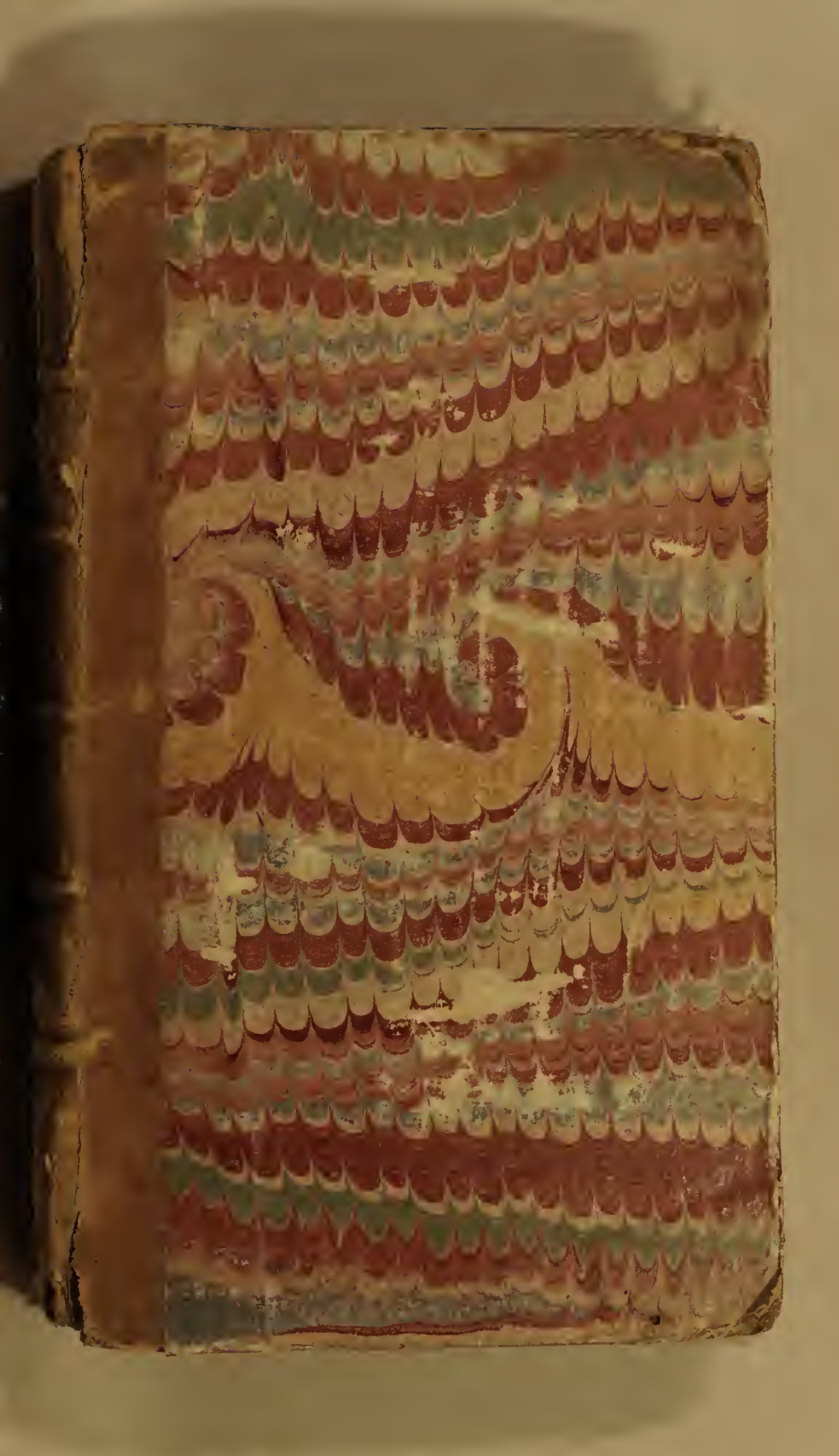
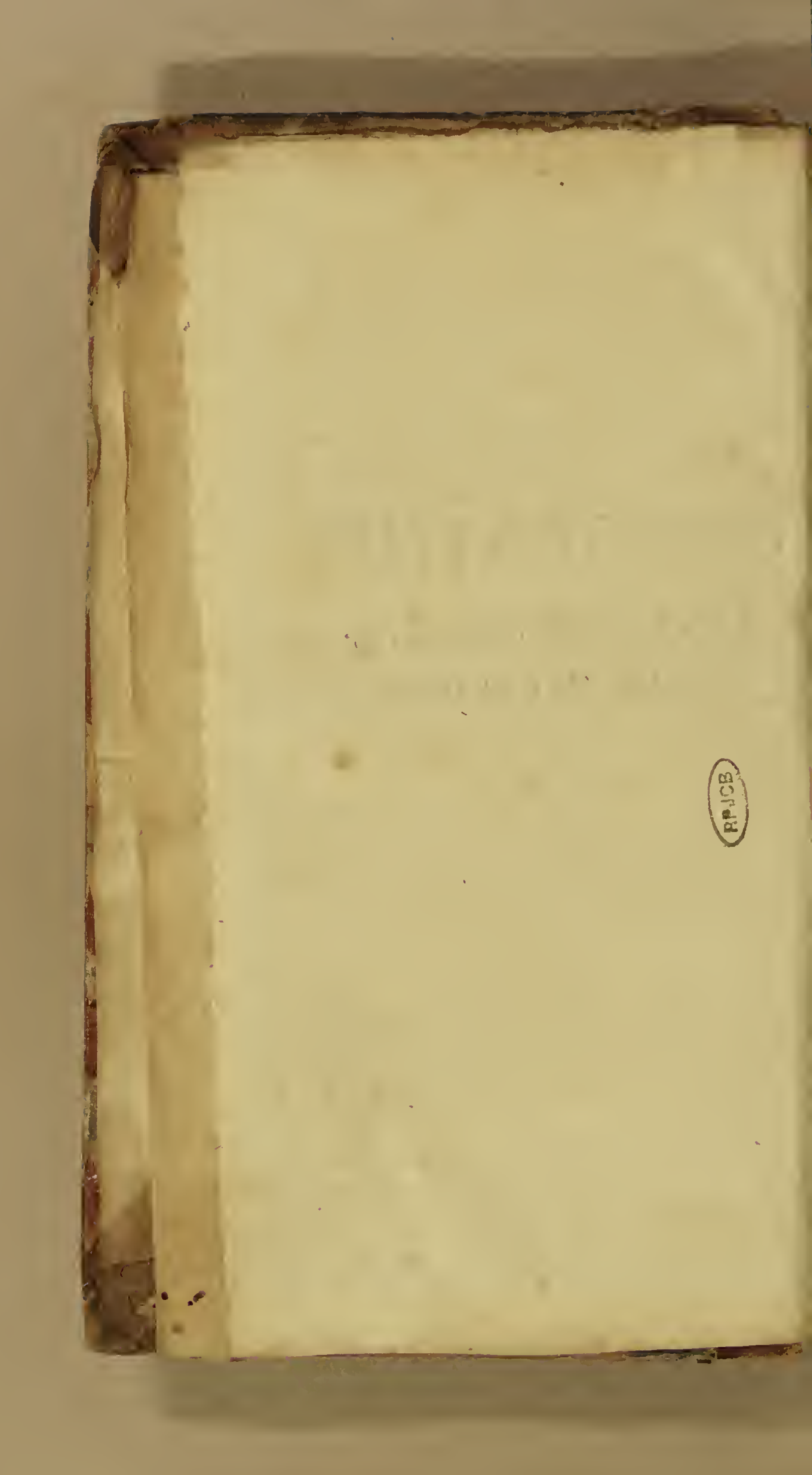


GEOGRAPHIE UNIVERSELLE.

TOME QUATRIE'ME.


RPJCB



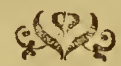
GEOGRAPHIE UNIVERSELLE,

HISTORIQUE ET CHRONOLOGIQUE; ANCIENNE ET MODERNE.

Où l'on voit l'origine, les changemens, les mœurs, les coûtumes, la Religion, le Gouvernement, les qualitez de chaque Etat, & ce qu'il y a de plus rare & de plus remarquable. On y fait aussi mention des Inventeurs & des Inventions d'une infinité de choses, des Hommes celebres soit dans les Lettres, soit dans la Guerre, par rapport aux Villes où ils ont pris naissance. On y a joint une Geographie Ecclesiastique, ou un détail des cinq Patriarchats, leur établissement & l'état present de chacun; avec un petit abregé des Conciles generaux que l'on a mis au bas des Villes où ils se sont tenus, les Chefs d'Ordres, l'année de leur Institution, & les Ordres Militaires des Puissances de l'Europe.

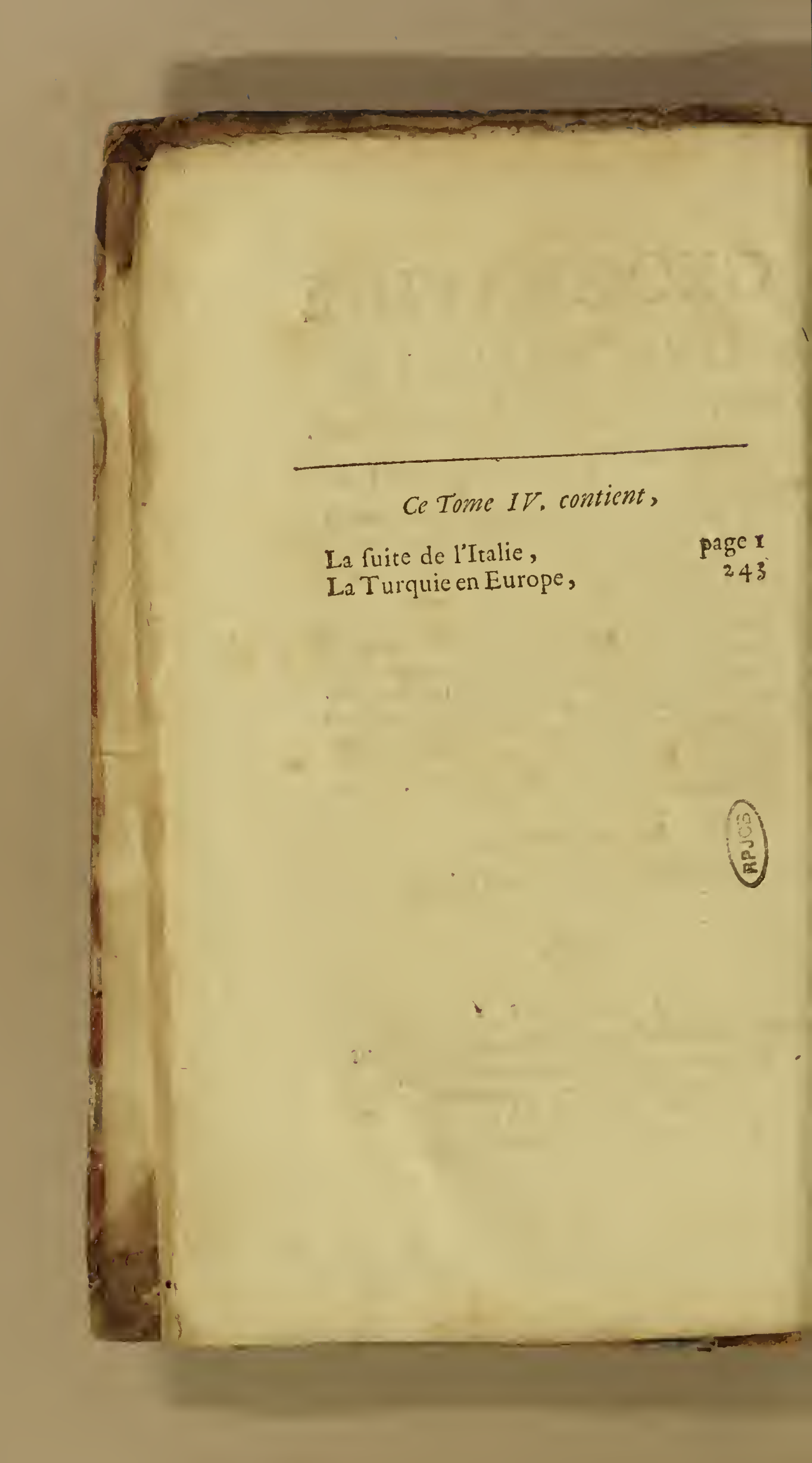
Par M. NOBLOT.

TOME QUATRIE'ME.



A PARIS,
Chez ANTOINE-CLAUDE BRIASSON, ruë saint Jacques, près la Fontaine S. Severin.

M. DCCXXV.
Avec Approbation & Privilege du Roi.



Ce Tome IV. contient,



GEOGRAPHIE UNIVERSELLE,

Hiſtorique, Chronologique, Ancienne & Moderne.

L'ETAT DE L'EGLISE.



N donne ce nom aux Terres que le Pape poſſede en Italie, en qualité de Souverain Temporel & Immédiat. Cet Etat eſt borné au Nord par celui des Venitiens, & par le Golfe de Veniſe; au Levant, par le Royaume de Naples; au Midi, par la Mer de Toſcane; & il a au Couchant la Toſcane, & les Duchez de Modene, de la Mirandole & de Mantouë.

L'Air y eſt groſſier par tout, & mal ſain en pluſieurs endroits, à cauſe des

marais & des terres marécageuſes. La terre en eſt cependant fort fertile en bled, vin, huile, fruits & pâturages; Rome en eſt la Capitale & le Siége du Pape.

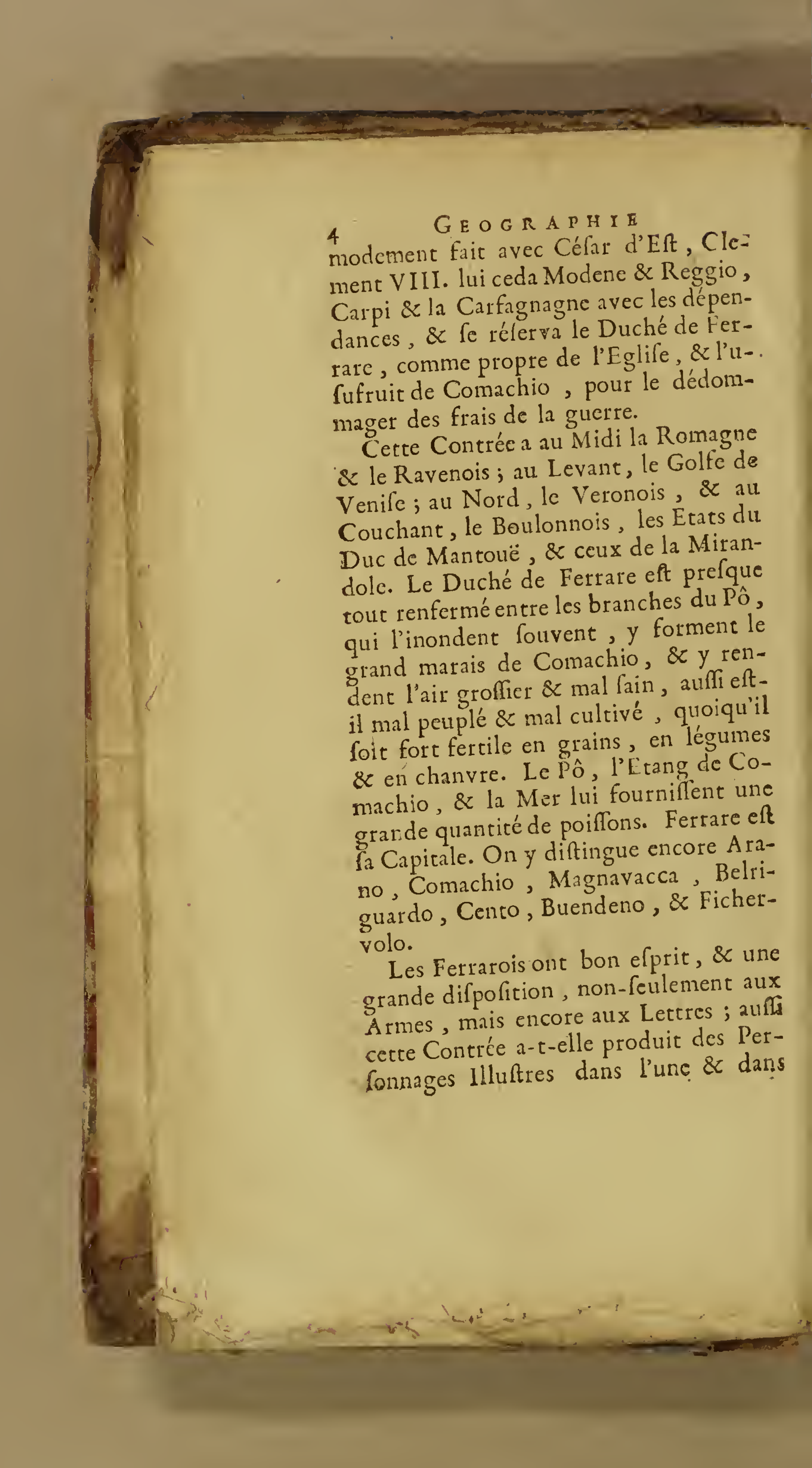
On diviſe l'Etat Eccleſiaſtique en 12. petites Provinces, 4. ſur le Golfe de Veniſe, le *Ferrarois*, la *Romagne*, le *Duché d'Urbin*, & la *Marche d'Ancône*. Le Boulonnois eſt entre le Ferrarois, la Romagne & la Toſcane, &c. Deux ſur la Mer de Toſcane, le *Patrimoine de S. Pierre*, & la *Campagne de Rome*: & cinq dans le milieu, le *Duché de Spolette*, le *Perrugin*, le *Duché de Caſtro*, l'*Orviétan* & la *Sabine*; auſquels quelques Géographes ajoûtent le Comté de *Citta di Caſtello*, que les autres renferment dans le Duché d'Urbin. Outre cet Etat, le Pape poſſede encore en Souveraineté le *Duché de Benevent* dans le Royaume de Naples, *Avignon* & le *Comté Venaiſſin* dans la Provence; il y a encore en Italie un grand nombre de Fiefs, qui relevent de lui, dont les principaux ſont le Royaume de Naples & les Etats de Parme.

Le Pape peut mettre ſur pied une Armée de 50000. Hommes d'Infanterie, & 10000. Chevaux, & doit avoir 12. Galeres pour la ſûreté de ſes côtes. Les

revenus du S. Siege vont à environ deux millions d'or ; mais les Papes ont une belle facilité pour l'augmenter quand il leur plaît, & Sixte IV. avoit raiſon de dire que l'argent ne lui manqueroit jamais *tant qu'il auroit une main & une plume.* Cette facilité de faire venir l'argent dans le Tréſor Apoſtolique, a fait que pluſieurs Papes n'ayant pas des enfans à pouſſer, comme le Pape Paul III. ſe ſont attachez à faire la fortune de leurs neveux. Paul V. laiſſa au Prince de Salmone ſon neveu, mille écus de revenu par jour ; les autres ont fait du bien aux leurs, à proportion du tems qu'ils ont occupé le Saint Siége, & c'eſt par ce moyen que le nombre des petits Princes s'eſt ſi fort multiplié en Italie.

LE FERRAROIS.

Le Duché de Ferrare & la Poleſine de Rovigo, ont été poſſedez autrefois par la Maiſon d'Eſt, depuis l'an 1336. Les Venitiens s'emparerent de la Poleſine l'an 1500. & l'an 1598. le Pape après la mort d'Alphonſe II. Duc de Ferrare, réünit à ſes Terres le Ferrarois, qui étoit un Fief de l'Egliſe, ne croyant pas que le Duc de Modene qui étoit ſorti d'un fils naturel de la Maiſon d'Eſt, fût capable d'y ſucceder ; mais par un accom-



modement fait avec César d'Eſt, Clement VIII. lui ceda Modene & Reggio, Carpi & la Carfagnagne avec les dépendances, & ſe réſerva le Duché de Ferrare, comme propre de l'Egliſe, & l'uſufruit de Comachio, pour le dédommager des frais de la guerre.

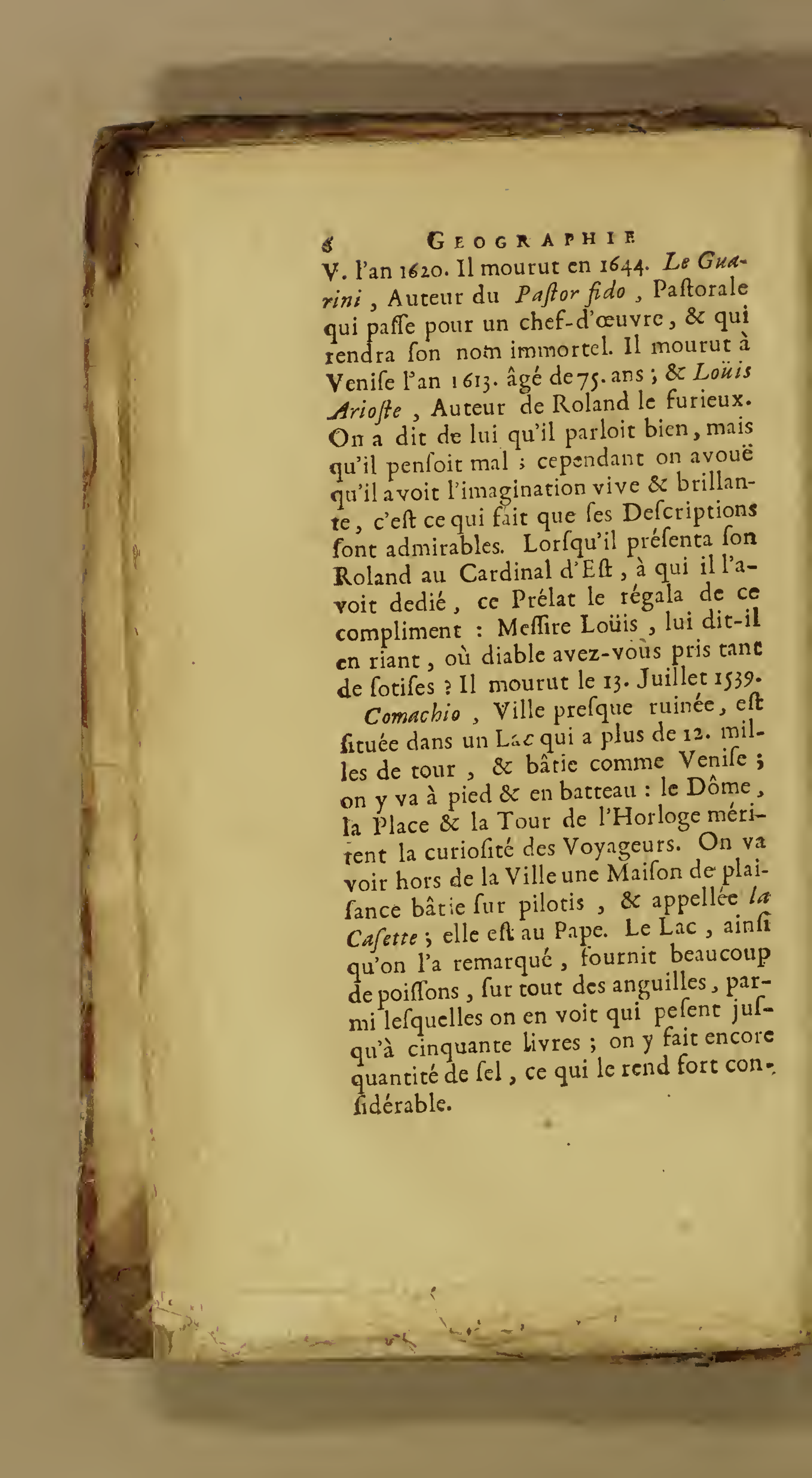
Cette Contrée a au Midi la Romagne & le Ravenois ; au Levant, le Golfe de Veniſe ; au Nord, le Veronois, & au Couchant, le Boulonnois, les Etats du Duc de Mantouë, & ceux de la Mirandole. Le Duché de Ferrare eſt preſque tout renfermé entre les branches du Pô, qui l'inondent ſouvent, y forment le grand marais de Comachio, & y rendent l'air groſſier & mal ſain, auſſi eſt-il mal peuplé & mal cultivé, quoiqu'il ſoit fort fertile en grains, en légumes & en chanvre. Le Pô, l'Etang de Comachio, & la Mer lui fourniſſent une grande quantité de poiſſons. Ferrare eſt ſa Capitale. On y diſtingue encore Araſa, Comachio, Magnavacca, Belrino, Cento, Buendeno, & Ficherguardo, Cento, Buendeno, & Fichervolo.

Les Ferrarois ont bon eſprit, & une grande diſpoſition, non-ſeulement aux Armes, mais encore aux Lettres ; auſſi cette Contrée a-t-elle produit des Perſonnages Illuſtres dans l'une & dans

l'autre profeſſion. Ils ſont francs, ſerieux & agréables dans la converſation, & civils aux Etrangers. Le Legat a ſa Garde, & eſt Chef de la Juſtice & de la Police du Païs ; mais pour ce qui regarde les Armes, le General commande aux Ferrarois, auſſi-bien qu'aux Boulonnois, & dans toute la Romagne.

FERRARE, Cap. ſur une branche du *Pô-morto*, a environ 4. mille de circuit. Elle eſt bien fortifiée & bien bâtie ; on y voit deux beaux Palais des anciens Ducs de Ferrare, & un grand nombre de beaux Edifices ſaints & profanes : mais depuis qu'elle eſt ſous la domination des Papes, elle ſe dépeuple & déchoit tous les jours. Elle a une Univerſité fondée par l'Empereur Frederic II. l'an 1390. un Evêque qui n'eſt Suffragant que du Pape, & une Citadelle revêtuë de ſix beaux Baſtions, & conſtruite par les ordres du Pape Clement VIII. La Statuë de ce Pontife eſt au milieu de la grande place, avec ces paroles ſur ſa baſe : *Ne recedente Pado Ferrariæ fortitudo recederet Martem Neptuno ſubſtituit.* Il y a à Ferrare une Academie ſous le titre de *Gli Elevati.*

Pluſieurs Hommes Illuſtres ont pris naiſſance dans cette Ville ; *Guy Bentivoglio*, fait Cardinal par le Pape Paul



V. l'an 1620. Il mourut en 1644. *Le Guarini*, Auteur du *Paſtor fido*, Paſtorale qui paſſe pour un chef-d'œuvre, & qui rendra ſon nom immortel. Il mourut à Veniſe l'an 1613. âgé de 75. ans ; & *Loüis Arioſte*, Auteur de Roland le furieux. On a dit de lui qu'il parloit bien, mais qu'il penſoit mal ; cependant on avouë qu'il avoit l'imagination vive & brillante, c'eſt ce qui fait que ſes Deſcriptions ſont admirables. Lorſqu'il préſenta ſon Roland au Cardinal d'Eſt, à qui il l'avoit dedié, ce Prélat le régala de ce compliment : Meſſire Loüis, lui dit-il en riant, où diable avez-vous pris tant de ſotiſes ? Il mourut le 13. Juillet 1539.

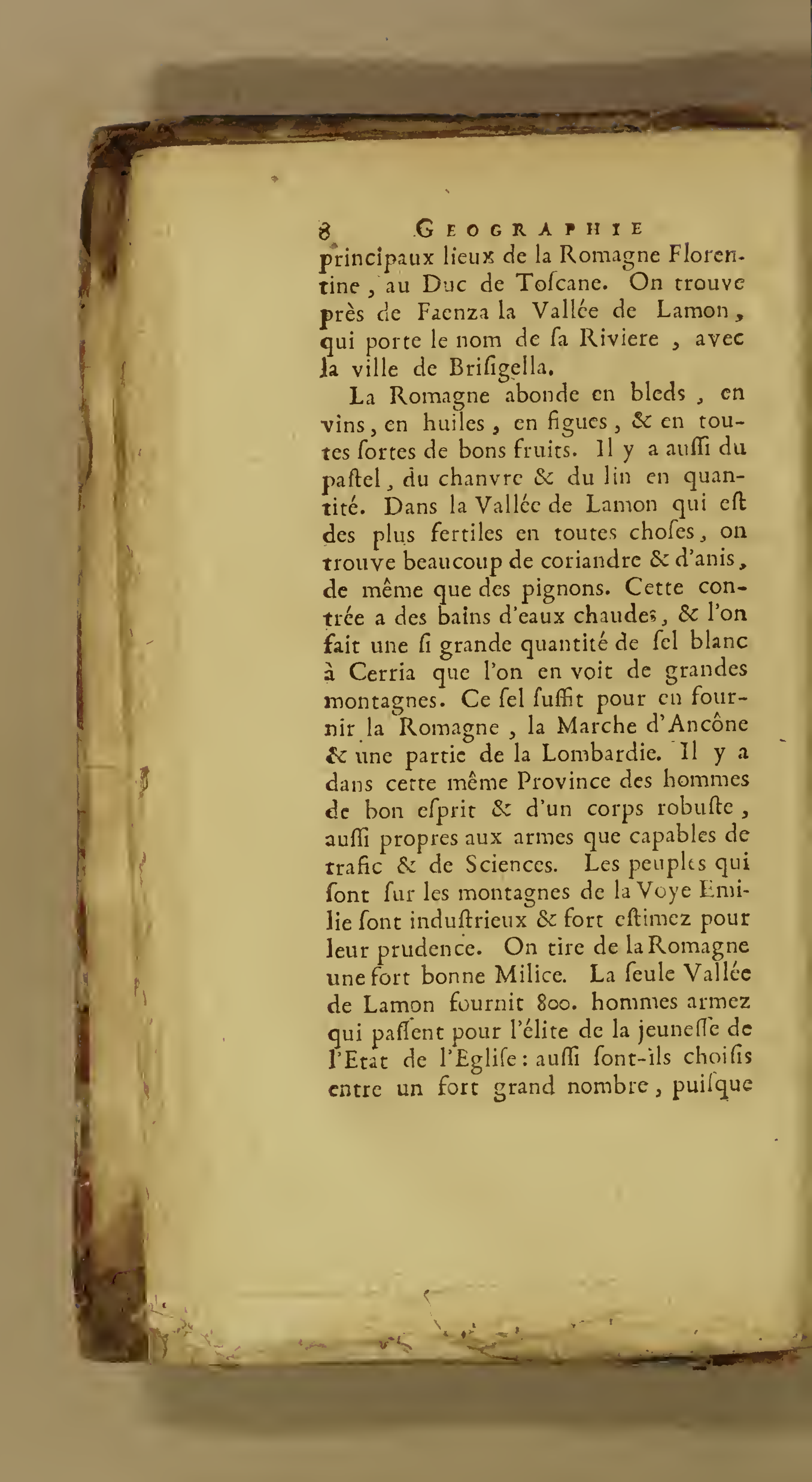
Comachio, Ville preſque ruinée, eſt ſituée dans un Lac qui a plus de 12. milles de tour, & bâtie comme Veniſe ; on y va à pied & en batteau : le Dôme, la Place & la Tour de l'Horloge méritent la curioſité des Voyageurs. On va voir hors de la Ville une Maiſon de plaiſance bâtie ſur pilotis, & appellée *la Caſette* ; elle eſt au Pape. Le Lac, ainſi qu'on l'a remarqué, fournit beaucoup de poiſſons, ſur tout des anguilles, parmi leſquelles on en voit qui peſent juſqu'à cinquante livres ; on y fait encore quantité de ſel, ce qui le rend fort conſidérable.

Cento, sur la riviere de Reno, vers les confins du Modenois, est fort riche & bien peuplée.

LA ROMAGNE.

Cette Contrée fut nommée anciennement *Flaminie*, du Consul Flaminius, qui pour occuper les soldats, après avoir triomphé des Genois, fit paver le chemin qui va de Rome jusqu'à Rimini, à travers l'Etrurie & l'Ombrie, & on l'appella *Emilie*, à cause *de la voye Emilie, via Æmilia*, qui s'y trouvoit aussi, & fit partie de la Gaule qu'on nommoit *Gallia Cisalpina* & *Togata*. Pour son nom moderne, on dit que le Pape & Charlemagne la nommerent d'abord *Romandiole* & *Romaniole*, changé par les Italiens en Romagne. Elle a au Nord les marécages du Padoüan & du Véronois; au Couchant la Lombardie & les Etats du Duc de Modene & de la Mirandole; au Midi l'Apennin, avec les Etats du Grand Duc de Toscane, & une partie de la Marche d'Ancône; & au Levant une partie de la même Marche & le Golfe de Venise.

Ses Villes principales sont Ravenne, Cap. Fayence, Sarsina, Imola, Forli, Rimini, Cesena, Cervia & Bertinoro. Citta di Sole & Fiorenzuola, sont les

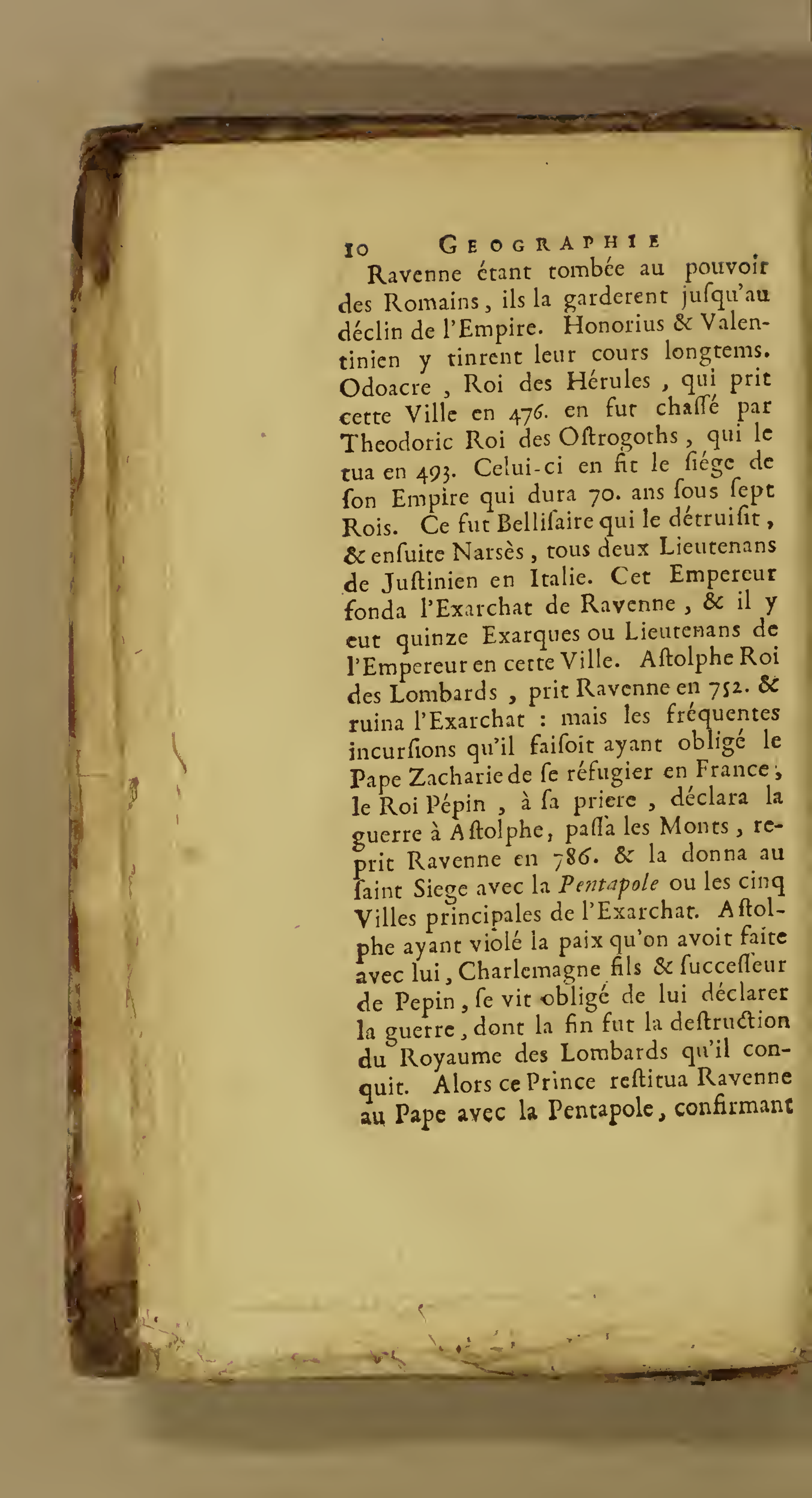


principaux lieux de la Romagne Florentine, au Duc de Toſcane. On trouve près de Faenza la Vallée de Lamon, qui porte le nom de ſa Riviere, avec la ville de Briſigella.

La Romagne abonde en bleds, en vins, en huiles, en figues, & en toutes ſortes de bons fruits. Il y a auſſi du paſtel, du chanvre & du lin en quantité. Dans la Vallée de Lamon qui eſt des plus fertiles en toutes choſes, on trouve beaucoup de coriandre & d'anis, de même que des pignons. Cette contrée a des bains d'eaux chaudes, & l'on fait une ſi grande quantité de ſel blanc à Cerria que l'on en voit de grandes montagnes. Ce ſel ſuffit pour en fournir la Romagne, la Marche d'Ancône & une partie de la Lombardie. Il y a dans cette même Province des hommes de bon eſprit & d'un corps robuſte, auſſi propres aux armes que capables de trafic & de Sciences. Les peuples qui ſont ſur les montagnes de la Voye Emilie ſont induſtrieux & fort eſtimez pour leur prudence. On tire de la Romagne une fort bonne Milice. La ſeule Vallée de Lamon fournit 800. hommes armez qui paſſent pour l'élite de la jeuneſſe de l'Etat de l'Egliſe: auſſi ſont-ils choiſis entre un fort grand nombre, puiſque

Brisigella avec ses Villages fait au moins 18000. ames.

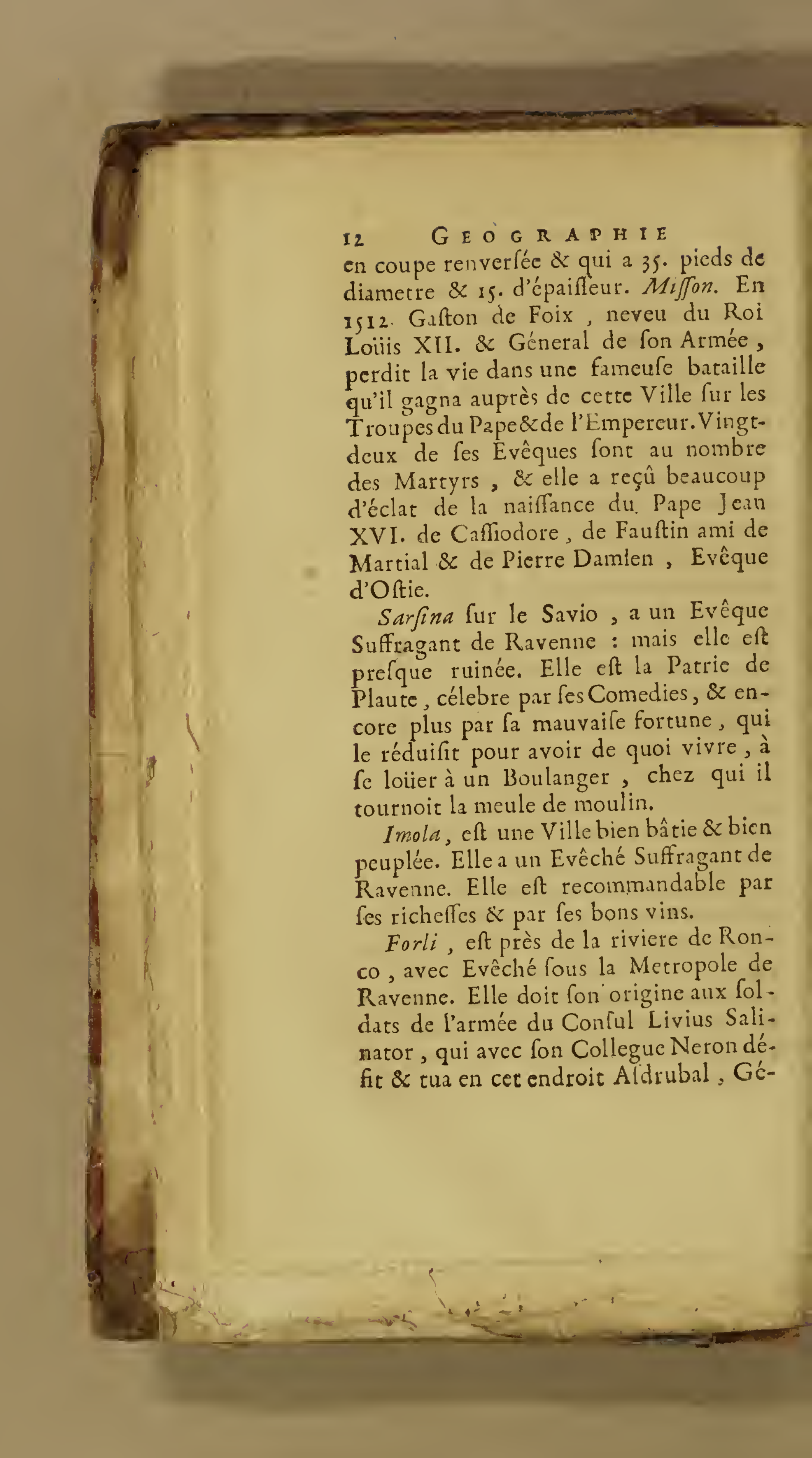
RAVENNE est Capitale de la Romagne. Elle est Archiépiscopale & située à l'embouchure de la riviere de Montone dans le Golfe de Venise. C'est une Ville fort ancienne; les Italiens la nomment pour cette raison, *Ravenna l'antica*, & on dit qu'elle a été fondée par les Thessaliens, peuples de la Grece, plusieurs années avant la venuë de Notre Seigneur. Les Eglises y sont belles & bien ornées. Il y a dans le jardin des Bénedictins de cette Ville une Chapelle dédiée à S. Celse & à S. Nazaire, que Galla Placidia fit bâtir pour servir de sépulture à sa Famille; on y voit les Tombeaux des Nourrices & des Nourriciers d'Arcadius & d'Honorius freres de cette Princesse, & ensuite ceux de ces deux Empereurs, & celui où elle-même repose. On voit aussi dans l'Eglise des Mineurs Conventuels le Tombeau de Dante Alghierri, le premier Poëte Italien qui se soit acquis de la réputation. Il est de marbre, & c'est un monument de la liberalité du Cardinal Bembo, Noble Vénitien, qui, indigné de voir le corps d'un si grand homme sans sépulture, lui fit construire ce Mausolée, comme il paroît par l'Epitaphe qu'on y lit.



Ravenne étant tombée au pouvoir des Romains, ils la garderent juſqu'au déclin de l'Empire. Honorius & Valentinien y tinrent leur cours longtems. Odoacre, Roi des Hérules, qui prit cette Ville en 476. en fut chaſſé par Theodoric Roi des Oſtrogoths, qui le tua en 493. Celui-ci en fit le ſiége de ſon Empire qui dura 70. ans ſous ſept Rois. Ce fut Belliſaire qui le détruiſit, & enſuite Narsès, tous deux Lieutenans de Juſtinien en Italie. Cet Empereur fonda l'Exarchat de Ravenne, & il y eut quinze Exarques ou Lieutenans de l'Empereur en cette Ville. Aſtolphe Roi des Lombards, prit Ravenne en 752. & ruina l'Exarchat : mais les fréquentes incurſions qu'il faiſoit ayant obligé le Pape Zacharie de ſe réfugier en France, le Roi Pépin, à ſa priere, déclara la guerre à Aſtolphe, paſſa les Monts, reprit Ravenne en 786. & la donna au ſaint Siege avec la *Pentapole* ou les cinq Villes principales de l'Exarchat. Aſtolphe ayant violé la paix qu'on avoit faite avec lui, Charlemagne fils & ſucceſſeur de Pepin, ſe vit obligé de lui déclarer la guerre, dont la fin fut la deſtruction du Royaume des Lombards qu'il conquit. Alors ce Prince reſtitua Ravenne au Pape avec la Pentapole, confirmant

& amplifiant les donations du Roi ſon pere en 774. On lit à Ravenne ſur une pierre ces mots qui y ſont gravez : *Pipinus pius, primus amplificandæ Eccleſiæ viam aperuit, & Exarchatum Ravennæ cum ampliſſimis* .... Le reſte ſe trouve effacé, ou par l'injure des tems, ou par quelques envieux de la gloire de la France. Cet Exarchat étoit autrefois une aſſez grande contrée d'Italie, qui demeura aux Grecs dans le tems de la décadence de leur Empire. L'Emilie & les villes de Ravenne, de Robio, de Cæſana, de Forlimpopoli, de Forli, de Fayence, d'Imola, de Boulogne, de Ferrare, de Comachio, d'Adria & de Gabellum y étoient renfermées avec leur territoire ; de ſorte que cet Etat comprenoit la Romagne, priſe dans ſa plus grande étenduë, à quoi quelques-uns ajoûtoient la Pentapole avec ſes lieux principaux ; ſçavoir Rimini, Piſauro, Fano, Ancône & Oſmo.

Cette Ville avoit un bon Port, qui eſt maintenant ſi rempli de ſable, que la Ville ſe trouve à trois milles de la Mer. On voit hors des murs de Ravenne le Mauſolée qu'Amalaſonthe fit ériger à ſon pere Theodoric, Roi des Oſtrogoths. Ce Mauſolée a ceci de ſingulier, qu'il eſt couvert par une ſeule pierre, taillée



en coupe renverſée & qui a 35. pieds de diametre & 15. d'épaiſſeur. *Miſſon.* En 1512. Gaſton de Foix, neveu du Roi Loüis XII. & Géneral de ſon Armée, perdit la vie dans une fameuſe bataille qu'il gagna auprès de cette Ville ſur les Troupes du Pape & de l'Empereur. Vingt-deux de ſes Evêques ſont au nombre des Martyrs, & elle a reçû beaucoup d'éclat de la naiſſance du Pape Jean XVI. de Caſſiodore, de Fauſtin ami de Martial & de Pierre Damien, Evêque d'Oſtie.

Sarſina ſur le Savio, a un Evêque Suffragant de Ravenne : mais elle eſt preſque ruinée. Elle eſt la Patrie de Plaute, célebre par ſes Comedies, & encore plus par ſa mauvaiſe fortune, qui le réduiſit pour avoir de quoi vivre, à ſe loüer à un Boulanger, chez qui il tournoit la meule de moulin.

Imola, eſt une Ville bien bâtie & bien peuplée. Elle a un Evêché Suffragant de Ravenne. Elle eſt recommandable par ſes richeſſes & par ſes bons vins.

Forli, eſt près de la riviere de Ronco, avec Evêché ſous la Metropole de Ravenne. Elle doit ſon origine aux ſoldats de l'armée du Conſul Livius Salinator, qui avec ſon Collegue Neron défit & tua en cet endroit Aſdrubal, Gé-

neral de l'armée des Carthaginois. Cesar Borgia, fils du Pape Alexandre VI. s'en empara par force, & elle retourna enfin au S. Siege sous le Pontificat de Jules II. Ses Habitans passent pour avoir beaucoup d'esprit, & cette Ville a produit de grands Hommes, parmi lesquels on distingue le Poëte Cornelius Gallus, Guidon Bonato, célebre Astrologue; l'Historien Flavus Blondus, & André Fachineus, fameux Jurisconsulte. L'air y est merveilleux, & le terroir abondant en vin, en huiles, en froment, en coriandre & en anis.

Faenza ou *Fayence*, est une Ville Episcopale entre Forli & Imola. On voit dans sa Cathedrale deux tables de cuivre gravées, avec des caracteres Latins qui apprennnent que la Communauté de la Ville a ordonné de faire tous les ans des Processions solemnelles les trois premiers jours de Mars, & de marier deux filles du lieu aux dépens du Public, en action de graces de ce que Dieu les a conservé du pillage des François & des Suisses, qui étoient en Italie l'án 1557. sous la conduite du Duc de Guise. C'est parce que cette Ville avoit pris les armes pour les Espagnols. Elle est célebre par la vaisselle de terre, qu'on appelle fayence du nom de cette Ville, & par la naissance

d'Elius-Varus Empereur. Elle eſt arroſée de la riviere de Lamon.

Ceſene, Ev. tire ſon nom de *Cæſus* coupé, parce qu'elle eſt partagée par deux petites rivieres. Elle a un Hôpital tres-riche, & une Bibliotheque curieuſe. Pline louë fort le vin de ſon terroir.

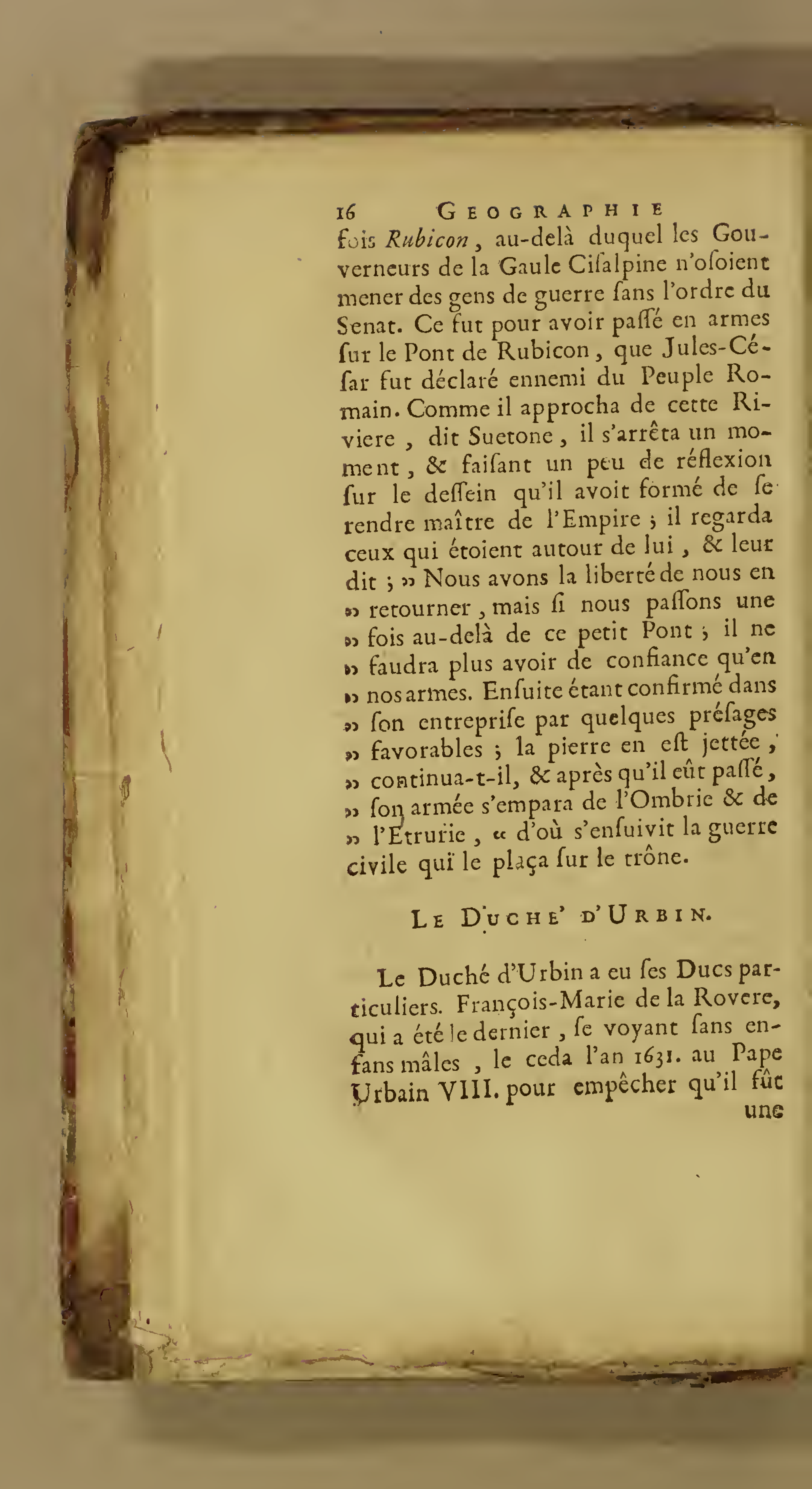
Rimini, ſituée à l'embouchure de la Marechia dans le Golfe de Veniſe, eſt une Ville fort ancienne, qui tint conſtamment le parti des Romains, & qui leur donna du ſecours contre Annibal de Carthage. On y voit les reſtes d'un Amphitheâtre, d'un Arc de Triomphe dreſſé à l'honneur d'Auguſte; un fort beau Pont de marbre ſur la Marechia, & pluſieurs beaux Edifices bâtis par les Malateſtes, qui en ont été quelque tems les maîtres. Elle a un Ev. ſuff. de Ravenne; & elle avoit autrefois un beau Port, qu'on a laiſſé boucher par les ſables: mais ce qui rend principalement cette Ville célebre, eſt le fameux Concile que l'Empereur Conſtance y fit tenir en 359. Il étoit composé de plus de 400. Evêques, qui ſoûtinrent d'abord le Concile de Nicée, & excommunierent quelques Ariens; mais ils ſe relâcherent ſi fort, qu'à la reserve de 20. ils ſignerent une Confeſſion de foi Arienne, ce qui fit dire, que *le monde s'étonnoit & gémiſſoit de*

ſe voir Arien. Céſar au commencement de la guerre civile, fit ſa premiere conquête de cette Ville, où on montre dans la Place publique des pierres où cet Empereur harangua ſes ſoldats qu'il ramenoit victorieux des Gaules.

La Ville de *Rimini*, appellée ainſi de ſon ancien nom *Ariminium*, étoit compriſe dans la Gaule Ciſalpine, avant que les Romains euſſent fait du Rubicon les bornes de cette Province. Sa ſituation eſt des plus charmantes. Elle eſt environnée d'un côté d'une tres-belle plaine, abondante en froment, & de l'autre de petits côteaux couverts de vignobles, de Maiſons de plaiſances, de jardins & de plants d'oliviers. Il y a grande apparence que l'air en eſt bon, puiſqu'on rapporte que Veſpaſien étant Cenſeur, & faiſant le dénombrement de ſes Habitans, y trouva un homme âgé de 150. ans, une femme qui en avoit 177. & pluſieurs autres preſque de pareil âge.

Citta di ſole, appartient au Grand Duc. Il n'y a rien de remarquable qu'un Monaſtere de Benedictins, fondé par S. Maur, Evêque de Ceſene. *Fiorenzuola* eſt auſſi à ce Prince.

Les Rivieres de la Romagne ſont le Vetrene, la Marechia qui paſſe par Rimini, le Ronco & le Piſatello, autre-



fois *Rubicon*, au-delà duquel les Gouverneurs de la Gaule Ciſalpine n'oſoient mener des gens de guerre ſans l'ordre du Senat. Ce fut pour avoir paſſé en armes ſur le Pont de Rubicon, que Jules-Céſar fut déclaré ennemi du Peuple Romain. Comme il approcha de cette Riviere, dit Suetone, il s'arrêta un moment, & faiſant un peu de réflexion ſur le deſſein qu'il avoit formé de ſe rendre maître de l'Empire; il regarda ceux qui étoient autour de lui, & leur dit; » Nous avons la liberté de nous en » retourner, mais ſi nous paſſons une » fois au-delà de ce petit Pont; il ne » faudra plus avoir de confiance qu'en » nos armes. Enſuite étant confirmé dans » ſon entrepriſe par quelques préſages » favorables; la pierre en eſt jettée, » continua-t-il, & après qu'il eût paſſé, » ſon armée s'empara de l'Ombrie & de » l'Etrurie, « d'où s'enſuivit la guerre civile qui le plaça ſur le trône.

LE DUCHE' D'URBIN.

Le Duché d'Urbin a eu ſes Ducs particuliers. François-Marie de la Rovere, qui a été le dernier, ſe voyant ſans enfans mâles, le ceda l'an 1631. au Pape Urbain VIII. pour empêcher qu'il fût une

une occasion de guerre après sa mort. Saint Marin & Fano ne sont pas de ce Duché ; la premiere étant une Republique, & la derniere ayant appartenu aux Papes longtems avant qu'ils fussent maîtres de ce Duché, qui est sur la Mer Adriatique, entre la Romagne & la Marche d'Ancône.

Cette Province comprend le Duché propre d'Urbin, le Comté de Monfeltro, & celui de Gubio, la Seigneurie de Pezaro, & le Vicariat de Sinigaglia. Cette Province est tres-fertile en bleds & en autres grains. Il produit des vins excellens, des fruits d'un goût agréable, surtout quantité de fruits & d'olives : mais l'air y est fort mal sain, ses lieux principaux sont Urbin Capitale, Pesaro, Gubio, Fossembrone, Urbanea, Cagli, S. Leon, S. Angelo, Sinigaglia. Il y a encore Castel-Durante, Pergola, Barozzo, Novilara, Paganico, Macerata, Monfeltro, differente de celle de Macerata du Pape, & Poggio Imperiale.

URBIN est capitale du Duché de ce nom. Elle est petite & Archiépiscopale. On y voit une ancienne Citadelle avec le Palais des anciens Ducs d'Urbin. On voit dans ses Eglises de belles peintures des plus célebres Peintres d'Italie.

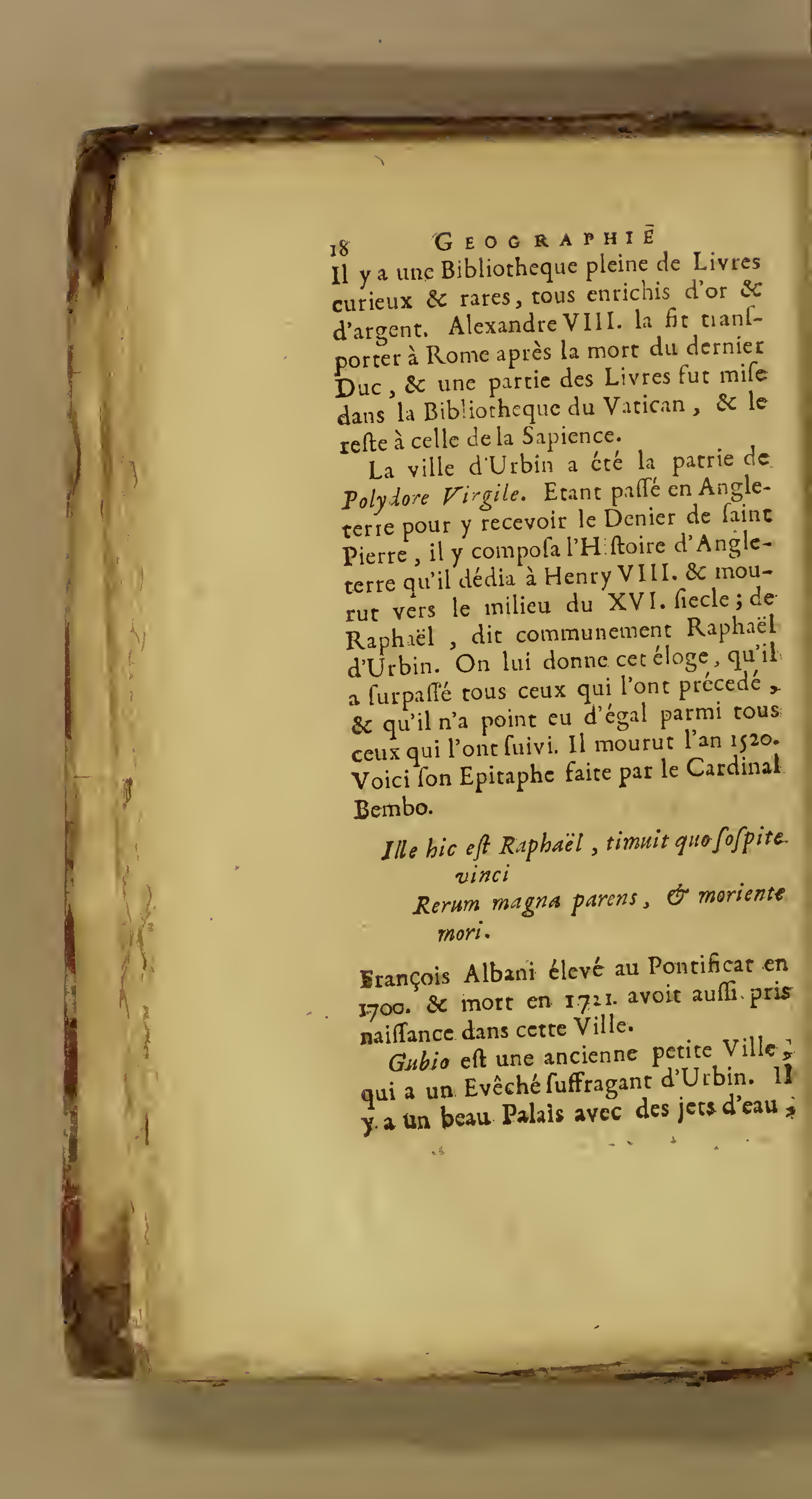
Il y a une Bibliotheque pleine de Livres curieux & rares, tous enrichis d'or & d'argent. Alexandre VIII. la fit transporter à Rome après la mort du dernier Duc, & une partie des Livres fut mise dans la Bibliotheque du Vatican, & le reste à celle de la Sapience.

La ville d'Urbin a été la patrie de *Polydore Virgile*. Etant passé en Angleterre pour y recevoir le Denier de saint Pierre, il y composa l'Histoire d'Angleterre qu'il dédia à Henry VIII. & mourut vers le milieu du XVI. siecle; de Raphaël, dit communement Raphaël d'Urbin. On lui donne cet éloge, qu'il a surpassé tous ceux qui l'ont précedé, & qu'il n'a point eu d'égal parmi tous ceux qui l'ont suivi. Il mourut l'an 1520. Voici son Epitaphe faite par le Cardinal Bembo.

Ille hic est Raphaël, timuit quo sospite vinci
Rerum magna parens, & moriente mori.

François Albani élevé au Pontificat en 1700. & mort en 1721. avoit aussi pris naissance dans cette Ville.

Gubio est une ancienne petite Ville, qui a un Evêché suffragant d'Urbin. Il y a un beau Palais avec des jets d'eau,



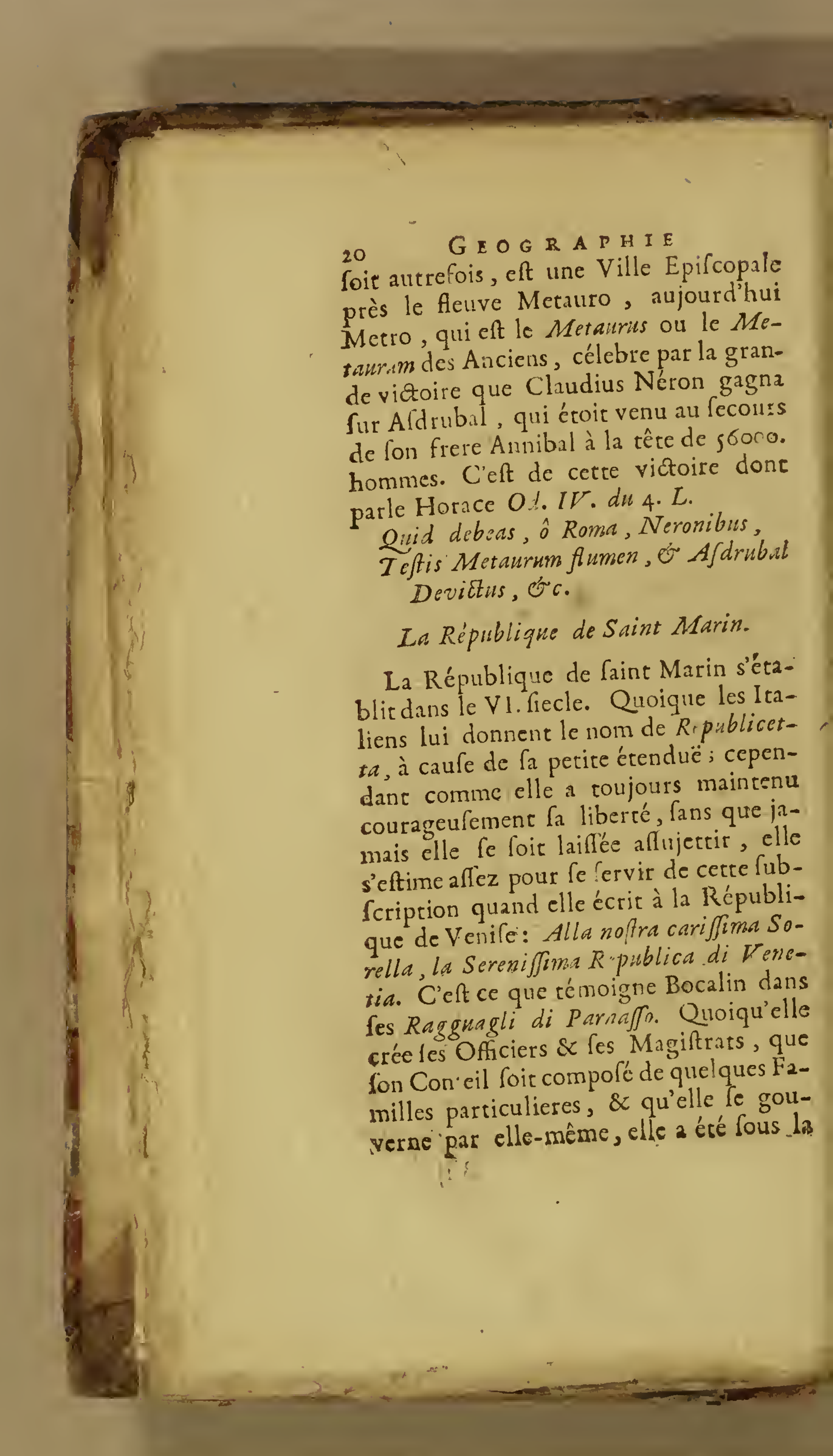
& on voit dans la Cathedrale de belles peintures de Gentil Fabriano, & les Reliques de S. Ubalde qui en a été Evêque. On le reclame pour les Possedez, du corps desquels on assûre qu'il fait sortir les Démons.

Pesaro est assez grande, bien bâtie & fortifiée à l'antique. Elle est le Siége d'un Légat du Pape & d'un Evêque suffragant d'Urbin. Près de cette Ville est le *Poggio Imperiale*, maison de plaisance bâtie sur une colline, qui regarde la Mer Adriatique, par Constance, Seigneur de Pesaro, & on l'appelle *Imperiale*, à cause que l'Empereur Frederic III. y mit la premiere pierre.

Sinigaglia est située dans une belle plaine, mais dont l'air est grossier & mal sain; elle a un Evêché suffragant d'Urbin. Cette Ville fut fondée par les Gaulois Sénonois, & appellée *Seno Gallia*, quand ils allerent saccager Rome sous la conduite de Brennus.

Urbanea autrefois *Castel Durante*, a pris celui d'Urbanea du Pape Urbain VIII. qui l'aggrandit & l'érigea en Evêché suffragant d'Urbin. Elle est située sur le Metauro. Ce fut en cet endroit-là que mourut François-Marie de la Rovere sixiéme & dernier Duc d'Urbin.

Fossembrone, où la *Via Flaminia* pas-



ſoit autrefois, eſt une Ville Epiſcopale près le fleuve Metauro, aujourd'hui Metro, qui eſt le *Metaurus* ou le *Metaurum* des Anciens, célebre par la grande victoire que Claudius Néron gagna ſur Aſdrubal, qui étoit venu au ſecours de ſon frere Annibal à la tête de 56000. hommes. C'eſt de cette victoire dont parle Horace *Od. IV. du 4. L.*

Quid debeas, ô Roma, Neronibus,
Teſtis Metaurum flumen, & Aſdrubal
Devictus, &c.

La République de Saint Marin.

La République de ſaint Marin s'établit dans le VI. ſiecle. Quoique les Italiens lui donnent le nom de *Republicetta*, à cauſe de ſa petite étenduë ; cependant comme elle a toujours maintenu courageuſement ſa liberté, ſans que jamais elle ſe ſoit laiſſée aſſujettir, elle s'eſtime aſſez pour ſe ſervir de cette ſubſcription quand elle écrit à la République de Veniſe: *Alla noſtra cariſſima Sorella, la Sereniſſima Republica di Venetia.* C'eſt ce que témoigne Bocalin dans ſes *Ragguagli di Parnaſſo.* Quoiqu'elle crée les Officiers & ſes Magiſtrats, que ſon Conſeil ſoit compoſé de quelques Familles particulieres, & qu'elle ſe gouverne par elle-même, elle a été ſous la

protection du Duc d'Urbin, dans l'Etat duquel elle eſt enfermée ; mais depuis que la Famille des Ducs d'Urbin a manqué, elle s'eſt miſe ſous la dépendance du Pape. Elle agit ſous les ordres de deux Capitaines qu'elle choiſit deux fois l'année, ſçavoir au mois de Mars & au mois de Septembre. Ses revenus ſont petits, & ne conſiſtent qu'en vins, en chairs, & en un paſſage de pourceau & d'autre bétail fort pratiqué des Marchands. Le courage & la bonne intelligence de ſes habitans ſont ſa ſûreté.

S. MARIN, capitale de cette République eſt forte non-ſeulement par ſa ſituation, qui eſt ſur le ſommet d'une montagne ; mais auſſi par ſes fortifications qui ſont aſſez régulieres & par quelques Châteaux qui la couvrent. Elle a pris ſon nom de Saint Marin, qui étoit un Tailleur de pierre, natif de Dalmatie ; il paſſa en Italie dans le troiſiéme ſiecle, où s'étant donné à la pieté, il prêchoit l'Evangile aux Payens, & en convertit pluſieurs à la foi de J. CH. Il mourut dans une eſpece d'Hermitage, où il avoit fait ſon Oratoire, ſur la montagne où la ville de S. Marin ſe trouve préſentement bâtie.

L'an 1000. cette République acheta la Forteresſe de Penna roſta des Comtes

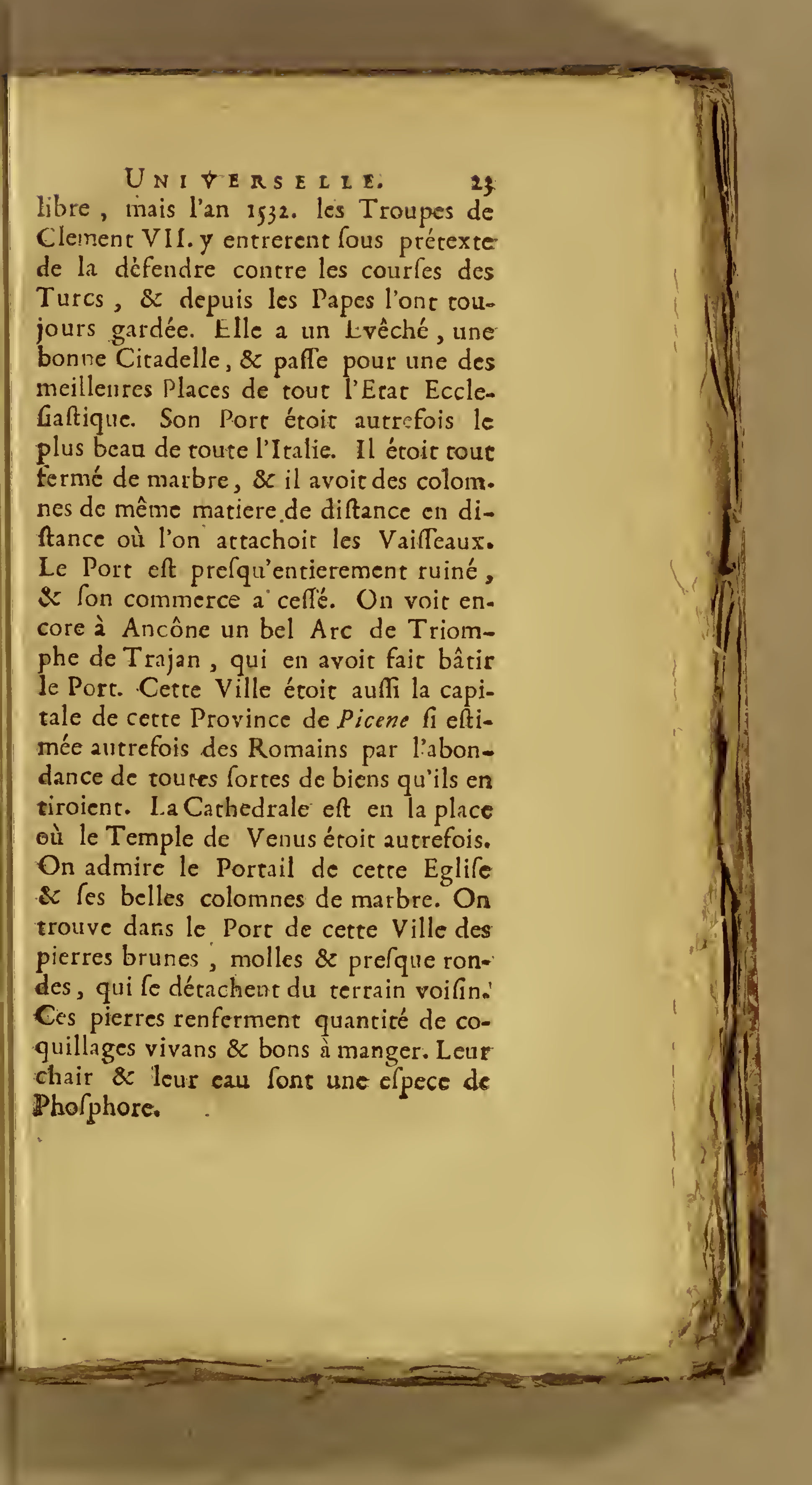
de Monfeltro, & en 1170. le Château de Casolo. Le Pape Pie II. lui donna en 1463. les Châteaux de Serravalle, de Faëtano, de Mongiardino, de Fiorentino, & le bourg de Piagge.

LA MARCHE D'ANCÔNE.

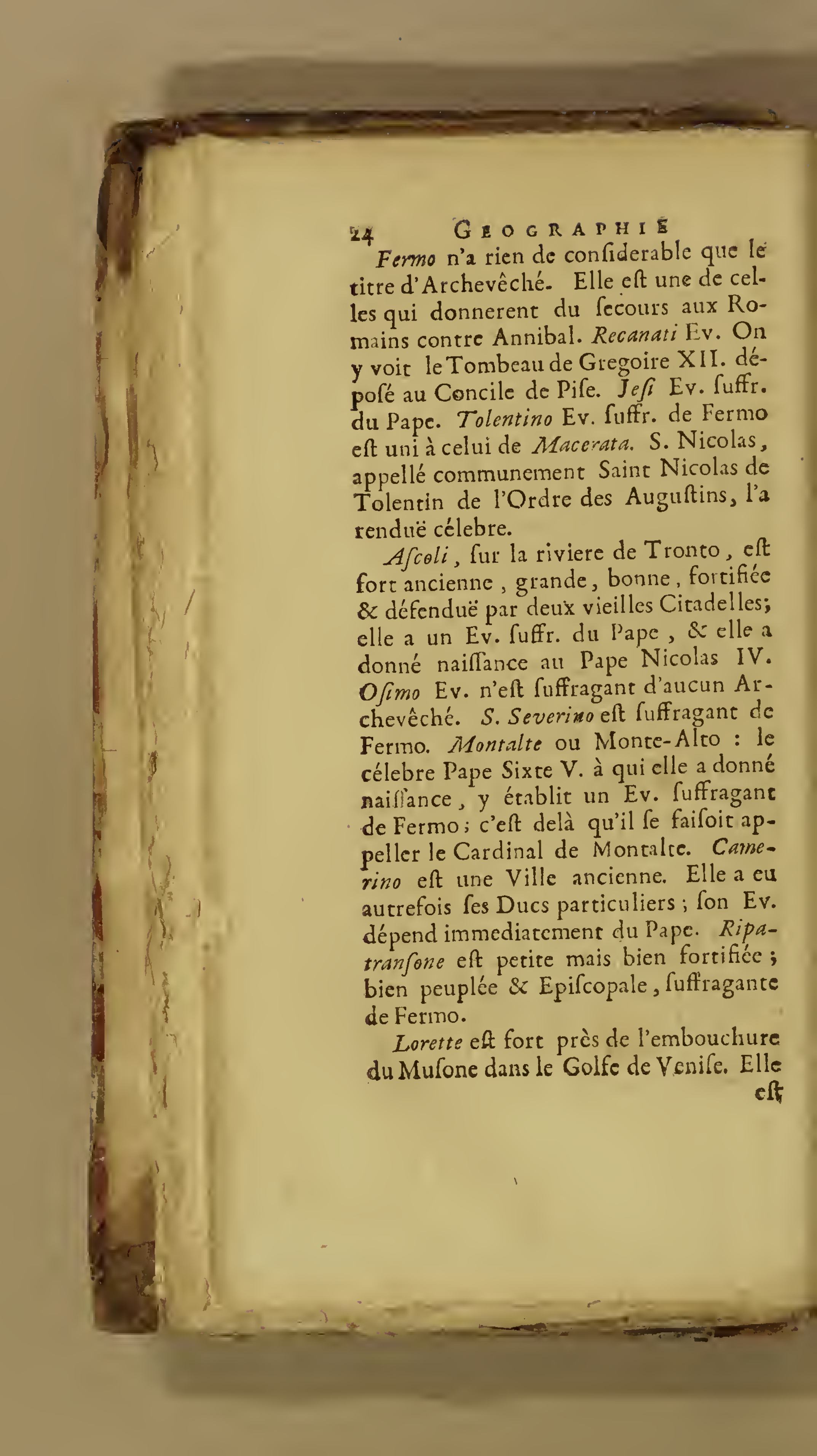
Cette Province qui est des plus grandes de l'Etat de l'Eglise est appellée Marche, à cause que dans le tems qu'Ancône étoit soûmise aux Lombards, ils y avoient un Marquis qui gouvernoit le Païs, ce qui fait connoître que *Marche* est la même chose que Marquisat. Elle est entre le mont Apennin & le Golfe de Venise qui lui sert de bornes au Nord, & elle a l'Abruze au Levant; le Duché de Spolette au Midi; celui d'Urbin au Couchant.

L'air en est fort grossier en plusieurs endroits; mais son terroir est fort abondant en lin, en chanvre, en miel, &c. On y voit un grand nombre de Bourgs ou Villes; Fermo, Lorette, Recanati, Macerata, Jesi, Tolentino, Ascoli, Osimo, S. Severino, Monte-Alto, Camerino & Ripatransone, toutes Archiépiscopales ou Episcopales, de même qu'Ancône, capitale de la Province.

ANCÔNE, située sur un Cap du Golfe de Venise, est fort ancienne. Elle a été



libre, mais l'an 1532. les Troupes de Clement VII. y entrerent ſous prétexte de la défendre contre les courſes des Turcs, & depuis les Papes l'ont toujours gardée. Elle a un Evêché, une bonne Citadelle, & paſſe pour une des meilleures Places de tout l'Etat Eccleſiaſtique. Son Port étoit autrefois le plus beau de toute l'Italie. Il étoit tout fermé de marbre, & il avoit des colomnes de même matiere de diſtance en diſtance où l'on attachoit les Vaiſſeaux. Le Port eſt preſqu'entierement ruiné, & ſon commerce a ceſſé. On voit encore à Ancône un bel Arc de Triomphe de Trajan, qui en avoit fait bâtir le Port. Cette Ville étoit auſſi la capitale de cette Province de *Picene* ſi eſtimée autrefois des Romains par l'abondance de toutes ſortes de biens qu'ils en tiroient. La Cathedrale eſt en la place où le Temple de Venus étoit autrefois. On admire le Portail de cette Egliſe & ſes belles colomnes de marbre. On trouve dans le Port de cette Ville des pierres brunes, molles & preſque rondes, qui ſe détachent du terrain voiſin. Ces pierres renferment quantité de coquillages vivans & bons à manger. Leur chair & leur eau ſont une eſpece de Phoſphore.

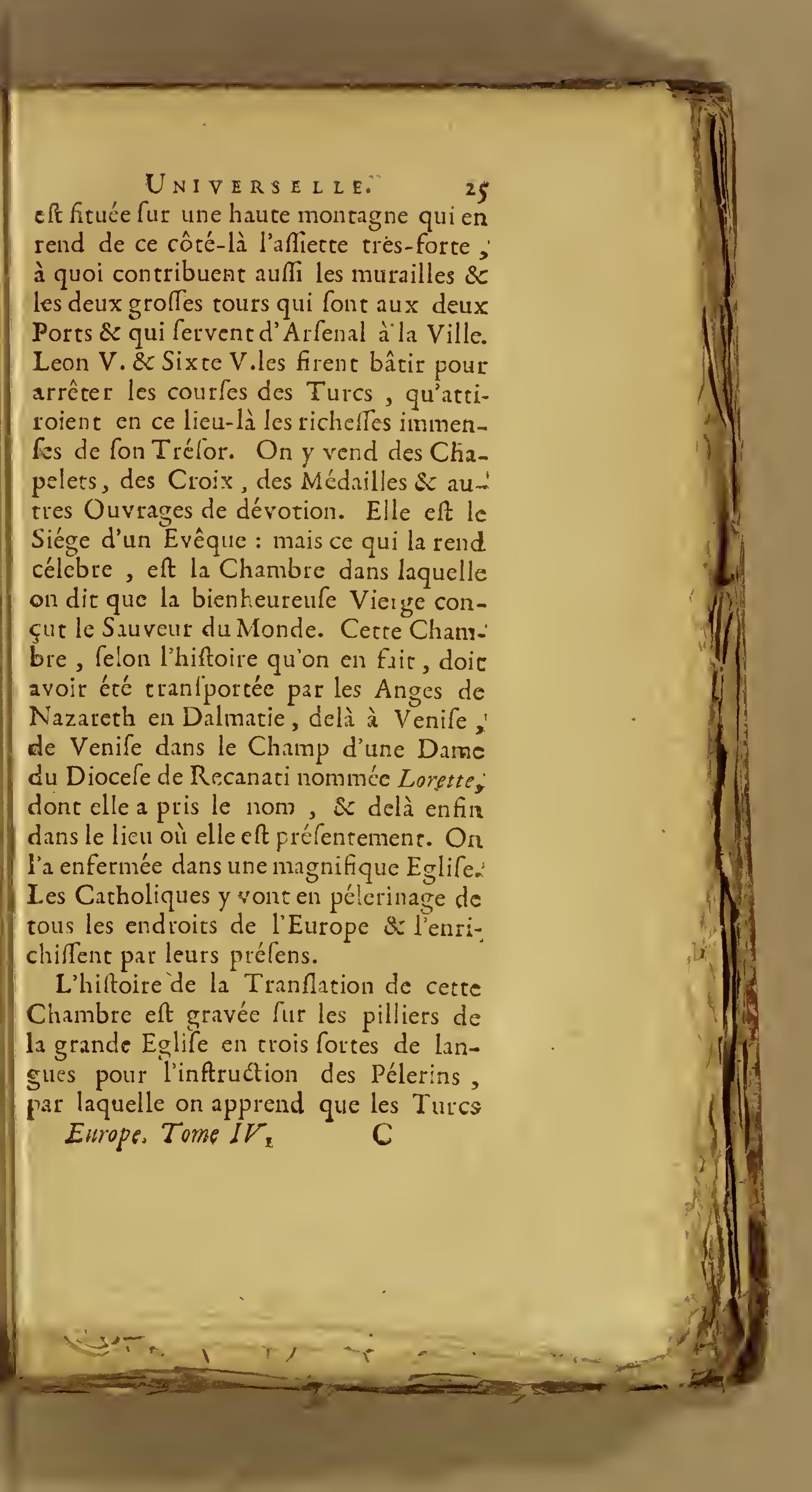


Fermo n'a rien de considerable que le titre d'Archevêché. Elle est une de celles qui donnerent du secours aux Romains contre Annibal. *Recanati* Ev. On y voit le Tombeau de Gregoire XII. déposé au Concile de Pise. *Jesi* Ev. suffr. du Pape. *Tolentino* Ev. suffr. de Fermo est uni à celui de *Macerata*. S. Nicolas, appellé communement Saint Nicolas de Tolentin de l'Ordre des Augustins, l'a renduë célebre.

Ascoli, sur la riviere de Tronto, est fort ancienne, grande, bonne, fortifiée & défenduë par deux vieilles Citadelles; elle a un Ev. suffr. du Pape, & elle a donné naissance au Pape Nicolas IV. *Osimo* Ev. n'est suffragant d'aucun Archevêché. *S. Severino* est suffragant de Fermo. *Montalte* ou Monte-Alto: le célebre Pape Sixte V. à qui elle a donné naissance, y établit un Ev. suffragant de Fermo; c'est delà qu'il se faisoit appeller le Cardinal de Montalte. *Camerino* est une Ville ancienne. Elle a eu autrefois ses Ducs particuliers; son Ev. dépend immediatement du Pape. *Ripatransone* est petite mais bien fortifiée; bien peuplée & Episcopale, suffragante de Fermo.

Lorette est fort près de l'embouchure du Musone dans le Golfe de Venise. Elle

est



eſt ſituée ſur une haute montagne qui en rend de ce côté-là l'aſſiette très-forte ; à quoi contribuent auſſi les murailles & les deux groſſes tours qui ſont aux deux Ports & qui ſervent d'Arſenal à la Ville. Leon V. & Sixte V. les firent bâtir pour arrêter les courſes des Turcs, qu'attiroient en ce lieu-là les richeſſes immenſes de ſon Tréſor. On y vend des Chapelets, des Croix, des Médailles & autres Ouvrages de dévotion. Elle eſt le Siége d'un Evêque : mais ce qui la rend célebre, eſt la Chambre dans laquelle on dit que la bienheureuſe Vierge conçut le Sauveur du Monde. Cette Chambre, ſelon l'hiſtoire qu'on en fait, doit avoir été tranſportée par les Anges de Nazareth en Dalmatie, delà à Veniſe, de Veniſe dans le Champ d'une Dame du Dioceſe de Recanati nommée *Lorette*, dont elle a pris le nom, & delà enfin dans le lieu où elle eſt préſentement. On l'a enfermée dans une magnifique Egliſe. Les Catholiques y vont en pélerinage de tous les endroits de l'Europe & l'enrichiſſent par leurs préſens.

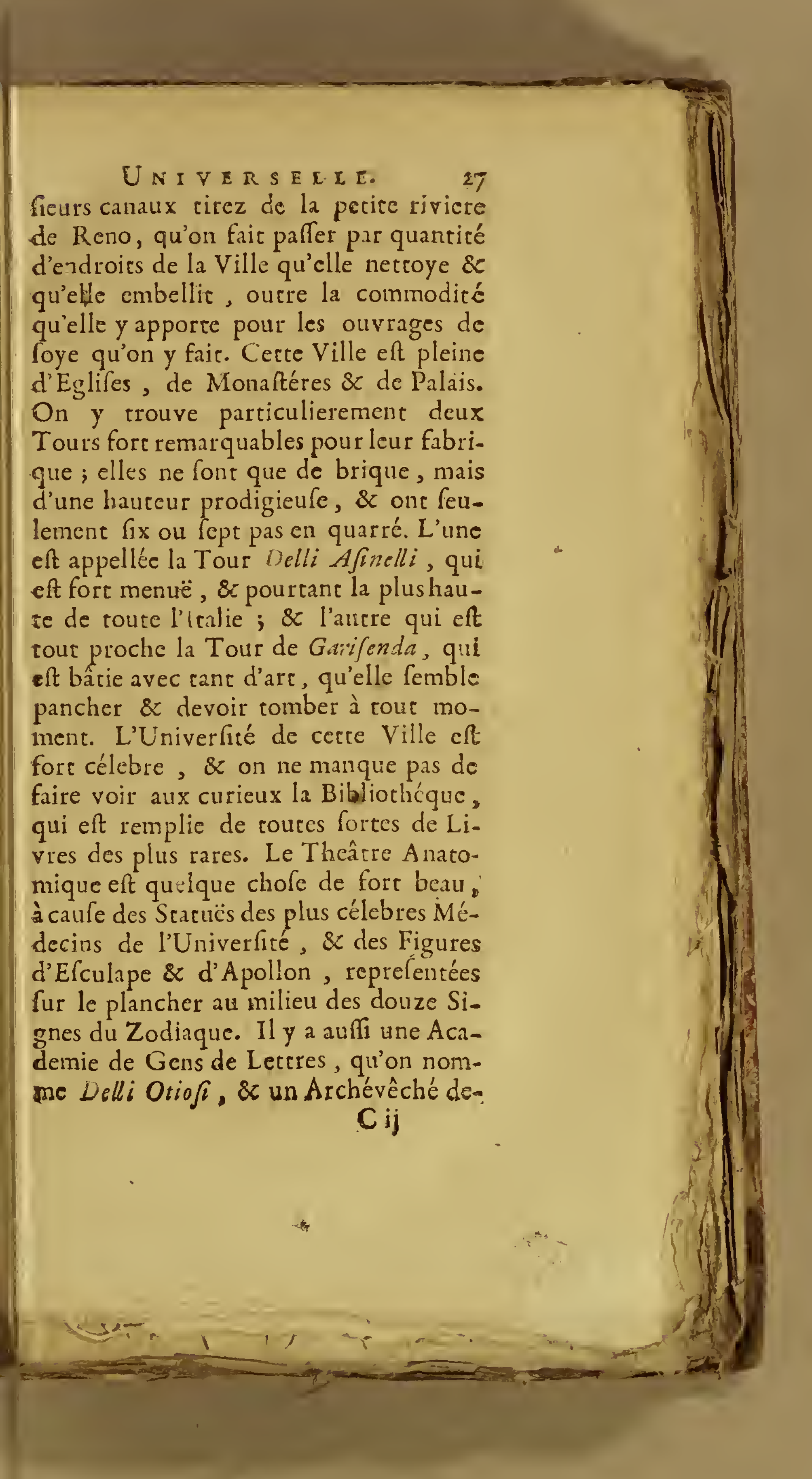
L'hiſtoire de la Tranſlation de cette Chambre eſt gravée ſur les pilliers de la grande Egliſe en trois ſortes de langues pour l'inſtruction des Pélerins, par laquelle on apprend que les Turcs

ayant commencé d'envahir la Terre Sainte, Dieu ne voulant pas que le lieu où son Fils avoit été incarné, fût soüillé par les Infidéles, permit que les Anges enlevassent cette Maison le 7. May 1291.

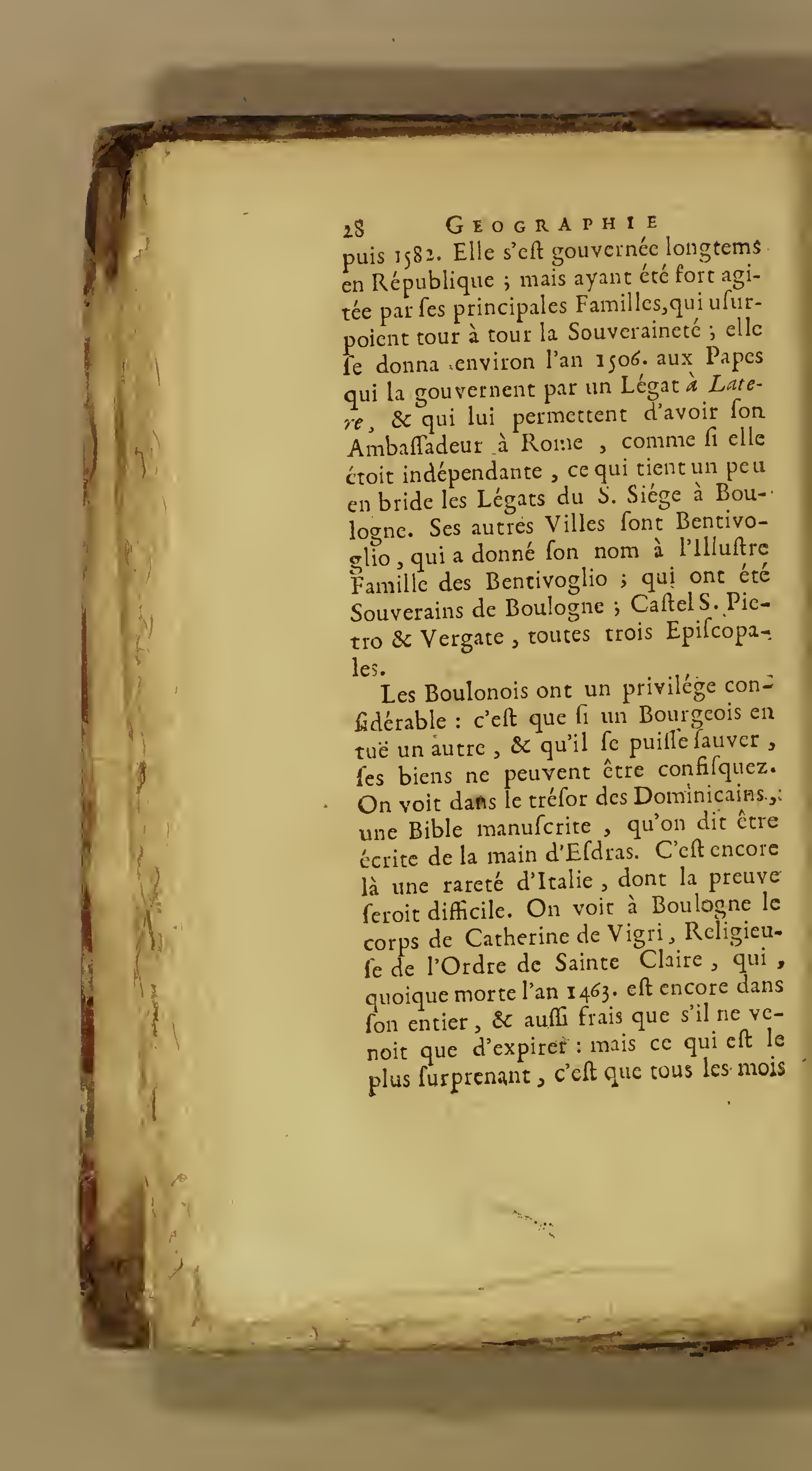
LE BOULONOIS.

Le Boulonois a pour bornes au Nord le Ferrarois ; la Romagne propre à l'Orient ; la Toscane au Midi ; & le Duché de Modene à l'Occident. Ce Païs est arrosé par un si grand nombre de petites Rivieres que son terroir est tres-fertile ; ce qui a fait donner à sa Capitale le nom de *Boulogne la grasse*. Il produit en abondance toute sorte de fruits & de grains, & sur tout des vins muscats fort estimez. On y trouve des mines d'alun & de fer, & on y fabrique quantité de toiles, de bas de soye & de draps.

BOULOGNE *la grasse*, sur le Reno passe pour la seconde Ville de l'Etat Ecclésiastique. Elle est grande & si bien bâtie, que la plûpart des ruës sont en portiques ou galleries, sous lesquelles on marche a couvert de la pluye & du Soleil : si l'air y étoit moins mal sain, ce seroit un des beaux séjours d'Italie. Elle a d'un côté des collines, & de l'autre une belle Campagne arrosée de plu-



ſieurs canaux tirez de la petite riviere de Reno, qu'on fait paſſer par quantité d'endroits de la Ville qu'elle nettoye & qu'elle embellit, outre la commodité qu'elle y apporte pour les ouvrages de ſoye qu'on y fait. Cette Ville eſt pleine d'Egliſes, de Monaſtéres & de Palais. On y trouve particulierement deux Tours fort remarquables pour leur fabrique ; elles ne ſont que de brique, mais d'une hauteur prodigieuſe, & ont ſeulement ſix ou ſept pas en quarré. L'une eſt appellée la Tour *Delli Aſinelli*, qui eſt fort menuë, & pourtant la plus haute de toute l'Italie ; & l'autre qui eſt tout proche la Tour de *Gariſenda*, qui eſt bâtie avec tant d'art, qu'elle ſemble pancher & devoir tomber à tout moment. L'Univerſité de cette Ville eſt fort célebre, & on ne manque pas de faire voir aux curieux la Bibliothéque, qui eſt remplie de toutes ſortes de Livres des plus rares. Le Theâtre Anatomique eſt quelque choſe de fort beau, à cauſe des Statuës des plus célebres Médecins de l'Univerſité, & des Figures d'Eſculape & d'Apollon, repreſentées ſur le plancher au milieu des douze Signes du Zodiaque. Il y a auſſi une Academie de Gens de Lettres, qu'on nomme *Delli Otioſi*, & un Archévêché de-

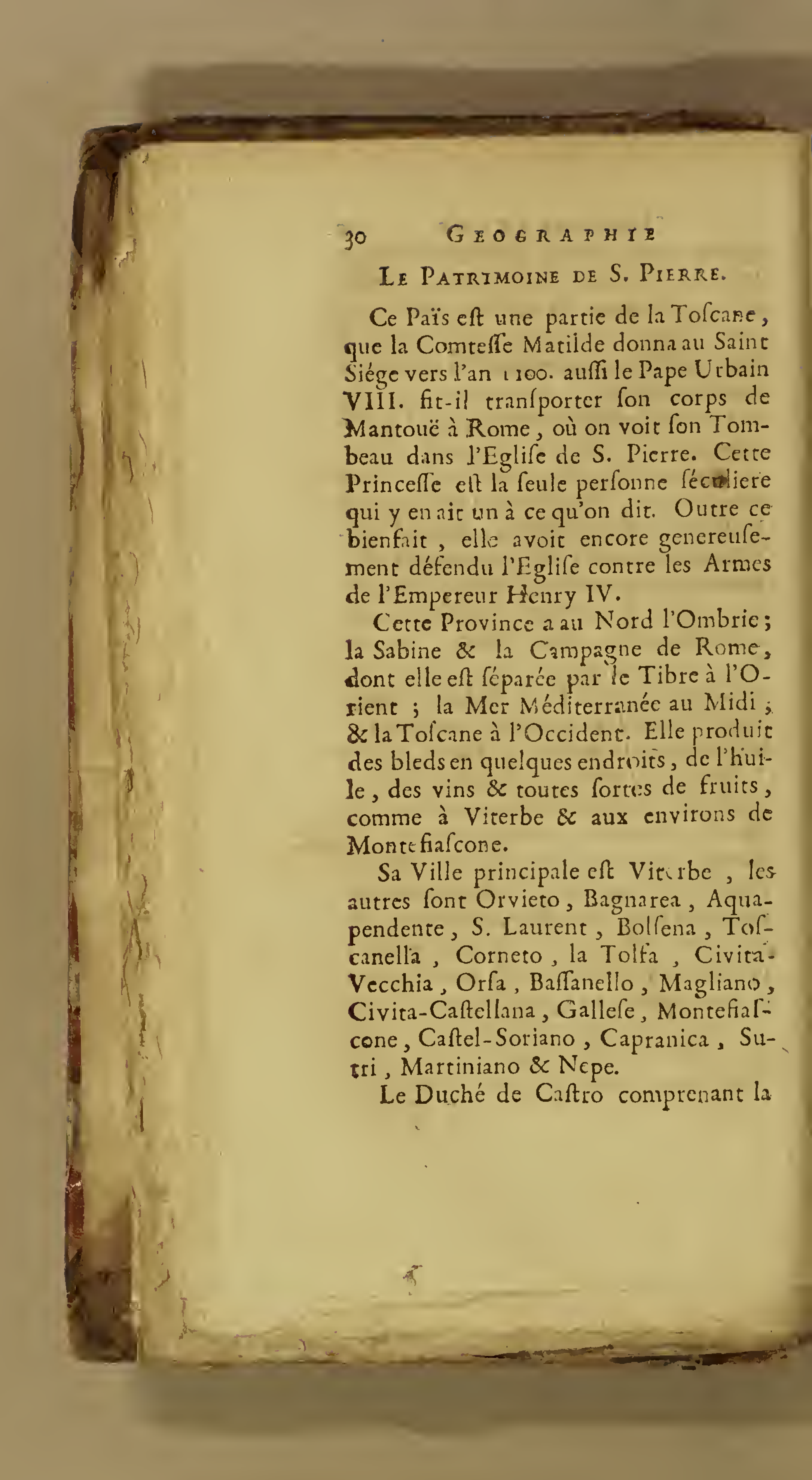


puis 1582. Elle s'eſt gouvernée longtems en République ; mais ayant été fort agitée par ſes principales Familles, qui uſurpoient tour à tour la Souveraineté ; elle ſe donna environ l'an 1506. aux Papes qui la gouvernent par un Légat *à Latere*, & qui lui permettent d'avoir ſon Ambaſſadeur à Rome, comme ſi elle étoit indépendante, ce qui tient un peu en bride les Légats du S. Siége à Boulogne. Ses autres Villes ſont Bentivoglio, qui a donné ſon nom à l'Illuſtre Famille des Bentivoglio ; qui ont été Souverains de Boulogne ; Caſtel S. Pietro & Vergate, toutes trois Epiſcopales.

Les Boulonois ont un privilége conſidérable : c'eſt que ſi un Bourgeois en tuë un autre, & qu'il ſe puiſſe ſauver, ſes biens ne peuvent être confiſquez. On voit dans le tréſor des Dominicains, une Bible manuſcrite, qu'on dit être écrite de la main d'Eſdras. C'eſt encore là une rareté d'Italie, dont la preuve ſeroit difficile. On voit à Boulogne le corps de Catherine de Vigri, Religieuſe de l'Ordre de Sainte Claire, qui, quoique morte l'an 1463. eſt encore dans ſon entier, & auſſi frais que s'il ne venoit que d'expirer : mais ce qui eſt le plus ſurprenant, c'eſt que tous les mois

on lui coupe les ongles, & une fois tous les ans les cheveux, en présence de quantité de personnes de probité, & cependant les ongles & les cheveux ne laissent pas de croître comme si elle étoit encore vivante.

La ville de Boulogne a donné à l'Eglise un nombre incroyable de grands Hommes, entre lesquels on compte trois Papes Honorius II. Lucius II. & Gregoire VIII. Jacques de Vignole, célebre Architecte en étoit aussi; il fit paroître son habileté dans la conduite des bâtimens de Fontainebleau, & dans le dessein qu'il fit du Château de Chambor, sous le Regne de François I. Son Livre d'Architecture rendra à jamais son nom immortel. Le Francia, connu par son habileté dans l'Orfévrerie, la Gravûre & la Peinture, a fait honneur à cette Ville: Raphaël qui avoit oui parler de lui, lui adressa un Tableau de Sainte Cecile, & le pria de le placer & même de le corriger. Le Francia surpris de la beauté de cette Peinture, & voyant qu'il ne pourroit jamais atteindre à une si grande perfection, en mourut de douleur peu de tems après, en 1518.



LE PATRIMOINE DE S. PIERRE.

Ce Païs eſt une partie de la Toſcane, que la Comteſſe Matilde donna au Saint Siége vers l'an 1100. auſſi le Pape Urbain VIII. fit-il tranſporter ſon corps de Mantouë à Rome, où on voit ſon Tombeau dans l'Egliſe de S. Pierre. Cette Princeſſe eſt la ſeule perſonne ſéculiere qui y en ait un à ce qu'on dit. Outre ce bienfait, elle avoit encore genereuſement défendu l'Egliſe contre les Armes de l'Empereur Henry IV.

Cette Province a au Nord l'Ombrie; la Sabine & la Campagne de Rome, dont elle eſt ſéparée par le Tibre à l'Orient ; la Mer Méditerranée au Midi ; & la Toſcane à l'Occident. Elle produit des bleds en quelques endroits, de l'huile, des vins & toutes ſortes de fruits, comme à Viterbe & aux environs de Montefiaſcone.

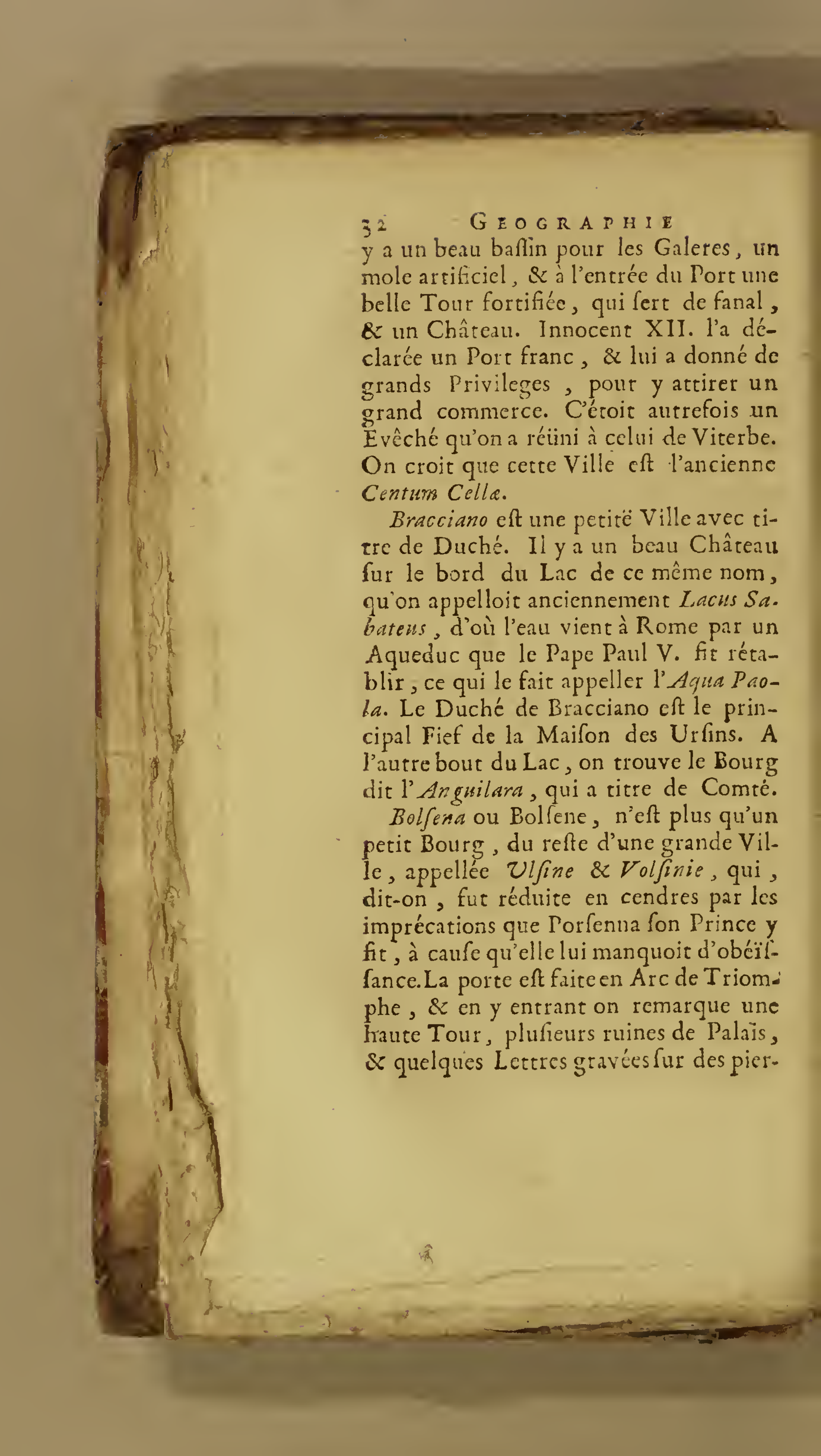
Sa Ville principale eſt Viterbe, les autres ſont Orvieto, Bagnarea, Aquapendente, S. Laurent, Bolſena, Toſcanella, Corneto, la Tolfa, Civita-Vecchia, Orſa, Baſſanello, Magliano, Civita-Caſtellana, Galleſe, Montefiaſcone, Caſtel-Soriano, Capranica, Sutri, Martiniano & Nepe.

Le Duché de Caſtro comprenant la

Cité du même nom, & celui de Ronciglione sont enfermés dans cette Province, de même que l'admirable Palais de Caprarola. La Ville de Bracciano portant titre de Duché, avec Anguillara, Onano & Pittigliano, toutes trois de la Maison des Ursins est enclavée dans la même Province.

VITERBE Cap. est l'une des plus grandes, des plus peuplées, & des plus riches de l'Etat Ecclésiastique. Cette Ville doit son nom & son origine à Didier Roi des Lombards, qui la fit bâtir en joignant 4. autres Villes, ainsi qu'il paroît par une Inscription. Elle est ornée d'un grand nombre de Palais, de belles Fontaines, & d'un Evêché dépendant immédiatement du Pape. Les Eglises y sont belles, bien bâties & ornées; on y voit les Tombeaux de plusieurs Papes. L'air de Viterbe est agréable, le terroir fertile & arrosé de quatre petites rivieres qui fournissent toutes sortes de poissons. Il y a quantité de bains chauds, appellez *Bulicani*. Les Habitans disent que leur Ville a été bâtie sur les ruines de celles qu'on nommoit autrefois *Hetruria*, laquelle a donné le nom à toute la Province qui s'étend jusqu'à Pistoye.

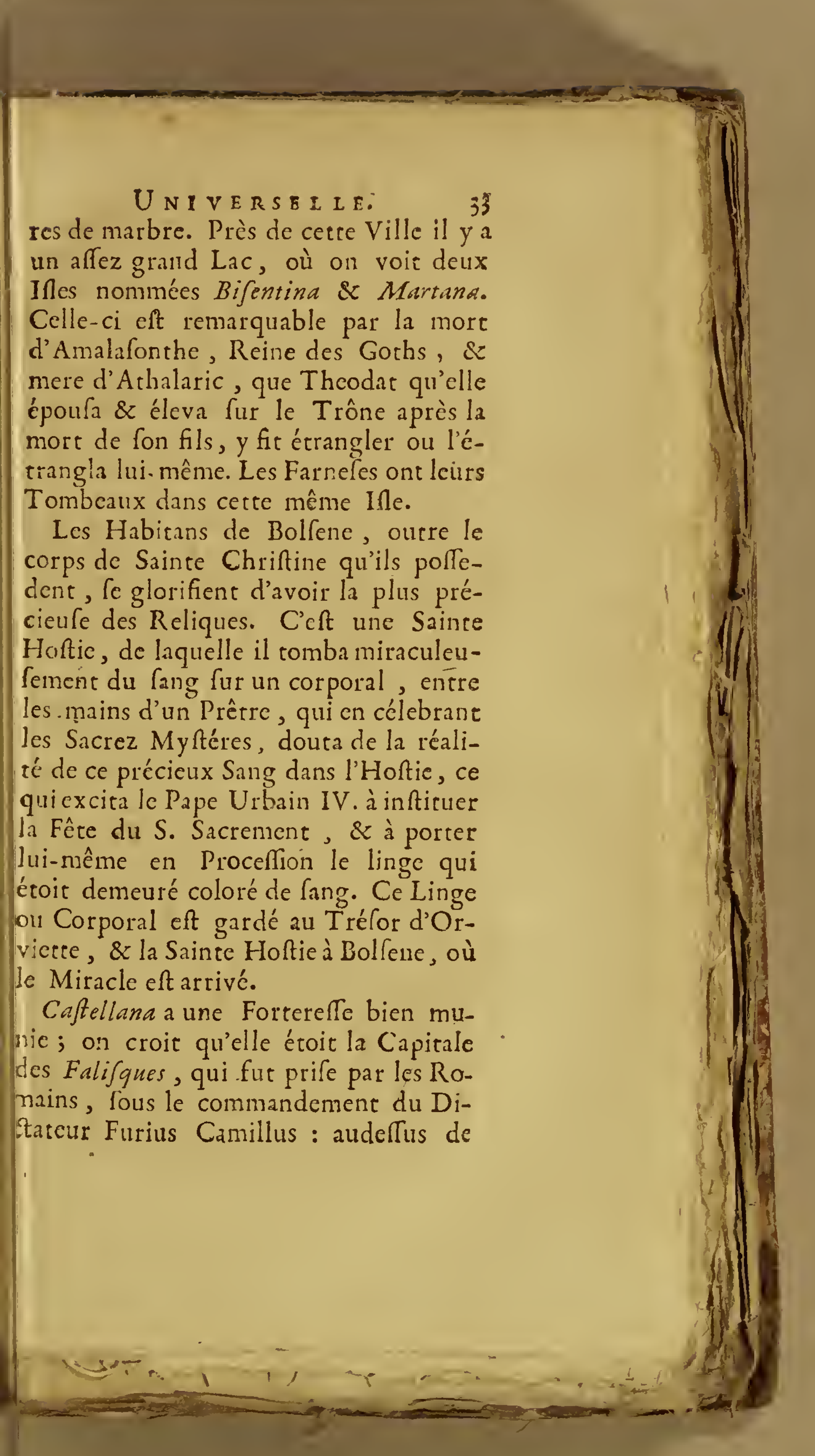
Civita Vecchia a un bon Port, qui sert de retraite aux Galeres du Pape. Il



y a un beau baſſin pour les Galeres, un mole artificiel, & à l'entrée du Port une belle Tour fortifiée, qui ſert de fanal, & un Château. Innocent XII. l'a déclarée un Port franc, & lui a donné de grands Privileges, pour y attirer un grand commerce. C'étoit autrefois un Evêché qu'on a réüni à celui de Viterbe. On croit que cette Ville eſt l'ancienne *Centum Cellæ.*

Bracciano eſt une petite Ville avec titre de Duché. Il y a un beau Château ſur le bord du Lac de ce même nom, qu'on appelloit anciennement *Lacus Sabateus*, d'où l'eau vient à Rome par un Aqueduc que le Pape Paul V. fit rétablir, ce qui le fait appeller l'*Aqua Paola.* Le Duché de Bracciano eſt le principal Fief de la Maiſon des Urſins. A l'autre bout du Lac, on trouve le Bourg dit l'*Anguilara*, qui a titre de Comté.

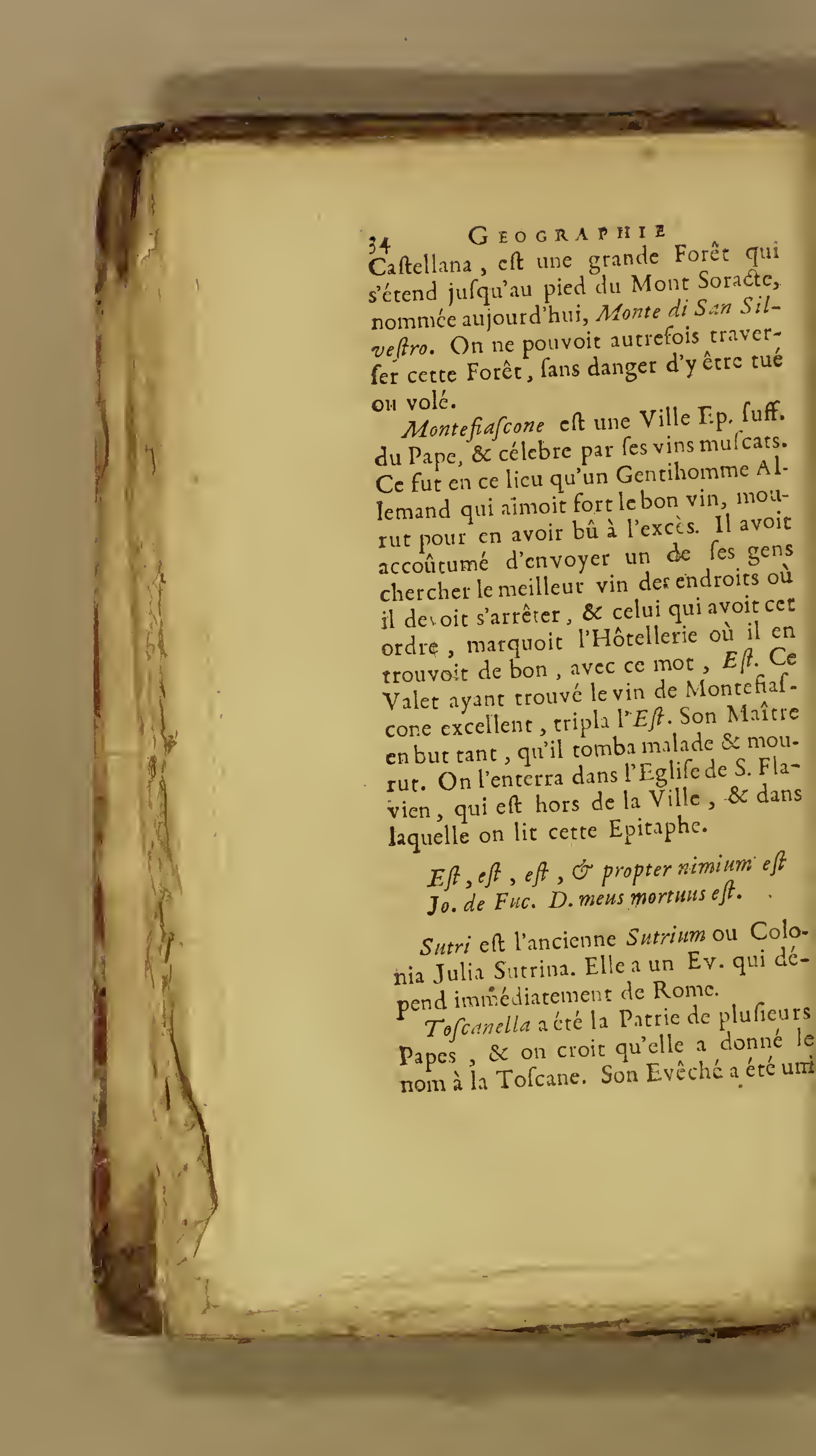
Bolſena ou Bolſene, n'eſt plus qu'un petit Bourg, du reſte d'une grande Ville, appellée *Vlſine* & *Volſinie*, qui, dit-on, fut réduite en cendres par les imprécations que Porſenna ſon Prince y fit, à cauſe qu'elle lui manquoit d'obéïſſance. La porte eſt faite en Arc de Triomphe, & en y entrant on remarque une haute Tour, pluſieurs ruines de Palaïs, & quelques Lettres gravées ſur des pier-



res de marbre. Près de cette Ville il y a un aſſez grand Lac, où on voit deux Iſles nommées *Biſentina* & *Martana*. Celle-ci eſt remarquable par la mort d'Amalaſonthe, Reine des Goths, & mere d'Athalaric, que Theodat qu'elle épouſa & éleva ſur le Trône après la mort de ſon fils, y fit étrangler ou l'étrangla lui-même. Les Farneſes ont leurs Tombeaux dans cette même Iſle.

Les Habitans de Bolſene, outre le corps de Sainte Chriſtine qu'ils poſſedent, ſe glorifient d'avoir la plus précieuſe des Reliques. C'eſt une Sainte Hoſtie, de laquelle il tomba miraculeuſement du ſang ſur un corporal, entre les mains d'un Prêtre, qui en célebrant les Sacrez Myſtéres, douta de la réalité de ce précieux Sang dans l'Hoſtie, ce qui excita le Pape Urbain IV. à inſtituer la Fête du S. Sacrement, & à porter lui-même en Proceſſion le linge qui étoit demeuré coloré de ſang. Ce Linge ou Corporal eſt gardé au Tréſor d'Orviette, & la Sainte Hoſtie à Bolſene, où le Miracle eſt arrivé.

Caſtellana a une Fortereſſe bien munie; on croit qu'elle étoit la Capitale des *Faliſques*, qui fut priſe par les Romains, ſous le commandement du Dictateur Furius Camillus : audeſſus de



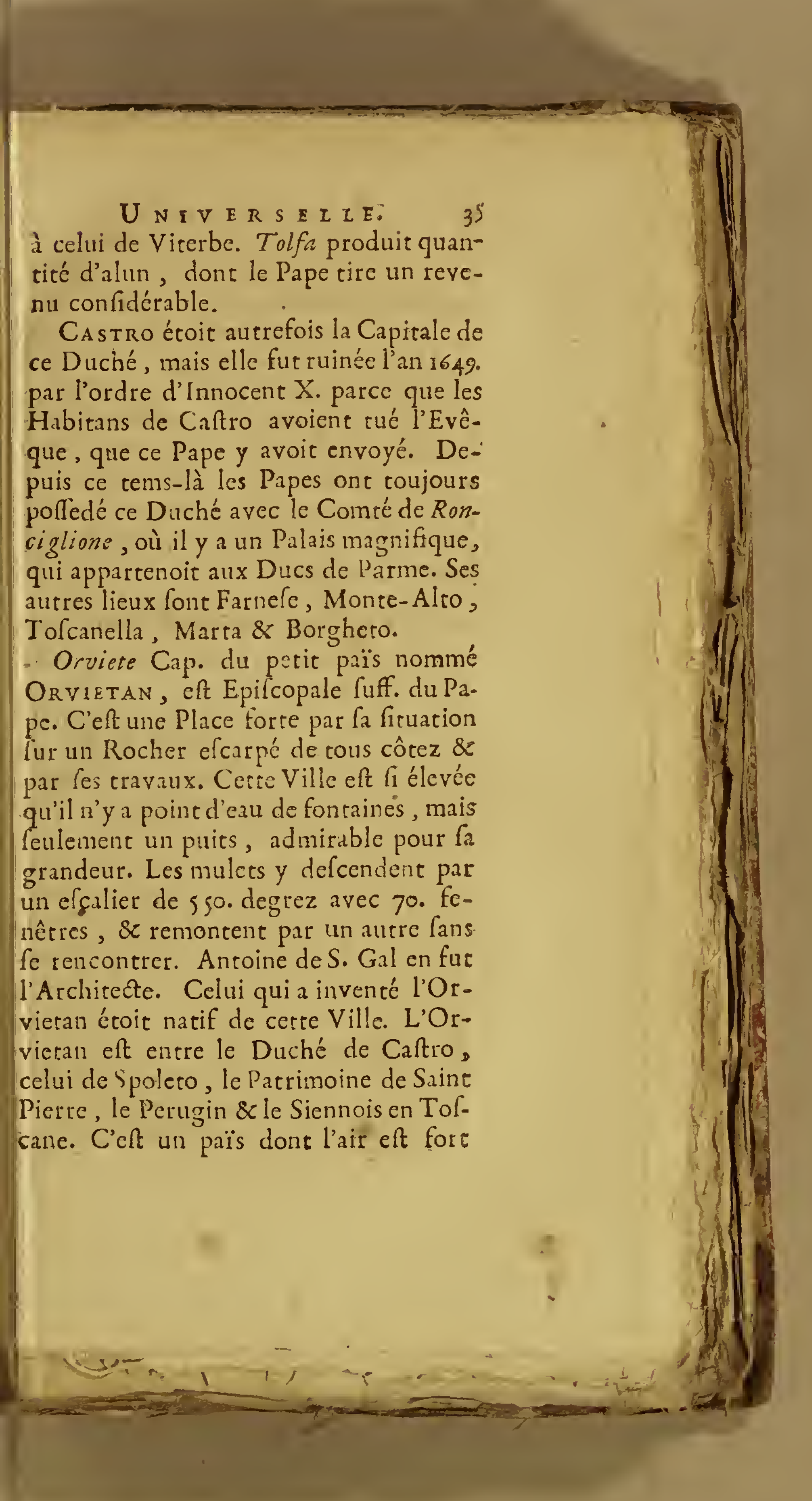
Castellana, est une grande Forêt qui s'étend jusqu'au pied du Mont Soracte, nommée aujourd'hui, *Monte di San Silvestro*. On ne pouvoit autrefois traverser cette Forêt, sans danger d'y être tué ou volé.

Montefiascone est une Ville Ep. suff. du Pape, & célebre par ses vins muscats. Ce fut en ce lieu qu'un Gentihomme Allemand qui aimoit fort le bon vin, mourut pour en avoir bû à l'excès. Il avoit accoûtumé d'envoyer un de ses gens chercher le meilleur vin des endroits où il devoit s'arrêter, & celui qui avoit cet ordre, marquoit l'Hôtellerie où il en trouvoit de bon, avec ce mot, *Est*. Ce Valet ayant trouvé le vin de Montefiascone excellent, tripla l'*Est*. Son Maître en but tant, qu'il tomba malade & mourut. On l'enterra dans l'Eglise de S. Flavien, qui est hors de la Ville, & dans laquelle on lit cette Epitaphe.

Est, est, est, & propter nimium est
Jo. de Fuc. D. meus mortuus est.

Sutri est l'ancienne *Sutrium* ou Colonia Julia Sutrina. Elle a un Ev. qui dépend immédiatement de Rome.

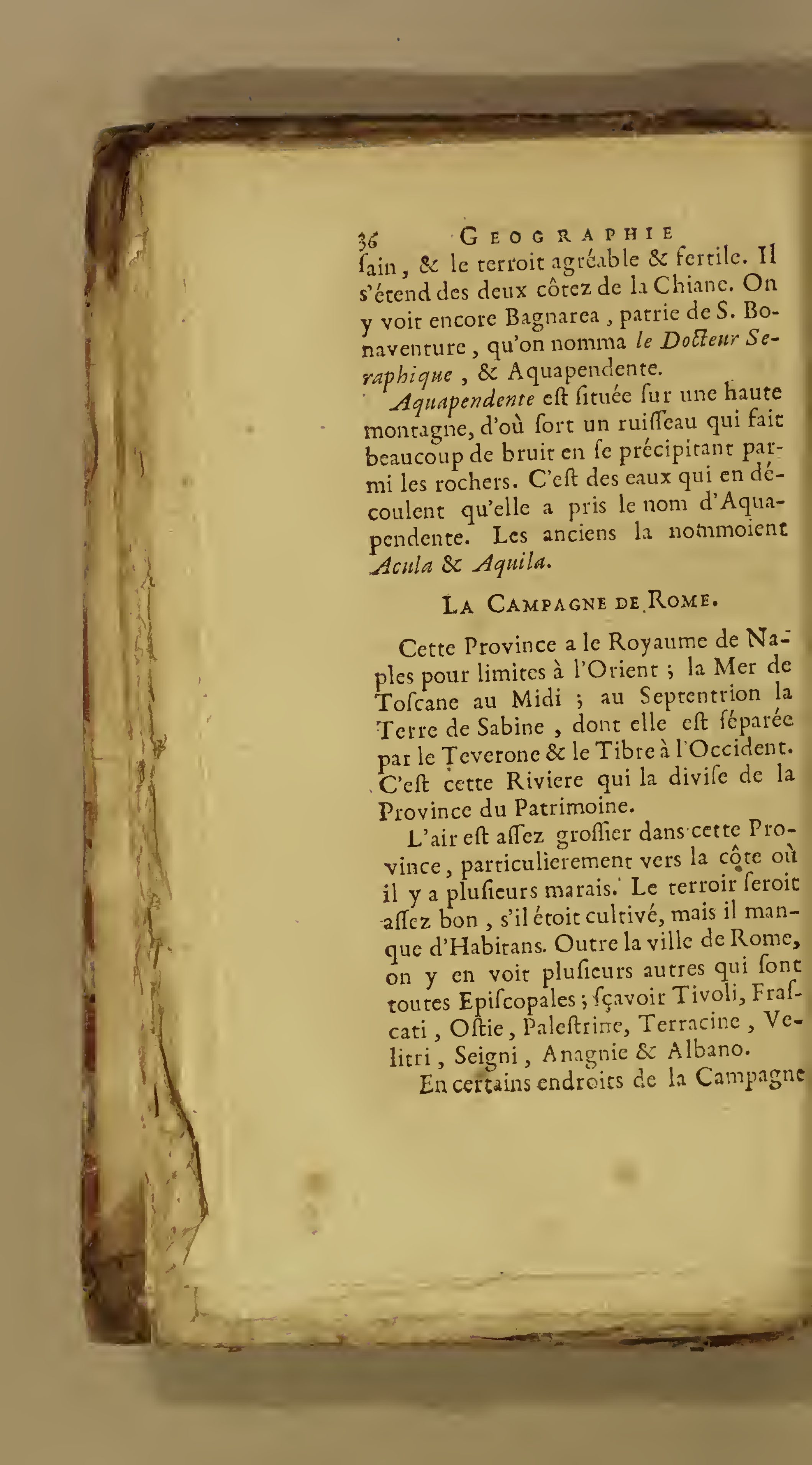
Toscanella a été la Patrie de plusieurs Papes, & on croit qu'elle a donné le nom à la Toscane. Son Evêché a été uni



à celui de Viterbe. *Tolfa* produit quantité d'alun, dont le Pape tire un revenu considérable.

CASTRO étoit autrefois la Capitale de ce Duché, mais elle fut ruinée l'an 1649. par l'ordre d'Innocent X. parce que les Habitans de Castro avoient tué l'Evêque, que ce Pape y avoit envoyé. Depuis ce tems-là les Papes ont toujours possedé ce Duché avec le Comté de *Ronciglione*, où il y a un Palais magnifique, qui appartenoit aux Ducs de Parme. Ses autres lieux sont Farnese, Monte-Alto, Toscanella, Marta & Borgheto.

Orviete Cap. du petit païs nommé ORVIETAN, est Episcopale suff. du Pape. C'est une Place forte par sa situation sur un Rocher escarpé de tous côtez & par ses travaux. Cette Ville est si élevée qu'il n'y a point d'eau de fontaines, mais seulement un puits, admirable pour sa grandeur. Les mulets y descendent par un escalier de 550. degrez avec 70. fenêtres, & remontent par un autre sans se rencontrer. Antoine de S. Gal en fut l'Architecte. Celui qui a inventé l'Orvietan étoit natif de cette Ville. L'Orvietan est entre le Duché de Castro, celui de Spoleto, le Patrimoine de Saint Pierre, le Perugin & le Siennois en Toscane. C'est un païs dont l'air est fort



ſain, & le terroit agréable & fertile. Il s'étend des deux côtez de la Chiane. On y voit encore Bagnarea, patrie de S. Bonaventure, qu'on nomma *le Docteur Seraphique*, & Aquapendente.

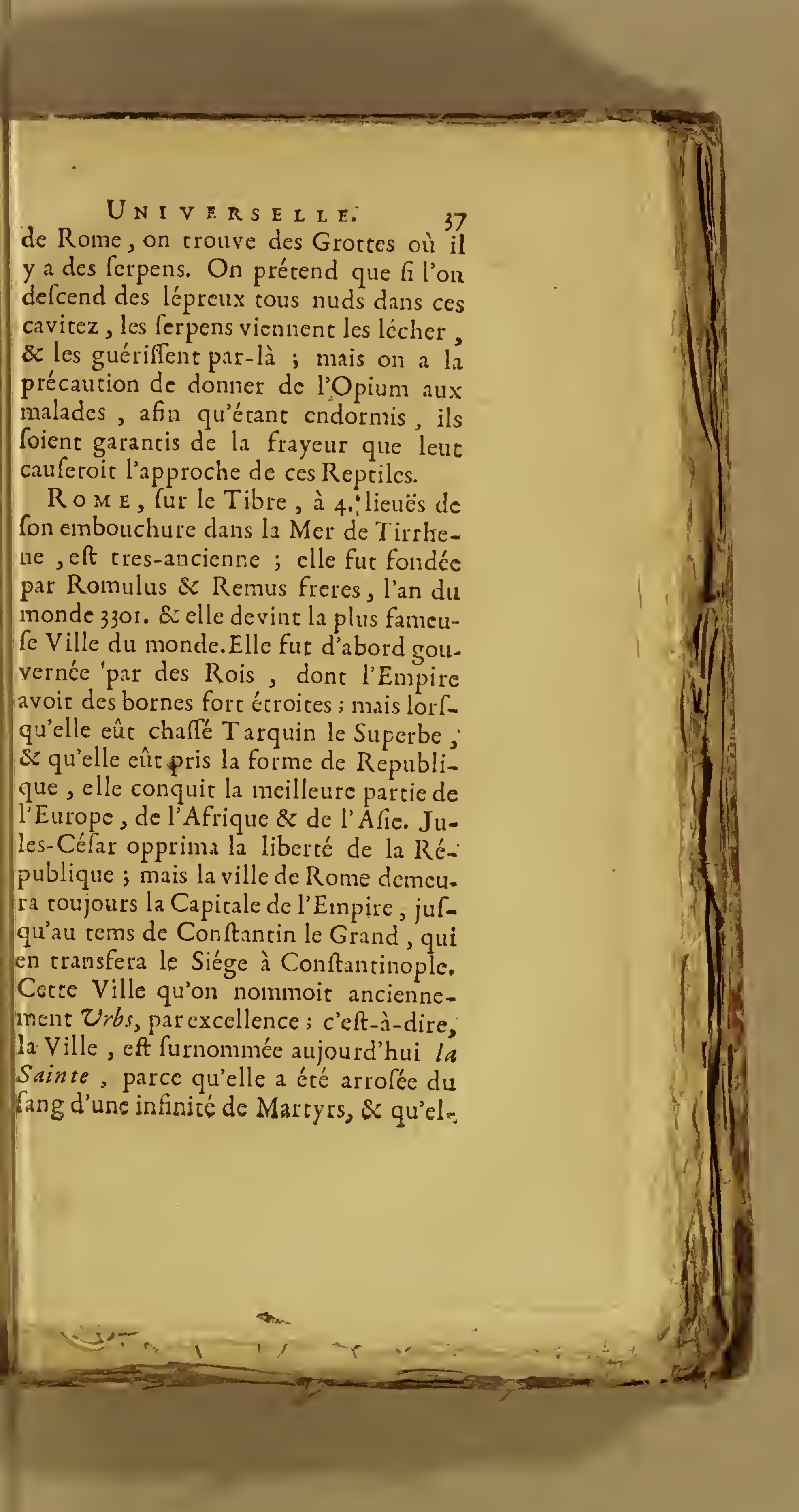
Aquapendente eſt ſituée ſur une haute montagne, d'où ſort un ruiſſeau qui fait beaucoup de bruit en ſe précipitant parmi les rochers. C'eſt des eaux qui en découlent qu'elle a pris le nom d'Aquapendente. Les anciens la nommoient *Acula* & *Aquila*.

La Campagne de Rome.

Cette Province a le Royaume de Naples pour limites à l'Orient ; la Mer de Toſcane au Midi ; au Septentrion la Terre de Sabine, dont elle eſt ſéparée par le Teverone & le Tibre à l'Occident. C'eſt cette Riviere qui la diviſe de la Province du Patrimoine.

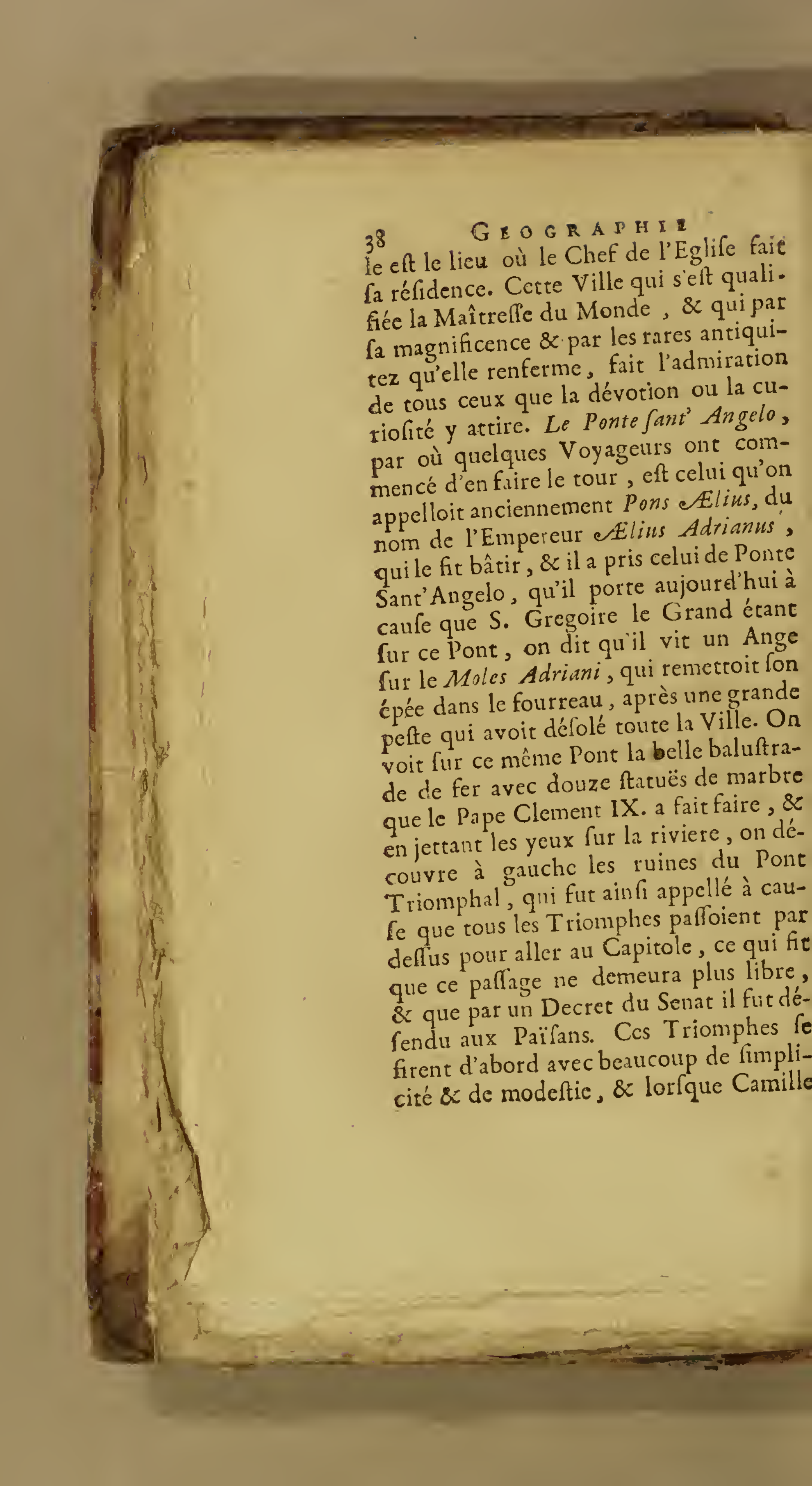
L'air eſt aſſez groſſier dans cette Province, particulierement vers la côte où il y a pluſieurs marais. Le terroir ſeroit aſſez bon, s'il étoit cultivé, mais il manque d'Habitans. Outre la ville de Rome, on y en voit pluſieurs autres qui ſont toutes Epiſcopales ; ſçavoir Tivoli, Fraſcati, Oſtie, Paleſtrine, Terracine, Velitri, Seigni, Anagnie & Albano.

En certains endroits de la Campagne

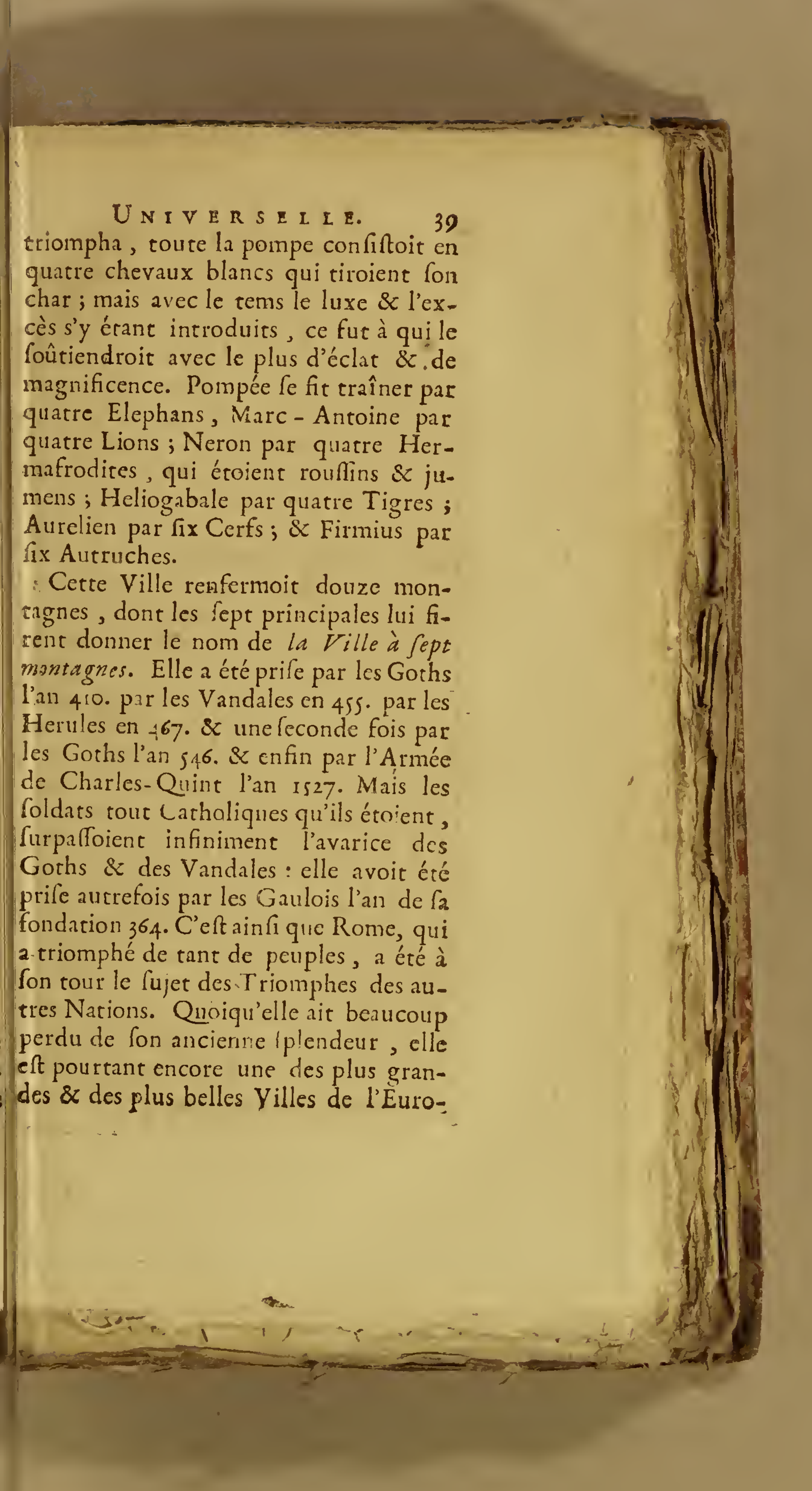


de Rome, on trouve des Grottes où il y a des ſerpens. On prétend que ſi l'on deſcend des lépreux tous nuds dans ces cavitez, les ſerpens viennent les lécher, & les guériſſent par-là ; mais on a la précaution de donner de l'Opium aux malades, afin qu'étant endormis, ils ſoient garantis de la frayeur que leur cauſeroit l'approche de ces Reptiles.

ROME, ſur le Tibre, à 4. lieuës de ſon embouchure dans la Mer de Tirrhene, eſt tres-ancienne ; elle fut fondée par Romulus & Remus freres, l'an du monde 3301. & elle devint la plus fameuſe Ville du monde. Elle fut d'abord gouvernée par des Rois, dont l'Empire avoit des bornes fort étroites ; mais lorſqu'elle eût chaſſé Tarquin le Superbe, & qu'elle eût pris la forme de Republique, elle conquit la meilleure partie de l'Europe, de l'Afrique & de l'Aſie. Jules-Céſar opprima la liberté de la République ; mais la ville de Rome demeura toujours la Capitale de l'Empire, juſqu'au tems de Conſtantin le Grand, qui en transfera le Siége à Conſtantinople. Cette Ville qu'on nommoit anciennement *Urbs*, par excellence ; c'eſt-à-dire, la Ville, eſt ſurnommée aujourd'hui *la Sainte*, parce qu'elle a été arroſée du ſang d'une infinité de Martyrs, & qu'el-

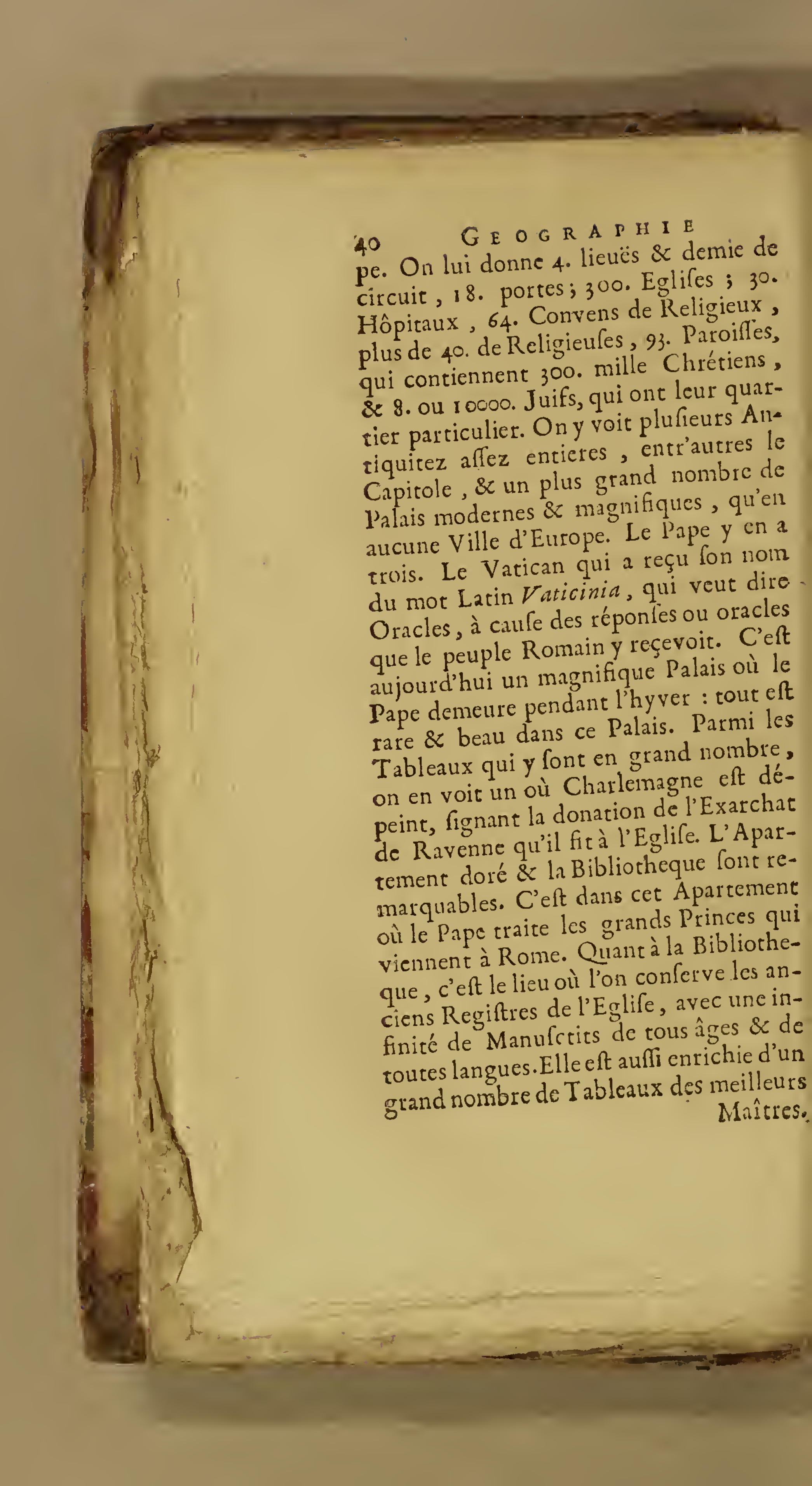


le eſt le lieu où le Chef de l'Egliſe fait ſa réſidence. Cette Ville qui s'eſt qualifiée la Maîtreſſe du Monde, & qui par ſa magnificence & par les rares antiquitez qu'elle renferme, fait l'admiration de tous ceux que la dévotion ou la curioſité y attire. *Le Ponte ſant' Angelo*, par où quelques Voyageurs ont commencé d'en faire le tour, eſt celui qu'on appelloit anciennement *Pons Ælius*, du nom de l'Empereur *Ælius Adrianus*, qui le fit bâtir, & il a pris celui de Ponte Sant'Angelo, qu'il porte aujourd'hui à cauſe que S. Gregoire le Grand étant ſur ce Pont, on dit qu'il vit un Ange ſur le *Moles Adriani*, qui remettoit ſon épée dans le fourreau, après une grande peſte qui avoit déſolé toute la Ville. On voit ſur ce même Pont la belle baluſtrade de fer avec douze ſtatuës de marbre que le Pape Clement IX. a fait faire, & en jettant les yeux ſur la riviere, on découvre à gauche les ruines du Pont Triomphal, qui fut ainſi appellé à cauſe que tous les Triomphes paſſoient par deſſus pour aller au Capitole, ce qui fit que ce paſſage ne demeura plus libre, & que par un Decret du Senat il fut défendu aux Païſans. Ces Triomphes ſe firent d'abord avec beaucoup de ſimplicité & de modeſtie, & lorſque Camille

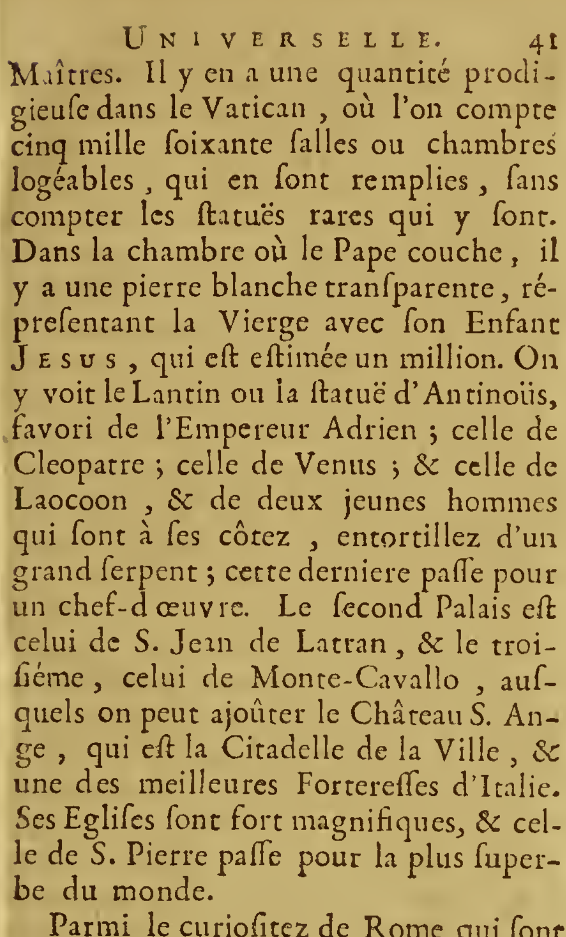


triompha, toute la pompe consistoit en quatre chevaux blancs qui tiroient son char ; mais avec le tems le luxe & l'excès s'y étant introduits, ce fut à qui le soûtiendroit avec le plus d'éclat & de magnificence. Pompée se fit traîner par quatre Elephans, Marc-Antoine par quatre Lions ; Neron par quatre Hermafrodites, qui étoient roussins & jumens ; Heliogabale par quatre Tigres ; Aurelien par six Cerfs ; & Firmius par six Autruches.

Cette Ville renfermoit douze montagnes, dont les sept principales lui firent donner le nom de *la Ville à sept montagnes*. Elle a été prise par les Goths l'an 410. par les Vandales en 455. par les Herules en 467. & une seconde fois par les Goths l'an 546. & enfin par l'Armée de Charles-Quint l'an 1527. Mais les soldats tout Catholiques qu'ils étoient, surpassoient infiniment l'avarice des Goths & des Vandales : elle avoit été prise autrefois par les Gaulois l'an de sa fondation 364. C'est ainsi que Rome, qui a triomphé de tant de peuples, a été à son tour le sujet des Triomphes des autres Nations. Quoiqu'elle ait beaucoup perdu de son ancienne splendeur, elle est pourtant encore une des plus grandes & des plus belles Villes de l'Euro-

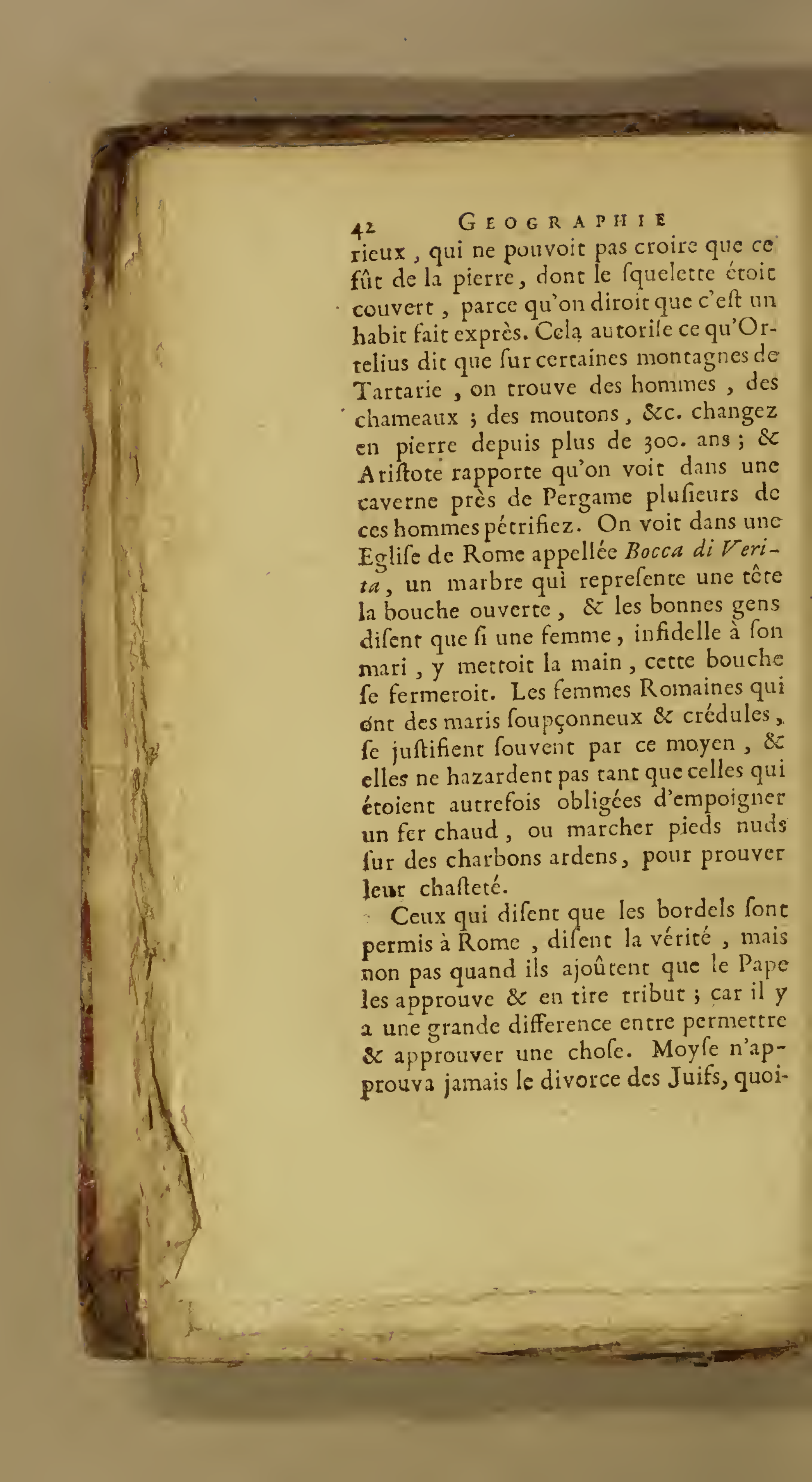


pe. On lui donne 4. lieuës & demie de circuit, 18. portes; 300. Eglises; 30. Hôpitaux, 64. Convens de Religieux, plus de 40. de Religieuses, 93. Paroisses, qui contiennent 300. mille Chrétiens, & 8. ou 10000. Juifs, qui ont leur quartier particulier. On y voit plusieurs Antiquitez assez entieres, entr'autres le Capitole, & un plus grand nombre de Palais modernes & magnifiques, qu'en aucune Ville d'Europe. Le Pape y en a trois. Le Vatican qui a reçu son nom du mot Latin *Vaticinia*, qui veut dire Oracles, à cause des réponses ou oracles que le peuple Romain y reçevoit. C'est aujourd'hui un magnifique Palais où le Pape demeure pendant l'hyver : tout est rare & beau dans ce Palais. Parmi les Tableaux qui y sont en grand nombre, on en voit un où Charlemagne est dépeint, signant la donation de l'Exarchat de Ravenne qu'il fit à l'Eglise. L'Apartement doré & la Bibliotheque sont remarquables. C'est dans cet Apartement où le Pape traite les grands Princes qui viennent à Rome. Quant à la Bibliotheque, c'est le lieu où l'on conserve les anciens Registres de l'Eglise, avec une infinité de Manuscrits de tous âges & de toutes langues. Elle est aussi enrichie d'un grand nombre de Tableaux des meilleurs Maîtres.



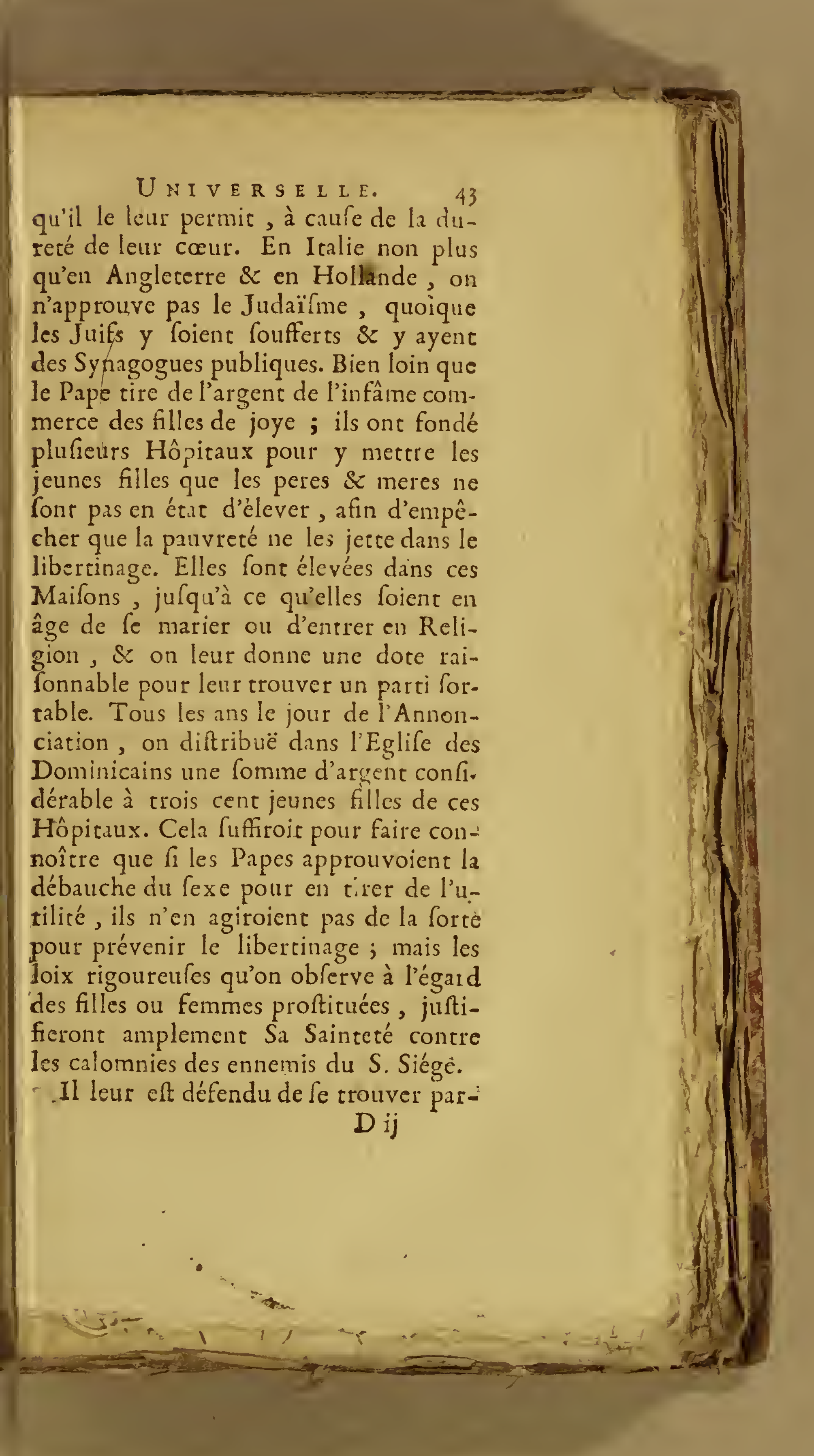
Maîtres. Il y en a une quantité prodigieuſe dans le Vatican, où l'on compte cinq mille ſoixante ſalles ou chambres logéables, qui en ſont remplies, ſans compter les ſtatuës rares qui y ſont. Dans la chambre où le Pape couche, il y a une pierre blanche tranſparente, réprefentant la Vierge avec ſon Enfant JESUS, qui eſt eſtimée un million. On y voit le Lantin ou la ſtatuë d'Antinoüs, favori de l'Empereur Adrien ; celle de Cleopatre ; celle de Venus ; & celle de Laocoon, & de deux jeunes hommes qui ſont à ſes côtez, entortillez d'un grand ſerpent ; cette derniere paſſe pour un chef-d'œuvre. Le ſecond Palais eſt celui de S. Jean de Latran, & le troiſiéme, celui de Monte-Cavallo, auſquels on peut ajoûter le Château S. Ange, qui eſt la Citadelle de la Ville, & une des meilleures Fortereſſes d'Italie. Ses Egliſes ſont fort magnifiques, & celle de S. Pierre paſſe pour la plus ſuperbe du monde.

Parmi le curioſitez de Rome qui ſont infinies, on en voit une dans la Maiſon du Prince Ludoviſio, qui mérite d'être remarquée : c'eſt le corps d'un homme petrifié, qu'on a mis dans une boëte de velours, & auquel on a rompu une jambe, pour détruire l'incredulité d'un Cu-



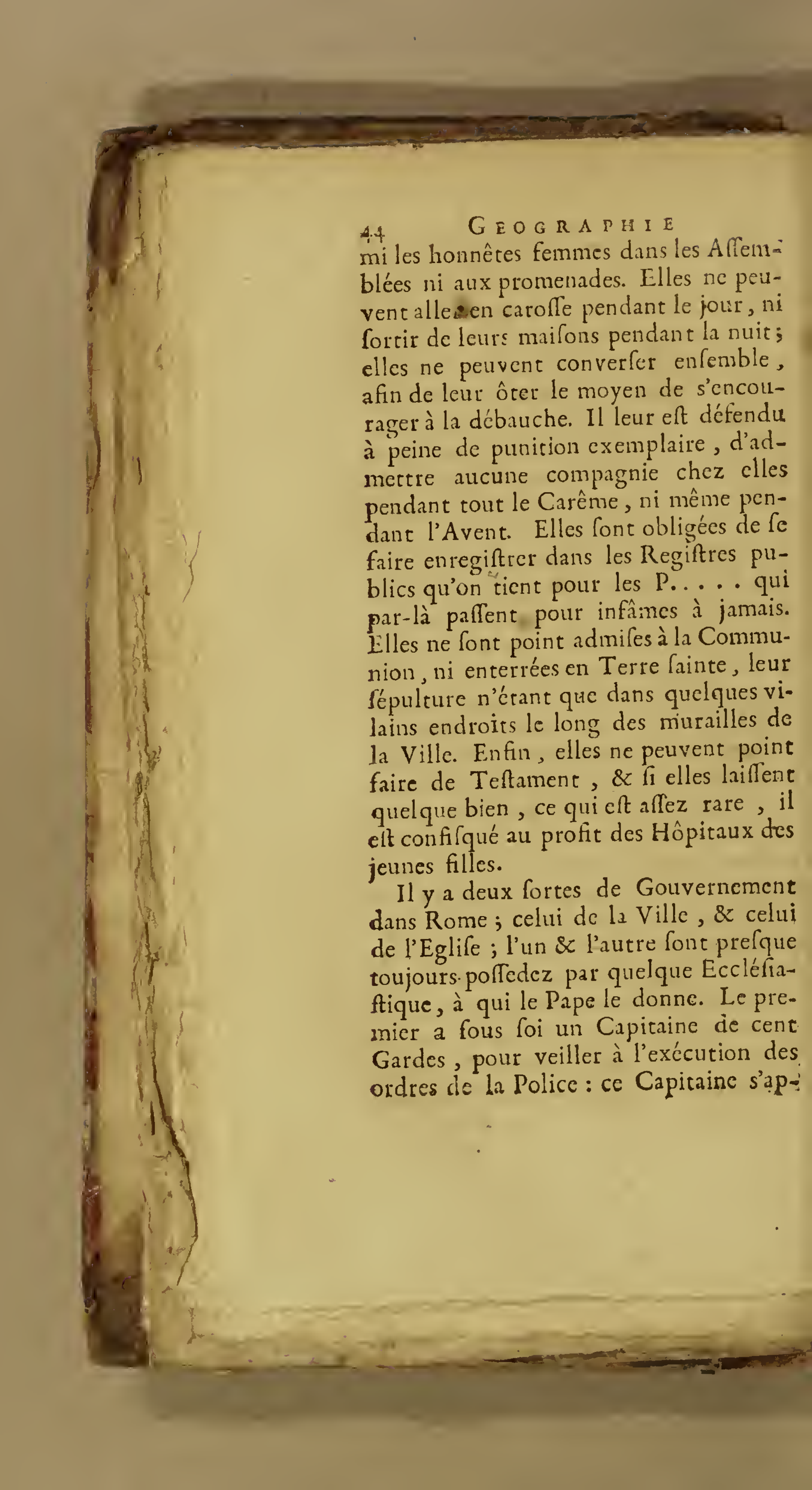
rieux, qui ne pouvoit pas croire que ce fût de la pierre, dont le squelette étoit couvert, parce qu'on diroit que c'est un habit fait exprès. Cela autorise ce qu'Ortelius dit que sur certaines montagnes de Tartarie, on trouve des hommes, des chameaux; des moutons, &c. changez en pierre depuis plus de 300. ans; & Aristote rapporte qu'on voit dans une caverne près de Pergame plusieurs de ces hommes pétrifiez. On voit dans une Eglise de Rome appellée *Bocca di Verita*, un marbre qui represente une tête la bouche ouverte, & les bonnes gens disent que si une femme, infidelle à son mari, y mettoit la main, cette bouche se fermeroit. Les femmes Romaines qui ont des maris soupçonneux & crédules, se justifient souvent par ce moyen, & elles ne hazardent pas tant que celles qui étoient autrefois obligées d'empoigner un fer chaud, ou marcher pieds nuds sur des charbons ardens, pour prouver leur chasteté.

Ceux qui disent que les bordels sont permis à Rome, disent la vérité, mais non pas quand ils ajoûtent que le Pape les approuve & en tire tribut; car il y a une grande difference entre permettre & approuver une chose. Moyse n'approuva jamais le divorce des Juifs, quoi-



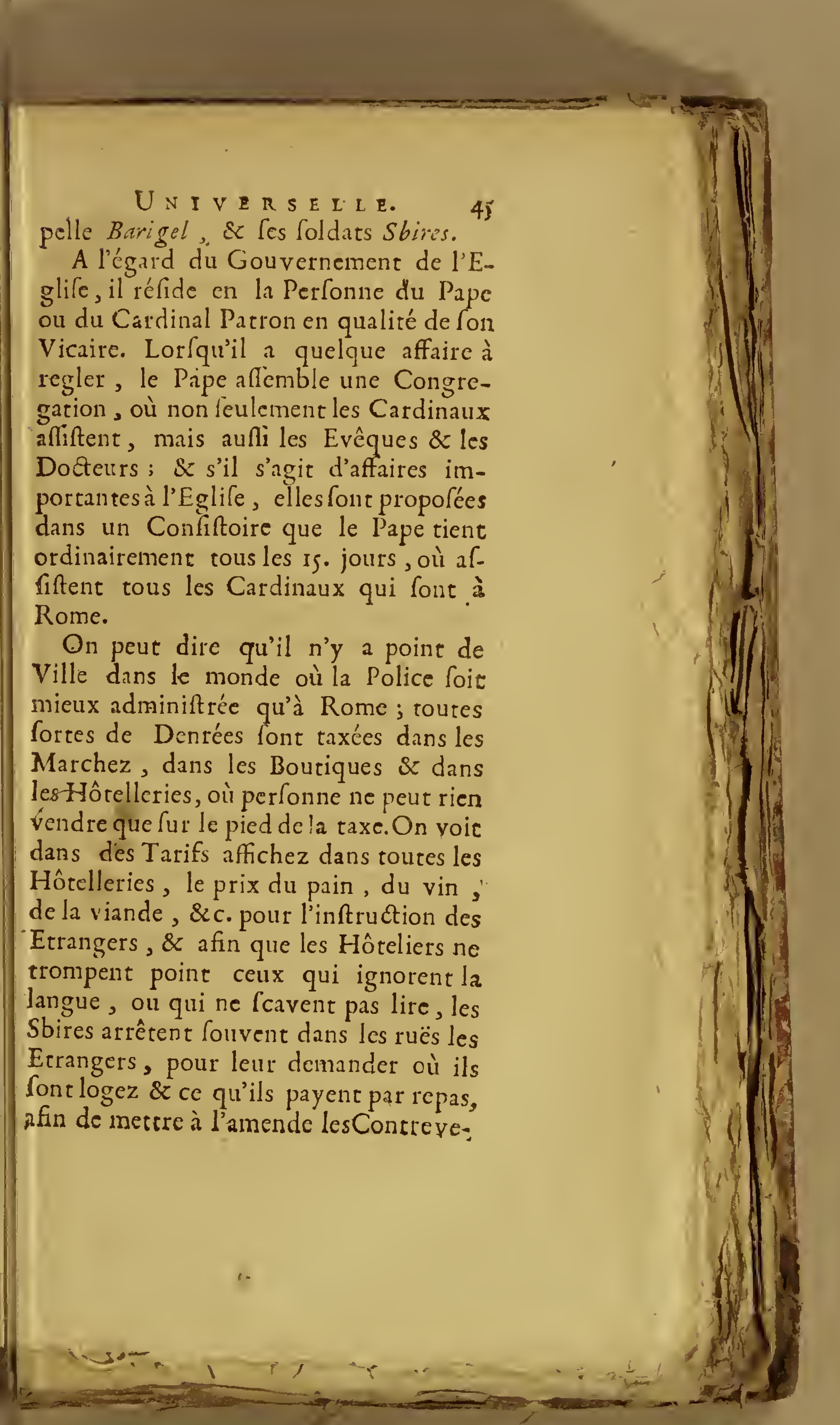
qu'il le leur permit, à cause de la dureté de leur cœur. En Italie non plus qu'en Angleterre & en Hollande, on n'approuve pas le Judaïsme, quoique les Juifs y soient soufferts & y ayent des Synagogues publiques. Bien loin que le Pape tire de l'argent de l'infâme commerce des filles de joye; ils ont fondé plusieurs Hôpitaux pour y mettre les jeunes filles que les peres & meres ne sont pas en état d'élever, afin d'empêcher que la pauvreté ne les jette dans le libertinage. Elles sont élevées dans ces Maisons, jusqu'à ce qu'elles soient en âge de se marier ou d'entrer en Religion, & on leur donne une dote raisonnable pour leur trouver un parti sortable. Tous les ans le jour de l'Annonciation, on distribuë dans l'Eglise des Dominicains une somme d'argent considérable à trois cent jeunes filles de ces Hôpitaux. Cela suffiroit pour faire connoître que si les Papes approuvoient la débauche du sexe pour en tirer de l'utilité, ils n'en agiroient pas de la sorte pour prévenir le libertinage; mais les loix rigoureuses qu'on observe à l'égard des filles ou femmes prostituées, justifieront amplement Sa Sainteté contre les calomnies des ennemis du S. Siégé.

Il leur est défendu de se trouver par-



mi les honnêtes femmes dans les Aſſemblées ni aux promenades. Elles ne peuvent aller en caroſſe pendant le jour, ni ſortir de leurs maiſons pendant la nuit; elles ne peuvent converſer enſemble, afin de leur ôter le moyen de s'encourager à la débauche. Il leur eſt défendu à peine de punition exemplaire, d'admettre aucune compagnie chez elles pendant tout le Carême, ni même pendant l'Avent. Elles ſont obligées de ſe faire enregiſtrer dans les Regiſtres publics qu'on tient pour les P..... qui par-là paſſent pour infâmes à jamais. Elles ne ſont point admiſes à la Communion, ni enterrées en Terre ſainte, leur ſépulture n'étant que dans quelques vilains endroits le long des murailles de la Ville. Enfin, elles ne peuvent point faire de Teſtament, & ſi elles laiſſent quelque bien, ce qui eſt aſſez rare, il eſt confiſqué au profit des Hôpitaux des jeunes filles.

Il y a deux ſortes de Gouvernement dans Rome; celui de la Ville, & celui de l'Egliſe; l'un & l'autre ſont preſque toujours poſſedez par quelque Eccléſiaſtique, à qui le Pape le donne. Le premier a ſous ſoi un Capitaine de cent Gardes, pour veiller à l'exécution des ordres de la Police: ce Capitaine s'ap-



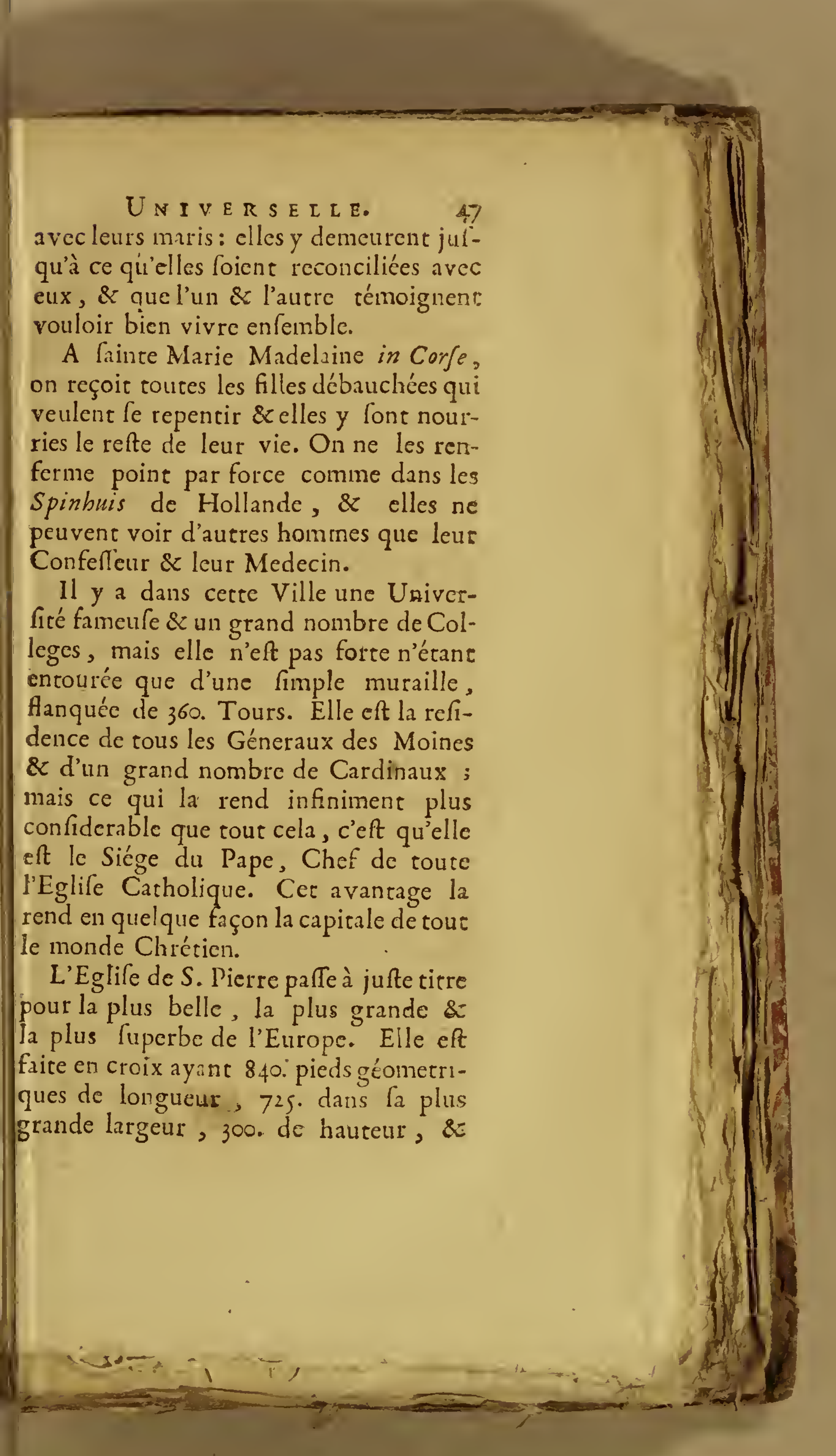
pelle *Barigel*, & ſes ſoldats *Sbires*.

A l'égard du Gouvernement de l'Egliſe, il réſide en la Perſonne du Pape ou du Cardinal Patron en qualité de ſon Vicaire. Lorſqu'il a quelque affaire à regler, le Pape aſſemble une Congregation, où non ſeulement les Cardinaux aſſiſtent, mais auſſi les Evêques & les Docteurs ; & s'il s'agit d'affaires importantes à l'Egliſe, elles ſont propoſées dans un Conſiſtoire que le Pape tient ordinairement tous les 15. jours, où aſſiſtent tous les Cardinaux qui ſont à Rome.

On peut dire qu'il n'y a point de Ville dans le monde où la Police ſoit mieux adminiſtrée qu'à Rome ; toutes ſortes de Denrées ſont taxées dans les Marchez, dans les Boutiques & dans les Hôtelleries, où perſonne ne peut rien vendre que ſur le pied de la taxe. On voit dans des Tarifs affichez dans toutes les Hôtelleries, le prix du pain, du vin, de la viande, &c. pour l'inſtruction des Etrangers, & afin que les Hôteliers ne trompent point ceux qui ignorent la langue, ou qui ne ſcavent pas lire, les Sbires arrêtent ſouvent dans les ruës les Etrangers, pour leur demander où ils ſont logez & ce qu'ils payent par repas, afin de mettre à l'amende les Contreve-

rans aux ordres de Police ; & pour les ſurprendre davantage, ces Sbires ſe déguiſent quelquefois en Etrangers & vont loger chez ceux qu'ils ſoupçonnent. On ne pourroit trop donner de loüanges à cette Police, ſi elle s'étendoit ſur tout : mais on ne ſçauroit penſer ſans horreur qu'il s'y commet des meurtres preſqu'impunement ; pour y remedier il n'y auroit qu'à abolir les Aziles qui favoriſent les Scelerats.

Il faut pourtant avoüer que s'il s'y fait beaucoup de mal, il s'y fait auſſi beaucoup de bien. Il y a quantité d'Hôpitaux à Rome, chaque Nation y ayant le ſien: mais celui de la Trinité que Clement VIII. a établi nourrit actuellement cinq mille perſonnes, ſans l'extraordinaire. Dans l'Egliſe des Apôtres, on y fait tous les ans une élection de douze Gentils-hommes & Prélats pour aller diſtribuer des charitez aux pauvres honteux, & pour faciliter à les connoître, il y a dans les places publiques des troncs fermez avec de petites grilles, dans leſquels ceux qui ont beſoin d'aſſiſtance, jettent des billets qui contiennent leur demeure. Il y a un autre maiſon ſur la porte de laquelle on lit *per le donne mal maritate*, où on met les femmes qui ont été mal mariées, ou qui ſont broüillées

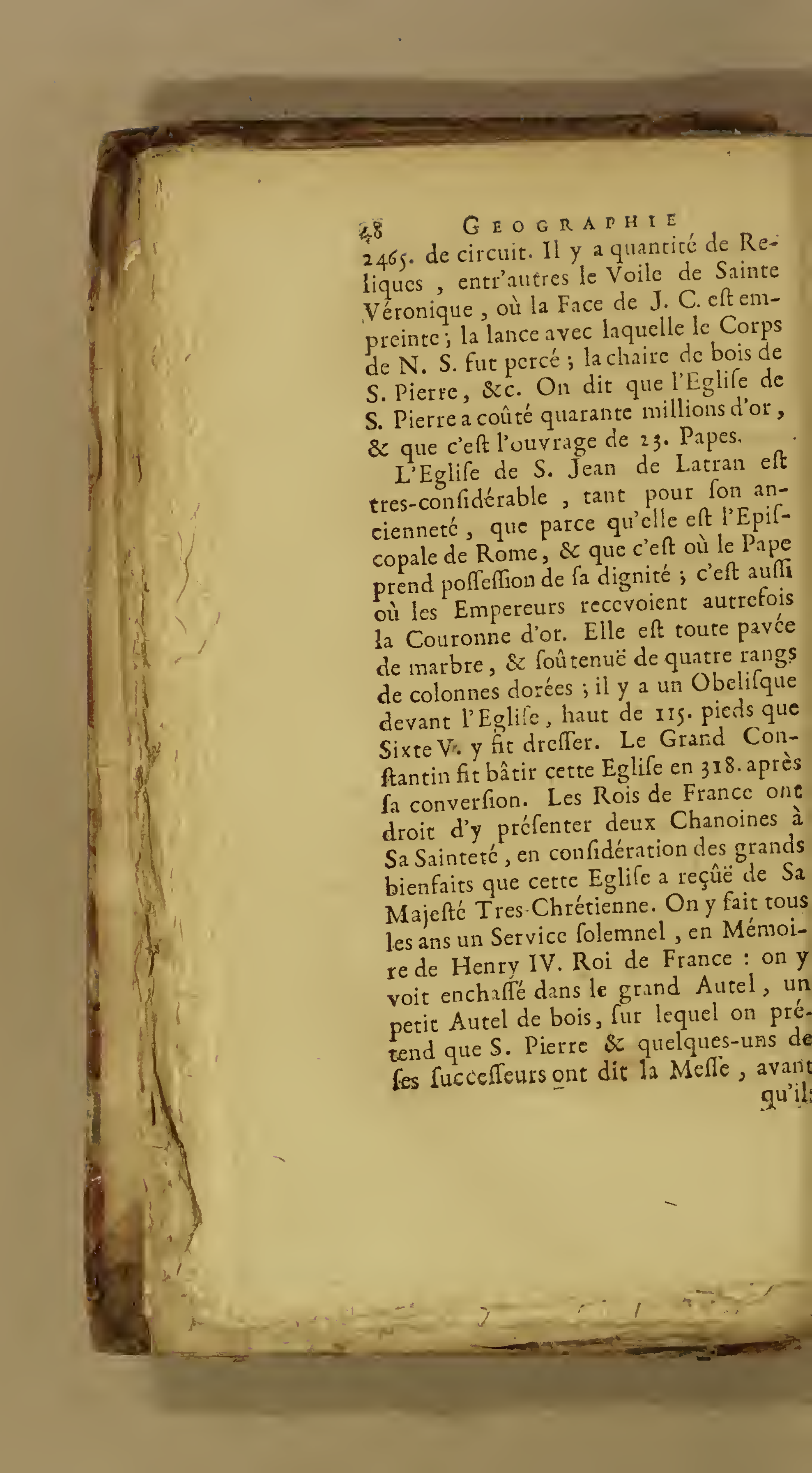


avec leurs maris : elles y demeurent juſqu'à ce qu'elles ſoient reconciliées avec eux, & que l'un & l'autre témoignent vouloir bien vivre enſemble.

A ſainte Marie Madelaine *in Corſe*, on reçoit toutes les filles débauchées qui veulent ſe repentir & elles y ſont nourries le reſte de leur vie. On ne les renferme point par force comme dans les *Spinhuis* de Hollande, & elles ne peuvent voir d'autres hommes que leur Confeſſeur & leur Medecin.

Il y a dans cette Ville une Univerſité fameuſe & un grand nombre de Colleges, mais elle n'eſt pas forte n'étant entourée que d'une ſimple muraille, flanquée de 360. Tours. Elle eſt la reſidence de tous les Géneraux des Moines & d'un grand nombre de Cardinaux ; mais ce qui la rend infiniment plus conſiderable que tout cela, c'eſt qu'elle eſt le Siége du Pape, Chef de toute l'Egliſe Catholique. Cet avantage la rend en quelque façon la capitale de tout le monde Chrétien.

L'Egliſe de S. Pierre paſſe à juſte titre pour la plus belle, la plus grande & la plus ſuperbe de l'Europe. Elle eſt faite en croix ayant 840. pieds géometriques de longueur, 725. dans ſa plus grande largeur, 300. de hauteur, &



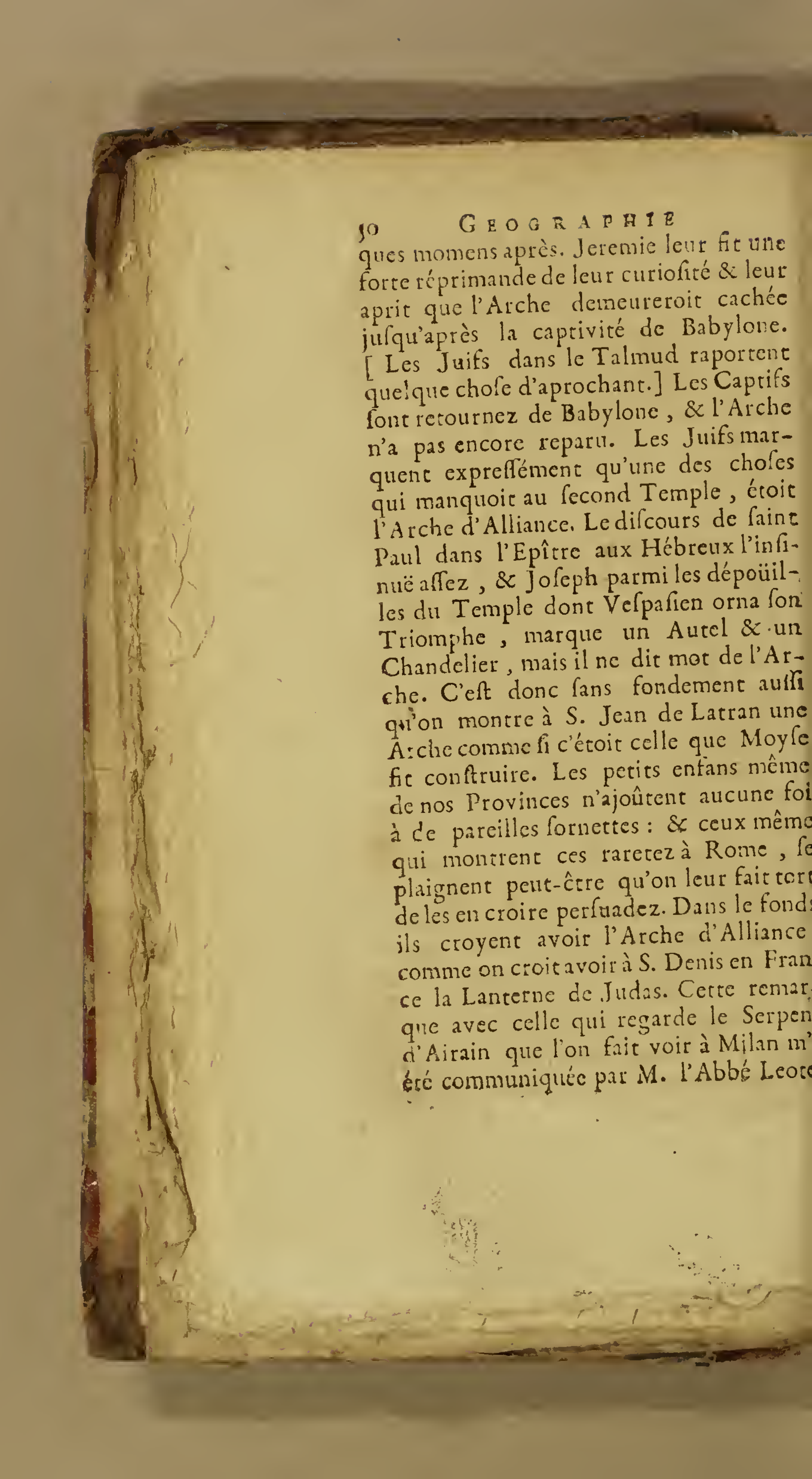
2465. de circuit. Il y a quantité de Reliques, entr'autres le Voile de Sainte Véronique, où la Face de J. C. eſt empreinte; la lance avec laquelle le Corps de N. S. fut percé; la chaire de bois de S. Pierre, &c. On dit que l'Egliſe de S. Pierre a coûté quarante millions d'or, & que c'eſt l'ouvrage de 23. Papes.

L'Egliſe de S. Jean de Latran eſt tres-conſidérable, tant pour ſon ancienneté, que parce qu'elle eſt l'Epiſcopale de Rome, & que c'eſt où le Pape prend poſſeſſion de ſa dignité; c'eſt auſſi où les Empereurs recevoient autrefois la Couronne d'or. Elle eſt toute pavée de marbre, & ſoûtenuë de quatre rangs de colonnes dorées; il y a un Obeliſque devant l'Egliſe, haut de 115. pieds que Sixte V. y fit dreſſer. Le Grand Conſtantin fit bâtir cette Egliſe en 318. après ſa converſion. Les Rois de France ont droit d'y préſenter deux Chanoines à Sa Sainteté, en conſidération des grands bienfaits que cette Egliſe a reçûë de Sa Majeſté Tres-Chrétienne. On y fait tous les ans un Service ſolemnel, en Mémoire de Henry IV. Roi de France: on y voit enchaſſé dans le grand Autel, un petit Autel de bois, ſur lequel on prétend que S. Pierre & quelques-uns de ſes ſucceſſeurs ont dit la Meſſe, avant

qu'ils

qu'ils eussent des Eglises publiques. Il n'y a que le Pape qui peut dire la Messe sur cet Autel, ou un Cardinal qui represente sa Personne, encore faut-il qu'il ait un Bref Apostolique pour cela. On montre aussi aux Etrangers une Chaise de Porphire, dans laquelle le Pape se met à la porte de l'Eglise, lorsqu'il prend possession du Papat. Les principales Reliques qu'on conserve dans ce Trésor sont l'Arche de l'Ancien Testament, la Verge de Moyse, le Pastoral d'Aaron, un Portrait de J. C. fait par S. Luc, la Table de la derniere Cene, le Nombril de J. C. une Ampoule de son Sang, quelques Epines de sa Couronne, un des Clous de sa Croix, &c.

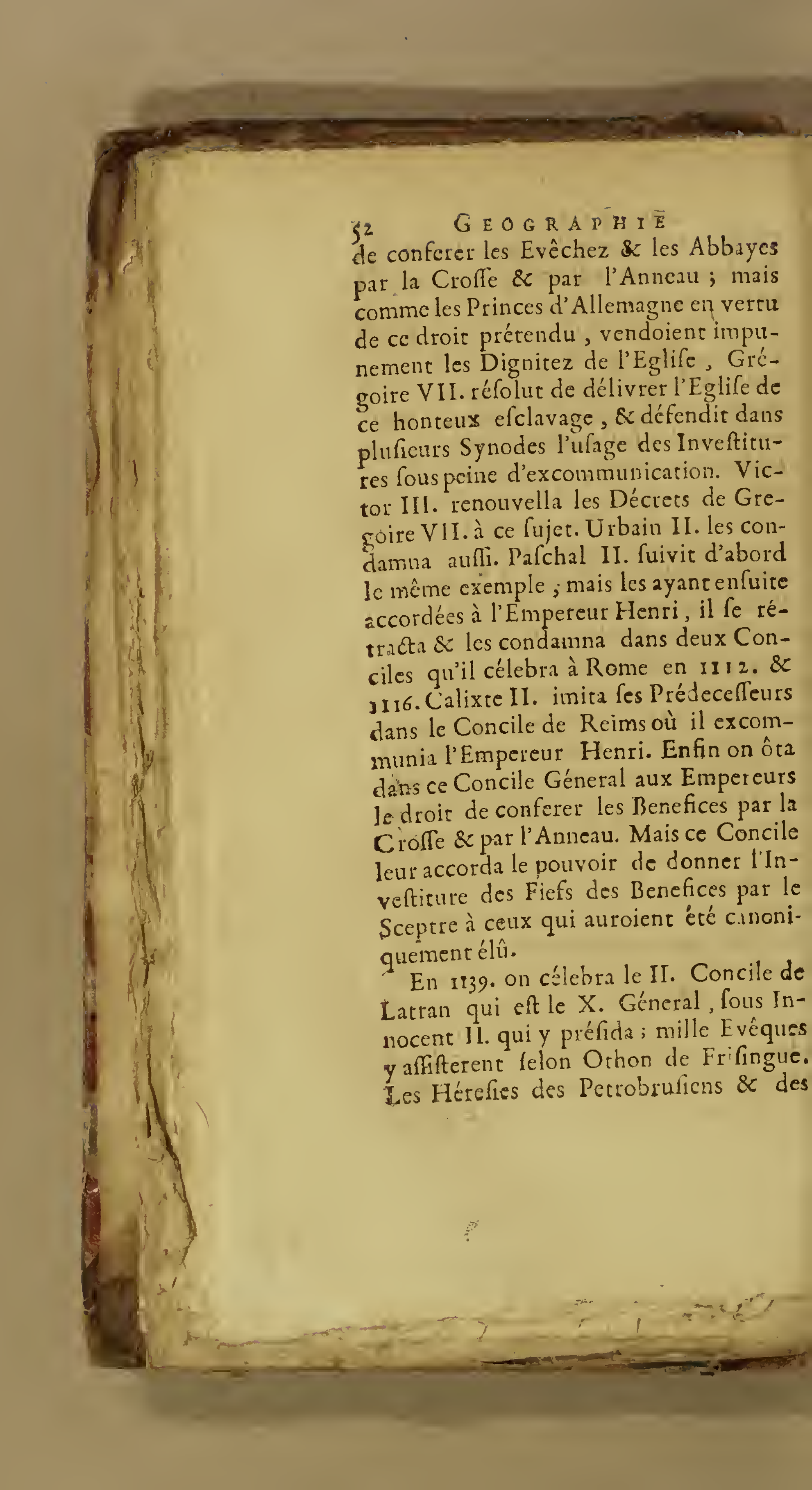
On n'a pas, je croi, de meilleures raisons à Latran pour prouver que l'Arche que l'on montre dans cette Eglise, soit l'Arche d'Alliance, qu'on en a à Milan pour assurer qu'ils possedent le Serpent d'Airain que Moyse éleva dans le désert; car il est précisement raporté au *Liv. 2. des Maccabées chap.* 2. sur la fin d'un Livre apellé *Descriptiones Jeremiæ*, Que Jeremie cacha l'Arche d'Alliance dans une Caverne de la montagne de Sinaï, où les Curieux qui avoient accompagné le Prophete & remarqué l'endroit ne purent jamais la trouver, y étant retournés que



ques momens après. Jeremie leur fit une forte réprimande de leur curiosité & leur aprit que l'Arche demeureroit cachée jusqu'après la captivité de Babylone. [Les Juifs dans le Talmud raportent quelque chose d'aprochant.] Les Captifs sont retournez de Babylone, & l'Arche n'a pas encore reparu. Les Juifs marquent expressément qu'une des choses qui manquoit au second Temple, étoit l'Arche d'Alliance. Le discours de saint Paul dans l'Epître aux Hébreux l'insinuë assez, & Joseph parmi les dépoüilles du Temple dont Vespasien orna son Triomphe, marque un Autel & un Chandelier, mais il ne dit mot de l'Arche. C'est donc sans fondement aussi qu'on montre à S. Jean de Latran une Arche comme si c'étoit celle que Moyse fit construire. Les petits enfans même de nos Provinces n'ajoûtent aucune foi à de pareilles sornettes : & ceux même qui montrent ces raretez à Rome, se plaignent peut-être qu'on leur fait tort de les en croire persuadez. Dans le fond ils croyent avoir l'Arche d'Alliance comme on croit avoir à S. Denis en France la Lanterne de Judas. Cette remarque avec celle qui regarde le Serpent d'Airain que l'on fait voir à Milan m'a été communiquée par M. l'Abbé Leot

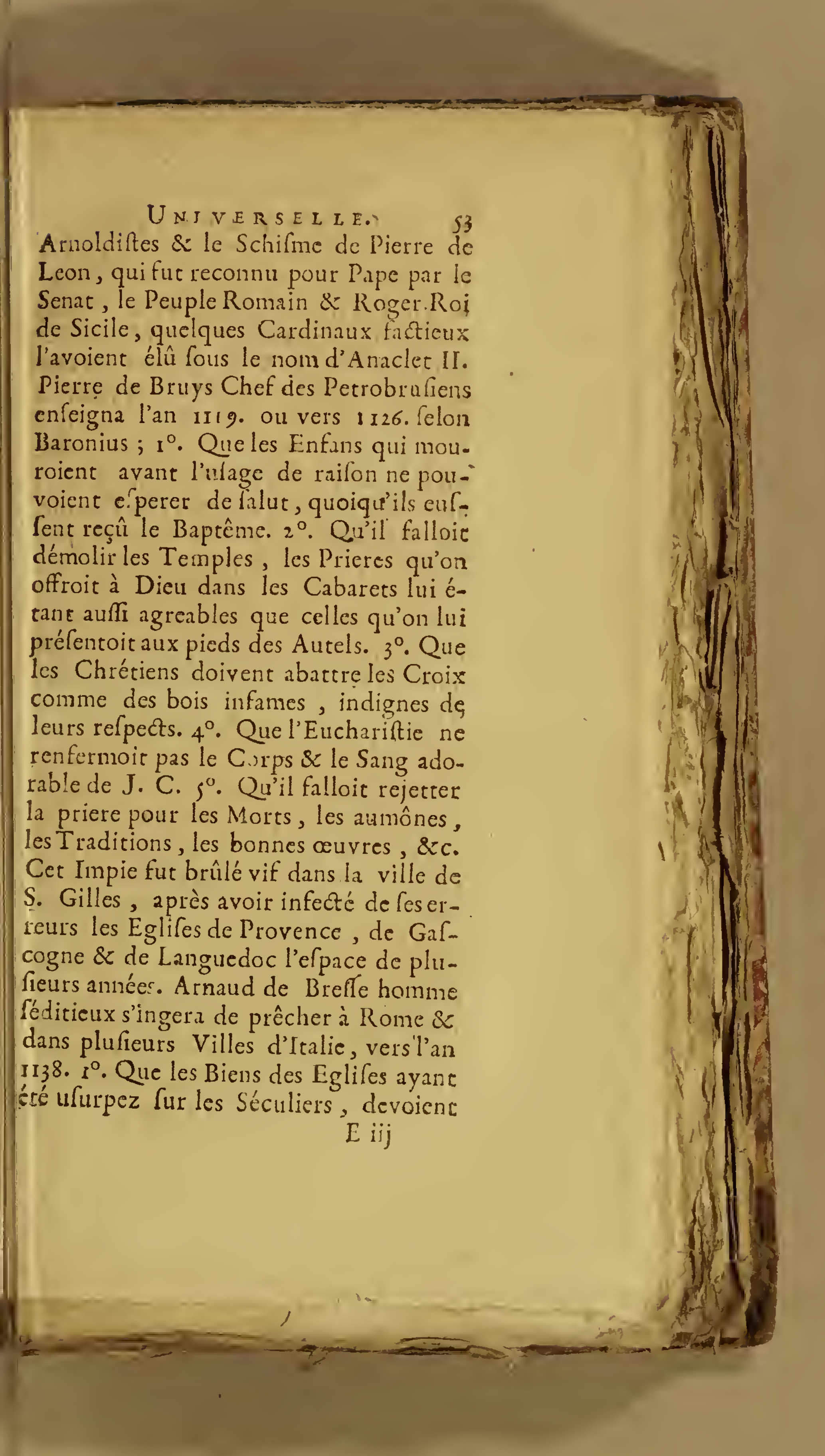
Chanoine de Notre-Dame de Dijon, un des hommes de la Province qui a le plus de vertu & de mérite.

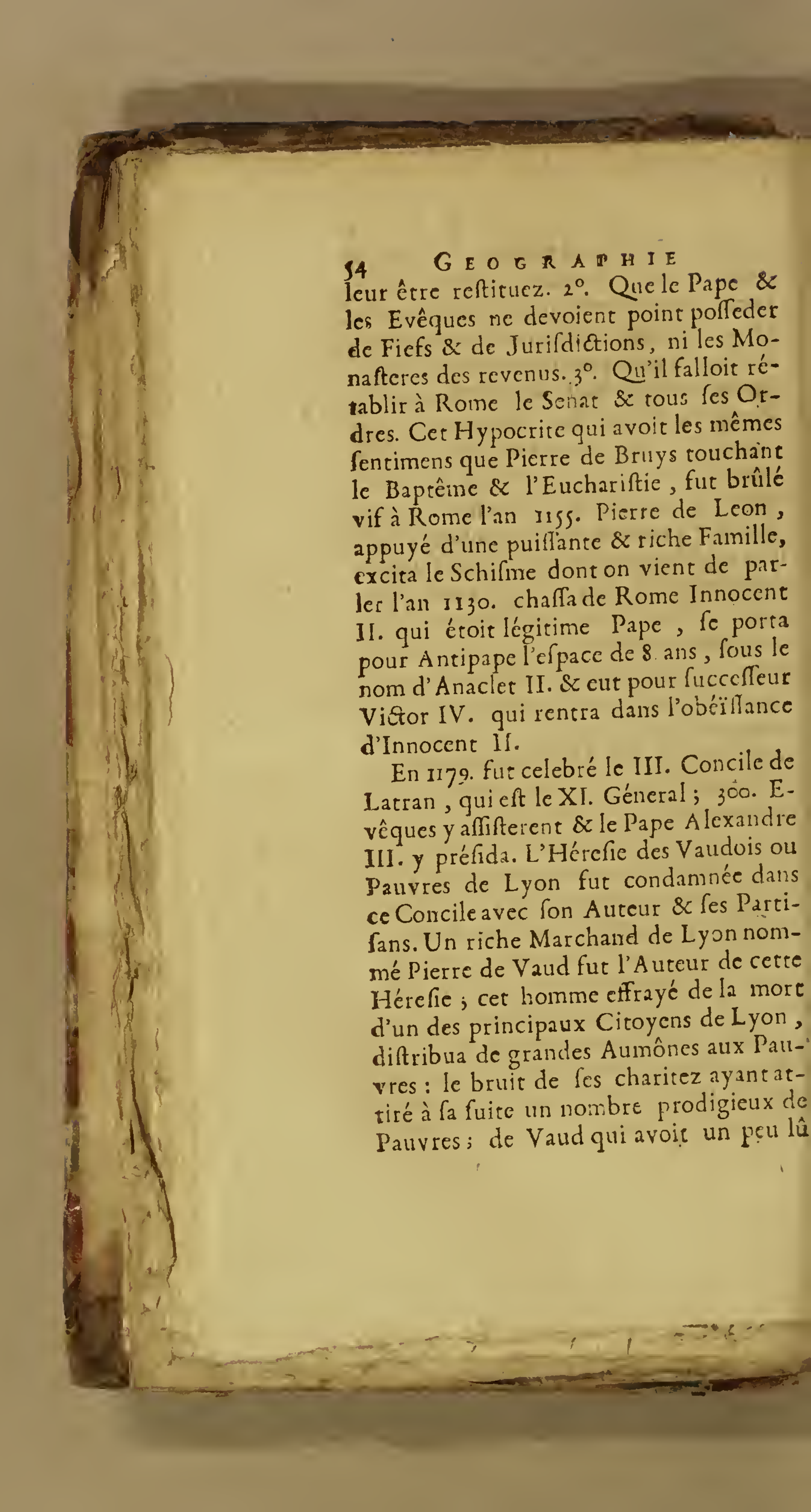
Il s'eſt tenu pluſieurs Conciles dans cette Egliſe, qui eſt ſituée ſur le Mont Celien dans le lieu où étoit bâtie la maiſon de *Lateranus*, d'où elle a tiré ſon nom. Le I. Concile de Latran, qui eſt le IX. Géneral, ſe tint en 1123. Voici à quelle occaſion. Maurice Bourdin, Archevêque de Brague en Portugal, qui avoit voulu acheter du Pape Paſchal l'Archevêché de Tolede, du vivant de l'Archevêque Bernard, qui prit le parti de l'Empereur Henri V. ennemi du S. Siége, qu'il oſa même couronner à Rome, qui ſe fit nommer Pape ſous le nom de Gregoire VIII. du vivant du Pape Gelaſe II. qu'il chaſſa de Rome, fut déclaré Antipape dans ce Concile, & toutes ſes ordinations & promotions déclarées illégitimes. Cet Impie après avoir été excommunié à Reims ſous Calixte II. l'an 1119. fut pris par l'Armée du Pape & enfermé dans un Monaſtere en 1121. Mais l'Empereur Henri fut abſous des cenſures qu'il avoit encouruës, à condition qu'il renonceroit aux Inveſtitures. Les Empereurs avoient ſouvent eu des démêlez avec les Papes au ſujet de ces Inveſtitures, qui conſiſtent dans le droit



de conferer les Evêchez & les Abbayes par la Croſſe & par l'Anneau ; mais comme les Princes d'Allemagne en vertu de ce droit prétendu, vendoient impunement les Dignitez de l'Egliſe, Grégoire VII. réſolut de délivrer l'Egliſe de ce honteux eſclavage, & défendit dans pluſieurs Synodes l'uſage des Inveſtitures ſous peine d'excommunication. Victor III. renouvella les Décrets de Gregoire VII. à ce ſujet. Urbain II. les condamna auſſi. Paſchal II. ſuivit d'abord le même exemple ; mais les ayant enſuite accordées à l'Empereur Henri, il ſe rétracta & les condamna dans deux Conciles qu'il célebra à Rome en 1112. & 1116. Calixte II. imita ſes Prédeceſſeurs dans le Concile de Reims où il excommunia l'Empereur Henri. Enfin on ôta dans ce Concile Géneral aux Empereurs le droit de conferer les Benefices par la Croſſe & par l'Anneau. Mais ce Concile leur accorda le pouvoir de donner l'Inveſtiture des Fiefs des Benefices par le Sceptre à ceux qui auroient été canoniquement élû.

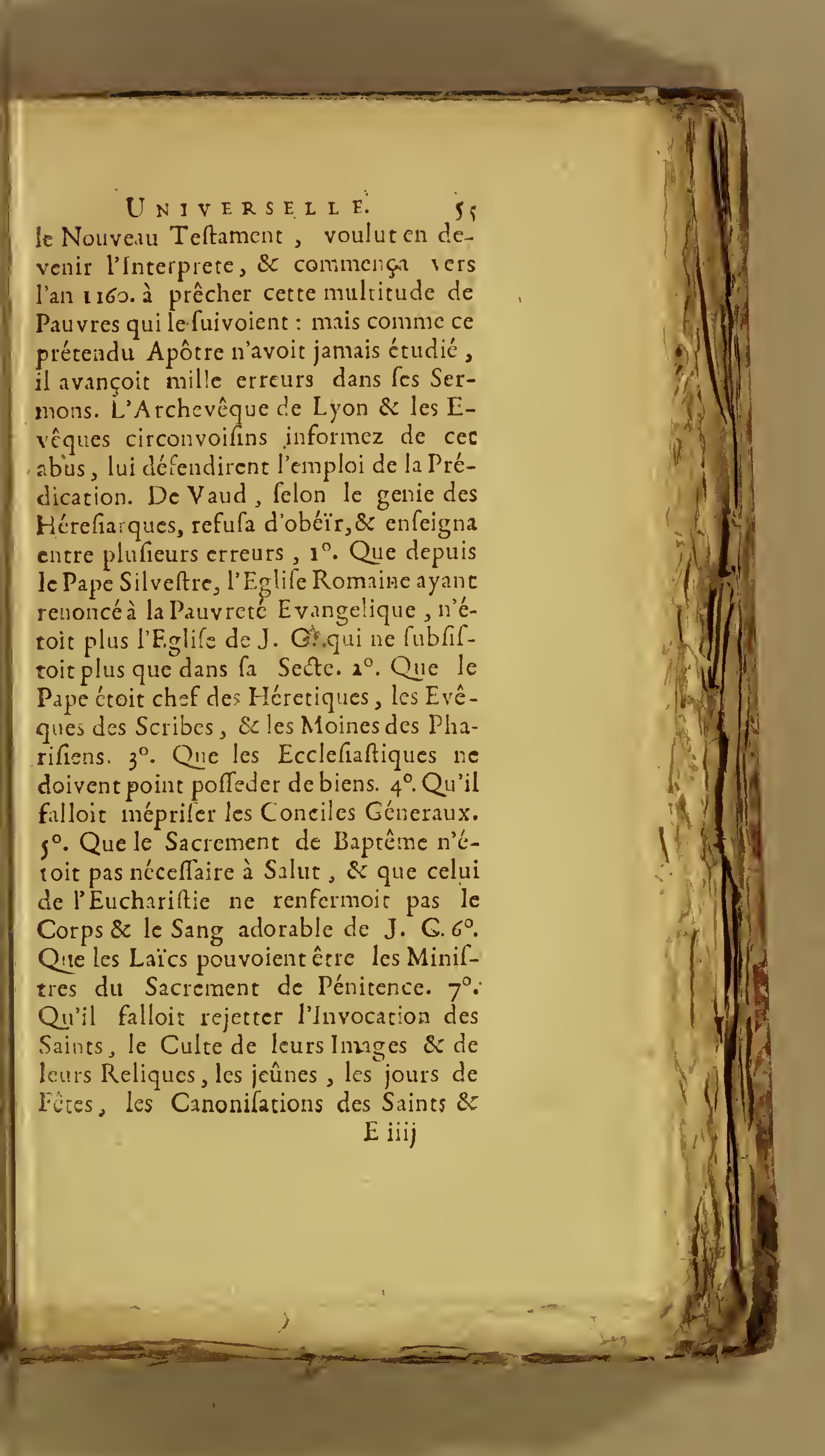
En 1139. on célebra le II. Concile de Latran qui eſt le X. Géneral, ſous Innocent II. qui y préſida ; mille Evêques y aſſiſterent ſelon Othon de Friſingue. Les Héreſies des Petrobruſiens & des


Arnoldistes & le Schisme de Pierre de Leon, qui fut reconnu pour Pape par le Senat, le Peuple Romain & Roger Roi de Sicile, quelques Cardinaux factieux l'avoient élû sous le nom d'Anaclet II. Pierre de Bruys Chef des Petrobrusiens enseigna l'an 1119. ou vers 1126. selon Baronius; 1°. Que les Enfans qui mouroient avant l'usage de raison ne pouvoient esperer de salut, quoiqu'ils eussent reçû le Baptême. 2°. Qu'il falloit démolir les Temples, les Prieres qu'on offroit à Dieu dans les Cabarets lui étant aussi agreables que celles qu'on lui présentoit aux pieds des Autels. 3°. Que les Chrétiens doivent abattre les Croix comme des bois infames, indignes de leurs respects. 4°. Que l'Eucharistie ne renfermoit pas le Corps & le Sang adorable de J. C. 5°. Qu'il falloit rejetter la priere pour les Morts, les aumônes, les Traditions, les bonnes œuvres, &c. Cet Impie fut brûlé vif dans la ville de S. Gilles, après avoir infecté de ses erreurs les Eglises de Provence, de Gascogne & de Languedoc l'espace de plusieurs années. Arnaud de Bresse homme séditieux s'ingera de prêcher à Rome & dans plusieurs Villes d'Italie, vers l'an 1138. 1°. Que les Biens des Eglises ayant été usurpez sur les Séculiers, devoient

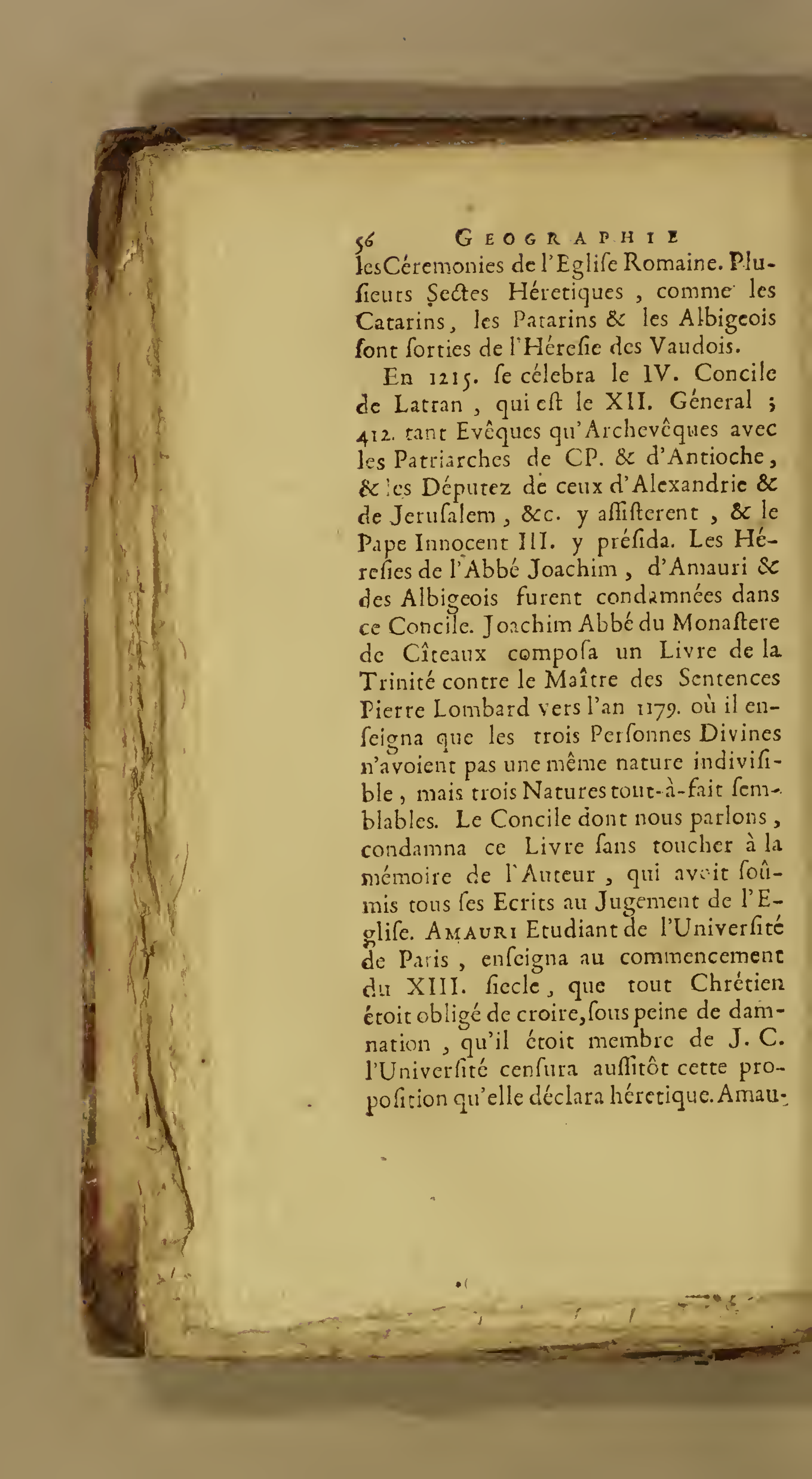


leur être reſtituez. 2°. Que le Pape & les Evêques ne devoient point poſſeder de Fiefs & de Juriſdictions, ni les Monaſteres des revenus. 3°. Qu'il falloit rétablir à Rome le Senat & tous ſes Ordres. Cet Hypocrite qui avoit les mêmes ſentimens que Pierre de Bruys touchant le Baptême & l'Euchariſtie, fut brûlé vif à Rome l'an 1155. Pierre de Leon, appuyé d'une puiſſante & riche Famille, excita le Schiſme dont on vient de parler l'an 1130. chaſſa de Rome Innocent II. qui étoit légitime Pape, ſe porta pour Antipape l'eſpace de 8. ans, ſous le nom d'Anaclet II. & eut pour ſucceſſeur Victor IV. qui rentra dans l'obéïſſance d'Innocent II.

En 1179. fut celebré le III. Concile de Latran, qui eſt le XI. Géneral; 300. Evêques y aſſiſterent & le Pape Alexandre III. y préſida. L'Héreſie des Vaudois ou Pauvres de Lyon fut condamnée dans ce Concile avec ſon Auteur & ſes Partiſans. Un riche Marchand de Lyon nommé Pierre de Vaud fut l'Auteur de cette Héreſie; cet homme effrayé de la mort d'un des principaux Citoyens de Lyon, diſtribua de grandes Aumônes aux Pauvres: le bruit de ſes charitez ayant attiré à ſa ſuite un nombre prodigieux de Pauvres; de Vaud qui avoit un peu lû

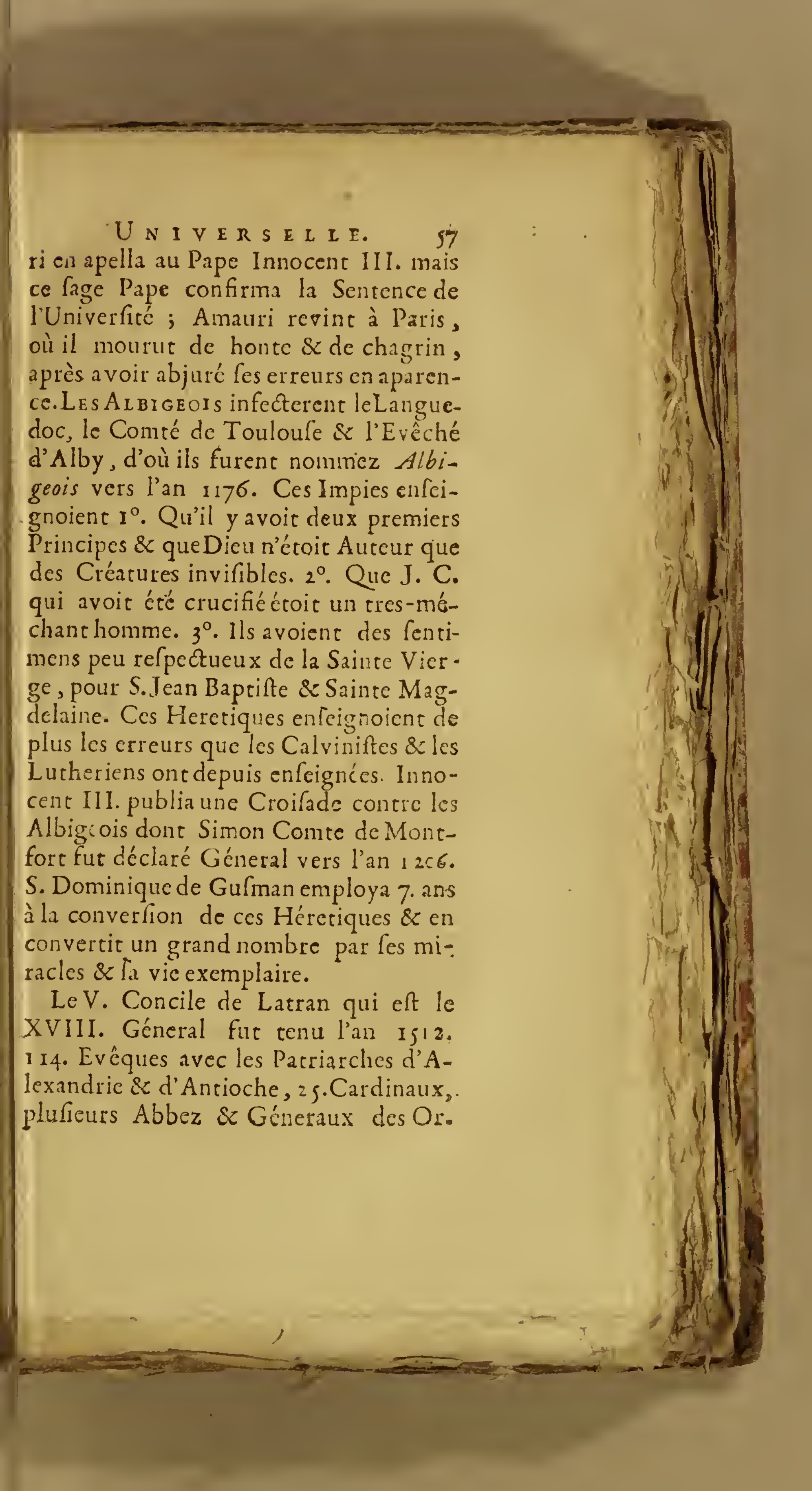


le Nouveau Testament, voulut en devenir l'Interprete, & commença vers l'an 1160. à prêcher cette multitude de Pauvres qui le suivoient : mais comme ce prétendu Apôtre n'avoit jamais étudié, il avançoit mille erreurs dans ses Sermons. L'Archevêque de Lyon & les Evêques circonvoisins informez de cet abus, lui défendirent l'emploi de la Prédication. De Vaud, selon le genie des Héresiarques, refusa d'obéïr, & enseigna entre plusieurs erreurs, 1°. Que depuis le Pape Silvestre, l'Eglise Romaine ayant renoncé à la Pauvreté Evangelique, n'étoit plus l'Eglise de J. C. qui ne subsistoit plus que dans sa Secte. 2°. Que le Pape étoit chef des Héretiques, les Evêques des Scribes, & les Moines des Pharisiens. 3°. Que les Ecclesiastiques ne doivent point posseder de biens. 4°. Qu'il falloit mépriser les Conciles Géneraux. 5°. Que le Sacrement de Baptême n'étoit pas nécessaire à Salut, & que celui de l'Eucharistie ne renfermoit pas le Corps & le Sang adorable de J. C. 6°. Que les Laïcs pouvoient être les Ministres du Sacrement de Pénitence. 7°. Qu'il falloit rejetter l'Invocation des Saints, le Culte de leurs Images & de leurs Reliques, les jeûnes, les jours de Fêtes, les Canonisations des Saints &



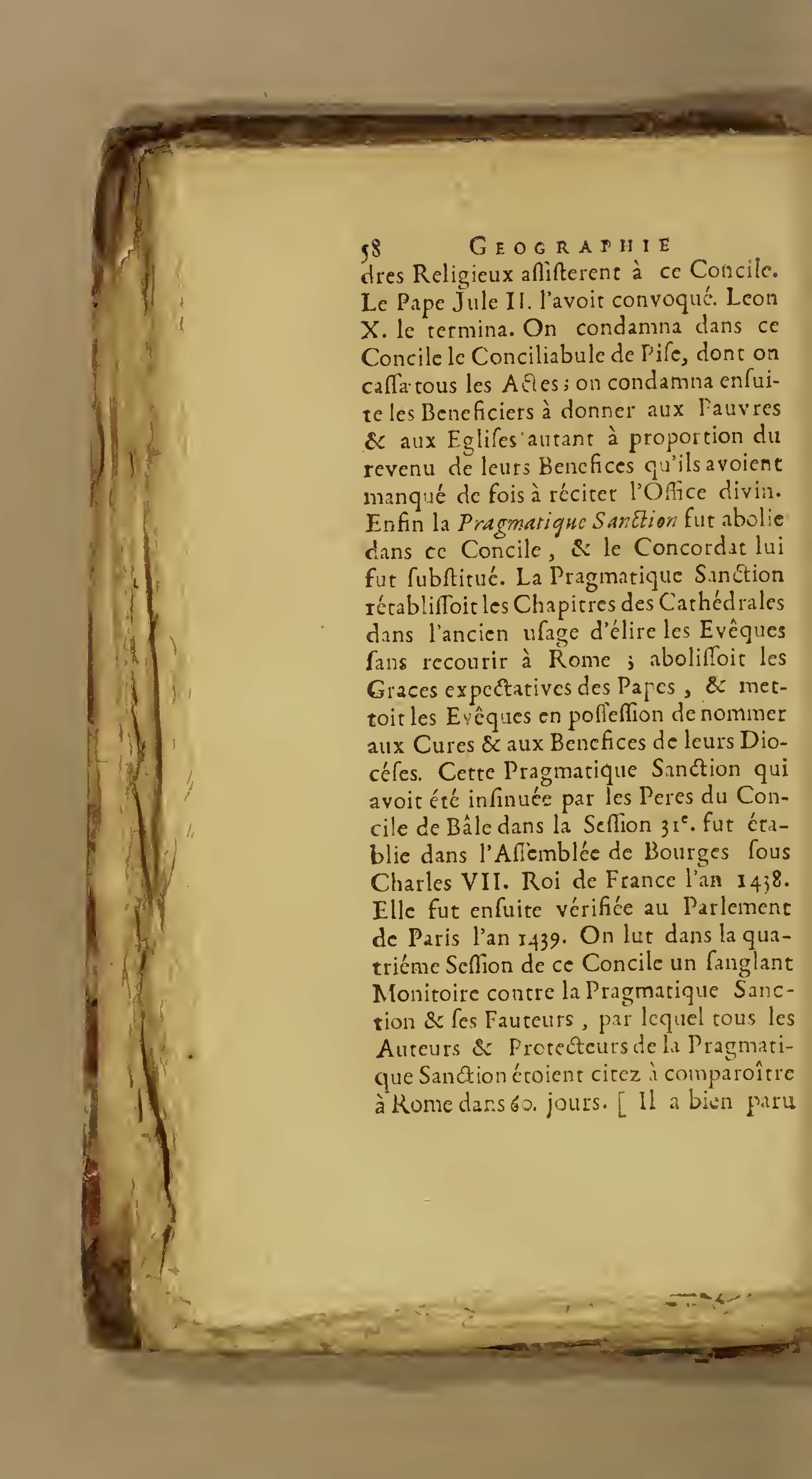
lesCéremonies de l'Eglise Romaine. Plusieurs Sectes Héretiques, comme les Catarins, les Patarins & les Albigeois sont sorties de l'Héresie des Vaudois.

En 1215. se célebra le IV. Concile de Latran, qui est le XII. Géneral; 412. tant Evêques qu'Archevêques avec les Patriarches de CP. & d'Antioche, & les Députez de ceux d'Alexandrie & de Jerusalem, &c. y assisterent, & le Pape Innocent III. y présida. Les Héresies de l'Abbé Joachim, d'Amauri & des Albigeois furent condamnées dans ce Concile. Joachim Abbé du Monastere de Cîteaux composa un Livre de la Trinité contre le Maître des Sentences Pierre Lombard vers l'an 1179. où il enseigna que les trois Personnes Divines n'avoient pas une même nature indivisible, mais trois Natures tout-à-fait semblables. Le Concile dont nous parlons, condamna ce Livre sans toucher à la mémoire de l'Auteur, qui avoit soûmis tous ses Ecrits au Jugement de l'Eglise. Amauri Etudiant de l'Université de Paris, enseigna au commencement du XIII. siecle, que tout Chrétien étoit obligé de croire, sous peine de damnation, qu'il étoit membre de J. C. l'Université censura aussitôt cette proposition qu'elle déclara hérétique. Amau-

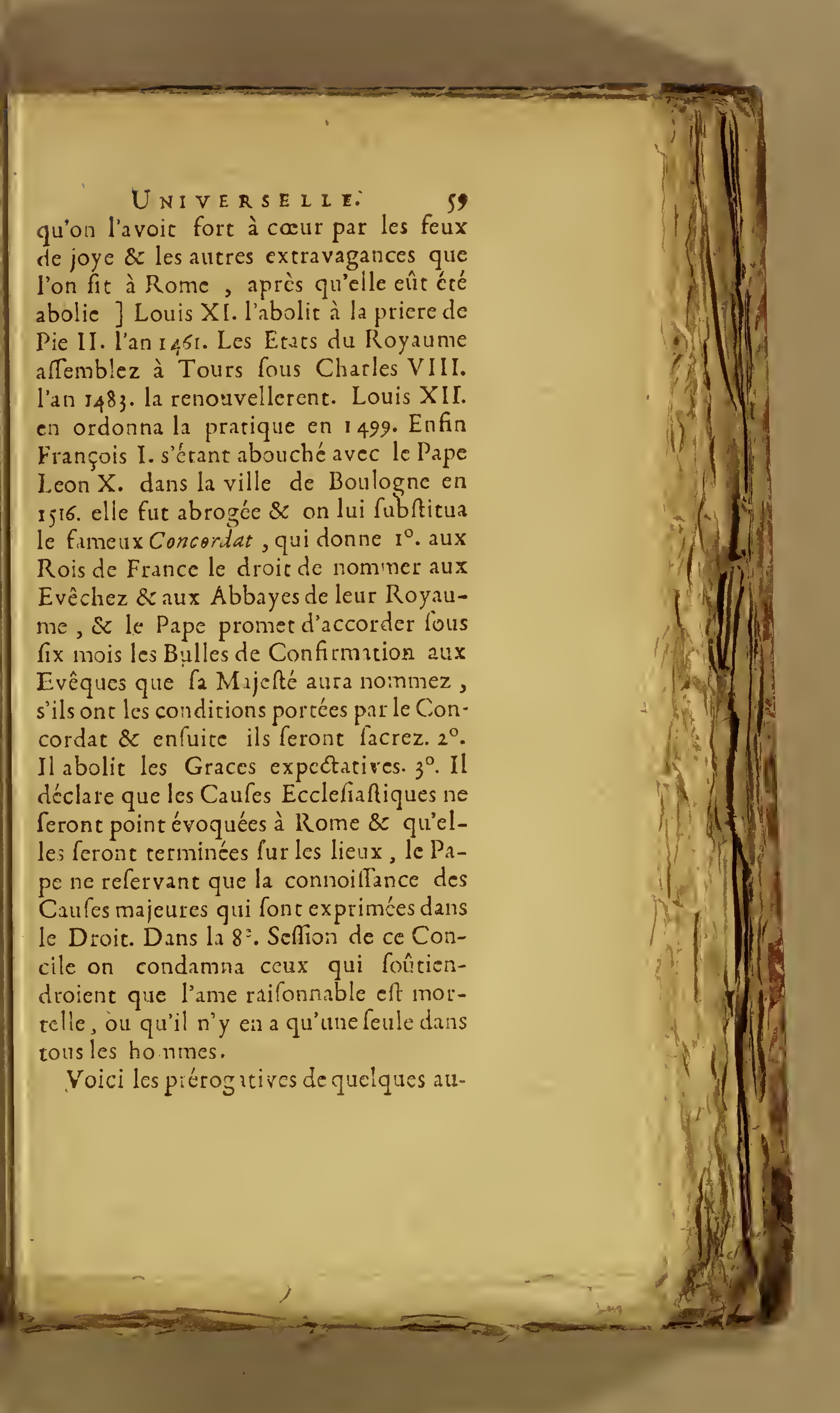


ri en apella au Pape Innocent III. mais ce ſage Pape confirma la Sentence de l'Univerſité ; Amauri revint à Paris, où il mourut de honte & de chagrin, après avoir abjuré ſes erreurs en aparence. LES ALBIGEOIS infecterent le Languedoc, le Comté de Toulouſe & l'Evêché d'Alby, d'où ils furent nommez *Albigeois* vers l'an 1176. Ces Impies enſeignoient 1°. Qu'il y avoit deux premiers Principes & que Dieu n'étoit Auteur que des Créatures inviſibles. 2°. Que J. C. qui avoit été crucifié étoit un tres-méchant homme. 3°. Ils avoient des ſentimens peu reſpectueux de la Sainte Vierge, pour S. Jean Baptiſte & Sainte Magdelaine. Ces Heretiques enſeignoient de plus les erreurs que les Calviniſtes & les Lutheriens ont depuis enſeignées. Innocent III. publia une Croiſade contre les Albigeois dont Simon Comte de Montfort fut déclaré Géneral vers l'an 1206. S. Dominique de Guſman employa 7. ans à la converſion de ces Héretiques & en convertit un grand nombre par ſes miracles & ſa vie exemplaire.

Le V. Concile de Latran qui eſt le XVIII. Géneral fut tenu l'an 1512. 114. Evêques avec les Patriarches d'Alexandrie & d'Antioche, 25. Cardinaux, pluſieurs Abbez & Géneraux des Or-

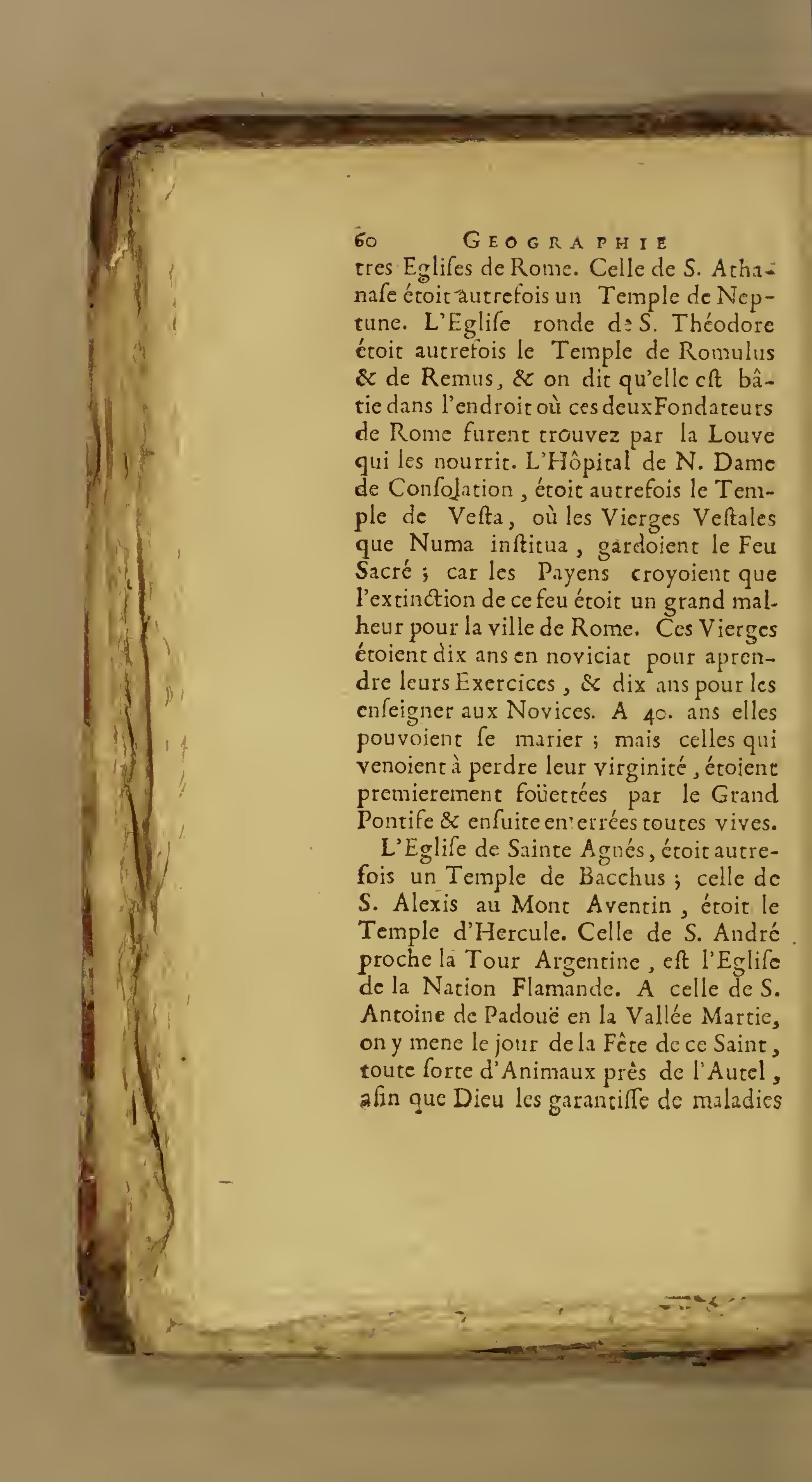


dres Religieux assisterent à ce Concile. Le Pape Jule II. l'avoit convoqué. Leon X. le termina. On condamna dans ce Concile le Conciliabule de Pise, dont on cassa tous les Actes ; on condamna ensuite les Beneficiers à donner aux Pauvres & aux Eglises autant à proportion du revenu de leurs Benefices qu'ils avoient manqué de fois à réciter l'Office divin. Enfin la *Pragmatique Sanction* fut abolie dans ce Concile, & le Concordat lui fut substitué. La Pragmatique Sanction rétablissoit les Chapitres des Cathédrales dans l'ancien usage d'élire les Evêques sans recourir à Rome ; abolissoit les Graces expectatives des Papes, & mettoit les Evêques en possession de nommer aux Cures & aux Benefices de leurs Diocéses. Cette Pragmatique Sanction qui avoit été insinuée par les Peres du Concile de Bâle dans la Session 31e. fut établie dans l'Assemblée de Bourges sous Charles VII. Roi de France l'an 1438. Elle fut ensuite vérifiée au Parlement de Paris l'an 1439. On lut dans la quatriéme Session de ce Concile un sanglant Monitoire contre la Pragmatique Sanction & ses Fauteurs, par lequel tous les Auteurs & Protecteurs de la Pragmatique Sanction étoient citez à comparoître à Rome dans 60. jours. [Il a bien paru



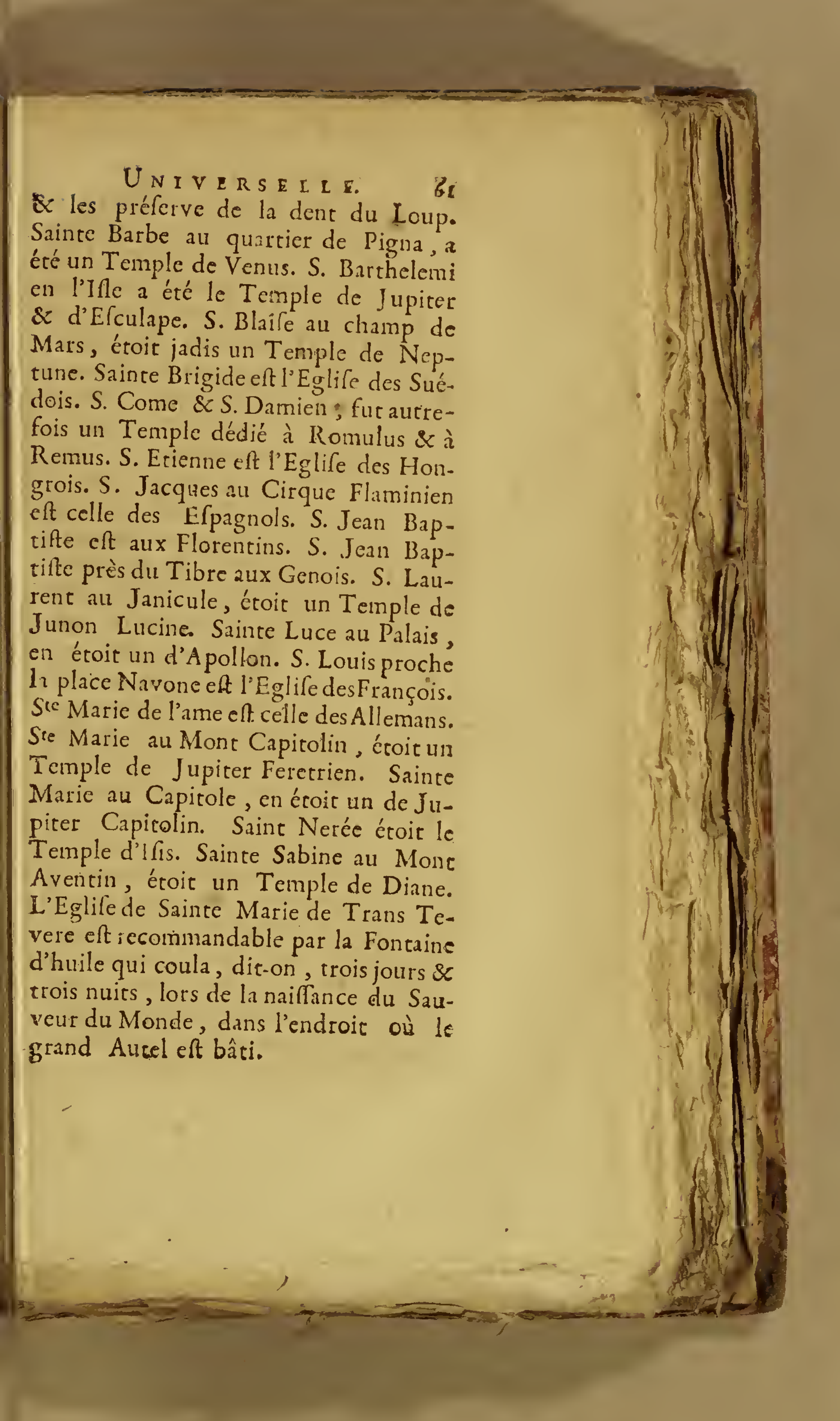
qu'on l'avoit fort à cœur par les feux de joye & les autres extravagances que l'on fit à Rome, après qu'elle eût été abolie] Louis XI. l'abolit à la priere de Pie II. l'an 1461. Les Etats du Royaume aſſemblez à Tours ſous Charles VIII. l'an 1483. la renouvellerent. Louis XII. en ordonna la pratique en 1499. Enfin François I. s'étant abouché avec le Pape Leon X. dans la ville de Boulogne en 1516. elle fut abrogée & on lui ſubſtitua le fameux *Concordat*, qui donne 1°. aux Rois de France le droit de nommer aux Evêchez & aux Abbayes de leur Royaume, & le Pape promet d'accorder ſous ſix mois les Bulles de Confirmation aux Evêques que ſa Majeſté aura nommez, s'ils ont les conditions portées par le Concordat & enſuite ils ſeront ſacrez. 2°. Il abolit les Graces expectatives. 3°. Il déclare que les Cauſes Eccleſiaſtiques ne ſeront point évoquées à Rome & qu'elles ſeront terminées ſur les lieux, le Pape ne reſervant que la connoiſſance des Cauſes majeures qui ſont exprimées dans le Droit. Dans la 8e. Seſſion de ce Concile on condamna ceux qui ſoûtiendroient que l'ame raiſonnable eſt mortelle, ou qu'il n'y en a qu'une ſeule dans tous les hommes.

Voici les prérogatives de quelques au-

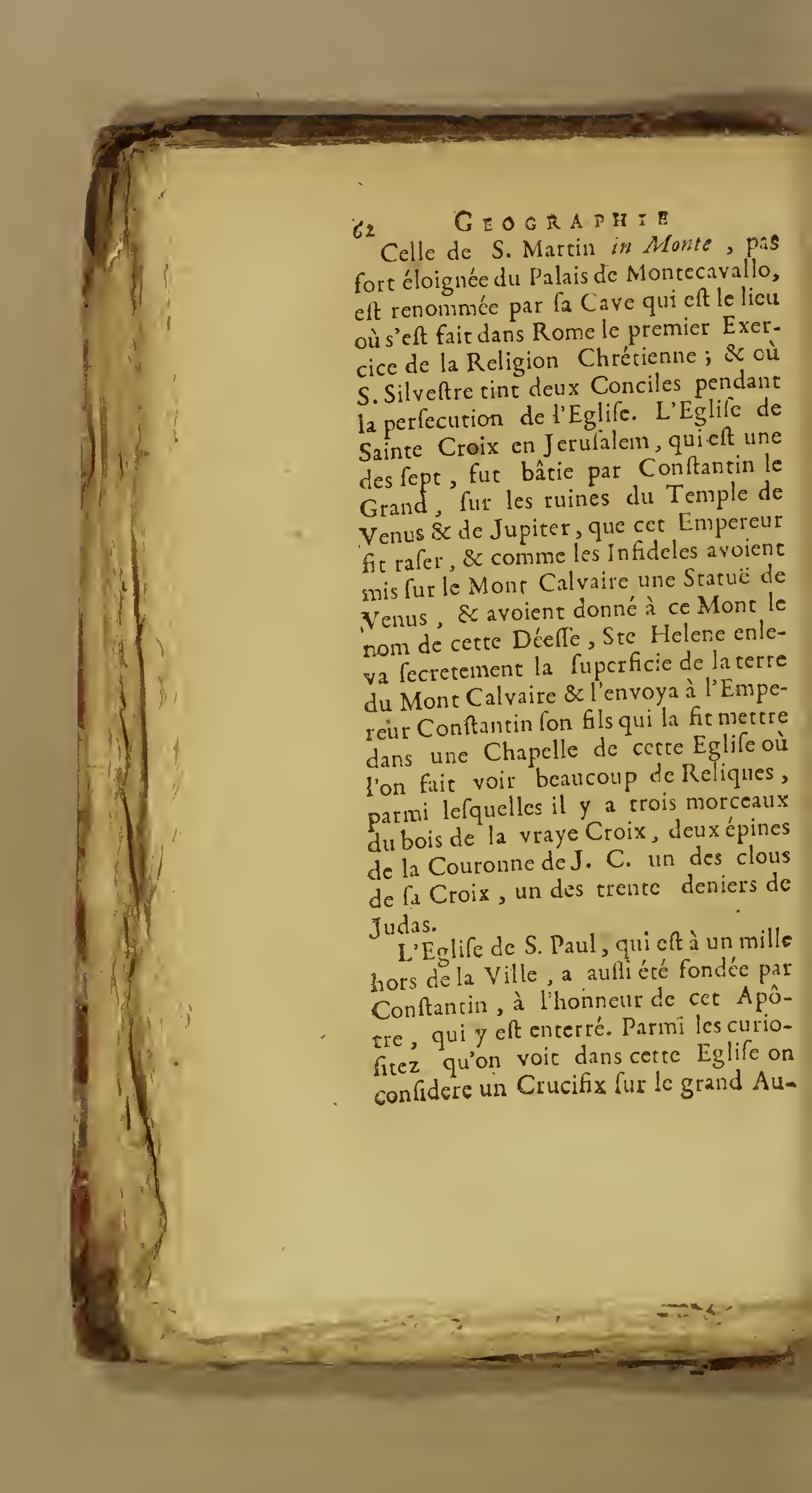


tres Eglises de Rome. Celle de S. Athanase étoit autrefois un Temple de Neptune. L'Eglise ronde de S. Théodore étoit autrefois le Temple de Romulus & de Remus, & on dit qu'elle est bâtie dans l'endroit où ces deux Fondateurs de Rome furent trouvez par la Louve qui les nourrit. L'Hôpital de N. Dame de Consolation, étoit autrefois le Temple de Vesta, où les Vierges Vestales que Numa institua, gardoient le Feu Sacré; car les Payens croyoient que l'extinction de ce feu étoit un grand malheur pour la ville de Rome. Ces Vierges étoient dix ans en noviciat pour aprendre leurs Exercices, & dix ans pour les enseigner aux Novices. A 40. ans elles pouvoient se marier; mais celles qui venoient à perdre leur virginité, étoient premierement foüettées par le Grand Pontife & ensuite enterrées toutes vives.

L'Eglise de Sainte Agnés, étoit autrefois un Temple de Bacchus; celle de S. Alexis au Mont Aventin, étoit le Temple d'Hercule. Celle de S. André proche la Tour Argentine, est l'Eglise de la Nation Flamande. A celle de S. Antoine de Padouë en la Vallée Martie, on y mene le jour de la Fête de ce Saint, toute sorte d'Animaux près de l'Autel, afin que Dieu les garantisse de maladies



& les préſerve de la dent du Loup. Sainte Barbe au quartier de Pigna, a été un Temple de Venus. S. Barthelemi en l'Iſle a été le Temple de Jupiter & d'Eſculape. S. Blaiſe au champ de Mars, étoit jadis un Temple de Neptune. Sainte Brigide eſt l'Egliſe des Suédois. S. Come & S. Damien, fut autrefois un Temple dédié à Romulus & à Remus. S. Etienne eſt l'Egliſe des Hongrois. S. Jacques au Cirque Flaminien eſt celle des Eſpagnols. S. Jean Baptiſte eſt aux Florentins. S. Jean Baptiſte près du Tibre aux Genois. S. Laurent au Janicule, étoit un Temple de Junon Lucine. Sainte Luce au Palais, en étoit un d'Apollon. S. Louis proche la place Navone eſt l'Egliſe des François. Ste Marie de l'ame eſt celle des Allemans. Ste Marie au Mont Capitolin, étoit un Temple de Jupiter Feretrien. Sainte Marie au Capitole, en étoit un de Jupiter Capitolin. Saint Nerée étoit le Temple d'Iſis. Sainte Sabine au Mont Aventin, étoit un Temple de Diane. L'Egliſe de Sainte Marie de Trans Tevere eſt recommandable par la Fontaine d'huile qui coula, dit-on, trois jours & trois nuits, lors de la naiſſance du Sauveur du Monde, dans l'endroit où le grand Autel eſt bâti.

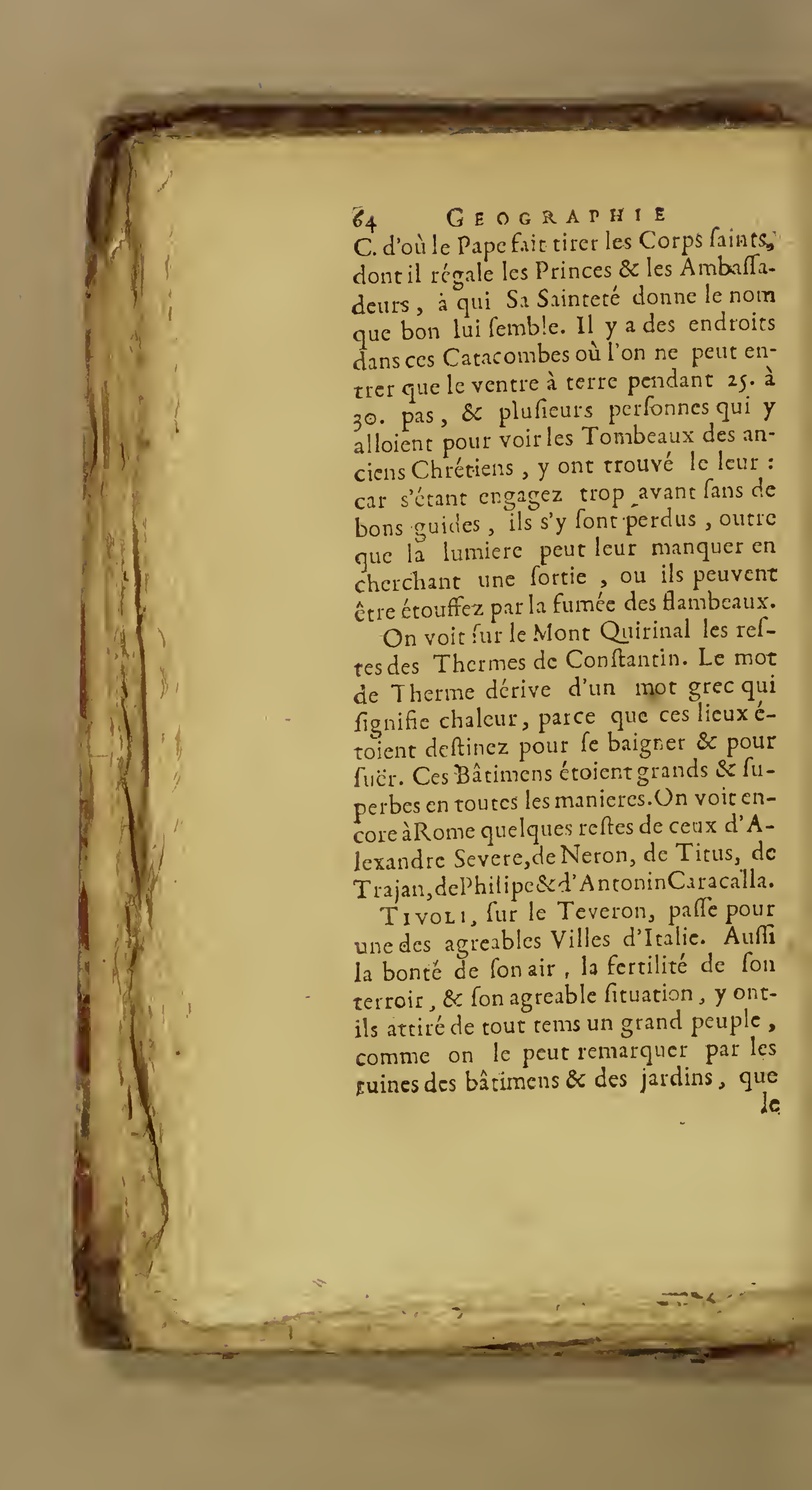


Celle de S. Martin *in Monte*, pas fort éloignée du Palais de Montecavallo, eſt renommée par ſa Cave qui eſt le lieu où s'eſt fait dans Rome le premier Exercice de la Religion Chrétienne ; & où S. Silveſtre tint deux Conciles pendant la perſecution de l'Egliſe. L'Egliſe de Sainte Croix en Jeruſalem, qui eſt une des ſept, fut bâtie par Conſtantin le Grand, ſur les ruines du Temple de Venus & de Jupiter, que cet Empereur fit raſer, & comme les Infideles avoient mis ſur le Mont Calvaire une Statuë de Venus, & avoient donné à ce Mont le nom de cette Déeſſe, Ste Helene enleva ſecretement la ſuperficie de la terre du Mont Calvaire & l'envoya à l'Empereur Conſtantin ſon fils qui la fit mettre dans une Chapelle de cette Egliſe où l'on fait voir beaucoup de Reliques, parmi leſquelles il y a trois morceaux du bois de la vraye Croix, deux épines de la Couronne de J. C. un des clous de ſa Croix, un des trente deniers de Judas.

L'Egliſe de S. Paul, qui eſt à un mille hors de la Ville, a auſſi été fondée par Conſtantin, à l'honneur de cet Apôtre, qui y eſt enterré. Parmi les curioſitez qu'on voit dans cette Egliſe on conſidere un Crucifix ſur le grand Au-

tel, qui parla, dit-on, autrefois à Sainte Brigide. L'Eglise de Ste. Marie de la Rotonde, autrement dit le Pantheon, est un bâtiment considerable, tant à cause qu'Agrippa son Fondateur y fit placer tous les faux Dieux de l'Antiquité, chacun dans le rang que les Payens leur donnoient, que parce que sa forme ronde a donné lieu au modele de plusieurs nouvelles Eglises. Ce bâtiment étoit autrefois couvert de lames d'argent, il le fut ensuite de cuivre, puis de plomb, & l'est aujourd'hui de grandes pierres.

On appelle Catacombes, certaines Cavernes ou Allées soûterraines, où les Chrétiens de la primitive Eglise faisoient l'Exercice de la Religion pendant la persecution des Empereurs Payens; on y a même tenu secretement quelques Conciles. Les Catacombes les plus connuës de Rome, sont celles qui ont leur entrée aux Eglises de S. Pancrace, de S. Sebastien; de Ste Agnes & de S. Laurent: ceux qui les ont parcouruës, disent qu'elles se communiquent toutes, qu'elles s'étendent presque sous toute la Ville & même sous la riviere du Tibre. Ces voûtes sont pour la plûpart hautes d'environ cinq pieds & larges de trois; elles sont bordées de Cadavres de plusieurs Martyrs & Confesseurs de la Foi de J.



C. d'où le Pape fait tirer les Corps ſaints, dont il régale les Princes & les Ambaſſadeurs, à qui Sa Sainteté donne le nom que bon lui ſemble. Il y a des endroits dans ces Catacombes où l'on ne peut entrer que le ventre à terre pendant 25. à 30. pas, & pluſieurs perſonnes qui y alloient pour voir les Tombeaux des anciens Chrétiens, y ont trouvé le leur : car s'étant engagez trop avant ſans de bons guides, ils s'y ſont perdus, outre que la lumiere peut leur manquer en cherchant une ſortie, ou ils peuvent être étouffez par la fumée des flambeaux.

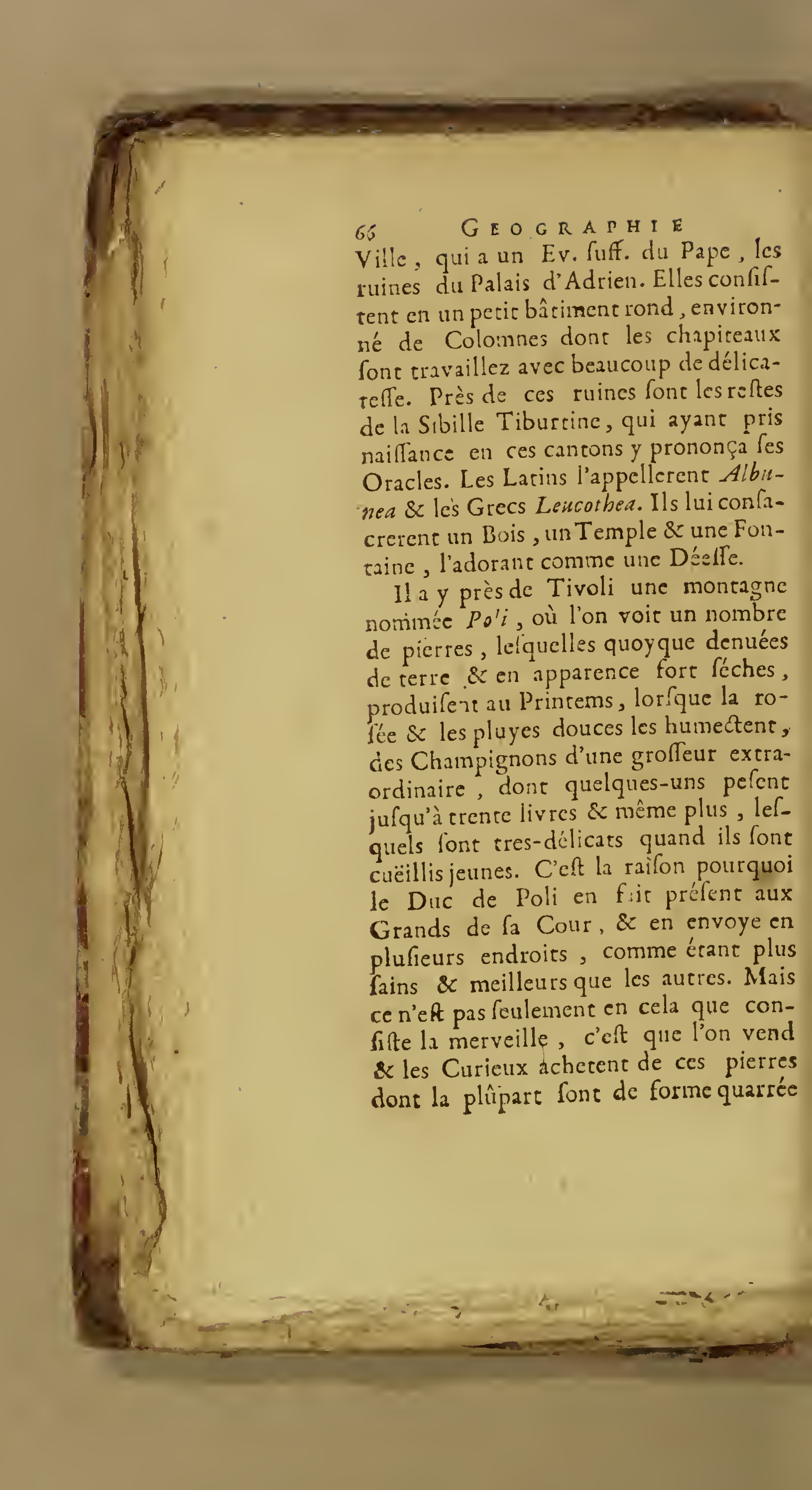
On voit ſur le Mont Quirinal les reſtes des Thermes de Conſtantin. Le mot de Therme dérive d'un mot grec qui ſignifie chaleur, parce que ces lieux étoient deſtinez pour ſe baigner & pour ſuër. Ces Bâtimens étoient grands & ſuperbes en toutes les manieres. On voit encore à Rome quelques reſtes de ceux d'Alexandre Severe, de Neron, de Titus, de Trajan, de Philipe & d'Antonin Caracalla.

TIVOLI, ſur le Teveron, paſſe pour une des agreables Villes d'Italie. Auſſi la bonté de ſon air, la fertilité de ſon terroir, & ſon agreable ſituation, y ont-ils attiré de tout tems un grand peuple, comme on le peut remarquer par les ruines des bâtimens & des jardins, que le

le tems & les guerres ont détruit peu à peu. Tivoli eſt la *Tibur* des Anciens qu'Horace appelle *Mœnia Catilli*, les murailles deCatille, fils d'Amphiaraus, ſon Fondateur; ce Poëte en trouvoit le ſéjour ſi agreable qu'il ne l'auroit pas changé pour les plus délicieux de la Grece, *Od.* 7. *du L.* I.

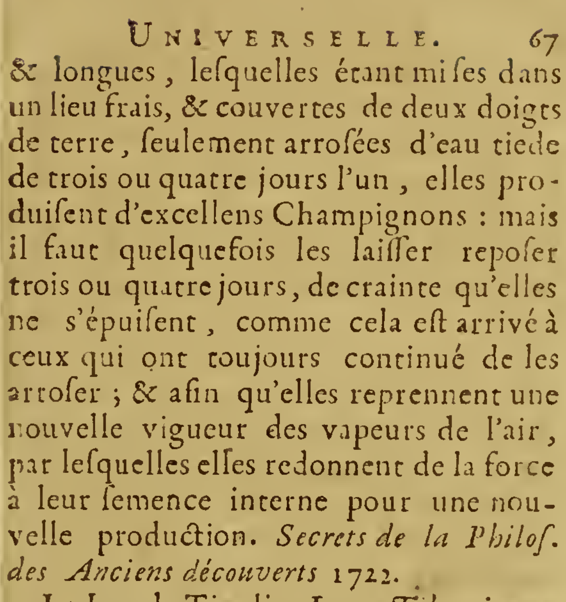
Me nec tam patiens Lacedæmon,
Nec tam Lariſſæ percuſſit campus Opimæ,
Quam domus Albuneæ reſonantis,
Et præceps Anio, & Tiburni Lacus, & uda,
Mobilibus pomaria rivis.

Ses Habitans honoroient par deſſus tous les autres Idoles, celle d'Hercule que les Grecs reſpectoient dans un Palais à Tivoli. Cette Ville eſt ſur le penchant d'une Colline, *Tiburſupinum*, qui la couvre de tous côtez, excepté celui de Rome qu'elle a en perſpective. Le Fleuve Anien, aujourd'hui Teverone, s'étant jetté dans trois Lacs & ayant coulé par des montagnes & par des forêts, vient faire dans Tivoli une deſcente ſi précipitée, qu'on lui donne le nom de *Caſcade*, c'eſt ce que les Anciens apelloient *Cataractes Anienis* & ſes bains *Albulæ Aquæ*. On voit près de cette



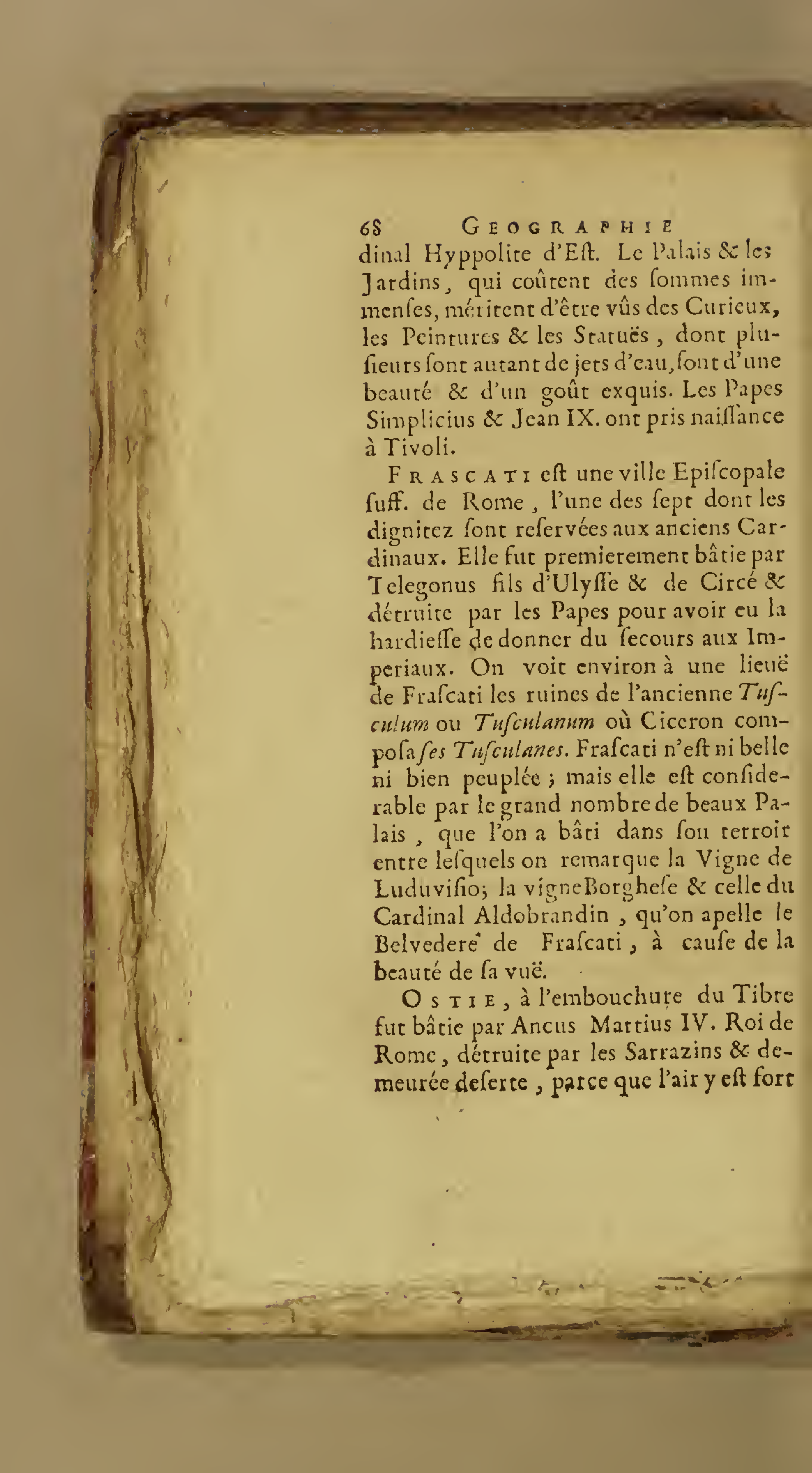
Ville, qui a un Ev. ſuff. du Pape, les ruines du Palais d'Adrien. Elles conſiſtent en un petit bâtiment rond, environné de Colomnes dont les chapiteaux ſont travaillez avec beaucoup de délicateſſe. Près de ces ruines ſont les reſtes de la Sibille Tiburtine, qui ayant pris naiſſance en ces cantons y prononça ſes Oracles. Les Latins l'appellerent *Albunea* & les Grecs *Leucothea*. Ils lui conſacrerent un Bois, un Temple & une Fontaine, l'adorant comme une Déeſſe.

Il a y près de Tivoli une montagne nommée *Poli*, où l'on voit un nombre de pierres, leſquelles quoyque denuées de terre & en apparence fort ſéches, produiſent au Printems, lorſque la roſée & les pluyes douces les humectent, des Champignons d'une groſſeur extraordinaire, dont quelques-uns peſent juſqu'à trente livres & même plus, leſquels ſont tres-délicats quand ils ſont cueïllis jeunes. C'eſt la raiſon pourquoi le Duc de Poli en fait préſent aux Grands de ſa Cour, & en envoye en pluſieurs endroits, comme étant plus ſains & meilleurs que les autres. Mais ce n'eſt pas ſeulement en cela que conſiſte la merveille, c'eſt que l'on vend & les Curieux achetent de ces pierres dont la plûpart ſont de forme quarrée


& longues, lesquelles étant mises dans un lieu frais, & couvertes de deux doigts de terre, seulement arrosées d'eau tiede de trois ou quatre jours l'un, elles produisent d'excellens Champignons : mais il faut quelquefois les laisser reposer trois ou quatre jours, de crainte qu'elles ne s'épuisent, comme cela est arrivé à ceux qui ont toujours continué de les arroser ; & afin qu'elles reprennent une nouvelle vigueur des vapeurs de l'air, par lesquelles elles redonnent de la force à leur semence interne pour une nouvelle production. *Secrets de la Philos. des Anciens découverts* 1722.

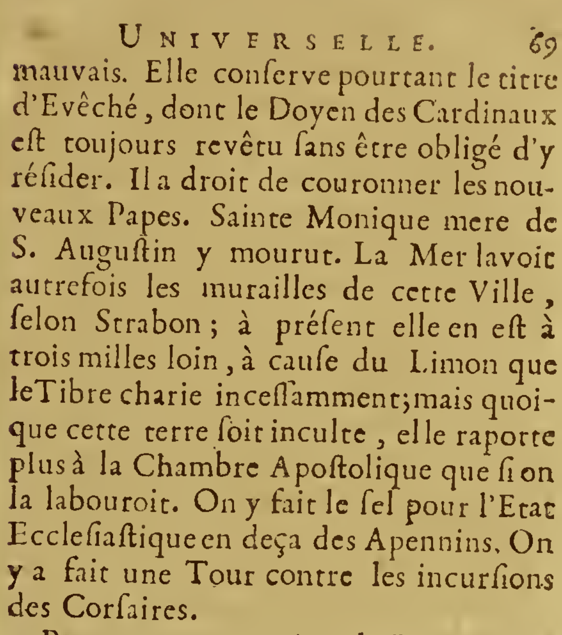
Le Lac de Tivoli, *Lacus Tiburtinus*, n'a que 500. pas de circuit ; mais il est fort profond, & on y voit plusieurs petites Isles flotantes, produites, comme l'on croit, par le limon que le boüillonnement de ces eaux, qui sont souffrées, pousse du fonds à la surface, où il s'attache aux joncs, & à quelques autres herbages & se soûtient par ce moyen au-dessus de l'eau. Il en sort une petite riviere dont les eaux sentent le souffre, de même que celle du Lac. La montagne de Tivoli s'appelloit anciennement *Mons Catillus*.

La plus grande réputation de Tivoli vient aujourd'hui de la Vigne du Car-


dinal Hyppolite d'Eſt. Le Palais & les Jardins, qui coûtent des ſommes immenſes, méritent d'être vûs des Curieux, les Peintures & les Statuës, dont pluſieurs ſont autant de jets d'eau, ſont d'une beauté & d'un goût exquis. Les Papes Simplicius & Jean IX. ont pris naiſſance à Tivoli.

FRASCATI eſt une ville Epiſcopale ſuff. de Rome, l'une des ſept dont les dignitez ſont reſervées aux anciens Cardinaux. Elle fut premierement bâtie par Telegonus fils d'Ulyſſe & de Circé & détruite par les Papes pour avoir eu la hardieſſe de donner du ſecours aux Imperiaux. On voit environ à une lieuë de Fraſcati les ruines de l'ancienne *Tuſculum* ou *Tuſculanum* où Ciceron compoſa *ſes Tuſculanes*. Fraſcati n'eſt ni belle ni bien peuplée; mais elle eſt conſiderable par le grand nombre de beaux Palais, que l'on a bâti dans ſon terroir entre leſquels on remarque la Vigne de Luduviſio; la vigne Borgheſe & celle du Cardinal Aldobrandin, qu'on apelle le Belvedere de Fraſcati, à cauſe de la beauté de ſa vuë.

OSTIE, à l'embouchure du Tibre fut bâtie par Ancus Martius IV. Roi de Rome, détruite par les Sarrazins & demeurée deſerte, parce que l'air y eſt fort

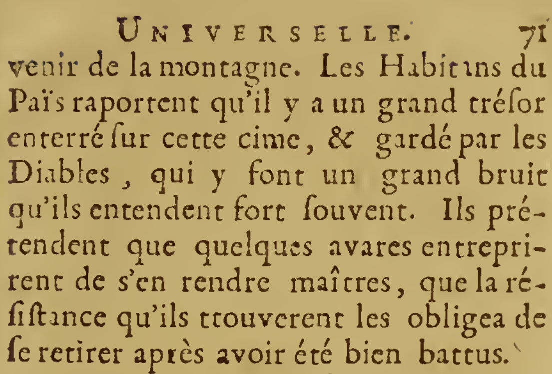


mauvais. Elle conserve pourtant le titre d'Evêché, dont le Doyen des Cardinaux est toujours revêtu sans être obligé d'y résider. Il a droit de couronner les nouveaux Papes. Sainte Monique mere de S. Augustin y mourut. La Mer lavoit autrefois les murailles de cette Ville, selon Strabon; à présent elle en est à trois milles loin, à cause du Limon que le Tibre charie incessamment; mais quoique cette terre soit inculte, elle raporte plus à la Chambre Apostolique que si on la labouroit. On y fait le sel pour l'Etat Ecclesiastique en deça des Apennins. On y a fait une Tour contre les incursions des Corsaires.

PALESTRINE a titre de Principauté & un Evêché qui est toujours possedé par un des six anciens Cardinaux. Elle est située sur le penchant d'une montagne en forme de Theâtre, dans un païs fertile où elle a une vuë charmante. C'est la *Præneste* des Anciens, qu'on dit avoir été bâtie avant Rome. Le Temple de la Fortune Primigenie fondé par Sylla, à cause du bonheur qui l'accompagnoit par tout, la rendoit fameuse. On y alloit consulter cette Déesse, pour sçavoir l'é enement des choses futures, c'est ce qu'on apelloit *Sortes Prænestinæ*. Boniface VIII. la détruisit, la fit rebâtir au

haut de la montagne ; d'autres disent dans la Vallée & la fit nommer *Ville Papale.* Le Palais du Prince est bâti sur les ruines du Temple de la Fortune. On dit qu'il y a des Eaux Medecinales.

TERRACINE avoit autrefois un Port, qui est maintenant comblé, & la Ville est presque deserte, parce que les Marais qui l'environnent en rendent l'air mal sain, de sorte que les jeunes personnes même y sont toujours pâles & maigres. Elle est donc bien differente de ce qu'elle étoit du tems des Romains, qui trouvant son séjour délicieux & abondant en toutes sortes de biens de la nature, y établirent une Colonie, après l'avoir ôtée aux Volsques. Ils y avoient leurs Maisons de plaisance ; mais de toutes les choses qui en rendoient le séjour charmant, on ne voit plus aujourd'hui que les restes d'un Temple que les Spartes avoient consacré à Jupiter Enfant, & qui sert présentement d'Eglise Episcopale. Ce fut de là que la Ville eut le nom d'*Anxur*, d'un mot grec corrompu qui veut dire sans rasoir ; parce que Jupiter Enfant, à qui le Temple avoit été dédié, n'avoit jamais fait raser sa barbe. On voit près de cette Ville quelques restes de grands Palais, avec des Arches qui semblent avoir servi pour y

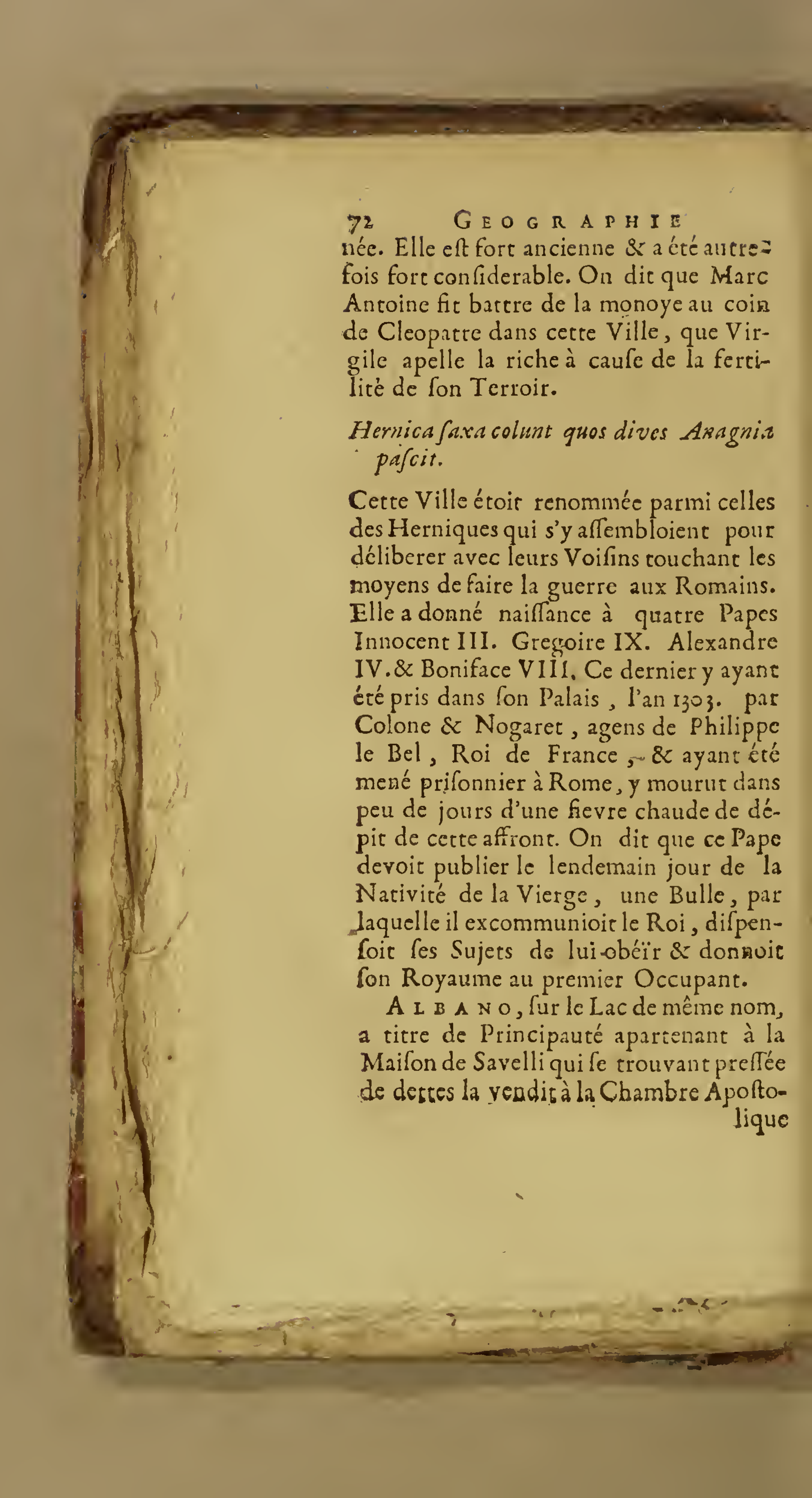


venir de la montagne. Les Habitans du Païs raportent qu'il y a un grand trésor enterré sur cette cime, & gardé par les Diables, qui y font un grand bruit qu'ils entendent fort souvent. Ils prétendent que quelques avares entreprirent de s'en rendre maîtres, que la résistance qu'ils trouverent les obligea de se retirer après avoir été bien battus.

VELITRI située sur une hauteur proche de la Mer, est une Ville ancienne des Volsques, mais peu considerable. On voit dans la place de cette Ville une Statuë de bronze d'Urbain VIII. Suetone dit que les Ancêtres d'Auguste en étoient originaires. Ses Environs étoient remplis de Palais & de Maisons de plaisance des Romains, qui y étoient attirez par le voisinage de Rome, & par la fertilité du fond, qui produisoit des vins excellens dont Pline fait mention.

SEGNI, sur une montagne qui porte son nom, a un Evêché, titre de Duché, & passe pour l'Inventrice des Orgues. Les Papes Innocent III. Gregoire IX. & Alexandre IV. étoient de la Famille des Comtes de Segni. Le Pape Vitalien élevé au Pontificat l'an 655. étoit de Segni.

ANAGNIE sur une montagne, a un Ev. suff. du Pape; elle est presque rui-

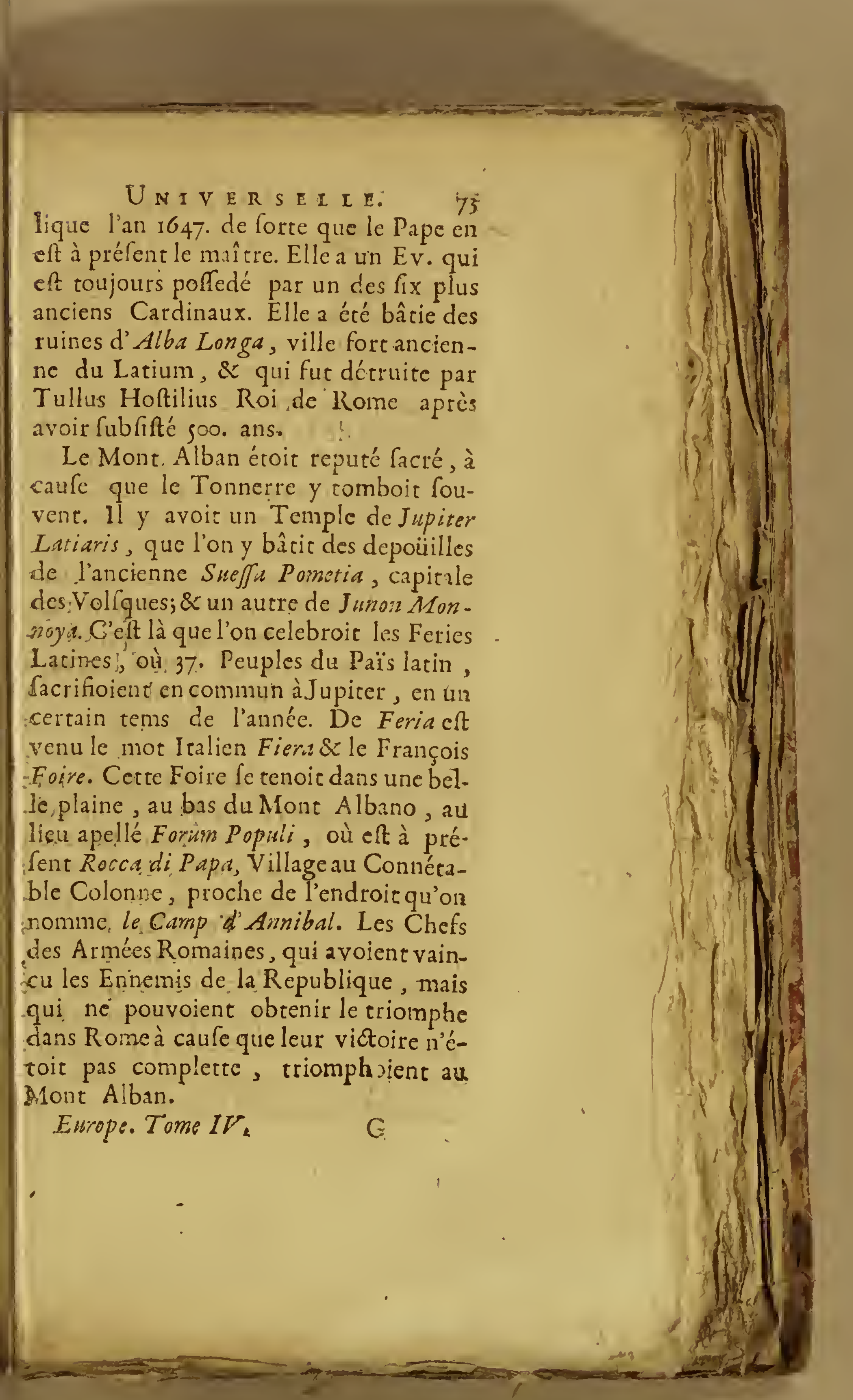


née. Elle eſt fort ancienne & a été autrefois fort conſiderable. On dit que Marc Antoine fit battre de la monoye au coin de Cleopatre dans cette Ville, que Virgile apelle la riche à cauſe de la fertilité de ſon Terroir.

Hernica ſaxa colunt quos dives Anagnia paſcit.

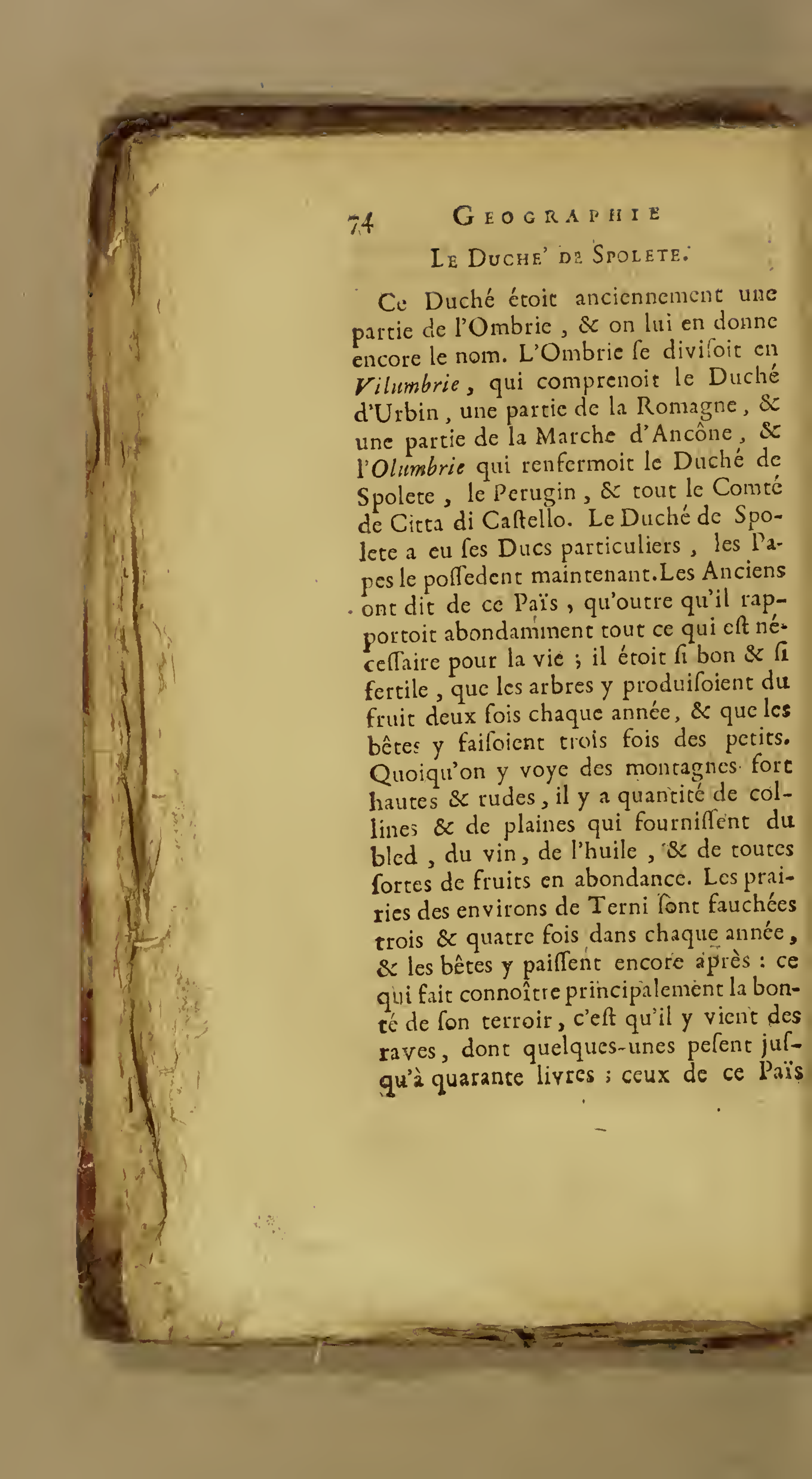
Cette Ville étoit renommée parmi celles des Herniques qui s'y aſſembloient pour déliberer avec leurs Voiſins touchant les moyens de faire la guerre aux Romains. Elle a donné naiſſance à quatre Papes Innocent III. Gregoire IX. Alexandre IV. & Boniface VIII. Ce dernier y ayant été pris dans ſon Palais, l'an 1303. par Colone & Nogaret, agens de Philippe le Bel, Roi de France, & ayant été mené priſonnier à Rome, y mourut dans peu de jours d'une fievre chaude de dépit de cette affront. On dit que ce Pape devoit publier le lendemain jour de la Nativité de la Vierge, une Bulle, par laquelle il excommunioit le Roi, diſpenſoit ſes Sujets de lui obéïr & donnoit ſon Royaume au premier Occupant.

Albano, ſur le Lac de même nom, a titre de Principauté apartenant à la Maiſon de Savelli qui ſe trouvant preſſée de dettes la vendit à la Chambre Apoſto-lique



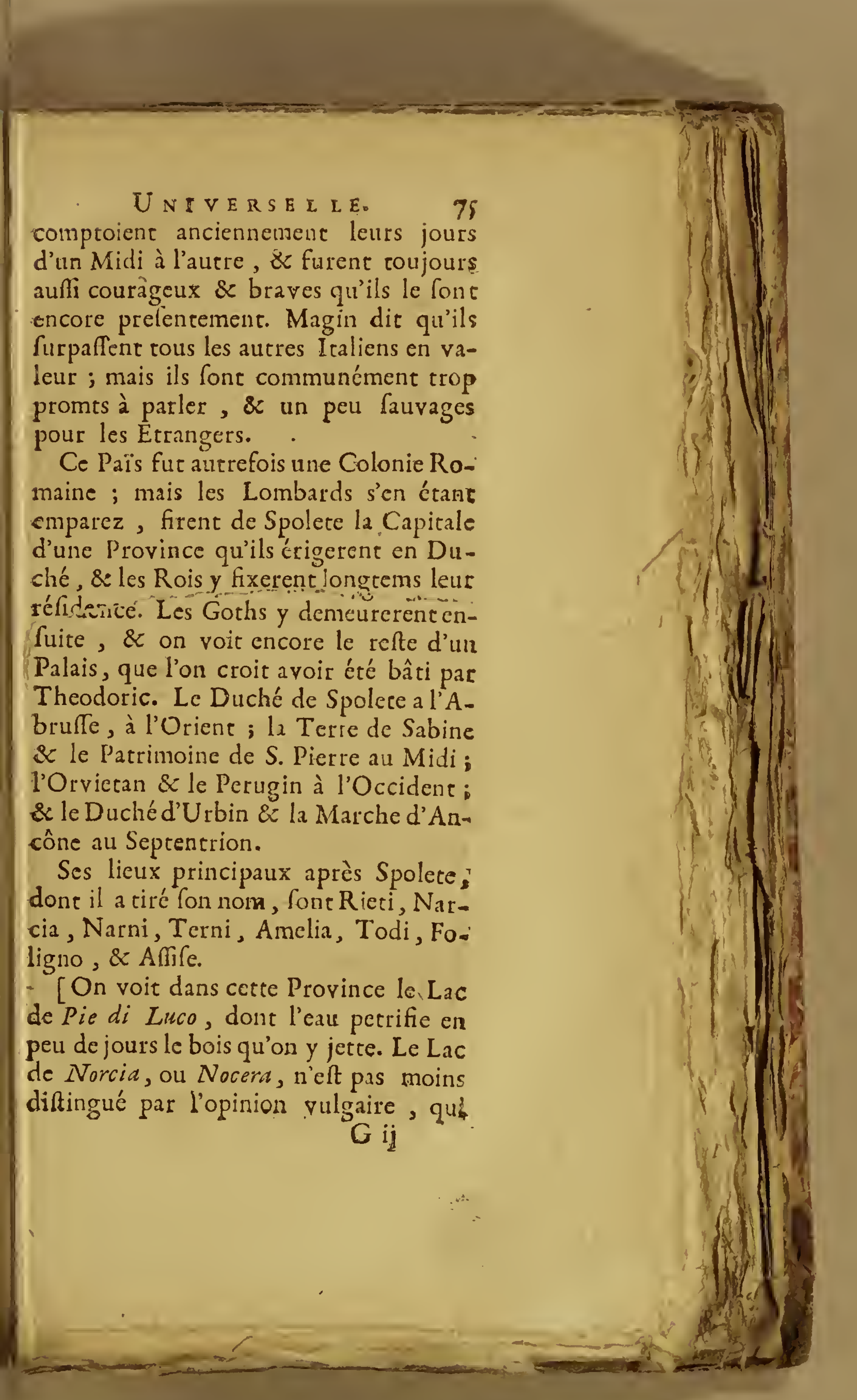
lique l'an 1647. de ſorte que le Pape en eſt à préſent le maître. Elle a un Ev. qui eſt toujours poſſedé par un des ſix plus anciens Cardinaux. Elle a été bâtie des ruines d'*Alba Longa*, ville fort ancienne du Latium, & qui fut détruite par Tullus Hoſtilius Roi de Rome après avoir ſubſiſté 500. ans.

Le Mont Alban étoit reputé ſacré, à cauſe que le Tonnerre y tomboit ſouvent. Il y avoit un Temple de *Jupiter Latiaris*, que l'on y bâtit des depoüilles de l'ancienne *Sueſſa Pometia*, capitale des Volſques; & un autre de *Junon Monnoya*. C'eſt là que l'on celebroit les Feries Latines, où 37. Peuples du Païs latin, ſacrifioient en commun à Jupiter, en un certain tems de l'année. De *Feria* eſt venu le mot Italien *Fiera* & le François *Foire*. Cette Foire ſe tenoit dans une belle plaine, au bas du Mont Albano, au lieu apellé *Forum Populi*, où eſt à préſent *Rocca di Papa*, Village au Connétable Colonne, proche de l'endroit qu'on nomme *le Camp d'Annibal*. Les Chefs des Armées Romaines, qui avoient vaincu les Ennemis de la Republique, mais qui ne pouvoient obtenir le triomphe dans Rome à cauſe que leur victoire n'étoit pas complette, triomphoient au Mont Alban.



LE DUCHÉ DE SPOLETE.

Ce Duché étoit anciennement une partie de l'Ombrie, & on lui en donne encore le nom. L'Ombrie ſe diviſoit en *Vilumbrie*, qui comprenoit le Duché d'Urbin, une partie de la Romagne, & une partie de la Marche d'Ancône, & l'*Olumbrie* qui renfermoit le Duché de Spolete, le Perugin, & tout le Comté de Citta di Caſtello. Le Duché de Spolete a eu ſes Ducs particuliers, les Papes le poſſedent maintenant. Les Anciens ont dit de ce Païs, qu'outre qu'il rapportoit abondamment tout ce qui eſt néceſſaire pour la vie ; il étoit ſi bon & ſi fertile, que les arbres y produiſoient du fruit deux fois chaque année, & que les bêtes y faiſoient trois fois des petits. Quoiqu'on y voye des montagnes fort hautes & rudes, il y a quantité de collines & de plaines qui fourniſſent du bled, du vin, de l'huile, & de toutes ſortes de fruits en abondance. Les prairies des environs de Terni ſont fauchées trois & quatre fois dans chaque année, & les bêtes y paiſſent encore après : ce qui fait connoître principalement la bonté de ſon terroir, c'eſt qu'il y vient des raves, dont quelques-unes peſent juſqu'à quarante livres ; ceux de ce Païs

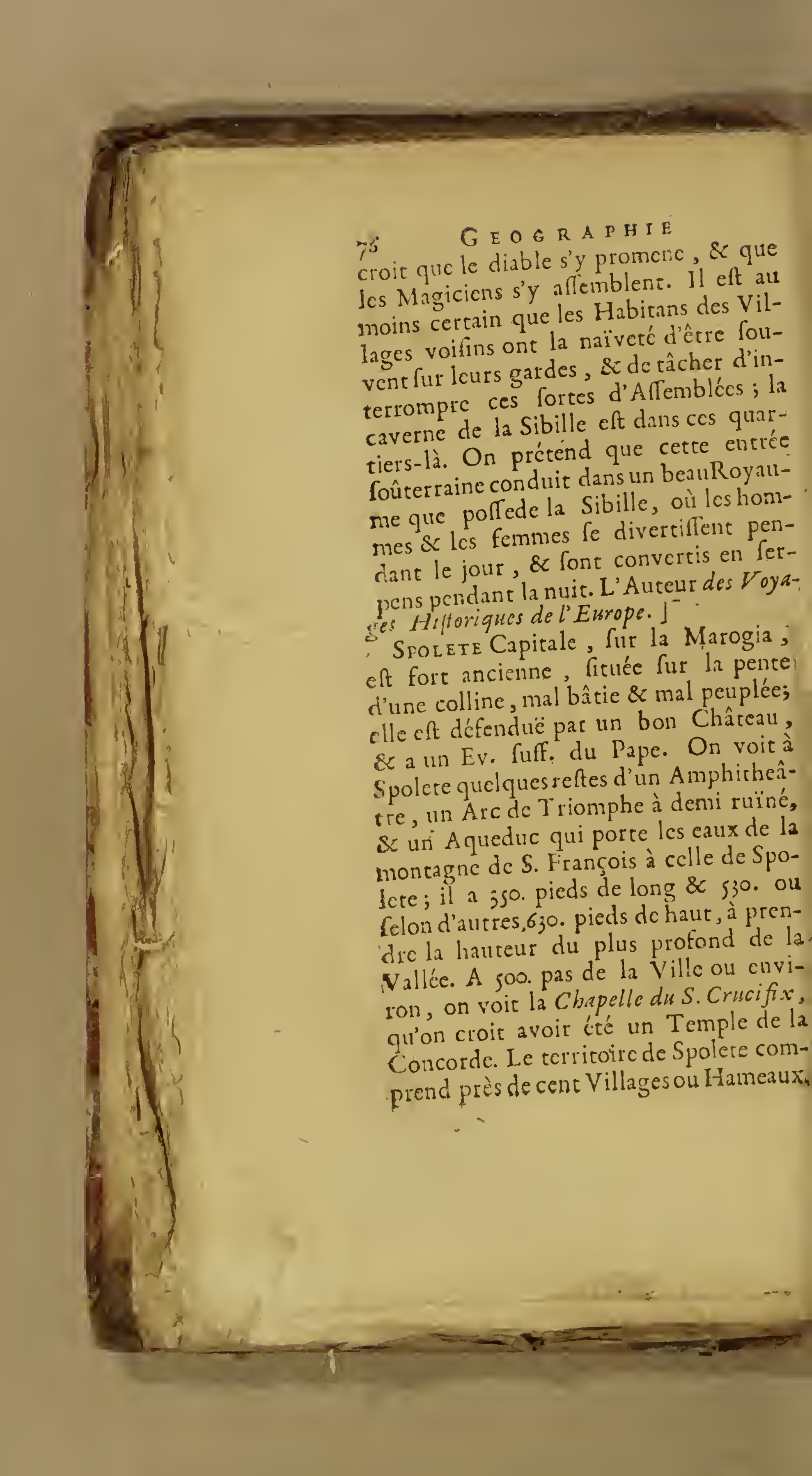


comptoient anciennement leurs jours d'un Midi à l'autre, & furent toujours auſſi courageux & braves qu'ils le ſont encore preſentement. Magin dit qu'ils ſurpaſſent tous les autres Italiens en valeur; mais ils ſont communément trop promts à parler, & un peu ſauvages pour les Etrangers.

Ce Païs fut autrefois une Colonie Romaine; mais les Lombards s'en étant emparez, firent de Spolete la Capitale d'une Province qu'ils érigerent en Duché, & les Rois y fixerent longtems leur réſidence. Les Goths y demeurerent enſuite, & on voit encore le reſte d'un Palais, que l'on croit avoir été bâti par Theodoric. Le Duché de Spolete a l'Abruſſe, à l'Orient; la Terre de Sabine & le Patrimoine de S. Pierre au Midi; l'Orvietan & le Perugin à l'Occident; & le Duché d'Urbin & la Marche d'Ancône au Septentrion.

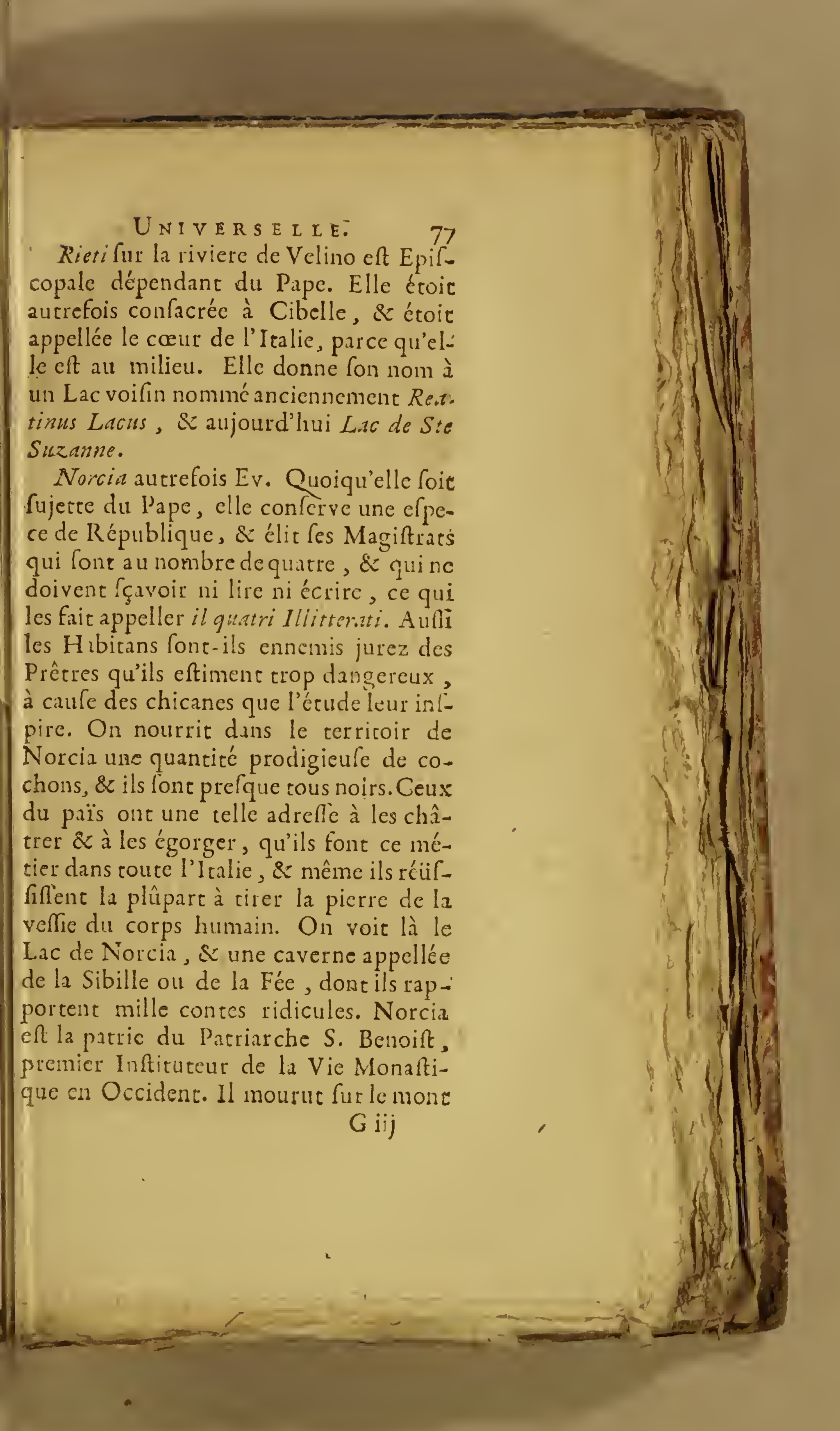
Ses lieux principaux après Spolete, dont il a tiré ſon nom, ſont Rieti, Narcia, Narni, Terni, Amelia, Todi, Foligno, & Aſſiſe.

[On voit dans cette Province le Lac de *Pie di Luco*, dont l'eau petrifie en peu de jours le bois qu'on y jette. Le Lac de *Norcia*, ou *Nocera*, n'eſt pas moins diſtingué par l'opinion vulgaire, qui



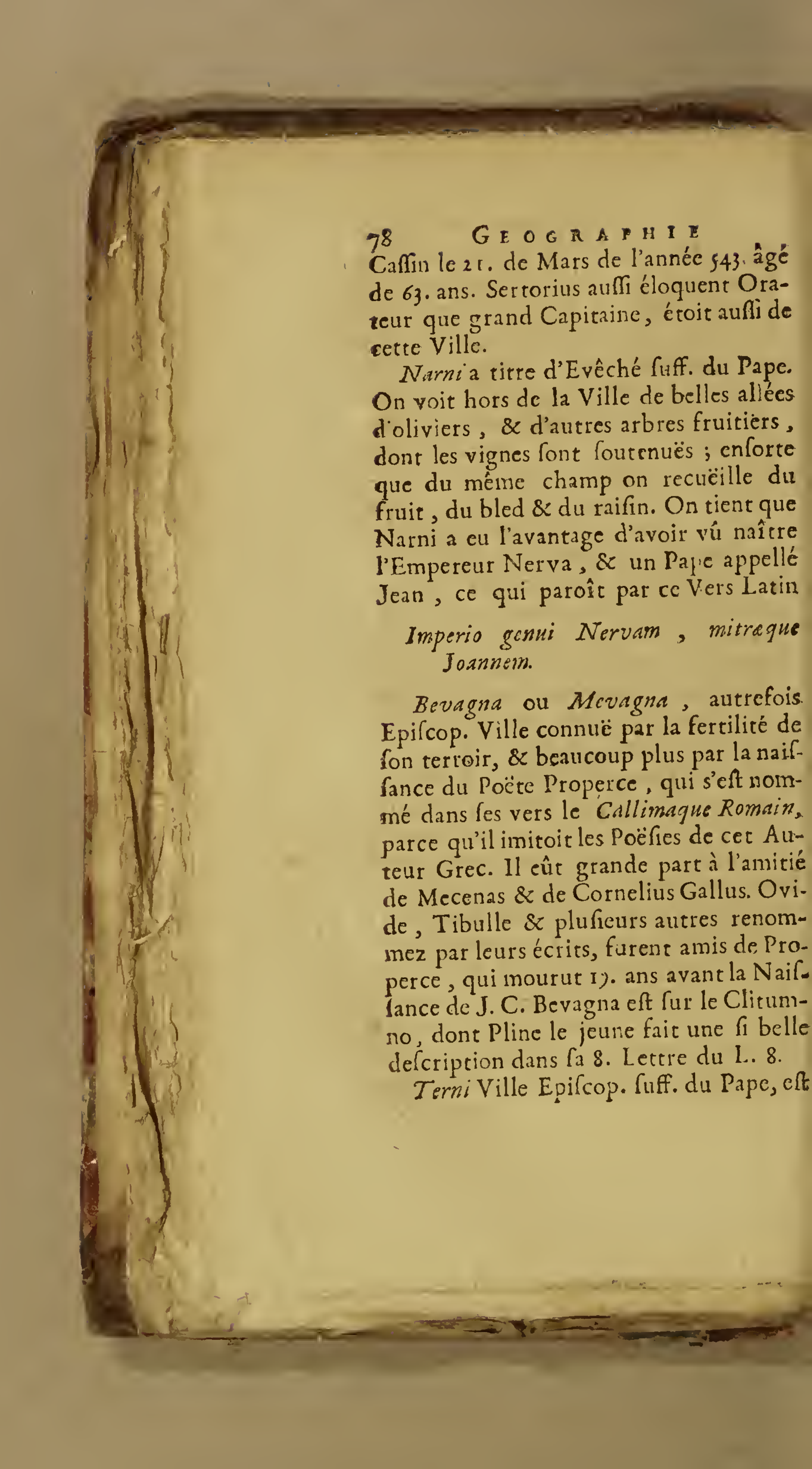
croit que le diable s'y promene, & que les Magiciens s'y aſſemblent. Il eſt au moins certain que les Habitans des Villages voiſins ont la naïveté d'être ſouvent ſur leurs gardes, & de tâcher d'interrompre ces ſortes d'Aſſemblées; la caverne de la Sibille eſt dans ces quartiers-là. On prétend que cette entrée ſoûterraine conduit dans un beau Royaume que poſſede la Sibille, où les hommes & les femmes ſe divertiſſent pendant le jour, & ſont convertis en ſerpens pendant la nuit. L'Auteur *des Voyages Hiſtoriques de l'Europe*.]

SPOLETE Capitale, ſur la Marogia, eſt fort ancienne, ſituée ſur la pente d'une colline, mal bâtie & mal peuplée; elle eſt défenduë par un bon Château, & a un Ev. ſuff. du Pape. On voit à Spolete quelques reſtes d'un Amphitheâtre, un Arc de Triomphe à demi ruïné, & un Aqueduc qui porte les eaux de la montagne de S. François à celle de Spolete; il a 550. pieds de long & 530. ou ſelon d'autres, 630. pieds de haut, à prendre la hauteur du plus profond de la Vallée. A 500. pas de la Ville ou environ, on voit la *Chapelle du S. Crucifix*, qu'on croit avoir été un Temple de la Concorde. Le territoire de Spolete comprend près de cent Villages ou Hameaux,



Rieti ſur la riviere de Velino eſt Epiſcopale dépendant du Pape. Elle étoit autrefois conſacrée à Cibelle, & étoit appellée le cœur de l'Italie, parce qu'elle eſt au milieu. Elle donne ſon nom à un Lac voiſin nommé anciennement *Reatinus Lacus*, & aujourd'hui *Lac de Ste Suzanne.*

Norcia autrefois Ev. Quoiqu'elle ſoit ſujette du Pape, elle conſerve une eſpece de République, & élit ſes Magiſtrats qui ſont au nombre de quatre, & qui ne doivent ſçavoir ni lire ni écrire, ce qui les fait appeller *il quatri Illitterati.* Auſſi les Habitans ſont-ils ennemis jurez des Prêtres qu'ils eſtiment trop dangereux, à cauſe des chicanes que l'étude leur inſpire. On nourrit dans le territoir de Norcia une quantité prodigieuſe de cochons, & ils ſont preſque tous noirs. Ceux du païs ont une telle adreſſe à les châtrer & à les égorger, qu'ils font ce métier dans toute l'Italie, & même ils réüſſiſſent la plûpart à tirer la pierre de la veſſie du corps humain. On voit là le Lac de Norcia, & une caverne appellée de la Sibille ou de la Fée, dont ils rapportent mille contes ridicules. Norcia eſt la patrie du Patriarche S. Benoiſt, premier Inſtituteur de la Vie Monaſtique en Occident. Il mourut ſur le mont



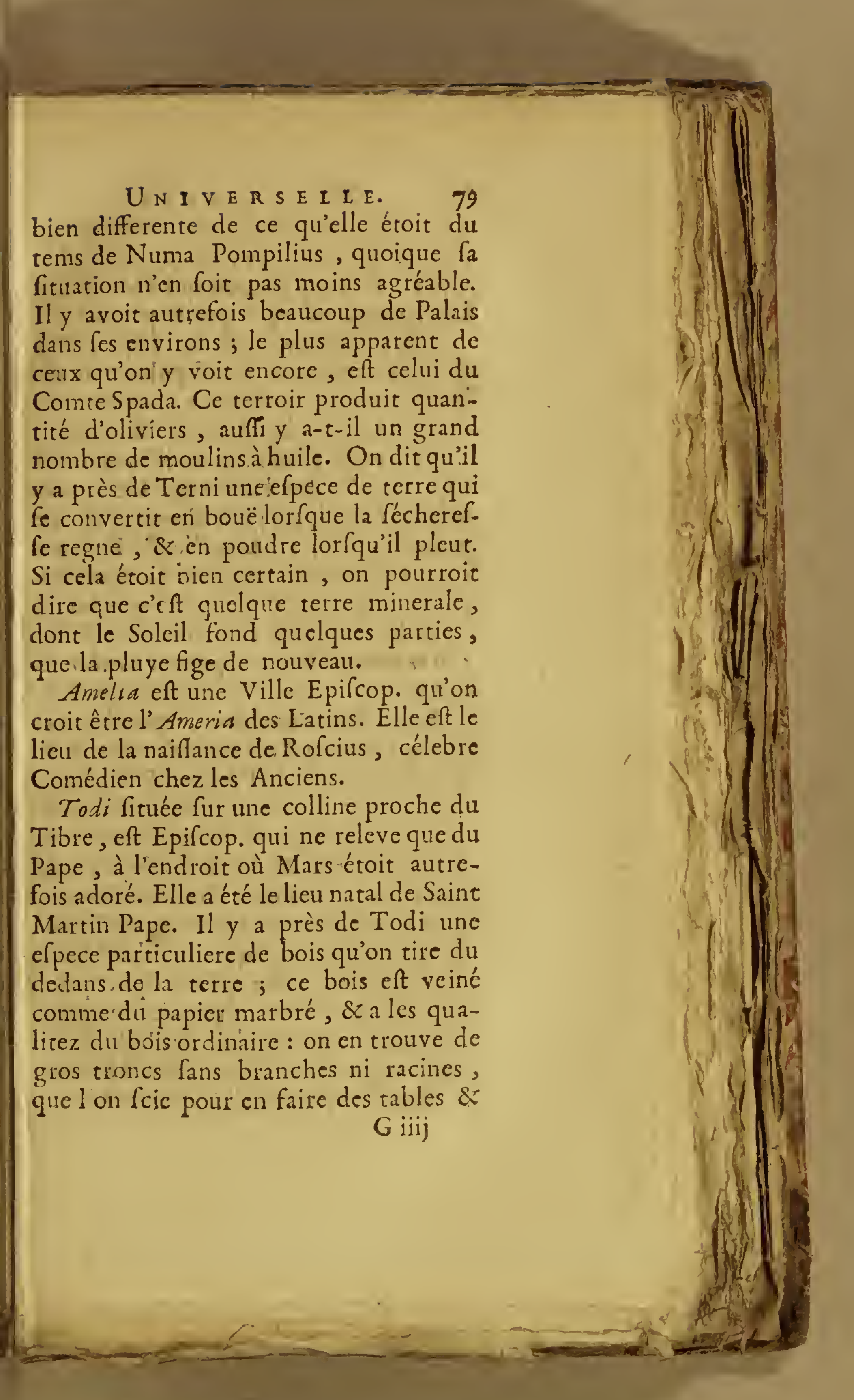
Caſſin le 21. de Mars de l'année 543. âgé de 63. ans. Sertorius auſſi éloquent Orateur que grand Capitaine, étoit auſſi de cette Ville.

Narni a titre d'Evêché ſuff. du Pape. On voit hors de la Ville de belles allées d'oliviers, & d'autres arbres fruitiers, dont les vignes ſont ſoutenuës; enſorte que du même champ on recueille du fruit, du bled & du raiſin. On tient que Narni a eu l'avantage d'avoir vû naître l'Empereur Nerva, & un Pape appellé Jean, ce qui paroît par ce Vers Latin

Imperio genui Nervam, mitræque Joannem.

Bevagna ou *Mevagna*, autrefois Epiſcop. Ville connuë par la fertilité de ſon terroir, & beaucoup plus par la naiſſance du Poëte Properce, qui s'eſt nommé dans ſes vers le *Callimaque Romain*, parce qu'il imitoit les Poëſies de cet Auteur Grec. Il eût grande part à l'amitié de Mecenas & de Cornelius Gallus. Ovide, Tibulle & pluſieurs autres renommez par leurs écrits, furent amis de Properce, qui mourut 17. ans avant la Naiſſance de J. C. Bevagna eſt ſur le Clitumno, dont Pline le jeune fait une ſi belle deſcription dans ſa 8. Lettre du L. 8.

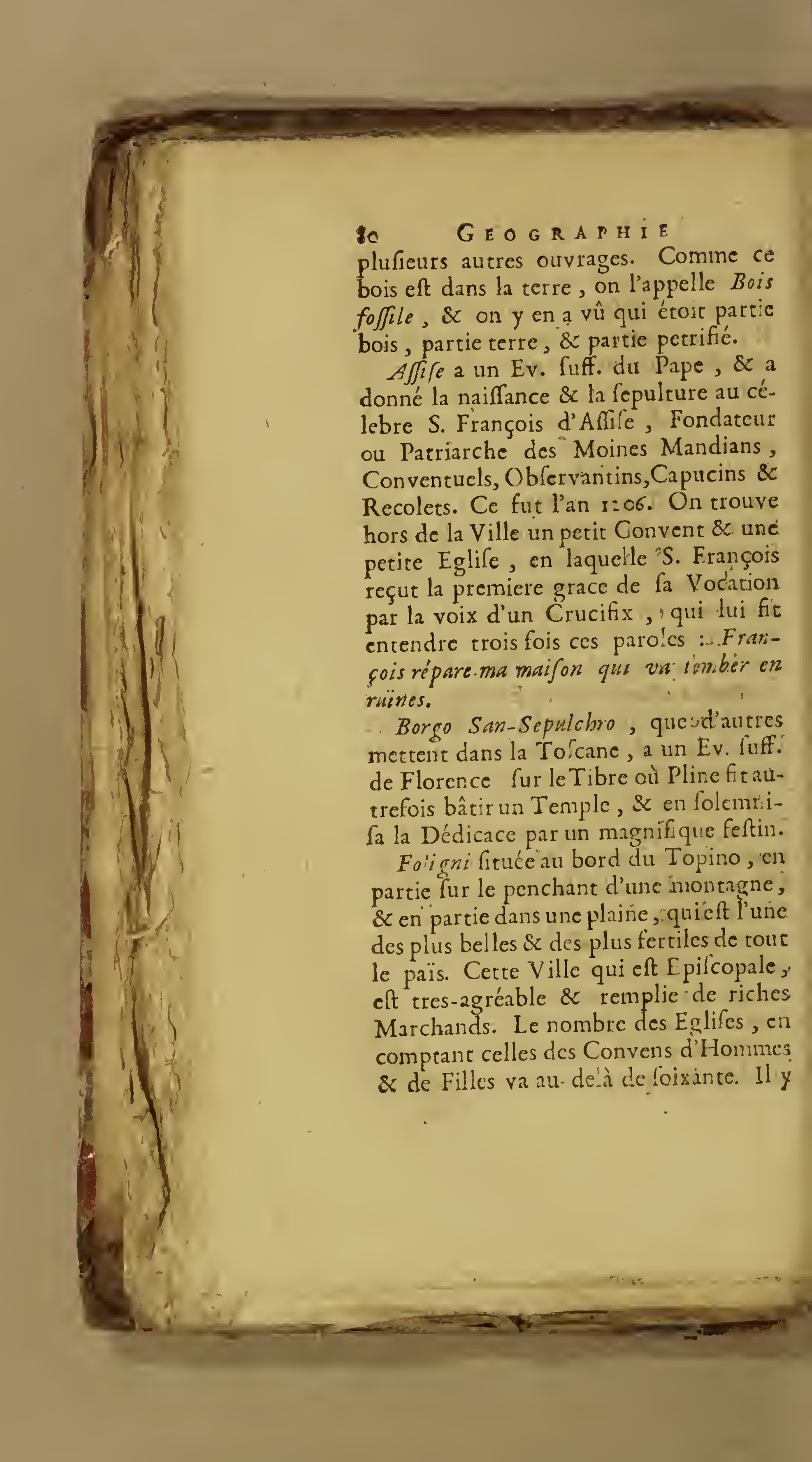
Terni Ville Epiſcop. ſuff. du Pape, eſt



bien differente de ce qu'elle étoit du tems de Numa Pompilius, quoique sa situation n'en soit pas moins agréable. Il y avoit autrefois beaucoup de Palais dans ses environs; le plus apparent de ceux qu'on y voit encore, est celui du Comte Spada. Ce terroir produit quantité d'oliviers, aussi y a-t-il un grand nombre de moulins à huile. On dit qu'il y a près de Terni une espece de terre qui se convertit en bouë lorsque la sécheresse regne, & en poudre lorsqu'il pleut. Si cela étoit bien certain, on pourroit dire que c'est quelque terre minerale, dont le Soleil fond quelques parties, que la pluye fige de nouveau.

Amelia est une Ville Episcop. qu'on croit être l'*Ameria* des Latins. Elle est le lieu de la naissance de Roscius, célebre Comédien chez les Anciens.

Todi située sur une colline proche du Tibre, est Episcop. qui ne releve que du Pape, à l'endroit où Mars étoit autrefois adoré. Elle a été le lieu natal de Saint Martin Pape. Il y a près de Todi une espece particuliere de bois qu'on tire du dedans de la terre; ce bois est veiné comme du papier marbré, & a les qualitez du bois ordinaire: on en trouve de gros troncs sans branches ni racines, que l'on scie pour en faire des tables &

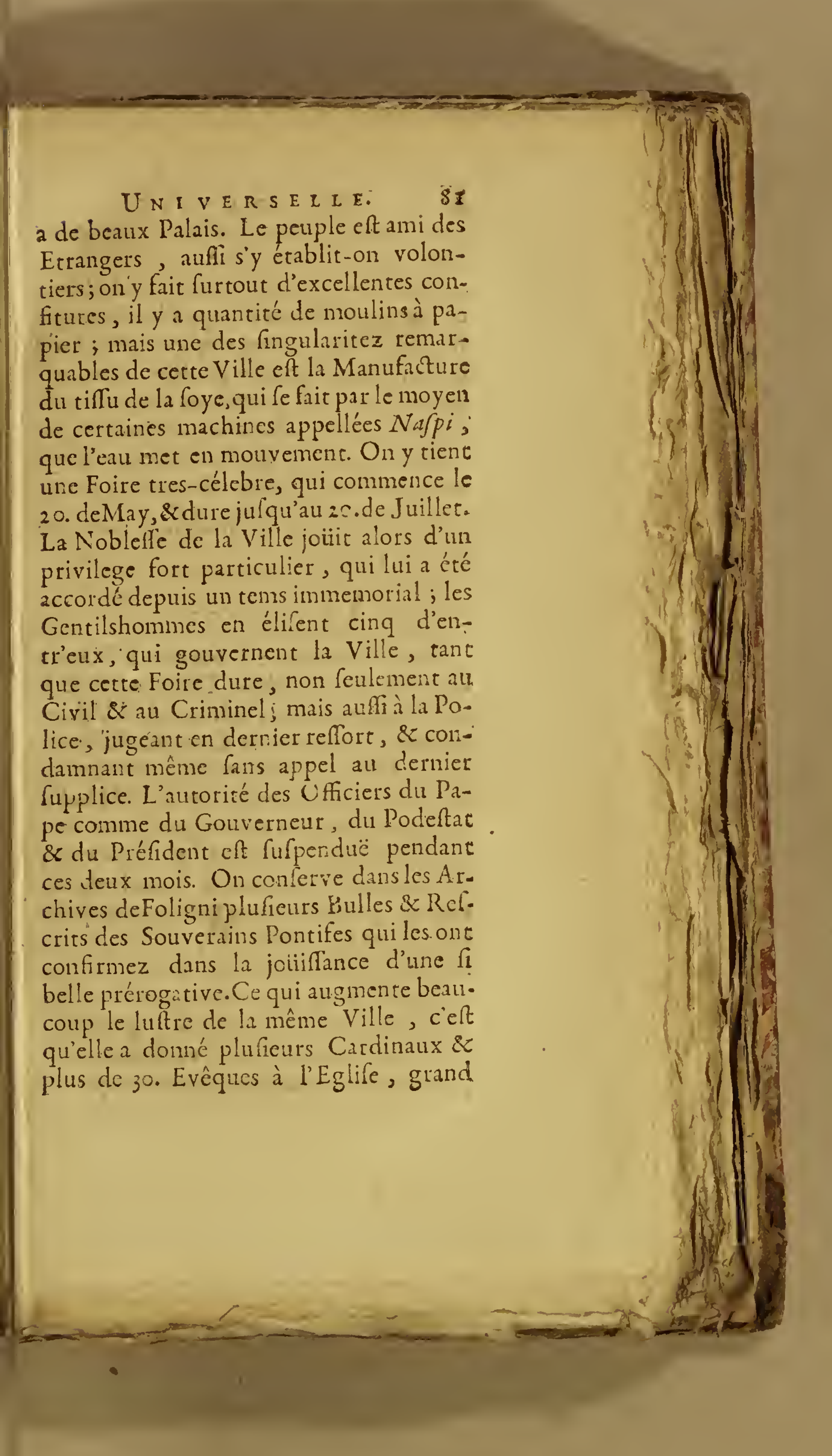


plusieurs autres ouvrages. Comme ce bois est dans la terre, on l'appelle *Bois fossile*, & on y en a vû qui étoit partie bois, partie terre, & partie petrifié.

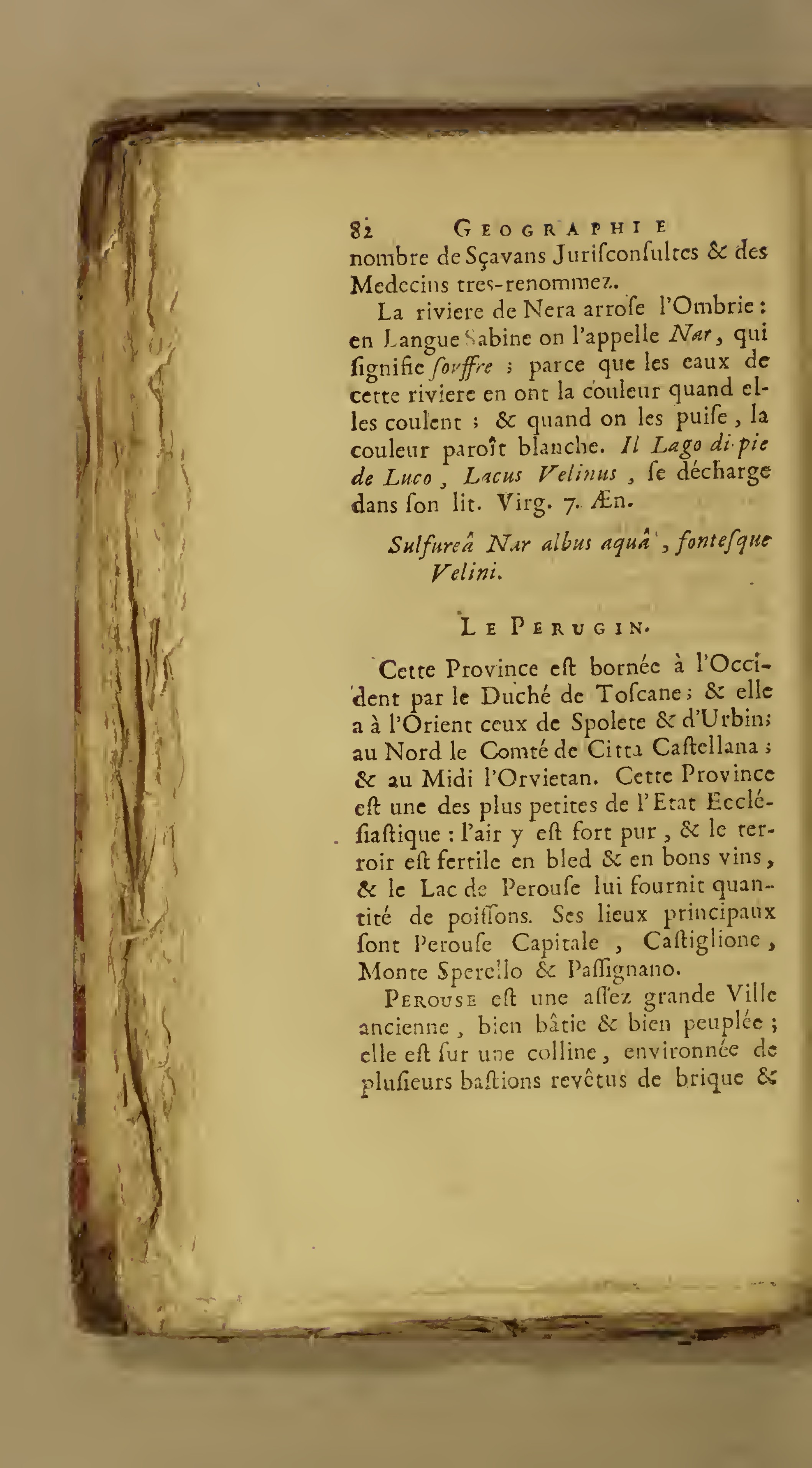
Assise a un Ev. suff. du Pape, & a donné la naissance & la sepulture au célebre S. François d'Assise, Fondateur ou Patriarche des Moines Mandians, Conventuels, Observantins, Capucins & Recolets. Ce fut l'an 1206. On trouve hors de la Ville un petit Convent & une petite Eglise, en laquelle S. François reçut la premiere grace de sa Vocation par la voix d'un Crucifix, qui lui fit entendre trois fois ces paroles : *François répare ma maison qui va tomber en ruïnes.*

Borgo San-Sepulchro, que d'autres mettent dans la Toscane, a un Ev. suff. de Florence sur le Tibre où Pline fit autrefois bâtir un Temple, & en solemnisa la Dédicace par un magnifique festin.

Foligni située au bord du Topino, en partie sur le penchant d'une montagne, & en partie dans une plaine, qui est l'une des plus belles & des plus fertiles de tout le païs. Cette Ville qui est Episcopale, est tres-agréable & remplie de riches Marchands. Le nombre des Eglises, en comptant celles des Convens d'Hommes & de Filles va au-delà de soixante. Il y



a de beaux Palais. Le peuple eſt ami des Etrangers , auſſi s'y établit-on volontiers; on y fait ſurtout d'excellentes confitures, il y a quantité de moulins à papier ; mais une des ſingularitez remarquables de cette Ville eſt la Manufacture du tiſſu de la ſoye, qui ſe fait par le moyen de certaines machines appellées *Naſpi*, que l'eau met en mouvement. On y tient une Foire tres-célebre, qui commence le 20. de May, & dure juſqu'au 20. de Juillet. La Nobleſſe de la Ville joüit alors d'un privilege fort particulier, qui lui a été accordé depuis un tems immemorial ; les Gentilshommes en éliſent cinq d'entr'eux, qui gouvernent la Ville, tant que cette Foire dure, non ſeulement au Civil & au Criminel ; mais auſſi à la Police, jugeant en dernier reſſort, & condamnant même ſans appel au dernier ſupplice. L'autorité des Officiers du Pape comme du Gouverneur, du Podeſtat & du Préſident eſt ſuſpenduë pendant ces deux mois. On conſerve dans les Archives de Foligni pluſieurs Bulles & Reſcrits des Souverains Pontifes qui les ont confirmez dans la joüiſſance d'une ſi belle prérogative. Ce qui augmente beaucoup le luſtre de la même Ville, c'eſt qu'elle a donné pluſieurs Cardinaux & plus de 30. Evêques à l'Egliſe, grand



nombre de Sçavans Juriſconſultes & des Medecins tres-renommez.

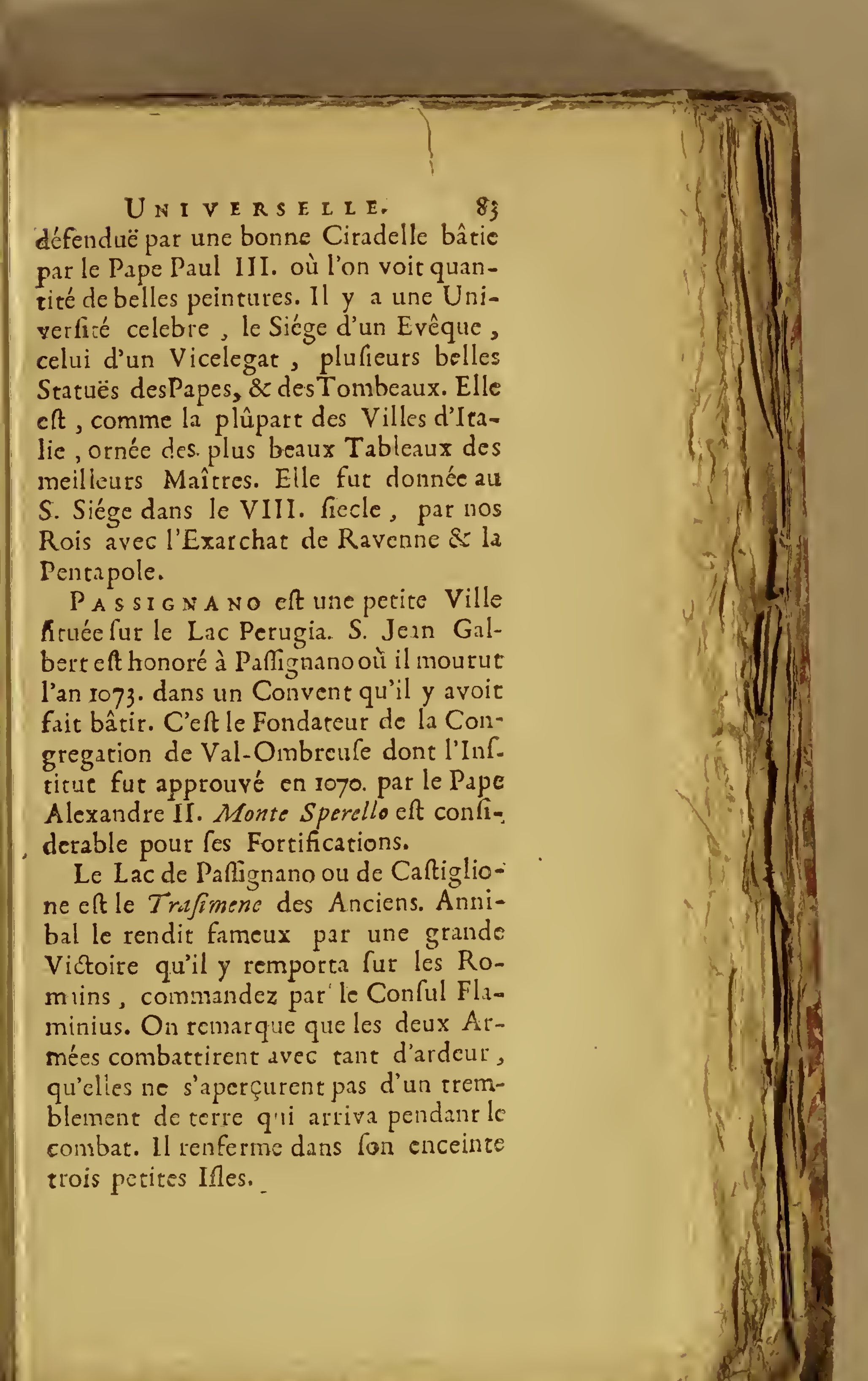
La riviere de Nera arroſe l'Ombrie : en Langue Sabine on l'appelle *Nar*, qui ſignifie *ſouffre* ; parce que les eaux de cette riviere en ont la couleur quand elles coulent ; & quand on les puiſe, la couleur paroît blanche. *Il Lago di pie de Luco*, *Lacus Velinus*, ſe décharge dans ſon lit. Virg. 7. Æn.

Sulfureâ Nar albus aquâ, fonteſque Velini.

LE PERUGIN.

Cette Province eſt bornée à l'Occident par le Duché de Toſcane ; & elle a à l'Orient ceux de Spolete & d'Urbin ; au Nord le Comté de Citta Caſtellana ; & au Midi l'Orvietan. Cette Province eſt une des plus petites de l'Etat Eccléſiaſtique : l'air y eſt fort pur, & le terroir eſt fertile en bled & en bons vins, & le Lac de Perouſe lui fournit quantité de poiſſons. Ses lieux principaux ſont Perouſe Capitale, Caſtiglione, Monte Sperello & Paſſignano.

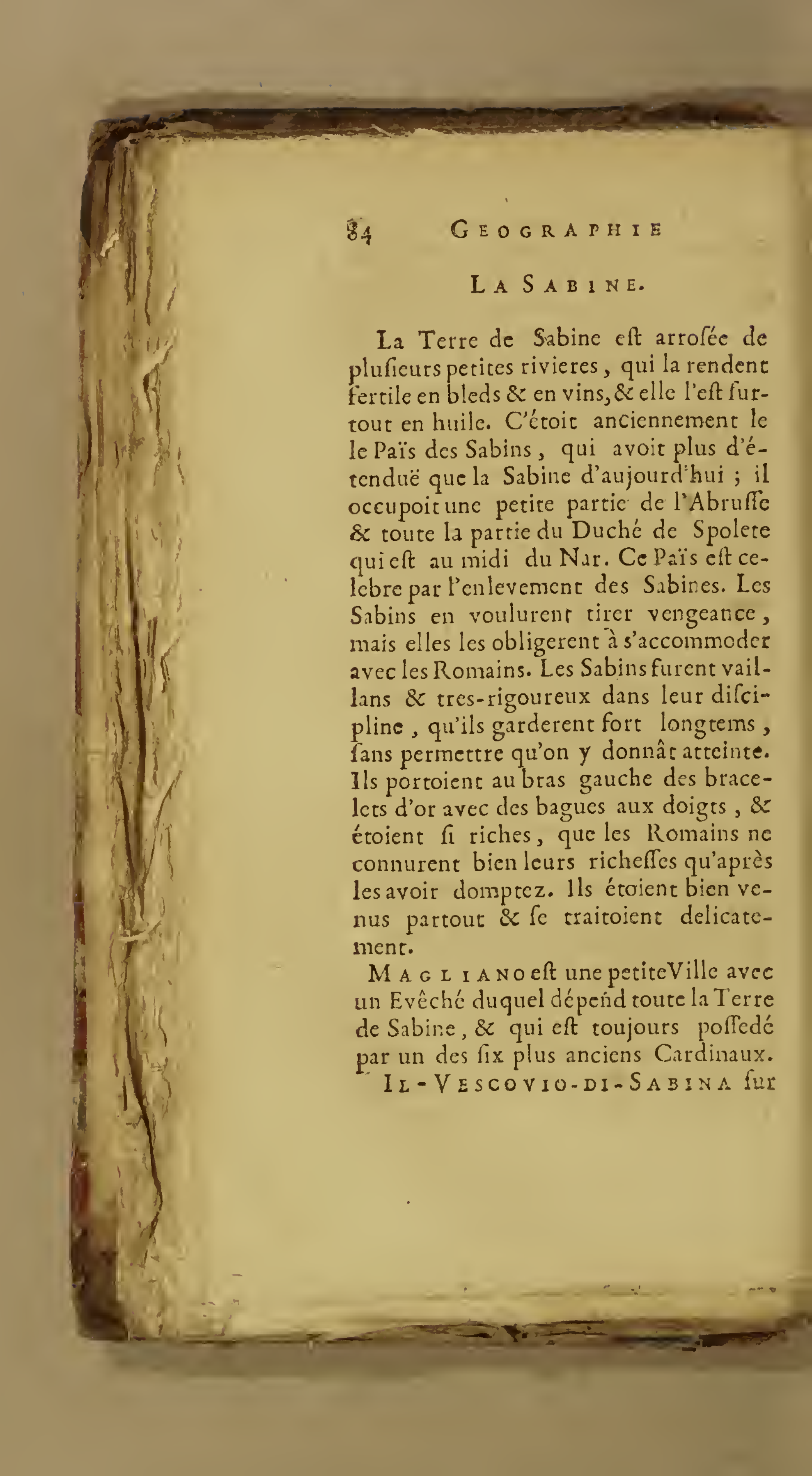
PEROUSE eſt une aſſez grande Ville ancienne, bien bâtie & bien peuplée ; elle eſt ſur une colline, environnée de pluſieurs baſtions revêtus de brique &



défenduë par une bonne Ciradelle bâtie par le Pape Paul III. où l'on voit quantité de belles peintures. Il y a une Univerſité celebre, le Siége d'un Evêque, celui d'un Vicelegat, pluſieurs belles Statuës des Papes, & des Tombeaux. Elle eſt, comme la plûpart des Villes d'Italie, ornée des plus beaux Tableaux des meilleurs Maîtres. Elle fut donnée au S. Siége dans le VIII. ſiecle, par nos Rois avec l'Exarchat de Ravenne & la Pentapole.

PASSIGNANO eſt une petite Ville ſituée ſur le Lac Perugia. S. Jean Galbert eſt honoré à Paſſignano où il mourut l'an 1073. dans un Convent qu'il y avoit fait bâtir. C'eſt le Fondateur de la Congregation de Val-Ombreuſe dont l'Inſtitut fut approuvé en 1070. par le Pape Alexandre II. *Monte Sperello* eſt conſiderable pour ſes Fortifications.

Le Lac de Paſſignano ou de Caſtiglione eſt le *Traſimene* des Anciens. Annibal le rendit fameux par une grande Victoire qu'il y remporta ſur les Romains, commandez par le Conſul Flaminius. On remarque que les deux Armées combattirent avec tant d'ardeur, qu'elles ne s'aperçurent pas d'un tremblement de terre qui arriva pendant le combat. Il renferme dans ſon enceinte trois petites Iſles.



LA SABINE.

La Terre de Sabine eſt arroſée de plusieurs petites rivieres, qui la rendent fertile en bleds & en vins, & elle l'eſt ſurtout en huile. C'étoit anciennement le le Païs des Sabins, qui avoit plus d'étenduë que la Sabine d'aujourd'hui ; il occupoit une petite partie de l'Abruſſe & toute la partie du Duché de Spolete qui eſt au midi du Nar. Ce Païs eſt celebre par l'enlevement des Sabines. Les Sabins en voulurent tirer vengeance, mais elles les obligerent à s'accommoder avec les Romains. Les Sabins furent vaillans & tres-rigoureux dans leur diſcipline, qu'ils garderent fort longtems, ſans permettre qu'on y donnât atteinte. Ils portoient au bras gauche des bracelets d'or avec des bagues aux doigts, & étoient ſi riches, que les Romains ne connurent bien leurs richeſſes qu'après les avoir domptez. Ils étoient bien venus partout & ſe traitoient delicatement.

MAGLIANO eſt une petite Ville avec un Evêché duquel dépend toute la Terre de Sabine, & qui eſt toujours poſſedé par un des ſix plus anciens Cardinaux.

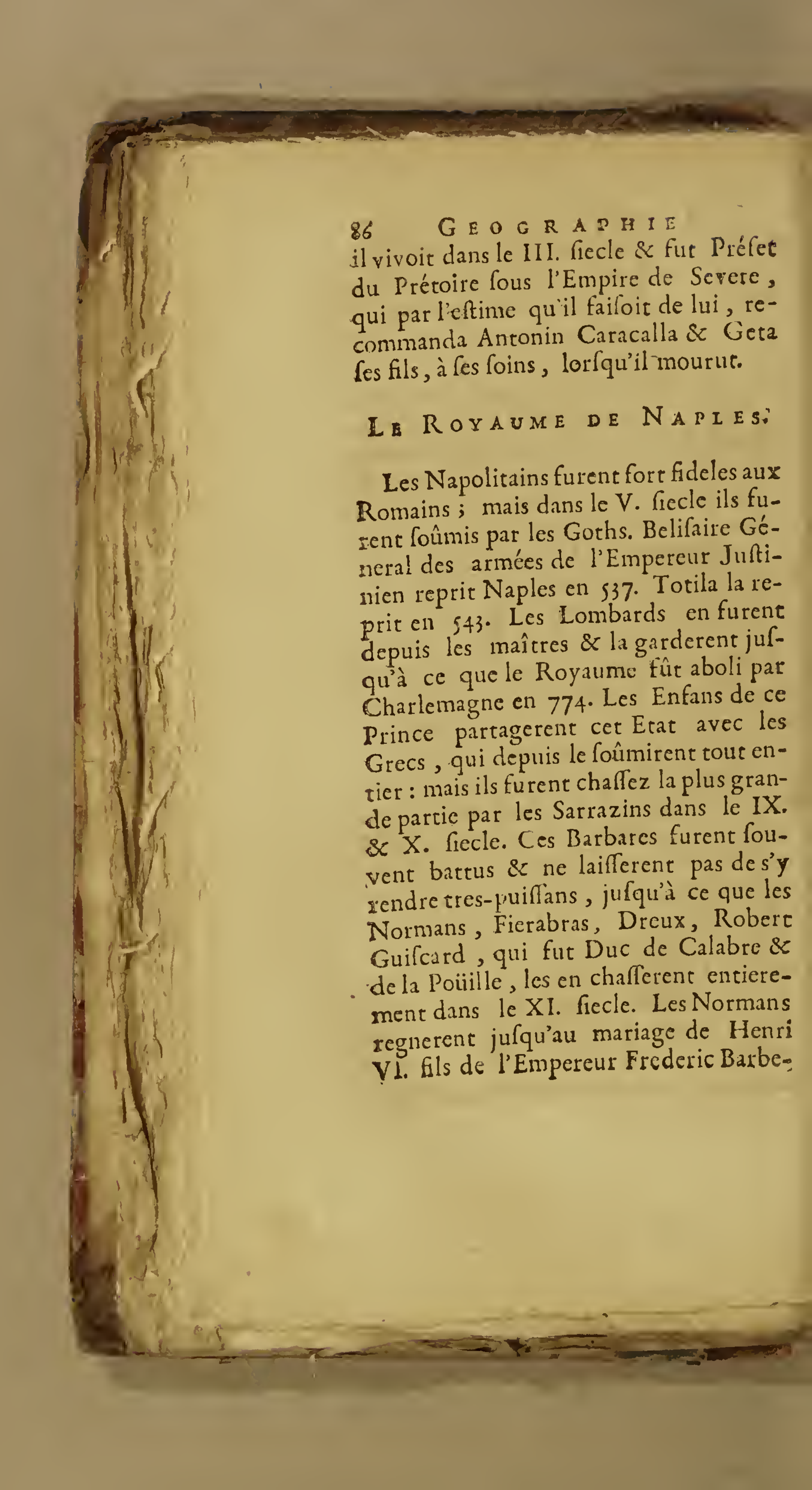
IL-VESCOVIO-DI-SABINA ſur

le fleuve l'Aïa est l'ancienne *Cures* selon Cluvier, mais selon d'autres, c'est Correse sur une Riviere de même nom.

LE DUCHE' DE BENEVENT.

Ce Païs, qui est dans la Principauté Citerieure ne contient qu'environ une douzaine de Villages qui sont autour de la ville de Benevent & qui apartient au Pape de même que cette Ville. Le Duché de Benevent a été un Etat qui a été fondé par les Lombards dans le VI. siecle & qui fut éteint en 851. Il renfermoit la Campanie, le Samnium, la Poüille, la Lucanie & une petite partie du Païs des Brutiens, c'est à dire tout le Royaume de Naples, à la reserve environ des deux Abruzzes & des deux Calabres.

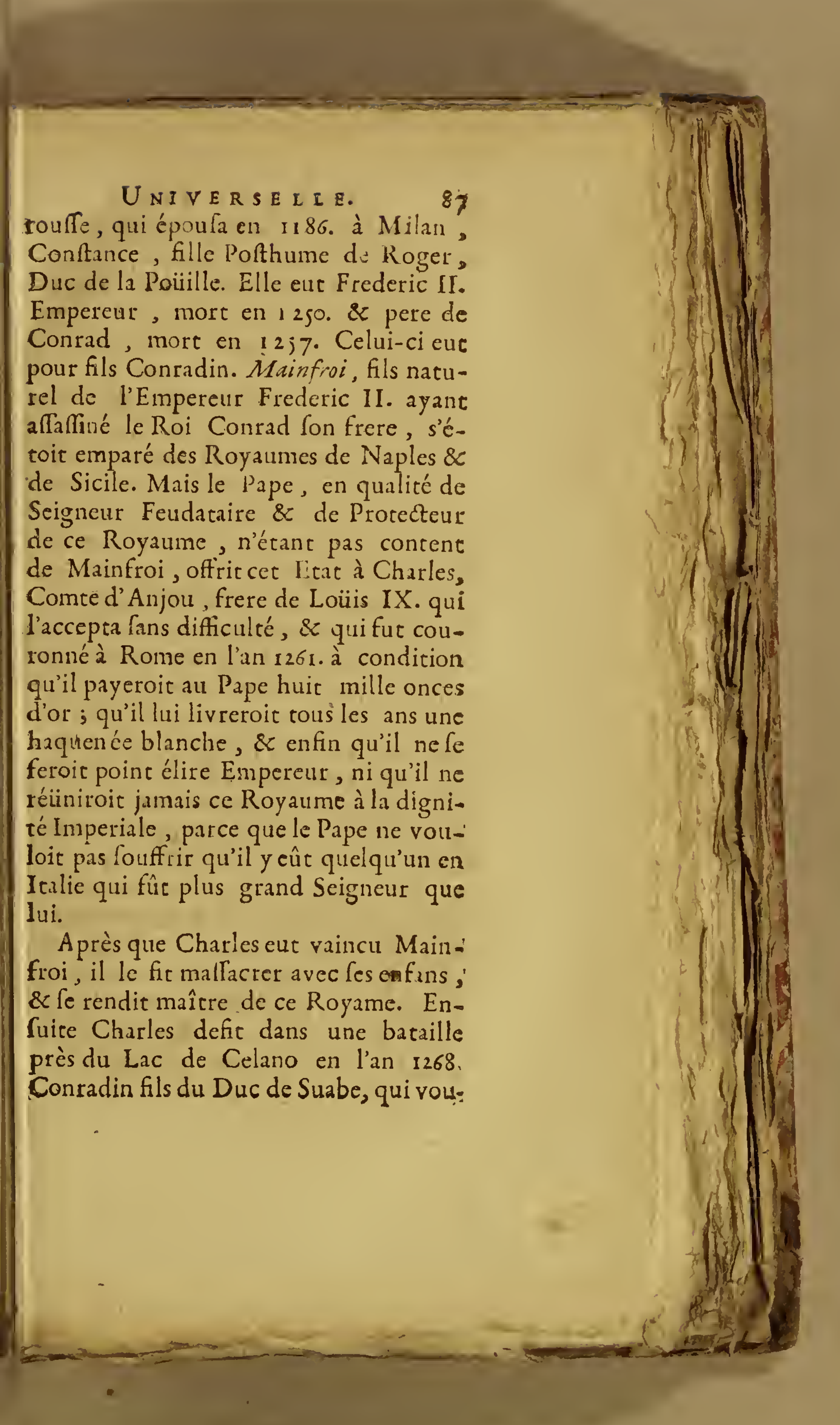
BENEVENT au confluent du Sabato & du Calore, est un Siége Archiépiscopal & titre du Duché dont les Ducs ont été autrefois fort puissans. Elle apartient à present au Pape, ayant été donnée avec son territoire l'an 1053. à Leon IX. par l'Empereur Henri III. en échange de quelques droits que les Papes avoient à prendre sur l'Evêché de Bamberg en Franconie. Elle a été la patrie des Papes Felix IV. Victor III. Gregoire VIII. & du Jurisconsulte Papinien;



il vivoit dans le III. siecle & fut Préfet du Prétoire sous l'Empire de Severe, qui par l'estime qu'il faisoit de lui, recommanda Antonin Caracalla & Geta ses fils, à ses soins, lorsqu'il mourut.

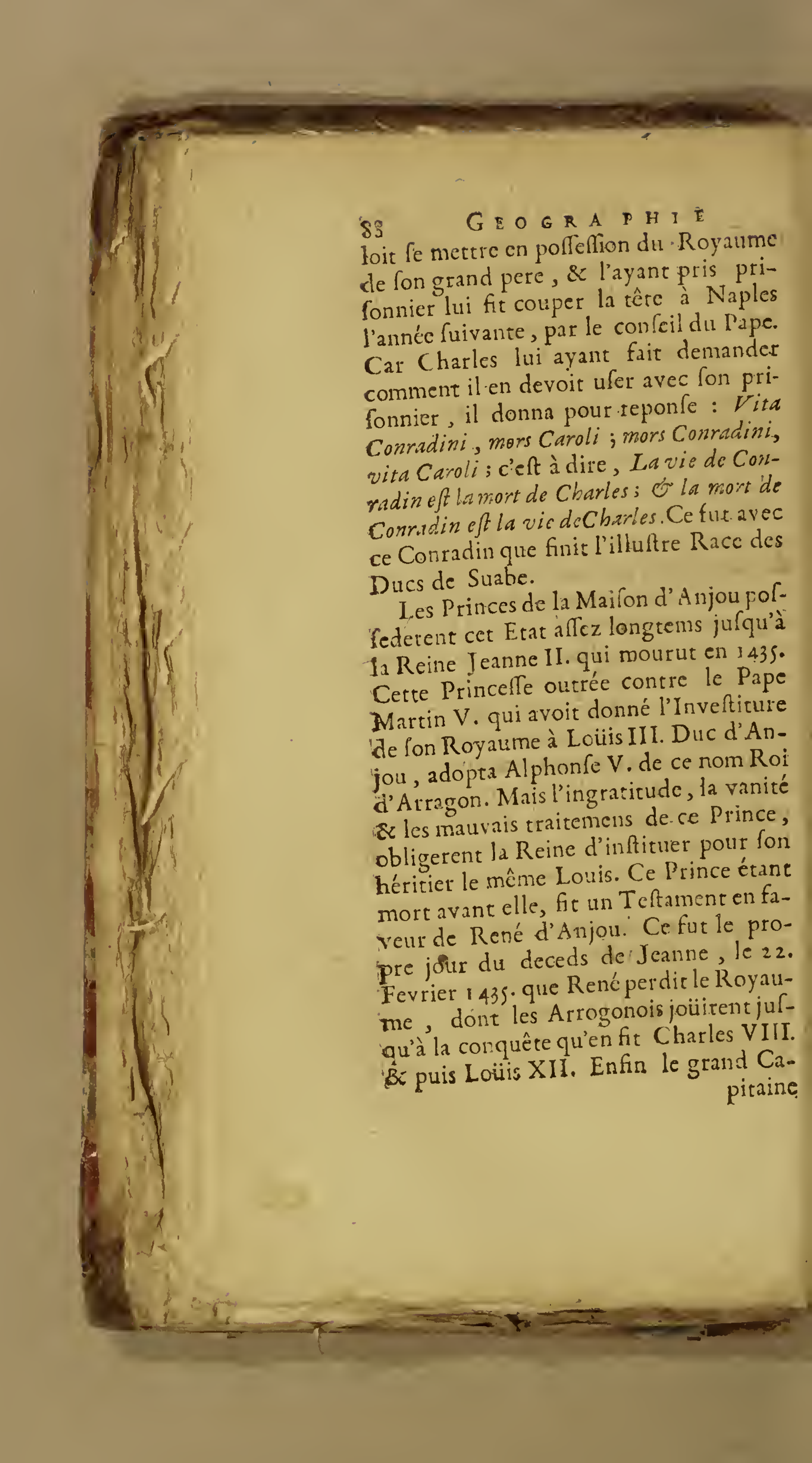
LE ROYAUME DE NAPLES.

Les Napolitains furent fort fideles aux Romains ; mais dans le V. siecle ils furent soûmis par les Goths. Belisaire Géneral des armées de l'Empereur Justinien reprit Naples en 537. Totila la reprit en 543. Les Lombards en furent depuis les maîtres & la garderent jusqu'à ce que le Royaume fût aboli par Charlemagne en 774. Les Enfans de ce Prince partagerent cet Etat avec les Grecs, qui depuis le soûmirent tout entier : mais ils furent chassez la plus grande partie par les Sarrazins dans le IX. & X. siecle. Ces Barbares furent souvent battus & ne laisserent pas de s'y rendre tres-puissans, jusqu'à ce que les Normans, Fierabras, Dreux, Robert Guiscard, qui fut Duc de Calabre & de la Poüille, les en chasserent entierement dans le XI. siecle. Les Normans regnerent jusqu'au mariage de Henri VI. fils de l'Empereur Frederic Barbe-



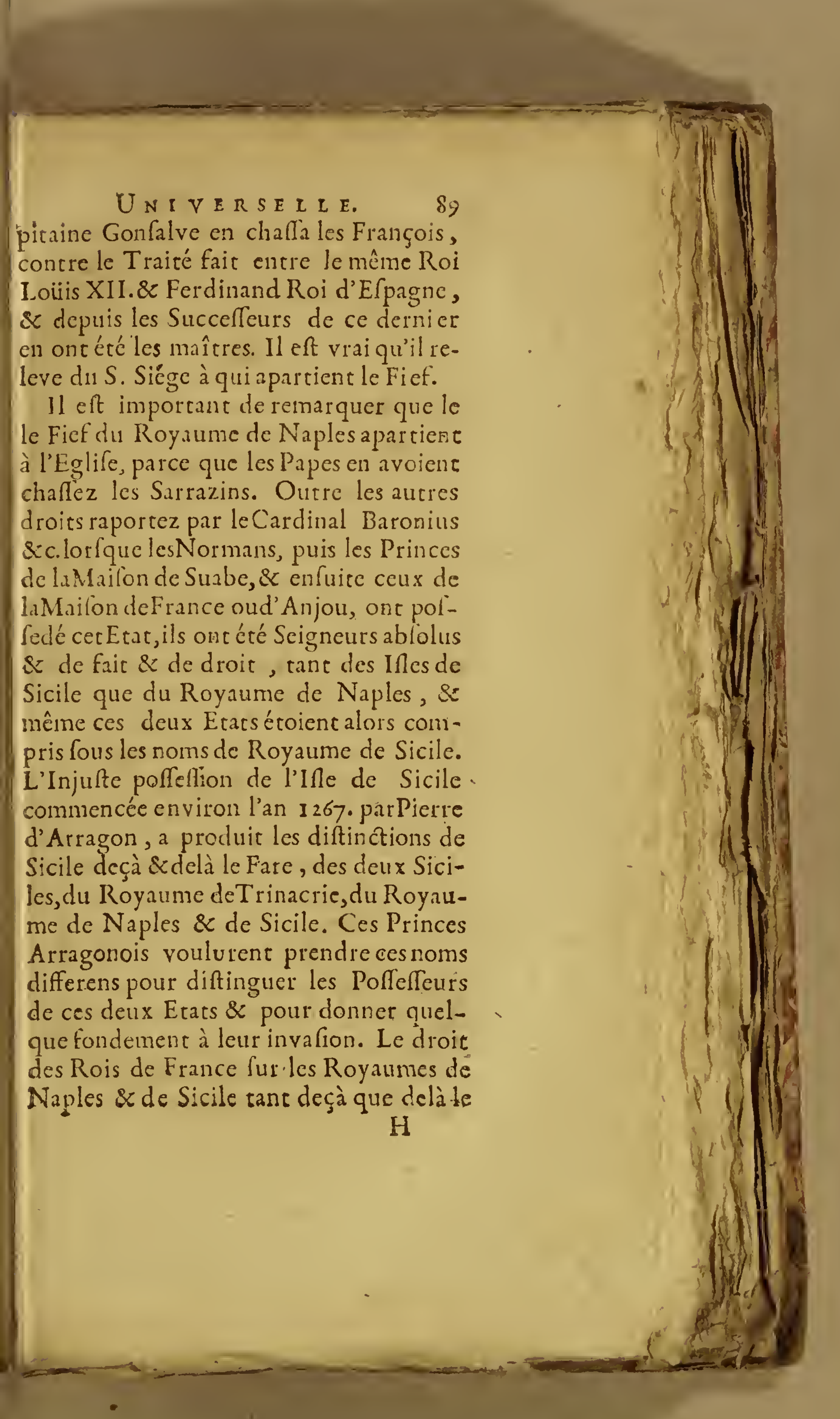
rousse, qui épousa en 1186. à Milan, Constance, fille Posthume de Roger, Duc de la Poüille. Elle eut Frederic II. Empereur, mort en 1250. & pere de Conrad, mort en 1257. Celui-ci eut pour fils Conradin. *Mainfroi*, fils naturel de l'Empereur Frederic II. ayant assassiné le Roi Conrad son frere, s'étoit emparé des Royaumes de Naples & de Sicile. Mais le Pape, en qualité de Seigneur Feudataire & de Protecteur de ce Royaume, n'étant pas content de Mainfroi, offrit cet Etat à Charles, Comte d'Anjou, frere de Loüis IX. qui l'accepta sans difficulté, & qui fut couronné à Rome en l'an 1261. à condition qu'il payeroit au Pape huit mille onces d'or; qu'il lui livreroit tous les ans une haquenée blanche, & enfin qu'il ne se feroit point élire Empereur, ni qu'il ne réüniroit jamais ce Royaume à la dignité Imperiale, parce que le Pape ne vouloit pas souffrir qu'il y eût quelqu'un en Italie qui fût plus grand Seigneur que lui.

Après que Charles eut vaincu Mainfroi, il le fit massacrer avec ses enfans, & se rendit maître de ce Royame. Ensuite Charles defit dans une bataille près du Lac de Celano en l'an 1268. Conradin fils du Duc de Suabe, qui vou-



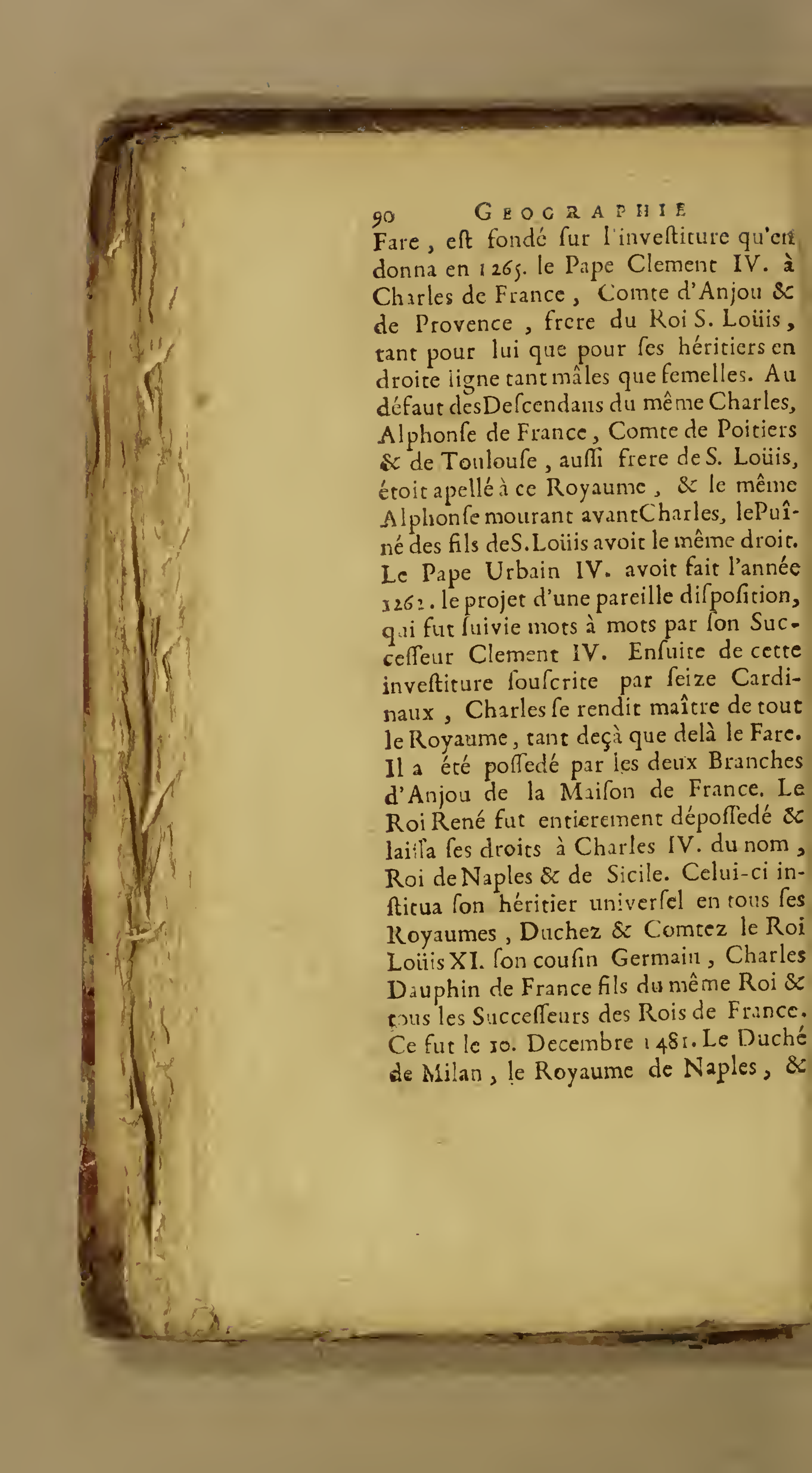
loit ſe mettre en poſſeſſion du Royaume de ſon grand pere, & l'ayant pris priſonnier lui fit couper la tête à Naples l'année ſuivante, par le conſeil du Pape. Car Charles lui ayant fait demander comment il en devoit uſer avec ſon priſonnier, il donna pour reponſe : *Vita Conradini, mors Caroli ; mors Conradini, vita Caroli* ; c'eſt à dire, *La vie de Conradin eſt la mort de Charles ; & la mort de Conradin eſt la vie de Charles*. Ce fut avec ce Conradin que finit l'illuſtre Race des Ducs de Suabe.

Les Princes de la Maiſon d'Anjou poſſederent cet Etat aſſez longtems juſqu'à la Reine Jeanne II. qui mourut en 1435. Cette Princeſſe outrée contre le Pape Martin V. qui avoit donné l'Inveſtiture de ſon Royaume à Loüis III. Duc d'Anjou, adopta Alphonſe V. de ce nom Roi d'Arragon. Mais l'ingratitude, la vanité & les mauvais traitemens de ce Prince, obligerent la Reine d'inſtituer pour ſon héritier le même Louis. Ce Prince étant mort avant elle, fit un Teſtament en faveur de René d'Anjou. Ce fut le propre jour du deceds de Jeanne, le 22. Fevrier 1435. que René perdit le Royaume, dont les Arrogonois joüirent juſqu'à la conquête qu'en fit Charles VIII. & puis Loüis XII. Enfin le grand Capitaine



pitaine Gonſalve en chaſſa les François, contre le Traité fait entre le même Roi Loüis XII. & Ferdinand Roi d'Eſpagne, & depuis les Succeſſeurs de ce dernier en ont été les maîtres. Il eſt vrai qu'il releve du S. Siége à qui apartient le Fief.

Il eſt important de remarquer que le le Fief du Royaume de Naples apartient à l'Egliſe, parce que les Papes en avoient chaſſez les Sarrazins. Outre les autres droits raportez par le Cardinal Baronius &c. lorſque les Normans, puis les Princes de la Maiſon de Suabe, & enſuite ceux de la Maiſon de France ou d'Anjou, ont poſſedé cet Etat, ils ont été Seigneurs abſolus & de fait & de droit, tant des Iſles de Sicile que du Royaume de Naples, & même ces deux Etats étoient alors compris ſous les noms de Royaume de Sicile. L'Injuſte poſſeſſion de l'Iſle de Sicile commencée environ l'an 1267. par Pierre d'Arragon, a produit les diſtinctions de Sicile deçà & delà le Fare, des deux Siciles, du Royaume de Trinacrie, du Royaume de Naples & de Sicile. Ces Princes Arragonois voulurent prendre ces noms differens pour diſtinguer les Poſſeſſeurs de ces deux Etats & pour donner quelque fondement à leur invaſion. Le droit des Rois de France ſur les Royaumes de Naples & de Sicile tant deçà que delà le

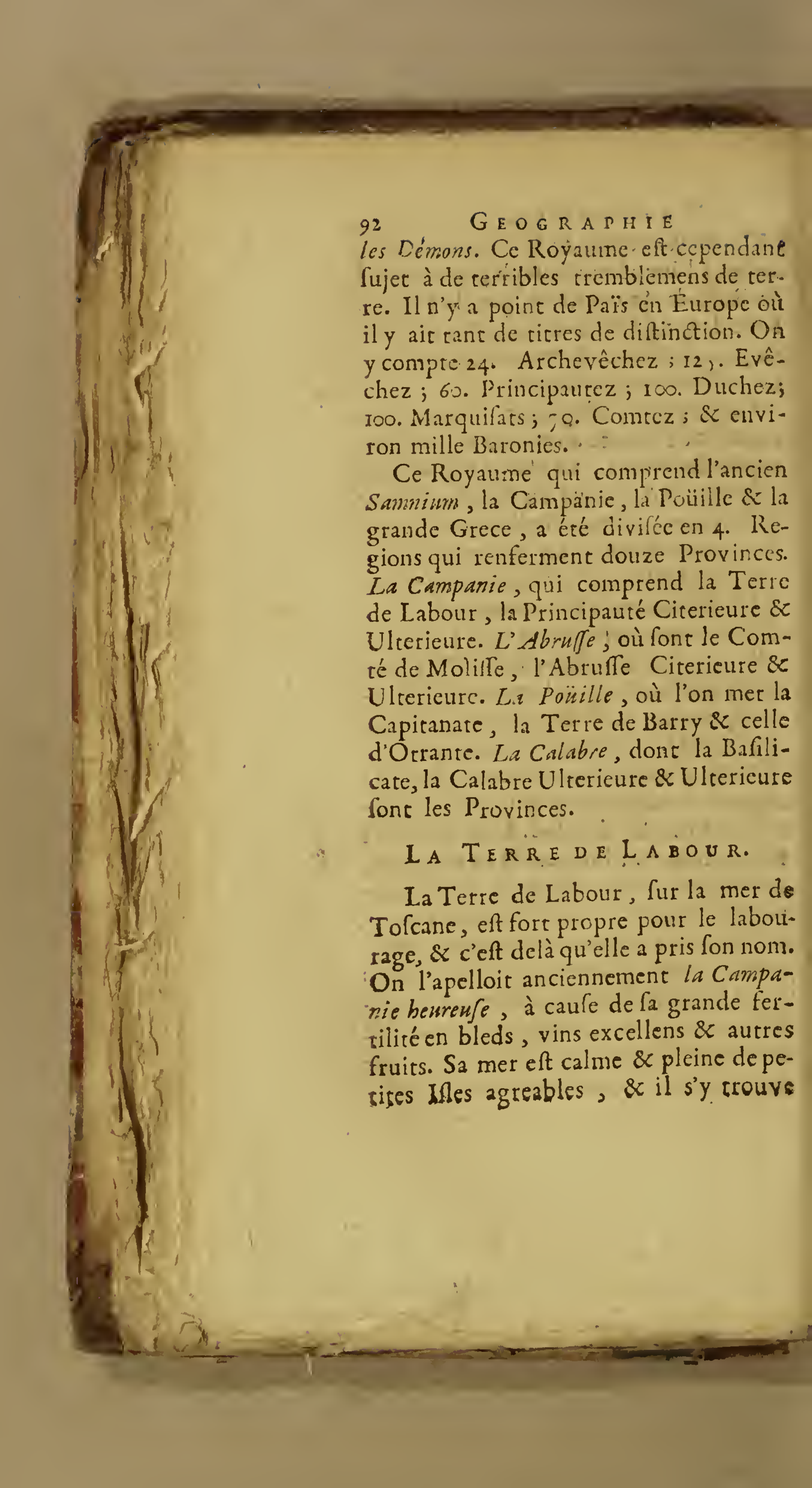


Fare, eſt fondé ſur l'inveſtiture qu'en donna en 1265. le Pape Clement IV. à Charles de France, Comte d'Anjou & de Provence, frere du Roi S. Loüis, tant pour lui que pour ſes héritiers en droite ligne tant mâles que femelles. Au défaut des Deſcendans du même Charles, Alphonſe de France, Comte de Poitiers & de Toulouſe, auſſi frere de S. Loüis, étoit apellé à ce Royaume, & le même Alphonſe mourant avant Charles, le Puîné des fils de S. Loüis avoit le même droit. Le Pape Urbain IV. avoit fait l'année 1262. le projet d'une pareille diſpoſition, qui fut ſuivie mots à mots par ſon Succeſſeur Clement IV. Enſuite de cette inveſtiture ſouſcrite par ſeize Cardinaux, Charles ſe rendit maître de tout le Royaume, tant deçà que delà le Fare. Il a été poſſedé par les deux Branches d'Anjou de la Maiſon de France. Le Roi René fut entierement dépoſſedé & laiſſa ſes droits à Charles IV. du nom, Roi de Naples & de Sicile. Celui-ci inſtitua ſon héritier univerſel en tous ſes Royaumes, Duchez & Comtez le Roi Loüis XI. ſon couſin Germain, Charles Dauphin de France fils du même Roi & tous les Succeſſeurs des Rois de France. Ce fut le 10. Decembre 1481. Le Duché de Milan, le Royaume de Naples, &

l'Isle & Royaume de Sardaigne ont été cedez à l'Empereur Joseph par le Traité de Rastadt & confirmé par la Paix de Bade de 1714. L'Empereur a remis la Sardaigne au Duc de Savoye & est à present en possession de la Sicile.

Ce Royaume a les deux rivieres d'Efence & de Tronre au couchant; la Campagne de Rome, la Marche d'Ancône & la mer Adriatique au Nord; la mer de Toscane, celle de Sicile & le Détroit du Fare de Messine au Midi; & la mer Ionique & Adriatique au Levant.

Le Royaume de Naples ou de la Sicile deçà le Fare, est le plus grand Etat d'Italie. Le Mont Apennin le traverse tout entier du Couchant au Levant & lui fournit quantité de Rivieres, dont les plus considerables sont le Volturno, le Gariglano, & l'Offanto connus sous les anciens noms de *Vulturnus*, de *Carriglianus* ou *Liris* & *Aufidius*. L'air y est fort sain, & le terroir fort fertile en bled, vin, huile, amandes, noisettes, figues, citrons, oranges, lin, chanvre, anis, coriandre; on y recueille même en quelques endroits du coton & du sucre. Mais ses Habitans passent pour les plus méchans de tous les Italiens, ce qui a fait dire *que le Royaume de Naples est le Paradis de l'Italie, mais qu'il est habité par*

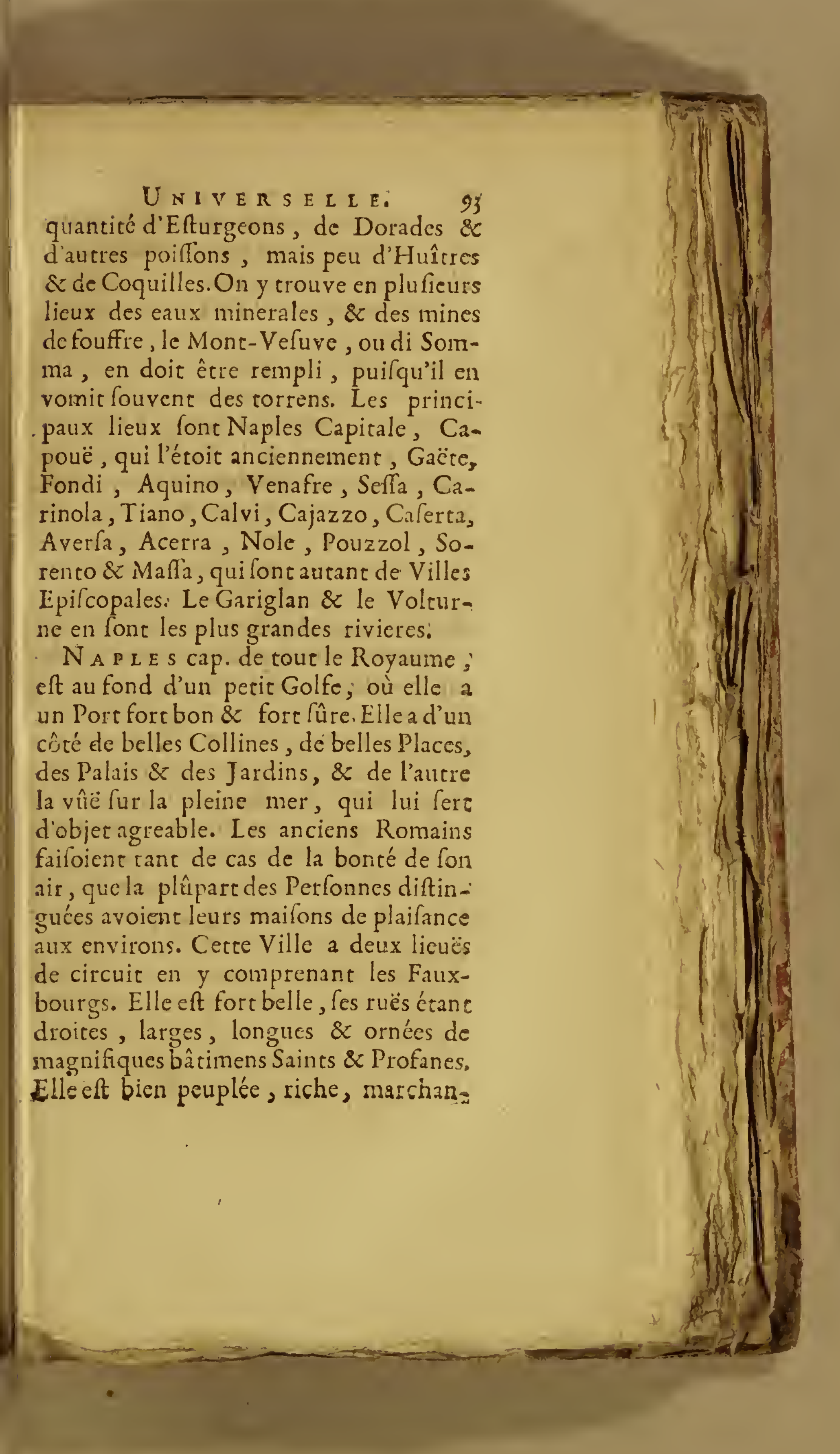


les Démons. Ce Royaume eſt cependant ſujet à de terribles tremblemens de terre. Il n'y a point de Païs en Europe où il y ait tant de titres de diſtinction. On y compte 24. Archevêchez ; 125. Evêchez ; 60. Principautez ; 100. Duchez ; 100. Marquiſats ; 70. Comtez ; & environ mille Baronies.

Ce Royaume qui comprend l'ancien *Samnium*, la Campänie, la Poüille & la grande Grece, a été diviſée en 4. Regions qui renferment douze Provinces. *La Campanie*, qui comprend la Terre de Labour, la Principauté Citerieure & Ulterieure. *L'Abruſſe*, où ſont le Comté de Moliſſe, l'Abruſſe Citerieure & Ulterieure. *La Poüille*, où l'on met la Capitanate, la Terre de Barry & celle d'Otrante. *La Calabre*, dont la Baſilicate, la Calabre Ulterieure & Ulterieure ſont les Provinces.

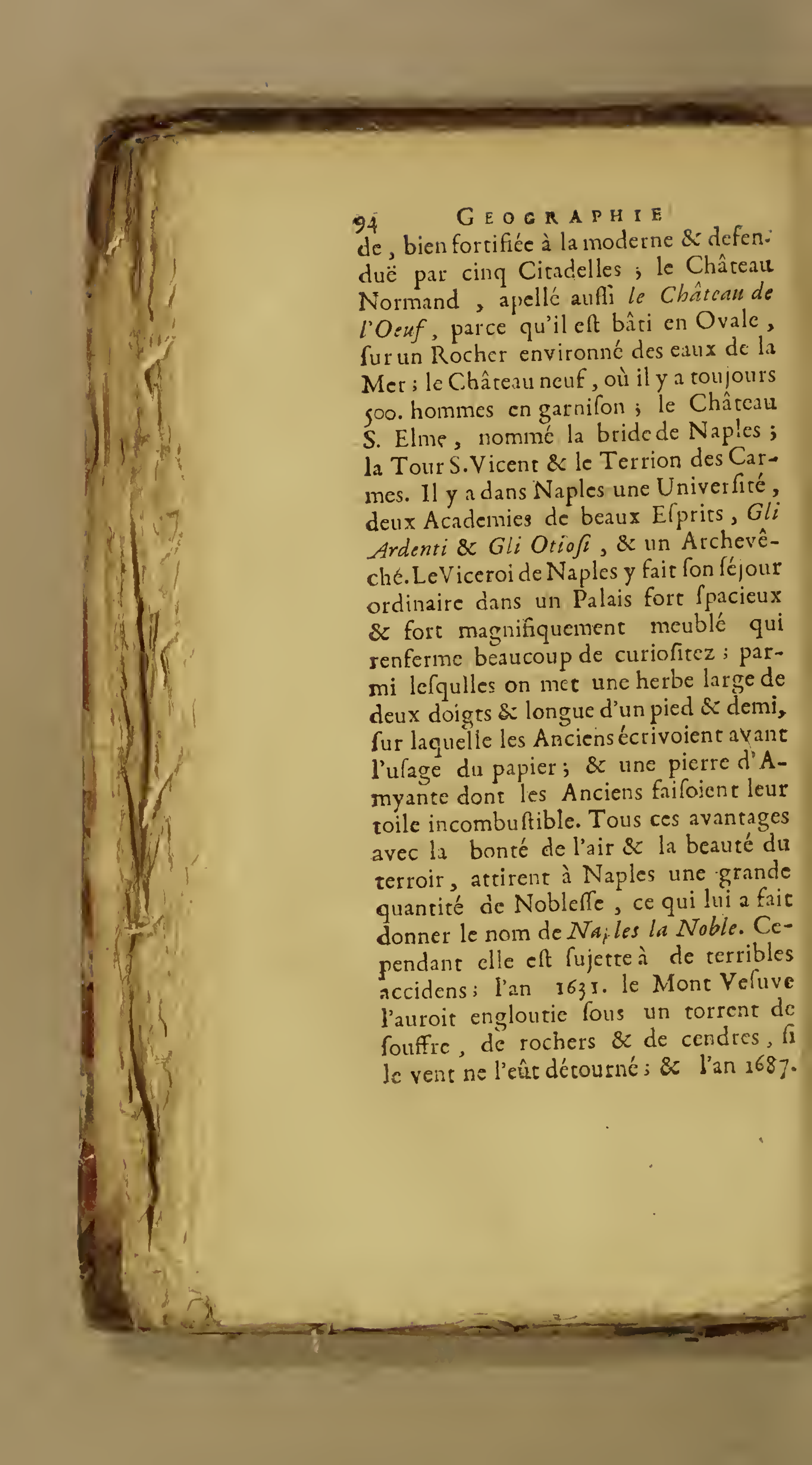
LA TERRE DE LABOUR.

La Terre de Labour, ſur la mer de Toſcane, eſt fort propre pour le labourage, & c'eſt delà qu'elle a pris ſon nom. On l'apelloit anciennement *la Campanie heureuſe*, à cauſe de ſa grande fertilité en bleds, vins excellens & autres fruits. Sa mer eſt calme & pleine de petites Iſles agreables, & il s'y trouve



quantité d'Esturgeons, de Dorades & d'autres poissons, mais peu d'Huîtres & de Coquilles. On y trouve en plusieurs lieux des eaux minerales, & des mines de souffre, le Mont-Vesuve, ou di Somma, en doit être rempli, puisqu'il en vomit souvent des torrens. Les principaux lieux sont Naples Capitale, Capouë, qui l'étoit anciennement, Gaëte, Fondi, Aquino, Venafre, Sessa, Carinola, Tiano, Calvi, Cajazzo, Caserta, Aversa, Acerra, Nole, Pouzzol, Sorento & Massa, qui sont autant de Villes Episcopales. Le Gariglan & le Volturne en sont les plus grandes rivieres.

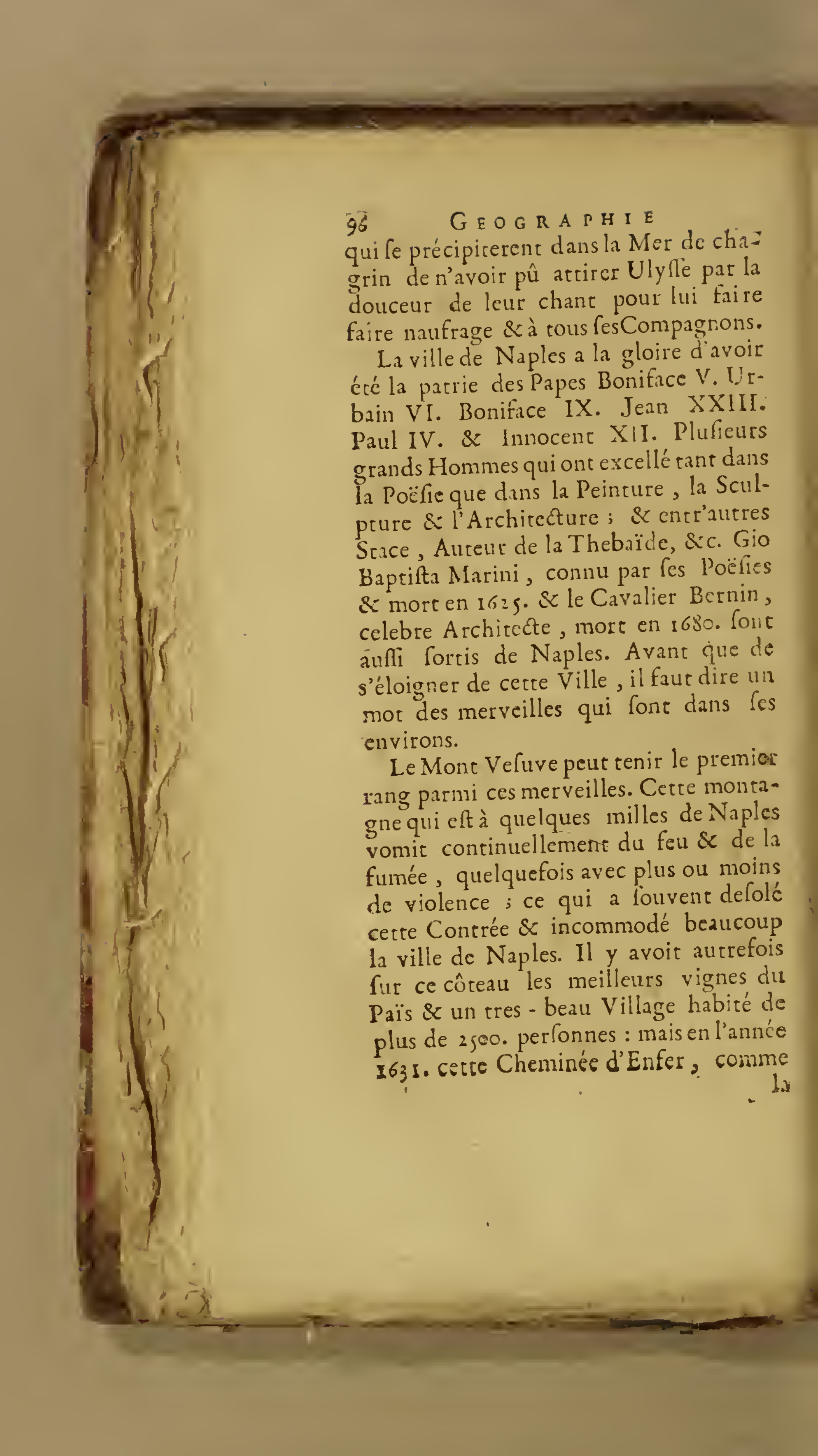
NAPLES cap. de tout le Royaume, est au fond d'un petit Golfe, où elle a un Port fort bon & fort sûre. Elle a d'un côté de belles Collines, de belles Places, des Palais & des Jardins, & de l'autre la vûë sur la pleine mer, qui lui sert d'objet agreable. Les anciens Romains faisoient tant de cas de la bonté de son air, que la plûpart des Personnes distinguées avoient leurs maisons de plaisance aux environs. Cette Ville a deux lieuës de circuit en y comprenant les Fauxbourgs. Elle est fort belle, ses ruës étant droites, larges, longues & ornées de magnifiques bâtimens Saints & Profanes. Elle est bien peuplée, riche, marchan-



de, bien fortifiée à la moderne & defenduë par cinq Citadelles ; le Château Normand, apellé auſſi *le Château de l'Oeuf*, parce qu'il eſt bâti en Ovale, ſur un Rocher environné des eaux de la Mer ; le Château neuf, où il y a toujours 500. hommes en garniſon ; le Château S. Elme, nommé la bride de Naples ; la Tour S. Vicent & le Terrion des Carmes. Il y a dans Naples une Univerſité, deux Academies de beaux Eſprits, *Gli Ardenti* & *Gli Otioſi*, & un Archevêché. Le Viceroi de Naples y fait ſon ſéjour ordinaire dans un Palais fort ſpacieux & fort magnifiquement meublé qui renferme beaucoup de curioſitez ; parmi leſqulles on met une herbe large de deux doigts & longue d'un pied & demi, ſur laquelle les Anciens écrivoient avant l'uſage du papier ; & une pierre d'Amyante dont les Anciens faiſoient leur toile incombuſtible. Tous ces avantages avec la bonté de l'air & la beauté du terroir, attirent à Naples une grande quantité de Nobleſſe, ce qui lui a fait donner le nom de *Na‚les la Noble*. Cependant elle eſt ſujette à de terribles accidens ; l'an 1631. le Mont Veſuve l'auroit engloutie ſous un torrent de ſouffre, de rochers & de cendres, ſi le vent ne l'eût détourné ; & l'an 1687.

un tremblement de terre y renversa plusieurs maisons, en endommagea un tres-grand nombre d'autres, & écrasa plusieurs personnes. Il y a entre cette Ville & Poussole *la Grotte de Naples* qui peut passer pour un merveille. C'est un chemin taillé dans le roc, qui traverse le Mont Pausilipus ; il a un mille de longueur, 12. ou 13. pieds de hauteur, où selon la relation de M. Misson, demi mille seulement de longueur & 30. ou 40. pieds de hauteur & assez de largeur pour le passage de deux carosses de front. Il ne prend de jour que de deux fenêtres qu'on a faites au dessus du rocher ; cependant on ne s'y embarasse jamais, parce que ceux qui entrent du côté de Naples, tiennent toujours la droite & les autres la gauche. Le Tombeau de Virgile est dans le Jardin de Severino, tout couvert de Lauriers, presque à l'entrée de cette grotte.

On dit que Lucullus creusa cette grotte en quinze jours, & qu'il y employa cent mille hommes : mais on devroit nous dire aussi comment on peut employer 100 mille hommes à un tel ouvrage; d'autres attribuent cet ouvrage à un certain Cocceius, dont on ne connoît que le nom. Cette Ville s'apelloit autrefois *Parthenope*, du nom d'une des Syrenes

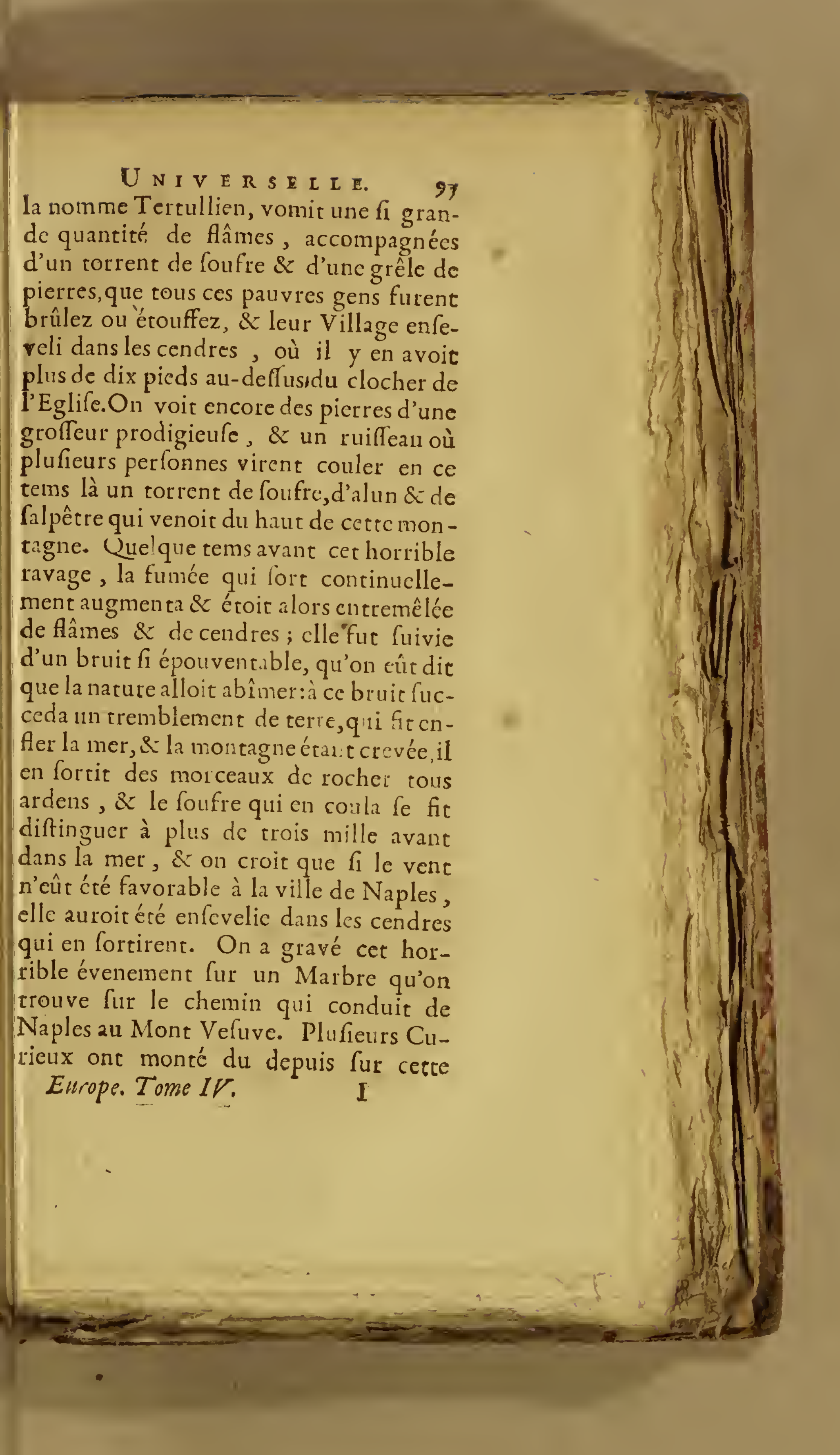


qui se précipiterent dans la Mer de chagrin de n'avoir pû attirer Ulysse par la douceur de leur chant pour lui faire faire naufrage & à tous ses Compagnons.

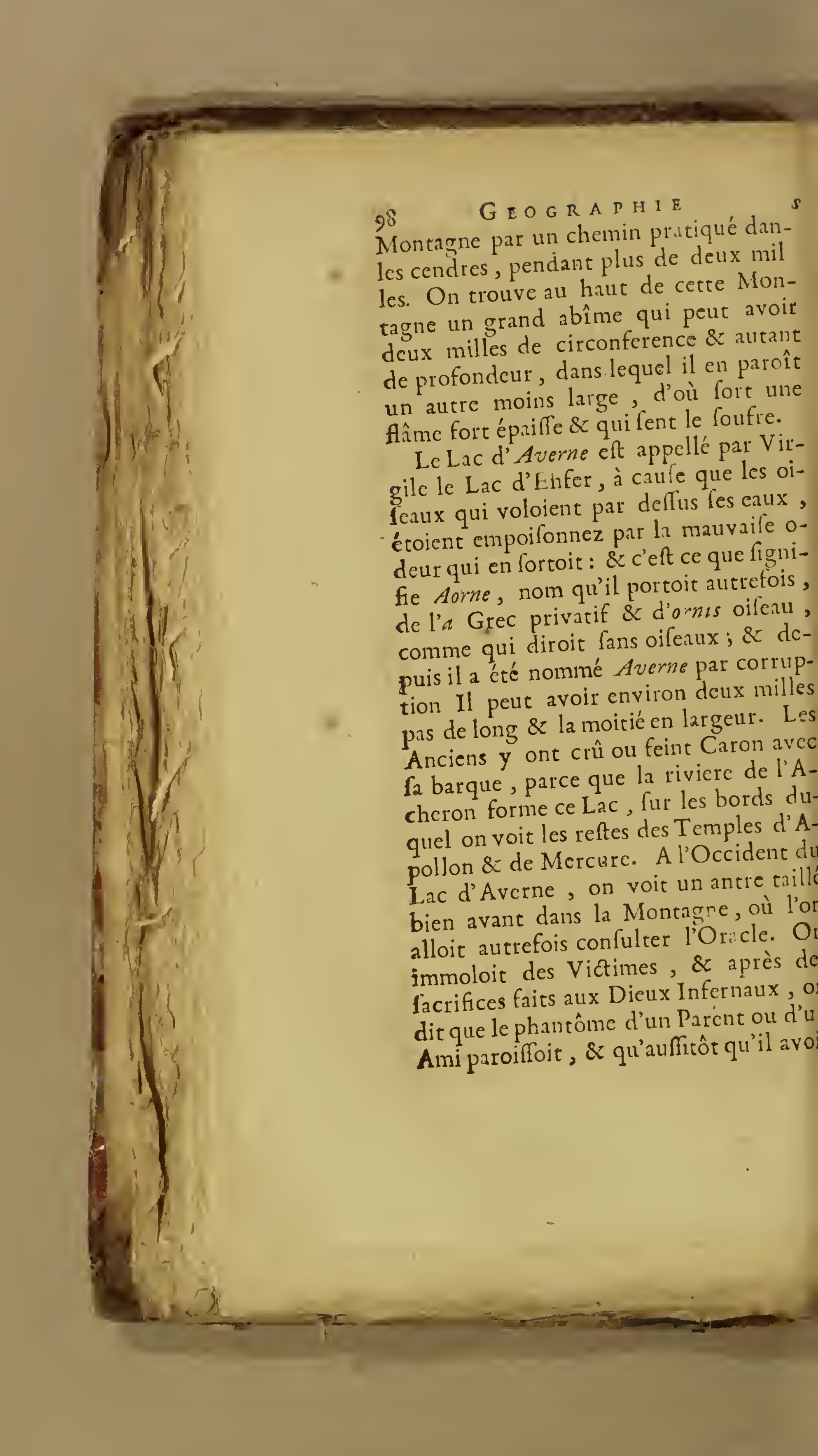
La ville de Naples a la gloire d'avoir été la patrie des Papes Boniface V. Urbain VI. Boniface IX. Jean XXIII. Paul IV. & Innocent XII. Plusieurs grands Hommes qui ont excellé tant dans la Poësie que dans la Peinture, la Sculpture & l'Architecture ; & entr'autres Stace, Auteur de la Thebaïde, &c. Gio Baptista Marini, connu par ses Poësies & mort en 1625. & le Cavalier Bernin, celebre Architecte, mort en 1680. sont aussi sortis de Naples. Avant que de s'éloigner de cette Ville, il faut dire un mot des merveilles qui sont dans ses environs.

Le Mont Vesuve peut tenir le premier rang parmi ces merveilles. Cette montagne qui est à quelques milles de Naples vomit continuellement du feu & de la fumée, quelquefois avec plus ou moins de violence ; ce qui a souvent desolé cette Contrée & incommodé beaucoup la ville de Naples. Il y avoit autrefois sur ce côteau les meilleurs vignes du Païs & un tres-beau Village habité de plus de 2500. personnes : mais en l'année 1631. cette Cheminée d'Enfer, comme

la

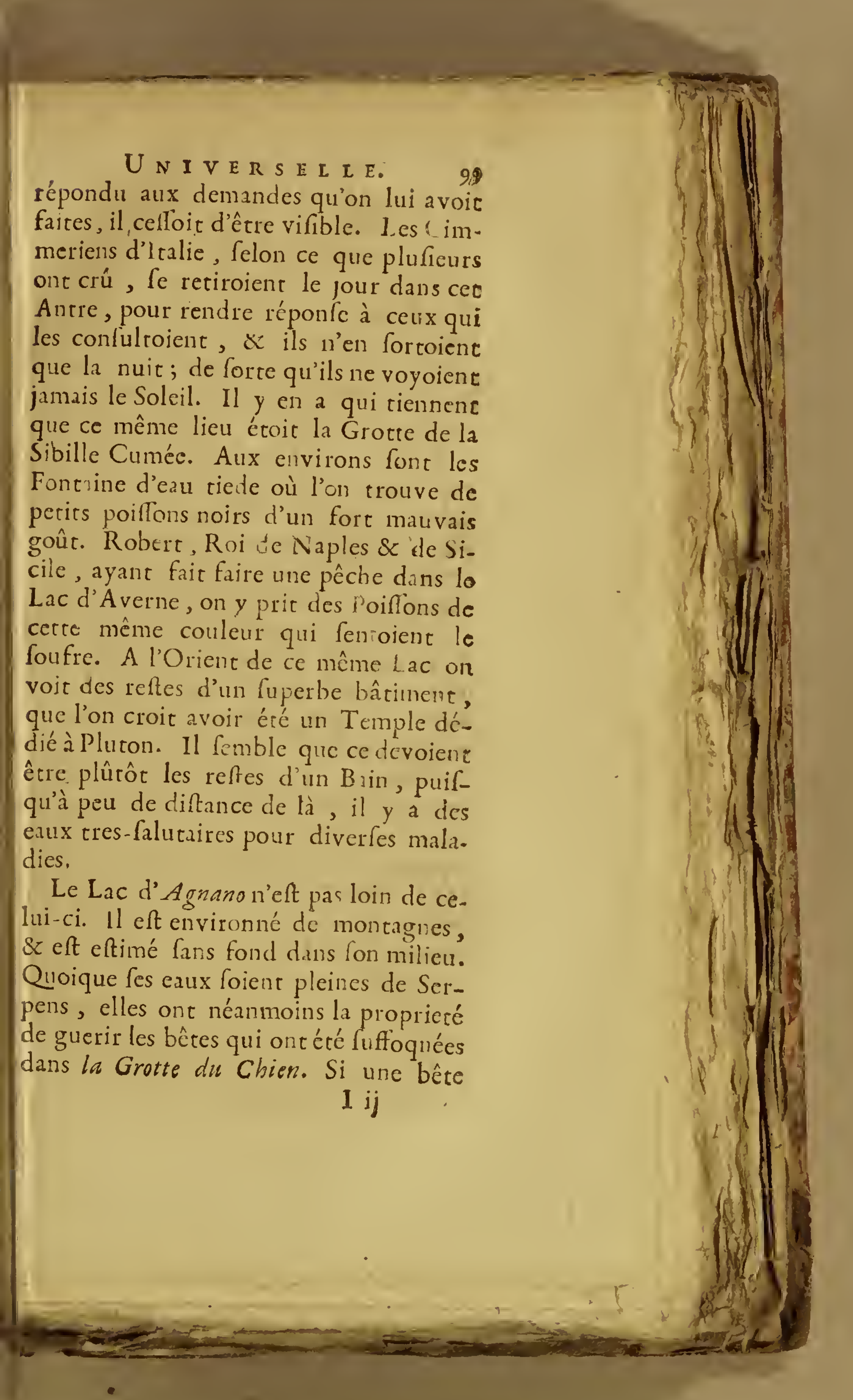


la nomme Tertullien, vomit une ſi grande quantité de flâmes, accompagnées d'un torrent de ſoufre & d'une grêle de pierres, que tous ces pauvres gens furent brûlez ou étouffez, & leur Village enſeveli dans les cendres, où il y en avoit plus de dix pieds au-deſſus du clocher de l'Egliſe. On voit encore des pierres d'une groſſeur prodigieuſe, & un ruiſſeau où pluſieurs perſonnes virent couler en ce tems là un torrent de ſoufre, d'alun & de ſalpêtre qui venoit du haut de cette montagne. Quelque tems avant cet horrible ravage, la fumée qui ſort continuellement augmenta & étoit alors entremêlée de flâmes & de cendres; elle fut ſuivie d'un bruit ſi épouventable, qu'on eût dit que la nature alloit abîmer: à ce bruit ſucceda un tremblement de terre, qui fit enfler la mer, & la montagne étant crevée, il en ſortit des morceaux de rocher tous ardens, & le ſoufre qui en coula ſe fit diſtinguer à plus de trois mille avant dans la mer, & on croit que ſi le vent n'eût été favorable à la ville de Naples, elle auroit été enſevelie dans les cendres qui en ſortirent. On a gravé cet horrible évenement ſur un Marbre qu'on trouve ſur le chemin qui conduit de Naples au Mont Veſuve. Pluſieurs Curieux ont monté du depuis ſur cette



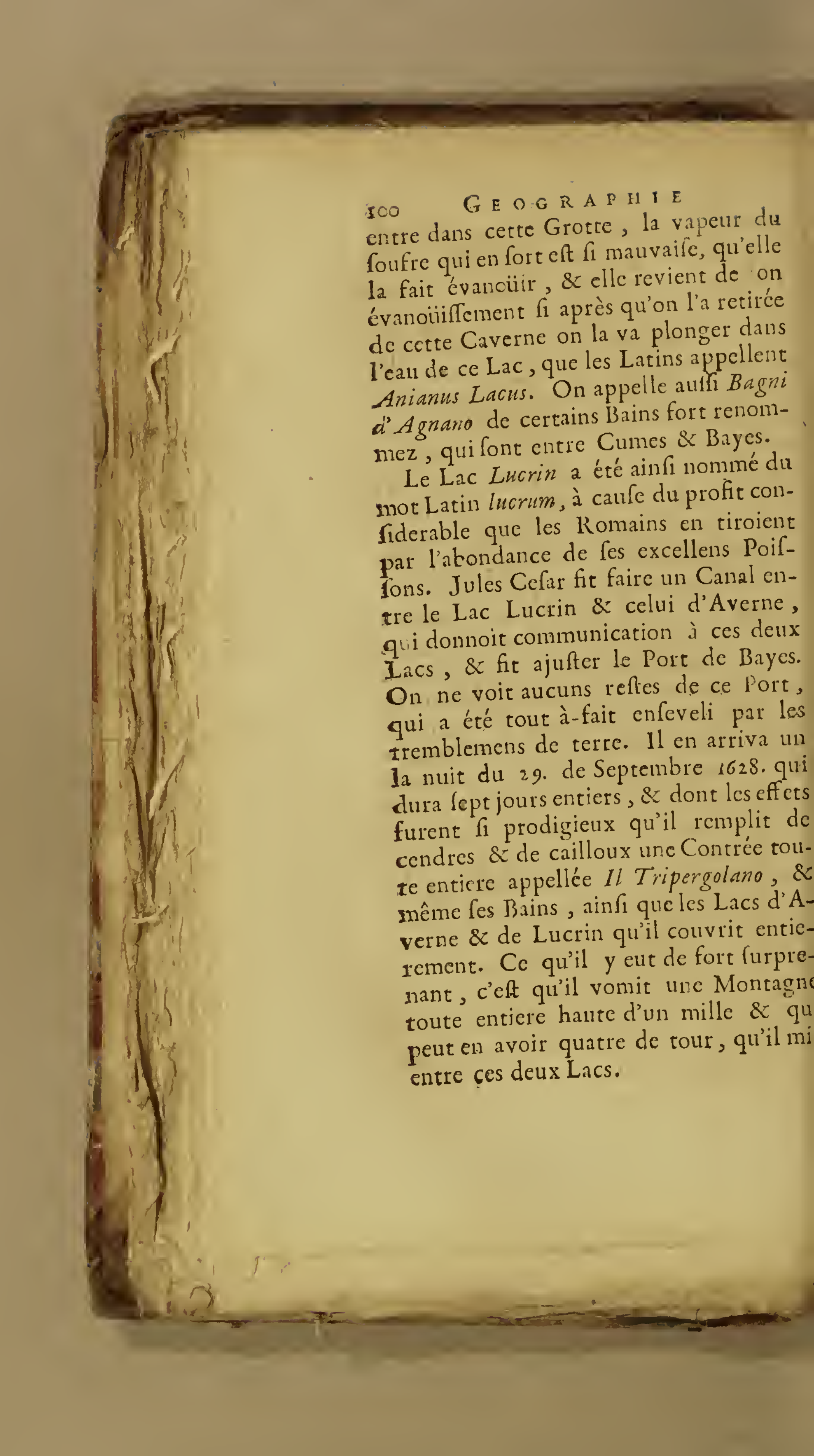
Montagne par un chemin pratiqué dan-
les cendres, pendant plus de deux mil
les. On trouve au haut de cette Mon-
tagne un grand abîme qui peut avoir
deux milles de circonference & autant
de profondeur, dans lequel il en paroît
un autre moins large, d'où sort une
flâme fort épaisse & qui sent le soufre.

Le Lac d'*Averne* est appellé par Vir-
gile le Lac d'Enfer, à cause que les oi-
seaux qui voloient par dessus ses eaux,
étoient empoisonnez par la mauvaise o-
deur qui en sortoit : & c'est ce que signi-
fie *Aorne*, nom qu'il portoit autrefois,
de l'*a* Grec privatif & d'*ornis* oiseau,
comme qui diroit sans oiseaux ; & de-
puis il a été nommé *Averne* par corrup-
tion Il peut avoir environ deux milles
pas de long & la moitié en largeur. Les
Anciens y ont crû ou feint Caron avec
sa barque, parce que la riviere de l'A-
cheron forme ce Lac, sur les bords du-
quel on voit les restes des Temples d'A-
pollon & de Mercure. A l'Occident du
Lac d'Averne, on voit un antre taillé
bien avant dans la Montagne, où l'on
alloit autrefois consulter l'Oracle. On
immoloit des Victimes, & après de
sacrifices faits aux Dieux Infernaux, on
dit que le phantôme d'un Parent ou d'u
Ami paroissoit, & qu'aussitôt qu'il avoi



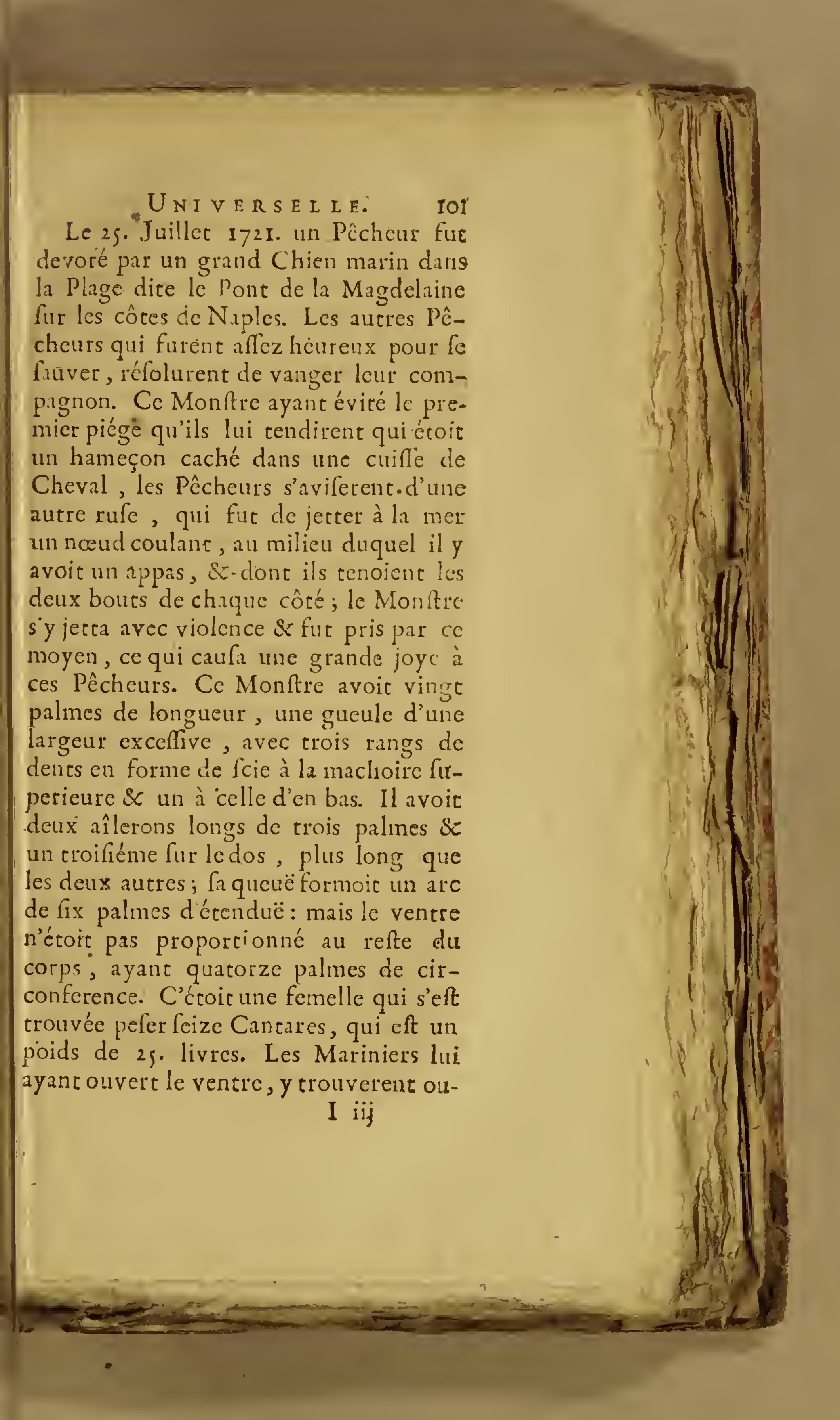
répondu aux demandes qu'on lui avoit faites, il ceſſoit d'être viſible. Les Cimmeriens d'Italie, ſelon ce que pluſieurs ont crû, ſe retiroient le jour dans cet Antre, pour rendre réponſe à ceux qui les conſultoient, & ils n'en ſortoient que la nuit ; de ſorte qu'ils ne voyoient jamais le Soleil. Il y en a qui tiennent que ce même lieu étoit la Grotte de la Sibille Cumée. Aux environs ſont les Fontaine d'eau tiede où l'on trouve de petits poiſſons noirs d'un fort mauvais goût. Robert, Roi de Naples & de Sicile, ayant fait faire une pêche dans le Lac d'Averne, on y prit des Poiſſons de cette même couleur qui ſentoient le ſoufre. A l'Orient de ce même Lac on voit des reſtes d'un ſuperbe bâtiment, que l'on croit avoir été un Temple dédié à Pluton. Il ſemble que ce devoient être plûtôt les reſtes d'un Bain, puiſqu'à peu de diſtance de là, il y a des eaux tres-ſalutaires pour diverſes maladies.

Le Lac d'*Agnano* n'eſt pas loin de celui-ci. Il eſt environné de montagnes, & eſt eſtimé ſans fond dans ſon milieu. Quoique ſes eaux ſoient pleines de Serpens, elles ont néanmoins la proprieté de guerir les bêtes qui ont été ſuffoquées dans *la Grotte du Chien*. Si une bête

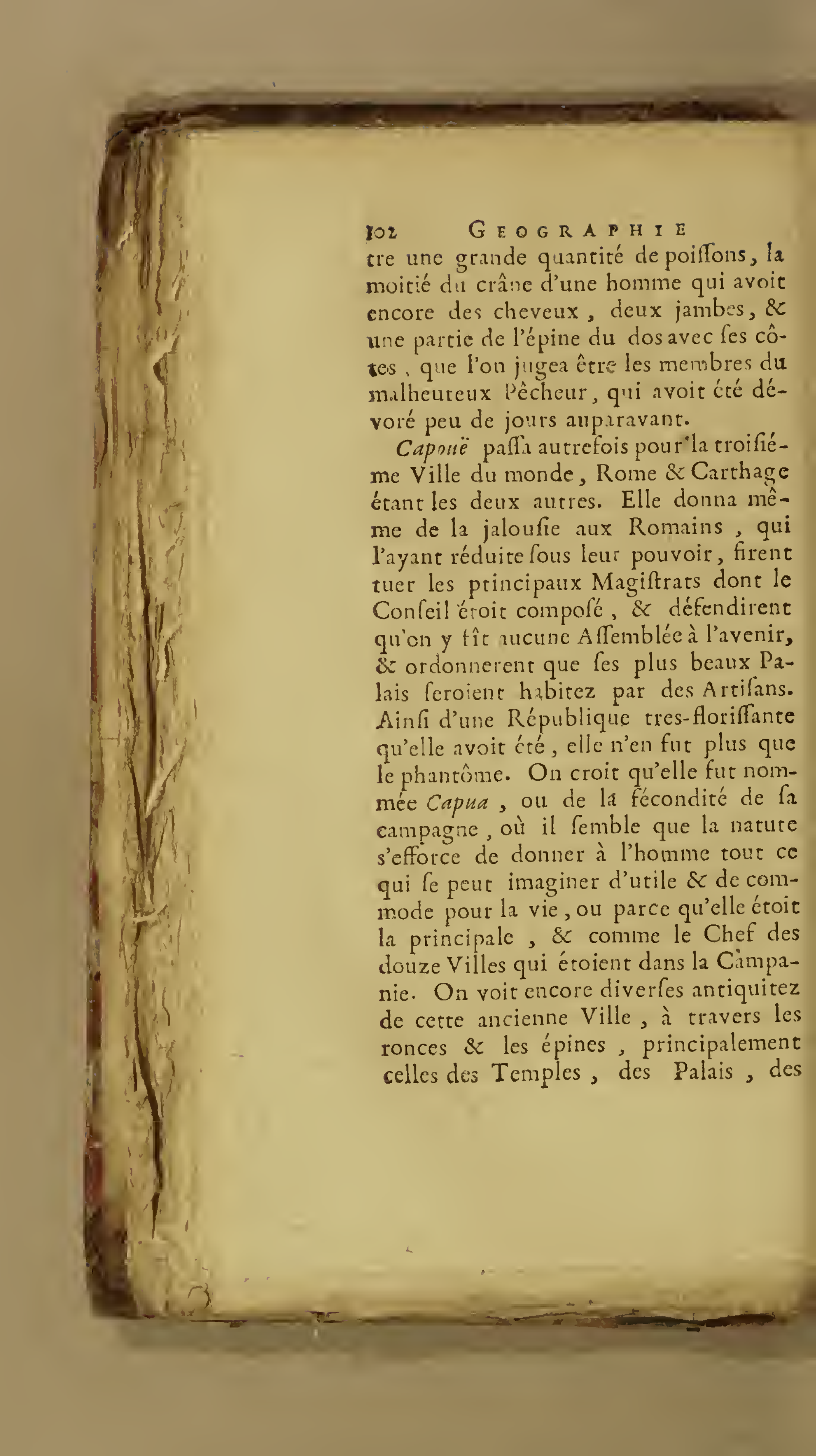


entre dans cette Grotte, la vapeur du soufre qui en sort est si mauvaise, qu'elle la fait évanoüir, & elle revient de son évanoüissement si après qu'on l'a retirée de cette Caverne on la va plonger dans l'eau de ce Lac, que les Latins appellent *Anianus Lacus*. On appelle aussi *Bagni d'Agnano* de certains Bains fort renommez, qui sont entre Cumes & Bayes.

Le Lac *Lucrin* a été ainsi nommé du mot Latin *lucrum*, à cause du profit considerable que les Romains en tiroient par l'abondance de ses excellens Poissons. Jules Cesar fit faire un Canal entre le Lac Lucrin & celui d'Averne, qui donnoit communication à ces deux Lacs, & fit ajuster le Port de Bayes. On ne voit aucuns restes de ce Port, qui a été tout à-fait enseveli par les tremblemens de terre. Il en arriva un la nuit du 29. de Septembre 1628. qui dura sept jours entiers, & dont les effets furent si prodigieux qu'il remplit de cendres & de cailloux une Contrée toute entiere appellée *Il Tripergolano*, & même ses Bains, ainsi que les Lacs d'Averne & de Lucrin qu'il couvrit entierement. Ce qu'il y eut de fort surprenant, c'est qu'il vomit une Montagne toute entiere haute d'un mille & qu peut en avoir quatre de tour, qu'il mi entre ces deux Lacs.

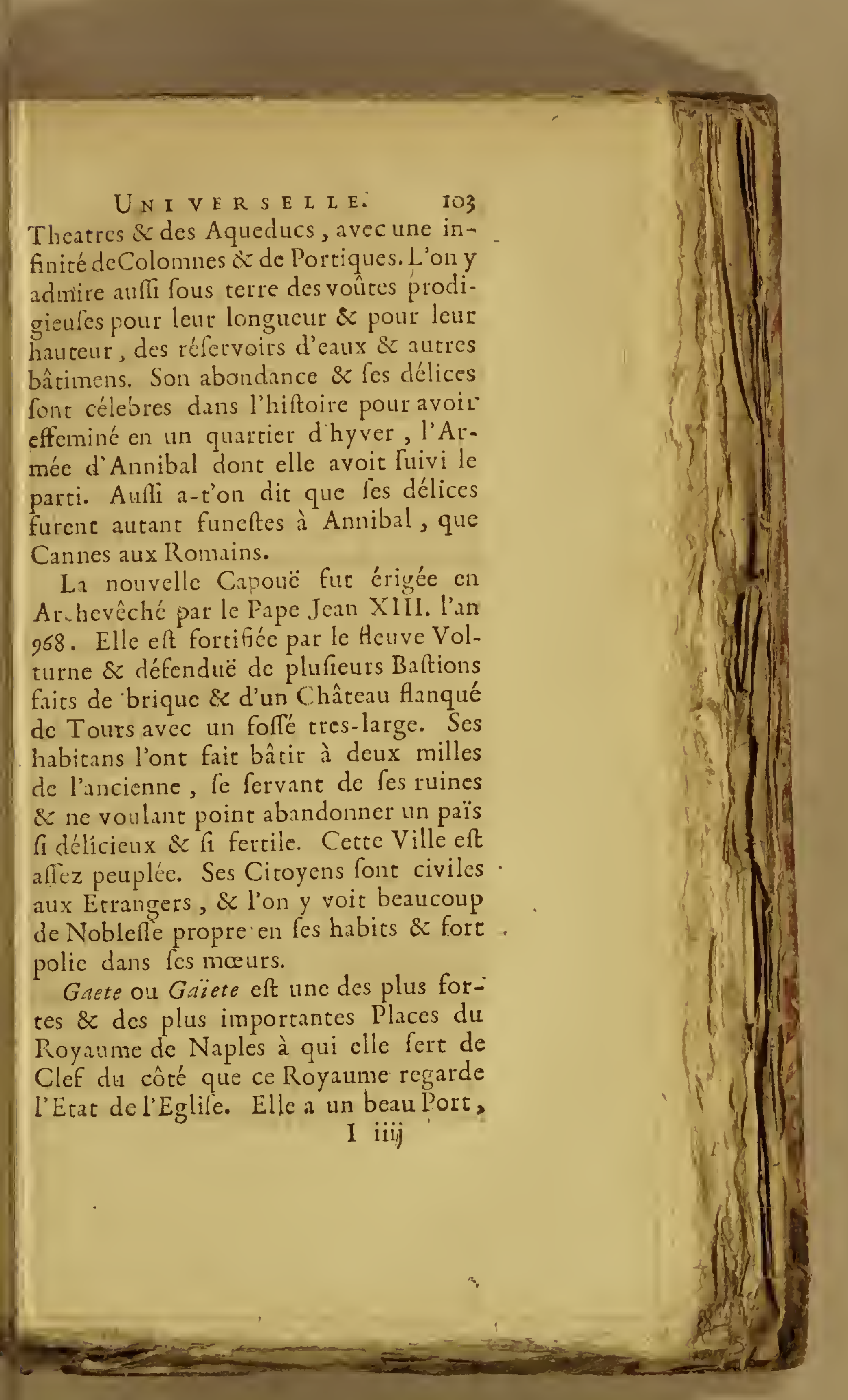


Le 25. Juillet 1721. un Pêcheur fut devoré par un grand Chien marin dans la Plage dite le Pont de la Magdelaine ſur les côtes de Naples. Les autres Pêcheurs qui furent aſſez heureux pour ſe ſauver, réſolurent de vanger leur compagnon. Ce Monſtre ayant évité le premier piége qu'ils lui tendirent qui étoit un hameçon caché dans une cuiſſe de Cheval, les Pêcheurs s'aviſerent d'une autre ruſe, qui fut de jetter à la mer un nœud coulant, au milieu duquel il y avoit un appas, & dont ils tenoient les deux bouts de chaque côté; le Monſtre s'y jetta avec violence & fut pris par ce moyen, ce qui cauſa une grande joye à ces Pêcheurs. Ce Monſtre avoit vingt palmes de longueur, une gueule d'une largeur exceſſive, avec trois rangs de dents en forme de ſcie à la machoire ſuperieure & un à celle d'en bas. Il avoit deux aîlerons longs de trois palmes & un troiſiéme ſur le dos, plus long que les deux autres; ſa queuë formoit un arc de ſix palmes d'étenduë: mais le ventre n'étoit pas proportionné au reſte du corps, ayant quatorze palmes de circonference. C'étoit une femelle qui s'eſt trouvée peſer ſeize Cantares, qui eſt un poids de 25. livres. Les Mariniers lui ayant ouvert le ventre, y trouverent ou-



tre une grande quantité de poiſſons, la moitié du crâne d'une homme qui avoit encore des cheveux, deux jambes, & une partie de l'épine du dos avec ſes côtes, que l'on jugea être les membres du malheureux Pêcheur, qui avoit été dévoré peu de jours auparavant.

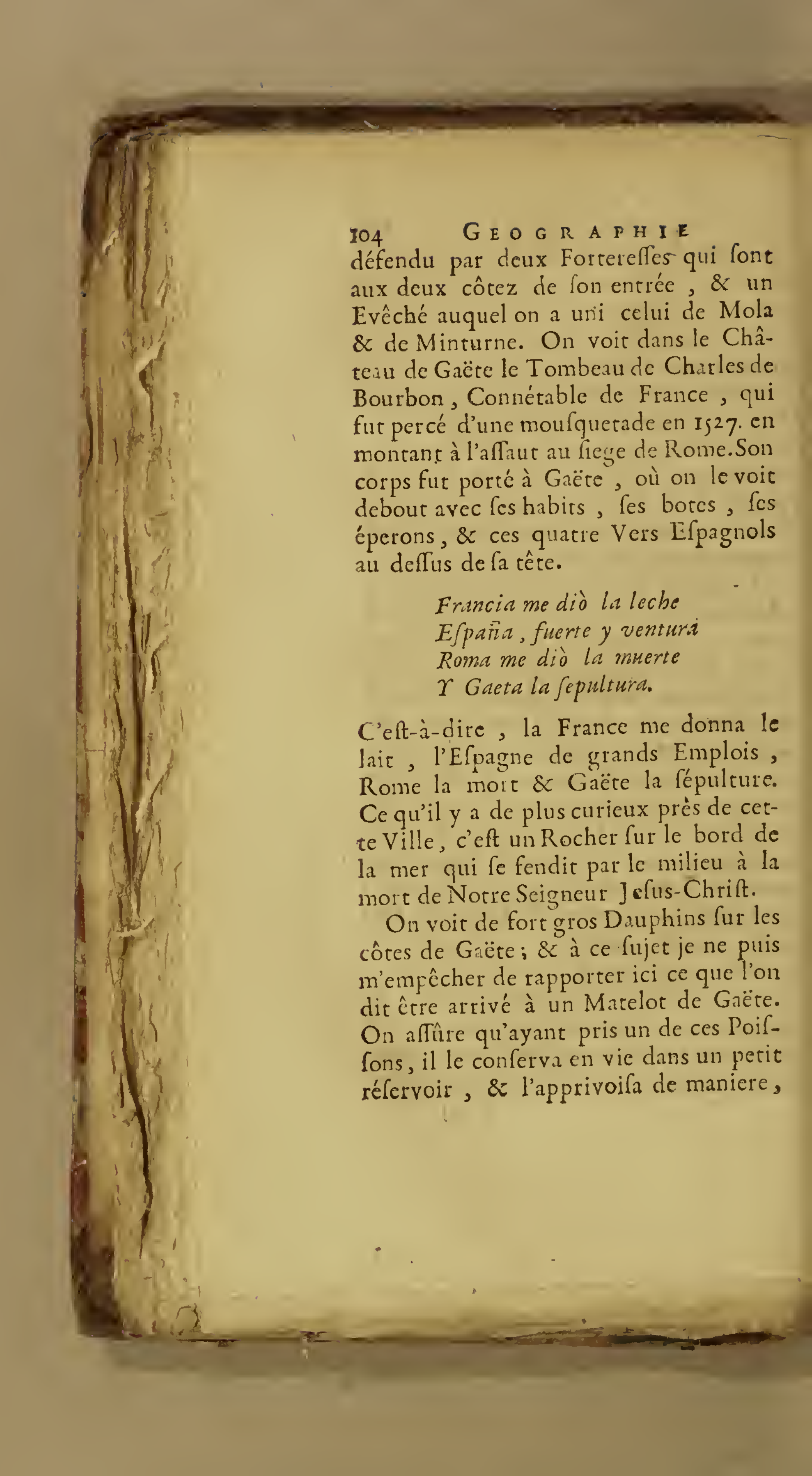
Capouë paſſa autrefois pour la troiſiéme Ville du monde, Rome & Carthage étant les deux autres. Elle donna même de la jalouſie aux Romains, qui l'ayant réduite ſous leur pouvoir, firent tuer les principaux Magiſtrats dont le Conſeil étoit composé, & défendirent qu'on y fît aucune Aſſemblée à l'avenir, & ordonnerent que ſes plus beaux Palais ſeroient habitez par des Artiſans. Ainſi d'une République tres-floriſſante qu'elle avoit été, elle n'en fut plus que le phantôme. On croit qu'elle fut nommée *Capua*, ou de la fécondité de ſa campagne, où il ſemble que la nature s'efforce de donner à l'homme tout ce qui ſe peut imaginer d'utile & de commode pour la vie, ou parce qu'elle étoit la principale, & comme le Chef des douze Villes qui étoient dans la Campanie. On voit encore diverſes antiquitez de cette ancienne Ville, à travers les ronces & les épines, principalement celles des Temples, des Palais, des



Theatres & des Aqueducs, avec une infinité de Colomnes & de Portiques. L'on y admire auſſi ſous terre des voûtes prodigieuſes pour leur longueur & pour leur hauteur, des réſervoirs d'eaux & autres bâtimens. Son abondance & ſes délices ſont célebres dans l'hiſtoire pour avoir effeminé en un quartier d'hyver, l'Armée d'Annibal dont elle avoit ſuivi le parti. Auſſi a-t'on dit que ſes délices furent autant funeſtes à Annibal, que Cannes aux Romains.

La nouvelle Capouë fut érigée en Archevêché par le Pape Jean XIII. l'an 968. Elle eſt fortifiée par le fleuve Volturne & défenduë de pluſieurs Baſtions faits de brique & d'un Château flanqué de Tours avec un foſſé tres-large. Ses habitans l'ont fait bâtir à deux milles de l'ancienne, ſe ſervant de ſes ruines & ne voulant point abandonner un païs ſi délicieux & ſi fertile. Cette Ville eſt aſſez peuplée. Ses Citoyens ſont civiles aux Etrangers, & l'on y voit beaucoup de Nobleſſe propre en ſes habits & fort polie dans ſes mœurs.

Gaete ou *Gaïete* eſt une des plus fortes & des plus importantes Places du Royaume de Naples à qui elle ſert de Clef du côté que ce Royaume regarde l'Etat de l'Egliſe. Elle a un beau Port,

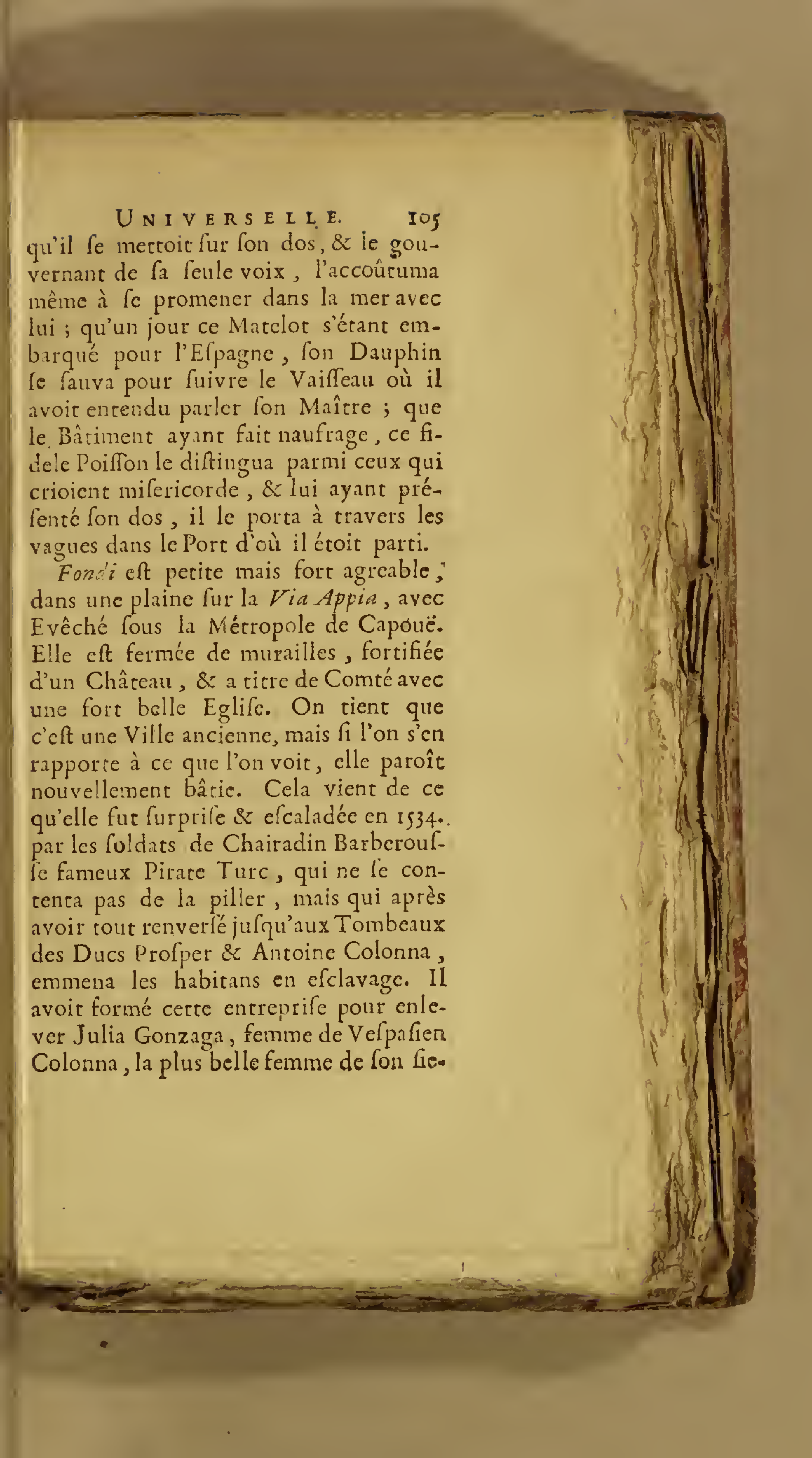


défendu par deux Fortereſſes qui ſont aux deux côtez de ſon entrée, & un Evêché auquel on a uni celui de Mola & de Minturne. On voit dans le Château de Gaëte le Tombeau de Charles de Bourbon, Connétable de France, qui fut percé d'une mouſquetade en 1527. en montant à l'aſſaut au ſiege de Rome. Son corps fut porté à Gaëte, où on le voit debout avec ſes habits, ſes botes, ſes éperons, & ces quatre Vers Eſpagnols au deſſus de ſa tête.

Francia me diò la leche
Eſpaña, fuerte y ventura
Roma me diò la muerte
Y Gaeta la ſepultura.

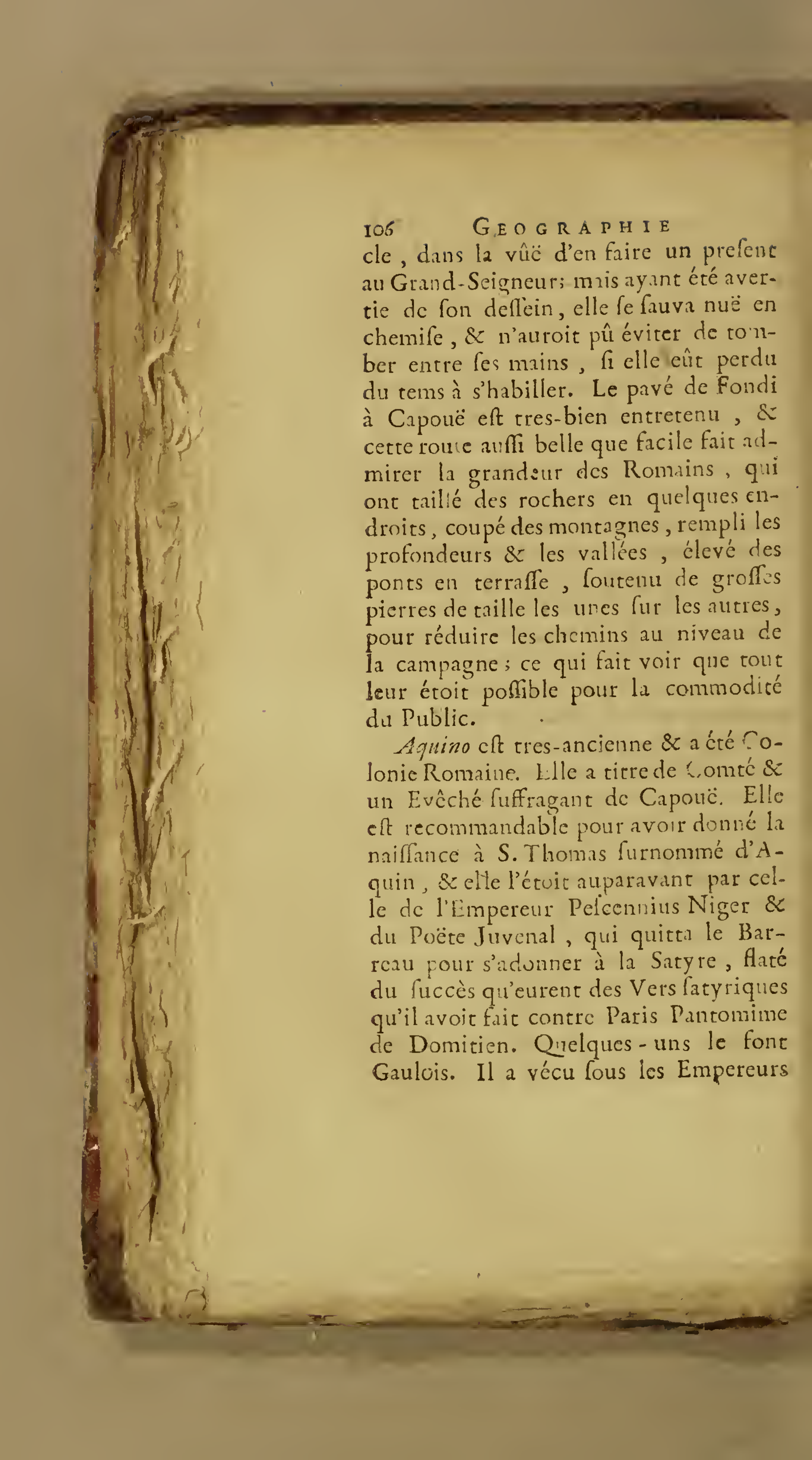
C'eſt-à-dire, la France me donna le lait, l'Eſpagne de grands Emplois, Rome la mort & Gaëte la ſépulture. Ce qu'il y a de plus curieux près de cette Ville, c'eſt un Rocher ſur le bord de la mer qui ſe fendit par le milieu à la mort de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt.

On voit de fort gros Dauphins ſur les côtes de Gaëte; & à ce ſujet je ne puis m'empêcher de rapporter ici ce que l'on dit être arrivé à un Matelot de Gaëte. On aſſûre qu'ayant pris un de ces Poiſſons, il le conſerva en vie dans un petit réſervoir, & l'apprivoiſa de maniere,



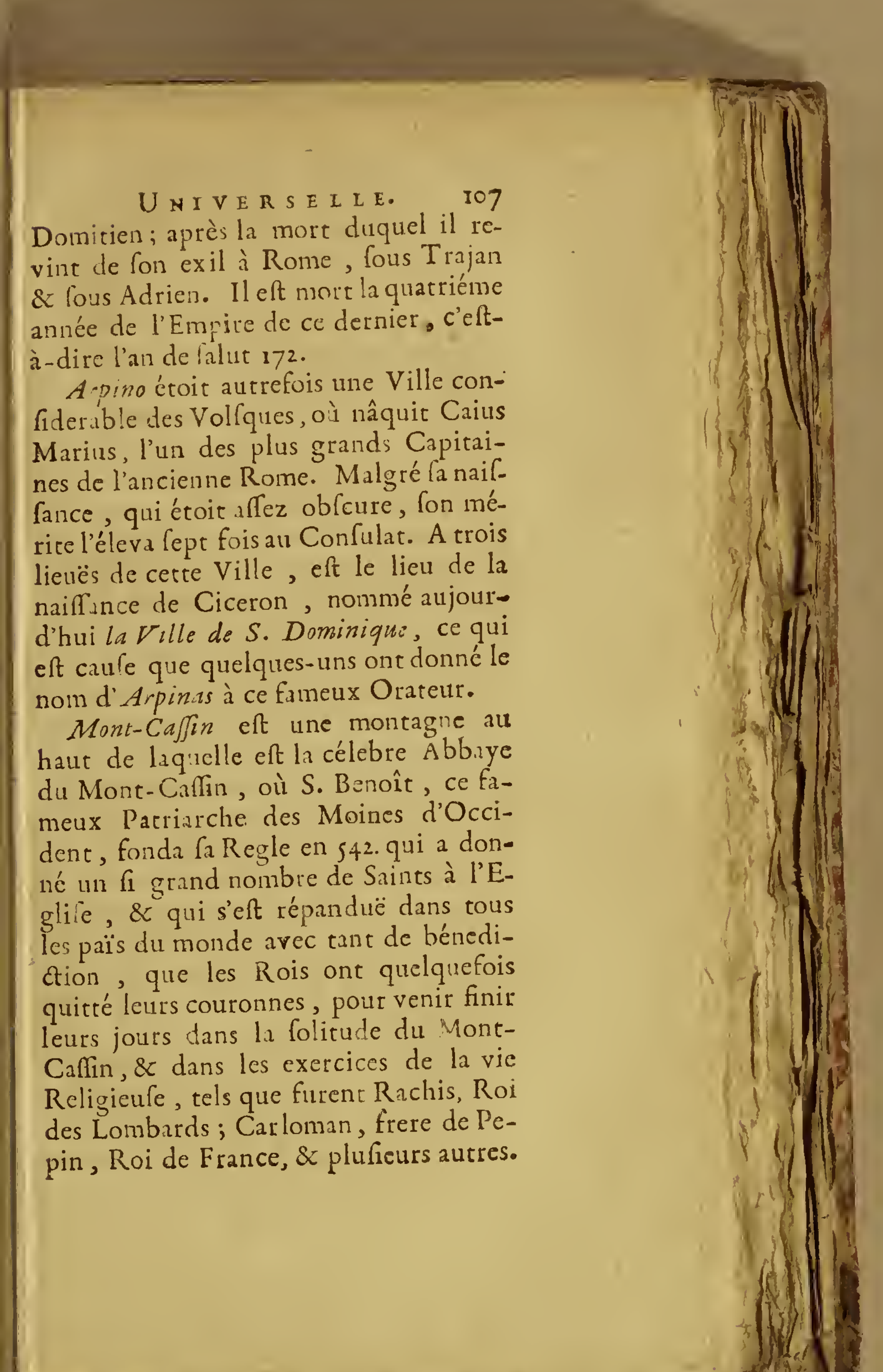
qu'il se mettoit sur son dos, & le gouvernant de sa seule voix, l'accoûtuma même à se promener dans la mer avec lui ; qu'un jour ce Matelot s'étant embarqué pour l'Espagne, son Dauphin se sauva pour suivre le Vaisseau où il avoit entendu parler son Maître ; que le Bâtiment ayant fait naufrage, ce fidele Poisson le distingua parmi ceux qui crioient misericorde, & lui ayant présenté son dos, il le porta à travers les vagues dans le Port d'où il étoit parti.

Fondi est petite mais fort agreable, dans une plaine sur la *Via Appia*, avec Evêché sous la Métropole de Capouë. Elle est fermée de murailles, fortifiée d'un Château, & a titre de Comté avec une fort belle Eglise. On tient que c'est une Ville ancienne, mais si l'on s'en rapporte à ce que l'on voit, elle paroît nouvellement bâtie. Cela vient de ce qu'elle fut surprise & escaladée en 1534. par les soldats de Chairadin Barberousse fameux Pirate Turc, qui ne se contenta pas de la piller, mais qui après avoir tout renversé jusqu'aux Tombeaux des Ducs Prosper & Antoine Colonna, emmena les habitans en esclavage. Il avoit formé cette entreprise pour enlever Julia Gonzaga, femme de Vespasien Colonna, la plus belle femme de son sie-



cle, dans la vûë d'en faire un present au Grand-Seigneur; mais ayant été avertie de son dessein, elle se sauva nuë en chemise, & n'auroit pû éviter de tomber entre ses mains, si elle eût perdu du tems à s'habiller. Le pavé de Fondi à Capouë est tres-bien entretenu, & cette route aussi belle que facile fait admirer la grandeur des Romains, qui ont taillé des rochers en quelques endroits, coupé des montagnes, rempli les profondeurs & les vallées, élevé des ponts en terrasse, soutenu de grosses pierres de taille les unes sur les autres, pour réduire les chemins au niveau de la campagne; ce qui fait voir que tout leur étoit possible pour la commodité du Public.

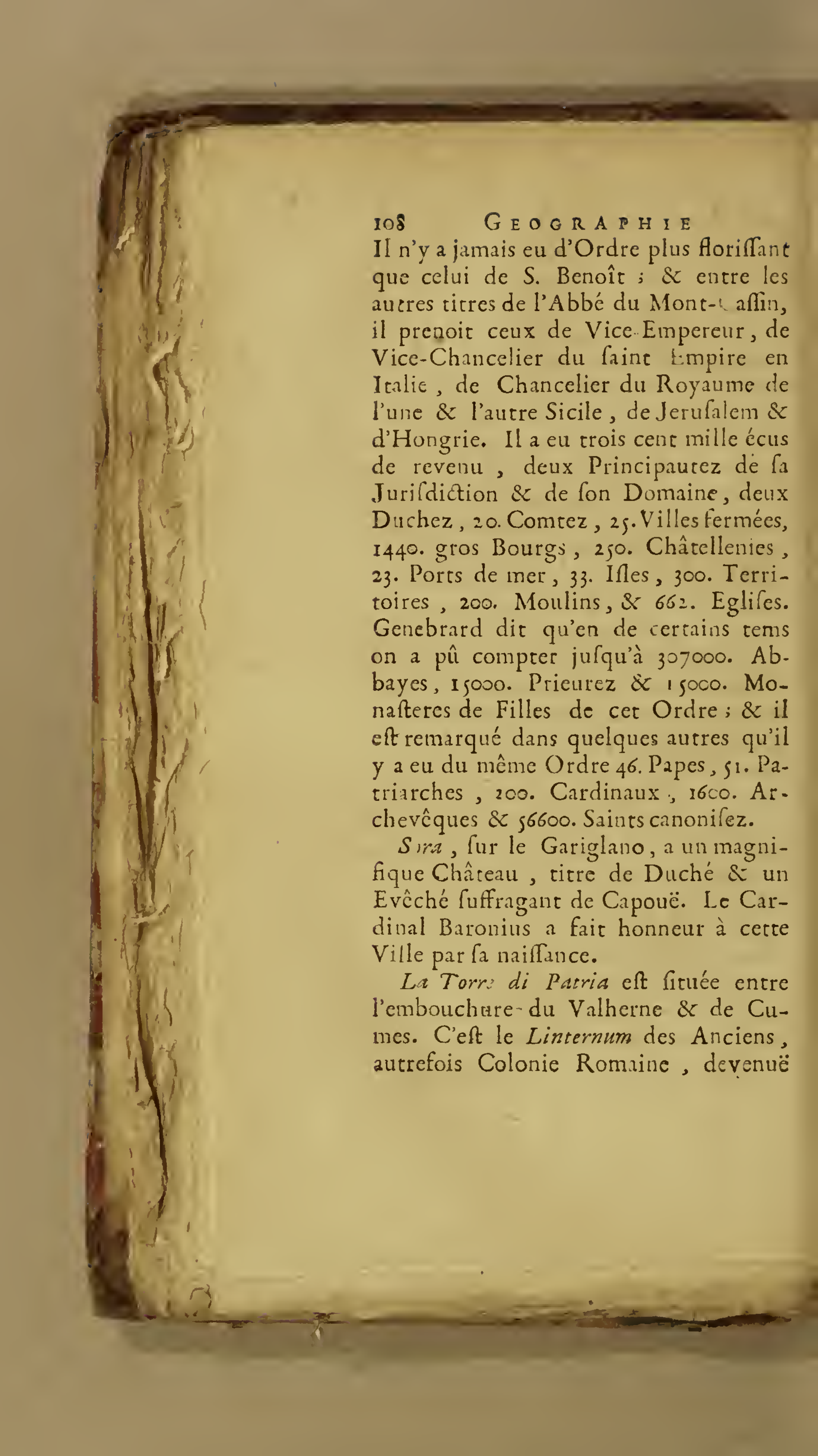
Aquino est tres-ancienne & a été Colonie Romaine. Elle a titre de Comté & un Evêché suffragant de Capouë. Elle est recommandable pour avoir donné la naissance à S. Thomas surnommé d'Aquin, & elle l'étoit auparavant par celle de l'Empereur Pescennius Niger & du Poëte Juvenal, qui quitta le Barreau pour s'adonner à la Satyre, flaté du succès qu'eurent des Vers satyriques qu'il avoit fait contre Paris Pantomime de Domitien. Quelques-uns le font Gaulois. Il a vécu sous les Empereurs



Domitien ; après la mort duquel il revint de ſon exil à Rome , ſous Trajan & ſous Adrien. Il eſt mort la quatriéme année de l'Empire de ce dernier , c'eſt-à-dire l'an de ſalut 172.

Arpino étoit autrefois une Ville conſiderable des Volſques , où nâquit Caius Marius , l'un des plus grands Capitaines de l'ancienne Rome. Malgré ſa naiſſance , qui étoit aſſez obſcure , ſon mérite l'éleva ſept fois au Conſulat. A trois lieuës de cette Ville , eſt le lieu de la naiſſance de Ciceron , nommé aujourd'hui *la Ville de S. Dominique* , ce qui eſt cauſe que quelques-uns ont donné le nom d'*Arpinas* à ce fameux Orateur.

Mont-Caſſin eſt une montagne au haut de laquelle eſt la célebre Abbaye du Mont-Caſſin , où S. Benoît , ce fameux Patriarche des Moines d'Occident , fonda ſa Regle en 542. qui a donné un ſi grand nombre de Saints à l'Egliſe , & qui s'eſt répanduë dans tous les païs du monde avec tant de bénediction , que les Rois ont quelquefois quitté leurs couronnes , pour venir finir leurs jours dans la ſolitude du Mont-Caſſin , & dans les exercices de la vie Religieuſe , tels que furent Rachis, Roi des Lombards ; Carloman , frere de Pepin , Roi de France, & pluſieurs autres.



Il n'y a jamais eu d'Ordre plus floriſſant que celui de S. Benoît ; & entre les autres titres de l'Abbé du Mont-Caſſin, il prenoit ceux de Vice-Empereur, de Vice-Chancelier du ſaint Empire en Italie, de Chancelier du Royaume de l'une & l'autre Sicile, de Jeruſalem & d'Hongrie. Il a eu trois cent mille écus de revenu, deux Principautez de ſa Juriſdiction & de ſon Domaine, deux Duchez, 20. Comtez, 25. Villes fermées, 1440. gros Bourgs, 250. Châtellenies, 23. Ports de mer, 33. Iſles, 300. Territoires, 200. Moulins, & 662. Egliſes. Genebrard dit qu'en de certains tems on a pû compter juſqu'à 307000. Abbayes, 15000. Prieurez & 15000. Monaſteres de Filles de cet Ordre ; & il eſt remarqué dans quelques autres qu'il y a eu du même Ordre 46. Papes, 51. Patriarches, 200. Cardinaux, 1600. Archevêques & 56600. Saints canoniſez.

Sora, ſur le Gariglano, a un magnifique Château, titre de Duché & un Evêché ſuffragant de Capouë. Le Cardinal Baronius a fait honneur à cette Ville par ſa naiſſance.

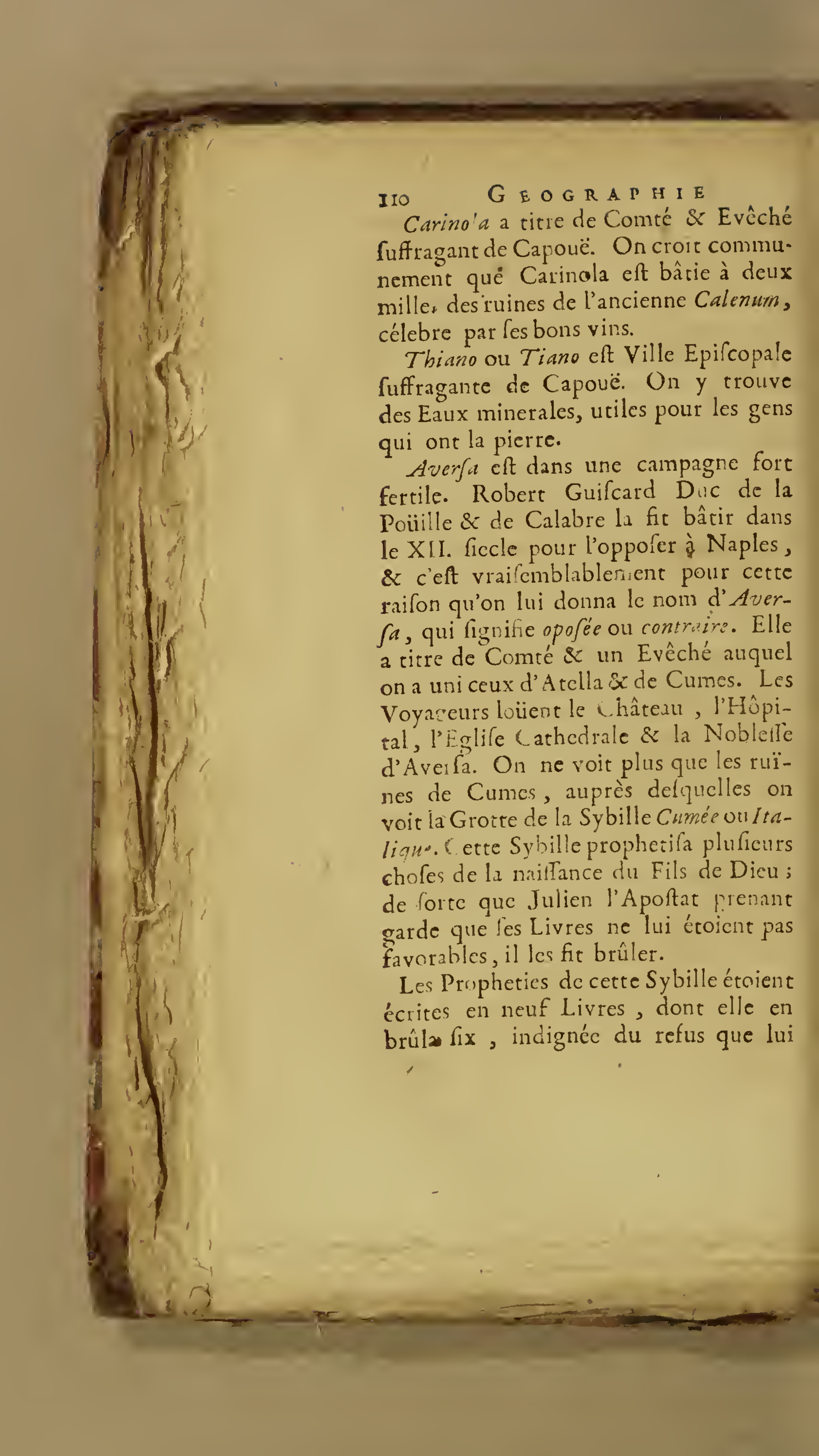
La Torre di Patria eſt ſituée entre l'embouchure du Valherne & de Cumes. C'eſt le *Linternum* des Anciens, autrefois Colonie Romaine, devenuë

célebre par la retraite de Scipion l'Africain. Ce grand homme ayant été accusé par les Tribuns du Peuple d'avoir reçu de l'argent d'Antiochus, Roi de Syrie, pour lui faire donner la paix, s'y retira, & trouva moins honteux de se bannir volontairement de sa Patrie, que de venir se défendre devant ses Concitoyens qu'il avoit défendu avec tant de gloire. Il passa le reste de sa vie en ce lieu, où il mourut sans avoir voulu retourner à Rome. On mit ces paroles sur son Tombeau : *Ingrata Patria, ne quidem ossa mea habes.* Tous les Auteurs qui ont parlé de *Linternum* disent qu'après la destruction de cette Ville par les Vandales en 455. on érigea la Tour qu'on y voit encore, & où étoit le même Sépulcre. Comme il n'étoit resté de l'Epitaphe que le seul mot *Patria*, cette Tour est appellée *Torre di Patria.*

Venafre a titre de Principauté & un Evêché suffragant de Capouë. Elle est célebre par ses bonnes huiles, dont parle Martial :

Hoc tibi Campani sudavit Bacca Venafri.

Sesse, Evêché suffragant de Capouë, n'a rien de considerable que son antiquité, & d'avoir été une Colonie Romaine.



Carinola a titre de Comté & Evêché ſuffragant de Capouë. On croit communement que Carinola eſt bâtie à deux mille, des ruines de l'ancienne *Calenum*, célebre par ſes bons vins.

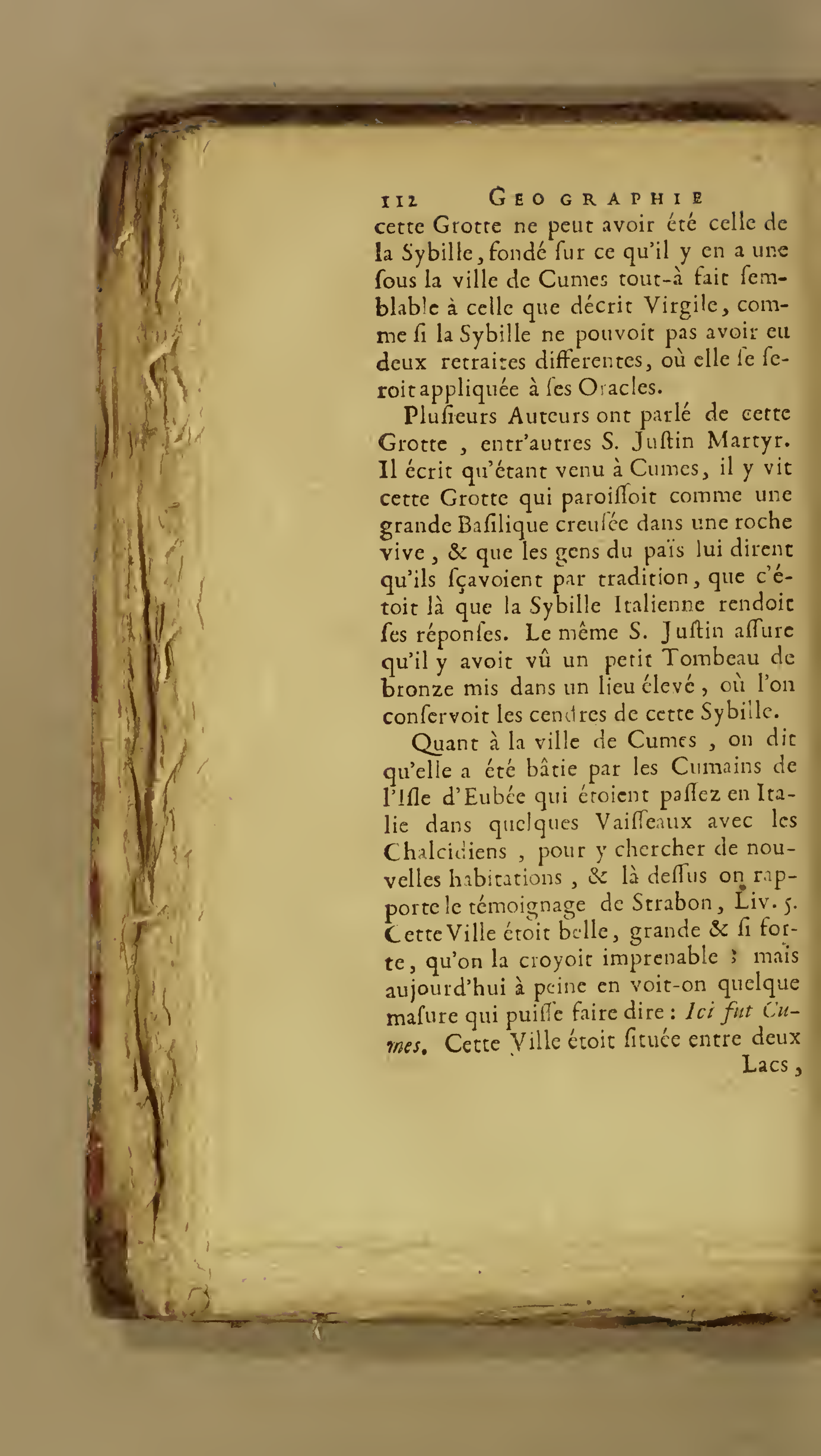
Thiano ou *Tiano* eſt Ville Epiſcopale ſuffragante de Capouë. On y trouve des Eaux minerales, utiles pour les gens qui ont la pierre.

Averſa eſt dans une campagne fort fertile. Robert Guiſcard Duc de la Poüille & de Calabre la fit bâtir dans le XII. ſiecle pour l'oppoſer à Naples, & c'eſt vraiſemblablement pour cette raiſon qu'on lui donna le nom d'*Averſa*, qui ſignifie *opoſée* ou *contraire*. Elle a titre de Comté & un Evêché auquel on a uni ceux d'Atella & de Cumes. Les Voyageurs loüent le Château, l'Hôpital, l'Egliſe Cathedrale & la Nobleſſe d'Averſa. On ne voit plus que les ruïnes de Cumes, auprès deſquelles on voit la Grotte de la Sybille *Cumée* ou *Italique*. Cette Sybille prophetiſa pluſieurs choſes de la naiſſance du Fils de Dieu; de ſorte que Julien l'Apoſtat prenant garde que ſes Livres ne lui étoient pas favorables, il les fit brûler.

Les Propheties de cette Sybille étoient écrites en neuf Livres, dont elle en brûla ſix, indignée du refus que lui

avoit fait Tarquin l'Ancien, Roi des Romains, de lui en donner la somme qu'elle desiroit, & qui ensuite acheta les trois qui restoient autant que les neuf ensemble. Ils furent conservez dans le Capitole, & les Romains les avoient en si grande véneration, qu'ils y prenoient leurs Oracles en plusieurs occasions importantes.

On entre dans cette Grotte par une longue & large allée taillée dans le roc, qui conduit dans diverses chambres, taillées aussi dans le roc, & qui ne recevoient du jour d'aucun endroit. Après y avoir marché 450. pas, on trouve à main droite une porte fort basse, qui conduit dans une chambre de 14. pieds de long & de 8. large, dont la voûte est peinte d'or & d'azur & les murailles couvertes de corail & de nacres de perles. A main gauche de cette chambre, on trouve une autre porte, par laquelle on entre dans une allée pratiquée aussi dans le roc haute de 4. pieds & longue de 40. Elle a une chambre à son extremité, qui conduit dans trois autres chambres, dans l'une desquelles il y a un petit Lac, & comme il y fait fort chaud, & qu'on n'y est pas longtems sans suer, on conjecture que c'étoit là le bain de la Sybille. On dit que

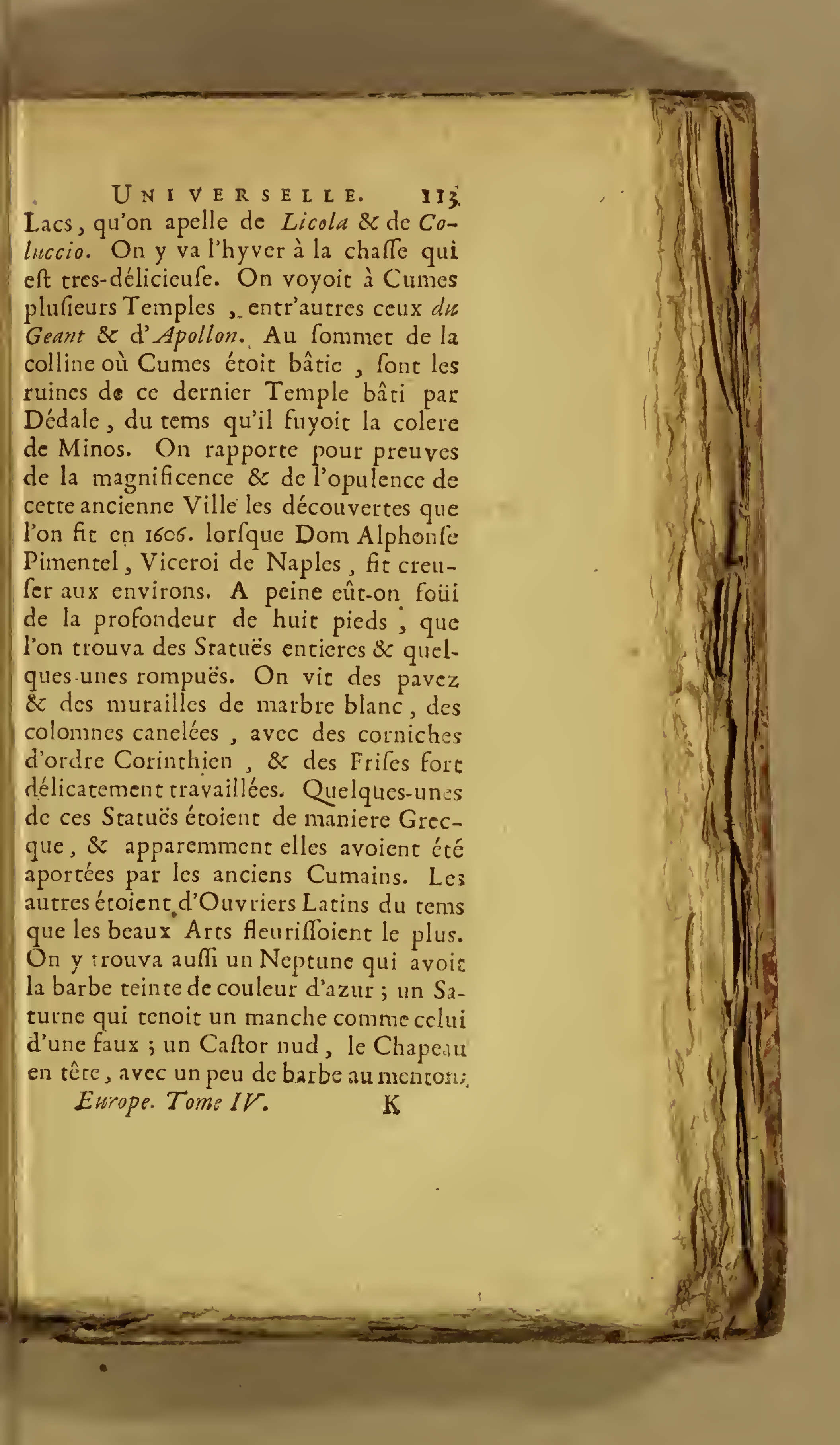


cette Grotte ne peut avoir été celle de la Sybille, fondé ſur ce qu'il y en a une ſous la ville de Cumes tout-à fait ſemblable à celle que décrit Virgile, comme ſi la Sybille ne pouvoit pas avoir eu deux retraites differentes, où elle ſe ſeroit appliquée à ſes Oracles.

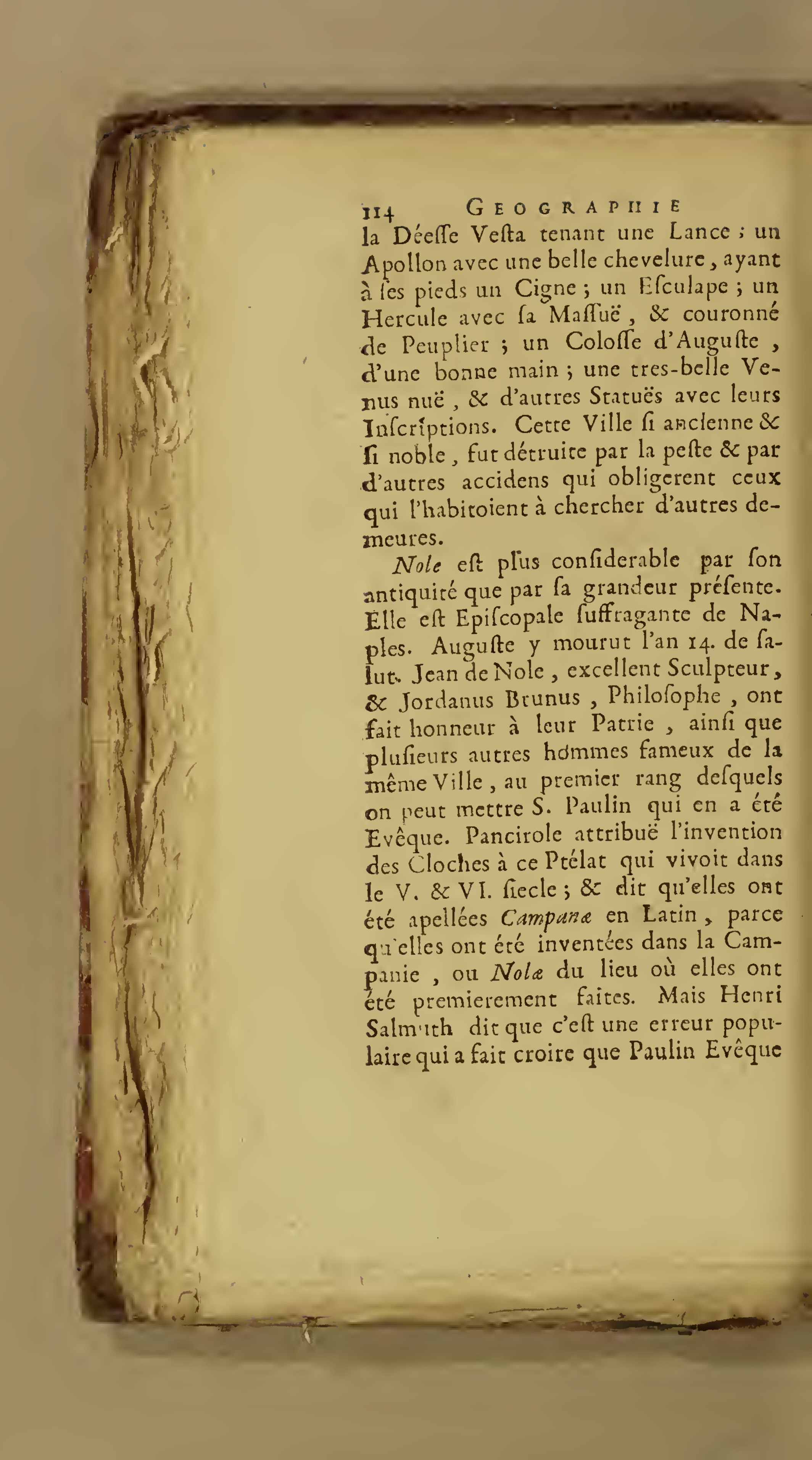
Pluſieurs Auteurs ont parlé de cette Grotte, entr'autres S. Juſtin Martyr. Il écrit qu'étant venu à Cumes, il y vit cette Grotte qui paroiſſoit comme une grande Baſilique creuſée dans une roche vive, & que les gens du païs lui dirent qu'ils ſçavoient par tradition, que c'étoit là que la Sybille Italienne rendoit ſes réponſes. Le même S. Juſtin aſſure qu'il y avoit vû un petit Tombeau de bronze mis dans un lieu élevé, où l'on conſervoit les cendres de cette Sybille.

Quant à la ville de Cumes, on dit qu'elle a été bâtie par les Cumains de l'Iſle d'Eubée qui étoient paſſez en Italie dans quelques Vaiſſeaux avec les Chalcidiens, pour y chercher de nouvelles habitations, & là deſſus on rapporte le témoignage de Strabon, Liv. 5. Cette Ville étoit belle, grande & ſi forte, qu'on la croyoit imprenable ; mais aujourd'hui à peine en voit-on quelque maſure qui puiſſe faire dire : *Ici fut Cumes*. Cette Ville étoit ſituée entre deux

Lacs,



Lacs, qu'on apelle de *Licola* & de *Coluccio*. On y va l'hyver à la chaſſe qui eſt tres-délicieuſe. On voyoit à Cumes pluſieurs Temples, entr'autres ceux *du Geant* & d'*Apollon*. Au ſommet de la colline où Cumes étoit bâtie, ſont les ruines de ce dernier Temple bâti par Dédale, du tems qu'il fuyoit la colere de Minos. On rapporte pour preuves de la magnificence & de l'opulence de cette ancienne Ville les découvertes que l'on fit en 1606. lorſque Dom Alphonſe Pimentel, Viceroi de Naples, fit creuſer aux environs. A peine eût-on foüi de la profondeur de huit pieds, que l'on trouva des Statuës entieres & quelques-unes rompuës. On vit des pavez & des murailles de marbre blanc, des colomnes canelées, avec des corniches d'ordre Corinthien, & des Friſes fort délicatement travaillées. Quelques-unes de ces Statuës étoient de maniere Grecque, & apparemment elles avoient été aportées par les anciens Cumains. Les autres étoient d'Ouvriers Latins du tems que les beaux Arts fleuriſſoient le plus. On y trouva auſſi un Neptune qui avoit la barbe teinte de couleur d'azur; un Saturne qui tenoit un manche comme celui d'une faux; un Caſtor nud, le Chapeau en tête, avec un peu de barbe au menton,



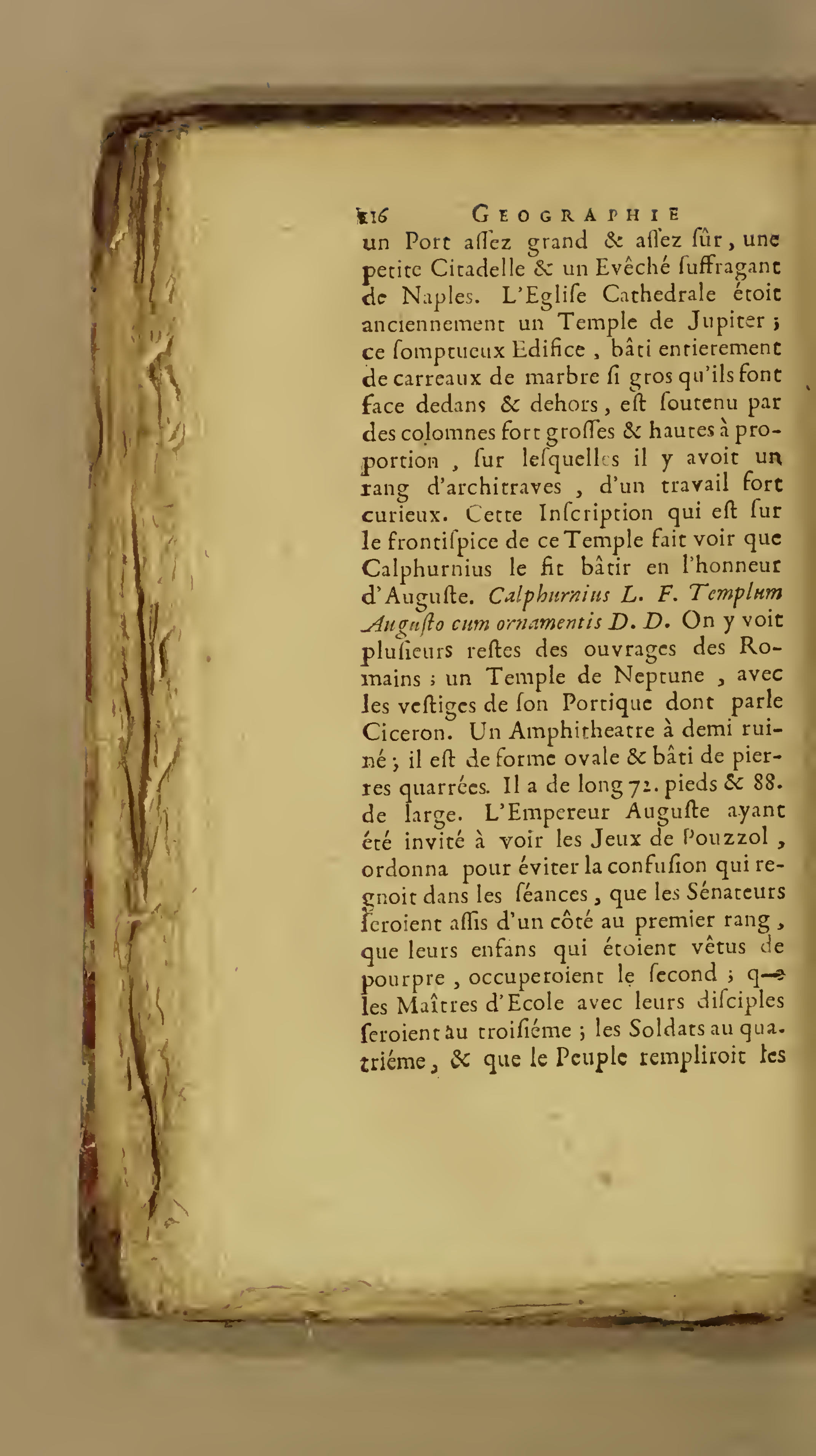
la Déeſſe Veſta tenant une Lance ; un Apollon avec une belle chevelure, ayant à ſes pieds un Cigne ; un Eſculape ; un Hercule avec ſa Maſſuë, & couronné de Peuplier ; un Coloſſe d'Auguſte, d'une bonne main ; une tres-belle Venus nuë, & d'autres Statuës avec leurs Inſcriptions. Cette Ville ſi ancienne & ſi noble, fut détruite par la peſte & par d'autres accidens qui obligerent ceux qui l'habitoient à chercher d'autres demeures.

Nole eſt plus conſiderable par ſon antiquité que par ſa grandeur préſente. Elle eſt Epiſcopale ſuffragante de Naples. Auguſte y mourut l'an 14. de ſalut. Jean de Nole, excellent Sculpteur, & Jordanus Brunus, Philoſophe, ont fait honneur à leur Patrie, ainſi que pluſieurs autres hommes fameux de la même Ville, au premier rang deſquels on peut mettre S. Paulin qui en a été Evêque. Pancirole attribuë l'invention des Cloches à ce Prélat qui vivoit dans le V. & VI. ſiecle ; & dit qu'elles ont été apellées *Campanæ* en Latin, parce qu'elles ont été inventées dans la Campanie, ou *Nolæ* du lieu où elles ont été premierement faites. Mais Henri Salmuth dit que c'eſt une erreur populaire qui a fait croire que Paulin Evêque

de Nole avoit introduit l'uſage des Cloches dans ſon Egliſe comme s'il avoit été inconnu dans les premiers ſiecles. Il eſt bien vraiſemblable, ajoûte ce Commentateur, qu'il n'en a que corrigé l'abus qu'en faiſoient les Gentils, & qu'il s'en ſervit pour une fin ſainte & chrétienne, c'eſt à dire, pour avertir ceux qui étoient éloignez des Egliſes, comme il ſe pratique encore aujourd'hui, d'aſſiſter au Service divin & à la Prédication. Anciennement on s'en ſervoit preſque pour la même fin qu'on fait aujourd'hui : car à l'enterrement des morts on avoit coutume de ſonner les Cloches & autres inſtrumens d'airain, comme on le remarque dans un tres-ancien Scholiaſte de Theocrite, parce que les anciens étoient dans cette opinion que le ſon des Cloches avoit la vertu de chaſſer les ſpectres, les illuſions des démons & d'empêcher l'effet des enchantemens, comme on peut juger par ces Vers de Tibulle.

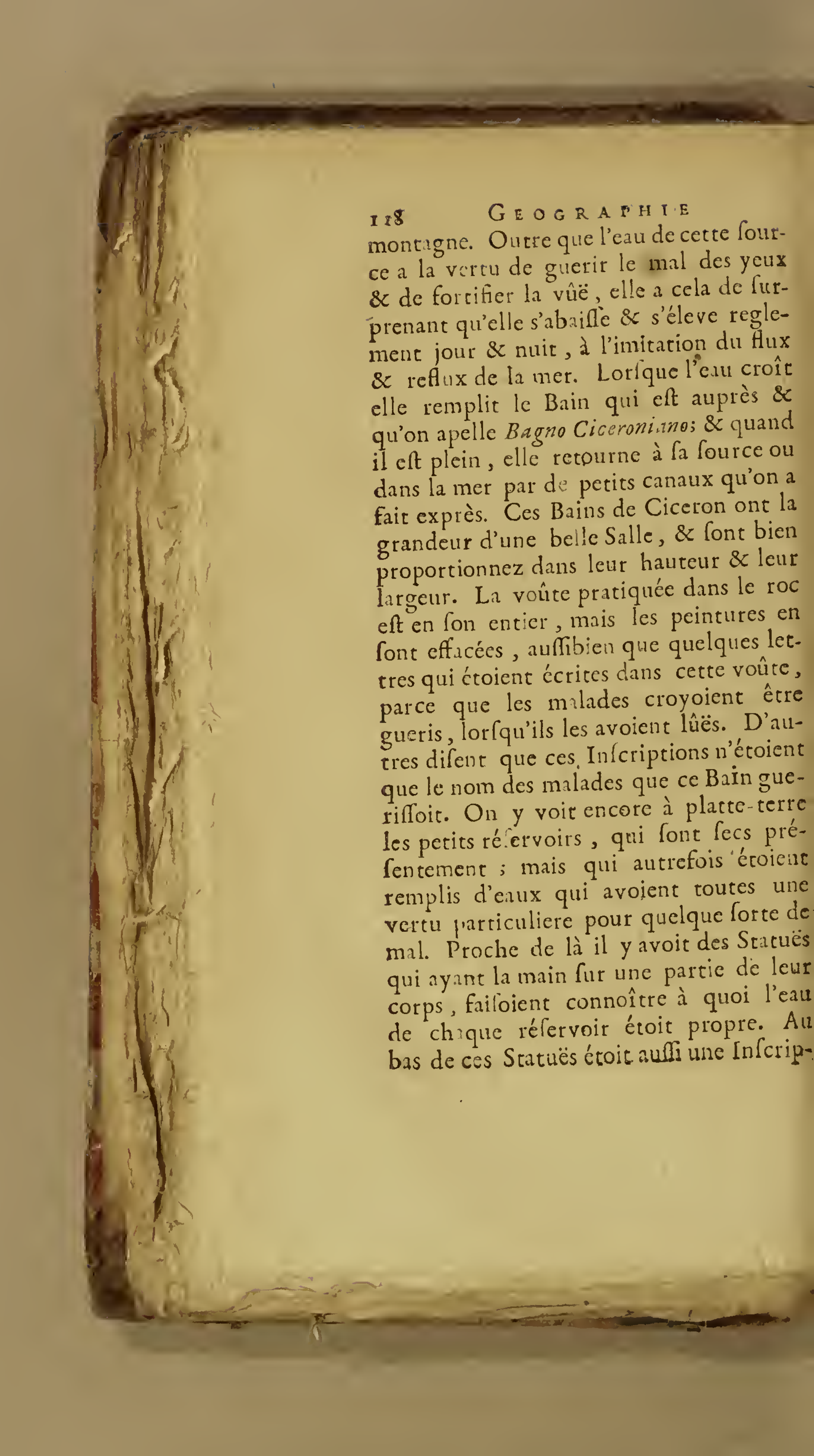
Cantus & è curru Lunam deducere tentat,
Et faceret ſi non æra repulſa ſonent.

Pouzzol ou *Pozzuolo*, ſur la côte, eſt aujourd'hui une petite Ville, qui a

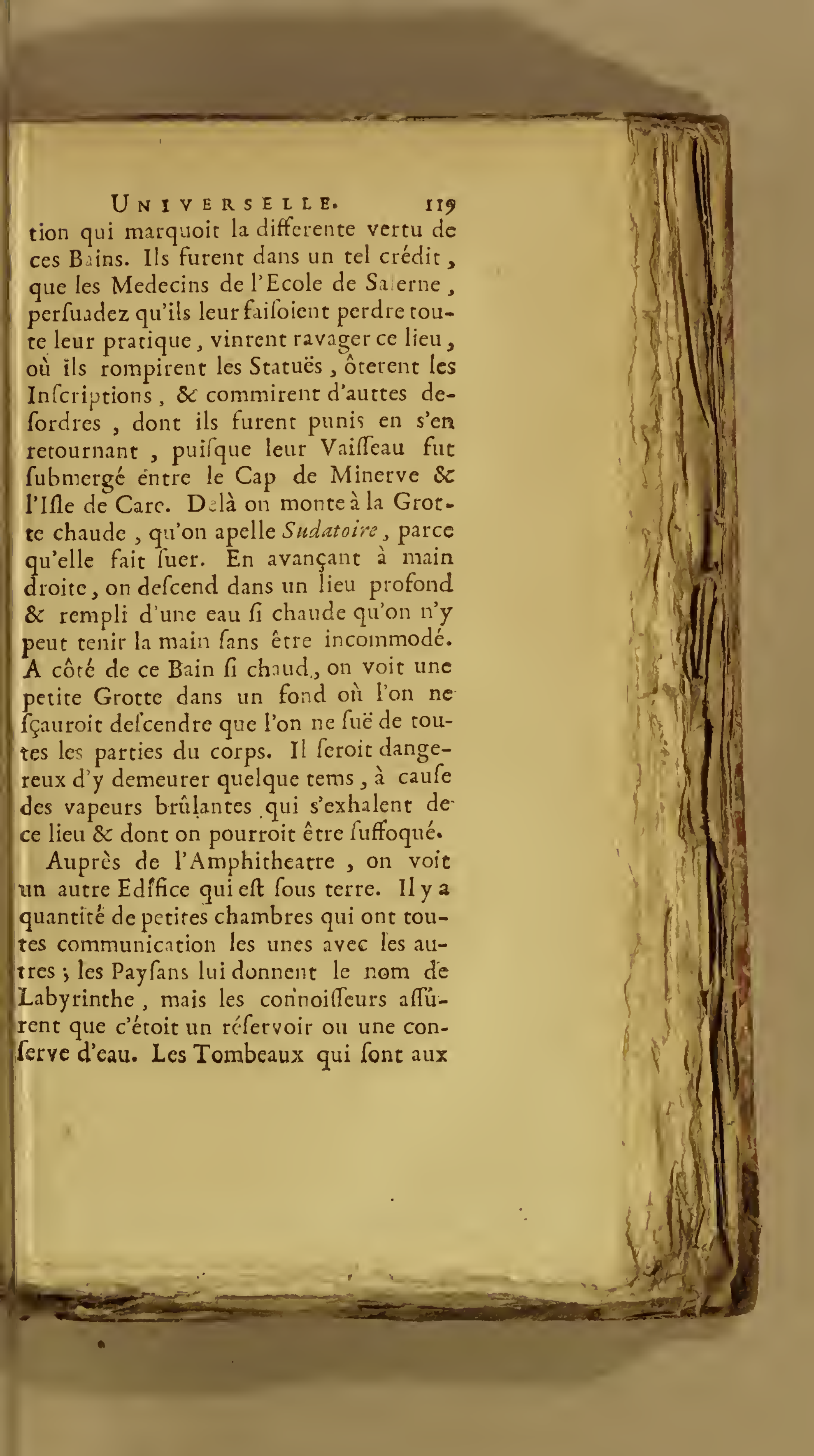


un Port aſſez grand & aſſez ſûr, une petite Citadelle & un Evêché ſuffragant de Naples. L'Egliſe Cathedrale étoit anciennement un Temple de Jupiter ; ce ſomptueux Edifice, bâti entierement de carreaux de marbre ſi gros qu'ils font face dedans & dehors, eſt ſoutenu par des colomnes fort groſſes & hautes à proportion, ſur leſquelles il y avoit un rang d'architraves, d'un travail fort curieux. Cette Inſcription qui eſt ſur le frontiſpice de ce Temple fait voir que Calphurnius le fit bâtir en l'honneur d'Auguſte. *Calphurnius L. F. Templum Auguſto cum ornamentis D. D.* On y voit pluſieurs reſtes des ouvrages des Romains ; un Temple de Neptune, avec les veſtiges de ſon Portique dont parle Ciceron. Un Amphitheatre à demi ruiné ; il eſt de forme ovale & bâti de pierres quarrées. Il a de long 72. pieds & 88. de large. L'Empereur Auguſte ayant été invité à voir les Jeux de Pouzzol, ordonna pour éviter la confuſion qui regnoit dans les ſéances, que les Sénateurs ſeroient aſſis d'un côté au premier rang, que leurs enfans qui étoient vêtus de pourpre, occuperoient le ſecond ; que les Maîtres d'Ecole avec leurs diſciples ſeroient au troiſiéme ; les Soldats au quatriéme, & que le Peuple rempliroit les

places qui ſeroient de reſte ; que le Préteur ſeroit aſſis au premier rang avec les Vierges Veſtales ; au ſecond les femmes des Sénateurs, & les autres femmes aux autres ſieges ſans être mêlées avec les hommes. Ce fut en ce lieu que S. Janvier & ſes Compagnons furent expoſez aux bêtes ſauvages. On voit auſſi les ruines du Temple de Diane & d'un autre dédié à Neptune, les ruines des Etuves de Neron, celles de Ciceron, dont on ſe ſert encore : ſa maiſon de Campagne étoit entre Pouzzol & le Lac d'Averne. Il y avoit bâti une longue galerie où il diſcouroit de l'Eloquence en ſe promenant, & pour cela il l'appella *Académie*, à l'imitation des Atheniens. Les Livres qu'il compoſa en ce lieu-là ſont appellez *Queſtions Académiques*. Il y faiſoit ſon ſéjour en tems de paix, mais plus ordinairement dans les tems fâcheux de la République. Il l'avoit ornée de belles ſculptures & de peintures exquiſes, & d'autres raretez que ſon ami Atticus lui avoit envoyées de Grece. Ce fut en ce même lieu que Caius Ceſar l'alla viſiter & conſulter après qu'il eût remporté la victoire durant la guerre civile. En un pré qui n'en eſt pas éloigné, l'on trouve des ſources d'eaux chaudes dans une caverne ſous terre, au pied d'une

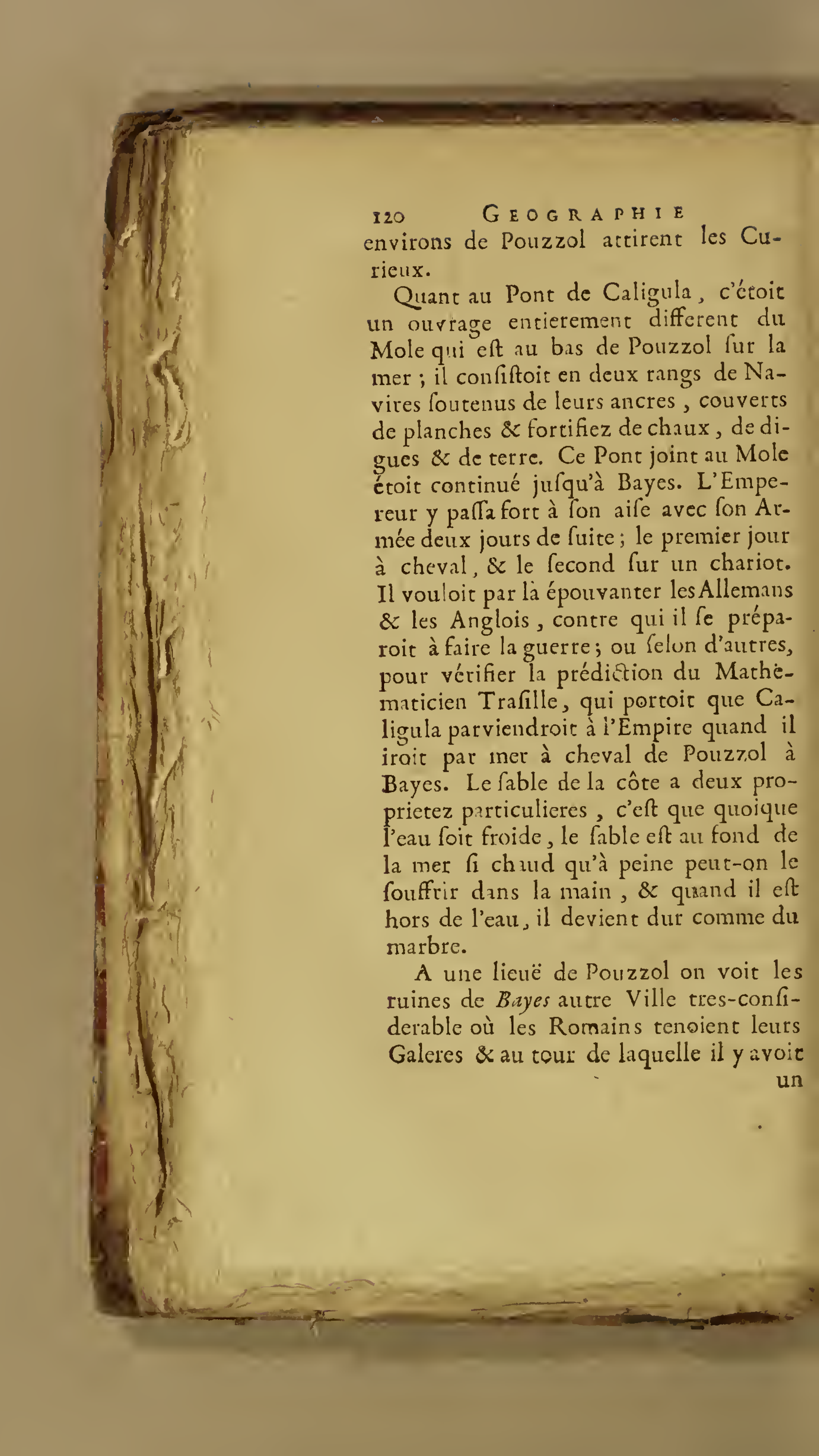


montagne. Outre que l'eau de cette ſource a la vertu de guerir le mal des yeux & de fortifier la vûë, elle a cela de ſurprenant qu'elle s'abaiſſe & s'éleve reglement jour & nuit, à l'imitation du flux & reflux de la mer. Lorſque l'eau croît elle remplit le Bain qui eſt auprès & qu'on apelle *Bagno Ciceroniano*; & quand il eſt plein, elle retourne à ſa ſource ou dans la mer par de petits canaux qu'on a fait exprès. Ces Bains de Ciceron ont la grandeur d'une belle Salle, & ſont bien proportionnez dans leur hauteur & leur largeur. La voûte pratiquée dans le roc eſt en ſon entier, mais les peintures en ſont effacées, auſſibien que quelques lettres qui étoient écrites dans cette voûte, parce que les malades croyoient être gueris, lorſqu'ils les avoient lûës. D'autres diſent que ces Inſcriptions n'étoient que le nom des malades que ce Bain gueriſſoit. On y voit encore à platte-terre les petits réſervoirs, qui ſont ſecs préſentement; mais qui autrefois étoient remplis d'eaux qui avoient toutes une vertu particuliere pour quelque ſorte de mal. Proche de là il y avoit des Statuës qui ayant la main ſur une partie de leur corps, faiſoient connoître à quoi l'eau de chaque réſervoir étoit propre. Au bas de ces Statuës étoit auſſi une Inſcrip-



tion qui marquoit la differente vertu de ces Bains. Ils furent dans un tel crédit, que les Medecins de l'Ecole de Salerne, persuadez qu'ils leur faisoient perdre toute leur pratique, vinrent ravager ce lieu, où ils rompirent les Statuës, ôterent les Inscriptions, & commirent d'auttes desordres, dont ils furent punis en s'en retournant, puisque leur Vaisseau fut submergé entre le Cap de Minerve & l'Isle de Carc. Delà on monte à la Grotte chaude, qu'on apelle *Sudatoire*, parce qu'elle fait suer. En avançant à main droite, on descend dans un lieu profond & rempli d'une eau si chaude qu'on n'y peut tenir la main sans être incommodé. A côté de ce Bain si chaud, on voit une petite Grotte dans un fond où l'on ne sçauroit descendre que l'on ne suë de toutes les parties du corps. Il seroit dangereux d'y demeurer quelque tems, à cause des vapeurs brûlantes qui s'exhalent de ce lieu & dont on pourroit être suffoqué.

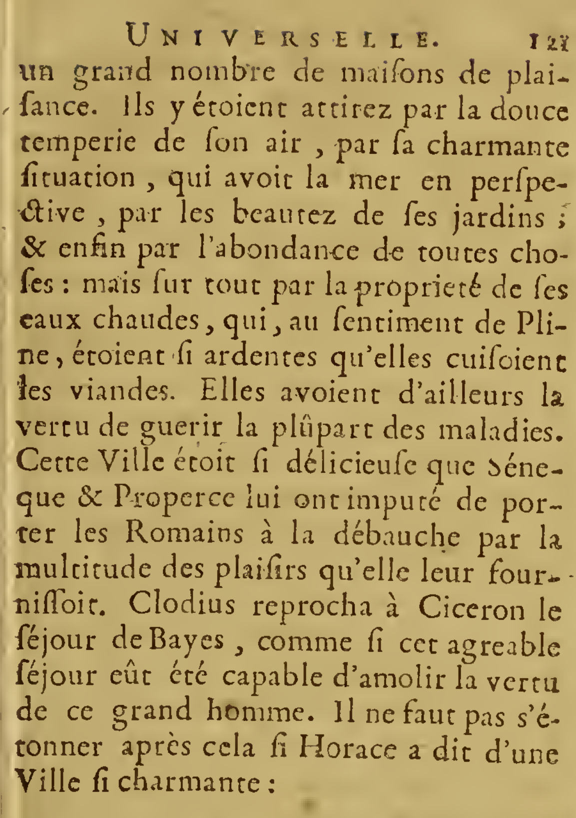
Auprès de l'Amphitheatre, on voit un autre Edfice qui est sous terre. Il y a quantité de petites chambres qui ont toutes communication les unes avec les autres; les Paysans lui donnent le nom de Labyrinthe, mais les connoisseurs assûrent que c'étoit un réservoir ou une conserve d'eau. Les Tombeaux qui sont aux



environs de Pouzzol attirent les Curieux.

Quant au Pont de Caligula, c'étoit un ouvrage entierement different du Mole qui est au bas de Pouzzol sur la mer ; il consistoit en deux rangs de Navires soutenus de leurs ancres, couverts de planches & fortifiez de chaux, de digues & de terre. Ce Pont joint au Mole étoit continué jusqu'à Bayes. L'Empereur y passa fort à son aise avec son Armée deux jours de suite ; le premier jour à cheval, & le second sur un chariot. Il vouloit par là épouvanter les Allemans & les Anglois, contre qui il se préparoit à faire la guerre ; ou selon d'autres, pour vérifier la prédiction du Mathematicien Trasille, qui portoit que Caligula parviendroit à l'Empire quand il iroit par mer à cheval de Pouzzol à Bayes. Le sable de la côte a deux proprietez particulieres, c'est que quoique l'eau soit froide, le sable est au fond de la mer si chaud qu'à peine peut-on le souffrir dans la main, & quand il est hors de l'eau, il devient dur comme du marbre.

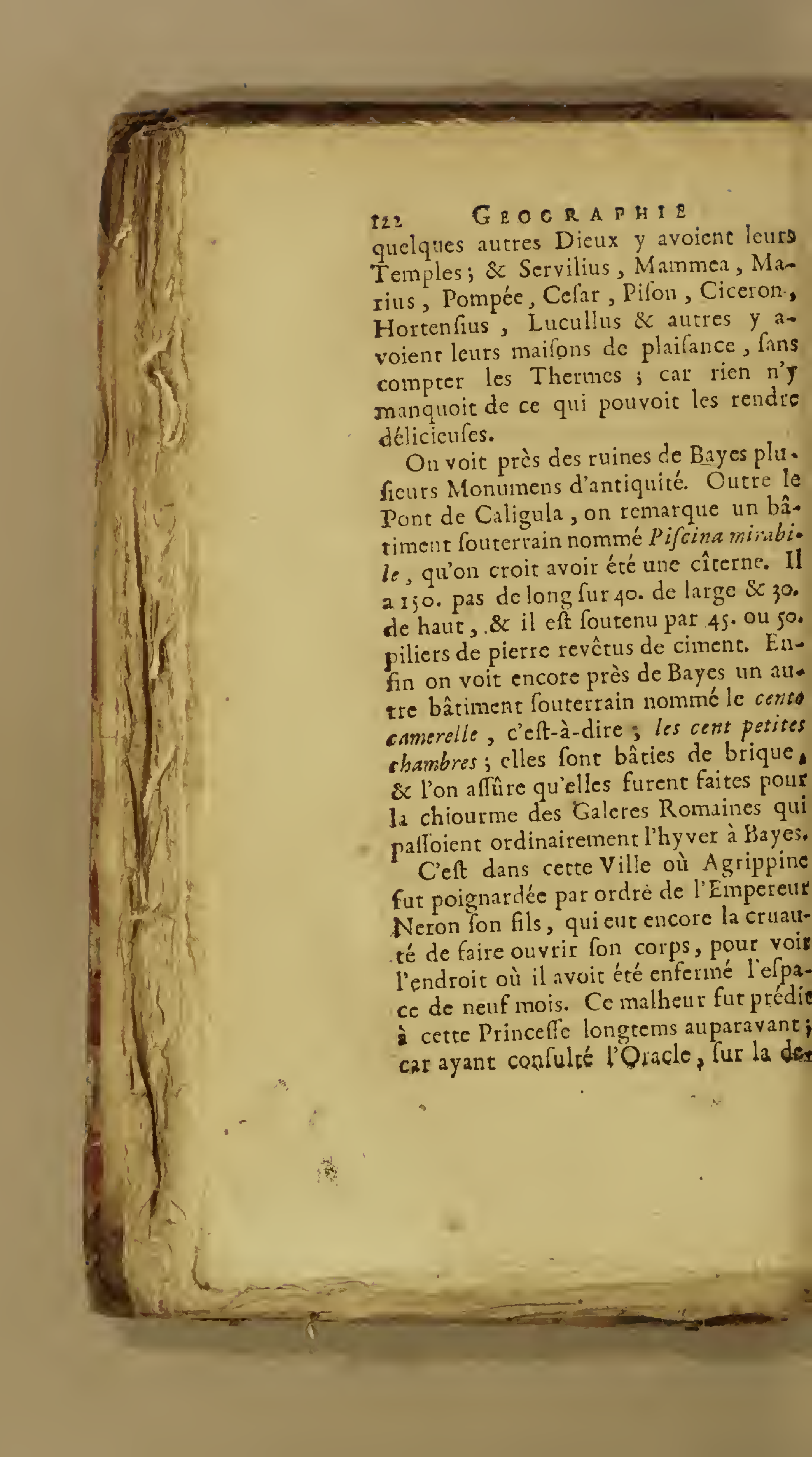
A une lieuë de Pouzzol on voit les ruines de *Bayes* autre Ville tres-considerable où les Romains tenoient leurs Galeres & au tour de laquelle il y avoit un



un grand nombre de maiſons de plaiſance. Ils y étoient attirez par la douce temperie de ſon air, par ſa charmante ſituation, qui avoit la mer en perſpective, par les beautez de ſes jardins; & enfin par l'abondance de toutes choſes : mais ſur tout par la proprieté de ſes eaux chaudes, qui, au ſentiment de Pline, étoient ſi ardentes qu'elles cuiſoient les viandes. Elles avoient d'ailleurs la vertu de guerir la plûpart des maladies. Cette Ville étoit ſi délicieuſe que Séneque & Properce lui ont imputé de porter les Romains à la débauche par la multitude des plaiſirs qu'elle leur fourniſſoit. Clodius reprocha à Ciceron le ſéjour de Bayes, comme ſi cet agreable ſéjour eût été capable d'amolir la vertu de ce grand homme. Il ne faut pas s'étonner après cela ſi Horace a dit d'une Ville ſi charmante :

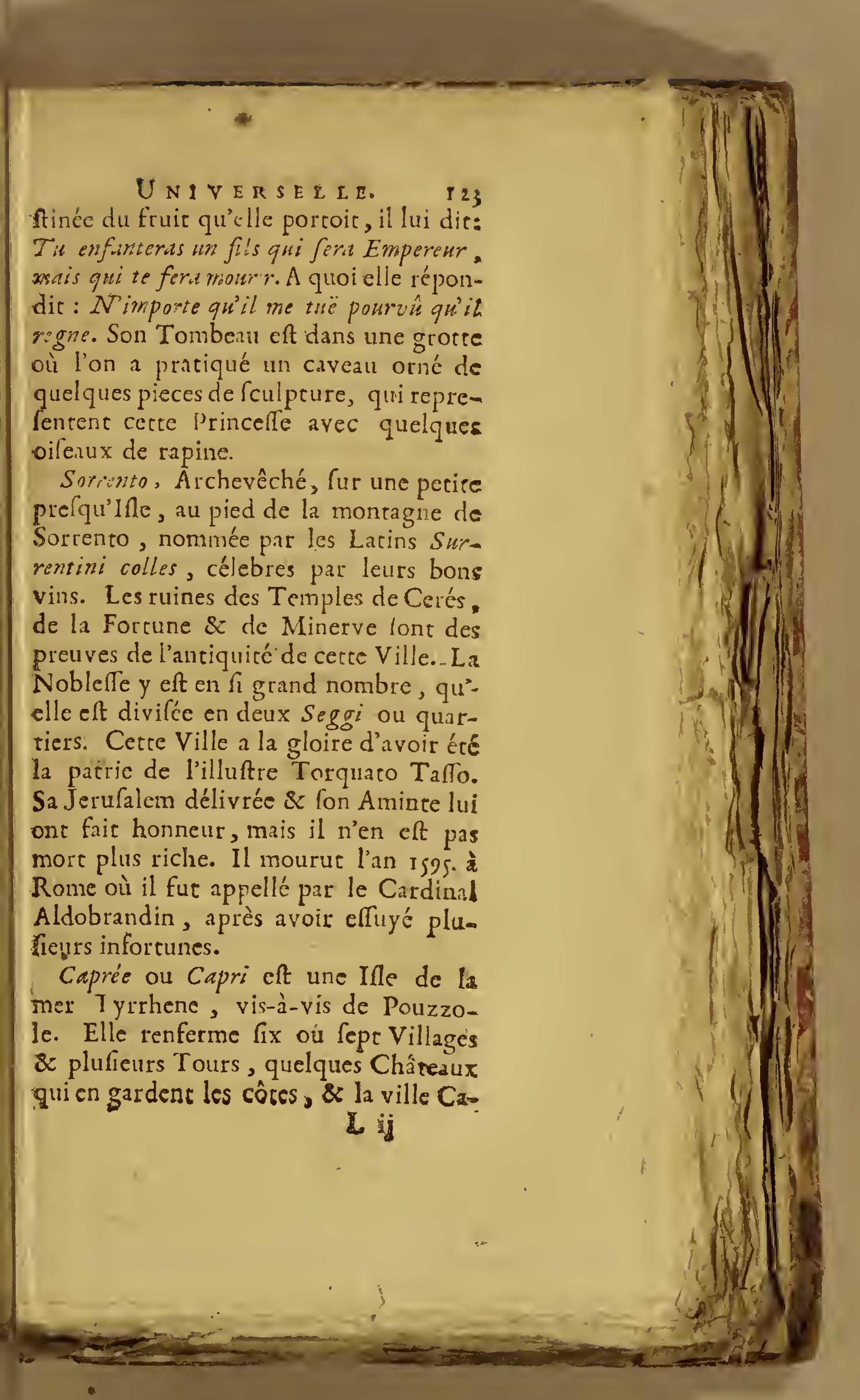
Nullus in orbe locus Baiis prælucet amœnis.

Ariſtobule, Roi des Juifs, paſſant par Bayes pour aller à Rome, trouva ce lieu ſi magnifique en Edifices, ſi orné de Statuës, de Colomnes, de Pavez précieux, de Murailles revêtuës de marbre, que cela ſeul lui fit comprendre quelle devoit être la grandeur des Romains. Diane, Venus, Mercure, Hercule &


quelques autres Dieux y avoient leurs Temples ; & Servilius, Mammea, Marius, Pompée, Cesar, Pison, Ciceron, Hortensius, Lucullus & autres y avoient leurs maisons de plaisance, sans compter les Thermes ; car rien n'y manquoit de ce qui pouvoit les rendre délicieuses.

On voit près des ruines de Bayes plusieurs Monumens d'antiquité. Outre le Pont de Caligula, on remarque un bâtiment souterrain nommé *Piscina mirabile*, qu'on croit avoir été une cîterne. Il a 150. pas de long sur 40. de large & 30. de haut, & il est soutenu par 45. ou 50. piliers de pierre revêtus de ciment. Enfin on voit encore près de Bayes un autre bâtiment souterrain nommé le *cento camerelle*, c'est-à-dire ; *les cent petites chambres* ; elles sont bâties de brique, & l'on assûre qu'elles furent faites pour la chiourme des Galeres Romaines qui passoient ordinairement l'hyver à Bayes.

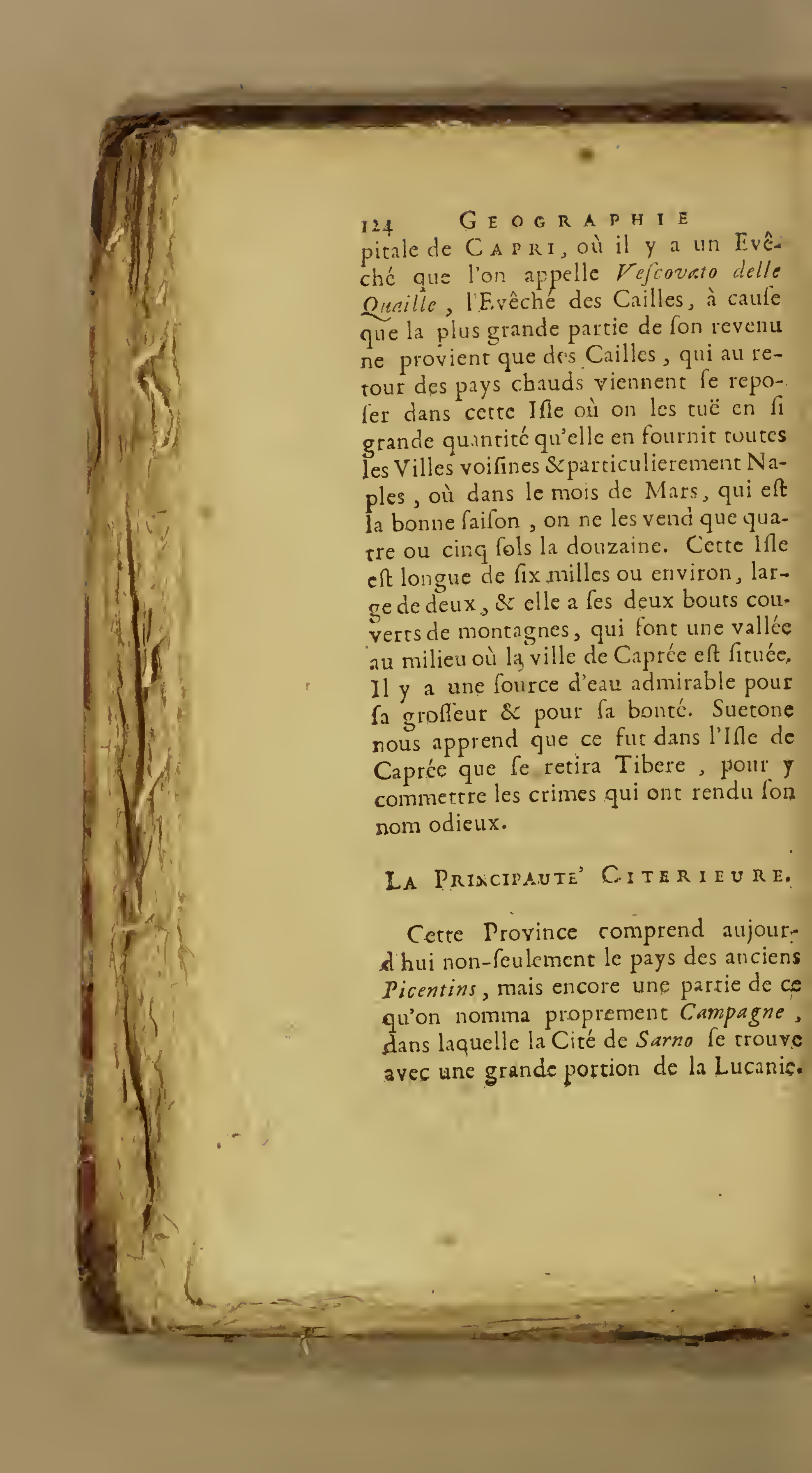
C'est dans cette Ville où Agrippine fut poignardée par ordre de l'Empereur Neron son fils, qui eut encore la cruauté de faire ouvrir son corps, pour voir l'endroit où il avoit été enfermé l'espace de neuf mois. Ce malheur fut prédit à cette Princesse longtems auparavant ; car ayant consulté l'Oracle, sur la de-



stinée du fruit qu'elle portoit, il lui dit: *Tu enfanteras un fils qui sera Empereur, mais qui te fera mourir.* A quoi elle répondit : *N'importe qu'il me tuë pourvû qu'il regne.* Son Tombeau est dans une grotte où l'on a pratiqué un caveau orné de quelques pieces de sculpture, qui representent cette Princesse avec quelques oiseaux de rapine.

Sorrento, Archevêché, sur une petite presqu'Isle, au pied de la montagne de Sorrento, nommée par les Latins *Surrentini colles*, célebres par leurs bons vins. Les ruines des Temples de Cerés, de la Fortune & de Minerve sont des preuves de l'antiquité de cette Ville. La Noblesse y est en si grand nombre, qu'elle est divisée en deux *Seggi* ou quartiers. Cette Ville a la gloire d'avoir été la patrie de l'illustre Torquato Tasso. Sa Jerusalem délivrée & son Aminte lui ont fait honneur, mais il n'en est pas mort plus riche. Il mourut l'an 1595. à Rome où il fut appellé par le Cardinal Aldobrandin, après avoir essuyé plusieurs infortunes.

Caprée ou *Capri* est une Isle de la mer Tyrrhene, vis-à-vis de Pouzzole. Elle renferme six où sept Villages & plusieurs Tours, quelques Châteaux qui en gardent les côtes, & la ville Ca-



pitale de CAPRI, où il y a un Evêché que l'on appelle *Veſcovato delle Quaille*, l'Evêché des Cailles, à cauſe que la plus grande partie de ſon revenu ne provient que des Cailles, qui au retour des pays chauds viennent ſe repoſer dans cette Iſle où on les tuë en ſi grande quantité qu'elle en fournit toutes les Villes voiſines & particulierement Naples, où dans le mois de Mars, qui eſt la bonne ſaiſon, on ne les vend que quatre ou cinq ſols la douzaine. Cette Iſle eſt longue de ſix milles ou environ, large de deux, & elle a ſes deux bouts couverts de montagnes, qui font une vallée au milieu où la ville de Caprée eſt ſituée. Il y a une ſource d'eau admirable pour ſa groſſeur & pour ſa bonté. Suetone nous apprend que ce fut dans l'Iſle de Caprée que ſe retira Tibere, pour y commettre les crimes qui ont rendu ſon nom odieux.

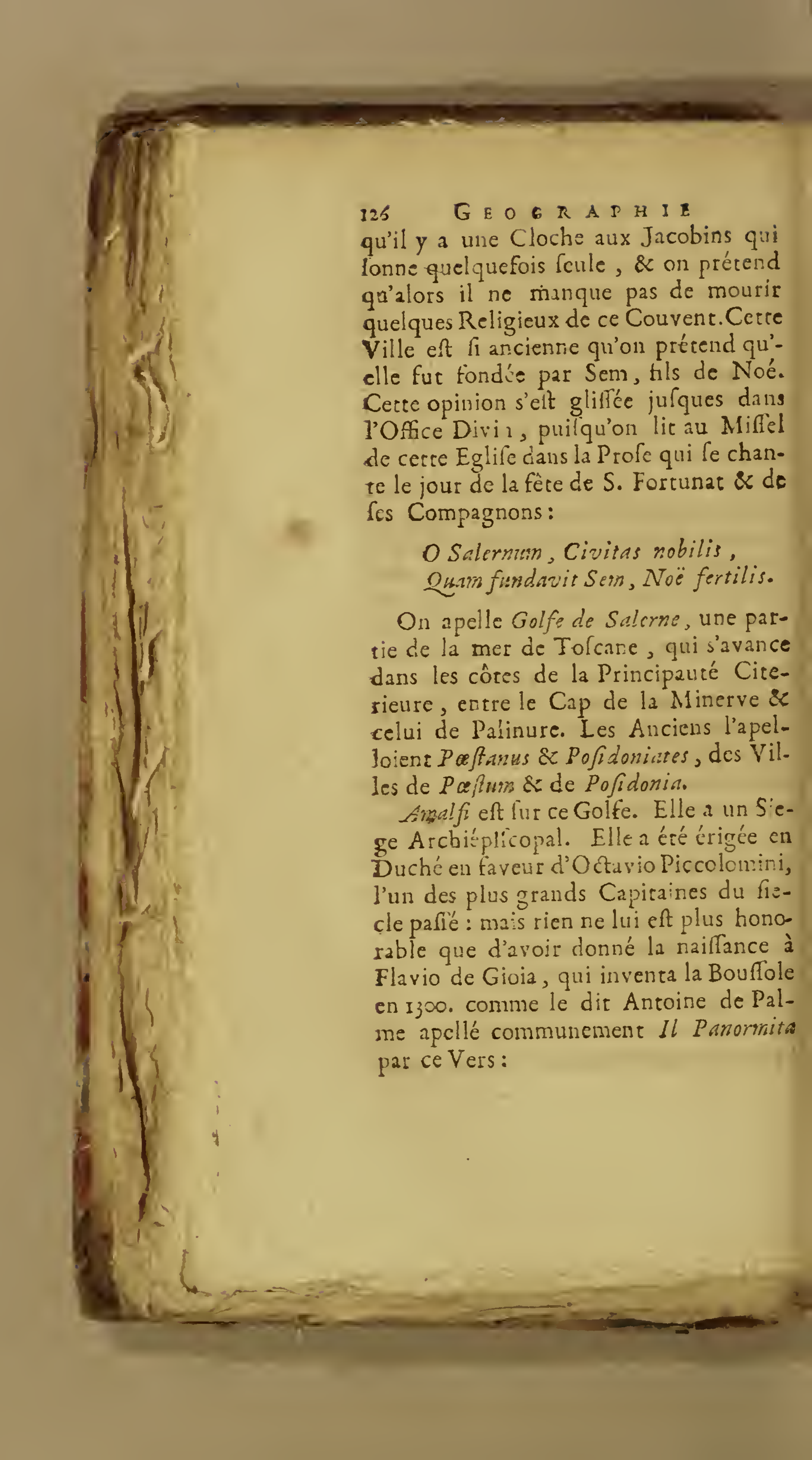
LA PRINCIPAUTE' CITERIEURE.

Cette Province comprend aujourd'hui non-ſeulement le pays des anciens *Picentins*, mais encore une partie de ce qu'on nomma proprement *Campagne*, dans laquelle la Cité de *Sarno* ſe trouve avec une grande portion de la Lucanie.

Cette Province a au Nord la Terre de Labour & la Principauté Ulterieure ; elle a à l'Eſt & au Nord-Eſt la Baſilicate; au Midi la Mer de Tyrrhene, & une partie de la même Baſilicate, & à l'Oüeſt & au Sud-Oüeſt, la même mer. Elle enferme 17. Citez, dont il y a deux Archevêchez, Salerne & Amalfi ; outre ces deux-ci les principales des autres ſont Scala, Acerno, Campagna, Policaſtro, Nocera, Capaccio, Caggiano, Caſtello à Mare delle Bruca, Caſtello à Mare di Stabia, Cava, Lettere, Minori, Marſico Nuovo, Nocera di Pagani, Ravello, toutes épiſcopales.

Ce pays eſt fertile en blé, en vin, en huile, en ſaffran, & en ſoye. On y trouve auſſi du miel & de la cire, & pluſieurs eaux minerales.

SALERNE eſt capitale de cette Province & autrefois des Picentins. Elle tire ſon nom des petites rivieres de Sale & d'Erne, qui arroſent ſon terroir. Elle a un Archevêché & une Ecole célebre pour la Médecine, un bon Port & une Citadelle. Elle avoit autrefois ſes Princes particuliers, & après qu'elle fut unie au Royaume de Naples, les fils aînez des Rois de Naples porterent le titre de *Princes de Salerne*. On dit qu'on y garde le corps de S. Matthieu, &

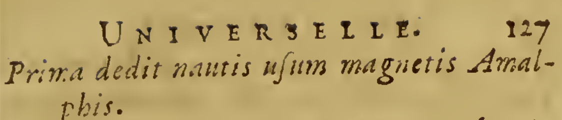


qu'il y a une Cloche aux Jacobins qui ſonne quelquefois ſeule, & on prétend qu'alors il ne manque pas de mourir quelques Religieux de ce Couvent. Cette Ville eſt ſi ancienne qu'on prétend qu'elle fut fondée par Sem, fils de Noé. Cette opinion s'eſt gliſſée juſques dans l'Office Divin, puiſqu'on lit au Miſſel de cette Egliſe dans la Proſe qui ſe chante le jour de la fête de S. Fortunat & de ſes Compagnons :

O Salernum, Civitas nobilis,
Quam fundavit Sem, Noë fertilis.

On apelle *Golfe de Salerne*, une partie de la mer de Toſcane, qui s'avance dans les côtes de la Principauté Citerieure, entre le Cap de la Minerve & celui de Palinure. Les Anciens l'apelloient *Pæſtanus* & *Poſidoniates*, des Villes de *Pæſtum* & de *Poſidonia*.

Amalfi eſt ſur ce Golfe. Elle a un Siege Archiépiſcopal. Elle a été érigée en Duché en faveur d'Octavio Piccolomini, l'un des plus grands Capitaines du ſiecle paſſé : mais rien ne lui eſt plus honorable que d'avoir donné la naiſſance à Flavio de Gioia, qui inventa la Bouſſole en 1300. comme le dit Antoine de Palme apellé communement *Il Panormita* par ce Vers :



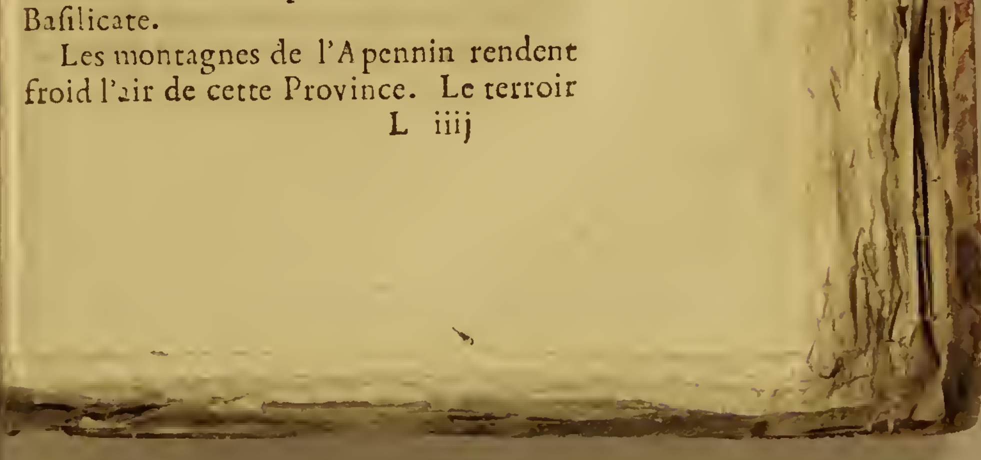
Prima dedit nautis usum magnetis Amalphis.

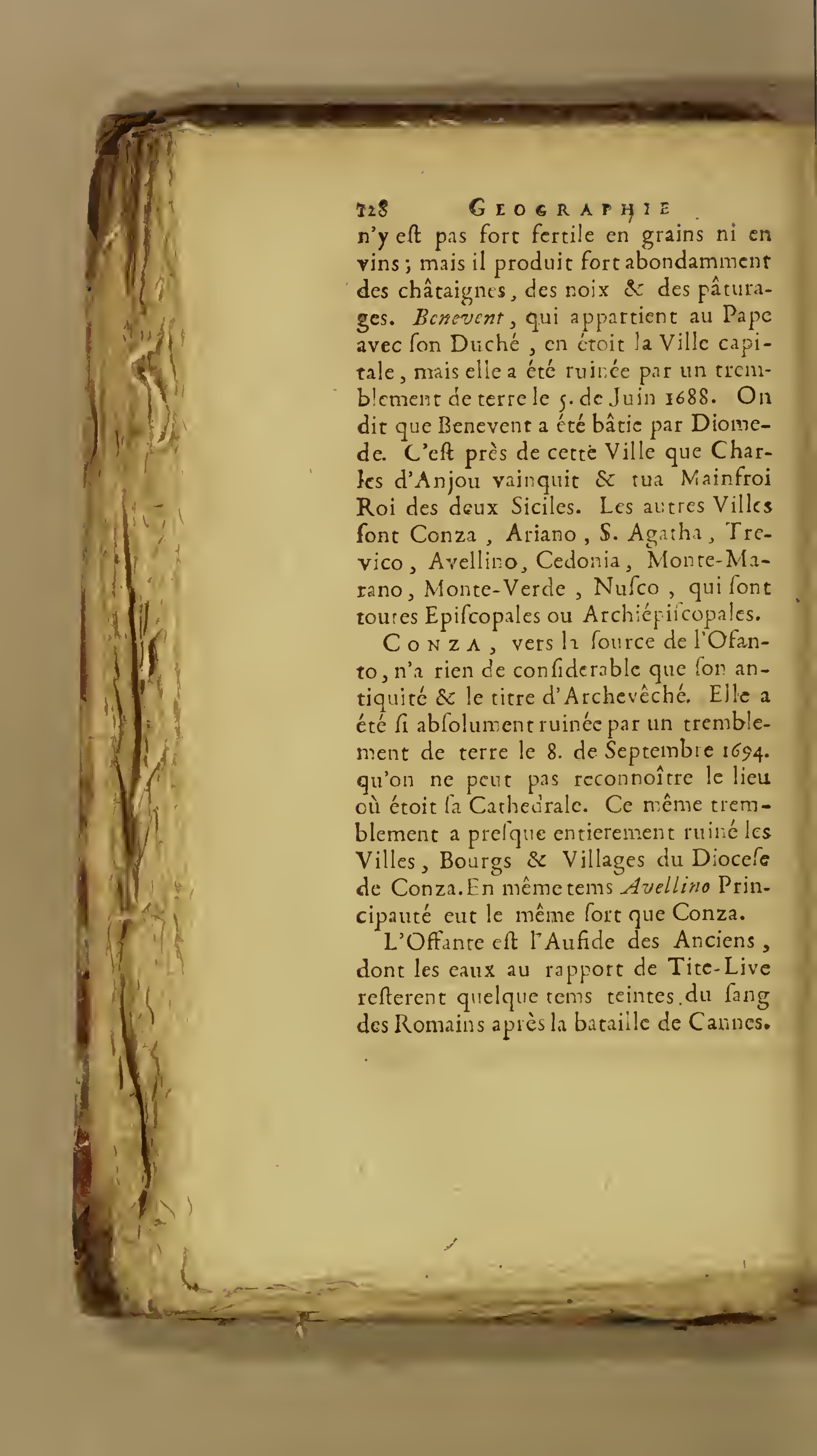
Cependant plusieurs Auteurs témoignent que les Sydoniens & les Tyriens ont eu l'usage de la Boussole ; & Tosta, Nicolas de Lyra & Pineda n'ont point douté que Salomon ne s'en fût servi. Mais quoique Belon, Thomas Bosius & Henri Salmut sur Pancirolle, en ayent attribué l'invention à Flavio, il n'a pourtant fait que la décrire. Amalfi se vante d'avoir dans sa Cathedrale le corps de S. André, que le Cardinal Pierre Capoüan y fit porter l'an 1208.

LA PRINCIPAUTE' ULTERIEURE.

Cette Province embrasse une partie des anciens Hispins du *Samnium*, rangez parmi les *Samnites*, & par les Auteurs les moins éloignez de nous dans l'Abruzze. Elle comprend aussi quelques lieux de la Campagne heureuse. Ses bornes sont du côté du Nord le Pays de Molisse, du Couchant la Terre de Labour ; du Midi la Principauté Citerieure & quelque peu de la Basilicate ; & du Levant la Capitanate & la même Basilicate.

Les montagnes de l'Apennin rendent froid l'air de cette Province. Le terroir





n'y est pas fort fertile en grains ni en vins ; mais il produit fort abondamment des châtaignes, des noix & des pâturages. *Benevent*, qui appartient au Pape avec son Duché, en étoit la Ville capitale, mais elle a été ruinée par un tremblement de terre le 5. de Juin 1688. On dit que Benevent a été bâtie par Diomede. C'est près de cette Ville que Charles d'Anjou vainquit & tua Mainfroi Roi des deux Siciles. Les autres Villes sont Conza, Ariano, S. Agatha, Trevico, Avellino, Cedonia, Monte-Marano, Monte-Verde, Nusco, qui sont toutes Episcopales ou Archiépiscopales.

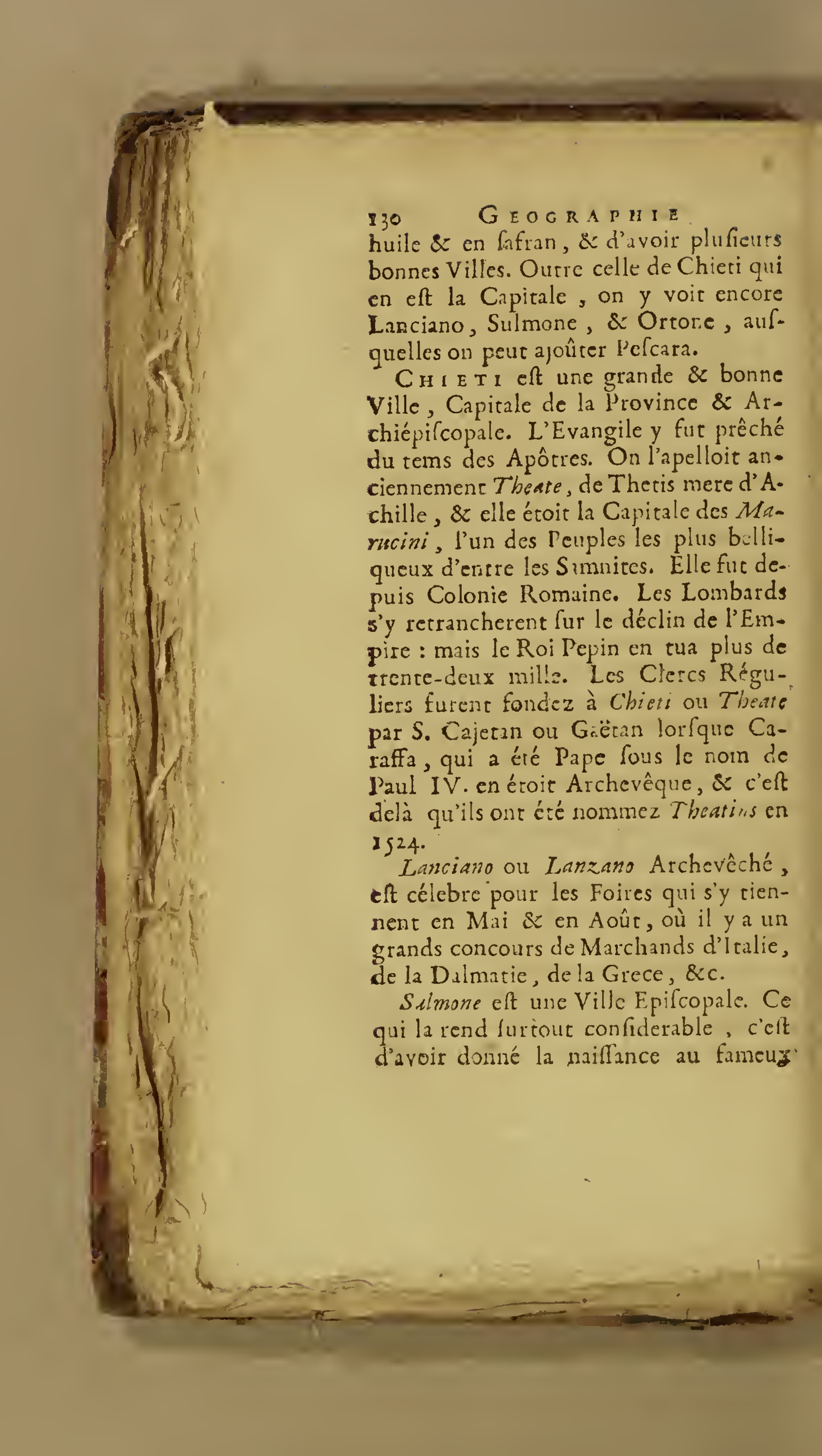
CONZA, vers la source de l'Ofanto, n'a rien de considerable que son antiquité & le titre d'Archevêché. Elle a été si absolument ruinée par un tremblement de terre le 8. de Septembre 1694. qu'on ne peut pas reconnoître le lieu où étoit sa Cathedrale. Ce même tremblement a presque entierement ruiné les Villes, Bourgs & Villages du Diocese de Conza. En même tems *Avellino* Principauté eut le même sort que Conza.

L'Offante est l'Aufide des Anciens, dont les eaux au rapport de Tite-Live resterent quelque tems teintes du sang des Romains après la bataille de Cannes.

L'ABRUZZE CITERIEURE.

L'Abruzze en general comprend aujourd'hui la plus grande partie du pays des Samnites, parmi lesquels plusieurs ont mis les Frentans, les Carentins ou Caracenes, les Pelignes, les Marucins, les Precutins, les Vestins & les Hirpins, quoique le pays de Molisse & la Principauté Ulterieure tiennent la plus grande partie du pays de ces derniers. L'Abruzze renferme aussi une partie des contrées des Equicoles & des Marses de l'ancien *Latium*, s'avançant au delà du Lac Fucin son ancien terme.

L'Abruzze Citerieure a au Nord-Oüest, l'Abruzze Ulterieure ; au Nord-Est, la Mer Adriatique ; au Sud & au Sud-Est, le Pays de Molisse, à l'Oüest, encore l'Abruzze Ulterieure ; & au Sud-Oüest, une partie de la terre de Labour. Elle est baignée par les rivieres de Pascara ou Aterno, de Sangro & de Trigna. Le terroir en est montagneux & l'air fort froid. Il y tombe en Hyver assez de neige pour incommoder, & même pour mettre en danger les Voyageurs : mais nonobstant cela & les forêts qui s'y rencontrent en plusieurs endroits, elle ne laisse pas d'être assez fertile en bled, en vin, en



huile & en ſafran, & d'avoir pluſieurs bonnes Villes. Outre celle de Chieti qui en eſt la Capitale, on y voit encore Lanciano, Sulmone, & Ortone, auſquelles on peut ajoûter Peſcara.

CHIETI eſt une grande & bonne Ville, Capitale de la Province & Archiépiſcopale. L'Evangile y fut prêché du tems des Apôtres. On l'apelloit anciennement *Theate*, de Thetis mere d'Achille, & elle étoit la Capitale des *Marucini*, l'un des Peuples les plus belliqueux d'entre les Samnites. Elle fut depuis Colonie Romaine. Les Lombards s'y retrancherent ſur le déclin de l'Empire : mais le Roi Pepin en tua plus de trente-deux mille. Les Clercs Réguliers furent fondez à *Chieti* ou *Theate* par S. Cajetan ou Gaëtan lorſque Caraffa, qui a été Pape ſous le nom de Paul IV. en étoit Archevêque, & c'eſt delà qu'ils ont été nommez *Theatins* en 1524.

Lanciano ou *Lanzano* Archevêché, eſt célebre pour les Foires qui s'y tiennent en Mai & en Août, où il y a un grands concours de Marchands d'Italie, de la Dalmatie, de la Grece, &c.

Salmone eſt une Ville Epiſcopale. Ce qui la rend ſurtout conſiderable, c'eſt d'avoir donné la naiſſance au fameux

Ovide, comme il le dit lui-même, *Liv.* 4. *Trist. Eleg.* 10.

Sulmo mihi patria est, gelidis Uberrimus
undis,
Millia qui novies distat ab urbe no-
vem.

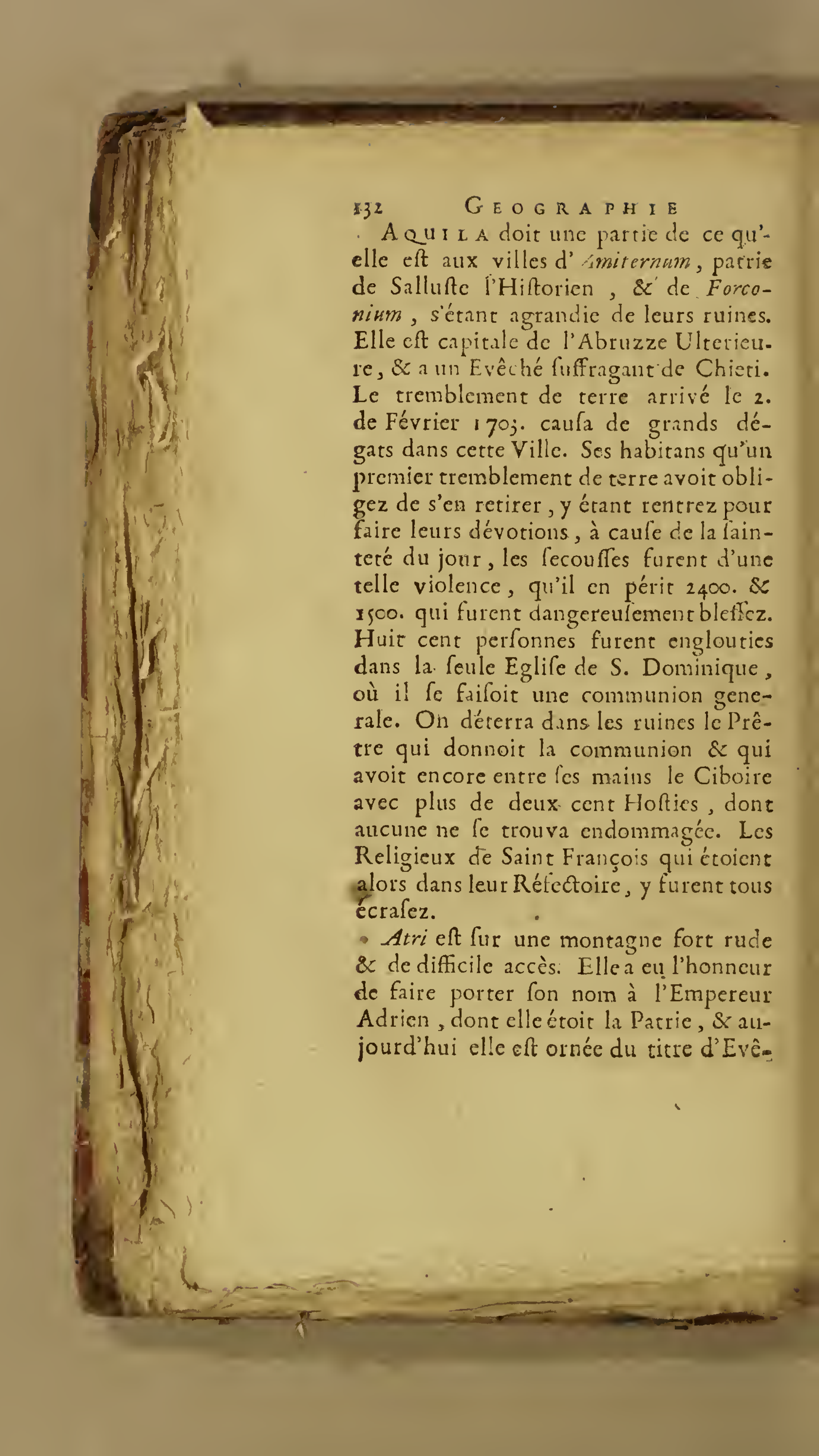
Cette Ville a titre de Principauté & appartient à la Maison de Borghese. Elle a été aussi la patrie du Pape Innocent VII.

Ortone Evêché suffragant de Chieti, appartient au Duc de Parme.

L'ABRUZZE ULTERIEURE.

Cette partie de l'Abruzze est arrosée des rivieres de Tronto, d'Aterno & de Gariglian, qui y ont leur source & une partie de leur cours. Elle est assez montagneuse & froide, mais cela n'empêche pas qu'elle ne soit fertile en bled, en fruits & particulierement en safran. Ses Villes principales sont Atri, Teramo, Civita di Penna & Aquila qui en est la Capitale.

Elle a au Nord, à l'Oüest & au Nord-Oüest l'Etat de l'Eglise vers la Marche d'Ancône, le Duché de Spolette, la Sabine & la Campagne de Rome; au Midi la Terre de Labour; au Sud-Oüest l'Abruzze Citerieure, & au Nord-Est la Mer Adriatique.



AQUILA doit une partie de ce qu'elle est aux villes d'*Amiternum*, patrie de Salluste l'Historien, & de *Forconium*, s'étant agrandie de leurs ruines. Elle est capitale de l'Abruzze Ulterieure, & a un Evêché suffragant de Chieti. Le tremblement de terre arrivé le 2. de Février 1703. causa de grands dégats dans cette Ville. Ses habitans qu'un premier tremblement de terre avoit obligez de s'en retirer, y étant rentrez pour faire leurs dévotions, à cause de la sainteté du jour, les secousses furent d'une telle violence, qu'il en périt 2400. & 1500. qui furent dangereusement blessez. Huit cent personnes furent englouties dans la seule Eglise de S. Dominique, où il se faisoit une communion generale. On déterra dans les ruines le Prêtre qui donnoit la communion & qui avoit encore entre ses mains le Ciboire avec plus de deux cent Hosties, dont aucune ne se trouva endommagée. Les Religieux de Saint François qui étoient alors dans leur Réfectoire, y furent tous écrasez.

Atri est sur une montagne fort rude & de difficile accès. Elle a eu l'honneur de faire porter son nom à l'Empereur Adrien, dont elle étoit la Patrie, & aujourd'hui elle est ornée du titre d'Evê-

ché, uni à celui de Civita di Penna, & de Duché.

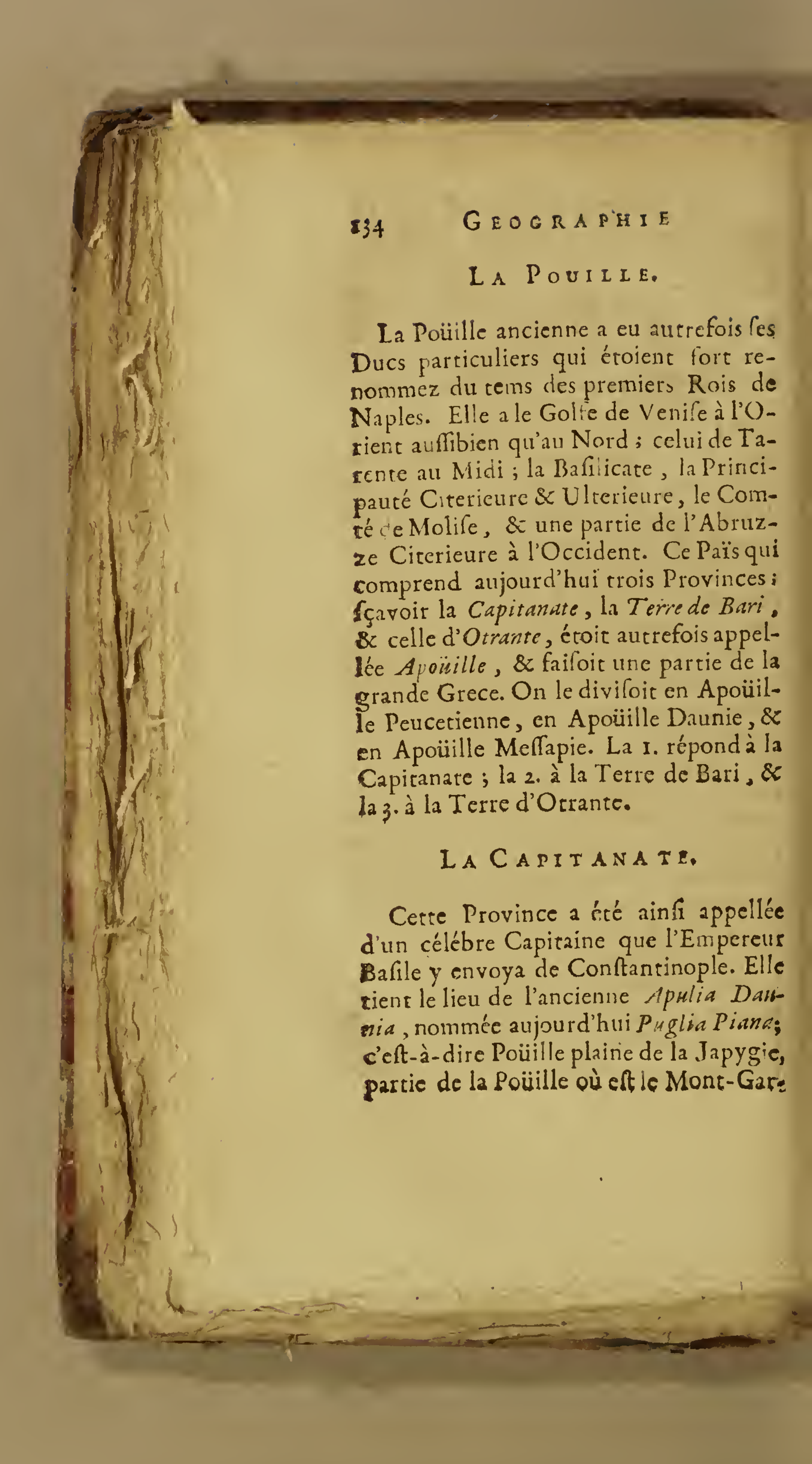
Teramo Principauté & Ev. ſuff. de Chieti.

Amatrice eſt une aſſez grande Ville ſituée au deſſous de la ſource du Tronto.

LE COMTE' DE MOLISE.

Ce Comté comprend une partie de de l'ancien païs des *Samnites*, principalement des Hirpins & des Frentans. Il eſt borné au Nord & Nord-Oueſt par l'Abruzze Citerieure; à l'Eſt, par la Capitanate; au Sud, par une grande partie de la Principauté ulterieure, & par la Terre de Labour, qui joint auſſi ce païs du côté de l'Oueſt. Le Comté de Moliſe eſt montagneux, il ne laiſſe pourtant pas d'être fertile en bled, en vin, en ſafran & en ſoye. Le Bourg de Moliſe lui donne le nom, & les Villes Epiſcopales de Guardia, Alfares, de Larina, de Trivento, de Bojano & d'Iſernia en ſont les principaux lieux. S. Pierre Celeſtin Pape étoit d'Iſernia.

Bojano eſt une Ville ancienne des Samnites, & elle a eu le titre de Colonie Romaine; aujourd'hui elle eſt petite & peu conſidérable, quoiqu'elle ait un Ev. ſuff. de Benevent.



LA POUILLE.

La Poüille ancienne a eu autrefois ses Ducs particuliers qui étoient fort renommez du tems des premiers Rois de Naples. Elle a le Golfe de Venise à l'Orient aussibien qu'au Nord ; celui de Tarente au Midi ; la Basilicate, la Principauté Citerieure & Ulterieure, le Comté de Molise, & une partie de l'Abruzze Citerieure à l'Occident. Ce Païs qui comprend aujourd'hui trois Provinces ; sçavoir la *Capitanate*, la *Terre de Bari*, & celle d'*Otrante*, étoit autrefois appellée *Apoüille*, & faisoit une partie de la grande Grece. On le divisoit en Apoüille Peucetienne, en Apoüille Daunie, & en Apoüille Messapie. La 1. répond à la Capitanate ; la 2. à la Terre de Bari, & la 3. à la Terre d'Otrante.

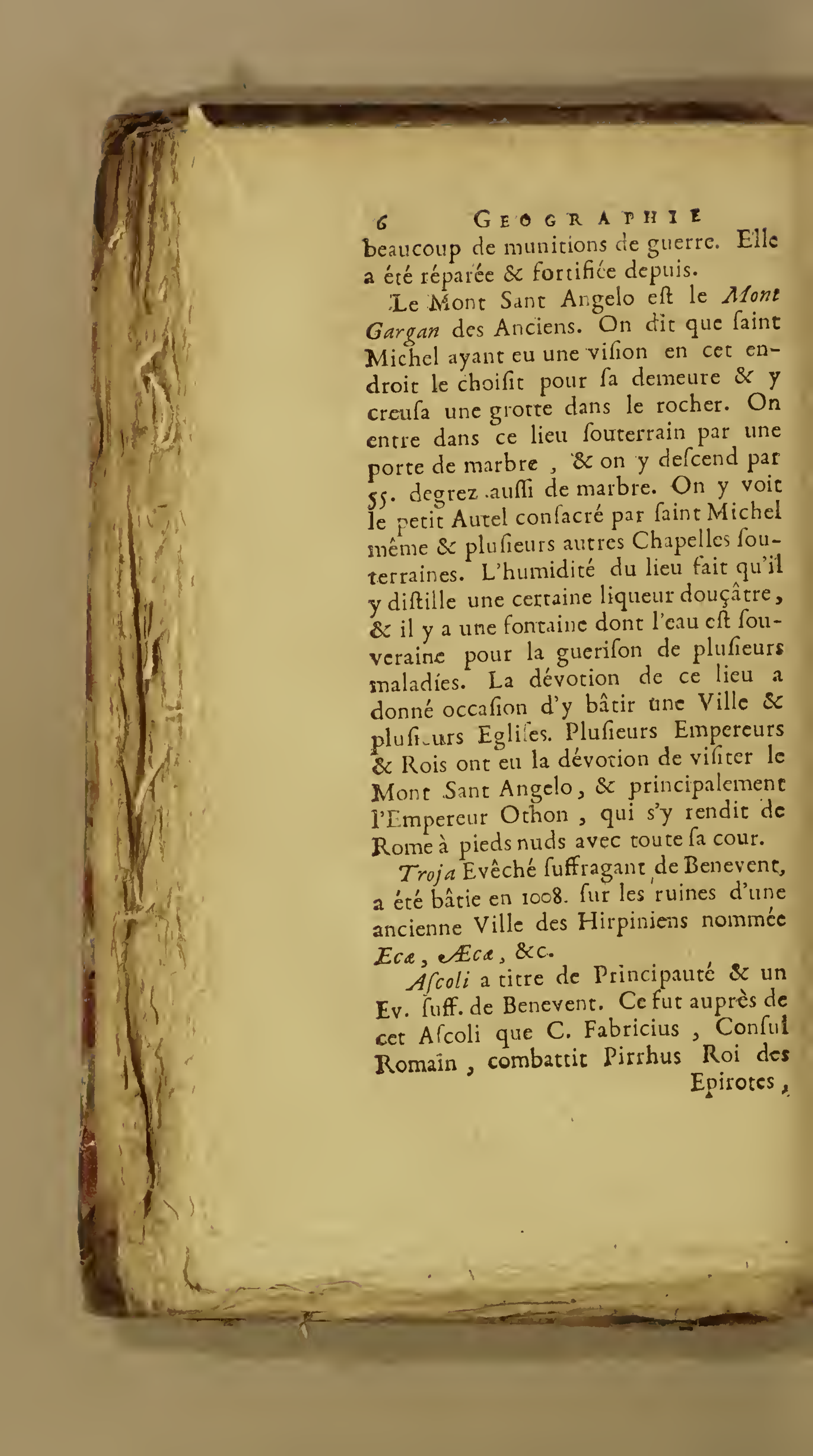
LA CAPITANATE.

Cette Province a été ainsi appellée d'un célébre Capitaine que l'Empereur Basile y envoya de Constantinople. Elle tient le lieu de l'ancienne *Apulia Daunia*, nommée aujourd'hui *Puglia Piana*; c'est-à-dire Poüille plaine de la Japygie, partie de la Poüille où est le Mont-Gar-

gan, differente de la Japygie des Salentins, avec une partie des Samnites. Ses bornes sont du côté du Nord & du Levant la Mer Adriatique; du Sud-Est la Terre de Bari; du Sud, la Basilicate, & du Couchant, la Principauté Ulterieure & le païs de Molise.

La Capitanate est assez étenduë; elle consiste presque toute en plaines; c'est pour cette raison que les Napolitains l'appellent *Puglia Piana.* L'air y est fort chaud, & le territoir sabloneux, sujet à la secheresse & sans arbres. Les rivieres qui l'arrosent la rendent pourtant fertile en pâturages. Ses Villes principales sont Manfredonia & Monte S. Angelo Archevêchez unis, Troja, Ascoli, Lucera, Bovino, Fiorenzuola, Larinum, Lesina, Salpes, Viesti, Vulturata & Tremoli, qui ont toutes le nom de Citez.

Manfredonia Archevêché, défenduë par une bonne Citadelle, a un bon Port sur le Golfe de Manfredonia, qui est le *Sipontinus Sinus.* Cette Ville fut bâtie en l'an 1256. par Mainfroi, bâtard de l'Empereur Frideric II. ce qui la fit nommer en Latin Manfredonia. Les Turcs l'ayant prise en 1620. y mirent le feu, & emporterent toutes les cloches avec 80. pieces de canon, 800. caques de poudre, &



beaucoup de munitions de guerre. Elle a été réparée & fortifiée depuis.

Le Mont Sant Angelo eſt le *Mont Gargan* des Anciens. On dit que ſaint Michel ayant eu une viſion en cet endroit le choiſit pour ſa demeure & y creuſa une grotte dans le rocher. On entre dans ce lieu ſouterrain par une porte de marbre, & on y deſcend par 55. degrez auſſi de marbre. On y voit le petit Autel conſacré par ſaint Michel ſoumême & pluſieurs autres Chapelles ſouterraines. L'humidité du lieu fait qu'il y diſtille une certaine liqueur douçâtre, & il y a une fontaine dont l'eau eſt ſouveraine pour la gueriſon de pluſieurs maladies. La dévotion de ce lieu a donné occaſion d'y bâtir une Ville & pluſieurs Egliſes. Pluſieurs Empereurs & Rois ont eu la dévotion de viſiter le Mont Sant Angelo, & principalement l'Empereur Othon, qui s'y rendit de Rome à pieds nuds avec toute ſa cour.

Troja Evêché ſuffragant de Benevent, a été bâtie en 1008. ſur les ruines d'une ancienne Ville des Hirpiniens nommée *Eca*, *Æca*, &c.

Aſcoli a titre de Principauté & un Ev. ſuff. de Benevent. Ce fut auprès de cet Aſcoli que C. Fabricius, Conſul Romain, combattit Pirrhus Roi des Epirotes,

Epirotes, l'an de Rome 476.

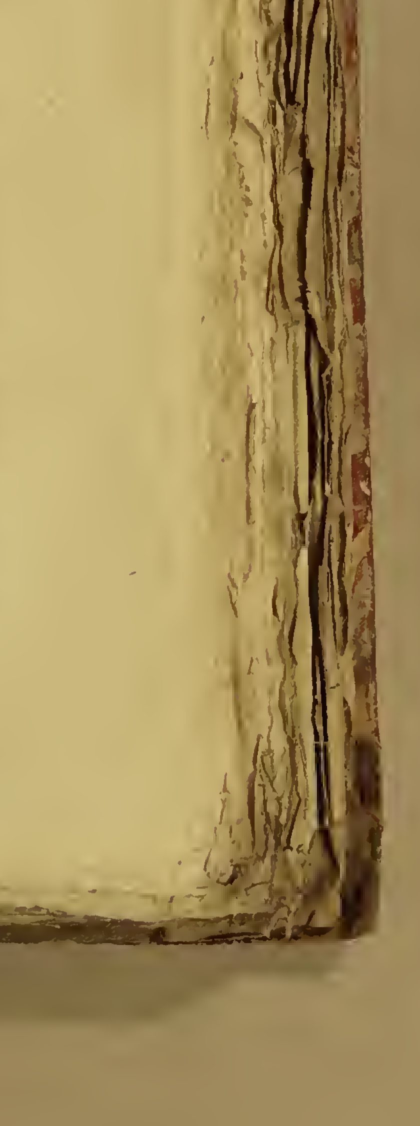
Lucera, conſidérable par ſes belles laines, eſt le Siége du Gouverneur de la Province, & d'un Ev. ſuff. de Benevent.

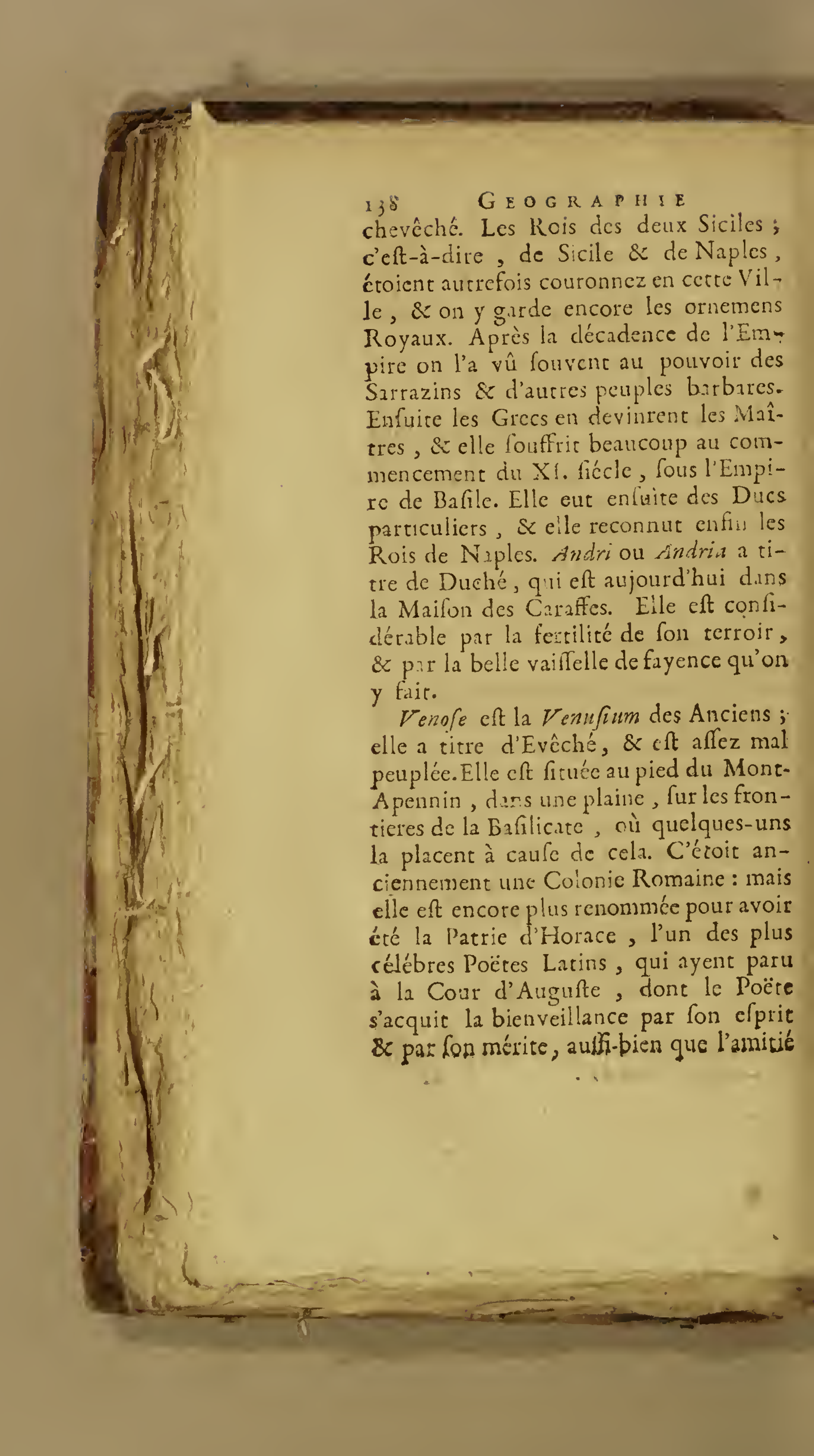
LA TERRE DE BARI.

La Terre de Bari comprend la plus grande partie du Païs que les Anciens appellerent *Apulia Peucetia*, avec celui des Pedicules. Elle a au Nord & au Nord-Oueſt, la Capitanate; au Nord encore & au Nord-Eſt, la Mer Adriatique; au Couchant, la Baſilicate; au Midi, la même Baſilicate, avec la Terre d'Otrante, & au Levant, la Mer Adriatique.

L'air de cette Province eſt fort temperé, & le terroir fertile en bled, en ſafran, & en toute ſorte de fruits: mais elle nourrit une grande quantité de ſerpens & de Tarentoles. Ses Villes ſont Bari Capitale, Trani, Adria, Ruvo, Bitonto, Converſano, Monopoli, Polignano & Malfetta, dont les deux premieres ſont Archiepiſcopales & les autres Epiſcopales.

BARI, Cap. eſt dans un terroir extrêmement fertile. Elle eſt fort ancienne, jolie, bien peuplée, marchande & fortifiée. Elle a titre de Duché & Ar-



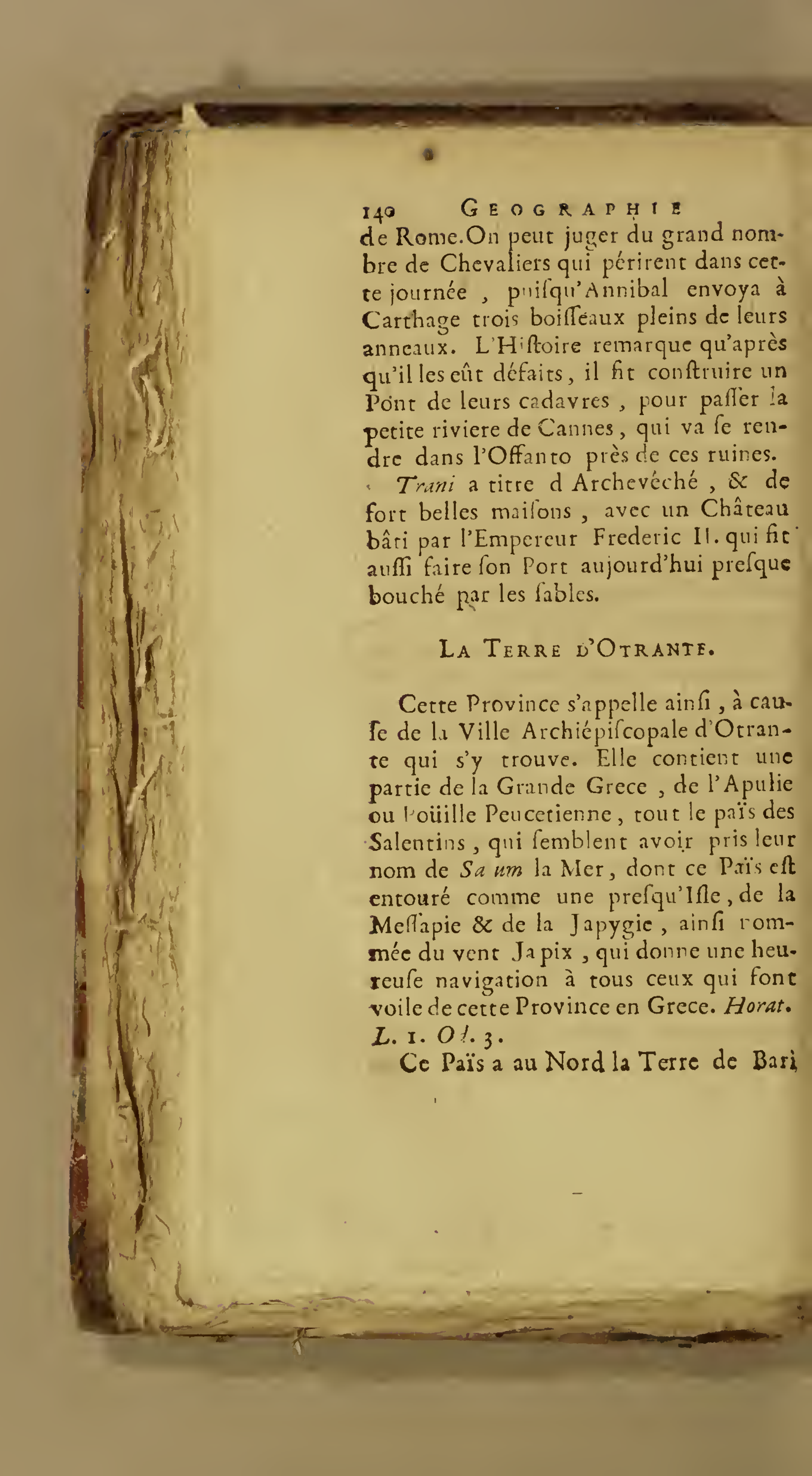


chevêché. Les Rois des deux Siciles ; c'est-à-dire, de Sicile & de Naples, étoient autrefois couronnez en cette Ville, & on y garde encore les ornemens Royaux. Après la décadence de l'Empire on l'a vû souvent au pouvoir des Sarrazins & d'autres peuples barbares. Ensuite les Grecs en devinrent les Maîtres, & elle souffrit beaucoup au commencement du XI. siécle, sous l'Empire de Basile. Elle eut ensuite des Ducs particuliers, & elle reconnut enfin les Rois de Naples. *Andri* ou *Andria* a titre de Duché, qui est aujourd'hui dans la Maison des Caraffes. Elle est considérable par la fertilité de son terroir, & par la belle vaisselle de fayence qu'on y fait.

Venose est la *Venusium* des Anciens ; elle a titre d'Evêché, & est assez mal peuplée. Elle est située au pied du Mont-Apennin, dans une plaine, sur les frontieres de la Basilicate, où quelques-uns la placent à cause de cela. C'étoit anciennement une Colonie Romaine : mais elle est encore plus renommée pour avoir été la Patrie d'Horace, l'un des plus célébres Poëtes Latins, qui ayent paru à la Cour d'Auguste, dont le Poëte s'acquit la bienveillance par son esprit & par son mérite, aussi-bien que l'amitié

particuliere de Mecenas, qui le combla de bienfaits. Il eut d'ailleurs quantité d'illustres amis, & l'inimitable Virgile étoit de ce nombre. Il mourut l'an 747. de la fondation de Rome. Quintilien dit qu'entre les Lyriques, Horace est presque le seul qui mérite d'être lû, parce qu'il s'éleve tres-souvent, & qu'il se soûtient en beaucoup d'endroits par un naturel charmant, & par des agrémens continuels.

Canosa ou *Canusium* chez les Anciens, Ev. qui a été uni à l'Arch. de Bari, ce qui fait que celui qui tient le Siége se qualifie Archev. de Bari & de Canosa. C'est un Comté qui appartient aux Doria. Près de cette Ville on voit les ruines de *Cannes*, qui étoit située sur l'Ofanto. Annibal General de l'Armée des Carthaginois rendit autrefois cette Ville fameuse par la grande Victoire qu'il remporta près de-là sur les Romains, l'an 537. de Rome, & avant la Naissance de Jesus-Christ 217. Terentius Varro, qui venoit d'être fait Consul, lui ayant donné bataille contre l'avis de Paul Emile son Collegue, le succès en fut malheureux pour les Romains; qui, outre Paul Emile qui y fut tué, perdirent quarante mille hommes, parmi lesquels étoit toute la fleur de la Noblesse



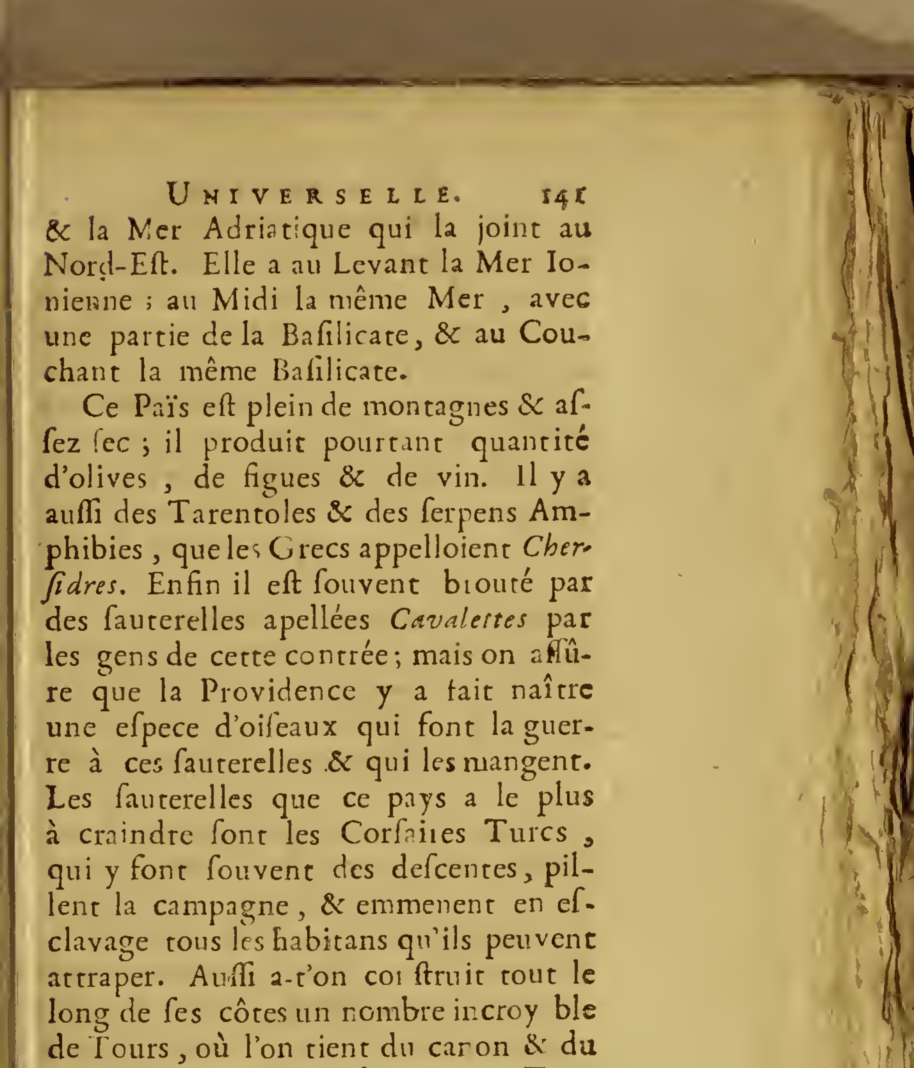
de Rome. On peut juger du grand nombre de Chevaliers qui périrent dans cette journée, puisqu'Annibal envoya à Carthage trois boisseaux pleins de leurs anneaux. L'Histoire remarque qu'après qu'il les eût défaits, il fit construire un Pont de leurs cadavres, pour passer la petite riviere de Cannes, qui va se rendre dans l'Offanto près de ces ruines.

Trani a titre d'Archevêché, & de fort belles maisons, avec un Château bâti par l'Empereur Frederic II. qui fit aussi faire son Port aujourd'hui presque bouché par les sables.

LA TERRE D'OTRANTE.

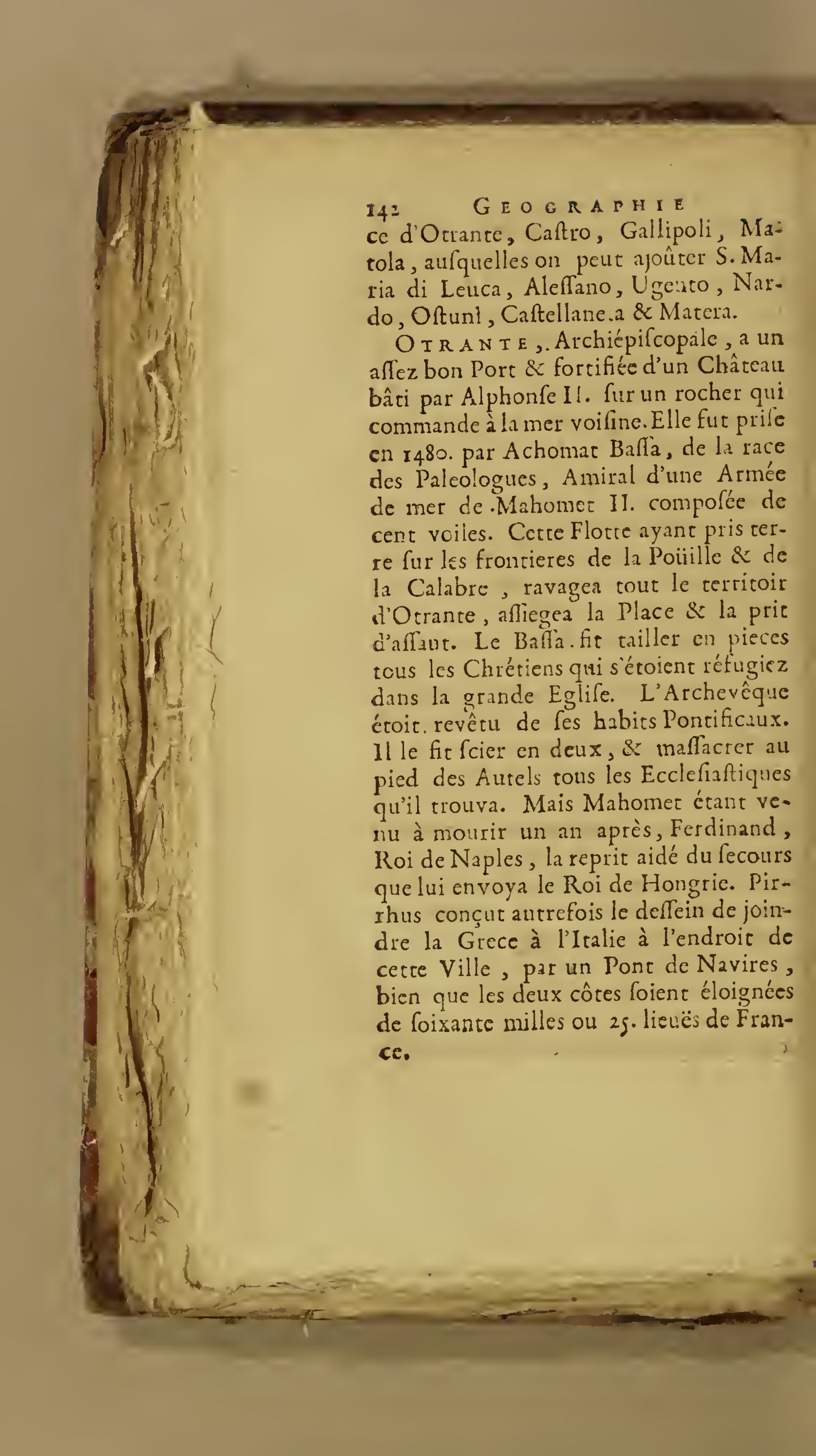
Cette Province s'appelle ainsi, à cause de la Ville Archiépiscopale d'Otrante qui s'y trouve. Elle contient une partie de la Grande Grece, de l'Apulie ou Poüille Peucetienne, tout le païs des Salentins, qui semblent avoir pris leur nom de *Sa um* la Mer, dont ce Païs est entouré comme une presqu'Isle, de la Messapie & de la Japygie, ainsi nommée du vent Japix, qui donne une heureuse navigation à tous ceux qui font voile de cette Province en Grece. *Horat. L.* 1. *Od.* 3.

Ce Païs a au Nord la Terre de Bari



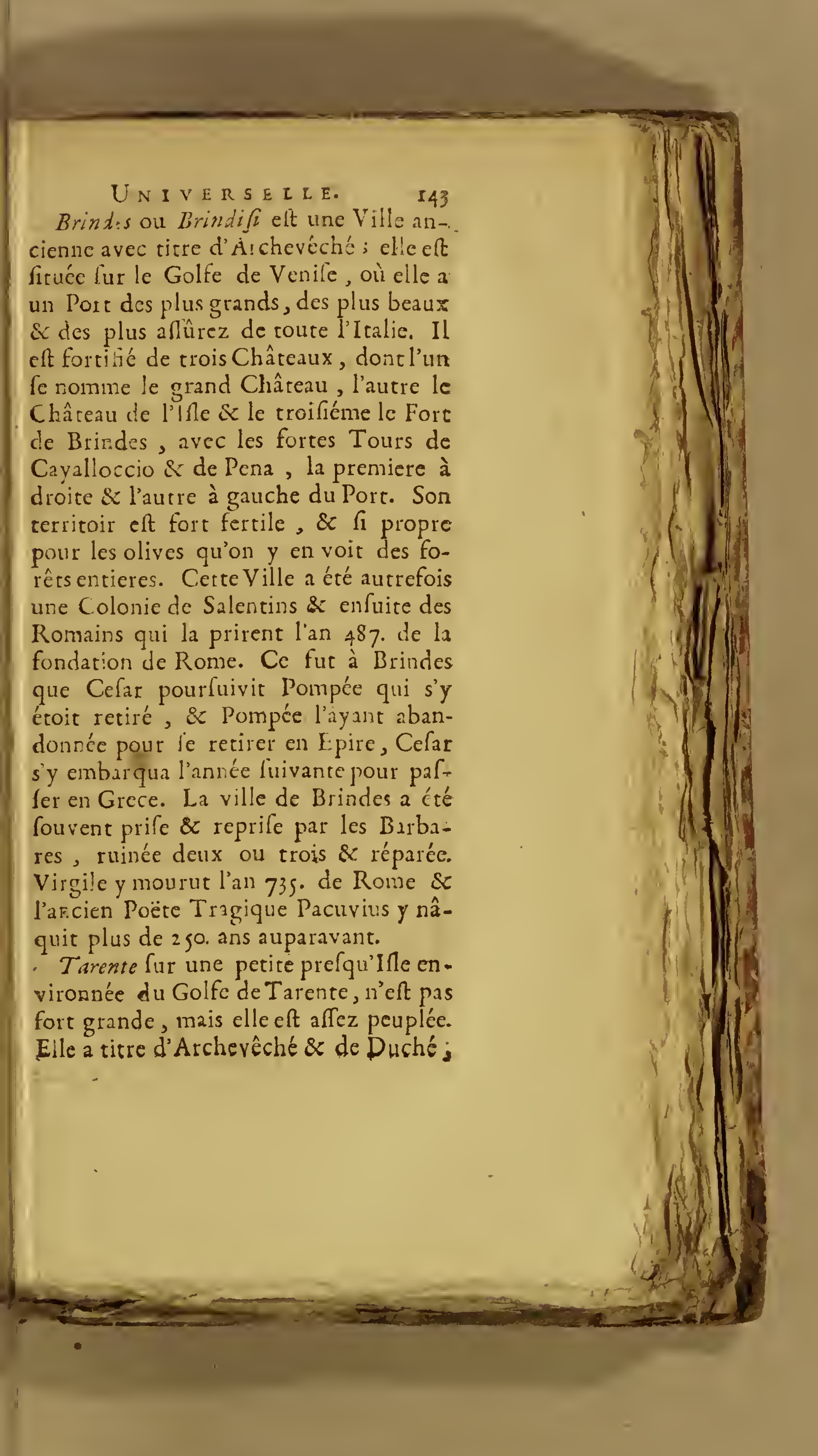
& la Mer Adriatique qui la joint au Nord-Eſt. Elle a au Levant la Mer Ionienne ; au Midi la même Mer , avec une partie de la Baſilicate, & au Couchant la même Baſilicate.

Ce Païs eſt plein de montagnes & aſſez ſec ; il produit pourtant quantité d'olives , de figues & de vin. Il y a auſſi des Tarentoles & des ſerpens Amphibies , que les Grecs appelloient *Cherſidres*. Enfin il eſt ſouvent bιouté par des ſauterelles apellées *Cavalettes* par les gens de cette contrée ; mais on aſſûre que la Providence y a fait naître une eſpece d'oiſeaux qui font la guerre à ces ſauterelles & qui les mangent. Les ſauterelles que ce pays a le plus à craindre ſont les Corſaires Turcs , qui y font ſouvent des deſcentes, pillent la campagne , & emmenent en eſclavage tous les habitans qu'ils peuvent attraper. Auſſi a-t'on conſtruit tout le long de ſes côtes un nombre incroyable de Tours , où l'on tient du caron & du monde pour s'opoſer à ſes ennemis. Toutes ces incommoditez n'empêchent pas que la Terre d'Otrante n'ait un aſſez grand nombre de Villes. On y trouve trois Archevêchez , Otrante , Brindes & Tarente. Les Epiſcopales ſont Leccie , que quelques-uns font Capitale à la pla-



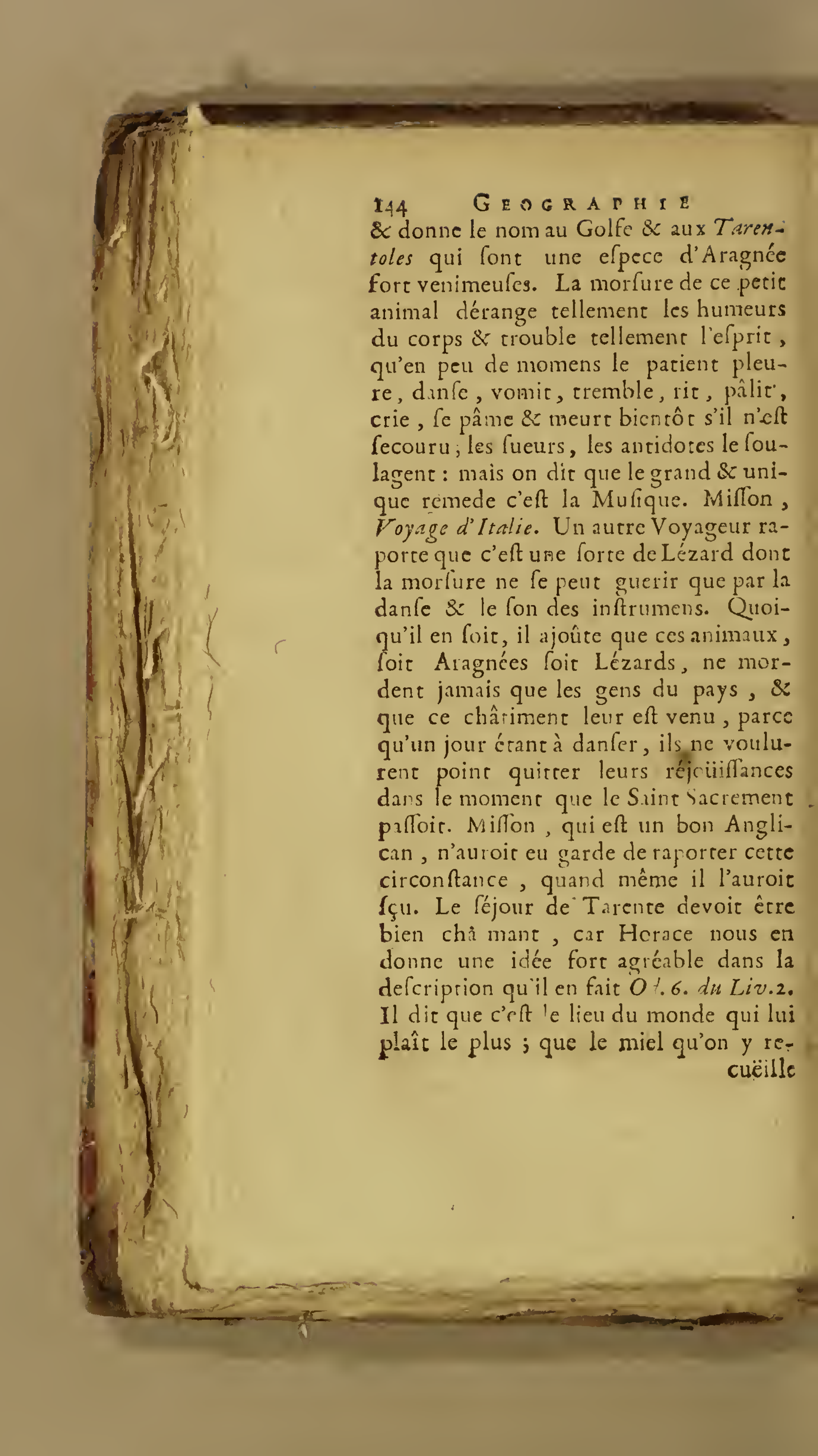
ce d'Otrante, Castro, Gallipoli, Matola, ausquelles on peut ajoûter S. Maria di Leuca, Alessano, Ugento, Nardo, Ostuni, Castellaneta & Matera.

OTRANTE, Archiépiscopale, a un assez bon Port & fortifiée d'un Château bâti par Alphonse II. sur un rocher qui commande à la mer voisine. Elle fut prise en 1480. par Achomat Bassa, de la race des Paleologues, Amiral d'une Armée de mer de Mahomet II. composée de cent voiles. Cette Flotte ayant pris terre sur les frontieres de la Poüille & de la Calabre, ravagea tout le territoir d'Otrante, assiegea la Place & la prit d'assaut. Le Bassa fit tailler en pieces tous les Chrétiens qui s'étoient réfugiez dans la grande Eglise. L'Archevêque étoit revêtu de ses habits Pontificaux. Il le fit scier en deux, & massacrer au pied des Autels tous les Ecclesiastiques qu'il trouva. Mais Mahomet étant venu à mourir un an après, Ferdinand, Roi de Naples, la reprit aidé du secours que lui envoya le Roi de Hongrie. Pirrhus conçut autrefois le dessein de joindre la Grece à l'Italie à l'endroit de cette Ville, par un Pont de Navires, bien que les deux côtes soient éloignées de soixante milles ou 25. lieuës de France.



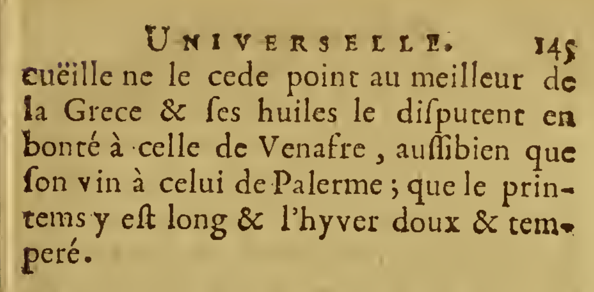
Brindes ou *Brindisi* est une Ville ancienne avec titre d'Archevêché ; elle est située sur le Golfe de Venise, où elle a un Port des plus grands, des plus beaux & des plus assûrez de toute l'Italie. Il est fortifié de trois Châteaux, dont l'un se nomme le grand Château, l'autre le Château de l'Isle & le troisiéme le Fort de Brindes, avec les fortes Tours de Cavalloccio & de Pena, la premiere à droite & l'autre à gauche du Port. Son territoir est fort fertile, & si propre pour les olives qu'on y en voit des forêts entieres. Cette Ville a été autrefois une Colonie de Salentins & ensuite des Romains qui la prirent l'an 487. de la fondation de Rome. Ce fut à Brindes que Cesar poursuivit Pompée qui s'y étoit retiré, & Pompée l'ayant abandonnée pour se retirer en Epire, Cesar s'y embarqua l'année suivante pour passer en Grece. La ville de Brindes a été souvent prise & reprise par les Barbares, ruinée deux ou trois & réparée. Virgile y mourut l'an 735. de Rome & l'ancien Poëte Tragique Pacuvius y nâquit plus de 250. ans auparavant.

Tarente sur une petite presqu'Isle environnée du Golfe de Tarente, n'est pas fort grande, mais elle est assez peuplée. Elle a titre d'Archevêché & de Duché ;



& donne le nom au Golfe & aux *Tarentoles* qui ſont une eſpece d'Aragnée fort venimeuſes. La morſure de ce petit animal dérange tellement les humeurs du corps & trouble tellement l'eſprit, qu'en peu de momens le patient pleure, danſe, vomit, tremble, rit, pâlit, crie, ſe pâme & meurt bientôt s'il n'eſt ſecouru; les ſueurs, les antidotes le ſoulagent : mais on dit que le grand & unique remede c'eſt la Muſique. Miſſon, *Voyage d'Italie*. Un autre Voyageur raporte que c'eſt une ſorte de Lézard dont la morſure ne ſe peut guerir que par la danſe & le ſon des inſtrumens. Quoiqu'il en ſoit, il ajoûte que ces animaux, ſoit Aragnées ſoit Lézards, ne mordent jamais que les gens du pays, & que ce châtiment leur eſt venu, parce qu'un jour étant à danſer, ils ne voulurent point quitter leurs réjoüiſſances dans le moment que le Saint Sacrement paſſoit. Miſſon, qui eſt un bon Anglican, n'auroit eu garde de raporter cette circonſtance, quand même il l'auroit ſçu. Le ſéjour de Tarente devoit être bien charmant, car Horace nous en donne une idée fort agréable dans la deſcription qu'il en fait *Od. 6. du Liv. 2.* Il dit que c'eſt le lieu du monde qui lui plaît le plus; que le miel qu'on y re-

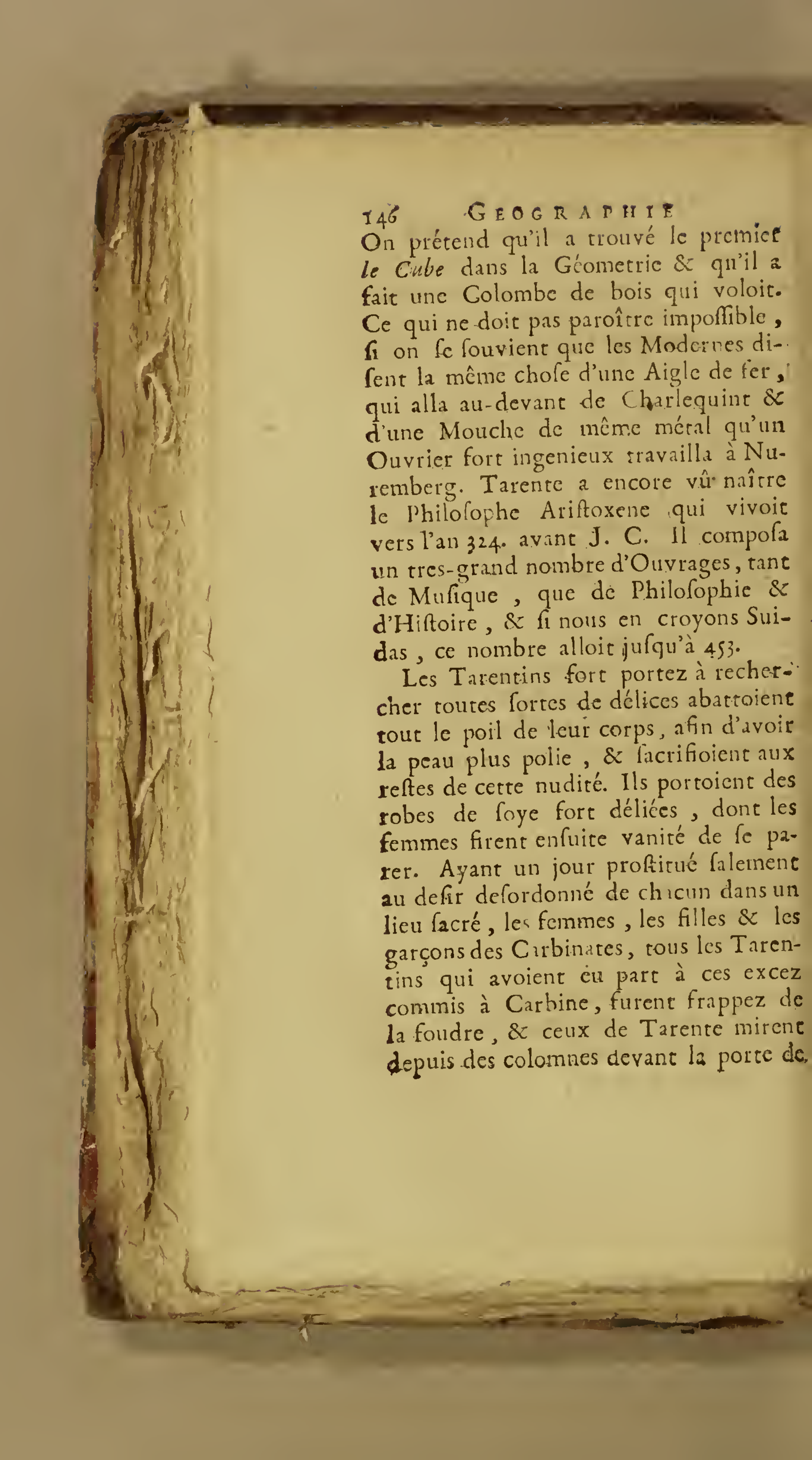
cuëille



cueïlle ne le cede point au meilleur de la Grece & ses huiles le disputent en bonté à celle de Venafre, aussibien que son vin à celui de Palerme; que le printems y est long & l'hyver doux & temperé.

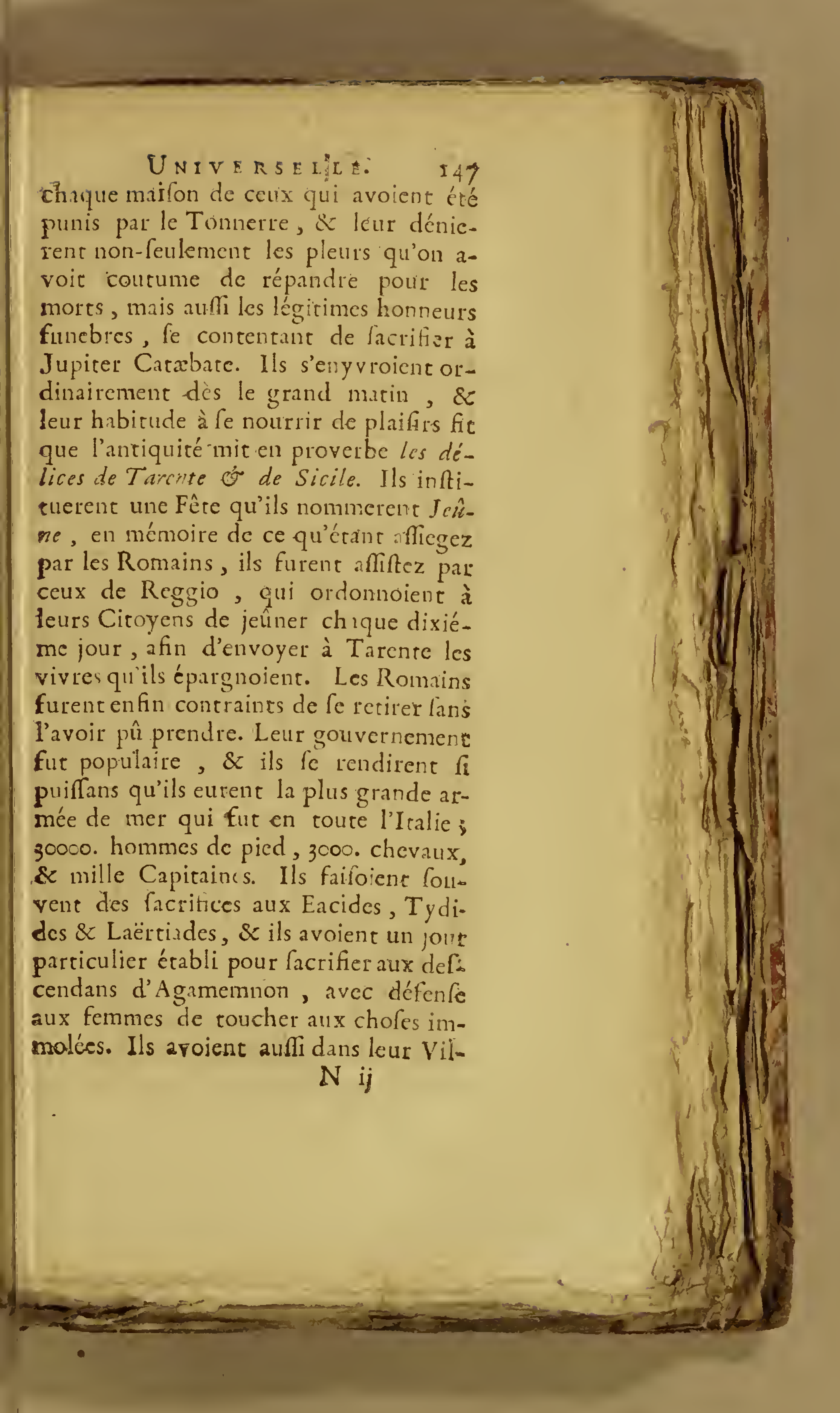
Ille terrarum mihi præter omnes
Angulus ridet, ubi non Hymetto
Mella decedunt, viridisque certat
Bava Venafro.
Ver ubi longum, tepidasque præbet
Jupiter brumas: & amicus Aalon
Fertili Baccho, minimum Falernis
Invidet uvis.

On dit que cette Ville a été appellée Tarente d'un fils de Neptune son Fondateur, & que depuis elle fut beaucoup augmentée par les Lacedemoniens, qui y étant venus s'établir sous la conduite de Phalante, en chasserent les Habitans, & devint une Ville des plus considerables de la Grande Grece. Elle a donné la naissance au Philosophe Architas, fameux Pythagoricien, qui vivoit 408. ans avant J. C. & qui fut choisi sept fois pour Gouverneur de Tarente, quoique les autres n'eussent pû posseder cette dignité qu'une seule année. Architas n'étoit pas seulement Philosophe, il étoit encore excellent Mathematicien.

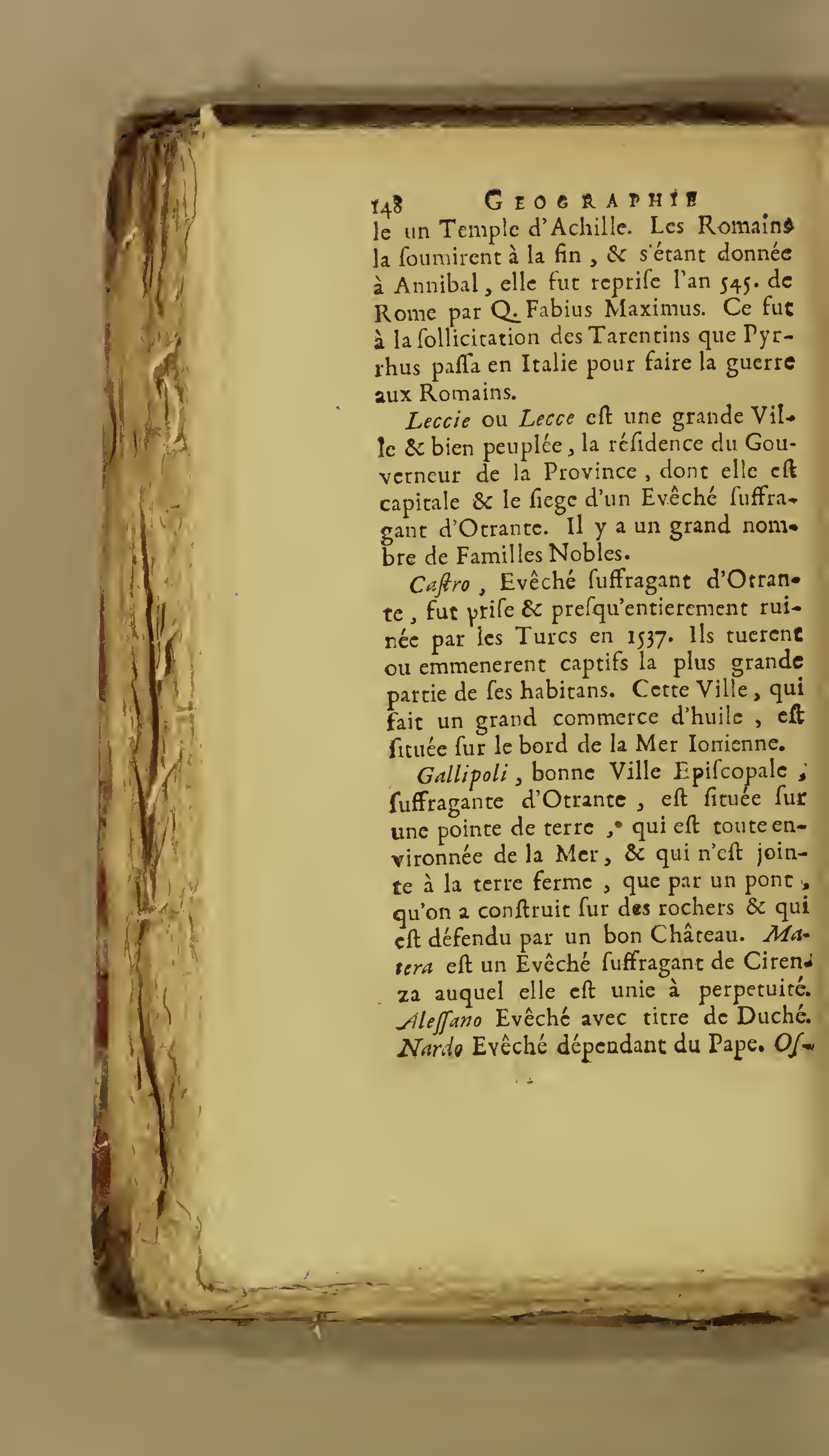


On prétend qu'il a trouvé le premier *le Cube* dans la Géometrie & qu'il a fait une Colombe de bois qui voloit. Ce qui ne doit pas paroître impossible, si on se souvient que les Modernes disent la même chose d'une Aigle de fer, qui alla au-devant de Charlequint & d'une Mouche de même métal qu'un Ouvrier fort ingenieux travailla à Nuremberg. Tarente a encore vû naître le Philosophe Aristoxene qui vivoit vers l'an 324. avant J. C. Il composa un tres-grand nombre d'Ouvrages, tant de Musique, que de Philosophie & d'Histoire, & si nous en croyons Suidas, ce nombre alloit jusqu'à 453.

Les Tarentins fort portez à rechercher toutes sortes de délices abattoient tout le poil de leur corps, afin d'avoir la peau plus polie, & sacrifioient aux restes de cette nudité. Ils portoient des robes de soye fort déliées, dont les femmes firent ensuite vanité de se parer. Ayant un jour prostitué salement au desir desordonné de chacun dans un lieu sacré, les femmes, les filles & les garçons des Carbinates, tous les Tarentins qui avoient eu part à ces excez commis à Carbine, furent frappez de la foudre, & ceux de Tarente mirent depuis des colomnes devant la porte de



chaque maiſon de ceux qui avoient été punis par le Tonnerre, & leur dénierent non-ſeulement les pleurs qu'on avoit coutume de répandre pour les morts, mais auſſi les légitimes honneurs funebres, ſe contentant de ſacrifier à Jupiter Catæbate. Ils s'enyvroient ordinairement dès le grand matin, & leur habitude à ſe nourrir de plaiſirs fit que l'antiquité mit en proverbe *les délices de Tarente & de Sicile.* Ils inſtituerent une Fête qu'ils nommerent *Jeûne*, en mémoire de ce qu'étant aſſiegez par les Romains, ils furent aſſiſtez par ceux de Reggio, qui ordonnoient à leurs Citoyens de jeûner chaque dixiéme jour, afin d'envoyer à Tarente les vivres qu'ils épargnoient. Les Romains furent enfin contraints de ſe retirer ſans l'avoir pû prendre. Leur gouvernement fut populaire, & ils ſe rendirent ſi puiſſans qu'ils eurent la plus grande armée de mer qui fut en toute l'Italie; 30000. hommes de pied, 3000. chevaux, & mille Capitaines. Ils faiſoient ſouvent des ſacrifices aux Eacides, Tydides & Laërtiades, & ils avoient un jour particulier établi pour ſacrifier aux deſcendans d'Agamemnon, avec défenſe aux femmes de toucher aux choſes immolées. Ils avoient auſſi dans leur Vil-



le un Temple d'Achille. Les Romains la soumirent à la fin, & s'étant donnée à Annibal, elle fut reprise l'an 545. de Rome par Q. Fabius Maximus. Ce fut à la sollicitation des Tarentins que Pyrrhus passa en Italie pour faire la guerre aux Romains.

Leccie ou *Lecce* est une grande Ville & bien peuplée, la résidence du Gouverneur de la Province, dont elle est capitale & le siege d'un Evêché suffragant d'Otrante. Il y a un grand nombre de Familles Nobles.

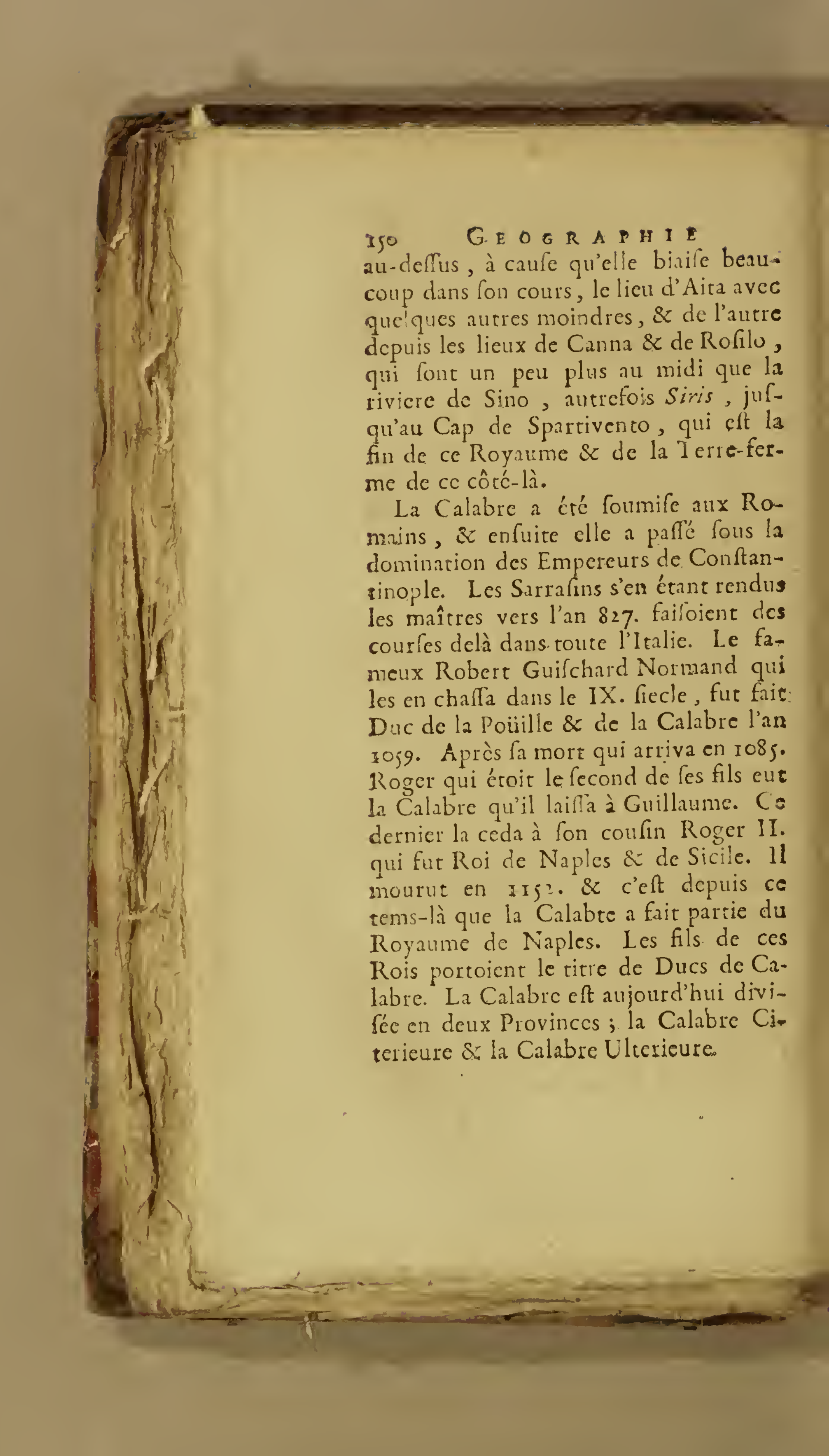
Castro, Evêché suffragant d'Otrante, fut prise & presqu'entierement ruinée par les Turcs en 1537. Ils tuerent ou emmenerent captifs la plus grande partie de ses habitans. Cette Ville, qui fait un grand commerce d'huile, est située sur le bord de la Mer Ionienne.

Gallipoli, bonne Ville Episcopale, suffragante d'Otrante, est située sur une pointe de terre, qui est toute environnée de la Mer, & qui n'est jointe à la terre ferme, que par un pont, qu'on a construit sur des rochers & qui est défendu par un bon Château. *Matera* est un Evêché suffragant de Cirenza auquel elle est unie à perpetuité. *Alessano* Evêché avec titre de Duché. *Nardo* Evêché dépendant du Pape. *Os-*

tuni Evêché ſuffragant de Brindes, eſt une grande Ville qui a été poſſedée autrefois par les Sanſeverins & enſuite par les Gualtieri d'Engenio.

LA CALABRE.

L'ancienne Calabre fut appellée premierement *Peucetie* & enſuite *Meſſapie*, *Japigie* & *Salentine* ; mais alors elle n'embraſſoit que la preſqu'Iſle de la Terre d'Otrante, qui s'étend depuis Tarente juſqu'à Brindes. Le nom de Calabre s'étant perdu en ces quartiers-là, fut tranſporté tant au pays des Brutiens qui s'étendoit du côté de la mer de Thyrrene depuis la riviere de Laino juſqu'au détroit de Sicile & à Reggio, qu'à la Grande Grece partie de ce Royaume de l'autte côté de l'Apennin, appellée ainſi parce que les Grecs s'y vinrent placer. Ils donnerent le même nom à une partie de l'Italie, en y comprenant tout ce qui s'étend depuis le Golfe de Tarente juſqu'au même détroit de Sicile. Enfin les autres noms s'étant abolis, celui de Calabre eſt demeuré ſeul au Pays qui s'avance d'un côté depuis la Laine & la riviere qui porte ſon nom juſqu'au Fare de Meſſine & au Cap des armes, cette Riviere laiſſant ſeulement

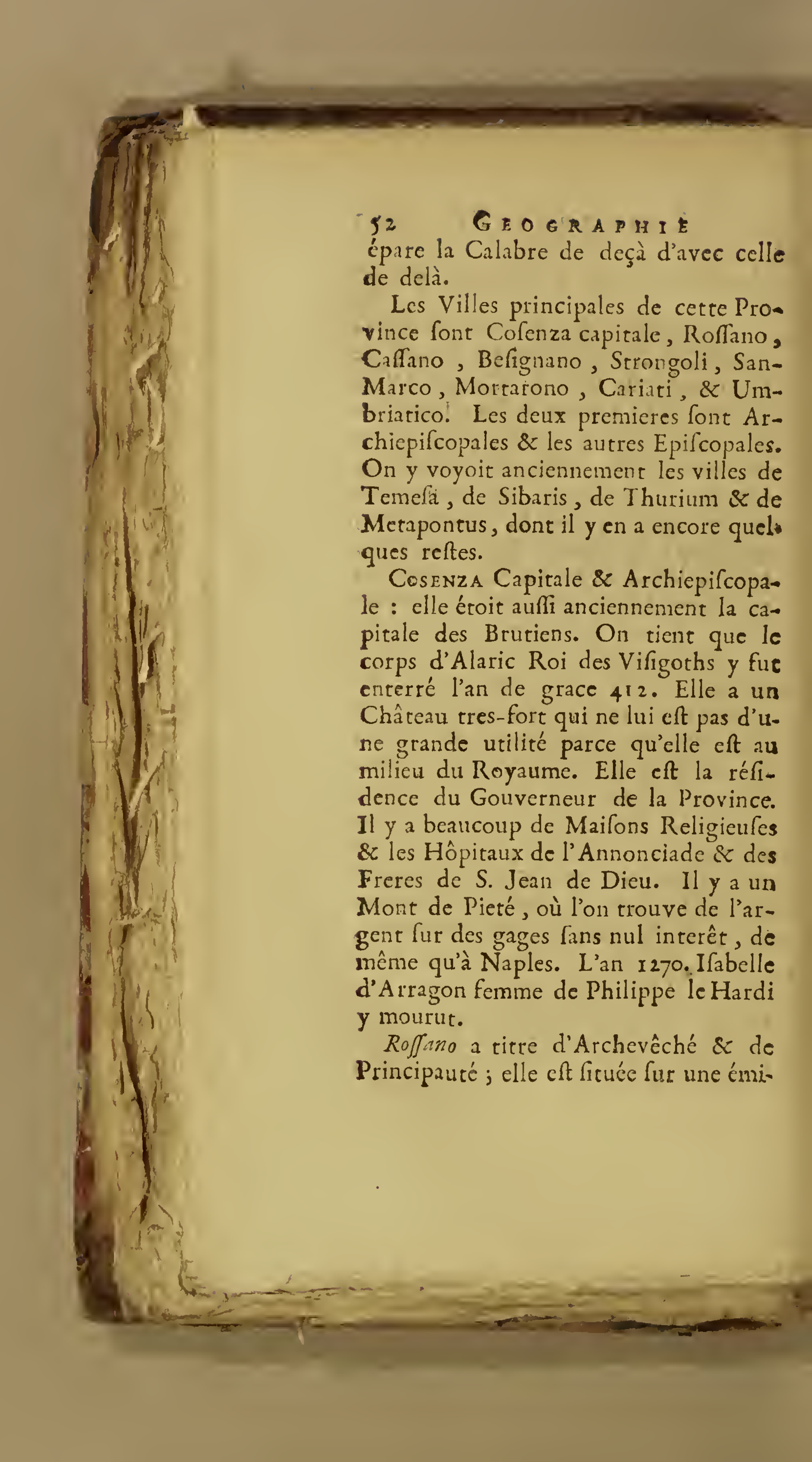


au-deſſus, à cauſe qu'elle biaiſe beaucoup dans ſon cours, le lieu d'Aita avec quelques autres moindres, & de l'autre depuis les lieux de Canna & de Roſilo, qui ſont un peu plus au midi que la riviere de Sino, autrefois *Siris*, juſqu'au Cap de Spartivento, qui eſt la fin de ce Royaume & de la Terre-ferme de ce côté-là.

La Calabre a été ſoumiſe aux Romains, & enſuite elle a paſſé ſous la domination des Empereurs de Conſtantinople. Les Sarraſins s'en étant rendus les maîtres vers l'an 827. faiſoient des courſes delà dans toute l'Italie. Le fameux Robert Guiſchard Normand qui les en chaſſa dans le IX. ſiecle, fut fait Duc de la Poüille & de la Calabre l'an 1059. Après ſa mort qui arriva en 1085. Roger qui étoit le ſecond de ſes fils eut la Calabre qu'il laiſſa à Guillaume. Ce dernier la ceda à ſon couſin Roger II. qui fut Roi de Naples & de Sicile. Il mourut en 1152. & c'eſt depuis ce tems-là que la Calabte a fait partie du Royaume de Naples. Les fils de ces Rois portoient le titre de Ducs de Calabre. La Calabre eſt aujourd'hui diviſée en deux Provinces ; la Calabre Citerieure & la Calabre Ulterieure.

LA CALABRE CITERIEURE.

Ce Pays eſt borné au Nord par la Baſilicate, & il a au Couchant la Mer de Thyrrene, au Midi la Calabre Ulterieure, & au Levant la Mer Ionienne. Il produit quantité de bleds & de grains de toutes ſortes, de fort bonnes huiles, divers vins & fruits, beaucoup d'oranges, citrons, limons, figues, anis, coriandres, grenades, ſucre, ſafran, coton, lin & chanvre. On y voit un grand nombre de meuriers, & les vers à ſoye y ſont d'un fort grand profit. La belle forêt de Sila fournit à ſes habitans dans ſon enceinte, qui eſt de près de deux cent milles, beaucoup de poix-réſine & de thérebentine. Le gros & le menu bétail eſt abondant dans cette Province, & il y a dans ſes bois & dans ſes montagnes quantité de cerfs, de ſangliers, de loups, de loups cerviers d'une vûë aiguë & d'un poil moucheté de differentes couleurs ſur le derriere, de chamois, de chevres ſauvages, de porc-épics & d'autres animaux ſemblables. Les principales Rivieres qui arroſent le Pays ſont le Saïno, le Fiume Freddo, le Sauvot, le Gralti, le Cochile, le Friunto, & le Nécto, qui

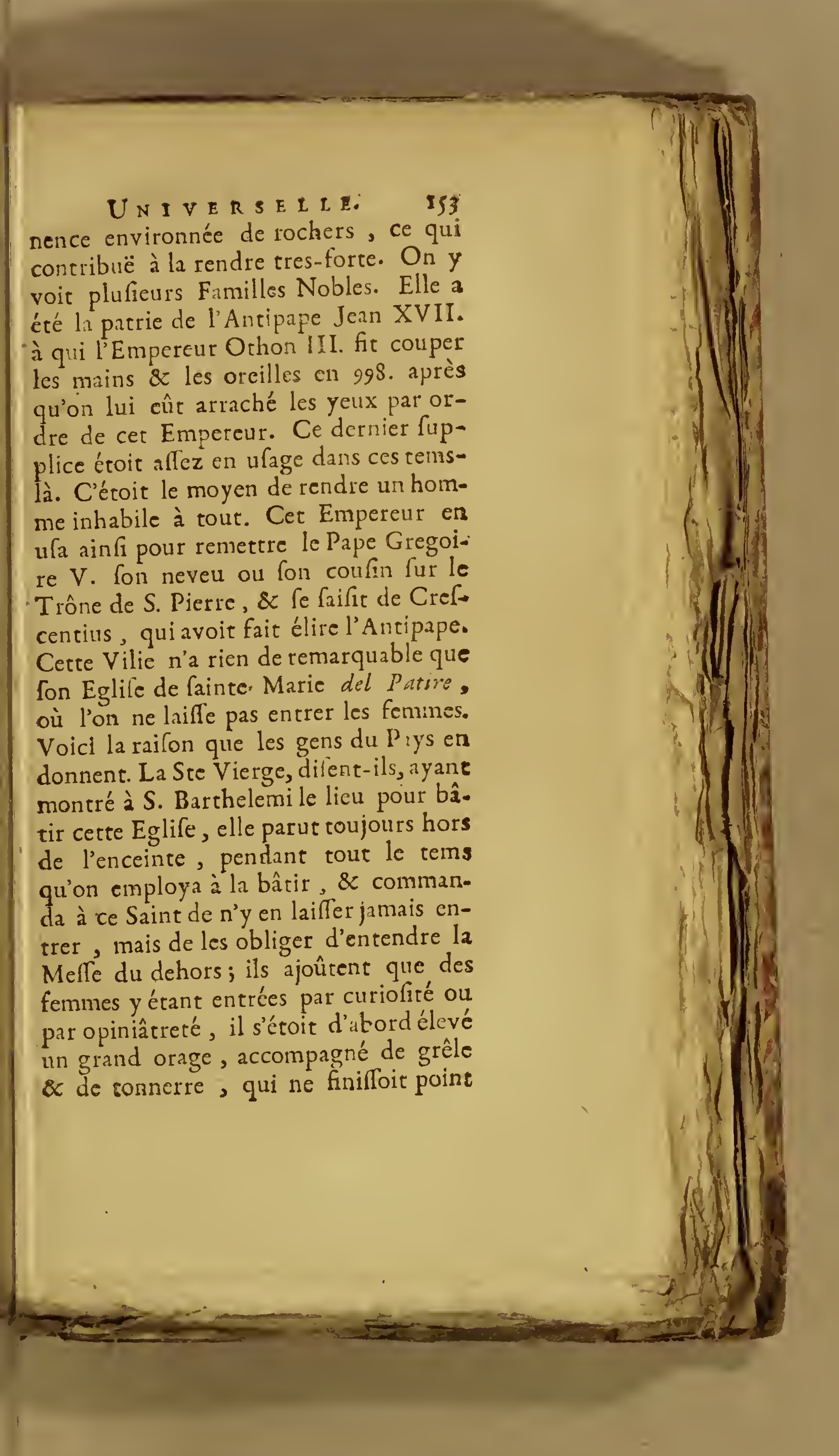


épare la Calabre de deçà d'avec celle de delà.

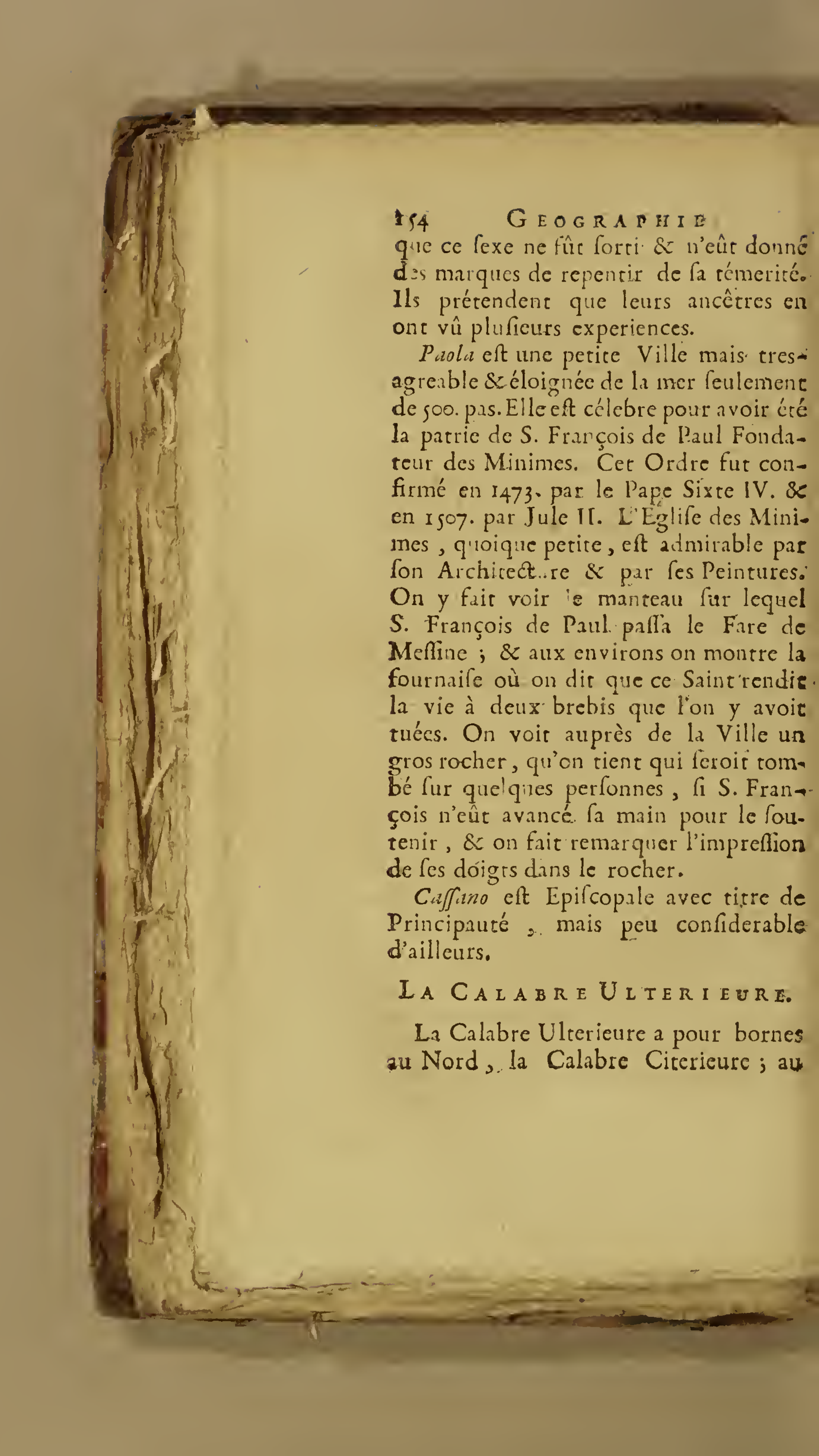
Les Villes principales de cette Province ſont Coſenza capitale, Roſſano, Caſſano, Beſignano, Strongoli, San-Marco, Mortarono, Cariati, & Umbriatico. Les deux premieres ſont Archiepiſcopales & les autres Epiſcopales. On y voyoit anciennement les villes de Temeſà, de Sibaris, de Thurium & de Metapontus, dont il y en a encore quelques reſtes.

Cosenza Capitale & Archiepiſcopale : elle étoit auſſi anciennement la capitale des Brutiens. On tient que le corps d'Alaric Roi des Viſigoths y fut enterré l'an de grace 412. Elle a un Château tres-fort qui ne lui eſt pas d'une grande utilité parce qu'elle eſt au milieu du Royaume. Elle eſt la réſidence du Gouverneur de la Province. Il y a beaucoup de Maiſons Religieuſes & les Hôpitaux de l'Annonciade & des Freres de S. Jean de Dieu. Il y a un Mont de Pieté, où l'on trouve de l'argent ſur des gages ſans nul interêt, de même qu'à Naples. L'an 1270. Iſabelle d'Arragon femme de Philippe le Hardi y mourut.

Roſſano a titre d'Archevêché & de Principauté ; elle eſt ſituée ſur une émi-



nence environnée de rochers, ce qui contribuë à la rendre tres-forte. On y voit plusieurs Familles Nobles. Elle a été la patrie de l'Antipape Jean XVII. à qui l'Empereur Othon III. fit couper les mains & les oreilles en 998. après qu'on lui eût arraché les yeux par ordre de cet Empereur. Ce dernier supplice étoit assez en usage dans ces tems-là. C'étoit le moyen de rendre un homme inhabile à tout. Cet Empereur en usa ainsi pour remettre le Pape Gregoire V. son neveu ou son cousin sur le Trône de S. Pierre, & se saisit de Crescentius, qui avoit fait élire l'Antipape. Cette Ville n'a rien de remarquable que son Eglise de sainte Marie *del Patire*, où l'on ne laisse pas entrer les femmes. Voici la raison que les gens du Pays en donnent. La Ste Vierge, disent-ils, ayant montré à S. Barthelemi le lieu pour bâtir cette Eglise, elle parut toujours hors de l'enceinte, pendant tout le tems qu'on employa à la bâtir, & commanda à ce Saint de n'y en laisser jamais entrer, mais de les obliger d'entendre la Messe du dehors; ils ajoûtent que des femmes y étant entrées par curiosité ou par opiniâtreté, il s'étoit d'abord élevé un grand orage, accompagné de grêle & de tonnerre, qui ne finissoit point



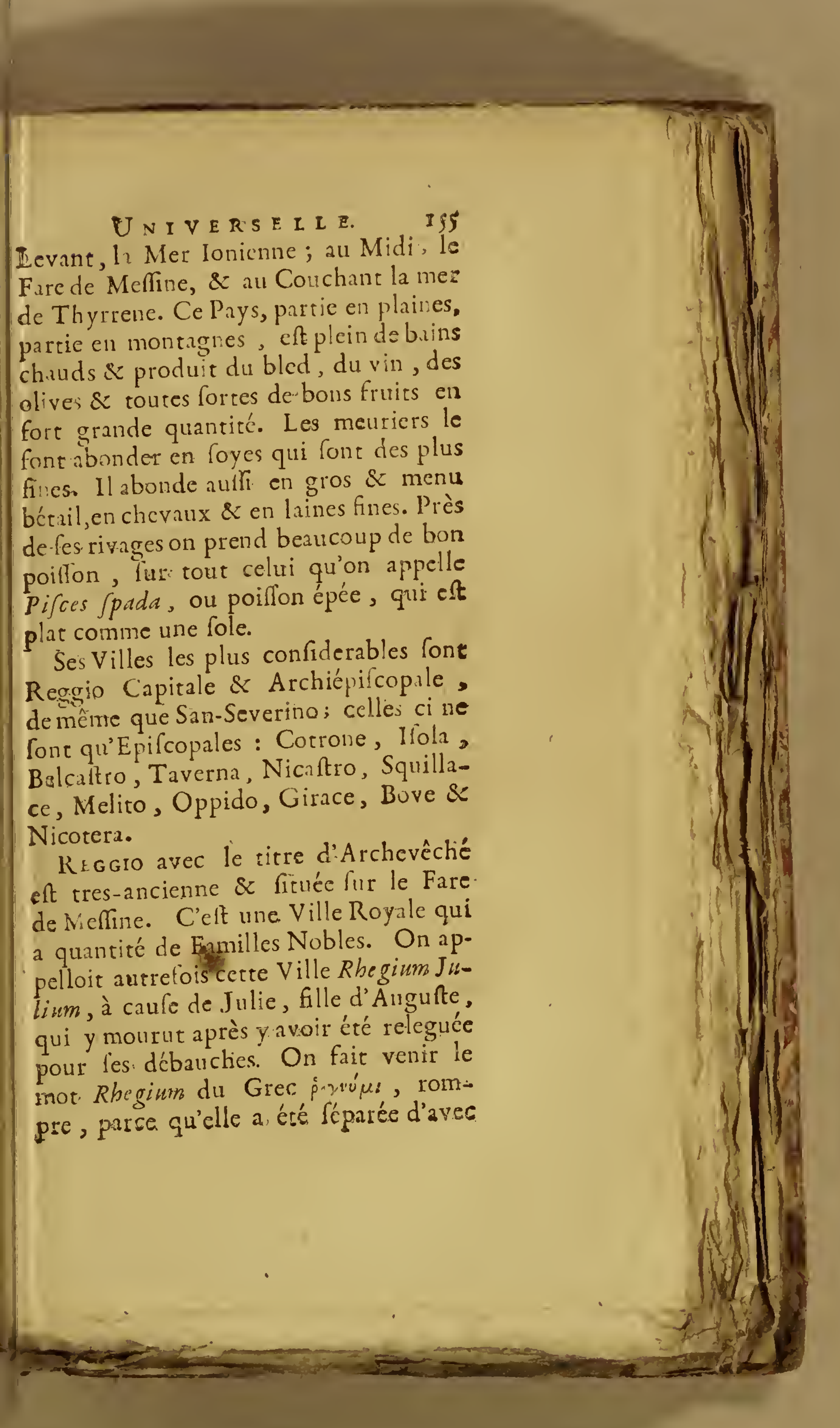
que ce ſexe ne fût ſorti & n'eût donné des marques de repentir de ſa témerité. Ils prétendent que leurs ancêtres en ont vû pluſieurs experiences.

Paola eſt une petite Ville mais tres-agreable & éloignée de la mer ſeulement de 500. pas. Elle eſt célebre pour avoir été la patrie de S. François de Paul Fondateur des Minimes. Cet Ordre fut confirmé en 1473. par le Pape Sixte IV. & en 1507. par Jule II. L'Egliſe des Minimes, quoique petite, eſt admirable par ſon Architecture & par ſes Peintures. On y fait voir le manteau ſur lequel S. François de Paul paſſa le Fare de Meſſine ; & aux environs on montre la fournaiſe où on dit que ce Saint rendit la vie à deux brebis que l'on y avoit tuées. On voit auprès de la Ville un gros rocher, qu'on tient qui ſeroit tombé ſur quelques perſonnes, ſi S. François n'eût avancé ſa main pour le ſoutenir, & on fait remarquer l'impreſſion de ſes doigts dans le rocher.

Caſſano eſt Epiſcopale avec titre de Principauté, mais peu conſiderable d'ailleurs.

LA CALABRE ULTERIEURE.

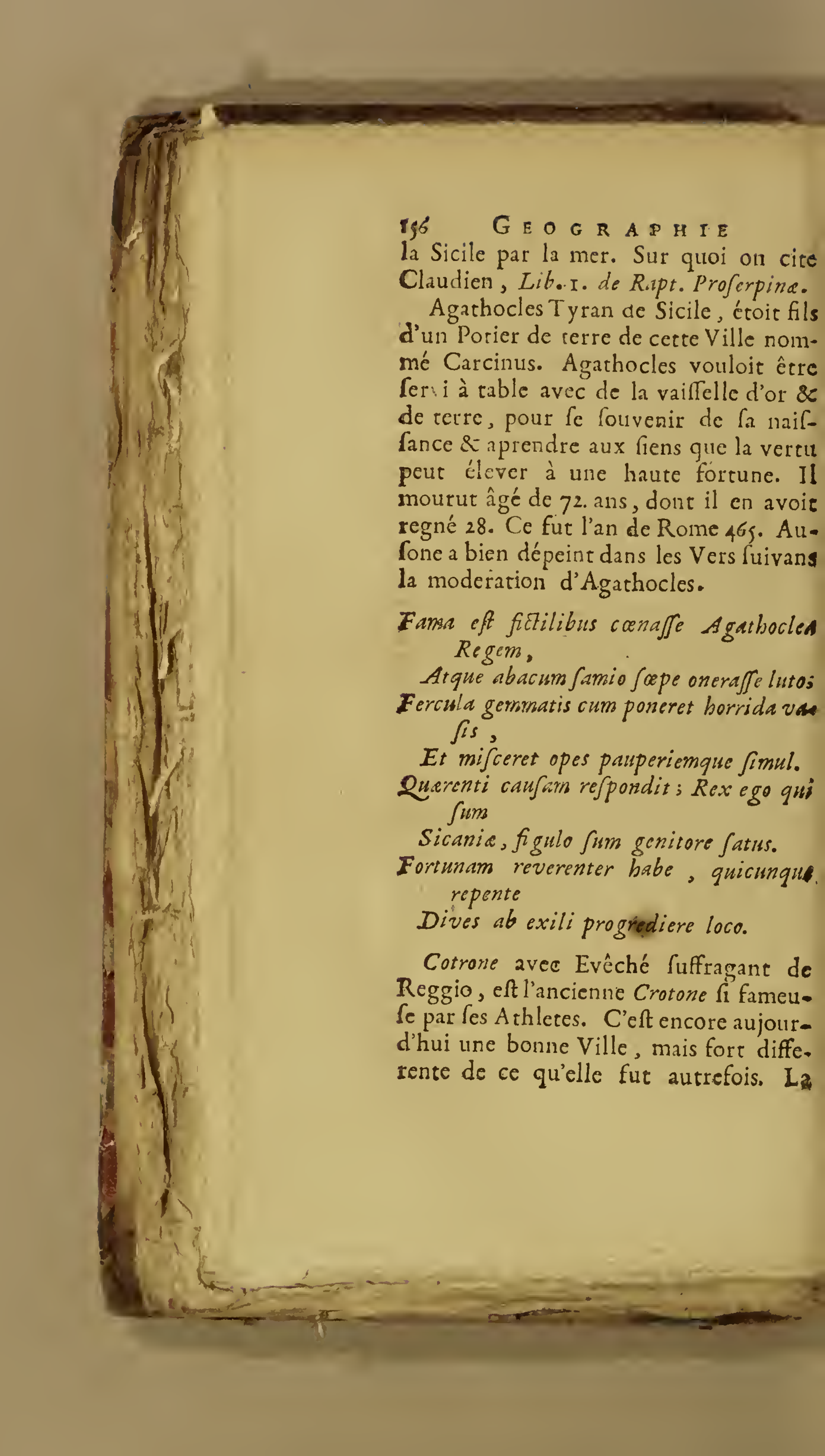
La Calabre Ulterieure a pour bornes au Nord, la Calabre Citerieure ; au



Levant, la Mer Ionienne ; au Midi, le Fare de Messine, & au Couchant la mer de Thyrrene. Ce Pays, partie en plaines, partie en montagnes, est plein de bains chauds & produit du bled, du vin, des olives & toutes sortes de bons fruits en fort grande quantité. Les meuriers le font abonder en soyes qui sont des plus fines. Il abonde aussi en gros & menu bétail, en chevaux & en laines fines. Près de ses rivages on prend beaucoup de bon poisson, sur tout celui qu'on appelle *Pisces spada*, ou poisson épée, qui est plat comme une sole.

Ses Villes les plus considerables sont Reggio Capitale & Archiépiscopale, de même que San-Severino ; celles ci ne sont qu'Episcopales : Cotrone, Isola, Belcastro, Taverna, Nicastro, Squillace, Melito, Oppido, Girace, Bove & Nicotera.

REGGIO avec le titre d'Archevêché est tres-ancienne & située sur le Fare de Messine. C'est une Ville Royale qui a quantité de Familles Nobles. On appelloit autrefois cette Ville *Rhegium Julium*, à cause de Julie, fille d'Auguste, qui y mourut après y avoir été releguée pour ses débauches. On fait venir le mot *Rhegium* du Grec ῥηγνύμι, rompre, parce qu'elle a été séparée d'avec

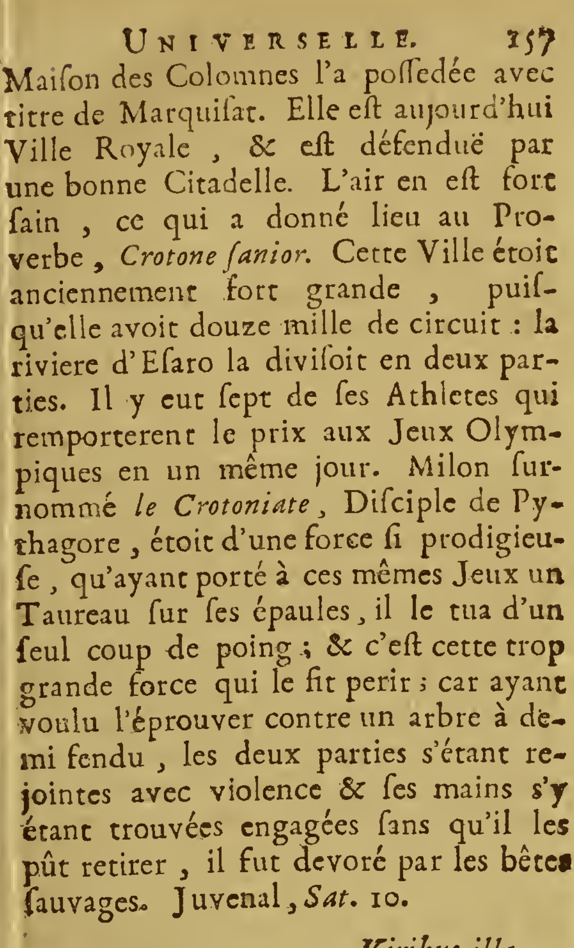


la Sicile par la mer. Sur quoi on cite Claudien, *Lib*. 1. *de Rapt. Proserpinæ.*

Agathocles Tyran de Sicile, étoit fils d'un Porier de terre de cette Ville nommé Carcinus. Agathocles vouloit être servi à table avec de la vaisselle d'or & de terre, pour se souvenir de sa naissance & aprendre aux siens que la vertu peut élever à une haute fortune. Il mourut âgé de 72. ans, dont il en avoit regné 28. Ce fut l'an de Rome 465. Ausone a bien dépeint dans les Vers suivans la moderation d'Agathocles.

Fama est fictilibus cœnasse Agathoclea Regem,
Atque abacum samio sæpe onerasse lutos;
Fercula gemmatis cum poneret horrida vasis,
Et misceret opes pauperiemque simul.
Quærenti causam respondit; Rex ego qui sum
Sicaniæ, figulo sum genitore satus.
Fortunam reverenter habe, quicunque repente
Dives ab exili progrediere loco.

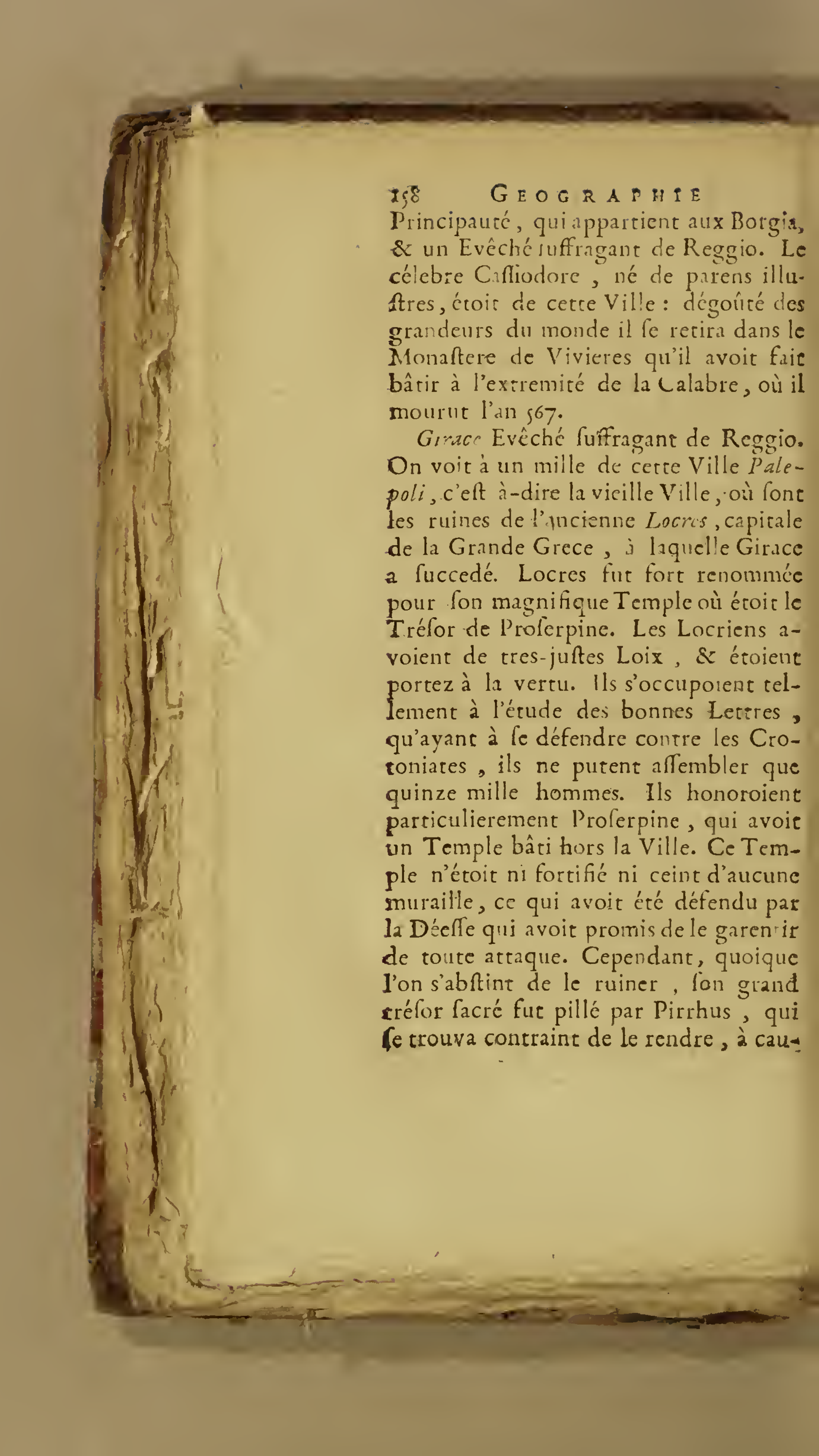
Cotrone avec Evêché suffragant de Reggio, est l'ancienne *Crotone* si fameuse par ses Athletes. C'est encore aujourd'hui une bonne Ville, mais fort differente de ce qu'elle fut autrefois. La



Maiſon des Colomnes l'a poſſedée avec titre de Marquiſat. Elle eſt aujourd'hui Ville Royale, & eſt défenduë par une bonne Citadelle. L'air en eſt fort ſain, ce qui a donné lieu au Proverbe, *Crotone ſanior.* Cette Ville étoit anciennement fort grande, puiſqu'elle avoit douze mille de circuit : la riviere d'Eſaro la diviſoit en deux parties. Il y eut ſept de ſes Athletes qui remporterent le prix aux Jeux Olympiques en un même jour. Milon ſurnommé *le Crotoniate*, Diſciple de Pythagore, étoit d'une force ſi prodigieuſe, qu'ayant porté à ces mêmes Jeux un Taureau ſur ſes épaules, il le tua d'un ſeul coup de poing ; & c'eſt cette trop grande force qui le fit perir ; car ayant voulu l'éprouver contre un arbre à demi fendu, les deux parties s'étant rejointes avec violence & ſes mains s'y étant trouvées engagées ſans qu'il les pût retirer, il fut devoré par les bêtes ſauvages. Juvenal, *Sat.* 10.

Viribus ille
Confiſus periit, admirandiſque lacertis.

Squillace eſt ſituée ſur la riviere de Favelone à une lieuë du Golfe de Squillace. Elle a été une des plus conſiderables Villes des Brutiens. Elle a titre de



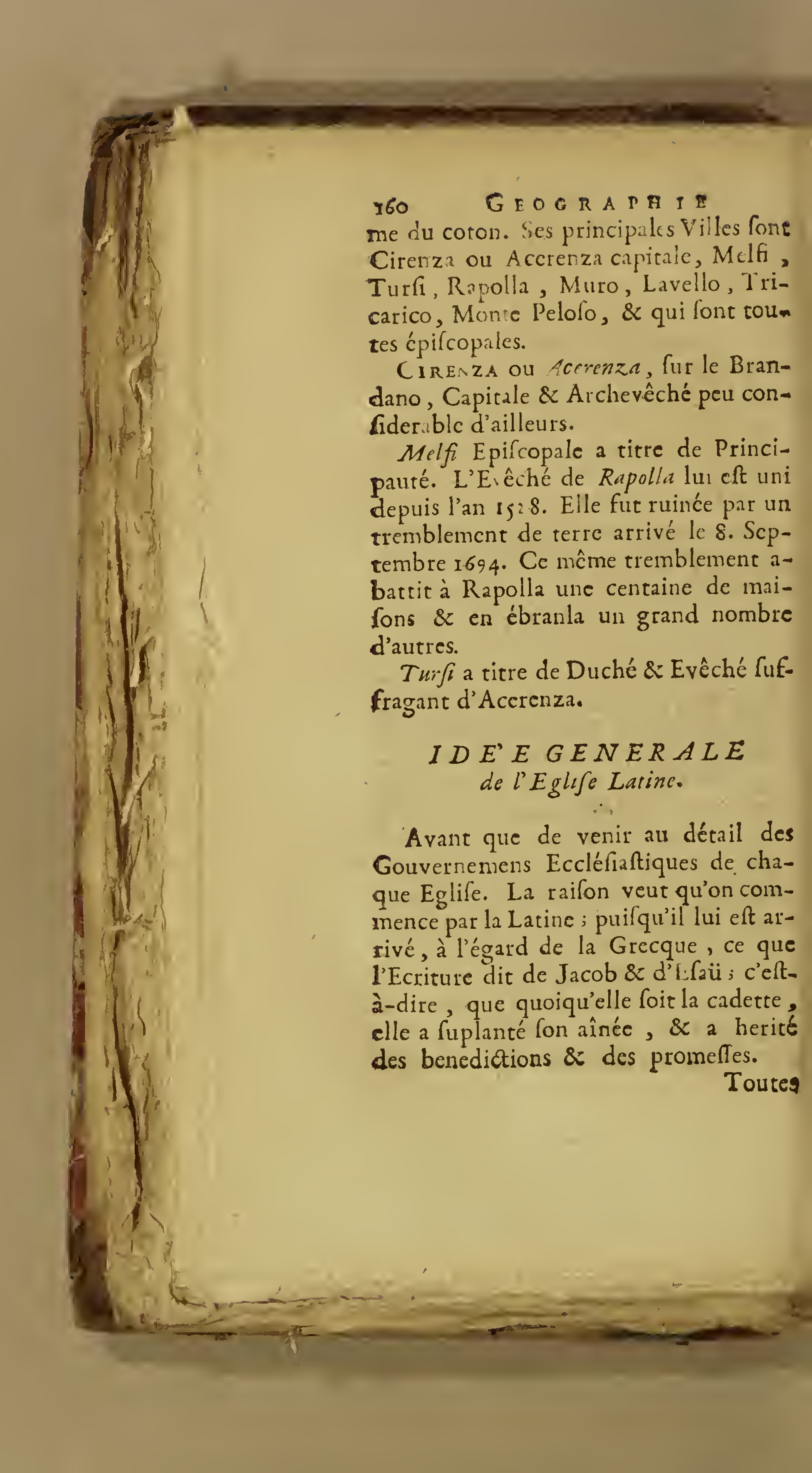
Principauté, qui appartient aux Borgia, & un Evêché suffragant de Reggio. Le célebre Cassiodore, né de parens illustres, étoit de cette Ville : dégoûté des grandeurs du monde il se retira dans le Monastere de Vivieres qu'il avoit fait bâtir à l'extremité de la Calabre, où il mourut l'an 567.

Girace Evêché suffragant de Reggio. On voit à un mille de cette Ville *Palepoli*, c'est à-dire la vieille Ville, où sont les ruines de l'ancienne *Locres*, capitale de la Grande Grece, à laquelle Girace a succedé. Locres fut fort renommée pour son magnifique Temple où étoit le Trésor de Proserpine. Les Locriens avoient de tres-justes Loix, & étoient portez à la vertu. Ils s'occupoient tellement à l'étude des bonnes Lettres, qu'ayant à se défendre contre les Croniates, ils ne purent assembler que quinze mille hommes. Ils honoroient particulierement Proserpine, qui avoit un Temple bâti hors la Ville. Ce Temple n'étoit ni fortifié ni ceint d'aucune muraille, ce qui avoit été défendu par la Déesse qui avoit promis de le garentir de toute attaque. Cependant, quoique l'on s'abstint de le ruiner, son grand trésor sacré fut pillé par Pirrhus, qui se trouva contraint de le rendre, à cau-

ſe des grands malheurs qui lui arriverent après avoir fait ce ſacrilege. Il le fut encore enſuite par quelques Capitaines & Soldats Romains, qui devinrent auſſitôt comme furieux, deſorte que le Senat ordonna qu'on y remettroit le double de ce qu'on diſoit qu'il pouvoit valoir, tant ils redoutoient l'indignation de cette Déeſſe.

LA BASILICATE.

Cette Province comprend toute la partie de l'ancienne *Lucanie*, qui n'eſt point enfermée dans la Principauté Citerieure, & s'avance dans la Grande Grece, prenant beaucoup du pays de l'ancienne Peucetie & de celui des Locriens. Elle a au Nord & au Nord-Eſt la Capitanate, la Terre de Bari & celle d'Otrante; au Levant le Golfe de Tarente; au Midi la Calabre Citerieure; au Couchant la Principauté Citerieure; & au Nord-Oüeſt, la Principauté Ulterieure. Elle eſt arroſée de pluſieurs Rivieres, dont les principales ſont le Brandano, le Baſiento, l'Agri & le Sino. Mais comme elle eſt preſque toute occupée par les montagnes de l'Apennin, elle n'eſt ni fort peuplée ni fort fertile. Elle produit pourtant aſſez pour l'entretient de ſes habitans; il y croît mê-



me du coton. Ses principales Villes sont Cirenza ou Accrenza capitale, Melfi, Tursi, Rapolla, Muro, Lavello, Tricarico, Monte Peloso, & qui sont toutes épiscopales.

CIRENZA ou *Accrenza*, sur le Brandano, Capitale & Archevêché peu considerable d'ailleurs.

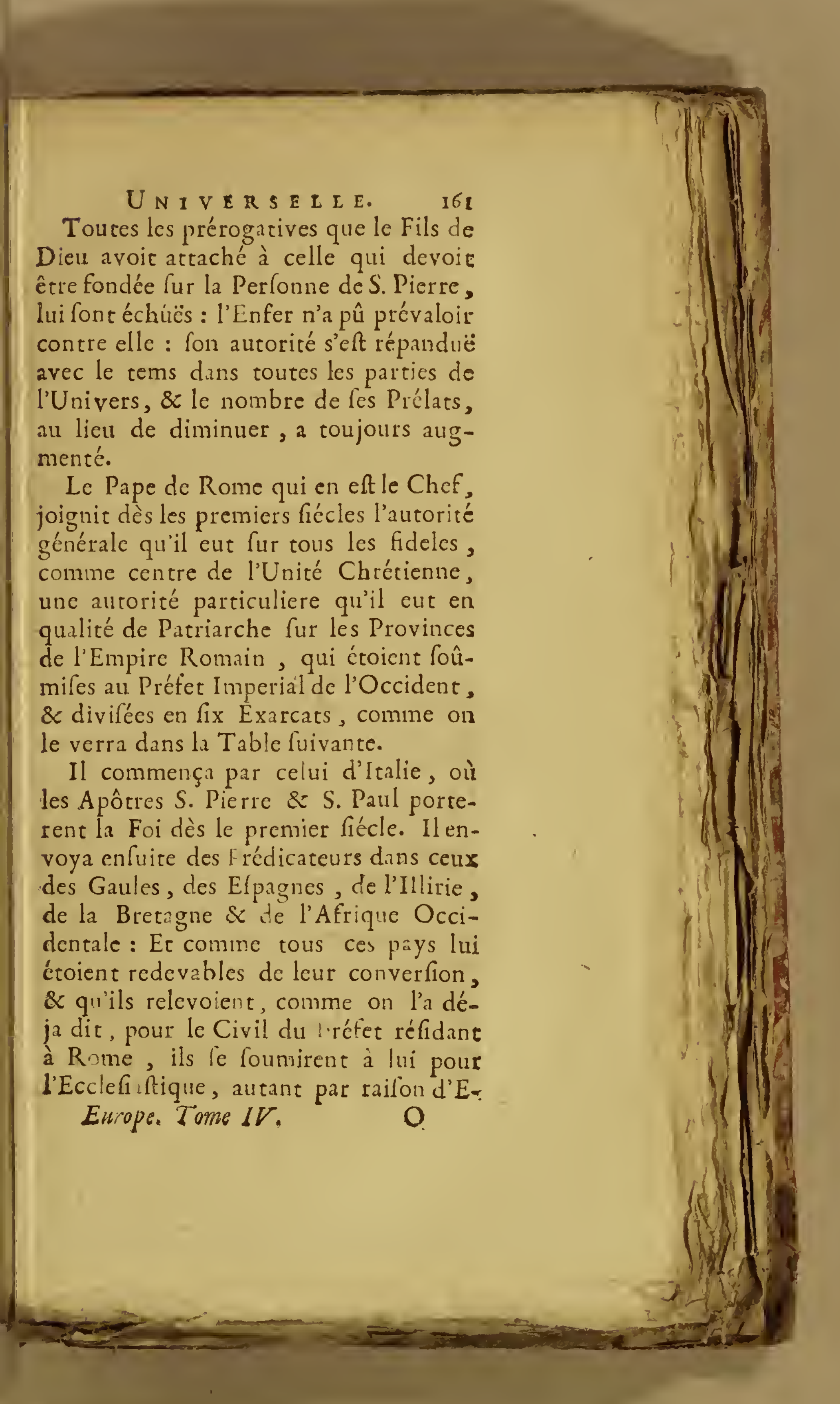
Melfi Episcopale a titre de Principauté. L'Evêché de *Rapolla* lui est uni depuis l'an 1528. Elle fut ruinée par un tremblement de terre arrivé le 8. Septembre 1694. Ce même tremblement abattit à Rapolla une centaine de maisons & en ébranla un grand nombre d'autres.

Tursi a titre de Duché & Evêché suffragant d'Accrenza.

IDE'E GENERALE de l'Eglise Latine.

Avant que de venir au détail des Gouvernemens Ecclésiastiques de chaque Eglise. La raison veut qu'on commence par la Latine; puisqu'il lui est arrivé, à l'égard de la Grecque, ce que l'Ecriture dit de Jacob & d'Esaü; c'est-à-dire, que quoiqu'elle soit la cadette, elle a suplanté son aînée, & a herité des benedictions & des promesses.

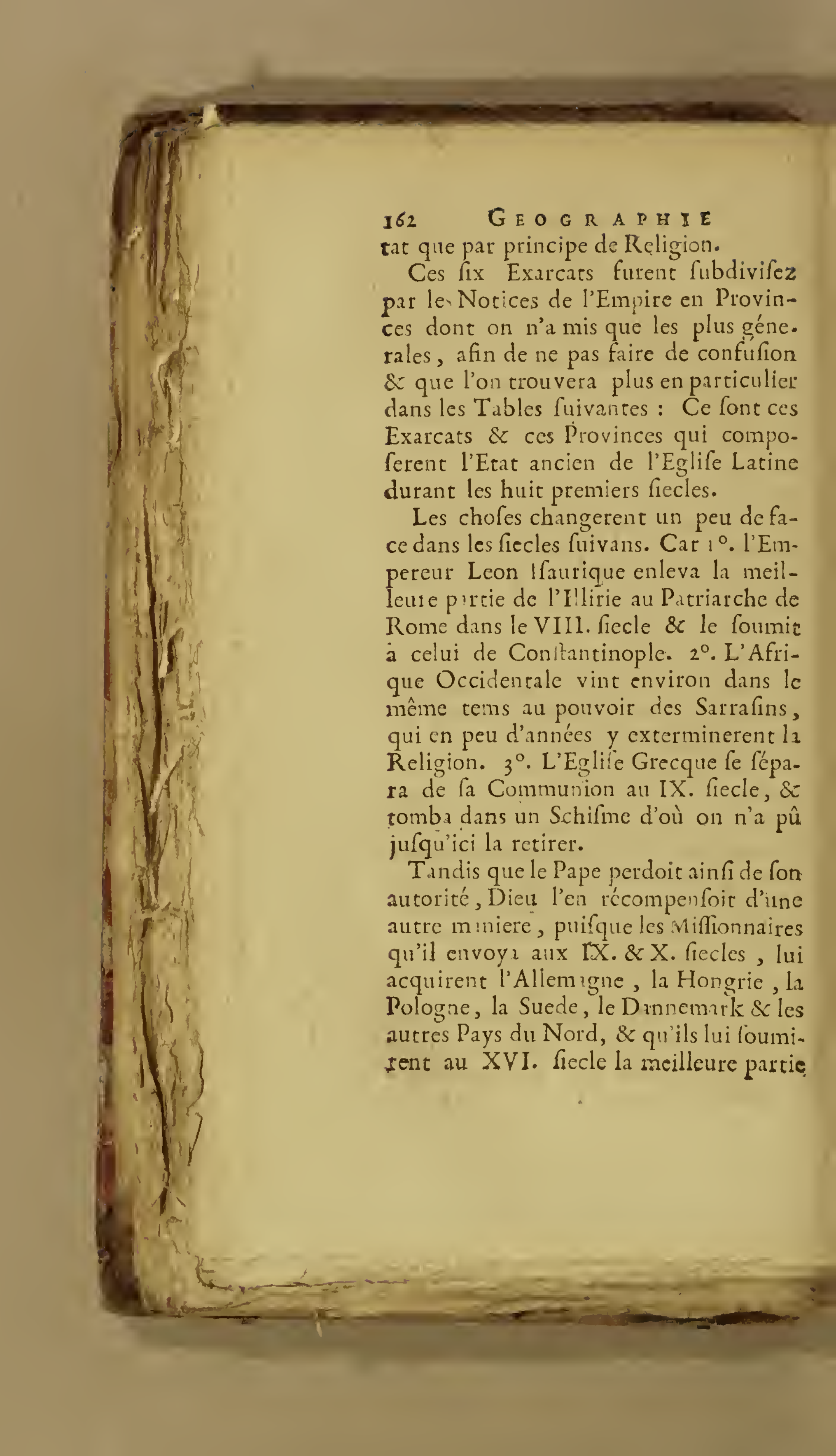
Toutes



Toutes les prérogatives que le Fils de Dieu avoit attaché à celle qui devoit être fondée ſur la Perſonne de S. Pierre, lui ſont échüës : l'Enfer n'a pû prévaloir contre elle : ſon autorité s'eſt répanduë avec le tems dans toutes les parties de l'Univers, & le nombre de ſes Prélats, au lieu de diminuer, a toujours augmenté.

Le Pape de Rome qui en eſt le Chef, joignit dès les premiers ſiécles l'autorité générale qu'il eut ſur tous les fideles, comme centre de l'Unité Chrétienne, une autorité particuliere qu'il eut en qualité de Patriarche ſur les Provinces de l'Empire Romain, qui étoient ſoûmiſes au Préfet Imperial de l'Occident, & diviſées en ſix Exarcats, comme on le verra dans la Table ſuivante.

Il commença par celui d'Italie, où les Apôtres S. Pierre & S. Paul porterent la Foi dès le premier ſiécle. Il envoya enſuite des Prédicateurs dans ceux des Gaules, des Eſpagnes, de l'Illirie, de la Bretagne & de l'Afrique Occidentale : Et comme tous ces pays lui étoient redevables de leur converſion, & qu'ils relevoient, comme on l'a déja dit, pour le Civil du Préfet réſidant à Rome, ils ſe ſoumirent à lui pour l'Eccleſiaſtique, autant par raiſon d'E-

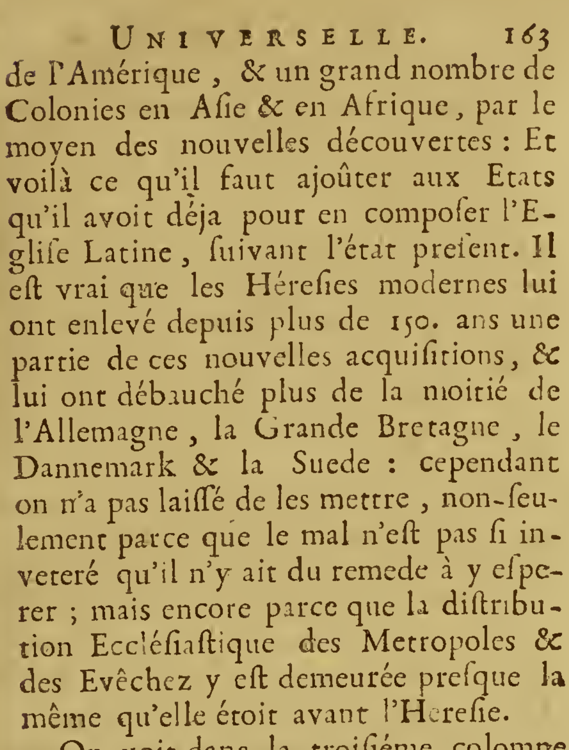


tat que par principe de Religion.

Ces ſix Exarcats furent ſubdiviſez par les Notices de l'Empire en Provinces dont on n'a mis que les plus génerales, afin de ne pas faire de confuſion & que l'on trouvera plus en particulier dans les Tables ſuivantes : Ce ſont ces Exarcats & ces Provinces qui compoſerent l'Etat ancien de l'Egliſe Latine durant les huit premiers ſiecles.

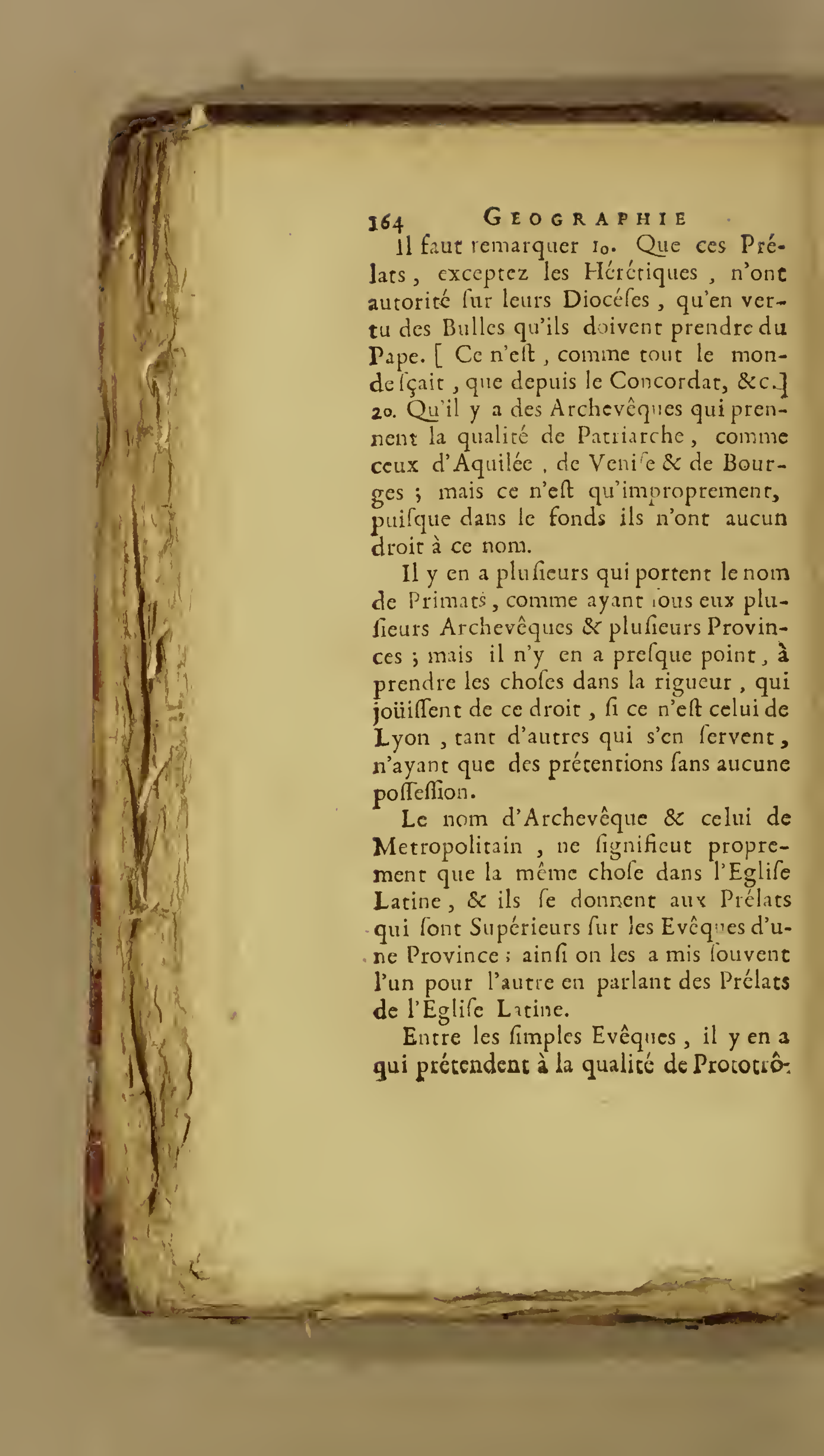
Les choſes changerent un peu de face dans les ſiecles ſuivans. Car 1°. l'Empereur Leon Iſaurique enleva la meilleure partie de l'Illirie au Patriarche de Rome dans le VIII. ſiecle & le ſoumit à celui de Conſtantinople. 2°. L'Afrique Occidentale vint environ dans le même tems au pouvoir des Sarraſins, qui en peu d'années y exterminerent la Religion. 3°. L'Egliſe Grecque ſe ſépara de ſa Communion au IX. ſiecle, & tomba dans un Schiſme d'où on n'a pû juſqu'ici la retirer.

Tandis que le Pape perdoit ainſi de ſon autorité, Dieu l'en récompenſoit d'une autre maniere, puiſque les Miſſionnaires qu'il envoya aux IX. & X. ſiecles, lui acquirent l'Allemagne, la Hongrie, la Pologne, la Suede, le Dannemark & les autres Pays du Nord, & qu'ils lui ſoumirent au XVI. ſiecle la meilleure partie



de l'Amérique, & un grand nombre de Colonies en Asie & en Afrique, par le moyen des nouvelles découvertes : Et voilà ce qu'il faut ajoûter aux Etats qu'il avoit déja pour en composer l'Eglise Latine, suivant l'état present. Il est vrai que les Héresies modernes lui ont enlevé depuis plus de 150. ans une partie de ces nouvelles acquisitions, & lui ont débauché plus de la moitié de l'Allemagne, la Grande Bretagne, le Dannemark & la Suede : cependant on n'a pas laissé de les mettre, non-seulement parce que le mal n'est pas si inveteré qu'il n'y ait du remede à y esperer ; mais encore parce que la distribution Ecclésiastique des Metropoles & des Evêchez y est demeurée presque la même qu'elle étoit avant l'Heresie.

On voit dans la troisiéme colomne qui suit, un dénombrement assez exact des Archevêchez & Evêchez qui sont dans chaque païs : ce qui fait voir d'un coup d'œil en quoi consiste l'Eglise Latine que l'on décrit ici. Le nombre des Archevêchez est justement de 111. Celui des Evêchez est à peu près de 670. & ne peut être determiné si précisement, parce que de tems en tems on en érige, on en unit, on en suprime : mais cela n'y apporte pas un grand changement.

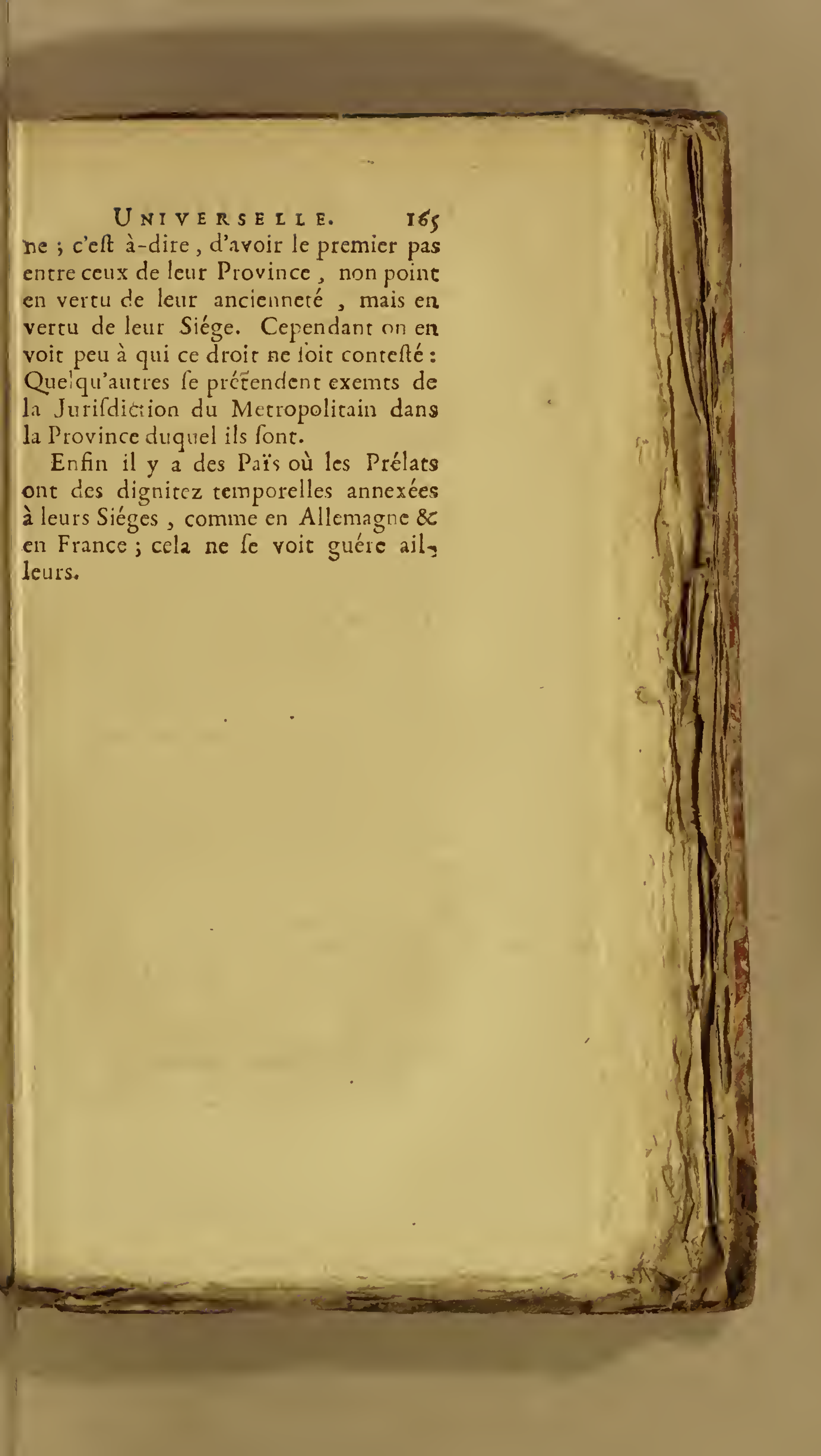


Il faut remarquer 1o. Que ces Prélats, exceptez les Hérétiques, n'ont autorité ſur leurs Diocéſes, qu'en vertu des Bulles qu'ils doivent prendre du Pape. [Ce n'eſt, comme tout le monde ſçait, que depuis le Concordat, &c.] 2o. Qu'il y a des Archevêques qui prennent la qualité de Patriarche, comme ceux d'Aquilée, de Veniſe & de Bourges; mais ce n'eſt qu'improprement, puiſque dans le fonds ils n'ont aucun droit à ce nom.

Il y en a pluſieurs qui portent le nom de Primats, comme ayant ſous eux pluſieurs Archevêques & pluſieurs Provinces; mais il n'y en a preſque point, à prendre les choſes dans la rigueur, qui joüiſſent de ce droit, ſi ce n'eſt celui de Lyon, tant d'autres qui s'en ſervent, n'ayant que des prétentions ſans aucune poſſeſſion.

Le nom d'Archevêque & celui de Metropolitain, ne ſignifient proprement que la même choſe dans l'Egliſe Latine, & ils ſe donnent aux Prélats qui ſont Supérieurs ſur les Evêques d'une Province; ainſi on les a mis ſouvent l'un pour l'autre en parlant des Prélats de l'Egliſe Latine.

Entre les ſimples Evêques, il y en a qui prétendent à la qualité de Prototrô-



ne ; c'eſt à-dire, d'avoir le premier pas entre ceux de leur Province, non point en vertu de leur ancienneté, mais en vertu de leur Siége. Cependant on en voit peu à qui ce droit ne ſoit conteſté : Quelqu'autres ſe prétendent exemts de la Juriſdiction du Metropolitain dans la Province duquel ils ſont.

Enfin il y a des Païs où les Prélats ont des dignitez temporelles annexées à leurs Siéges, comme en Allemagne & en France ; cela ne ſe voit guére ailleurs.

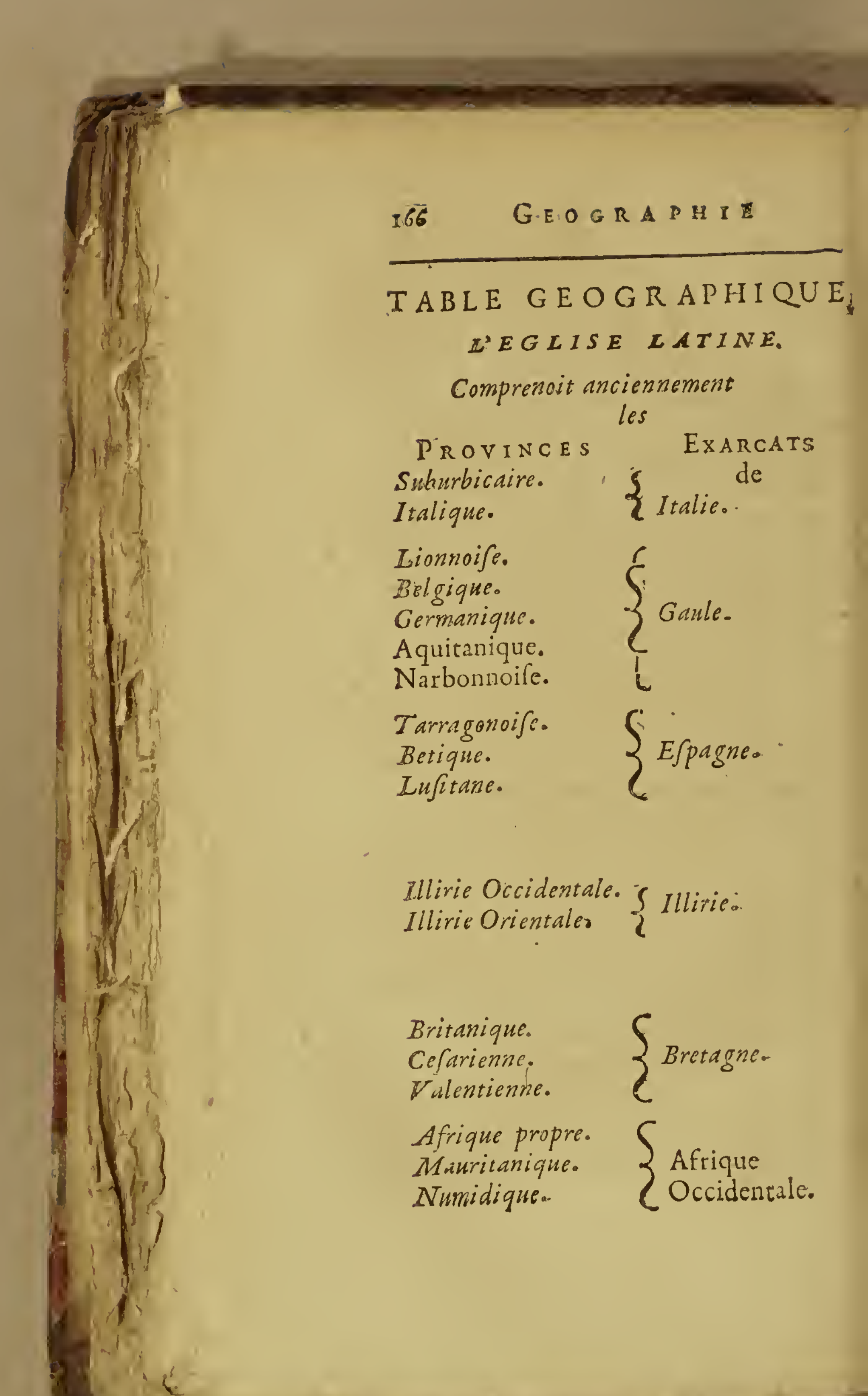


TABLE GEOGRAPHIQUE,

L'EGLISE LATINE.

Comprenoit anciennement les

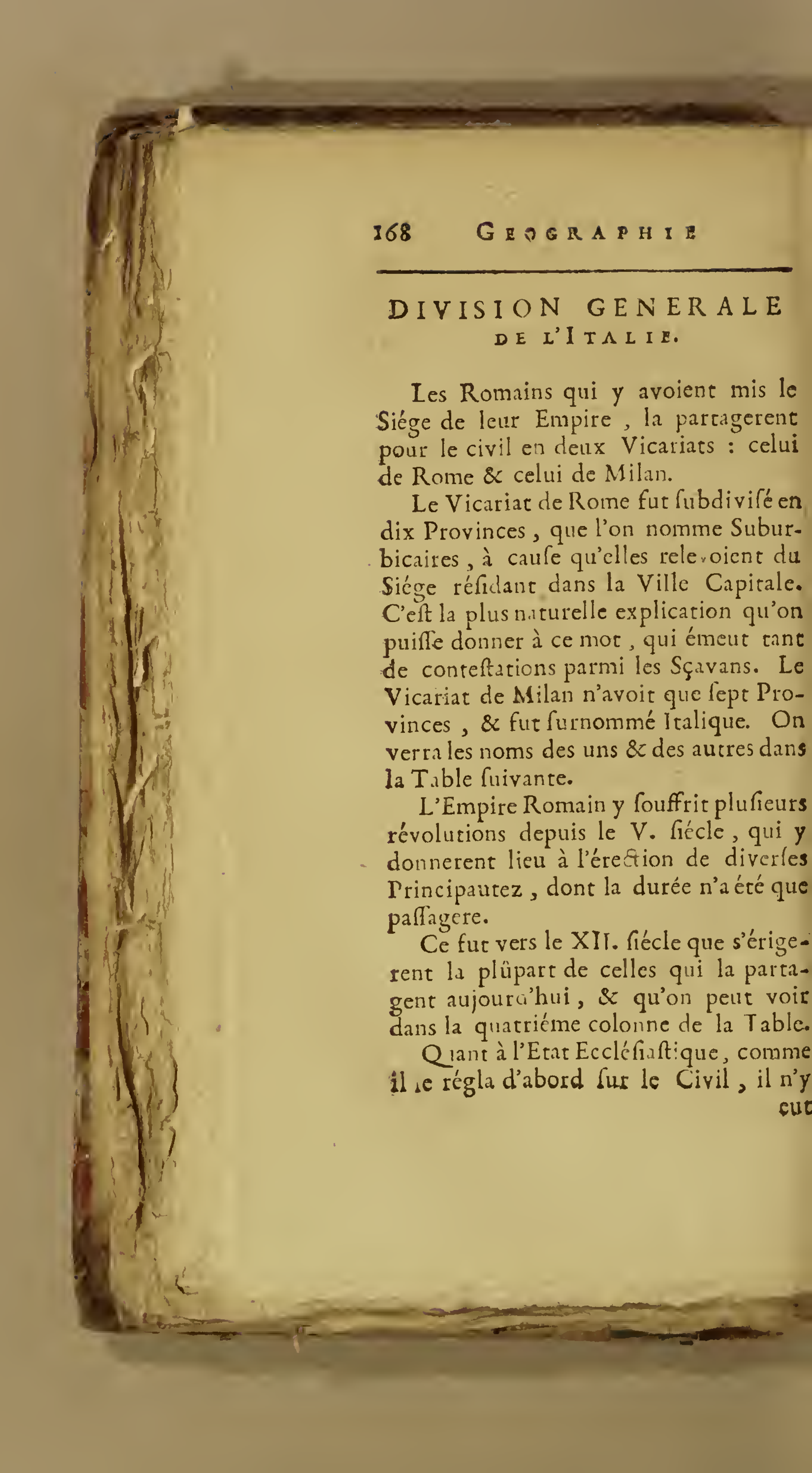
PROVINCES	EXARCATS de
Suburbicaire. *Italique.*	*Italie.*
Lionnoiſe. *Belgique.* *Germanique.* Aquitanique. Narbonnoiſe.	*Gaule.*
Tarragonoiſe. *Betique.* *Luſitane.*	*Eſpagne.*
Illirie Occidentale. *Illirie Orientale.*	*Illirie.*
Britanique. *Ceſarienne.* *Valentienne.*	*Bretagne.*
Afrique propre. *Mauritanique.* *Numidique.*	Afrique Occidentale.

TABLE GEOGRAPHIQUE.

L'EGLISE LATINE.

Comprend aujourd'hui les

DIOCESES de	ETATS de
41. Arch. 257. Ev.	*Italie.*
21. Arch. 116. Ev.	*France.*
8. Arch. 46. Ev.	*Espagne.*
3. Arch. 10. Ev.	*Portugal.*
8. Arch. 50. Ev.	*Allemag.*
2. Arch. 14. Ev.	*Hongrie.*
6. Arch. 30. Ev.	*Dalmatie.*
2. Arch. 16. Ev.	*Pologne.*
2. Arch. 12. Ev.	*Suéde.*
2. Arch. 12. Ev.	*Dannem.*
8. Arch. 60. Ev.	*Grande Bretagne.*
8. Arch. 5. Ev.	*Et Colonies Chrétiennes d'Afrique, Asie & Amerique.*



DIVISION GENERALE DE L'ITALIE.

Les Romains qui y avoient mis le Siége de leur Empire, la partagerent pour le civil en deux Vicariats : celui de Rome & celui de Milan.

Le Vicariat de Rome fut ſubdiviſé en dix Provinces, que l'on nomme Suburbicaires, à cauſe qu'elles relevoient du Siége réſidant dans la Ville Capitale. C'eſt la plus naturelle explication qu'on puiſſe donner à ce mot, qui émeut tant de conteſtations parmi les Sçavans. Le Vicariat de Milan n'avoit que ſept Provinces, & fut ſurnommé Italique. On verra les noms des uns & des autres dans la Table ſuivante.

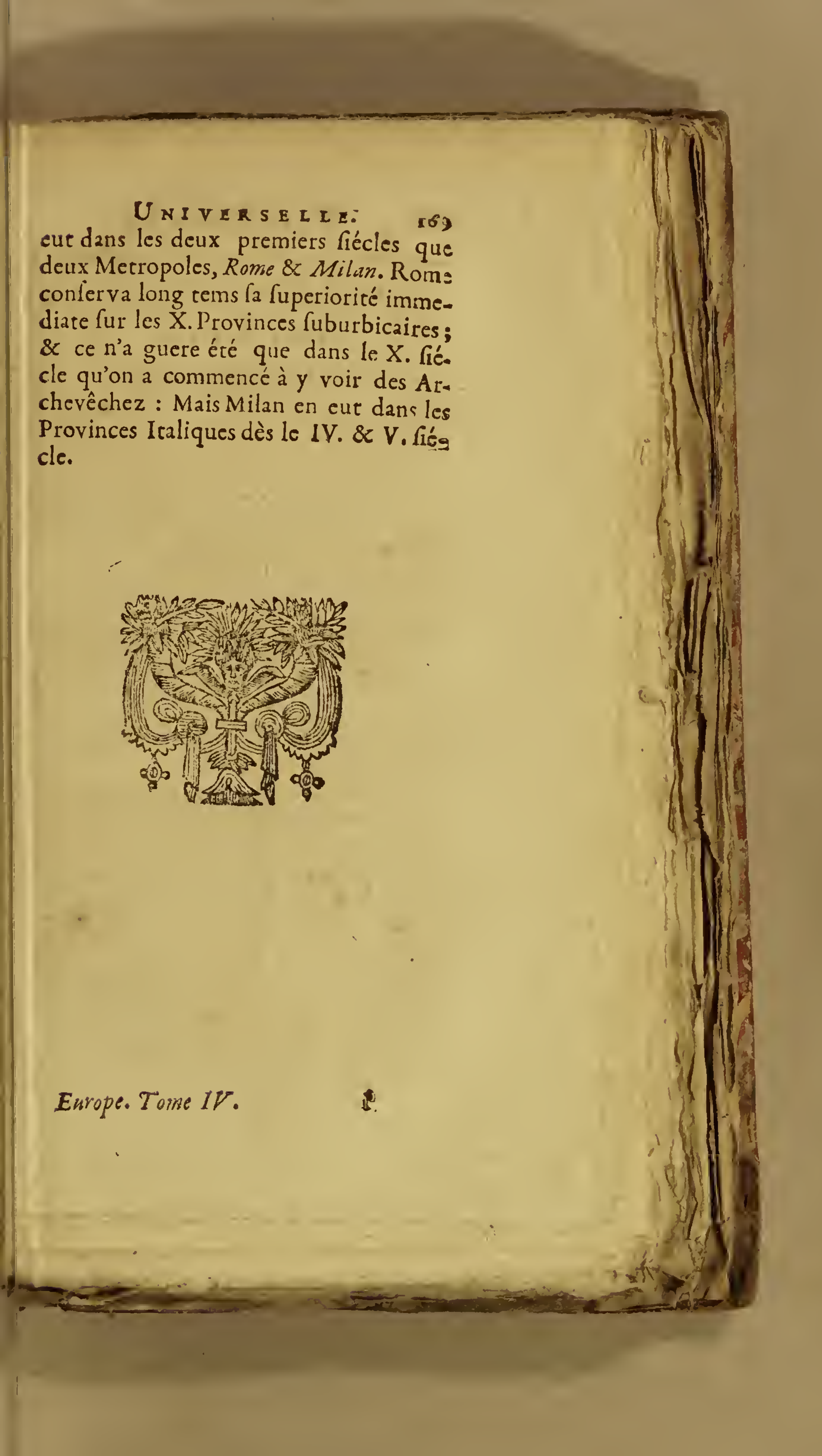
L'Empire Romain y ſouffrit pluſieurs révolutions depuis le V. ſiécle, qui y donnerent lieu à l'érection de diverſes Principautez, dont la durée n'a été que paſſagere.

Ce fut vers le XII. ſiécle que s'érigerent la plûpart de celles qui la partagent aujourd'hui, & qu'on peut voir dans la quatriéme colonne de la Table.

Quant à l'Etat Eccléſiaſtique, comme il ſe régla d'abord ſur le Civil, il n'y

eut

eut dans les deux premiers ſiécles que deux Metropoles, *Rome* & *Milan*. Rome conſerva long tems ſa ſuperiorité immediate ſur les X. Provinces ſuburbicaires ; & ce n'a guere été que dans le X. ſiécle qu'on a commencé à y voir des Archevêchez : Mais Milan en eut dans les Provinces Italiques dès le IV. & V. ſiécle.



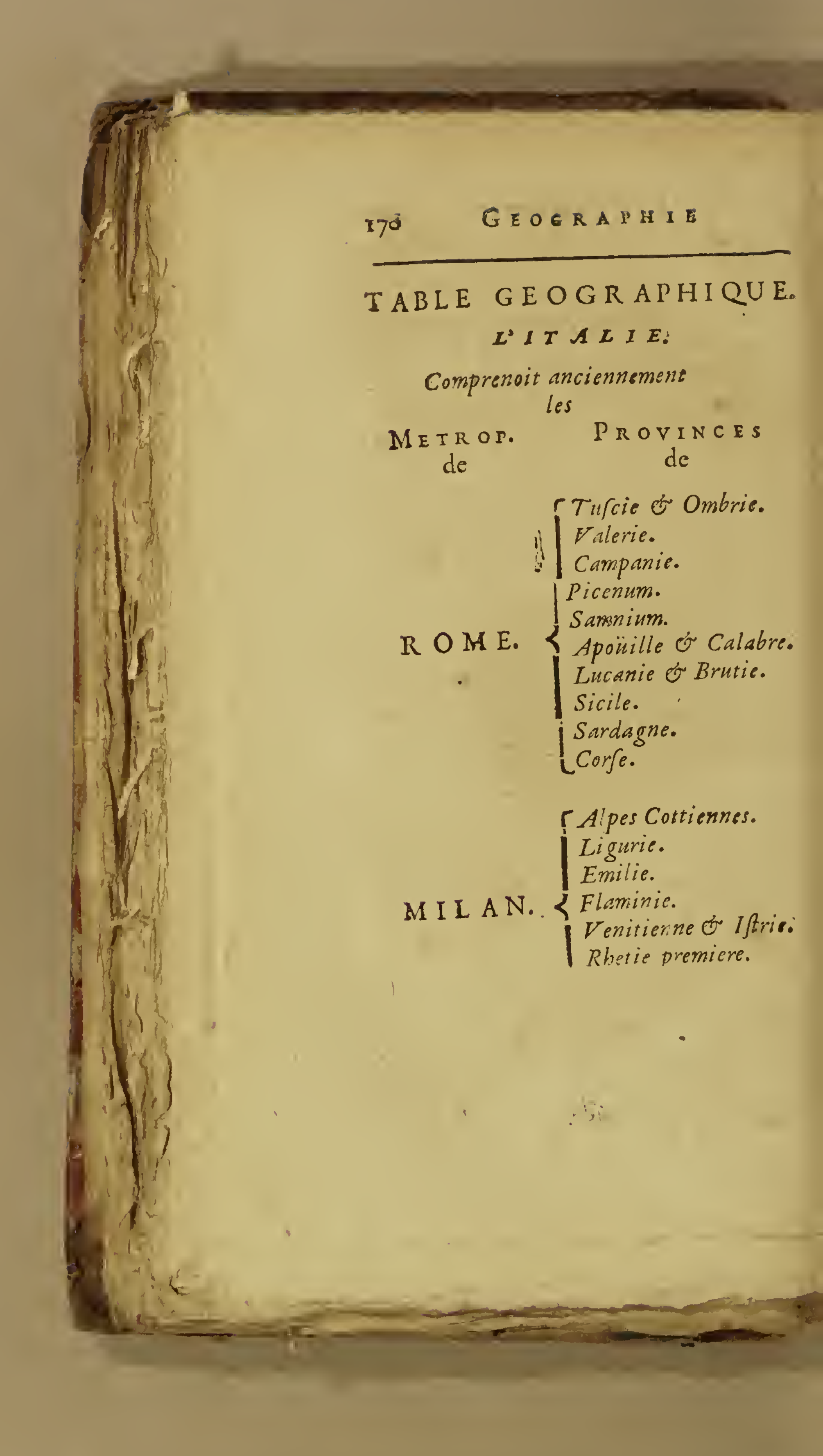


TABLE GEOGRAPHIQUE.

L'ITALIE:

Comprenoit anciennement les

Metrop. de	Provinces de
ROME.	*Tuſcie & Ombrie.*
	Valerie.
	Campanie.
	Picenum.
	Samnium.
	Apoüille & Calabre.
	Lucanie & Brutie.
	Sicile.
	Sardagne.
	Corſe.
MILAN.	*Alpes Cottiennes.*
	Ligurie.
	Emilie.
	Flaminie.
	Venitienne & Iſtrie.
	Rhetie premiere.

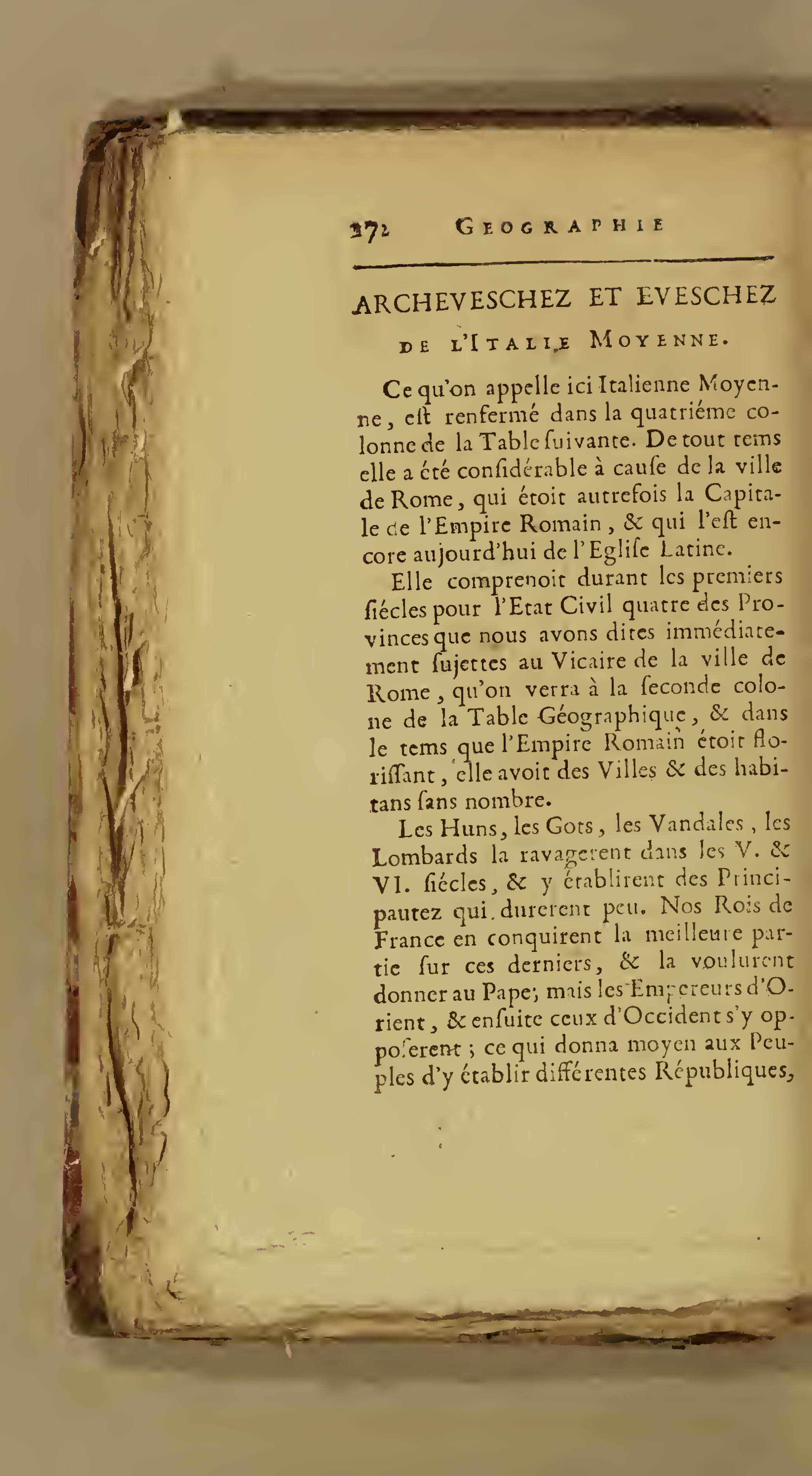
TABLE GEOGRAPHIQUE.

L'ITALIE.

Comprend aujourd'hui les

ARCH. & EV. de	PROV de
L'Italie moïenne.	Toscane. L'Eglise.
La Basse Italie.	Royaume de Naples.
Isles d'Italie	Sicile. Sardagne. Corse.
La haute Italie.	Genes. Lombardie. Romagne. Venise.

Ces deux-ci sont aujourd'huy d'Allemagne.

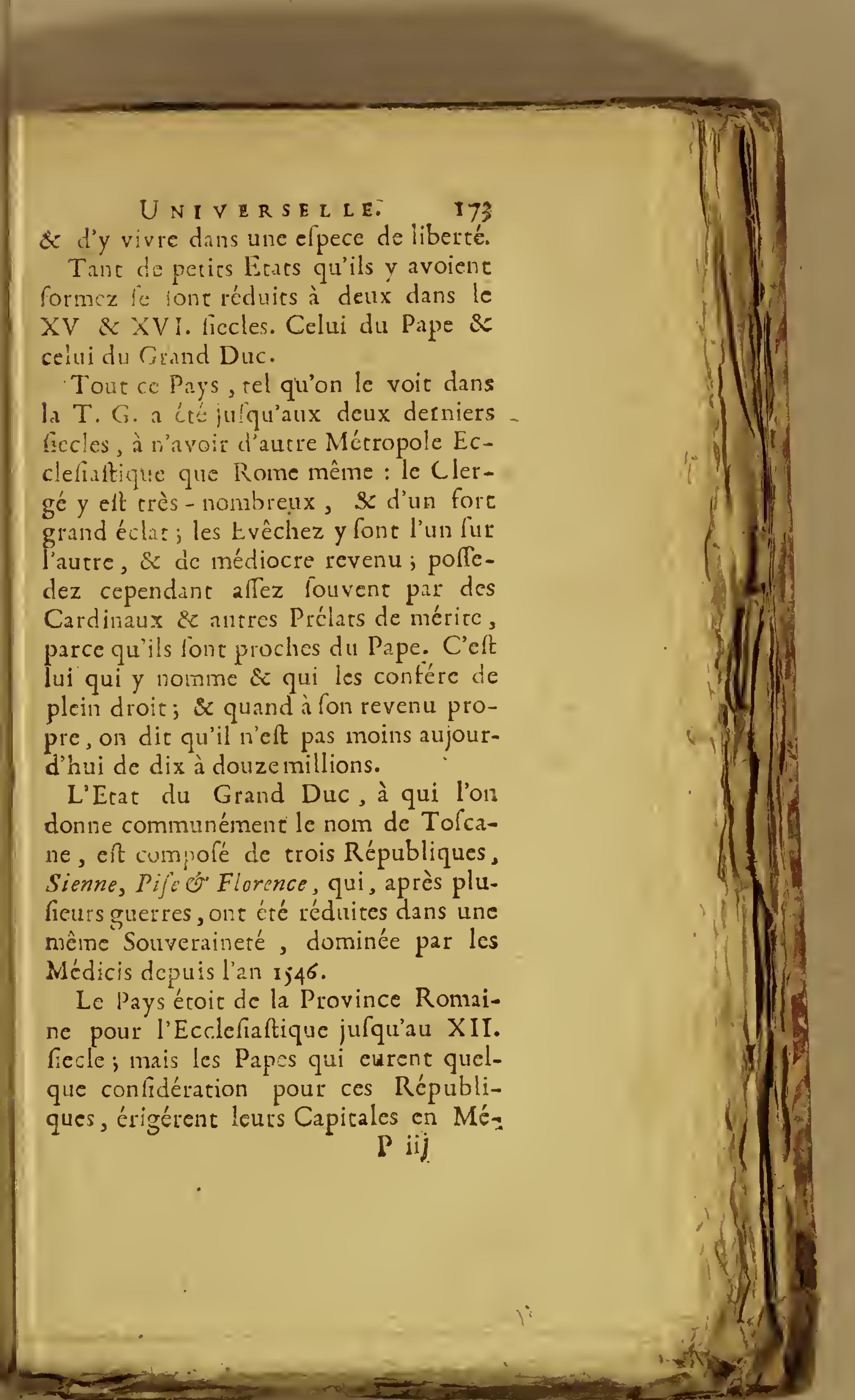


ARCHEVESCHEZ ET EVESCHEZ DE L'ITALIE MOYENNE.

Ce qu'on appelle ici Italienne Moyenne, eſt renfermé dans la quatriéme colonne de la Table ſuivante. De tout tems elle a été conſidérable à cauſe de la ville de Rome, qui étoit autrefois la Capitale de l'Empire Romain, & qui l'eſt encore aujourd'hui de l'Egliſe Latine.

Elle comprenoit durant les premiers ſiécles pour l'Etat Civil quatre des Provinces que nous avons dites immédiatement ſujettes au Vicaire de la ville de Rome, qu'on verra à la ſeconde colone de la Table Géographique, & dans le tems que l'Empire Romain étoit floriſſant, elle avoit des Villes & des habitans ſans nombre.

Les Huns, les Gots, les Vandales, les Lombards la ravagerent dans les V. & VI. ſiécles, & y établirent des Principautez qui durerent peu. Nos Rois de France en conquirent la meilleure partie ſur ces derniers, & la voulurent donner au Pape; mais les Empereurs d'Orient, & enſuite ceux d'Occident s'y opoſerent; ce qui donna moyen aux Peuples d'y établir différentes Républiques,



& d'y vivre dans une espece de liberté.

Tant de petits Etats qu'ils y avoient formez se sont réduits à deux dans le XV & XVI. siecles. Celui du Pape & celui du Grand Duc.

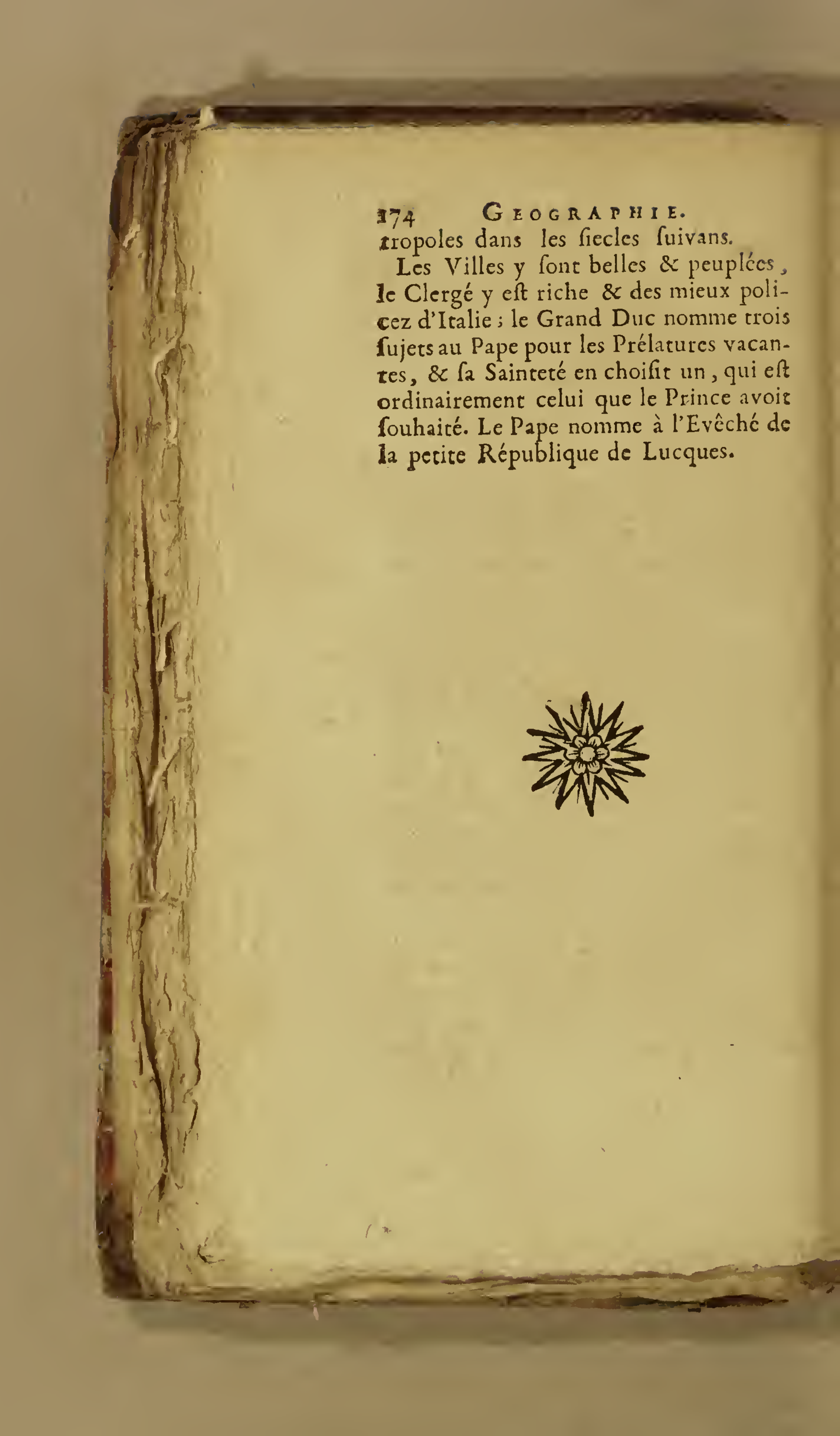
Tout ce Pays, tel qu'on le voit dans la T. G. a été jusqu'aux deux derniers siecles, à n'avoir d'autre Métropole Ecclesiastique que Rome même : le Clergé y est très-nombreux, & d'un fort grand éclat ; les Evêchez y sont l'un sur l'autre, & de médiocre revenu ; possedez cependant assez souvent par des Cardinaux & autres Prélats de mérite, parce qu'ils sont proches du Pape. C'est lui qui y nomme & qui les confére de plein droit ; & quand à son revenu propre, on dit qu'il n'est pas moins aujourd'hui de dix à douze millions.

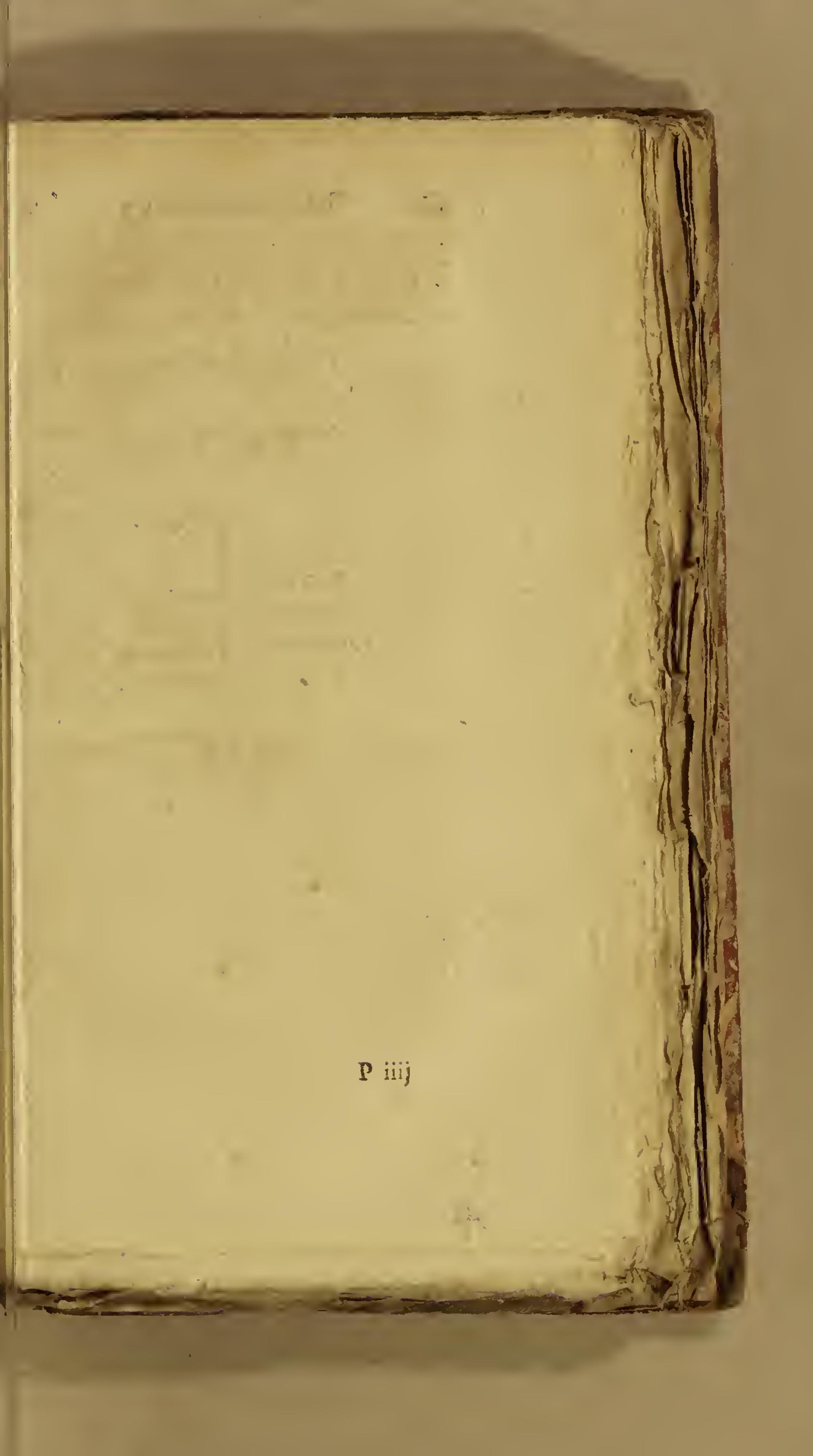
L'Etat du Grand Duc, à qui l'on donne communément le nom de Toscane, est composé de trois Républiques, *Sienne*, *Pise & Florence*, qui, après plusieurs guerres, ont été réduites dans une même Souveraineté, dominée par les Médicis depuis l'an 1546.

Le Pays étoit de la Province Romaine pour l'Ecclesiastique jusqu'au XII. siecle ; mais les Papes qui eurent quelque considération pour ces Républiques, érigérent leurs Capitales en Mé-

tropoles dans les fiecles fuivans.

Les Villes y font belles & peuplées, le Clergé y eft riche & des mieux policez d'Italie ; le Grand Duc nomme trois fujets au Pape pour les Prélatures vacantes, & fa Sainteté en choifit un, qui eft ordinairement celui que le Prince avoit fouhaité. Le Pape nomme à l'Evêché de la petite République de Lucques.





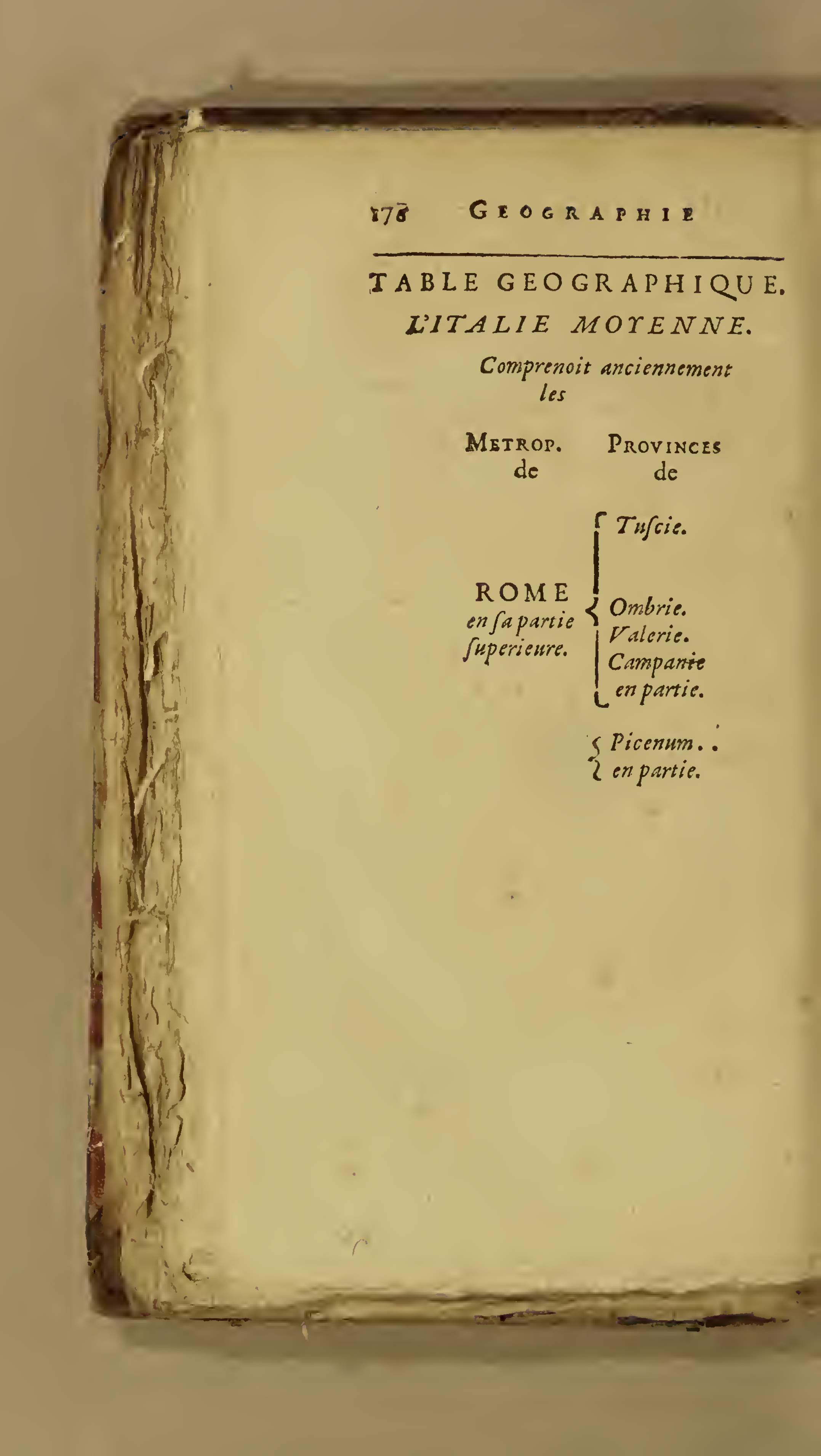


TABLE GEOGRAPHIQUE.

L'ITALIE MOYENNE.

Comprenoit anciennement les

METROP. de	PROVINCES de
ROME *en sa partie superieure.*	*Tuscie.*
	Ombrie.
	Valerie.
	Campanie en partie.
	Picenum. en partie.

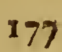


TABLE GEOGRAPHIQUE.

L'ITALIE MOYENNE.

Comprend aujourd'hui les

ARCHEV. de	PROVINCES de	
Florence. Siene. ise.	Toscane.	*au Grand Duc.*
Rome.	Patrimoine. Ombrie. Campagne de Rome.	*au Pape.*
Fermo.	Marche d'Ancône.	*au Pape.*
Urbin.	Duché d'Urbin.	*au Pape.*

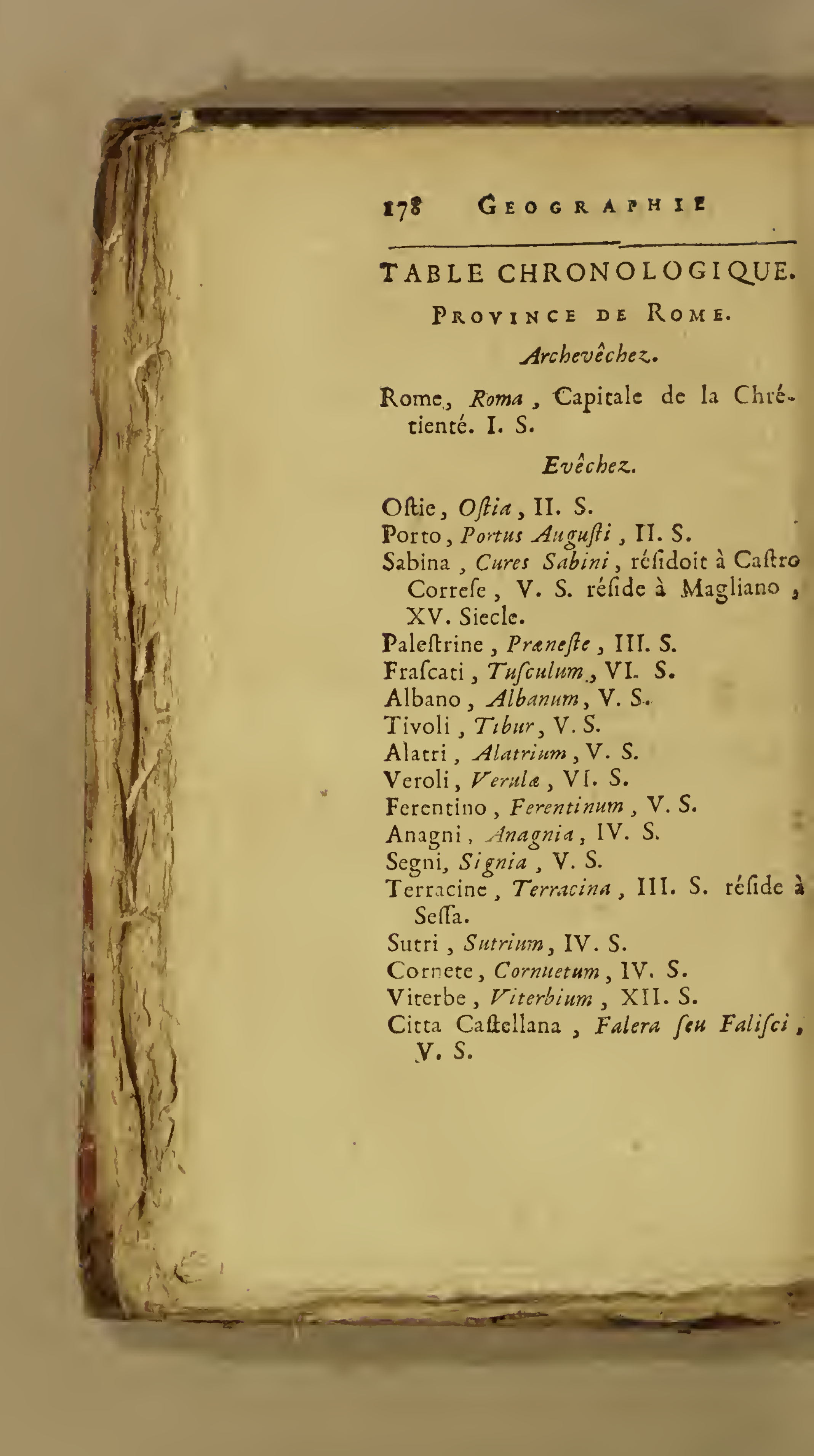


TABLE CHRONOLOGIQUE.

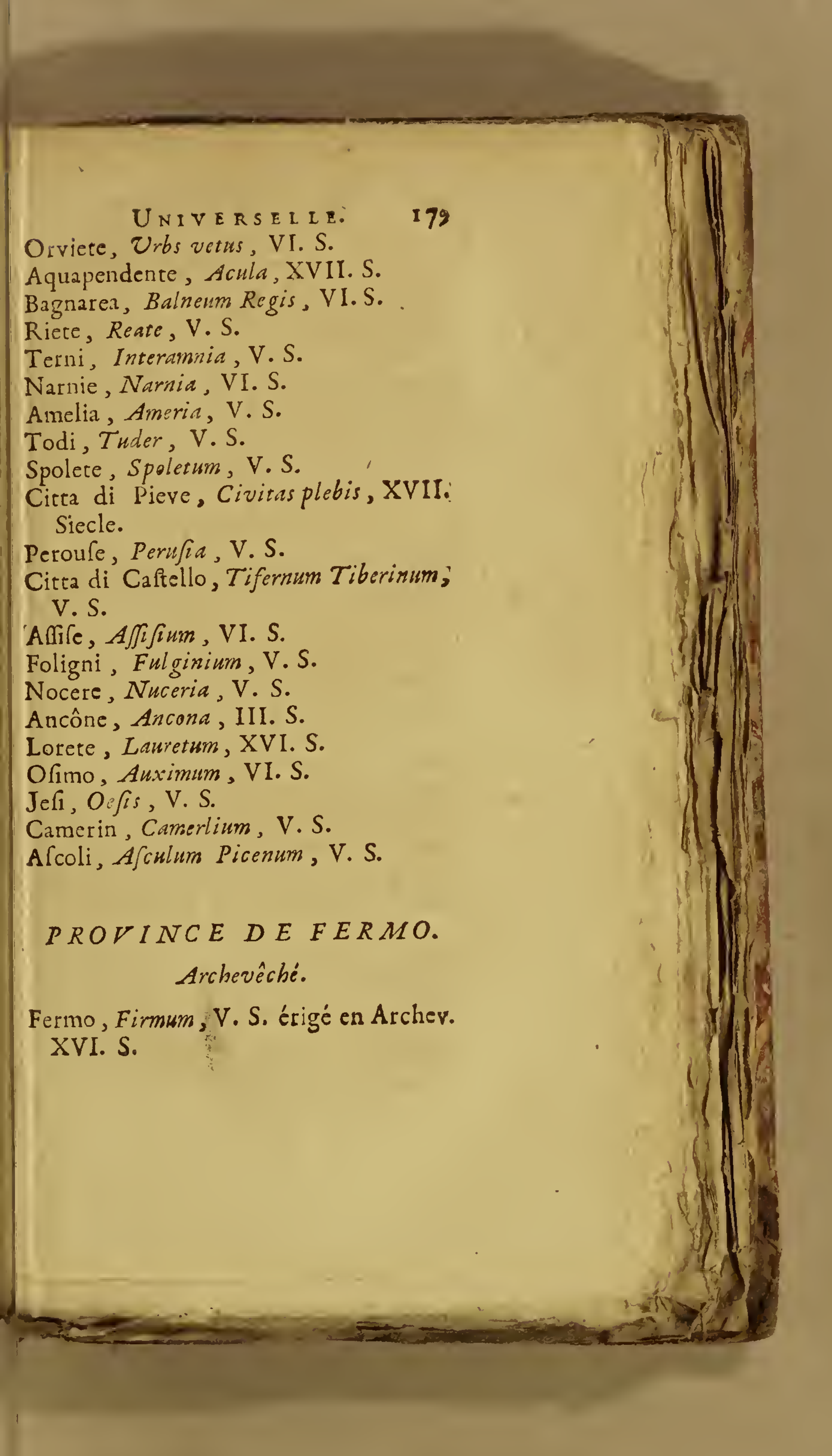
PROVINCE DE ROME.

Archevêchez.

Rome, *Roma*, Capitale de la Chrétienté. I. S.

Evêchez.

Oſtie, *Oſtia*, II. S.
Porto, *Portus Auguſti*, II. S.
Sabina, *Cures Sabini*, réſidoit à Caſtro Correſe, V. S. réſide à Magliano, XV. Siecle.
Paleſtrine, *Præneſte*, III. S.
Fraſcati, *Tuſculum*, VI. S.
Albano, *Albanum*, V. S.
Tivoli, *Tibur*, V. S.
Alatri, *Alatrium*, V. S.
Veroli, *Verulæ*, VI. S.
Ferentino, *Ferentinum*, V. S.
Anagni, *Anagnia*, IV. S.
Segni, *Signia*, V. S.
Terracine, *Terracina*, III. S. réſide à Seſſa.
Sutri, *Sutrium*, IV. S.
Cornete, *Cornuetum*, IV. S.
Viterbe, *Viterbium*, XII. S.
Citta Caſtellana, *Falera ſeu Faliſci*, V. S.

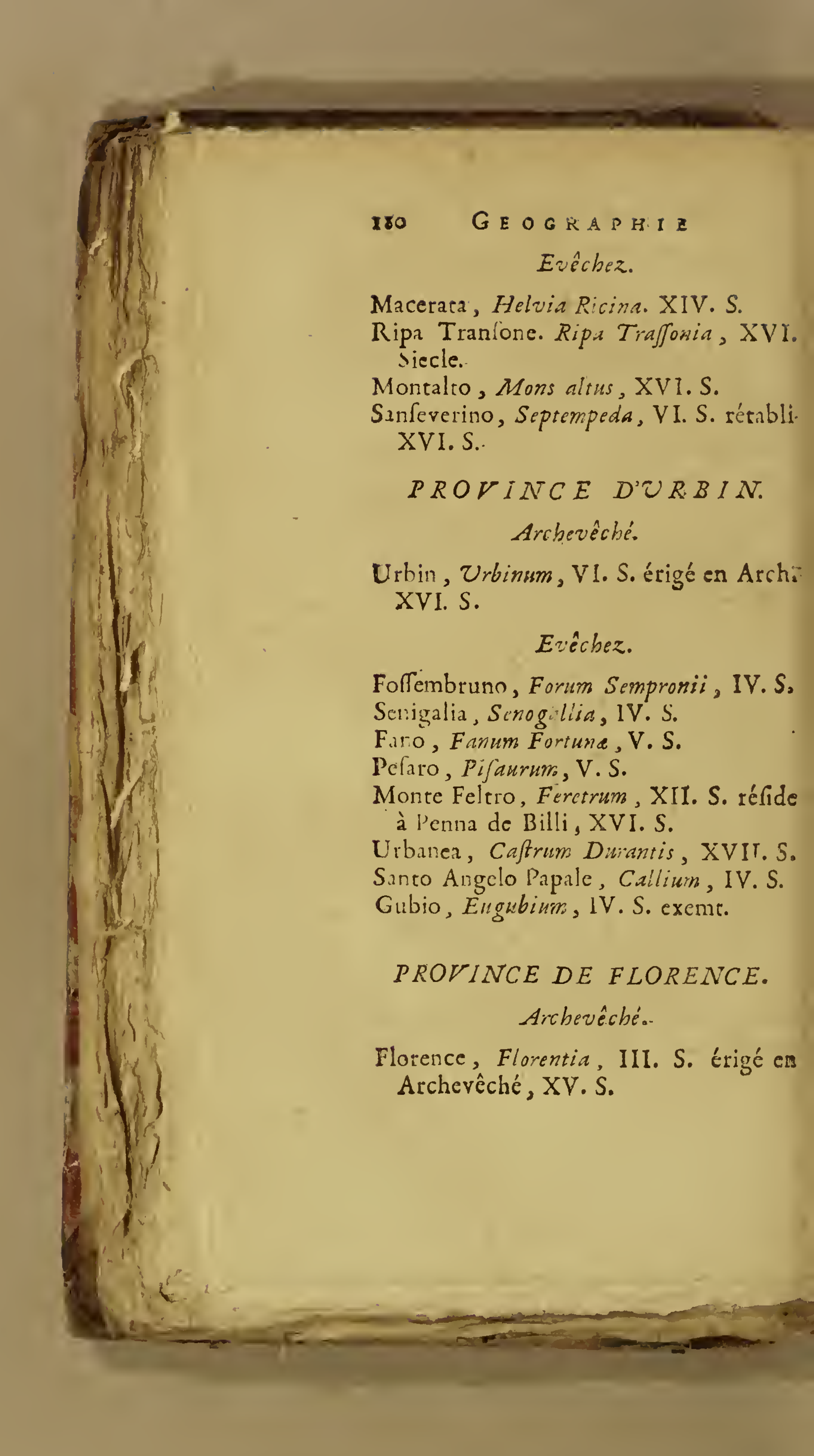


Orviete, *Urbs vetus*, VI. S.
Aquapendente, *Acula*, XVII. S.
Bagnarea, *Balneum Regis*, VI. S.
Riete, *Reate*, V. S.
Terni, *Interamnia*, V. S.
Narnie, *Narnia*, VI. S.
Amelia, *Ameria*, V. S.
Todi, *Tuder*, V. S.
Spolete, *Spoletum*, V. S.
Citta di Pieve, *Civitas plebis*, XVII. Siecle.
Perouſe, *Peruſia*, V. S.
Citta di Caſtello, *Tifernum Tiberinum*, V. S.
Aſſiſe, *Aſſiſium*, VI. S.
Foligni, *Fulginium*, V. S.
Nocere, *Nuceria*, V. S.
Ancône, *Ancona*, III. S.
Lorete, *Lauretum*, XVI. S.
Oſimo, *Auximum*, VI. S.
Jeſi, *Oeſis*, V. S.
Camerin, *Camerlium*, V. S.
Aſcoli, *Aſculum Picenum*, V. S.

PROVINCE DE FERMO.

Archevêché.

Fermo, *Firmum*, V. S. érigé en Archev. XVI. S.



Evêchez.

Macerata, *Helvia Ricina*. XIV. S.
Ripa Transone. *Ripa Trassonia*, XVI. Siecle.
Montalto, *Mons altus*, XVI. S.
Sanseverino, *Septempeda*, VI. S. rétabli XVI. S.

PROVINCE D'URBIN.

Archevêché.

Urbin, *Urbinum*, VI. S. érigé en Arch. XVI. S.

Evêchez.

Fossembruno, *Forum Sempronii*, IV. S.
Senigalia, *Senogallia*, IV. S.
Fano, *Fanum Fortunæ*, V. S.
Pesaro, *Pisaurum*, V. S.
Monte Feltro, *Feretrum*, XII. S. réside à Penna de Billi, XVI. S.
Urbanea, *Castrum Durantis*, XVII. S.
Santo Angelo Papale, *Callium*, IV. S.
Gubio, *Eugubium*, IV. S. exemt.

PROVINCE DE FLORENCE.

Archevêché.

Florence, *Florentia*, III. S. érigé en Archevêché, XV. S.

Evêchez.

Fiesole, *Fæsulæ*, V. S.
Borgo di San Sepulchro, *Biturgia*, XVI. S.
Pistoye, *Pistorium*, X. S.
Aresso, *Aretium*, III. S. exemt.
Cortone, *Cortonium*, VI. S. rétabli, XIV. S. exemt.
Monte Pulciano, *Mons Politianus*, XVI. S. exemt.
San-Miniato-al-Tedesco, *Miniatum Teutonis*, XVII. S.
Colle, *Collis*, XVI. S. exemt.
Volterra, *Volaterra*, V. S. exemt.

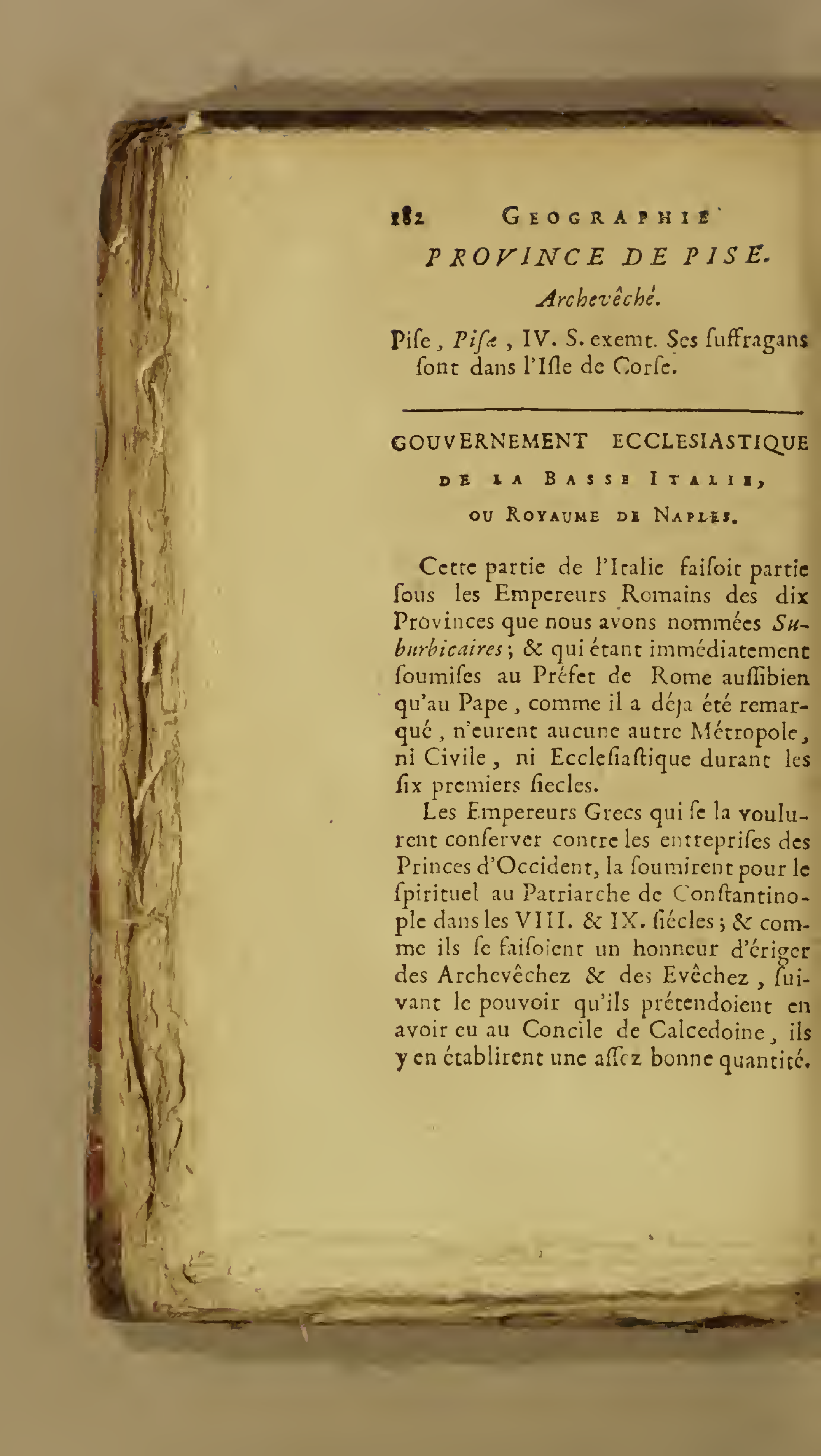
PROVINCE DE SIENE.

Archevêché.

Siene, *Sena*, IV. S. érigé en Archev. XV. S.

Evêchez.

Pienza, *Corsinium*, XV. S. exemt.
Chiusi, *Clusium*, IV. S.
Mont-Alcino, *Mons Alcinoi*, XV. S.
Massa, *Massa Veternensis.*
Grossete, *Ruzella*, VI. S.
Soana, *Soana*, V. S.



PROVINCE DE PISE.

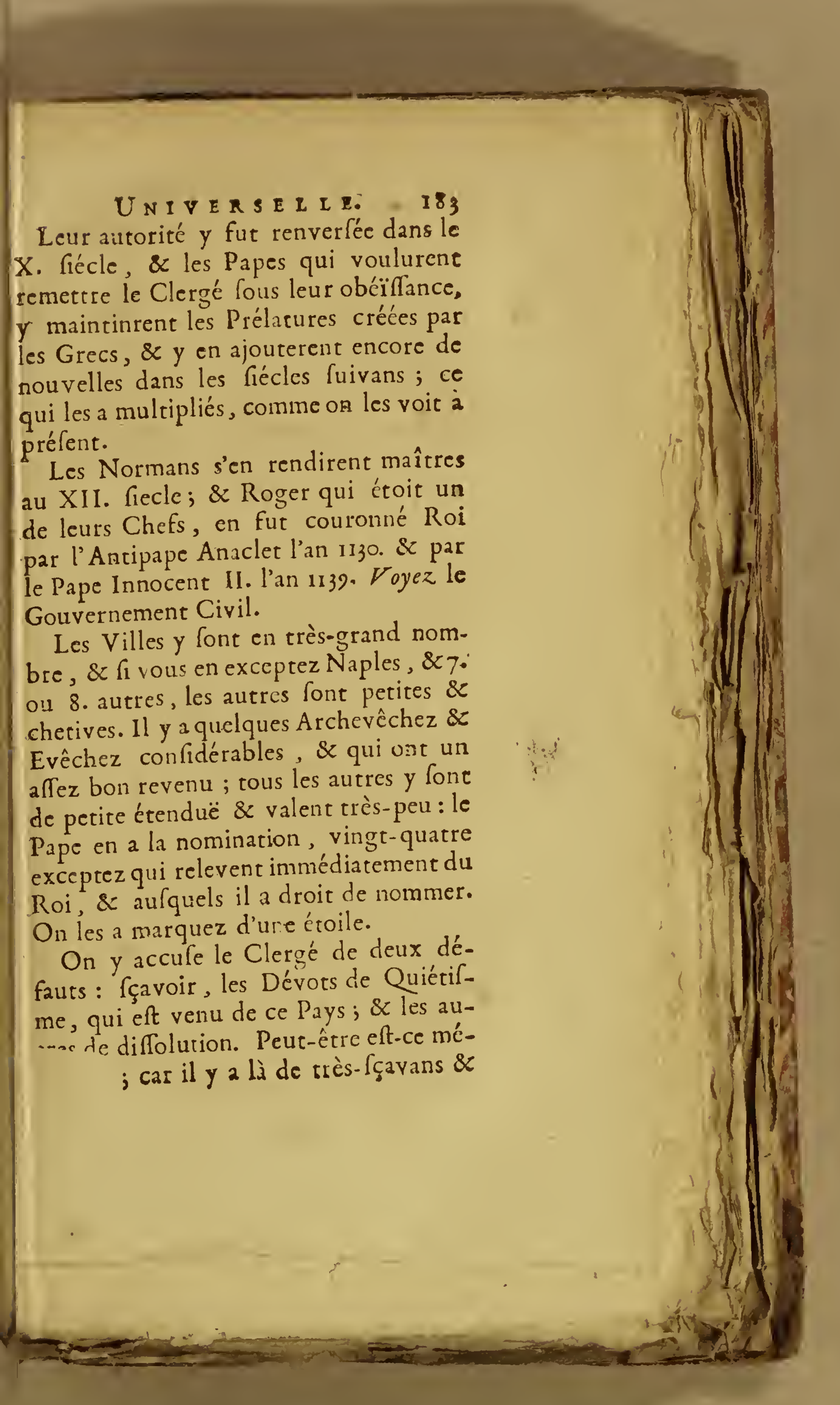
Archevêché.

Piſe, *Piſæ*, IV. S. exemt. Ses ſuffragans ſont dans l'Iſle de Corſe.

GOUVERNEMENT ECCLESIASTIQUE DE LA BASSE ITALIE, OU ROYAUME DE NAPLES.

Cette partie de l'Italie faiſoit partie ſous les Empereurs Romains des dix Provinces que nous avons nommées *Suburbicaires*; & qui étant immédiatement ſoumiſes au Préfet de Rome auſſibien qu'au Pape, comme il a déja été remarqué, n'eurent aucune autre Métropole, ni Civile, ni Eccleſiaſtique durant les ſix premiers ſiecles.

Les Empereurs Grecs qui ſe la voulurent conſerver contre les entrepriſes des Princes d'Occident, la ſoumirent pour le ſpirituel au Patriarche de Conſtantinople dans les VIII. & IX. ſiécles; & comme ils ſe faiſoient un honneur d'ériger des Archevêchez & des Evêchez, ſuivant le pouvoir qu'ils prétendoient en avoir eu au Concile de Calcedoine, ils y en établirent une aſſez bonne quantité.



Leur autorité y fut renversée dans le X. siécle, & les Papes qui voulurent remettre le Clergé sous leur obéïssance, y maintinrent les Prélatures créées par les Grecs, & y en ajouterent encore de nouvelles dans les siécles suivans ; ce qui les a multipliés, comme on les voit à présent.

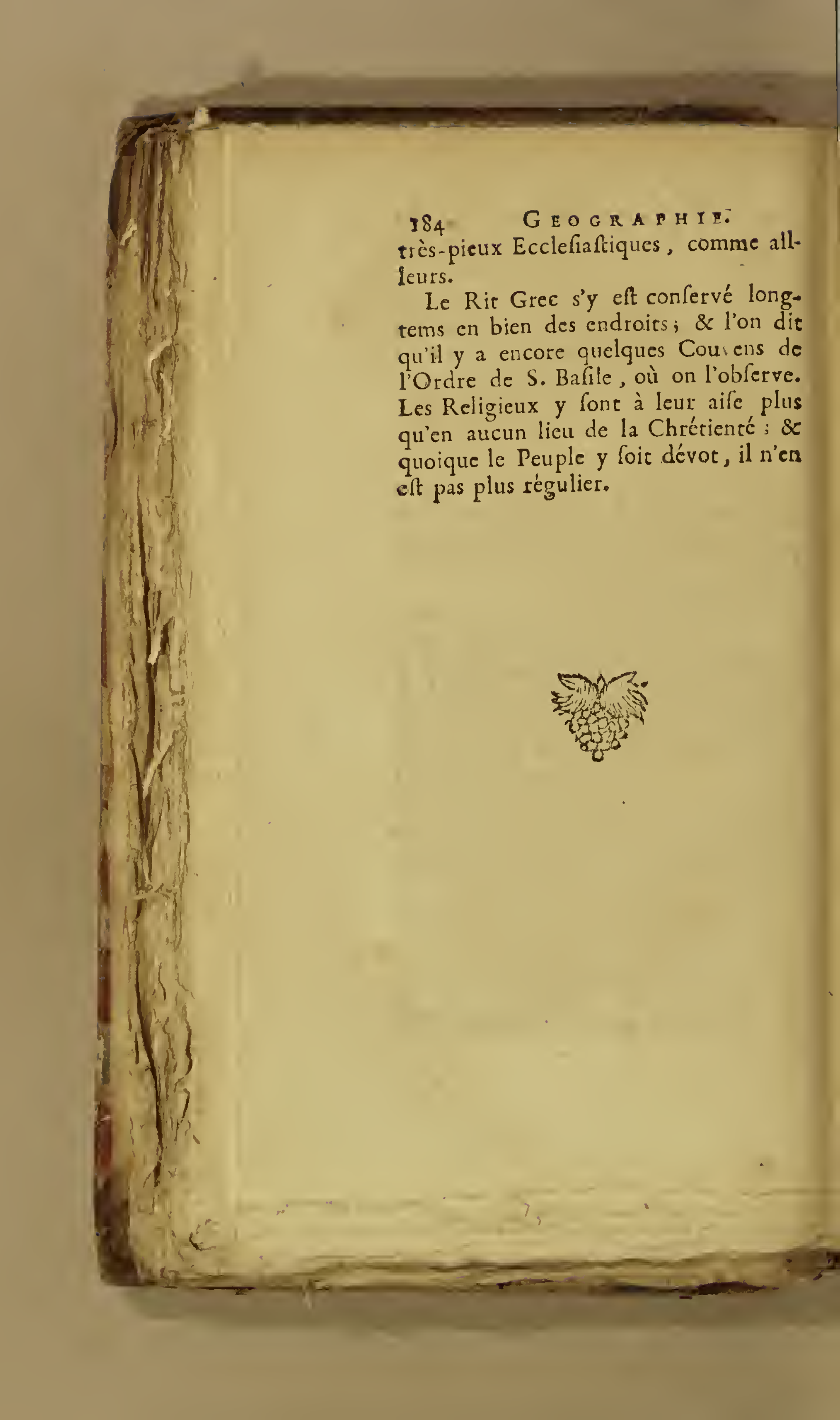
Les Normans s'en rendirent maîtres au XII. siecle ; & Roger qui étoit un de leurs Chefs, en fut couronné Roi par l'Antipape Anaclet l'an 1130. & par le Pape Innocent II. l'an 1139. *Voyez* le Gouvernement Civil.

Les Villes y sont en très-grand nombre, & si vous en exceptez Naples, & 7. ou 8. autres, les autres sont petites & chetives. Il y a quelques Archevêchez & Evêchez considérables, & qui ont un assez bon revenu ; tous les autres y sont de petite étenduë & valent très-peu : le Pape en a la nomination, vingt-quatre exceptez qui relevent immédiatement du Roi, & ausquels il a droit de nommer. On les a marquez d'une étoile.

On y accuse le Clergé de deux défauts : sçavoir, les Dévots de Quiétisme, qui est venu de ce Pays ; & les au- ... de dissolution. Peut-être est-ce mé- ... ; car il y a là de très-sçavans &

très-pieux Ecclesiastiques, comme ailleurs.

Le Rit Grec s'y est conservé longtems en bien des endroits; & l'on dit qu'il y a encore quelques Couvens de l'Ordre de S. Basile, où on l'observe. Les Religieux y sont à leur aise plus qu'en aucun lieu de la Chrétienté; & quoique le Peuple y soit dévot, il n'en est pas plus régulier.



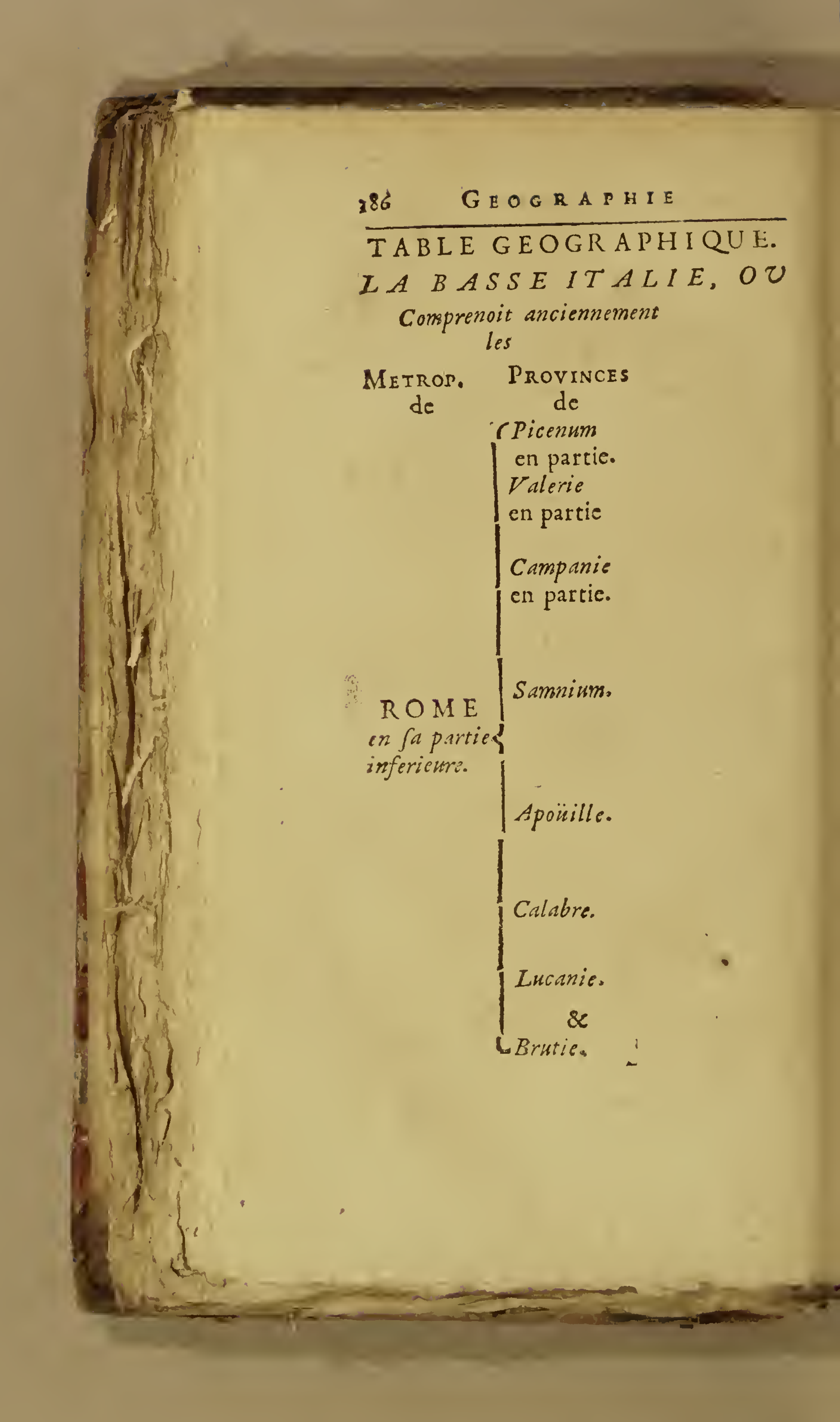


TABLE GEOGRAPHIQUE.

LA BASSE ITALIE, OV

Comprenoit anciennement les

METROP. de	PROVINCES de
ROME *en sa partie inferieure.*	*Picenum* en partie.
	Valerie en partie
	Campanie en partie.
	Samnium.
	Apoüille.
	Calabre.
	Lucanie. & *Brutie.*

TABLE GEOGRAPHIQUE.

ROYAUME DE NAPLES

Comprend aujourd'hui les

ARCHEV. de	PROVINCES de
Chieti.	Abrusse Ulterieure.
Lanciano.	Abrusse Citerieure.
Capouë. Naples. Sorrento.	Terre de Labour.
Amalfi.	Principato Citra.
Salerne.	Comté de Molisse.
Benevent.	Principato d'Oltra.
Conza. Siponto.	Capitanate.
Nazareth. Trani. Bari.	Terre de Bari.
Cerenza.	Basilicate.
Tarente. Brindisi. Otrante.	Terre d'Otrante.
Rossano. Cozenza.	Calabre Citerieure.
San-Severino. Regio.	Calabre Ulterieure.

TABLE CHRONOLOGIQUE.

Archevêché.

Chieti, *Theate*, V. S. érigé en Archevêché, XVI. S. 4000.

Evêchez.

Ortona, *Ortona* ad Mare, V. S. rétabli XVI. S. 3000.
Teramo, *Aprutium*, V. S. exemt.
Civita Ducale, *Civitas Caliensis*, XVI. S. exemt.
Aquila, *Aquila*, XIII. S. exemt. *
Sulmone, *Sulmo*, V. S. exemt.
Marsi, *Marsi*, résidoit à *Marruvium*, VII. S. réside à Piscina, XVI. S. exemt.

Archevêché de Lanciano.

Lanciano, *Lancianum*, XVI. S. érigé en Archevêché, XVI. S. * sans suffragans.

PROVINCE DE CAPOUE.

Archevêché.

Capouë, *Capua*, II. S. érigé en Archevêché, X. S.

Evêchez.

Caſerte, *Caſerta*, X. S.
Calvium, *Cales*, X. S.
Teano, *Teanum Sidicinum*, V. S.
Cajaſſo, *Calatia*, X. S.
Carinola, *Celenna*, XI. S.
Seſſa, *Sueſſa*, V. S.
Gaete, *Caïeta* . . . S. exemt. *
Fundi, *Fundi*, V. S. exemt.
Aquino, *Aquinum*, V. S. réſide Ponte Curvo.
Venafri, *Venafrum*, V. S.
Iſernia, *Oeſernia*, V. S.
Sora, *Sora*, V. S. exemt.

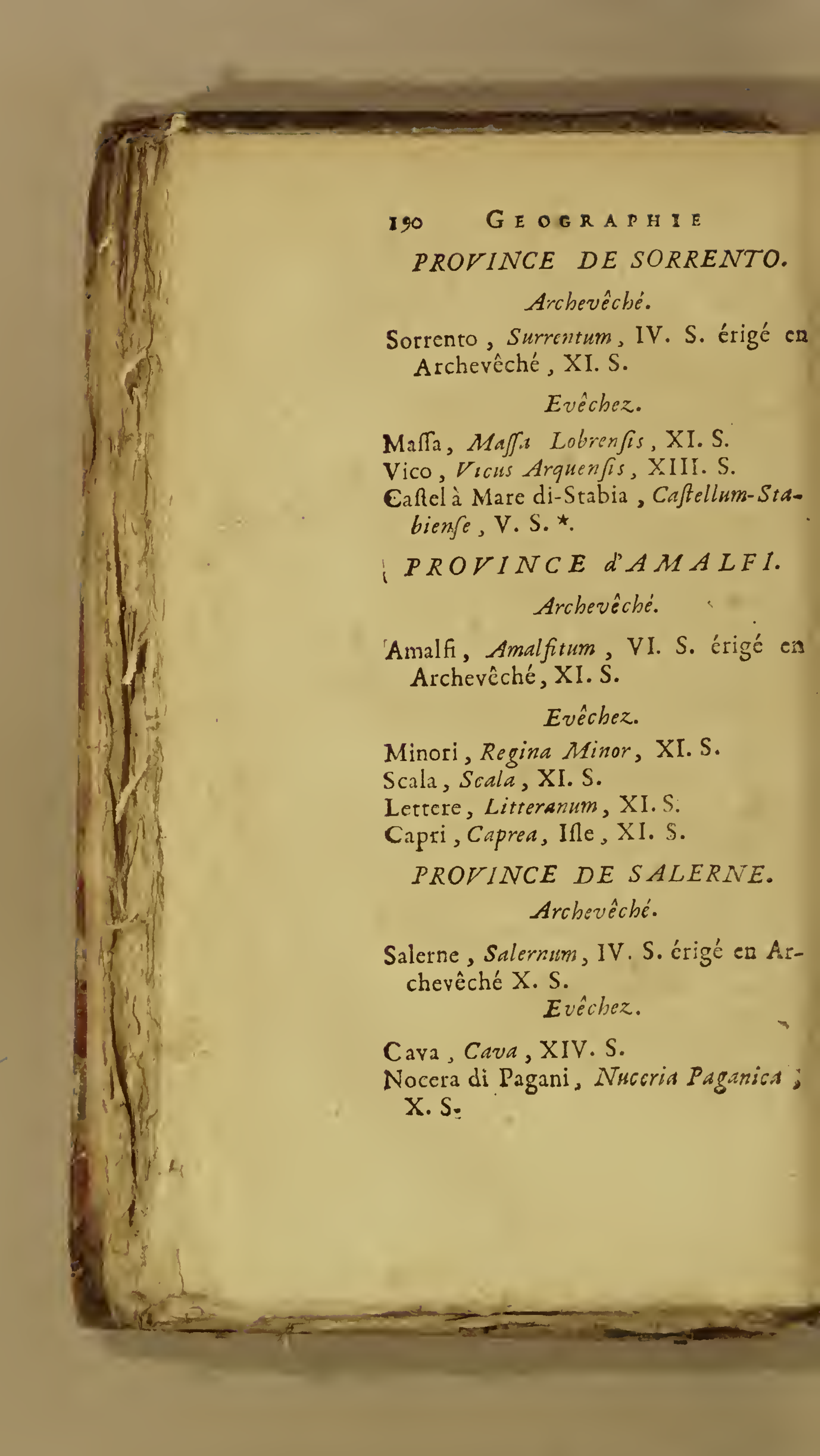
PROVINCE DE NAPLES.

Archevêché.

Naples, *Neapolis*, II. S. érigé en Archevêché X. S.

Evêchez.

Averſa, *Adverſa*, XI. S. exemt.
Pouzol, *Puteoli*, III. S. *
Cerra, *Acerra*, V. S. *
Nola, *Nola*, IV. S.
Iſchia, *Oenaria*, Iſle, VI. S.



PROVINCE DE SORRENTO.

Archevêché.

Sorrento, *Surrentum*, IV. S. érigé en Archevêché, XI. S.

Evêchez.

Maſſa, *Maſſa Lobrenſis*, XI. S.
Vico, *Vicus Arquenſis*, XIII. S.
Caſtel à Mare di-Stabia, *Caſtellum-Stabienſe*, V. S. *.

PROVINCE d'AMALFI.

Archevêché.

Amalfi, *Amalfitum*, VI. S. érigé en Archevêché, XI. S.

Evêchez.

Minori, *Regina Minor*, XI. S.
Scala, *Scala*, XI. S.
Lettere, *Litteranum*, XI. S.
Capri, *Caprea*, Iſle, XI. S.

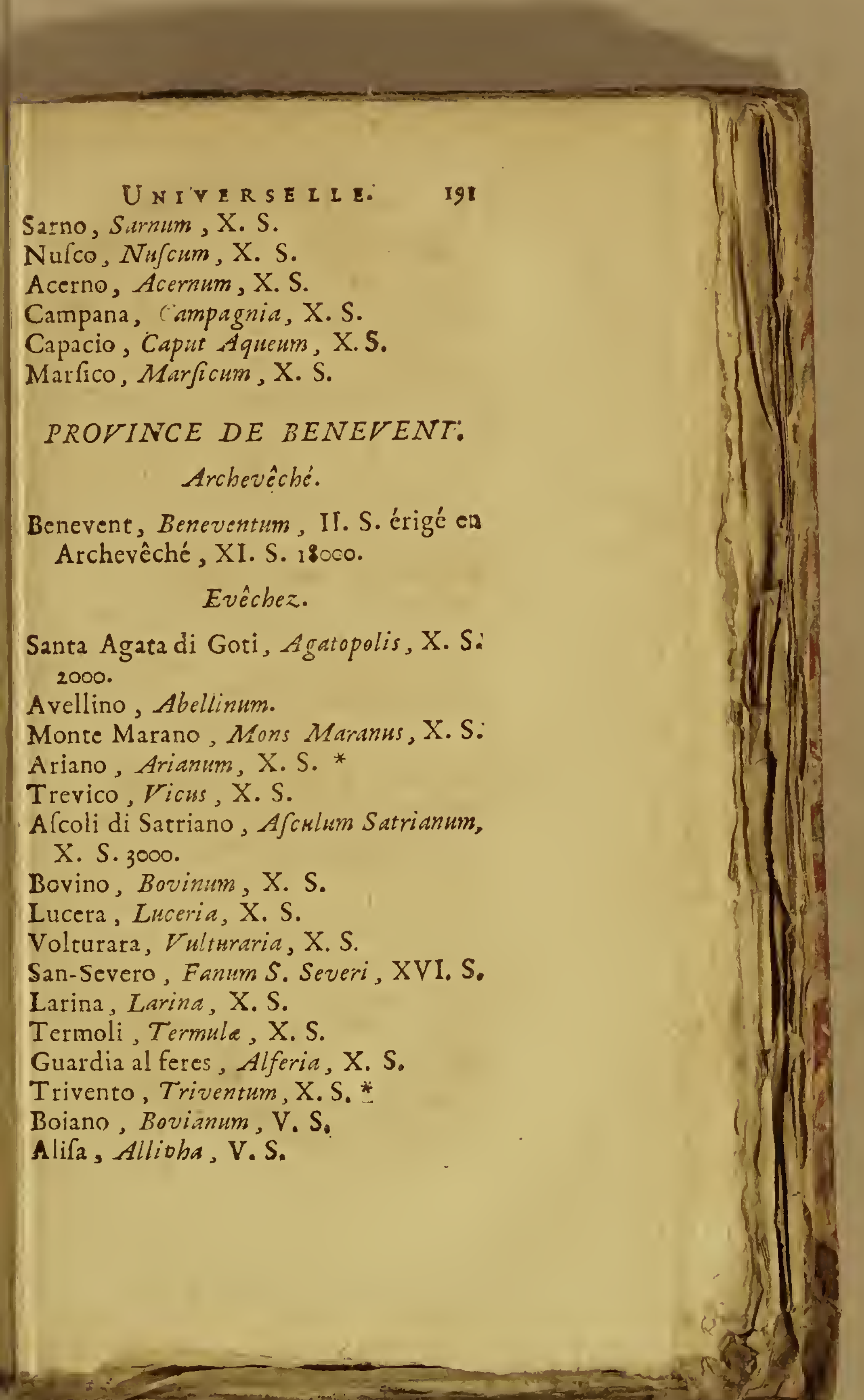
PROVINCE DE SALERNE.

Archevêché.

Salerne, *Salernum*, IV. S. érigé en Archevêché X. S.

Evêchez.

Cava, *Cava*, XIV. S.
Nocera di Pagani, *Nuceria Paganica*, X. S.



Sarno, *Sarnum*, X. S.
Nuſco, *Nuſcum*, X. S.
Acerno, *Acernum*, X. S.
Campana, *Campagnia*, X. S.
Capacio, *Caput Aqueum*, X. S.
Marſico, *Marſicum*, X. S.

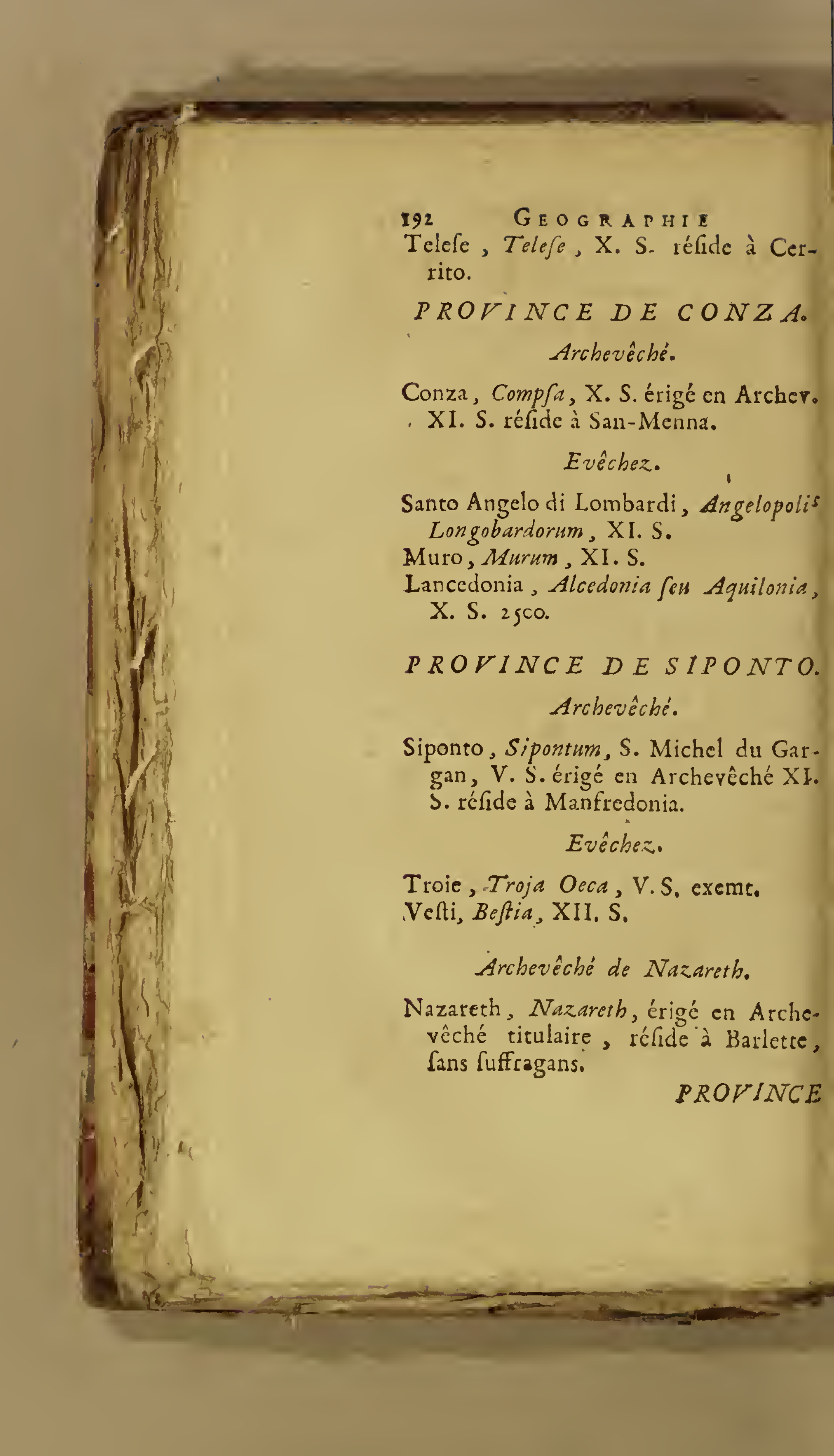
PROVINCE DE BENEVENT.

Archevêché.

Benevent, *Beneventum*, II. S. érigé en Archevêché, XI. S. 18000.

Evêchez.

Santa Agata di Goti, *Agatopolis*, X. S. 2000.
Avellino, *Abellinum*.
Monte Marano, *Mons Maranus*, X. S.
Ariano, *Arianum*, X. S. *
Trevico, *Vicus*, X. S.
Aſcoli di Satriano, *Aſculum Satrianum*, X. S. 3000.
Bovino, *Bovinum*, X. S.
Lucera, *Luceria*, X. S.
Volturara, *Vulturaria*, X. S.
San-Severo, *Fanum S. Severi*, XVI. S.
Larina, *Larina*, X. S.
Termoli, *Termulæ*, X. S.
Guardia al feres, *Alferia*, X. S.
Trivento, *Triventum*, X. S. *
Boiano, *Bovianum*, V. S.
Aliſa, *Allivha*, V. S.



Telese, *Telese*, X. S. réside à Cerrito.

PROVINCE DE CONZA.

Archevêché.

Conza, *Compsa*, X. S. érigé en Archev. XI. S. réside à San-Menna.

Evêchez.

Santo Angelo di Lombardi, *Angelopolis Longobardorum*, XI. S.
Muro, *Murum*, XI. S.
Lancedonia, *Alcedonia seu Aquilonia*, X. S. 2500.

PROVINCE DE SIPONTO.

Archevêché.

Siponto, *Sipontum*, S. Michel du Gargan, V. S. érigé en Archevêché XI. S. réside à Manfredonia.

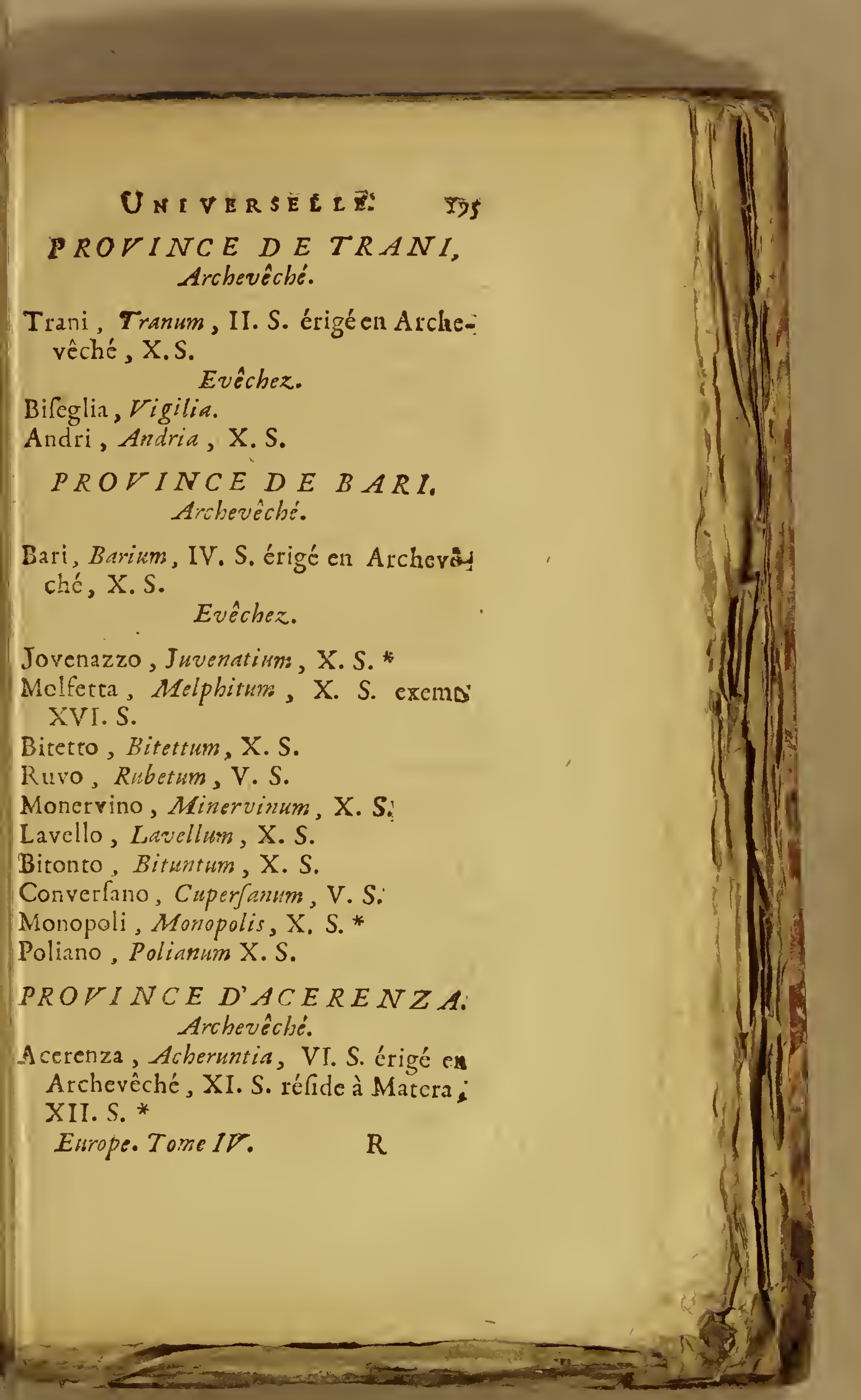
Evêchez.

Troie, *Troja Oeca*, V. S. exemt.
Vesti, *Bestia*, XII. S.

Archevêché de Nazareth.

Nazareth, *Nazareth*, érigé en Archevêché titulaire, réside à Barlette, sans suffragans.

PROVINCE



PROVINCE DE TRANI,
Archevêché.

Trani, *Tranum*, II. S. érigé en Archevêché, X. S.

Evêchez.

Biſeglia, *Vigilia.*
Andri, *Andria*, X. S.

PROVINCE DE BARI.
Archevêché.

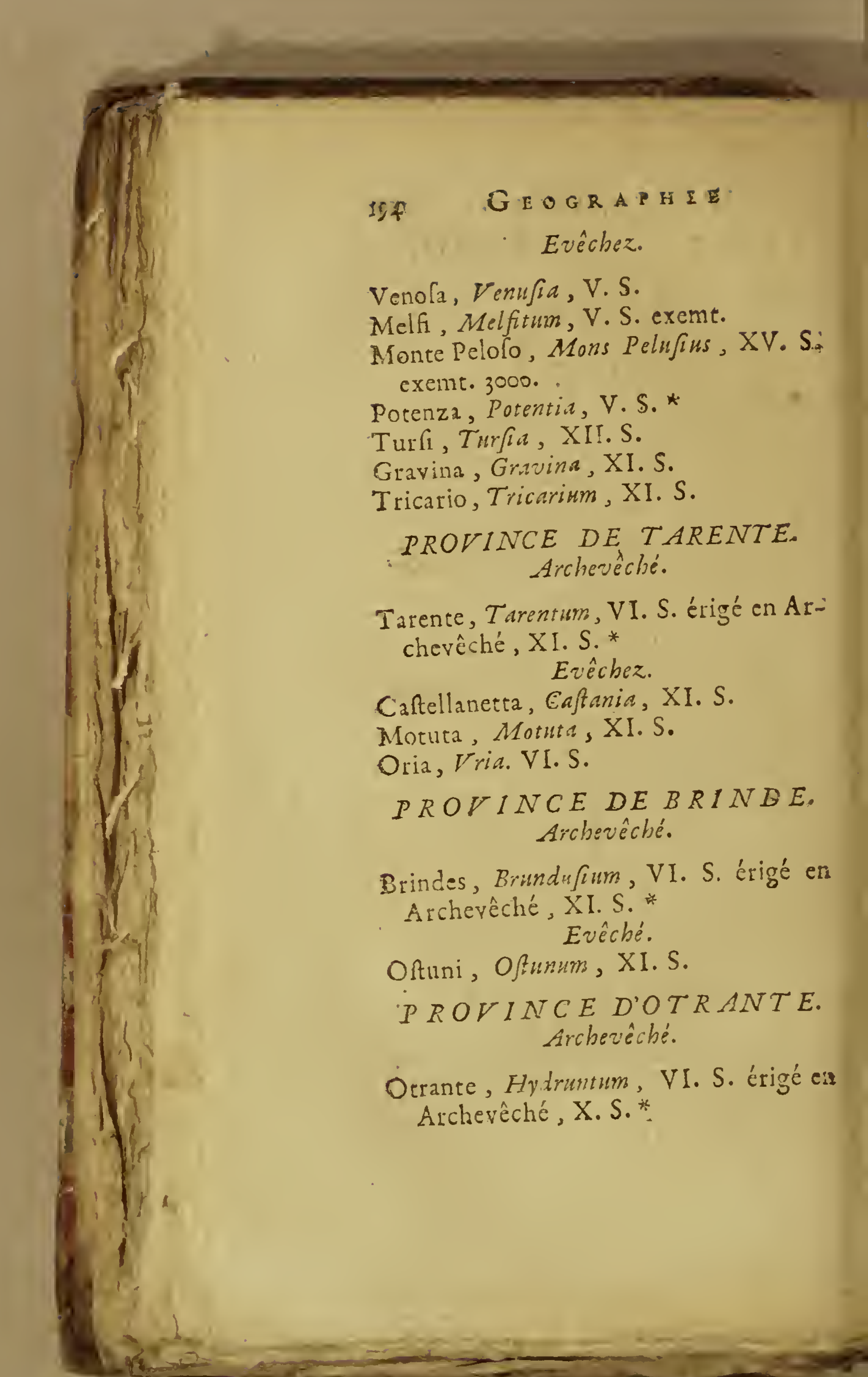
Bari, *Barium*, IV. S. érigé en Archevêché, X. S.

Evêchez.

Jovenazzo, *Juvenatium*, X. S. *
Melfetta, *Melphitum*, X. S. exemt XVI. S.
Bitetto, *Bitettum*, X. S.
Ruvo, *Rubetum*, V. S.
Monervino, *Minervinum*, X. S.
Lavello, *Lavellum*, X. S.
Bitonto, *Bituntum*, X. S.
Converſano, *Cuperſanum*, V. S.
Monopoli, *Monopolis*, X. S. *
Poliano, *Polianum* X. S.

PROVINCE D'ACERENZA.
Archevêché.

Acerenza, *Acheruntia*, VI. S. érigé en Archevêché, XI. S. réſide à Matera, XII. S. *



Evêchez.

Venosa, *Venusia*, V. S.
Melfi, *Melfitum*, V. S. exemt.
Monte Peloso, *Mons Pelusius*, XV. S. exemt. 3000.
Potenza, *Potentia*, V. S. *
Tursi, *Tursia*, XII. S.
Gravina, *Gravina*, XI. S.
Tricario, *Tricarium*, XI. S.

PROVINCE DE TARENTE.
Archevêché.

Tarente, *Tarentum*, VI. S. érigé en Archevêché, XI. S. *

Evêchez.

Castellanetta, *Castania*, XI. S.
Motuta, *Motuta*, XI. S.
Oria, *Vria.* VI. S.

PROVINCE DE BRINDE.
Archevêché.

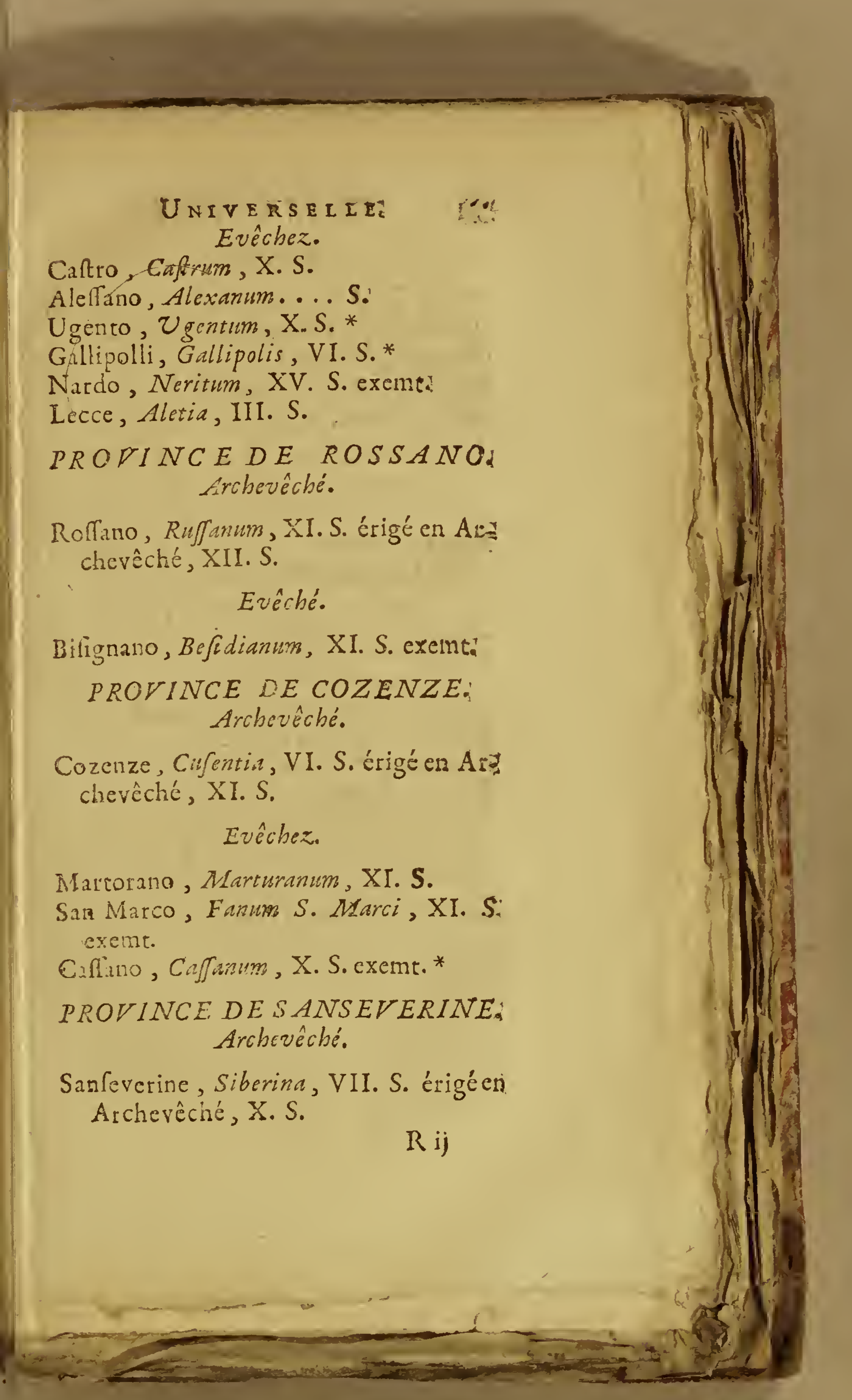
Brindes, *Brundusium*, VI. S. érigé en Archevêché, XI. S. *

Evêché.

Ostuni, *Ostunum*, XI. S.

PROVINCE D'OTRANTE.
Archevêché.

Otrante, *Hydruntum*, VI. S. érigé en Archevêché, X. S. *



Evêchez.

Caſtro, *Caſtrum*, X. S.
Aleſſano, *Alexanum*. . . . S.
Ugento, *Ugentum*, X. S. *
Gallipolli, *Gallipolis*, VI. S. *
Nardo, *Neritum*, XV. S. exemt.
Lecce, *Aletia*, III. S.

PROVINCE DE ROSSANO.
Archevêché.

Roſſano, *Ruſſanum*, XI. S. érigé en Archevêché, XII. S.

Evêché.

Biſignano, *Beſidianum*, XI. S. exemt.

PROVINCE DE COZENZE.
Archevêché.

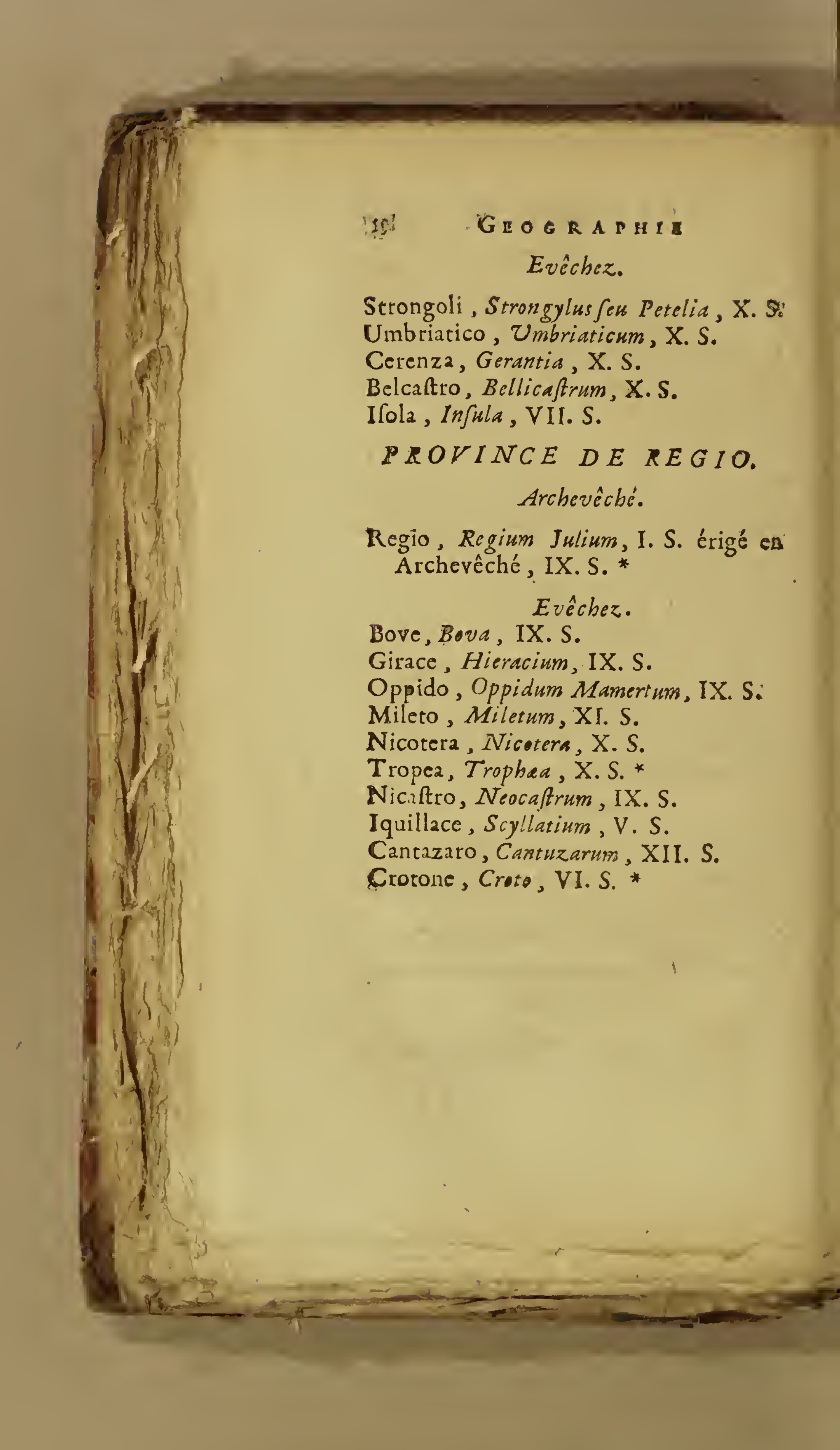
Cozenze, *Cuſentia*, VI. S. érigé en Archevêché, XI. S.

Evêchez.

Martorano, *Marturanum*, XI. S.
San Marco, *Fanum S. Marci*, XI. S. exemt.
Caſſano, *Caſſanum*, X. S. exemt. *

PROVINCE DE SANSEVERINE.
Archevêché.

Sanſeverine, *Siberina*, VII. S. érigé en Archevêché, X. S.



Evêchez.

Strongoli, *Strongylus ſeu Petelia*, X. S.
Umbriatico, *Umbriaticum*, X. S.
Cerenza, *Gerantia*, X. S.
Belcaſtro, *Bellicaſtrum*, X. S.
Iſola, *Inſula*, VII. S.

PROVINCE DE REGIO.

Archevêché.

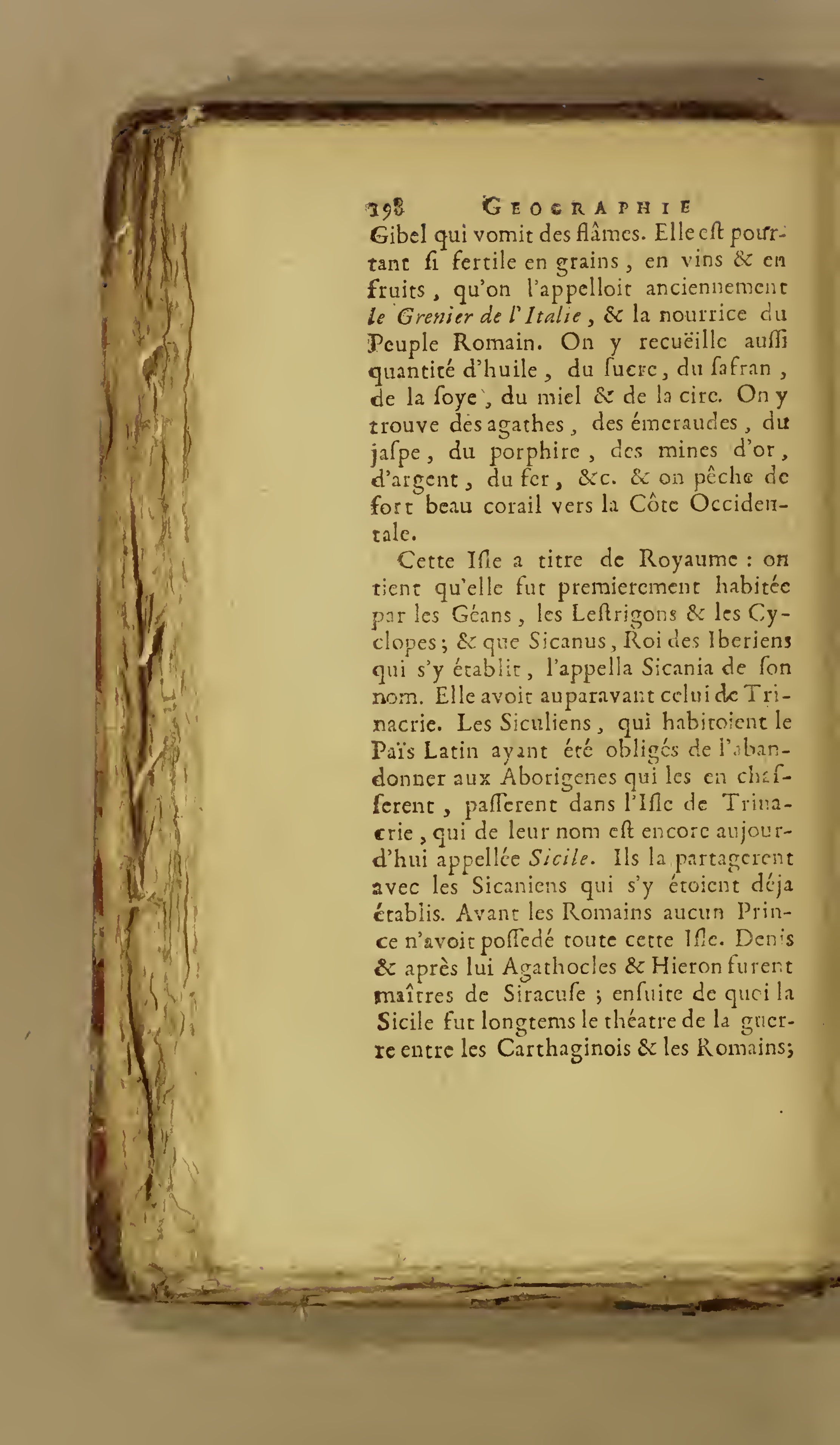
Regio, *Regium Julium*, I. S. érigé en Archevêché, IX. S. *

Evêchez.

Bove, *Bova*, IX. S.
Girace, *Hieracium*, IX. S.
Oppido, *Oppidum Mamertum*, IX. S.
Mileto, *Miletum*, XI. S.
Nicotera, *Nicotera*, X. S.
Tropea, *Trophæa*, X. S. *
Nicaſtro, *Neocaſtrum*, IX. S.
Iquillace, *Scyllatium*, V. S.
Cantazaro, *Cantuzarum*, XII. S.
Crotone, *Croto*, VI. S. *

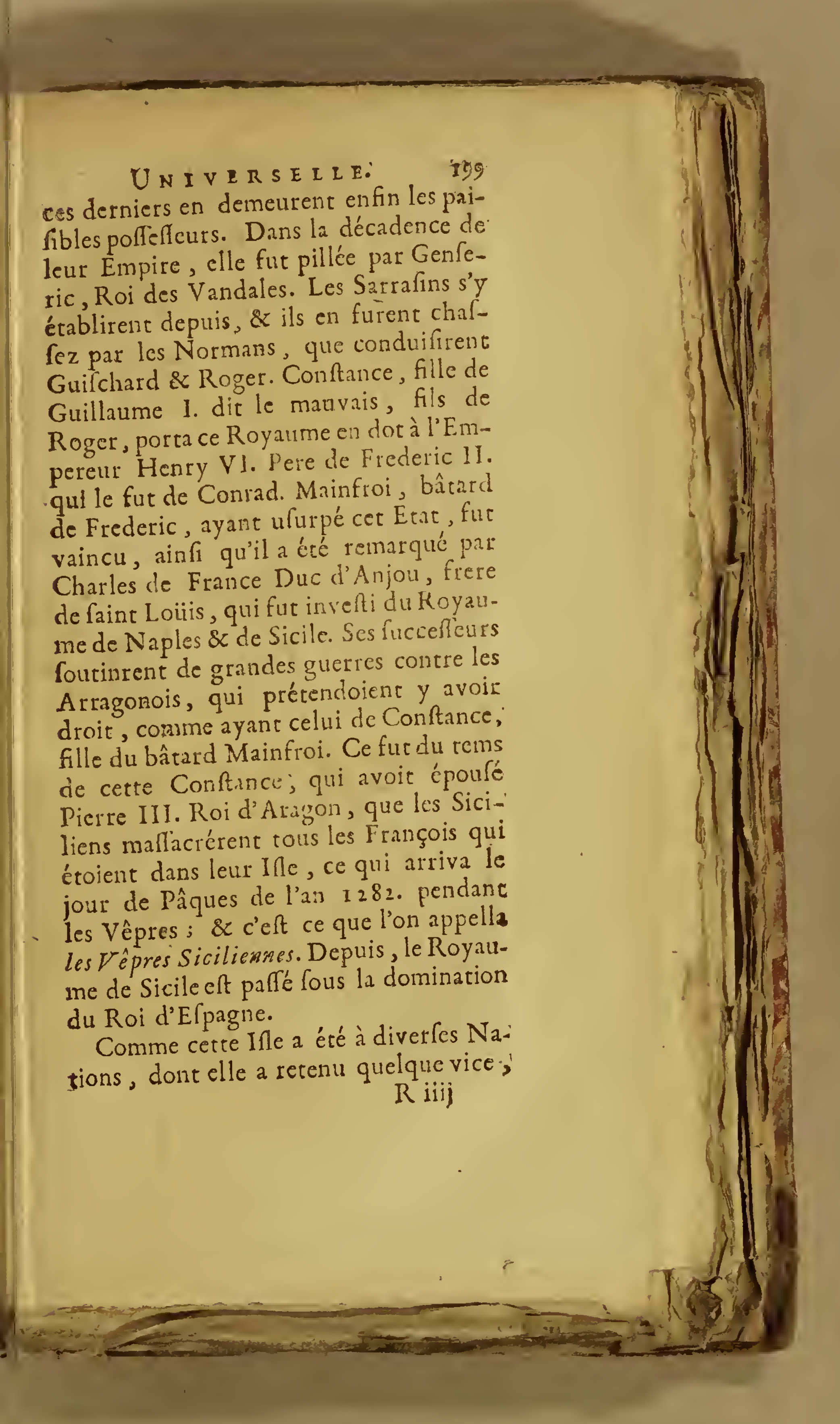
L'ISLE DE SICILE.

La Sicile eſt la plus grande & la plus conſidérable des Iſles de la Méditerranée. Elle eſt entre le 36. & le 40. degré de longitude, & le 35. & 38. de latitude. Elle a au Nord la mer de Toſcane ; celle de Sicile au Levant ; celle d'Afrique au Midi ; & la Méditerranée au Couchant. Elle eſt ſéparée de la Calabre par un détroit de demi-lieuë, à laquelle pluſieurs croyent qu'elle tenoit autrefois, & qu'elle en fut ſéparée par la violence des flots, qui ſe firent un paſſage entre l'une & l'autre. D'autres diſent que ce fut un tremblement de terre qui l'en ſépara. Sa figure eſt triangulaire, terminée par trois Caps principaux, dont le premier qui regarde l'Italie, eſt *il Capo di Faro* ; le ſecond, qui regarde la Grece, ſe nomme *il Capo Paſſaro* ; & le troiſiéme, qui regarde l'Afrique, eſt appellé *il Capo Beco*. C'eſt à cauſe de ces trois Caps qu'on la nomma anciennement *Trinacrie*, c'eſt-à-dire, Iſle à trois pointes. On donne à la Sicile 200. lieuës de côtes ; l'air y eſt fort ſain, quoiqu'un peu chaud pour les Etrangers ; le Pais eſt chargé de Montagnes, dont la plus célébre eſt le Mont-



Gibel qui vomit des flâmes. Elle eſt pourtant ſi fertile en grains, en vins & en fruits, qu'on l'appelloit anciennement *le Grenier de l'Italie*, & la nourrice du Peuple Romain. On y recueïlle auſſi quantité d'huile, du ſucre, du ſafran, de la ſoye, du miel & de la cire. On y trouve des agathes, des émeraudes, du jaſpe, du porphire, des mines d'or, d'argent, du fer, &c. & on pêche de fort beau corail vers la Côte Occidentale.

Cette Iſle a titre de Royaume : on tient qu'elle fut premierement habitée par les Géans, les Leſtrigons & les Cyclopes; & que Sicanus, Roi des Iberiens qui s'y établit, l'appella Sicania de ſon nom. Elle avoit auparavant celui de Trinacrie. Les Siculiens, qui habitoient le Païs Latin ayant été obligés de l'abandonner aux Aborigenes qui les en chaſſerent, paſſerent dans l'Iſle de Trinacrie, qui de leur nom eſt encore aujourd'hui appellée *Sicile*. Ils la partagerent avec les Sicaniens qui s'y étoient déja établis. Avant les Romains aucun Prince n'avoit poſſedé toute cette Iſle. Denis & après lui Agathocles & Hieron furent maîtres de Siracuſe ; enſuite de quoi la Sicile fut longtems le théatre de la guerre entre les Carthaginois & les Romains;



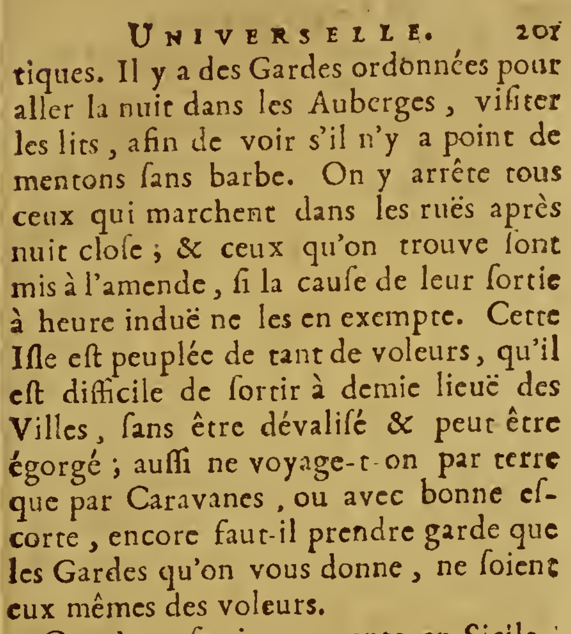
ces derniers en demeurent enfin les paisibles possesseurs. Dans la décadence de leur Empire, elle fut pillée par Genseric, Roi des Vandales. Les Sarrasins s'y établirent depuis, & ils en furent chassez par les Normans, que conduisirent Guischard & Roger. Constance, fille de Guillaume I. dit le mauvais, fils de Roger, porta ce Royaume en dot à l'Empereur Henry VI. Pere de Frederic II. qui le fut de Conrad. Mainfroi, bâtard de Frederic, ayant usurpé cet Etat, fut vaincu, ainsi qu'il a été remarqué par Charles de France Duc d'Anjou, frere de saint Loüis, qui fut investi du Royaume de Naples & de Sicile. Ses successeurs soutinrent de grandes guerres contre les Arragonois, qui prétendoient y avoir droit, comme ayant celui de Constance, fille du bâtard Mainfroi. Ce fut du tems de cette Constance, qui avoit épousé Pierre III. Roi d'Aragon, que les Siciliens massacrérent tous les François qui étoient dans leur Isle, ce qui arriva le jour de Pâques de l'an 1282. pendant les Vêpres ; & c'est ce que l'on appella *les Vêpres Siciliennes*. Depuis, le Royaume de Sicile est passé sous la domination du Roi d'Espagne.

Comme cette Isle a été à diverses Nations, dont elle a retenu quelque vice,

ce mélange a rendu les Siciliens d'un fort mauvais naturel. Ils sont extrêmement fiers & jaloux, la haine se nourrit parmi eux de famille en famille, pendant des siécles entiers ; & comme ils sont très-vindicatifs, ils se défient si fort des François, à cause du cruel massacre qu'ils en ont fait autrefois, que mesurant notre naturel au leur, ils ne peuvent se persuader que nous puissions oublier jamais ce qui nous a coûté tant de sang. Ils ont toujours au côté un poignard long de deux palmes & large de trois doigts, & il n'y a pas un Artisan qui n'en soit armé dans sa boutique. Ils ont l'esprit fort subtil & malicieux.

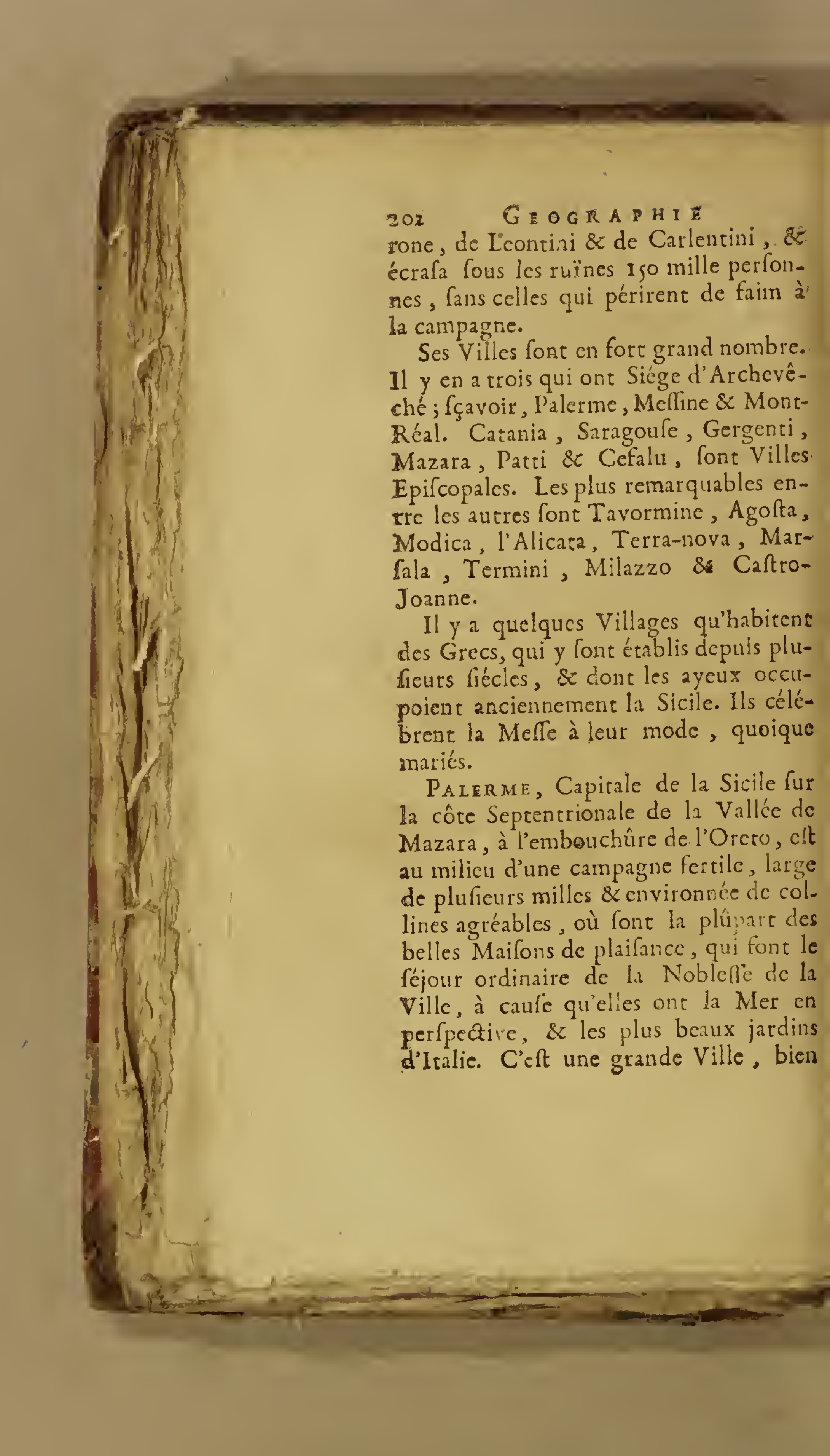
Cette Isle est divisée en trois Vallées ou Provinces. *La Vallée de Mazara*, qui est au Couchant ; & celles *de Demona* & *de Noto*, situées au Levant : la premiere vers le Nord, & l'autre vers le Midi.

Une des coûtumes qu'on garde en Sicile, & qui nous paroît ridicule en France ; est que les femmes, ni même les hommes, s'ils n'ont la barbe au menton, ne peuvent loger dans les Auberges, à moins qu'ils ne soient connus particulierement de quelques personnes de probité du lieu, ou qu'ils ne soient munis d'attestations & de certificats authen-


tiques. Il y a des Gardes ordonnées pour aller la nuit dans les Auberges, visiter les lits, afin de voir s'il n'y a point de mentons sans barbe. On y arrête tous ceux qui marchent dans les ruës après nuit close; & ceux qu'on trouve sont mis à l'amende, si la cause de leur sortie à heure induë ne les en exempte. Cette Isle est peuplée de tant de voleurs, qu'il est difficile de sortir à demie lieuë des Villes, sans être dévalisé & peut être égorgé; aussi ne voyage-t-on par terre que par Caravanes, ou avec bonne escorte, encore faut-il prendre garde que les Gardes qu'on vous donne, ne soient eux mêmes des voleurs.

On n'expose rien en vente en Sicile, soit dans les marchés, soit dans les boutiques, que les Commissaires de Police n'y ayent auparavant mis le prix; & ce seroit un crime irrémissible si un Marchand ou Païsan avoit vendu ses marchandises ou denrées au de-là du prix réglé.

La Sicile est fort sujette aux tremblemens de terre. Il y en eut un l'an 1693. qui s'y fit sentir trois jours de suite, le 9. le 10. & le 11. Janvier. Il renversa entierement les Villes de Catania, & d'Agousto, endommagea beaucoup celles de Syracuse, de Modica, de Calatagi-

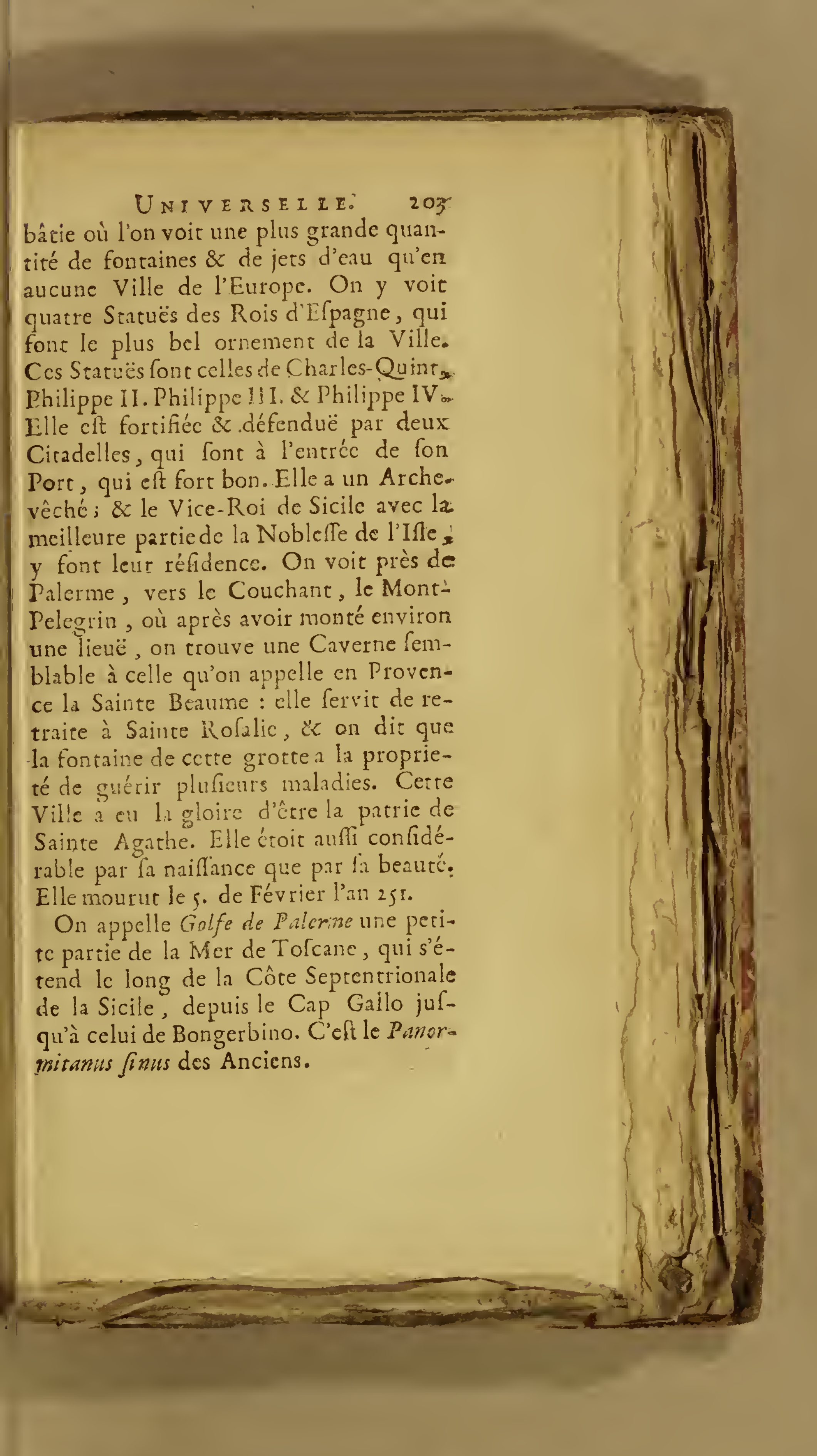


rone, de Leontini & de Carlentini, & écrasa sous les ruïnes 150 mille personnes, sans celles qui périrent de faim à la campagne.

Ses Villes sont en fort grand nombre. Il y en a trois qui ont Siége d'Archevêché ; sçavoir, Palerme, Messine & Mont-Réal. Catania, Saragouse, Gergenti, Mazara, Patti & Cefalu, sont Villes Episcopales. Les plus remarquables entre les autres sont Tavormine, Agosta, Modica, l'Alicata, Terra-nova, Marsala, Termini, Milazzo & Castro-Joanne.

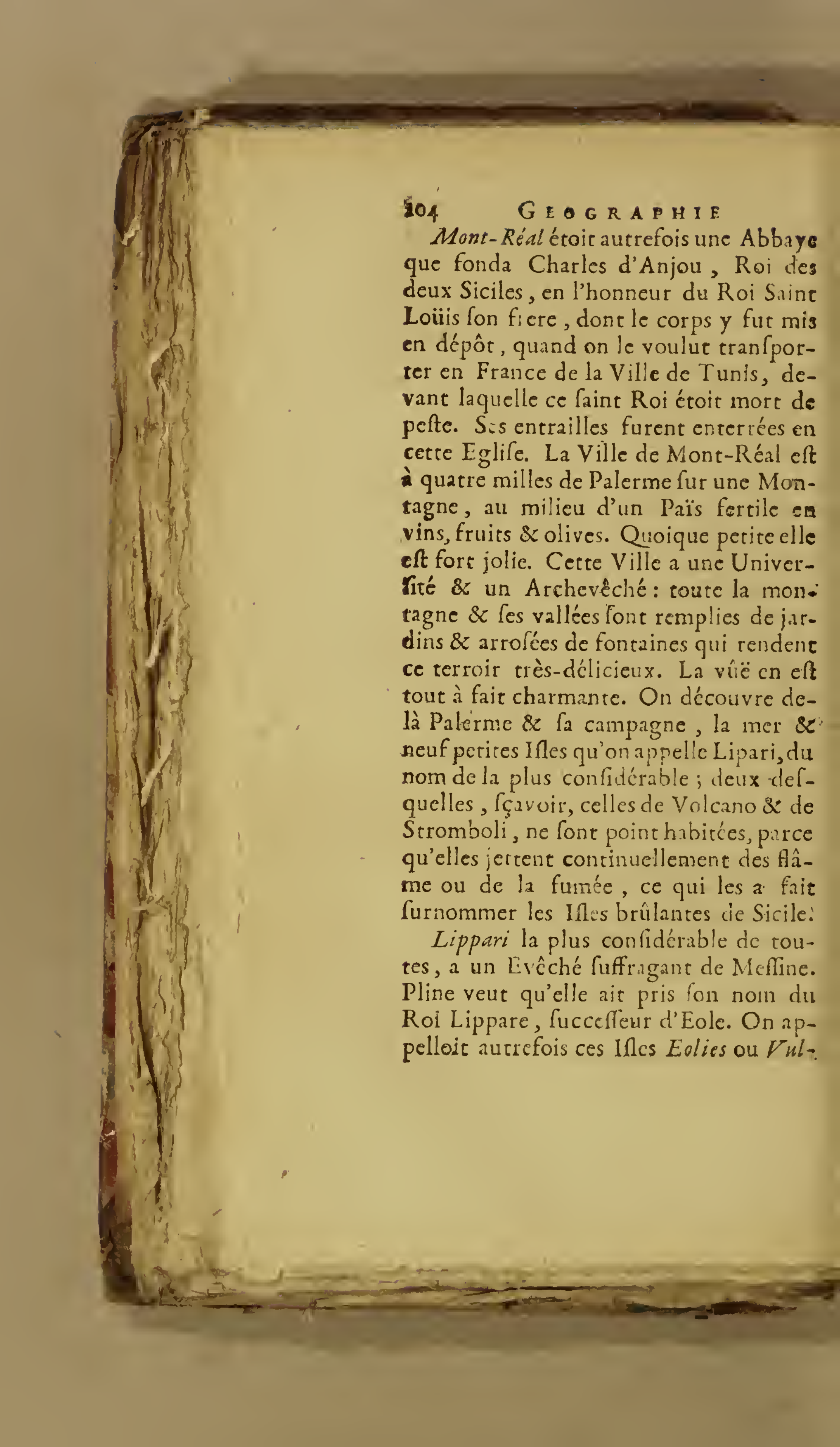
Il y a quelques Villages qu'habitent des Grecs, qui y sont établis depuis plusieurs siécles, & dont les ayeux occupoient anciennement la Sicile. Ils célébrent la Messe à leur mode, quoique mariés.

PALERME, Capitale de la Sicile sur la côte Septentrionale de la Vallée de Mazara, à l'embouchûre de l'Oreto, est au milieu d'une campagne fertile, large de plusieurs milles & environnée de collines agréables, où sont la plûpart des belles Maisons de plaisance, qui font le séjour ordinaire de la Noblesse de la Ville, à cause qu'elles ont la Mer en perspective, & les plus beaux jardins d'Italie. C'est une grande Ville, bien



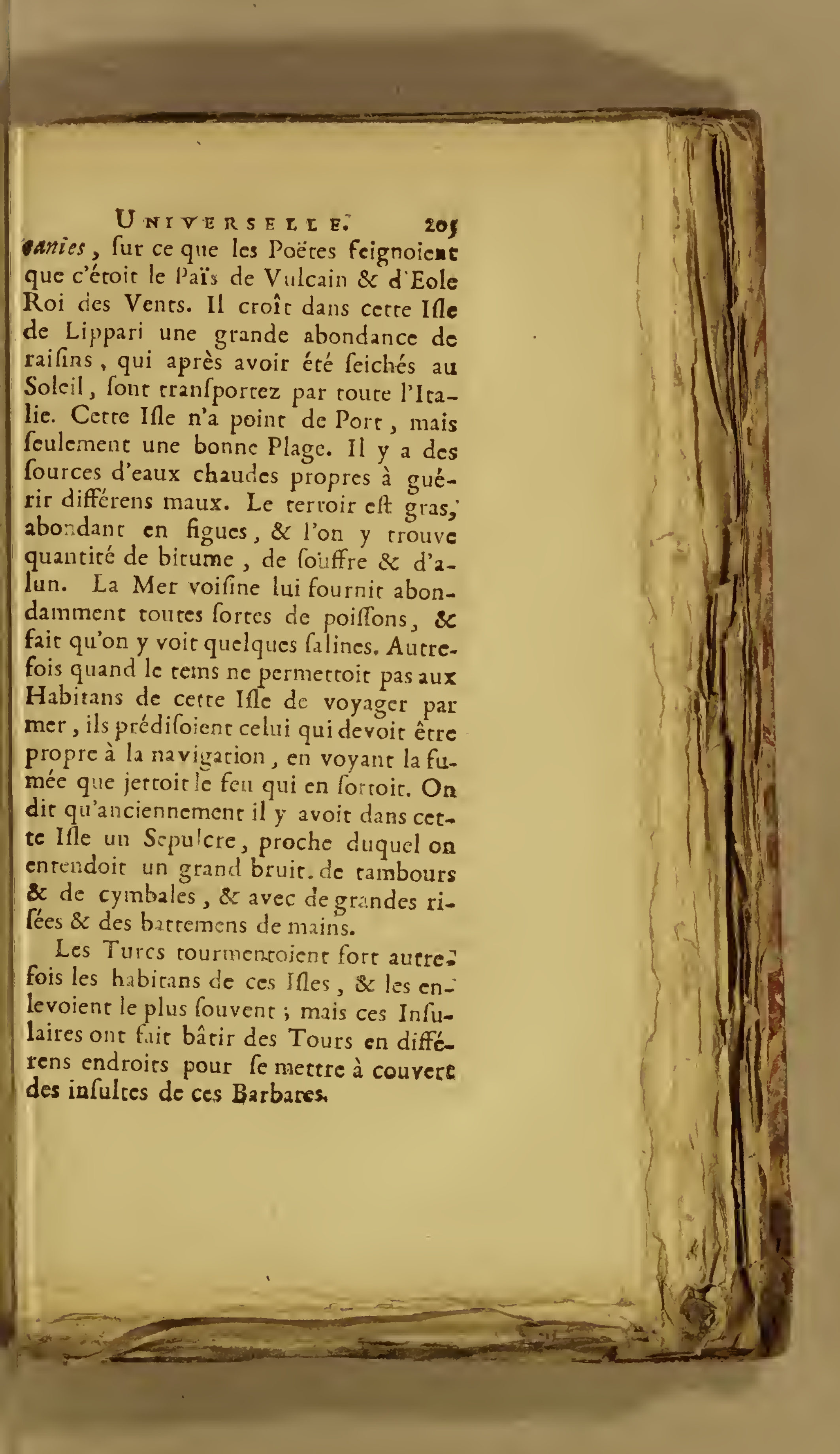
bâtie où l'on voit une plus grande quantité de fontaines & de jets d'eau qu'en aucune Ville de l'Europe. On y voit quatre Statuës des Rois d'Espagne, qui font le plus bel ornement de la Ville. Ces Statuës sont celles de Charles-Quint, Philippe II. Philippe III. & Philippe IV. Elle est fortifiée & défenduë par deux Citadelles, qui sont à l'entrée de son Port, qui est fort bon. Elle a un Archevêché; & le Vice-Roi de Sicile avec la meilleure partie de la Noblesse de l'Isle, y font leur résidence. On voit près de Palerme, vers le Couchant, le Mont-Pelegrin, où après avoir monté environ une lieuë, on trouve une Caverne semblable à celle qu'on appelle en Provence la Sainte Beaume : elle servit de retraite à Sainte Rosalie, & on dit que la fontaine de cette grotte a la proprieté de guérir plusieurs maladies. Cette Ville a eu la gloire d'être la patrie de Sainte Agathe. Elle étoit aussi considérable par sa naissance que par sa beauté. Elle mourut le 5. de Février l'an 251.

On appelle *Golfe de Palerme* une petite partie de la Mer de Toscane, qui s'étend le long de la Côte Septentrionale de la Sicile, depuis le Cap Gallo jusqu'à celui de Bongerbino. C'est le *Panormitanus sinus* des Anciens.



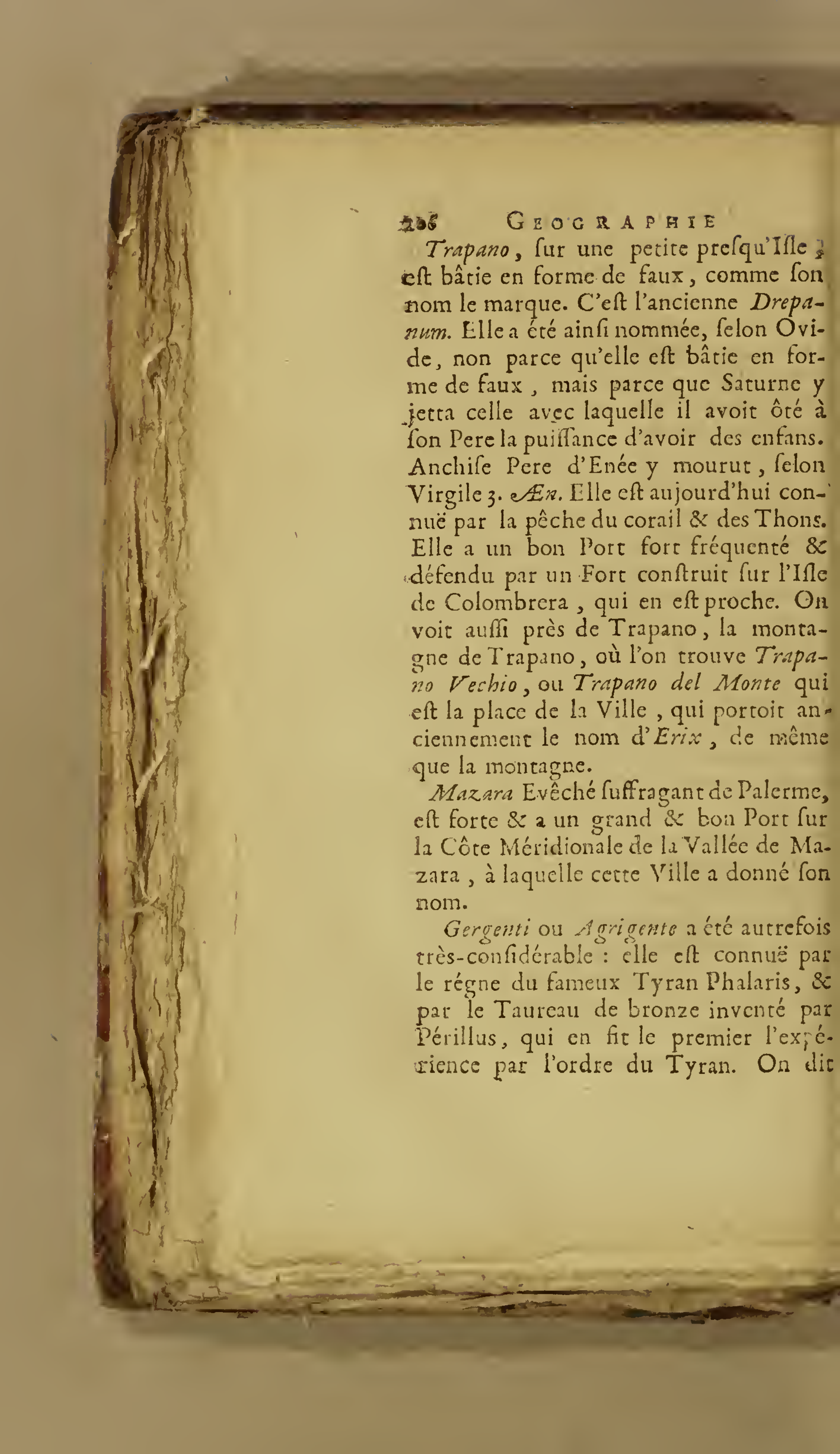
Mont-Réal étoit autrefois une Abbaye que fonda Charles d'Anjou, Roi des deux Siciles, en l'honneur du Roi Saint Loüis son frere, dont le corps y fut mis en dépôt, quand on le voulut transporter en France de la Ville de Tunis, devant laquelle ce saint Roi étoit mort de peste. Ses entrailles furent enterrées en cette Eglise. La Ville de Mont-Réal est à quatre milles de Palerme sur une Montagne, au milieu d'un Païs fertile en vins, fruits & olives. Quoique petite elle est fort jolie. Cette Ville a une Université & un Archevêché: toute la montagne & ses vallées sont remplies de jardins & arrosées de fontaines qui rendent ce terroir très-délicieux. La vûë en est tout à fait charmante. On découvre delà Palerme & sa campagne, la mer & neuf petites Isles qu'on appelle Lipari, du nom de la plus considérable; deux desquelles, sçavoir, celles de Volcano & de Stromboli, ne sont point habitées, parce qu'elles jettent continuellement des flâme ou de la fumée, ce qui les a fait surnommer les Isles brûlantes de Sicile.

Lippari la plus considérable de toutes, a un Evêché suffragant de Messine. Pline veut qu'elle ait pris son nom du Roi Lippare, successeur d'Eole. On appelloit autrefois ces Isles *Eolies* ou *Vul-*



tanies, ſur ce que les Poëtes feignoient que c'étoit le Païs de Vulcain & d'Eole Roi des Vents. Il croît dans cette Iſle de Lippari une grande abondance de raiſins, qui après avoir été ſeichés au Soleil, ſont tranſportez par toute l'Italie. Cette Iſle n'a point de Port, mais ſeulement une bonne Plage. Il y a des ſources d'eaux chaudes propres à guérir différens maux. Le terroir eſt gras, abondant en figues, & l'on y trouve quantité de bitume, de ſoüffre & d'alun. La Mer voiſine lui fournit abondamment toutes ſortes de poiſſons, & fait qu'on y voit quelques ſalines. Autrefois quand le tems ne permettoit pas aux Habitans de cette Iſle de voyager par mer, ils prédiſoient celui qui devoit être propre à la navigation, en voyant la fumée que jettoit le feu qui en ſortoit. On dit qu'anciennement il y avoit dans cette Iſle un Sepulcre, proche duquel on entendoit un grand bruit de tambours & de cymbales, & avec de grandes riſées & des battemens de mains.

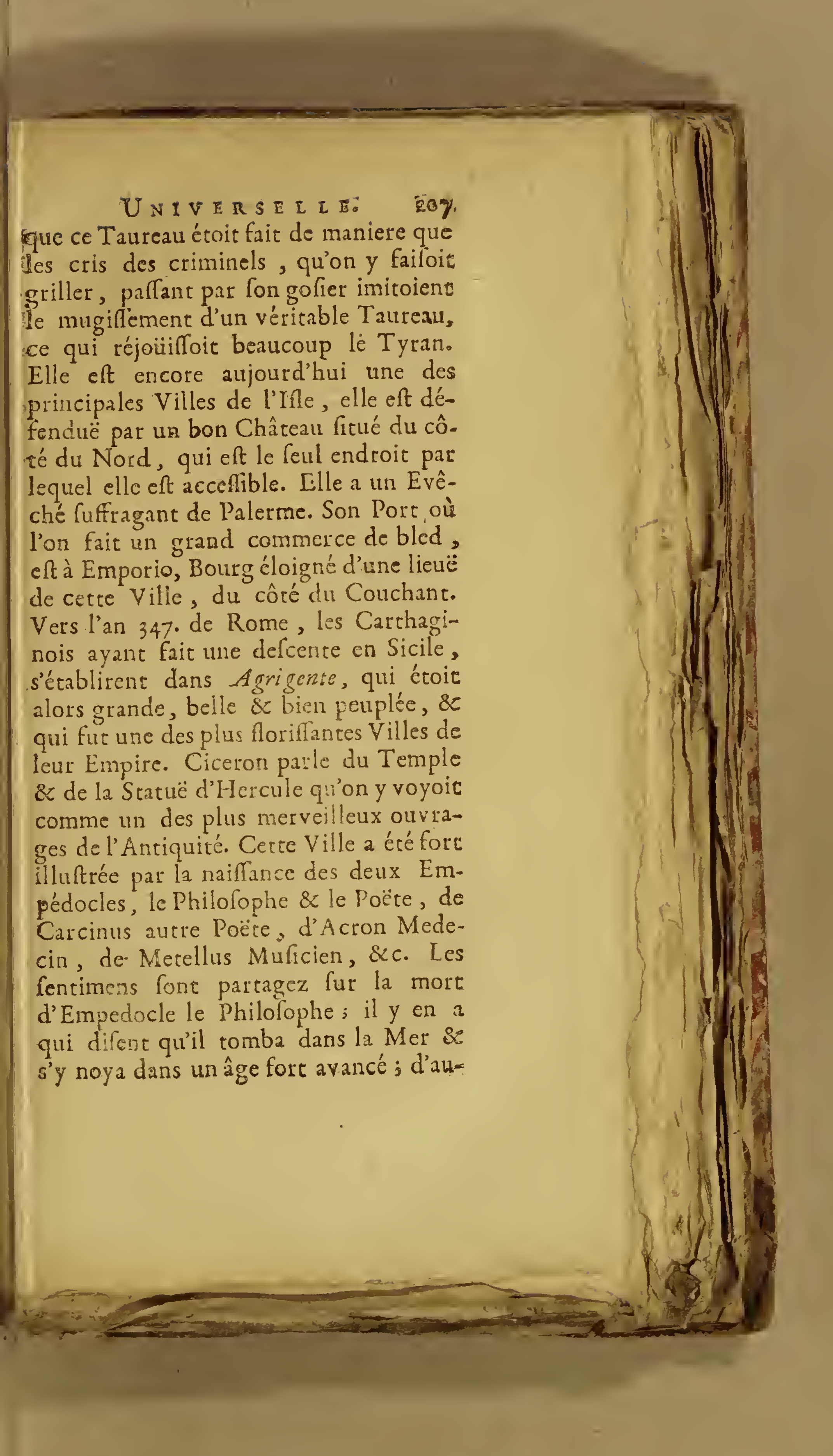
Les Turcs tourmentoient fort autrefois les habitans de ces Iſles, & les enlevoient le plus ſouvent ; mais ces Inſulaires ont fait bâtir des Tours en différens endroits pour ſe mettre à couvert des inſultes de ces Barbares.



Trapano, sur une petite presqu'Isle, est bâtie en forme de faux, comme son nom le marque. C'est l'ancienne *Drepanum.* Elle a été ainsi nommée, selon Ovide, non parce qu'elle est bâtie en forme de faux, mais parce que Saturne y jetta celle avec laquelle il avoit ôté à son Pere la puissance d'avoir des enfans. Anchise Pere d'Enée y mourut, selon Virgile 3. *Æn.* Elle est aujourd'hui connuë par la pêche du corail & des Thons. Elle a un bon Port fort fréquenté & défendu par un Fort construit sur l'Isle de Colombrera, qui en est proche. On voit aussi près de Trapano, la montagne de Trapano, où l'on trouve *Trapano Vechio*, ou *Trapano del Monte* qui est la place de la Ville, qui portoit anciennement le nom d'*Erix*, de même que la montagne.

Mazara Evêché suffragant de Palerme, est forte & a un grand & bon Port sur la Côte Méridionale de la Vallée de Mazara, à laquelle cette Ville a donné son nom.

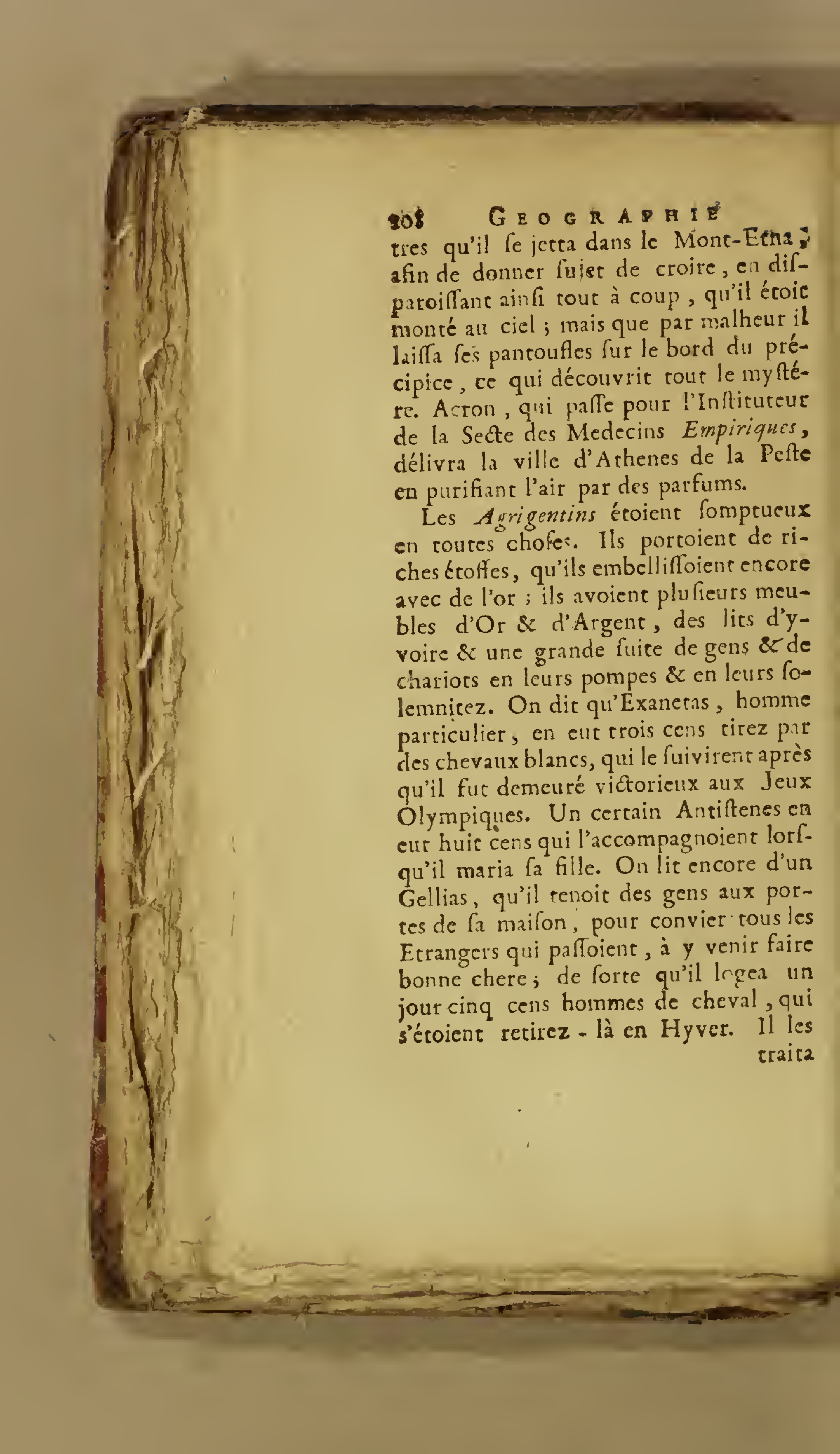
Gergenti ou *Agrigente* a été autrefois très-considérable : elle est connuë par le régne du fameux Tyran Phalaris, & par le Taureau de bronze inventé par Périllus, qui en fit le premier l'expérience par l'ordre du Tyran. On dit

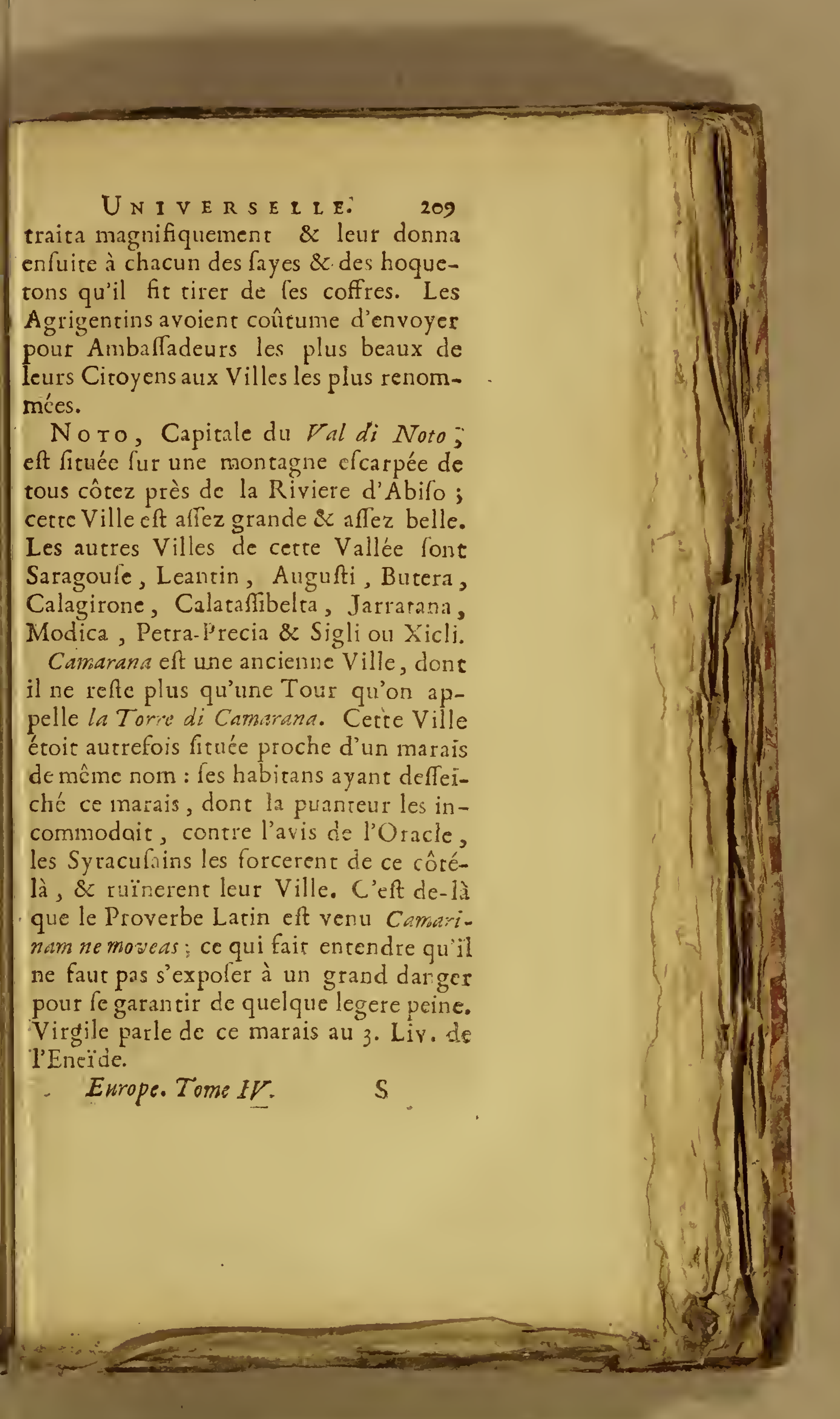


que ce Taureau étoit fait de maniere que les cris des criminels, qu'on y faisoit griller, passant par son gosier imitoient le mugissement d'un véritable Taureau, ce qui réjoüissoit beaucoup le Tyran. Elle est encore aujourd'hui une des principales Villes de l'Isle, elle est défenduë par un bon Château situé du côté du Nord, qui est le seul endroit par lequel elle est accessible. Elle a un Evêché suffragant de Palerme. Son Port où l'on fait un grand commerce de bled, est à Emporio, Bourg éloigné d'une lieuë de cette Ville, du côté du Couchant. Vers l'an 347. de Rome, les Carthaginois ayant fait une descente en Sicile, s'établirent dans *Agrigente*, qui étoit alors grande, belle & bien peuplée, & qui fut une des plus florissantes Villes de leur Empire. Ciceron parle du Temple & de la Statuë d'Hercule qu'on y voyoit comme un des plus merveilleux ouvrages de l'Antiquité. Cette Ville a été fort illustrée par la naissance des deux Empédocles, le Philosophe & le Poëte, de Carcinus autre Poëte, d'Acron Medecin, de Metellus Musicien, &c. Les sentimens sont partagez sur la mort d'Empedocle le Philosophe ; il y en a qui disent qu'il tomba dans la Mer & s'y noya dans un âge fort avancé ; d'au-

tres qu'il se jetta dans le Mont-Etna ; afin de donner sujet de croire, en disparoissant ainsi tout à coup, qu'il étoit monté au ciel ; mais que par malheur il laissa ses pantoufles sur le bord du précipice, ce qui découvrit tout le mystére. Acron, qui passe pour l'Instituteur de la Secte des Medecins *Empiriques*, délivra la ville d'Athenes de la Peste en purifiant l'air par des parfums.

Les *Agrigentins* étoient somptueux en toutes choses. Ils portoient de riches étoffes, qu'ils embellissoient encore avec de l'or ; ils avoient plusieurs meubles d'Or & d'Argent, des lits d'yvoire & une grande suite de gens & de chariots en leurs pompes & en leurs solemnitez. On dit qu'Exanetas, homme particulier, en eut trois cens tirez par des chevaux blancs, qui le suivirent après qu'il fut demeuré victorieux aux Jeux Olympiques. Un certain Antistenes en eut huit cens qui l'accompagnoient lorsqu'il maria sa fille. On lit encore d'un Gellias, qu'il tenoit des gens aux portes de sa maison, pour convier tous les Etrangers qui passoient, à y venir faire bonne chere ; de sorte qu'il logea un jour cinq cens hommes de cheval, qui s'étoient retirez-là en Hyver. Il les traita

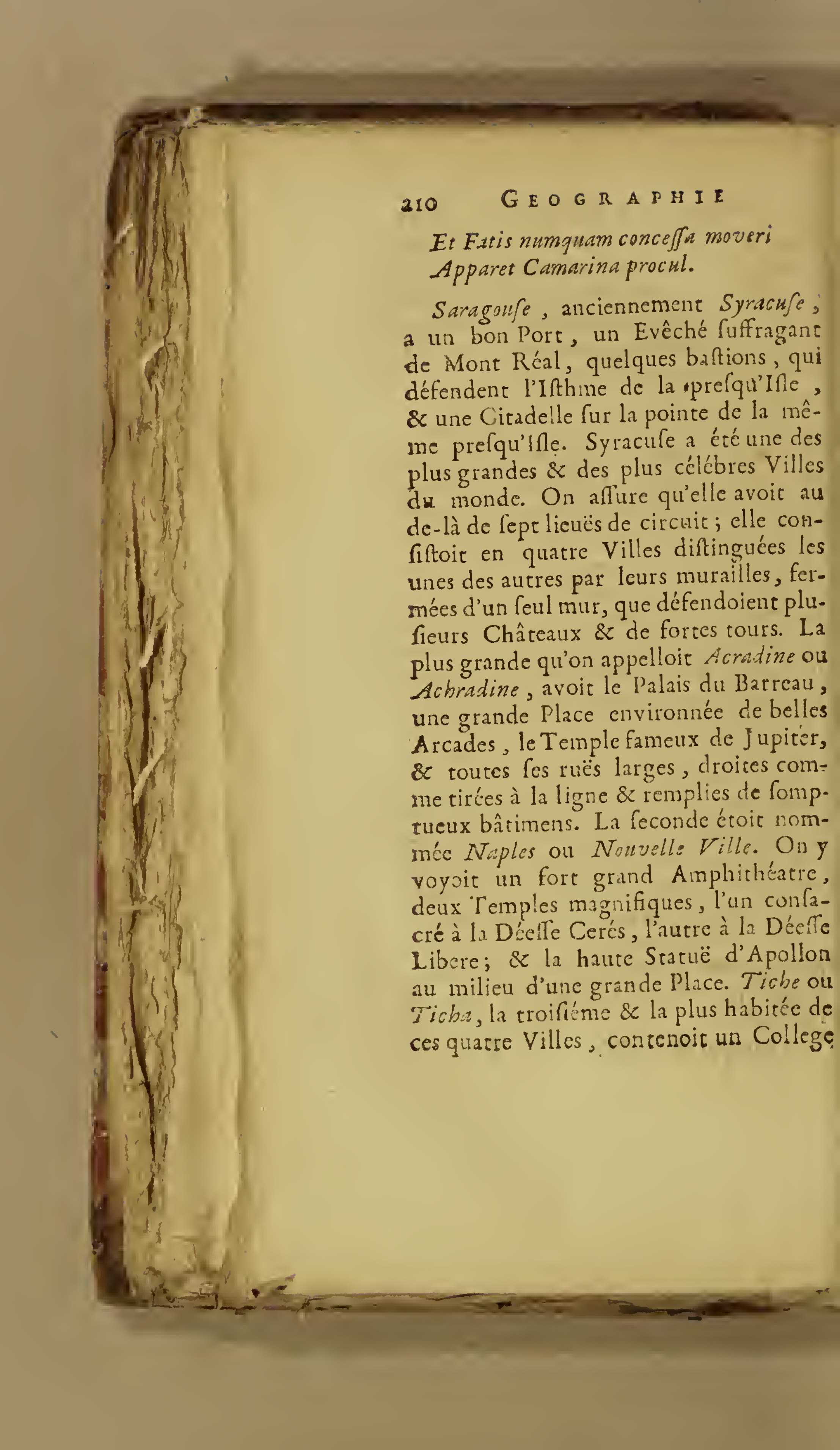




traita magnifiquement & leur donna ensuite à chacun des sayes & des hoquetons qu'il fit tirer de ses coffres. Les Agrigentins avoient coûtume d'envoyer pour Ambassadeurs les plus beaux de leurs Citoyens aux Villes les plus renommées.

NOTO, Capitale du *Val di Noto*; est située sur une montagne escarpée de tous côtez près de la Riviere d'Abiso ; cette Ville est assez grande & assez belle. Les autres Villes de cette Vallée sont Saragouse, Leantin, Augusti, Butera, Calagirone, Calatassibelta, Jarratana, Modica, Petra-Precia & Sigli ou Xicli.

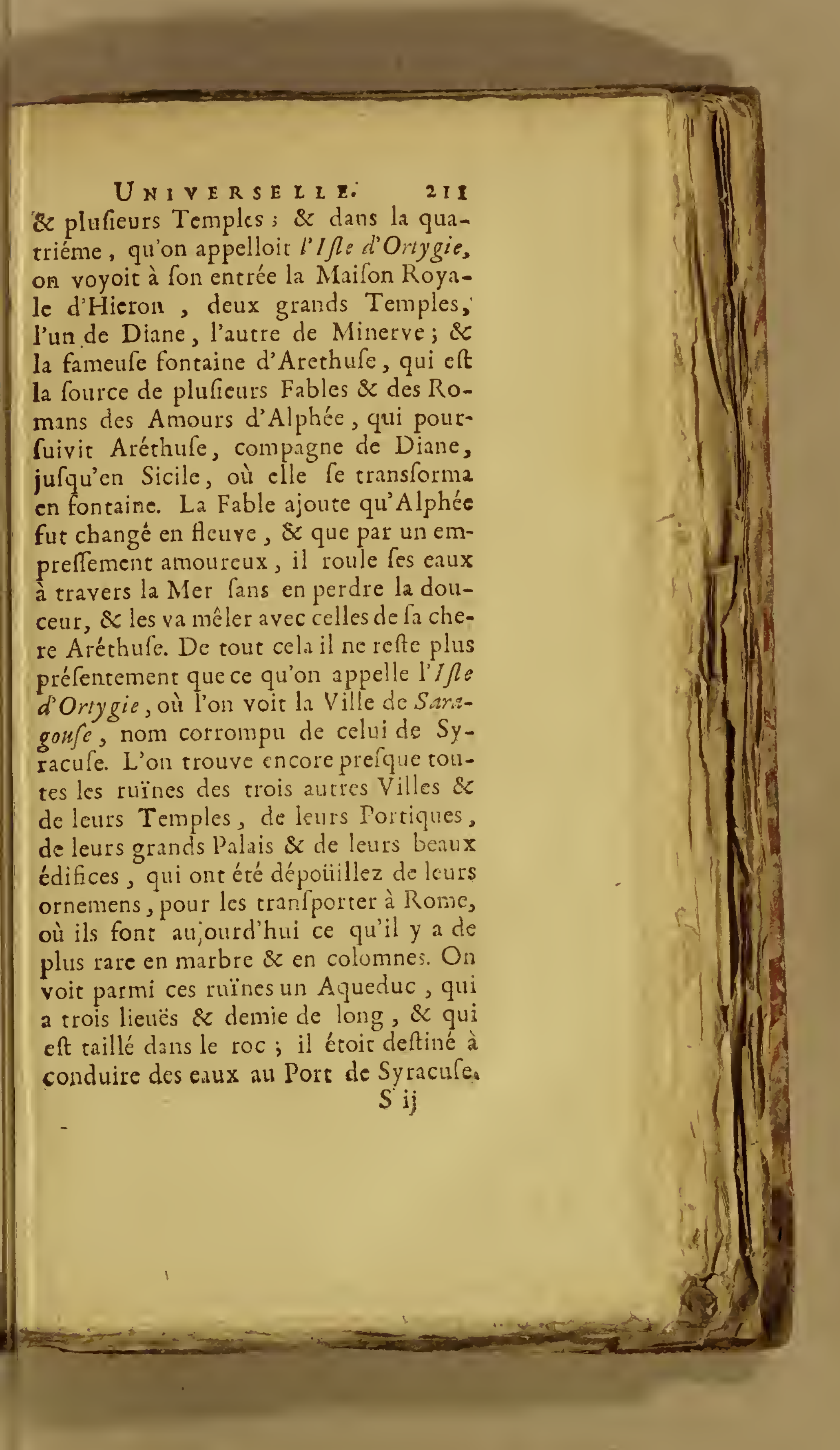
Camarana est une ancienne Ville, dont il ne reste plus qu'une Tour qu'on appelle *la Torre di Camarana*. Cette Ville étoit autrefois située proche d'un marais de même nom : ses habitans ayant desseiché ce marais, dont la puanteur les incommodoit, contre l'avis de l'Oracle, les Syracusains les forcerent de ce côté-là, & ruïnerent leur Ville. C'est de-là que le Proverbe Latin est venu *Camarinam ne moveas*; ce qui fait entendre qu'il ne faut pas s'exposer à un grand danger pour se garantir de quelque legere peine. Virgile parle de ce marais au 3. Liv. de l'Eneïde.

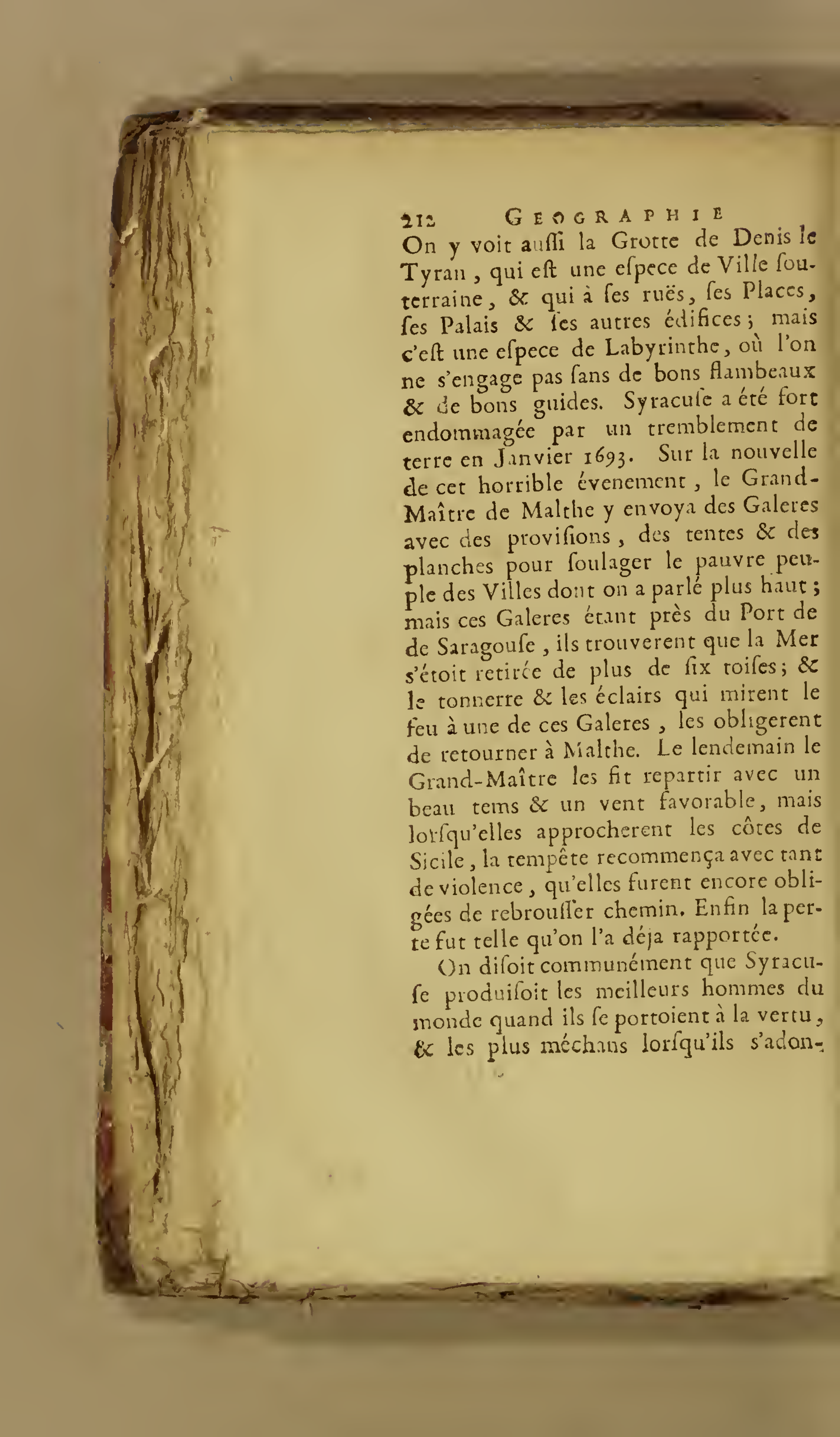


Et Fatis numquam conceſſa moveri
Apparet Camarina procul.

Saragouſe, anciennement *Syracuſe*, a un bon Port, un Evêché ſuffragant de Mont Réal, quelques baſtions, qui défendent l'Iſthme de la preſqu'Iſle, & une Citadelle ſur la pointe de la même preſqu'Iſle. Syracuſe a été une des plus grandes & des plus célébres Villes du monde. On aſſure qu'elle avoit au de-là de ſept lieuës de circuit; elle conſiſtoit en quatre Villes diſtinguées les unes des autres par leurs murailles, fermées d'un ſeul mur, que défendoient pluſieurs Châteaux & de fortes tours. La plus grande qu'on appelloit *Acradine* ou *Achradine*, avoit le Palais du Barreau, une grande Place environnée de belles Arcades, le Temple fameux de Jupiter, & toutes ſes ruës larges, droites comme tirées à la ligne & remplies de ſomptueux bâtimens. La ſeconde étoit nommée *Naples* ou *Nouvelle Ville*. On y voyoit un fort grand Amphithéatre, deux Temples magnifiques, l'un conſacré à la Déeſſe Cerés, l'autre à la Déeſſe Libere; & la haute Statuë d'Apollon au milieu d'une grande Place. *Tiche* ou *Ticha*, la troiſiéme & la plus habitée de ces quatre Villes, contenoit un College

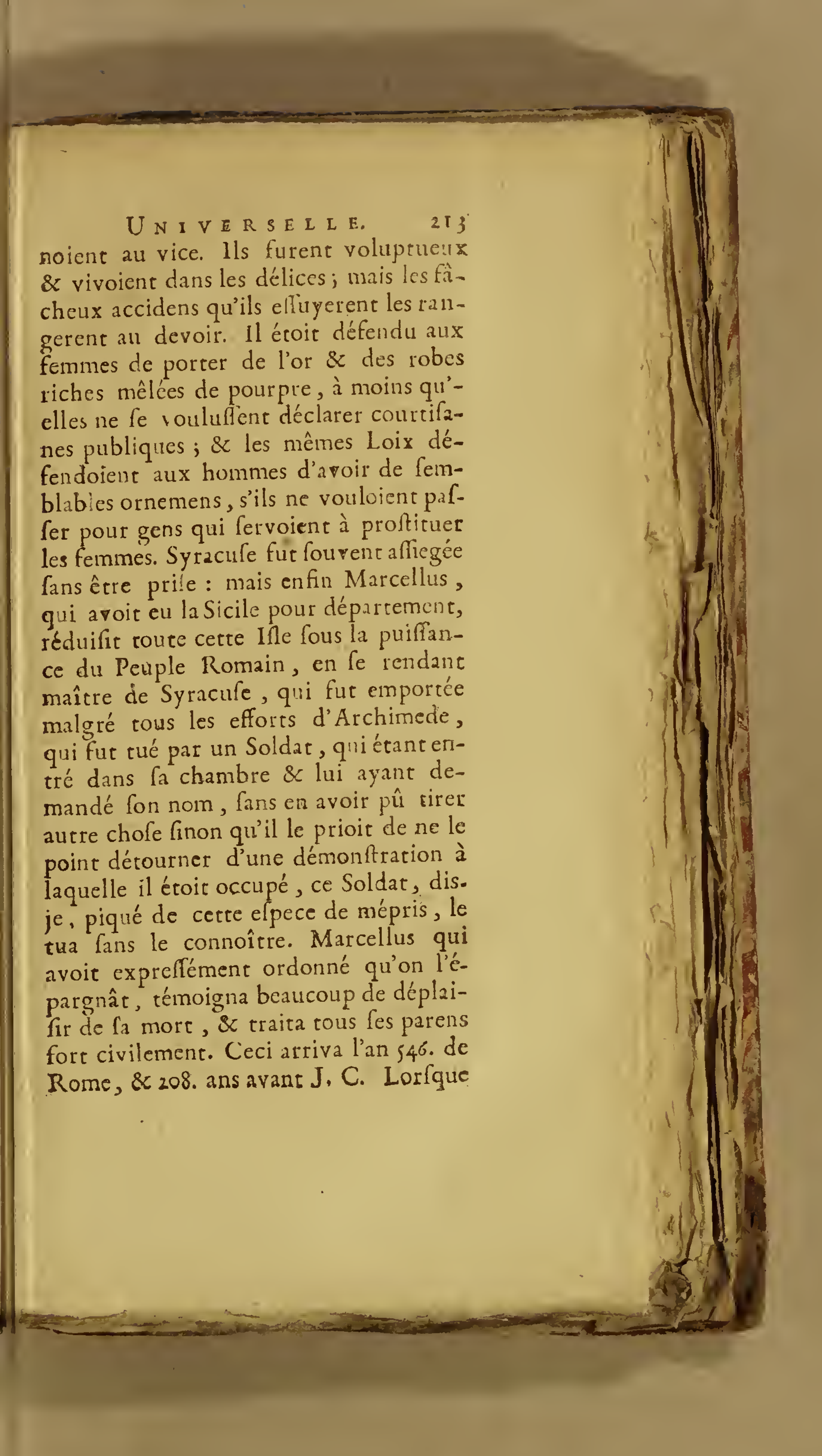
& plusieurs Temples ; & dans la quatriéme, qu'on appelloit *l'Isle d'Ortygie*, on voyoit à son entrée la Maison Royale d'Hieron, deux grands Temples, l'un de Diane, l'autre de Minerve ; & la fameuse fontaine d'Arethuse, qui est la source de plusieurs Fables & des Romans des Amours d'Alphée, qui poursuivit Aréthuse, compagne de Diane, jusqu'en Sicile, où elle se transforma en fontaine. La Fable ajoute qu'Alphée fut changé en fleuve, & que par un empressement amoureux, il roule ses eaux à travers la Mer sans en perdre la douceur, & les va mêler avec celles de sa chere Aréthuse. De tout cela il ne reste plus présentement que ce qu'on appelle l'*Isle d'Ortygie*, où l'on voit la Ville de *Saragouse*, nom corrompu de celui de Syracuse. L'on trouve encore presque toutes les ruïnes des trois autres Villes & de leurs Temples, de leurs Portiques, de leurs grands Palais & de leurs beaux édifices, qui ont été dépoüillez de leurs ornemens, pour les transporter à Rome, où ils sont aujourd'hui ce qu'il y a de plus rare en marbre & en colomnes. On voit parmi ces ruïnes un Aqueduc, qui a trois lieuës & demie de long, & qui est taillé dans le roc ; il étoit destiné à conduire des eaux au Port de Syracuse.



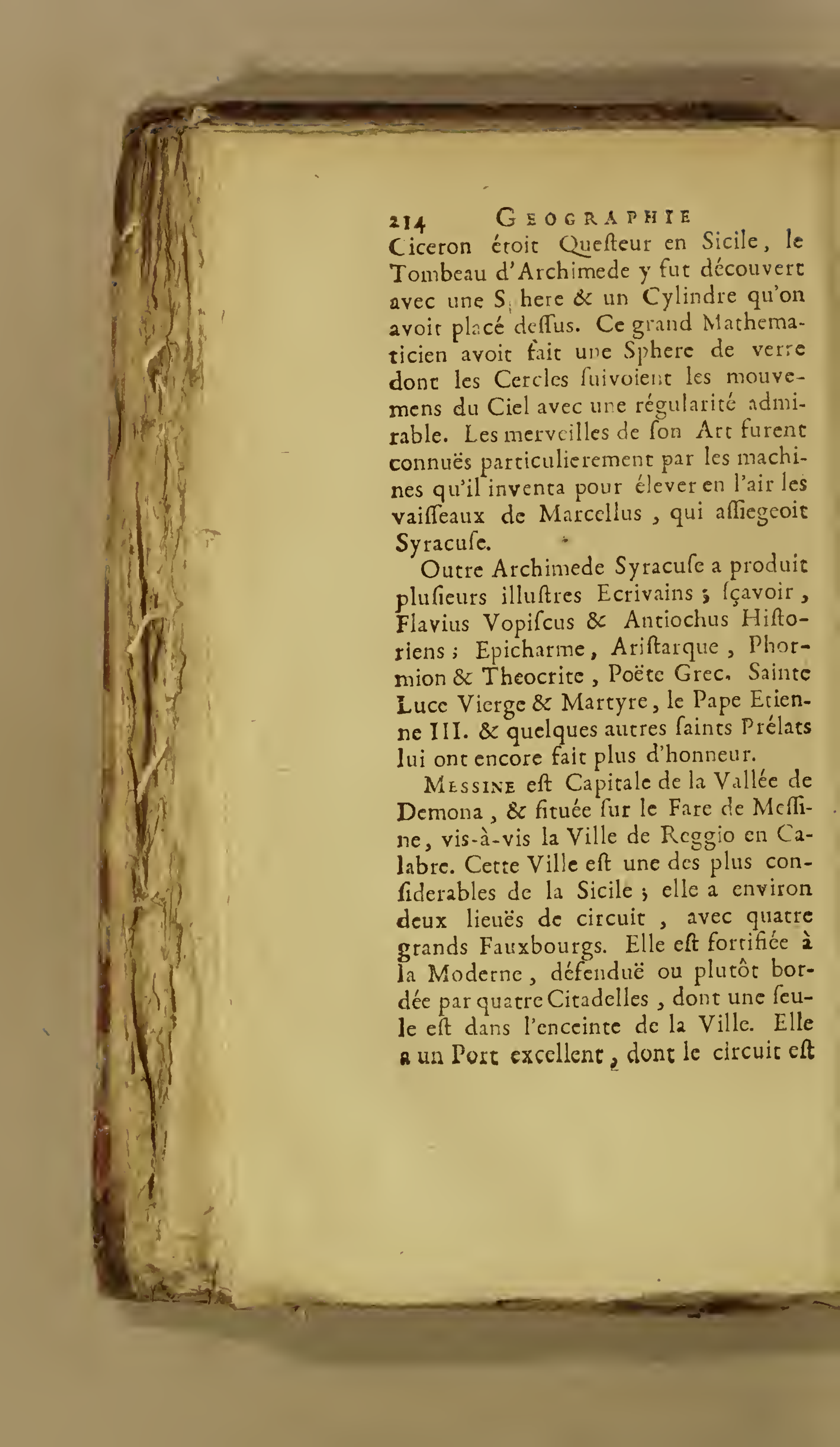


On y voit auſſi la Grotte de Denis le Tyran, qui eſt une eſpece de Ville ſouterraine, & qui à ſes ruës, ſes Places, ſes Palais & ſes autres édifices; mais c'eſt une eſpece de Labyrinthe, où l'on ne s'engage pas ſans de bons flambeaux & de bons guides. Syracuſe a été fort endommagée par un tremblement de terre en Janvier 1693. Sur la nouvelle de cet horrible évenement, le Grand-Maître de Malthe y envoya des Galeres avec des proviſions, des tentes & des planches pour ſoulager le pauvre peuple des Villes dont on a parlé plus haut; mais ces Galeres étant près du Port de de Saragouſe, ils trouverent que la Mer s'étoit retirée de plus de ſix toiſes; & le tonnerre & les éclairs qui mirent le feu à une de ces Galeres, les obligerent de retourner à Malthe. Le lendemain le Grand-Maître les fit repartir avec un beau tems & un vent favorable, mais lorſqu'elles approcherent les côtes de Sicile, la tempête recommença avec tant de violence, qu'elles furent encore obligées de rebrouſſer chemin. Enfin la perte fut telle qu'on l'a déja rapportée.

On diſoit communément que Syracuſe produiſoit les meilleurs hommes du monde quand ils ſe portoient à la vertu, & les plus méchans lorſqu'ils s'adon-



noient au vice. Ils furent voluptueux & vivoient dans les délices ; mais les fâcheux accidens qu'ils eſſuyerent les rangerent au devoir. Il étoit défendu aux femmes de porter de l'or & des robes riches mêlées de pourpre, à moins qu'elles ne ſe vouluſſent déclarer courtiſanes publiques ; & les mêmes Loix défendoient aux hommes d'avoir de ſemblables ornemens, s'ils ne vouloient paſſer pour gens qui ſervoient à proſtituer les femmes. Syracuſe fut ſouvent aſſiegée ſans être priſe : mais enfin Marcellus, qui avoit eu la Sicile pour département, réduiſit toute cette Iſle ſous la puiſſance du Peuple Romain, en ſe rendant maître de Syracuſe, qui fut emportée malgré tous les efforts d'Archimede, qui fut tué par un Soldat, qui étant entré dans ſa chambre & lui ayant demandé ſon nom, ſans en avoir pû tirer autre choſe ſinon qu'il le prioit de ne le point détourner d'une démonſtration à laquelle il étoit occupé, ce Soldat, dis-je, piqué de cette eſpece de mépris, le tua ſans le connoître. Marcellus qui avoit expreſſément ordonné qu'on l'épargnât, témoigna beaucoup de déplaiſir de ſa mort, & traita tous ſes parens fort civilement. Ceci arriva l'an 546. de Rome, & 208. ans avant J. C. Lorſque



Ciceron étoit Queſteur en Sicile, le Tombeau d'Archimede y fut découvert avec une Sphere & un Cylindre qu'on avoit placé deſſus. Ce grand Mathematicien avoit fait une Sphere de verre dont les Cercles ſuivoient les mouvemens du Ciel avec une régularité admirable. Les merveilles de ſon Art furent connuës particulierement par les machines qu'il inventa pour élever en l'air les vaiſſeaux de Marcellus, qui aſſiegeoit Syracuſe.

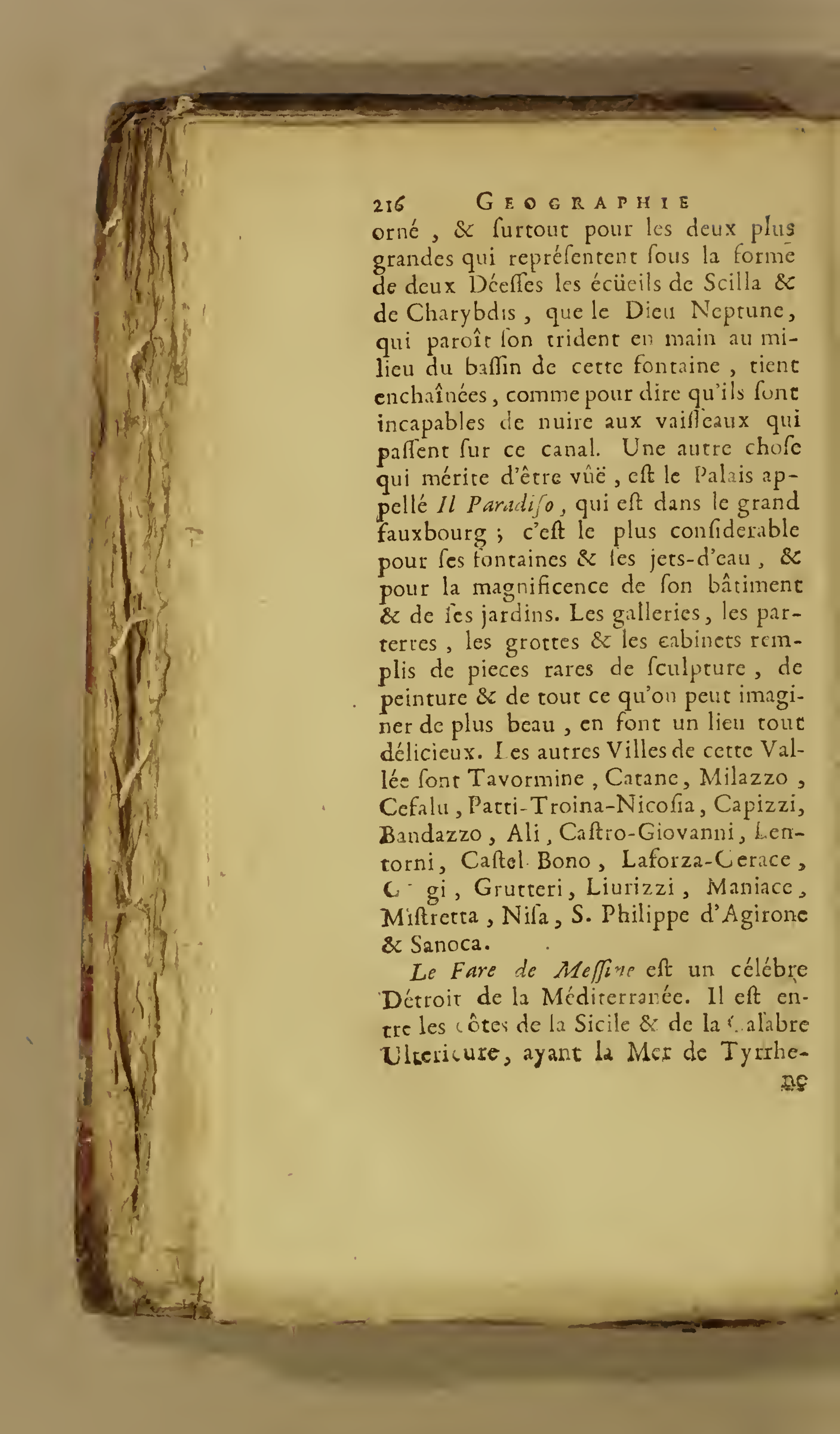
Outre Archimede Syracuſe a produit pluſieurs illuſtres Ecrivains ; ſçavoir, Flavius Vopiſcus & Antiochus Hiſtoriens ; Epicharme, Ariſtarque, Phormion & Theocrite, Poëte Grec. Sainte Luce Vierge & Martyre, le Pape Etienne III. & quelques autres ſaints Prélats lui ont encore fait plus d'honneur.

MESSINE eſt Capitale de la Vallée de Demona, & ſituée ſur le Fare de Meſſine, vis-à-vis la Ville de Reggio en Calabre. Cette Ville eſt une des plus conſiderables de la Sicile ; elle a environ deux lieuës de circuit, avec quatre grands Fauxbourgs. Elle eſt fortifiée à la Moderne, défenduë ou plutôt bordée par quatre Citadelles, dont une ſeule eſt dans l'enceinte de la Ville. Elle a un Port excellent, dont le circuit eſt

d'environ 4000. pas. Il eſt formé par une langue de terre, qui s'avance dans le Fare, du Sud au Nord, & qui ne laiſſe qu'une fort petite entrée défenduë par une de ſes Citadelles, de ſorte qu'il eſt très-ſûr. Il s'y fait un très-grand commerce de ſoye & d'étoffes de de ſoye, qui s'y fabriquent dans la Ville. Il y a un Archevêché, un Arſenal bien pourvû, & un magnifique Palais où le Gouverneur fait ſa réſidence. Cette Ville mécontente des Eſpagnols, appella l'an 1674. les François, qui l'abandonnerent à la diſcretion de ſes anciens Maîtres, l'an 1678. On voit dans la grande Place de Meſſine une Statuë de bronze de Philippe IV. Roi d'Eſpagne, ſur un cheval de même matiere, le tout orné de bas reliefs, qui repréſentent ſes plus belles actions, & la Ville de Meſſine en Plan. Il y a une Inſcription Françoiſe ſur la Porte d'une tour, près de la Métropolitaine où l'on lit :

Grand mercy à Meſſine.

En mémoire, dit-on, de ce que les François commencerent de ſe rendre maîtres de la Sicile par la Ville de Meſſine, qui ſe rendit à eux la premiere. Il y a une fontaine qui eſt eſtimée pour la quantité de figures dont ſon baſſin eſt



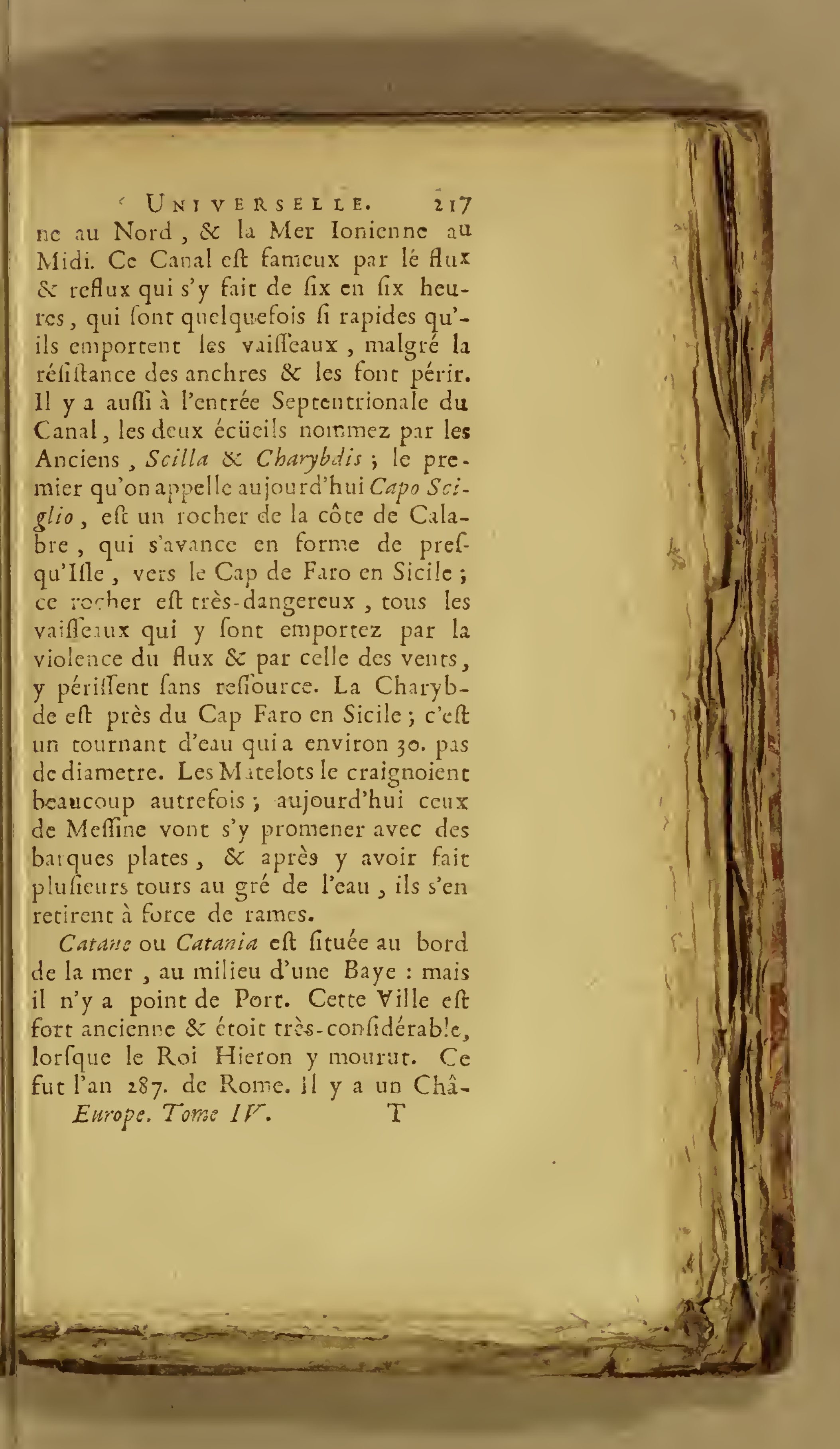
orné, & surtout pour les deux plus grandes qui représentent sous la forme de deux Déesses les écüeils de Scilla & de Charybdis, que le Dieu Neptune, qui paroît son trident en main au milieu du bassin de cette fontaine, tient enchaînées, comme pour dire qu'ils sont incapables de nuire aux vaisseaux qui passent sur ce canal. Une autre chose qui mérite d'être vûë, est le Palais appellé *Il Paradiso*, qui est dans le grand fauxbourg; c'est le plus considerable pour ses fontaines & ses jets-d'eau, & pour la magnificence de son bâtiment & de ses jardins. Les galleries, les parterres, les grottes & les cabinets remplis de pieces rares de sculpture, de peinture & de tout ce qu'on peut imaginer de plus beau, en font un lieu tout délicieux. Les autres Villes de cette Vallée sont Tavormine, Catane, Milazzo, Cefalu, Patti-Troina-Nicosia, Capizzi, Bandazzo, Ali, Castro-Giovanni, Lentorni, Castel-Bono, Laforza-Cerace, C[illegible]gi, Grutteri, Liurizzi, Maniace, Mistretta, Nisa, S. Philippe d'Agirone & Sanoca.

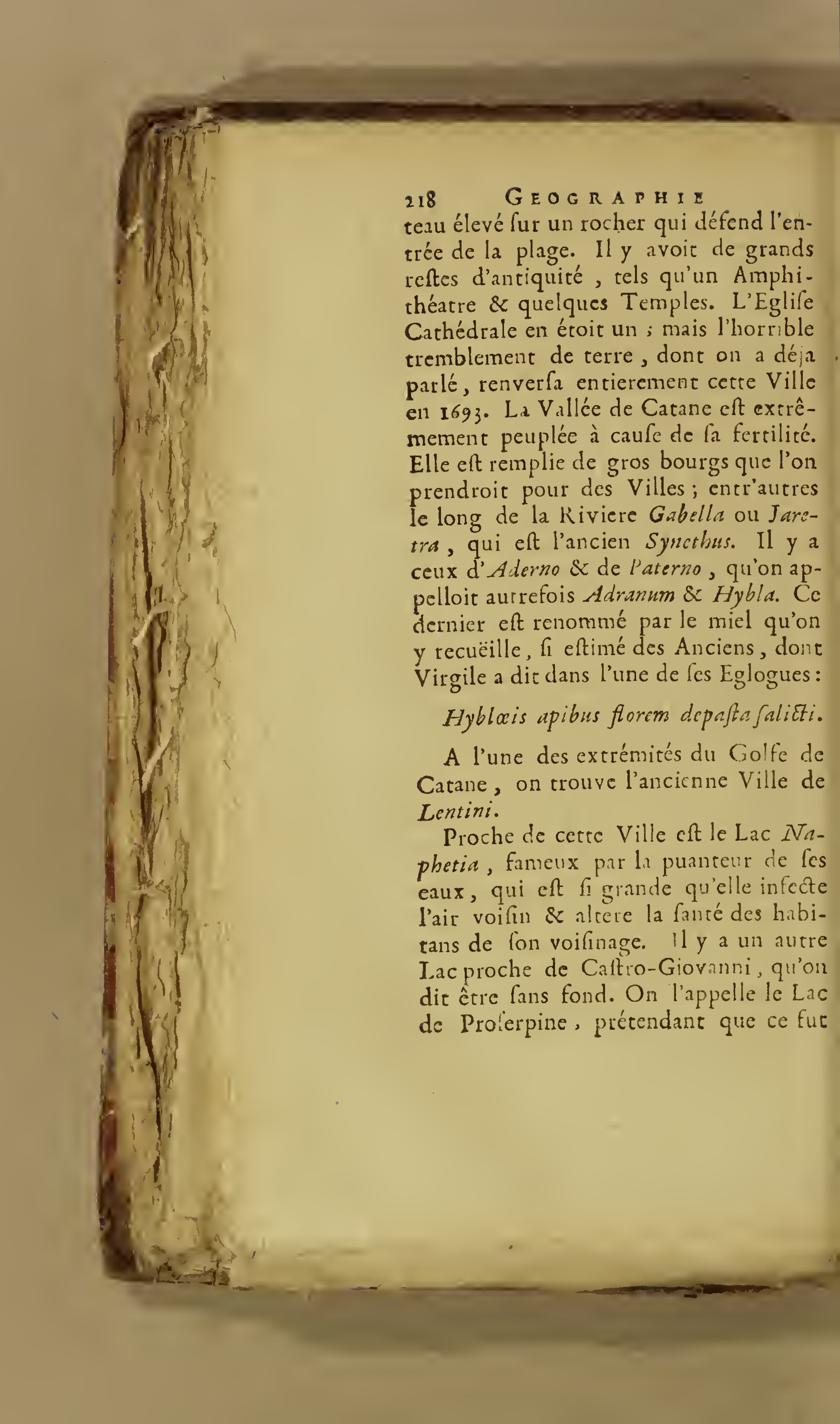
Le Fare de Messine est un célébre Détroit de la Méditerranée. Il est entre les côtes de la Sicile & de la Calabre Ulterieure, ayant la Mer de Tyrrhe-

ne

ne au Nord, & la Mer Ionienne au Midi. Ce Canal eſt fameux par le flux & reflux qui s'y fait de ſix en ſix heures, qui ſont quelquefois ſi rapides qu'ils emportent les vaiſſeaux, malgré la réſiſtance des anchres & les font périr. Il y a auſſi à l'entrée Septentrionale du Canal, les deux écüeils nommez par les Anciens, *Scilla* & *Charybdis*; le premier qu'on appelle aujourd'hui *Capo Sciglio*, eſt un rocher de la côte de Calabre, qui s'avance en forme de preſqu'Iſle, vers le Cap de Faro en Sicile; ce rocher eſt très-dangereux, tous les vaiſſeaux qui y ſont emportez par la violence du flux & par celle des vents, y périſſent ſans reſſource. La Charybde eſt près du Cap Faro en Sicile; c'eſt un tournant d'eau qui a environ 30. pas de diametre. Les Matelots le craignoient beaucoup autrefois; aujourd'hui ceux de Meſſine vont s'y promener avec des barques plates, & après y avoir fait pluſieurs tours au gré de l'eau, ils s'en retirent à force de rames.

Catane ou *Catania* eſt ſituée au bord de la mer, au milieu d'une Baye : mais il n'y a point de Port. Cette Ville eſt fort ancienne & étoit très-conſidérable, lorſque le Roi Hieron y mourut. Ce fut l'an 287. de Rome. Il y a un Châ-



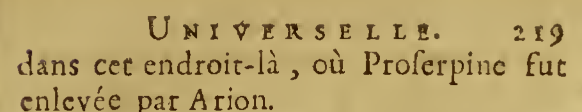


teau élevé ſur un rocher qui défend l'entrée de la plage. Il y avoit de grands reſtes d'antiquité, tels qu'un Amphithéatre & quelques Temples. L'Egliſe Cathédrale en étoit un ; mais l'horrible tremblement de terre, dont on a déja parlé, renverſa entierement cette Ville en 1693. La Vallée de Catane eſt extrêmement peuplée à cauſe de ſa fertilité. Elle eſt remplie de gros bourgs que l'on prendroit pour des Villes ; entr'autres le long de la Riviere *Gabella* ou *Jaretra*, qui eſt l'ancien *Synethus.* Il y a ceux d'*Aderno* & de *Paterno*, qu'on appelloit autrefois *Adranum* & *Hybla.* Ce dernier eſt renommé par le miel qu'on y recueïlle, ſi eſtimé des Anciens, dont Virgile a dit dans l'une de ſes Eglogues :

Hyblœis apibus florem depaſta ſaliĉti.

A l'une des extrémités du Golfe de Catane, on trouve l'ancienne Ville de *Lentini.*

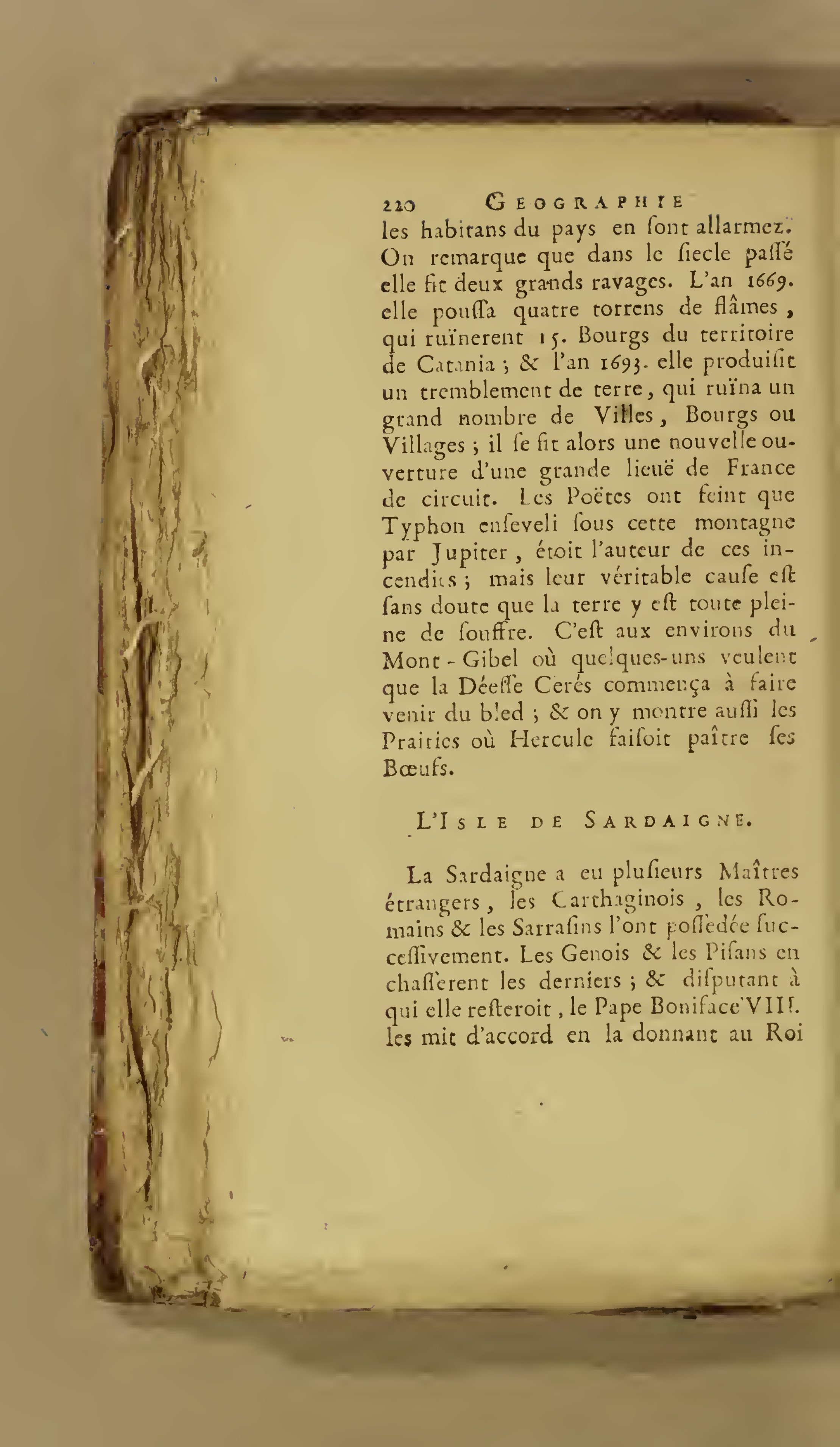
Proche de cette Ville eſt le Lac *Naphetia*, fameux par la puanteur de ſes eaux, qui eſt ſi grande qu'elle infecte l'air voiſin & altere la ſanté des habitans de ſon voiſinage. Il y a un autre Lac proche de Caſtro-Giovanni, qu'on dit être ſans fond. On l'appelle le Lac de Proſerpine, prétendant que ce fut



dans cet endroit-là, où Proserpine fut enlevée par Arion.

Milazzo, sur un petit Golfe de même nom, est partagée en deux ; une partie sur la montagne est fortifiée ; & l'autre, qui est le long du Golfe, a un bon Port, dont l'entrée est défenduë par un Château. *Patti* ou *Patta* est assez bien peuplée, & elle a un Evêché suffragant de Messine.

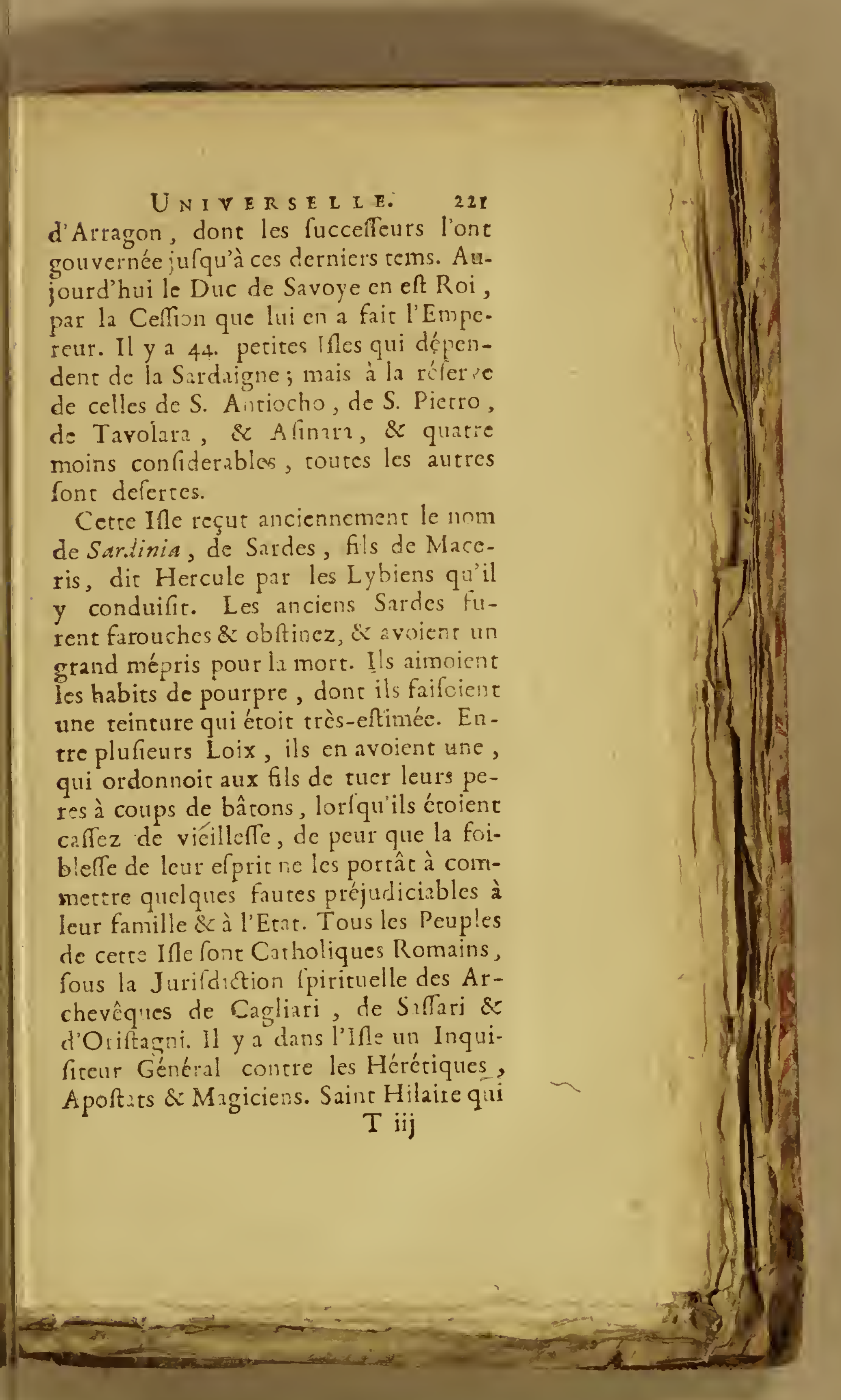
Le Mont-Gibel ou *Ætna*, est une des plus célébres Montagnes de l'Europe, & la plus haute de la Sicile. Elle est située dans la Vallée de Demona, à 4. lieuës de Catania vers le Couchant. On lui donne environ 3. lieuës de hauteur & 17. de circuit ; le pied de cette montagne est bien cultivé & tout couvert de vignes du côté du Midi ; mais vers le Septentrion il n'y a que de grandes forêts : pour ce qui est du sommet il est tout couvert de neiges. Il ne laisse pas de jetter presque toujours de la fumée & des flâmes, & c'est ce qui l'a renduë fameuse ; les cendres qui sortent de cet abîme, engraissent les terres voisines, quand elles sont en médiocre quantité, mais la trop grande abondance les gâte. Il se fait de tems en tems de nouvelles ouvertures dans cette montagne avec un si grand bruit, que tous



les habitans du pays en ſont allarmez. On remarque que dans le ſiecle paſſé elle fit deux grands ravages. L'an 1669. elle pouſſa quatre torrens de flâmes, qui ruïnerent 15. Bourgs du territoire de Catania ; & l'an 1693. elle produiſit un tremblement de terre, qui ruïna un grand nombre de Villes, Bourgs ou Villages ; il ſe fit alors une nouvelle ouverture d'une grande lieuë de France de circuit. Les Poëtes ont feint que Typhon enſeveli ſous cette montagne par Jupiter, étoit l'auteur de ces incendies ; mais leur véritable cauſe eſt ſans doute que la terre y eſt toute pleine de ſouffre. C'eſt aux environs du Mont-Gibel où quelques-uns veulent que la Déeſſe Cerés commença à faire venir du bled ; & on y montre auſſi les Prairies où Hercule faiſoit paître ſes Bœufs.

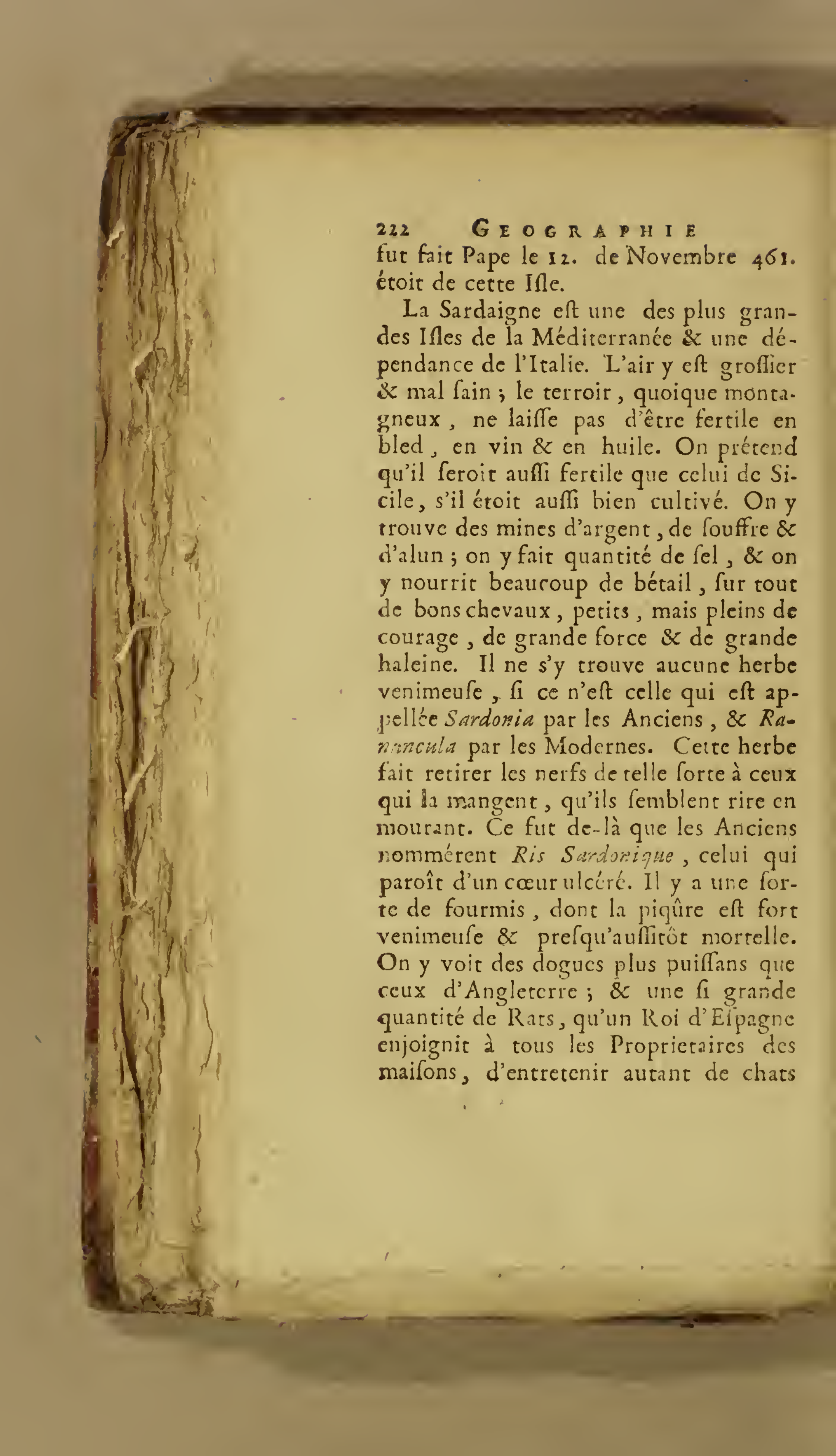
L'Isle de Sardaigne.

La Sardaigne a eu pluſieurs Maîtres étrangers, les Carthaginois, les Romains & les Sarraſins l'ont poſſedée ſucceſſivement. Les Genois & les Piſans en chaſſerent les derniers ; & diſputant à qui elle reſteroit, le Pape Boniface VIII. les mit d'accord en la donnant au Roi



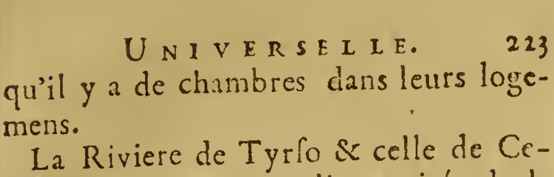
d'Arragon, dont les ſucceſſeurs l'ont gouvernée juſqu'à ces derniers tems. Aujourd'hui le Duc de Savoye en eſt Roi, par la Ceſſion que lui en a fait l'Empereur. Il y a 44. petites Iſles qui dépendent de la Sardaigne; mais à la réſerve de celles de S. Antiocho, de S. Pietro, de Tavolara, & Aſinara, & quatre moins conſiderables, toutes les autres ſont deſertes.

Cette Iſle reçut anciennement le nom de *Sardinia*, de Sardes, fils de Macceris, dit Hercule par les Lybiens qu'il y conduiſit. Les anciens Sardes furent farouches & obſtinez, & avoient un grand mépris pour la mort. Ils aimoient les habits de pourpre, dont ils faiſoient une teinture qui étoit très-eſtimée. Entre pluſieurs Loix, ils en avoient une, qui ordonnoit aux fils de tuer leurs peres à coups de bâtons, lorſqu'ils étoient caſſez de viéilleſſe, de peur que la foibleſſe de leur eſprit ne les portât à commettre quelques fautes préjudiciables à leur famille & à l'Etat. Tous les Peuples de cette Iſle ſont Catholiques Romains, ſous la Juriſdiction ſpirituelle des Archevêques de Cagliari, de Saſſari & d'Oriſtagni. Il y a dans l'Iſle un Inquiſiteur Général contre les Hérétiques, Apoſtats & Magiciens. Saint Hilaire qui



fut fait Pape le 12. de Novembre 461. étoit de cette Iſle.

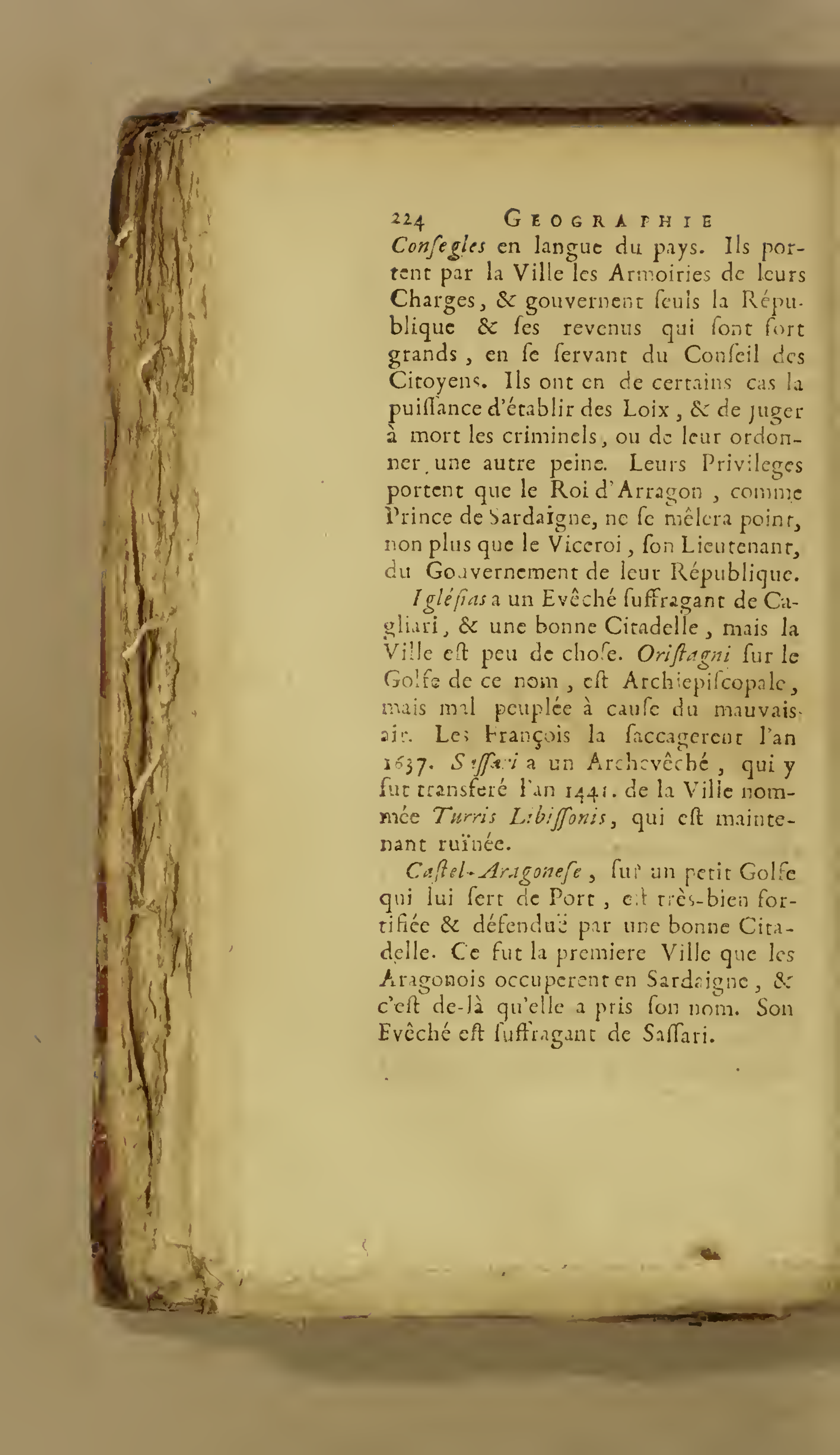
La Sardaigne eſt une des plus grandes Iſles de la Méditerranée & une dépendance de l'Italie. L'air y eſt groſſier & mal ſain ; le terroir, quoique montagneux, ne laiſſe pas d'être fertile en bled, en vin & en huile. On prétend qu'il ſeroit auſſi fertile que celui de Sicile, s'il étoit auſſi bien cultivé. On y trouve des mines d'argent, de ſouffre & d'alun ; on y fait quantité de ſel, & on y nourrit beaucoup de bétail, ſur tout de bons chevaux, petits, mais pleins de courage, de grande force & de grande haleine. Il ne s'y trouve aucune herbe venimeuſe, ſi ce n'eſt celle qui eſt appellée *Sardonia* par les Anciens, & *Rannucula* par les Modernes. Cette herbe fait retirer les nerfs de telle ſorte à ceux qui la mangent, qu'ils ſemblent rire en mourant. Ce fut de-là que les Anciens nommérent *Ris Sardonique*, celui qui paroît d'un cœur ulcéré. Il y a une ſorte de fourmis, dont la piqûre eſt fort venimeuſe & preſqu'auſſitôt mortelle. On y voit des dogues plus puiſſans que ceux d'Angleterre ; & une ſi grande quantité de Rats, qu'un Roi d'Eſpagne enjoignit à tous les Proprietaires des maiſons, d'entretenir autant de chats



qu'il y a de chambres dans leurs logemens.

La Riviere de Tyrſo & celle de Cedro, avec une petite ligne tirée de la ſource de la derniere au bord le plus proche de la premiere, ſéparent cette Iſle en deux grandes Provinces, dont la Méridionale eſt appellée *Capo de Cagliari*; & la Septentrionale, *Capo de Logudori* ou de *Saſſari*. Elle a eu juſqu'à 42. Villes du tems des Romains, il n'y en a plus que huit de quelque conſidération. Elles ſont, Cagliari Capitale, Villa d'Igleſia, Oriſtagni, Boſa Alghieri, Saſſari, Caſtel-Aragoneſe, & Terra-Nova.

CAGLIARI Capitale eſt ſur une petite montagne, d'où elle s'étend juſqu'à un grand Golfe, auquel elle donne ſon nom. Cette Ville eſt ornée d'une Academie & d'un Siége Archiepiſcopal, défenduë par une bonne Citadelle, & elle eſt la réſidence du Viceroi de l'Iſle, & d'une bonne partie de la Nobleſſe du Pays; enfin elle eſt accompagnée d'un bon Port, qui y entretient le commerce. Le Siége Métropolitain y étoit fondé dès les premiers ſiécles du Chriſtianiſme, puiſque le célébre Lucifer en étoit Prélat ſous l'Empire du Grand Conſtantin. Cette Ville a cinq Conſeillers appellez



Consegles en langue du pays. Ils portent par la Ville les Armoiries de leurs Charges, & gouvernent seuls la République & ses revenus qui sont fort grands, en se servant du Conseil des Citoyens. Ils ont en de certains cas la puissance d'établir des Loix, & de juger à mort les criminels, ou de leur ordonner une autre peine. Leurs Privileges portent que le Roi d'Arragon, comme Prince de Sardaigne, ne se mêlera point, non plus que le Viceroi, son Lieutenant, du Gouvernement de leur République.

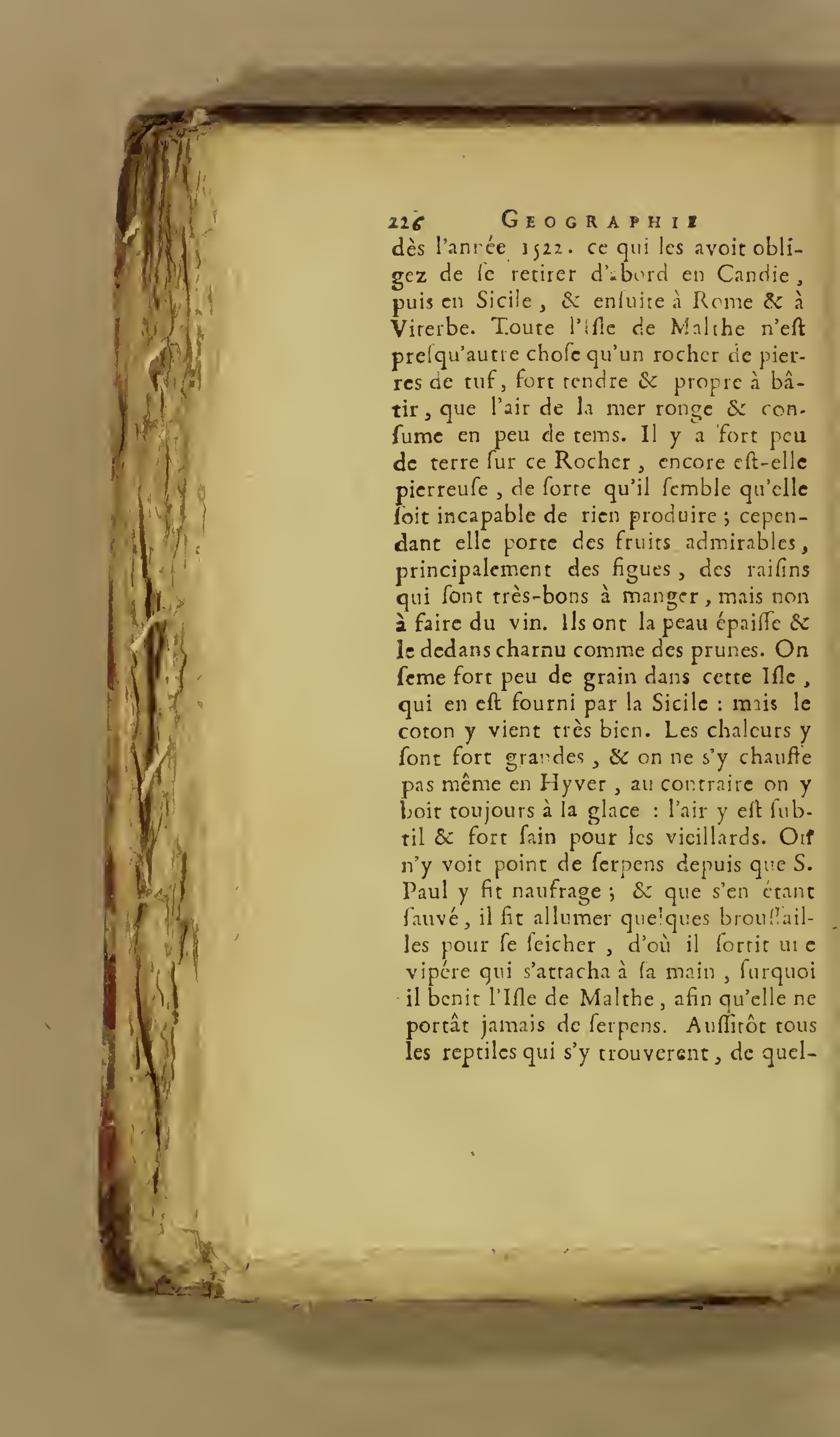
Iglésias a un Evêché suffragant de Cagliari, & une bonne Citadelle, mais la Ville est peu de chose. *Oristagni* sur le Golfe de ce nom, est Archiepiscopale, mais mal peuplée à cause du mauvais air. Les François la saccagerent l'an 1637. *Sassari* a un Archevêché, qui y fut transferé l'an 1441. de la Ville nommée *Turris Libissonis*, qui est maintenant ruïnée.

Castel-Aragonese, sur un petit Golfe qui lui sert de Port, est très-bien fortifiée & défenduë par une bonne Citadelle. Ce fut la premiere Ville que les Aragonois occuperent en Sardaigne, & c'est de-là qu'elle a pris son nom. Son Evêché est suffragant de Sassari.

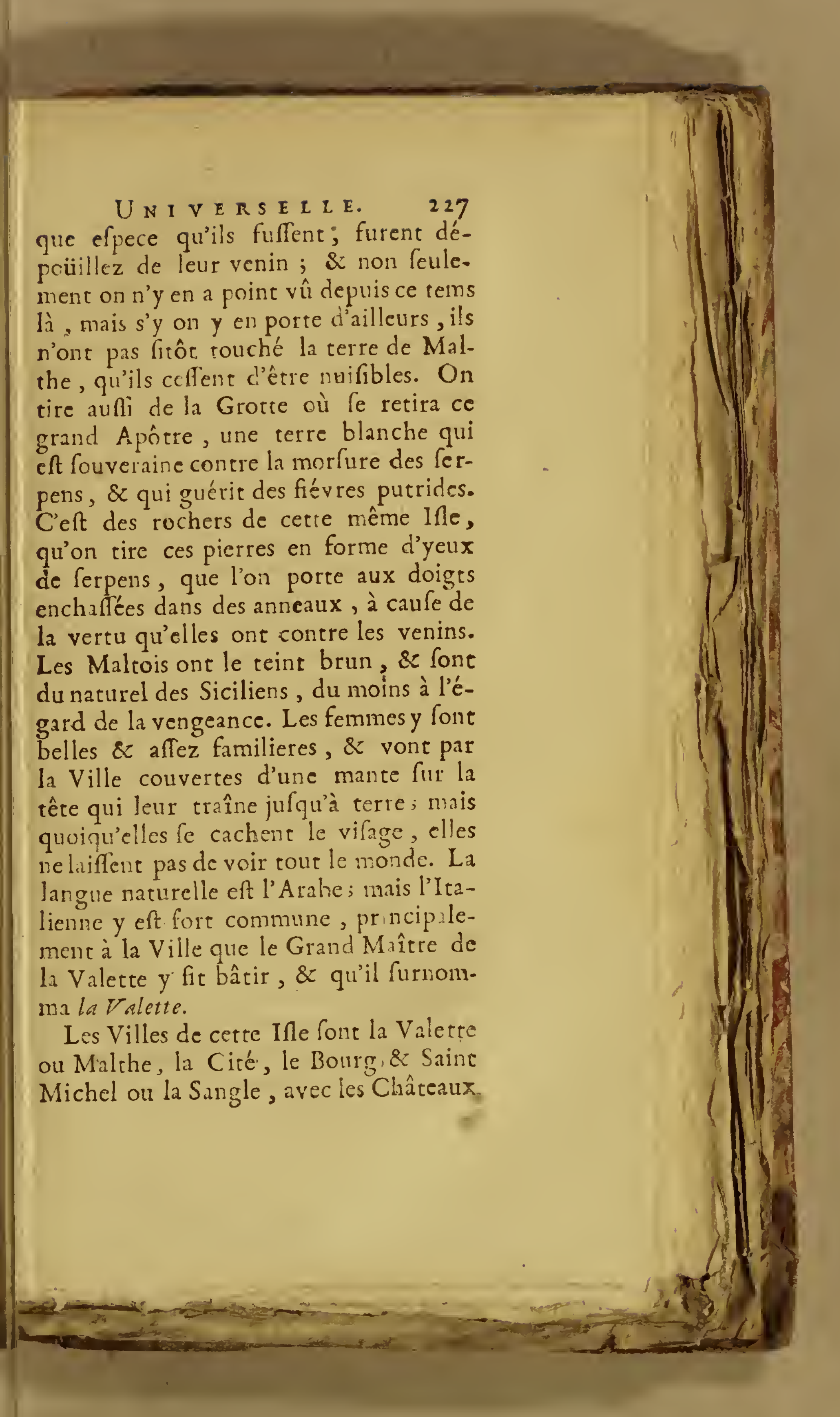
L'ISLE DE MALTHE.

L'ISLE de Malthe est dans la Méditerranée. On la met ordinairement entre les Isles de l'Afrique, quoiqu'elle en soit assez éloignée. Elle a environ vingt mille de longueur, & presque la moitié de largeur ; d'autres lui en donnent douze. Elle est sous le 39. degré de longitude, & le 35. de latitude, & bordée de divers Châteaux & de bons Havres qui en défendent l'entrée aux ennemis.

Cette Isle eut anciennement pour Roi Battus, ami de Didon, Reine de Carthage, & fut ensuite sujette aux Carthaginois ; après quoi ayant été saccagée par une armée Romaine sous la conduite de M. Attilius, & depuis soumise à l'Empire Romain avec la Sicile, cet Empire tombant en décadence, Malthe fut occupée par les Sarrasins, sur lesquels Roger, Prince Normand, Comte de Sicile, la conquit en 1090. Depuis ce tems-là cette Isle a toujours été entre les mains des Chrétiens. Charles-Quint s'en étant rendu le maître, la donna en 1530. aux Chevaliers de S. Jean de Jerusalem, que Sultan Soliman avoit chassez de l'Isle & de la ville de Rhodes avec une armée de 200. m. hommes



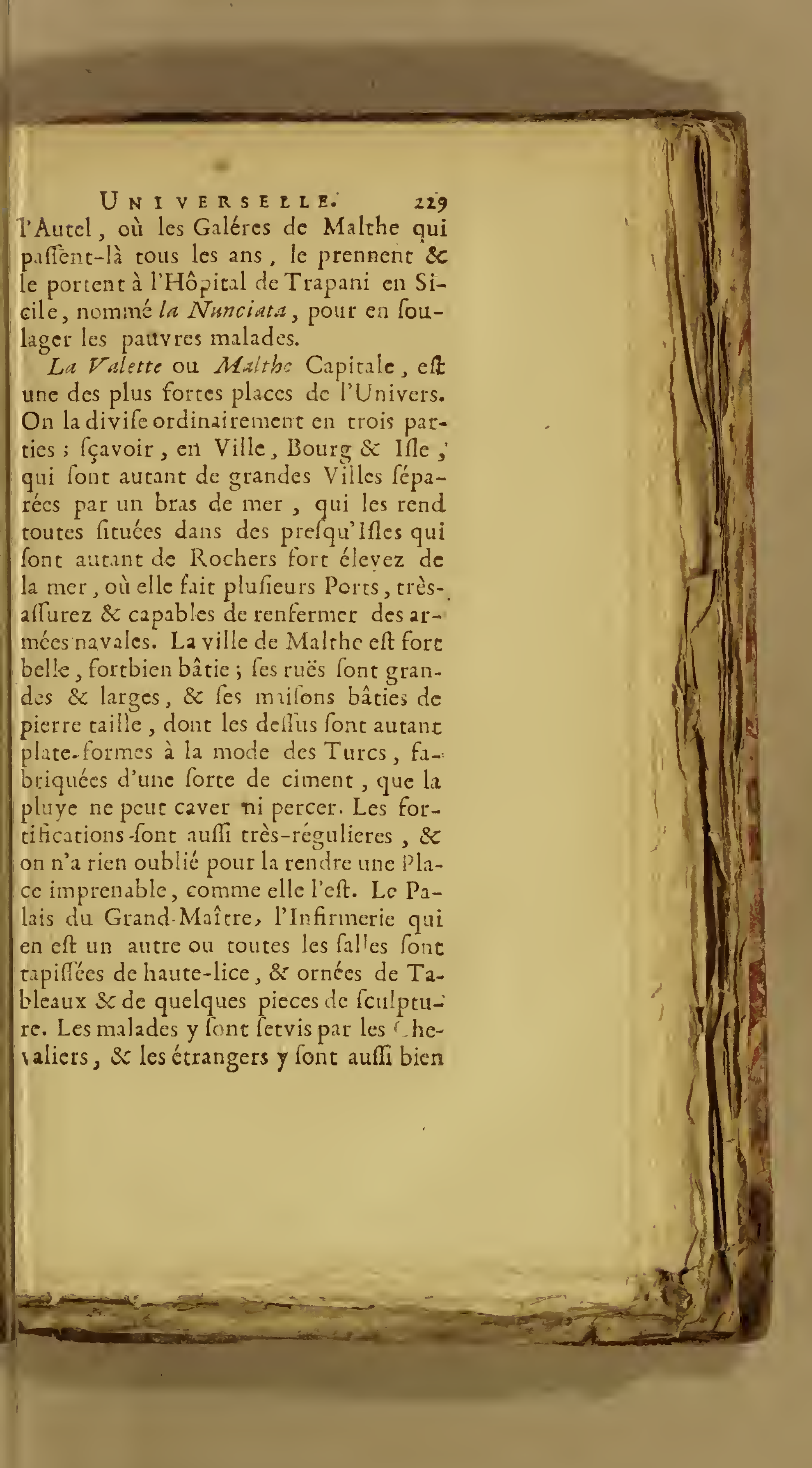
dès l'année 1522. ce qui les avoit obligez de ſe retirer d'abord en Candie, puis en Sicile, & enſuite à Rome & à Viterbe. Toute l'Iſle de Malthe n'eſt preſqu'autre choſe qu'un rocher de pierres de tuf, fort tendre & propre à bâtir, que l'air de la mer ronge & conſume en peu de tems. Il y a fort peu de terre ſur ce Rocher, encore eſt-elle pierreuſe, de ſorte qu'il ſemble qu'elle ſoit incapable de rien produire; cependant elle porte des fruits admirables, principalement des figues, des raiſins qui ſont très-bons à manger, mais non à faire du vin. Ils ont la peau épaiſſe & le dedans charnu comme des prunes. On ſeme fort peu de grain dans cette Iſle, qui en eſt fourni par la Sicile: mais le coton y vient très bien. Les chaleurs y ſont fort grandes, & on ne s'y chauffe pas même en Hyver, au contraire on y boit toujours à la glace: l'air y eſt ſubtil & fort ſain pour les vieillards. On n'y voit point de ſerpens depuis que S. Paul y fit naufrage; & que s'en étant ſauvé, il fit allumer quelques brouſſailles pour ſe ſeicher, d'où il ſortit une vipére qui s'attacha à ſa main, ſurquoi il benit l'Iſle de Malthe, afin qu'elle ne portât jamais de ſerpens. Auſſitôt tous les reptiles qui s'y trouverent, de quel-



que eſpece qu'ils fuſſent, furent dépoüillez de leur venin ; & non ſeulement on n'y en a point vû depuis ce tems là, mais s'y on y en porte d'ailleurs, ils n'ont pas ſitôt touché la terre de Malthe, qu'ils ceſſent d'être nuiſibles. On tire auſſi de la Grotte où ſe retira ce grand Apôtre, une terre blanche qui eſt ſouveraine contre la morſure des ſerpens, & qui guérit des fiévres putrides. C'eſt des rochers de cette même Iſle, qu'on tire ces pierres en forme d'yeux de ſerpens, que l'on porte aux doigts enchaſſées dans des anneaux, à cauſe de la vertu qu'elles ont contre les venins. Les Maltois ont le teint brun, & ſont du naturel des Siciliens, du moins à l'égard de la vengeance. Les femmes y ſont belles & aſſez familieres, & vont par la Ville couvertes d'une mante ſur la tête qui leur traîne juſqu'à terre ; mais quoiqu'elles ſe cachent le viſage, elles ne laiſſent pas de voir tout le monde. La langue naturelle eſt l'Arabe ; mais l'Italienne y eſt fort commune, principalement à la Ville que le Grand Maître de la Valette y fit bâtir, & qu'il ſurnomma *la Valette*.

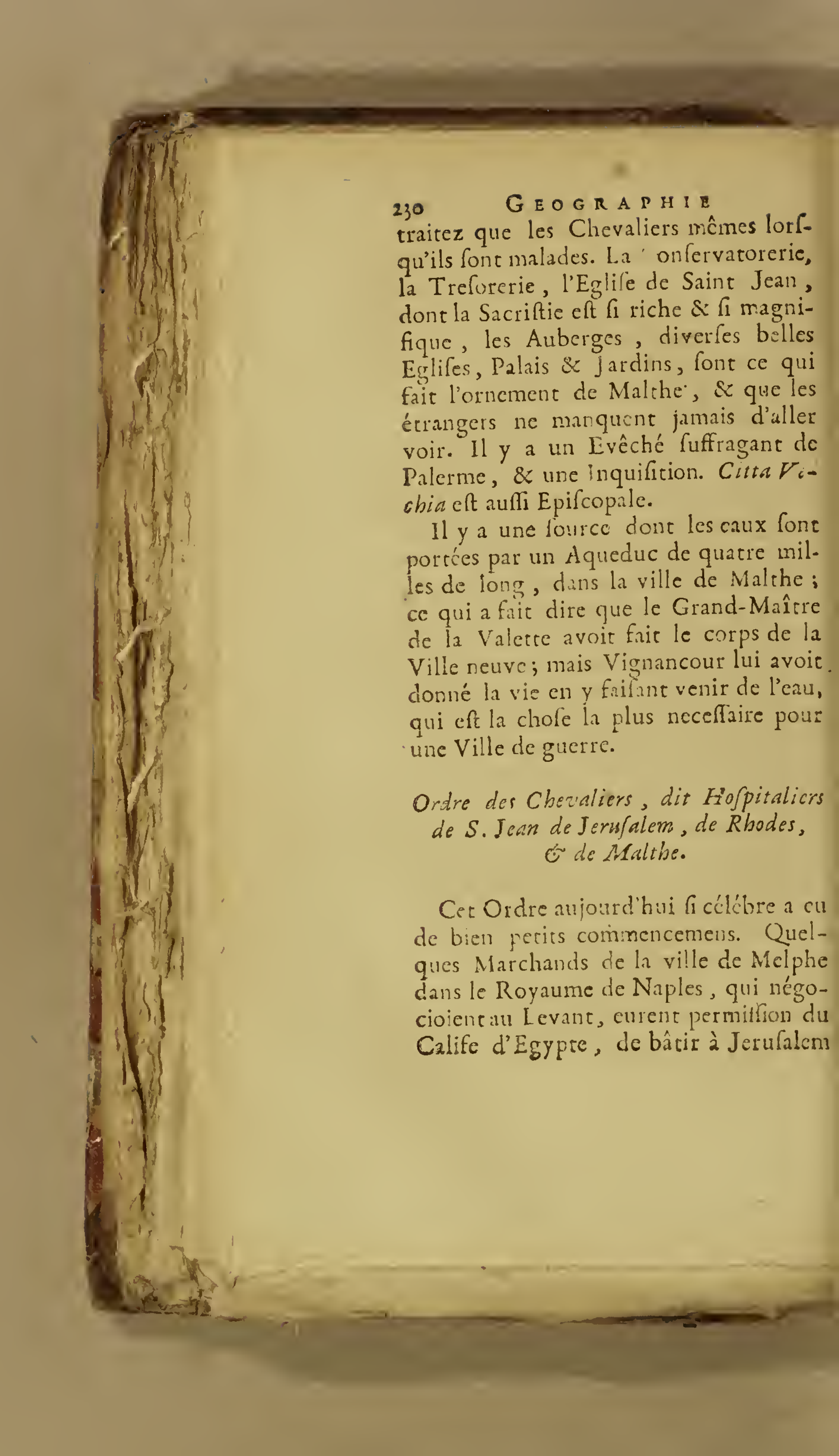
Les Villes de cette Iſle ſont la Valette ou Malthe, la Cité, le Bourg, & Saint Michel ou la Sangle, avec les Châteaux

S. Elme & S. Ange. Les Isles de Comin & Cominet, de Folsola, de Goze & de Limosa appartiennent aussi à l'Ordre de Malthe. On trouve encore l'*Isle de Lampadouse* qui est éloignée de Malthe d'environ cent milles, le Port en est bon, & les vaisseaux vont souvent y faire de l'eau. Il y a une Chapelle dans cette Isle, appellée *Sancta Maria de Lampedosa*, divisée en deux parties, l'une dédiée à la dévotion des Chrétiens, l'autre fréquentée par les Infidéles. Les uns & les autres n'abordent point en ce lieu sans y laisser un present, soit de l'argent, soit du biscuit, du vin, de l'huile, poudre à canon, boulet, épée, ou mousquet, ensorte qu'il y a de tout ce qui peut être nécessaire, jusqu'à de petits étuits. Lorsqu'on a besoin de quelqu'une de ces choses, on la prend, & on en met une autre de plus de valeur à la place : & on dit que si on y manquoit, les vaisseaux ne pourroient pas faire chemin, quoiqu'ils eussent le vent favorable. On assure qu'on en a vû plusieurs expériences ; quoiqu'il en soit, cette Chapelle est creusée dans le Roc, & à quelques pas de-là il y a une source d'eau douce excellente, qui se conserve longtems en mer. Quant à l'argent, personne n'y touche, il demeure sur



l'Autel, où les Galéres de Malthe qui passent-là tous les ans, le prennent & le portent à l'Hôpital de Trapani en Sicile, nommé *la Nunciata*, pour en soulager les pauvres malades.

La Valette ou *Malthe* Capitale, est une des plus fortes places de l'Univers. On la divise ordinairement en trois parties ; sçavoir, en Ville, Bourg & Isle, qui sont autant de grandes Villes séparées par un bras de mer, qui les rend toutes situées dans des presqu'Isles qui sont autant de Rochers fort élevez de la mer, où elle fait plusieurs Ports, très-assurez & capables de renfermer des armées navales. La ville de Malthe est fort belle, fort bien bâtie ; ses ruës sont grandes & larges, & ses maisons bâties de pierre taille, dont les dessus sont autant plate-formes à la mode des Turcs, fabriquées d'une sorte de ciment, que la pluye ne peut caver ni percer. Les fortifications sont aussi très-regulieres, & on n'a rien oublié pour la rendre une Place imprenable, comme elle l'est. Le Palais du Grand-Maître, l'Infirmerie qui en est un autre ou toutes les salles sont tapissées de haute-lice, & ornées de Tableaux & de quelques pieces de sculpture. Les malades y sont servis par les Chevaliers, & les étrangers y sont aussi bien

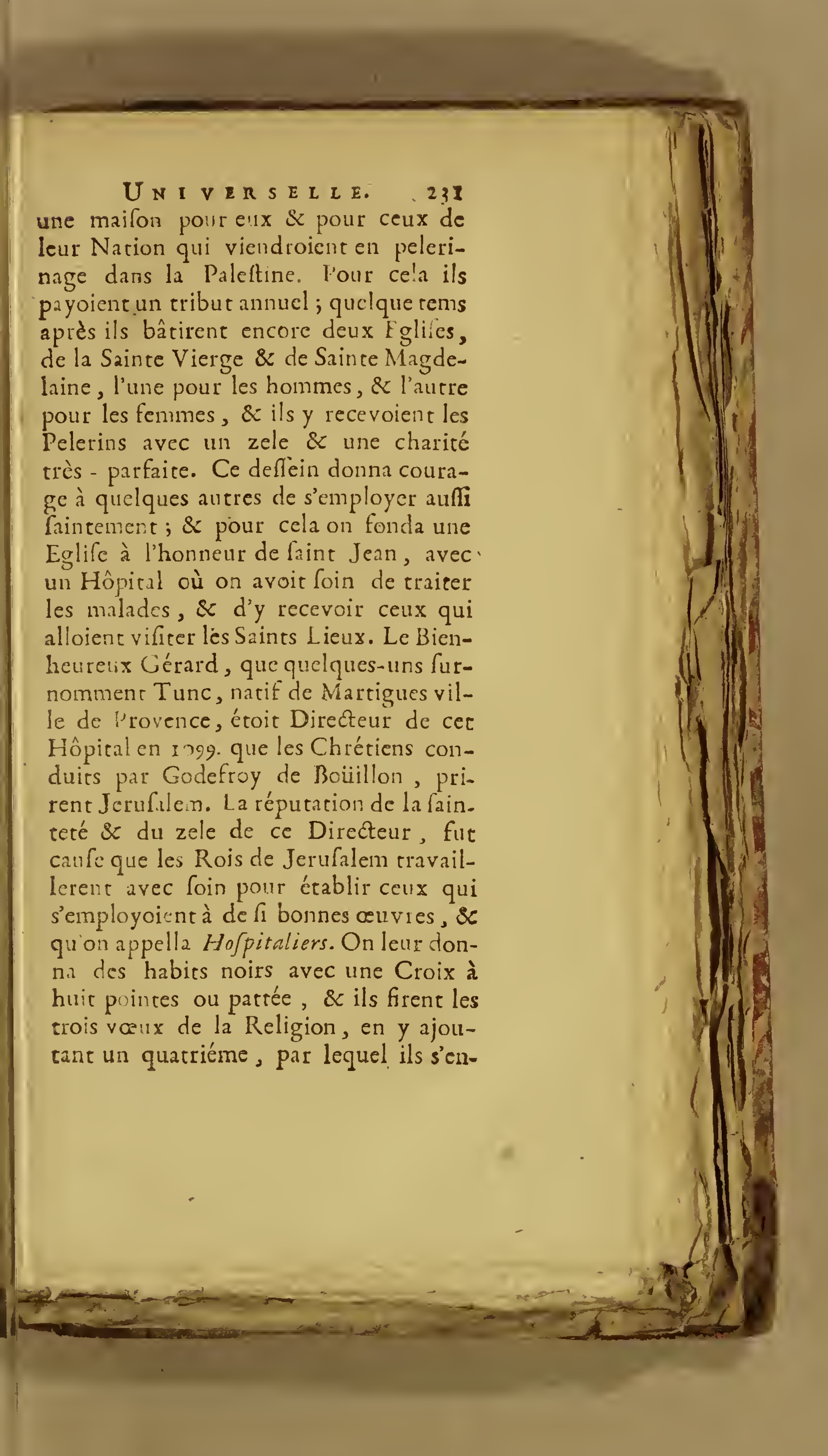


traitez que les Chevaliers mêmes lorſqu'ils ſont malades. La Conſervatorerie, la Treſorerie, l'Egliſe de Saint Jean, dont la Sacriſtie eſt ſi riche & ſi magnifique, les Auberges, diverſes belles Egliſes, Palais & Jardins, ſont ce qui fait l'ornement de Malthe, & que les étrangers ne manquent jamais d'aller voir. Il y a un Evêché ſuffragant de Palerme, & une Inquiſition. *Citta Vechia* eſt auſſi Epiſcopale.

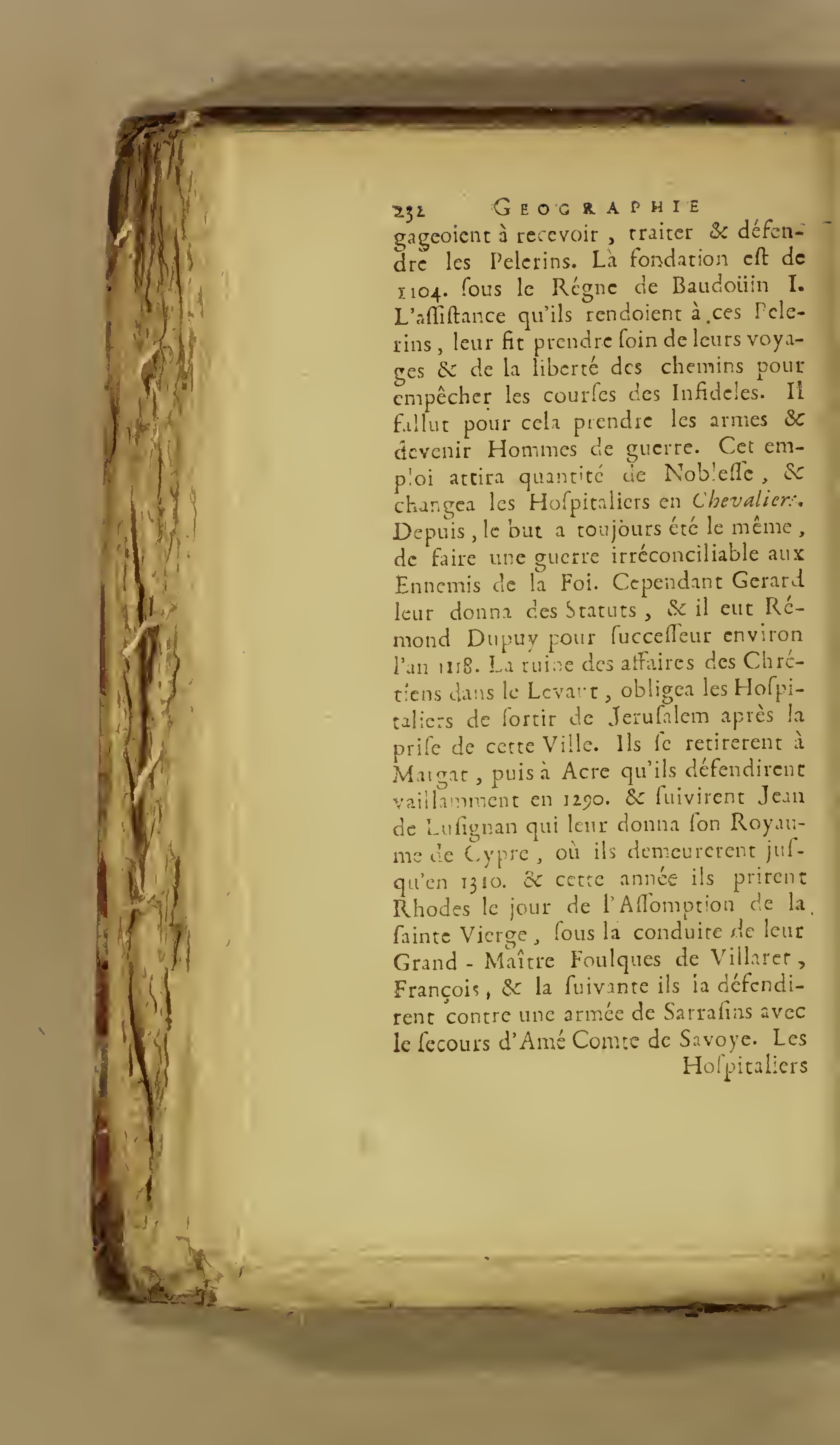
Il y a une ſource dont les eaux ſont portées par un Aqueduc de quatre milles de long, dans la ville de Malthe; ce qui a fait dire que le Grand-Maître de la Valette avoit fait le corps de la Ville neuve; mais Vignancour lui avoit donné la vie en y faiſant venir de l'eau, qui eſt la choſe la plus neceſſaire pour une Ville de guerre.

Ordre des Chevaliers, dit Hoſpitaliers de S. Jean de Jeruſalem, de Rhodes, & de Malthe.

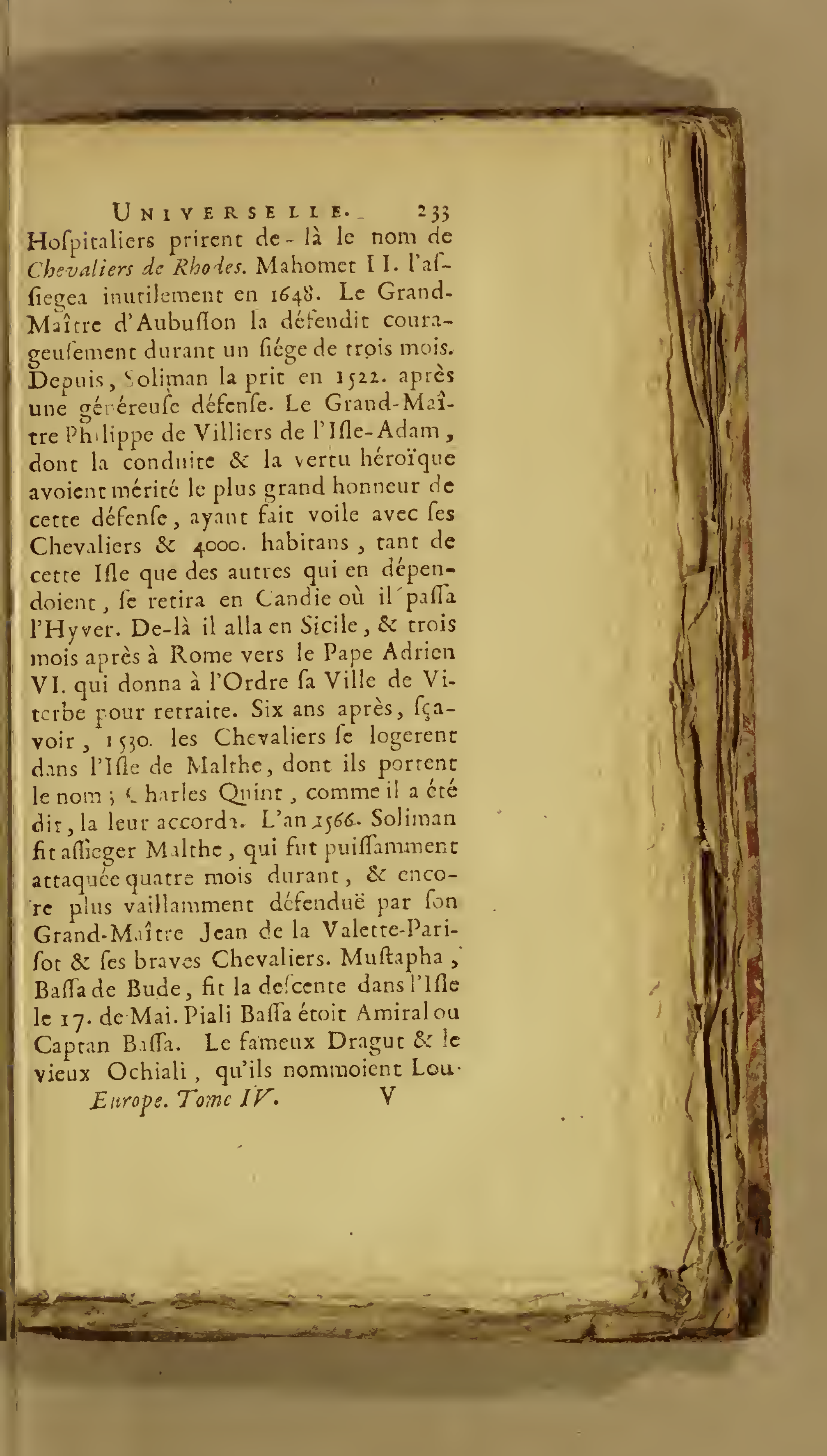
Cet Ordre aujourd'hui ſi célébre a eu de bien petits commencemens. Quelques Marchands de la ville de Melphe dans le Royaume de Naples, qui négocioient au Levant, eurent permiſſion du Calife d'Egypte, de bâtir à Jeruſalem



une maiſon pour eux & pour ceux de leur Nation qui viendroient en pelerinage dans la Paleſtine. Pour cela ils payoient un tribut annuel ; quelque tems après ils bâtirent encore deux Egliſes, de la Sainte Vierge & de Sainte Magdelaine, l'une pour les hommes, & l'autre pour les femmes, & ils y recevoient les Pelerins avec un zele & une charité très - parfaite. Ce deſſein donna courage à quelques autres de s'employer auſſi ſaintement ; & pour cela on fonda une Egliſe à l'honneur de ſaint Jean, avec un Hôpital où on avoit ſoin de traiter les malades, & d'y recevoir ceux qui alloient viſiter les Saints Lieux. Le Bienheureux Gérard, que quelques-uns ſurnomment Tunc, natif de Martigues ville de Provence, étoit Directeur de cet Hôpital en 1099. que les Chrétiens conduits par Godefroy de Boüillon, prirent Jeruſalem. La réputation de la ſainteté & du zele de ce Directeur, fut cauſe que les Rois de Jeruſalem travaillerent avec ſoin pour établir ceux qui s'employoient à de ſi bonnes œuvres, & qu'on appella *Hoſpitaliers*. On leur donna des habits noirs avec une Croix à huit pointes ou pattée, & ils firent les trois vœux de la Religion, en y ajoutant un quatriéme, par lequel ils s'en-



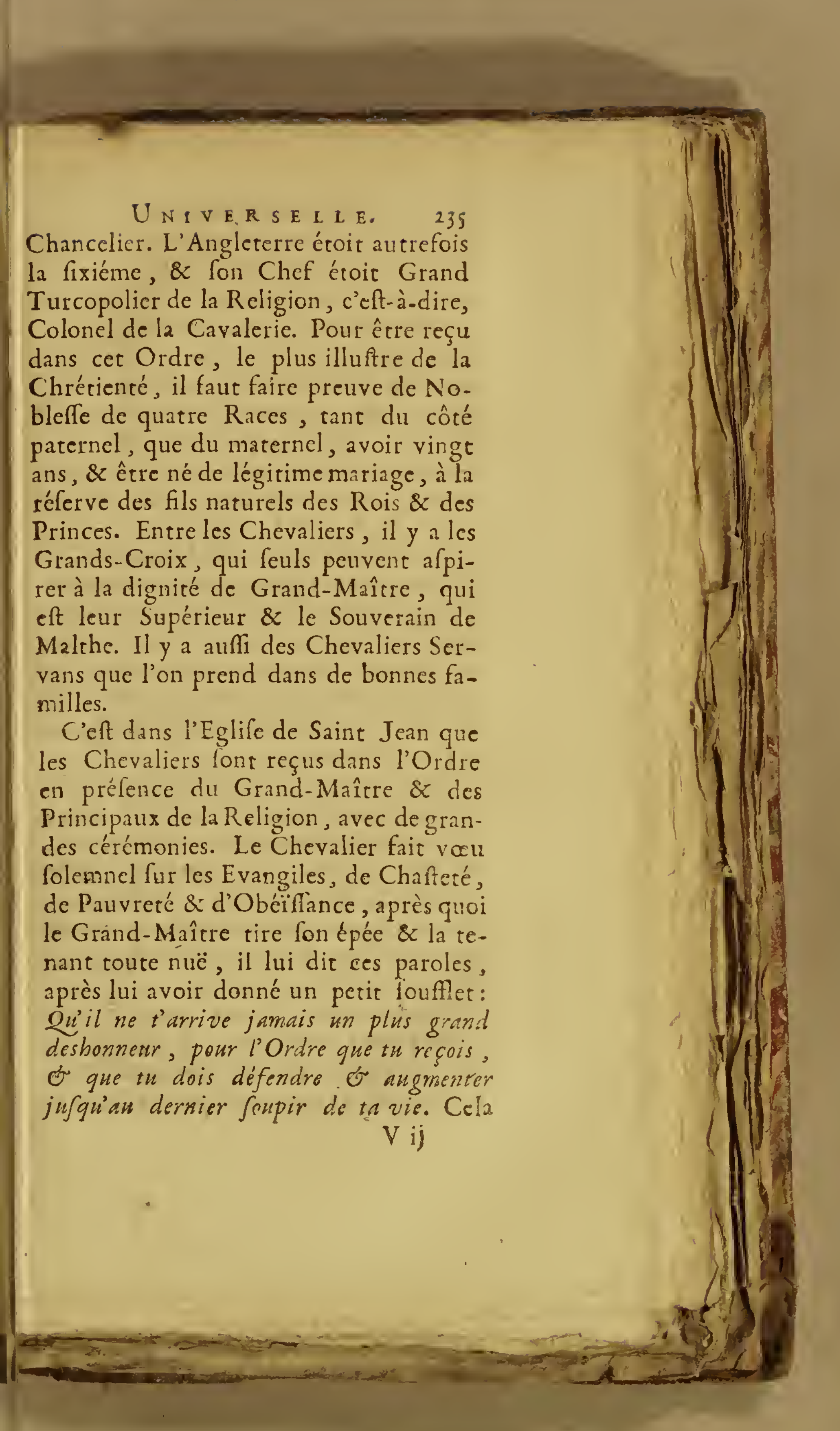
gageoient à recevoir, traiter & défendre les Pelerins. La fondation eſt de 1104. ſous le Régne de Baudoüin I. L'aſſiſtance qu'ils rendoient à ces Pelerins, leur fit prendre ſoin de leurs voyages & de la liberté des chemins pour empêcher les courſes des Infideles. Il fallut pour cela prendre les armes & devenir Hommes de guerre. Cet emploi attira quantité de Nobleſſe, & changea les Hoſpitaliers en *Chevaliers*. Depuis, le but a toujours été le même, de faire une guerre irréconciliable aux Ennemis de la Foi. Cependant Gerard leur donna des Statuts, & il eut Rémond Dupuy pour ſucceſſeur environ l'an 1118. La ruine des affaires des Chrétiens dans le Levant, obligea les Hoſpitaliers de ſortir de Jeruſalem après la priſe de cette Ville. Ils ſe retirerent à Margat, puis à Acre qu'ils défendirent vaillamment en 1290. & ſuivirent Jean de Luſignan qui leur donna ſon Royaume de Cypre, où ils demeurerent juſqu'en 1310. & cette année ils prirent Rhodes le jour de l'Aſſomption de la ſainte Vierge, ſous la conduite de leur Grand-Maître Foulques de Villaret, François, & la ſuivante ils la défendirent contre une armée de Sarraſins avec le ſecours d'Amé Comte de Savoye. Les Hoſpitaliers



Hoſpitaliers prirent de-là le nom de *Chevaliers de Rhodes.* Mahomet II. l'aſſiegea inutilement en 1648. Le Grand-Maître d'Aubuſſon la défendit courageuſement durant un ſiége de trois mois. Depuis, Soliman la prit en 1522. après une généreuſe défenſe. Le Grand-Maître Philippe de Villiers de l'Iſle-Adam, dont la conduite & la vertu héroïque avoient mérité le plus grand honneur de cette défenſe, ayant fait voile avec ſes Chevaliers & 4000. habitans, tant de cette Iſle que des autres qui en dépendoient, ſe retira en Candie où il paſſa l'Hyver. De-là il alla en Sicile, & trois mois après à Rome vers le Pape Adrien VI. qui donna à l'Ordre ſa Ville de Viterbe pour retraite. Six ans après, ſçavoir, 1530. les Chevaliers ſe logerent dans l'Iſle de Malthe, dont ils portent le nom; Charles Quint, comme il a été dit, la leur accorda. L'an 1566. Soliman fit aſſieger Malthe, qui fut puiſſamment attaquée quatre mois durant, & encore plus vaillamment défenduë par ſon Grand-Maître Jean de la Valette-Pariſot & ſes braves Chevaliers. Muſtapha, Baſſa de Bude, fit la deſcente dans l'Iſle le 17. de Mai. Piali Baſſa étoit Amiral ou Captan Baſſa. Le fameux Dragut & le vieux Ochiali, qu'ils nommoient Lou-

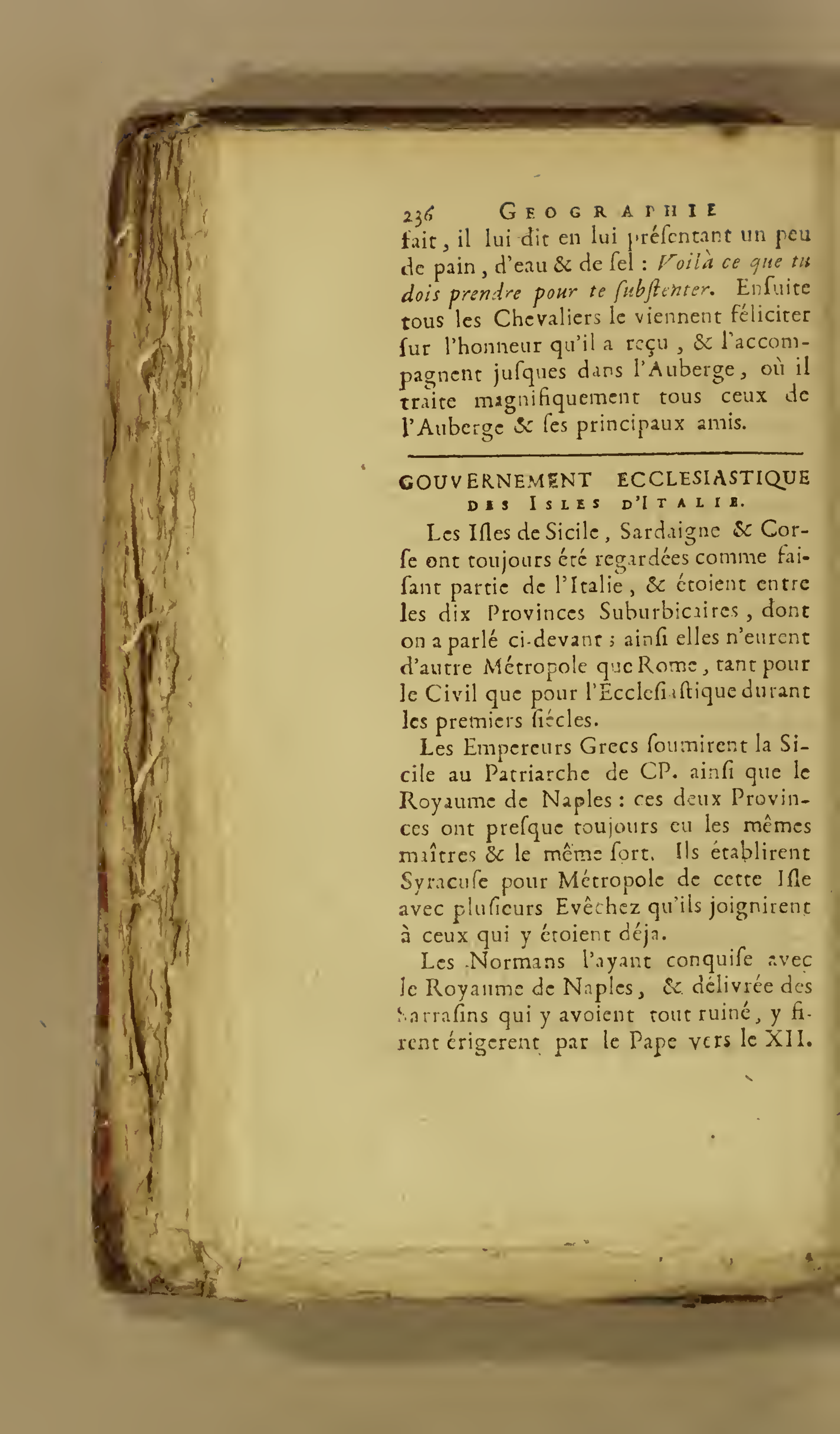
chali, tous deux redoutables par leurs Pyrateries, se joignirent quelques tems après avec les vaisseaux des Corsaires d'Afrique. Garcias de Tolede, Viceroi de Sicile avoit promis du secours à Parisot dans le mois de Juin, mais il ne lui en donna qu'en Septembre; le Fort S. Elme ayant été pris, & S. Michel & le Bourg étant tous deux réduits en cendre; si bien que ce fut la valeur infatigable des Chevaliers qui les sauva plutôt que son secours. Les Barbares après y avoir perdu quatre mois de tems, 78000. coups de canon, 15000. soldats, & 8000. matelots, se retirerent bien confus. Depuis, la Ville & l'Isle y ont été très-bien fortifiez.

L'Ordre y étoit composé de huit Langues ou Nations: mais depuis le schisme d'Angleterre, il n'y en a que sept. La premiere est celle de Provence, dont le Chef est Grand-Maître de la Religion. La seconde d'Auvergne, a pour Chef le Maréchal de l'Ordre. La France est la troisiéme, dont le Chef est Grand Hospitalier. La quatriéme est d'Italie, & le Chef est l'Amiral. La cinquiéme d'Arragon, a la charge de Grand Conservateur. La sixiéme d'Allemagne, a celle de Grand Bailli de l'Ordre; & la septiéme de Castille, a pour Chef le Grand



Chancelier. L'Angleterre étoit autrefois la ſixiéme, & ſon Chef étoit Grand Turcopolier de la Religion, c'eſt-à-dire, Colonel de la Cavalerie. Pour être reçu dans cet Ordre, le plus illuſtre de la Chrétienté, il faut faire preuve de Nobleſſe de quatre Races, tant du côté paternel, que du maternel, avoir vingt ans, & être né de légitime mariage, à la réſerve des fils naturels des Rois & des Princes. Entre les Chevaliers, il y a les Grands-Croix, qui ſeuls peuvent aſpirer à la dignité de Grand-Maître, qui eſt leur Supérieur & le Souverain de Malthe. Il y a auſſi des Chevaliers Servans que l'on prend dans de bonnes familles.

C'eſt dans l'Egliſe de Saint Jean que les Chevaliers ſont reçus dans l'Ordre en préſence du Grand-Maître & des Principaux de la Religion, avec de grandes cérémonies. Le Chevalier fait vœu ſolemnel ſur les Evangiles, de Chaſteté, de Pauvreté & d'Obéïſſance, après quoi le Grand-Maître tire ſon épée & la tenant toute nuë, il lui dit ces paroles, après lui avoir donné un petit ſoufflet: *Qu'il ne t'arrive jamais un plus grand deshonneur, pour l'Ordre que tu reçois, & que tu dois défendre & augmenter juſqu'au dernier ſoupir de ta vie.* Cela



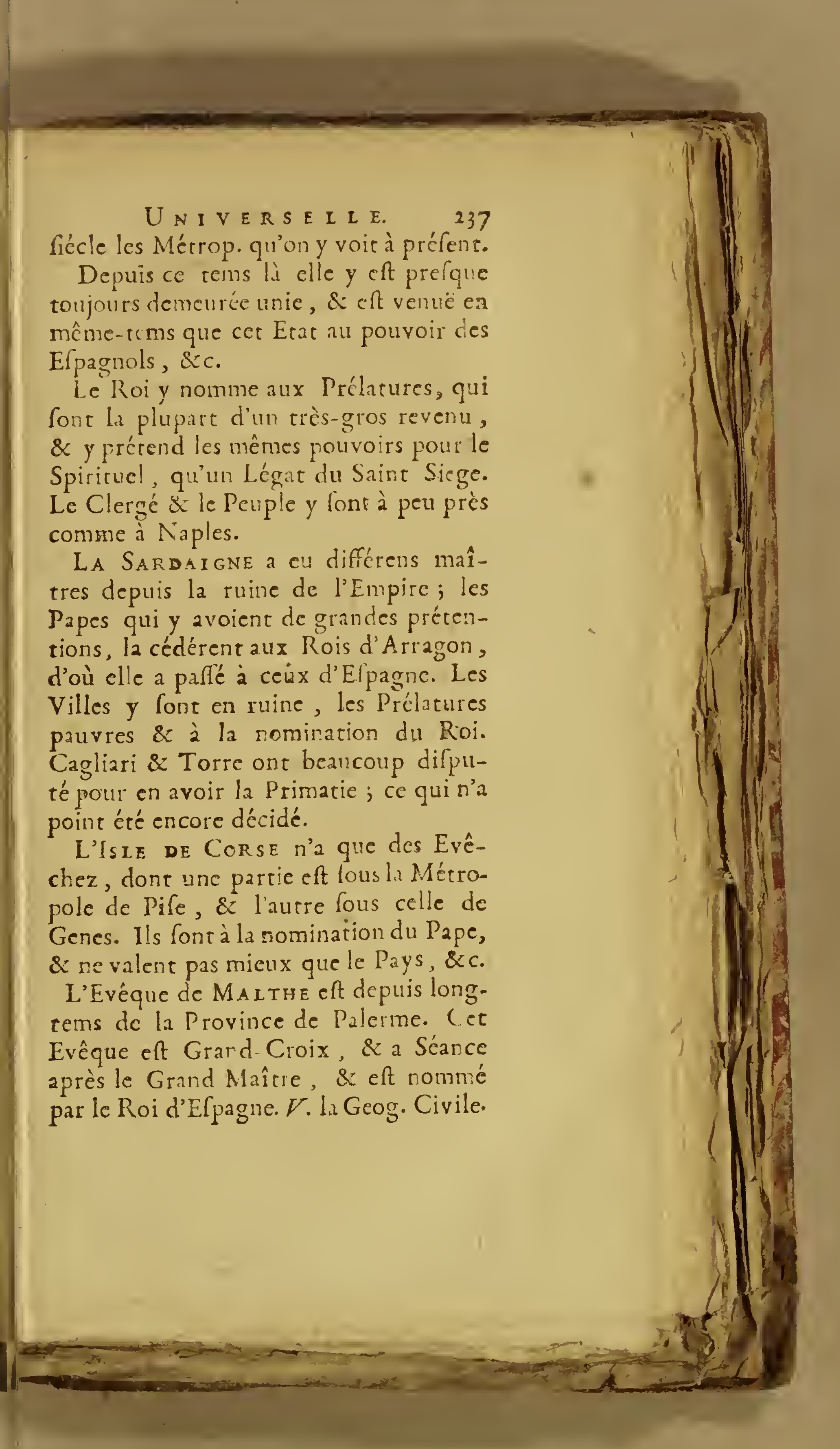
fait, il lui dit en lui préſentant un peu de pain, d'eau & de ſel : *Voilà ce que tu dois prendre pour te ſubſtenter.* Enſuite tous les Chevaliers le viennent féliciter ſur l'honneur qu'il a reçu, & l'accompagnent juſques dans l'Auberge, où il traite magnifiquement tous ceux de l'Auberge & ſes principaux amis.

GOUVERNEMENT ECCLESIASTIQUE DES ISLES D'ITALIE.

Les Iſles de Sicile, Sardaigne & Corſe ont toujours été regardées comme faiſant partie de l'Italie, & étoient entre les dix Provinces Suburbicaires, dont on a parlé ci-devant ; ainſi elles n'eurent d'autre Métropole que Rome, tant pour le Civil que pour l'Eccleſiaſtique durant les premiers ſiécles.

Les Empereurs Grecs ſoumirent la Sicile au Patriarche de CP. ainſi que le Royaume de Naples : ces deux Provinces ont preſque toujours eu les mêmes maîtres & le même ſort. Ils établirent Syracuſe pour Métropole de cette Iſle avec pluſieurs Evêchez qu'ils joignirent à ceux qui y étoient déja.

Les Normans l'ayant conquiſe avec le Royaume de Naples, & délivrée des Sarraſins qui y avoient tout ruiné, y firent érigerent par le Pape vers le XII.



ſiécle les Métrop. qu'on y voit à préſent.

Depuis ce tems là elle y eſt preſque toujours demeurée unie, & eſt venuë en même-tems que cet Etat au pouvoir des Eſpagnols, &c.

Le Roi y nomme aux Prélatures, qui ſont la plupart d'un très-gros revenu, & y prétend les mêmes pouvoirs pour le Spirituel, qu'un Légat du Saint Siege. Le Clergé & le Peuple y ſont à peu près comme à Naples.

LA SARDAIGNE a eu différens maîtres depuis la ruine de l'Empire; les Papes qui y avoient de grandes prétentions, la cédérent aux Rois d'Arragon, d'où elle a paſſé à ceûx d'Eſpagne. Les Villes y ſont en ruine, les Prélatures pauvres & à la nomination du Roi. Cagliari & Torre ont beaucoup diſputé pour en avoir la Primatie; ce qui n'a point été encore décidé.

L'ISLE DE CORSE n'a que des Evêchez, dont une partie eſt ſous la Métropole de Piſe, & l'autre ſous celle de Genes. Ils ſont à la nomination du Pape, & ne valent pas mieux que le Pays, &c.

L'Evêque de MALTHE eſt depuis long-tems de la Province de Palerme. Cet Evêque eſt Grand-Croix, & a Séance après le Grand Maître, & eſt nommé par le Roi d'Eſpagne. *V.* la Geog. Civile.

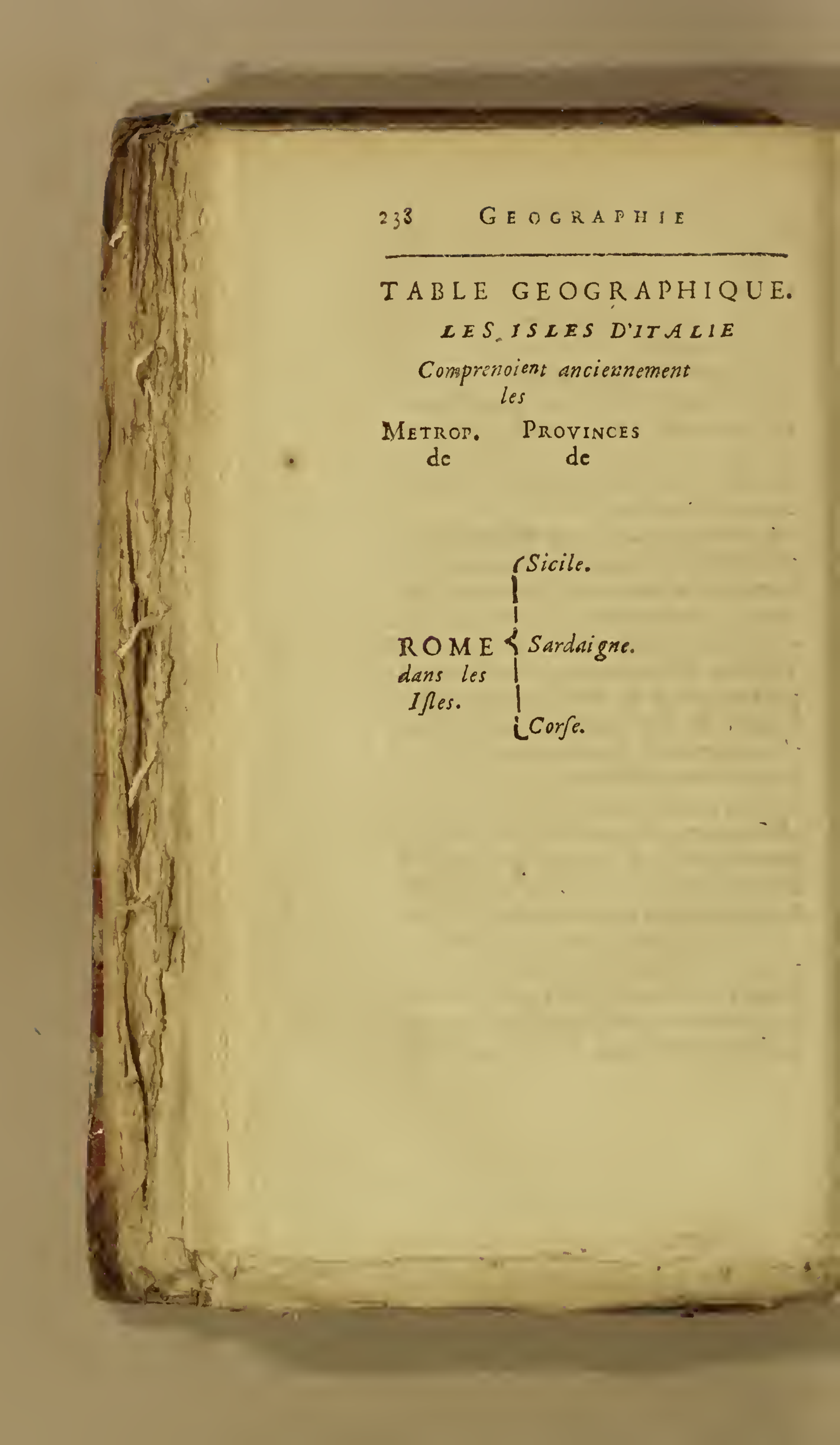


TABLE GEOGRAPHIQUE.

LES ISLES D'ITALIE

Comprenoient anciennement les

METROP. de	PROVINCES de
ROME *dans les Isles.*	*Sicile.* *Sardaigne.* *Corse.*

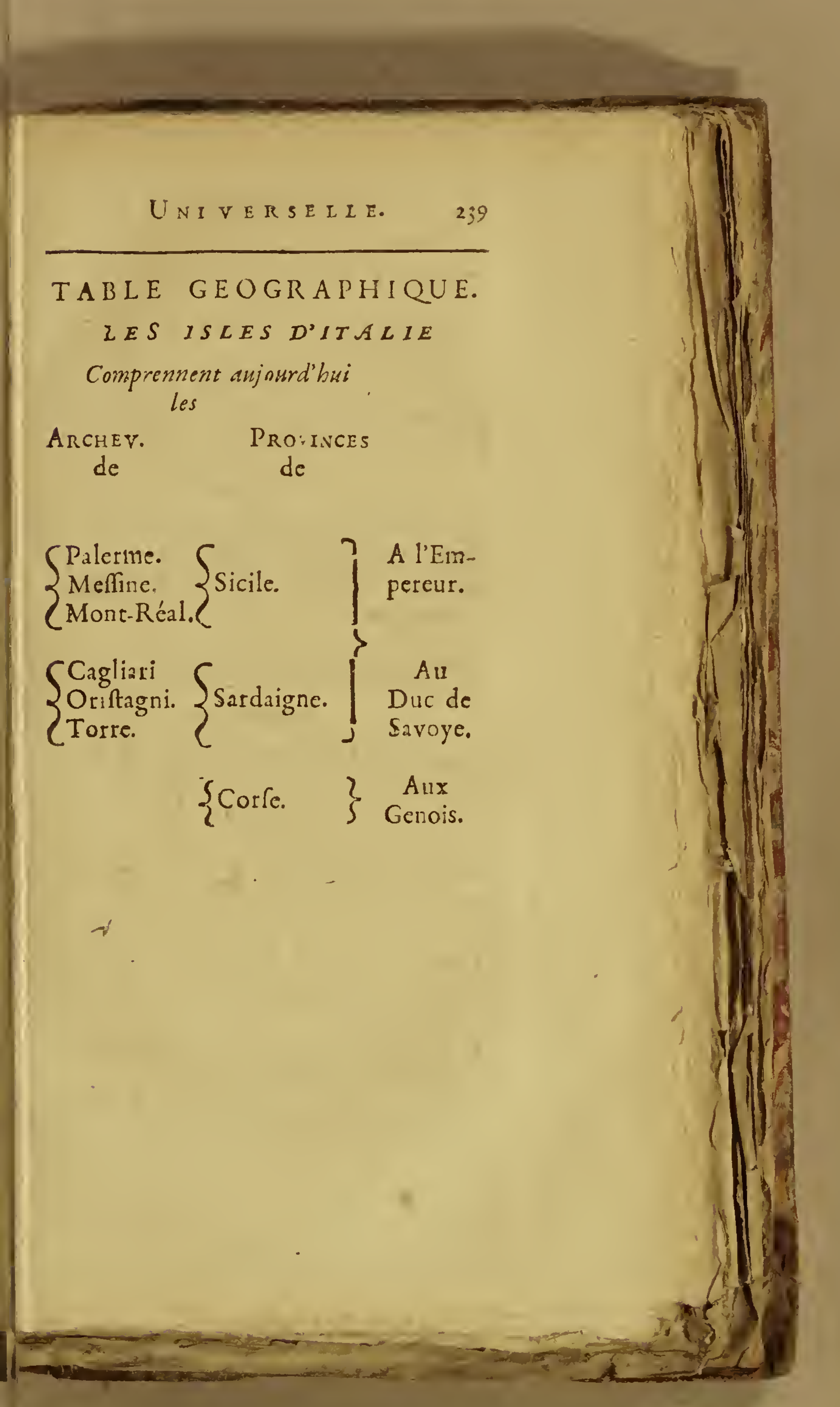


TABLE GEOGRAPHIQUE.

LES ISLES D'ITALIE

Comprennent aujourd'hui les

ARCHEV. de	PROVINCES de	
Palerme. Messine. Mont-Réal.	Sicile.	A l'Empereur.
Cagliari Oristagni. Torre.	Sardaigne.	Au Duc de Savoye.
	Corse.	Aux Genois.

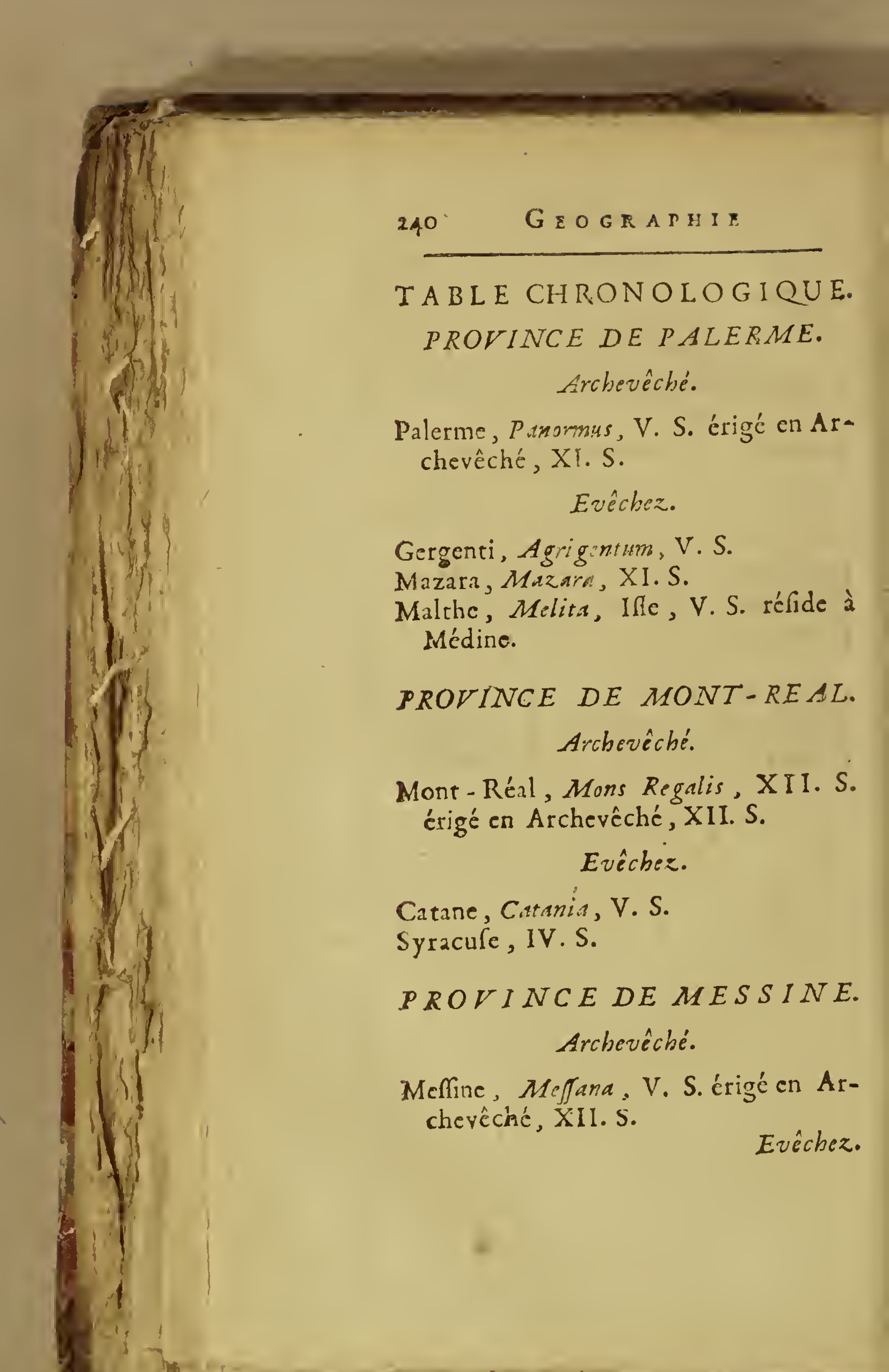


TABLE CHRONOLOGIQUE.

PROVINCE DE PALERME.

Archevêché.

Palerme, *Panormus*, V. S. érigé en Archevêché, XI. S.

Evêchez.

Gergenti, *Agrigentum*, V. S.
Mazara, *Mazara*, XI. S.
Malthe, *Melita*, Isle, V. S. réside à Médine.

PROVINCE DE MONT-REAL.

Archevêché.

Mont-Réal, *Mons Regalis*, XII. S. érigé en Archevêché, XII. S.

Evêchez.

Catane, *Catania*, V. S.
Syracuse, IV. S.

PROVINCE DE MESSINE.

Archevêché.

Messine, *Messana*, V. S. érigé en Archevêché, XII. S.

Evêchez.

Evêchez.

Cifalu, *Cephaledia*, XII. S.
Patti, *Pactæ*, XII. S.
Lipari, *Lipara*, Iſle unie à Patti, XII. S. ſéparé, XIV. S.

PROVINCE DE CAGLIARI.

Archevêché.

Cagliari, *Calaris*, IV. S. érigé en Archevêché, VI. S. Primat de Sardaigne XI. S.

Evêchez.

Solci ou Sulci, *Sulci*, VII. S. transferé à Iglefia, XIV. S.
Doli, *Dolio*, VII. S.
Suelli, *Suelli*, XII. S. uni à Cagliari.

PROVINCE D'ORISTAGNI.

Archevêché.

Ariſtagni, *Arborea*, XII. S.

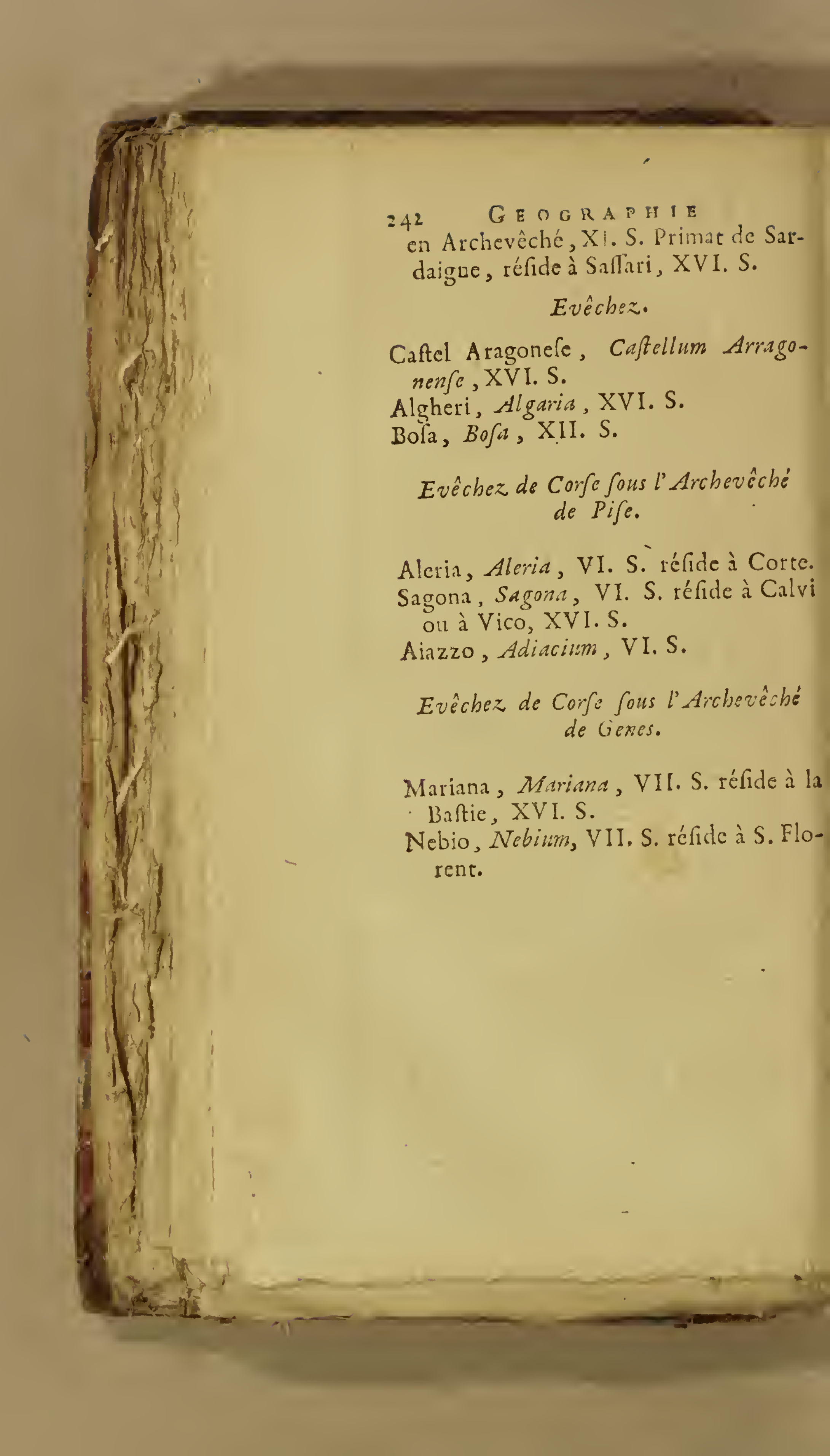
Evêché.

Alez, *Leza*, XVI. S.

PROVINCE DE TORRE'.

Archevêché.

Torré, *Turris Libiſſonis*, IV. S. érigé



en Archevêché, XI. S. Primat de Sardaigne, réside à Sassari, XVI. S.

Evêchez.

Castel Aragonese, *Castellum Arragonense*, XVI. S.
Algheri, *Algaria*, XVI. S.
Bosa, *Bosa*, XII. S.

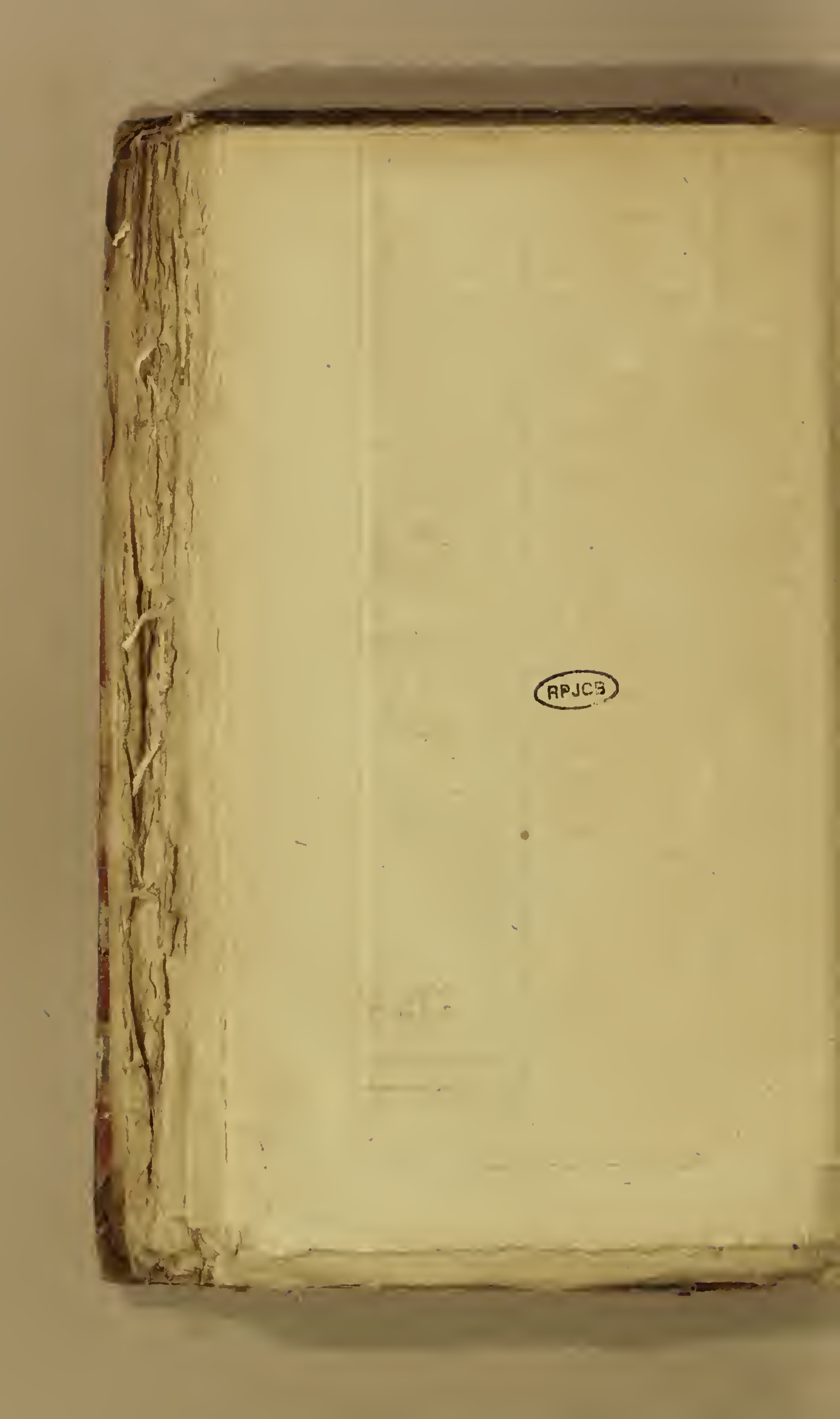
Evêchez de Corse sous l'Archevêché de Pise.

Aleria, *Aleria*, VI. S. réside à Corte.
Sagona, *Sagona*, VI. S. réside à Calvi ou à Vico, XVI. S.
Aiazzo, *Adiacium*, VI. S.

Evêchez de Corse sous l'Archevêché de Genes.

Mariana, *Mariana*, VII. S. réside à la Bastie, XVI. S.
Nebio, *Nebium*, VII. S. réside à S. Florent.


ITALIE
Tom. 4. pag: 242.
ALLEMAGNE
SUISSES
GRISON
SAVOYE
MILANOIS
MANTOUE
VENISE
Venise
CARINTHIE
ESCLAVONIE
BOSNIE
DALMATIE
Chalon
Geneve
Lyon
Chambery
Grenoble
DAUPHINE
Valence
Avignon
PROVENCE
Toulon
Marseille
Turin
Milan
Mantoue
PARME
Modene
MODENE
Genes
Lucque
Florance
TOSCANE
Livourne
Piembine
Bologne
ETAT DE L'EGLISE
Rimini
Ancone
St. Marie de Lorette
Rome
Ortona
Capoue
Naples
Benevente
ROYAUME DE NAPLES
Bari
Tarente
Aquilée
Tryeste
Gratz
Albe
Segua
Posega
Schrem
Serraio
Spalatro
Raguse
HAUTE ALBANIE
BASSE ALBANIE
Valone
Golfe de Venise ou Mer Adriatique
Mer de Genes
Mer de Toscane
Isle de Corse
Corte
Isle de Sardagne
Algeri
Mer de Sardagne
Isle de Lipari
Messine
M. Etna
V. DEMONA
Palerme
V. MAZARA
V. NOTO
Noto
Isle de Sicile
Regio
Mer Jonienne
Mer Mediterranée
mille communs d'Italie
50 100 150
20 40
Lieües de France
30
35
40
45


RPJCB

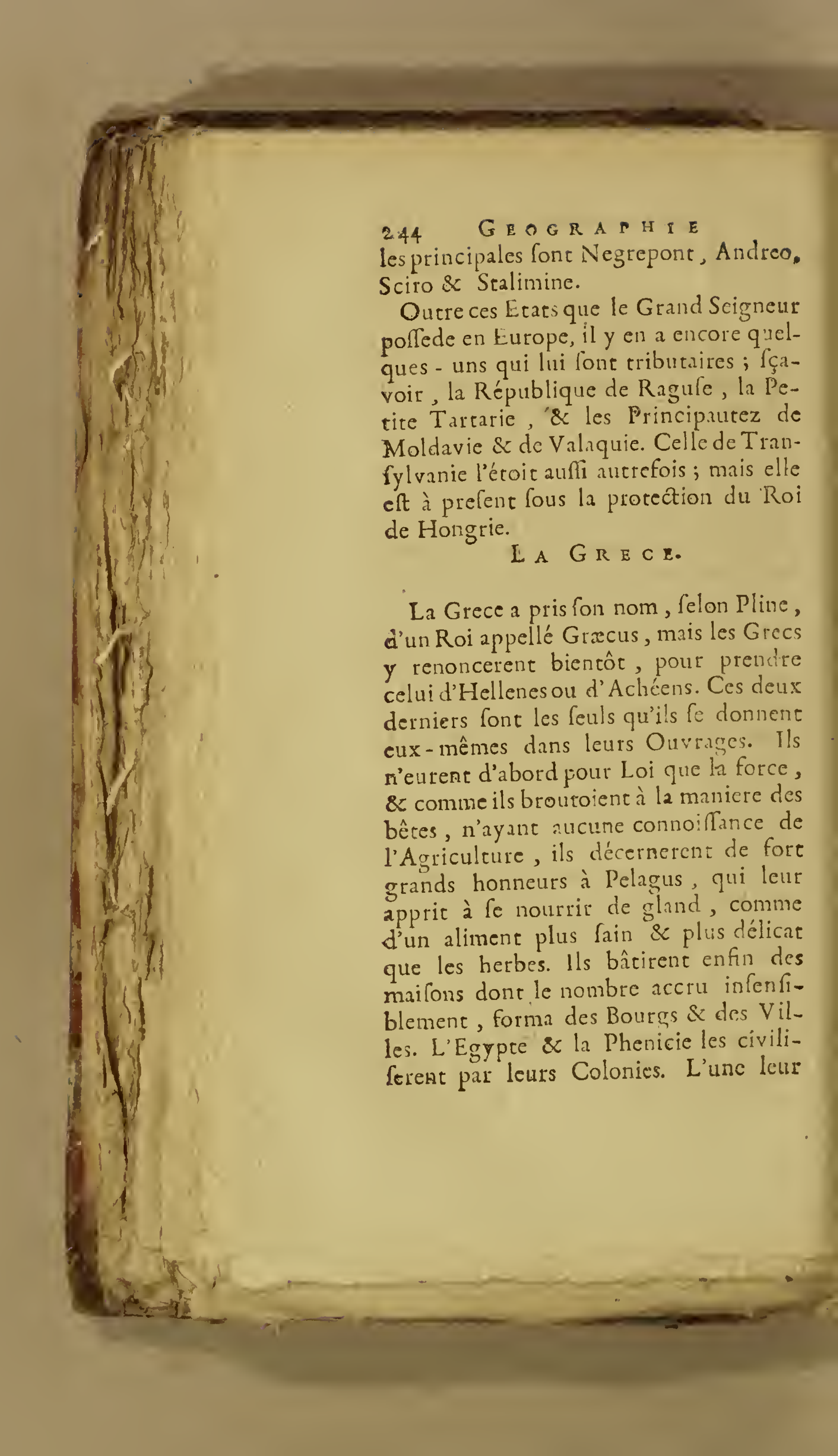
LA TURQUIE EN EUROPE.

La Turquie en Europe eſt une grande Région, & la partie Occidentale de l'Empire des Turcs. Ce Pays eſt borné au Levant par l'Archipel, la mer Noire & celle de Marmora, & les Détroits de Gallipoli & de Conſtantinople; au Midi par la Mediterranée, au Couchant par le Golfe de Veniſe & par les Etats de la Maiſon d'Autriche; & au Nord par la Hongrie Autrichienne, la Tranſylvanie, la Valaquie, la Moldavie, la Pologne & la Petite Tartarie. On peut diviſer commodément la Turquie en Europe en trois parties.

La Méridionale eſt une grande preſqu'Iſle, qui comprend la Macedoine, la Theſſalie, l'Albanie, l'Epire, la Livadie & la Morée, qui eſt à preſent entre les mains des Veniticns.

La Septentrionale renferme la Romanie, la Bulgarie, la Baſſe-Arabie, la Servie, la Boſnie, partie de la Dalmatie, de la Croatie, de la Hongrie & de la Podolie.

La troiſiéme partie de la Turquie en Europe comprend l'Iſle de Candie, la plupart de celles de l'Archipel, dont

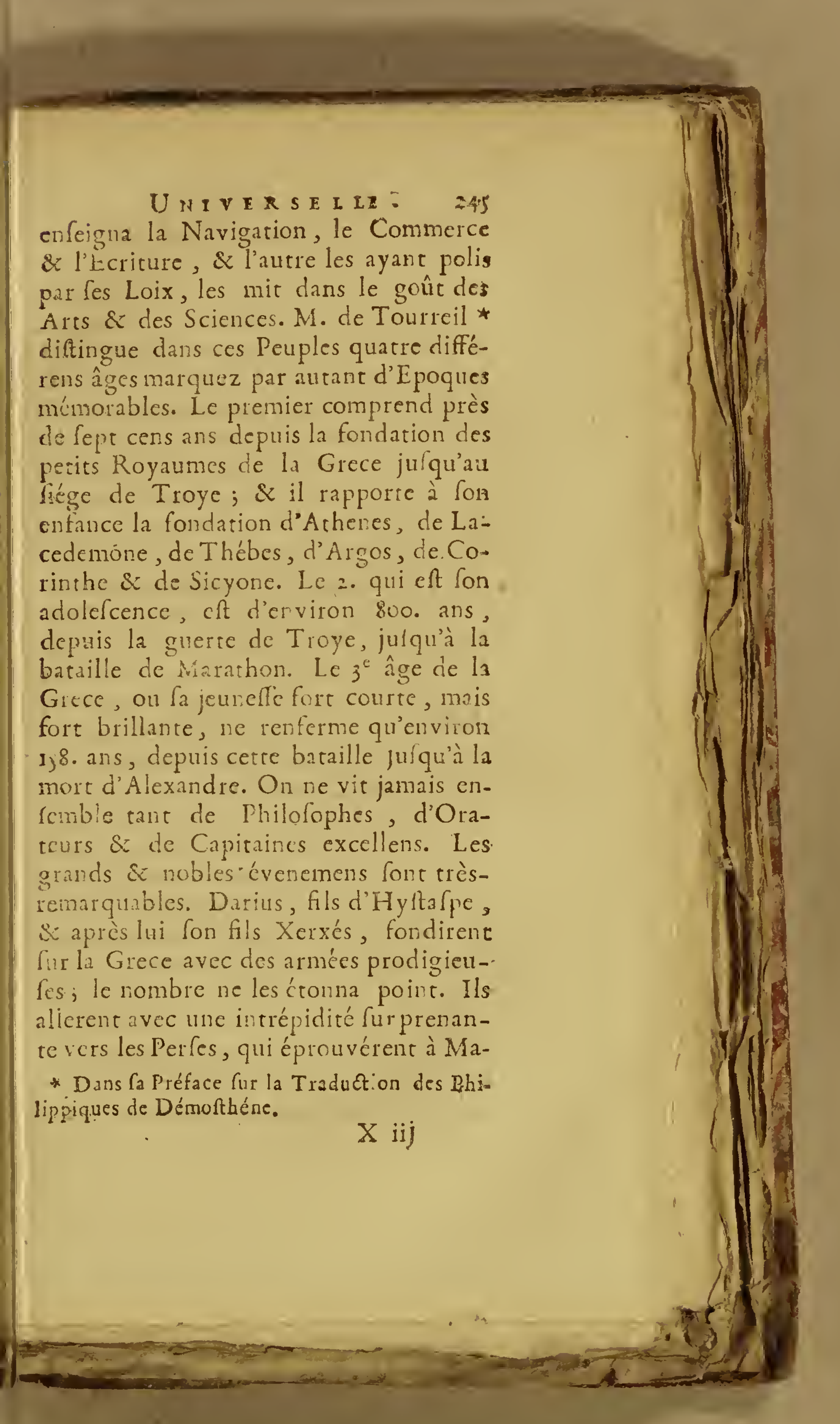


les principales sont Negrepont, Andreo, Sciro & Stalimine.

Outre ces Etats que le Grand Seigneur possede en Europe, il y en a encore quelques-uns qui lui sont tributaires ; sçavoir, la République de Raguse, la Petite Tartarie, & les Principautez de Moldavie & de Valaquie. Celle de Transylvanie l'étoit aussi autrefois ; mais elle est à present sous la protection du Roi de Hongrie.

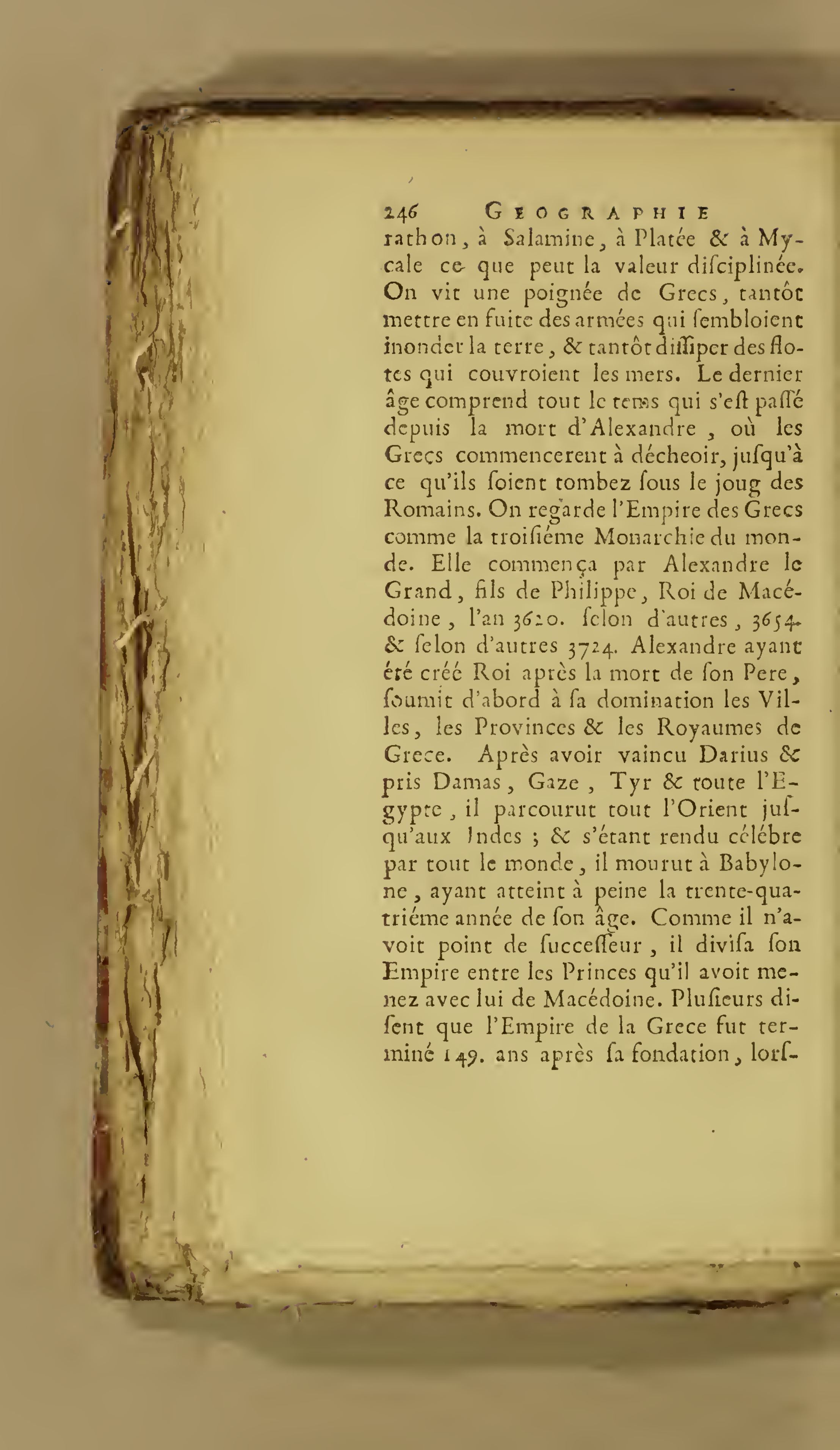
LA GRECE.

La Grece a pris son nom, selon Pline, d'un Roi appellé Græcus, mais les Grecs y renoncerent bientôt, pour prendre celui d'Hellenes ou d'Achéens. Ces deux derniers sont les seuls qu'ils se donnent eux-mêmes dans leurs Ouvrages. Ils n'eurent d'abord pour Loi que la force, & comme ils broutoient à la maniere des bêtes, n'ayant aucune connoissance de l'Agriculture, ils décernerent de fort grands honneurs à Pelagus, qui leur apprit à se nourrir de gland, comme d'un aliment plus sain & plus délicat que les herbes. Ils bâtirent enfin des maisons dont le nombre accru insensiblement, forma des Bourgs & des Villes. L'Egypte & la Phenicie les civiliserent par leurs Colonies. L'une leur

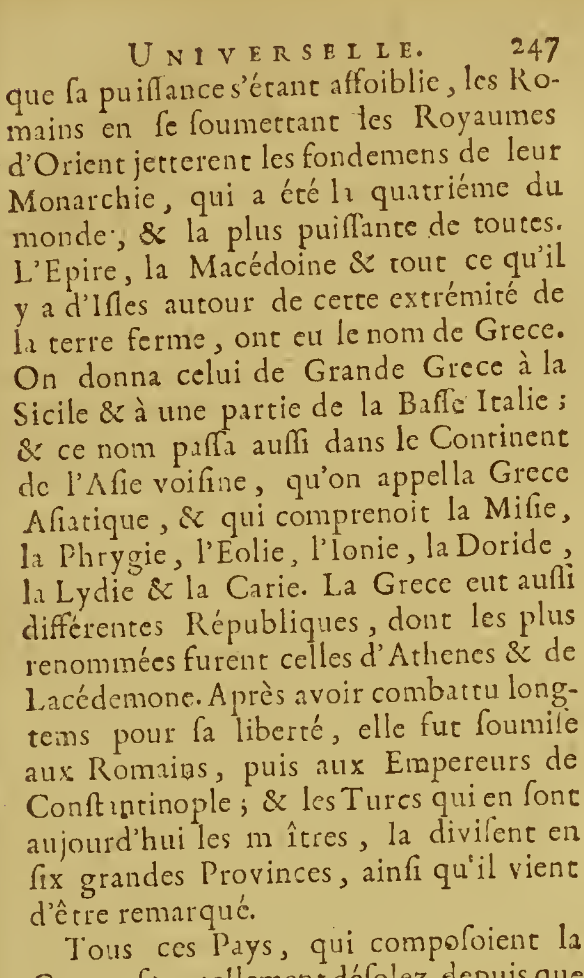


enseigna la Navigation, le Commerce & l'Ecriture, & l'autre les ayant polis par ses Loix, les mit dans le goût des Arts & des Sciences. M. de Tourreil * distingue dans ces Peuples quatre différens âges marquez par autant d'Epoques mémorables. Le premier comprend près de sept cens ans depuis la fondation des petits Royaumes de la Grece jusqu'au siége de Troye; & il rapporte à son enfance la fondation d'Athenes, de Lacedemône, de Thébes, d'Argos, de Corinthe & de Sicyone. Le 2. qui est son adolescence, est d'environ 800. ans, depuis la guerre de Troye, jusqu'à la bataille de Marathon. Le 3e âge de la Grece, ou sa jeunesse fort courte, mais fort brillante, ne renferme qu'environ 158. ans, depuis cette bataille jusqu'à la mort d'Alexandre. On ne vit jamais ensemble tant de Philosophes, d'Orateurs & de Capitaines excellens. Les grands & nobles évenemens sont très-remarquables. Darius, fils d'Hystaspe, & après lui son fils Xerxés, fondirent sur la Grece avec des armées prodigieuses; le nombre ne les étonna point. Ils allerent avec une intrépidité surprenante vers les Perses, qui éprouvérent à Ma-

* Dans sa Préface sur la Traduction des Philippiques de Démosthéne.

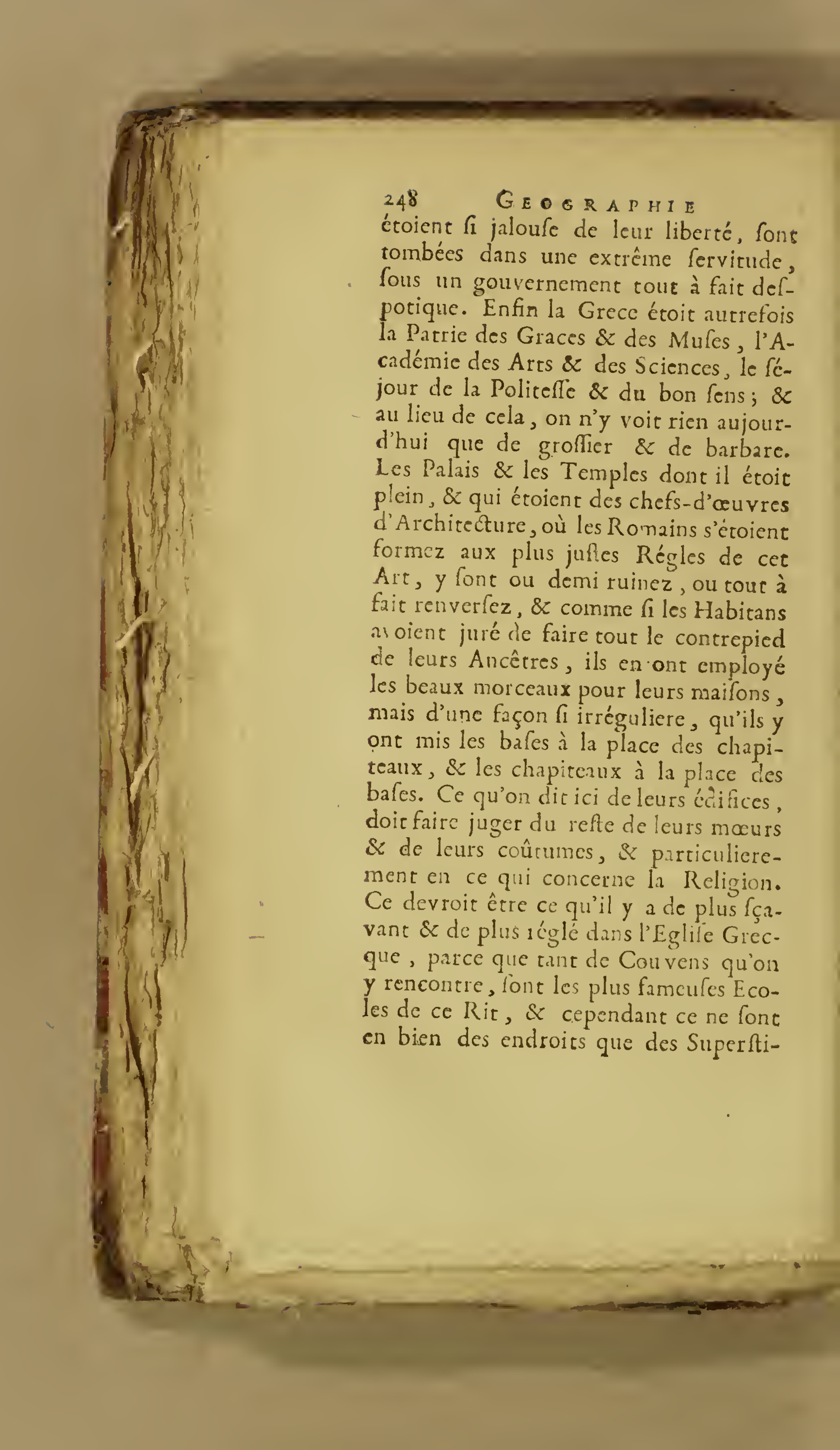


rathon, à Salamine, à Platée & à Mycale ce que peut la valeur diſciplinée. On vit une poignée de Grecs, tantôt mettre en fuite des armées qui ſembloient inonder la terre, & tantôt diſſiper des flotes qui couvroient les mers. Le dernier âge comprend tout le tems qui s'eſt paſſé depuis la mort d'Alexandre, où les Grecs commencerent à décheoir, juſqu'à ce qu'ils ſoient tombez ſous le joug des Romains. On regarde l'Empire des Grecs comme la troiſiéme Monarchie du monde. Elle commença par Alexandre le Grand, fils de Philippe, Roi de Macédoine, l'an 3620. ſelon d'autres, 3654. & ſelon d'autres 3724. Alexandre ayant été créé Roi après la mort de ſon Pere, ſoumit d'abord à ſa domination les Villes, les Provinces & les Royaumes de Grece. Après avoir vaincu Darius & pris Damas, Gaze, Tyr & toute l'Egypte, il parcourut tout l'Orient juſqu'aux Indes ; & s'étant rendu célébre par tout le monde, il mourut à Babylone, ayant atteint à peine la trente-quatriéme année de ſon âge. Comme il n'avoit point de ſucceſſeur, il diviſa ſon Empire entre les Princes qu'il avoit menez avec lui de Macédoine. Pluſieurs diſent que l'Empire de la Grece fut terminé 149. ans après ſa fondation, lorſ-



que sa puissance s'étant affoiblie, les Romains en se soumettant les Royaumes d'Orient jetterent les fondemens de leur Monarchie, qui a été la quatriéme du monde, & la plus puissante de toutes. L'Epire, la Macédoine & tout ce qu'il y a d'Isles autour de cette extrémité de la terre ferme, ont eu le nom de Grece. On donna celui de Grande Grece à la Sicile & à une partie de la Basse Italie ; & ce nom passa aussi dans le Continent de l'Asie voisine, qu'on appella Grece Asiatique, & qui comprenoit la Misie, la Phrygie, l'Eolie, l'Ionie, la Doride, la Lydie & la Carie. La Grece eut aussi différentes Républiques, dont les plus renommées furent celles d'Athenes & de Lacédemone. Après avoir combattu longtems pour sa liberté, elle fut soumise aux Romains, puis aux Empereurs de Constantinople ; & les Turcs qui en sont aujourd'hui les maîtres, la divisent en six grandes Provinces, ainsi qu'il vient d'être remarqué.

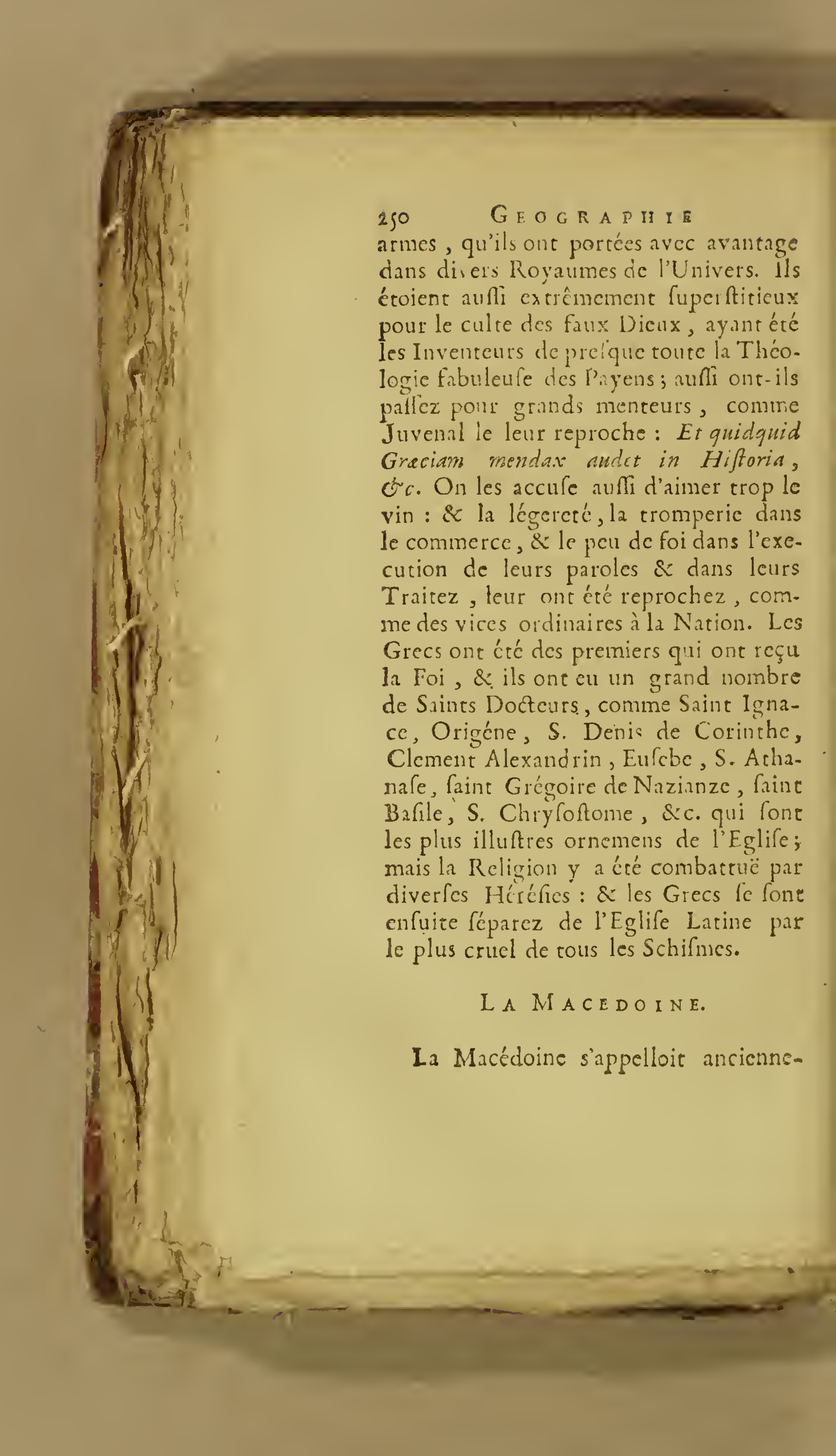
Tous ces Pays, qui composoient la Grece, sont tellement désolez depuis que le Grand Seigneur les possede, que la Grece, la plus connuë & la plus civilisée partie du monde, est devenuë presque la plus barbare. Toutes ces Républiques d'Athenes, de Sparte, &c. qui



étoient ſi jalouſe de leur liberté, ſont tombées dans une extrême ſervitude, ſous un gouvernement tout à fait deſpotique. Enfin la Grece étoit autrefois la Patrie des Graces & des Muſes, l'Académie des Arts & des Sciences, le ſéjour de la Politeſſe & du bon ſens; & au lieu de cela, on n'y voit rien aujourd'hui que de groſſier & de barbare. Les Palais & les Temples dont il étoit plein, & qui étoient des chefs-d'œuvres d'Architecture, où les Romains s'étoient formez aux plus juſtes Régles de cet Art, y ſont ou demi ruinez, ou tout à fait renverſez, & comme ſi les Habitans avoient juré de faire tout le contrepied de leurs Ancêtres, ils en ont employé les beaux morceaux pour leurs maiſons, mais d'une façon ſi irréguliere, qu'ils y ont mis les baſes à la place des chapiteaux, & les chapiteaux à la place des baſes. Ce qu'on dit ici de leurs édifices, doit faire juger du reſte de leurs mœurs & de leurs coûtumes, & particulierement en ce qui concerne la Religion. Ce devroit être ce qu'il y a de plus ſçavant & de plus réglé dans l'Egliſe Grecque, parce que tant de Couvens qu'on y rencontre, ſont les plus fameuſes Ecoles de ce Rit, & cependant ce ne ſont en bien des endroits que des Superſti-

tieux & des Ignorans, qui ne ſçavent preſque point leur créance, & la pratiquent encore moins.

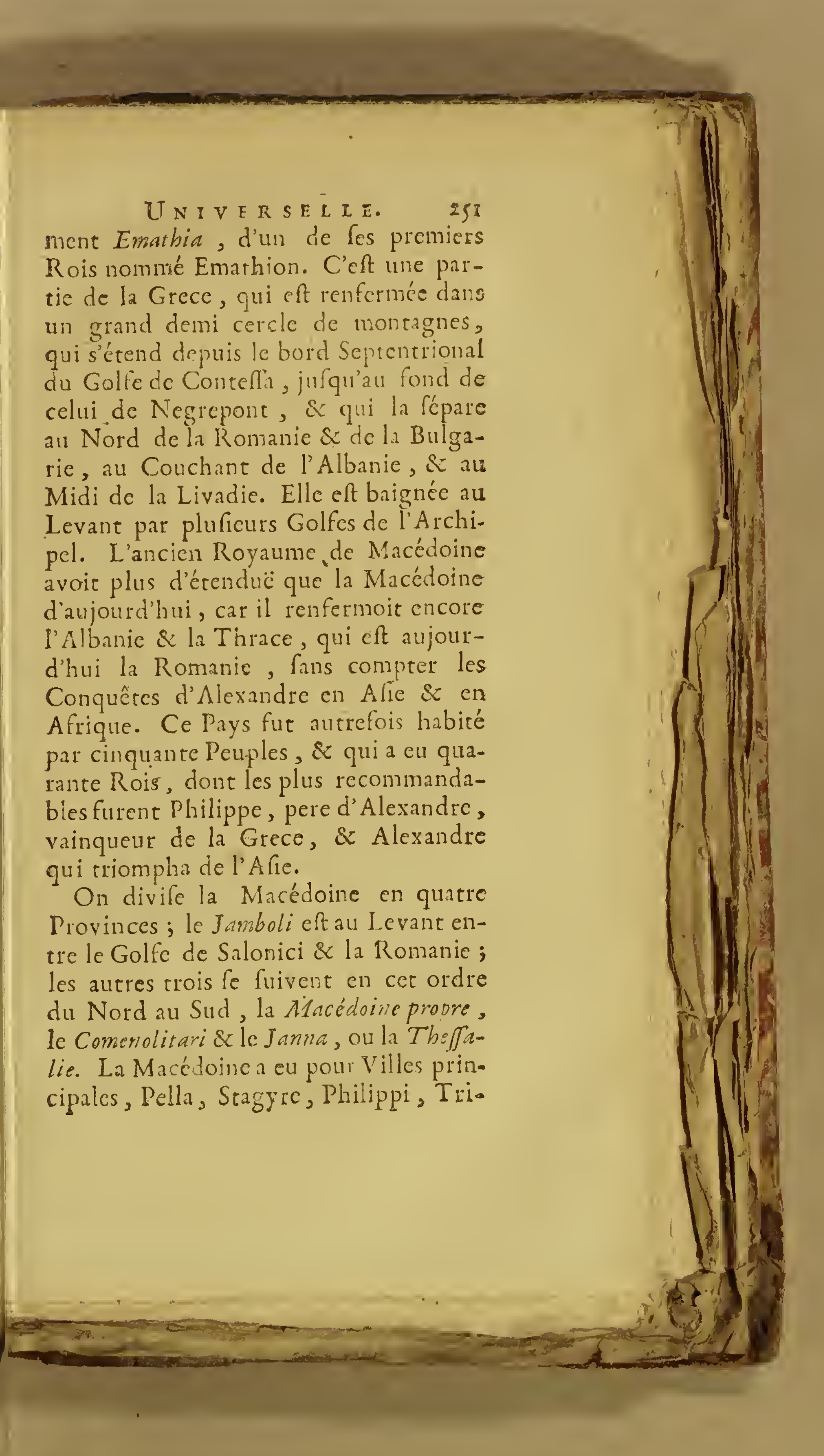
Voici comme Moreri parle des anciens Grecs. Les Grecs étoient ſi conſiderez par leur eſprit & par leur courage, qu'on venoit chez eux de toutes les parties du monde, ou pour s'inſtruire dans les Sciences, ou pour apprendre à faire la guerre. Ils ont inventé les Arts, ils ont accru les Sciences, & ce ſont eux qui ont reçu les premieres Loix, & qui ont appris le moyen de ſe conduire ſoi-même, ou de gouverner les autres. Le Pays étoit ſi fécond en Gens de Lettres, qu'il ſe trouva une fois trois cens Auteurs, qui firent la deſcription d'une bataille. Pluſieurs Grands Hommes lui donnerent des Loix. Athenes en reçut de Cecrops, de Dracon & de Solon. Licurgue en a preſcrit à Lacédemone, Nicodore à Mantinée, Zeleucus à Locres, & Minos à Candie. Les Romains firent gloire d'en tirer leurs plus belles Loix; & ils y envoyerent Spurius Poſthumus, Aulus Manlius & Publius Sulpitius pour apprendre les Mœurs & les Coûtumes des Grecs; mais ſi ces Peuples ſe ſont acquis tant d'eſtime dans l'étude des belles Lettres, ils ne ſe ſont pas moins rendus recommandables par les



armes, qu'ils ont portées avec avantage dans divers Royaumes de l'Univers. Ils étoient auſſi extrêmement ſuperſtitieux pour le culte des faux Dieux, ayant été les Inventeurs de preſque toute la Théologie fabuleuſe des Payens; auſſi ont-ils paſſez pour grands menteurs, comme Juvenal le leur reproche : *Et quidquid Græciam mendax audet in Hiſtoria, &c.* On les accuſe auſſi d'aimer trop le vin : & la légereté, la tromperie dans le commerce, & le peu de foi dans l'execution de leurs paroles & dans leurs Traitez, leur ont été reprochez, comme des vices ordinaires à la Nation. Les Grecs ont été des premiers qui ont reçu la Foi, & ils ont eu un grand nombre de Saints Docteurs, comme Saint Ignace, Origéne, S. Denis de Corinthe, Clement Alexandrin, Euſebe, S. Athanaſe, ſaint Grégoire de Nazianze, ſaint Baſile, S. Chryſoſtome, &c. qui ſont les plus illuſtres ornemens de l'Egliſe; mais la Religion y a été combattuë par diverſes Héréſies : & les Grecs ſe ſont enſuite ſéparez de l'Egliſe Latine par le plus cruel de tous les Schiſmes.

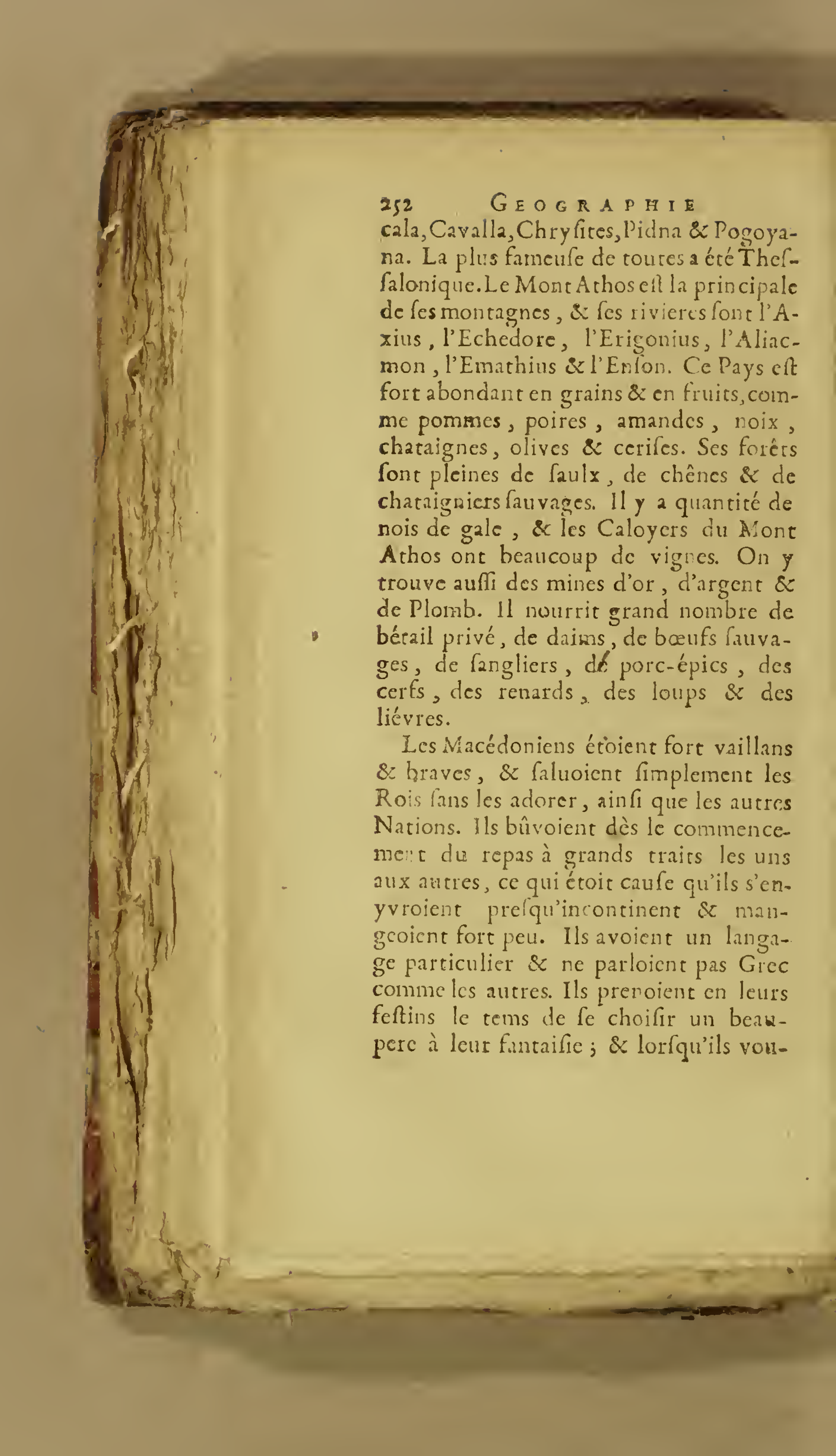
LA MACEDOINE.

La Macédoine s'appelloit ancienne-



ment *Emathia*, d'un de ses premiers Rois nommé Emathion. C'est une partie de la Grece, qui est renfermée dans un grand demi cercle de montagnes, qui s'étend depuis le bord Septentrional du Golfe de Contessa, jusqu'au fond de celui de Negrepont, & qui la sépare au Nord de la Romanie & de la Bulgarie, au Couchant de l'Albanie, & au Midi de la Livadie. Elle est baignée au Levant par plusieurs Golfes de l'Archipel. L'ancien Royaume de Macédoine avoit plus d'étenduë que la Macédoine d'aujourd'hui, car il renfermoit encore l'Albanie & la Thrace, qui est aujourd'hui la Romanie, sans compter les Conquêtes d'Alexandre en Asie & en Afrique. Ce Pays fut autrefois habité par cinquante Peuples, & qui a eu quarante Rois, dont les plus recommandables furent Philippe, pere d'Alexandre, vainqueur de la Grece, & Alexandre qui triompha de l'Asie.

On divise la Macédoine en quatre Provinces; le *Jamboli* est au Levant entre le Golfe de Salonici & la Romanie; les autres trois se suivent en cet ordre du Nord au Sud, la *Macédoine propre*, le *Comenolitari* & le *Janna*, ou la *Thessalie*. La Macédoine a eu pour Villes principales, Pella, Stagyre, Philippi, Tri-


cala, Cavalla, Chrysites, Pidna & Pogoyana. La plus fameuse de toutes a été Thessalonique. Le Mont Athos est la principale de ses montagnes, & ses rivieres sont l'Axius, l'Echedore, l'Erigonius, l'Aliacmon, l'Emathius & l'Enson. Ce Pays est fort abondant en grains & en fruits, comme pommes, poires, amandes, noix, chataignes, olives & cerises. Ses forêts sont pleines de saulx, de chênes & de chataigniers sauvages. Il y a quantité de nois de gale, & les Caloyers du Mont Athos ont beaucoup de vignes. On y trouve aussi des mines d'or, d'argent & de Plomb. Il nourrit grand nombre de bétail privé, de daims, de bœufs sauvages, de sangliers, de porc-épics, des cerfs, des renards, des loups & des liévres.

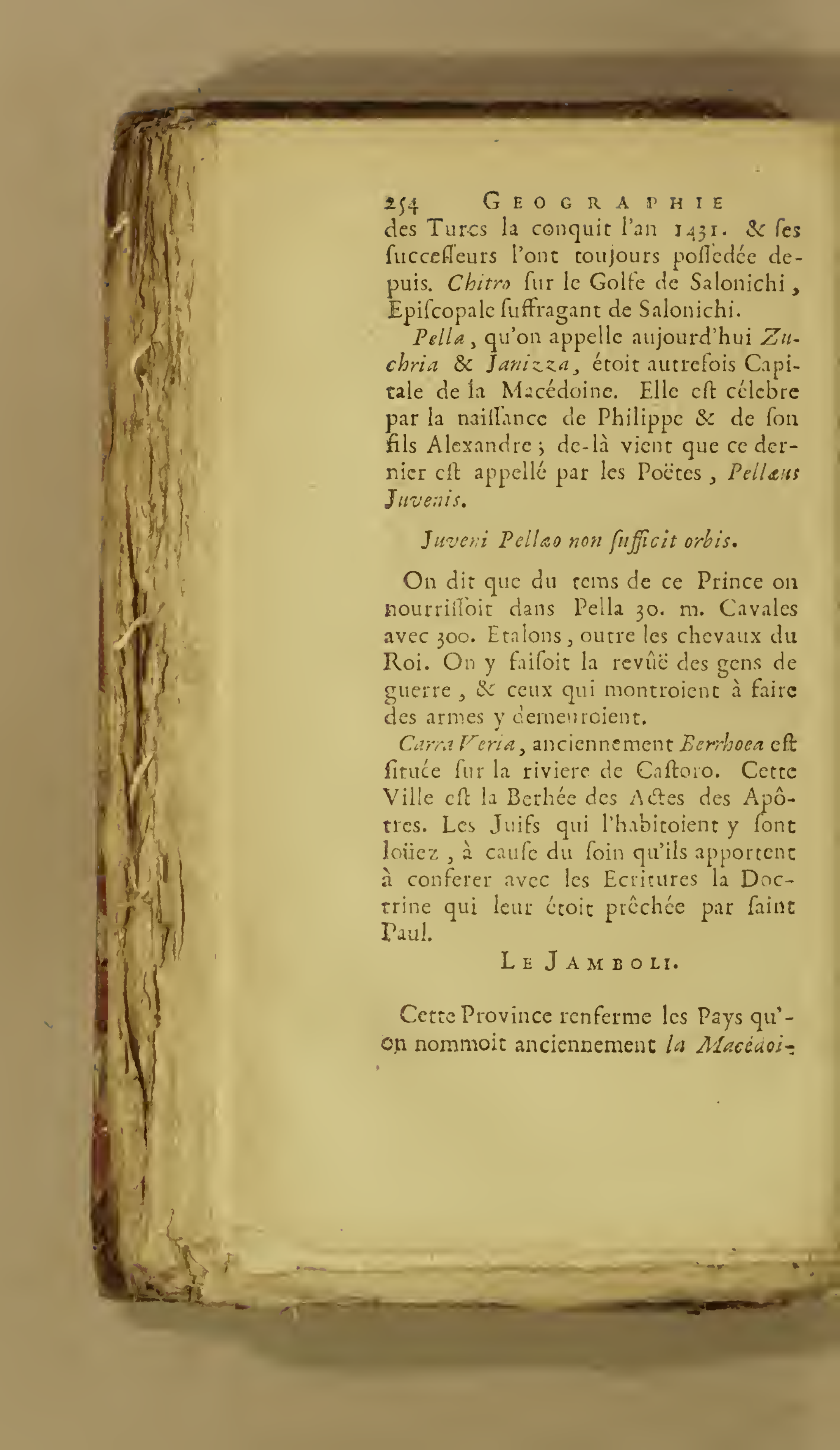
Les Macédoniens étoient fort vaillans & braves, & saluoient simplement les Rois sans les adorer, ainsi que les autres Nations. Ils bûvoient dès le commencement du repas à grands traits les uns aux autres, ce qui étoit cause qu'ils s'enyvroient presqu'incontinent & mangeoient fort peu. Ils avoient un langage particulier & ne parloient pas Grec comme les autres. Ils prenoient en leurs festins le tems de se choisir un beaupere à leur fantaisie ; & lorsqu'ils vou-

loient faire quelque mariage, ils coupoient un pain en deux avec une épée, & en faisoient manger ensuite aux époux.

LA MACEDOINE PROPRE.

Ses Villes principales sont Salonichi, Serez, Veria, autrefois Berrhée & Citro, autrement Pidna.

Salonichi, anciennement *Thessalonique*, au fond du Golfe de ce nom, est fort ancienne. Saint Paul y prêcha l'Evangile, & écrivit deux de ses Epîtres à l'Eglise qu'il y avoit fondée. Elle est encore considérable : on lui donne environ quatre lieuës de circuit ; elle est fort marchande & bien peuplée, principalement de Chrétiens Grecs & de Juifs ; les premiers y ont un Archevêché & trente Eglises ; les derniers trente Synagogues ; & les Turcs quelques Mosquées. Elle n'est environnée que de murailles flanquées de tours, mais elle est défenduë du côté de la terre par une Citadelle qui la domine ; & du côté de la mer par trois Forts qui regardent son Port, qui est un des meilleurs de la Grece. Les Venitiens acheterent cette Ville d'Andronic Paleologue, frere de Constantin le dernier Empereur des Grecs l'an 1423. Mais Amurat II. Empereur



des Turcs la conquit l'an 1431. & ses successeurs l'ont toujours possédée depuis. *Chitro* sur le Golfe de Salonichi, Episcopale suffragant de Salonichi.

Pella, qu'on appelle aujourd'hui *Zuchria* & *Janizza*, étoit autrefois Capitale de la Macédoine. Elle est célebre par la naissance de Philippe & de son fils Alexandre; de-là vient que ce dernier est appellé par les Poëtes, *Pellæus Juvenis.*

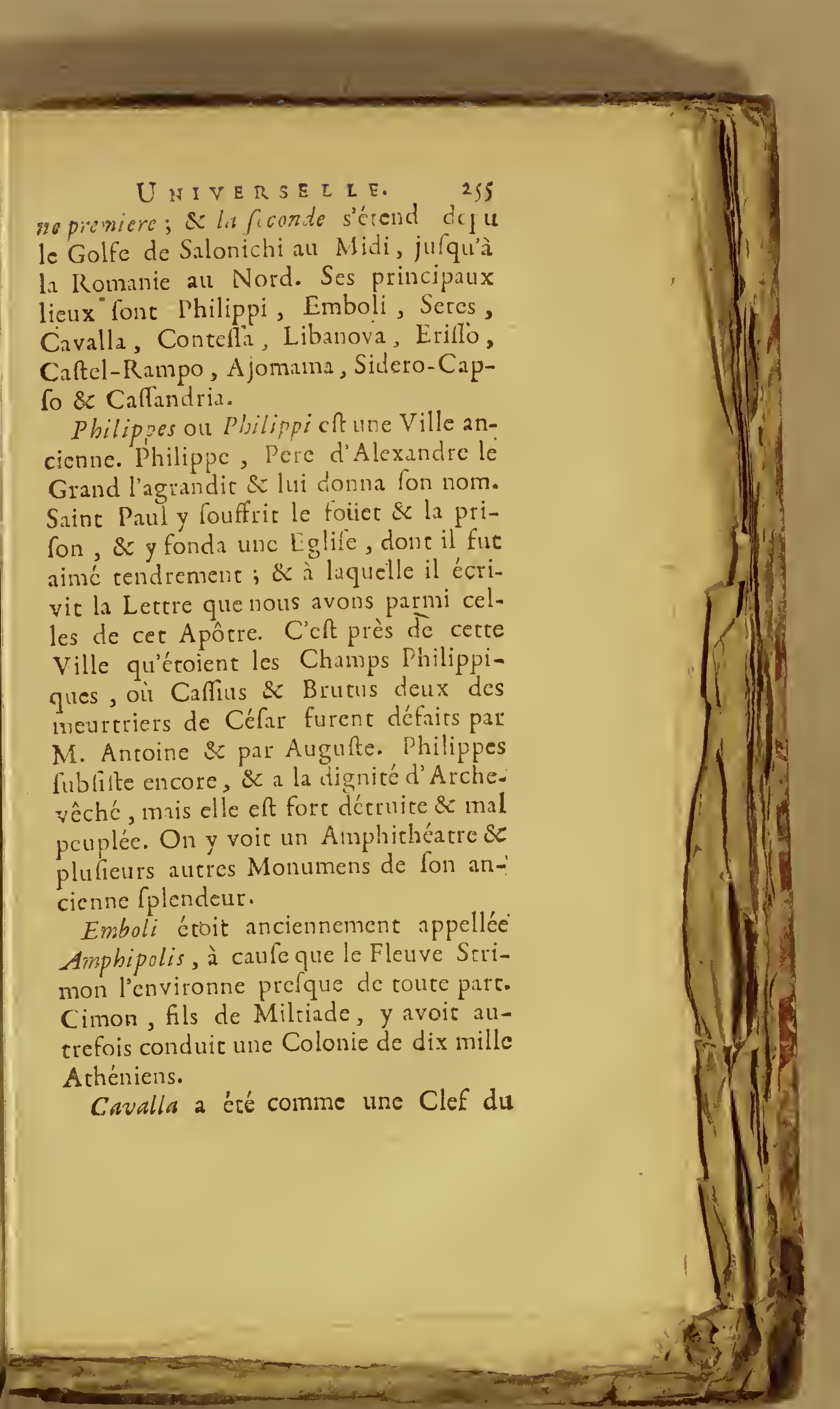
Juveni Pellæo non sufficit orbis.

On dit que du tems de ce Prince on nourrissoit dans Pella 30. m. Cavales avec 300. Etalons, outre les chevaux du Roi. On y faisoit la revûë des gens de guerre, & ceux qui montroient à faire des armes y demeuroient.

Carra Veria, anciennement *Berrhoea* est située sur la riviere de Castoro. Cette Ville est la Berhée des Actes des Apôtres. Les Juifs qui l'habitoient y sont loüez, à cause du soin qu'ils apportent à conferer avec les Ecritures la Doctrine qui leur étoit prêchée par saint Paul.

LE JAMBOLI.

Cette Province renferme les Pays qu'on nommoit anciennement *la Macédoi-*

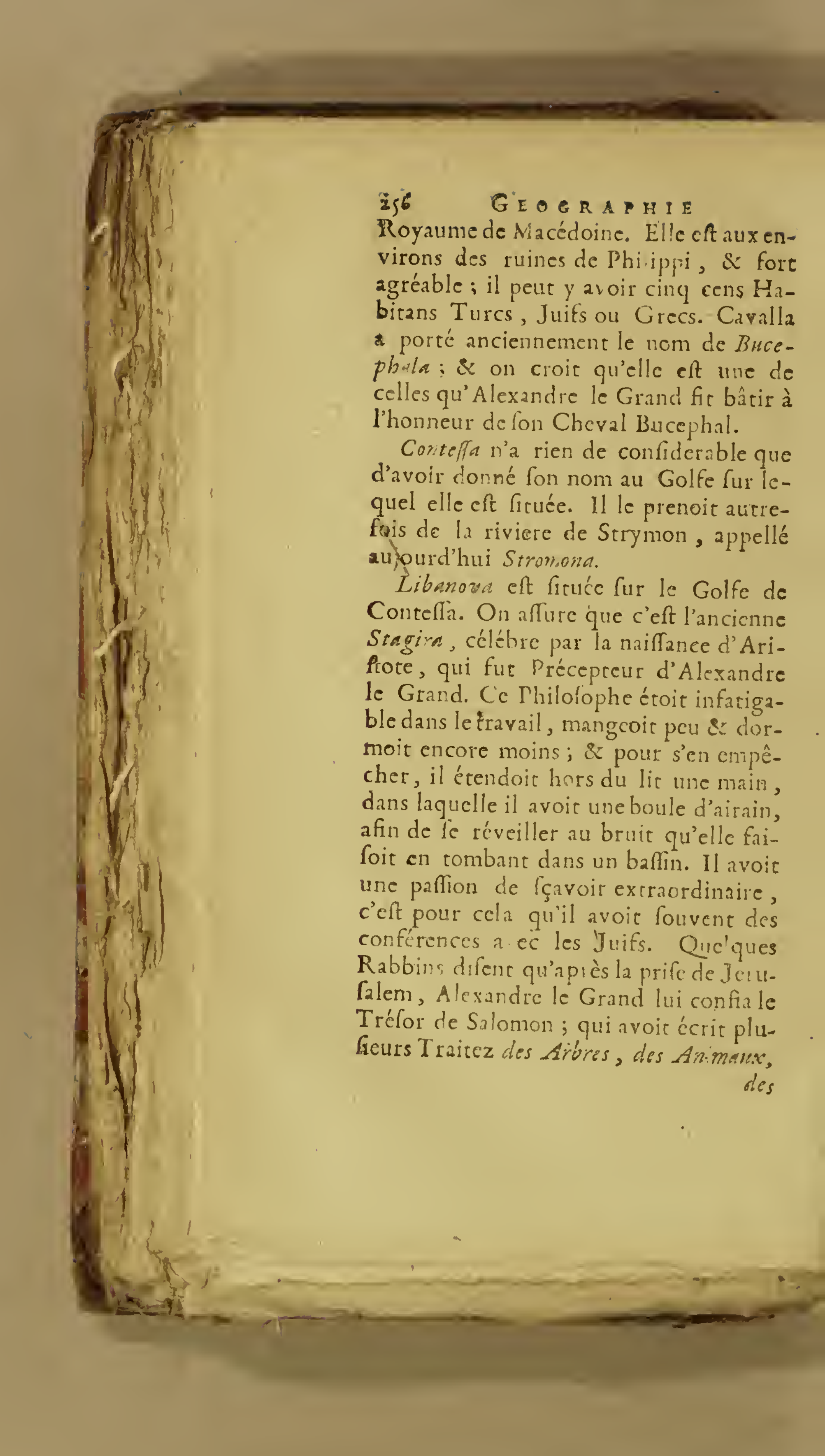


ne premiere ; & *la seconde* s'étend depu le Golfe de Salonichi au Midi, jusqu'à la Romanie au Nord. Ses principaux lieux sont Philippi, Emboli, Seres, Cavalla, Contessa, Libanova, Erisso, Castel-Rampo, Ajomama, Sidero-Capso & Cassandria.

Philippes ou *Philippi* est une Ville ancienne. Philippe, Pere d'Alexandre le Grand l'agrandit & lui donna son nom. Saint Paul y souffrit le foüet & la prison, & y fonda une Eglise, dont il fut aimé tendrement ; & à laquelle il écrivit la Lettre que nous avons parmi celles de cet Apôtre. C'est près de cette Ville qu'étoient les Champs Philippiques, où Cassius & Brutus deux des meurtriers de César furent défaits par M. Antoine & par Auguste. Philippes subsiste encore, & a la dignité d'Archevêché, mais elle est fort détruite & mal peuplée. On y voit un Amphithéatre & plusieurs autres Monumens de son ancienne splendeur.

Emboli étoit anciennement appellée *Amphipolis*, à cause que le Fleuve Strimon l'environne presque de toute part. Cimon, fils de Miltiade, y avoit autrefois conduit une Colonie de dix mille Athéniens.

Cavalla a été comme une Clef du

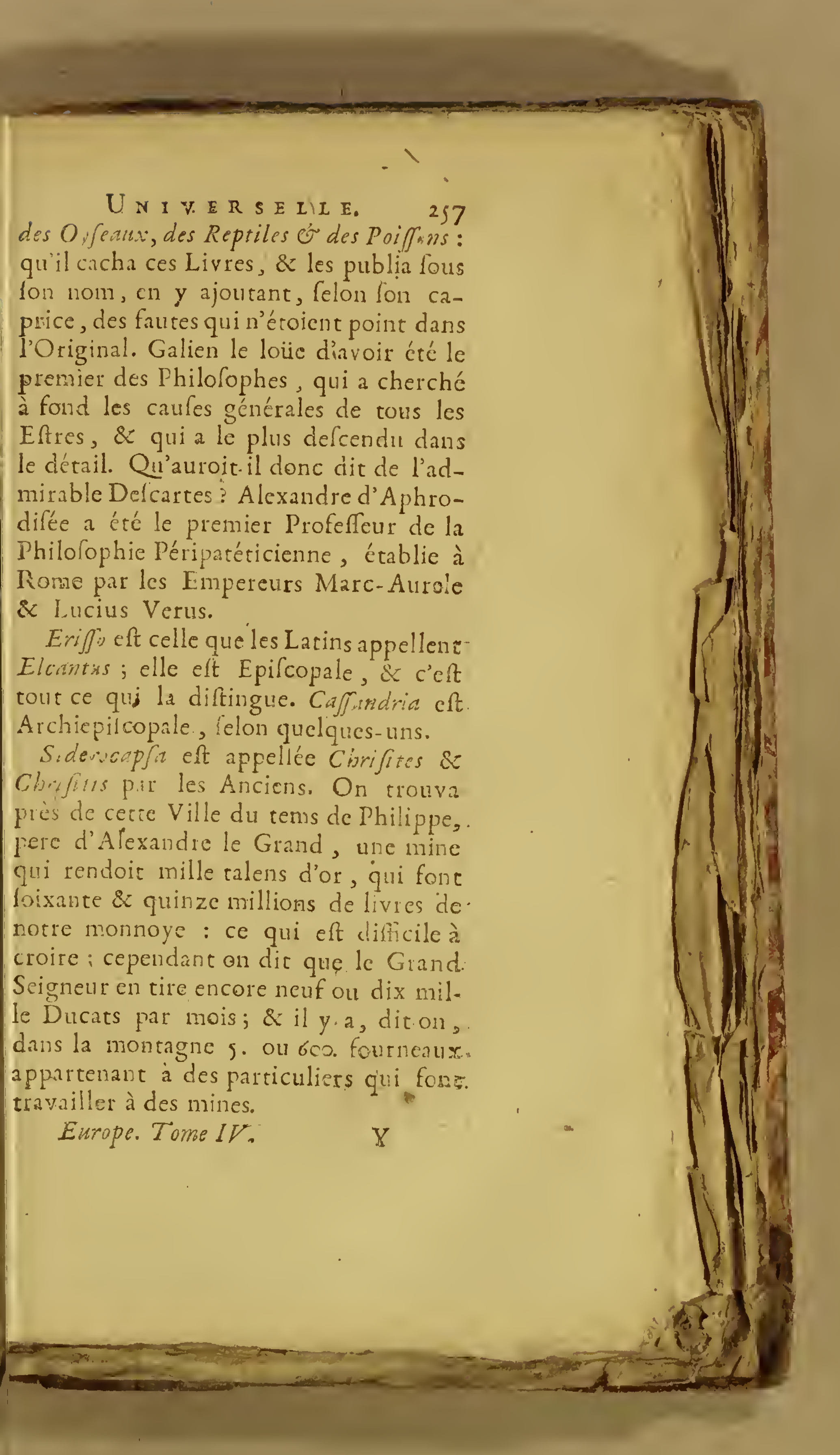


Royaume de Macédoine. Elle est aux environs des ruines de Philippi, & fort agréable ; il peut y avoir cinq cens Habitans Turcs, Juifs ou Grecs. Cavalla a porté anciennement le nom de *Bucephala* ; & on croit qu'elle est une de celles qu'Alexandre le Grand fit bâtir à l'honneur de son Cheval Bucephal.

Contessa n'a rien de considerable que d'avoir donné son nom au Golfe sur lequel elle est située. Il le prenoit autrefois de la riviere de Strymon, appellé aujourd'hui *Stromona*.

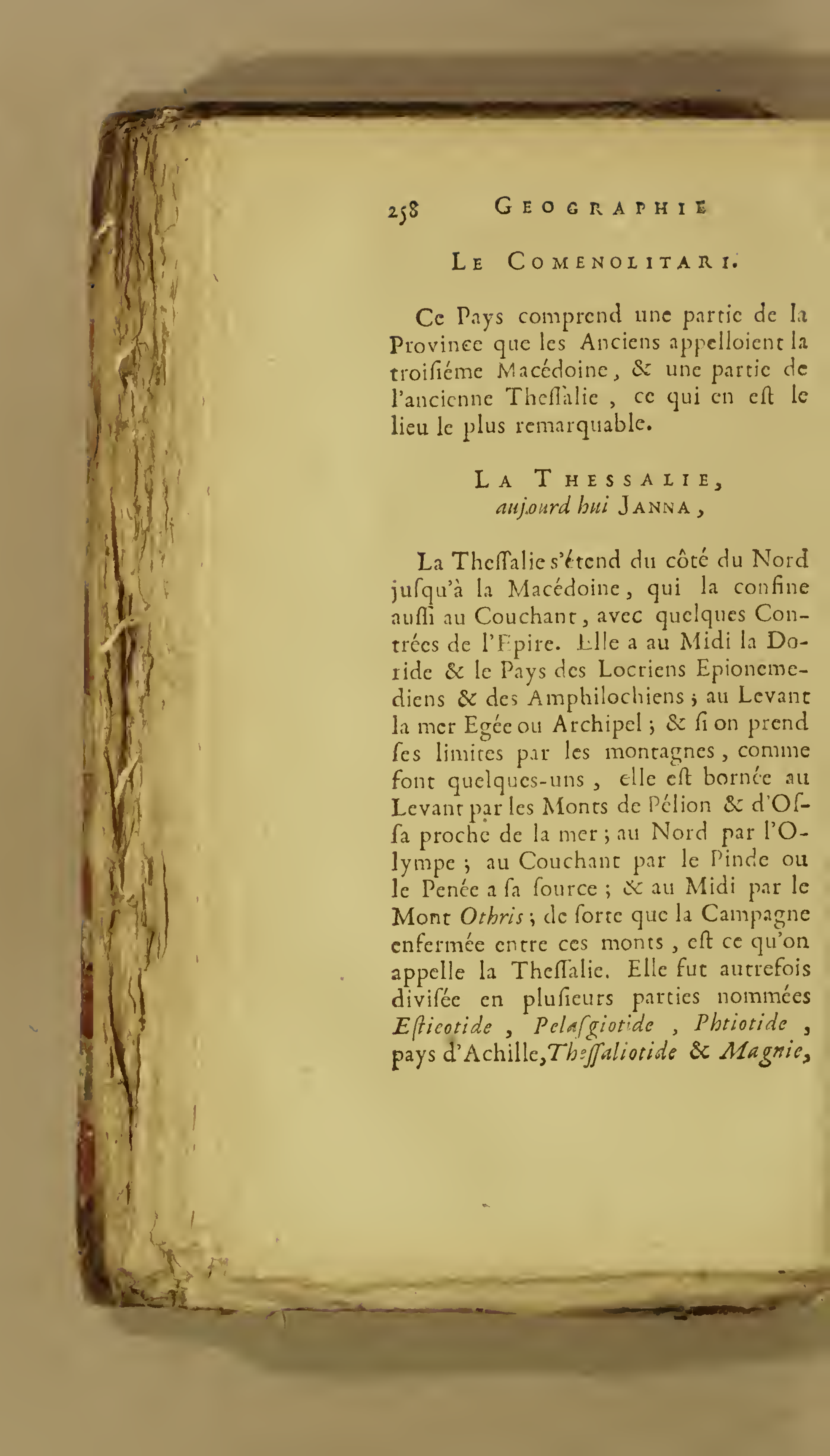
Libanova est située sur le Golfe de Contessa. On assure que c'est l'ancienne *Stagira*, célébre par la naissance d'Aristote, qui fut Précepteur d'Alexandre le Grand. Ce Philosophe étoit infatigable dans le travail, mangeoit peu & dormoit encore moins ; & pour s'en empêcher, il étendoit hors du lit une main, dans laquelle il avoit une boule d'airain, afin de se réveiller au bruit qu'elle faisoit en tombant dans un bassin. Il avoit une passion de sçavoir extraordinaire, c'est pour cela qu'il avoit souvent des conférences avec les Juifs. Quelques Rabbins disent qu'après la prise de Jerusalem, Alexandre le Grand lui confia le Trésor de Salomon ; qui avoit écrit plusieurs Traitez *des Arbres, des Animaux,*

des


des Oyseaux, des Reptiles & des Poissons : qu'il cacha ces Livres, & les publia sous son nom, en y ajoutant, selon son caprice, des fautes qui n'étoient point dans l'Original. Galien le loüe d'avoir été le premier des Philosophes, qui a cherché à fond les causes générales de tous les Estres, & qui a le plus descendu dans le détail. Qu'auroit-il donc dit de l'admirable Descartes ? Alexandre d'Aphrodisée a été le premier Professeur de la Philosophie Péripatéticienne, établie à Rome par les Empereurs Marc-Aurele & Lucius Verus.

Erisso est celle que les Latins appellent *Elcantus* ; elle est Episcopale, & c'est tout ce qui la distingue. *Cassandria* est Archiepiscopale, selon quelques-uns.

Siderocapsa est appellée *Chrysites* & *Chrysitus* par les Anciens. On trouva près de cette Ville du tems de Philippe, pere d'Alexandre le Grand, une mine qui rendoit mille talens d'or, qui font soixante & quinze millions de livres de notre monnoye : ce qui est difficile à croire ; cependant on dit que le Grand Seigneur en tire encore neuf ou dix mille Ducats par mois ; & il y a, dit-on, dans la montagne 5. ou 600. fourneaux appartenant à des particuliers qui font travailler à des mines.

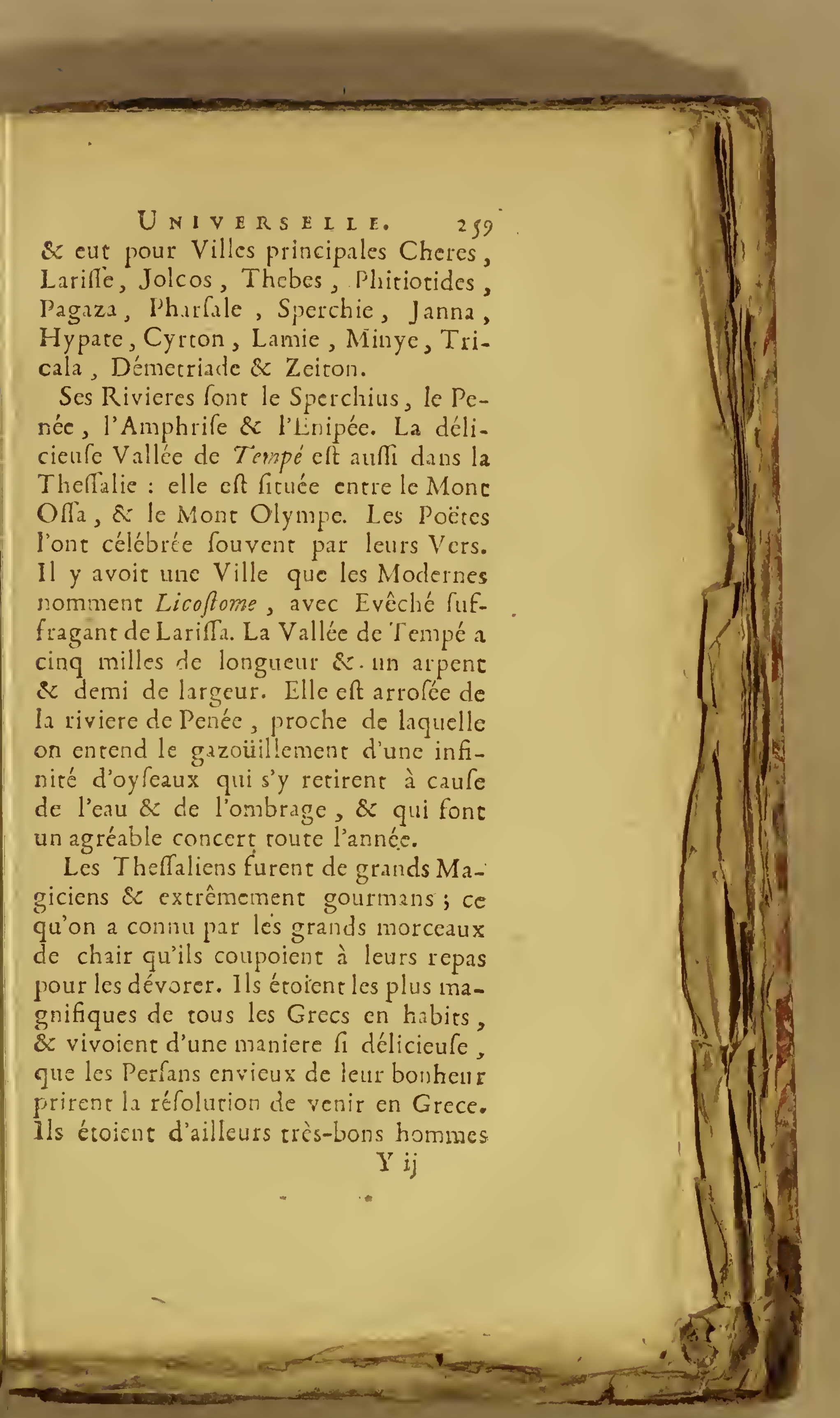


LE COMENOLITARI.

Ce Pays comprend une partie de la Province que les Anciens appelloient la troisiéme Macédoine, & une partie de l'ancienne Thessalie, ce qui en est le lieu le plus remarquable.

LA THESSALIE, *aujourd'hui* JANNA,

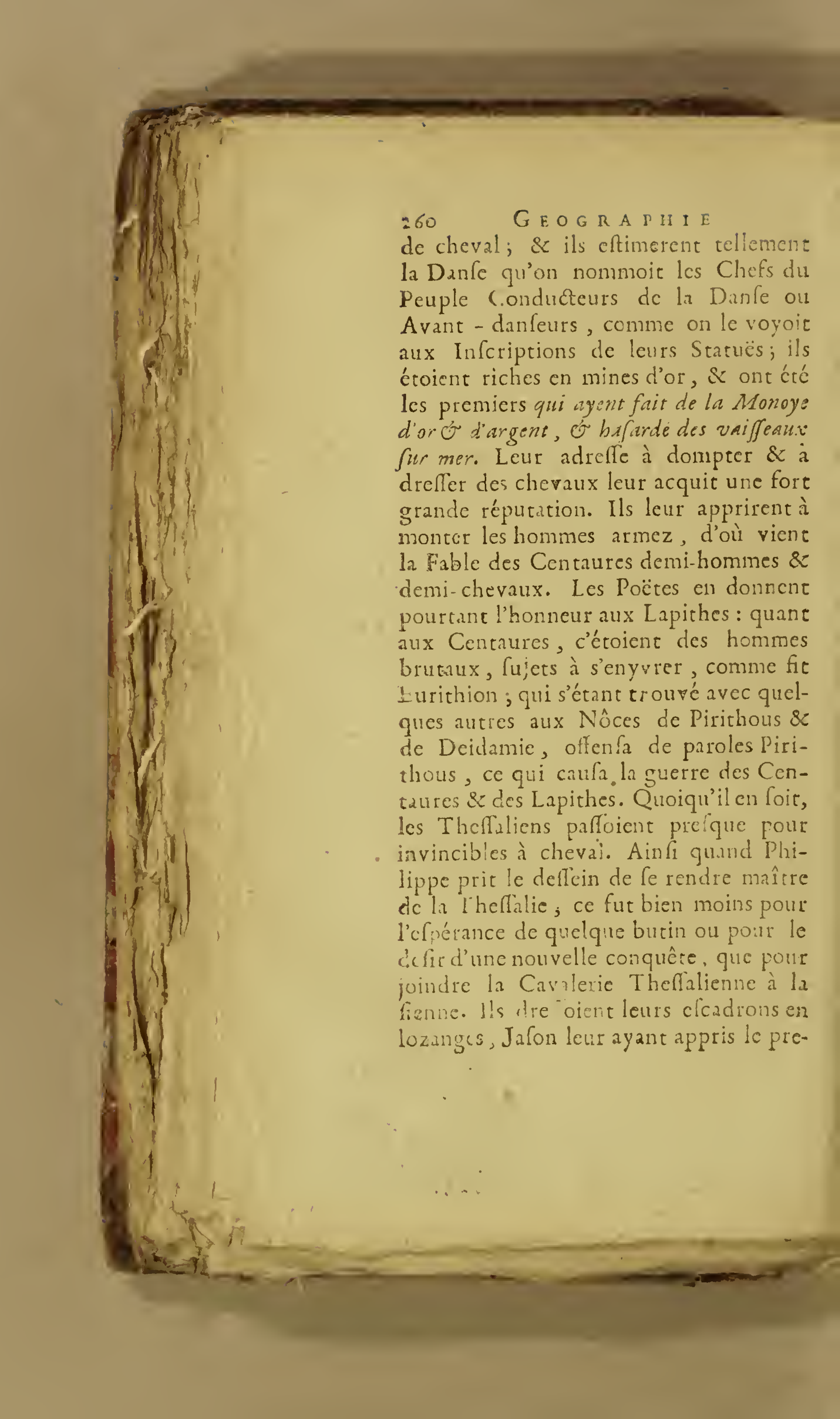
La Thessalie s'étend du côté du Nord jusqu'à la Macédoine, qui la confine aussi au Couchant, avec quelques Contrées de l'Epire. Elle a au Midi la Doride & le Pays des Locriens Epionemediens & des Amphilochiens ; au Levant la mer Egée ou Archipel ; & si on prend ses limites par les montagnes, comme font quelques-uns, elle est bornée au Levant par les Monts de Pélion & d'Ossa proche de la mer ; au Nord par l'Olympe ; au Couchant par le Pinde ou le Penée a sa source ; & au Midi par le Mont *Othris* ; de sorte que la Campagne enfermée entre ces monts, est ce qu'on appelle la Thessalie. Elle fut autrefois divisée en plusieurs parties nommées *Esticotide*, *Pelasgiotide*, *Phtiotide*, pays d'Achille, *Thessaliotide* & *Magnie*,



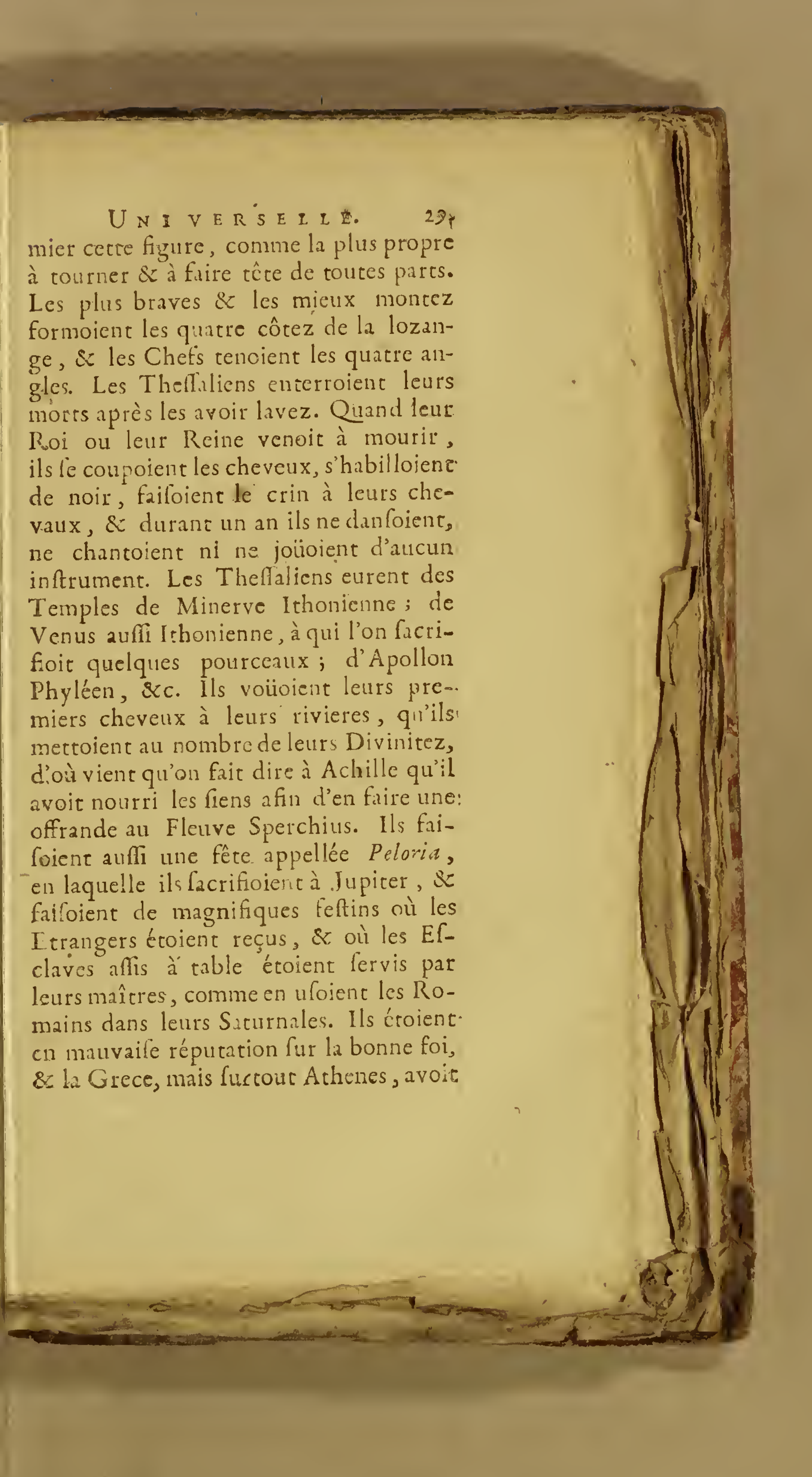
& eut pour Villes principales Cheres, Larisse, Jolcos, Thebes, Phitiotides, Pagaza, Pharsale, Sperchie, Janna, Hypate, Cyrton, Lamie, Minye, Tricala, Démetriade & Zeiton.

Ses Rivieres sont le Sperchius, le Penée, l'Amphrise & l'Enipée. La délicieuse Vallée de *Tempé* est aussi dans la Thessalie : elle est située entre le Mont Ossa, & le Mont Olympe. Les Poëtes l'ont célébrée souvent par leurs Vers. Il y avoit une Ville que les Modernes nomment *Licostome*, avec Evêché suffragant de Larissa. La Vallée de Tempé a cinq milles de longueur & un arpent & demi de largeur. Elle est arrosée de la riviere de Penée, proche de laquelle on entend le gazoüillement d'une infinité d'oyseaux qui s'y retirent à cause de l'eau & de l'ombrage, & qui font un agréable concert toute l'année.

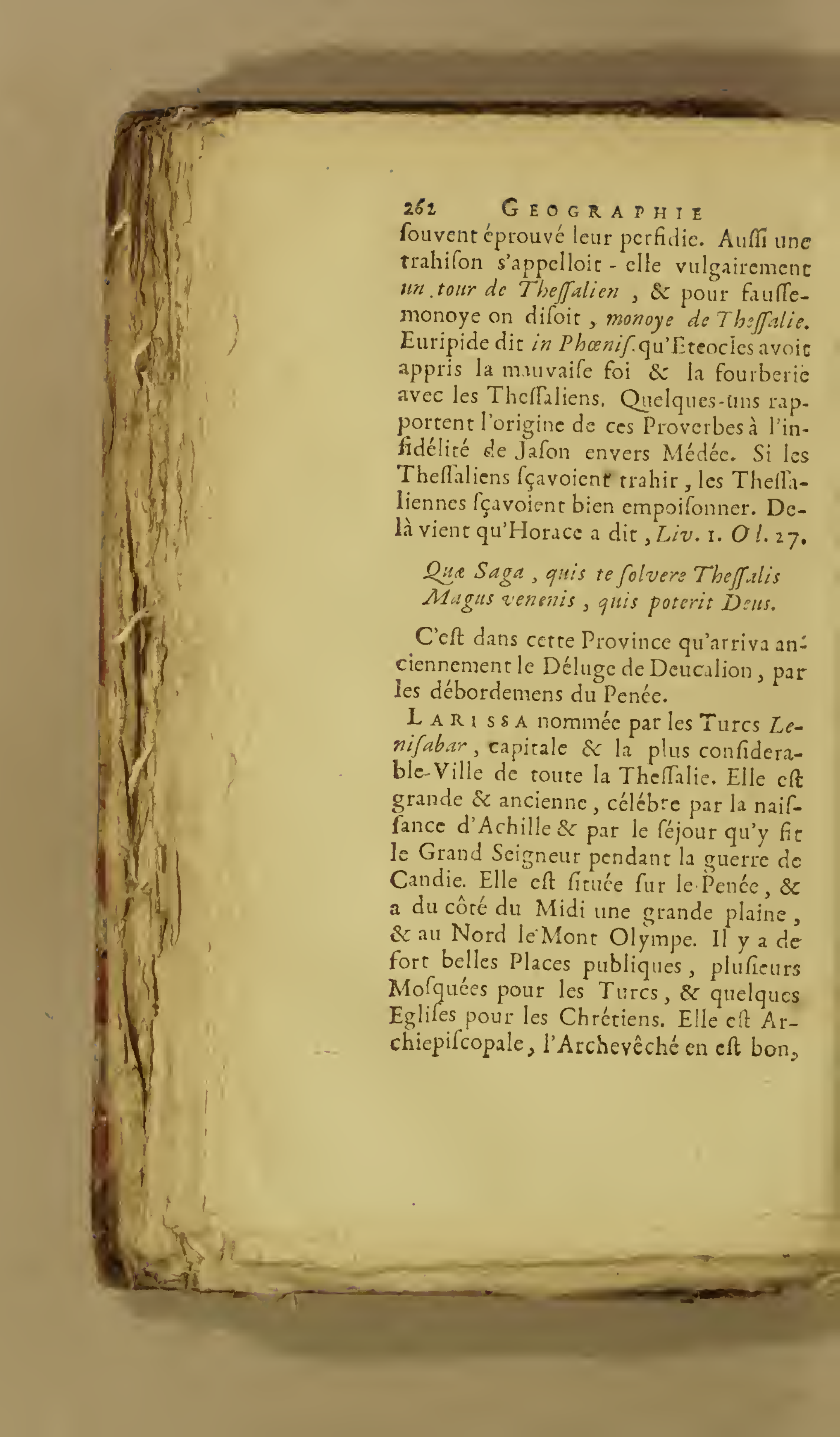
Les Thessaliens furent de grands Magiciens & extrêmement gourmans ; ce qu'on a connu par les grands morceaux de chair qu'ils coupoient à leurs repas pour les dévorer. Ils étoient les plus magnifiques de tous les Grecs en habits, & vivoient d'une maniere si délicieuse, que les Persans envieux de leur bonheur prirent la résolution de venir en Grece. Ils étoient d'ailleurs très-bons hommes



de cheval ; & ils eſtimerent tellement la Danſe qu'on nommoit les Chefs du Peuple Conducteurs de la Danſe ou Avant - danſeurs , comme on le voyoit aux Inſcriptions de leurs Statuës ; ils étoient riches en mines d'or , & ont été les premiers *qui ayent fait de la Monoye d'or & d'argent , & haſardé des vaiſſeaux ſur mer.* Leur adreſſe à dompter & à dreſſer des chevaux leur acquit une fort grande réputation. Ils leur apprirent à monter les hommes armez , d'où vient la Fable des Centaures demi-hommes & demi-chevaux. Les Poëtes en donnent pourtant l'honneur aux Lapithes : quant aux Centaures , c'étoient des hommes brutaux , ſujets à s'enyvrer , comme fit Eurithion ; qui s'étant trouvé avec quelques autres aux Nôces de Pirithous & de Deidamie , offenſa de paroles Pirithous , ce qui cauſa la guerre des Centaures & des Lapithes. Quoiqu'il en ſoit, les Theſſaliens paſſoient preſque pour invincibles à cheval. Ainſi quand Philippe prit le deſſein de ſe rendre maître de la Theſſalie ; ce fut bien moins pour l'eſpérance de quelque butin ou pour le deſir d'une nouvelle conquête , que pour joindre la Cavalerie Theſſalienne à la ſienne. Ils dreſſoient leurs eſcadrons en lozanges , Jaſon leur ayant appris le pre-



mier cette figure, comme la plus propre à tourner & à faire tête de toutes parts. Les plus braves & les mieux montez formoient les quatre côtez de la lozange, & les Chefs tenoient les quatre angles. Les Thessaliens enterroient leurs morts après les avoir lavez. Quand leur Roi ou leur Reine venoit à mourir, ils se coupoient les cheveux, s'habilloient de noir, faisoient le crin à leurs chevaux, & durant un an ils ne dansoient, ne chantoient ni ne joüoient d'aucun instrument. Les Thessaliens eurent des Temples de Minerve Ithonienne; de Venus aussi Ithonienne, à qui l'on sacrifioit quelques pourceaux; d'Apollon Phyléen, &c. Ils voüoient leurs premiers cheveux à leurs rivieres, qu'ils mettoient au nombre de leurs Divinitez, d'où vient qu'on fait dire à Achille qu'il avoit nourri les siens afin d'en faire une offrande au Fleuve Sperchius. Ils faisoient aussi une fête appellée *Peloria*, en laquelle ils sacrifioient à Jupiter, & faisoient de magnifiques festins où les Etrangers étoient reçus, & où les Esclaves assis à table étoient servis par leurs maîtres, comme en usoient les Romains dans leurs Saturnales. Ils étoient en mauvaise réputation sur la bonne foi, & la Grece, mais surtout Athenes, avoit

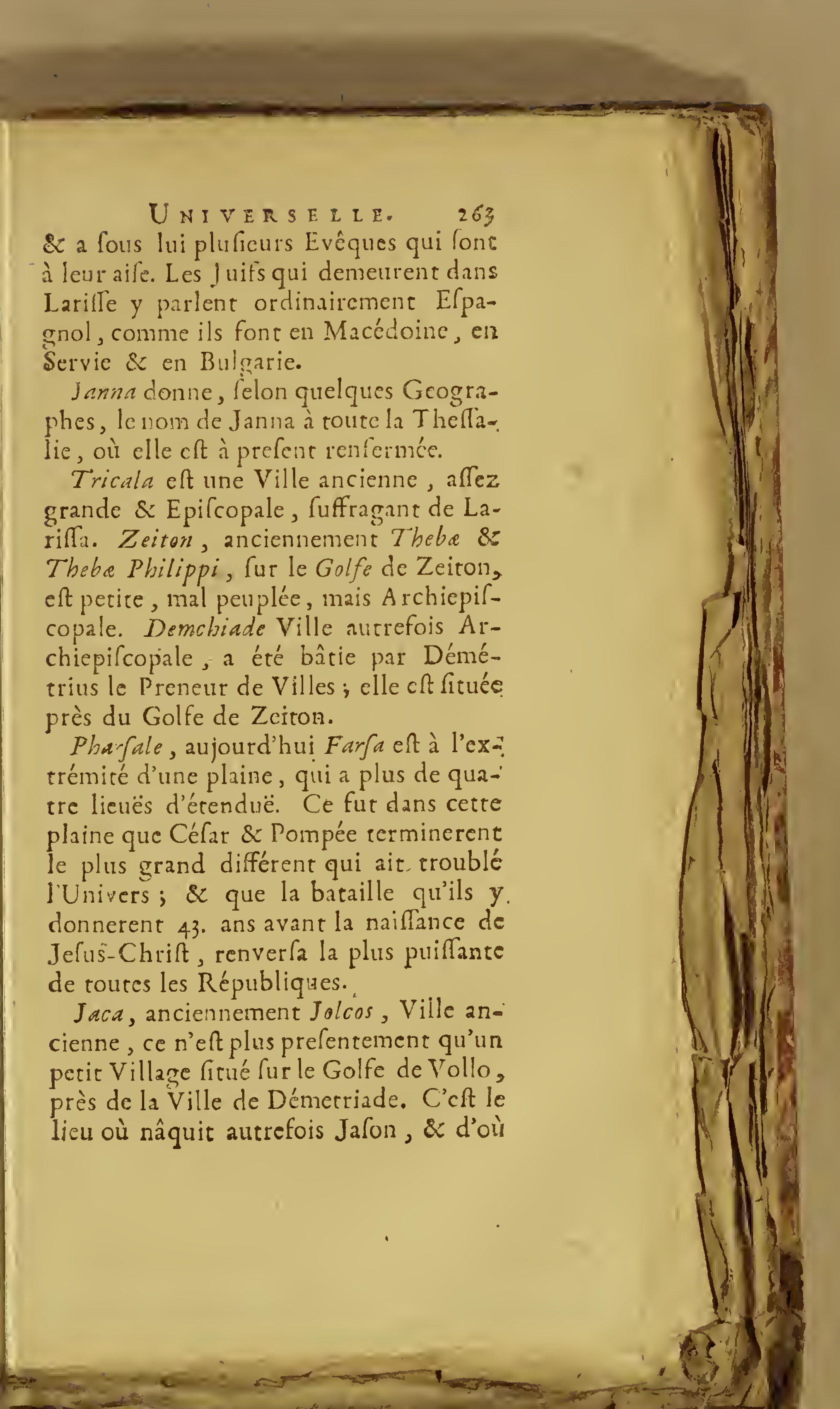


ſouvent éprouvé leur perfidie. Auſſi une trahiſon s'appelloit-elle vulgairement *un tour de Theſſalien*, & pour fauſſe-monoye on diſoit, *monoye de Theſſalie.* Euripide dit *in Phœniſ.* qu'Eteocles avoit appris la mauvaiſe foi & la fourberie avec les Theſſaliens. Quelques-uns rapportent l'origine de ces Proverbes à l'infidélité de Jaſon envers Médée. Si les Theſſaliens ſçavoient trahir, les Theſſaliennes ſçavoient bien empoiſonner. De-là vient qu'Horace a dit, *Liv.* 1. *Od.* 27.

Quæ Saga, quis te ſolvere Theſſalis
Magus venenis, quis poterit Deus.

C'eſt dans cette Province qu'arriva anciennement le Déluge de Deucalion, par les débordemens du Penée.

LARISSA nommée par les Turcs *Leniſabar*, capitale & la plus conſiderable Ville de toute la Theſſalie. Elle eſt grande & ancienne, célébre par la naiſſance d'Achille & par le ſéjour qu'y fit le Grand Seigneur pendant la guerre de Candie. Elle eſt ſituée ſur le Penée, & a du côté du Midi une grande plaine, & au Nord le Mont Olympe. Il y a de fort belles Places publiques, pluſieurs Moſquées pour les Turcs, & quelques Egliſes pour les Chrétiens. Elle eſt Archiepiſcopale, l'Archevêché en eſt bon,



& a ſous lui pluſieurs Evêques qui ſont à leur aiſe. Les Juifs qui demeurent dans Lariſſe y parlent ordinairement Eſpagnol, comme ils font en Macédoine, en Servie & en Bulgarie.

Janna donne, ſelon quelques Geographes, le nom de Janna à toute la Theſſalie, où elle eſt à preſent renfermée.

Tricala eſt une Ville ancienne, aſſez grande & Epiſcopale, ſuffragant de Lariſſa. *Zeiton*, anciennement *Thebæ* & *Thebæ Philippi*, ſur le *Golfe* de Zeiton, eſt petite, mal peuplée, mais Archiepiſcopale. *Demchiade* Ville autrefois Archiepiſcopale, a été bâtie par Démétrius le Preneur de Villes; elle eſt ſituée près du Golfe de Zeiton.

Pharſale, aujourd'hui *Farſa* eſt à l'extrémité d'une plaine, qui a plus de quatre lieuës d'étenduë. Ce fut dans cette plaine que Céſar & Pompée terminerent le plus grand différent qui ait troublé l'Univers; & que la bataille qu'ils y donnerent 43. ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt, renverſa la plus puiſſante de toutes les Républiques.

Jaca, anciennement *Jolcos*, Ville ancienne, ce n'eſt plus preſentement qu'un petit Village ſitué ſur le Golfe de Vollo, près de la Ville de Démetriade. C'eſt le lieu où nâquit autrefois Jaſon, & d'où

il partit pour aller à la conquête de la Toison d'Or. Horace nous apprend que son terroir est fort fertile en herbes qui portent poison.

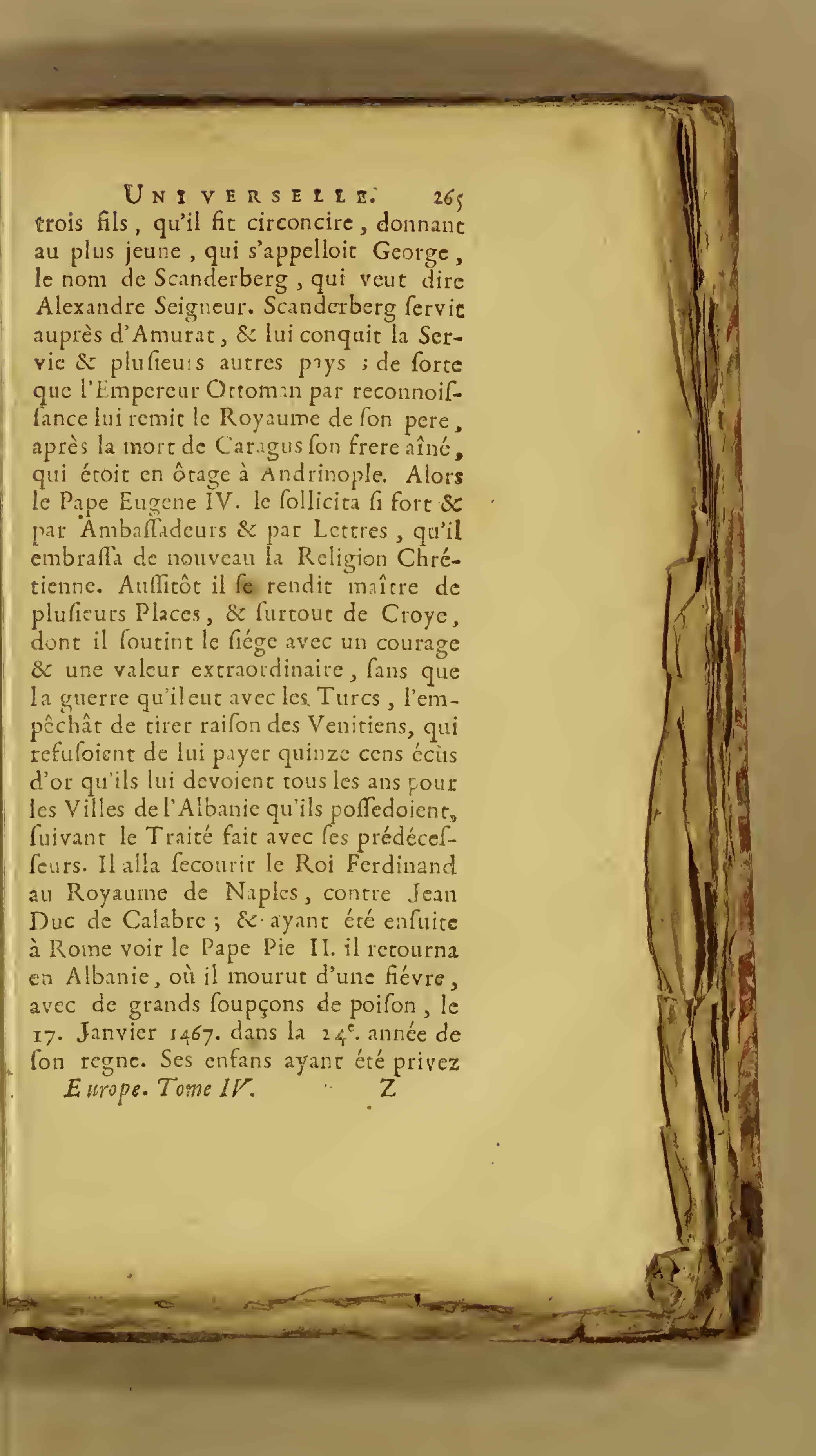
Herbasque quas Jolcos atque Iberia
Mittit, venenorum ferax.

L'ALBANIE.

L'Albanie, qui est sur le Golfe de Venise, a été connuë des Anciens comme faisant partie de la Macédoine, avec sa Ville capitale Albanopolis, & retient encore aujourd'hui son nom. Les Turcs nomment ce Pays *Arnaut*, & ses peuples *Arnautlar*. Ce Pays avec l'Epire & plusieurs Isles fut remis par les Empereurs de Constantinople à trois familles qui le possedoient encore du tems d'Amurat II. vers l'an 1440. Les Comnenes de la race des Empereurs Grecs, étoient maîtres de Duraz, de la Valone & de plusieurs autres lieux maritimes, desquels cet Empereur des Turcs les chassa.

La seconde famille fut celle des Castriots, dont Jean Castriot qui étoit de Dibris, étant Chefs, possederent Troye, & divers autres lieux. Amurat le contraignit non seulement de lui payer tribut, mais de lui envoyer en ôtage ses

trois



trois fils, qu'il fit circoncire, donnant au plus jeune, qui s'appelloit George, le nom de Scanderberg, qui veut dire Alexandre Seigneur. Scanderberg servit auprès d'Amurat, & lui conquit la Servie & plusieurs autres pays ; de sorte que l'Empereur Ottoman par reconnoissance lui remit le Royaume de son pere, après la mort de Caragus son frere aîné, qui étoit en ôtage à Andrinople. Alors le Pape Eugene IV. le sollicita si fort & par Ambassadeurs & par Lettres, qu'il embrassa de nouveau la Religion Chrétienne. Aussitôt il se rendit maître de plusieurs Places, & surtout de Croye, dont il soutint le siége avec un courage & une valeur extraordinaire, sans que la guerre qu'il eut avec les Turcs, l'empêchât de tirer raison des Venitiens, qui refusoient de lui payer quinze cens écus d'or qu'ils lui devoient tous les ans pour les Villes de l'Albanie qu'ils possedoient, suivant le Traité fait avec ses prédécesseurs. Il alla secourir le Roi Ferdinand au Royaume de Naples, contre Jean Duc de Calabre ; & ayant été ensuite à Rome voir le Pape Pie II. il retourna en Albanie, où il mourut d'une fiévre, avec de grands soupçons de poison, le 17. Janvier 1467. dans la 24e. année de son regne. Ses enfans ayant été privez

de leurs pays par Mahomet II. fils d'Amurat, se retirerent à Naples auprès du Roi Ferdinand, qui les fit Marquis de S. Ange & de la Tripalde. Ferdinand Castriot Marquis de S. Ange, qui mourut à la bataille de Pavie, étoit de cette fameuse Race.

La troisiéme famille qui fut chassée d'Albanie par Amurat, fut celle de Tochi, Despote d'Epire, descendus de Totila Roi des Gots. Ils avoient possedé ce pays plus de deux cens ans avec l'Etolie & l'Acarnanie. Leonard qui en fut le dernier Despote, se retira auprès du Pape Sixte IV. Le Turc tient des Sangiacs en divers endroits de l'Albanie.

Les Albanois sont d'ordinaire grands & forts, & estimez si vaillans, que le Turc en fait grand cas, ayant expérimenté que plusieurs Renegats de ce pays-là se sont signalez dans les guerres de Hongrie & ailleurs, ainsi que ceux qui en sont issus. Ils sont plus braves à cheval qu'à pied, ne se lassent point, & laissent fort peu de repos à l'ennemi; aussi la cavalerie Albanoise est-elle fort estimée. Ils sont presque tous Chrétiens Grecs & Latins.

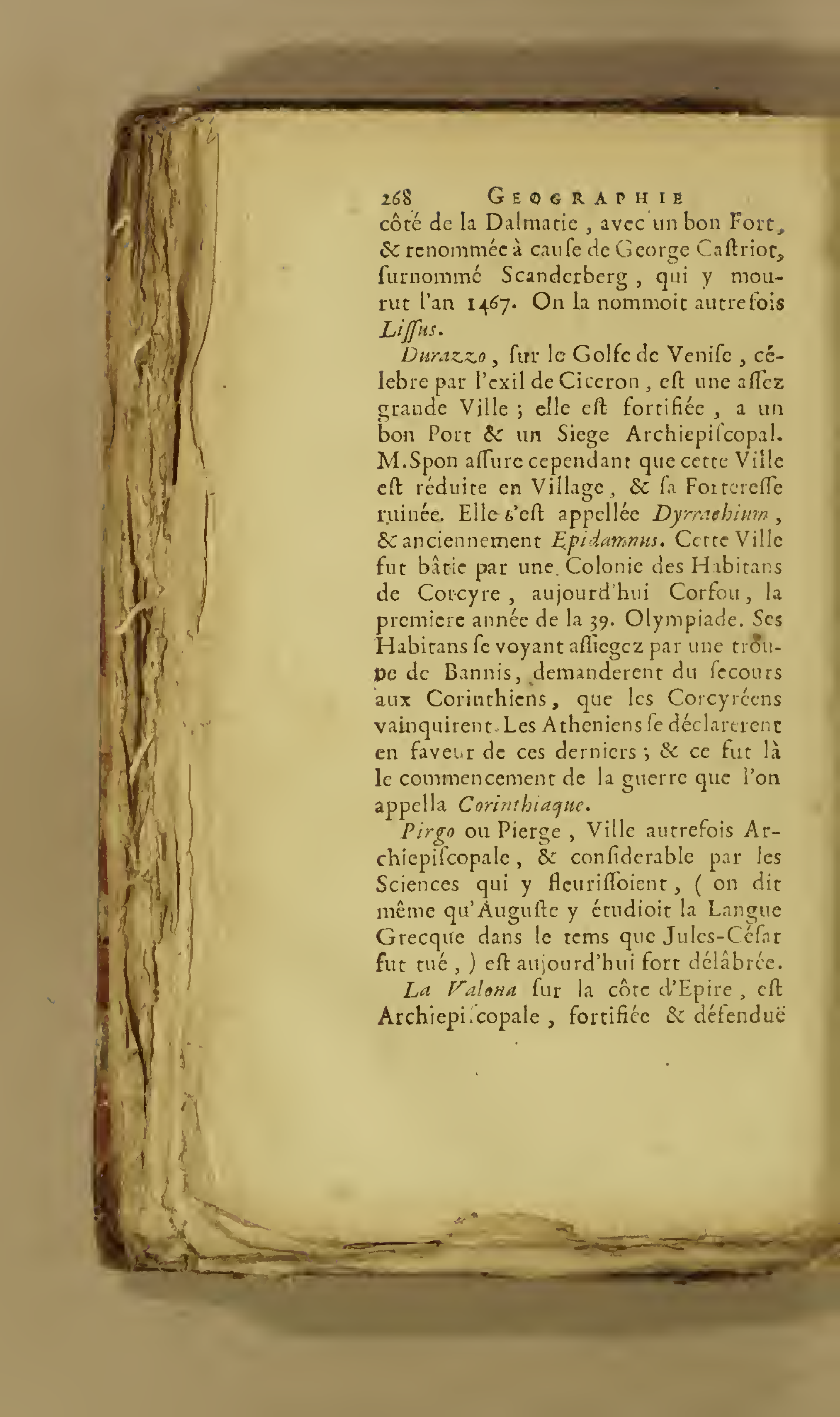
Ce pays a au Nord la Servie, avec une partie de la Dalmatie, à laquelle il est aussi attaché du côté d'Occident. Il

est fertile & fort peuplé, & on y voit un grand nombre de bonnes Villes, dont les principales, en commençant du côté de la Dalmatie, proche du rivage de la mer, sont Alessio, Drin, Durazzo, Pirgo & la Valone. Dans le pays on voit Croye, & près du Lac de Scutari, Drivasto & Scutari. Les autres Villes sont Sfetigrad, Dibra, Bagno, Belignad, Ochrida, Albanopoli, Antivari, Valona, Dulcigno, &c.

Ce pays est arrosé de plusieurs rivieres, parmi lesquelles sont la Boiane, le Drin, le Malin, le Lisano, l'Argento, l'Ureo, le Pirgo & le Salnich.

SCUTARI, Capitale sur la Bojana, qui a été le Siége des anciens Rois d'Illirie, est encore des plus considerables de l'Albanie. Elle est bien fortifiée, défenduë par une bonne Citadelle, & elle a un Evêché suffragant d'Antivari. Cette Ville qui appartient aux Turcs depuis 1478. donne son nom à la Montagne qui la domine, & au Lac près duquel elle est située. La premiere étoit appellée anciennement, *Ramnusius mons*, & le dernier *Labeatis Lacus*.

Alessio située sur une côte escarpée, au-dessus de l'embouchûre du Drin, dans le Golfe de ce nom, est Episcopale, suffragant de Durazzo; elle est du

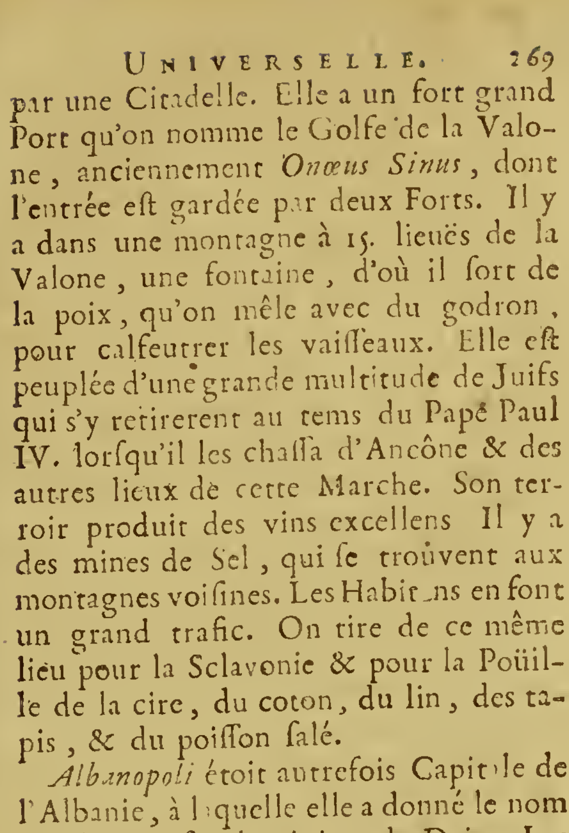


côté de la Dalmatie, avec un bon Fort, & renommée à cause de George Castriot, surnommé Scanderberg, qui y mourut l'an 1467. On la nommoit autrefois *Lissus*.

Durazzo, sur le Golfe de Venise, célebre par l'exil de Ciceron, est une assez grande Ville; elle est fortifiée, a un bon Port & un Siege Archiepiscopal. M. Spon assure cependant que cette Ville est réduite en Village, & sa Forteresse ruinée. Elle s'est appellée *Dyrrachium*, & anciennement *Epidamnus*. Cette Ville fut bâtie par une Colonie des Habitans de Corcyre, aujourd'hui Corfou, la premiere année de la 39. Olympiade. Ses Habitans se voyant assiegez par une troupe de Bannis, demanderent du secours aux Corinthiens, que les Corcyréens vainquirent. Les Atheniens se déclarerent en faveur de ces derniers; & ce fut là le commencement de la guerre que l'on appella *Corinthiaque*.

Pirgo ou Pierge, Ville autrefois Archiepiscopale, & considerable par les Sciences qui y fleurissoient, (on dit même qu'Auguste y étudioit la Langue Grecque dans le tems que Jules-César fut tué,) est aujourd'hui fort délâbrée.

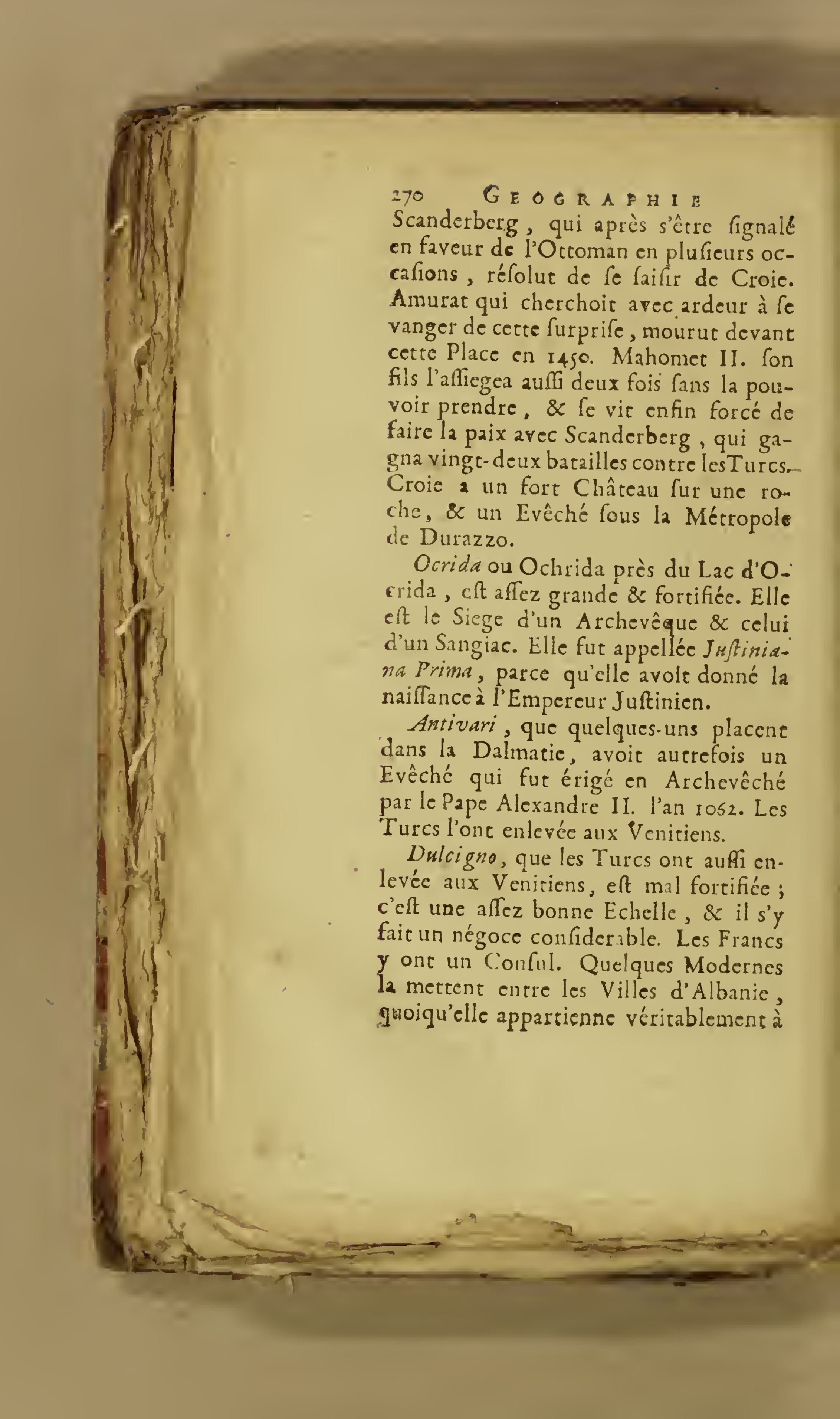
La Valona sur la côte d'Epire, est Archiepiscopale, fortifiée & défenduë



par une Citadelle. Elle a un fort grand Port qu'on nomme le Golfe de la Valone, anciennement *Onœus Sinus*, dont l'entrée est gardée par deux Forts. Il y a dans une montagne à 15. lieuës de la Valone, une fontaine, d'où il sort de la poix, qu'on mêle avec du godron, pour calfeutrer les vaisseaux. Elle est peuplée d'une grande multitude de Juifs qui s'y retirerent au tems du Pape Paul IV. lorsqu'il les chassa d'Ancône & des autres lieux de cette Marche. Son terroir produit des vins excellens Il y a des mines de Sel, qui se trouvent aux montagnes voisines. Les Habitans en font un grand trafic. On tire de ce même lieu pour la Sclavonie & pour la Poüille de la cire, du coton, du lin, des tapis, & du poisson salé.

Albanopoli étoit autrefois Capitale de l'Albanie, à laquelle elle a donné le nom d'Albanie, sur la riviere de Drin. Les fortifications & même les murailles d'Albanopoli ont été démolies.

Croie, autrefois *Fribé?*, s'est agrandie des ruines d'Albanopoli. Les Geographes la prennent pour l'ancienne *Antigone*. C'est celle que Calchondile appelle *Craa*; le mot de *Croie* signifie fontaine, aussi est-elle abondante en eaux Elle est renommée par les exploits qu'y fit



Scanderberg, qui après s'être signalé en faveur de l'Ottoman en plusieurs occasions, résolut de se saisir de Croie. Amurat qui cherchoit avec ardeur à se vanger de cette surprise, mourut devant cette Place en 1450. Mahomet II. son fils l'assiegea aussi deux fois sans la pouvoir prendre, & se vit enfin forcé de faire la paix avec Scanderberg, qui gagna vingt-deux batailles contre les Turcs. Croie a un fort Château sur une roche, & un Evêché sous la Métropole de Durazzo.

Ocrida ou Ochrida près du Lac d'Ocrida, est assez grande & fortifiée. Elle est le Siege d'un Archevêque & celui d'un Sangiac. Elle fut appellée *Justiniana Prima*, parce qu'elle avoit donné la naissance à l'Empereur Justinien.

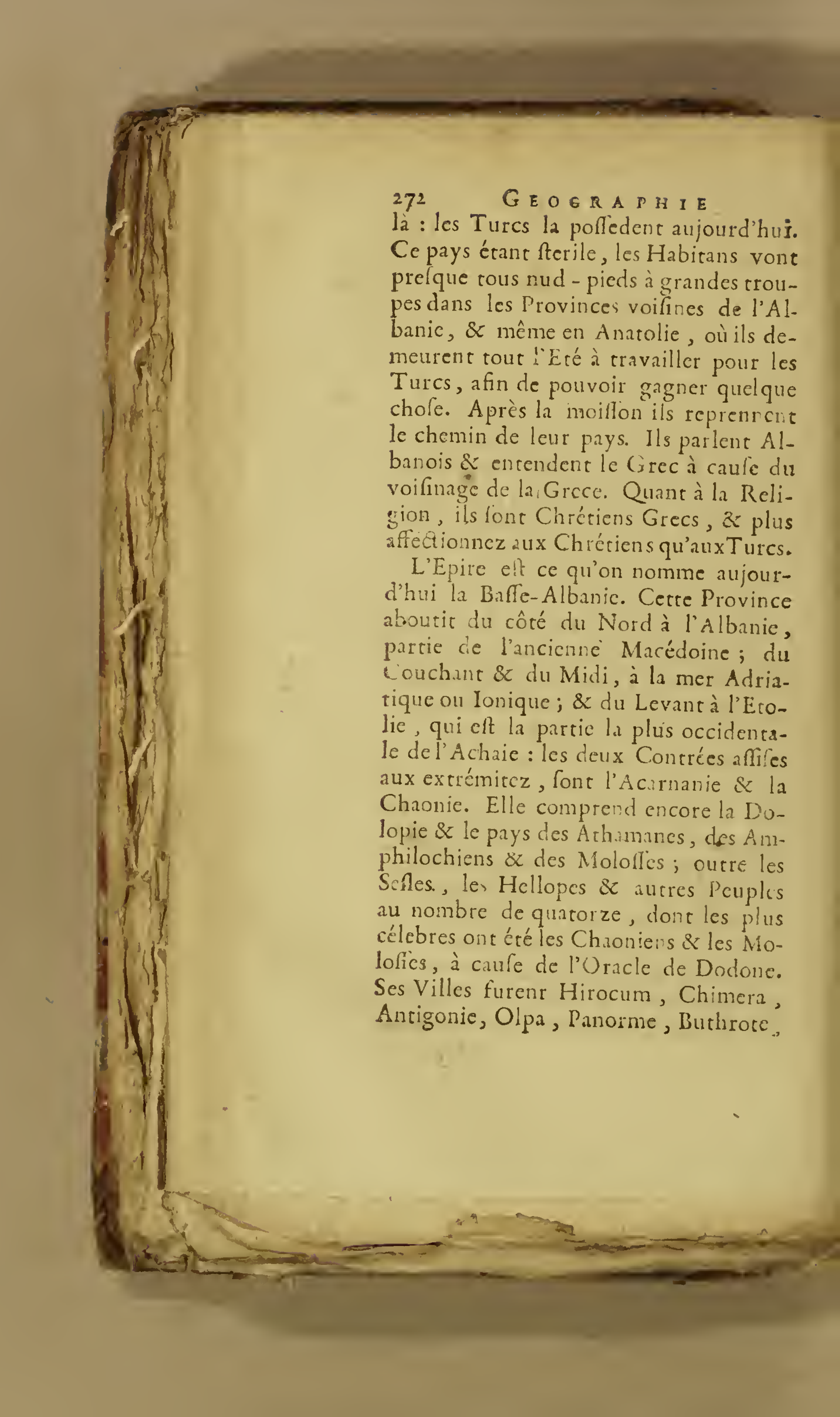
Antivari, que quelques-uns placent dans la Dalmatie, avoit autrefois un Evêché qui fut érigé en Archevêché par le Pape Alexandre II. l'an 1062. Les Turcs l'ont enlevée aux Venitiens.

Dulcigno, que les Turcs ont aussi enlevée aux Venitiens, est mal fortifiée; c'est une assez bonne Echelle, & il s'y fait un négoce considerable. Les Francs y ont un Consul. Quelques Modernes la mettent entre les Villes d'Albanie, quoiqu'elle appartienne véritablement à

la Dalmatie, comme étant au de-là de la Riviere de Bojane & du Lac de Scutari qui la sépare de l'Albanie.

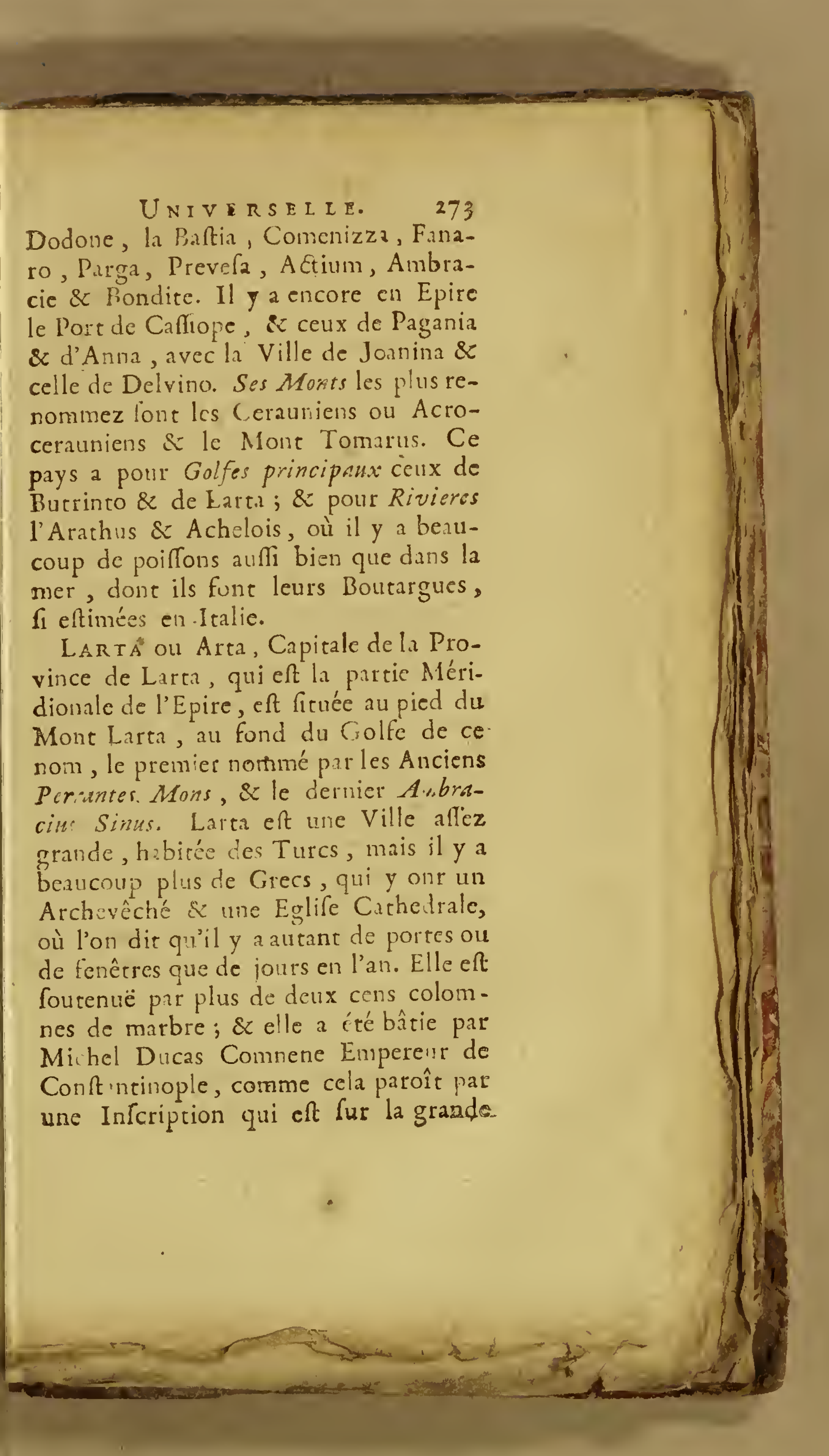
L'EPIRE.

L'Epire a eu ses Rois de la Race d'Æacus & de Pelée. Ensuite Pirrhus, autrement Neoptolemus, fils d'Achile, ayant perdu le Royaume de son pere, tandis qu'il étoit à la guerre de Troye, vint à son retour en ce pays-là, dont les Habitans furent alors appellez premierement *Pirrhides*, & ensuite *Epirotes*, lorsqu'il s'y fut établi. Un de ses Rois nommé aussi Pirrhus fit bien de la peine aux Romains, quoiqu'encore fort jeune. Il secourut les Tarentins, les Lucains & les Samnites contre les Romains, & vainquit le Consul Levinus, qui lui étoit supérieur en troupes. Enfin les Rois d'Epire manquerent vers le tems de la venuë des Gaulois en Grece. Ensuite Paul-Emile ayant vaincu Persée, dernier Roi de Macédoine, ruina 70. Villes des Epirotes, & emmena 150. m. Esclaves, ce qui rendit leur pays desert: ensorte que les Romains camperent dans les maisons abandonnées, au lieu de loger dans des tentes, selon leur coûtume, & en demeurerent maîtres depuis ce tems-



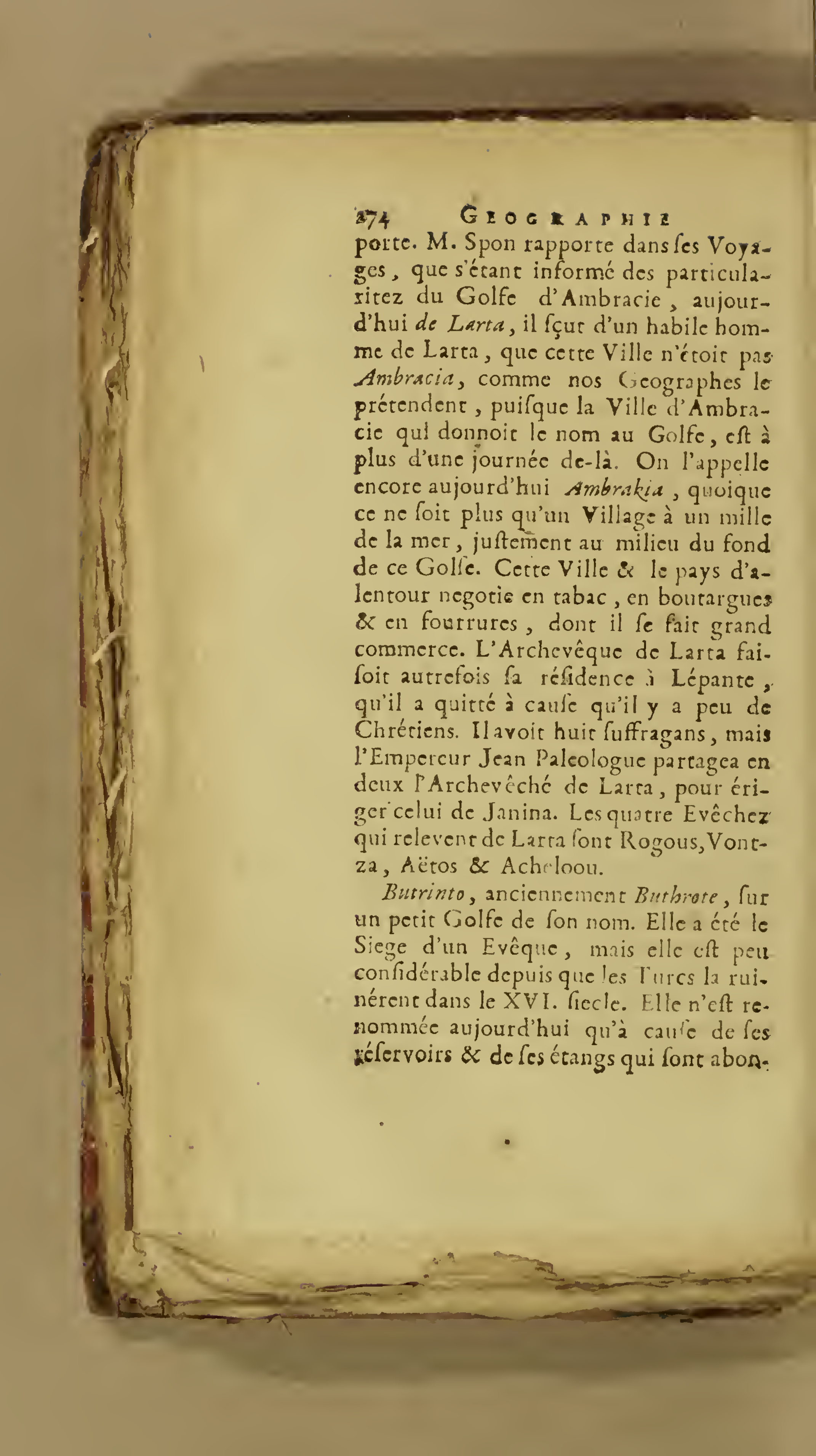
là : les Turcs la possedent aujourd'hui. Ce pays étant sterile, les Habitans vont presque tous nud-pieds à grandes troupes dans les Provinces voisines de l'Albanie, & même en Anatolie, où ils demeurent tout l'Eté à travailler pour les Turcs, afin de pouvoir gagner quelque chose. Après la moisson ils reprenrent le chemin de leur pays. Ils parlent Albanois & entendent le Grec à cause du voisinage de la Grece. Quant à la Religion, ils sont Chrétiens Grecs, & plus affectionnez aux Chrétiens qu'aux Turcs.

L'Epire est ce qu'on nomme aujourd'hui la Basse-Albanie. Cette Province aboutit du côté du Nord à l'Albanie, partie de l'ancienne Macédoine ; du Couchant & du Midi, à la mer Adriatique ou Ionique ; & du Levant à l'Etolie, qui est la partie la plus occidentale de l'Achaie : les deux Contrées assises aux extrémitez, sont l'Acarnanie & la Chaonie. Elle comprend encore la Dolopie & le pays des Athamanes, des Amphilochiens & des Molosses ; outre les Sesles., les Hellopes & autres Peuples au nombre de quatorze, dont les plus célebres ont été les Chaoniens & les Molosses, à cause de l'Oracle de Dodone. Ses Villes furent Hirocum, Chimera, Antigonie, Olpa, Panorme, Buthrote,



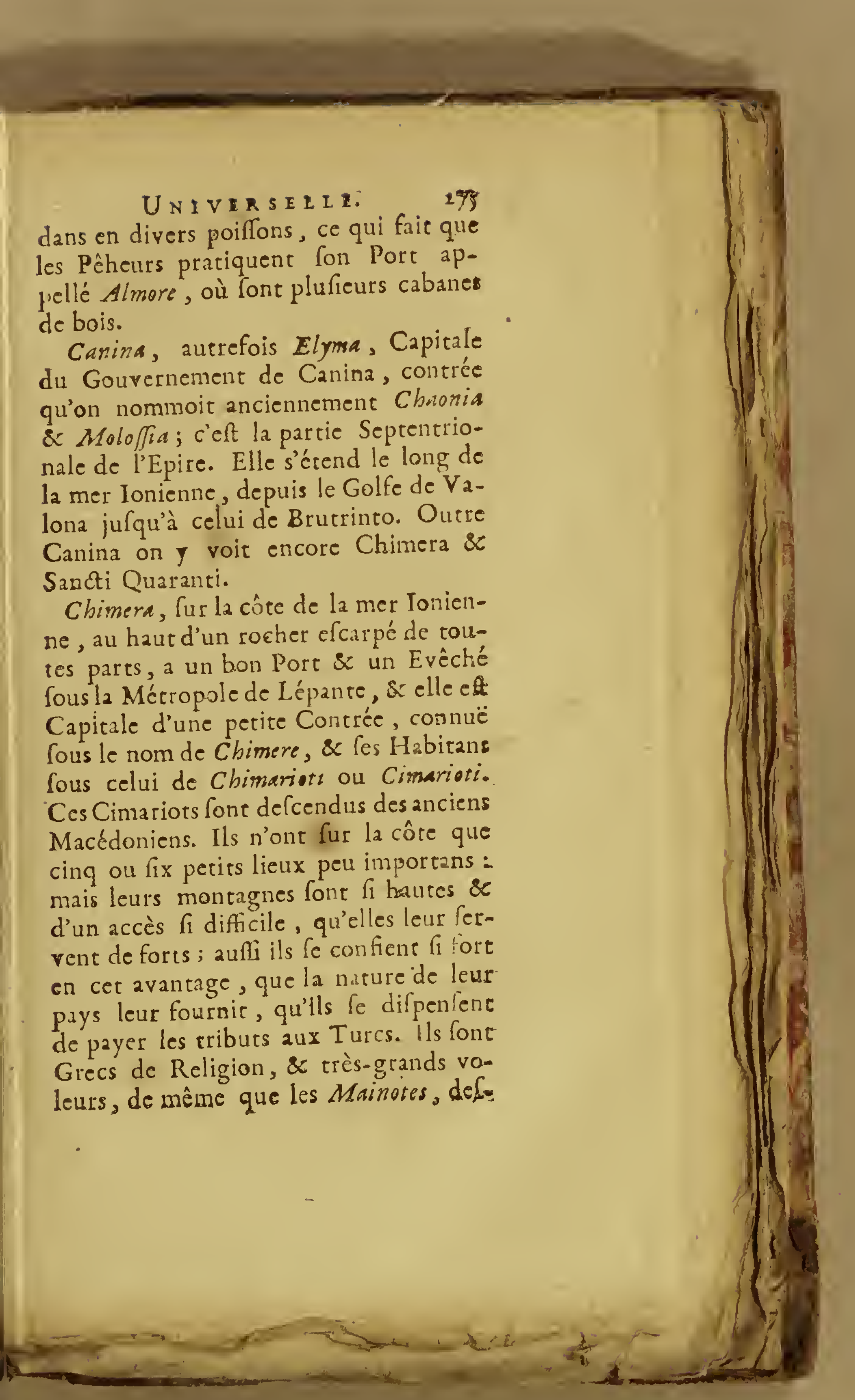
Dodone, la Baſtia, Comenizza, Fanaro, Parga, Preveſa, Actium, Ambracie & Bondite. Il y a encore en Epire le Port de Caſſiope, & ceux de Pagania & d'Anna, avec la Ville de Joanina & celle de Delvino. *Ses Monts* les plus renommez ſont les Cerauniens ou Acrocerauniens & le Mont Tomarus. Ce pays a pour *Golfes principaux* ceux de Butrinto & de Larta; & pour *Rivieres* l'Arathus & Achelois, où il y a beaucoup de poiſſons auſſi bien que dans la mer, dont ils font leurs Boutargues, ſi eſtimées en Italie.

LARTA ou Arta, Capitale de la Province de Larta, qui eſt la partie Méridionale de l'Epire, eſt ſituée au pied du Mont Larta, au fond du Golfe de ce nom, le premier nommé par les Anciens *Perantes Mons*, & le dernier *Ambracius Sinus*. Larta eſt une Ville aſſez grande, habitée des Turcs, mais il y a beaucoup plus de Grecs, qui y ont un Archevêché & une Egliſe Cathedrale, où l'on dit qu'il y a autant de portes ou de fenêtres que de jours en l'an. Elle eſt ſoutenuë par plus de deux cens colomnes de marbre; & elle a été bâtie par Michel Ducas Comnene Empereur de Conſtantinople, comme cela paroît par une Inſcription qui eſt ſur la grande



porte. M. Spon rapporte dans ses Voyages, que s'étant informé des particularitez du Golfe d'Ambracie, aujourd'hui *de Larta*, il sçut d'un habile homme de Larta, que cette Ville n'étoit pas *Ambracia*, comme nos Geographes le prétendent, puisque la Ville d'Ambracie qui donnoit le nom au Golfe, est à plus d'une journée de-là. On l'appelle encore aujourd'hui *Ambrakia*, quoique ce ne soit plus qu'un Village à un mille de la mer, justement au milieu du fond de ce Golfe. Cette Ville & le pays d'alentour negotie en tabac, en boutargues & en fourrures, dont il se fait grand commerce. L'Archevêque de Larta faisoit autrefois sa résidence à Lépante, qu'il a quitté à cause qu'il y a peu de Chrétiens. Il avoit huit suffragans, mais l'Empereur Jean Paleologue partagea en deux l'Archevêché de Larta, pour ériger celui de Janina. Les quatre Evêchez qui relevent de Larta sont Rogous, Vontza, Aëtos & Acheloou.

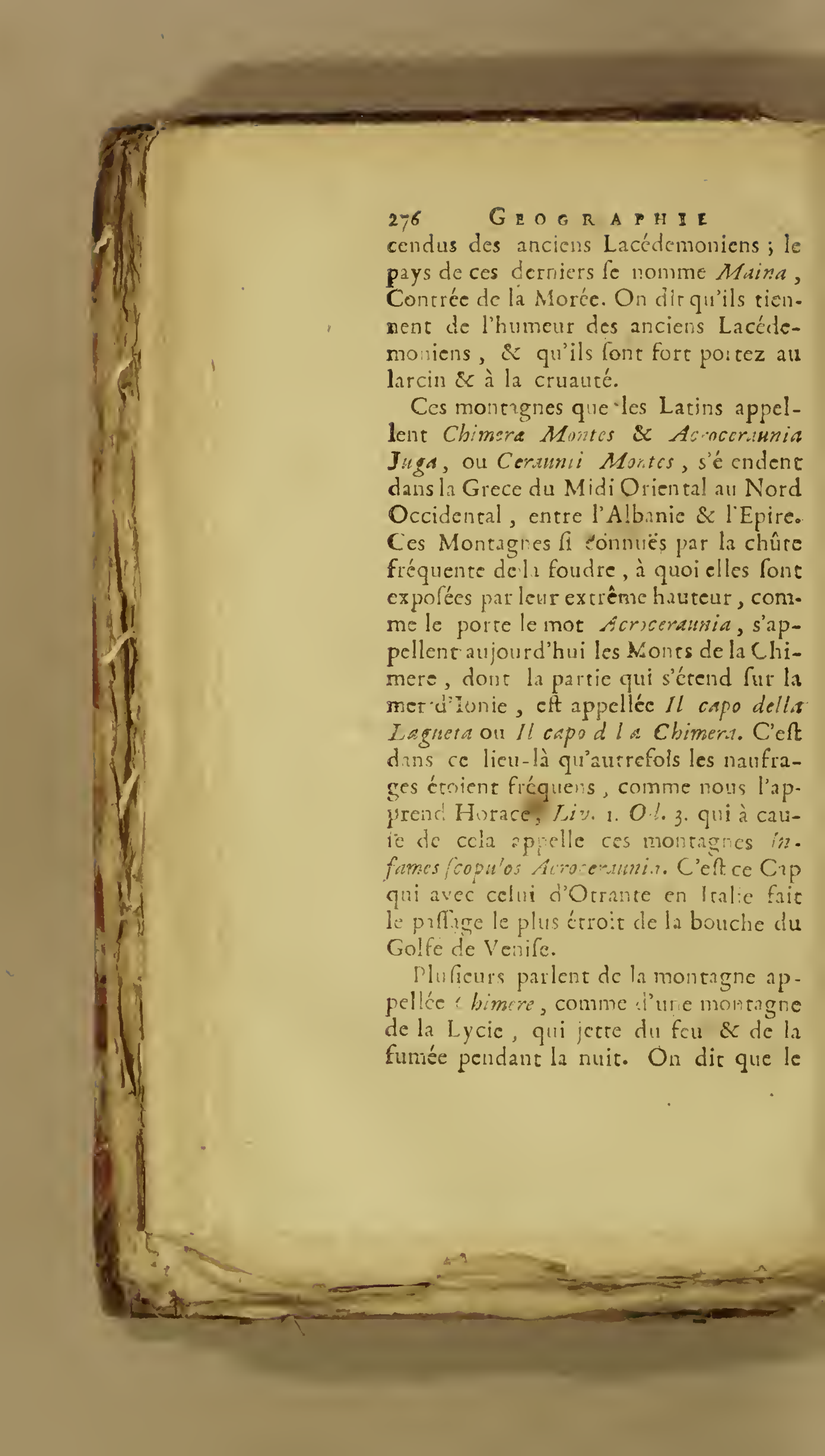
Butrinto, anciennement *Buthrote*, sur un petit Golfe de son nom. Elle a été le Siege d'un Evêque, mais elle est peu considérable depuis que les Turcs la ruinérent dans le XVI. siecle. Elle n'est renommée aujourd'hui qu'à cause de ses réservoirs & de ses étangs qui sont abon-



dans en divers poissons, ce qui fait que les Pêcheurs pratiquent son Port appellé *Almore*, où sont plusieurs cabanes de bois.

Canina, autrefois *Elyma*, Capitale du Gouvernement de Canina, contrée qu'on nommoit anciennement *Chaonia* & *Molossia*; c'est la partie Septentrionale de l'Epire. Elle s'étend le long de la mer Ionienne, depuis le Golfe de Valona jusqu'à celui de Brutrinto. Outre Canina on y voit encore Chimera & Sancti Quaranti.

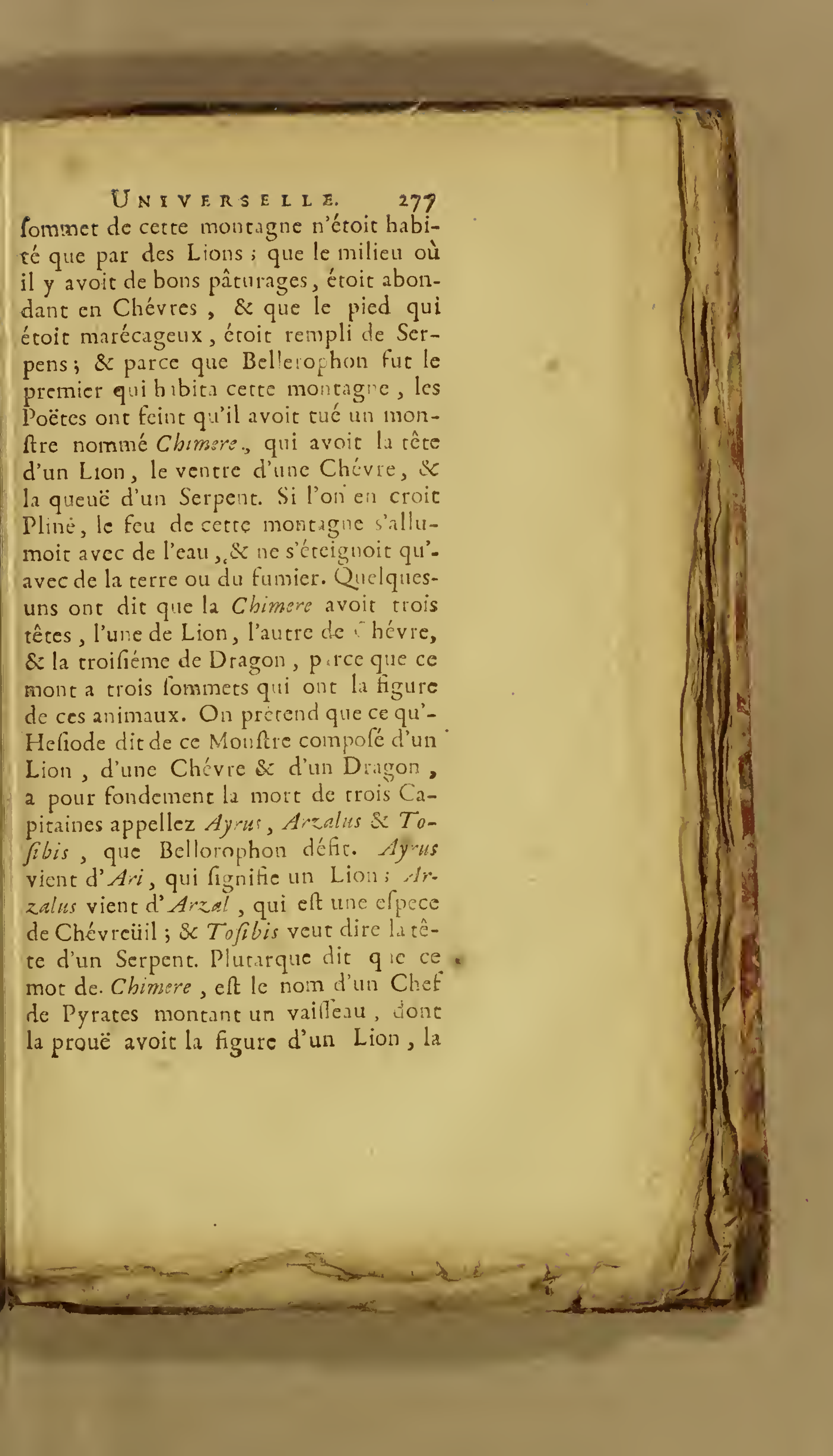
Chimera, sur la côte de la mer Ionienne, au haut d'un rocher escarpé de toutes parts, a un bon Port & un Evêché sous la Métropole de Lépante, & elle est Capitale d'une petite Contrée, connuë sous le nom de *Chimere*, & ses Habitans sous celui de *Chimarioti* ou *Cimarioti*. Ces Cimariots sont descendus des anciens Macédoniens. Ils n'ont sur la côte que cinq ou six petits lieux peu importans: mais leurs montagnes sont si hautes & d'un accès si difficile, qu'elles leur servent de forts; aussi ils se confient si fort en cet avantage, que la nature de leur pays leur fournit, qu'ils se dispensent de payer les tributs aux Turcs. Ils sont Grecs de Religion, & très-grands voleurs, de même que les *Mainotes*, des-



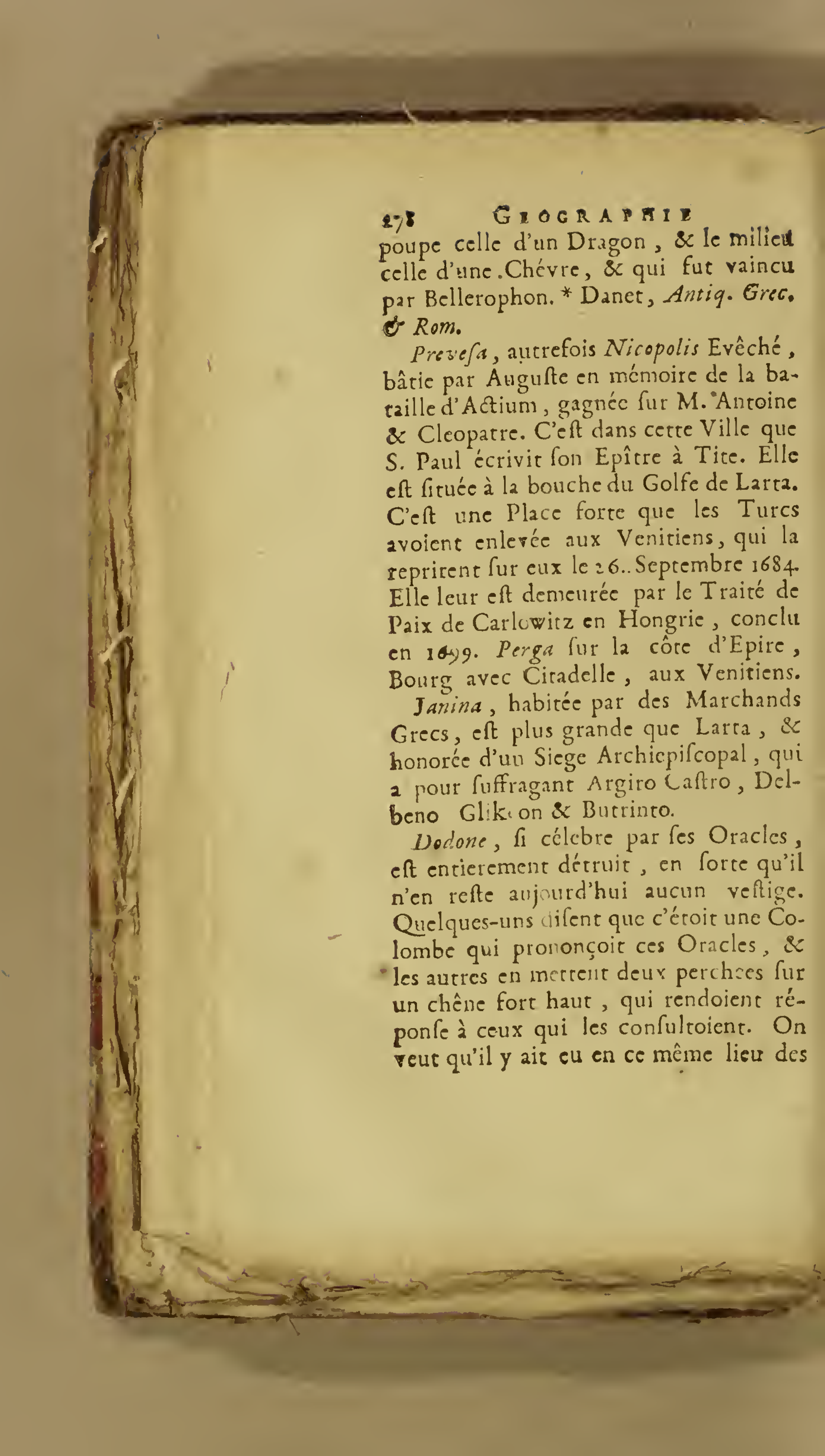
cendus des anciens Lacédemoniens ; le pays de ces derniers ſe nomme *Maina*, Contrée de la Morée. On dit qu'ils tiennent de l'humeur des anciens Lacédemoniens, & qu'ils ſont fort portez au larcin & à la cruauté.

Ces montagnes que les Latins appellent *Chimera Montes* & *Acroceraunia Juga*, ou *Ceraunii Montes*, s'étendent dans la Grece du Midi Oriental au Nord Occidental, entre l'Albanie & l'Epire. Ces Montagnes ſi connuës par la chûte fréquente de la foudre, à quoi elles ſont expoſées par leur extrême hauteur, comme le porte le mot *Acroceraunia*, s'appellent aujourd'hui les Monts de la Chimere, dont la partie qui s'étend ſur la mer d'Ionie, eſt appellée *Il capo della Lagneta* ou *Il capo della Chimera*. C'eſt dans ce lieu-là qu'autrefois les naufrages étoient fréquens, comme nous l'apprend Horace, *Liv.* 1. *Od.* 3. qui à cauſe de cela appelle ces montagnes *infames ſcopulos Acroceraunia*. C'eſt ce Cap qui avec celui d'Otrante en Italie fait le paſſage le plus étroit de la bouche du Golfe de Veniſe.

Pluſieurs parlent de la montagne appellée *Chimere*, comme d'une montagne de la Lycie, qui jette du feu & de la fumée pendant la nuit. On dit que le



ſommet de cette montagne n'étoit habité que par des Lions ; que le milieu où il y avoit de bons pâturages, étoit abondant en Chévres, & que le pied qui étoit marécageux, étoit rempli de Serpens ; & parce que Bellerophon fut le premier qui habita cette montagne, les Poëtes ont feint qu'il avoit tué un monſtre nommé *Chimere*, qui avoit la tête d'un Lion, le ventre d'une Chévre, & la queuë d'un Serpent. Si l'on en croit Pline, le feu de cette montagne s'allumoit avec de l'eau, & ne s'éteignoit qu'avec de la terre ou du fumier. Quelques-uns ont dit que la *Chimere* avoit trois têtes, l'une de Lion, l'autre de Chévre, & la troiſiéme de Dragon, parce que ce mont a trois ſommets qui ont la figure de ces animaux. On prétend que ce qu'Heſiode dit de ce Monſtre composé d'un Lion, d'une Chévre & d'un Dragon, a pour fondement la mort de trois Capitaines appellez *Ayrus*, *Arzalus* & *Toſibis*, que Bellorophon défit. *Ayrus* vient d'*Ari*, qui ſignifie un Lion ; *Arzalus* vient d'*Arzal*, qui eſt une eſpece de Chévreüil ; & *Toſibis* veut dire la tête d'un Serpent. Plutarque dit que ce mot de *Chimere*, eſt le nom d'un Chef de Pyrates montant un vaiſſeau, dont la prouë avoit la figure d'un Lion, la

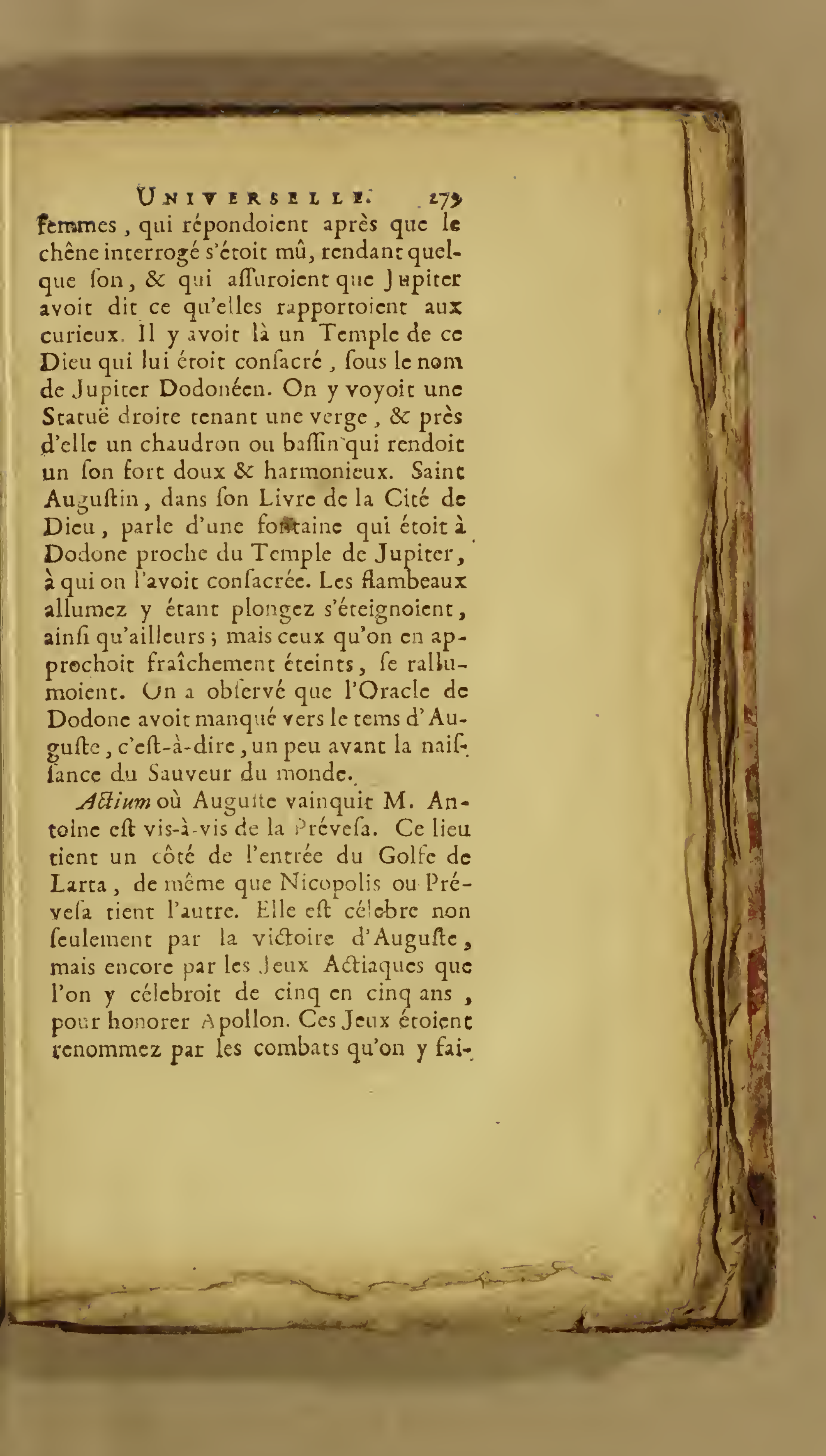


poupe celle d'un Dragon, & le milieu celle d'une Chévre, & qui fut vaincu par Bellerophon. * Danet, *Antiq. Grec. & Rom.*

Prevesa, autrefois *Nicopolis* Evêché, bâtie par Auguste en mémoire de la bataille d'Actium, gagnée sur M. Antoine & Cleopatre. C'est dans cette Ville que S. Paul écrivit son Epître à Tite. Elle est située à la bouche du Golfe de Larta. C'est une Place forte que les Turcs avoient enlevée aux Venitiens, qui la reprirent sur eux le 26. Septembre 1684. Elle leur est demeurée par le Traité de Paix de Carlowitz en Hongrie, conclu en 1699. *Perga* sur la côte d'Epire, Bourg avec Citadelle, aux Venitiens.

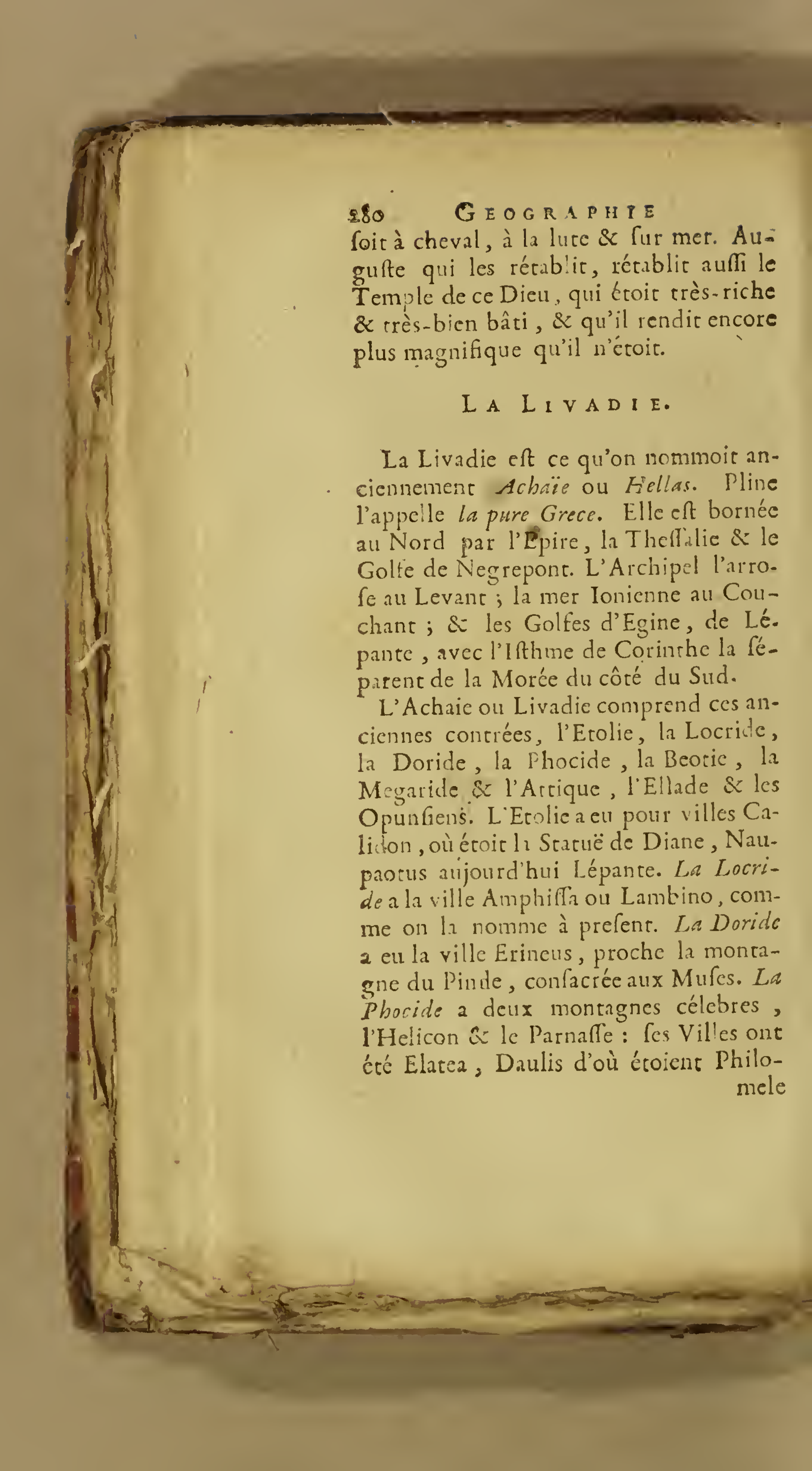
Janina, habitée par des Marchands Grecs, est plus grande que Larta, & honorée d'un Siege Archiepiscopal, qui a pour suffragant Argiro Castro, Delbeno Glikion & Butrinto.

Dodone, si célebre par ses Oracles, est entierement détruit, en sorte qu'il n'en reste aujourd'hui aucun vestige. Quelques-uns disent que c'étoit une Colombe qui prononçoit ces Oracles, & les autres en mettent deux perchées sur un chêne fort haut, qui rendoient réponse à ceux qui les consultoient. On veut qu'il y ait eu en ce même lieu des



femmes, qui répondoient après que le chêne interrogé s'étoit mû, rendant quelque son, & qui assuroient que Jupiter avoit dit ce qu'elles rapportoient aux curieux. Il y avoit là un Temple de ce Dieu qui lui étoit consacré, sous le nom de Jupiter Dodonéen. On y voyoit une Statuë droite tenant une verge, & près d'elle un chaudron ou bassin qui rendoit un son fort doux & harmonieux. Saint Augustin, dans son Livre de la Cité de Dieu, parle d'une fontaine qui étoit à Dodone proche du Temple de Jupiter, à qui on l'avoit consacrée. Les flambeaux allumez y étant plongez s'éteignoient, ainsi qu'ailleurs; mais ceux qu'on en approchoit fraîchement éteints, se rallumoient. On a observé que l'Oracle de Dodone avoit manqué vers le tems d'Auguste, c'est-à-dire, un peu avant la naissance du Sauveur du monde.

Actium où Auguste vainquit M. Antoine est vis-à-vis de la Prévesa. Ce lieu tient un côté de l'entrée du Golfe de Larta, de même que Nicopolis ou Prévesa tient l'autre. Elle est célebre non seulement par la victoire d'Auguste, mais encore par les Jeux Actiaques que l'on y célebroit de cinq en cinq ans, pour honorer Apollon. Ces Jeux étoient renommez par les combats qu'on y fai-

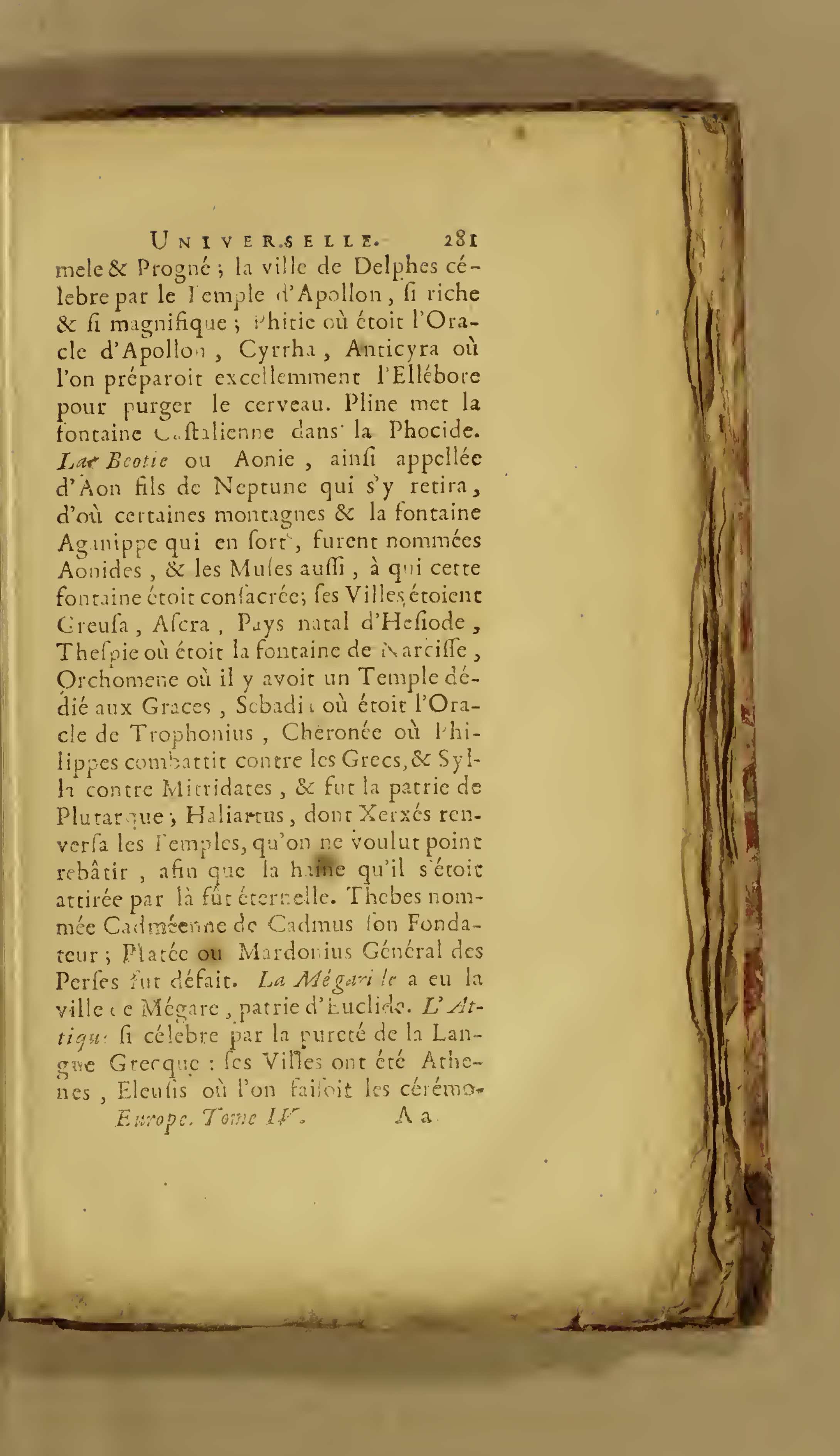


soit à cheval, à la lute & sur mer. Auguste qui les rétablit, rétablit aussi le Temple de ce Dieu, qui étoit très-riche & très-bien bâti, & qu'il rendit encore plus magnifique qu'il n'étoit.

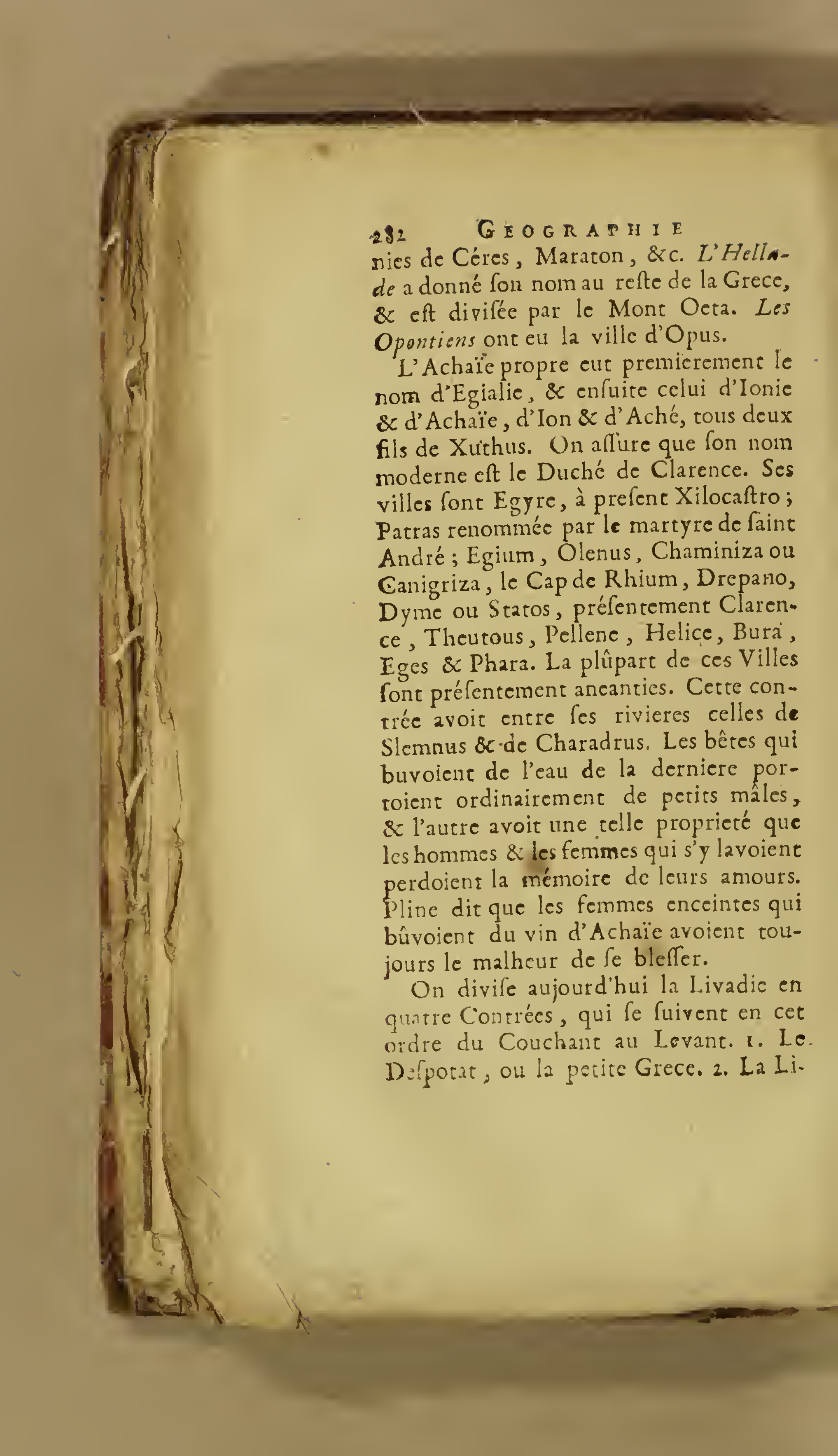
LA LIVADIE.

La Livadie est ce qu'on nommoit anciennement *Achaïe* ou *Hellas*. Pline l'appelle *la pure Grece*. Elle est bornée au Nord par l'Epire, la Thessalie & le Golfe de Negrepont. L'Archipel l'arrose au Levant ; la mer Ionienne au Couchant ; & les Golfes d'Egine, de Lépante, avec l'Isthme de Corinthe la séparent de la Morée du côté du Sud.

L'Achaie ou Livadie comprend ces anciennes contrées, l'Etolie, la Locride, la Doride, la Phocide, la Beotie, la Megaride & l'Attique, l'Ellade & les Opunsiens. L'Etolie a eu pour villes Calidon, où étoit la Statuë de Diane, Naupaotus aujourd'hui Lépante. *La Locride* a la ville Amphissa ou Lambino, comme on la nomme à present. *La Doride* a eu la ville Erineus, proche la montagne du Pinde, consacrée aux Muses. *La Phocide* a deux montagnes célebres, l'Helicon & le Parnasse : ses Villes ont été Elatea, Daulis d'où étoient Philo-mele



mele & Progné ; la ville de Delphes célebre par le Temple d'Apollon, si riche & si magnifique ; Phitie où étoit l'Oracle d'Apollon, Cyrrha, Anticyra où l'on préparoit excellemment l'Ellébore pour purger le cerveau. Pline met la fontaine Castalienne dans la Phocide. *La Beotie* ou Aonie, ainsi appellée d'Aon fils de Neptune qui s'y retira, d'où certaines montagnes & la fontaine Aganippe qui en sort, furent nommées Aonides, & les Muses aussi, à qui cette fontaine étoit consacrée; ses Villes étoient Greusa, Ascra, Pays natal d'Hesiode, Thespie où étoit la fontaine de Narcisse, Orchomene où il y avoit un Temple dédié aux Graces, Scbadia où étoit l'Oracle de Trophonius, Cheronée où Philippes combattit contre les Grecs, & Sylla contre Mitridates, & fut la patrie de Plutarque ; Haliartus, dont Xerxés renversa les Temples, qu'on ne voulut point rebâtir, afin que la haine qu'il s'étoit attirée par là fût éternelle. Thebes nommée Cadméenne de Cadmus son Fondateur ; Platée où Mardonius Général des Perses fut défait. *La Mégaride* a eu la ville de Mégare, patrie d'Euclide. *L'Attique* si célebre par la pureté de la Langue Grecque : ses Villes ont été Athenes, Eleusis où l'on faisoit les cérémo-



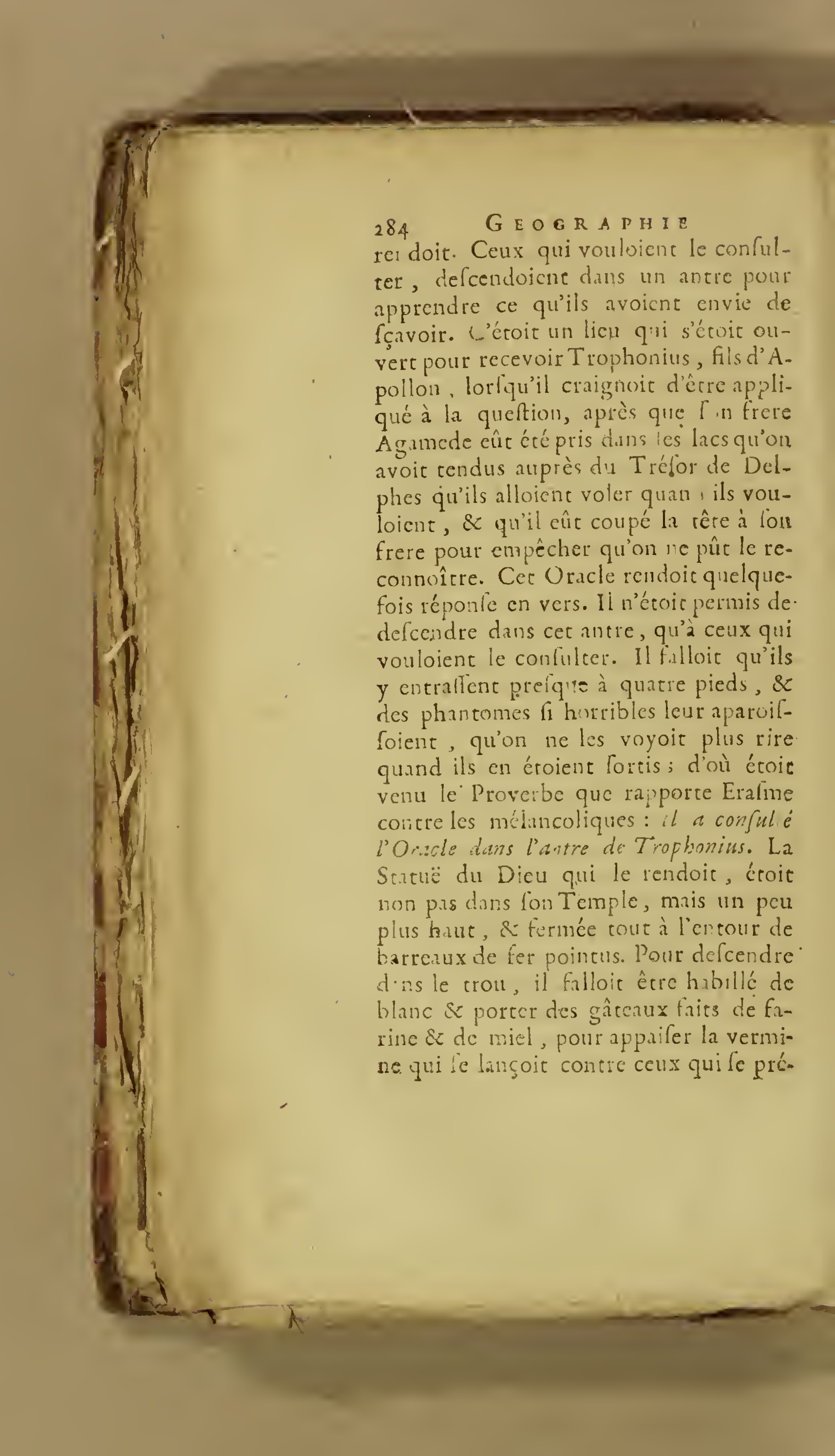
nies de Céres, Maraton, &c. *L'Hellade* a donné son nom au reste de la Grece, & est divisée par le Mont Oeta. *Les Opontiens* ont eu la ville d'Opus.

L'Achaïe propre eut premierement le nom d'Egialie, & ensuite celui d'Ionie & d'Achaïe, d'Ion & d'Aché, tous deux fils de Xuthus. On assure que son nom moderne est le Duché de Clarence. Ses villes sont Egyre, à present Xilocastro; Patras renommée par le martyre de saint André; Egium, Olenus, Chaminiza ou Canigriza, le Cap de Rhium, Drepano, Dyme ou Statos, présentement Clarence, Theutous, Pellene, Helice, Bura, Eges & Phara. La plûpart de ces Villes sont présentement aneanties. Cette contrée avoit entre ses rivieres celles de Slemnus & de Charadrus. Les bêtes qui buvoient de l'eau de la derniere portoient ordinairement de petits mâles, & l'autre avoit une telle proprieté que les hommes & les femmes qui s'y lavoient perdoient la mémoire de leurs amours. Pline dit que les femmes enceintes qui bûvoient du vin d'Achaïe avoient toujours le malheur de se blesser.

On divise aujourd'hui la Livadie en quatre Contrées, qui se suivent en cet ordre du Couchant au Levant. 1. Le Despotat, ou la petite Grece. 2. La Li-

vadie propre. 3. La Stramulipe, autrefois Beotie. 4. Le Duché d'Athenes. Ses principales Villes sont Calidon & Lépante dans le Despotat; Livadie, Cheronée, Coronée, Orchomene, Platée, Leuctres, Amphyclée, Hyampolis & Thespie, toutes ces Villes étoient de la Haute-Beotie : Dans la Basse on trouvoit Thebes, Capitale de toute la Beotie, & encore Tanagra, Mycalessus, Antedon, Aulis, Delium & Suola. On y voyoit les célebres montagnes d'Hymetus, de Cythæron, d'Helicon ; les fontaines d'Aréthuse, de Dircé, d'Aganippe, d'Hippocrene (qui signifie la Fontaine du Cheval, parce que le Cheval Pegase l'avoit fait sortir d'un rocher en frappant de son pied) & les Rivieres d'Asope, de Céphise & d'Ismene. Les autres Villes sont Mégare & Athenes.

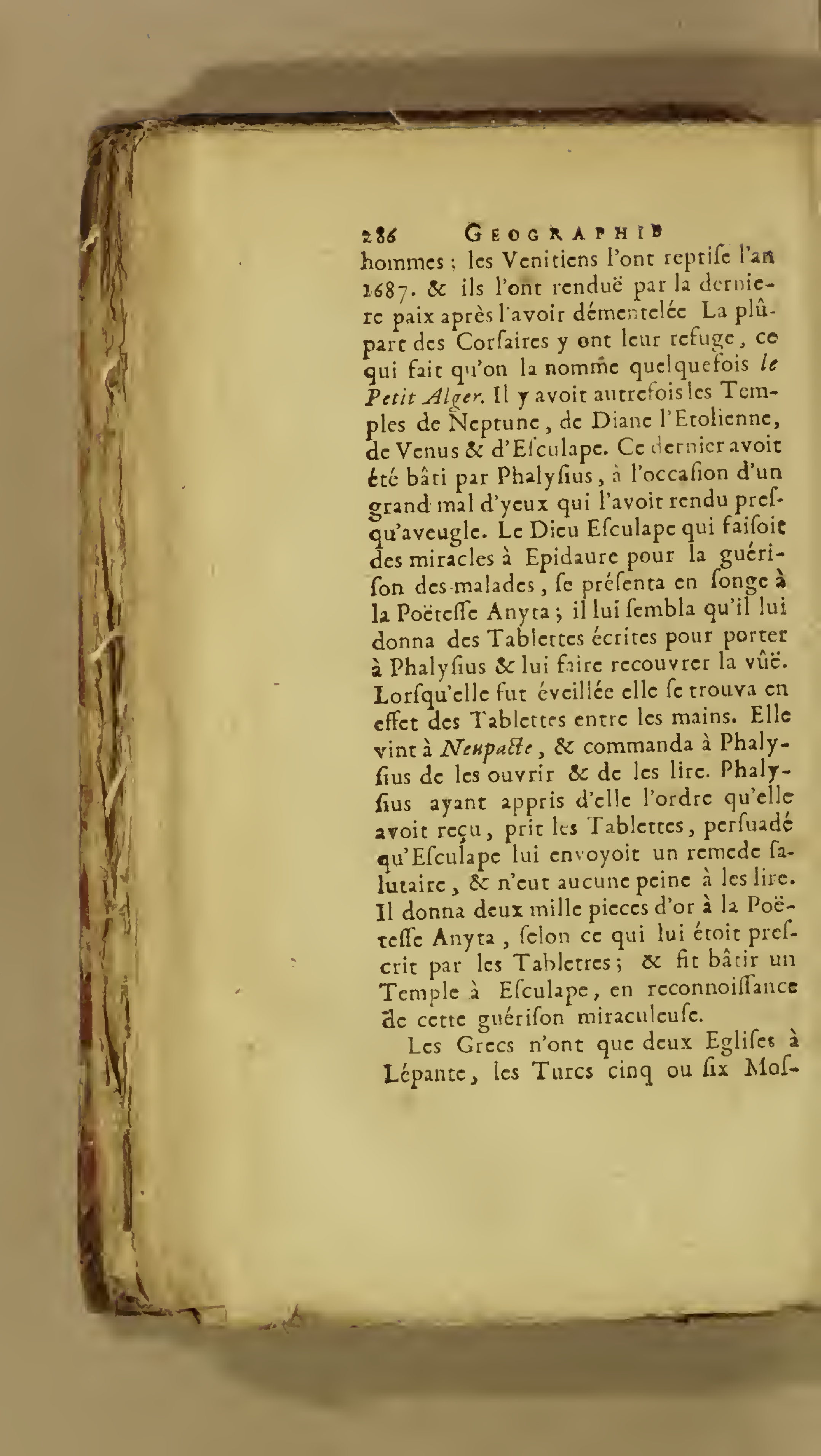
LIVADIE ou *Lebadée* Capitale de la Livadie, est grande, bien peuplée de Chrétiens, de Turcs & de quelques Juifs, située dans les terres à cinq lieuës des ruines de Delphes, & défenduë par une vieille Forteresse : elle a une fontaine, qui, à une portée de fleche de sa source, est assez grande pour faire tourner vingt Moulins; mais elle est surtout célebre par l'Oracle de Trophonius ou de Jupiter Trophonien qui s'y


rei doit. Ceux qui vouloient le consulter, descendoient dans un antre pour apprendre ce qu'ils avoient envie de sçavoir. C'étoit un lieu qui s'étoit ouvert pour recevoir Trophonius, fils d'Apollon, lorsqu'il craignoit d'être appliqué à la question, après que son frere Agamede eût été pris dans les lacs qu'on avoit tendus auprès du Trésor de Delphes qu'ils alloient voler quand ils vouloient, & qu'il eût coupé la tête à son frere pour empêcher qu'on ne pût le reconnoître. Cet Oracle rendoit quelquefois réponse en vers. Il n'étoit permis de descendre dans cet antre, qu'à ceux qui vouloient le consulter. Il falloit qu'ils y entrassent presque à quatre pieds, & des phantomes si horribles leur aparoissoient, qu'on ne les voyoit plus rire quand ils en étoient sortis; d'où étoit venu le Proverbe que rapporte Erasme contre les mélancoliques : *il a consulté l'Oracle dans l'antre de Trophonius.* La Statuë du Dieu qui le rendoit, étoit non pas dans son Temple, mais un peu plus haut, & fermée tout à l'entour de barreaux de fer pointus. Pour descendre dans le trou, il falloit être habillé de blanc & porter des gâteaux faits de farine & de miel, pour appaiser la vermine qui se lançoit contre ceux qui se pré-

sentoient. Outre l'Antre & l'Oracle, il y avoit dans la ville de Lebadée un Temple de Jupiter Pluvieux & de Proserpine Chasseresse.

Calydon, à present *Calata* ou *Galata* n'est plus qu'un petit Village. La situation & la ressemblance de nom font juger que c'est le même lieu. La ville de Calydon a donné son nom à la Forêt où les Poëtes feignent que Méléagre tua un Sanglier prodigieux qui désoloit toute la contrée. Oeneus son pere en étoit alors Roi.

Lépante, anciennement *Naupactus*, sur le Golfe de Lépante, est une Place forte, située sur une montagne faite en pain de sucre, & divisée en quatre Villes par autant de murailles, & dominée par une bonne Citadelle, qui est au haut de la montagne. Lépante a un Archevêché, un Port où il ne peut entrer que de petits bâtimens, de bonnes Manufactures de Maroquins du Levant, & de bons Vins. Cette Ville est célebre par la grande bataille que Dom Juan d'Autriche, Général de la Flotte Chrétienne, gagna dans son voisinage sur celle des Turcs, l'an 1571. Elle fut cedée aux Venitiens par Emanuël Empereur de Constantinople, l'an 1408. Bajazet II. la prit l'an 1498. avec une armée de 150.m.

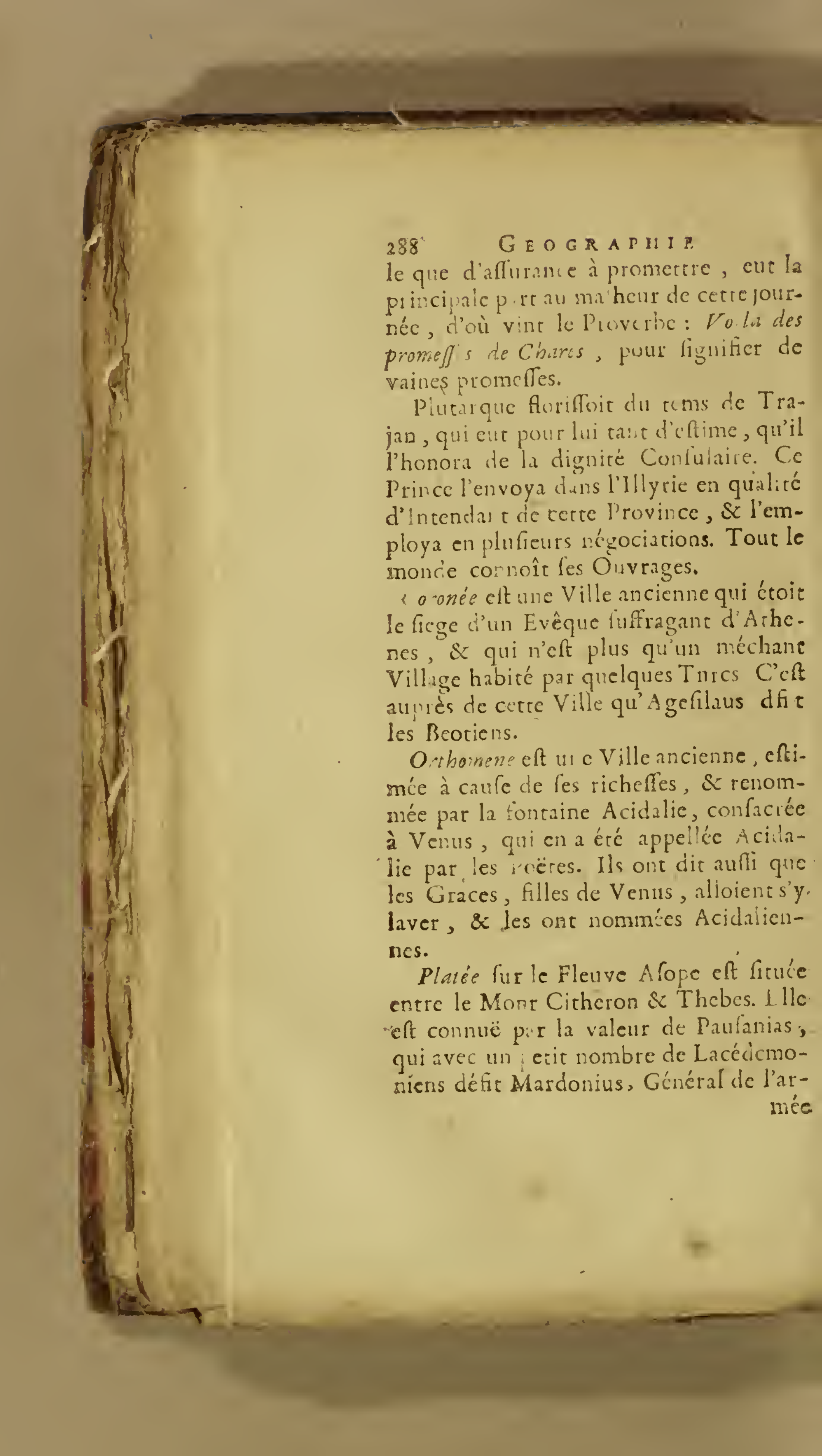


hommes ; les Venitiens l'ont reprise l'an 1687. & ils l'ont renduë par la derniere paix après l'avoir démentelée La plûpart des Corsaires y ont leur refuge, ce qui fait qu'on la nomme quelquefois *le Petit Alger.* Il y avoit autrefois les Temples de Neptune, de Diane l'Etolienne, de Venus & d'Esculape. Ce dernier avoit été bâti par Phalysius, à l'occasion d'un grand mal d'yeux qui l'avoit rendu presqu'aveugle. Le Dieu Esculape qui faisoit des miracles à Epidaure pour la guérison des malades, se présenta en songe à la Poëtesse Anyta ; il lui sembla qu'il lui donna des Tablettes écrites pour porter à Phalysius & lui faire recouvrer la vûë. Lorsqu'elle fut éveillée elle se trouva en effet des Tablettes entre les mains. Elle vint à *Neupacte*, & commanda à Phalysius de les ouvrir & de les lire. Phalysius ayant appris d'elle l'ordre qu'elle avoit reçu, prit les Tablettes, persuadé qu'Esculape lui envoyoit un remede salutaire, & n'eut aucune peine à les lire. Il donna deux mille pieces d'or à la Poëtesse Anyta, selon ce qui lui étoit prescrit par les Tabletres ; & fit bâtir un Temple à Esculape, en reconnoissance de cette guérison miraculeuse.

Les Grecs n'ont que deux Eglises à Lépante, les Turcs cinq ou six Mos-

quées, & les Juifs trois Synagogues. Tout ce qui sort du Golfe, doit trois pour cent de doüanne à l'Emin, qui paye six mille piastres par année au Grand Seigneur. Les Marchandises qu'on y charge sont des cuirs, de l'huile, du tabac, du bled, du ris, & de l'orge. On ne permet pas aux Francs de passer les Châteaux avec leurs vaisseaux, mais ils peuvent s'arrêter à Patras & envoyer leurs barques dans le Golfe de Lépante. Ces Châteaux sont au nombre de deux, l'un nommé *le Château de Morée*, parce qu'il est dans cette Province sur un Cap, & l'autre *le Château de Romelie*, sur un autre Cap.

Cheronée est une ville de Beotie, que la naissance de Plutarque a renduë célebre, ce qui fait voir qu'il n'y a point de pays où l'esprit ne regne; car les Beotiens passoient pour gens très-grossiers. C'est à Cheronée qu'on peut dire qu'expira la liberté de la Grece. Les Atheniens y perdirent la bataille contre Philippe de Macedoine en la 110. Olympiade; & leurs Chefs Lisicles & Chares n'avancerent pas peu cette perte. L'incapacité du dernier, indigne successeur de Timothée, d'Iphicrate & de Chabrias, & qui les auroit tous effacez, s'il eût eu autant d'exactitude à tenir par-



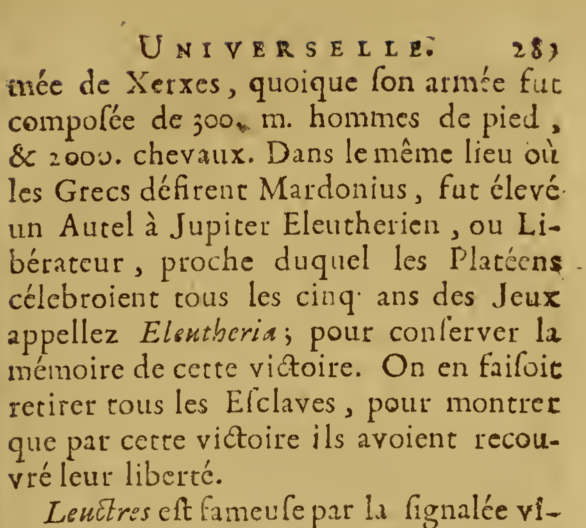
le que d'assurance à promettre, eut la principale part au malheur de cette journée, d'où vint le Proverbe : *Voila des promesses de Chares*, pour signifier de vaines promesses.

Plutarque florissoit du tems de Trajan, qui eut pour lui tant d'estime, qu'il l'honora de la dignité Consulaire. Ce Prince l'envoya dans l'Illyrie en qualité d'Intendant de cette Province, & l'employa en plusieurs négociations. Tout le monde connoît ses Ouvrages.

Coronée est une Ville ancienne qui étoit le siege d'un Evêque suffragant d'Athenes, & qui n'est plus qu'un méchant Village habité par quelques Turcs. C'est auprès de cette Ville qu'Agesilaus défit les Beotiens.

Orthomene est une Ville ancienne, estimée à cause de ses richesses, & renommée par la fontaine Acidalie, consacrée à Venus, qui en a été appellée Acidalie par les Poëtes. Ils ont dit aussi que les Graces, filles de Venus, alloient s'y laver, & les ont nommées Acidaliennes.

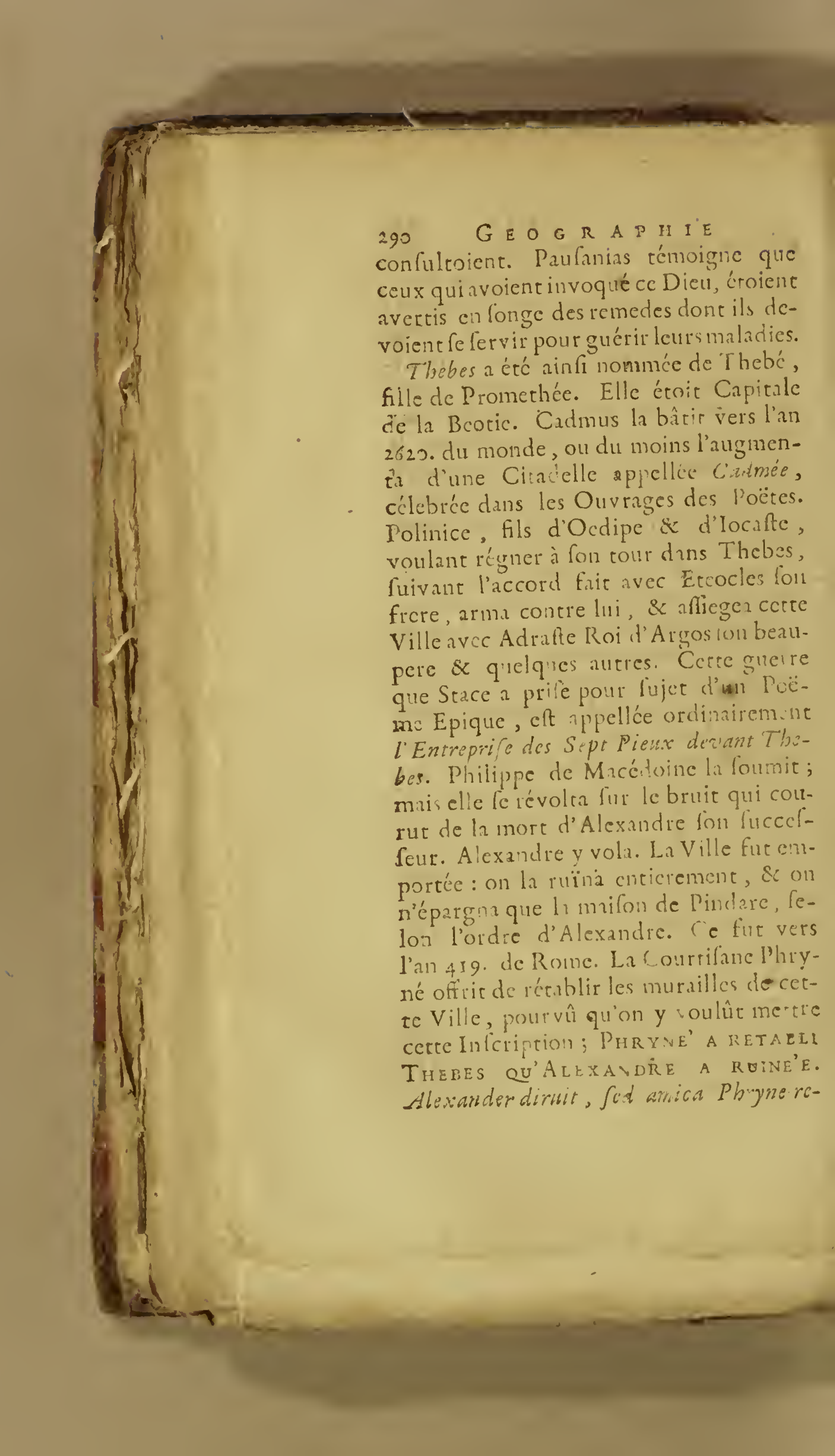
Platée sur le Fleuve Asope est située entre le Mont Citheron & Thebes. Elle est connuë par la valeur de Pausanias, qui avec un petit nombre de Lacédemoniens défit Mardonius, Général de l'armée



mée de Xerxes, quoique son armée fut composée de 300. m. hommes de pied, & 2000. chevaux. Dans le même lieu où les Grecs défirent Mardonius, fut élevé un Autel à Jupiter Eleutherien, ou Libérateur, proche duquel les Platéens célebroient tous les cinq ans des Jeux appellez *Eleutheria*; pour conserver la mémoire de cette victoire. On en faisoit retirer tous les Esclaves, pour montrer que par cette victoire ils avoient recouvré leur liberté.

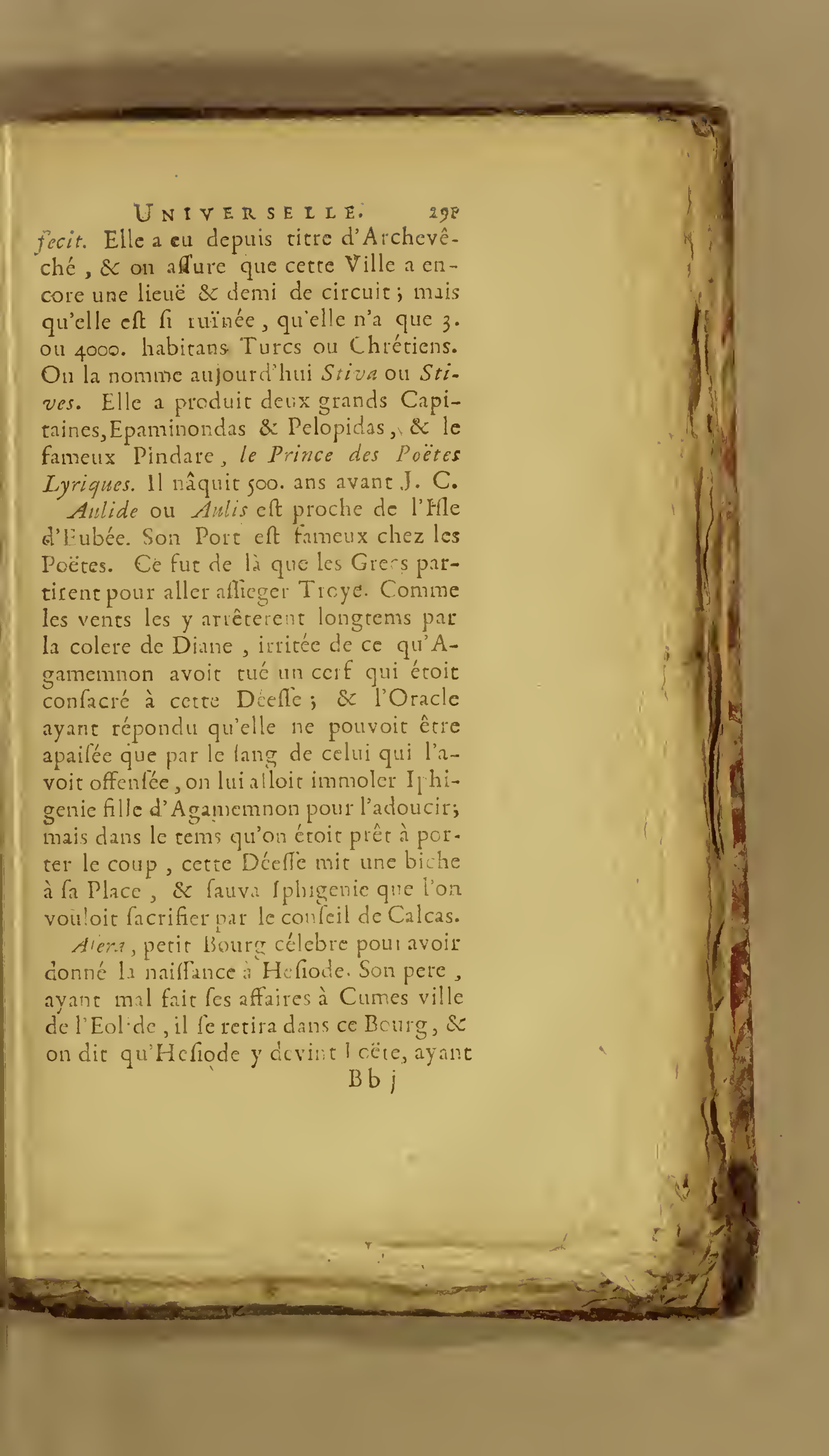
Leuctres est fameuse par la signalée victoire que les Thebains remporterent sur les Lacedémoniens aux environs de cette Ville, la seconde année de la CII. Olympiade, sous le commandement d'Epaminondas. Les Lacedémoniens outre l'élite de leurs troupes, perdirent leur Roi Cleombrote, & leur puissance demeura presque aneantie; ensorte que les Thebains qui après cela ravagerent la Laconie, auroient ruiné Lacedémone de fond en comble, si la crainte de soulever tous les Peuples du Péloponese n'eût retenu leur Général. *Tespie* n'est aujourd'hui qu'un Village.

Amphiclée étoit une ville de la Phocide. Bacchus y avoit autrefois un Temple célebre, dont le Prêtre ou Sacrificateur prédisoit les choses futures à ceux qui le



consultoient. Pausanias témoigne que ceux qui avoient invoqué ce Dieu, étoient avertis en songe des remedes dont ils devoient se servir pour guérir leurs maladies.

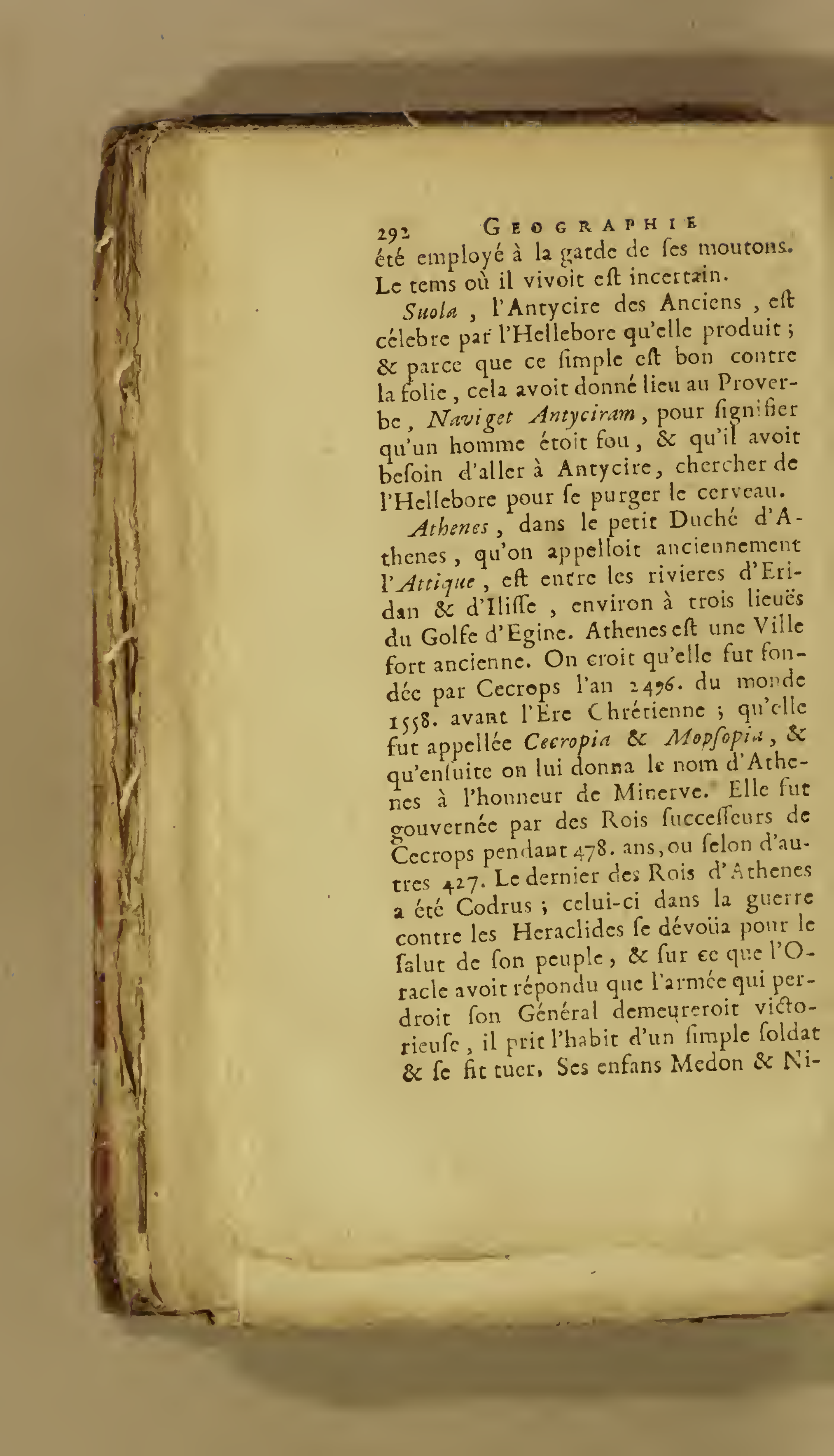
Thebes a été ainsi nommée de Thebé, fille de Promethée. Elle étoit Capitale de la Beotie. Cadmus la bâtir vers l'an 2620. du monde, ou du moins l'augmenta d'une Citadelle appellée *Cadmée*, célebrée dans les Ouvrages des Poëtes. Polinice, fils d'Oedipe & d'Iocaste, voulant régner à son tour dans Thebes, suivant l'accord fait avec Etcocles son frere, arma contre lui, & assiegea cette Ville avec Adraste Roi d'Argos son beau-pere & quelques autres. Cette guerre que Stace a prise pour sujet d'un Poëme Epique, est appellée ordinairement *l'Entreprise des Sept Pieux devant Thebes*. Philippe de Macédoine la soumit; mais elle se révolta sur le bruit qui courut de la mort d'Alexandre son successeur. Alexandre y vola. La Ville fut emportée : on la ruïna entierement, & on n'épargna que la maison de Pindare, selon l'ordre d'Alexandre. Ce fut vers l'an 419. de Rome. La Courtisane Phryné offrit de rétablir les murailles de cette Ville, pourvû qu'on y voulût mettre cette Inscription; PHRYNE' A RETABLI THEBES QU'ALEXANDRE A RUINE'E. *Alexander diruit, sed amica Phryne re-*



fecit. Elle a eu depuis titre d'Archevêché, & on assure que cette Ville a encore une lieuë & demi de circuit; mais qu'elle est si ruïnée, qu'elle n'a que 3. ou 4000. habitans Turcs ou Chrétiens. On la nomme aujourd'hui *Stiva* ou *Stives*. Elle a produit deux grands Capitaines, Epaminondas & Pelopidas, & le fameux Pindare, *le Prince des Poëtes Lyriques.* Il nâquit 500. ans avant J. C.

Aulide ou *Aulis* est proche de l'Isle d'Eubée. Son Port est fameux chez les Poëtes. Ce fut de là que les Grecs partirent pour aller assieger Troye. Comme les vents les y arrêterent longtems par la colere de Diane, irritée de ce qu'Agamemnon avoit tué un cerf qui étoit consacré à cette Déesse; & l'Oracle ayant répondu qu'elle ne pouvoit être apaisée que par le sang de celui qui l'avoit offensée, on lui alloit immoler Iphigenie fille d'Agamemnon pour l'adoucir; mais dans le tems qu'on étoit prêt à porter le coup, cette Déesse mit une biche à sa Place, & sauva Iphigenie que l'on vouloit sacrifier par le conseil de Calcas.

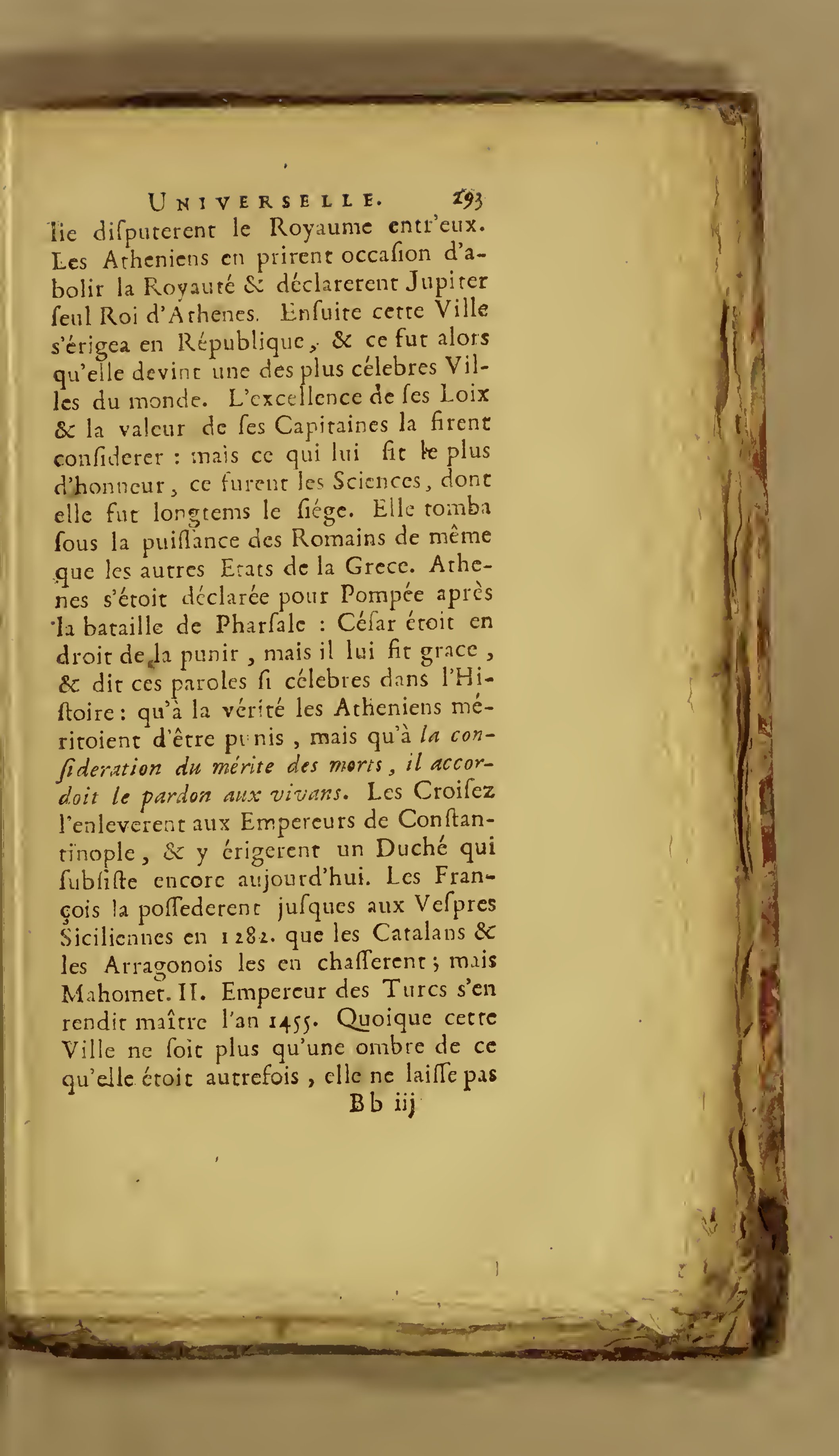
Ascra, petit Bourg célebre pour avoir donné la naissance à Hesiode. Son pere, ayant mal fait ses affaires à Cumes ville de l'Eolide, il se retira dans ce Bourg, & on dit qu'Hesiode y devint Poëte, ayant



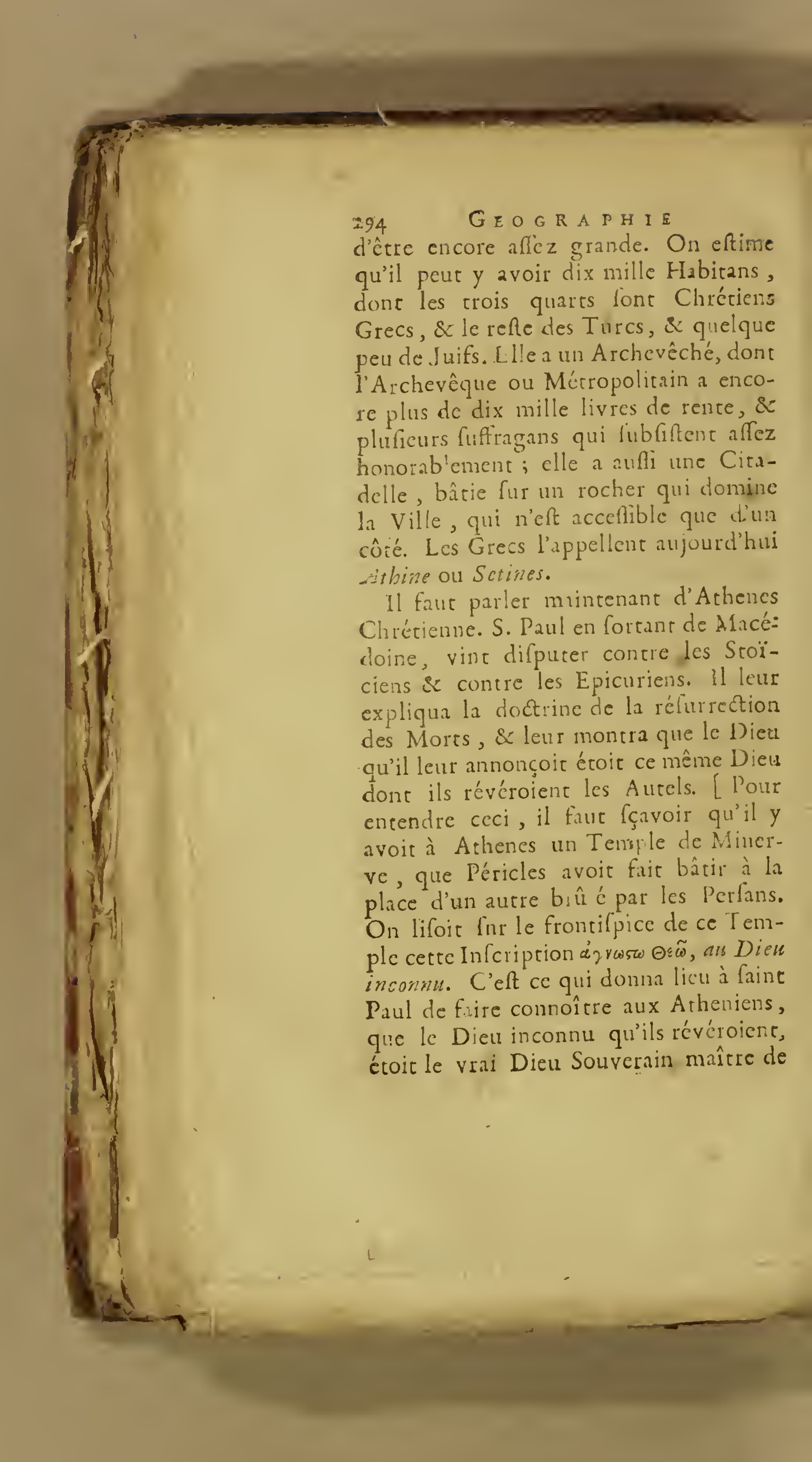
été employé à la garde de ses moutons. Le tems où il vivoit est incertain.

Suola, l'Antycire des Anciens, est célebre par l'Hellebore qu'elle produit ; & parce que ce simple est bon contre la folie, cela avoit donné lieu au Proverbe, *Naviget Antyciram*, pour signifier qu'un homme étoit fou, & qu'il avoit besoin d'aller à Antycire, chercher de l'Hellebore pour se purger le cerveau.

Athenes, dans le petit Duché d'Athenes, qu'on appelloit anciennement l'*Attique*, est entre les rivieres d'Eridan & d'Ilisse, environ à trois lieuës du Golfe d'Egine. Athenes est une Ville fort ancienne. On croit qu'elle fut fondée par Cecrops l'an 2496. du monde 1558. avant l'Ere Chrétienne ; qu'elle fut appellée *Cecropia* & *Mopsopia*, & qu'ensuite on lui donna le nom d'Athenes à l'honneur de Minerve. Elle fut gouvernée par des Rois successeurs de Cecrops pendant 478. ans, ou selon d'autres 427. Le dernier des Rois d'Athenes a été Codrus ; celui-ci dans la guerre contre les Heraclides se dévoüa pour le salut de son peuple, & sur ce que l'Oracle avoit répondu que l'armée qui perdroit son Général demeureroit victorieuse, il prit l'habit d'un simple soldat & se fit tuer. Ses enfans Medon & Ni-

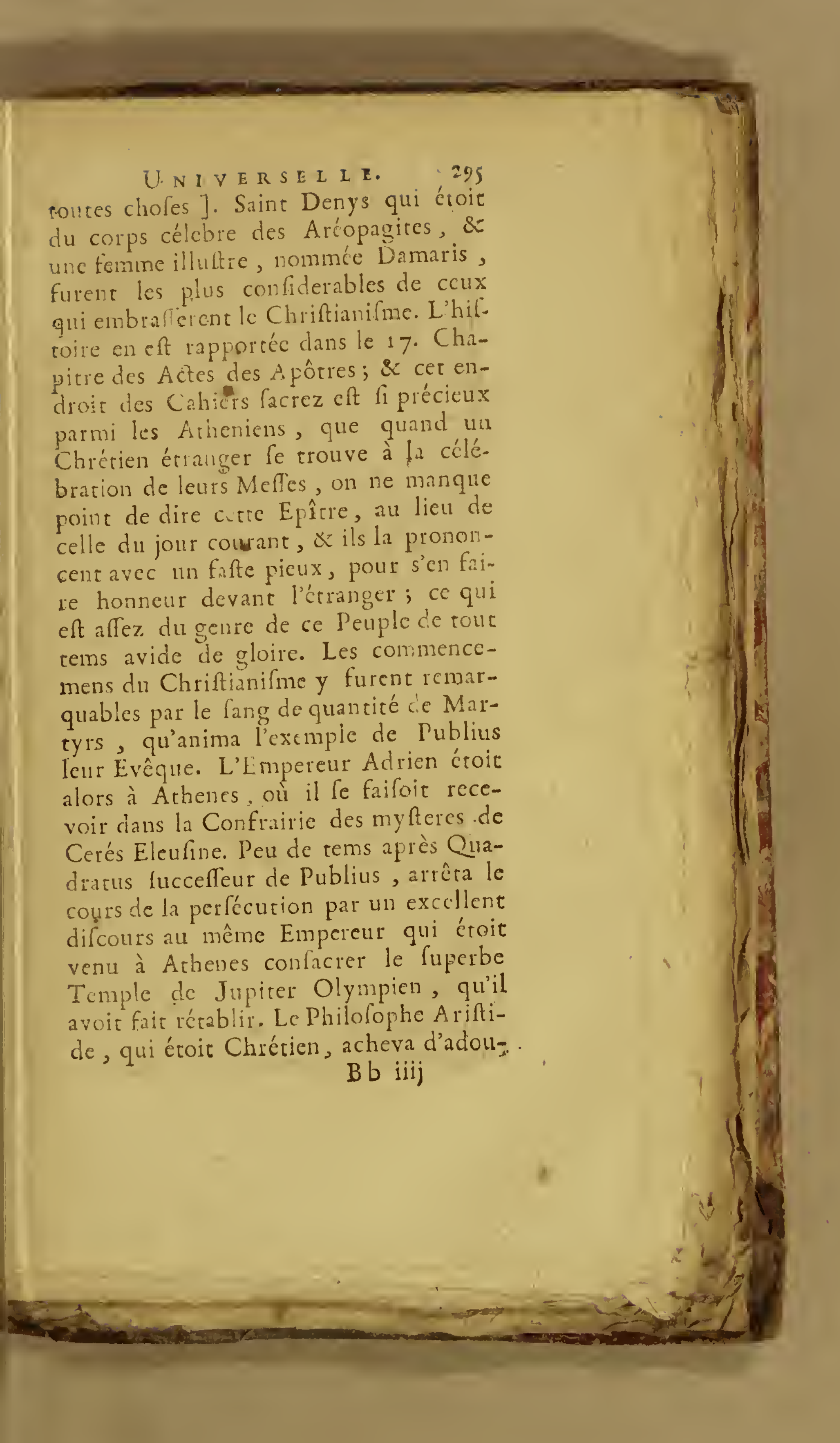


lie diſputerent le Royaume entr'eux. Les Atheniens en prirent occaſion d'abolir la Royauté & déclarerent Jupiter ſeul Roi d'Athenes. Enſuite cette Ville s'érigea en République, & ce fut alors qu'elle devint une des plus célebres Villes du monde. L'excellence de ſes Loix & la valeur de ſes Capitaines la firent conſiderer : mais ce qui lui fit le plus d'honneur, ce furent les Sciences, dont elle fut longtems le ſiége. Elle tomba ſous la puiſſance des Romains de même que les autres Etats de la Grece. Athenes s'étoit déclarée pour Pompée après la bataille de Pharſale : Céſar étoit en droit de la punir, mais il lui fit grace, & dit ces paroles ſi célebres dans l'Hiſtoire : qu'à la vérité les Atheniens méritoient d'être punis, mais qu'à *la conſideration du mérite des morts, il accordoit le pardon aux vivans.* Les Croiſez l'enleverent aux Empereurs de Conſtantinople, & y érigerent un Duché qui ſubſiſte encore aujourd'hui. Les François la poſſederent juſques aux Veſpres Siciliennes en 1282. que les Catalans & les Arragonois les en chaſſerent; mais Mahomet. II. Empereur des Turcs s'en rendit maître l'an 1455. Quoique cette Ville ne ſoit plus qu'une ombre de ce qu'elle étoit autrefois, elle ne laiſſe pas

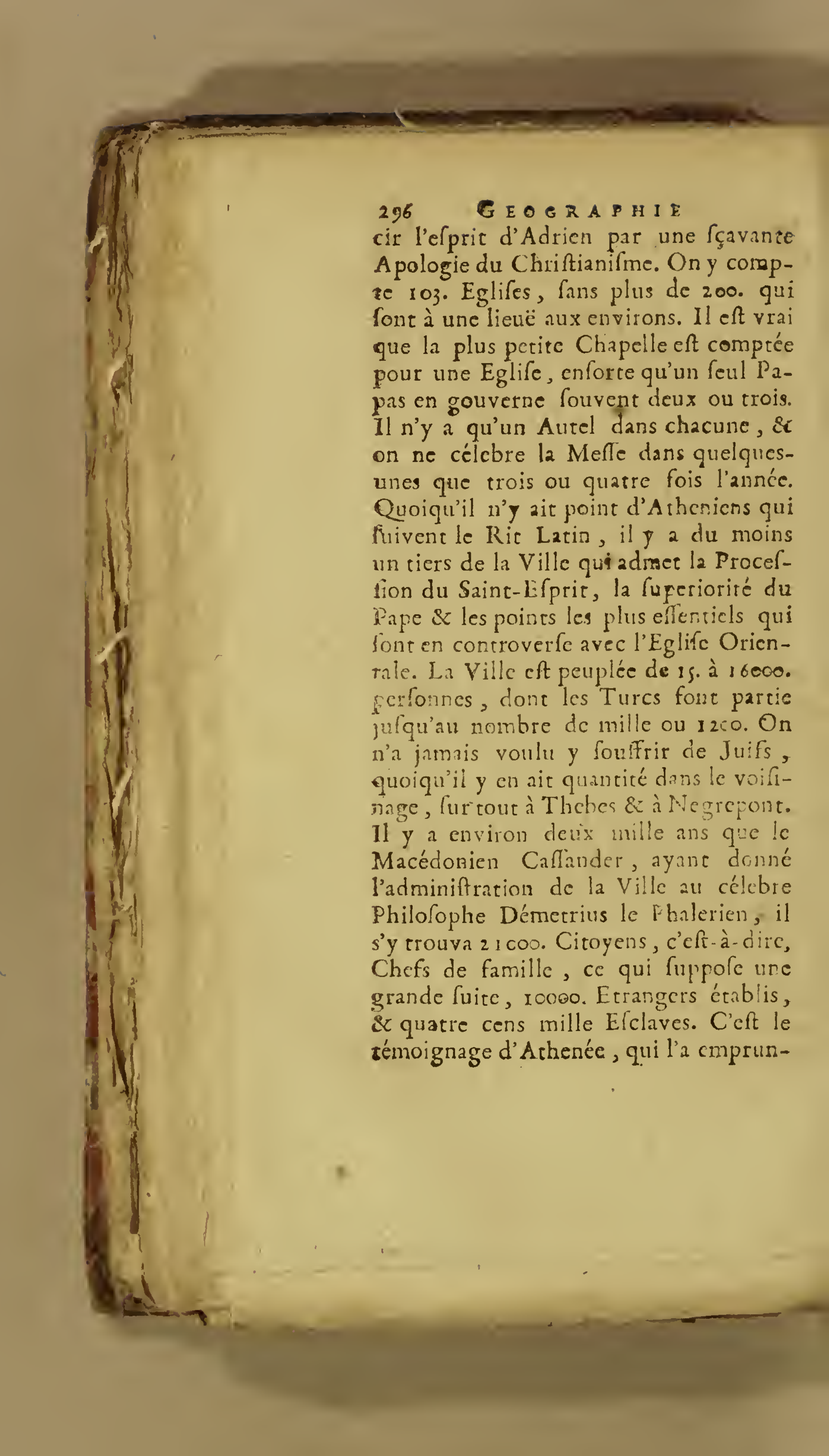


d'être encore assez grande. On estime qu'il peut y avoir dix mille Habitans, dont les trois quarts sont Chrétiens Grecs, & le reste des Turcs, & quelque peu de Juifs. Elle a un Archevêché, dont l'Archevêque ou Métropolitain a encore plus de dix mille livres de rente, & plusieurs suffragans qui subsistent assez honorablement ; elle a aussi une Citadelle, bâtie sur un rocher qui domine la Ville, qui n'est accessible que d'un côté. Les Grecs l'appellent aujourd'hui *Athine* ou *Setines*.

Il faut parler maintenant d'Athenes Chrétienne. S. Paul en sortant de Macédoine, vint disputer contre les Stoïciens & contre les Epicuriens. Il leur expliqua la doctrine de la résurrection des Morts, & leur montra que le Dieu qu'il leur annonçoit étoit ce même Dieu dont ils révéroient les Autels. [Pour entendre ceci, il faut sçavoir qu'il y avoit à Athenes un Temple de Minerve, que Péricles avoit fait bâtir à la place d'un autre brûlé par les Persans. On lisoit sur le frontispice de ce Temple cette Inscription ἀγνώστῳ Θεῷ, *au Dieu inconnu*. C'est ce qui donna lieu à saint Paul de faire connoître aux Atheniens, que le Dieu inconnu qu'ils révéroient, étoit le vrai Dieu Souverain maître de



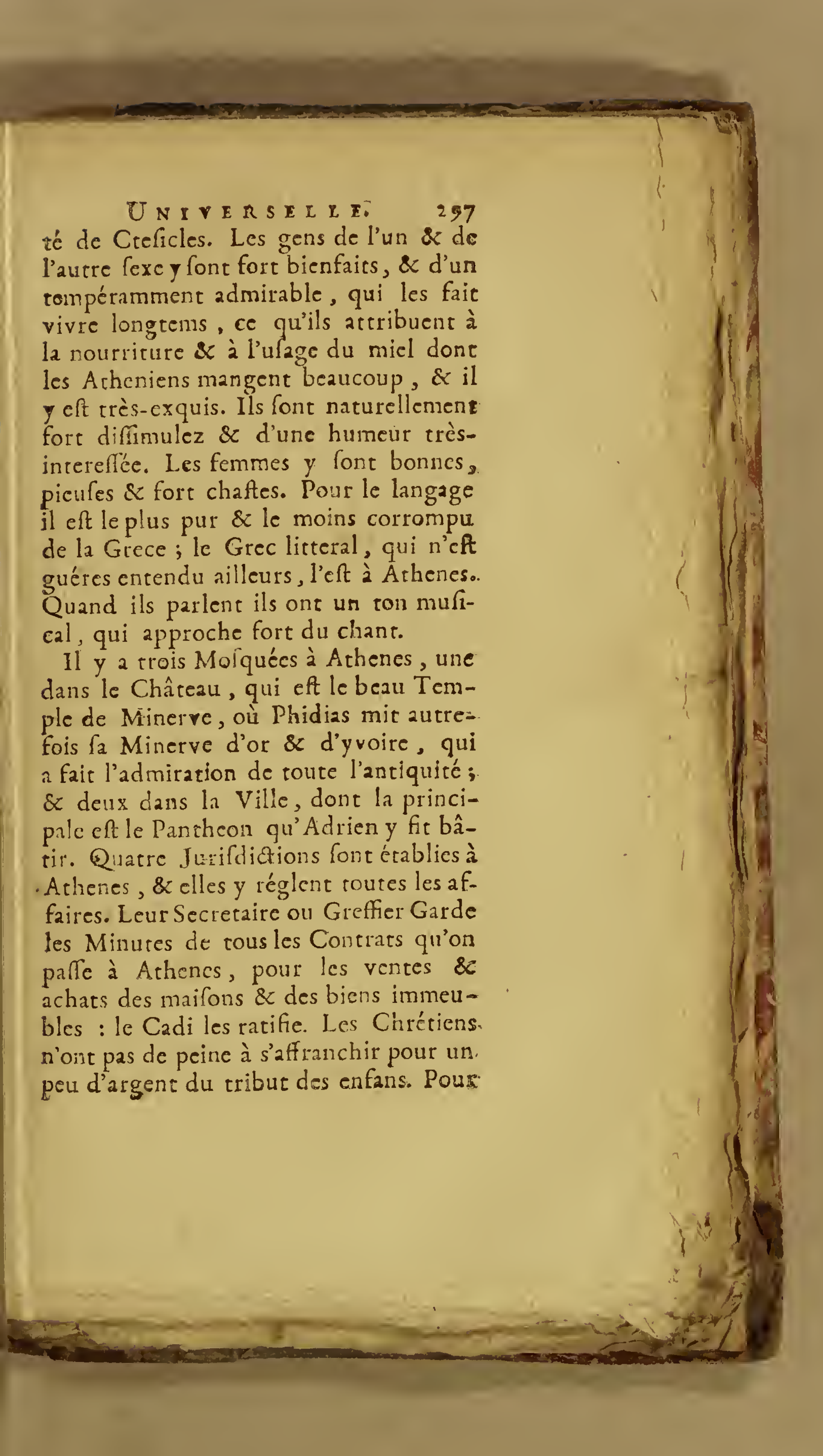
toutes choſes]. Saint Denys qui étoit du corps célebre des Aréopagites, & une femme illuſtre, nommée Damaris, furent les plus conſiderables de ceux qui embraſſerent le Chriſtianiſme. L'hiſtoire en eſt rapportée dans le 17. Chapitre des Actes des Apôtres; & cet endroit des Cahiers ſacrez eſt ſi précieux parmi les Atheniens, que quand un Chrétien étranger ſe trouve à la célébration de leurs Meſſes, on ne manque point de dire cette Epître, au lieu de celle du jour courant, & ils la prononcent avec un faſte pieux, pour s'en faire honneur devant l'étranger; ce qui eſt aſſez du genre de ce Peuple de tout tems avide de gloire. Les commencemens du Chriſtianiſme y furent remarquables par le ſang de quantité de Martyrs, qu'anima l'exemple de Publius leur Evêque. L'Empereur Adrien étoit alors à Athenes, où il ſe faiſoit recevoir dans la Confrairie des myſteres de Cerés Eleuſine. Peu de tems après Quadratus ſucceſſeur de Publius, arrêta le cours de la perſécution par un excellent diſcours au même Empereur qui étoit venu à Athenes conſacrer le ſuperbe Temple de Jupiter Olympien, qu'il avoit fait rétablir. Le Philoſophe Ariſtide, qui étoit Chrétien, acheva d'adou-

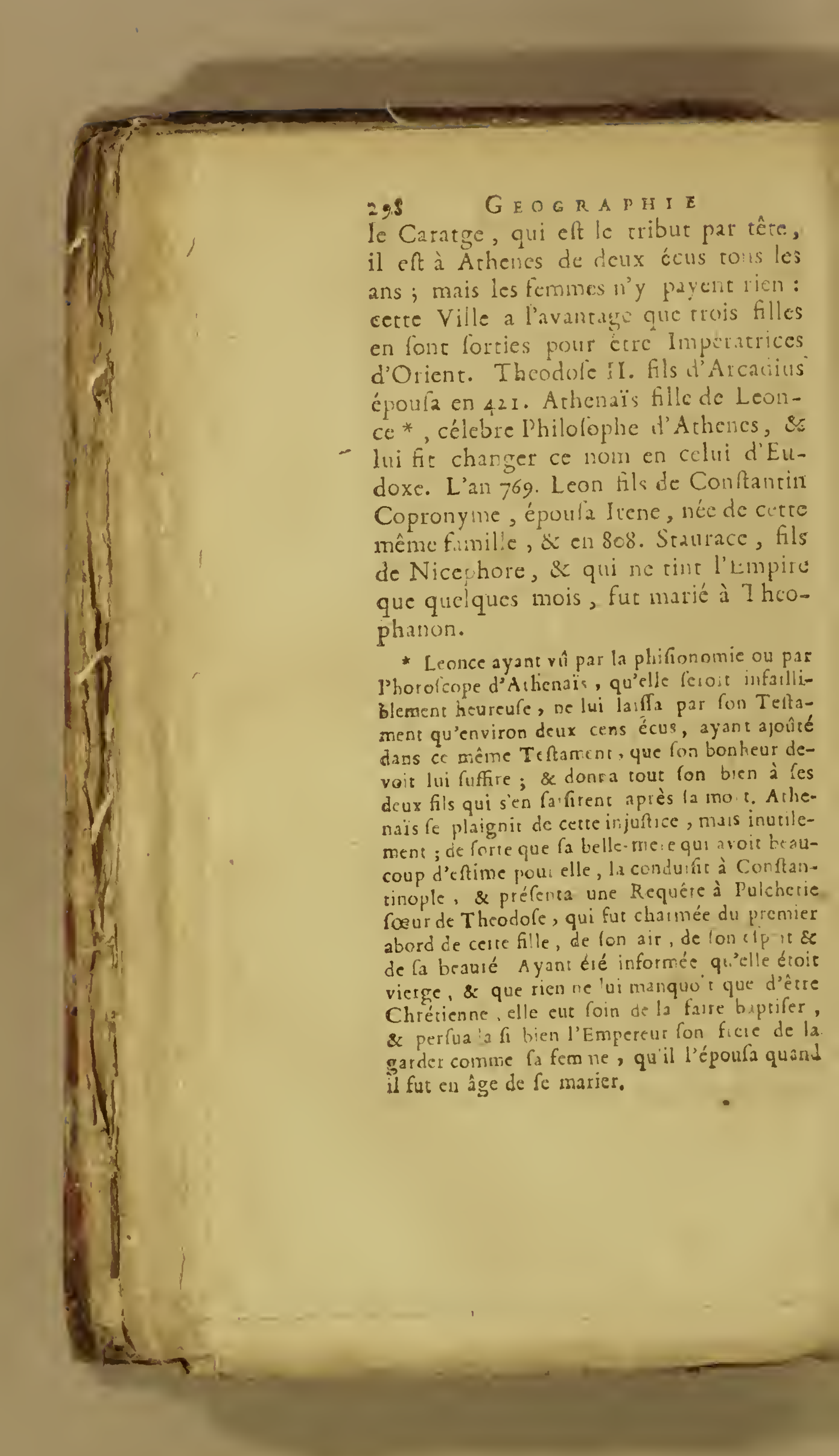


cir l'esprit d'Adrien par une sçavante Apologie du Christianisme. On y compte 103. Eglises, sans plus de 200. qui sont à une lieuë aux environs. Il est vrai que la plus petite Chapelle est comptée pour une Eglise, ensorte qu'un seul Papas en gouverne souvent deux ou trois. Il n'y a qu'un Autel dans chacune, & on ne célebre la Messe dans quelques-unes que trois ou quatre fois l'année. Quoiqu'il n'y ait point d'Atheniens qui suivent le Rit Latin, il y a du moins un tiers de la Ville qui admet la Procession du Saint-Esprit, la superiorité du Pape & les points les plus essentiels qui sont en controverse avec l'Eglise Orientale. La Ville est peuplée de 15. à 16000. personnes, dont les Turcs font partie jusqu'au nombre de mille ou 1200. On n'a jamais voulu y souffrir de Juifs, quoiqu'il y en ait quantité dans le voisinage, surtout à Thebes & à Negrepont. Il y a environ deux mille ans que le Macédonien Cassander, ayant donné l'administration de la Ville au célebre Philosophe Démetrius le Phalerien, il s'y trouva 21000. Citoyens, c'est-à-dire, Chefs de famille, ce qui suppose une grande suite, 10000. Etrangers établis, & quatre cens mille Esclaves. C'est le témoignage d'Athenée, qui l'a emprun-

té de Ctesicles. Les gens de l'un & de l'autre sexe y sont fort bienfaits, & d'un tempéramment admirable, qui les fait vivre longtems, ce qu'ils attribuent à la nourriture & à l'usage du miel dont les Atheniens mangent beaucoup, & il y est très-exquis. Ils sont naturellement fort dissimulez & d'une humeur très-interessée. Les femmes y sont bonnes, pieuses & fort chastes. Pour le langage il est le plus pur & le moins corrompu de la Grece ; le Grec litteral, qui n'est guéres entendu ailleurs, l'est à Athenes. Quand ils parlent ils ont un ton musical, qui approche fort du chant.

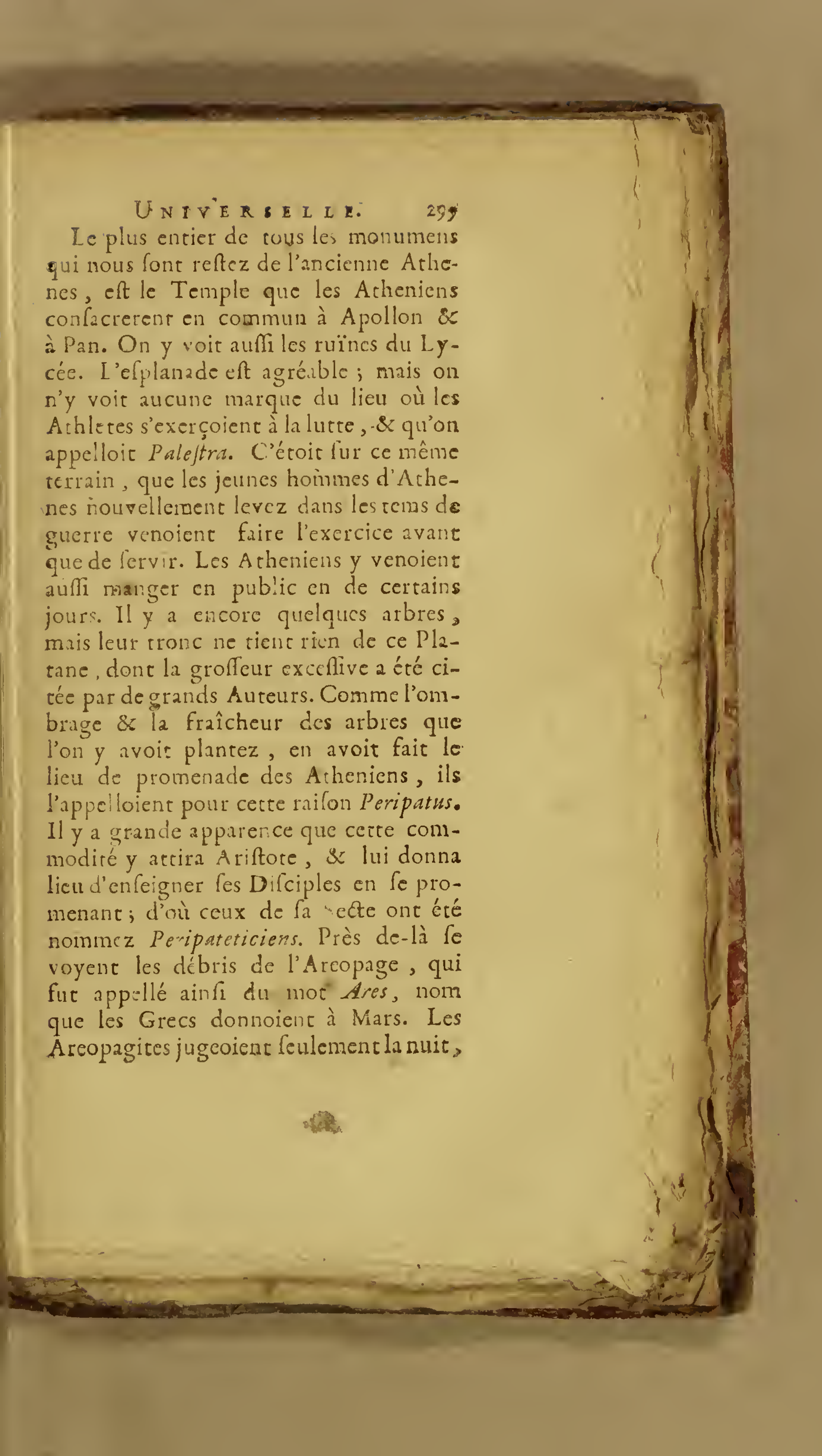
Il y a trois Mosquées à Athenes, une dans le Château, qui est le beau Temple de Minerve, où Phidias mit autrefois sa Minerve d'or & d'yvoire, qui a fait l'admiration de toute l'antiquité ; & deux dans la Ville, dont la principale est le Pantheon qu'Adrien y fit bâtir. Quatre Jurisdictions sont établies à Athenes, & elles y réglent toutes les affaires. Leur Secretaire ou Greffier Garde les Minutes de tous les Contrats qu'on passe à Athenes, pour les ventes & achats des maisons & des biens immeubles : le Cadi les ratifie. Les Chrétiens n'ont pas de peine à s'affranchir pour un peu d'argent du tribut des enfans. Pour



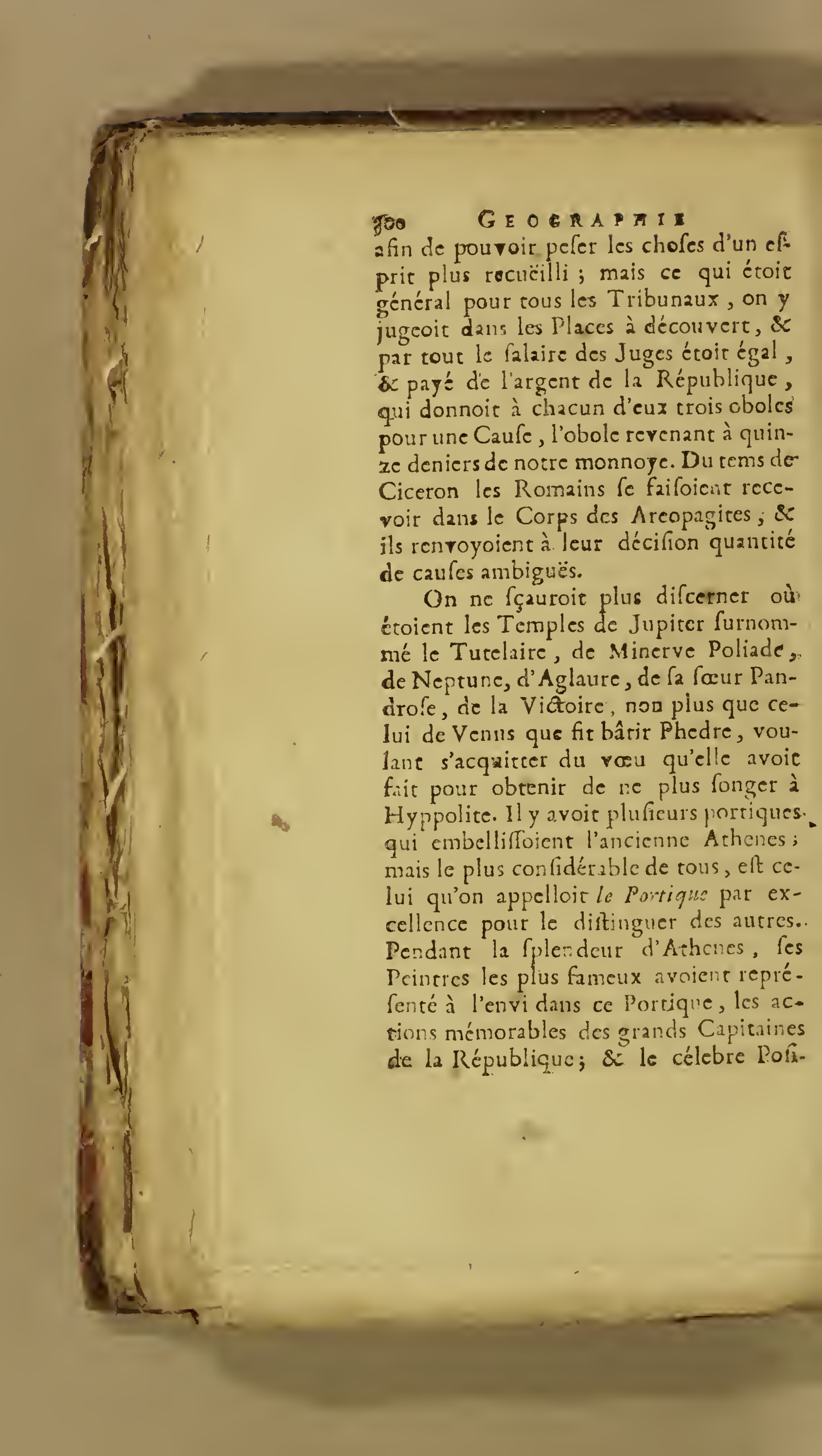


le Caratge, qui eſt le tribut par tête, il eſt à Athenes de deux écus tous les ans ; mais les femmes n'y payent rien : cette Ville a l'avantage que trois filles en ſont ſorties pour être Imperatrices d'Orient. Theodoſe II. fils d'Arcadius épouſa en 421. Athenaïs fille de Leonce *, célebre Philoſophe d'Athenes, & lui fit changer ce nom en celui d'Eudoxe. L'an 769. Leon fils de Conſtantin Copronyme, épouſa Irene, née de cette même famille, & en 808. Stauracc, fils de Nicephore, & qui ne tint l'Empire que quelques mois, fut marié à Theophanon.

* Leonce ayant vû par la phiſionomie ou par l'horoſcope d'Athenaïs, qu'elle ſeroit infailliblement heureuſe, ne lui laiſſa par ſon Teſtament qu'environ deux cens écus, ayant ajoûté dans ce même Teſtament, que ſon bonheur devoit lui ſuffire ; & donna tout ſon bien à ſes deux fils qui s'en ſaiſirent après la mort. Athenaïs ſe plaignit de cette injuſtice, mais inutilement ; de ſorte que ſa belle-mere qui avoit beaucoup d'eſtime pour elle, la conduiſit à Conſtantinople, & préſenta une Requête à Pulcherie ſœur de Theodoſe, qui fut charmée du premier abord de cette fille, de ſon air, de ſon eſprit & de ſa beauté. Ayant été informée qu'elle étoit vierge, & que rien ne lui manquoit que d'être Chrétienne, elle eut ſoin de la faire baptiſer, & perſuada ſi bien l'Empereur ſon frere de la garder comme ſa femme, qu'il l'épouſa quand il fut en âge de ſe marier.

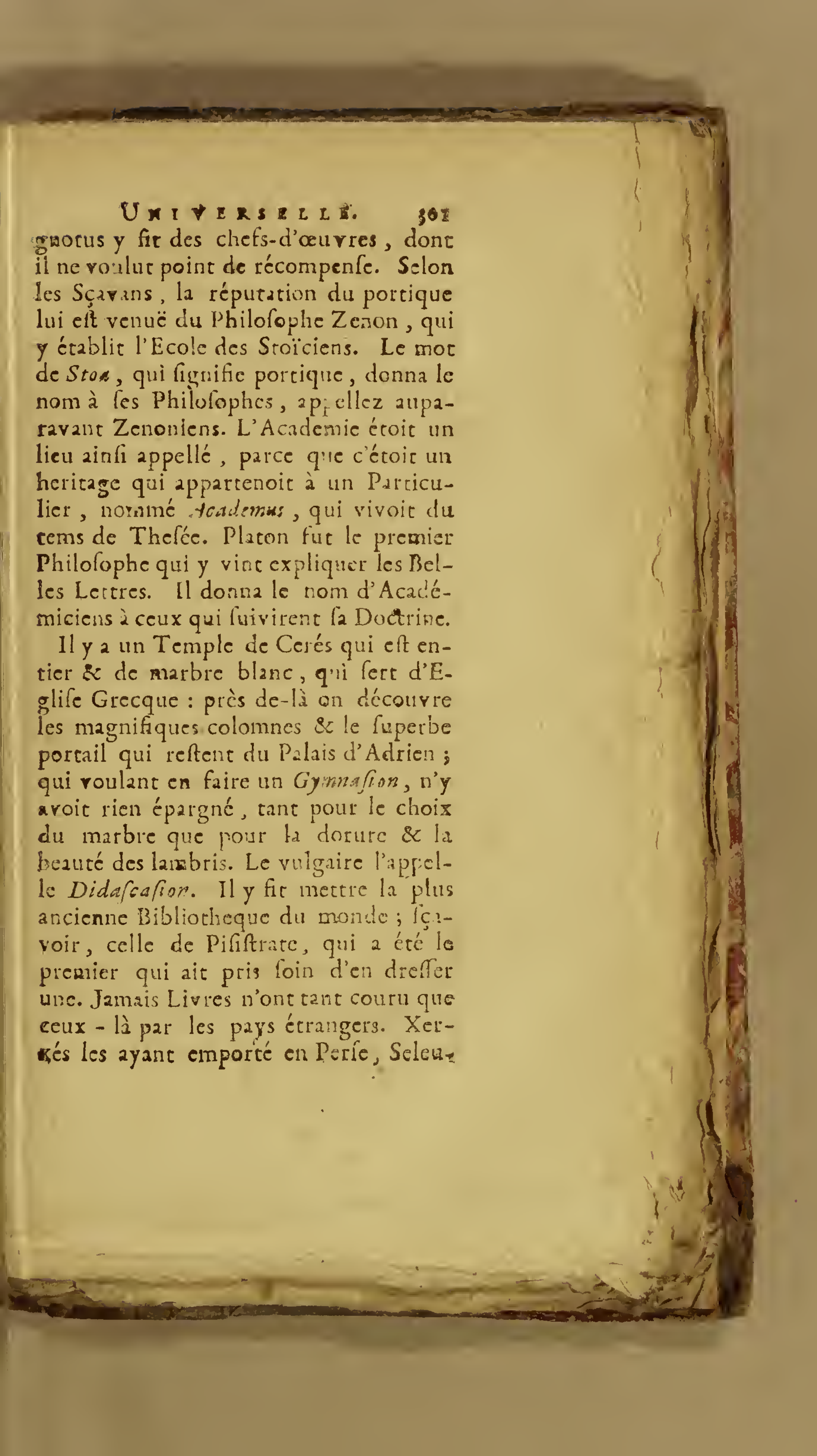


Le plus entier de tous les monumens qui nous sont restez de l'ancienne Athenes, est le Temple que les Atheniens consacrerent en commun à Apollon & à Pan. On y voit aussi les ruïnes du Lycée. L'esplanade est agréable ; mais on n'y voit aucune marque du lieu où les Athletes s'exerçoient à la lutte, & qu'on appelloit *Palestra*. C'étoit sur ce même terrain, que les jeunes hommes d'Athenes nouvellement levez dans les tems de guerre venoient faire l'exercice avant que de servir. Les Atheniens y venoient aussi manger en public en de certains jours. Il y a encore quelques arbres, mais leur tronc ne tient rien de ce Platane, dont la grosseur excessive a été citée par de grands Auteurs. Comme l'ombrage & la fraîcheur des arbres que l'on y avoit plantez, en avoit fait le lieu de promenade des Atheniens, ils l'appelloient pour cette raison *Peripatus*. Il y a grande apparence que cette commodité y attira Aristote, & lui donna lieu d'enseigner ses Disciples en se promenant ; d'où ceux de sa secte ont été nommez *Peripateticiens*. Près de-là se voyent les débris de l'Areopage, qui fut appellé ainsi du mot *Ares*, nom que les Grecs donnoient à Mars. Les Areopagites jugeoient seulement la nuit,



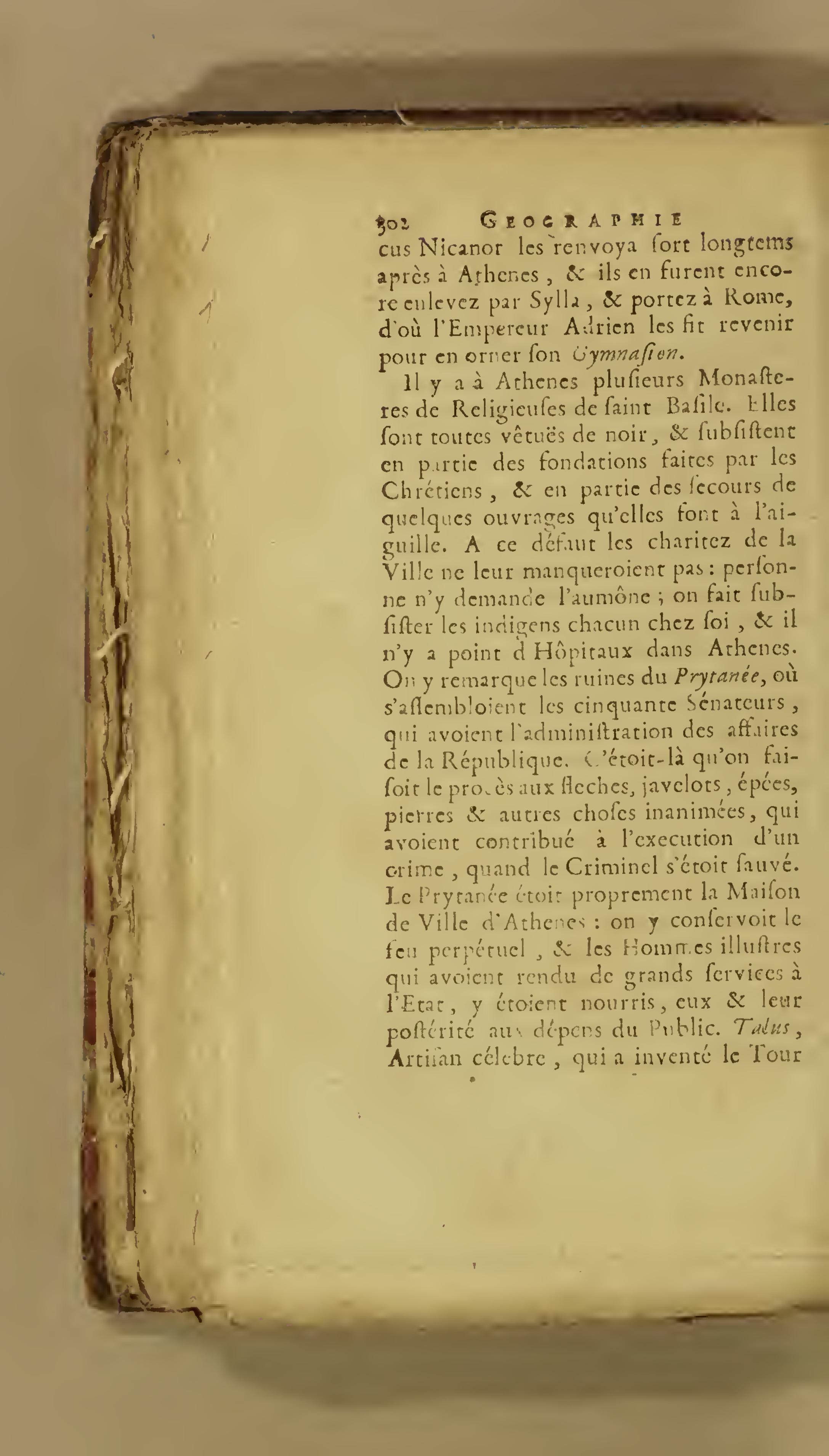
afin de pouvoir peser les choses d'un esprit plus recueilli ; mais ce qui étoit général pour tous les Tribunaux, on y jugeoit dans les Places à découvert, & par tout le salaire des Juges étoit égal, & payé de l'argent de la République, qui donnoit à chacun d'eux trois oboles pour une Cause, l'obole revenant à quinze deniers de notre monnoye. Du tems de Ciceron les Romains se faisoient recevoir dans le Corps des Areopagites, & ils renvoyoient à leur décision quantité de causes ambiguës.

On ne sçauroit plus discerner où étoient les Temples de Jupiter surnommé le Tutelaire, de Minerve Poliade, de Neptune, d'Aglaure, de sa sœur Pandrose, de la Victoire, non plus que celui de Venus que fit bâtir Phedre, voulant s'acquitter du vœu qu'elle avoit fait pour obtenir de ne plus songer à Hyppolite. Il y avoit plusieurs portiques qui embellissoient l'ancienne Athenes ; mais le plus considérable de tous, est celui qu'on appelloit *le Portique* par excellence pour le distinguer des autres. Pendant la splendeur d'Athenes, ses Peintres les plus fameux avoient représenté à l'envi dans ce Portique, les actions mémorables des grands Capitaines de la République ; & le célebre Posi-



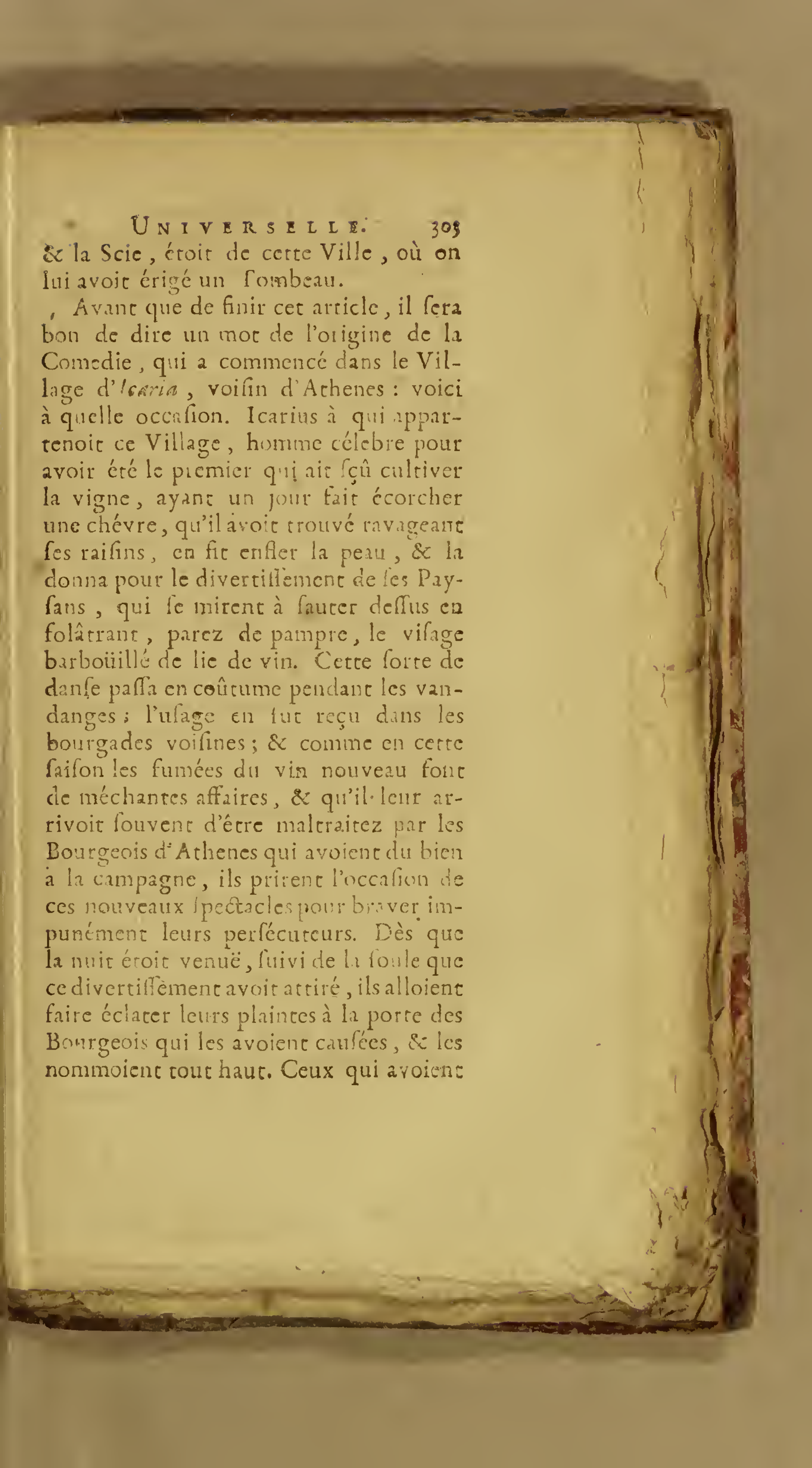
gnotus y fit des chefs-d'œuvres, dont il ne voulut point de récompense. Selon les Sçavans, la réputation du portique lui est venuë du Philosophe Zenon, qui y établit l'Ecole des Stoïciens. Le mot de *Stoa*, qui signifie portique, donna le nom à ses Philosophes, appellez auparavant Zenoniens. L'Academie étoit un lieu ainsi appellé, parce que c'étoit un heritage qui appartenoit à un Particulier, nommé *Academus*, qui vivoit du tems de Thesée. Platon fut le premier Philosophe qui y vint expliquer les Belles Lettres. Il donna le nom d'Académiciens à ceux qui suivirent sa Doctrine.

Il y a un Temple de Cerés qui est entier & de marbre blanc, qui sert d'Eglise Grecque : près de-là on découvre les magnifiques colomnes & le superbe portail qui restent du Palais d'Adrien ; qui voulant en faire un *Gymnasion*, n'y avoit rien épargné, tant pour le choix du marbre que pour la dorure & la beauté des lambris. Le vulgaire l'appelle *Didascasion*. Il y fit mettre la plus ancienne Bibliotheque du monde ; sçavoir, celle de Pisistrate, qui a été le premier qui ait pris soin d'en dresser une. Jamais Livres n'ont tant couru que ceux-là par les pays étrangers. Xerxés les ayant emporté en Perse, Seleu-



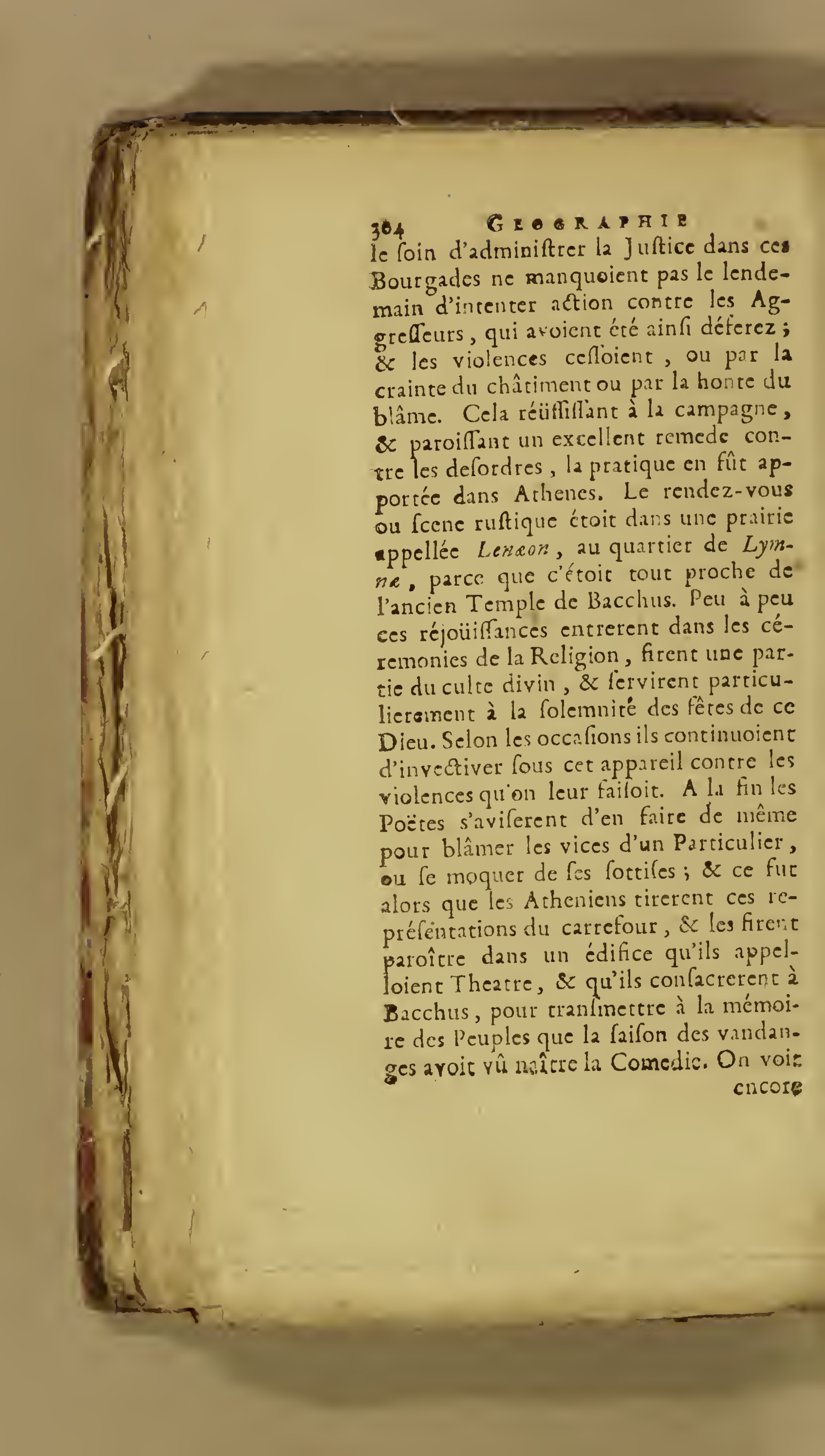
cus Nicanor les renvoya fort longtems après à Athenes, & ils en furent encore enlevez par Sylla, & portez à Rome, d'où l'Empereur Adrien les fit revenir pour en orner son *Gymnasion*.

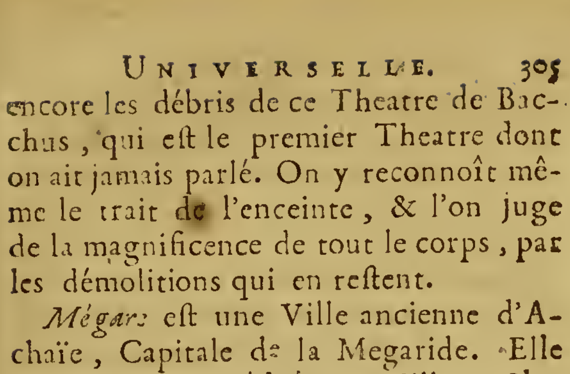
Il y a à Athenes plusieurs Monasteres de Religieuses de saint Basile. Elles sont toutes vêtuës de noir, & subsistent en partie des fondations faites par les Chrétiens, & en partie des secours de quelques ouvrages qu'elles font à l'aiguille. A ce défaut les charitez de la Ville ne leur manqueroient pas: personne n'y demande l'aumône; on fait subsister les indigens chacun chez soi, & il n'y a point d'Hôpitaux dans Athenes. On y remarque les ruines du *Prytanée*, où s'assembloient les cinquante Sénateurs, qui avoient l'administration des affaires de la République. C'étoit-là qu'on faisoit le procès aux fleches, javelots, épées, pierres & autres choses inanimées, qui avoient contribué à l'execution d'un crime, quand le Criminel s'étoit sauvé. Le Prytanée étoit proprement la Maison de Ville d'Athenes: on y conservoit le feu perpétuel, & les Hommes illustres qui avoient rendu de grands services à l'Etat, y étoient nourris, eux & leur postérité aux dépens du Public. *Talus*, Artisan célebre, qui a inventé le Tour



& la Scie, étoit de cette Ville, où on lui avoit érigé un Tombeau.

Avant que de finir cet article, il sera bon de dire un mot de l'origine de la Comedie, qui a commencé dans le Village d'*Icaria*, voisin d'Athenes : voici à quelle occasion. Icarius à qui appartenoit ce Village, homme célebre pour avoir été le premier qui ait sçû cultiver la vigne, ayant un jour fait écorcher une chévre, qu'il avoit trouvé ravageant ses raisins, en fit enfler la peau, & la donna pour le divertissement de ses Paysans, qui se mirent à sauter dessus en folâtrant, parez de pampre, le visage barboüillé de lie de vin. Cette sorte de danse passa en coûtume pendant les vandanges ; l'usage en fut reçu dans les bourgades voisines ; & comme en cette saison les fumées du vin nouveau font de méchantes affaires, & qu'il leur arrivoit souvent d'être maltraitez par les Bourgeois d'Athenes qui avoient du bien à la campagne, ils prirent l'occasion de ces nouveaux spectacles pour braver impunément leurs persécuteurs. Dès que la nuit étoit venuë, suivi de la foule que ce divertissement avoit attiré, ils alloient faire éclater leurs plaintes à la porte des Bourgeois qui les avoient causées, & les nommoient tout haut. Ceux qui avoient

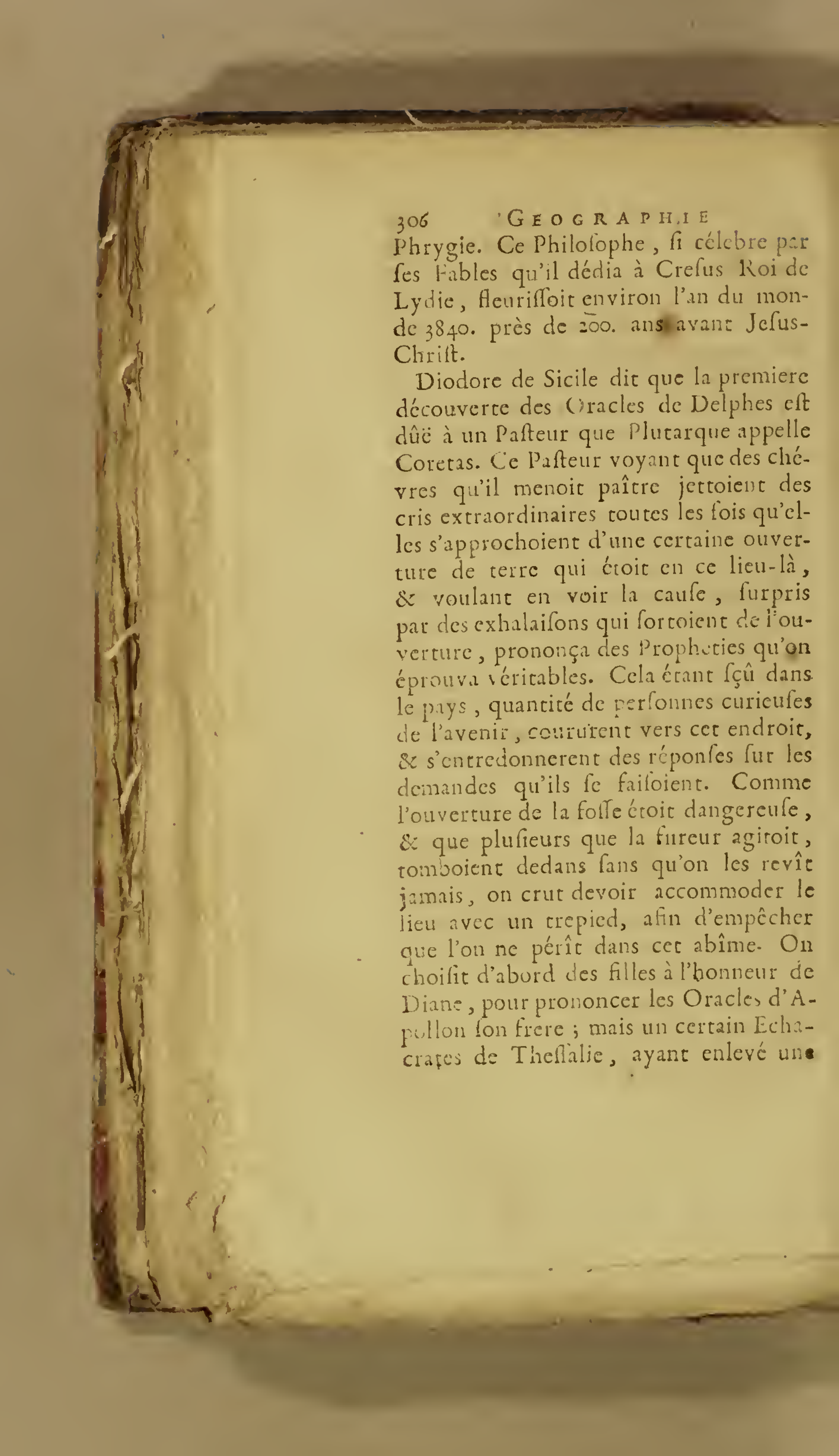

le soin d'administrer la Justice dans ces Bourgades ne manquoient pas le lendemain d'intenter action contre les Aggresseurs, qui avoient été ainsi deferez; & les violences cessoient, ou par la crainte du châtiment ou par la honte du blâme. Cela réüssissant à la campagne, & paroissant un excellent remede contre les desordres, la pratique en fût apportée dans Athenes. Le rendez-vous ou scene rustique étoit dans une prairie appellée *Lenæon*, au quartier de *Lymnæ*, parce que c'étoit tout proche de l'ancien Temple de Bacchus. Peu à peu ces réjoüissances entrerent dans les ceremonies de la Religion, firent une partie du culte divin, & servirent particulierement à la solemnité des fêtes de ce Dieu. Selon les occasions ils continuoient d'invectiver sous cet appareil contre les violences qu'on leur faisoit. A la fin les Poëtes s'aviserent d'en faire de même pour blâmer les vices d'un Particulier, ou se moquer de ses sottises; & ce fut alors que les Atheniens tirerent ces representations du carrefour, & les firent paroître dans un édifice qu'ils appelloient Theatre, & qu'ils consacrerent à Bacchus, pour transmettre à la mémoire des Peuples que la saison des vandanges avoit vû naître la Comedie. On voit encore



encore les débris de ce Theatre de Bacchus, qui est le premier Theatre dont on ait jamais parlé. On y reconnoît même le trait de l'enceinte, & l'on juge de la magnificence de tout le corps, par les démolitions qui en restent.

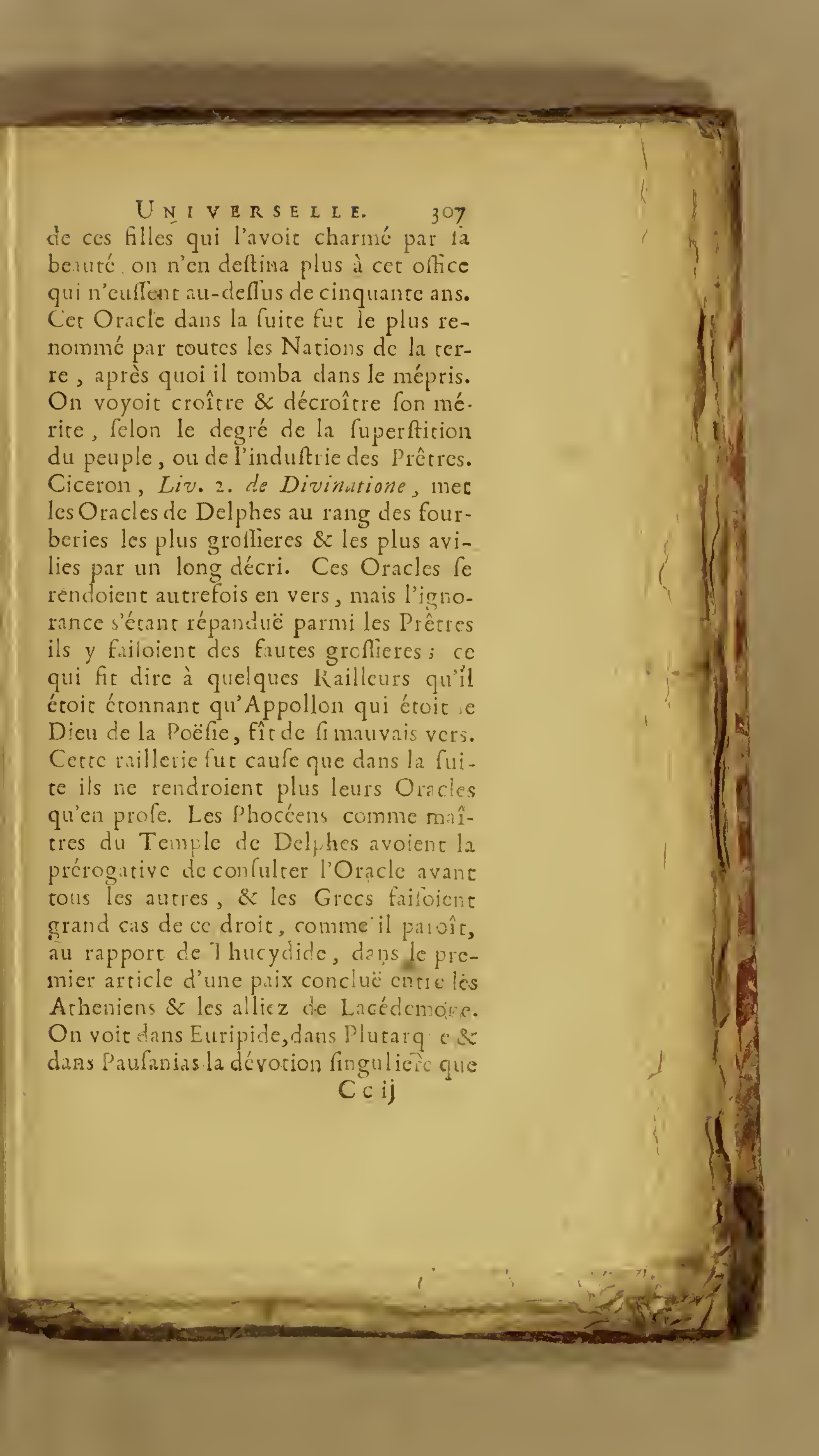
Mégare est une Ville ancienne d'Achaïe, Capitale de la Megaride. Elle est maintenant réduite en Village. Il y avoit une autre Mégare, Collonie de celle-ci, elle étoit en Sicile à trois lieuës de Syracuse, vers le Nord, mais elle est entierement ruinée.

Delphes est une ancienne Ville de Beotie. Elle étoit grande, belle & fort célebre par le Temple d'Apollon & par ses Oracles. Elle fut ensuite Episcopale, suffragant d'Athenes; elle n'est aujourd'hui qu'un amas de ruïnes sur lesquelles on a bâti un petit Village nommé *Castri*, que l'on trouve au pied du Mont-Parnasse, entre Salone & Libadie. Ceux de Delphes qu'Esope avoit raillé dans dans ses Fables, l'ayant fait mourir, furent affligez d'une terrible peste. Les Delphiens ayant consulté l'Oracle pour sçavoir par quels moyens ils pourroient appaiser les Dieux, l'Oracle répondit, qu'il n'y en avoit point d'autres que d'expier leur forfait, & de satisfaire aux mânes d'Esope, qui étoit d'Amorium en

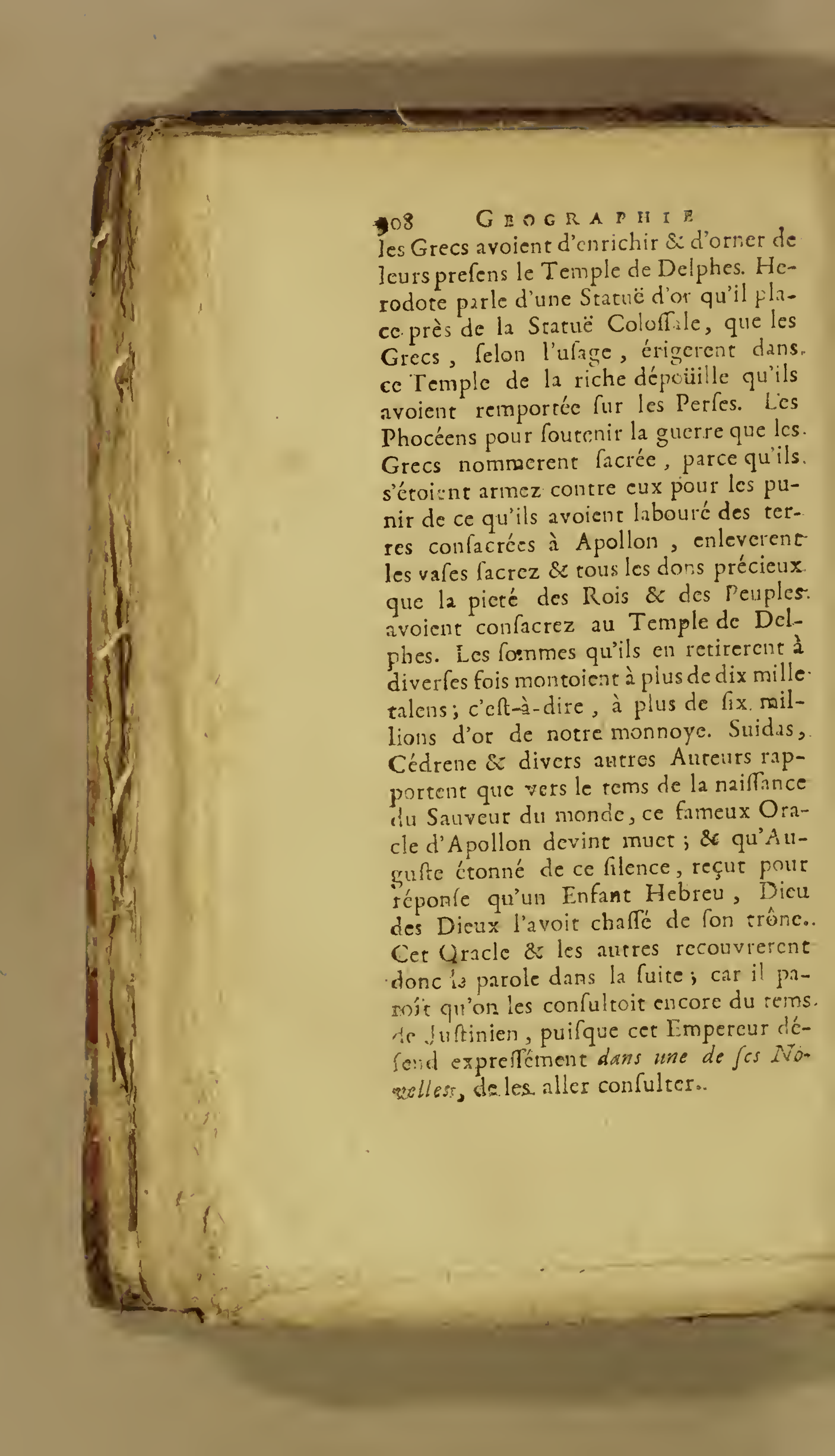


Phrygie. Ce Philosophe, si célebre par ses Fables qu'il dédia à Cresus Roi de Lydie, fleurissoit environ l'an du monde 3840. près de 200. ans avant Jesus-Christ.

Diodore de Sicile dit que la premiere découverte des Oracles de Delphes est dûë à un Pasteur que Plutarque appelle Coretas. Ce Pasteur voyant que des chévres qu'il menoit paître jettoient des cris extraordinaires toutes les fois qu'elles s'approchoient d'une certaine ouverture de terre qui étoit en ce lieu-là, & voulant en voir la cause, surpris par des exhalaisons qui sortoient de l'ouverture, prononça des Propheties qu'on éprouva véritables. Cela étant sçû dans le pays, quantité de personnes curieuses de l'avenir, coururent vers cet endroit, & s'entredonnerent des réponses sur les demandes qu'ils se faisoient. Comme l'ouverture de la fosse étoit dangereuse, & que plusieurs que la fureur agitoit, tomboient dedans sans qu'on les revît jamais, on crut devoir accommoder le lieu avec un trepied, afin d'empêcher que l'on ne pérît dans cet abîme. On choisit d'abord des filles à l'honneur de Diane, pour prononcer les Oracles d'Apollon son frere; mais un certain Echaçrates de Thessalie, ayant enlevé une



de ces filles qui l'avoit charmé par sa beauté, on n'en destina plus à cet office qui n'eussent au-dessus de cinquante ans. Cet Oracle dans la suite fut le plus renommé par toutes les Nations de la terre, après quoi il tomba dans le mépris. On voyoit croître & décroître son mérite, selon le degré de la superstition du peuple, ou de l'industrie des Prêtres. Ciceron, *Liv. 2. de Divinatione*, met les Oracles de Delphes au rang des fourberies les plus grossieres & les plus avilies par un long décri. Ces Oracles se rendoient autrefois en vers, mais l'ignorance s'étant répanduë parmi les Prêtres ils y faisoient des fautes grossieres ; ce qui fit dire à quelques Railleurs qu'il étoit étonnant qu'Appollon qui étoit le Dieu de la Poësie, fît de si mauvais vers. Cette raillerie fut cause que dans la suite ils ne rendroient plus leurs Oracles qu'en prose. Les Phocéens comme maîtres du Temple de Delphes avoient la prérogative de consulter l'Oracle avant tous les autres, & les Grecs faisoient grand cas de ce droit, comme il paroît, au rapport de Thucydide, dans le premier article d'une paix concluë entre les Atheniens & les alliez de Lacédemone. On voit dans Euripide, dans Plutarque & dans Pausanias la dévotion singuliere que



les Grecs avoient d'enrichir & d'orner de leurs presens le Temple de Delphes. Herodote parle d'une Statuë d'or qu'il place près de la Statuë Colossale, que les Grecs, selon l'usage, érigerent dans ce Temple de la riche dépoüille qu'ils avoient remportée sur les Perses. Les Phocéens pour soutenir la guerre que les Grecs nommerent sacrée, parce qu'ils s'étoient armez contre eux pour les punir de ce qu'ils avoient labouré des terres consacrées à Apollon, enleverent les vases sacrez & tous les dons précieux que la pieté des Rois & des Peuples avoient consacrez au Temple de Delphes. Les sommes qu'ils en retirerent à diverses fois montoient à plus de dix mille talens; c'est-à-dire, à plus de six millions d'or de notre monnoye. Suidas, Cédrene & divers autres Auteurs rapportent que vers le tems de la naissance du Sauveur du monde, ce fameux Oracle d'Apollon devint muet; & qu'Auguste étonné de ce silence, reçut pour réponse qu'un Enfant Hebreu, Dieu des Dieux l'avoit chassé de son trône. Cet Oracle & les autres recouvrerent donc la parole dans la suite; car il paroît qu'on les consultoit encore du tems de Justinien, puisque cet Empereur défend expressément *dans une de ses Novelles*, de les aller consulter.

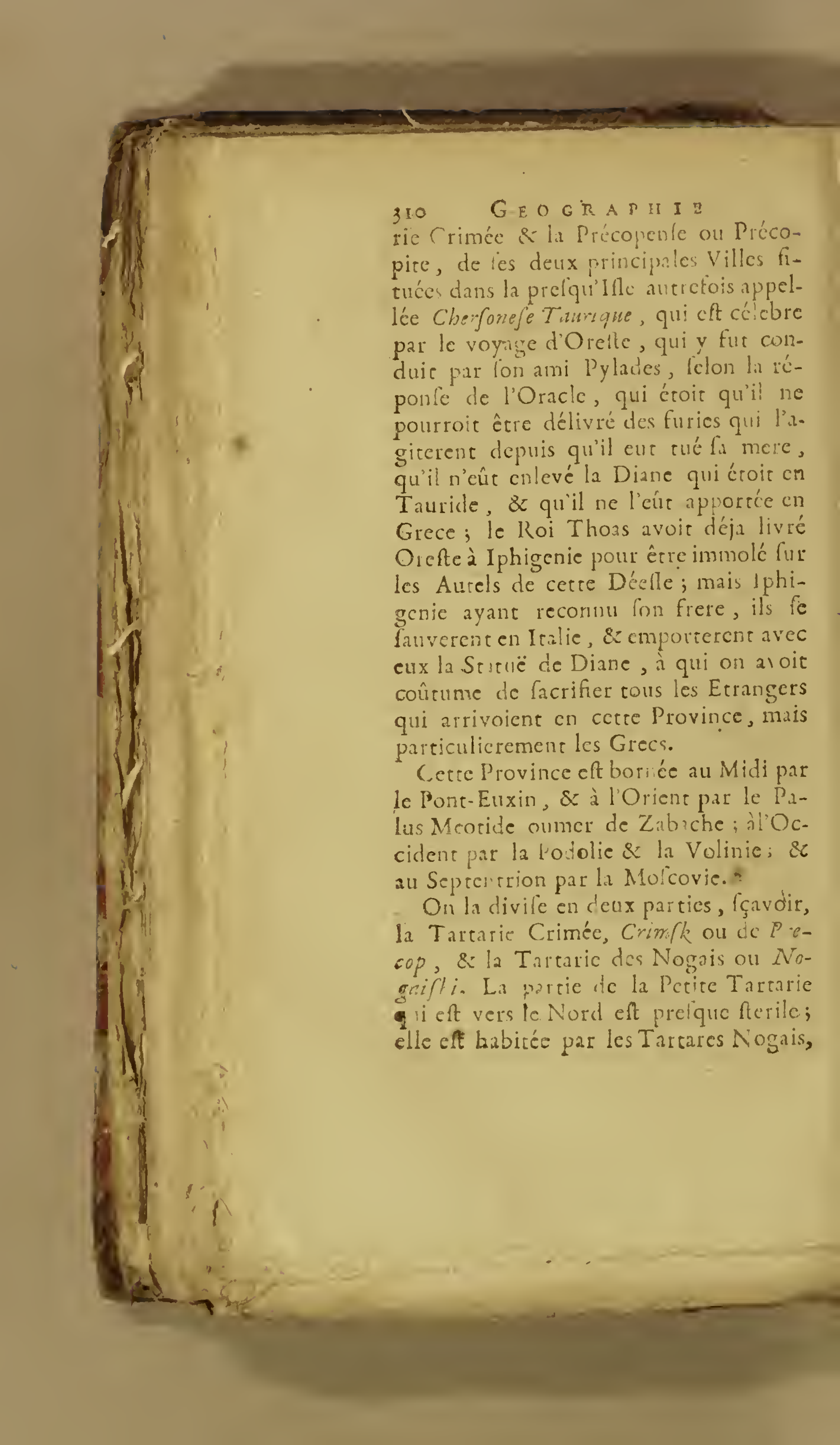
La partie Septentrionale de la Turquie en Europe.

Cette partie de la Turquie en Europe est située entre la Pologne, la Transylvanie, la Hongrie, la Stirie, la Carniole, le Golfe de Venise, l'Albanie, la Macedoine, l'Archipel & le Pont-Euxin.

Tout ce pays comprend la petite Tartarie, la Bessearabie, la Moldavie, la Valaquie, la Bosnie, la Croatie, la Morlaquie, la Dalmatie, la Servie, la Bulgarie & la Romanie.

LA PETITE TARTARIE.

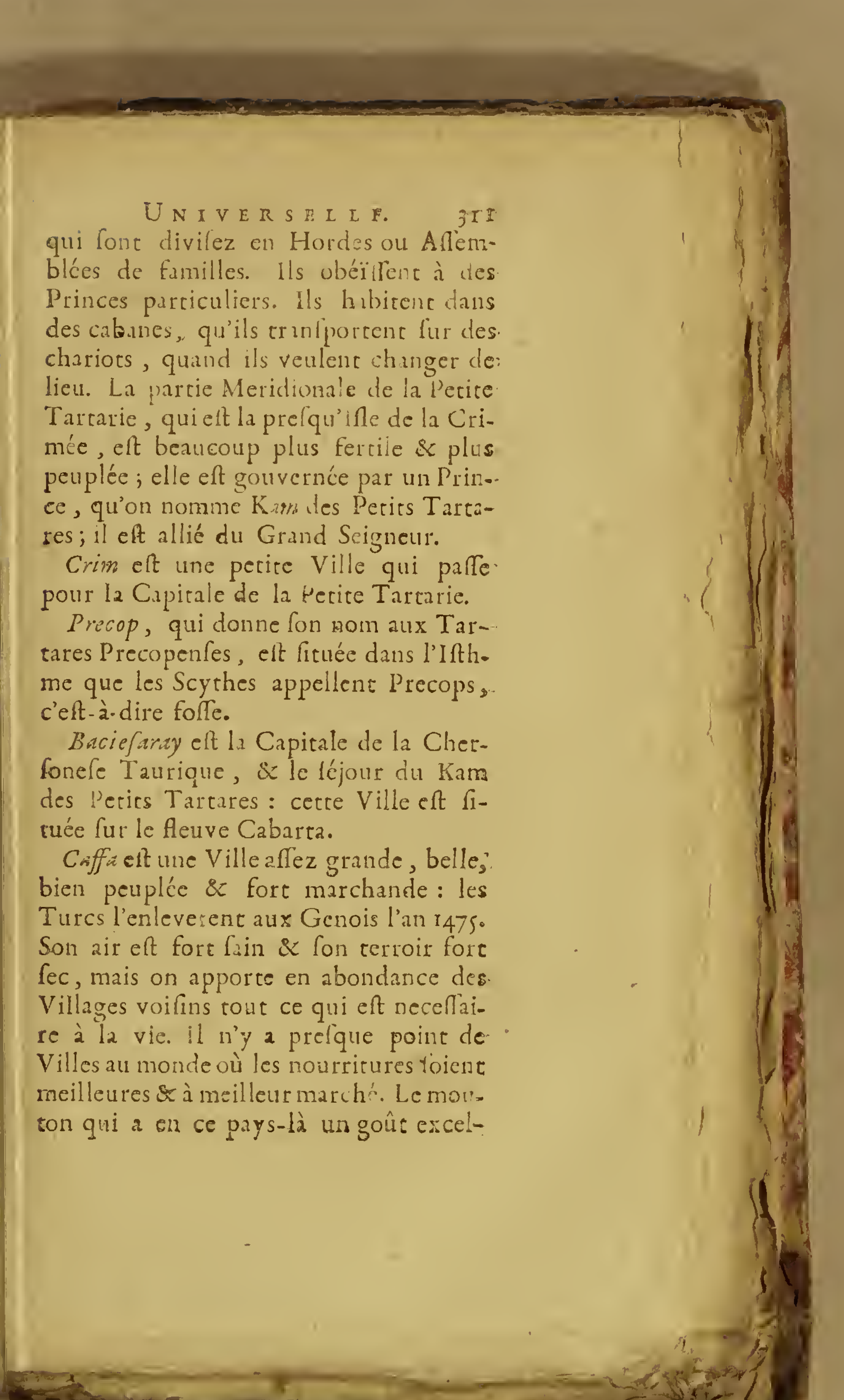
La Petite Tartarie est ainsi nommée pour la distinguer de la Grande Tartarie en Asie, d'où sont venus les Petits Tartares, peuples cruels & accoûtumez à faire des courses dans les Pays voisins pour les piller. Leur Religion est la Mahometane ; ils mangent peu de pain, mais beaucoup de viande, principalement de la chair de cheval. La Petite Tartarie est proprement ce qu'on a appellé la Scythie d'Europe, qui étoit une partie de la Sarmatie vers le Pont-Euxin & le Palus Meotide. Cette Petite Tartarie est appellée ordinairement la Tarta-



rie Crimée & la Précopenſe ou Précopite, de ſes deux principales Villes ſituées dans la preſqu'Iſle autrefois appellée *Cherſoneſe Taurique*, qui eſt célebre par le voyage d'Oreſte, qui y fut conduit par ſon ami Pylades, ſelon la réponſe de l'Oracle, qui étoit qu'il ne pourroit être délivré des furies qui l'agiterent depuis qu'il eut tué ſa mere, qu'il n'eût enlevé la Diane qui étoit en Tauride, & qu'il ne l'eût apportée en Grece; le Roi Thoas avoit déja livré Oreſte à Iphigenie pour être immolé ſur les Autels de cette Déeſſe; mais Iphigenie ayant reconnu ſon frere, ils ſe ſauverent en Italie, & emporterent avec eux la Statuë de Diane, à qui on avoit coûtume de ſacrifier tous les Etrangers qui arrivoient en cette Province, mais particulierement les Grecs.

Cette Province eſt bornée au Midi par le Pont-Euxin, & à l'Orient par le Palus Meotide ou mer de Zabache; à l'Occident par la Podolie & la Volinie; & au Septentrion par la Moſcovie.

On la diviſe en deux parties, ſçavoir, la Tartarie Crimée, *Crimſk* ou de *Precop*, & la Tartarie des Nogais ou *Nogaiſli*. La partie de la Petite Tartarie qui eſt vers le Nord eſt preſque ſterile; elle eſt habitée par les Tartares Nogais,



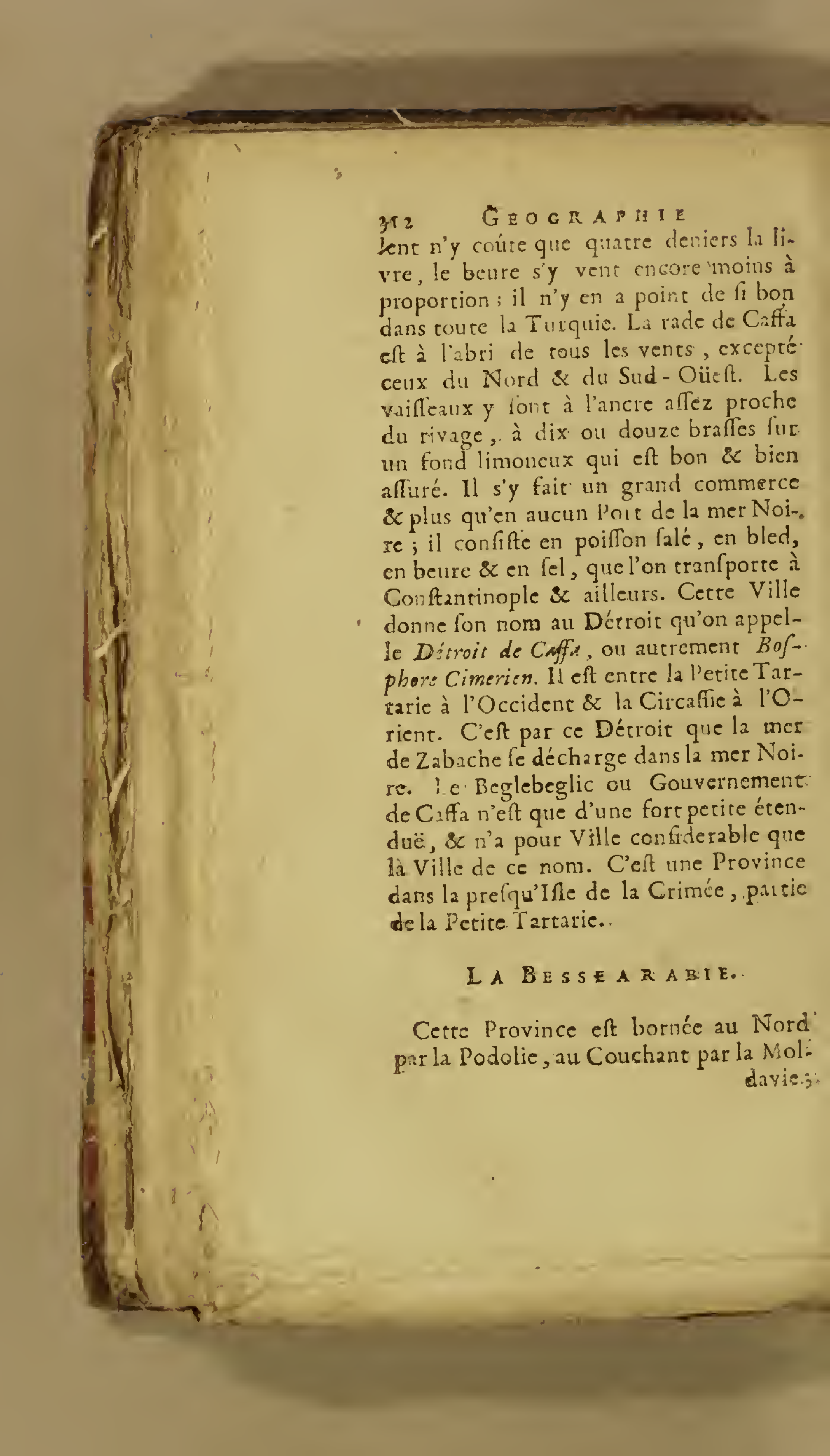
qui ſont diviſez en Hordes ou Aſſemblées de familles. Ils obéïſſent à des Princes particuliers. Ils habitent dans des cabanes, qu'ils tranſportent ſur des chariots, quand ils veulent changer de lieu. La partie Meridionale de la Petite Tartarie, qui eſt la preſqu'iſle de la Crimée, eſt beaucoup plus fertile & plus peuplée ; elle eſt gouvernée par un Prince, qu'on nomme *Kam* des Petits Tartares ; il eſt allié du Grand Seigneur.

Crim eſt une petite Ville qui paſſe pour la Capitale de la Petite Tartarie.

Precop, qui donne ſon nom aux Tartares Precopenſes, eſt ſituée dans l'Iſthme que les Scythes appellent Precops, c'eſt-à-dire foſſe.

Baciesaray eſt la Capitale de la Cherſoneſe Taurique, & le ſéjour du Kam des Petits Tartares : cette Ville eſt ſituée ſur le fleuve Cabarta.

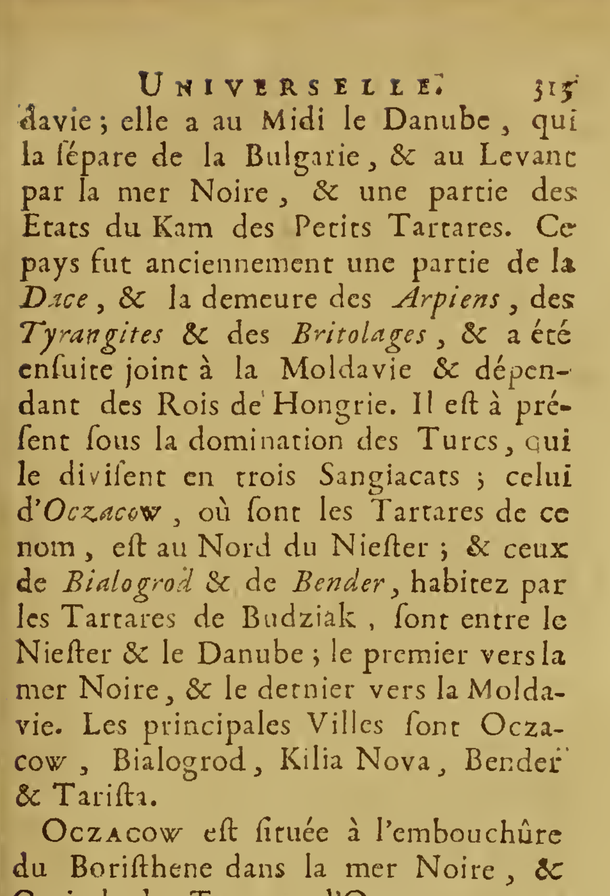
Caffa eſt une Ville aſſez grande, belle, bien peuplée & fort marchande : les Turcs l'enleverent aux Genois l'an 1475. Son air eſt fort ſain & ſon terroir fort ſec, mais on apporte en abondance des Villages voiſins tout ce qui eſt neceſſaire à la vie. Il n'y a preſque point de Villes au monde où les nourritures ſoient meilleures & à meilleur marché. Le mouton qui a en ce pays-là un goût excel-



lent n'y coûte que quatre deniers la livre, le beure s'y vent encore moins à proportion ; il n'y en a point de si bon dans toute la Turquie. La rade de Caffa est à l'abri de tous les vents, excepté ceux du Nord & du Sud-Oüest. Les vaisseaux y sont à l'ancre assez proche du rivage, à dix ou douze brasses sur un fond limoneux qui est bon & bien assuré. Il s'y fait un grand commerce & plus qu'en aucun Port de la mer Noire ; il consiste en poisson salé, en bled, en beure & en sel, que l'on transporte à Constantinople & ailleurs. Cette Ville donne son nom au Détroit qu'on appelle *Détroit de Caffa*, ou autrement *Bosphore Cimerien*. Il est entre la Petite Tartarie à l'Occident & la Circassie à l'Orient. C'est par ce Détroit que la mer de Zabache se décharge dans la mer Noire. Le Beglebeglic ou Gouvernement de Caffa n'est que d'une fort petite étenduë, & n'a pour Ville considerable que là Ville de ce nom. C'est une Province dans la presqu'Isle de la Crimée, partie de la Petite Tartarie.

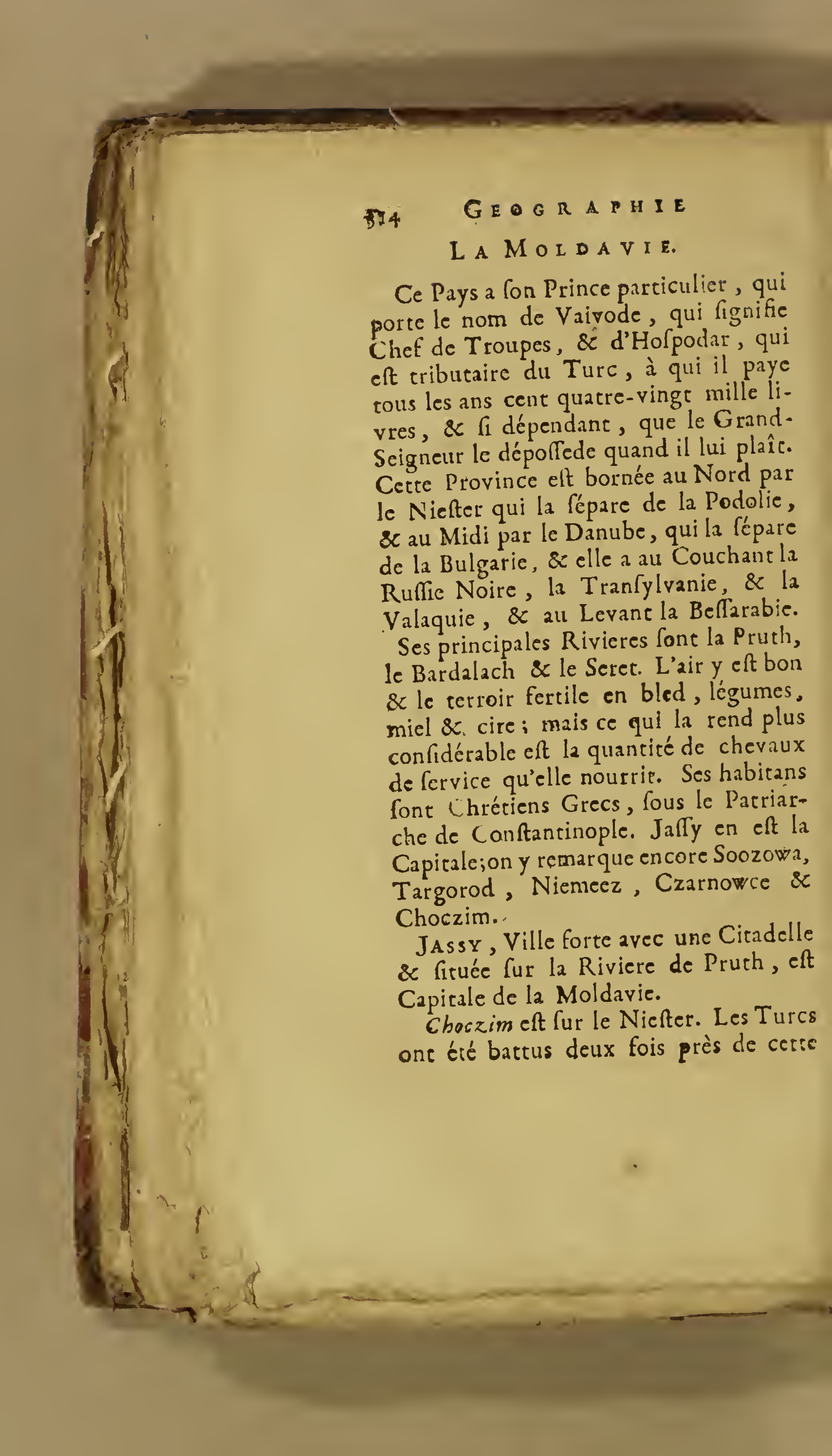
LA BESSEARABIE.

Cette Province est bornée au Nord par la Podolie, au Couchant par la Moldavie ;


davie ; elle a au Midi le Danube, qui la sépare de la Bulgarie, & au Levant par la mer Noire, & une partie des Etats du Kam des Petits Tartares. Ce pays fut anciennement une partie de la *Dace*, & la demeure des *Arpiens*, des *Tyrangites* & des *Britolages*, & a été ensuite joint à la Moldavie & dépendant des Rois de Hongrie. Il est à présent sous la domination des Turcs, qui le divisent en trois Sangiacats ; celui d'*Oczacow*, où sont les Tartares de ce nom, est au Nord du Niester ; & ceux de *Bialogrod* & de *Bender*, habitez par les Tartares de Budziak, sont entre le Niester & le Danube ; le premier vers la mer Noire, & le dernier vers la Moldavie. Les principales Villes sont Oczacow, Bialogrod, Kilia Nova, Bender & Tarista.

OCZACOW est située à l'embouchûre du Boristhene dans la mer Noire, & Capitale des Tartares d'Oczacow.

BIALOGROD est la Capitale de la Bessarabie, au-dessous de l'embouchûre du Niester, & appellée autrement *Tyras*. Le Turc l'enleva au Prince de Moldavie en 1485. aussi bien que la Ville & Forteresse de Kilia, qui est sur une des bouches du Danube.



LA MOLDAVIE.

Ce Pays a ſon Prince particulier, qui porte le nom de Vaivode, qui ſignifie Chef de Troupes, & d'Hoſpodar, qui eſt tributaire du Turc, à qui il paye tous les ans cent quatre-vingt mille livres, & ſi dépendant, que le Grand-Seigneur le dépoſſede quand il lui plaît. Cette Province eſt bornée au Nord par le Nieſter qui la ſépare de la Podolie, & au Midi par le Danube, qui la ſépare de la Bulgarie, & elle a au Couchant la Ruſſie Noire, la Tranſylvanie, & la Valaquie, & au Levant la Beſſarabie. Ses principales Rivieres ſont la Pruth, le Bardalach & le Seret. L'air y eſt bon & le terroir fertile en bled, légumes, miel & cire; mais ce qui la rend plus conſidérable eſt la quantité de chevaux de ſervice qu'elle nourrit. Ses habitans ſont Chrétiens Grecs, ſous le Patriarche de Conſtantinople. Jaſſy en eſt la Capitale; on y remarque encore Soozowa, Targorod, Niemeez, Czarnowce & Choczim.

JASSY, Ville forte avec une Citadelle & ſituée ſur la Riviere de Pruth, eſt Capitale de la Moldavie.

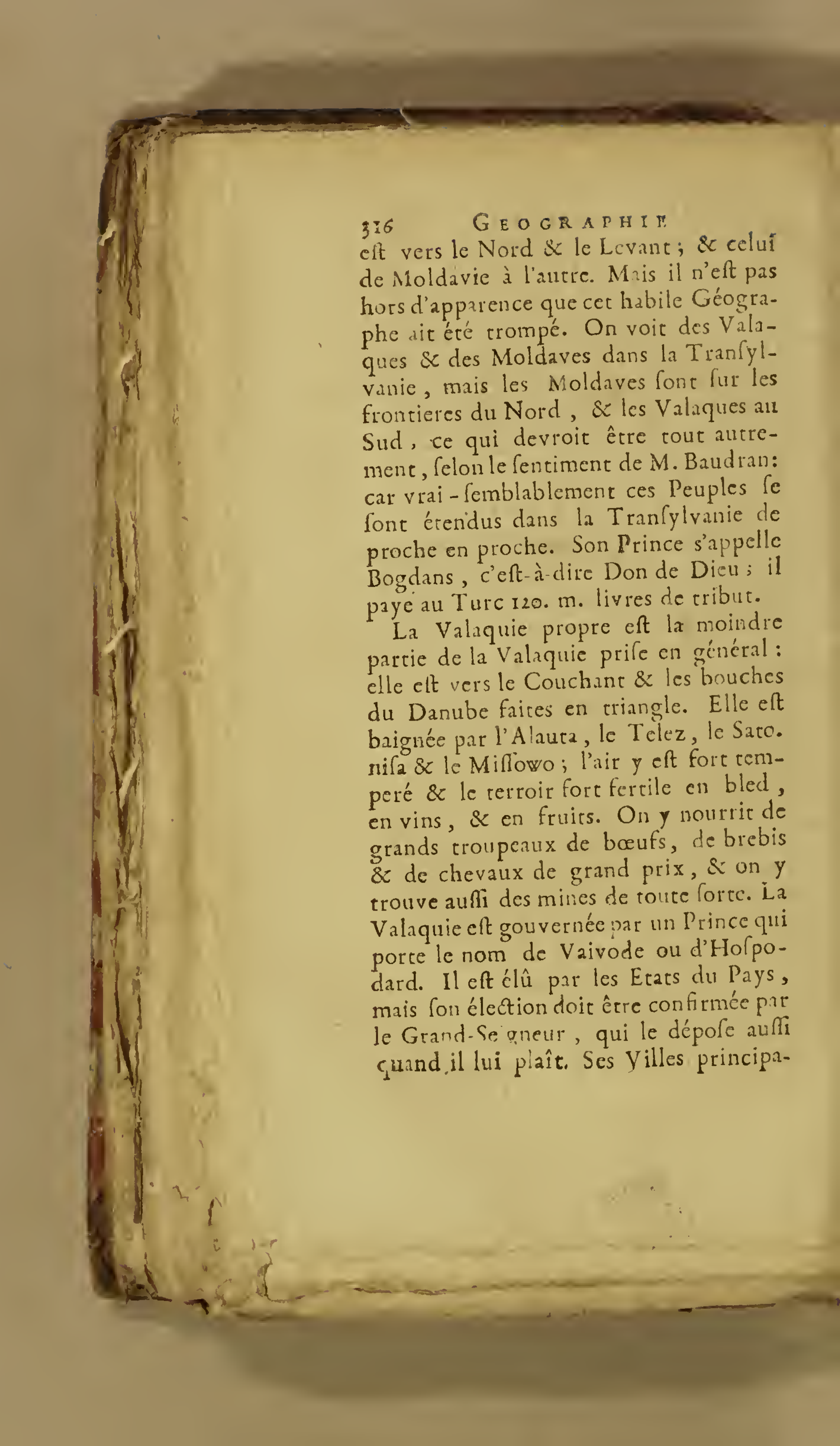
Choczim eſt ſur le Nieſter. Les Turcs ont été battus deux fois près de cette

Ville; en 1621. par Uladiſlas Prince, & enſuite Roi de Pologne; & l'an 1674. par Jean Sobieski, Maréchal de Pologne, qui fut enſuite élevé à la Royauté. Il leur prit leur Etendard général, qu'il envoya au Pape, comme il fit celui qu'on prit en 1683. près de Vienne. On les voit tous deux à ſa gloire expoſez dans l'Egliſe de S. Pierre de Rome.

LA VALAQUIE.

La Valaquie eſt bornée au Couchant par la Hongrie, la Tranſylvanie & la Ruſſie Noire proprement dite; au Nord par la Podolie; au Levant par la Beſſarabie & par la Bulgarie, laquelle la borne auſſi vers le Midi.

Ce Pays qui a été anciennement une partie de la Dace, & enſuite du Royaume de Hongrie, eſt à preſent diviſée en deux Principautez, toutes deux tributaires du Turc. L'une de ces Principautez conſerve le nom de *Valaquie*, & l'autre porte celui de Moldavie. On met ordinairement la Valaquie propre vers le Couchant & le Midi, & la Moldavie vers le Couchant & le Nord. M. Baudran aſſure ſur le témoignage des gens du Pays & des Polonois, que ces deux noms ſont tranſpoſez, & qu'il faut donner le nom de Valaquie à la partie qui



eſt vers le Nord & le Levant ; & celui de Moldavie à l'autre. Mais il n'eſt pas hors d'apparence que cet habile Géographe ait été trompé. On voit des Valaques & des Moldaves dans la Tranſylvanie, mais les Moldaves ſont ſur les frontieres du Nord, & les Valaques au Sud, ce qui devroit être tout autrement, ſelon le ſentiment de M. Baudran: car vrai-ſemblablement ces Peuples ſe ſont étendus dans la Tranſylvanie de proche en proche. Son Prince s'appelle Bogdans, c'eſt-à-dire Don de Dieu ; il paye au Turc 120. m. livres de tribut.

La Valaquie propre eſt la moindre partie de la Valaquie priſe en général : elle eſt vers le Couchant & les bouches du Danube faites en triangle. Elle eſt baignée par l'Alauta, le Telez, le Sato. niſa & le Miſſowo ; l'air y eſt fort temperé & le terroir fort fertile en bled, en vins, & en fruits. On y nourrit de grands troupeaux de bœufs, de brebis & de chevaux de grand prix, & on y trouve auſſi des mines de toute ſorte. La Valaquie eſt gouvernée par un Prince qui porte le nom de Vaivode ou d'Hoſpodard. Il eſt élû par les Etats du Pays, mais ſon élection doit être confirmée par le Grand-Seigneur, qui le dépoſe auſſi quand il lui plaît. Ses Villes principa-

les ſont Targovisk Capitale, Buchereſt, Braskova, Braila & Jalonick. Ses habitans ſont Chrétiens Grecs, & dépendent du Patriarche de Conſtantinople.

TARGOVISK ſur la Riviere de Jalonits. *Buchereſt* ſur la Riviere de Teles, eſt une grande Ville & forte; le Prince de Valaquie y fait ſa réſidence ordinaire, & les Turcs y tiennent toujours une bonne garniſon.

LA BOSNIE.

La Boſnie & la Servie ſont l'ancienne *Myſie* ou *Mœſie* ſupérieure, & la Bulgarie l'inférieure. La Boſnie a au Couchant la Croatie; la Dalmatie la confine au Midi, & la Servie au Levant, & la Save au Nord, qui la ſépare de l'Eſclavonie particuliere. Ceux de ce Pays ne ſont pas moins adonnez à faire la guerre qu'étoient leurs prédeceſſeurs. Ils ſont la plûpart Catholiques Romains, ſi ce n'eſt dans la Haute-Boſnie, où il ſe trouve des Manichéens, qui tiennent deux principes des choſes, l'un auteur du bien & l'autre du mal : ceux là ne reconnoiſſent point la primauté de l'Egliſe Romaine, & nient que JESUS-CHRIST, comme Fils de Dieu, ſoit égal & conſubſtantiel à ſon Pere. Les Catholiques

obéïssent à l'Evêque de Bosnie établi par le Pape sous l'Archevêque de Colocz en Hongrie. Outre ces deux sortes de Chrétiens, il y a dans ce Pays un assez bon nombre de Mahometans, à cause des Turcs qui le possedent.

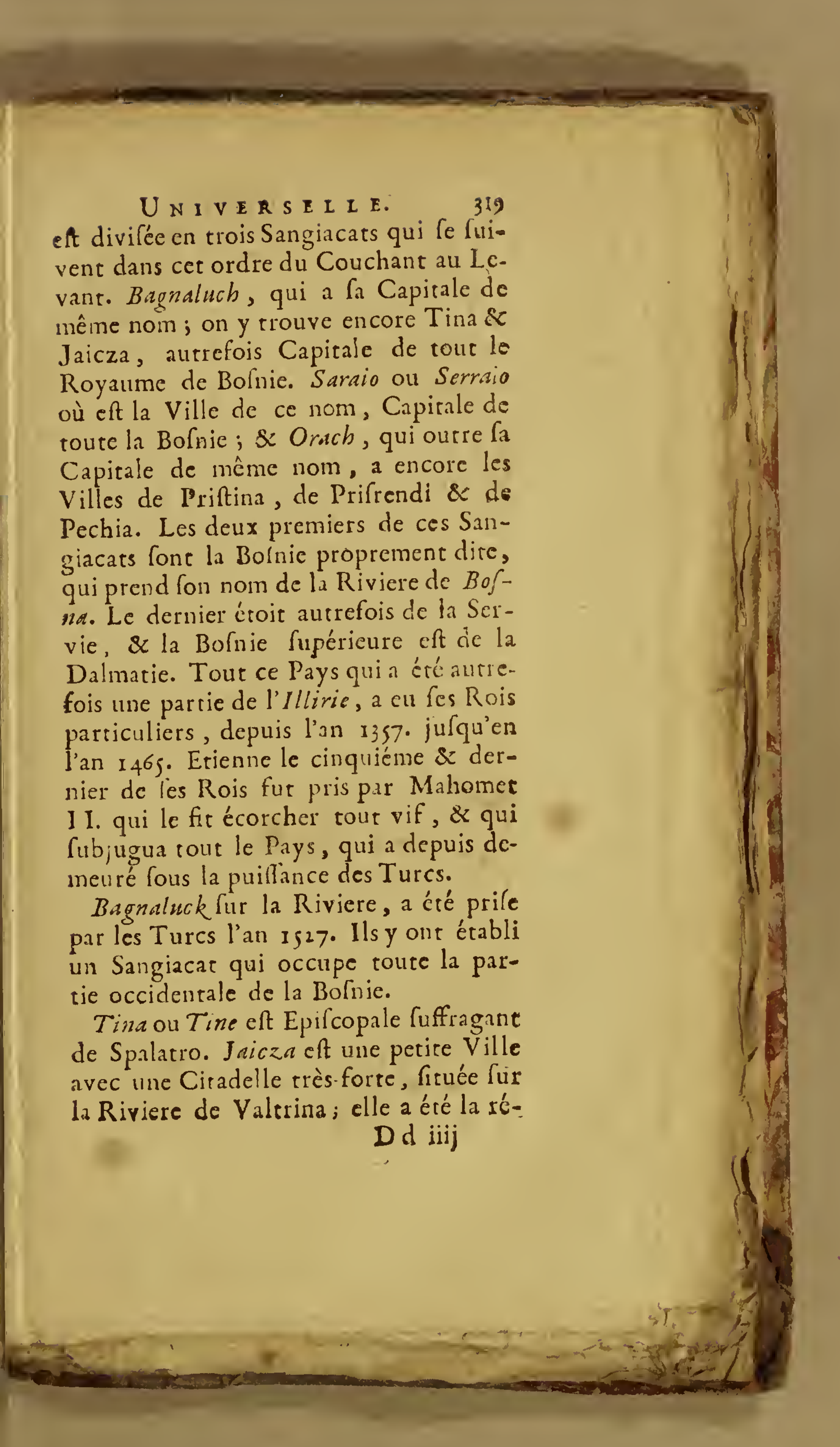
On divise la Bosnie en supérieure & en inférieure. *La supérieure*, qui porte le nom d'Herzegovine ou Duché de S. Saba, est au midi vers la Dalmatie; c'est un Pays fort montagneux. Ses Villes principales sont Clinovo, Mortar, Narenza, Trebigna & Castel-Nuovo.

Narenza est fort ruinée, mais elle est considérable par ses fortifications, & elle a un Evêché suffragant de Raguse.

Trebigna a un Evêché aussi suffragant de Raguse, dont elle dépendoit autrefois; ses Habitans sont en partie Turcs & en partie Grecs. Il y a aussi quelques Catholiques Romains.

Castel-Nuovo est défenduë par deux Forteresses, dont l'une est attachée à la Place, & l'autre en est éloignée de six cens pas. Elle a été plusieurs fois prise & reprise par les Venitiens & par les Turcs. Les premiers s'en rendirent maîtres par intelligence l'an 1687. & ils la possedent encore.

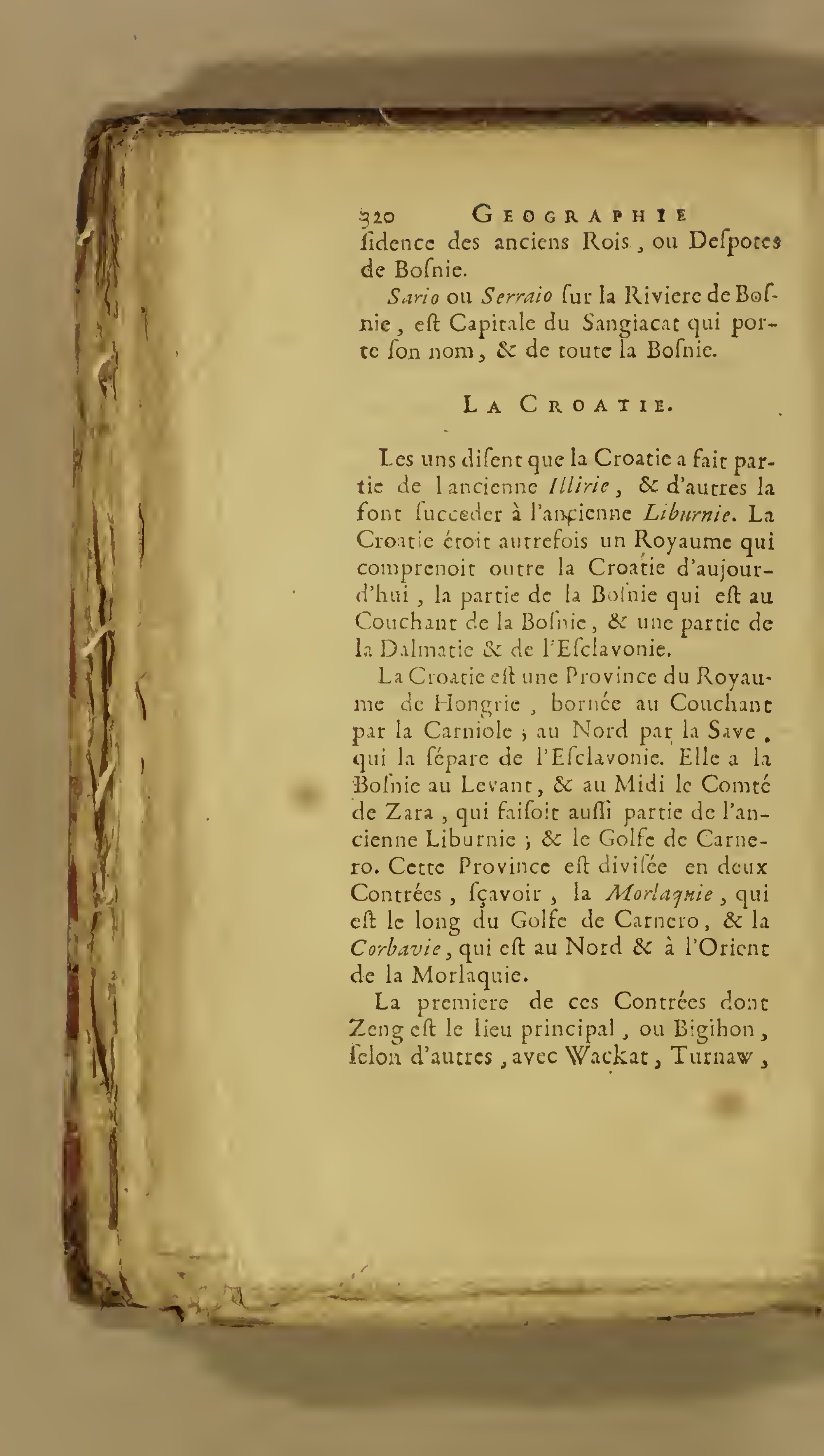
La Bosnie inferieure, à laquelle seule les Cartes donnent le nom de Bosnie,



eſt diviſée en trois Sangiacats qui ſe ſuivent dans cet ordre du Couchant au Levant. *Bagnaluch*, qui a ſa Capitale de même nom ; on y trouve encore Tina & Jaicza, autrefois Capitale de tout le Royaume de Boſnie. *Saraio* ou *Serraio* où eſt la Ville de ce nom, Capitale de toute la Boſnie ; & *Orach*, qui outre ſa Capitale de même nom, a encore les Villes de Priſtina, de Priſrendi & de Pechia. Les deux premiers de ces Sangiacats ſont la Boſnie proprement dite, qui prend ſon nom de la Riviere de *Boſna*. Le dernier étoit autrefois de la Servie, & la Boſnie ſupérieure eſt de la Dalmatie. Tout ce Pays qui a été autrefois une partie de l'*Illirie*, a eu ſes Rois particuliers, depuis l'an 1357. juſqu'en l'an 1465. Etienne le cinquiéme & dernier de ſes Rois fut pris par Mahomet II. qui le fit écorcher tout vif, & qui ſubjugua tout le Pays, qui a depuis demeuré ſous la puiſſance des Turcs.

Bagnaluck ſur la Riviere, a été priſe par les Turcs l'an 1527. Ils y ont établi un Sangiacat qui occupe toute la partie occidentale de la Boſnie.

Tina ou *Tine* eſt Epiſcopale ſuffragant de Spalatro. *Jaicza* eſt une petite Ville avec une Citadelle très-forte, ſituée ſur la Riviere de Valtrina ; elle a été la ré-



ſidence des anciens Rois, ou Deſpotes de Boſnie.

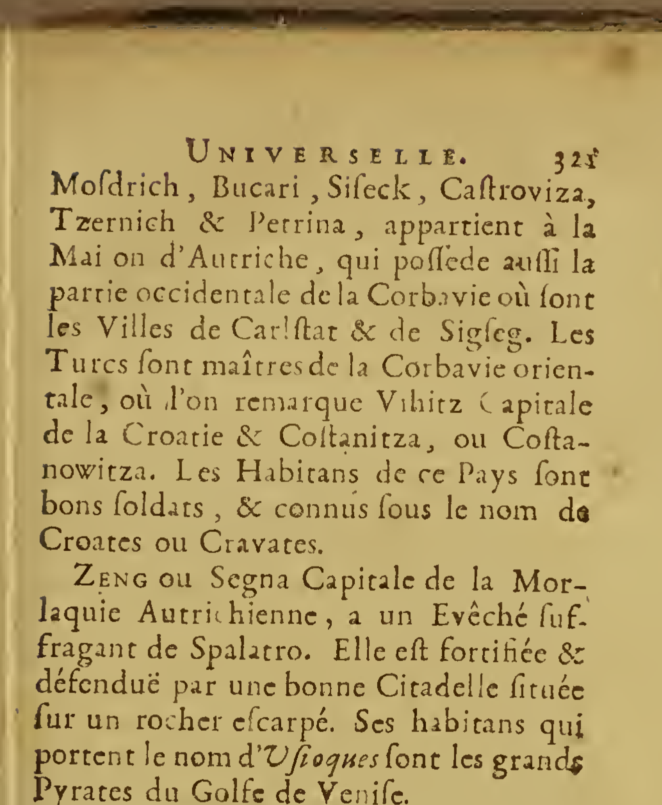
Sario ou *Serraio* ſur la Riviere de Boſnie, eſt Capitale du Sangiacat qui porte ſon nom, & de toute la Boſnie.

LA CROATIE.

Les uns diſent que la Croatie a fait partie de l'ancienne *Illirie*, & d'autres la font ſucceder à l'ancienne *Liburnie*. La Croatie étoit autrefois un Royaume qui comprenoit outre la Croatie d'aujourd'hui, la partie de la Boſnie qui eſt au Couchant de la Boſnie, & une partie de la Dalmatie & de l'Eſclavonie.

La Croatie eſt une Province du Royaume de Hongrie, bornée au Couchant par la Carniole; au Nord par la Save, qui la ſépare de l'Eſclavonie. Elle a la Boſnie au Levant, & au Midi le Comté de Zara, qui faiſoit auſſi partie de l'ancienne Liburnie; & le Golfe de Carnero. Cette Province eſt diviſée en deux Contrées, ſçavoir, la *Morlaqnie*, qui eſt le long du Golfe de Carnero, & la *Corbavie*, qui eſt au Nord & à l'Orient de la Morlaquie.

La premiere de ces Contrées dont Zeng eſt le lieu principal, ou Bigihon, ſelon d'autres, avec Wackat, Turnaw,

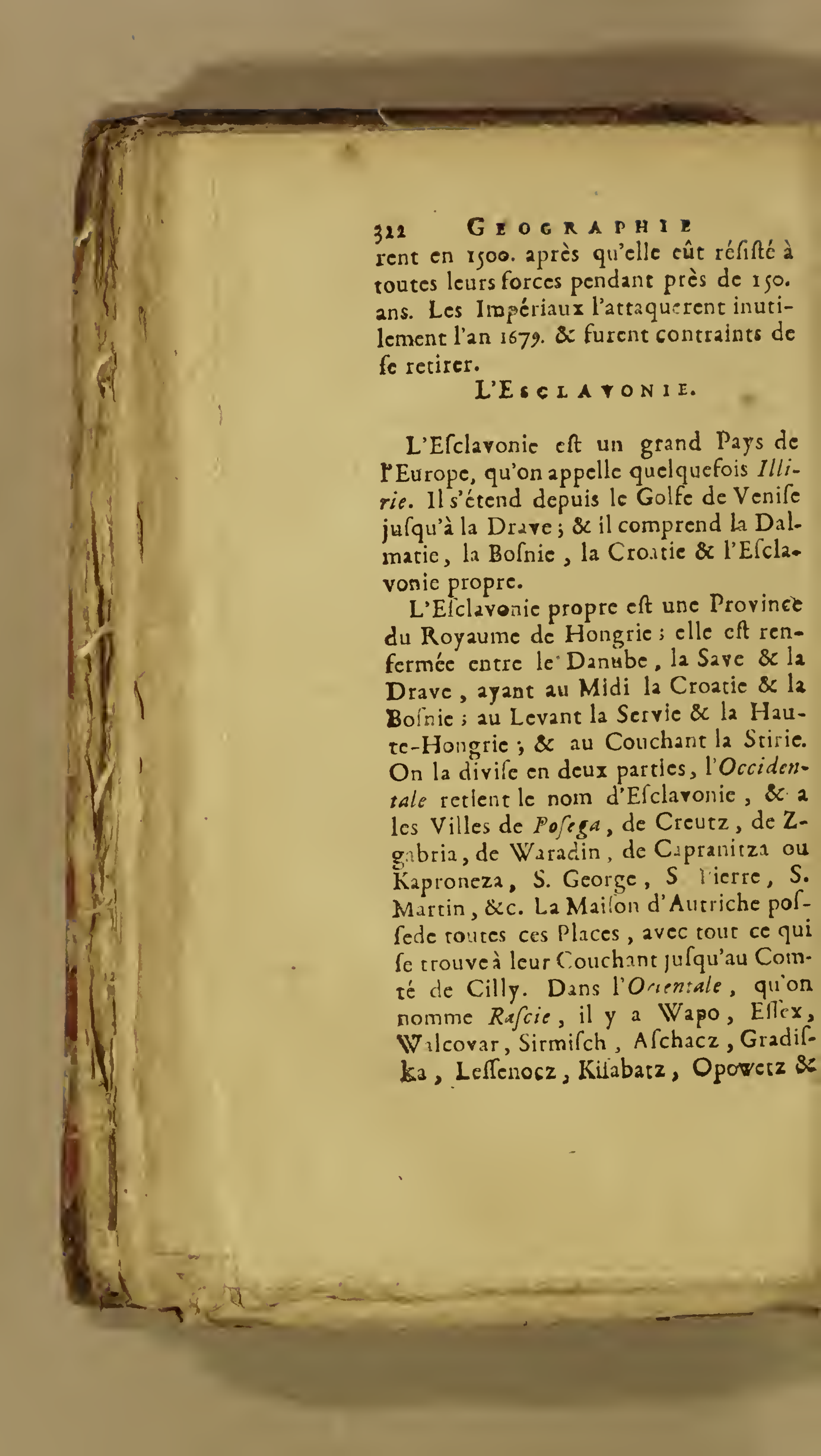


Mosdrich, Bucari, Siseck, Castroviza, Tzernich & Petrina, appartient à la Maison d'Autriche, qui possede aussi la partie occidentale de la Corbavie où sont les Villes de Carlstat & de Sigseg. Les Turcs sont maîtres de la Corbavie orientale, où l'on remarque Vihitz Capitale de la Croatie & Costanitza, ou Costanowitza. Les Habitans de ce Pays sont bons soldats, & connus sous le nom de Croates ou Cravates.

ZENG ou Segna Capitale de la Morlaquie Autrichienne, a un Evêché suffragant de Spalatro. Elle est fortifiée & défenduë par une bonne Citadelle située sur un rocher escarpé. Ses habitans qui portent le nom d'*Usioques* sont les grands Pyrates du Golfe de Venise.

Carlstat ou *Carlowitz* est une Place forte & située sur le Confluent du Kulp & du Mereswits; elle fut bâtie par *Charles* Archiduc d'Autriche, pour arrêter les courses des Turcs. Cette Ville est encore fameuse pour avoir été le lieu où s'est faite la Paix entre les Turcs & les Impériaux, les Venitiens & les Moscovites en 1698. & 1699.

WIHITZ Capitale de la Corbavie ou Croatie Turque, est située dans un petit Lac formé par la Riviere d'Unna; les Turcs qui en sont les maîtres, la pris

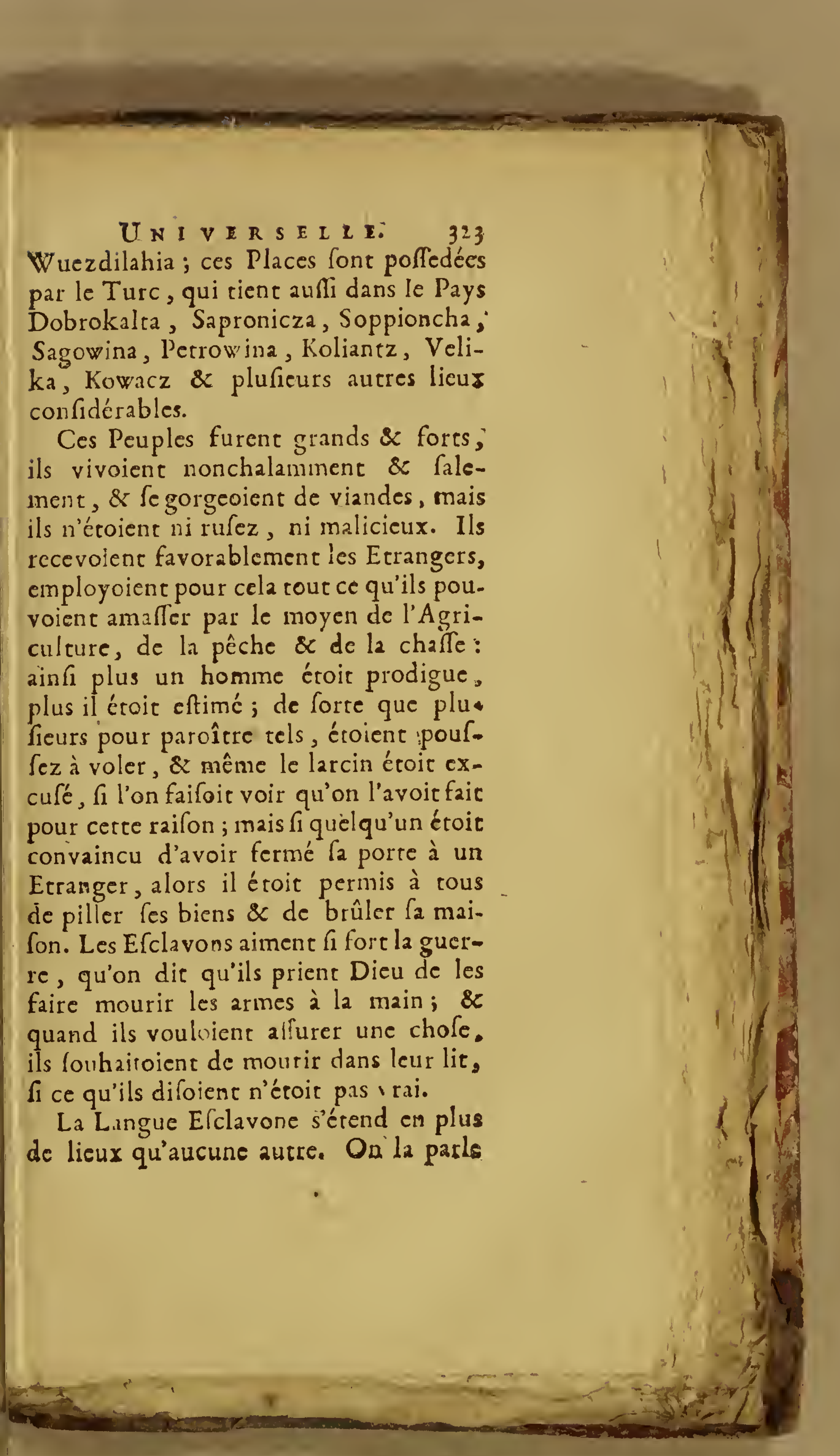


rent en 1500. après qu'elle eût résisté à toutes leurs forces pendant près de 150. ans. Les Impériaux l'attaquerent inutilement l'an 1679. & furent contraints de se retirer.

L'ESCLAVONIE.

L'Esclavonie est un grand Pays de l'Europe, qu'on appelle quelquefois *Illirie*. Il s'étend depuis le Golfe de Venise jusqu'à la Drave ; & il comprend la Dalmatie, la Bosnie, la Croatie & l'Esclavonie propre.

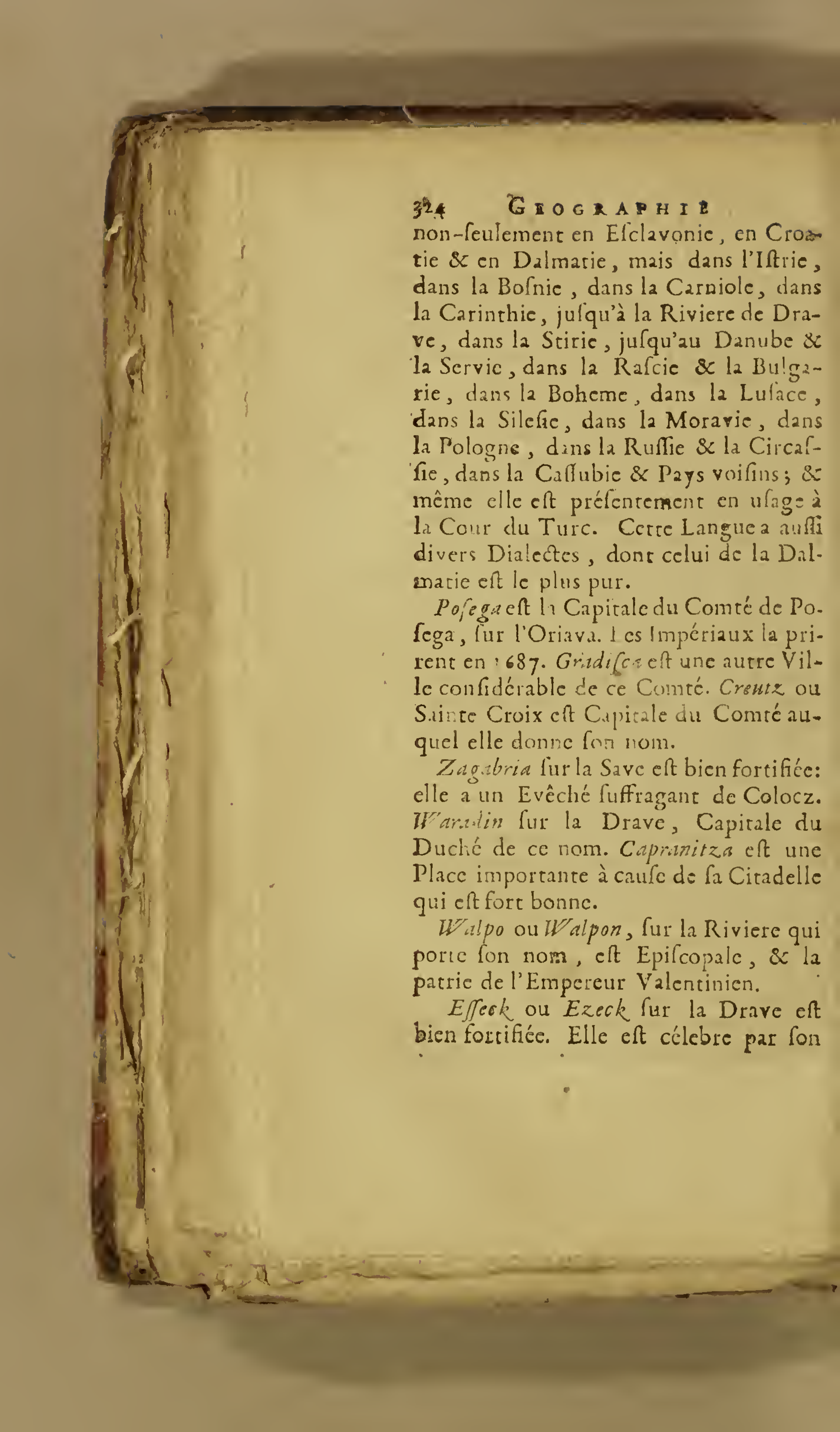
L'Esclavonie propre est une Province du Royaume de Hongrie ; elle est renfermée entre le Danube, la Save & la Drave, ayant au Midi la Croatie & la Bosnie ; au Levant la Servie & la Haute-Hongrie ; & au Couchant la Stirie. On la divise en deux parties, l'*Occidentale* retient le nom d'Esclavonie, & a les Villes de *Posega*, de Creutz, de Zgabria, de Waradin, de Capranitza ou Kaproneza, S. George, S. Pierre, S. Martin, &c. La Maison d'Autriche possede toutes ces Places, avec tout ce qui se trouve à leur Couchant jusqu'au Comté de Cilly. Dans l'*Orientale*, qu'on nomme *Rascie*, il y a Wapo, Essex, Walcovar, Sirmisch, Aschacz, Gradiska, Lessenocz, Kisabatz, Opowetz &



Wuezdilahia ; ces Places ſont poſſedées par le Turc, qui tient auſſi dans le Pays Dobrokalta, Sapronicza, Soppioncha, Sagowina, Petrowina, Koliantz, Velika, Kowacz & pluſieurs autres lieux conſidérables.

Ces Peuples furent grands & forts, ils vivoient nonchalamment & ſalement, & ſe gorgeoient de viandes, mais ils n'étoient ni ruſez, ni malicieux. Ils recevoient favorablement les Etrangers, employoient pour cela tout ce qu'ils pouvoient amaſſer par le moyen de l'Agriculture, de la pêche & de la chaſſe : ainſi plus un homme étoit prodigue, plus il étoit eſtimé ; de ſorte que pluſieurs pour paroître tels, étoient pouſſez à voler, & même le larcin étoit excuſé, ſi l'on faiſoit voir qu'on l'avoit fait pour cette raiſon ; mais ſi quelqu'un étoit convaincu d'avoir fermé ſa porte à un Etranger, alors il étoit permis à tous de piller ſes biens & de brûler ſa maiſon. Les Eſclavons aiment ſi fort la guerre, qu'on dit qu'ils prient Dieu de les faire mourir les armes à la main ; & quand ils vouloient aſſurer une choſe, ils ſouhaitoient de mourir dans leur lit, ſi ce qu'ils diſoient n'étoit pas vrai.

La Langue Eſclavone s'étend en plus de lieux qu'aucune autre. On la parle



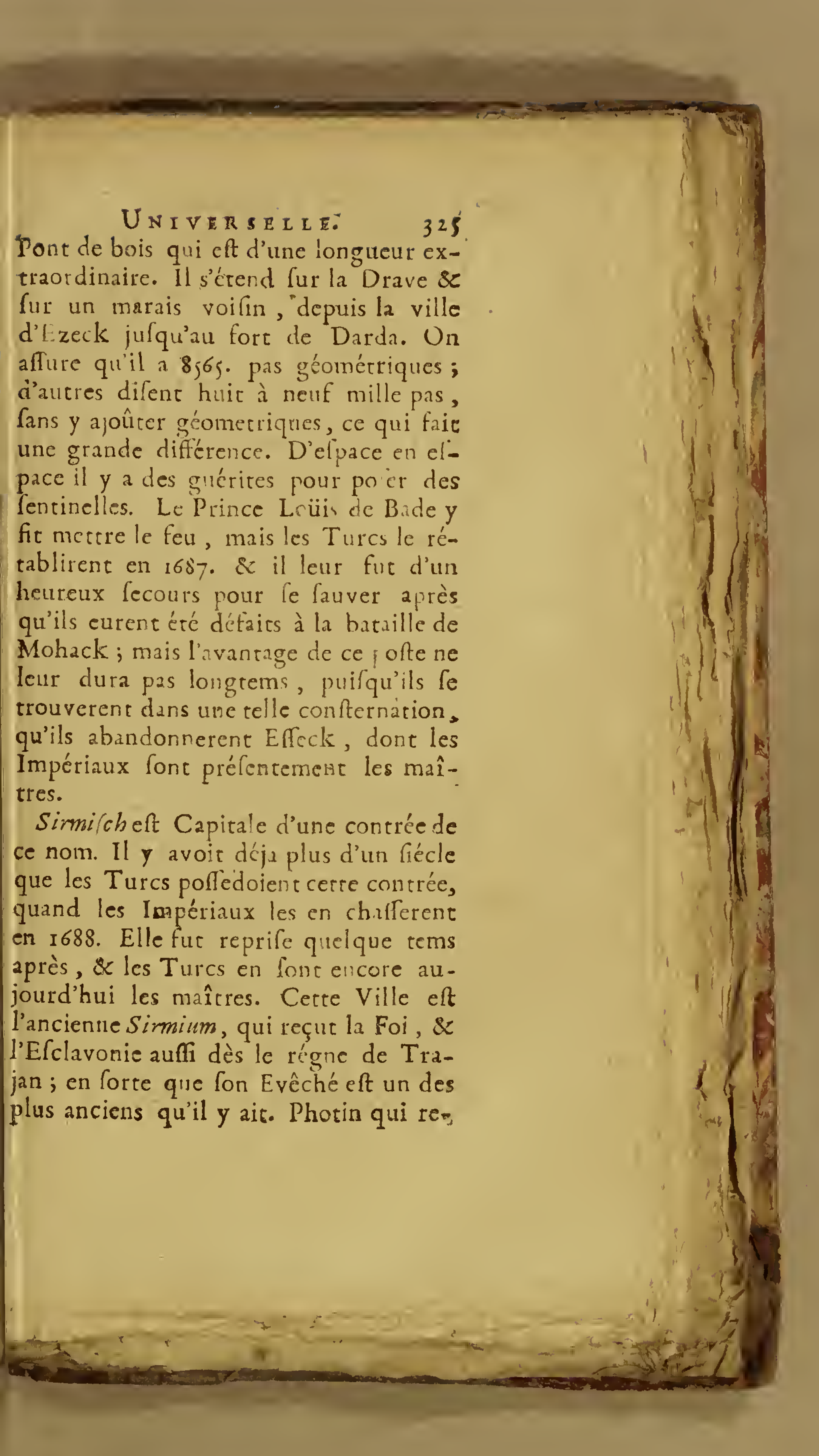
non-ſeulement en Eſclavonie, en Croatie & en Dalmatie, mais dans l'Iſtrie, dans la Boſnie, dans la Carniole, dans la Carinthie, juſqu'à la Riviere de Drave, dans la Stirie, juſqu'au Danube & la Servie, dans la Raſcie & la Bulgarie, dans la Boheme, dans la Luſace, dans la Sileſie, dans la Moravie, dans la Pologne, dans la Ruſſie & la Circaſſie, dans la Caſſubie & Pays voiſins; & même elle eſt préſentement en uſage à la Cour du Turc. Cette Langue a auſſi divers Dialectes, dont celui de la Dalmatie eſt le plus pur.

Poſega eſt la Capitale du Comté de Poſega, ſur l'Oriava. Les Impériaux la prirent en 1687. *Gradiſca* eſt une autre Ville conſidérable de ce Comté. *Creutz* ou Sainte Croix eſt Capitale du Comté auquel elle donne ſon nom.

Zagabria ſur la Save eſt bien fortifiée: elle a un Evêché ſuffragant de Colocz. *Waradin* ſur la Drave, Capitale du Duché de ce nom. *Capranitza* eſt une Place importante à cauſe de ſa Citadelle qui eſt fort bonne.

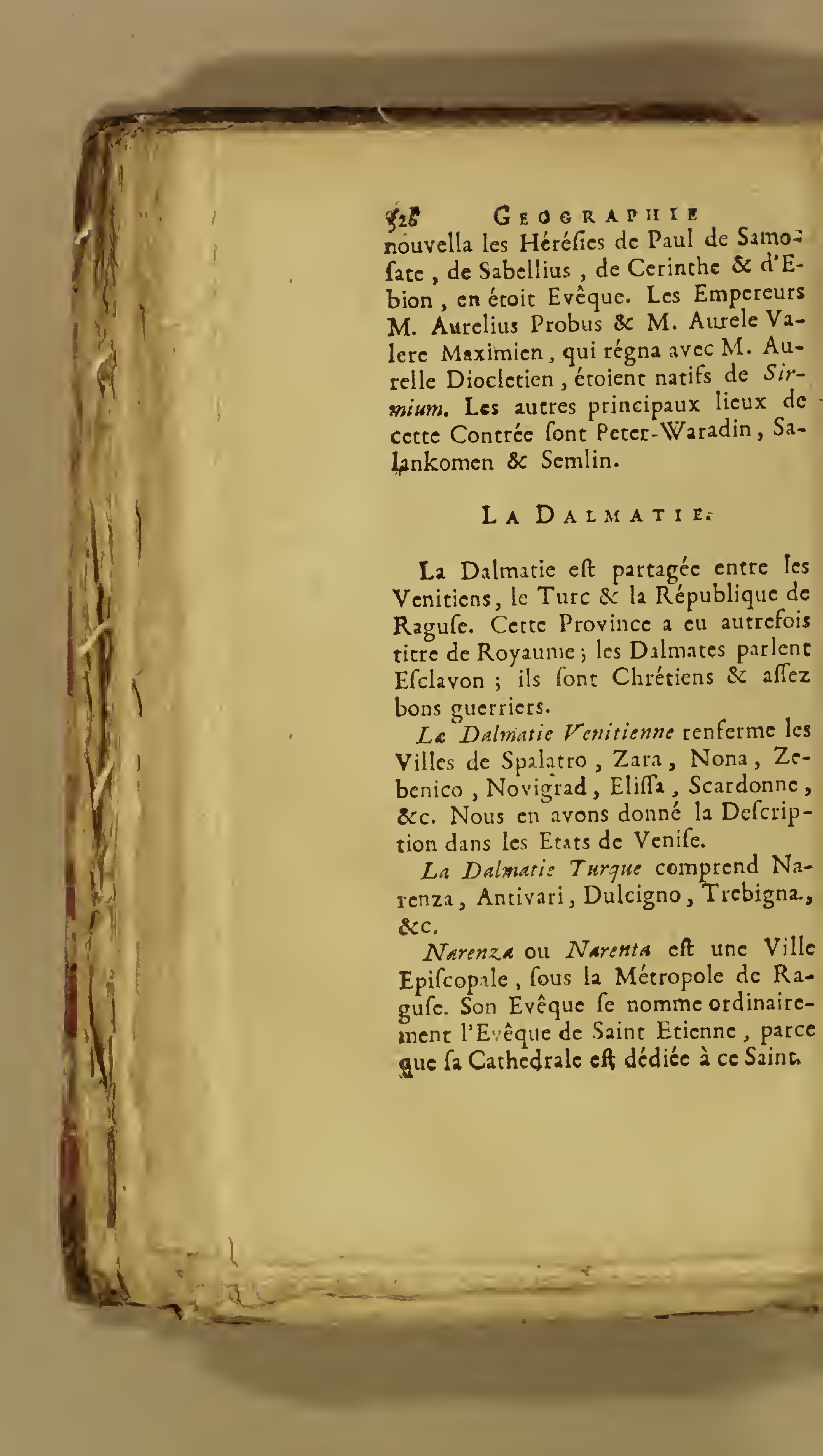
Walpo ou *Walpon*, ſur la Riviere qui porte ſon nom, eſt Epiſcopale, & la patrie de l'Empereur Valentinien.

Eſſeck ou *Ezeck* ſur la Drave eſt bien fortifiée. Elle eſt célebre par ſon



Pont de bois qui eſt d'une longueur extraordinaire. Il s'étend ſur la Drave & ſur un marais voiſin, depuis la ville d'Ezeck juſqu'au fort de Darda. On aſſure qu'il a 8565. pas géométriques ; d'autres diſent huit à neuf mille pas, ſans y ajoûter géometriques, ce qui fait une grande différence. D'eſpace en eſpace il y a des guérites pour poser des ſentinelles. Le Prince Loüis de Bade y fit mettre le feu, mais les Turcs le rétablirent en 1687. & il leur fut d'un heureux ſecours pour ſe ſauver après qu'ils eurent été défaits à la bataille de Mohack ; mais l'avantage de ce poſte ne leur dura pas longtems, puiſqu'ils ſe trouverent dans une telle conſternation, qu'ils abandonnerent Eſſeck, dont les Impériaux ſont préſentement les maîtres.

Sirmiſch eſt Capitale d'une contrée de ce nom. Il y avoit déja plus d'un ſiécle que les Turcs poſſedoient cette contrée, quand les Impériaux les en chaſſerent en 1688. Elle fut repriſe quelque tems après, & les Turcs en ſont encore aujourd'hui les maîtres. Cette Ville eſt l'ancienne *Sirmium*, qui reçut la Foi, & l'Eſclavonie auſſi dès le régne de Trajan ; en ſorte que ſon Evêché eſt un des plus anciens qu'il y ait. Photin qui re-



nouvella les Héréſies de Paul de Samoſate, de Sabellius, de Cerinthe & d'Ebion, en étoit Evêque. Les Empereurs M. Aurelius Probus & M. Aurele Valere Maximien, qui régna avec M. Aurelle Diocletien, étoient natifs de *Sirmium.* Les autres principaux lieux de cette Contrée ſont Peter-Waradin, Salankomen & Semlin.

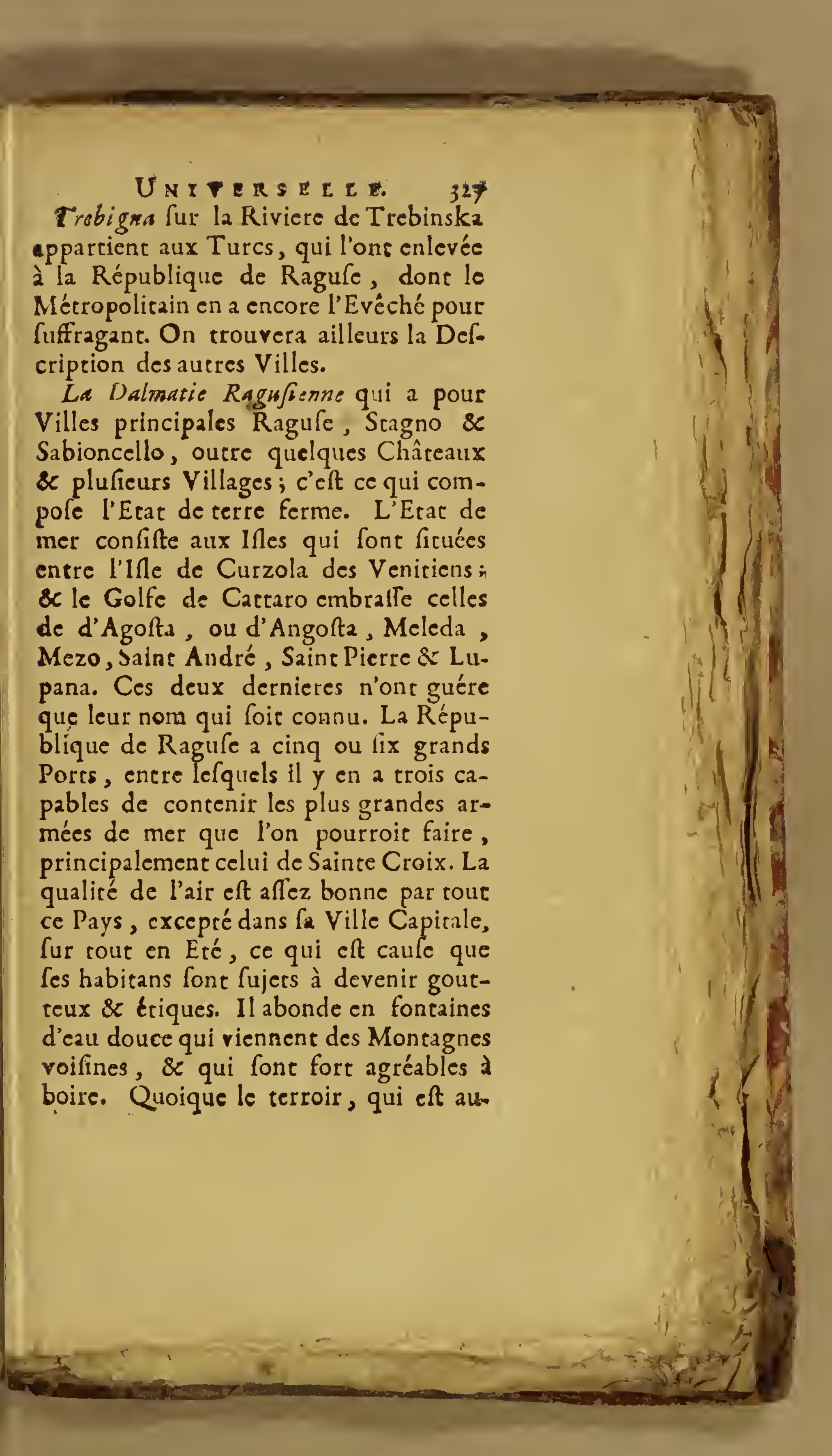
LA DALMATIE.

La Dalmatie eſt partagée entre les Venitiens, le Turc & la République de Raguſe. Cette Province a eu autrefois titre de Royaume; les Dalmates parlent Eſclavon; ils ſont Chrétiens & aſſez bons guerriers.

La Dalmatie Venitienne renferme les Villes de Spalatro, Zara, Nona, Zebenico, Novigrad, Eliſſa, Scardonne, &c. Nous en avons donné la Deſcription dans les Etats de Veniſe.

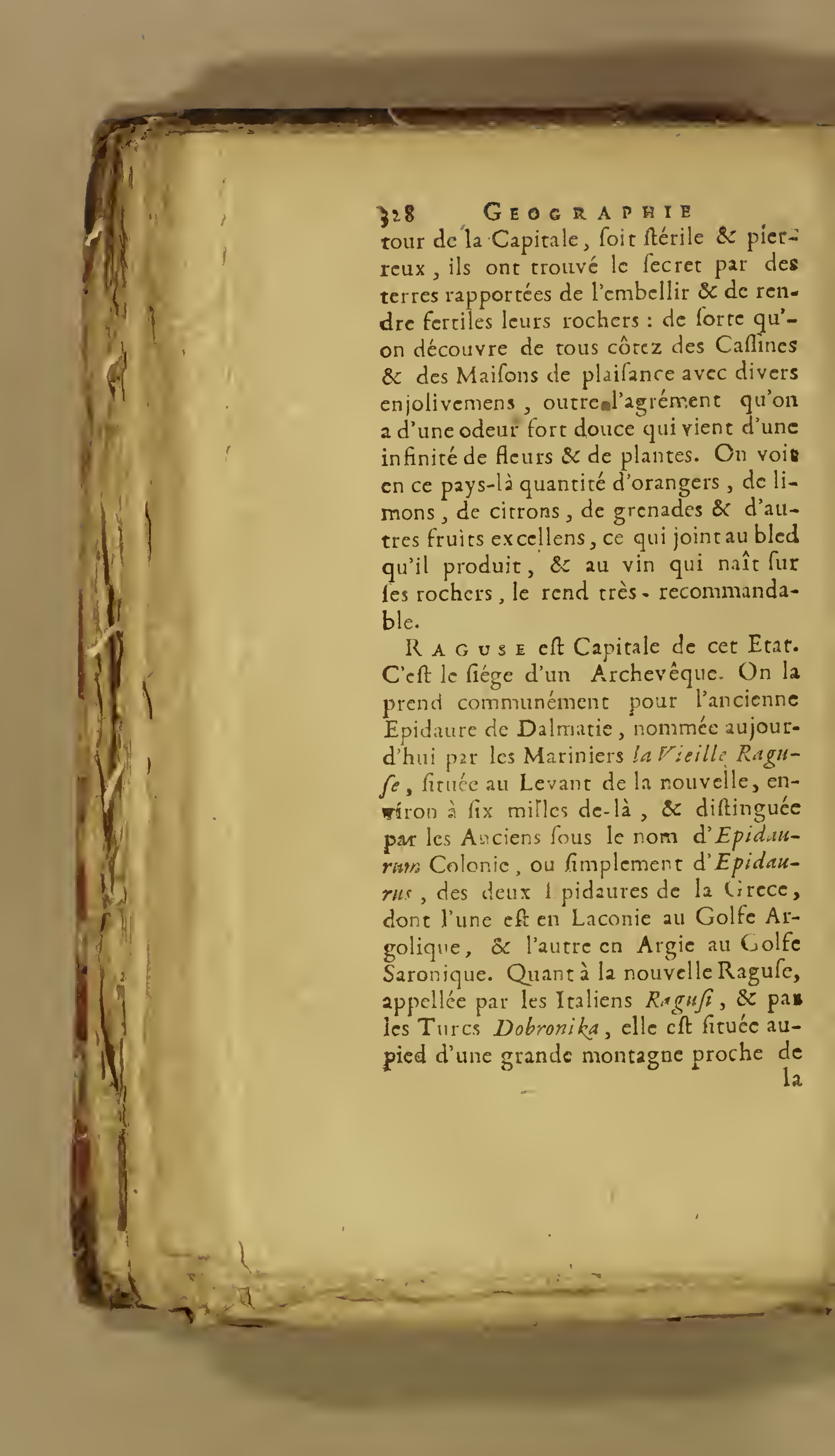
La Dalmatie Turque comprend Narenza, Antivari, Dulcigno, Trebigna, &c.

Narenza ou *Narenta* eſt une Ville Epiſcopale, ſous la Métropole de Raguſe. Son Evêque ſe nomme ordinairement l'Evêque de Saint Etienne, parce que ſa Cathedrale eſt dédiée à ce Saint.



Trebigna sur la Riviere de Trebinska appartient aux Turcs, qui l'ont enlevée à la République de Raguse, dont le Métropolitain en a encore l'Evêché pour suffragant. On trouvera ailleurs la Description des autres Villes.

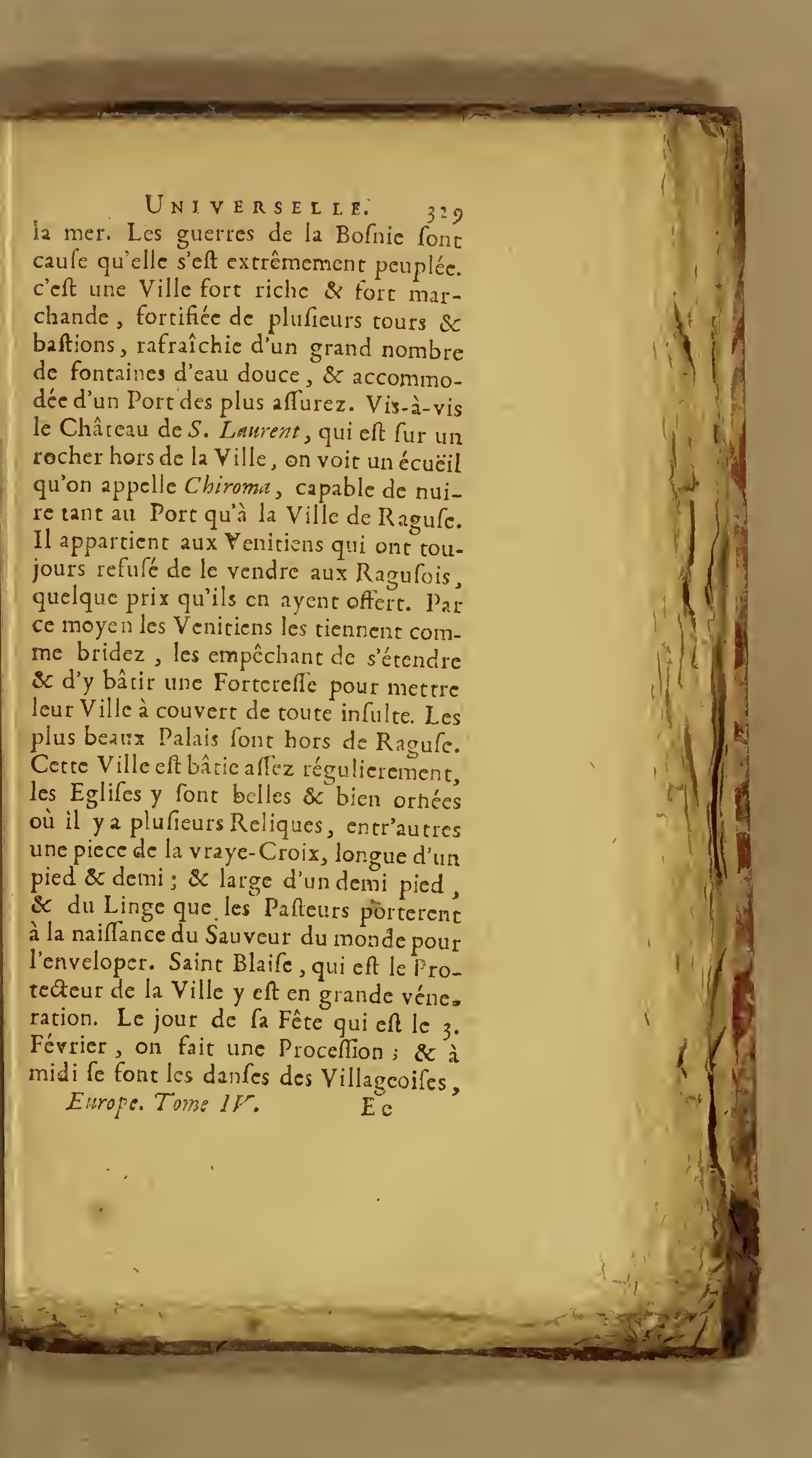
La Dalmatie Ragusienne qui a pour Villes principales Raguse, Stagno & Sabioncello, outre quelques Châteaux & plusieurs Villages; c'est ce qui compose l'Etat de terre ferme. L'Etat de mer consiste aux Isles qui sont situées entre l'Isle de Curzola des Venitiens; & le Golfe de Cattaro embrasse celles de d'Agosta, ou d'Angosta, Meleda, Mezo, Saint André, Saint Pierre & Lupana. Ces deux dernieres n'ont guére que leur nom qui soit connu. La République de Raguse a cinq ou six grands Ports, entre lesquels il y en a trois capables de contenir les plus grandes armées de mer que l'on pourroit faire, principalement celui de Sainte Croix. La qualité de l'air est assez bonne par tout ce Pays, excepté dans sa Ville Capitale, sur tout en Eté, ce qui est cause que ses habitans sont sujets à devenir goutteux & étiques. Il abonde en fontaines d'eau douce qui viennent des Montagnes voisines, & qui sont fort agréables à boire. Quoique le terroir, qui est au-



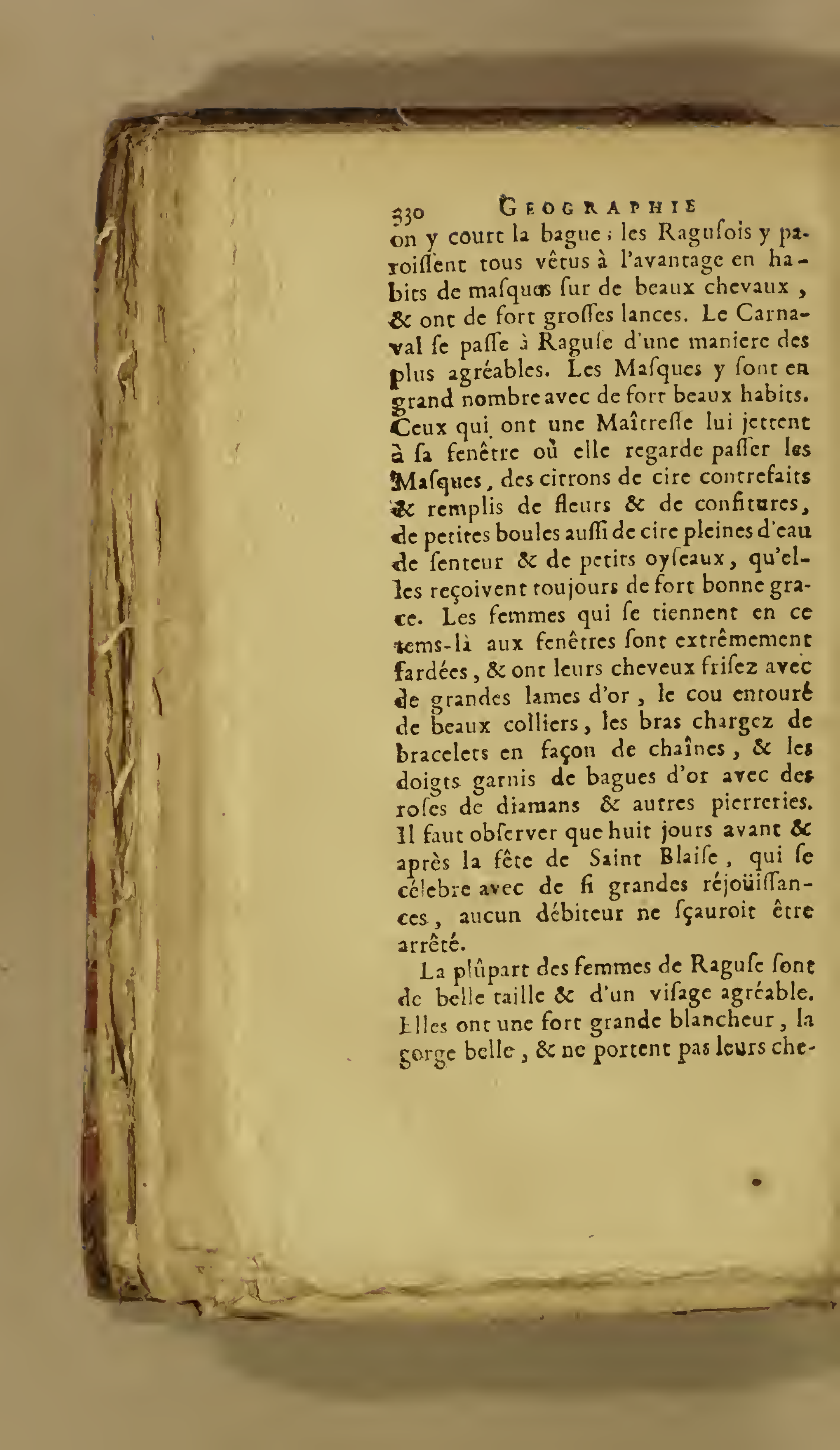
tour de la Capitale, ſoit ſtérile & pierreux, ils ont trouvé le ſecret par des terres rapportées de l'embellir & de rendre fertiles leurs rochers : de ſorte qu'on découvre de tous côtez des Caſſines & des Maiſons de plaiſance avec divers enjolivemens, outre l'agrément qu'on a d'une odeur fort douce qui vient d'une infinité de fleurs & de plantes. On voit en ce pays-là quantité d'orangers, de limons, de citrons, de grenades & d'autres fruits excellens, ce qui joint au bled qu'il produit, & au vin qui naît ſur ſes rochers, le rend très-recommandable.

RAGUSE eſt Capitale de cet Etat. C'eſt le ſiége d'un Archevêque. On la prend communément pour l'ancienne Epidaure de Dalmatie, nommée aujourd'hui par les Mariniers *la Vieille Raguſe*, ſituée au Levant de la nouvelle, environ à ſix milles de-là, & diſtinguée par les Anciens ſous le nom d'*Epidaurum* Colonie, ou ſimplement d'*Epidaurus*, des deux Epidaures de la Grece, dont l'une eſt en Laconie au Golfe Argolique, & l'autre en Argie au Golfe Saronique. Quant à la nouvelle Raguſe, appellée par les Italiens *Raguſi*, & par les Turcs *Dobronika*, elle eſt ſituée au pied d'une grande montagne proche de

la

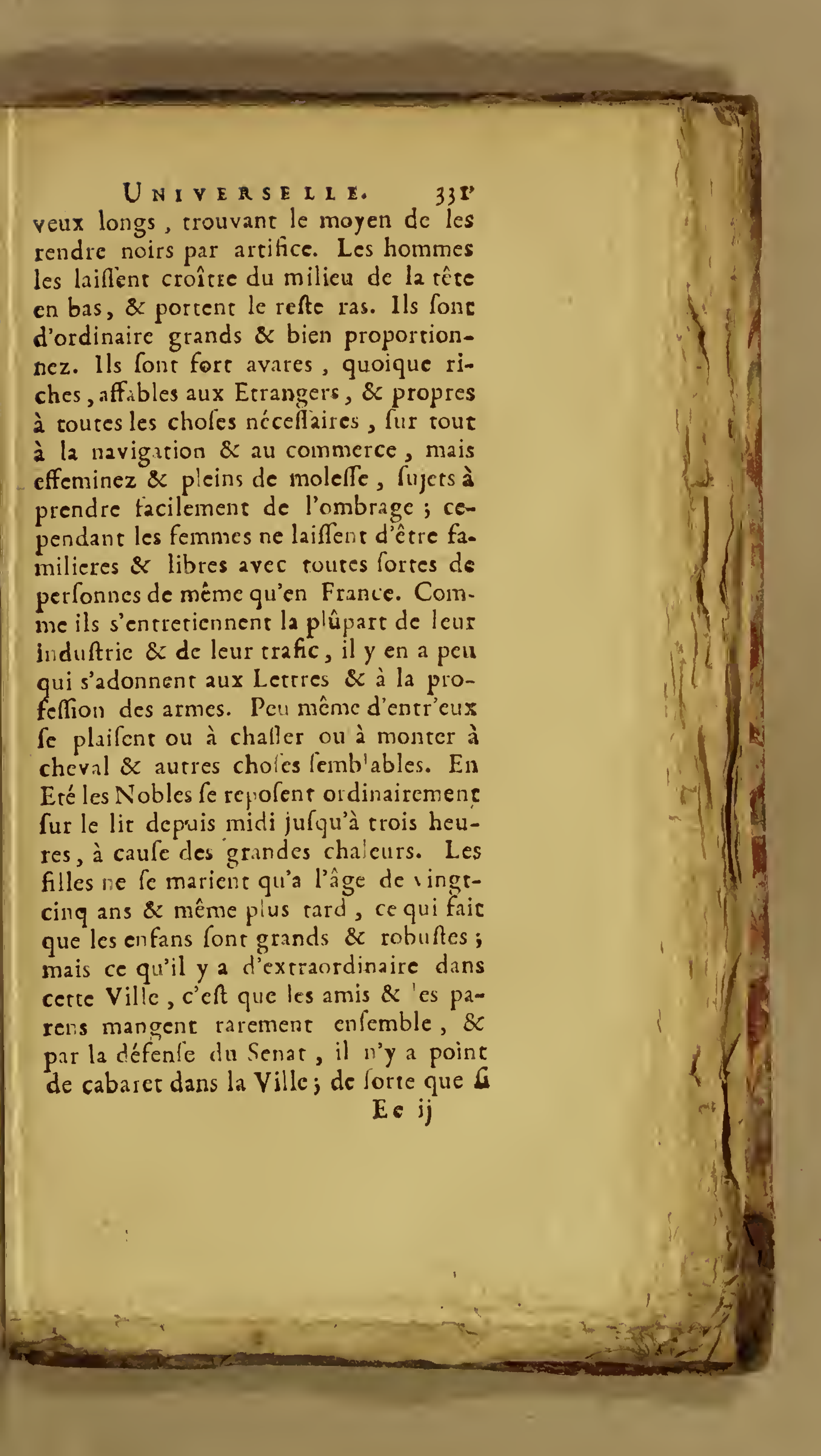


la mer. Les guerres de la Boſnie ſont cauſe qu'elle s'eſt extrêmement peuplée. c'eſt une Ville fort riche & fort marchande, fortifiée de pluſieurs tours & baſtions, rafraîchie d'un grand nombre de fontaines d'eau douce, & accommodée d'un Port des plus aſſurez. Vis-à-vis le Château de *S. Laurent*, qui eſt ſur un rocher hors de la Ville, on voit un écuëil qu'on appelle *Chiroma*, capable de nuire tant au Port qu'à la Ville de Raguſe. Il appartient aux Venitiens qui ont toujours refuſé de le vendre aux Raguſois, quelque prix qu'ils en ayent offert. Par ce moyen les Venitiens les tiennent comme bridez, les empêchant de s'étendre & d'y bâtir une Forteresſe pour mettre leur Ville à couvert de toute inſulte. Les plus beaux Palais ſont hors de Raguſe. Cette Ville eſt bâtie aſſez régulierement, les Egliſes y ſont belles & bien ornées où il y a pluſieurs Reliques, entr'autres une piece de la vraye-Croix, longue d'un pied & demi; & large d'un demi pied, & du Linge que les Paſteurs porterent à la naiſſance du Sauveur du monde pour l'enveloper. Saint Blaiſe, qui eſt le Protecteur de la Ville y eſt en grande véneration. Le jour de ſa Fête qui eſt le 3. Février, on fait une Proceſſion; & à midi ſe font les danſes des Villageoiſes,



on y court la bague ; les Ragusois y paroissent tous vêtus à l'avantage en habits de masques sur de beaux chevaux, & ont de fort grosses lances. Le Carnaval se passe à Raguse d'une maniere des plus agréables. Les Masques y sont en grand nombre avec de fort beaux habits. Ceux qui ont une Maîtresse lui jettent à sa fenêtre où elle regarde passer les Masques, des citrons de cire contrefaits & remplis de fleurs & de confitures, de petites boules aussi de cire pleines d'eau de senteur & de petits oyseaux, qu'elles reçoivent toujours de fort bonne grace. Les femmes qui se tiennent en ce tems-là aux fenêtres sont extrêmement fardées, & ont leurs cheveux frisez avec de grandes lames d'or, le cou entouré de beaux colliers, les bras chargez de bracelets en façon de chaînes, & les doigts garnis de bagues d'or avec des roses de diamans & autres pierreries. Il faut observer que huit jours avant & après la fête de Saint Blaise, qui se célebre avec de si grandes réjoüissances, aucun débiteur ne sçauroit être arrêté.

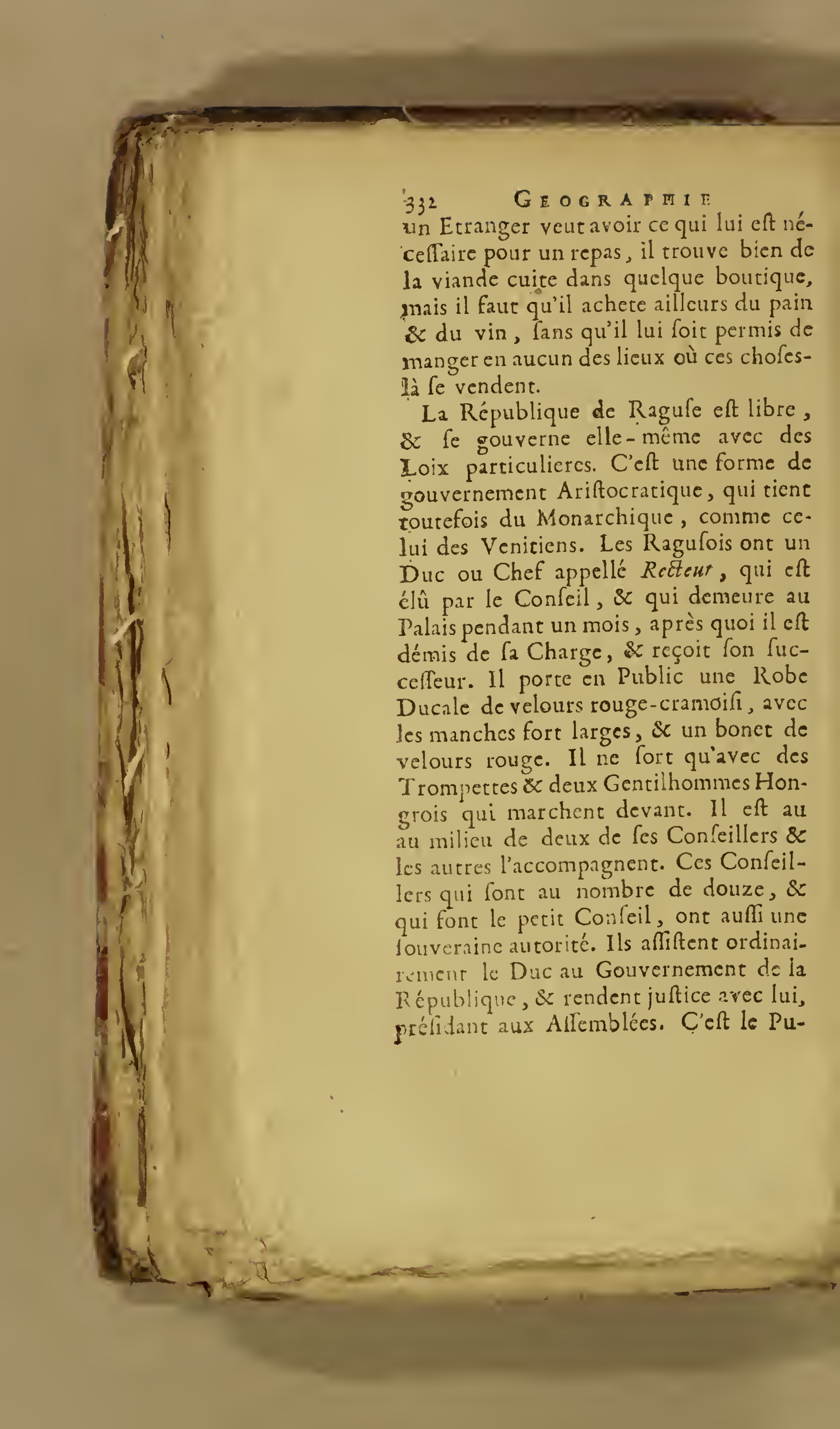
La plûpart des femmes de Raguse sont de belle taille & d'un visage agréable. Elles ont une fort grande blancheur, la gorge belle, & ne portent pas leurs che-

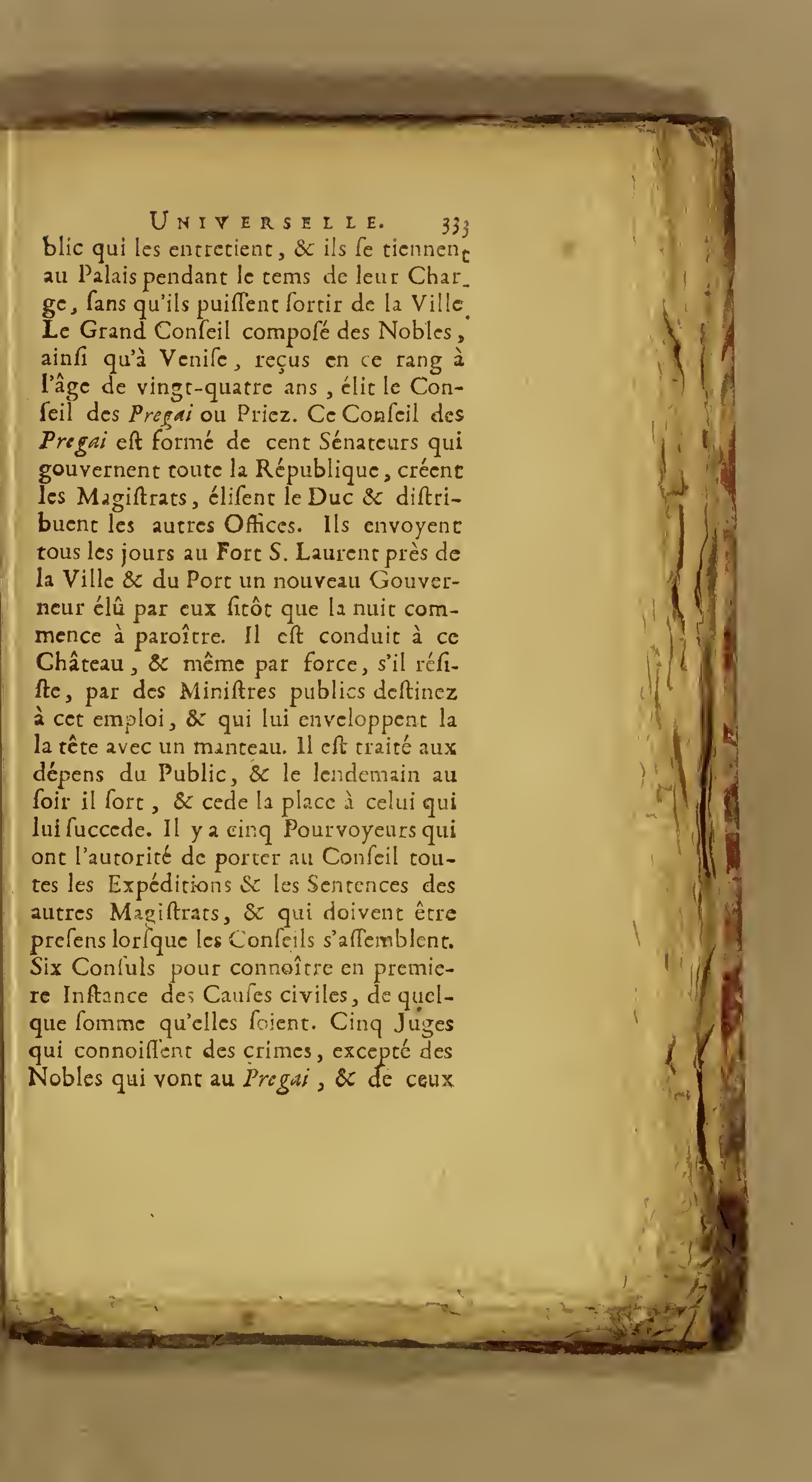


veux longs, trouvant le moyen de les rendre noirs par artifice. Les hommes les laissent croître du milieu de la tête en bas, & portent le reste ras. Ils sont d'ordinaire grands & bien proportionnez. Ils sont fort avares, quoique riches, affables aux Etrangers, & propres à toutes les choses nécessaires, sur tout à la navigation & au commerce, mais effeminez & pleins de molesse, sujets à prendre facilement de l'ombrage ; cependant les femmes ne laissent d'être familieres & libres avec toutes sortes de personnes de même qu'en France. Comme ils s'entretiennent la plûpart de leur industrie & de leur trafic, il y en a peu qui s'adonnent aux Lettres & à la profession des armes. Peu même d'entr'eux se plaisent ou à chasser ou à monter à cheval & autres choses semblables. En Eté les Nobles se reposent ordinairement sur le lit depuis midi jusqu'à trois heures, à cause des grandes chaleurs. Les filles ne se marient qu'a l'âge de vingt-cinq ans & même plus tard, ce qui fait que les enfans sont grands & robustes ; mais ce qu'il y a d'extraordinaire dans cette Ville, c'est que les amis & les parens mangent rarement ensemble, & par la défense du Senat, il n'y a point de cabaret dans la Ville ; de sorte que si

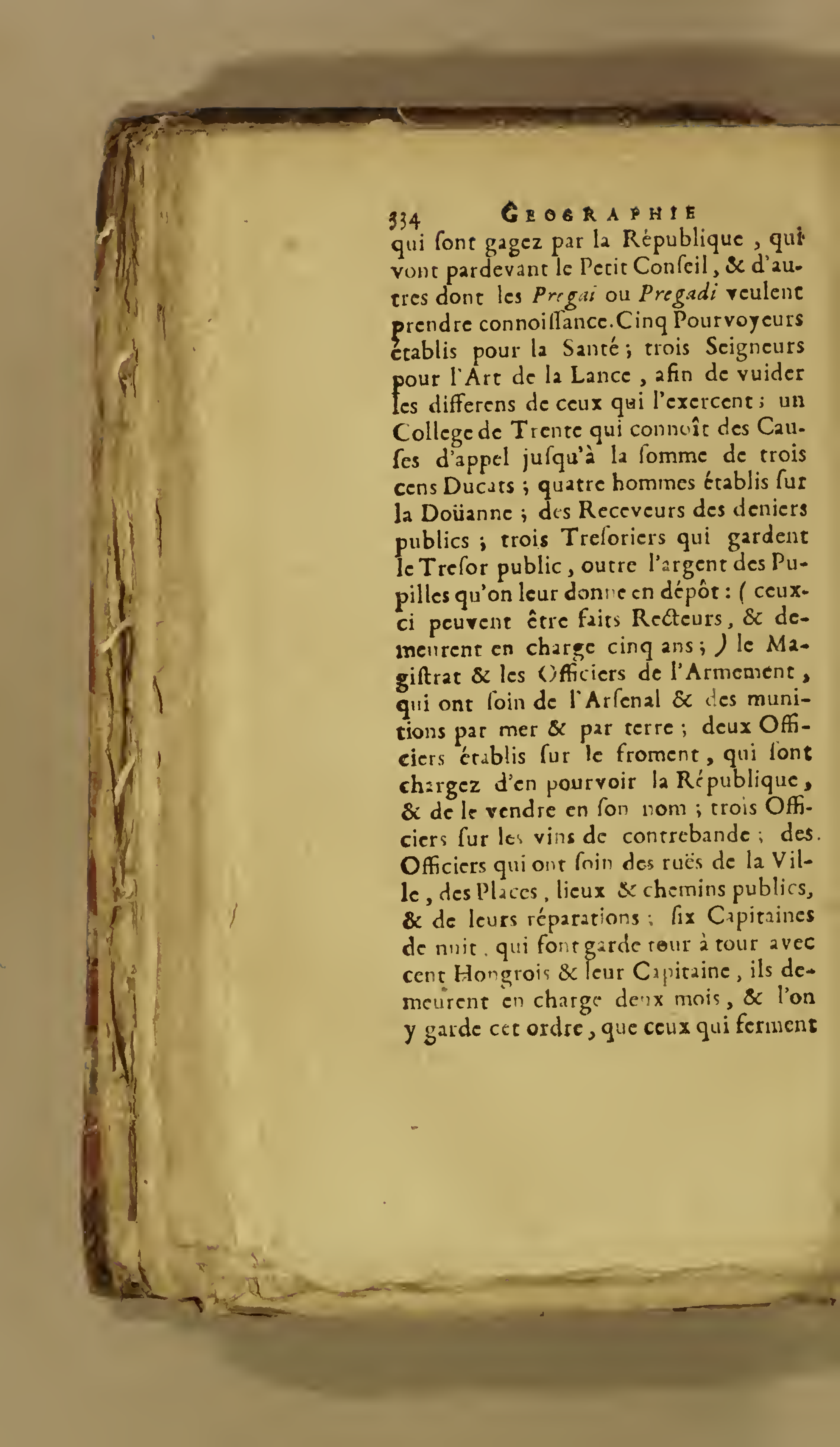
un Etranger veut avoir ce qui lui eſt néceſſaire pour un repas, il trouve bien de la viande cuite dans quelque boutique, mais il faut qu'il achete ailleurs du pain & du vin, ſans qu'il lui ſoit permis de manger en aucun des lieux où ces choſes-là ſe vendent.

La République de Raguſe eſt libre, & ſe gouverne elle-même avec des Loix particulieres. C'eſt une forme de gouvernement Ariſtocratique, qui tient toutefois du Monarchique, comme celui des Venitiens. Les Raguſois ont un Duc ou Chef appellé *Recteur*, qui eſt élû par le Conſeil, & qui demeure au Palais pendant un mois, après quoi il eſt démis de ſa Charge, & reçoit ſon ſucceſſeur. Il porte en Public une Robe Ducale de velours rouge-cramoiſi, avec les manches fort larges, & un bonet de velours rouge. Il ne ſort qu'avec des Trompettes & deux Gentilhommes Hongrois qui marchent devant. Il eſt au au milieu de deux de ſes Conſeillers & les autres l'accompagnent. Ces Conſeillers qui ſont au nombre de douze, & qui font le petit Conſeil, ont auſſi une ſouveraine autorité. Ils aſſiſtent ordinairement le Duc au Gouvernement de la République, & rendent juſtice avec lui, préſidant aux Aſſemblées. C'eſt le Pu-





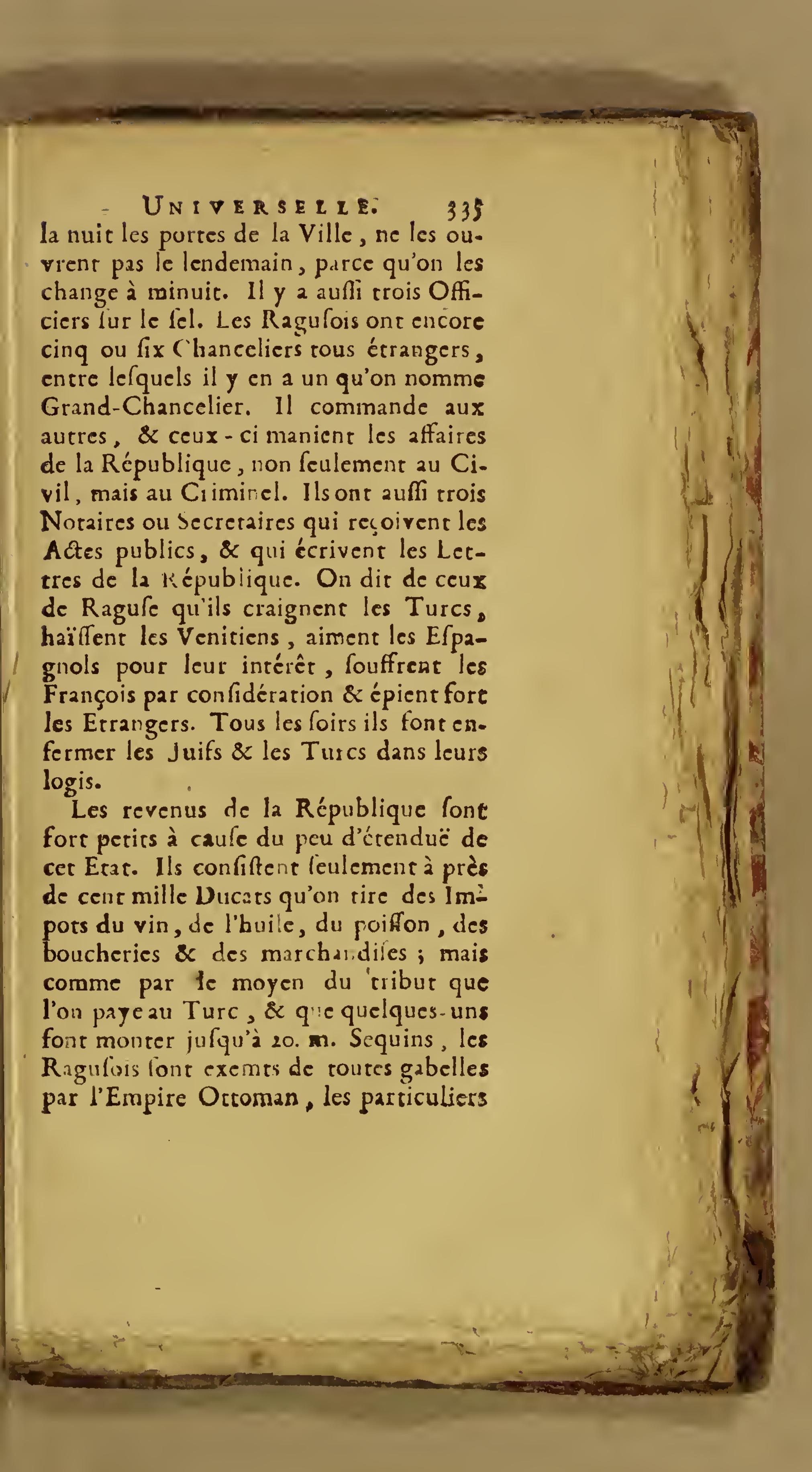
blic qui les entretient, & ils se tiennent au Palais pendant le tems de leur Charge, sans qu'ils puissent sortir de la Ville. Le Grand Conseil composé des Nobles, ainsi qu'à Venise, reçus en ce rang à l'âge de vingt-quatre ans, élit le Conseil des *Pregai* ou Priez. Ce Conseil des *Pregai* est formé de cent Sénateurs qui gouvernent toute la République, créent les Magistrats, élisent le Duc & distribuent les autres Offices. Ils envoyent tous les jours au Fort S. Laurent près de la Ville & du Port un nouveau Gouverneur élû par eux sitôt que la nuit commence à paroître. Il est conduit à ce Château, & même par force, s'il résiste, par des Ministres publics destinez à cet emploi, & qui lui enveloppent la la tête avec un manteau. Il est traité aux dépens du Public, & le lendemain au soir il sort, & cede la place à celui qui lui succede. Il y a cinq Pourvoyeurs qui ont l'autorité de porter au Conseil toutes les Expéditions & les Sentences des autres Magistrats, & qui doivent être presens lorsque les Conseils s'assemblent. Six Consuls pour connoître en premiere Instance des Causes civiles, de quelque somme qu'elles soient. Cinq Juges qui connoissent des crimes, excepté des Nobles qui vont au *Pregai*, & de ceux

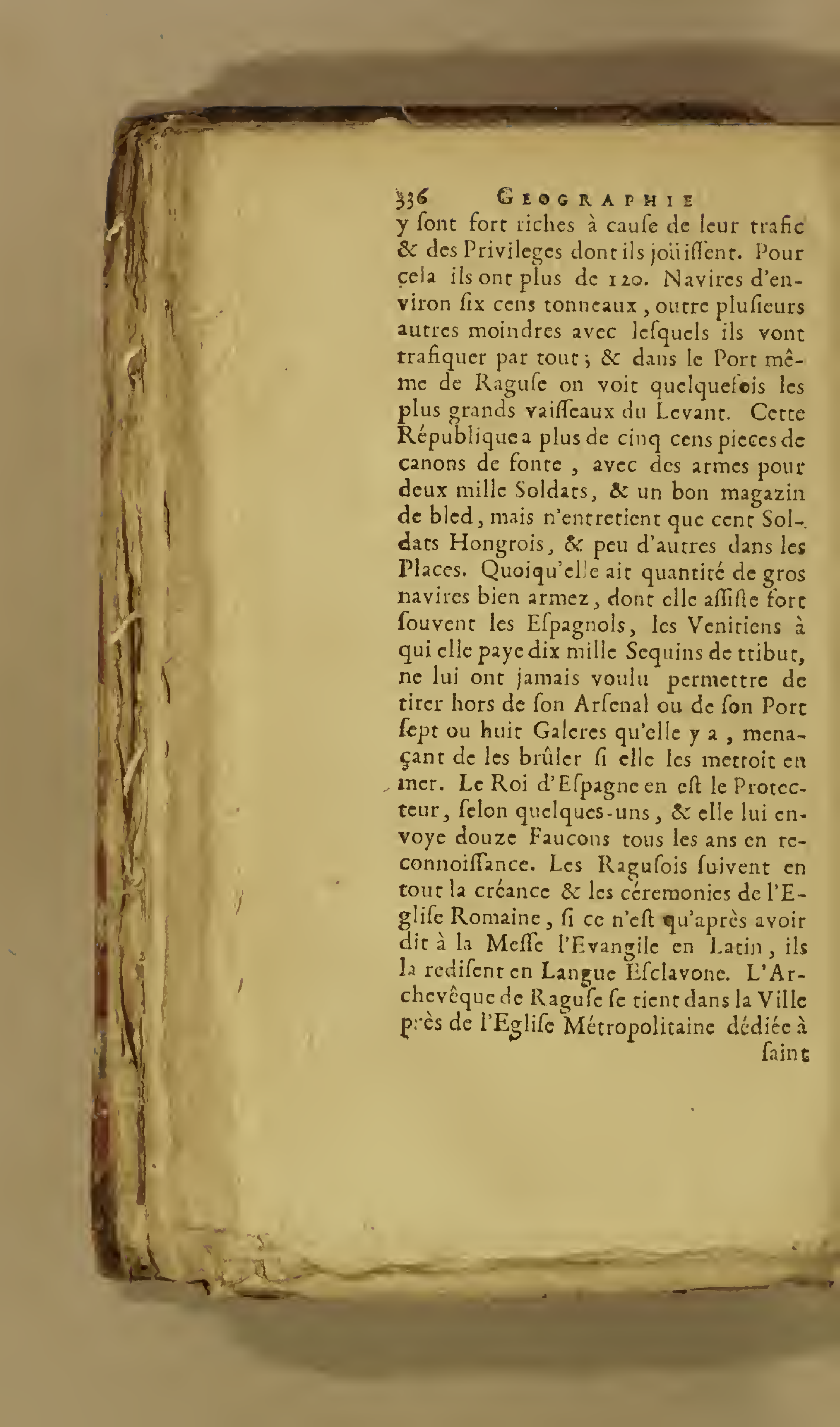


qui sont gagez par la République, qui vont pardevant le Petit Conseil, & d'autres dont les *Pregai* ou *Pregadi* veulent prendre connoissance. Cinq Pourvoyeurs établis pour la Santé; trois Seigneurs pour l'Art de la Lance, afin de vuider les differens de ceux qui l'exercent; un College de Trente qui connoît des Causes d'appel jusqu'à la somme de trois cens Ducats; quatre hommes établis sur la Doüanne; des Receveurs des deniers publics; trois Tresoriers qui gardent le Tresor public, outre l'argent des Pupilles qu'on leur donne en dépôt: (ceux-ci peuvent être faits Recteurs, & demeurent en charge cinq ans;) le Magistrat & les Officiers de l'Armement, qui ont soin de l'Arsenal & des munitions par mer & par terre; deux Officiers établis sur le froment, qui sont chargez d'en pourvoir la République, & de le vendre en son nom; trois Officiers sur les vins de contrebande; des Officiers qui ont soin des ruës de la Ville, des Places, lieux & chemins publics, & de leurs réparations; six Capitaines de nuit, qui font garde tour à tour avec cent Hongrois & leur Capitaine, ils demeurent en charge deux mois, & l'on y garde cet ordre, que ceux qui ferment

la nuit les portes de la Ville, ne les ouvrent pas le lendemain, parce qu'on les change à minuit. Il y a auſſi trois Officiers ſur le ſel. Les Raguſois ont encore cinq ou ſix Chanceliers tous étrangers, entre leſquels il y en a un qu'on nomme Grand-Chancelier. Il commande aux autres, & ceux-ci manient les affaires de la République, non ſeulement au Civil, mais au Criminel. Ils ont auſſi trois Notaires ou Secretaires qui reçoivent les Actes publics, & qui écrivent les Lettres de la République. On dit de ceux de Raguſe qu'ils craignent les Turcs, haïſſent les Veniticns, aiment les Eſpagnols pour leur intérêt, ſouffrent les François par conſidération & épient fort les Etrangers. Tous les ſoirs ils font enfermer les Juifs & les Turcs dans leurs logis.

Les revenus de la République ſont fort petits à cauſe du peu d'étenduë de cet Etat. Ils conſiſtent ſeulement à près de cent mille Ducats qu'on tire des Impots du vin, de l'huile, du poiſſon, des boucheries & des marchandiſes ; mais comme par le moyen du tribut que l'on paye au Turc, & que quelques-uns font monter juſqu'à 20. m. Sequins, les Raguſois ſont exemts de toutes gabelles par l'Empire Ottoman, les particuliers





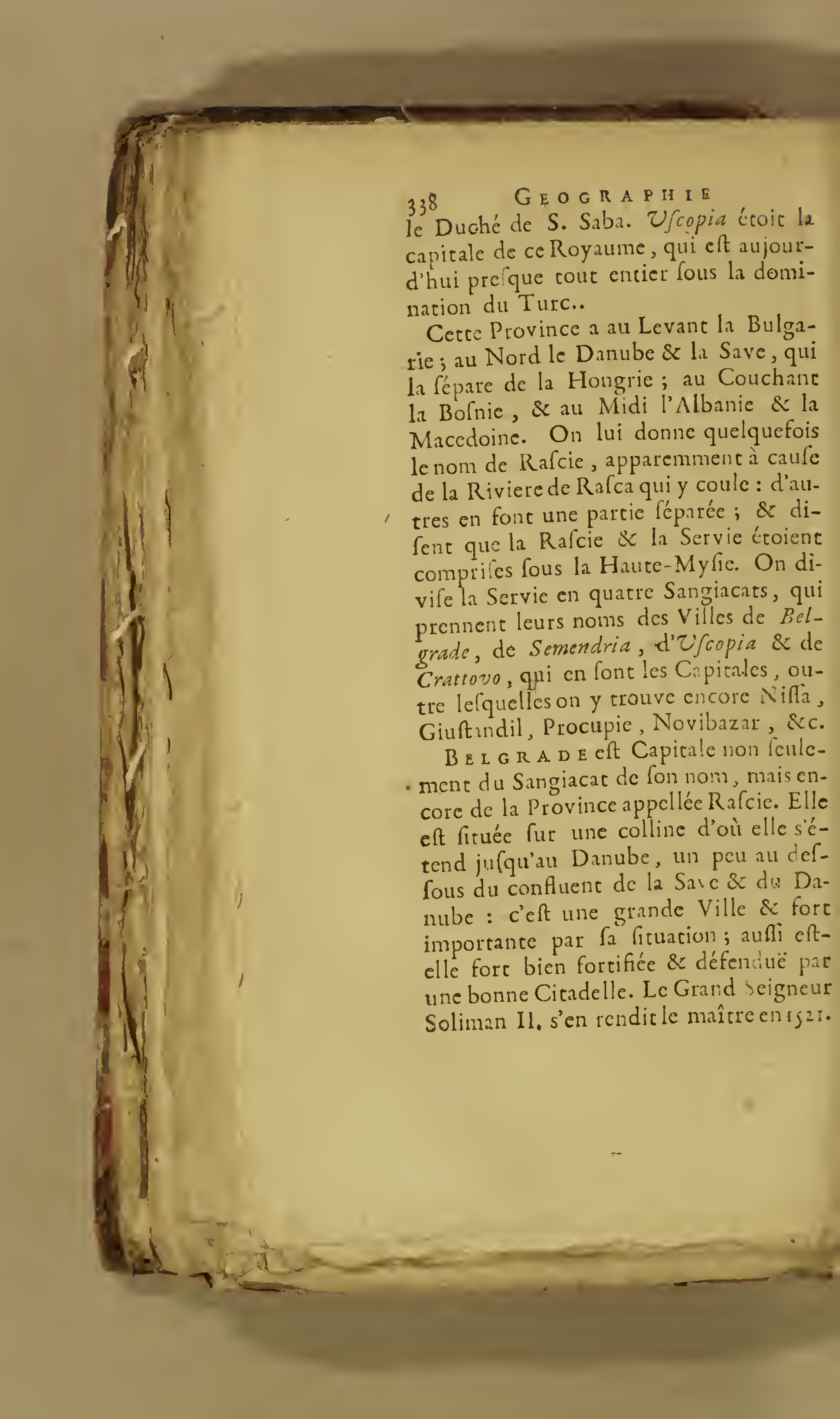
y sont fort riches à cause de leur trafic & des Privileges dont ils joüissent. Pour cela ils ont plus de 120. Navires d'environ six cens tonneaux, outre plusieurs autres moindres avec lesquels ils vont trafiquer par tout; & dans le Port même de Raguse on voit quelquefois les plus grands vaisseaux du Levant. Cette Républiquea plus de cinq cens pieces de canons de fonte, avec des armes pour deux mille Soldats, & un bon magazin de bled, mais n'entretient que cent Soldats Hongrois, & peu d'autres dans les Places. Quoiqu'elle ait quantité de gros navires bien armez, dont elle assiste fort souvent les Espagnols, les Venitiens à qui elle paye dix mille Sequins de tribut, ne lui ont jamais voulu permettre de tirer hors de son Arsenal ou de son Port sept ou huit Galeres qu'elle y a, menaçant de les brûler si elle les mettoit en mer. Le Roi d'Espagne en est le Protecteur, selon quelques-uns, & elle lui envoye douze Faucons tous les ans en reconnoissance. Les Ragusois suivent en tout la créance & les céremonies de l'Eglise Romaine, si ce n'est qu'après avoir dit à la Messe l'Evangile en Latin, ils la redisent en Langue Esclavone. L'Archevêque de Raguse se tient dans la Ville près de l'Eglise Métropolitaine dédiée à saint

ſaint Triphon. Les ſuffragans ſont les Evêques de Stagno, Trebigno, Cattaro, Caſtel-Nuovo, Bracha, Ruden & Budoa.

Stagno eſt ſituée dans la partie orientale de la preſqu'Iſle de Sabioncelle ſur un roc. Son Evêché eſt ſuffragant de Raguſe, & elle dépend de cette République avec quelques autres Iſles & Bourgs qui furent cedez aux Raguſiens par Etienne Prince de Boſnie l'an 1333. A un quart de lieuë de cette Ville eſt un Bourg appellé *Stagno Piccolo*, qui eſt défendu par une Forteteſſe où il y a toujours une garniſon ſous les ordres d'un Noble de Raguſe.

LA SERVIE.

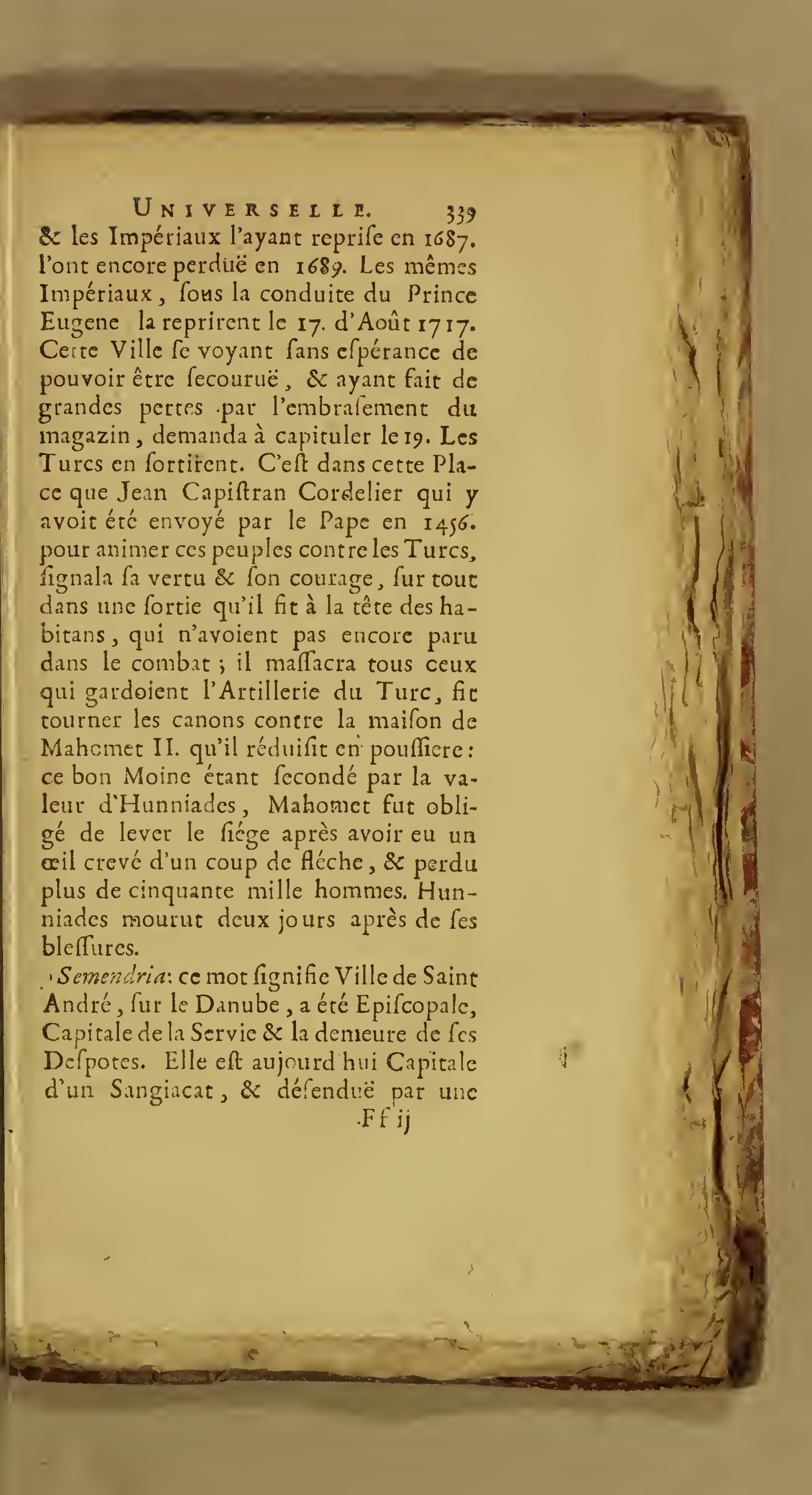
La Servie a été autrefois un Royaume particulier, & alors elle avoit incomparablement plus d'étenduë qu'on ne lui en donne à preſent. Elle étoit diviſée en Servie Méditerranée & en Servie Maritime; la premiere comprenoit outre la Servie particuliere, toute la Boſnie; & l'autre s'étendoit depuis la Boſnie juſqu'au Golfe de Veniſe, entre les Rivieres de Cettina & l'Albanie, & ainſi elle comprenoit la partie de la Dalmatie qu'on appelle aujourd'hui l'*Hertſegewine*, ou



le Duché de S. Saba. *Vscopia* étoit la capitale de ce Royaume, qui est aujourd'hui presque tout entier sous la domination du Turc..

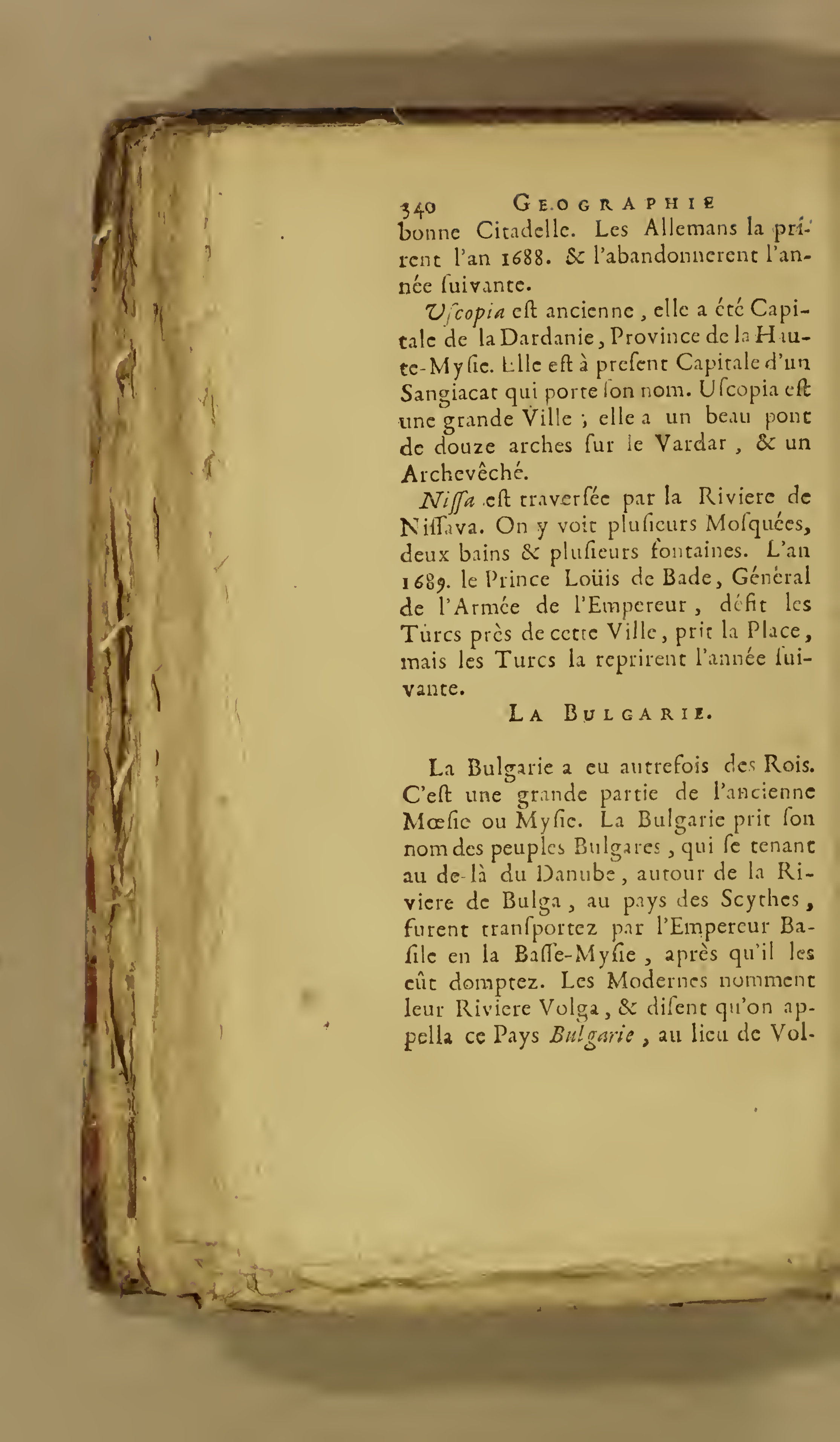
Cette Province a au Levant la Bulgarie ; au Nord le Danube & la Save, qui la sépare de la Hongrie ; au Couchant la Bosnie, & au Midi l'Albanie & la Macedoine. On lui donne quelquefois le nom de Rascie, apparemment à cause de la Riviere de Rasca qui y coule : d'autres en font une partie séparée ; & disent que la Rascie & la Servie étoient comprises sous la Haute-Mysie. On divise la Servie en quatre Sangiacats, qui prennent leurs noms des Villes de *Belgrade*, de *Semendria*, d'*Vscopia* & de *Crattovo*, qui en sont les Capitales, outre lesquelles on y trouve encore Nissa, Giustandil, Procupie, Novibazar, &c.

BELGRADE est Capitale non seulement du Sangiacat de son nom, mais encore de la Province appellée Rascie. Elle est située sur une colline d'où elle s'étend jusqu'au Danube, un peu au dessous du confluent de la Save & du Danube : c'est une grande Ville & fort importante par sa situation ; aussi est-elle fort bien fortifiée & défenduë par une bonne Citadelle. Le Grand Seigneur Soliman II. s'en rendit le maître en 1521.



& les Impériaux l'ayant repriſe en 1687. l'ont encore perduë en 1689. Les mêmes Impériaux, ſous la conduite du Prince Eugene la reprirent le 17. d'Août 1717. Cette Ville ſe voyant ſans eſpérance de pouvoir être ſecouruë, & ayant fait de grandes pertes par l'embraſement du magazin, demanda à capituler le 19. Les Turcs en ſortirent. C'eſt dans cette Place que Jean Capiſtran Cordelier qui y avoit été envoyé par le Pape en 1456. pour animer ces peuples contre les Turcs, ſignala ſa vertu & ſon courage, ſur tout dans une ſortie qu'il fit à la tête des habitans, qui n'avoient pas encore paru dans le combat; il maſſacra tous ceux qui gardoient l'Artillerie du Turc, fit tourner les canons contre la maiſon de Mahomet II. qu'il réduiſit en pouſſiere: ce bon Moine étant ſecondé par la valeur d'Hunniades, Mahomet fut obligé de lever le ſiége après avoir eu un œil crevé d'un coup de fléche, & perdu plus de cinquante mille hommes. Hunniades mourut deux jours après de ſes bleſſures.

Semendria: ce mot ſignifie Ville de Saint André, ſur le Danube, a été Epiſcopale, Capitale de la Servie & la demeure de ſes Deſpotes. Elle eſt aujourd'hui Capitale d'un Sangiacat, & défenduë par une



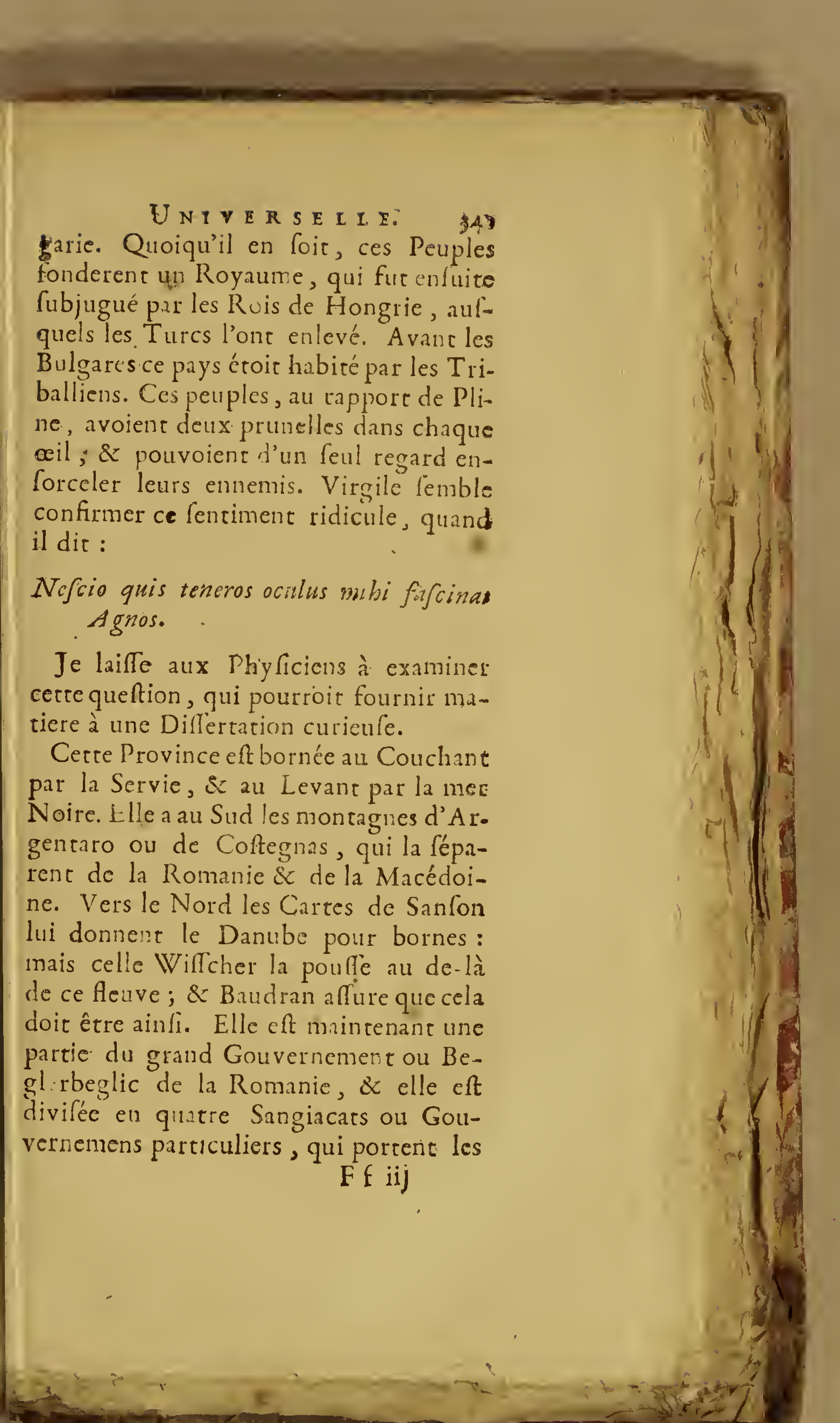
bonne Citadelle. Les Allemans la prîrent l'an 1688. & l'abandonnerent l'année ſuivante.

Uſcopia eſt ancienne, elle a été Capitale de la Dardanie, Province de la Haute-Myſie. Elle eſt à preſent Capitale d'un Sangiacat qui porte ſon nom. Uſcopia eſt une grande Ville ; elle a un beau pont de douze arches ſur le Vardar, & un Archevêché.

Niſſa eſt traverſée par la Riviere de Niſſava. On y voit pluſieurs Moſquées, deux bains & pluſieurs fontaines. L'an 1689. le Prince Loüis de Bade, Général de l'Armée de l'Empereur, défit les Turcs près de cette Ville, prit la Place, mais les Turcs la reprirent l'année ſuivante.

LA BULGARIE.

La Bulgarie a eu autrefois des Rois. C'eſt une grande partie de l'ancienne Mœſie ou Myſie. La Bulgarie prit ſon nom des peuples Bulgares, qui ſe tenant au de-là du Danube, autour de la Riviere de Bulga, au pays des Scythes, furent tranſportez par l'Empereur Baſile en la Baſſe-Myſie, après qu'il les eût domptez. Les Modernes nomment leur Riviere Volga, & diſent qu'on appella ce Pays *Bulgarie*, au lieu de Vol-

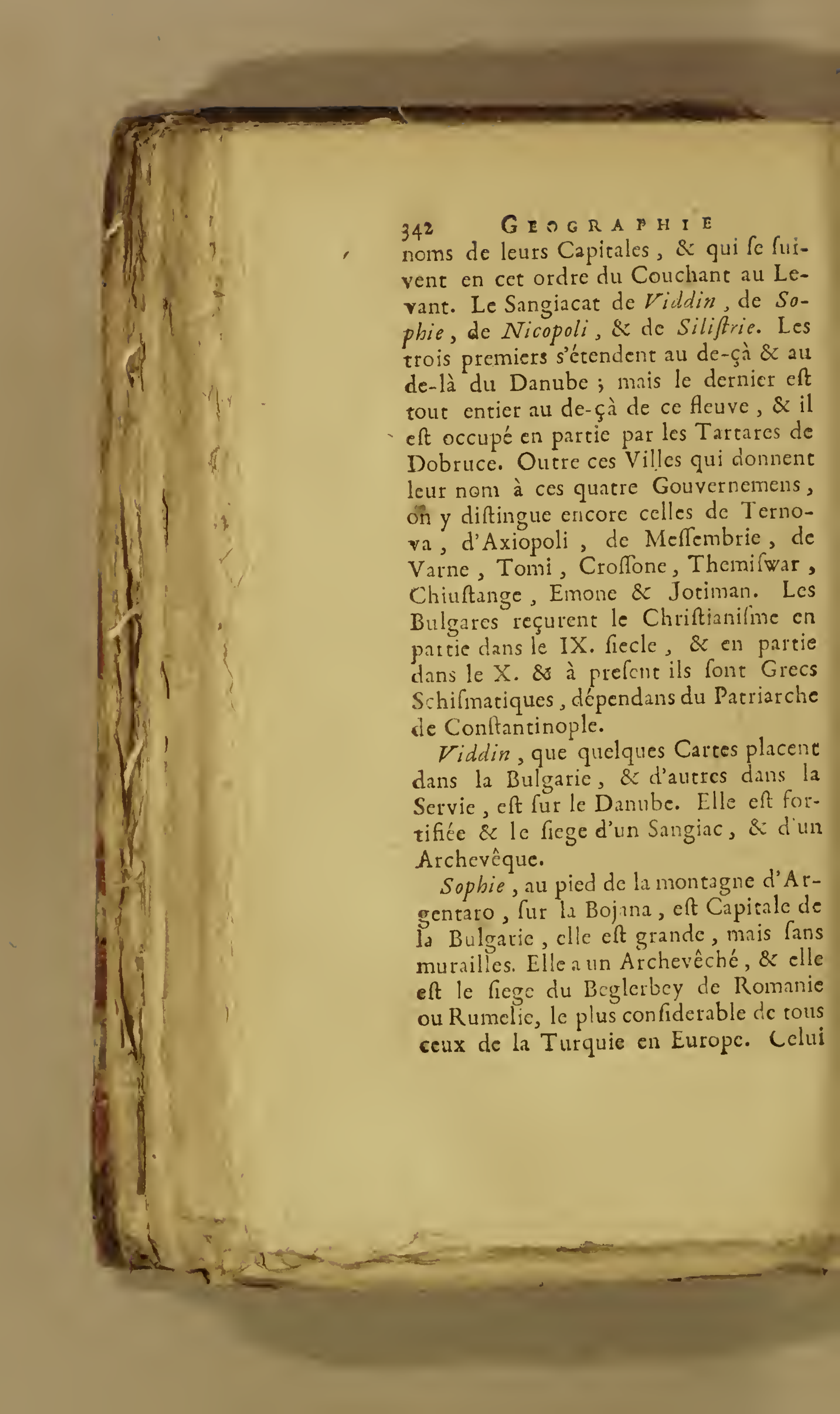


garie. Quoiqu'il en soit, ces Peuples fonderent un Royaume, qui fut ensuite subjugué par les Rois de Hongrie, ausquels les Turcs l'ont enlevé. Avant les Bulgares ce pays étoit habité par les Triballiens. Ces peuples, au rapport de Pline, avoient deux prunelles dans chaque œil; & pouvoient d'un seul regard ensorceler leurs ennemis. Virgile semble confirmer ce sentiment ridicule, quand il dit :

Nescio quis teneros oculus mihi fascinat Agnos.

Je laisse aux Physiciens à examiner cette question, qui pourroit fournir matiere à une Dissertation curieuse.

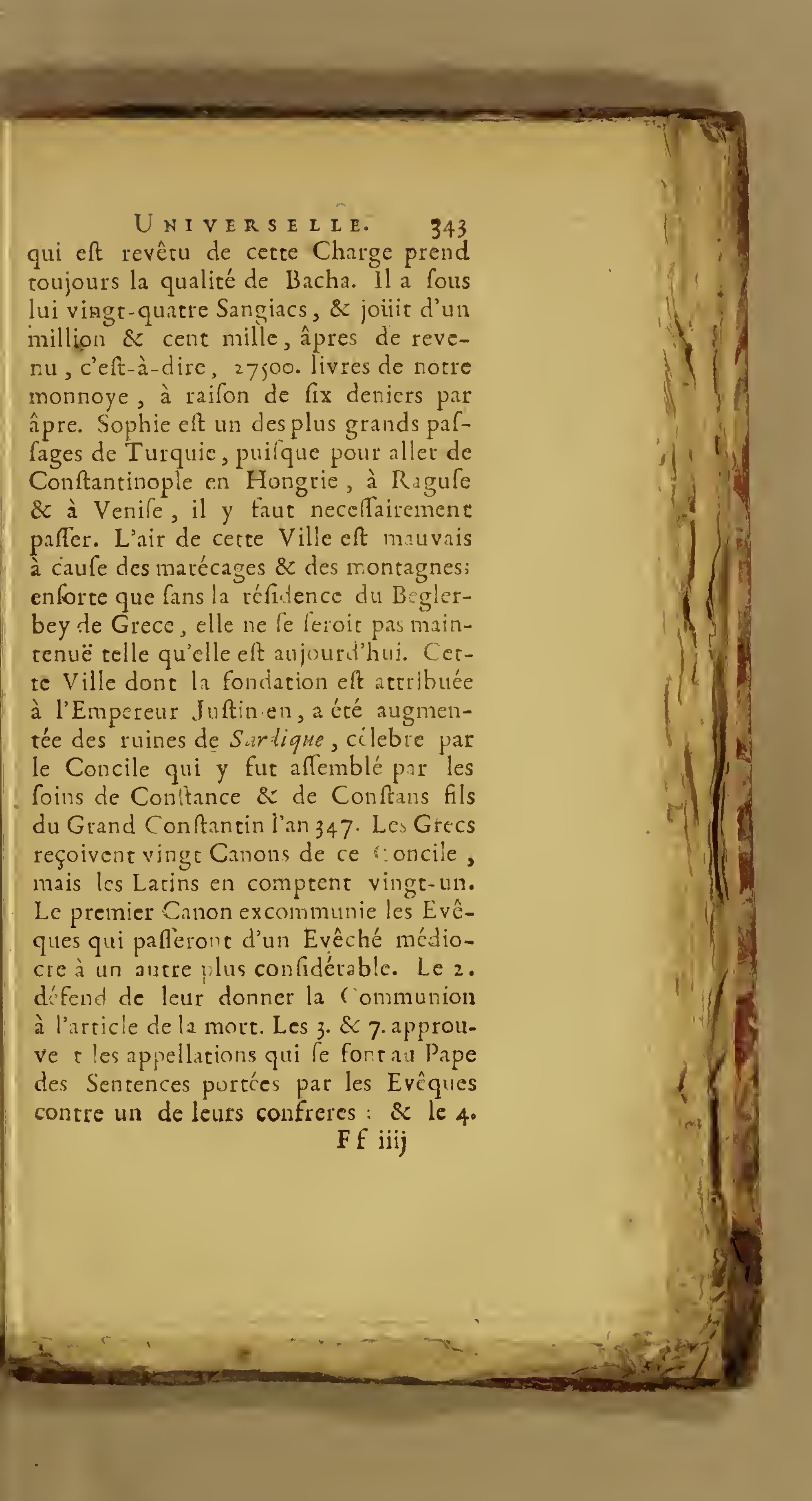
Cette Province est bornée au Couchant par la Servie, & au Levant par la mer Noire. Elle a au Sud les montagnes d'Argentaro ou de Costegnas, qui la séparent de la Romanie & de la Macédoine. Vers le Nord les Cartes de Sanson lui donnent le Danube pour bornes : mais celle Wisscher la pousse au de-là de ce fleuve ; & Baudran assure que cela doit être ainsi. Elle est maintenant une partie du grand Gouvernement ou Beglerbeglic de la Romanie, & elle est divisée en quatre Sangiacats ou Gouvernemens particuliers, qui portent les



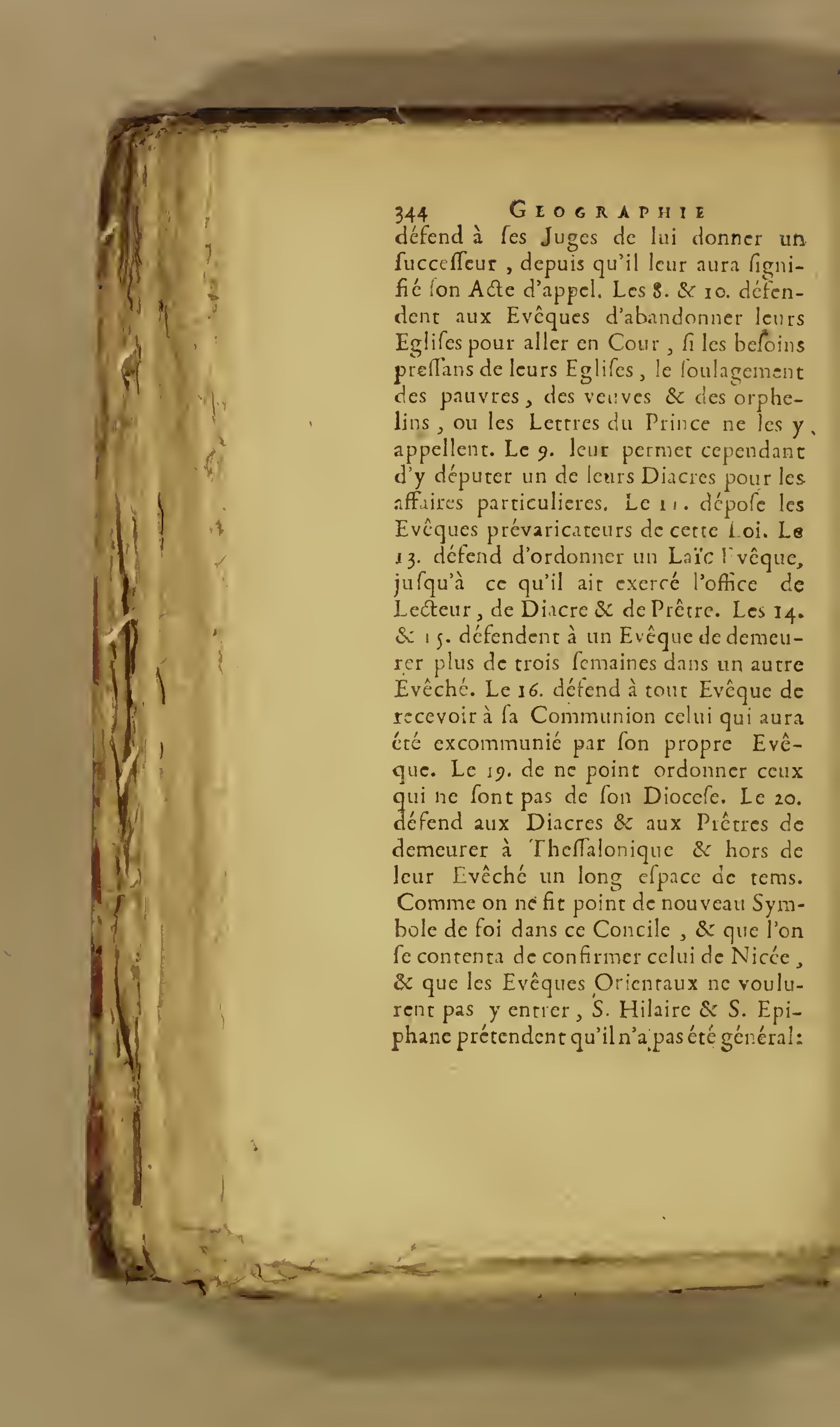
noms de leurs Capitales, & qui ſe ſuivent en cet ordre du Couchant au Levant. Le Sangiacat de *Viddin*, de *Sophie*, de *Nicopoli*, & de *Siliſtrie*. Les trois premiers s'étendent au de-çà & au de-là du Danube ; mais le dernier eſt tout entier au de-çà de ce fleuve, & il eſt occupé en partie par les Tartares de Dobruce. Outre ces Villes qui donnent leur nom à ces quatre Gouvernemens, on y diſtingue encore celles de Ternova, d'Axiopoli, de Meſſembrie, de Varne, Tomi, Croſſone, Themiſwar, Chiuſtange, Emone & Jotiman. Les Bulgares reçurent le Chriſtianiſme en partie dans le IX. ſiecle, & en partie dans le X. & à preſent ils ſont Grecs Schiſmatiques, dépendans du Patriarche de Conſtantinople.

Viddin, que quelques Cartes placent dans la Bulgarie, & d'autres dans la Servie, eſt ſur le Danube. Elle eſt fortifiée & le ſiege d'un Sangiac, & d'un Archevêque.

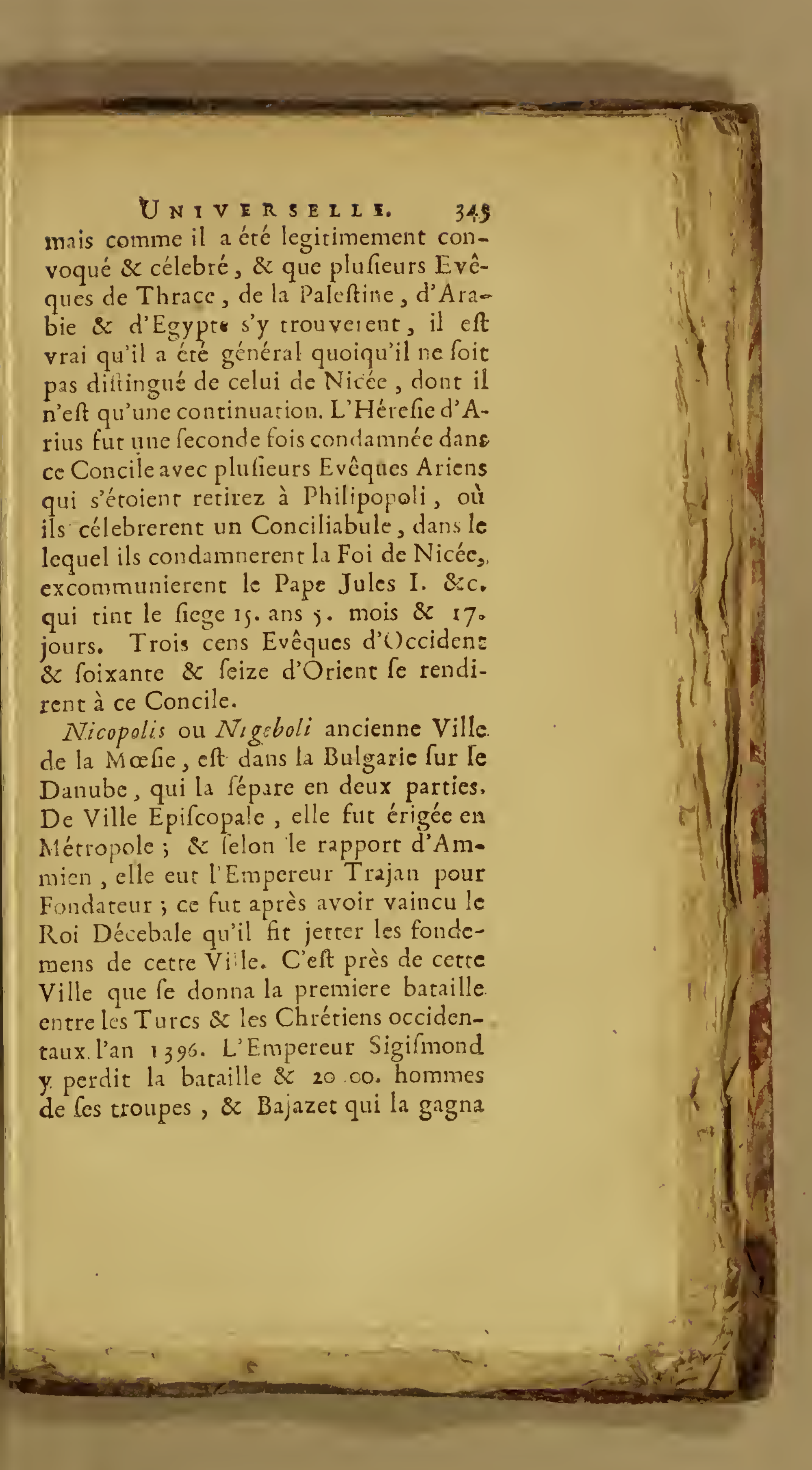
Sophie, au pied de la montagne d'Argentaro, ſur la Bojana, eſt Capitale de la Bulgarie, elle eſt grande, mais ſans murailles. Elle a un Archevêché, & elle eſt le ſiege du Beglerbey de Romanie ou Rumelie, le plus conſiderable de tous ceux de la Turquie en Europe. Celui



qui eſt revêtu de cette Charge prend toujours la qualité de Bacha. Il a ſous lui vingt-quatre Sangiacs, & joüit d'un million & cent mille, âpres de revenu, c'eſt-à-dire, 27500. livres de notre monnoye, à raiſon de ſix deniers par âpre. Sophie eſt un des plus grands paſſages de Turquie, puiſque pour aller de Conſtantinople en Hongrie, à Raguſe & à Veniſe, il y faut neceſſairement paſſer. L'air de cette Ville eſt mauvais à cauſe des marécages & des montagnes; enſorte que ſans la réſidence du Beglerbey de Grece, elle ne ſe ſeroit pas maintenuë telle qu'elle eſt aujourd'hui. Cette Ville dont la fondation eſt attribuée à l'Empereur Juſtinien, a été augmentée des ruines de *Sardique*, célebre par le Concile qui y fut aſſemblé par les ſoins de Conſtance & de Conſtans fils du Grand Conſtantin l'an 347. Les Grecs reçoivent vingt Canons de ce Concile, mais les Latins en comptent vingt-un. Le premier Canon excommunie les Evêques qui paſſeront d'un Evêché médiocre à un autre plus conſidérable. Le 2. défend de leur donner la Communion à l'article de la mort. Les 3. & 7. approuvent les appellations qui ſe font au Pape des Sentences portées par les Evêques contre un de leurs confreres : & le 4.

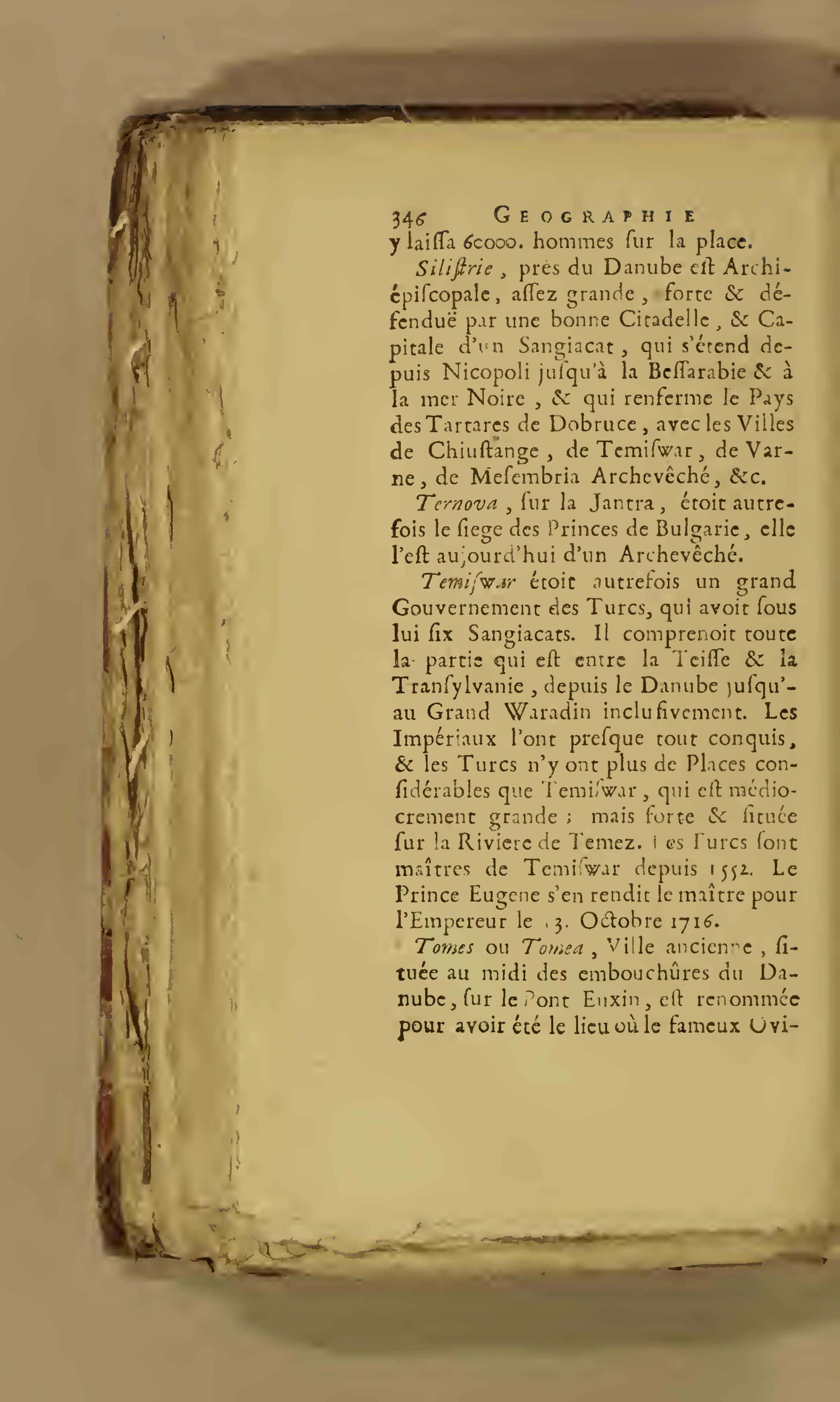


défend à ſes Juges de lui donner un ſucceſſeur, depuis qu'il leur aura ſignifié ſon Acte d'appel. Les 8. & 10. défendent aux Evêques d'abandonner leurs Egliſes pour aller en Cour, ſi les beſoins preſſans de leurs Egliſes, le ſoulagement des pauvres, des veuves & des orphelins, ou les Lettres du Prince ne les y appellent. Le 9. leur permet cependant d'y députer un de leurs Diacres pour les affaires particulieres. Le 11. dépoſe les Evêques prévaricateurs de cette Loi. Le 13. défend d'ordonner un Laïc Evêque, juſqu'à ce qu'il ait exercé l'office de Lecteur, de Diacre & de Prêtre. Les 14. & 15. défendent à un Evêque de demeurer plus de trois ſemaines dans un autre Evêché. Le 16. défend à tout Evêque de recevoir à ſa Communion celui qui aura été excommunié par ſon propre Evêque. Le 19. de ne point ordonner ceux qui ne ſont pas de ſon Dioceſe. Le 20. défend aux Diacres & aux Prêtres de demeurer à Theſſalonique & hors de leur Evêché un long eſpace de tems. Comme on ne fit point de nouveau Symbole de foi dans ce Concile, & que l'on ſe contenta de confirmer celui de Nicée, & que les Evêques Orientaux ne voulurent pas y entrer, S. Hilaire & S. Epiphane prétendent qu'il n'a pas été général:



mais comme il a été legitimement convoqué & célebré, & que plusieurs Evêques de Thrace, de la Palestine, d'Arabie & d'Egypte s'y trouverent, il est vrai qu'il a été général quoiqu'il ne soit pas distingué de celui de Nicée, dont il n'est qu'une continuation. L'Hérefie d'Arius fut une seconde fois condamnée dans ce Concile avec plusieurs Evêques Ariens qui s'étoient retirez à Philipopoli, où ils célebrerent un Conciliabule, dans le lequel ils condamnerent la Foi de Nicée, excommunierent le Pape Jules I. &c. qui tint le siege 15. ans 5. mois & 17. jours. Trois cens Evêques d'Occident & soixante & seize d'Orient se rendirent à ce Concile.

Nicopolis ou *Nigeboli* ancienne Ville de la Mœsie, est dans la Bulgarie sur le Danube, qui la sépare en deux parties. De Ville Episcopale, elle fut érigée en Métropole; & selon le rapport d'Ammien, elle eut l'Empereur Trajan pour Fondateur; ce fut après avoir vaincu le Roi Décebale qu'il fit jetter les fondemens de cette Ville. C'est près de cette Ville que se donna la premiere bataille entre les Turcs & les Chrétiens occidentaux l'an 1396. L'Empereur Sigismond y perdit la bataille & 20 00. hommes de ses troupes, & Bajazet qui la gagna



y laissa 6000. hommes sur la place.

Silistrie, près du Danube est Archiépiscopale, assez grande, forte & défenduë par une bonne Citadelle, & Capitale d'un Sangiacat, qui s'étend depuis Nicopoli jusqu'à la Bessarabie & à la mer Noire, & qui renferme le Pays des Tartares de Dobruce, avec les Villes de Chiustange, de Temiswar, de Varne, de Mesembria Archevêché, &c.

Ternova, sur la Jantra, étoit autrefois le siege des Princes de Bulgarie, elle l'est aujourd'hui d'un Archevêché.

Temiswar étoit autrefois un grand Gouvernement des Turcs, qui avoit sous lui six Sangiacats. Il comprenoit toute la partie qui est entre la Teisse & la Transylvanie, depuis le Danube jusqu'au Grand Waradin inclusivement. Les Impériaux l'ont presque tout conquis, & les Turcs n'y ont plus de Places considérables que Temiswar, qui est médiocrement grande ; mais forte & située sur la Riviere de Temez. Les Turcs sont maîtres de Temiswar depuis 1552. Le Prince Eugene s'en rendit le maître pour l'Empereur le 13. Octobre 1716.

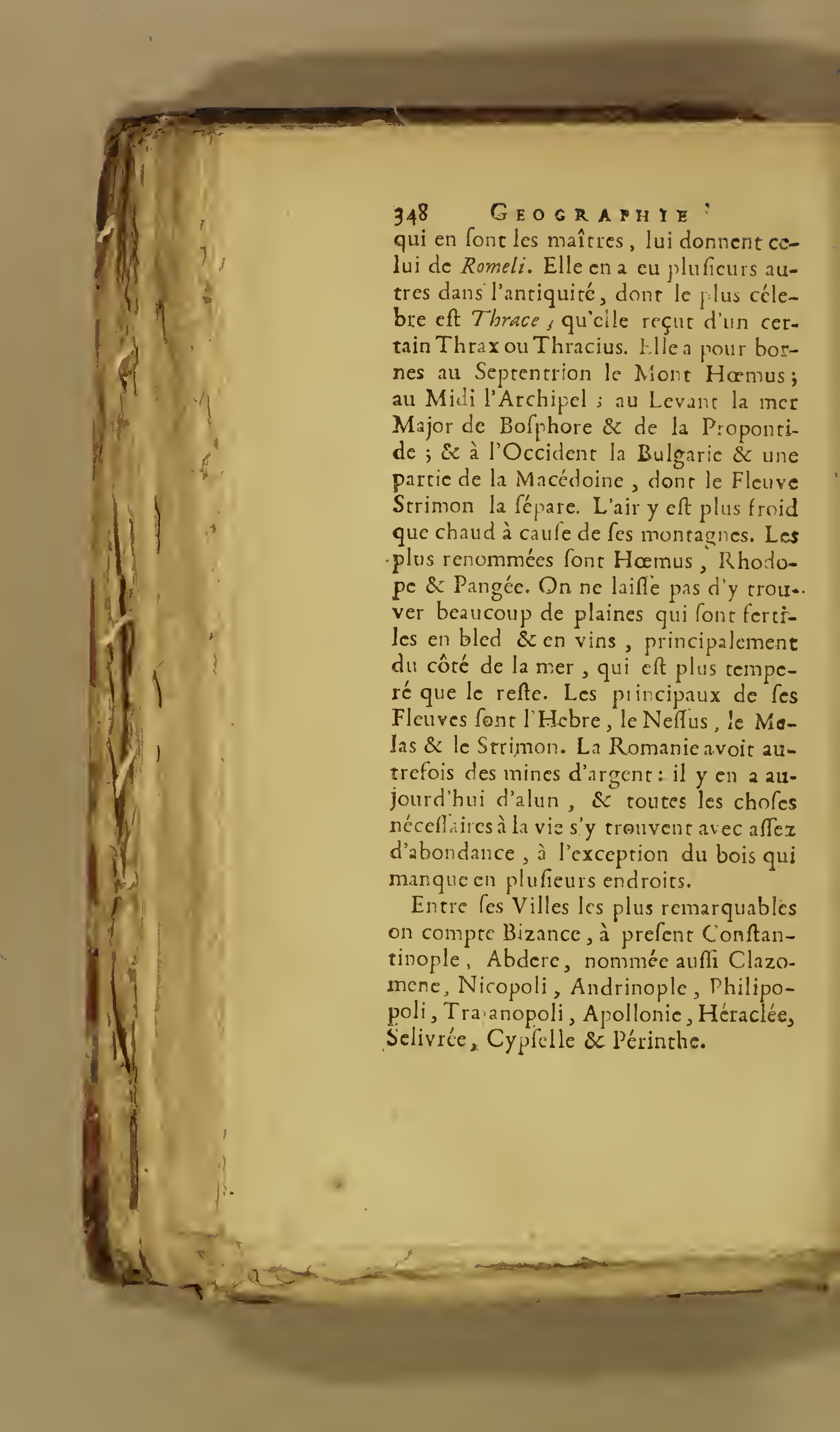
Tomes ou *Tomea*, Ville ancienne, située au midi des embouchûres du Danube, sur le Pont Euxin, est renommée pour avoir été le lieu où le fameux Ovi-

de fut envoyé en exil par l'ordre d'Auguste. Quelques Geographes croyent que l'ancienne *Tomes* est *Constance* : d'autres veulent que ce soit *Subarie* ; & Ciofanuff prétend que c'est *Kijor* ou *Baba* dans la Bulgarie, à cause qu'il s'y trouve un Lac nommé *Ovidowo Jesero*, c'est-à-dire, Lac d'Ovide. Et Calcagnin est persuadé que *Temiswar* est l'ancienne Tomes ; mais plusieurs Auteurs n'en demeurent pas d'accord, sans nous éclaircir du fait.

Varne sur la mer Noire est célebre par la funeste défaite de Ladislas Roi de Hongrie, âgé de vingt ans, qui y fut tué par les Turcs, sous Amurat II. l'an 1444. Elle a un Archevêché & un bon Port à l'embouchûre de la Riviere de Varne, nommée anciennement *Ziras*. C'est dans cette Ville que le Cardinal Julien, qui avoit persuadé le combat, fut trouvé assommé par les Hongrois. Les Cosaques la pillerent & la brûlerent en 1610. Ils y trouverent 3000. Chrétiens qu'ils mirent en liberté.

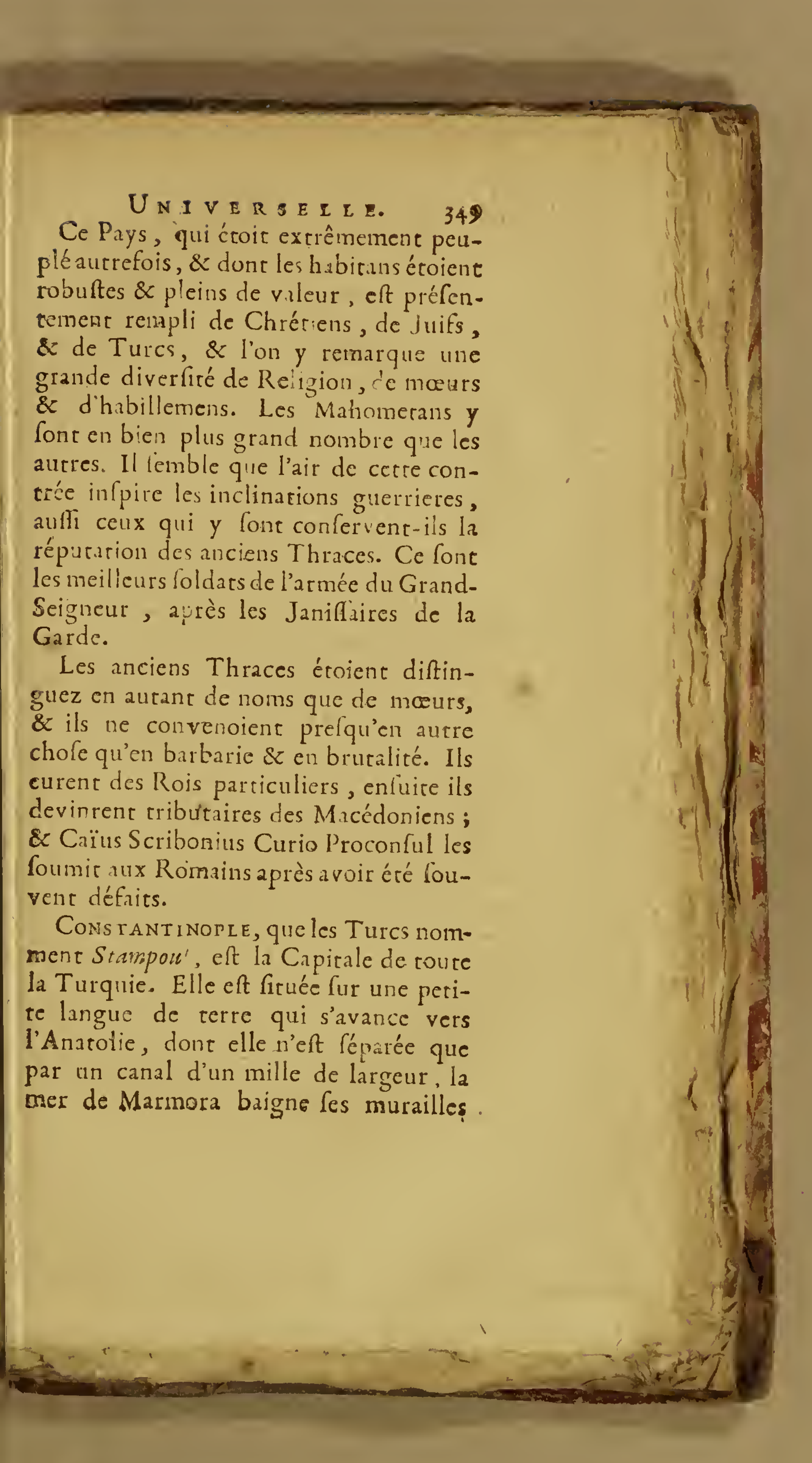
LA ROMANIE.

Cette Province a pris son nom de la Ville de Constantinople, qu'on appelloit autrefois *Nouvelle Rome*. Les Turcs



qui en ſont les maîtres, lui donnent celui de *Romeli*. Elle en a eu pluſieurs autres dans l'antiquité, dont le plus célebre eſt *Thrace*, qu'elle reçut d'un certain Thrax ou Thracius. Elle a pour bornes au Septentrion le Mont Hœmus; au Midi l'Archipel; au Levant la mer Major de Boſphore & de la Propontide; & à l'Occident la Bulgarie & une partie de la Macédoine, dont le Fleuve Strimon la ſépare. L'air y eſt plus froid que chaud à cauſe de ſes montagnes. Les plus renommées ſont Hœmus, Rhodope & Pangée. On ne laiſſe pas d'y trouver beaucoup de plaines qui ſont fertiles en bled & en vins, principalement du côté de la mer, qui eſt plus temperé que le reſte. Les principaux de ſes Fleuves ſont l'Hebre, le Neſſus, le Melas & le Strimon. La Romanie avoit autrefois des mines d'argent: il y en a aujourd'hui d'alun, & toutes les choſes néceſſaires à la vie s'y trouvent avec aſſez d'abondance, à l'exception du bois qui manque en pluſieurs endroits.

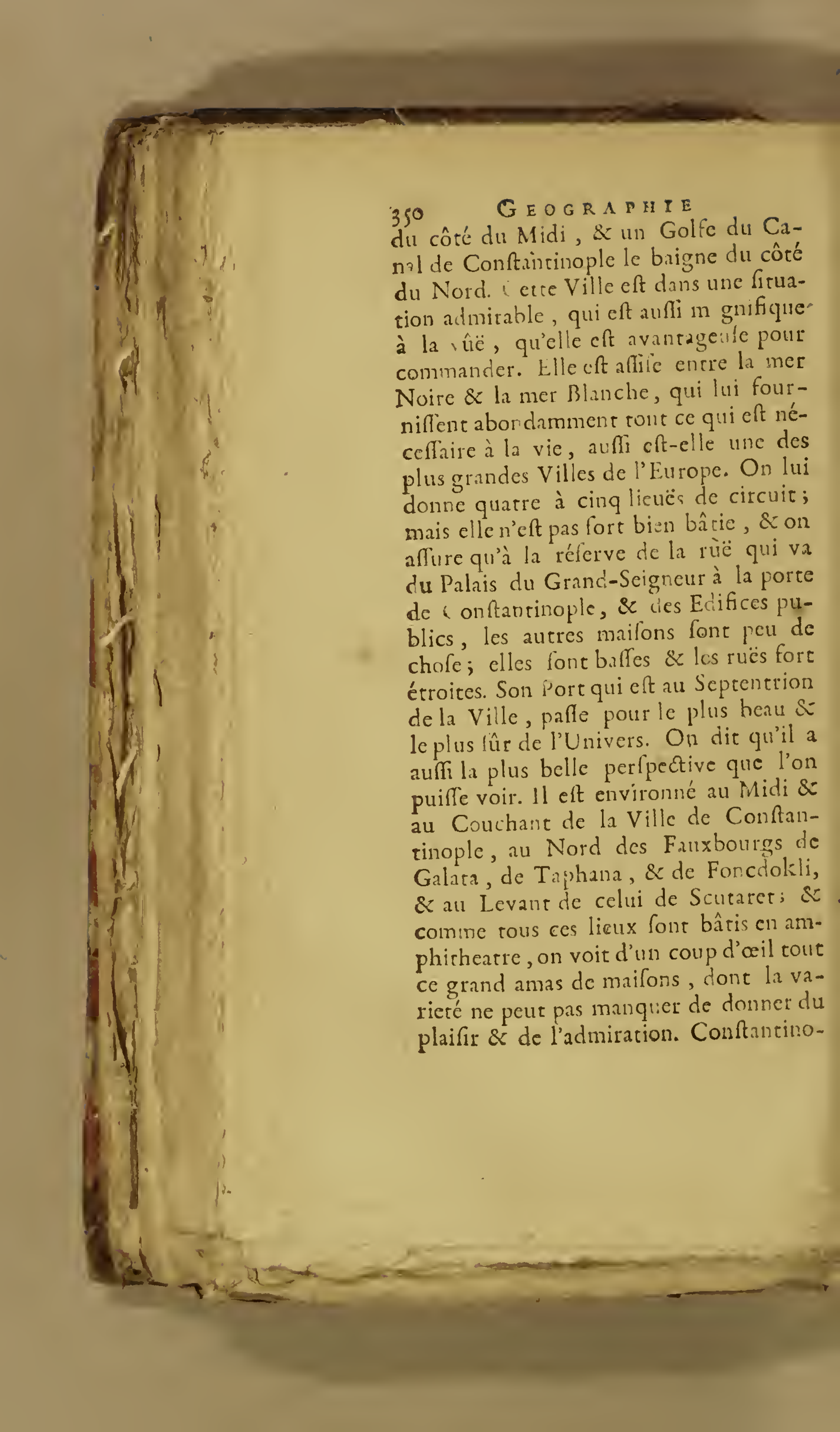
Entre ſes Villes les plus remarquables on compte Bizance, à preſent Conſtantinople, Abdere, nommée auſſi Clazomene, Nicopoli, Andrinople, Philipopoli, Trajanopoli, Apollonie, Héraclée, Selivrée, Cypſelle & Périnthe.



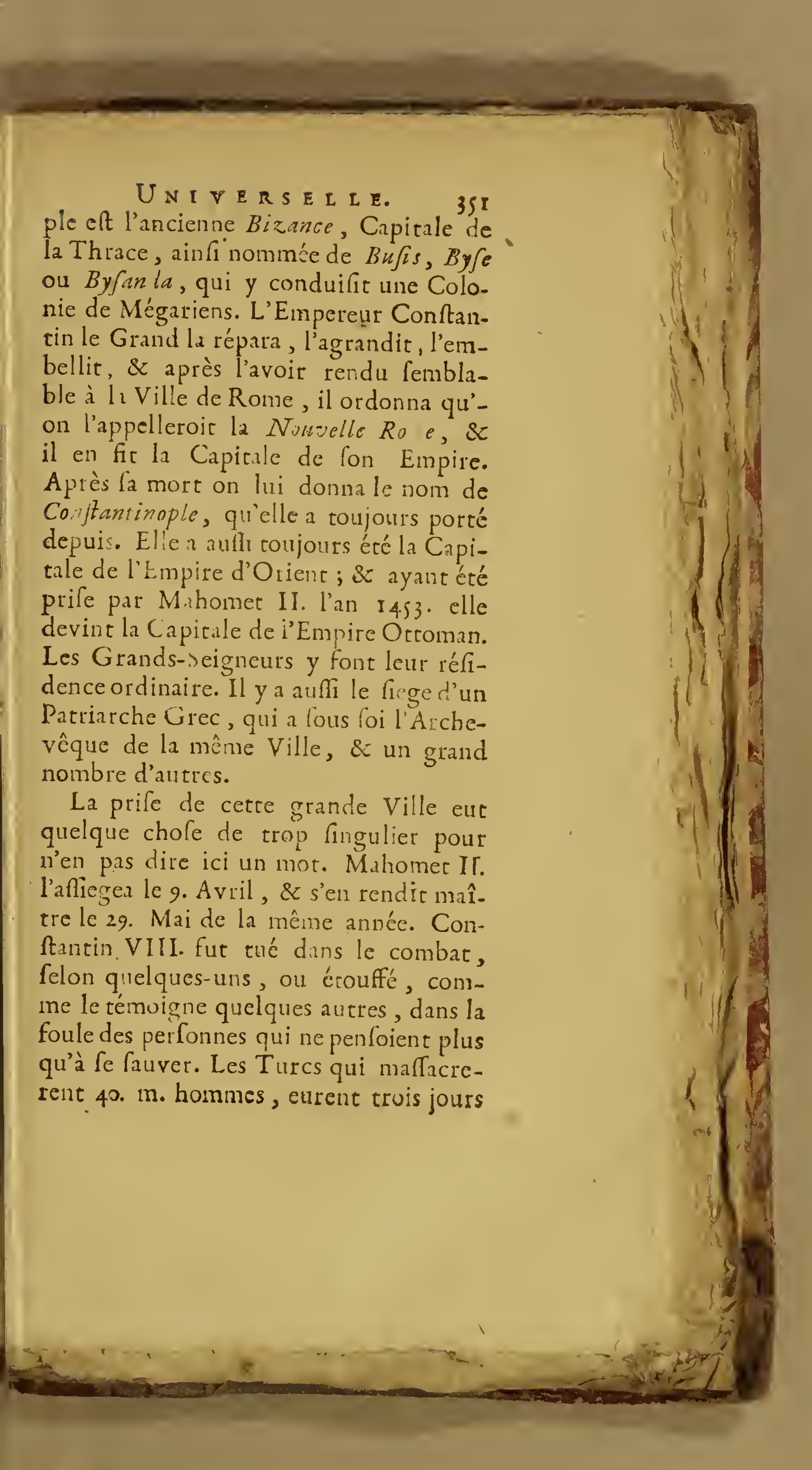
Ce Pays, qui étoit extrêmement peuplé autrefois, & dont les habitans étoient robustes & pleins de valeur, est présentement rempli de Chrétiens, de Juifs, & de Turcs, & l'on y remarque une grande diversité de Religion, de mœurs & d'habillemens. Les Mahometans y sont en bien plus grand nombre que les autres. Il semble que l'air de cette contrée inspire les inclinations guerrieres, aussi ceux qui y sont conservent-ils la réputation des anciens Thraces. Ce sont les meilleurs soldats de l'armée du Grand-Seigneur, après les Janissaires de la Garde.

Les anciens Thraces étoient distinguez en autant de noms que de mœurs, & ils ne convenoient presqu'en autre chose qu'en barbarie & en brutalité. Ils eurent des Rois particuliers, ensuite ils devinrent tributaires des Macédoniens; & Caïus Scribonius Curio Proconsul les soumit aux Romains après avoir été souvent défaits.

CONSTANTINOPLE, que les Turcs nomment *Stampoul*, est la Capitale de toute la Turquie. Elle est située sur une petite langue de terre qui s'avance vers l'Anatolie, dont elle n'est séparée que par un canal d'un mille de largeur, la mer de Marmora baigne ses murailles.

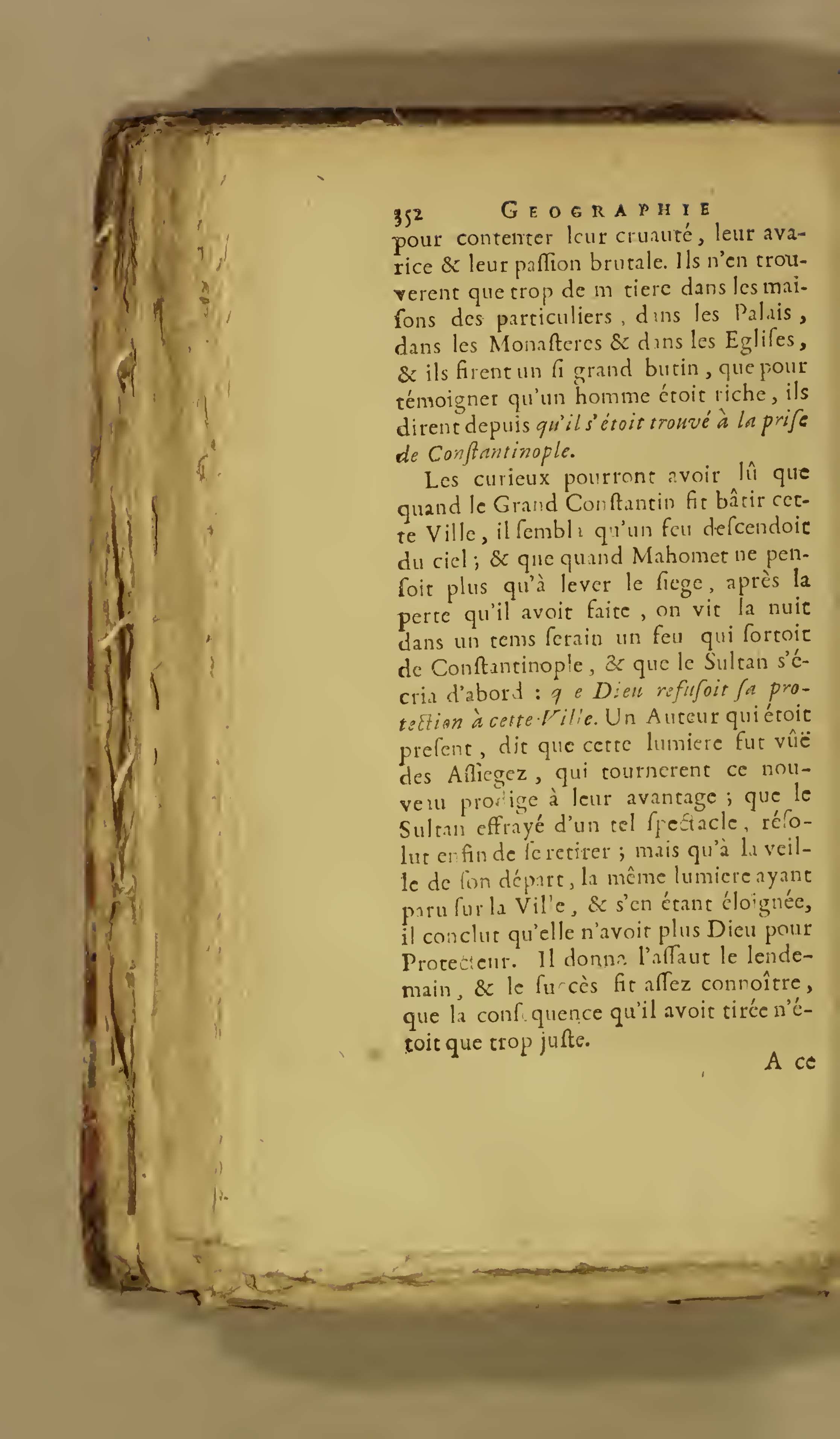


du côté du Midi, & un Golfe du Canal de Conſtantinople le baigne du côté du Nord. Cette Ville eſt dans une ſituation admirable, qui eſt auſſi magnifique à la vûë, qu'elle eſt avantageuſe pour commander. Elle eſt aſſiſe entre la mer Noire & la mer Blanche, qui lui fourniſſent abondamment tout ce qui eſt néceſſaire à la vie, auſſi eſt-elle une des plus grandes Villes de l'Europe. On lui donne quatre à cinq lieuës de circuit; mais elle n'eſt pas fort bien bâtie, & on aſſure qu'à la réſerve de la rüë qui va du Palais du Grand-Seigneur à la porte de Conſtantinople, & des Edifices publics, les autres maiſons ſont peu de choſe; elles ſont baſſes & les ruës fort étroites. Son Port qui eſt au Septentrion de la Ville, paſſe pour le plus beau & le plus ſûr de l'Univers. On dit qu'il a auſſi la plus belle perſpective que l'on puiſſe voir. Il eſt environné au Midi & au Couchant de la Ville de Conſtantinople, au Nord des Fauxbourgs de Galata, de Taphana, & de Foncdokli, & au Levant de celui de Scutaret; & comme tous ces lieux ſont bâtis en amphitheatre, on voit d'un coup d'œil tout ce grand amas de maiſons, dont la varieté ne peut pas manquer de donner du plaiſir & de l'admiration. Conſtantino-



ple eſt l'ancienne *Bizance*, Capitale de la Thrace, ainſi nommée de *Buſis*, *Byſe* ou *Byſan la*, qui y conduiſit une Colonie de Mégariens. L'Empereur Conſtantin le Grand la répara, l'agrandit, l'embellit, & après l'avoir rendu ſemblable à la Ville de Rome, il ordonna qu'on l'appelleroit la *Nouvelle Rome*, & il en fit la Capitale de ſon Empire. Après ſa mort on lui donna le nom de *Conſtantinople*, qu'elle a toujours porté depuis. Elle a auſſi toujours été la Capitale de l'Empire d'Orient ; & ayant été priſe par Mahomet II. l'an 1453. elle devint la Capitale de l'Empire Ottoman. Les Grands-Seigneurs y font leur réſidence ordinaire. Il y a auſſi le ſiege d'un Patriarche Grec, qui a ſous ſoi l'Archevêque de la même Ville, & un grand nombre d'autres.

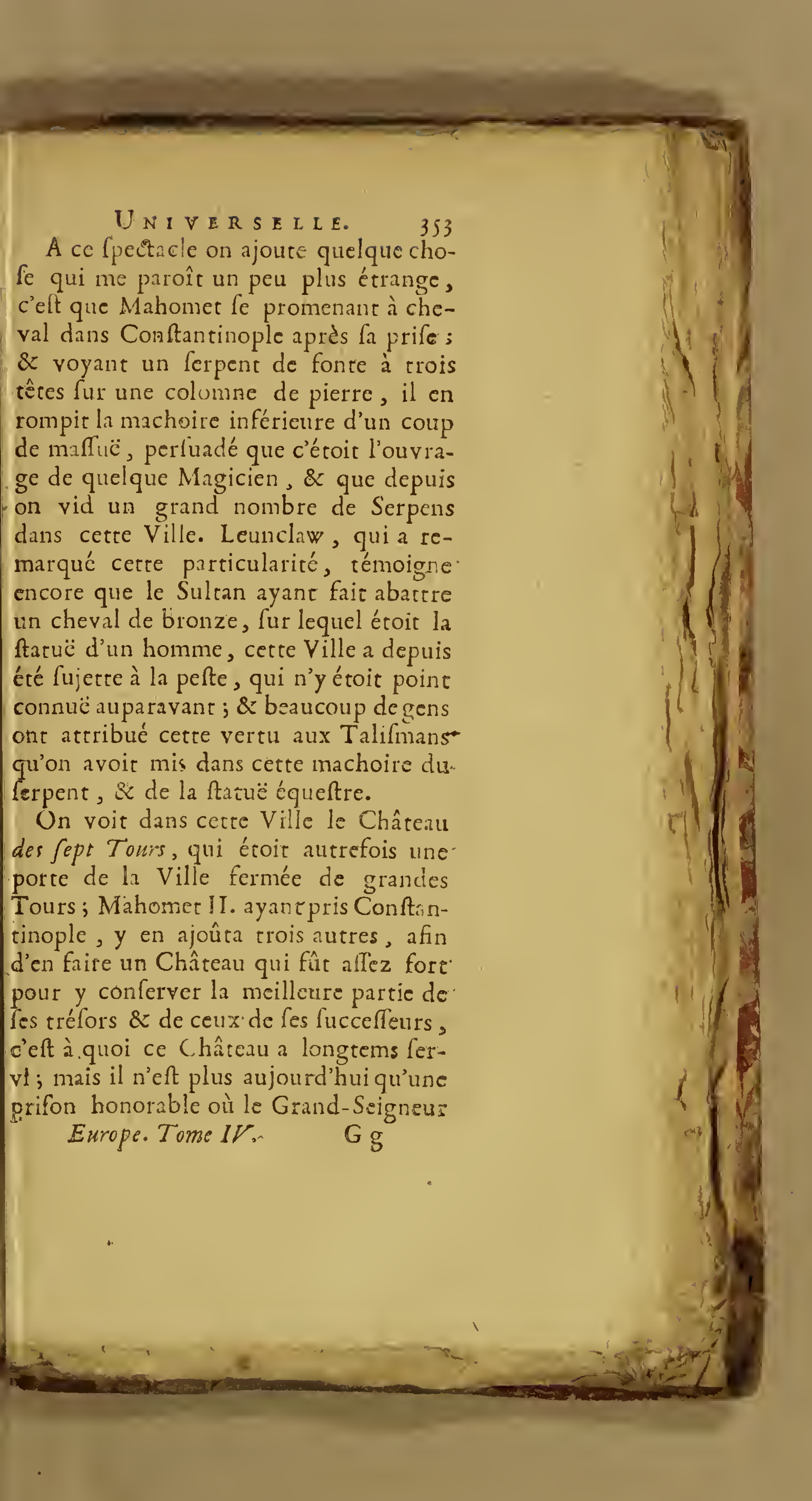
La priſe de cette grande Ville eut quelque choſe de trop ſingulier pour n'en pas dire ici un mot. Mahomet II. l'aſſiegea le 9. Avril, & s'en rendit maître le 29. Mai de la même année. Conſtantin VIII. fut tué dans le combat, ſelon quelques-uns, ou étouffé, comme le témoigne quelques autres, dans la foule des perſonnes qui ne penſoient plus qu'à ſe ſauver. Les Turcs qui maſſacrerent 40. m. hommes, eurent trois jours



pour contenter leur cruauté, leur avarice & leur paſſion brutale. Ils n'en trouverent que trop de matiere dans les maiſons des particuliers, dans les Palais, dans les Monaſteres & dans les Egliſes, & ils firent un ſi grand butin, que pour témoigner qu'un homme étoit riche, ils dirent depuis *qu'il s'étoit trouvé à la priſe de Conſtantinople.*

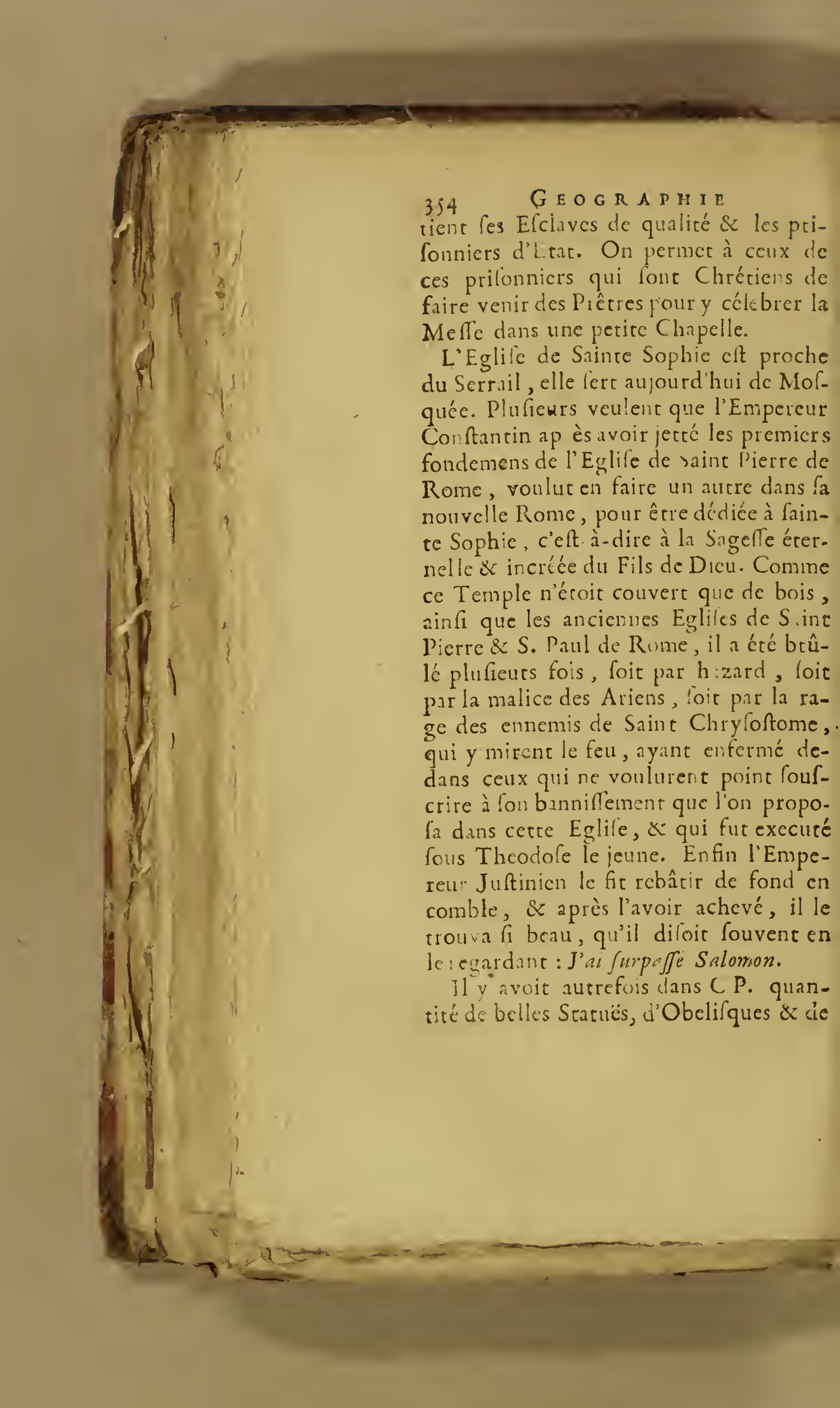
Les curieux pourront avoir lû que quand le Grand Conſtantin fit bâtir cette Ville, il ſembla qu'un feu deſcendoit du ciel; & que quand Mahomet ne penſoit plus qu'à lever le ſiege, après la perte qu'il avoit faite, on vit la nuit dans un tems ſerain un feu qui ſortoit de Conſtantinople, & que le Sultan s'écria d'abord: *que Dieu refuſoit ſa protection à cette Ville.* Un Auteur qui étoit preſent, dit que cette lumiere fut vûë des Aſſiegez, qui tournerent ce nouveau prodige à leur avantage; que le Sultan effrayé d'un tel ſpectacle, réſolut enfin de ſe retirer; mais qu'à la veille de ſon départ, la même lumiere ayant paru ſur la Ville, & s'en étant éloignée, il conclut qu'elle n'avoit plus Dieu pour Protecteur. Il donna l'aſſaut le lendemain, & le ſuccès fit aſſez connoître, que la conſequence qu'il avoit tirée n'étoit que trop juſte.

A ce



A ce ſpectacle on ajoute quelque choſe qui me paroît un peu plus étrange, c'eſt que Mahomet ſe promenant à cheval dans Conſtantinople après ſa priſe; & voyant un ſerpent de fonte à trois têtes ſur une colomne de pierre, il en rompit la machoire inférieure d'un coup de maſſuë, perſuadé que c'étoit l'ouvrage de quelque Magicien, & que depuis on vid un grand nombre de Serpens dans cette Ville. Leunclaw, qui a remarqué cette particularité, témoigne encore que le Sultan ayant fait abattre un cheval de bronze, ſur lequel étoit la ſtatuë d'un homme, cette Ville a depuis été ſujette à la peſte, qui n'y étoit point connuë auparavant; & beaucoup de gens ont attribué cette vertu aux Taliſmans qu'on avoit mis dans cette machoire du ſerpent, & de la ſtatuë équeſtre.

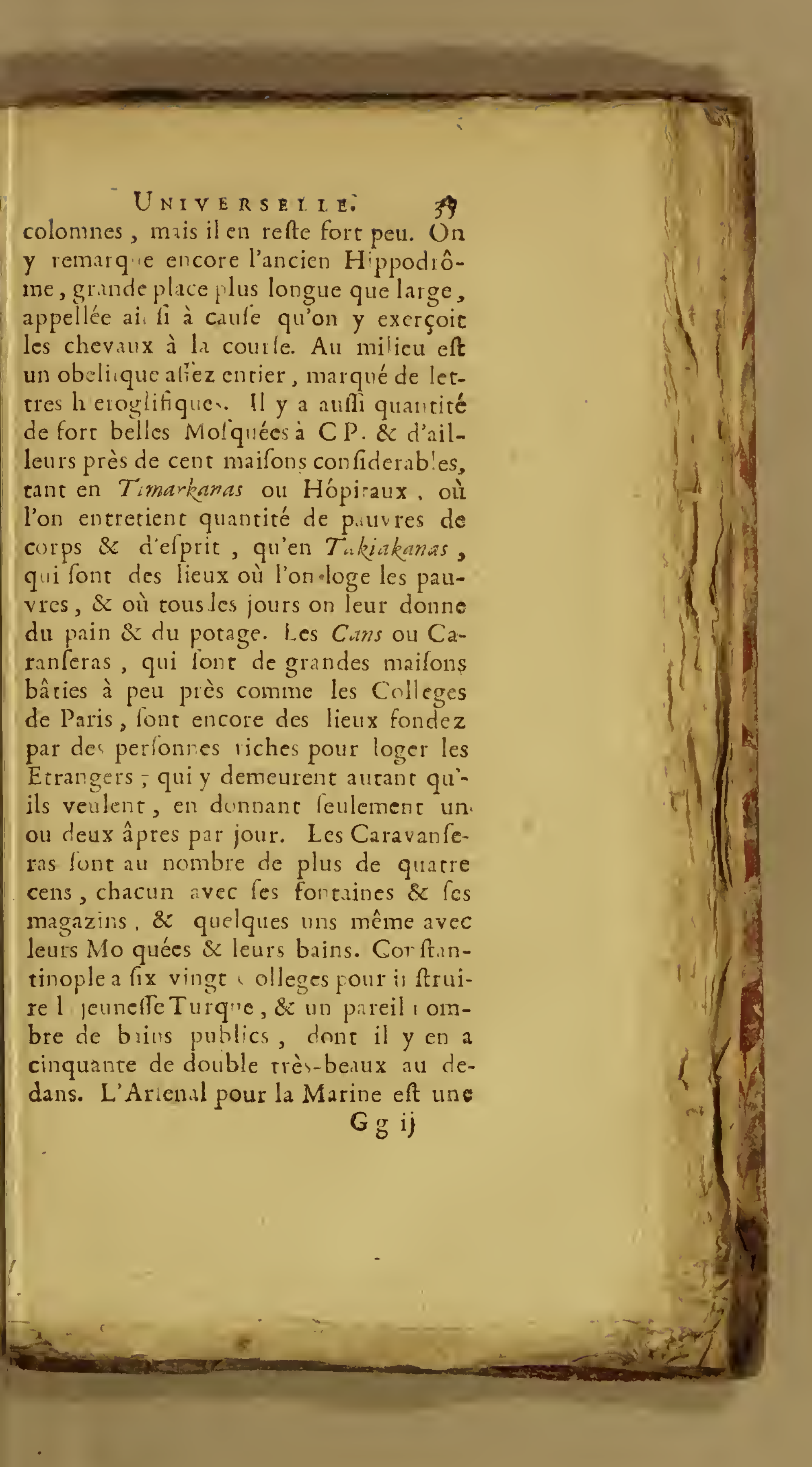
On voit dans cette Ville le Château *des ſept Tours*, qui étoit autrefois une porte de la Ville fermée de grandes Tours; Mahomet II. ayant pris Conſtantinople, y en ajoûta trois autres, afin d'en faire un Château qui fût aſſez fort pour y conſerver la meilleure partie de ſes tréſors & de ceux de ſes ſucceſſeurs, c'eſt à quoi ce Château a longtems ſervi; mais il n'eſt plus aujourd'hui qu'une priſon honorable où le Grand-Seigneur



tient ſes Eſclaves de qualité & les priſonniers d'Etat. On permet à ceux de ces priſonniers qui ſont Chrétiens de faire venir des Prêtres pour y célébrer la Meſſe dans une petite Chapelle.

L'Egliſe de Sainte Sophie eſt proche du Serrail, elle ſert aujourd'hui de Moſquée. Pluſieurs veulent que l'Empereur Conſtantin après avoir jetté les premiers fondemens de l'Egliſe de Saint Pierre de Rome, voulut en faire un autre dans ſa nouvelle Rome, pour être dédiée à ſainte Sophie, c'eſt-à-dire à la Sageſſe éternelle & incréée du Fils de Dieu. Comme ce Temple n'étoit couvert que de bois, ainſi que les anciennes Egliſes de Saint Pierre & S. Paul de Rome, il a été brûlé pluſieurs fois, ſoit par hazard, ſoit par la malice des Ariens, ſoit par la rage des ennemis de Saint Chryſoſtome, qui y mirent le feu, ayant enfermé dedans ceux qui ne voulurent point ſouſcrire à ſon banniſſement que l'on propoſa dans cette Egliſe, & qui fut executé ſous Theodoſe le jeune. Enfin l'Empereur Juſtinien le fit rebâtir de fond en comble, & après l'avoir achevé, il le trouva ſi beau, qu'il diſoit ſouvent en le regardant : *J'ai ſurpaſſé Salomon.*

Il y avoit autrefois dans C P. quantité de belles Statuës, d'Obeliſques & de

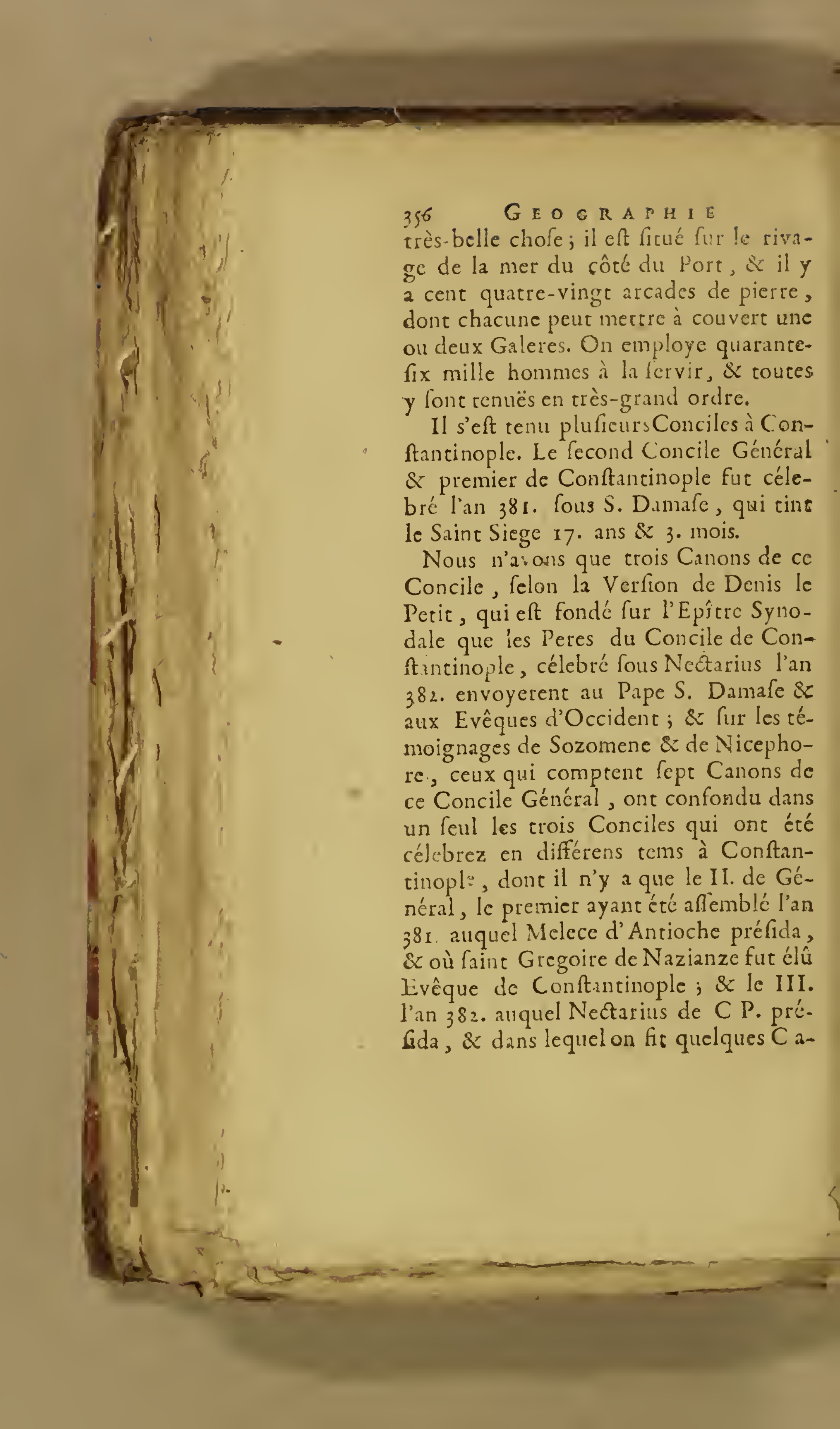


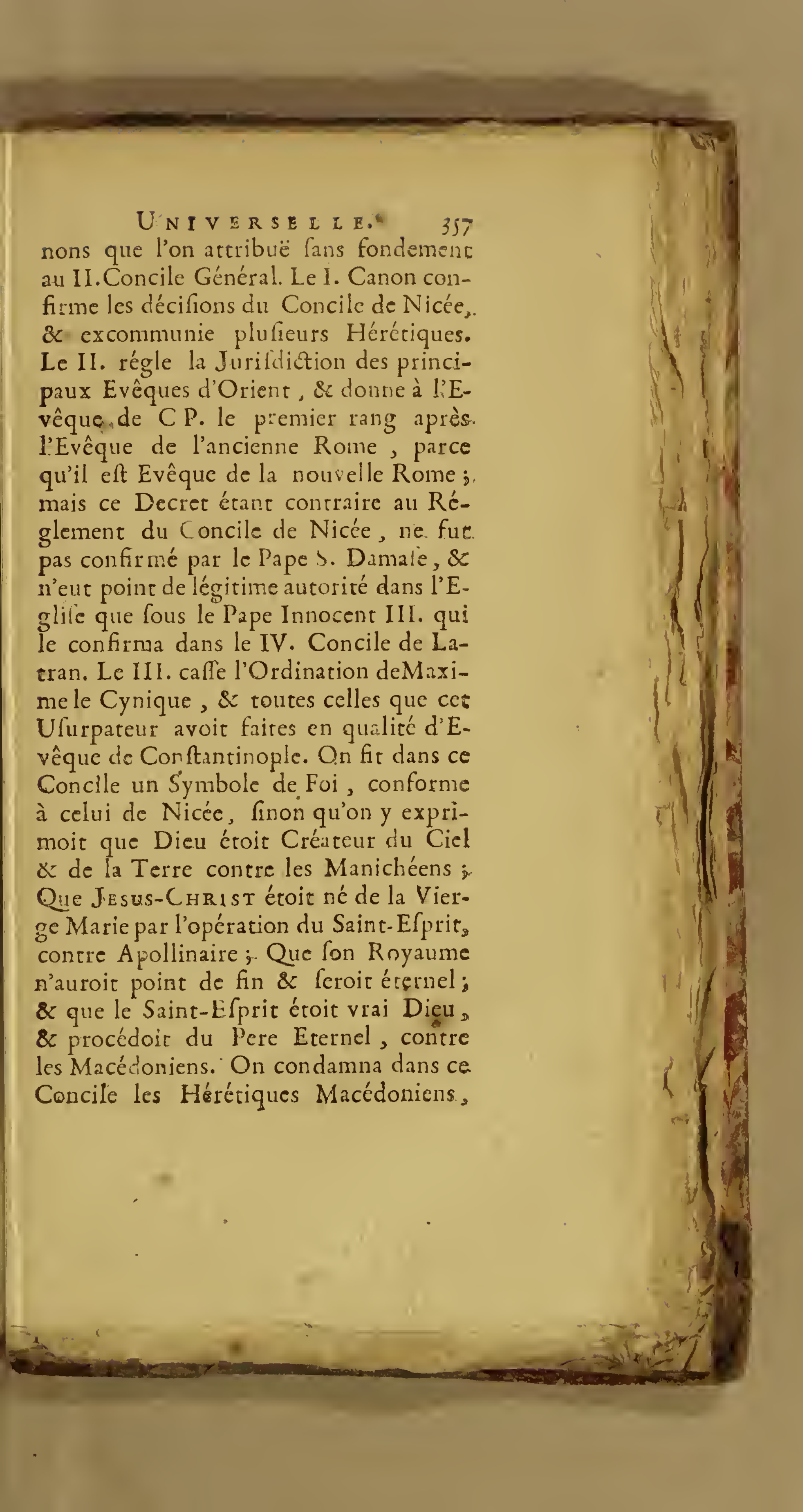
colomnes, mais il en reſte fort peu. On y remarque encore l'ancien Hippodrôme, grande place plus longue que large, appellée ainſi à cauſe qu'on y exerçoit les chevaux à la courſe. Au milieu eſt un obeliſque aſſez entier, marqué de lettres hieroglifiques. Il y a auſſi quantité de fort belles Moſquées à C P. & d'ailleurs près de cent maiſons conſiderables, tant en *Timarkanas* ou Hôpitaux, où l'on entretient quantité de pauvres de corps & d'eſprit, qu'en *Takiakanas*, qui ſont des lieux où l'on loge les pauvres, & où tous les jours on leur donne du pain & du potage. Les *Cans* ou Caranſeras, qui ſont de grandes maiſons bâties à peu près comme les Colleges de Paris, ſont encore des lieux fondez par des perſonnes riches pour loger les Etrangers; qui y demeurent autant qu'ils veulent, en donnant ſeulement un ou deux âpres par jour. Les Caravanſeras ſont au nombre de plus de quatre cens, chacun avec ſes fontaines & ſes magazins, & quelques uns même avec leurs Moſquées & leurs bains. Conſtantinople a ſix vingt colleges pour inſtruire la jeuneſſe Turque, & un pareil nombre de bains publics, dont il y en a cinquante de double très-beaux au dedans. L'Arſenal pour la Marine eſt une

très-belle chose; il est situé sur le rivage de la mer du côté du Port, & il y a cent quatre-vingt arcades de pierre, dont chacune peut mettre à couvert une ou deux Galeres. On employe quarante-six mille hommes à la servir, & toutes y sont tenuës en très-grand ordre.

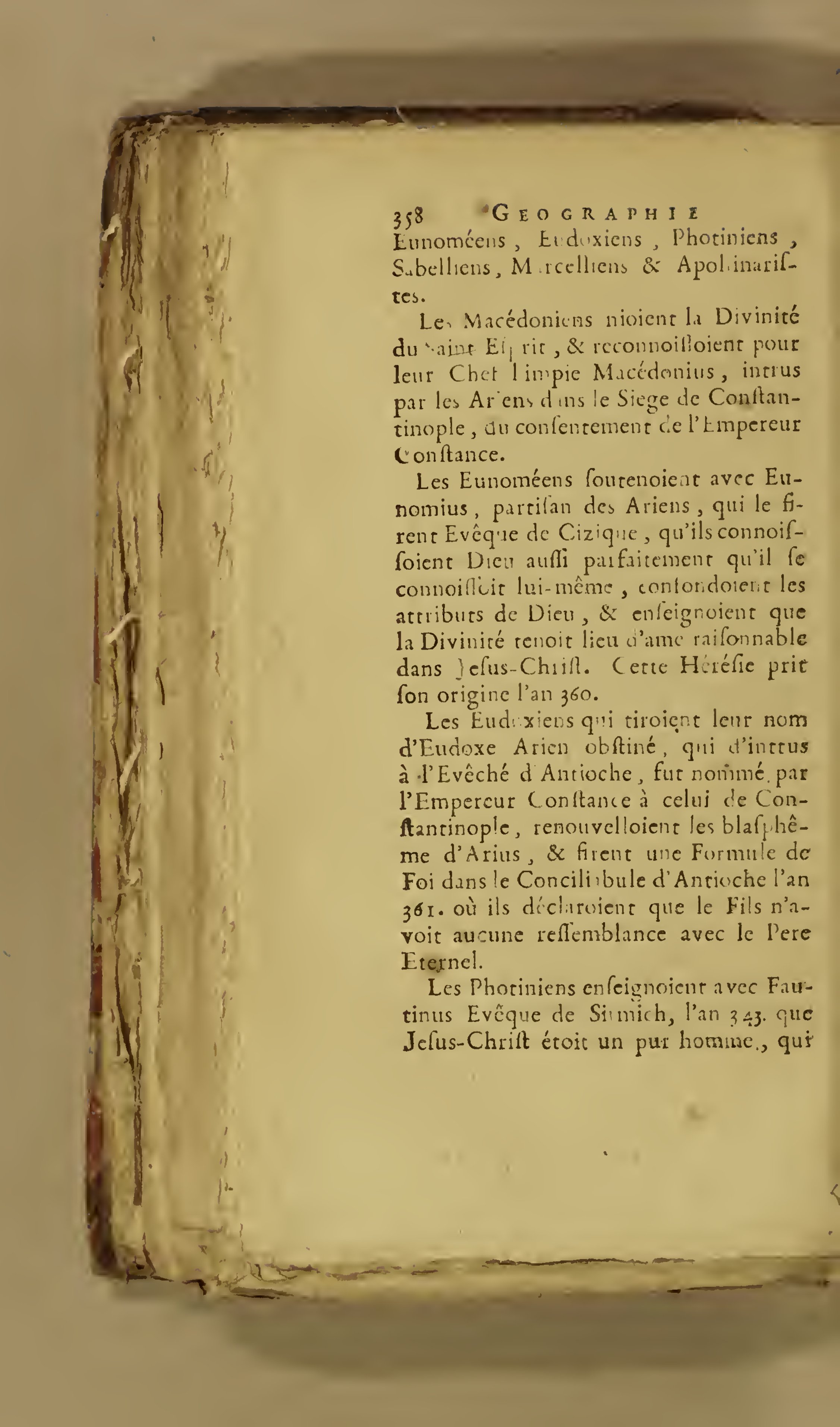
Il s'est tenu plusieurs Conciles à Constantinople. Le second Concile Général & premier de Constantinople fut célebré l'an 381. sous S. Damase, qui tint le Saint Siege 17. ans & 3. mois.

Nous n'avons que trois Canons de ce Concile, selon la Version de Denis le Petit, qui est fondé sur l'Epître Synodale que les Peres du Concile de Constantinople, célebré sous Nectarius l'an 382. envoyerent au Pape S. Damase & aux Evêques d'Occident; & sur les témoignages de Sozomene & de Nicephore, ceux qui comptent sept Canons de ce Concile Général, ont confondu dans un seul les trois Conciles qui ont été célebrez en différens tems à Constantinople, dont il n'y a que le II. de Général, le premier ayant été assemblé l'an 381. auquel Melece d'Antioche présida, & où saint Gregoire de Nazianze fut élû Evêque de Constantinople; & le III. l'an 382. auquel Nectarius de C P. présida, & dans lequel on fit quelques Ca-





nons que l'on attribuë ſans fondement au II. Concile Général. Le I. Canon confirme les déciſions du Concile de Nicée, & excommunie pluſieurs Hérétiques. Le II. régle la Juriſdiction des principaux Evêques d'Orient, & donne à l'Evêque de CP. le premier rang après l'Evêque de l'ancienne Rome, parce qu'il eſt Evêque de la nouvelle Rome; mais ce Decret étant contraire au Réglement du Concile de Nicée, ne fut pas confirmé par le Pape S. Damaſe, & n'eut point de légitime autorité dans l'Egliſe que ſous le Pape Innocent III. qui le confirma dans le IV. Concile de Latran. Le III. caſſe l'Ordination de Maxime le Cynique, & toutes celles que cet Uſurpateur avoit faites en qualité d'Evêque de Conſtantinople. On fit dans ce Concile un Symbole de Foi, conforme à celui de Nicée, ſinon qu'on y exprimoit que Dieu étoit Créateur du Ciel & de la Terre contre les Manichéens; Que JESUS-CHRIST étoit né de la Vierge Marie par l'opération du Saint-Eſprit, contre Apollinaire; Que ſon Royaume n'auroit point de fin & ſeroit éternel; & que le Saint-Eſprit étoit vrai Dieu, & procédoit du Pere Eternel, contre les Macédoniens. On condamna dans ce Concile les Hérétiques Macédoniens,



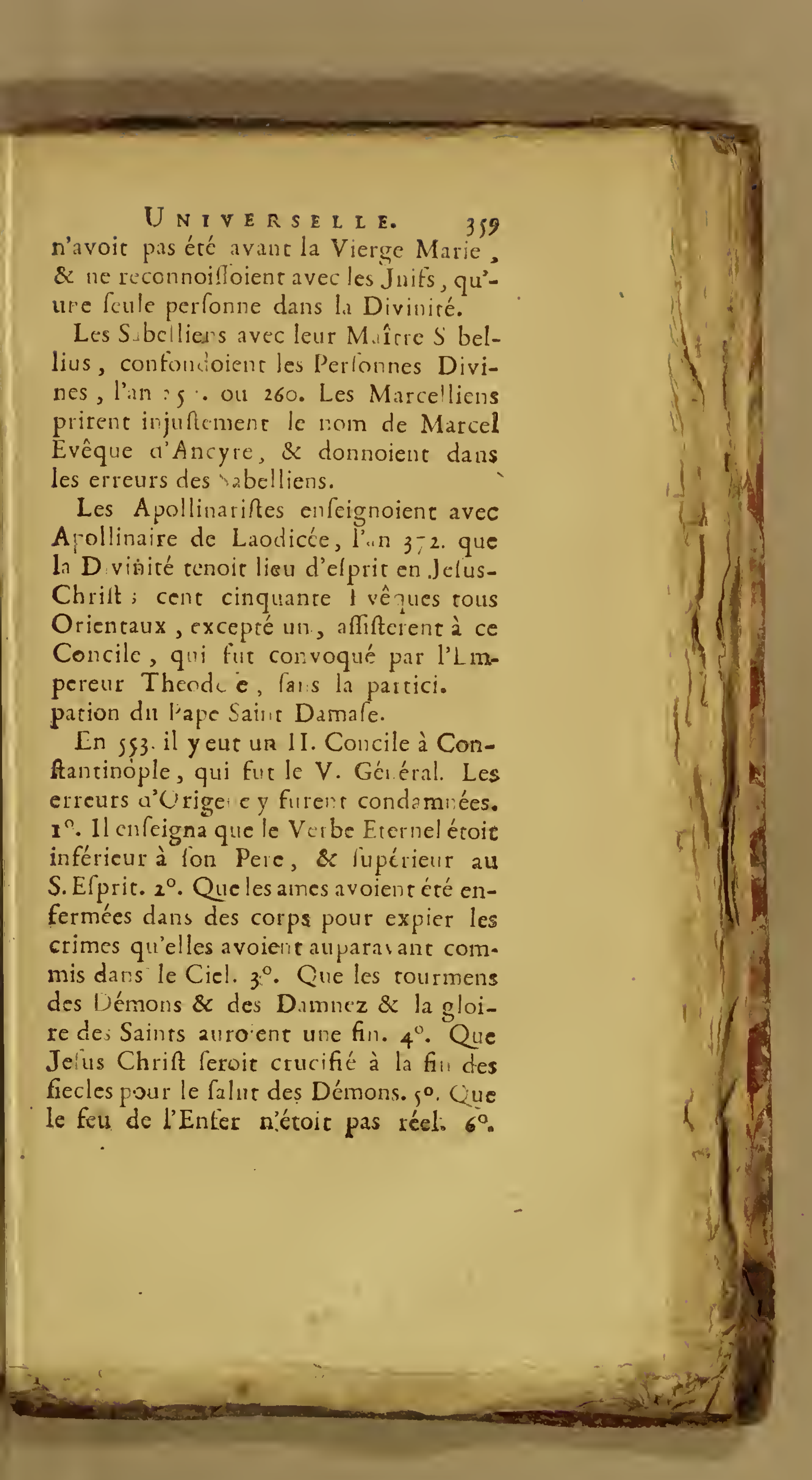
Eunoméens, Eudoxiens, Photiniens, Sabelliens, Marcelliens & Apolinaristes.

Les Macédoniens nioient la Divinité du Saint Esprit, & reconnoissoient pour leur Chef l'impie Macédonius, intrus par les Ariens dans le Siege de Constantinople, du consentement de l'Empereur Constance.

Les Eunoméens soutenoient avec Eunomius, partisan des Ariens, qui le firent Evêque de Cizique, qu'ils connoissoient Dieu aussi parfaitement qu'il se connoissoit lui-même, confondoient les attributs de Dieu, & enseignoient que la Divinité tenoit lieu d'ame raisonnable dans Jesus-Christ. Cette Hérésie prit son origine l'an 360.

Les Eudoxiens qui tiroient leur nom d'Eudoxe Arien obstiné, qui d'intrus à l'Evêché d'Antioche, fut nommé par l'Empereur Constance à celui de Constantinople, renouvelloient les blasphême d'Arius, & firent une Formule de Foi dans le Concilibule d'Antioche l'an 361. où ils déclaroient que le Fils n'avoit aucune ressemblance avec le Pere Eternel.

Les Photiniens enseignoient avec Faustinus Evêque de Sirmich, l'an 343. que Jesus-Christ étoit un pur homme, qui

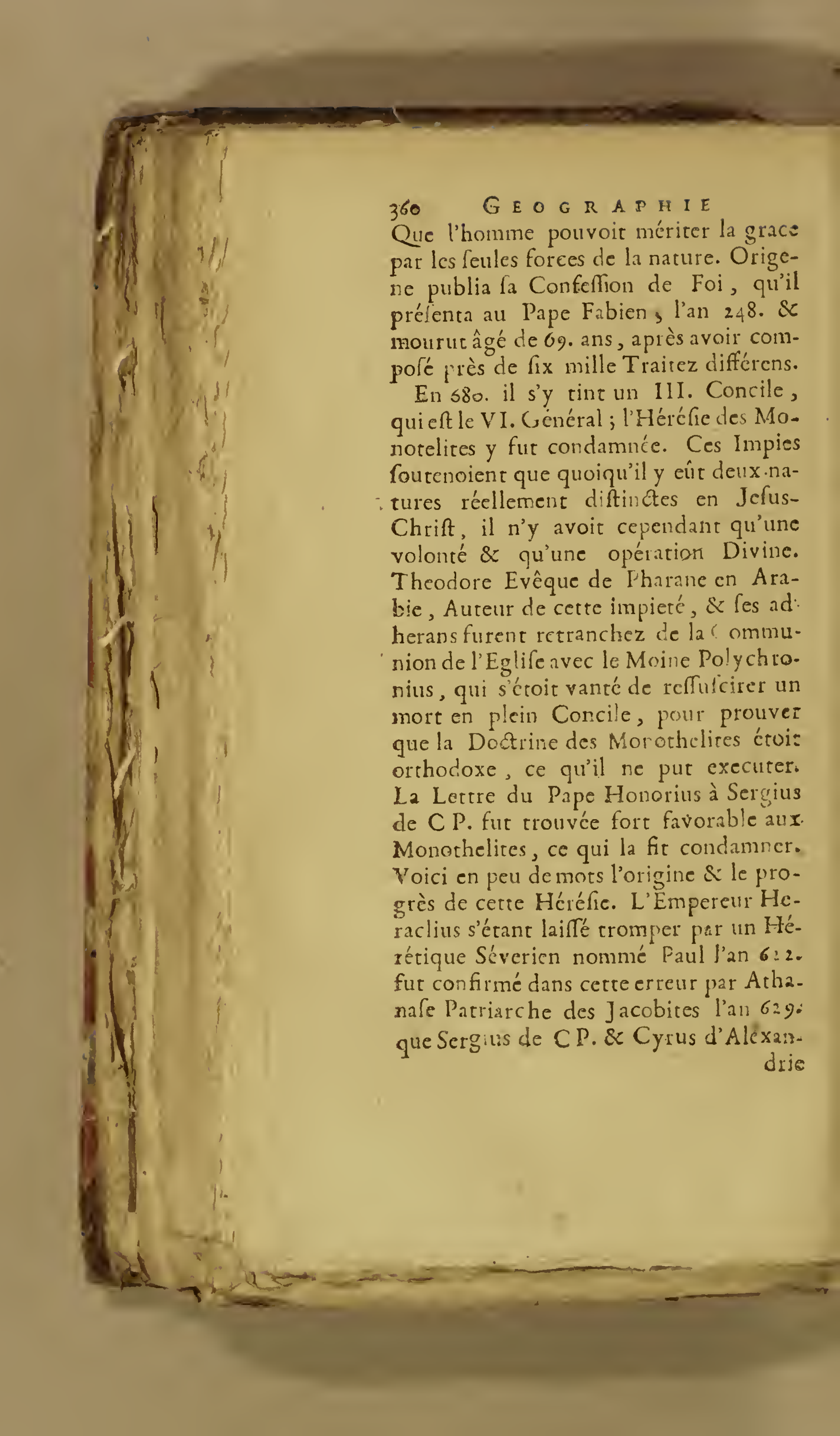


n'avoit pas été avant la Vierge Marie, & ne reconnoissoient avec les Juifs, qu'une seule personne dans la Divinité.

Les Sabelliens avec leur Maître Sabellius, confondoient les Personnes Divines, l'an 25[illegible]. ou 260. Les Marcelliens prirent injustement le nom de Marcel Evêque d'Ancyre, & donnoient dans les erreurs des Sabelliens.

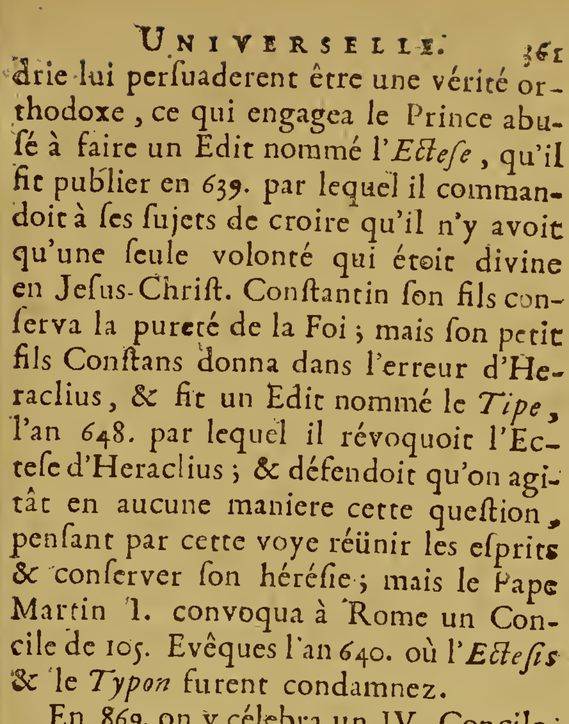
Les Apollinaristes enseignoient avec Apollinaire de Laodicée, l'an 372. que la Divinité tenoit lieu d'esprit en Jesus-Christ; cent cinquante Evêques tous Orientaux, excepté un, assisterent à ce Concile, qui fut convoqué par l'Empereur Theodose, sans la partici. pation du Pape Saint Damase.

En 553. il y eut un II. Concile à Constantinople, qui fut le V. Général. Les erreurs d'Origene y furent condamnées. 1°. Il enseigna que le Verbe Eternel étoit inférieur à son Pere, & supérieur au S. Esprit. 2°. Que les ames avoient été enfermées dans des corps pour expier les crimes qu'elles avoient auparavant commis dans le Ciel. 3°. Que les tourmens des Démons & des Damnez & la gloire des Saints auroient une fin. 4°. Que Jesus Christ seroit crucifié à la fin des siecles pour le salut des Démons. 5°. Que le feu de l'Enfer n'étoit pas réel. 6°.



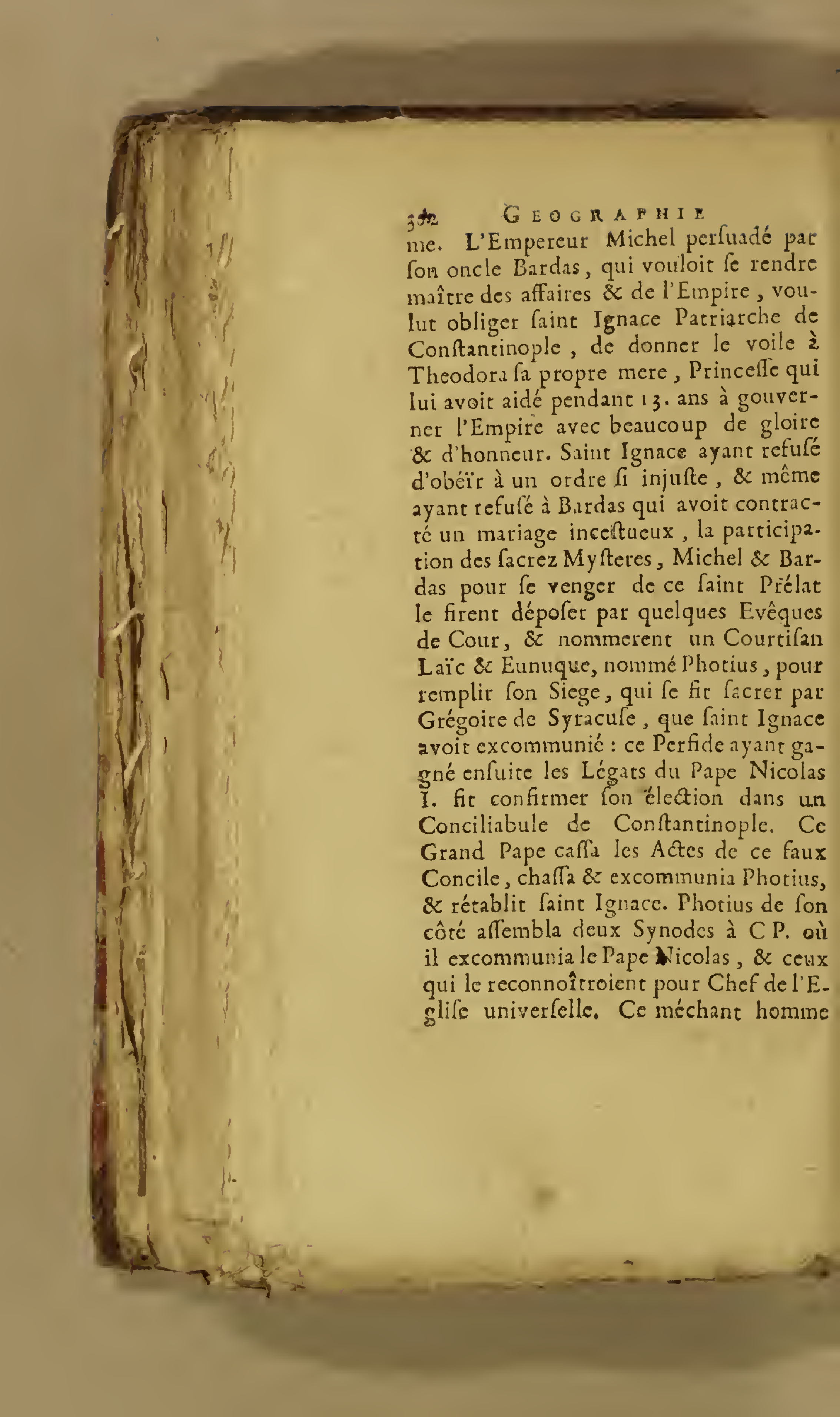
Que l'homme pouvoit mériter la grace par les seules forces de la nature. Origene publia sa Confession de Foi, qu'il présenta au Pape Fabien, l'an 248. & mourut âgé de 69. ans, après avoir composé près de six mille Traitez différens.

En 680. il s'y tint un III. Concile, qui est le VI. Général; l'Hérésie des Monotelites y fut condamnée. Ces Impies soutenoient que quoiqu'il y eût deux natures réellement distinctes en Jesus-Christ, il n'y avoit cependant qu'une volonté & qu'une opération Divine. Theodore Evêque de Pharane en Arabie, Auteur de cette impieté, & ses adherans furent retranchez de la Communion de l'Eglise avec le Moine Polychronius, qui s'étoit vanté de ressusciter un mort en plein Concile, pour prouver que la Doctrine des Monothelites étoit orthodoxe, ce qu'il ne put executer. La Lettre du Pape Honorius à Sergius de C P. fut trouvée fort favorable aux Monothelites, ce qui la fit condamner. Voici en peu de mots l'origine & le progrès de cette Hérésie. L'Empereur Heraclius s'étant laissé tromper par un Hérétique Séverien nommé Paul l'an 622. fut confirmé dans cette erreur par Athanase Patriarche des Jacobites l'an 629. que Sergius de C P. & Cyrus d'Alexandrie



drie lui perſuaderent être une vérité orthodoxe, ce qui engagea le Prince abuſé à faire un Edit nommé l'*Ecteſe*, qu'il fit publier en 639. par lequel il commandoit à ſes ſujets de croire qu'il n'y avoit qu'une ſeule volonté qui étoit divine en Jeſus-Chriſt. Conſtantin ſon fils conſerva la pureté de la Foi ; mais ſon petit fils Conſtans donna dans l'erreur d'Heraclius, & fit un Edit nommé le *Tipe*, l'an 648. par lequel il révoquoit l'Ecteſe d'Heraclius ; & défendoit qu'on agitât en aucune maniere cette queſtion, penſant par cette voye réünir les eſprits & conſerver ſon héréſie ; mais le Pape Martin I. convoqua à Rome un Concile de 105. Evêques l'an 640. où l'*Ecteſis* & le *Typon* furent condamnez.

En 869. on y célebra un IV. Concile, qui eſt le VIII. Général. Photius Auteur du Schiſme des Grecs, qui a enfin été la cauſe du renverſement de leur Empire, fut dépoſé dans ce Concile du Siege de Conſtantinople qu'il avoit uſurpé, & excommunié avec tous les Evêques qui avoient ſuivi ſon parti ; & ſa Sentence fut ſignée par tous les Peres du Concile avec une plume trempée dans le Sang de Jeſus-Chriſt, ſi on veut bien s'en rapporter à Nicetas. Voici en peu de mots l'hiſtoire de ce funeſte Schiſ-

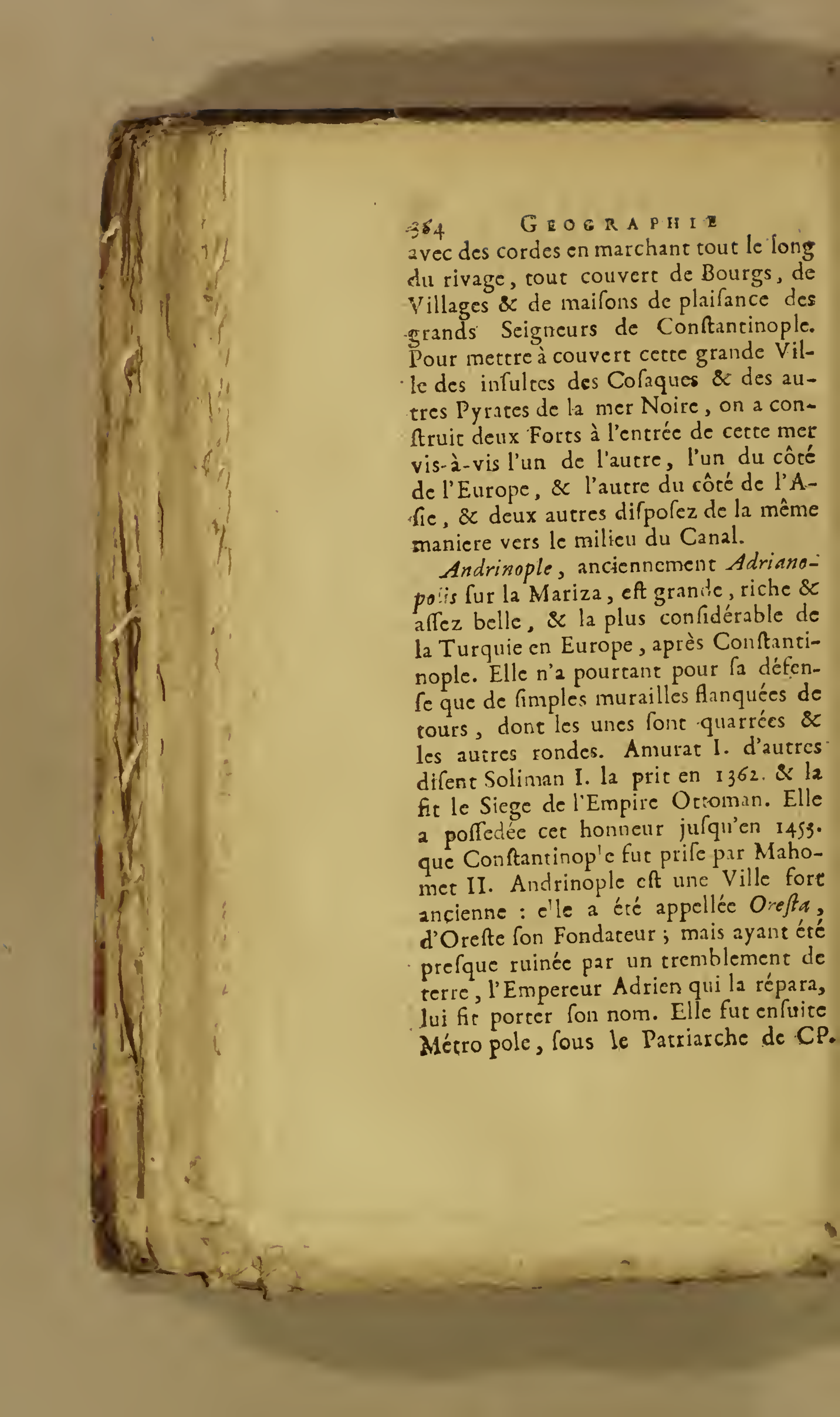


me. L'Empereur Michel persuadé par son oncle Bardas, qui vouloit se rendre maître des affaires & de l'Empire, voulut obliger saint Ignace Patriarche de Constantinople, de donner le voile à Theodora sa propre mere, Princesse qui lui avoit aidé pendant 13. ans à gouverner l'Empire avec beaucoup de gloire & d'honneur. Saint Ignace ayant refusé d'obéïr à un ordre si injuste, & même ayant refusé à Bardas qui avoit contracté un mariage incestueux, la participation des sacrez Mysteres, Michel & Bardas pour se venger de ce saint Prélat le firent déposer par quelques Evêques de Cour, & nommerent un Courtisan Laïc & Eunuque, nommé Photius, pour remplir son Siege, qui se fit sacrer par Grégoire de Syracuse, que saint Ignace avoit excommunié : ce Perfide ayant gagné ensuite les Légats du Pape Nicolas I. fit confirmer son élection dans un Conciliabule de Constantinople. Ce Grand Pape cassa les Actes de ce faux Concile, chassa & excommunia Photius, & rétablit saint Ignace. Photius de son côté assembla deux Synodes à C P. où il excommunia le Pape Nicolas, & ceux qui le reconnoîtroient pour Chef de l'Eglise universelle. Ce méchant homme

étant rentré dans les bonnes graces de l'Empereur Basile qui l'avoit exilé, s'empara une seconde fois du Siege de Constantinople; mais Leon fils & successeur de Basile l'en chassa. *

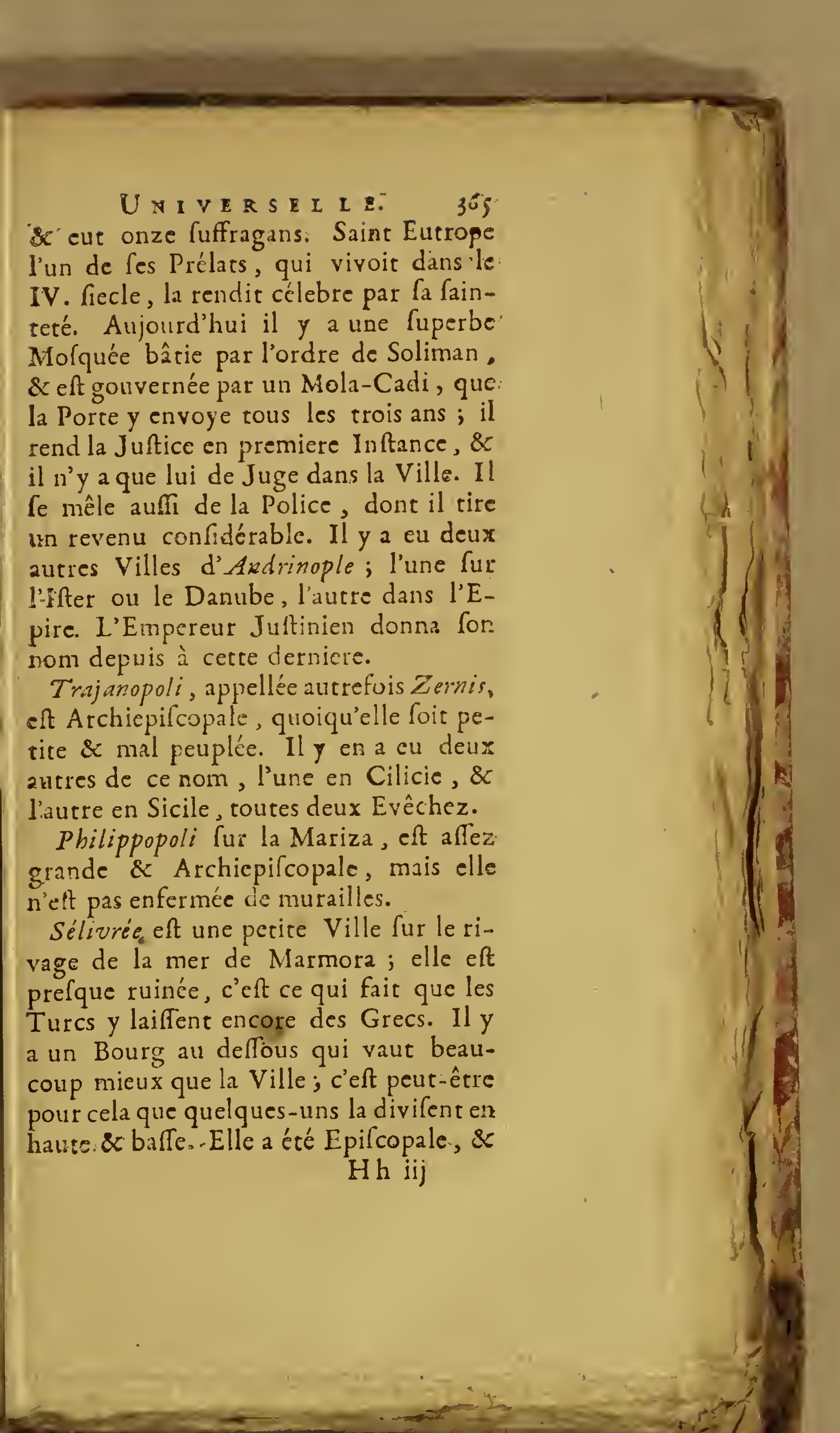
Le Canal de Constantinople, de Saint George, ou de la Mer Noire, est ce qu'on appelloit autrefois *le Bosphore de Thrace.* Ce fameux Détroit est entre la Natolie en Asie & la Romanie en Europe. Il peut avoir cinq ou six lieuës de long, mais il est fort recourbé & peu large, principalement aux deux bouches & au milieu, où il n'a pas au-de-là de 600. à 1000. pas; de sorte qu'on peut entendre de l'un à l'autre bord le chant des coqs & l'aboyement des chiens. Comme la mer Noire se décharge par ce Canal dans la mer de Marmora, & de celle-ci dans l'Archipel, les eaux y ont un cours assez sensible, qui devient si impétueux quand le vent du Nord souffle, qu'il ne sçauroit y remonter que de petites barques, que les Matelots tirent

* On n'a pas mis le Gouvernement Ecclesiastique du Patriarchat de Constantinople, après l'article de la Ville, pour ne pas déranger l'ordre de la Géographie Civile, & sur tout à cause du changement qui y est arrivé depuis que les Turcs en sont les maîtres; de sorte qu'on a été obligé de le placer à la fin de ce Volume.



avec des cordes en marchant tout le long du rivage, tout couvert de Bourgs, de Villages & de maisons de plaisance des grands Seigneurs de Constantinople. Pour mettre à couvert cette grande Ville des insultes des Cosaques & des autres Pyrates de la mer Noire, on a construit deux Forts à l'entrée de cette mer vis-à-vis l'un de l'autre, l'un du côté de l'Europe, & l'autre du côté de l'Asie, & deux autres disposez de la même maniere vers le milieu du Canal.

Andrinople, anciennement *Adrianopolis* sur la Mariza, est grande, riche & assez belle, & la plus considérable de la Turquie en Europe, après Constantinople. Elle n'a pourtant pour sa défense que de simples murailles flanquées de tours, dont les unes sont quarrées & les autres rondes. Amurat I. d'autres disent Soliman I. la prit en 1362. & la fit le Siege de l'Empire Ottoman. Elle a possedée cet honneur jusqu'en 1453. que Constantinople fut prise par Mahomet II. Andrinople est une Ville fort ancienne : elle a été appellée *Oresta*, d'Oreste son Fondateur ; mais ayant été presque ruinée par un tremblement de terre, l'Empereur Adrien qui la répara, lui fit porter son nom. Elle fut ensuite Métropole, sous le Patriarche de CP.

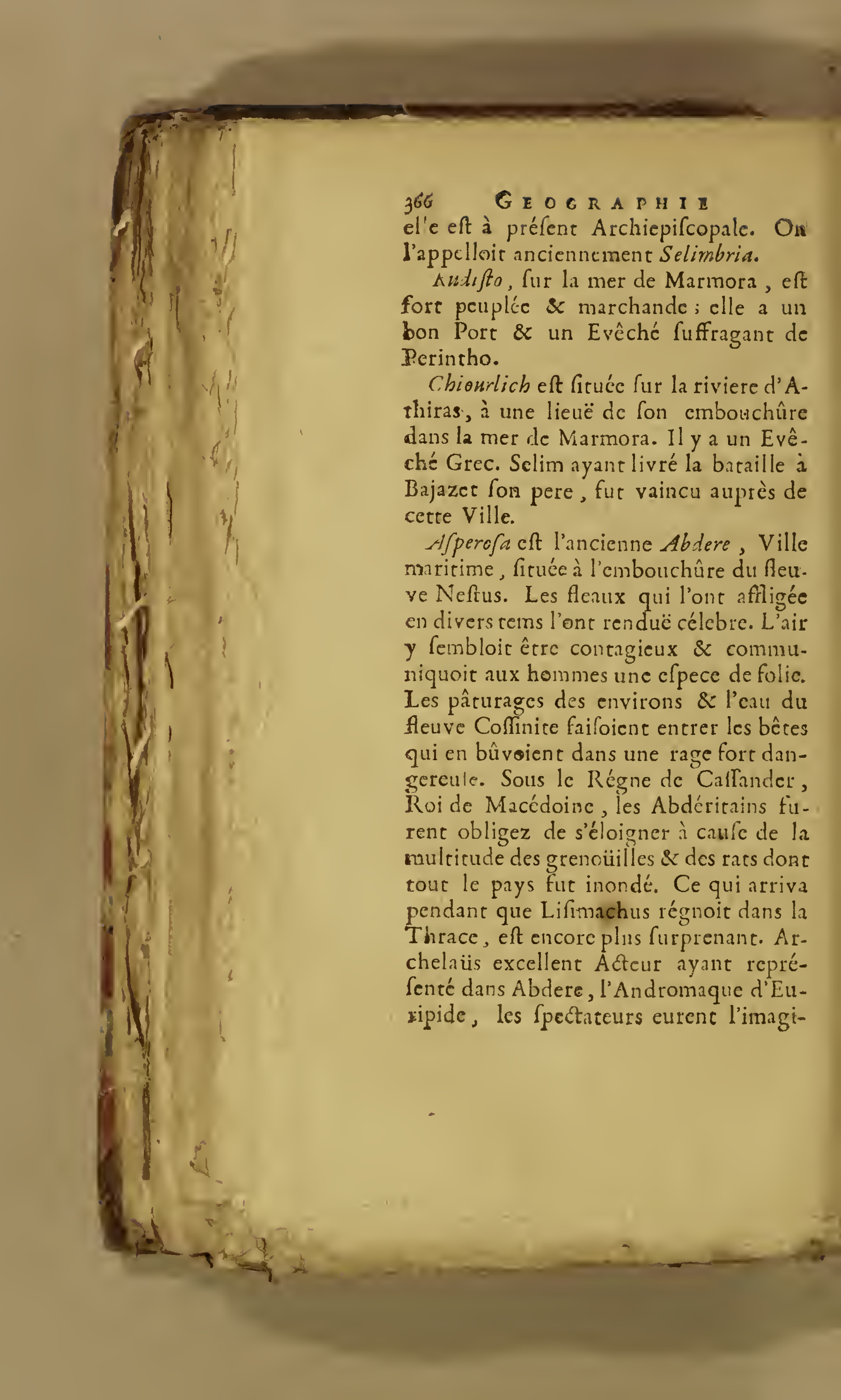


& eut onze ſuffragans. Saint Eutrope l'un de ſes Prélats, qui vivoit dans le IV. ſiecle, la rendit célebre par ſa ſainteté. Aujourd'hui il y a une ſuperbe Moſquée bâtie par l'ordre de Soliman, & eſt gouvernée par un Mola-Cadi, que la Porte y envoye tous les trois ans; il rend la Juſtice en premiere Inſtance, & il n'y a que lui de Juge dans la Ville. Il ſe mêle auſſi de la Police, dont il tire un revenu conſidérable. Il y a eu deux autres Villes d'*Andrinople*; l'une ſur l'Iſter ou le Danube, l'autre dans l'Epire. L'Empereur Juſtinien donna ſon nom depuis à cette derniere.

Trajanopoli, appellée autrefois *Zernis*, eſt Archiepiſcopale, quoiqu'elle ſoit petite & mal peuplée. Il y en a eu deux autres de ce nom, l'une en Cilicie, & l'autre en Sicile, toutes deux Evêchez.

Philippopoli ſur la Mariza, eſt aſſez grande & Archiepiſcopale, mais elle n'eſt pas enfermée de murailles.

Sélivrée eſt une petite Ville ſur le rivage de la mer de Marmora; elle eſt preſque ruinée, c'eſt ce qui fait que les Turcs y laiſſent encore des Grecs. Il y a un Bourg au deſſous qui vaut beaucoup mieux que la Ville; c'eſt peut-être pour cela que quelques-uns la diviſent en haute & baſſe. Elle a été Epiſcopale, &



el'e eſt à préſent Archiepiſcopale. On l'appelloit anciennement *Selimbria.*

Rudiſto, ſur la mer de Marmora, eſt fort peuplée & marchande ; elle a un bon Port & un Evêché ſuffragant de Perintho.

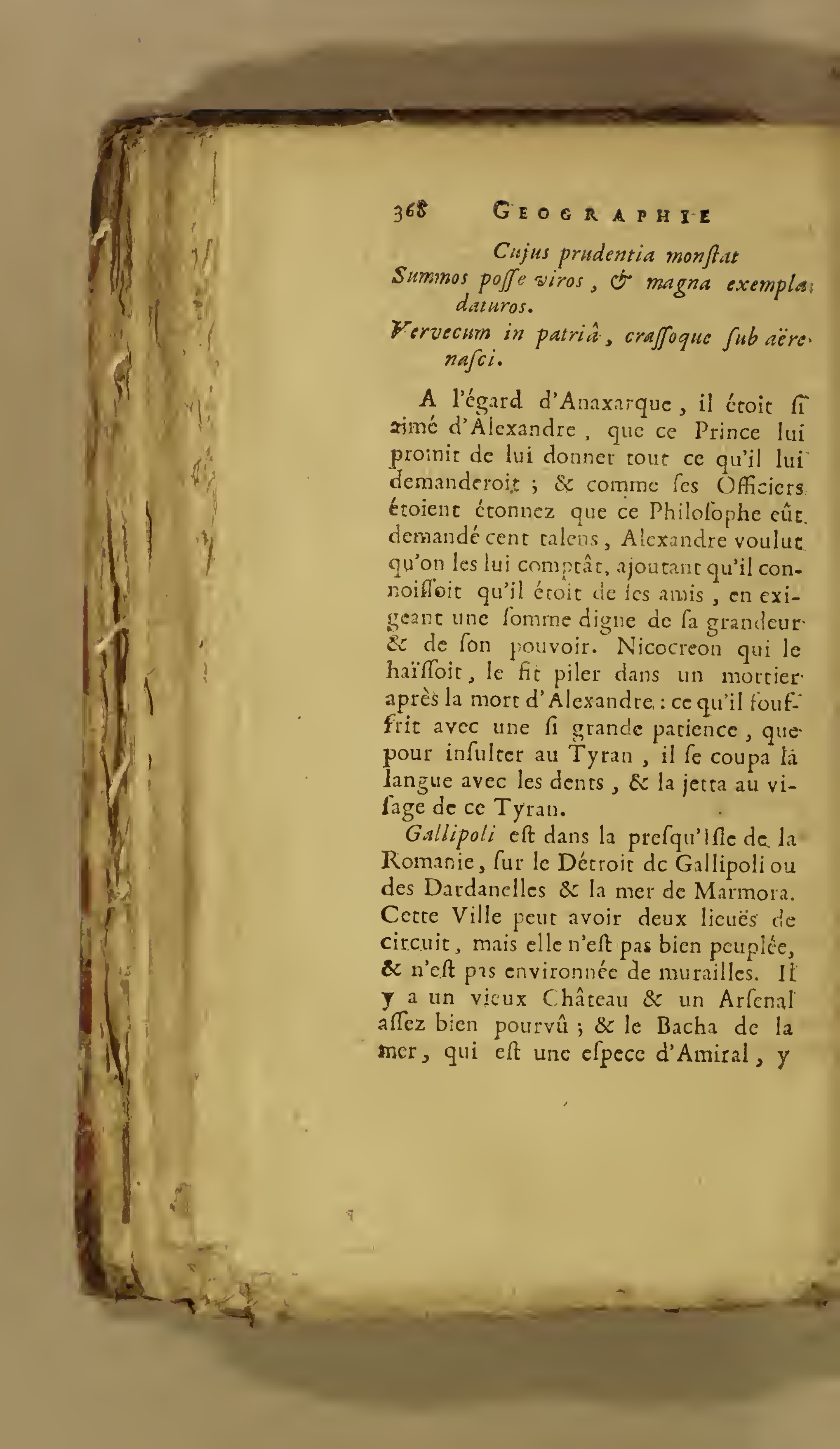
Chiourlich eſt ſituée ſur la riviere d'Athiras, à une lieuë de ſon embouchûre dans la mer de Marmora. Il y a un Evêché Grec. Selim ayant livré la bataille à Bajazet ſon pere, fut vaincu auprès de cette Ville.

Aſperoſa eſt l'ancienne *Abdere*, Ville maritime, ſituée à l'embouchûre du fleuve Neſtus. Les fleaux qui l'ont affligée en divers tems l'ont renduë célebre. L'air y ſembloit être contagieux & communiquoit aux hommes une eſpece de folie. Les pâturages des environs & l'eau du fleuve Coſſinite faiſoient entrer les bêtes qui en bûvoient dans une rage fort dangereuſe. Sous le Régne de Caſſander, Roi de Macédoine, les Abdéritains furent obligez de s'éloigner à cauſe de la multitude des grenoüilles & des rats dont tout le pays fut inondé. Ce qui arriva pendant que Liſimachus régnoit dans la Thrace, eſt encore plus ſurprenant. Archelaüs excellent Acteur ayant repréſenté dans Abdere, l'Andromaque d'Euripide, les ſpectateurs eurent l'imagi-

nation tellement frappée de ce qu'ils venoient d'entendre, qu'ayant été exposez pendant la durée de ce ſpectacle à d'exceſſives chaleurs, parce qu'il fut donné en Eté ; la plûpart au ſortir de-là furent ſaiſis d'une fiévre ardente qui les fit courir longtems par les ruës, en déclamant des Vers d'Euripide. Cette maladie qui duroit ſept jours, paſſoit des uns aux autres, & ne ceſſa point que l'Hyver ne fût venu. Les Abderitains, ſelon Ovide, avoient coûtume de dévoüer quelques malheureux pour le ſalut de tous les autres, dans un certain jour de l'année, & on les aſſommoit à coup de pierres. Pluſieurs ont traité de groſſiers & d'ignorans les Abderitains ; & ſelon Martial, quand on vouloit reprocher à quelqu'un ſa ſtupidité, on lui diſoit :

Abderitanæ pectora mentis habes.

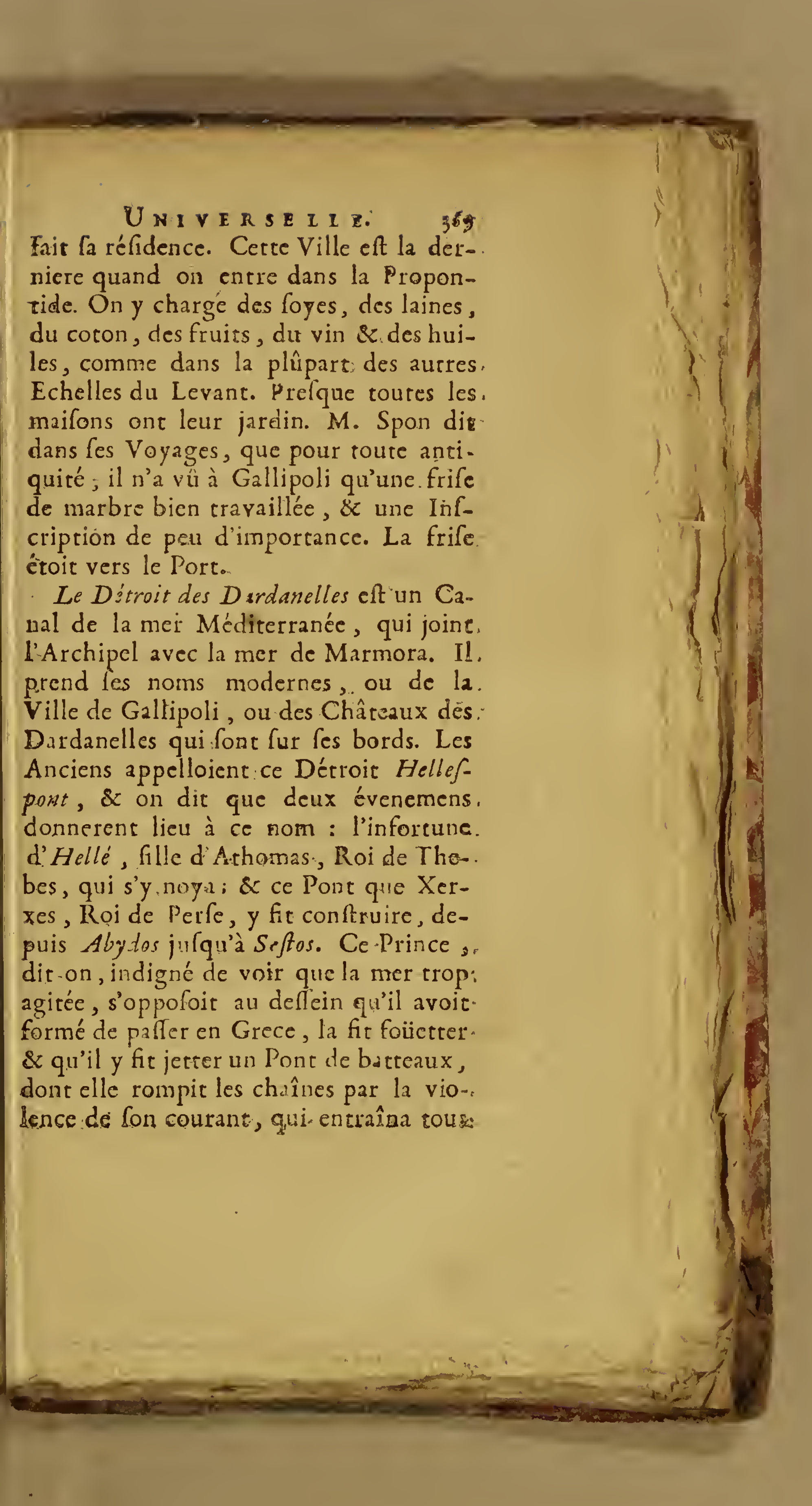
Cependant cette Ville a produit pluſieurs grands Hommes, entr'autres Démocrite & Anaxarque. Ce qui prouve, comme l'a remarqué Juvenal, Satyre 10. qu'il n'y a point de Pays quel qu'il ſoit, où il ne puiſſe naître des gens d'Eſprit : c'eſt du premier dont ce Poëte parle :



Cujus prudentia monstrat
Summos posse viros, & magna exempla daturos.
Vervecum in patriâ, crassoque sub aëre nasci.

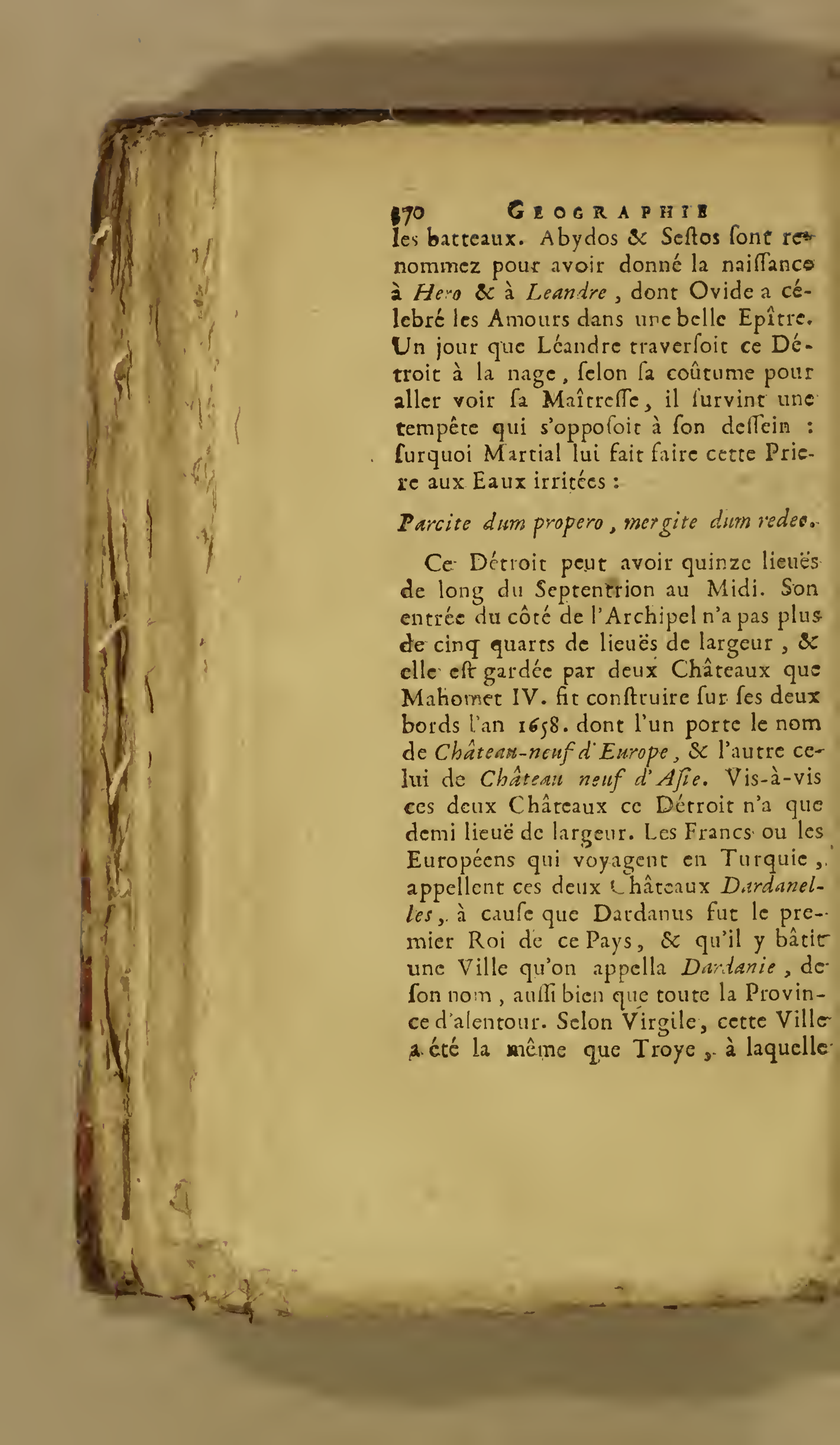
A l'égard d'Anaxarque, il étoit si aimé d'Alexandre, que ce Prince lui promit de lui donner tout ce qu'il lui demanderoit ; & comme ses Officiers étoient étonnez que ce Philosophe eût demandé cent talens, Alexandre voulut qu'on les lui comptât, ajoutant qu'il connoissoit qu'il étoit de ses amis, en exigeant une somme digne de sa grandeur & de son pouvoir. Nicocreon qui le haïssoit, le fit piler dans un mortier après la mort d'Alexandre : ce qu'il souffrit avec une si grande patience, que pour insulter au Tyran, il se coupa la langue avec les dents, & la jetta au visage de ce Tyran.

Gallipoli est dans la presqu'Isle de la Romanie, sur le Détroit de Gallipoli ou des Dardanelles & la mer de Marmora. Cette Ville peut avoir deux lieuës de circuit, mais elle n'est pas bien peuplée, & n'est pas environnée de murailles. Il y a un vieux Château & un Arsenal assez bien pourvû ; & le Bacha de la mer, qui est une espece d'Amiral, y



fait sa résidence. Cette Ville est la derniere quand on entre dans la Propontide. On y charge des soyes, des laines, du coton, des fruits, du vin & des huiles, comme dans la plûpart des autres Echelles du Levant. Presque toutes les maisons ont leur jardin. M. Spon dit dans ses Voyages, que pour toute antiquité, il n'a vû à Gallipoli qu'une frise de marbre bien travaillée, & une Inscription de peu d'importance. La frise étoit vers le Port.

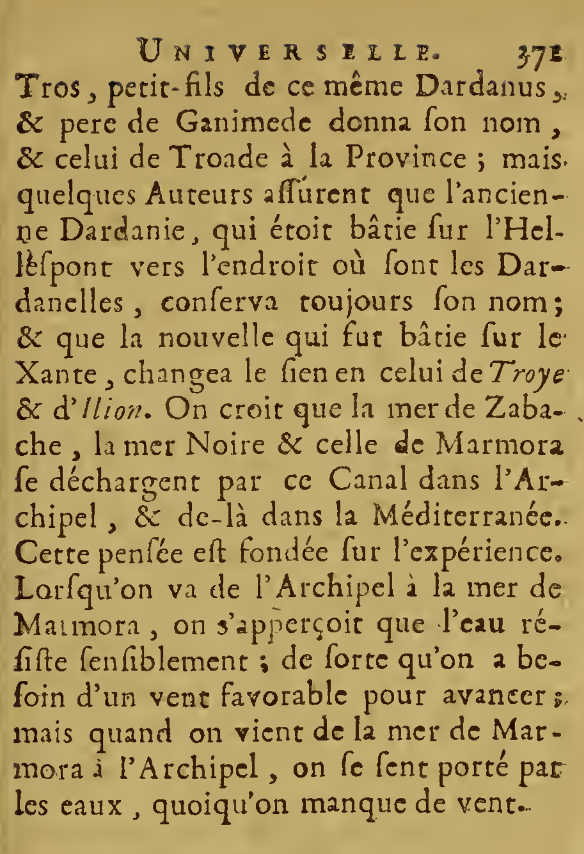
Le Détroit des Dardanelles est un Canal de la mer Méditerranée, qui joint l'Archipel avec la mer de Marmora. Il prend ses noms modernes, ou de la Ville de Gallipoli, ou des Châteaux des Dardanelles qui sont sur ses bords. Les Anciens appelloient ce Détroit *Hellespont*, & on dit que deux évenemens donnerent lieu à ce nom : l'infortune d'*Hellé*, fille d'Athomas, Roi de Thebes, qui s'y noya ; & ce Pont que Xerxes, Roi de Perse, y fit construire, depuis *Abydos* jusqu'à *Sestos*. Ce Prince, dit-on, indigné de voir que la mer trop agitée, s'opposoit au dessein qu'il avoit formé de passer en Grece, la fit foüetter & qu'il y fit jetter un Pont de batteaux, dont elle rompit les chaînes par la violence de son courant, qui entraîna tous



les batteaux. Abydos & Seſtos ſont renommez pour avoir donné la naiſſance à *Hero* & à *Leandre*, dont Ovide a célebré les Amours dans une belle Epître. Un jour que Léandre traverſoit ce Détroit à la nage, ſelon ſa coûtume pour aller voir ſa Maîtreſſe, il ſurvint une tempête qui s'oppoſoit à ſon deſſein : ſurquoi Martial lui fait faire cette Priere aux Eaux irritées :

Parcite dum propero, mergite dum redeo.

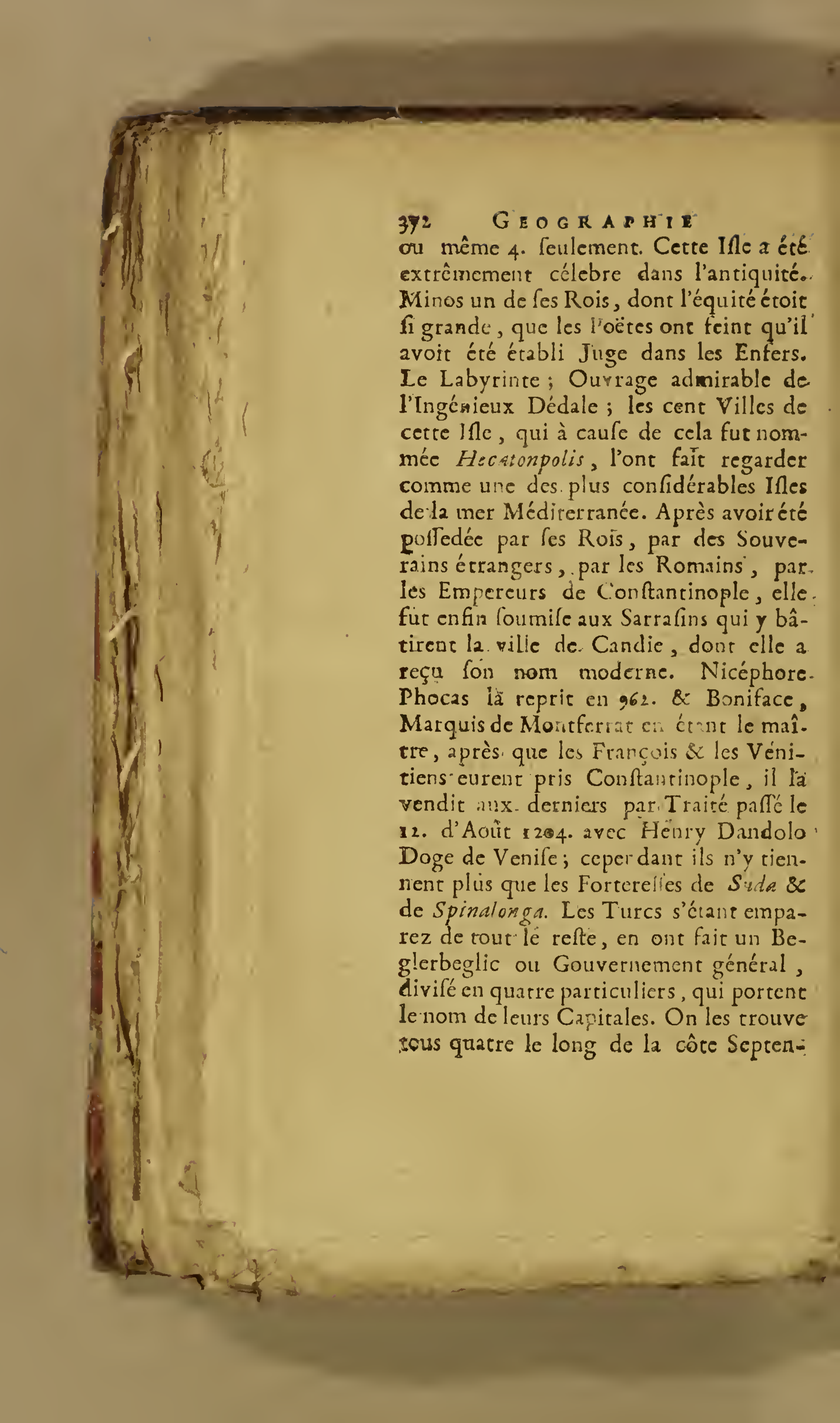
Ce Détroit peut avoir quinze lieuës de long du Septentrion au Midi. Son entrée du côté de l'Archipel n'a pas plus de cinq quarts de lieuës de largeur, & elle eſt gardée par deux Châteaux que Mahomet IV. fit conſtruire ſur ſes deux bords l'an 1658. dont l'un porte le nom de *Château-neuf d'Europe*, & l'autre celui de *Château neuf d'Aſie*. Vis-à-vis ces deux Châteaux ce Détroit n'a que demi lieuë de largeur. Les Francs ou les Européens qui voyagent en Turquie, appellent ces deux Châteaux *Dardanelles*, à cauſe que Dardanus fut le premier Roi de ce Pays, & qu'il y bâtit une Ville qu'on appella *Dardanie*, de ſon nom, auſſi bien que toute la Province d'alentour. Selon Virgile, cette Ville a été la même que Troye, à laquelle



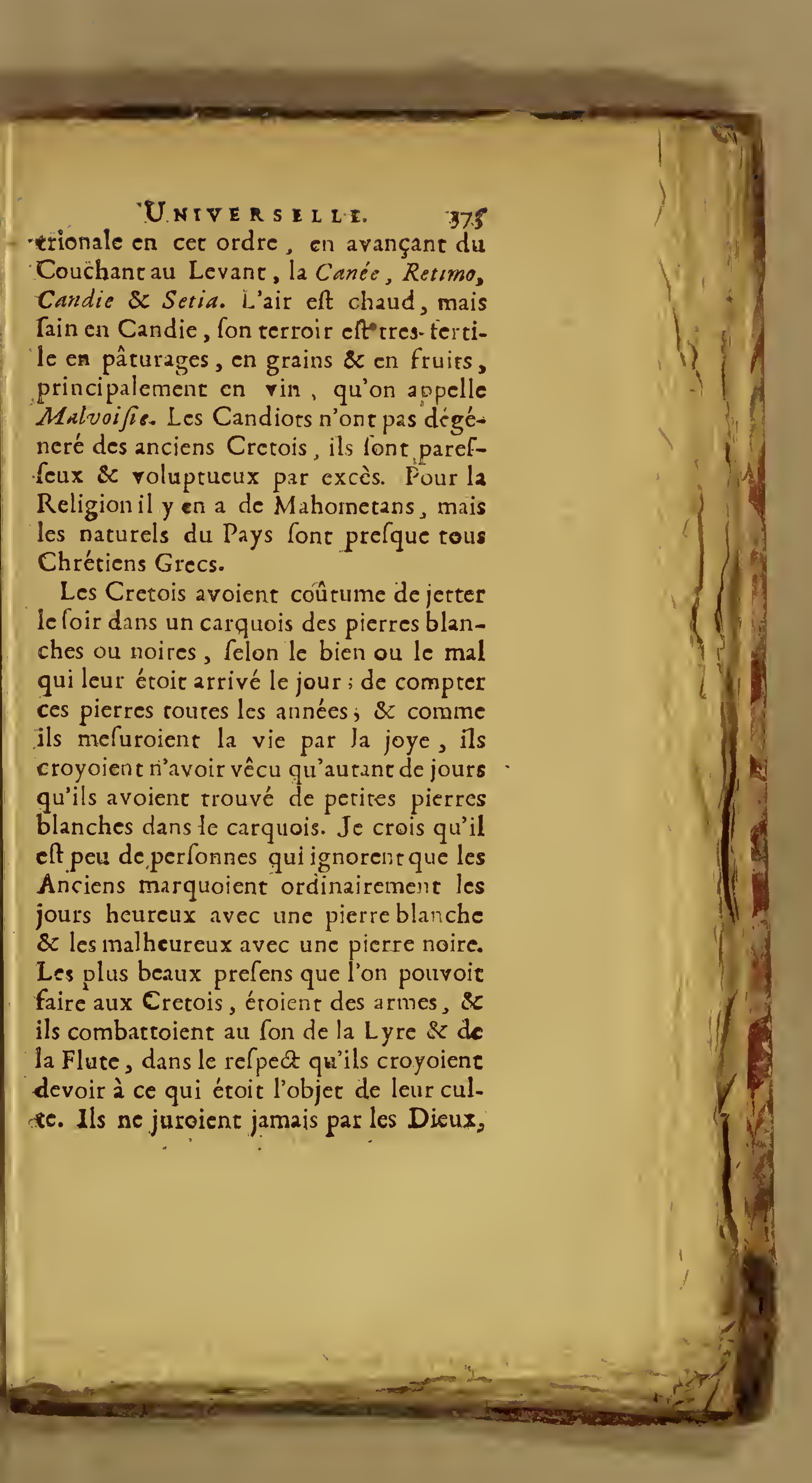
Tros, petit-fils de ce même Dardanus, & pere de Ganimede donna ſon nom, & celui de Troade à la Province ; mais quelques Auteurs aſſurent que l'ancienne Dardanie, qui étoit bâtie ſur l'Helleſpont vers l'endroit où ſont les Dardanelles, conſerva toujours ſon nom ; & que la nouvelle qui fut bâtie ſur le Xante, changea le ſien en celui de *Troye* & d'*Ilion*. On croit que la mer de Zabache, la mer Noire & celle de Marmora ſe déchargent par ce Canal dans l'Archipel, & de-là dans la Méditerranée. Cette penſée eſt fondée ſur l'expérience. Lorſqu'on va de l'Archipel à la mer de Marmora, on s'apperçoit que l'eau réſiſte ſenſiblement ; de ſorte qu'on a beſoin d'un vent favorable pour avancer ; mais quand on vient de la mer de Marmora à l'Archipel, on ſe ſent porté par les eaux, quoiqu'on manque de vent.

L'ISLE DE CANDIE.

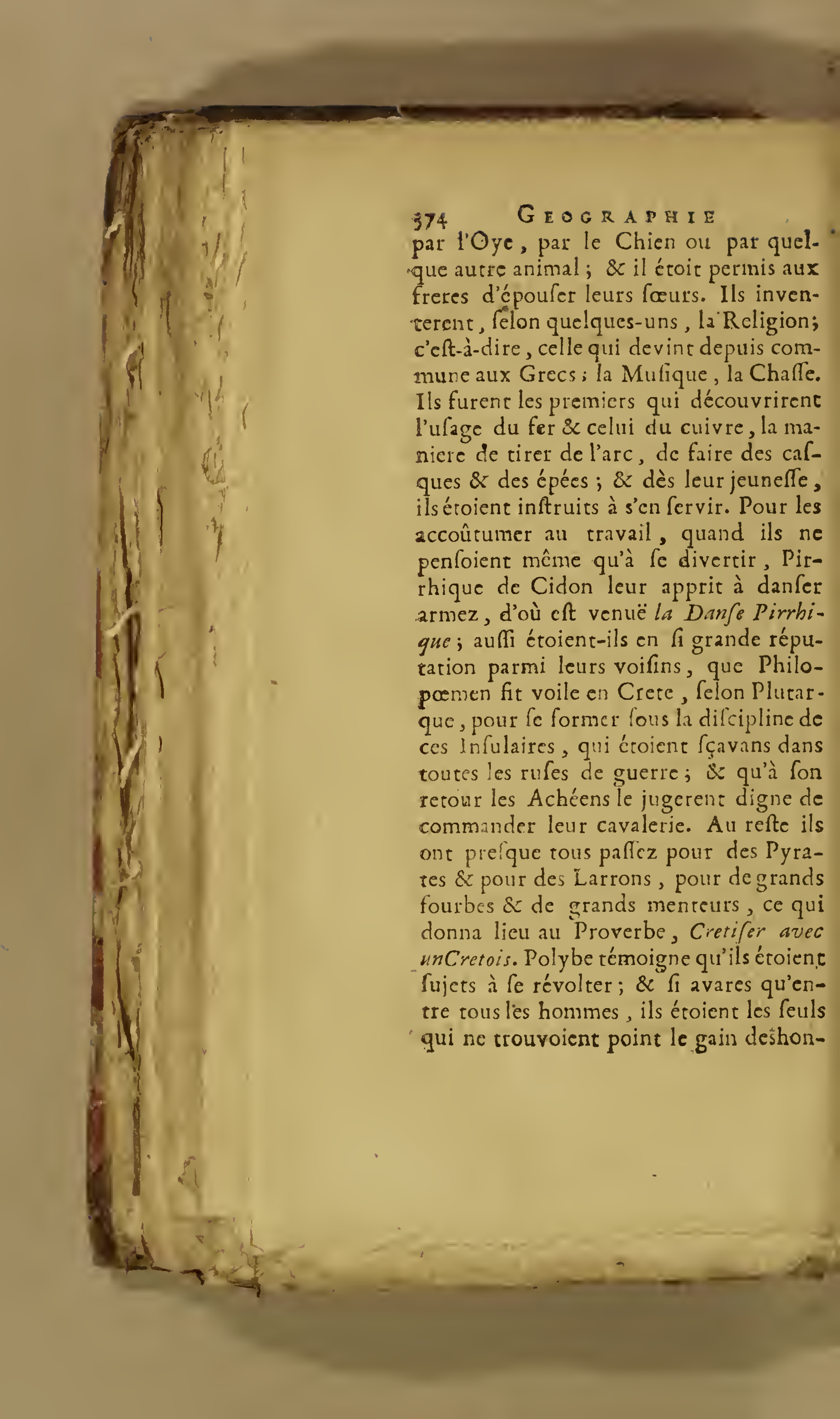
Candie, anciennement *Crete*, eſt une grande Iſle de la mer Méditerranée. Elle eſt ſituée à l'entrée de l'Archipel, au Septentrion des côtes de Barca, ſous le 34. degré de Latitude. Elle peut avoir 75. lieuës d'Orient en Occident, & 20. dans ſa plus grande largeur, ailleurs 7.



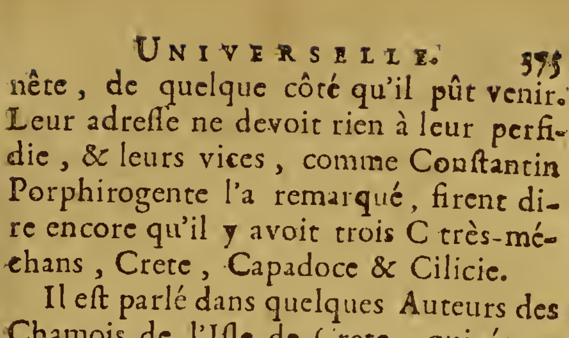
ou même 4. seulement. Cette Isle a été extrêmement célebre dans l'antiquité. Minos un de ses Rois, dont l'équité étoit si grande, que les Poëtes ont feint qu'il avoit été établi Juge dans les Enfers. Le Labyrinte; Ouvrage admirable de l'Ingénieux Dédale; les cent Villes de cette Isle, qui à cause de cela fut nommée *Hecatonpolis*, l'ont fait regarder comme une des plus considérables Isles de la mer Méditerranée. Après avoir été possedée par ses Rois, par des Souverains étrangers, par les Romains, par les Empereurs de Constantinople, elle fut enfin soumise aux Sarrasins qui y bâtirent la ville de Candie, dont elle a reçu son nom moderne. Nicéphore Phocas la reprit en 962. & Boniface, Marquis de Montferrat en étant le maître, après que les François & les Vénitiens eurent pris Constantinople, il la vendit aux derniers par Traité passé le 12. d'Août 1204. avec Henry Dandolo Doge de Venise; cependant ils n'y tiennent plus que les Forteresses de *Suda* & de *Spinalonga*. Les Turcs s'étant emparez de tout le reste, en ont fait un Beglerbeglic ou Gouvernement général, divisé en quatre particuliers, qui portent le nom de leurs Capitales. On les trouve tous quatre le long de la côte Septen-


trionale en cet ordre, en avançant du Couchant au Levant, la *Canée*, *Retimo*, *Candie* & *Setia*. L'air eſt chaud, mais ſain en Candie, ſon terroir eſt tres-fertile en pâturages, en grains & en fruits, principalement en vin, qu'on appelle *Malvoiſie*. Les Candiots n'ont pas dégéneré des anciens Cretois, ils ſont pareſſeux & voluptueux par excès. Pour la Religion il y en a de Mahometans, mais les naturels du Pays ſont preſque tous Chrétiens Grecs.

Les Cretois avoient coûtume de jetter le ſoir dans un carquois des pierres blanches ou noires, ſelon le bien ou le mal qui leur étoit arrivé le jour ; de compter ces pierres toutes les années ; & comme ils meſuroient la vie par la joye, ils croyoient n'avoir vêcu qu'autant de jours qu'ils avoient trouvé de petites pierres blanches dans le carquois. Je crois qu'il eſt peu de perſonnes qui ignorent que les Anciens marquoient ordinairement les jours heureux avec une pierre blanche & les malheureux avec une pierre noire. Les plus beaux preſens que l'on pouvoit faire aux Cretois, étoient des armes, & ils combattoient au ſon de la Lyre & de la Flute, dans le reſpect qu'ils croyoient devoir à ce qui étoit l'objet de leur culte. Ils ne juroient jamais par les Dieux,

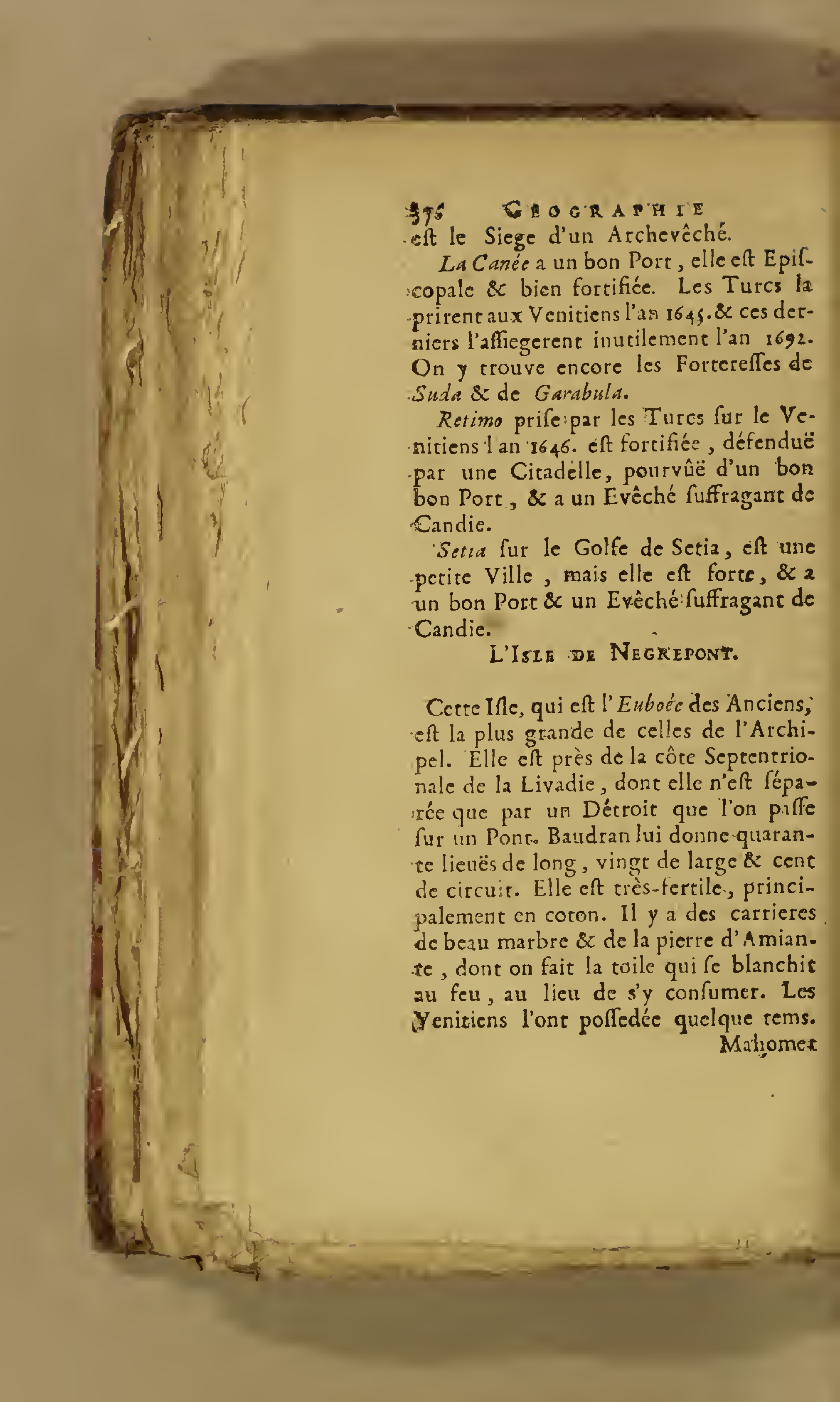


par l'Oye, par le Chien ou par quelque autre animal ; & il étoit permis aux freres d'épouser leurs sœurs. Ils inventerent, selon quelques-uns, la Religion; c'est-à-dire, celle qui devint depuis commune aux Grecs ; la Musique, la Chasse. Ils furent les premiers qui découvrirent l'usage du fer & celui du cuivre, la maniere de tirer de l'arc, de faire des casques & des épées ; & dès leur jeunesse, ils étoient instruits à s'en servir. Pour les accoûtumer au travail, quand ils ne pensoient même qu'à se divertir, Pirrhique de Cidon leur apprit à danser armez, d'où est venuë *la Danse Pirrhique* ; aussi étoient-ils en si grande réputation parmi leurs voisins, que Philopœmen fit voile en Crete, selon Plutarque, pour se former sous la discipline de ces Insulaires, qui étoient sçavans dans toutes les ruses de guerre ; & qu'à son retour les Achéens le jugerent digne de commander leur cavalerie. Au reste ils ont presque tous passez pour des Pyrates & pour des Larrons, pour de grands fourbes & de grands menteurs, ce qui donna lieu au Proverbe, *Cretiser avec unCretois*. Polybe témoigne qu'ils étoient sujets à se révolter ; & si avares qu'entre tous les hommes, ils étoient les seuls qui ne trouvoient point le gain deshon-


nête, de quelque côté qu'il pût venir. Leur adresse ne devoit rien à leur perfidie, & leurs vices, comme Constantin Porphirogente l'a remarqué, firent dire encore qu'il y avoit trois C très-méchans, Crete, Capadoce & Cilicie.

Il est parlé dans quelques Auteurs des Chamois de l'Isle de Crete, qui étant blessez de coups de fléches, se guerissoient par le Dictame qu'ils alloient chercher.

CANDIE, Ville Capitale de cette Isle, à laquelle elle a donné son nom. Elle est sur la côte Septentrionale, vis-à-vis l'Isle de Standia. Cette Ville a un bon Port, & elle est très-forte; elle s'est renduë célebre dans le siecle passé par le long siege qu'elle a soutenu contre les Turcs. Ils l'avoient commencé l'an 1645. & furent obligez de se retirer après y avoir perdu leurs meilleures troupes; ils la tinrent neanmoins bloquée jusqu'en l'an 1667. qu'ils l'assiegerent de nouveau au mois de Mai. Les François à la sollicitation du Pape Clement IX. passerent les mers pour la secourir; mais cette Ville après une guerre opiniâtre de 20. ans, fut enfin contrainte de se rendre aux Ottomans en 1669. par une composition honoble. On tient que cette Place leur couta plus de cinquante mille hommes. Elle



est le Siege d'un Archevêché.

La Canée a un bon Port, elle est Episcopale & bien fortifiée. Les Turcs la prirent aux Venitiens l'an 1645. & ces derniers l'assiegerent inutilement l'an 1692. On y trouve encore les Forteresses de *Suda* & de *Garabula*.

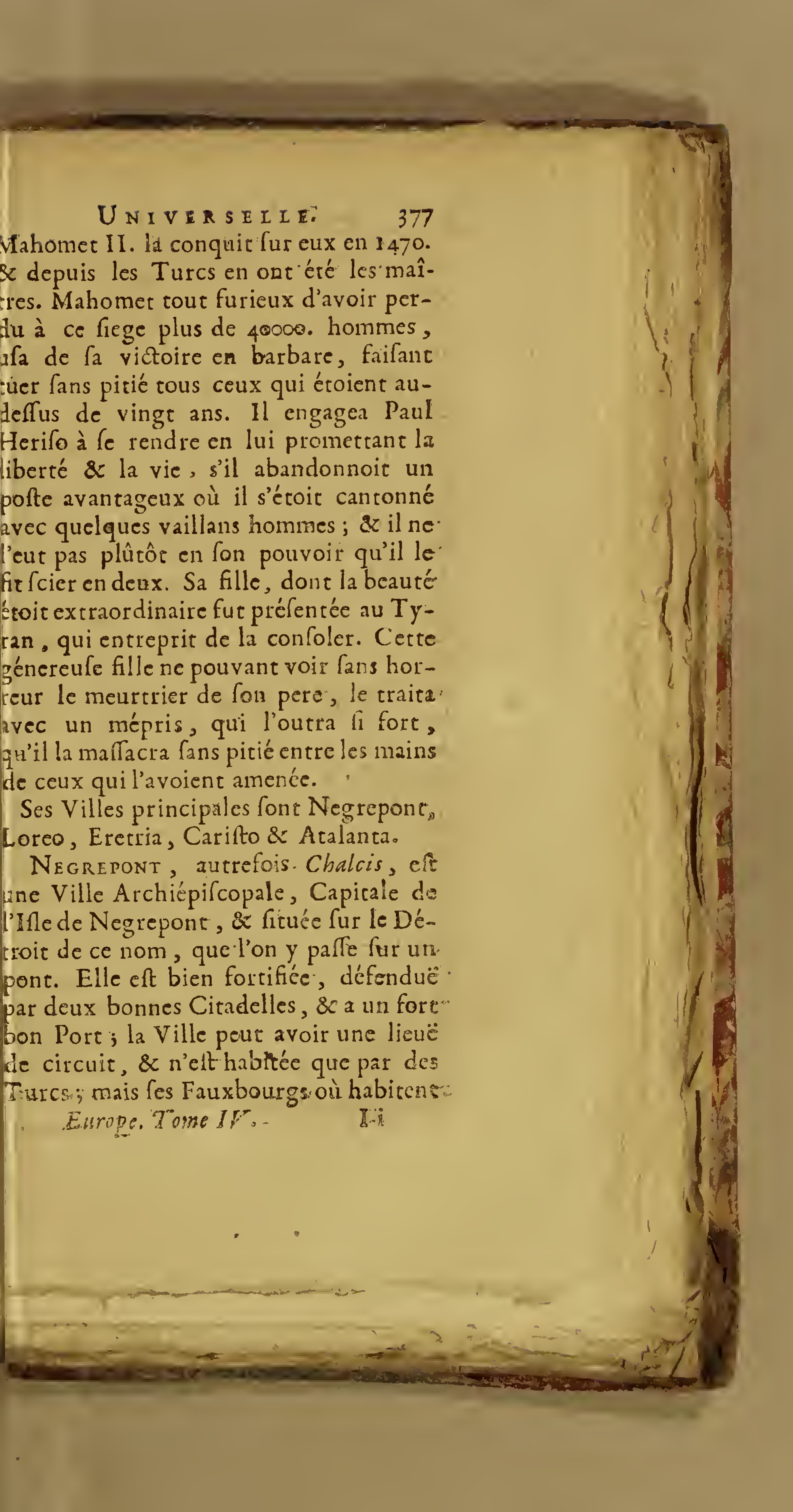
Retimo prise par les Turcs sur le Venitiens l'an 1646. est fortifiée, défenduë par une Citadelle, pourvûë d'un bon bon Port, & a un Evêché suffragant de Candie.

Setia sur le Golfe de Setia, est une petite Ville, mais elle est forte, & a un bon Port & un Evêché suffragant de Candie.

L'ISLE DE NEGREPONT.

Cette Isle, qui est l'*Euboée* des Anciens, est la plus grande de celles de l'Archipel. Elle est près de la côte Septentrionale de la Livadie, dont elle n'est séparée que par un Détroit que l'on passe sur un Pont. Baudran lui donne quarante lieuës de long, vingt de large & cent de circuit. Elle est très-fertile, principalement en coton. Il y a des carrieres de beau marbre & de la pierre d'Amiante, dont on fait la toile qui se blanchit au feu, au lieu de s'y consumer. Les Venitiens l'ont possedée quelque tems.

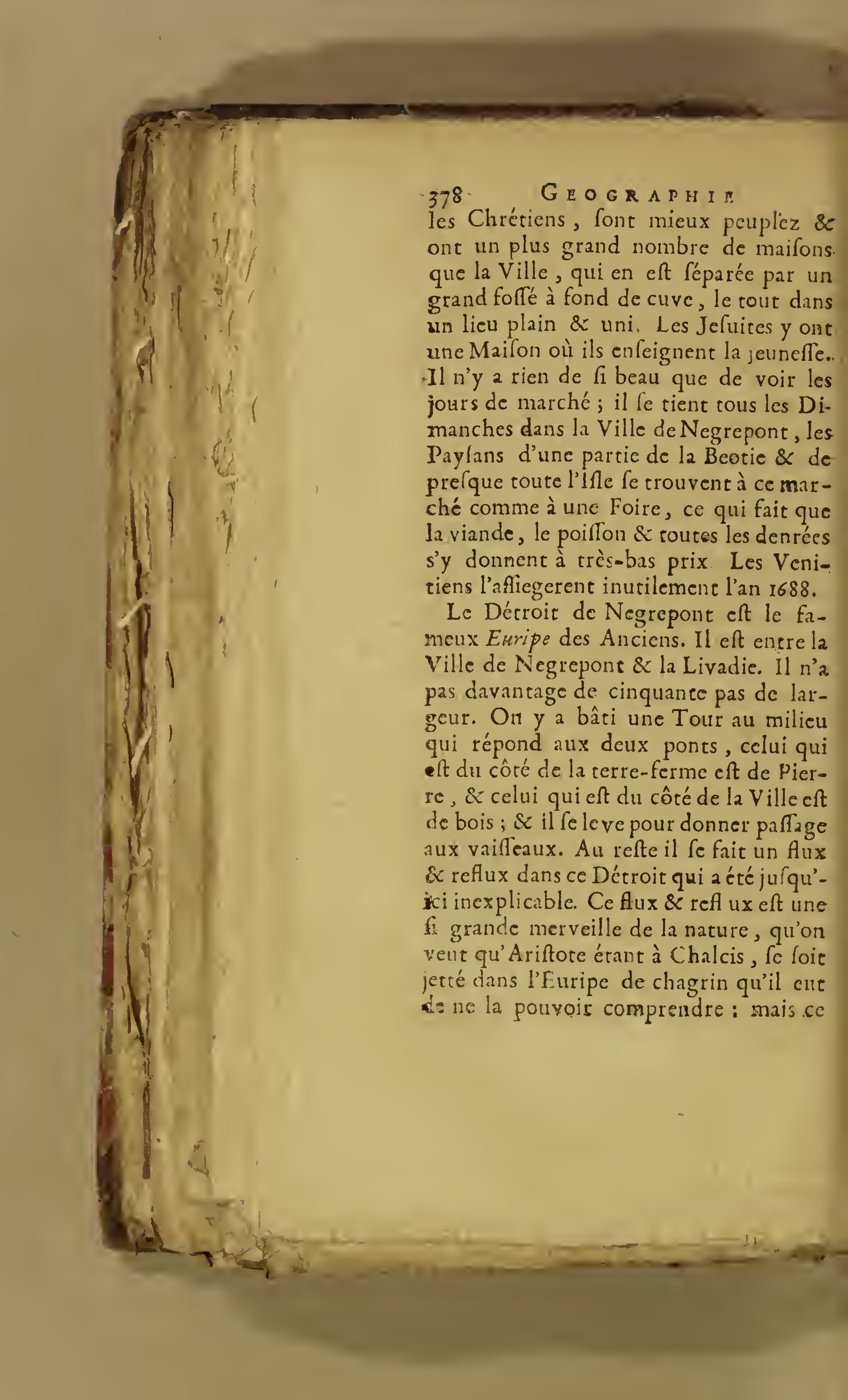
Mahomet



Mahomet II. la conquit ſur eux en 1470. & depuis les Turcs en ont été les maîtres. Mahomet tout furieux d'avoir perdu à ce ſiege plus de 40000. hommes, uſa de ſa victoire en barbare, faiſant tüer ſans pitié tous ceux qui étoient au-deſſus de vingt ans. Il engagea Paul Heriſo à ſe rendre en lui promettant la liberté & la vie, s'il abandonnoit un poſte avantageux où il s'étoit cantonné avec quelques vaillans hommes; & il ne l'eut pas plûtôt en ſon pouvoir qu'il le fit ſcier en deux. Sa fille, dont la beauté étoit extraordinaire fut préſentée au Tyran, qui entreprit de la conſoler. Cette génereuſe fille ne pouvant voir ſans horreur le meurtrier de ſon pere, le traita avec un mépris, qui l'outra ſi fort, qu'il la maſſacra ſans pitié entre les mains de ceux qui l'avoient amenée.

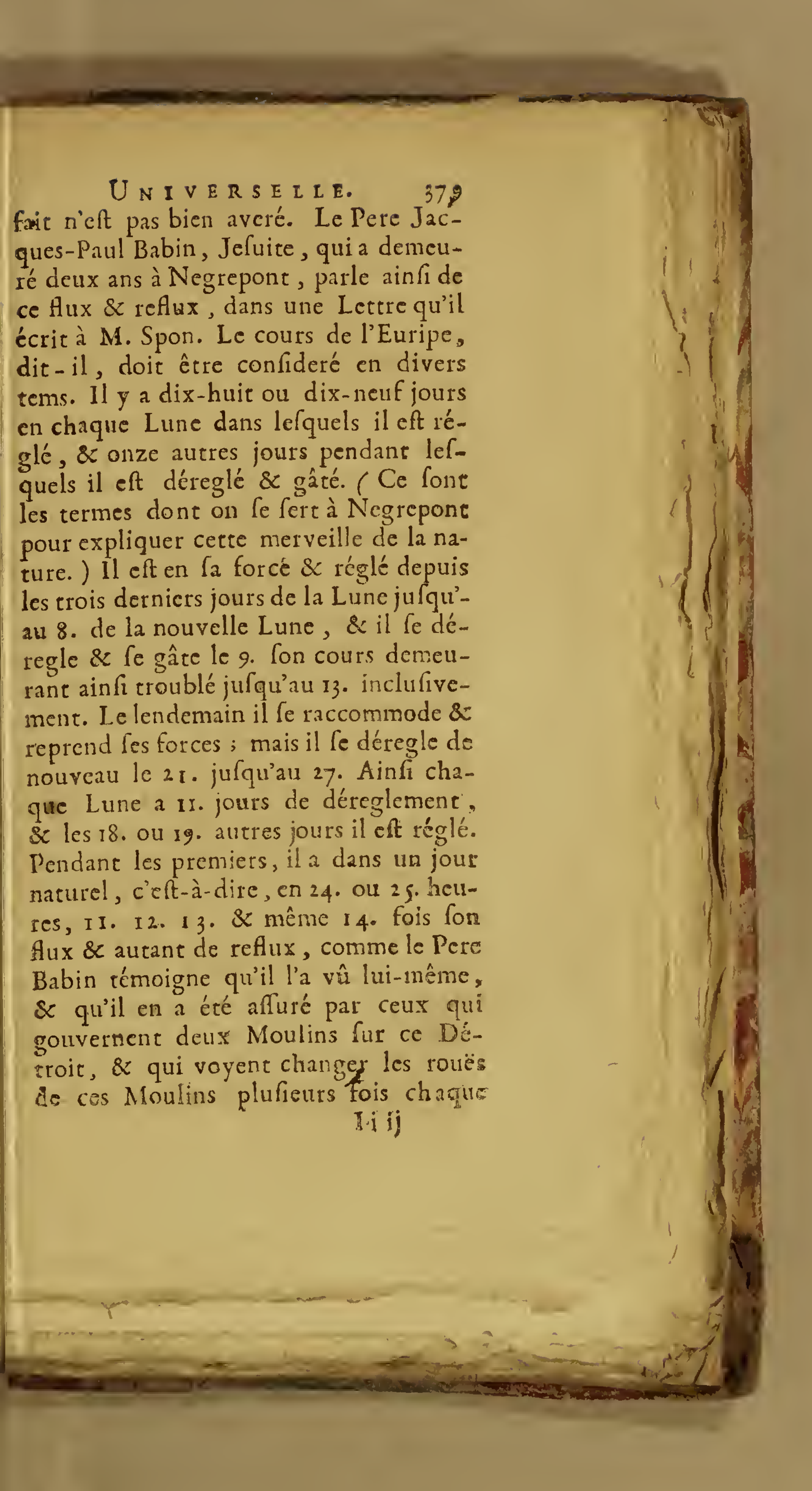
Ses Villes principales ſont Negrepont, Loreo, Eretria, Cariſto & Atalanta.

NEGREPONT, autrefois *Chalcis*, eſt une Ville Archiépiſcopale, Capitale de l'Iſle de Negrepont, & ſituée ſur le Détroit de ce nom, que l'on y paſſe ſur un pont. Elle eſt bien fortifiée, défenduë par deux bonnes Citadelles, & a un fort bon Port; la Ville peut avoir une lieuë de circuit, & n'eſt habitée que par des Turcs; mais ſes Fauxbourgs où habitent

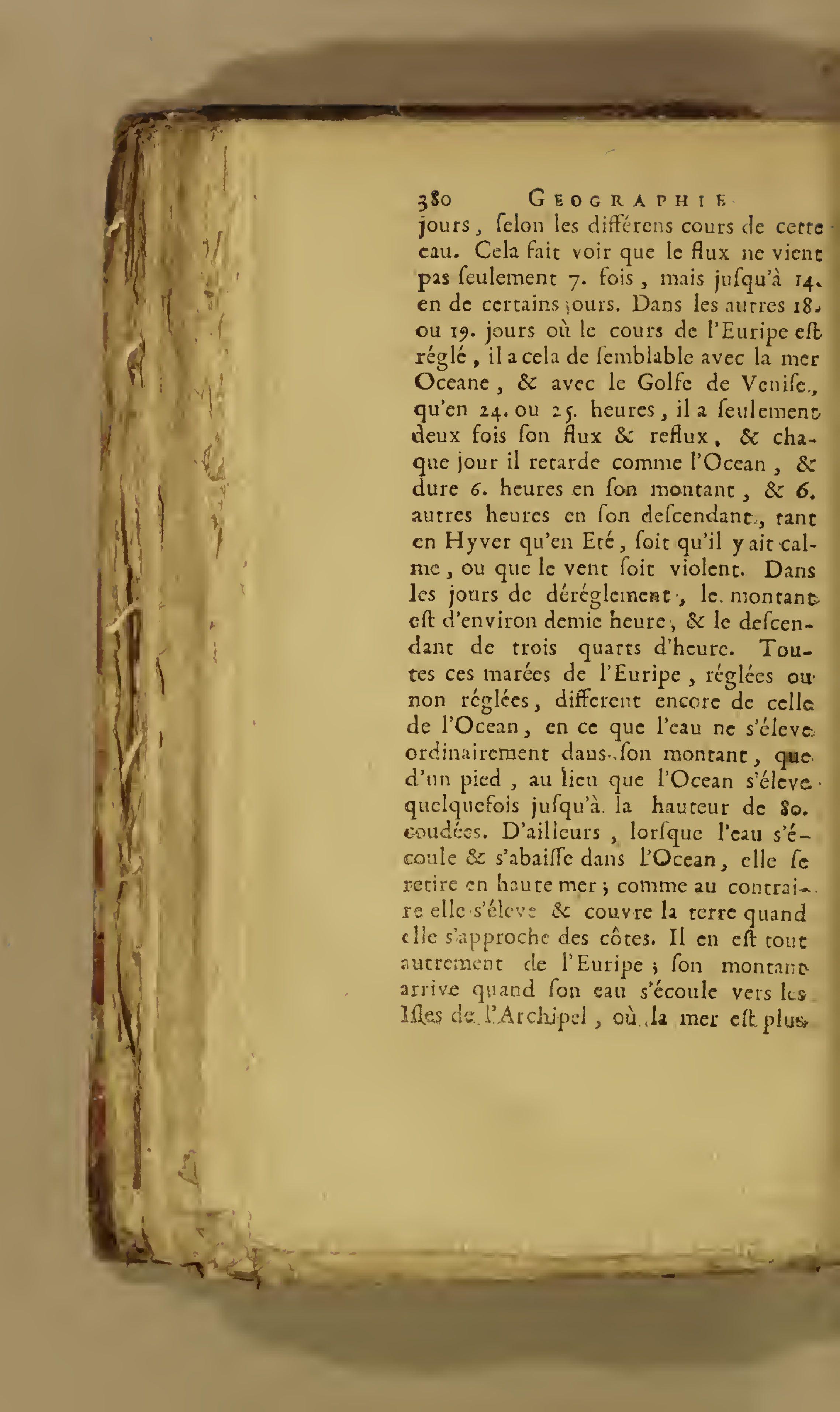


les Chrétiens, sont mieux peuplez & ont un plus grand nombre de maisons que la Ville, qui en est séparée par un grand fossé à fond de cuve, le tout dans un lieu plain & uni. Les Jesuites y ont une Maison où ils enseignent la jeunesse. Il n'y a rien de si beau que de voir les jours de marché ; il se tient tous les Dimanches dans la Ville de Negrepont, les Paysans d'une partie de la Beotie & de presque toute l'Isle se trouvent à ce marché comme à une Foire, ce qui fait que la viande, le poisson & toutes les denrées s'y donnent à très-bas prix. Les Venitiens l'assiegerent inutilement l'an 1688.

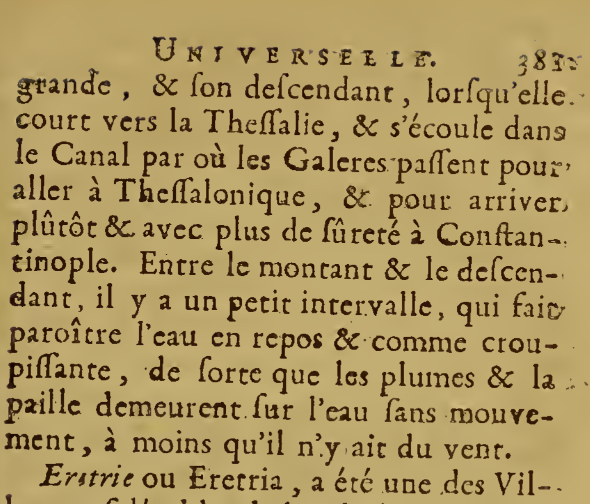
Le Détroit de Negrepont est le fameux *Euripe* des Anciens. Il est entre la Ville de Negrepont & la Livadie. Il n'a pas davantage de cinquante pas de largeur. On y a bâti une Tour au milieu qui répond aux deux ponts, celui qui est du côté de la terre-ferme est de Pierre, & celui qui est du côté de la Ville est de bois ; & il se leve pour donner passage aux vaisseaux. Au reste il se fait un flux & reflux dans ce Détroit qui a été jusqu'ici inexplicable. Ce flux & reflux est une si grande merveille de la nature, qu'on veut qu'Aristote étant à Chalcis, se soit jetté dans l'Euripe de chagrin qu'il eut de ne la pouvoir comprendre : mais ce



fait n'eſt pas bien averé. Le Pere Jacques-Paul Babin, Jeſuite, qui a demeuré deux ans à Negrepont, parle ainſi de ce flux & reflux, dans une Lettre qu'il écrit à M. Spon. Le cours de l'Euripe, dit-il, doit être conſideré en divers tems. Il y a dix-huit ou dix-neuf jours en chaque Lune dans leſquels il eſt réglé, & onze autres jours pendant leſquels il eſt déreglé & gâté. (Ce ſont les termes dont on ſe ſert à Negrepont pour expliquer cette merveille de la nature.) Il eſt en ſa force & réglé depuis les trois derniers jours de la Lune juſqu'au 8. de la nouvelle Lune, & il ſe deregle & ſe gâte le 9. ſon cours demeurant ainſi troublé juſqu'au 13. incluſivement. Le lendemain il ſe raccommode & reprend ſes forces ; mais il ſe deregle de nouveau le 21. juſqu'au 27. Ainſi chaque Lune a 11. jours de déreglement, & les 18. ou 19. autres jours il eſt réglé. Pendant les premiers, il a dans un jour naturel, c'eſt-à-dire, en 24. ou 25. heures, 11. 12. 13. & même 14. fois ſon flux & autant de reflux, comme le Pere Babin témoigne qu'il l'a vû lui-même, & qu'il en a été aſſuré par ceux qui gouvernent deux Moulins ſur ce Détroit, & qui voyent changer les rouës de ces Moulins pluſieurs fois chaque



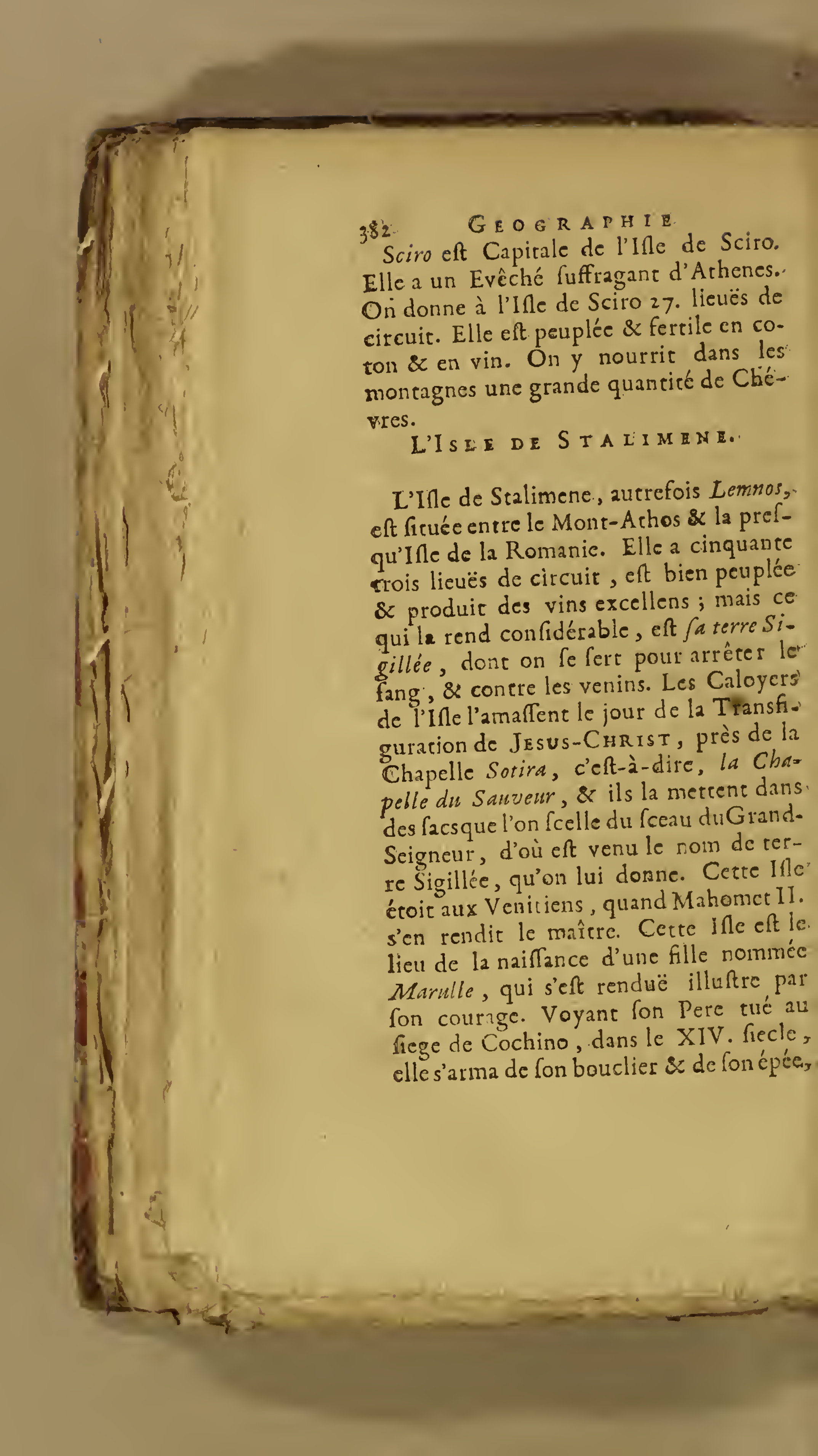
jours, ſelon les différens cours de cette eau. Cela fait voir que le flux ne vient pas ſeulement 7. fois, mais juſqu'à 14. en de certains jours. Dans les autres 18. ou 19. jours où le cours de l'Euripe eſt réglé, il a cela de ſemblable avec la mer Oceane, & avec le Golfe de Veniſe, qu'en 24. ou 25. heures, il a ſeulement deux fois ſon flux & reflux, & chaque jour il retarde comme l'Ocean, & dure 6. heures en ſon montant, & 6. autres heures en ſon deſcendant, tant en Hyver qu'en Eté, ſoit qu'il y ait calme, ou que le vent ſoit violent. Dans les jours de déréglement, le montant eſt d'environ demie heure, & le deſcendant de trois quarts d'heure. Toutes ces marées de l'Euripe, réglées ou non réglées, different encore de celle de l'Ocean, en ce que l'eau ne s'éleve ordinairement dans ſon montant, que d'un pied, au lieu que l'Ocean s'éleve quelquefois juſqu'à la hauteur de 80. coudées. D'ailleurs, lorſque l'eau s'écoule & s'abaiſſe dans l'Ocean, elle ſe retire en haute mer; comme au contraire elle s'éleve & couvre la terre quand elle s'approche des côtes. Il en eſt tout autrement de l'Euripe; ſon montant arrive quand ſon eau s'écoule vers les Iſles de l'Archipel, où la mer eſt plus


grande, & son descendant, lorsqu'elle court vers la Thessalie, & s'écoule dans le Canal par où les Galeres passent pour aller à Thessalonique, & pour arriver plûtôt & avec plus de sûreté à Constantinople. Entre le montant & le descendant, il y a un petit intervalle, qui fait paroître l'eau en repos & comme croupissante, de sorte que les plumes & la paille demeurent sur l'eau sans mouvement, à moins qu'il n'y ait du vent.

Eretrie ou Eretria, a été une des Villes considérables de l'Euboée; elle passe pour la plus grande après celle de Chalcis. Menedemus y avoit établi une Ecole de Philosophes, surnommez *Eretriens*. Quelques-uns disent qu'il y a un Evêché.

Caristo est presque à l'extrémité de l'Isle, assez près du fameux Cap de Cafarée, si célebre chez les Poëtes, & qu'on appelle aujourd'hui *Capo d'Oro*. Son Port & sa situation qui est au Levant, la rendent considérable.

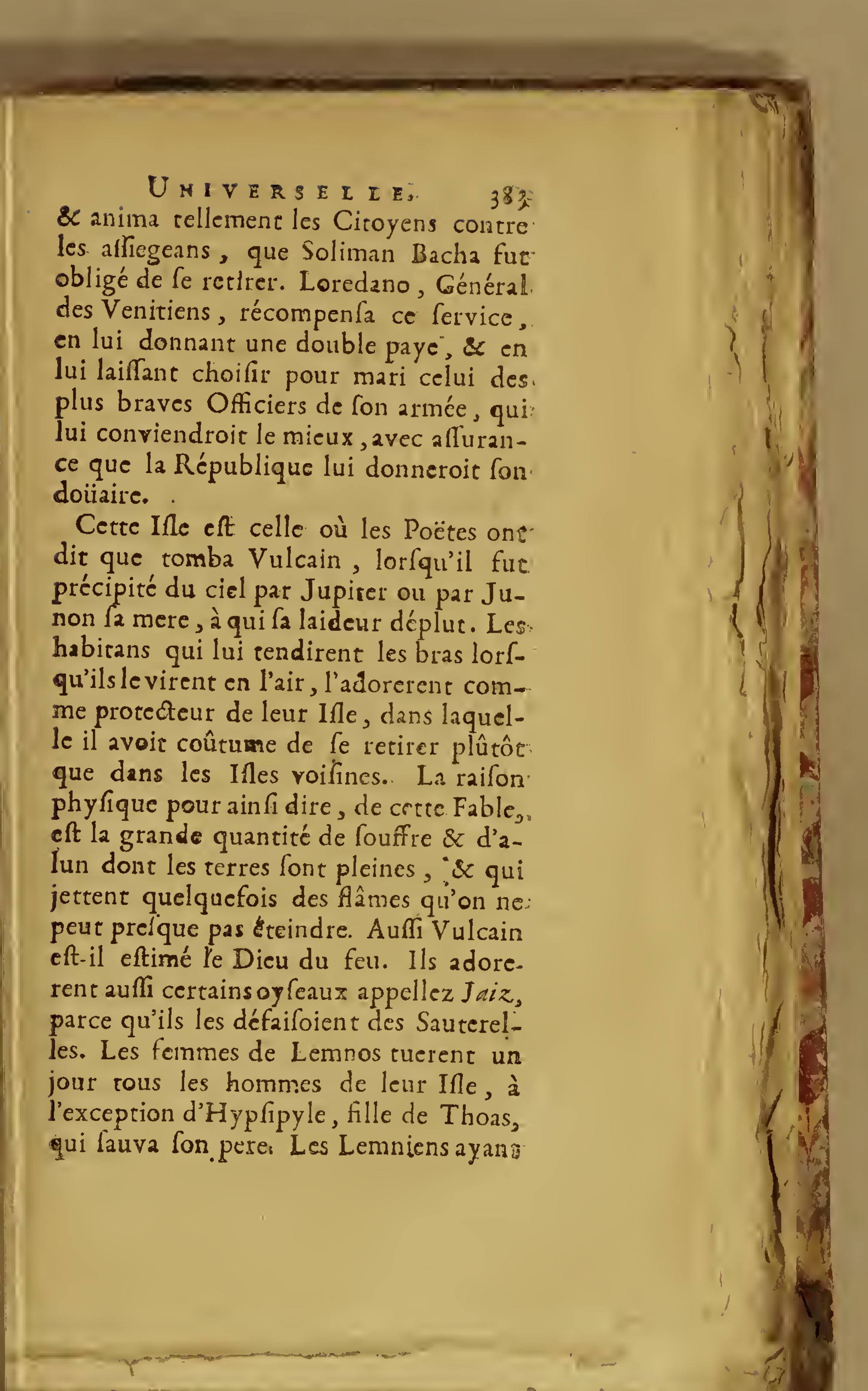
Andro a un Evêché suffragant d'Athenes, & qui demande sa confirmation au Pape, comme on l'assure. L'*Isle d'Andro* dans laquelle cette Ville est située, n'est pas grande, mais elle est très-fertile. Ses habitans sont Grecs, Latins & Turcs.



Sciro est Capitale de l'Isle de Sciro. Elle a un Evêché suffragant d'Athenes. On donne à l'Isle de Sciro 27. lieuës de circuit. Elle est peuplée & fertile en coton & en vin. On y nourrit dans les montagnes une grande quantité de Chévres.

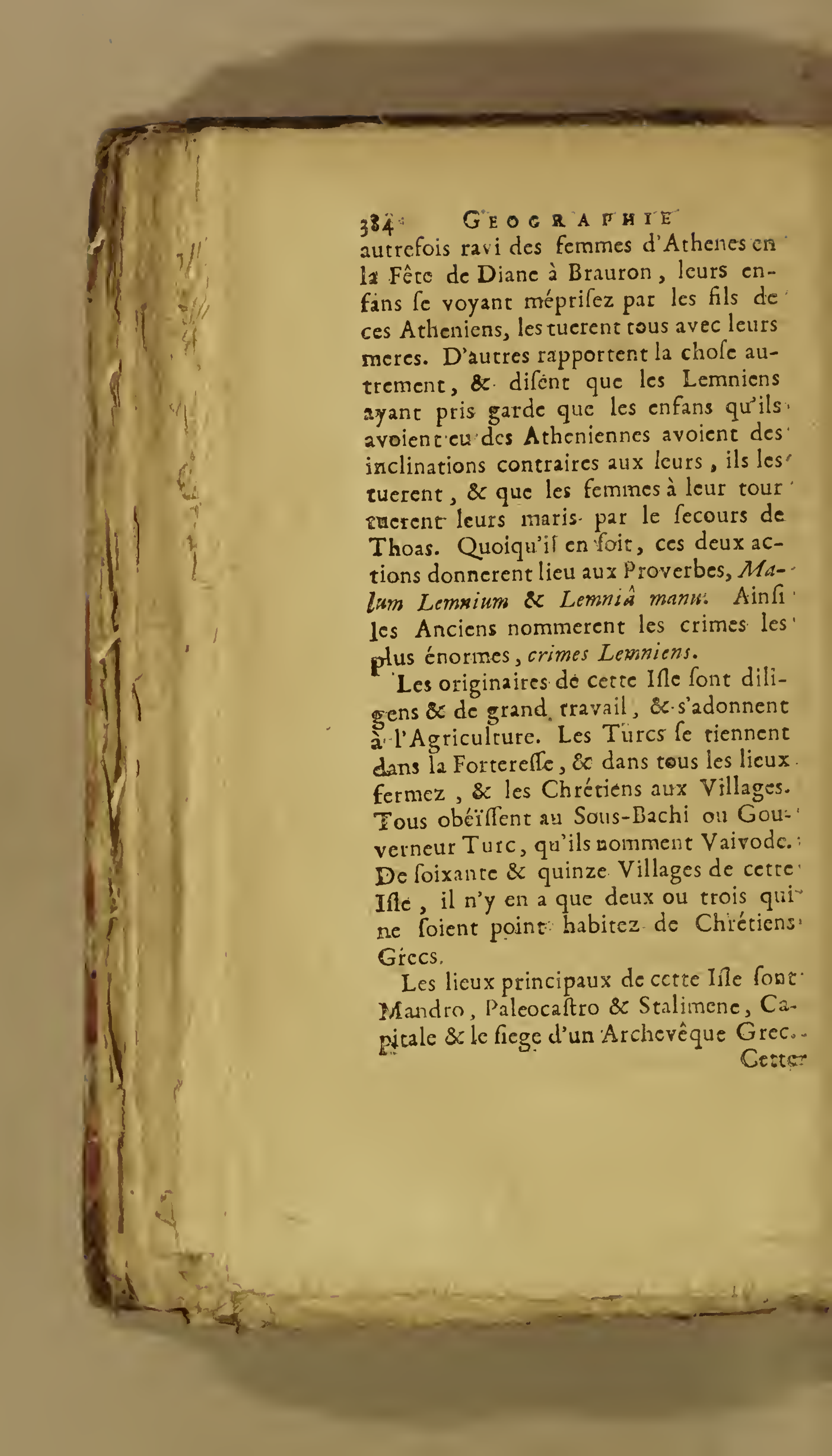
L'ISLE DE STALIMENE.

L'Isle de Stalimene, autrefois *Lemnos*, est située entre le Mont-Athos & la presqu'Isle de la Romanie. Elle a cinquante trois lieuës de circuit, est bien peuplée & produit des vins excellens; mais ce qui la rend considérable, est *sa terre Sigillée*, dont on se sert pour arrêter le sang, & contre les venins. Les Caloyers de l'Isle l'amassent le jour de la Transfiguration de JESUS-CHRIST, près de la Chapelle *Sotira*, c'est-à-dire, *la Chapelle du Sauveur*, & ils la mettent dans des sacsque l'on scelle du sceau duGrand-Seigneur, d'où est venu le nom de terre Sigillée, qu'on lui donne. Cette Isle étoit aux Venitiens, quand Mahomet II. s'en rendit le maître. Cette Isle est le lieu de la naissance d'une fille nommée *Marulle*, qui s'est renduë illustre par son courage. Voyant son Pere tué au siege de Cochino, dans le XIV. siecle, elle s'arma de son bouclier & de son épée,



& anima tellement les Citoyens contre les assiegeans, que Soliman Bacha fut obligé de se retirer. Loredano, Général des Venitiens, récompensa ce service, en lui donnant une double paye, & en lui laissant choisir pour mari celui des plus braves Officiers de son armée, qui lui conviendroit le mieux, avec assurance que la République lui donneroit son doüaire.

Cette Isle est celle où les Poëtes ont dit que tomba Vulcain, lorsqu'il fut précipité du ciel par Jupiter ou par Junon sa mere, à qui sa laideur déplut. Les habitans qui lui tendirent les bras lorsqu'ils le virent en l'air, l'adorerent comme protecteur de leur Isle, dans laquelle il avoit coûtume de se retirer plûtôt que dans les Isles voisines. La raison physique pour ainsi dire, de cette Fable, est la grande quantité de souffre & d'alun dont les terres sont pleines, & qui jettent quelquefois des flâmes qu'on ne peut presque pas éteindre. Aussi Vulcain est-il estimé le Dieu du feu. Ils adorerent aussi certains oyseaux appellez *Jaiz*, parce qu'ils les défaisoient des Sauterelles. Les femmes de Lemnos tuerent un jour tous les hommes de leur Isle, à l'exception d'Hypsipyle, fille de Thoas, qui sauva son pere. Les Lemniens ayant



autrefois ravi des femmes d'Athenes en la Fête de Diane à Brauron, leurs enfans se voyant méprisez par les fils de ces Atheniens, les tuerent tous avec leurs meres. D'autres rapportent la chose autrement, & disent que les Lemniens ayant pris garde que les enfans qu'ils avoient eu des Atheniennes avoient des inclinations contraires aux leurs, ils les tuerent, & que les femmes à leur tour tuerent leurs maris par le secours de Thoas. Quoiqu'il en soit, ces deux actions donnerent lieu aux Proverbes, *Malum Lemnium* & *Lemniâ manu.* Ainsi les Anciens nommerent les crimes les plus énormes, *crimes Lemniens.*

Les originaires de cette Isle sont diligens & de grand travail, & s'adonnent à l'Agriculture. Les Turcs se tiennent dans la Forteresse, & dans tous les lieux fermez, & les Chrétiens aux Villages. Tous obéïssent au Sous-Bachi ou Gouverneur Turc, qu'ils nomment Vaivode. De soixante & quinze Villages de cette Isle, il n'y en a que deux ou trois qui ne soient point habitez de Chrétiens Grecs.

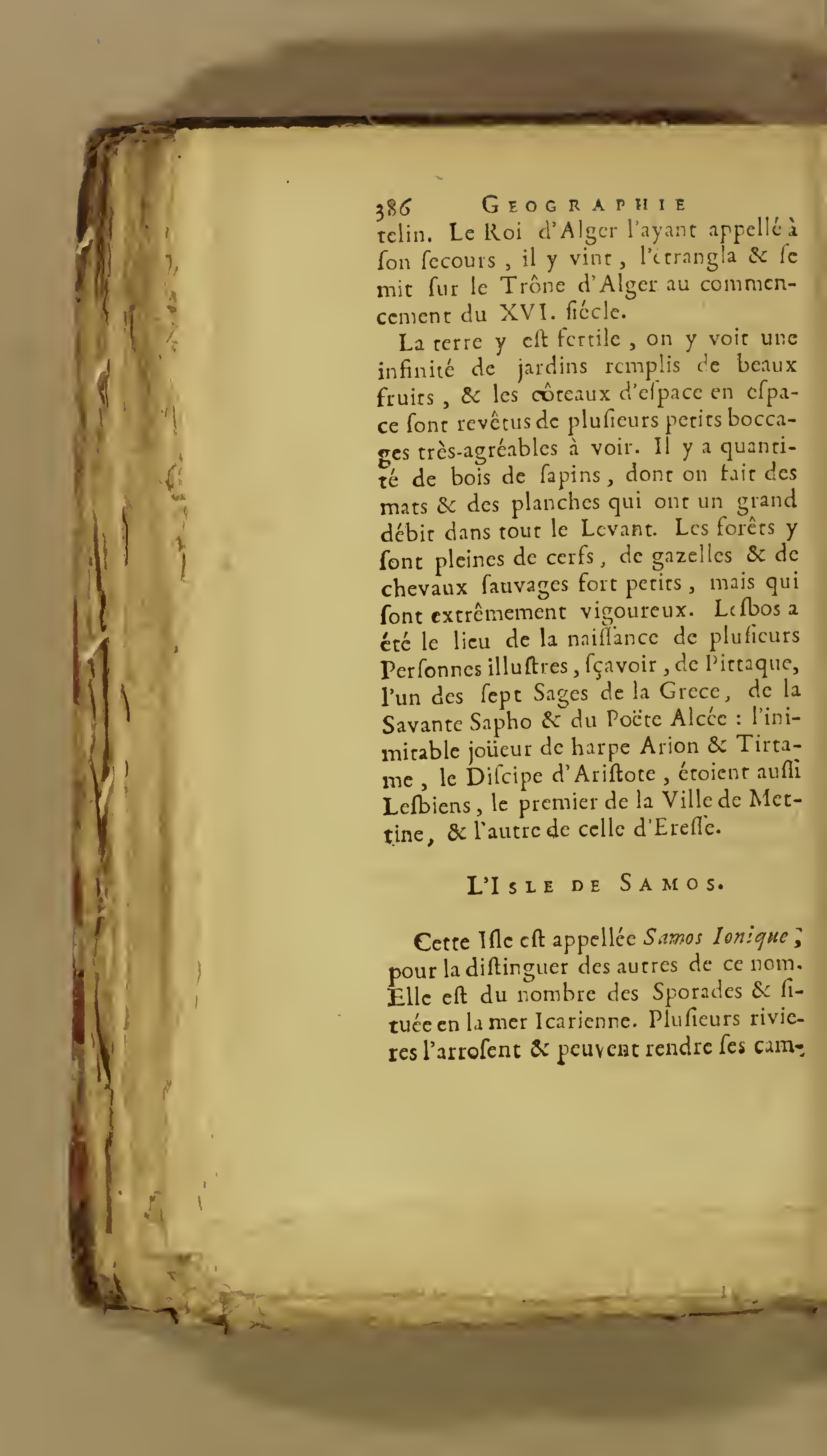
Les lieux principaux de cette Isle sont Mandro, Paleocastro & Stalimene, Capitale & le siege d'un Archevêque Grec.

Cette

Cette derniere étoit consacrée à Vulcain.

L'ISLE DE METELIN.

Metelin est une Isle de la mer Egée ou Archipel, l'une des plus belles & des plus grandes de cette mer. C'est l'ancienne *Lesbos*. Elle est entre la Troade & la Misie. Les Venitiens l'ont possedée autrefois; mais Mahomet s'en étant rendu maître, les Turcs la tiennent sous leur domination depuis ce tems-là. Elle a près de 80. lieuës de tour, & on y a compté jusqu'à 1300. Villages : aujourd'hui il n'y en a tout au plus que 300. On y trouve deux ou trois Villes considérables fermées de murailles, qui la mettent en état de se défendre. La Capitale qui porte le nom de l'Isle, & dans laquelle le Bacha fait sa demeure, est défenduë par un Château que les Turcs y ont bâti sur une petite colline, & d'où ils dominent sur l'entrée des deux petits Ports qui sont sous les murailles de la Ville. Il y a un Bourg nommé *Limisse* à l'entrée de l'Isle du côté du Nord, avec un Château bâti au bord de la mer, où le Grand-Seigneur tient garnison. Cette Isle paye dix-huit mille piastres de tribut au Turc. Barberousse, si fameux par ses pyrateries étoit originaire de Me-

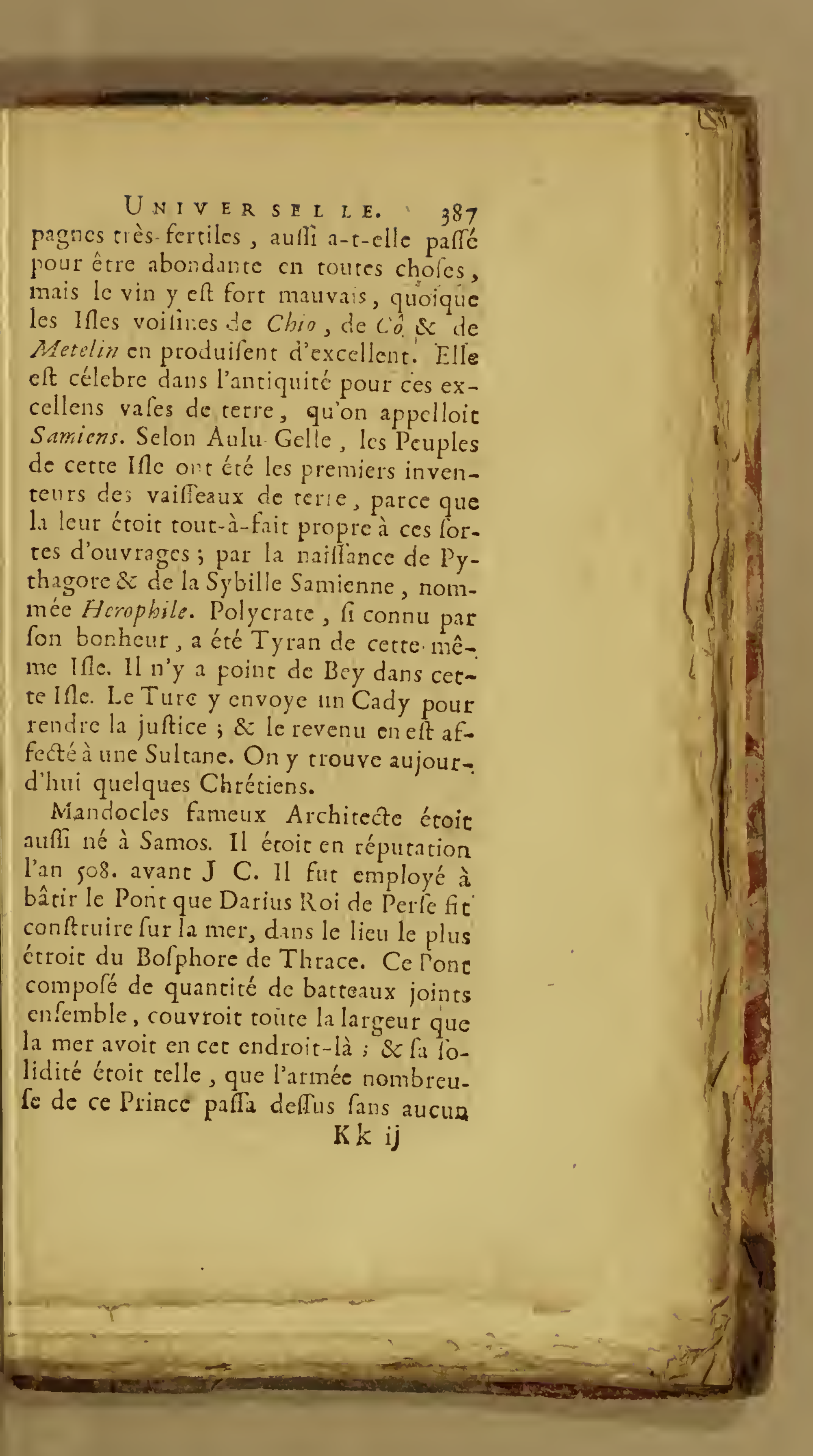


telin. Le Roi d'Alger l'ayant appellé à ſon ſecours, il y vint, l'étrangla & ſe mit ſur le Trône d'Alger au commencement du XVI. ſiécle.

La terre y eſt fertile, on y voit une infinité de jardins remplis de beaux fruits, & les côteaux d'eſpace en eſpace ſont revêtus de pluſieurs petits boccages très-agréables à voir. Il y a quantité de bois de ſapins, dont on fait des mats & des planches qui ont un grand débit dans tout le Levant. Les forêts y ſont pleines de cerfs, de gazelles & de chevaux ſauvages fort petits, mais qui ſont extrêmement vigoureux. Leſbos a été le lieu de la naiſſance de pluſieurs Perſonnes illuſtres, ſçavoir, de Pittaque, l'un des ſept Sages de la Grece, de la Savante Sapho & du Poëte Alcée : l'inimitable joüeur de harpe Arion & Tirtame, le Diſcipe d'Ariſtote, étoient auſſi Leſbiens, le premier de la Ville de Mettine, & l'autre de celle d'Ereſſe.

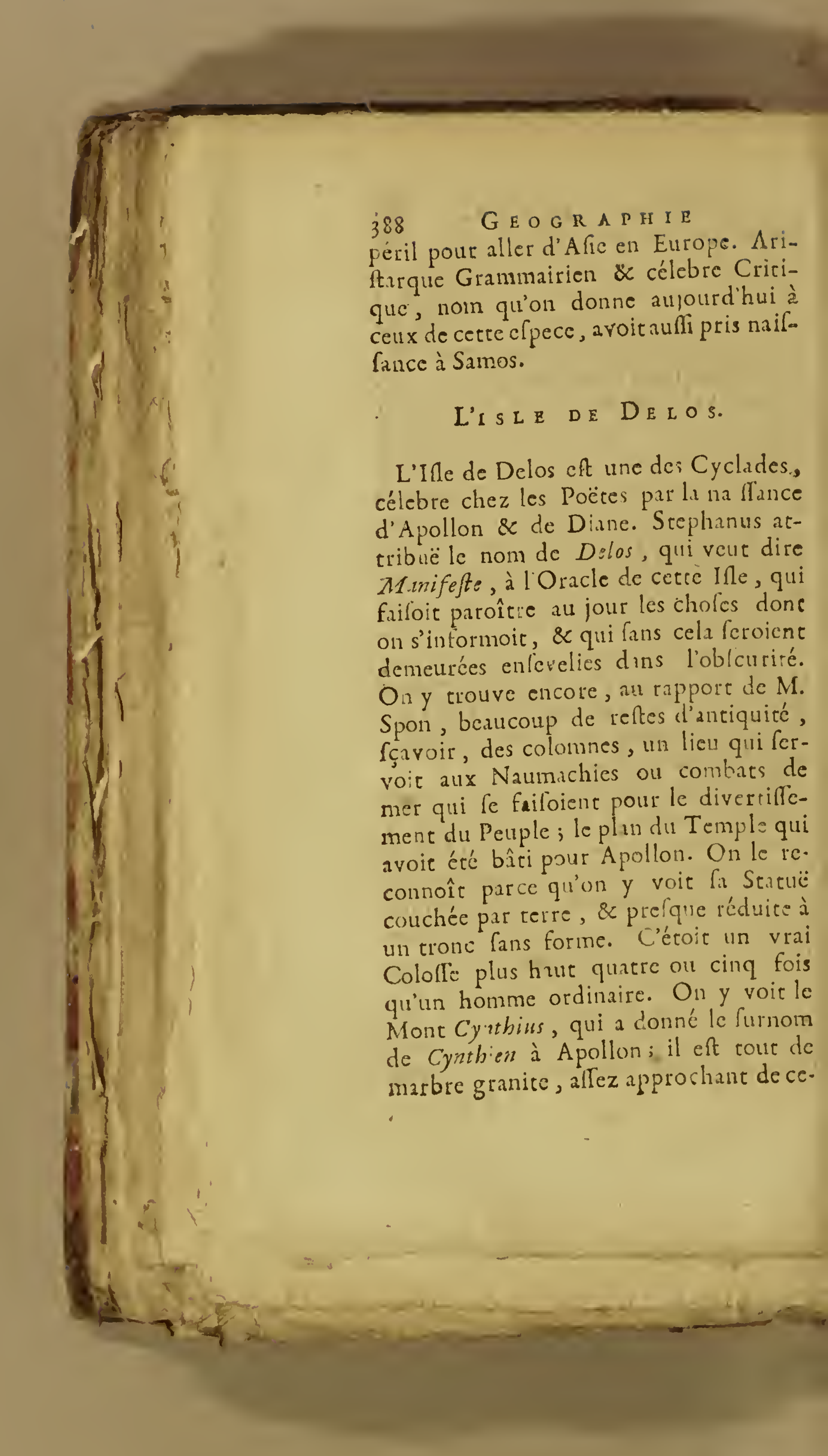
L'ISLE DE SAMOS.

Cette Iſle eſt appellée *Samos Ionique*, pour la diſtinguer des autres de ce nom. Elle eſt du nombre des Sporades & ſituée en la mer Icarienne. Pluſieurs rivieres l'arroſent & peuvent rendre ſes cam-



pagnes très-fertiles, aussi a-t-elle passé pour être abondante en toutes choses, mais le vin y est fort mauvais, quoique les Isles voisines de *Chio*, de *Cò* & de *Metelin* en produisent d'excellent. Elle est célebre dans l'antiquité pour ces excellens vases de terre, qu'on appelloit *Samiens*. Selon Aulu-Gelle, les Peuples de cette Isle ont été les premiers inventeurs des vaisseaux de terre, parce que la leur étoit tout-à-fait propre à ces sortes d'ouvrages; par la naissance de Pythagore & de la Sybille Samienne, nommée *Herophile*. Polycrate, si connu par son bonheur, a été Tyran de cette même Isle. Il n'y a point de Bey dans cette Isle. Le Turc y envoye un Cady pour rendre la justice; & le revenu en est affecté à une Sultane. On y trouve aujourd'hui quelques Chrétiens.

Mandocles fameux Architecte étoit aussi né à Samos. Il étoit en réputation l'an 508. avant J. C. Il fut employé à bâtir le Pont que Darius Roi de Perse fit construire sur la mer, dans le lieu le plus étroit du Bosphore de Thrace. Ce Pont composé de quantité de batteaux joints ensemble, couvroit toute la largeur que la mer avoit en cet endroit-là; & sa solidité étoit telle, que l'armée nombreuse de ce Prince passa dessus sans aucun



péril pour aller d'Asie en Europe. Aristarque Grammairien & célebre Critique, nom qu'on donne aujourd'hui à ceux de cette espece, avoit aussi pris naissance à Samos.

L'ISLE DE DELOS.

L'Isle de Delos est une des Cyclades, célebre chez les Poëtes par la naissance d'Apollon & de Diane. Stephanus attribuë le nom de *Delos*, qui veut dire *Manifeste*, à l'Oracle de cette Isle, qui faisoit paroître au jour les choses dont on s'informoit, & qui sans cela seroient demeurées ensevelies dans l'obscurité. On y trouve encore, au rapport de M. Spon, beaucoup de restes d'antiquité, sçavoir, des colomnes, un lieu qui servoit aux Naumachies ou combats de mer qui se faisoient pour le divertissement du Peuple; le plan du Temple qui avoit été bâti pour Apollon. On le reconnoît parce qu'on y voit sa Statuë couchée par terre, & presque réduite à un tronc sans forme. C'étoit un vrai Colosse plus haut quatre ou cinq fois qu'un homme ordinaire. On y voit le Mont *Cynthius*, qui a donné le surnom de *Cynthien* à Apollon; il est tout de marbre granite, assez approchant de ce-

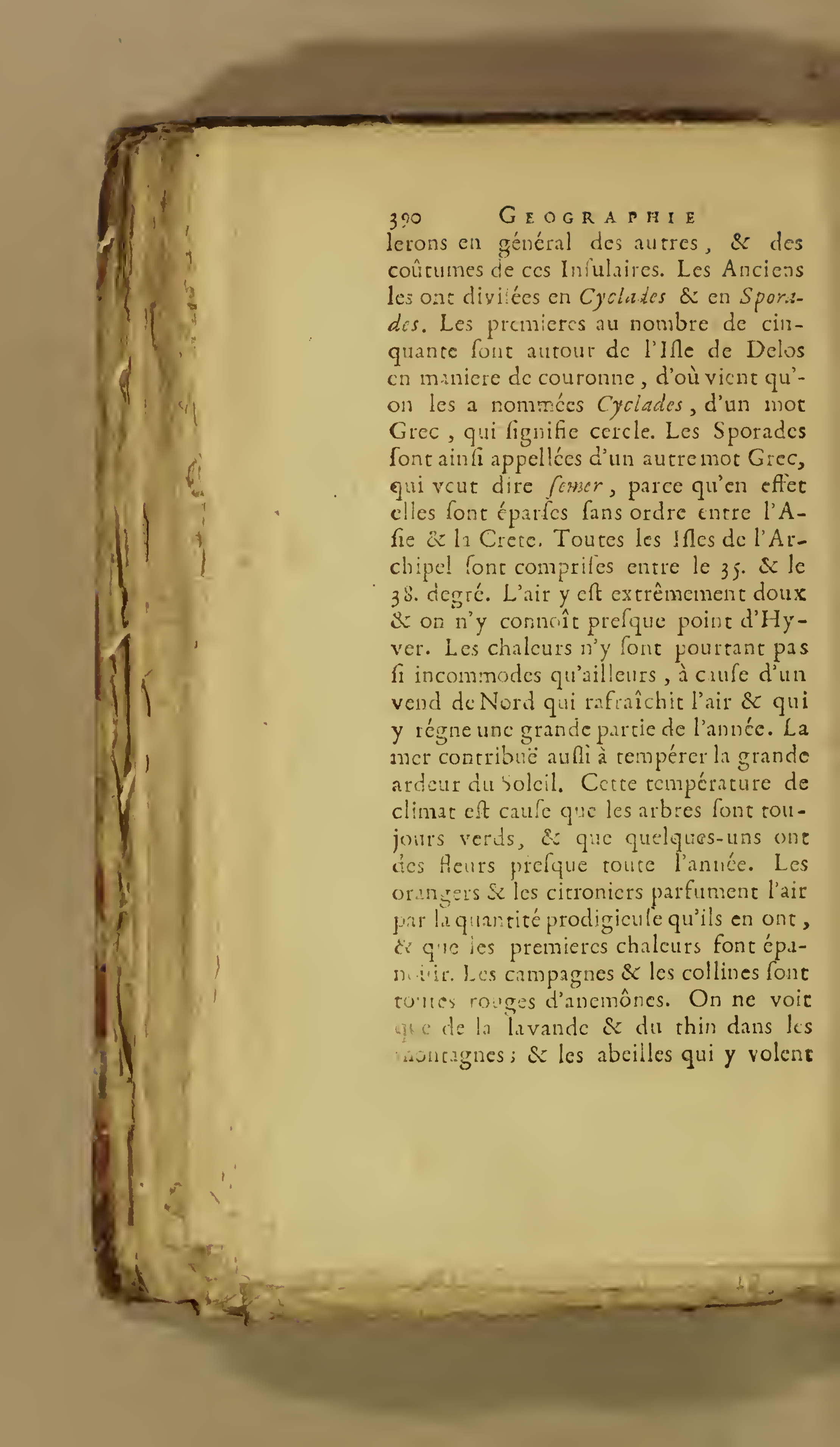
lui d'Egypte, ſans qu'il paroiſſe qu'on en ait jamais tiré. On dit que ce petit Mont n'a que 20. ou 30. toiſes de hauteur. Il y avoit auſſi un beau Théatre à Delos, qu'on nomme aujourd'hui *Sdile*.

L'ISLE DE PATHMOS.

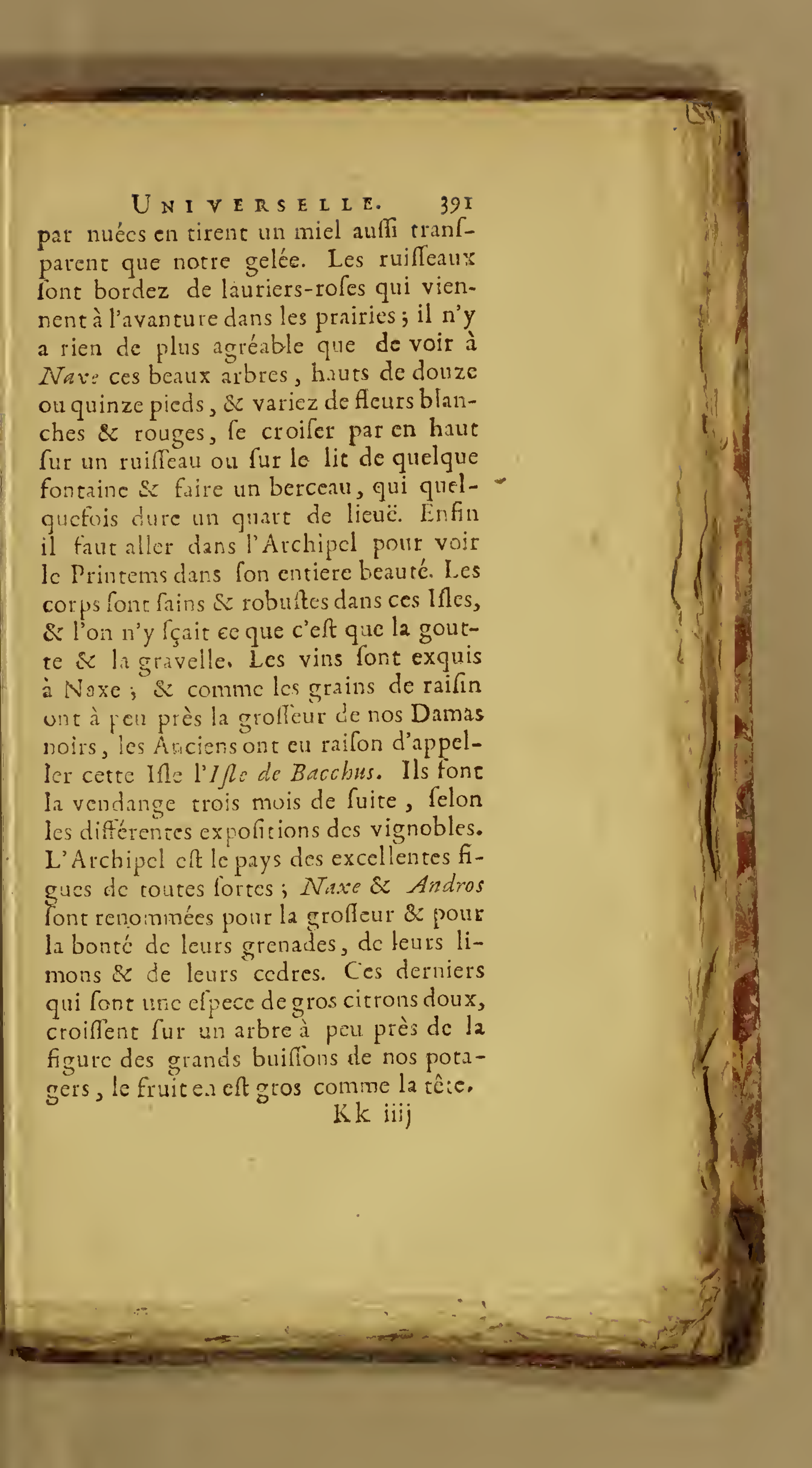
Cette Iſle qu'on nomme aujourd'hui *Palmoſa* a un Port au Levant, & proche de-là une belle Egliſe que deſſervent des Caloyers ou Moines Grecs. Il y a une Ville qui porte le même nom de *Pathmos*. Ce fut dans cette Iſle que l'Empereur Domitien envoya ſaint Jean l'Evangeliſte en exil. Cruſius rapporte que près de la mer il y a une Grotte où ce ſaint Evangeliſte écrivit ſon Apocalypſe. Il peut y avoir trois mille habitans, tous Chrétiens Grecs, qui ont l'exercice libre de leur Religion, il n'y a que les Magiſtrats & les Gouverneurs des Villes qui ſoient Turcs. Ce ſont les Grecs qui poſſedent la Ville de *Pathmos*, & qui la gardent. Il ne s'y trouve que cinq ou ſix Turcs avec le Cady qui rend la Juſtice.

Des Iſles de l'Archipel en général.

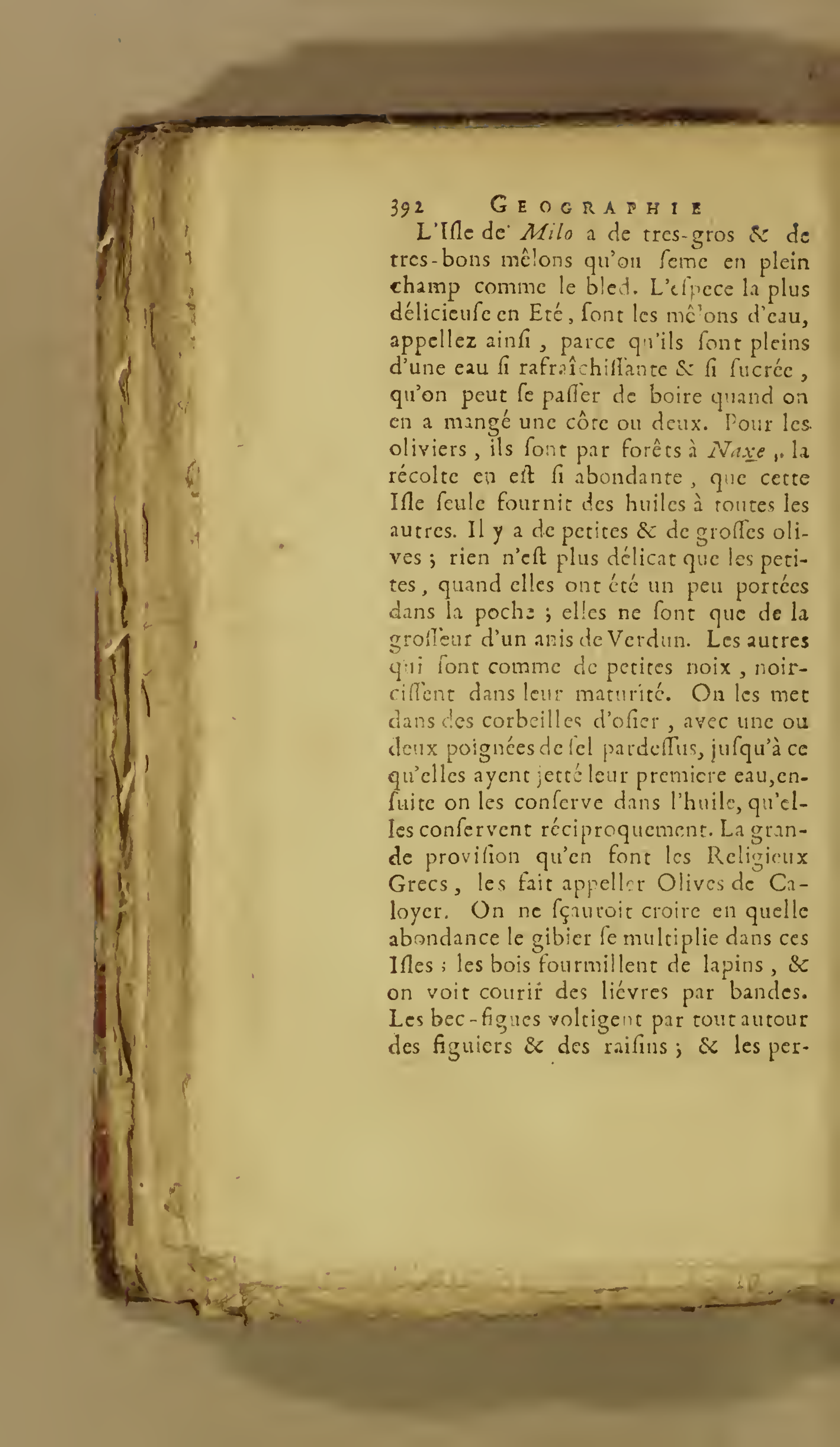
Après avoir donné la Deſcription des plus conſidérables de ces Iſles, nous par-



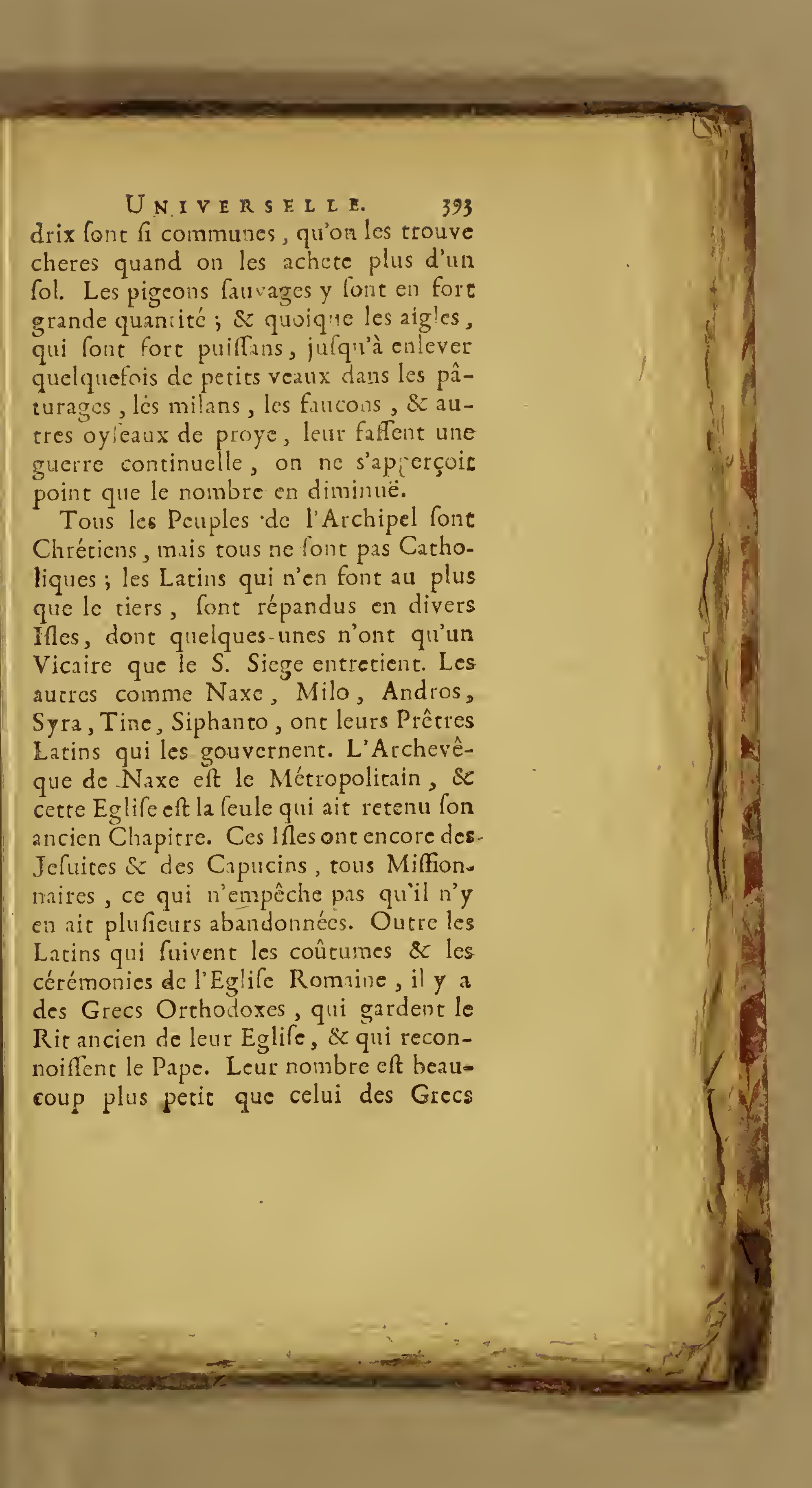
lerons en général des autres, & des coûtumes de ces Insulaires. Les Anciens les ont divisées en *Cyclades* & en *Sporades*. Les premieres au nombre de cinquante sont autour de l'Isle de Delos en maniere de couronne, d'où vient qu'on les a nommées *Cyclades*, d'un mot Grec, qui signifie cercle. Les Sporades sont ainsi appellées d'un autre mot Grec, qui veut dire *semer*, parce qu'en effet elles sont éparses sans ordre entre l'Asie & la Crete. Toutes les Isles de l'Archipel sont comprises entre le 35. & le 38. degré. L'air y est extrêmement doux & on n'y connoît presque point d'Hyver. Les chaleurs n'y sont pourtant pas si incommodes qu'ailleurs, à cause d'un vend de Nord qui rafraîchit l'air & qui y régne une grande partie de l'année. La mer contribuë aussi à tempérer la grande ardeur du Soleil. Cette température de climat est cause que les arbres sont toujours verds, & que quelques-uns ont des fleurs presque toute l'année. Les orangers & les citroniers parfument l'air par la quantité prodigieuse qu'ils en ont, & que les premieres chaleurs font épanouir. Les campagnes & les collines sont toutes rouges d'anemônes. On ne voit que de la lavande & du thin dans les montagnes; & les abeilles qui y volent



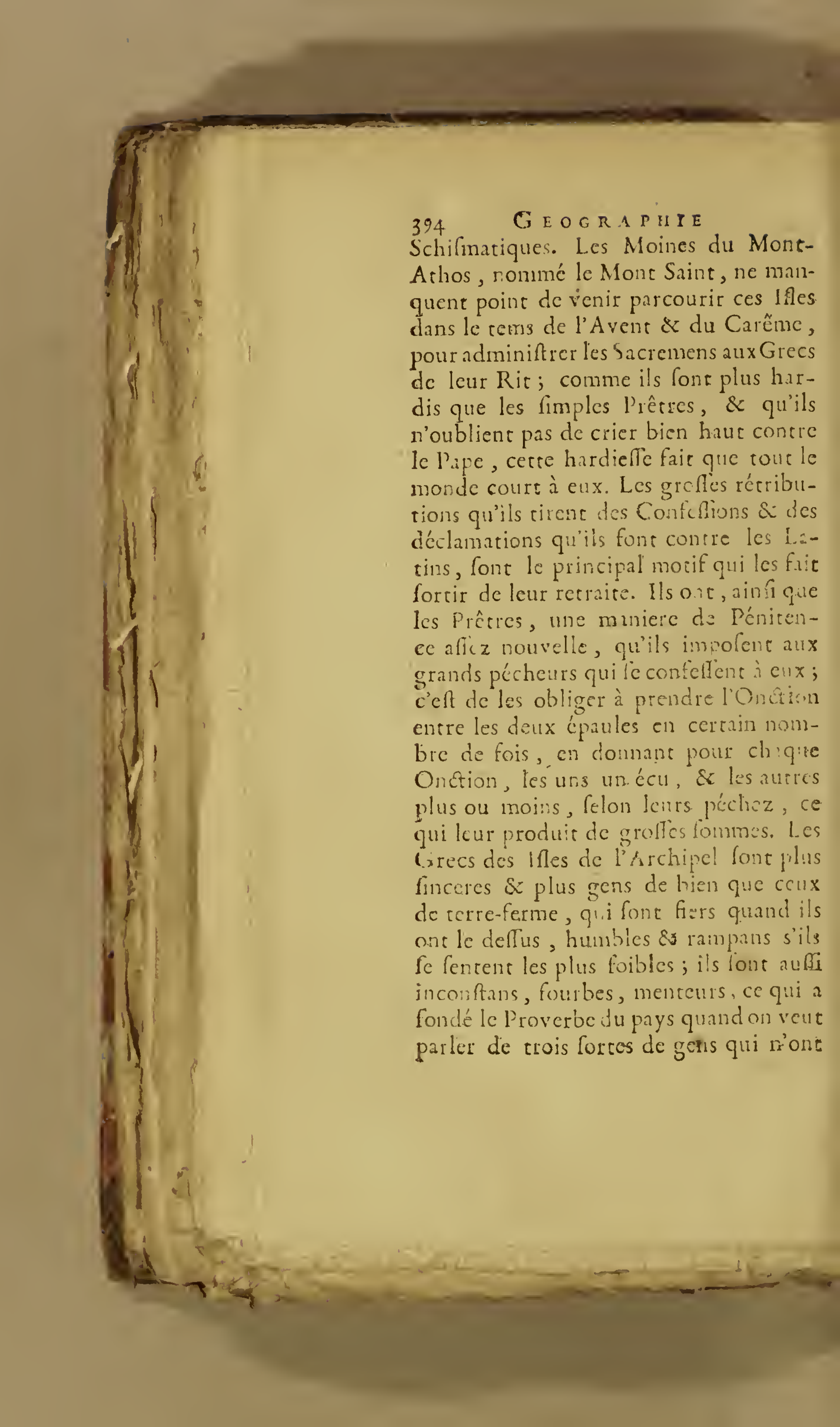
par nuées en tirent un miel auſſi tranſparent que notre gelée. Les ruiſſeaux ſont bordez de lauriers-roſes qui viennent à l'avanture dans les prairies; il n'y a rien de plus agréable que de voir à *Naxe* ces beaux arbres, hauts de douze ou quinze pieds, & variez de fleurs blanches & rouges, ſe croiſer par en haut ſur un ruiſſeau ou ſur le lit de quelque fontaine & faire un berceau, qui quelquefois dure un quart de lieuë. Enfin il faut aller dans l'Archipel pour voir le Printems dans ſon entiere beauté. Les corps ſont ſains & robuſtes dans ces Iſles, & l'on n'y ſçait ce que c'eſt que la goutte & la gravelle. Les vins ſont exquis à Naxe; & comme les grains de raiſin ont à peu près la groſſeur de nos Damas noirs, les Anciens ont eu raiſon d'appeller cette Iſle l'*Iſle de Bacchus*. Ils font la vendange trois mois de ſuite, ſelon les différentes expoſitions des vignobles. L'Archipel eſt le pays des excellentes figues de toutes ſortes; *Naxe* & *Andros* ſont renommées pour la groſſeur & pour la bonté de leurs grenades, de leurs limons & de leurs cedres. Ces derniers qui ſont une eſpece de gros citrons doux, croiſſent ſur un arbre à peu près de la figure des grands buiſſons de nos potagers, le fruit en eſt gros comme la tête.



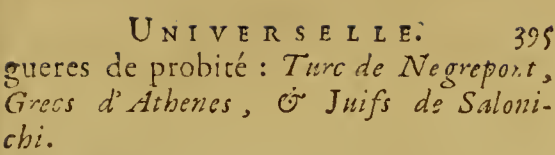
L'Isle de *Milo* a de tres-gros & de tres-bons mêlons qu'on seme en plein champ comme le bled. L'espece la plus délicieuse en Eté, sont les mêlons d'eau, appellez ainsi, parce qu'ils sont pleins d'une eau si rafraîchissante & si sucrée, qu'on peut se passer de boire quand on en a mangé une côte ou deux. Pour les oliviers, ils sont par forêts à *Naxe*, la récolte en est si abondante, que cette Isle seule fournit des huiles à toutes les autres. Il y a de petites & de grosses olives; rien n'est plus délicat que les petites, quand elles ont été un peu portées dans la poche; elles ne sont que de la grosseur d'un anis de Verdun. Les autres qui sont comme de petites noix, noircissent dans leur maturité. On les met dans des corbeilles d'osier, avec une ou deux poignées de sel pardessus, jusqu'à ce qu'elles ayent jetté leur premiere eau, ensuite on les conserve dans l'huile, qu'elles conservent réciproquement. La grande provision qu'en font les Religieux Grecs, les fait appeller Olives de Caloyer. On ne sçauroit croire en quelle abondance le gibier se multiplie dans ces Isles; les bois fourmillent de lapins, & on voit courir des liévres par bandes. Les bec-figues voltigent par tout autour des figuiers & des raisins; & les per-


drix ſont ſi communes, qu'on les trouve cheres quand on les achete plus d'un ſol. Les pigeons ſauvages y ſont en fort grande quantité ; & quoique les aigles, qui ſont fort puiſſans, juſqu'à enlever quelquefois de petits veaux dans les pâturages, lés milans, les faucons, & autres oyſeaux de proye, leur faſſent une guerre continuelle, on ne s'apperçoit point que le nombre en diminuë.

Tous les Peuples de l'Archipel ſont Chrétiens, mais tous ne ſont pas Catholiques ; les Latins qui n'en font au plus que le tiers, ſont répandus en divers Iſles, dont quelques-unes n'ont qu'un Vicaire que le S. Siege entretient. Les autres comme Naxe, Milo, Andros, Syra, Tine, Siphanto, ont leurs Prêtres Latins qui les gouvernent. L'Archevêque de Naxe eſt le Métropolitain, & cette Egliſe eſt la ſeule qui ait retenu ſon ancien Chapitre. Ces Iſles ont encore des Jeſuites & des Capucins, tous Miſſionnaires, ce qui n'empêche pas qu'il n'y en ait pluſieurs abandonnées. Outre les Latins qui ſuivent les coûtumes & les cérémonies de l'Egliſe Romaine, il y a des Grecs Orthodoxes, qui gardent le Rit ancien de leur Egliſe, & qui reconnoiſſent le Pape. Leur nombre eſt beaucoup plus petit que celui des Grecs

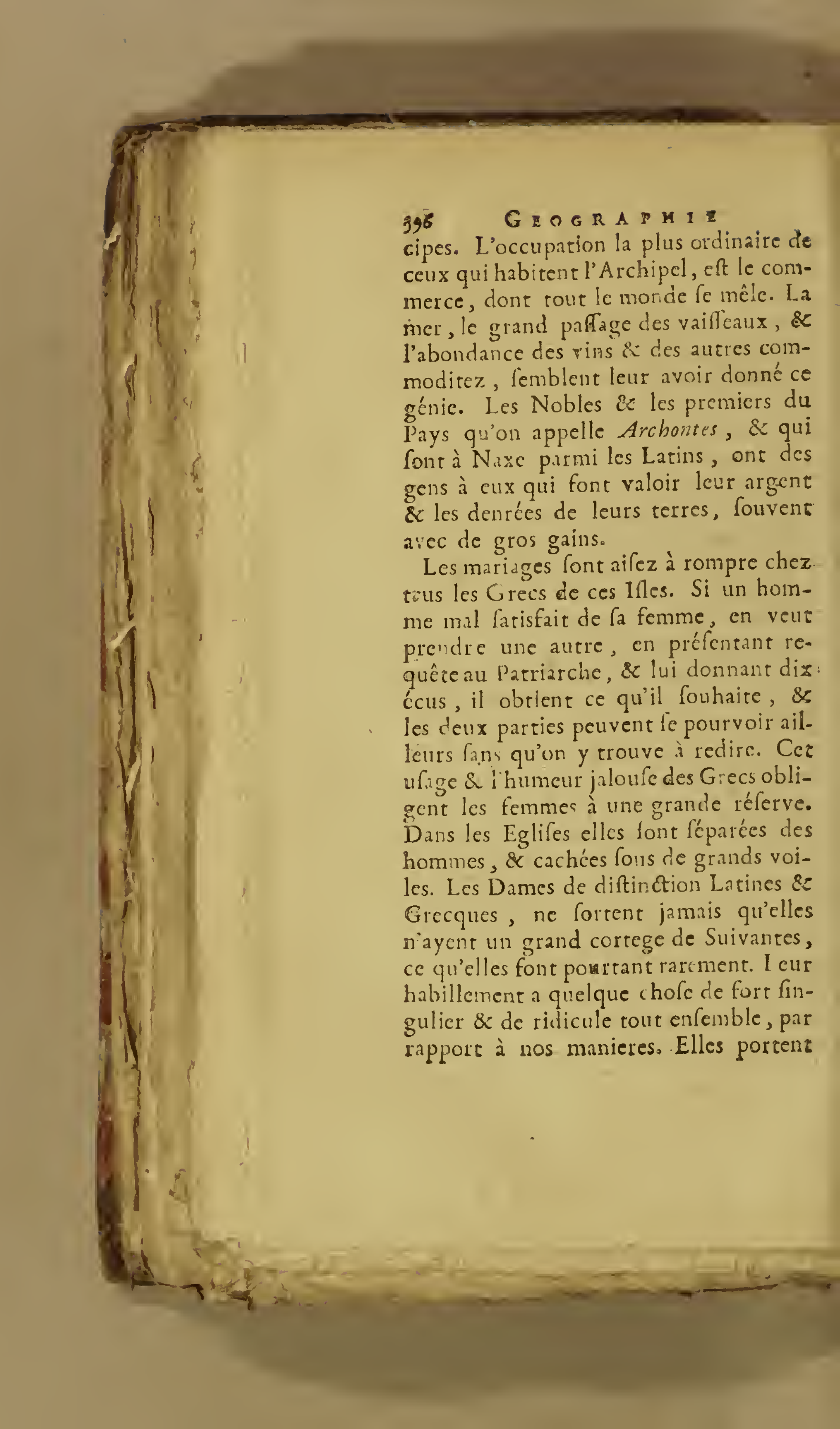


Schiſmatiques. Les Moines du Mont-Athos, nommé le Mont Saint, ne manquent point de venir parcourir ces Iſles dans le tems de l'Avent & du Carême, pour adminiſtrer les Sacremens aux Grecs de leur Rit; comme ils ſont plus hardis que les ſimples Prêtres, & qu'ils n'oublient pas de crier bien haut contre le Pape, cette hardieſſe fait que tout le monde court à eux. Les groſſes rétributions qu'ils tirent des Confeſſions & des déclamations qu'ils font contre les Latins, ſont le principal motif qui les fait ſortir de leur retraite. Ils ont, ainſi que les Prêtres, une maniere de Pénitence aſſez nouvelle, qu'ils impoſent aux grands pécheurs qui ſe confeſſent à eux; c'eſt de les obliger à prendre l'Onction entre les deux épaules en certain nombre de fois, en donnant pour chaque Onction, les uns un écu, & les autres plus ou moins, ſelon leurs péchez, ce qui leur produit de groſſes ſommes. Les Grecs des Iſles de l'Archipel ſont plus ſinceres & plus gens de bien que ceux de terre-ferme, qui ſont fiers quand ils ont le deſſus, humbles & rampans s'ils ſe ſentent les plus foibles; ils ſont auſſi inconſtans, fourbes, menteurs, ce qui a fondé le Proverbe du pays quand on veut parler de trois ſortes de gens qui n'ont



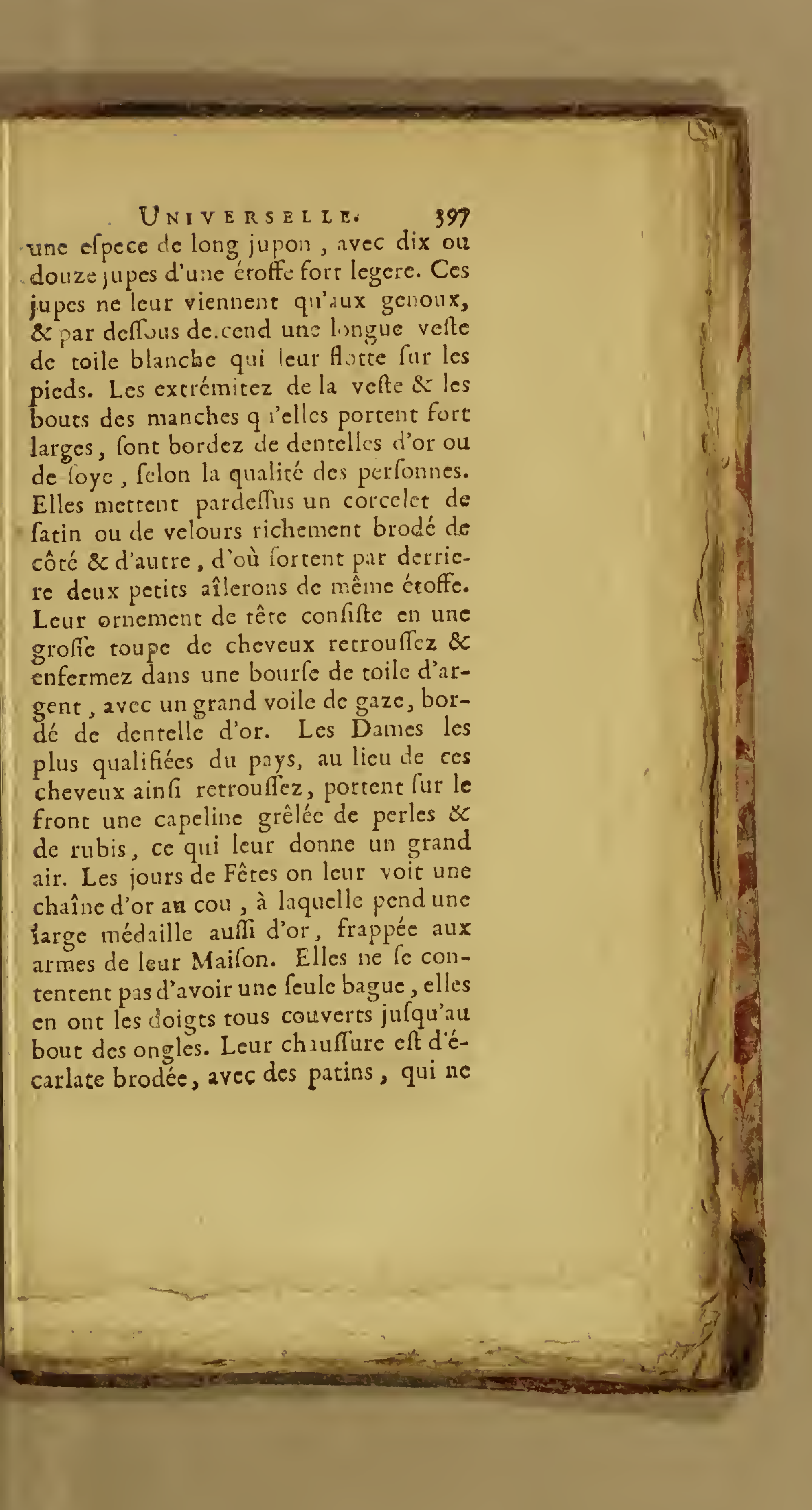
gueres de probité : *Turc de Negrepont, Grecs d'Athenes, & Juifs de Salonichi.*

Entre toutes les Isles, celles de Naxe, d'Amourgo & de Milo, sont en réputation d'avoir des Habitans intrépides. Les beaux Arts y ont été fort en régne, aujourd'hui c'est la barbarie & la grossiereté même. La Poësie où tant de grands Hommes excelloient, n'est presque plus connuë dans l'Archipel. Même le Grec ancien, appellé Grec litteral, n'est plus la Langue des Grecs d'aujourd'hui, ils lui ont substitué une espece de jargon, mêlé de plusieurs autres Langues, à la réserve pourtant de ceux de l'Isle d'Icarie, qui parlent un Grec assez pur, que la plûpart des autres ont peine à entendre: ce qui vient de ce qu'autrefois Icarie étoit le lieu où l'on envoyoit les Grands de l'Empire qu'on punissoit par l'exil. Rien n'est égal à leur méchant goût pour la peinture, ils regardent avec admiration les plus mauvais barboüillages, parce qu'il n'y a personne parmi eux qui puisse mieux faire. Ils estiment les Peintres Candiots plus que les autres, quoique leurs tableaux soient tres-mauvais. La Sculpture & l'Architecture sont encore des Arts perdus pour les Grecs, qui n'en ont pas même les premiers prin-

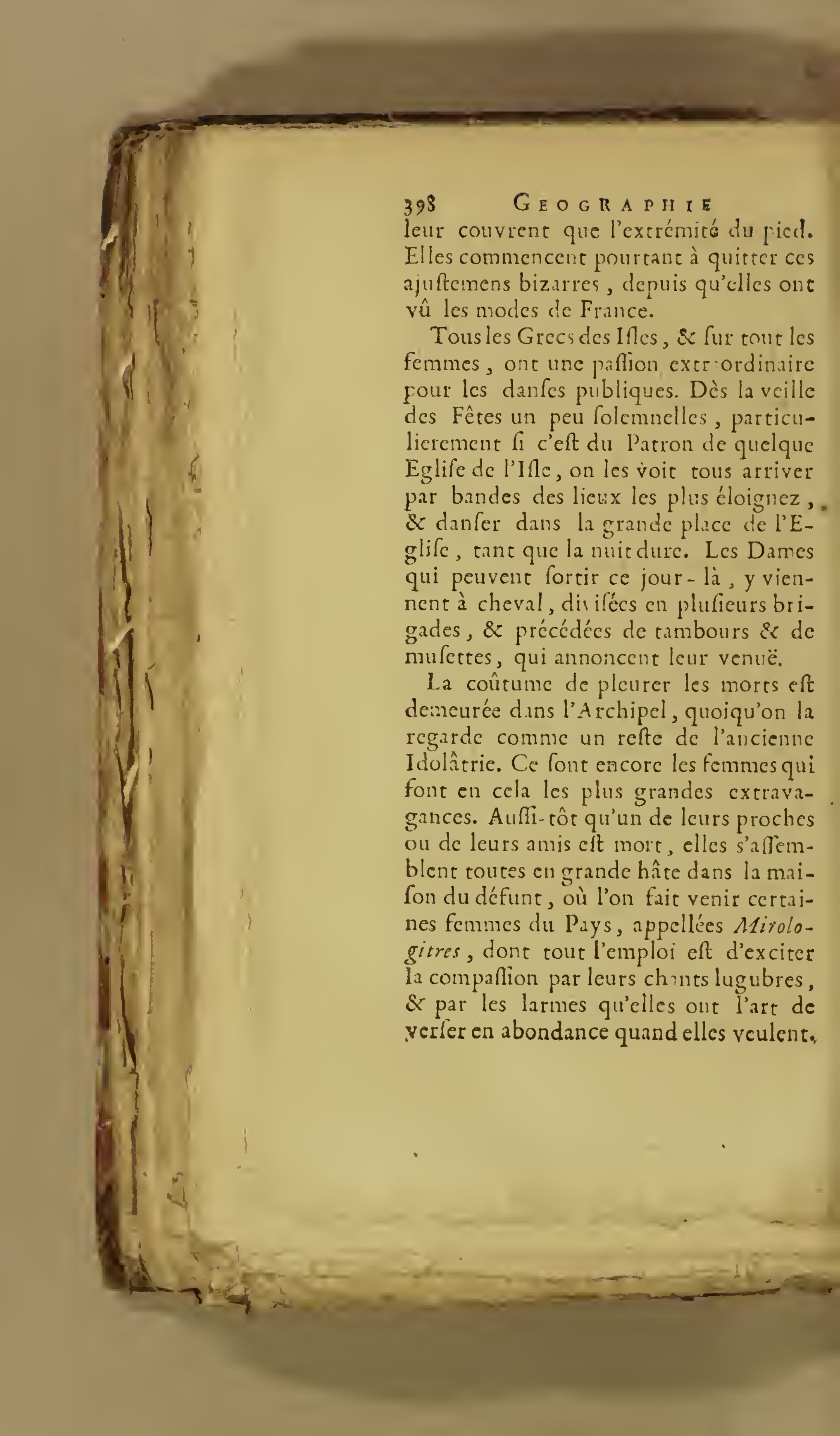


cipes. L'occupation la plus ordinaire de ceux qui habitent l'Archipel, eſt le commerce, dont tout le monde ſe mêle. La mer, le grand paſſage des vaiſſeaux, & l'abondance des vins & des autres commoditez, ſemblent leur avoir donné ce génie. Les Nobles & les premiers du Pays qu'on appelle *Archontes*, & qui ſont à Naxe parmi les Latins, ont des gens à eux qui font valoir leur argent & les denrées de leurs terres, ſouvent avec de gros gains.

Les mariages ſont aiſez à rompre chez tous les Grecs de ces Iſles. Si un homme mal ſatisfait de ſa femme, en veut prendre une autre, en préſentant requête au Patriarche, & lui donnant dix écus, il obtient ce qu'il ſouhaite, & les deux parties peuvent ſe pourvoir ailleurs ſans qu'on y trouve à redire. Cet uſage & l'humeur jalouſe des Grecs obligent les femmes à une grande réſerve. Dans les Egliſes elles ſont ſéparées des hommes, & cachées ſous de grands voiles. Les Dames de diſtinction Latines & Grecques, ne ſortent jamais qu'elles n'ayent un grand cortege de Suivantes, ce qu'elles font pourtant rarement. Leur habillement a quelque choſe de fort ſingulier & de ridicule tout enſemble, par rapport à nos manieres. Elles portent



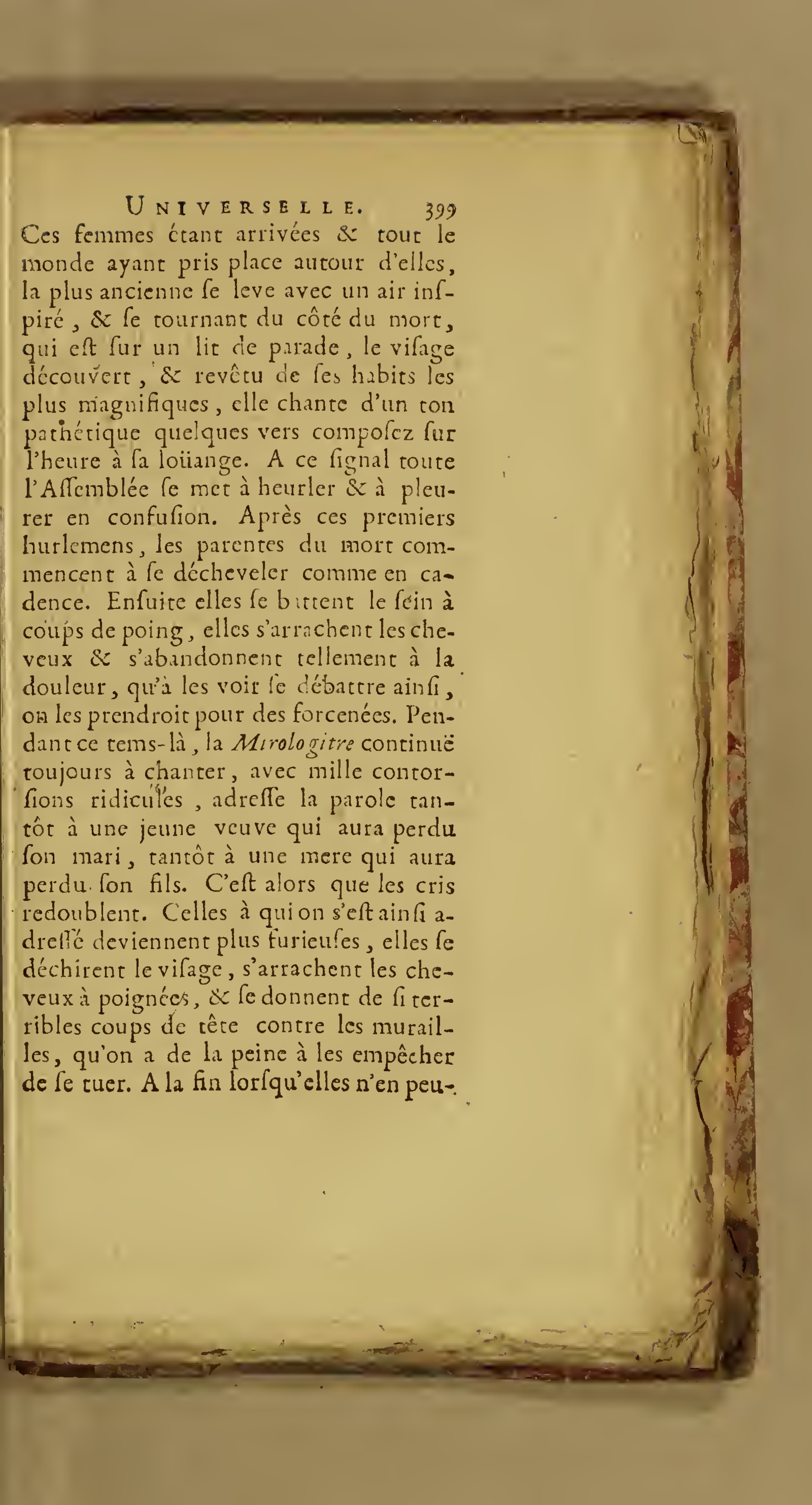
une eſpece de long jupon, avec dix ou douze jupes d'une étoffe fort legere. Ces jupes ne leur viennent qu'aux genoux, & par deſſous deſcend une longue veſte de toile blanche qui leur flotte ſur les pieds. Les extrémitez de la veſte & les bouts des manches qu'elles portent fort larges, ſont bordez de dentelles d'or ou de ſoye, ſelon la qualité des perſonnes. Elles mettent pardeſſus un corcelet de ſatin ou de velours richement brodé de côté & d'autre, d'où ſortent par derriere deux petits aîlerons de même étoffe. Leur ornement de tête conſiſte en une groſſe toupe de cheveux retrouſſez & enfermez dans une bourſe de toile d'argent, avec un grand voile de gaze, bordé de dentelle d'or. Les Dames les plus qualifiées du pays, au lieu de ces cheveux ainſi retrouſſez, portent ſur le front une capeline grêlée de perles & de rubis, ce qui leur donne un grand air. Les jours de Fêtes on leur voit une chaîne d'or au cou, à laquelle pend une large médaille auſſi d'or, frappée aux armes de leur Maiſon. Elles ne ſe contentent pas d'avoir une ſeule bague, elles en ont les doigts tous couverts juſqu'au bout des ongles. Leur chauſſure eſt d'écarlate brodée, avec des patins, qui ne



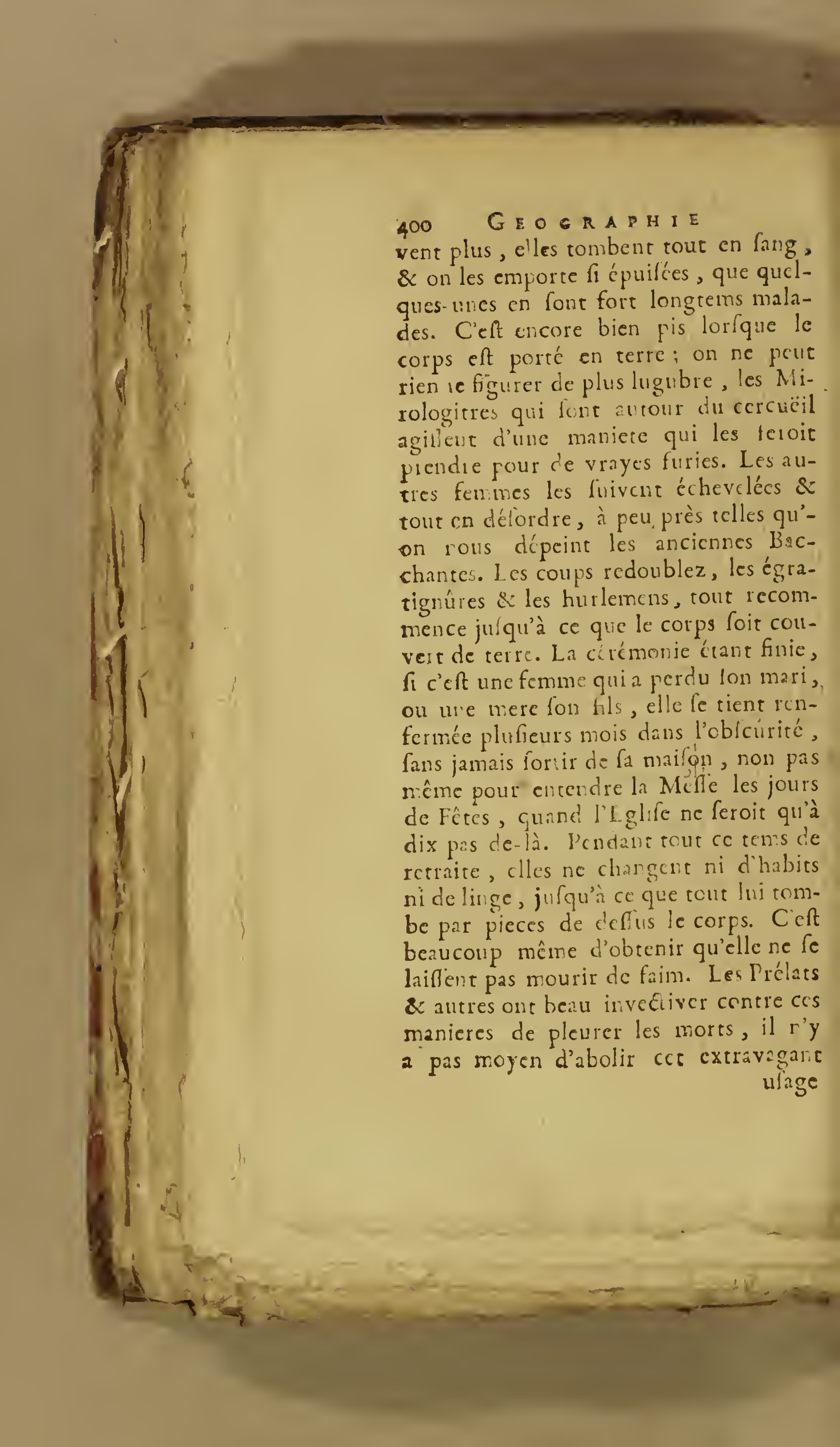
leur couvrent que l'extrémité du pied. Elles commencent pourtant à quitter ces ajuſtemens bizarres, depuis qu'elles ont vû les modes de France.

Tous les Grecs des Iſles, & ſur tout les femmes, ont une paſſion extraordinaire pour les danſes publiques. Dès la veille des Fêtes un peu ſolemnelles, particulierement ſi c'eſt du Patron de quelque Egliſe de l'Iſle, on les voit tous arriver par bandes des lieux les plus éloignez, & danſer dans la grande place de l'Egliſe, tant que la nuit dure. Les Dames qui peuvent ſortir ce jour-là, y viennent à cheval, diviſées en pluſieurs brigades, & précédées de tambours & de muſettes, qui annoncent leur venuë.

La coûtume de pleurer les morts eſt demeurée dans l'Archipel, quoiqu'on la regarde comme un reſte de l'ancienne Idolâtrie. Ce ſont encore les femmes qui font en cela les plus grandes extravagances. Auſſi-tôt qu'un de leurs proches ou de leurs amis eſt mort, elles s'aſſemblent toutes en grande hâte dans la maiſon du défunt, où l'on fait venir certaines femmes du Pays, appellées *Mirologitres*, dont tout l'emploi eſt d'exciter la compaſſion par leurs chants lugubres, & par les larmes qu'elles ont l'art de verſer en abondance quand elles veulent.



Ces femmes étant arrivées & tout le monde ayant pris place autour d'elles, la plus ancienne se leve avec un air inspiré, & se tournant du côté du mort, qui est sur un lit de parade, le visage découvert, & revêtu de ses habits les plus magnifiques, elle chante d'un ton pathétique quelques vers composez sur l'heure à sa loüange. A ce signal toute l'Assemblée se met à heurler & à pleurer en confusion. Après ces premiers hurlemens, les parentes du mort commencent à se décheveler comme en cadence. Ensuite elles se battent le sein à coups de poing, elles s'arrachent les cheveux & s'abandonnent tellement à la douleur, qu'à les voir se débattre ainsi, on les prendroit pour des forcenées. Pendant ce tems-là, la *Mirologitre* continuë toujours à chanter, avec mille contorsions ridicules, adresse la parole tantôt à une jeune veuve qui aura perdu son mari, tantôt à une mere qui aura perdu son fils. C'est alors que les cris redoublent. Celles à qui on s'est ainsi adressé deviennent plus furieuses, elles se déchirent le visage, s'arrachent les cheveux à poignées, & se donnent de si terribles coups de tête contre les murailles, qu'on a de la peine à les empêcher de se tuer. A la fin lorsqu'elles n'en peu-



vent plus, elles tombent tout en ſang, & on les emporte ſi épuiſées, que quelques-unes en ſont fort longtems malades. C'eſt encore bien pis lorſque le corps eſt porté en terre; on ne peut rien ſe figurer de plus lugubre, les Mirologitres qui ſont autour du cercueil agiſſent d'une maniere qui les feroit prendre pour de vrayes furies. Les autres femmes les ſuivent échevelées & tout en déſordre, à peu près telles qu'on nous dépeint les anciennes Bacchantes. Les coups redoublez, les égratignûres & les hurlemens, tout recommence juſqu'à ce que le corps ſoit couvert de terre. La cérémonie étant finie, ſi c'eſt une femme qui a perdu ſon mari, ou une mere ſon fils, elle ſe tient renfermée pluſieurs mois dans l'obſcurité, ſans jamais ſortir de ſa maiſon, non pas même pour entendre la Meſſe les jours de Fêtes, quand l'Egliſe ne ſeroit qu'à dix pas de-là. Pendant tout ce tems de retraite, elles ne changent ni d'habits ni de linge, juſqu'à ce que tout lui tombe par pieces de deſſus le corps. C'eſt beaucoup même d'obtenir qu'elle ne ſe laiſſent pas mourir de faim. Les Prélats & autres ont beau invectiver contre ces manieres de pleurer les morts, il n'y a pas moyen d'abolir cet extravagant

uſage

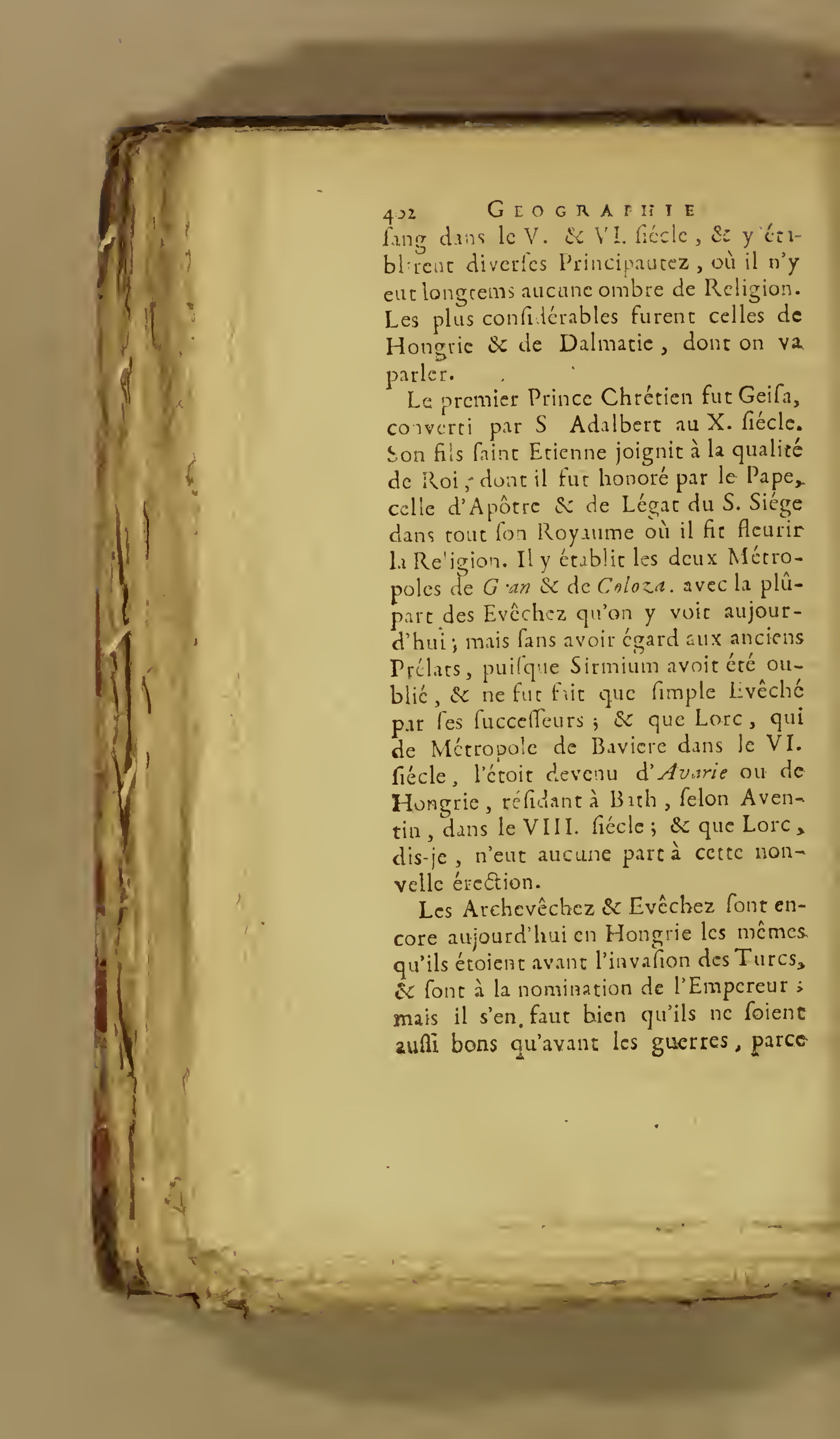
usage, tant l'emportement des femmes de Grece est terrible, quand la coûtume & leurs fantaisies les dominent.

GOUVERNEMENT ECCLESIASTIQUE de Hongrie, de Dalmatie, & des Isles voisines.

Les Romains donnerent le nom d'Illerie Occidentale à toute cette étenduë de terre qui est le long du Golfe de Venise au Couchant, & du Danube au Levant, & au Nord; ils le diviserent en six Provinces deux; Noriques, deux Pannonies, une Savie & une Dalmatie.

On voit dans les Epîtres de saint Paul, que son Disciple Tite y alla prêcher la foi par son ordre; & l'on y trouve trois Métropoles Ecclesiastiques durant les premiers siécles; Sçavoir, *Sirmium* en Pannonie; *Salone* en Dalmatie, & *Lorc* pour le Noric, omme on les a mises à la 1. & 2. col mne de la Table Géographique. Sirmium étoit même si considérable alors dans l'Eglise, qu'on y tint trois fameux Conciles dans le IV. siécle, & que cleuï de 381. tenu à Aquilée, l'a dit expressément Capitale de tout l'Illirie, *Caput Illirici Sirmium*.

Les Huns, les Sclavons & autres Peuples Barbares y mirent tout à feu & à



ſang dans le V. & VI. ſiécle, & y établirent diverſes Principautez, où il n'y eut longtems aucune ombre de Religion. Les plus conſidérables furent celles de Hongrie & de Dalmatie, dont on va parler.

Le premier Prince Chrétien fut Geiſa, converti par S. Adalbert au X. ſiécle. Son fils ſaint Etienne joignit à la qualité de Roi, dont il fut honoré par le Pape, celle d'Apôtre & de Légat du S. Siége dans tout ſon Royaume où il fit fleurir la Religion. Il y établit les deux Métropoles de *Gran* & de *Coloza*. avec la plûpart des Evêchez qu'on y voit aujourd'hui; mais ſans avoir égard aux anciens Prélats, puiſque Sirmium avoit été oublié, & ne fut fait que ſimple Evêché par ſes ſucceſſeurs; & que Lorc, qui de Métropole de Baviere dans le VI. ſiécle, l'étoit devenu d'*Avarie* ou de Hongrie, réſidant à Bath, ſelon Aventin, dans le VIII. ſiécle; & que Lorc, dis-je, n'eut aucune part à cette nouvelle érection.

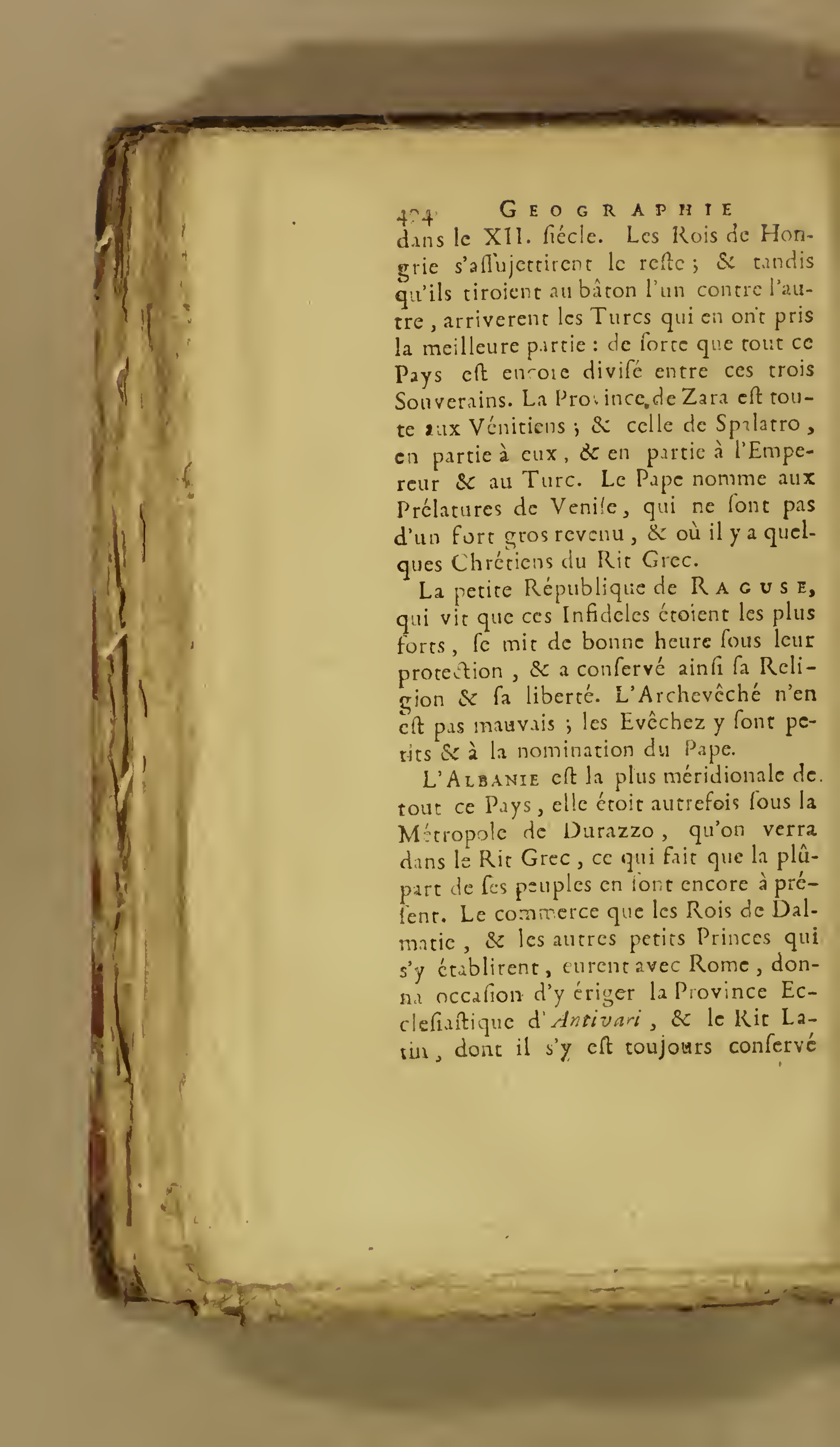
Les Archevêchez & Evêchez ſont encore aujourd'hui en Hongrie les mêmes qu'ils étoient avant l'invaſion des Turcs, & ſont à la nomination de l'Empereur; mais il s'en faut bien qu'ils ne ſoient auſſi bons qu'avant les guerres, parce

que le Pays eſt ruiné. *Gran* prétend à la Primatie & a droit de couronner les Rois. Son Archevêque avoit autrefois plus de cent mille écus de rente, & les Evêques n'en avoient pas moins à proportion. Le Clergé y eſt bien relâché depuis qu'il a été obligé d'eſſuyer tant de déſolations, & il y en a beaucoup qui ſont plus propres à porter le mouſquet qu'à chanter à l'Egliſe.

LA DALMATIE eſt ſituée le long de la mer Adriatique : le Chriſtianiſme s'y maintint en vigueur juſqu'au VII. & VIII. ſiécle. Alors les Eſclavons Peuples originaires du Nord, comme les Huns, trouverent moyen de s'en emparer, & y établirent pluſieurs Principautez, à la converſion deſquelles s'employerent S. Méthode & S. Cyrille vers le tems Pape Jean VIII. de qui même ils obtinrent pouvoir de faire l'Office Divin en leur Langue.

Ils eurent des Rois Catholiques dans les X. & XI. ſiécles qui partagerent la Province de *Spalatro*, où l'on avoit transferé le Siége de *Salone*, & y firent établir les Métropoles de *Zara*, de *Raguſe* & d'*Antivari* ; ce qui ſubſiſte encore à préſent.

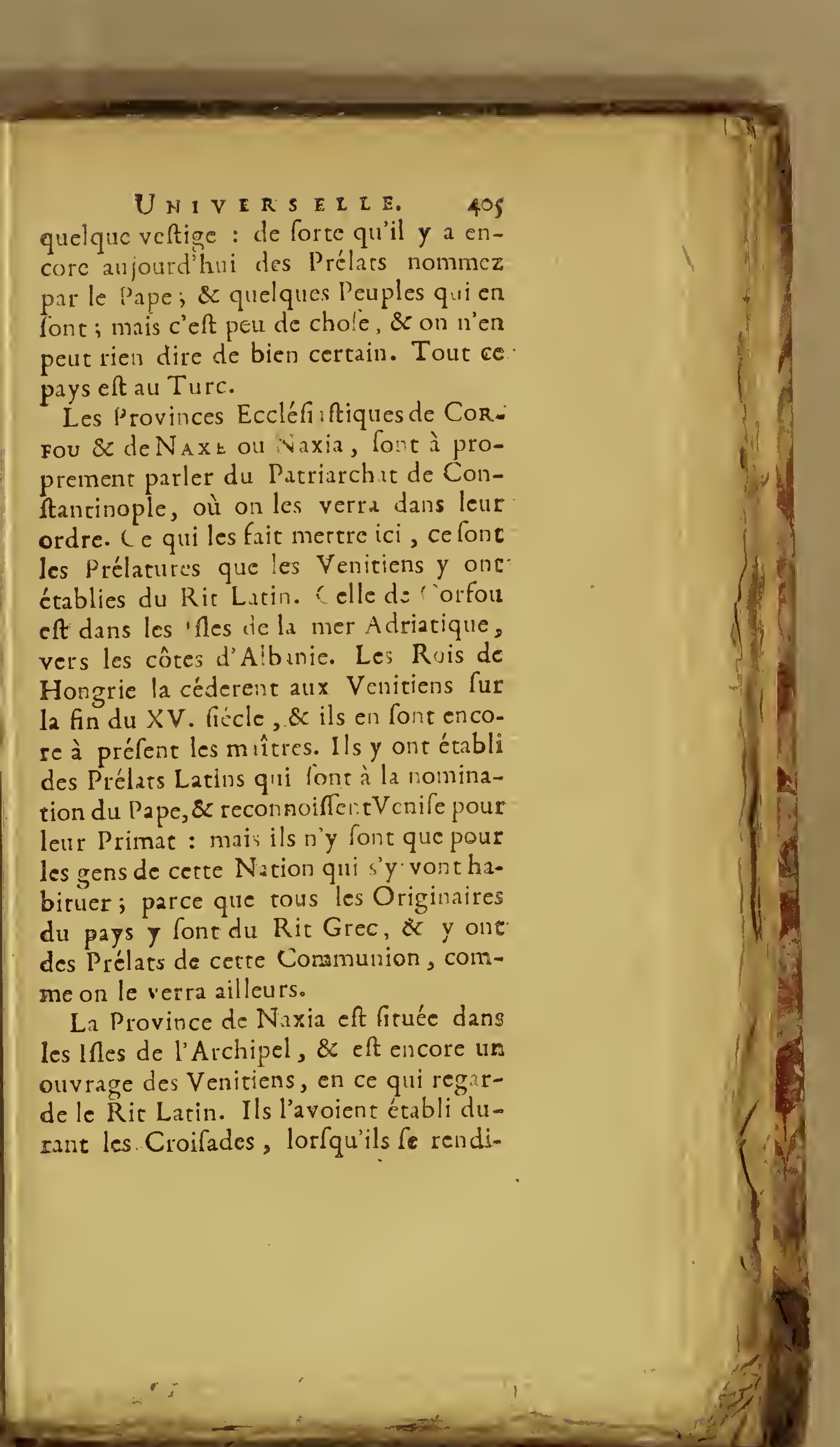
Les Venitiens leur enleverent ce qui étoit plus à leur bienſéance vers le Nord,



dans le XII. siécle. Les Rois de Hongrie s'assujettirent le reste ; & tandis qu'ils tiroient au bâton l'un contre l'autre, arriverent les Turcs qui en ont pris la meilleure partie : de sorte que tout ce Pays est encore divisé entre ces trois Souverains. La Province de Zara est toute aux Vénitiens ; & celle de Spalatro, en partie à eux, & en partie à l'Empereur & au Turc. Le Pape nomme aux Prélatures de Venise, qui ne sont pas d'un fort gros revenu, & où il y a quelques Chrétiens du Rit Grec.

La petite République de RAGUSE, qui vit que ces Infideles étoient les plus forts, se mit de bonne heure sous leur protection, & a conservé ainsi sa Religion & sa liberté. L'Archevêché n'en est pas mauvais ; les Evêchez y sont petits & à la nomination du Pape.

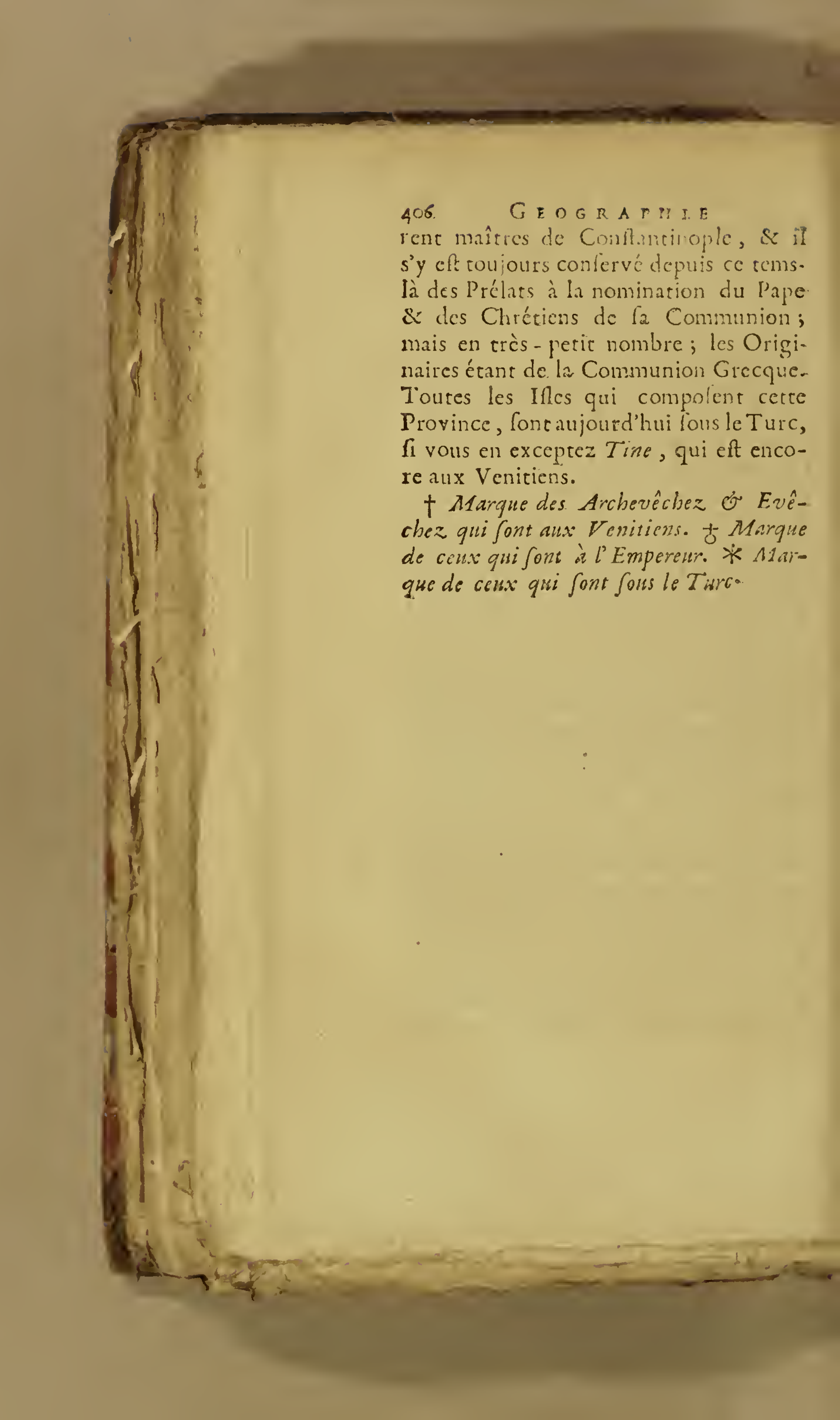
L'ALBANIE est la plus méridionale de tout ce Pays, elle étoit autrefois sous la Métropole de Durazzo, qu'on verra dans le Rit Grec, ce qui fait que la plûpart de ses peuples en sont encore à présent. Le commerce que les Rois de Dalmatie, & les autres petits Princes qui s'y établirent, eurent avec Rome, donna occasion d'y ériger la Province Ecclesiastique d'*Antivari*, & le Rit Latin, dont il s'y est toujours conservé



quelque veſtige : de ſorte qu'il y a encore aujourd'hui des Prélats nommez par le Pape ; & quelques Peuples qui en ſont ; mais c'eſt peu de choſe, & on n'en peut rien dire de bien certain. Tout ce pays eſt au Turc.

Les Provinces Eccléſiaſtiques de CORFOU & de NAXE ou Naxia, ſont à proprement parler du Patriarchat de Conſtantinople, où on les verra dans leur ordre. Ce qui les fait mettre ici, ce ſont les Prélatures que les Venitiens y ont établies du Rit Latin. Celle de Corfou eſt dans les Iſles de la mer Adriatique, vers les côtes d'Albanie. Les Rois de Hongrie la céderent aux Venitiens ſur la fin du XV. ſiécle, & ils en ſont encore à préſent les maîtres. Ils y ont établi des Prélats Latins qui ſont à la nomination du Pape, & reconnoiſſent Veniſe pour leur Primat : mais ils n'y ſont que pour les gens de cette Nation qui s'y vont habituer ; parce que tous les Originaires du pays y ſont du Rit Grec, & y ont des Prélats de cette Communion, comme on le verra ailleurs.

La Province de Naxia eſt ſituée dans les Iſles de l'Archipel, & eſt encore un ouvrage des Venitiens, en ce qui regarde le Rit Latin. Ils l'avoient établi durant les Croiſades, lorſqu'ils ſe rendi-



rent maîtres de Conſtantinople, & il s'y eſt toujours conſervé depuis ce tems-là des Prélats à la nomination du Pape & des Chrétiens de ſa Communion; mais en très-petit nombre; les Originaires étant de la Communion Grecque. Toutes les Iſles qui compoſent cette Province, ſont aujourd'hui ſous le Turc, ſi vous en exceptez *Tine*, qui eſt encore aux Venitiens.

† *Marque des Archevêchez & Evêchez qui ſont aux Venitiens.* ♄ *Marque de ceux qui ſont à l'Empereur.* ✱ *Marque de ceux qui ſont ſous le Turc.*

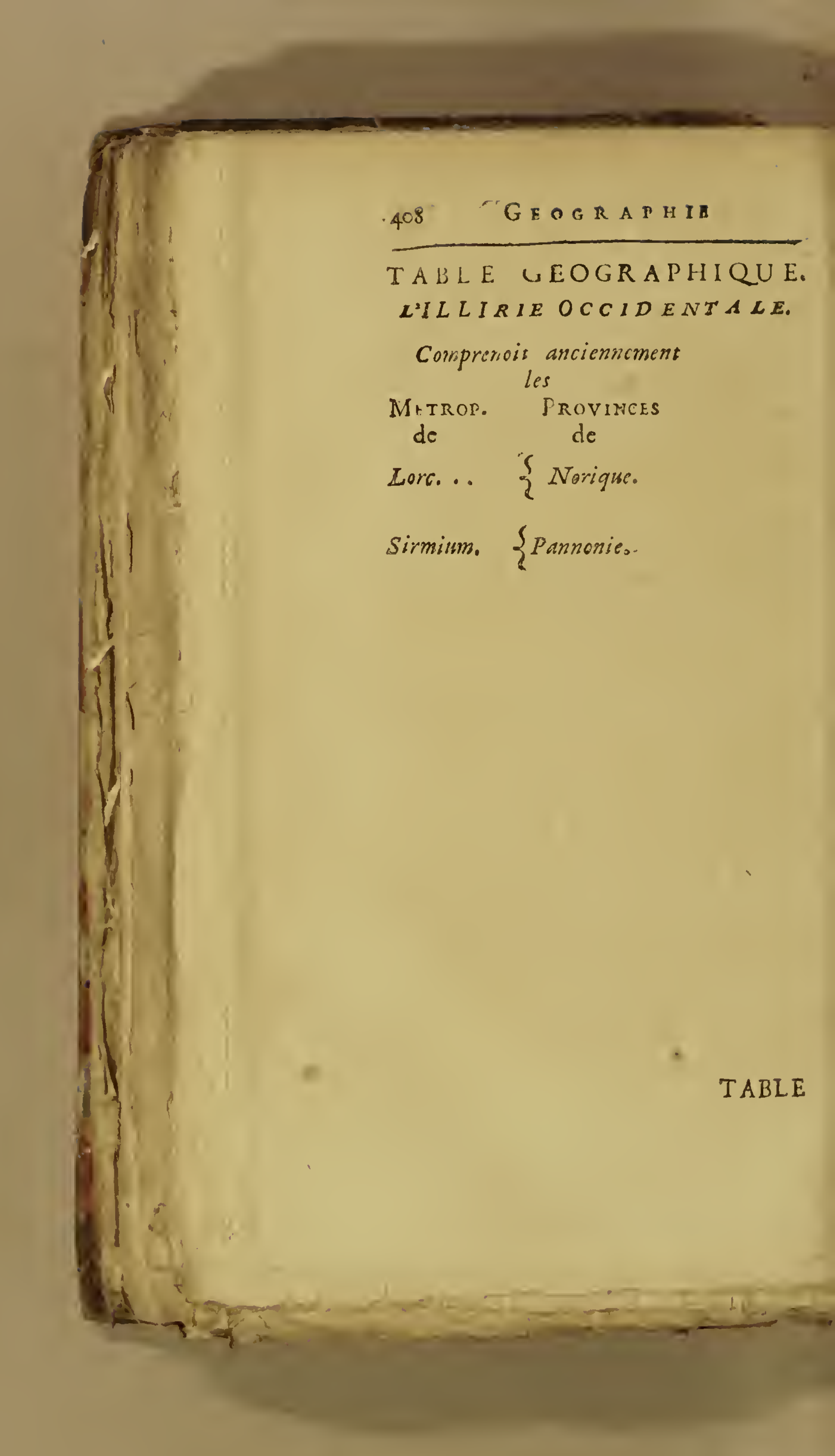


TABLE GEOGRAPHIQUE.

L'ILLIRIE OCCIDENTALE.

Comprenoit anciennement les

METROP. de	PROVINCES de
Lorc. . .	*Norique.*
Sirmium.	*Pannonie.*

TABLE

TABLE GEOGRAPHIQUE.

L'ILLIRIE OCCIDENTALE.

Comprend aujourd'hui les

ARCHEV. de	ETATS. de	
Gran.	Haute Hongrie	*à l'Empereur*
Colocza.	Basse Hongrie.	*ou*
	Transylvanie.	*au Turc.*
Zara.	Sclavonie.	*aux Venitiens*
Spalatro. Raguse.	Dalmatie.	*&*
Antivari	Albanie.	*au Turc.*
Corfou.	Corfou.	*aux Venitiens.*
Naxia.	Isles de l'Archipel.	*au Turc.*

TABLE CHRONOLOGIQUE.

PROVINCE DE GRAN

Archevêché.

Gran, *Strigonium*, XI. S. Primat de Hongrie. ♁

Evêchez.

Vaccie, *Vaccia*, XI. S. ♁
Eger, *Agria*, XI. S. ♁
Nitria, *Nitria*, XI. S. ♁
Raab, *Javarinum*, XI. S. ♁
Veſprim, *Veſprimium*, XI S. ♁
Cinq Egliſes, *Quinque Eccleſiæ*, XI. S. ♁

PROVINCE DE COLOCZA,

Archevêché.

Colocza, *Coloſſæ*, XI. S. ♁

Evêchez.

Zagrab, *Zagrabia*, XII. S. ♁
Szerem, *Sirmium*, XII. S. ♁. Archev. IV. S réduit en Evêché, XII. S.
Boſnie, *B ſnia*, XI. S. réſide à Jaicza. *
Chonad, *Conadium*, XI. S. ♁
Varadin, *Varadinum*, XI. S. ♁
Bacou, *Bacovia* (en Valachie) XVII. S. *

PROVINCE DE ZARA.

Archevêché.

Zara, *Jadera*, IV. S. Archev. XII. S. †

Evêchez.

Arbo, *Arba*, Isle, IX. S. †
Veglia, *Velia*, Isle, IX. S. †
Osero, *Ausara*, Isle, IX. S. †

PROVINCE DE SPALATRO.

Archevêché.

Spalatro, *Spalatrum*, VII. S. †

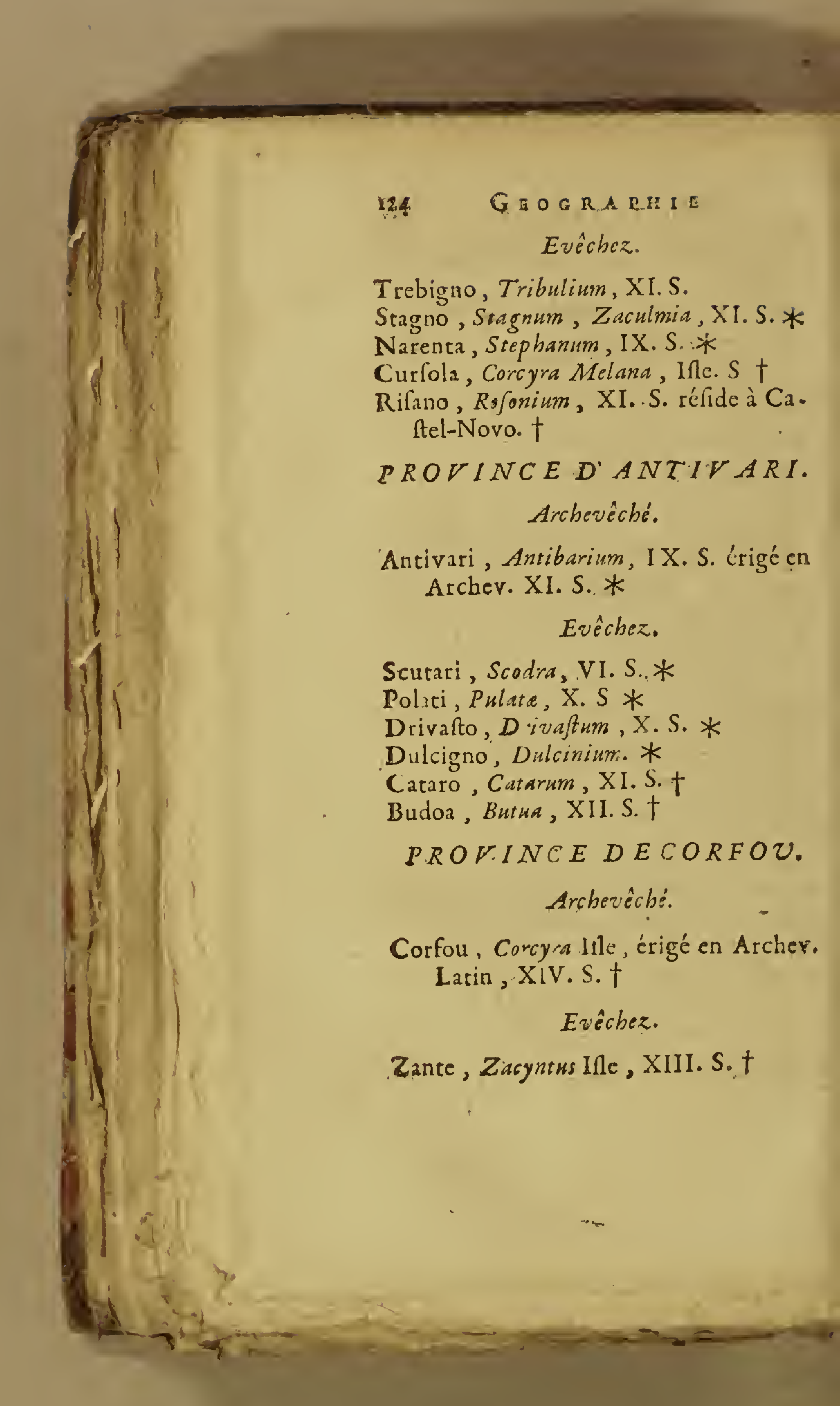
Evêchez.

Trau, *Tragurium*, IX. S. †
Sebenico, *Sebenicum*, IX. S. †
Scardona, *Scardona*, XII. S. †
Nona, *Ænona*, IX. S. †
Zegna, *Sinia*, XII. S. ♁
Tine, *Tinia*, *Querca*, XI. S. ✱
Macarsca, *Macarsca*, XI. S. ✱
Lesina, *Pharos* Isle, XII. S. †
Morduse, *Corbavia*, XII. S.

PROVINCE DE RAGUSE.

Archevêché.

Raguse, *Ragusium*, VII. S. érigé en Arch. XI. S.



Evêchez.

Trebigno, *Tribulium*, XI. S.
Stagno, *Stagnum*, *Zaculmia*, XI. S. ✱
Narenta, *Stephanum*, IX. S. ✱
Curſola, *Corcyra Melana*, Iſle. S †
Riſano, *Rhiſonium*, XI. S. réſide à Caſtel-Novo. †

PROVINCE D'ANTIVARI.

Archevêché.

Antivari, *Antibarium*, IX. S. érigé en Archev. XI. S. ✱

Evêchez.

Scutari, *Scodra*, VI. S. ✱
Polati, *Pulatæ*, X. S ✱
Drivaſto, *Drivaſtum*, X. S. ✱
Dulcigno, *Dulcinium*. ✱
Cataro, *Catarum*, XI. S. †
Budoa, *Butua*, XII. S. †

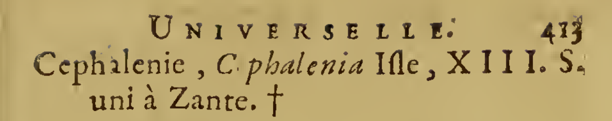
PROVINCE DE CORFOU.

Archevêché.

Corfou, *Corcyra* Iſle, érigé en Archev. Latin, XIV. S. †

Evêchez.

Zante, *Zacyntus* Iſle, XIII. S. †


Cephalenie, *Cephalenia* Isle, XIII. S. uni à Zante. †

PROVINCE DE NAXIA.

Archevêché.

Naxia, *Naxia* Isle, érigé en Archev. Latin, XIII. S. *

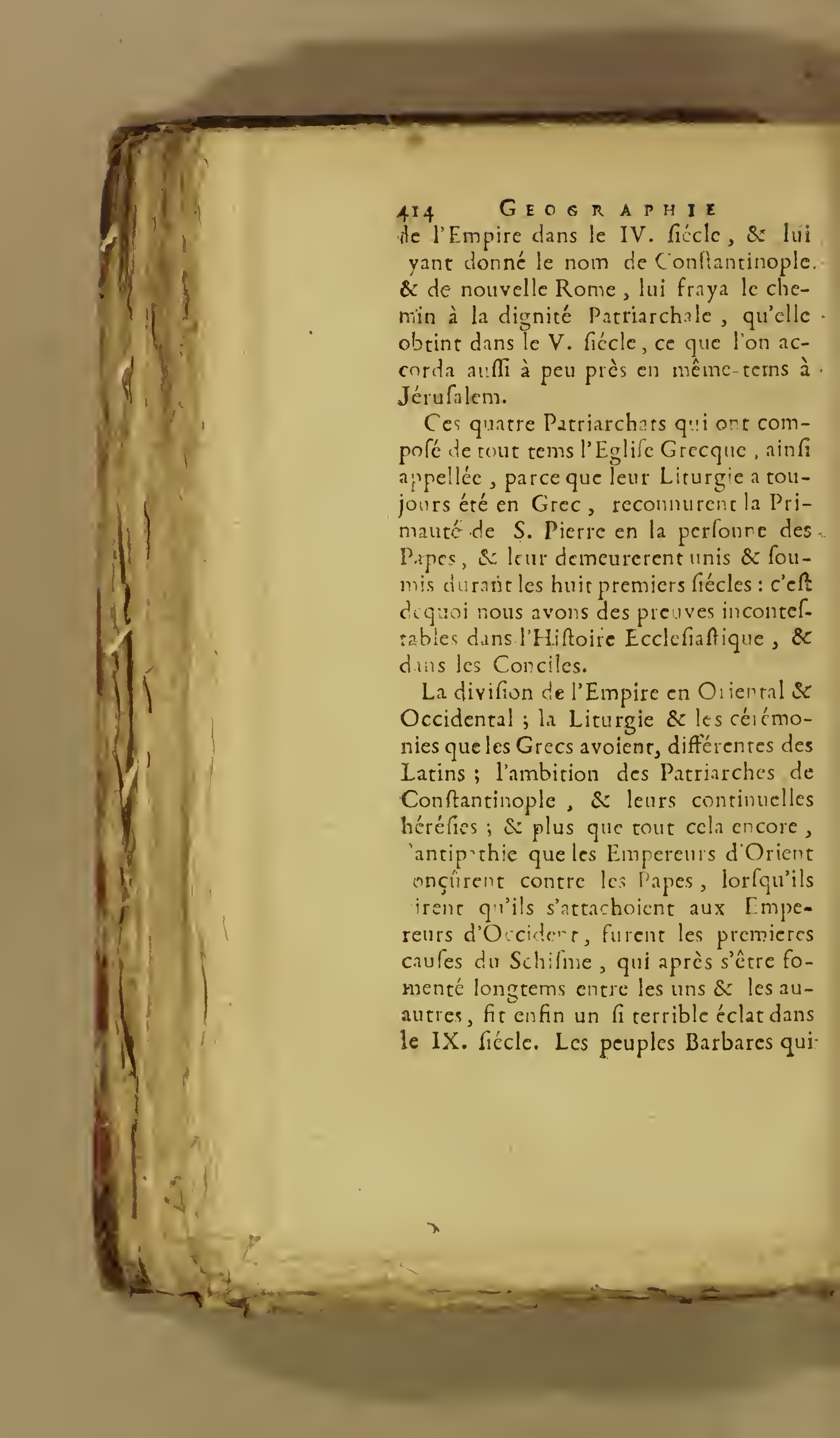
Evêché.

Andro, *Andros* Isle, XIII. S. *
Tine, *Tinia* Isle, XIII. S. †
Santerini, *Therasia* Isle, XIII. S. *
Milo, *Mélos* Isle, XIII. S. *
Siro, *Scyros* Isle, XIII. S. *
Schio, *Chium* Isle, XIII. S.

IDE'E GENERALE de l'Eglise Grecque.

La Religion Chrétienne a été formée proprement dans le sein de l'Eglise Grecque, puisque Jesus-Christ prêcha son Evangile dans la Syrie où l'on parloit cette Langue; & que S. Pierre fonda les deux Patriarchats d'Alexandrie & d'Antioche en Orient, avant que d'ériger celui de Rome en Occident.

Constantin premier Empereur Chrétien ayant transferé à Bisance le Siége



de l'Empire dans le IV. ſiécle, & lui yant donné le nom de Conſtantinople, & de nouvelle Rome, lui fraya le chemin à la dignité Patriarchale, qu'elle obtint dans le V. ſiécle, ce que l'on accorda auſſi à peu près en même-tems à Jéruſalem.

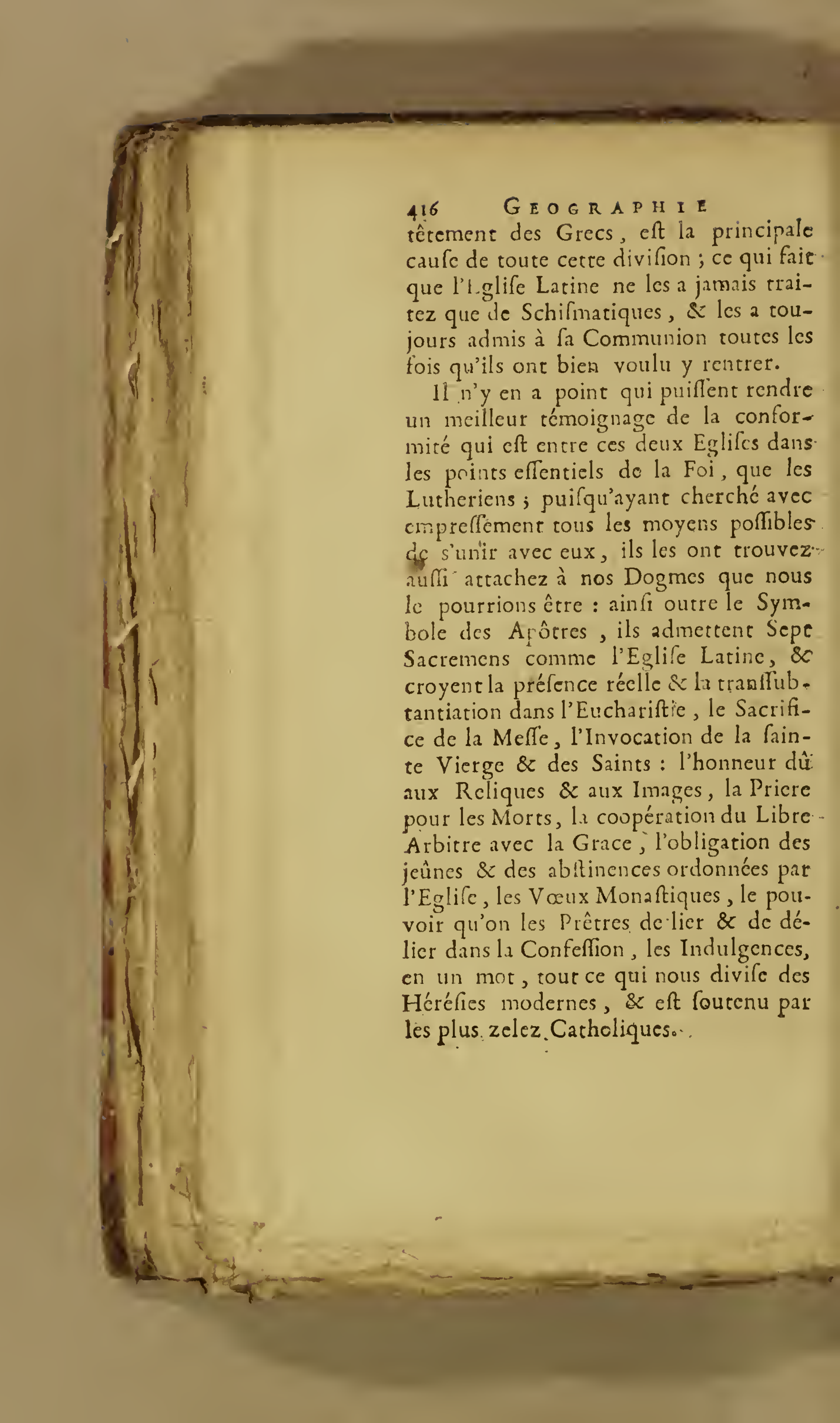
Ces quatre Patriarchats qui ont compoſé de tout tems l'Egliſe Grecque, ainſi appellée, parce que leur Liturgie a toujours été en Grec, reconnurent la Primauté de S. Pierre en la perſonne des Papes, & leur demeurerent unis & ſoumis durant les huit premiers ſiécles : c'eſt dequoi nous avons des preuves inconteſtables dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, & dans les Conciles.

La diviſion de l'Empire en Oriental & Occidental ; la Liturgie & les cérémonies que les Grecs avoient, différentes des Latins ; l'ambition des Patriarches de Conſtantinople, & leurs continuelles héréſies ; & plus que tout cela encore, l'antipathie que les Empereurs d'Orient conçûrent contre les Papes, lorſqu'ils virent qu'ils s'attachoient aux Empereurs d'Occident, furent les premieres cauſes du Schiſme, qui après s'être fomenté longtems entre les uns & les auautres, fit enfin un ſi terrible éclat dans le IX. ſiécle. Les peuples Barbares qui

inonderent l'Orient, les Croiſades, qui travailloient à les retirer de l'oppreſſion de ces Infideles ; les Conciles qui ont été tenus pour la réünion des deux Egliſes, tout cela, dis je, a été inutile. Après la priſe de Conſtantinople ils tomberent dans l'eſclavage où ils gémiſſent encore à preſent.

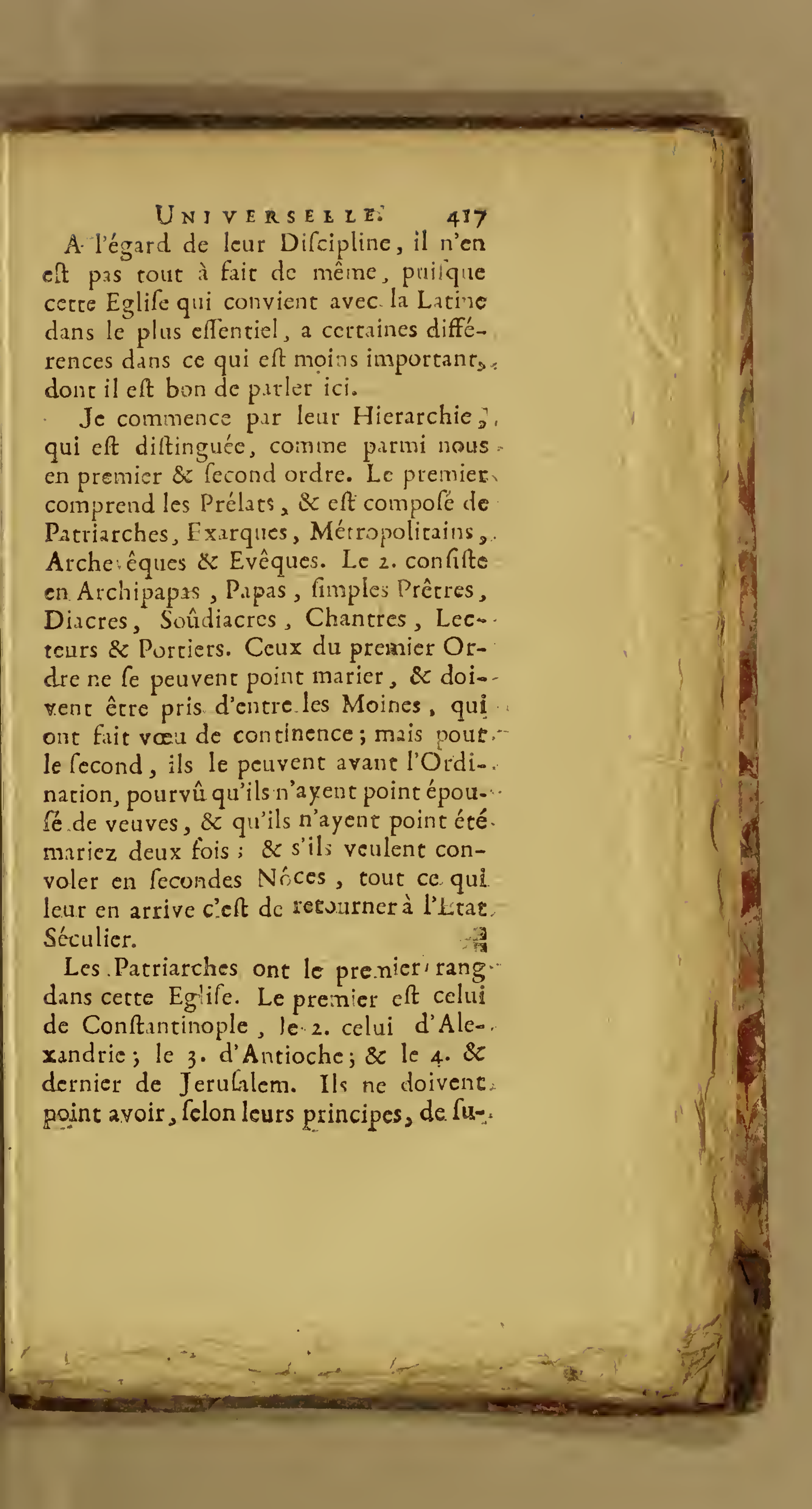
Quant à la créance de l'Egliſe Grecque, on peut bien juger qu'elle a été la même que celle de la Latine juſqu'au tems du Schiſme : ce ne fut pas même pour aucun point de doctrine qu'on ſe ſépara alors, mais uniquement pour les différens du Patriarche Ignace, que le Pape vouloit ſoutenir contre Photius, qui s'étoit emparé de ſon Siége.

Depuis ce tems-là il eſt ſurvenu des querelles entre ces deux Egliſes ſur deux principaux ſujets. Le premier eſt à l'occaſion du Saint-Eſprit, que les Latins ſoutiennent procéder du Pere & du Fils, & que les Grecs diſent procéder du Pere par le Fils. Le ſecond eſt pour le Pain de l'Euchariſtie, que les uns veulent ſans levain, & les autres levé ; mais on a bien vû toutes les fois qu'on a parlé de réünion, que ce n'eſt pas tout à fait les différentes façons de penſer qui y ont mis obſtacle, & que la jalouſie & l'en-



têtement des Grecs, eſt la principale cauſe de toute cette diviſion ; ce qui fait que l'Egliſe Latine ne les a jamais traitez que de Schiſmatiques, & les a toujours admis à ſa Communion toutes les fois qu'ils ont bien voulu y rentrer.

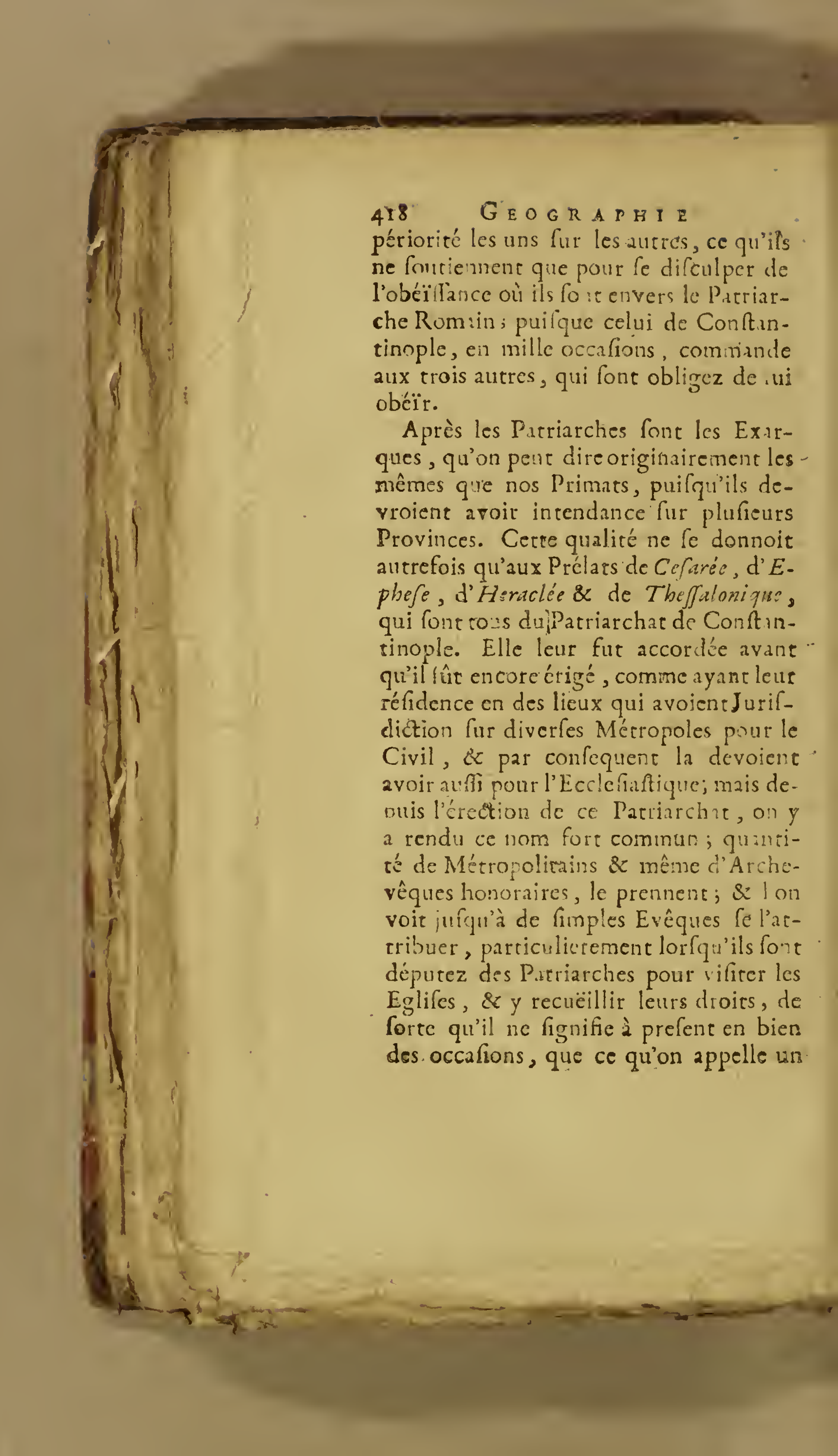
Il n'y en a point qui puiſſent rendre un meilleur témoignage de la conformité qui eſt entre ces deux Egliſes dans les points eſſentiels de la Foi, que les Lutheriens ; puiſqu'ayant cherché avec empreſſement tous les moyens poſſibles de s'unir avec eux, ils les ont trouvez auſſi attachez à nos Dogmes que nous le pourrions être : ainſi outre le Symbole des Apôtres, ils admettent Sept Sacremens comme l'Egliſe Latine, & croyent la préſence réelle & la tranſſubſtantiation dans l'Euchariſtie, le Sacrifice de la Meſſe, l'Invocation de la ſainte Vierge & des Saints : l'honneur dû aux Reliques & aux Images, la Priere pour les Morts, la coopération du Libre Arbitre avec la Grace, l'obligation des jeûnes & des abſtinences ordonnées par l'Egliſe, les Vœux Monaſtiques, le pouvoir qu'on les Prêtres de lier & de délier dans la Confeſſion, les Indulgences, en un mot, tout ce qui nous diviſe des Héréſies modernes, & eſt ſoutenu par les plus zelez Catholiques.



A l'égard de leur Discipline, il n'en est pas tout à fait de même, puisque cette Eglise qui convient avec la Latine dans le plus essentiel, a certaines différences dans ce qui est moins important, dont il est bon de parler ici.

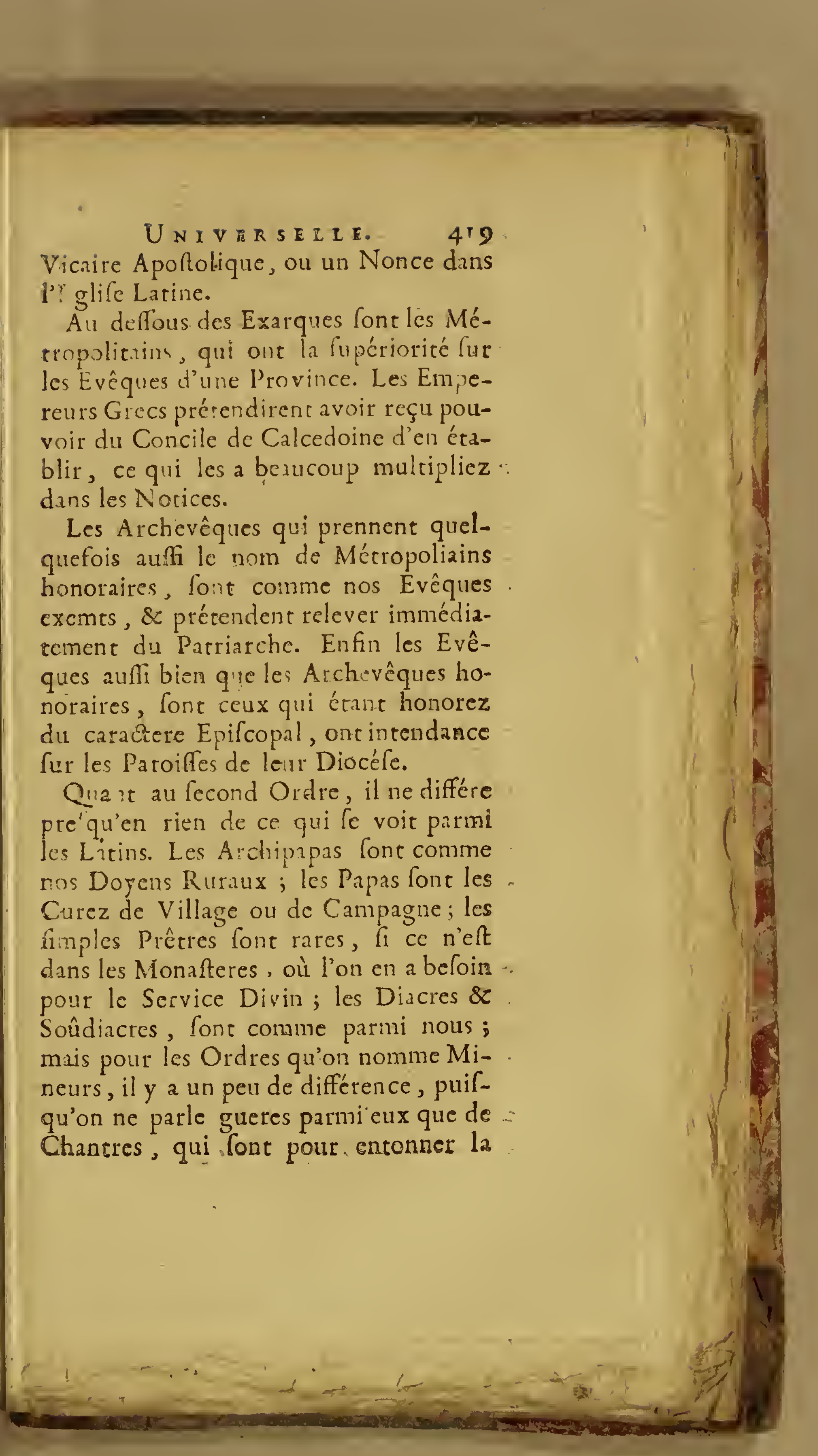
Je commence par leur Hierarchie, qui est distinguée, comme parmi nous en premier & second ordre. Le premier comprend les Prélats, & est composé de Patriarches, Exarques, Métropolitains, Archevêques & Evêques. Le 2. consiste en Archipapas, Papas, simples Prêtres, Diacres, Soûdiacres, Chantres, Lecteurs & Portiers. Ceux du premier Ordre ne se peuvent point marier, & doivent être pris d'entre les Moines, qui ont fait vœu de continence; mais pour le second, ils le peuvent avant l'Ordination, pourvû qu'ils n'ayent point épousé de veuves, & qu'ils n'ayent point été mariez deux fois; & s'ils veulent convoler en secondes Nôces, tout ce qui leur en arrive c'est de retourner à l'Etat Séculier.

Les Patriarches ont le premier rang dans cette Eglise. Le premier est celui de Constantinople, le 2. celui d'Alexandrie; le 3. d'Antioche; & le 4. & dernier de Jerusalem. Ils ne doivent point avoir, selon leurs principes, de su-



periorité les uns ſur les autres, ce qu'ils ne ſoutiennent que pour ſe diſculper de l'obéïſſance où ils ſont envers le Patriarche Romain ; puiſque celui de Conſtantinople, en mille occaſions, commande aux trois autres, qui ſont obligez de lui obéïr.

Après les Patriarches ſont les Exarques, qu'on peut dire originairement les mêmes que nos Primats, puiſqu'ils devroient avoir intendance ſur pluſieurs Provinces. Cette qualité ne ſe donnoit autrefois qu'aux Prélats de *Ceſarée*, d'*Epheſe*, d'*Heraclée* & de *Theſſalonique*, qui ſont tous du Patriarchat de Conſtantinople. Elle leur fut accordée avant qu'il fût encore érigé, comme ayant leur réſidence en des lieux qui avoient Juriſdiction ſur diverſes Métropoles pour le Civil, & par conſequent la devoient avoir auſſi pour l'Eccleſiaſtique; mais depuis l'érection de ce Patriarchat, on y a rendu ce nom fort commun ; quantité de Métropolitains & même d'Archevêques honoraires, le prennent ; & l'on voit juſqu'à de ſimples Evêques ſe l'attribuer, particulierement lorſqu'ils ſont deputez des Patriarches pour viſiter les Egliſes, & y recueïllir leurs droits, de ſorte qu'il ne ſignifie à preſent en bien des occaſions, que ce qu'on appelle un

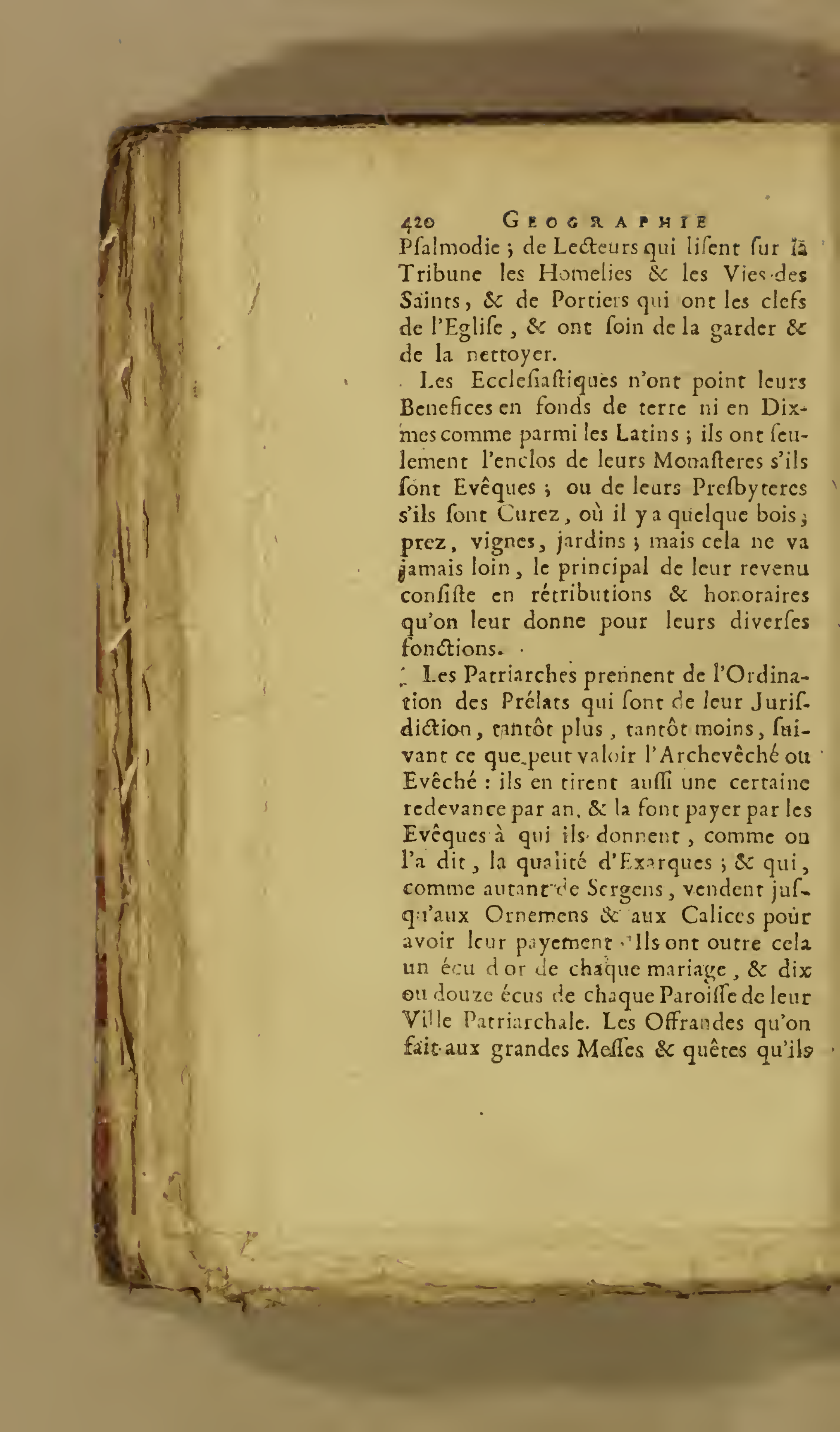


Vicaire Apoſtolique, ou un Nonce dans l'Egliſe Latine.

Au deſſous des Exarques ſont les Métropolitains, qui ont la ſupériorité ſur les Evêques d'une Province. Les Empereurs Grecs prétendirent avoir reçu pouvoir du Concile de Calcedoine d'en établir, ce qui les a beaucoup multipliez dans les Notices.

Les Archevêques qui prennent quelquefois auſſi le nom de Métropoliains honoraires, ſont comme nos Evêques exemts, & prétendent relever immédiatement du Patriarche. Enfin les Evêques auſſi bien que les Archevêques honoraires, ſont ceux qui étant honorez du caractere Epiſcopal, ont intendance ſur les Paroiſſes de leur Diocéſe.

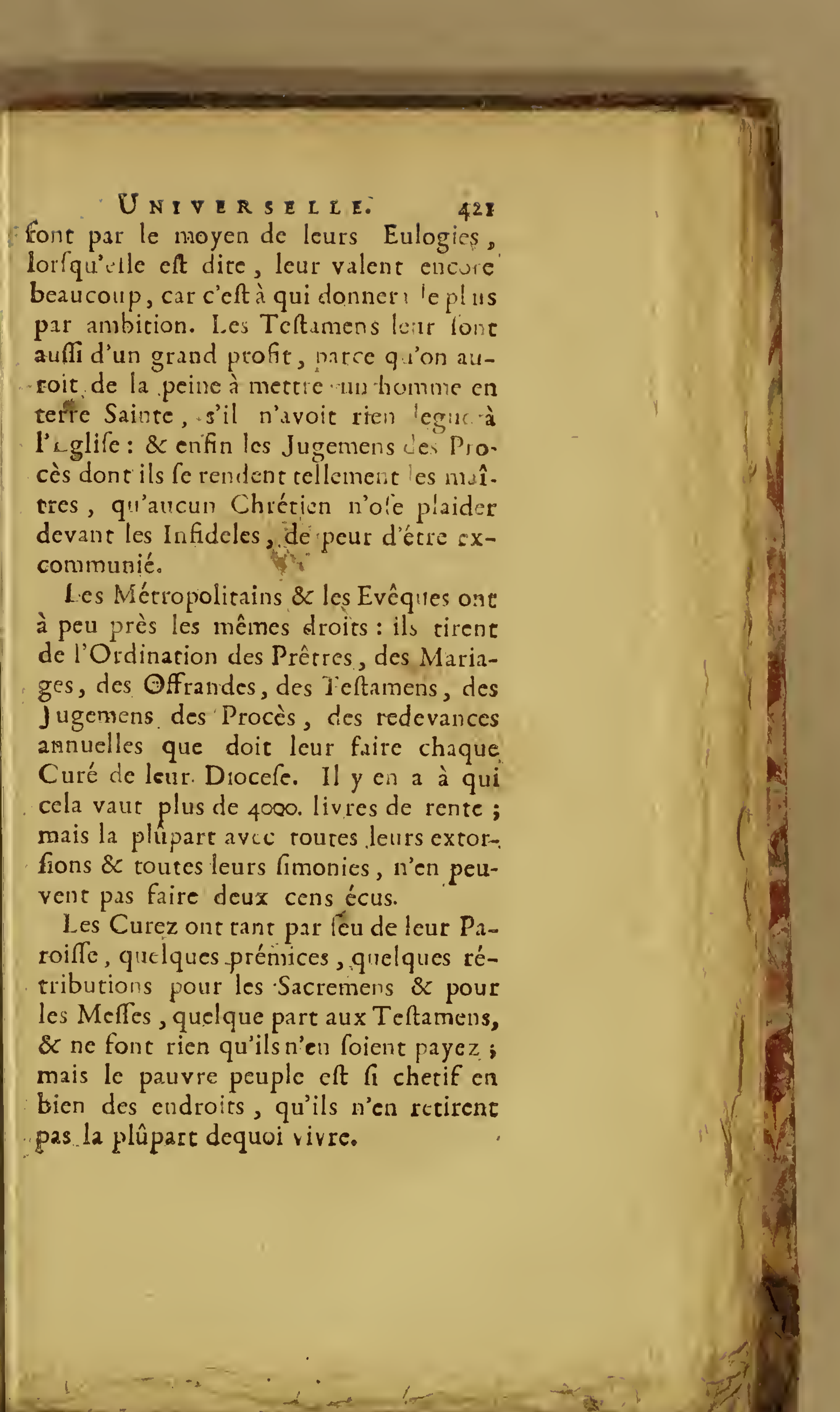
Quant au ſecond Ordre, il ne différe preſqu'en rien de ce qui ſe voit parmi les Latins. Les Archipapas ſont comme nos Doyens Ruraux ; les Papas ſont les Curez de Village ou de Campagne ; les ſimples Prêtres ſont rares, ſi ce n'eſt dans les Monaſteres, où l'on en a beſoin pour le Service Divin ; les Diacres & Soûdiacres, ſont comme parmi nous ; mais pour les Ordres qu'on nomme Mineurs, il y a un peu de différence, puiſqu'on ne parle gueres parmi eux que de Chantres, qui ſont pour entonner la



Pſalmodie ; de Lecteurs qui liſent ſur la Tribune les Homelies & les Vies des Saints, & de Portiers qui ont les clefs de l'Egliſe, & ont ſoin de la garder & de la nettoyer.

Les Eccleſiaſtiques n'ont point leurs Benefices en fonds de terre ni en Dixmes comme parmi les Latins ; ils ont ſeulement l'enclos de leurs Monaſteres s'ils ſont Evêques ; ou de leurs Preſbyteres s'ils ſont Curez, où il y a quelque bois, prez, vignes, jardins ; mais cela ne va jamais loin, le principal de leur revenu conſiſte en rétributions & honoraires qu'on leur donne pour leurs diverſes fonctions.

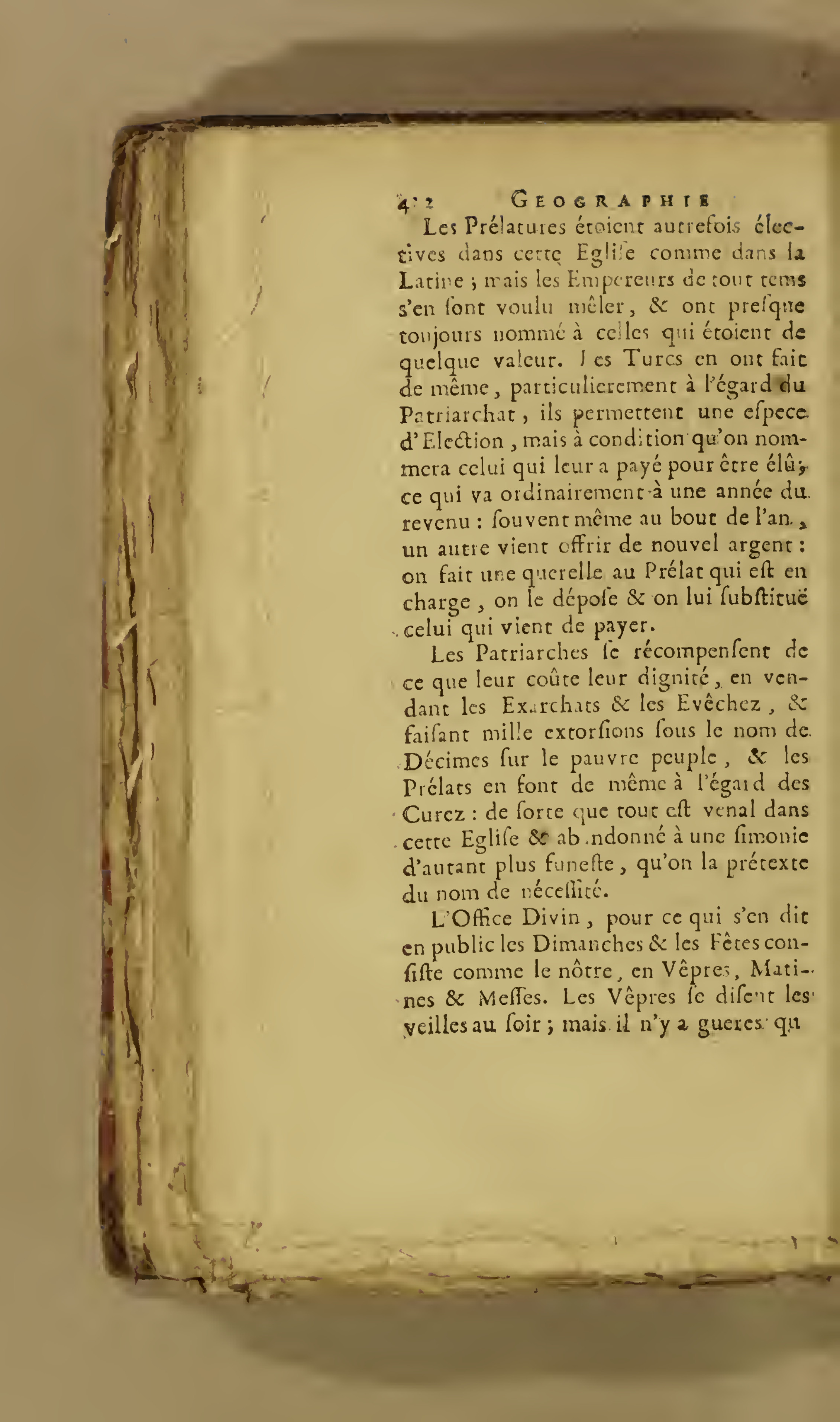
Les Patriarches prennent de l'Ordination des Prélats qui ſont de leur Juriſdiction, tantôt plus, tantôt moins, ſuivant ce que peut valoir l'Archevêché ou Evêché : ils en tirent auſſi une certaine redevance par an, & la font payer par les Evêques à qui ils donnent, comme on l'a dit, la qualité d'Exarques ; & qui, comme autant de Sergens, vendent juſqu'aux Ornemens & aux Calices pour avoir leur payement. Ils ont outre cela un écu d'or de chaque mariage, & dix ou douze écus de chaque Paroiſſe de leur Ville Patriarchale. Les Offrandes qu'on fait aux grandes Meſſes & quêtes qu'ils



ſont par le moyen de leurs Eulogies, lorſqu'elle eſt dite, leur valent encore beaucoup, car c'eſt à qui donnera le plus par ambition. Les Teſtamens leur ſont auſſi d'un grand profit, parce qu'on auroit de la peine à mettre un homme en terre Sainte, s'il n'avoit rien legué à l'Egliſe : & enfin les Jugemens des Procès dont ils ſe rendent tellement les maîtres, qu'aucun Chrétien n'oſe plaider devant les Infideles, de peur d'être excommunié.

Les Métropolitains & les Evêques ont à peu près les mêmes droits : ils tirent de l'Ordination des Prêtres, des Mariages, des Offrandes, des Teſtamens, des Jugemens des Procès, des redevances annuelles que doit leur faire chaque Curé de leur Dioceſe. Il y en a à qui cela vaut plus de 4000. livres de rente ; mais la plûpart avec toutes leurs extorſions & toutes leurs ſimonies, n'en peuvent pas faire deux cens écus.

Les Curez ont tant par ſeu de leur Paroiſſe, quelques prémices, quelques rétributions pour les Sacremens & pour les Meſſes, quelque part aux Teſtamens, & ne font rien qu'ils n'en ſoient payez ; mais le pauvre peuple eſt ſi chetif en bien des endroits, qu'ils n'en retirent pas la plûpart dequoi vivre.



Les Prélatures étoient autrefois électives dans cette Egliſe comme dans la Latine ; mais les Empereurs de tout tems s'en ſont voulu mêler, & ont preſque toujours nommé à celles qui étoient de quelque valeur. Les Turcs en ont fait de même, particulierement à l'égard du Patriarchat, ils permettent une eſpece d'Election, mais à condition qu'on nommera celui qui leur a payé pour être élû ; ce qui va ordinairement à une année du revenu : ſouvent même au bout de l'an, un autre vient offrir de nouvel argent : on fait une querelle au Prélat qui eſt en charge, on le dépoſe & on lui ſubſtituë celui qui vient de payer.

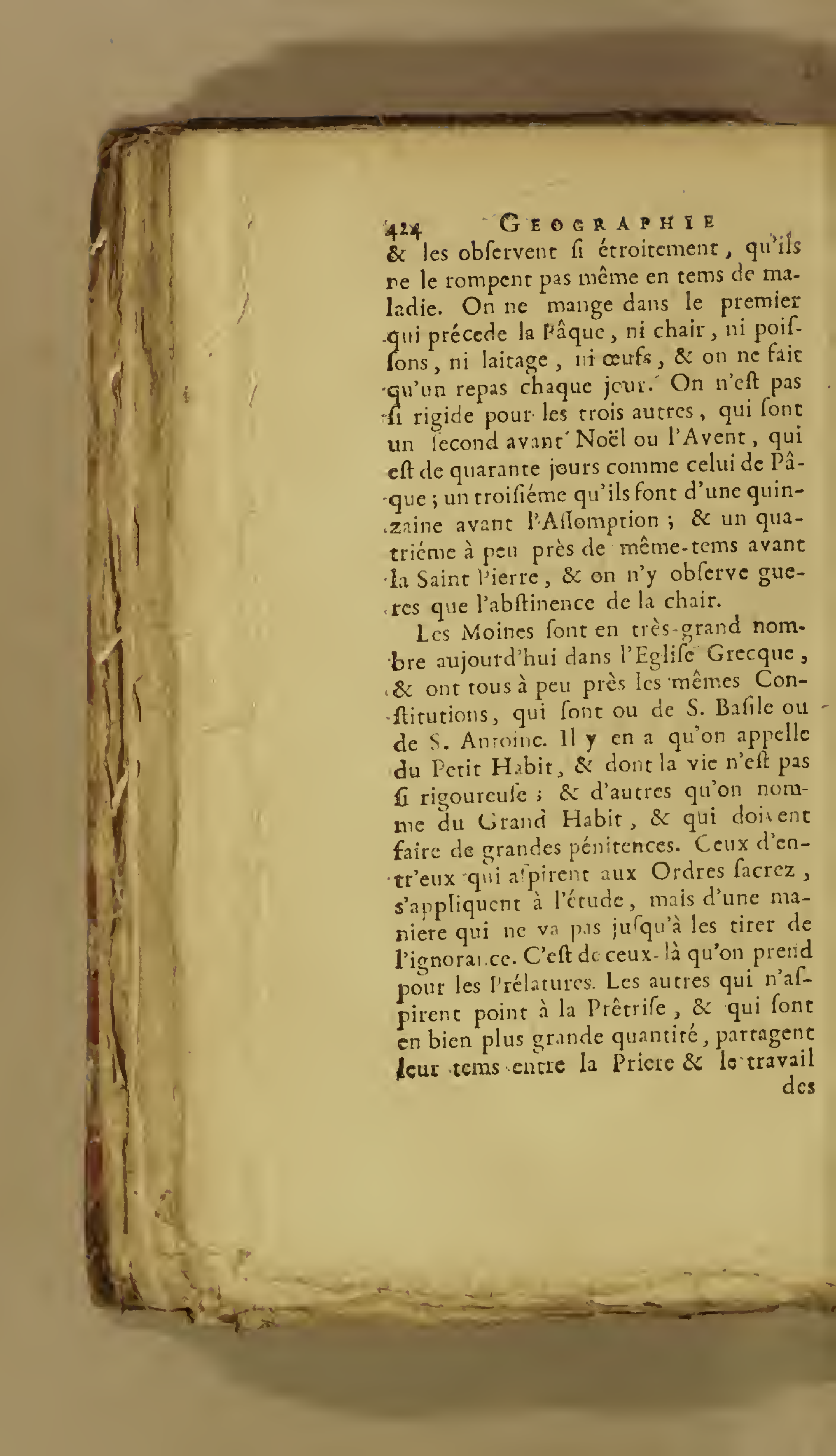
Les Patriarches ſe récompenſent de ce que leur coûte leur dignité, en vendant les Exarchats & les Evêchez, & faiſant mille extorſions ſous le nom de Décimes ſur le pauvre peuple, & les Prélats en font de même à l'égard des Curez : de ſorte que tout eſt venal dans cette Egliſe & abandonné à une ſimonie d'autant plus funeſte, qu'on la prétexte du nom de néceſſité.

L'Office Divin, pour ce qui s'en dit en public les Dimanches & les Fêtes conſiſte comme le nôtre, en Vêpres, Matines & Meſſes. Les Vêpres ſe diſent les veilles au ſoir ; mais il n'y a gueres qu

les Ecclésiastiques & les Religieux qui y assistent. Les hommes viennent aux Matines, que l'on commence ordinairement dans les grandes Fêtes dès la nuit. Pour les femmes elles se contentent d'assister à la Messe, qui ne se célébre qu'une fois par jour dans chaque Eglise; mais qui dure souvent des trois ou quatre heures. Les femmes sont dans des Tribunes élevées & fermées de treillis, de sorte qu'elles voyent dans l'Eglise sans être vûës. Le service Divin étant achevé dès le matin, le reste de la Fête se passe en divertissement, & quelquefois en quelque chose de pis.

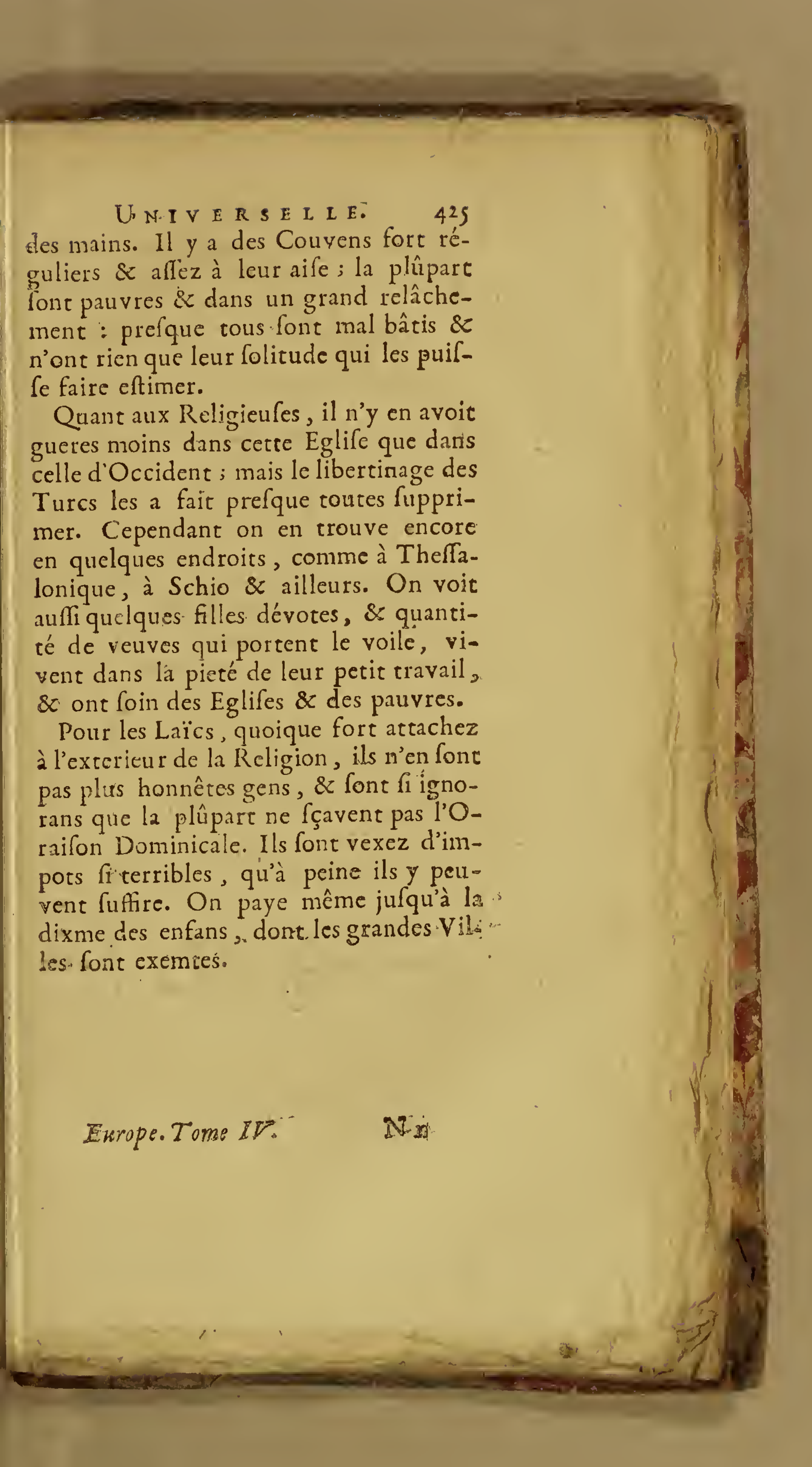
Pour des Prédications, il y en a peu; on lit les Homelies des Peres & les Vies des Saints à l'Eglise, on fait quelque Catéchisme, & c'est à quoi aboutit toute leur instruction. Leur Calendrier & leur année commence au mois de Septembre. Leur Pâque se régle selon le vieux style, & leur maniere de compter les années est depuis la Création du monde, à qui ils donnent les uns plus, les autres moins avant la naissance de Jesus-Christ; de sorte qu'on a de la peine à les entendre dans leurs supputations: la plûpart cependant mettent avant Jesus-Christ environ 5500. ans.

Ils ont quatre Carêmes tous les ans,



& les obſervent ſi étroitement, qu'ils ne le rompent pas même en tems de maladie. On ne mange dans le premier qui précede la Pâque, ni chair, ni poiſſons, ni laitage, ni œufs, & on ne fait qu'un repas chaque jour. On n'eſt pas ſi rigide pour les trois autres, qui ſont un ſecond avant Noël ou l'Avent, qui eſt de quarante jours comme celui de Pâque; un troiſiéme qu'ils font d'une quinzaine avant l'Aſſomption; & un quatriéme à peu près de même-tems avant la Saint Pierre, & on n'y obſerve gueres que l'abſtinence de la chair.

Les Moines ſont en très-grand nombre aujourd'hui dans l'Egliſe Grecque, & ont tous à peu près les mêmes Conſtitutions, qui ſont ou de S. Baſile ou de S. Antoine. Il y en a qu'on appelle du Petit Habit, & dont la vie n'eſt pas ſi rigoureuſe; & d'autres qu'on nomme du Grand Habit, & qui doivent faire de grandes pénitences. Ceux d'entr'eux qui aſpirent aux Ordres ſacrez, s'appliquent à l'étude, mais d'une maniere qui ne va pas juſqu'à les tirer de l'ignorance. C'eſt de ceux-là qu'on prend pour les Prélatures. Les autres qui n'aſpirent point à la Prêtriſe, & qui ſont en bien plus grande quantité, partagent leur tems entre la Priere & le travail des



des mains. Il y a des Couvens fort réguliers & assez à leur aise ; la plûpart sont pauvres & dans un grand relâchement : presque tous sont mal bâtis & n'ont rien que leur solitude qui les puisse faire estimer.

Quant aux Religieuses, il n'y en avoit gueres moins dans cette Eglise que dans celle d'Occident ; mais le libertinage des Turcs les a fait presque toutes supprimer. Cependant on en trouve encore en quelques endroits, comme à Thessalonique, à Schio & ailleurs. On voit aussi quelques filles dévotes, & quantité de veuves qui portent le voile, vivent dans la pieté de leur petit travail, & ont soin des Eglises & des pauvres.

Pour les Laïcs, quoique fort attachez à l'exterieur de la Religion, ils n'en sont pas plus honnêtes gens, & sont si ignorans que la plûpart ne sçavent pas l'Oraison Dominicale. Ils sont vexez d'impots si terribles, qu'à peine ils y peuvent suffire. On paye même jusqu'à la dixme des enfans, dont les grandes Villes sont exemtes.

TABLE GEOGRAPHIQUE.

L'EGLISE GRECQUE.

Comprenoit anciennement les

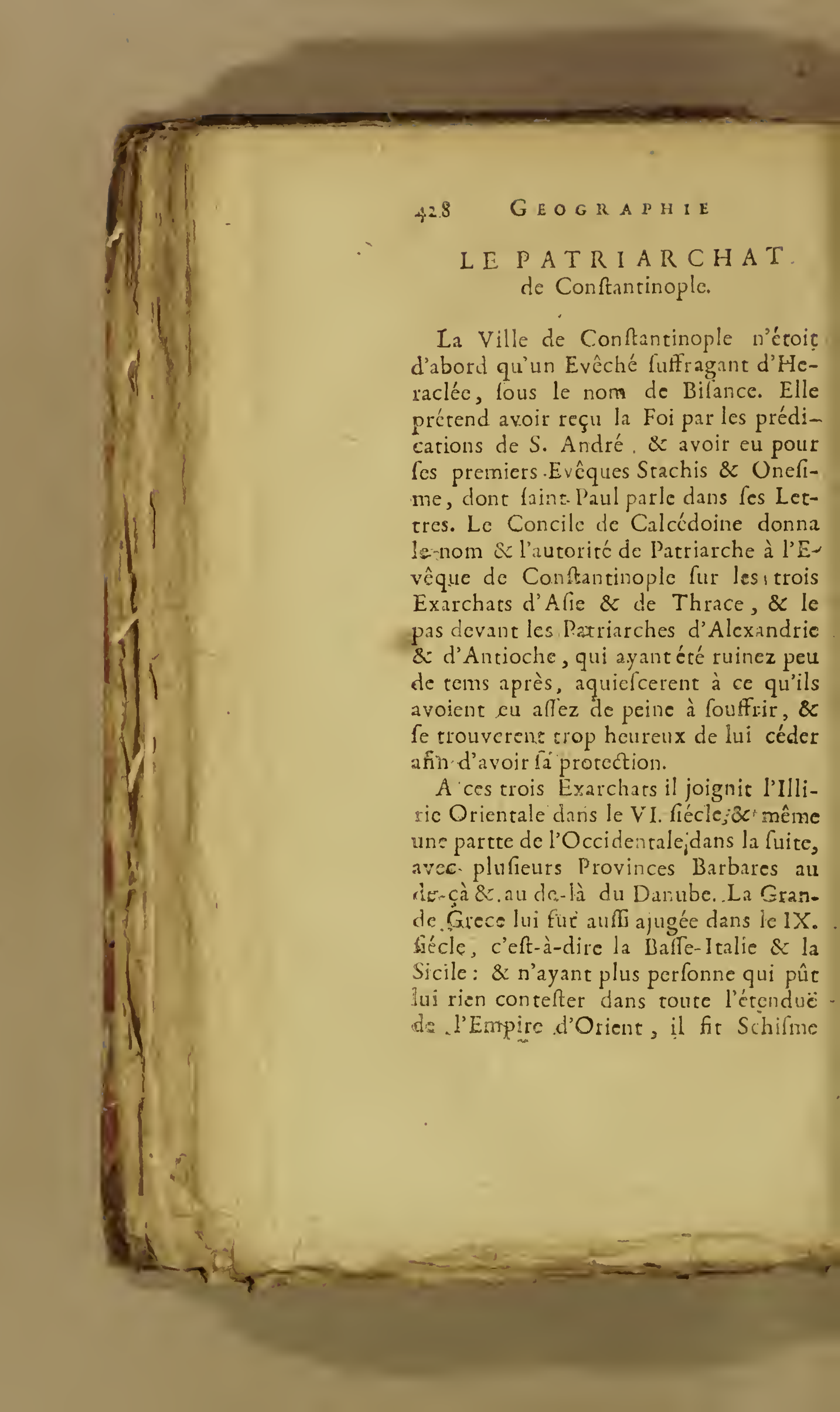
PATRIARCHATS de	PROV. de
Constantinople.	Thrace. Grece. Dace & Barbares. Asie mineure.
Antioche,	Syrie. Cilicie. Assyre. Armenie.
Jerusalem.	Palestine.
Alexandrie.	Egypte & Lybie.

TABLE GEOGRAPHIQUE.

L'EGLISE GRECQUE.

Comprend aujourd'hui les

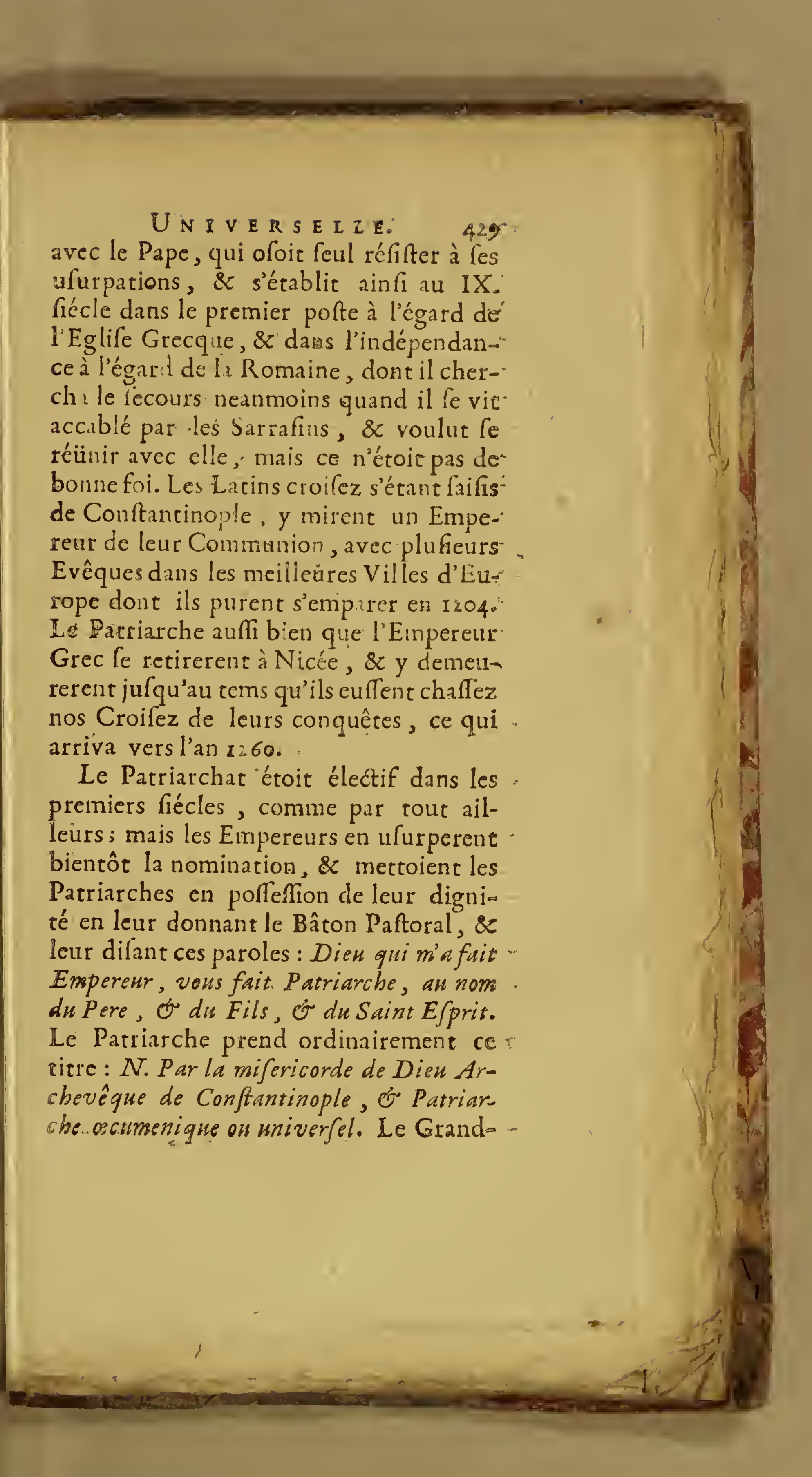
PATRIARCHATS de	PROVINCES de	
Constantinople.	Rumelie. Grece. Bulgarie. Albanie. Valaquie. Ruſſie. Anatolie.	*en Europe.*
Antioche.	Sourie. Caramanie. Diarbeck. Aladouli.	*en Aſie.*
Jeruſalem.	Paleſtine.	*en Aſie.*
Alexandrie.	Afrique Orientale.	*en Afrique.*



LE PATRIARCHAT de Conſtantinople.

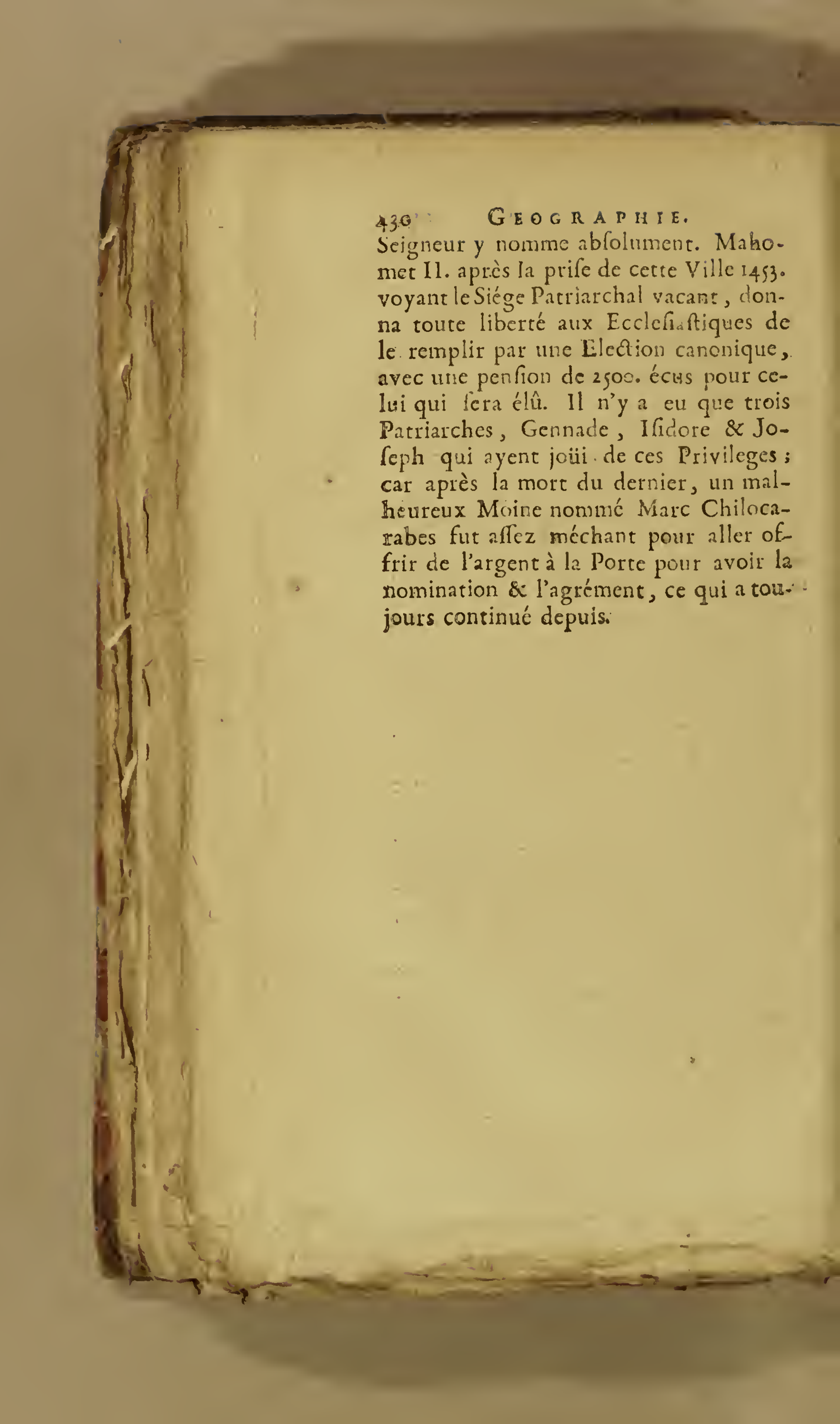
La Ville de Conſtantinople n'étoit d'abord qu'un Evêché ſuffragant d'Heraclée, ſous le nom de Biſance. Elle prétend avoir reçu la Foi par les prédications de S. André, & avoir eu pour ſes premiers Evêques Stachis & Oneſime, dont ſaint Paul parle dans ſes Lettres. Le Concile de Calcédoine donna le nom & l'autorité de Patriarche à l'Evêque de Conſtantinople ſur les trois Exarchats d'Aſie & de Thrace, & le pas devant les Patriarches d'Alexandrie & d'Antioche, qui ayant été ruinez peu de tems après, aquieſcerent à ce qu'ils avoient eu aſſez de peine à ſouffrir, & ſe trouverent trop heureux de lui céder afin d'avoir ſa protection.

A ces trois Exarchats il joignit l'Illirie Orientale dans le VI. ſiécle, & même une partie de l'Occidentale dans la ſuite, avec pluſieurs Provinces Barbares au de-çà & au de-là du Danube. La Grande Grece lui fut auſſi ajugée dans le IX. ſiécle, c'eſt-à-dire la Baſſe-Italie & la Sicile : & n'ayant plus perſonne qui pût lui rien conteſter dans toute l'étenduë de l'Empire d'Orient, il fit Schiſme



avec le Pape, qui oſoit ſeul réſiſter à ſes uſurpations, & s'établit ainſi au IX. ſiécle dans le premier poſte à l'égard de l'Egliſe Grecque, & dans l'indépendance à l'égard de la Romaine, dont il chercha le ſecours neanmoins quand il ſe vit accablé par les Sarraſins, & voulut ſe réünir avec elle, mais ce n'étoit pas de bonne foi. Les Latins croiſez s'étant ſaiſis de Conſtantinople, y mirent un Empereur de leur Communion, avec pluſieurs Evêques dans les meilleures Villes d'Europe dont ils purent s'emparer en 1204. Le Patriarche auſſi bien que l'Empereur Grec ſe retirerent à Nicée, & y demeurerent juſqu'au tems qu'ils euſſent chaſſez nos Croiſez de leurs conquêtes, ce qui arriva vers l'an 1260.

Le Patriarchat étoit électif dans les premiers ſiécles, comme par tout ailleurs; mais les Empereurs en uſurperent bientôt la nomination, & mettoient les Patriarches en poſſeſſion de leur dignité en leur donnant le Bâton Paſtoral, & leur diſant ces paroles : *Dieu qui m'a fait Empereur, vous fait Patriarche, au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Eſprit.* Le Patriarche prend ordinairement ce titre : *N. Par la miſericorde de Dieu Archevêque de Conſtantinople, & Patriarche œcumenique ou univerſel.* Le Grand-



Seigneur y nomme abſolument. Mahomet II. après la priſe de cette Ville 1453. voyant le Siége Patriarchal vacant, donna toute liberté aux Eccleſiaſtiques de le remplir par une Election canonique, avec une penſion de 2500. écus pour celui qui ſera élû. Il n'y a eu que trois Patriarches, Gennade, Iſidore & Joſeph qui ayent joüi de ces Privileges; car après la mort du dernier, un malheureux Moine nommé Marc Chilocarabes fut aſſez méchant pour aller offrir de l'argent à la Porte pour avoir la nomination & l'agrément, ce qui a toujours continué depuis.

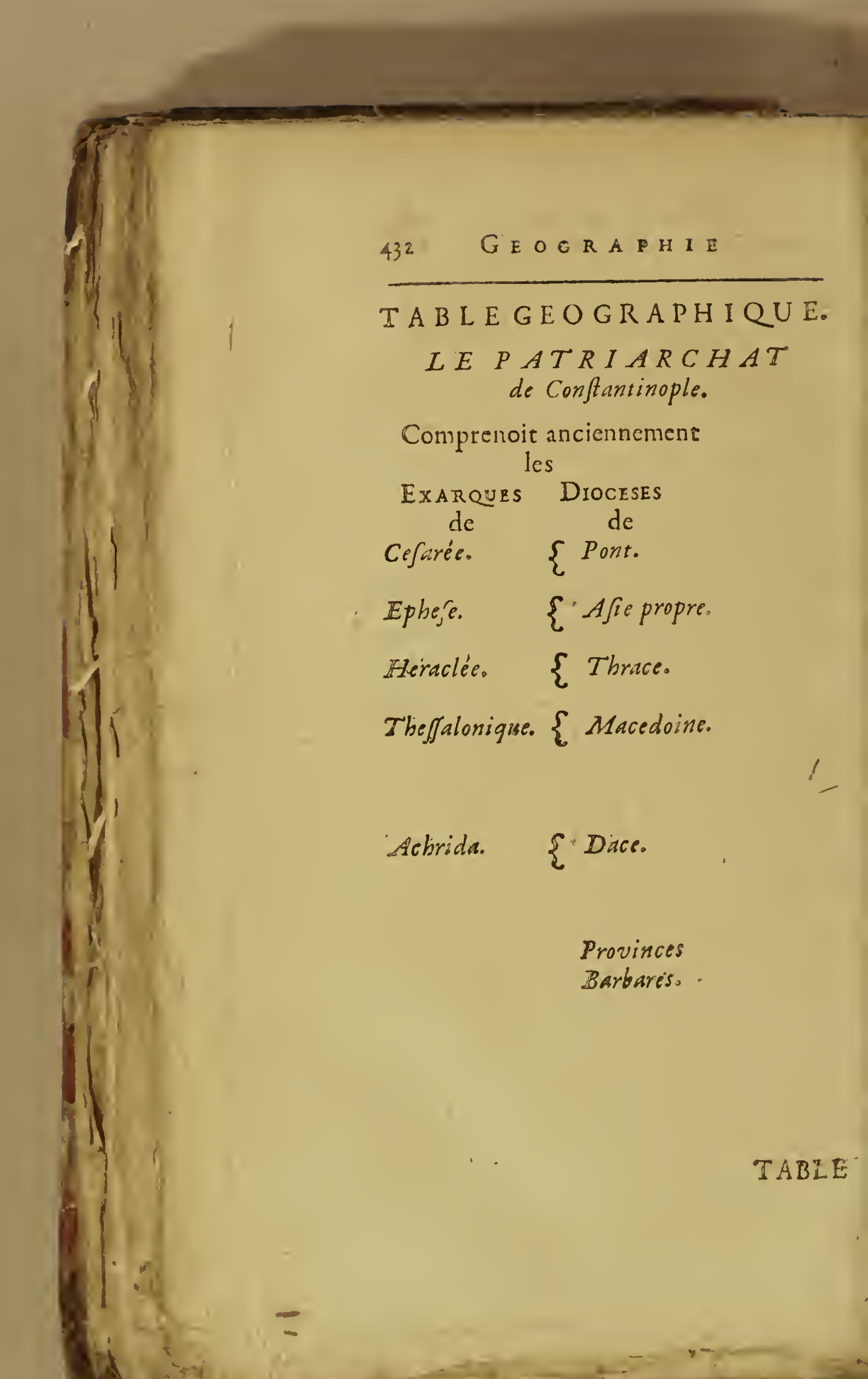


TABLE GEOGRAPHIQUE.

LE PATRIARCHAT de Conſtantinople.

Comprenoit anciennement les

EXARQUES de	DIOCESES de
Ceſarée.	{ *Pont.*
Epheſe.	{ *Aſie propre.*
Heraclée.	{ *Thrace.*
Theſſalonique.	{ *Macedoine.*
Achrida.	{ *Dace.*

Provinces Barbares.

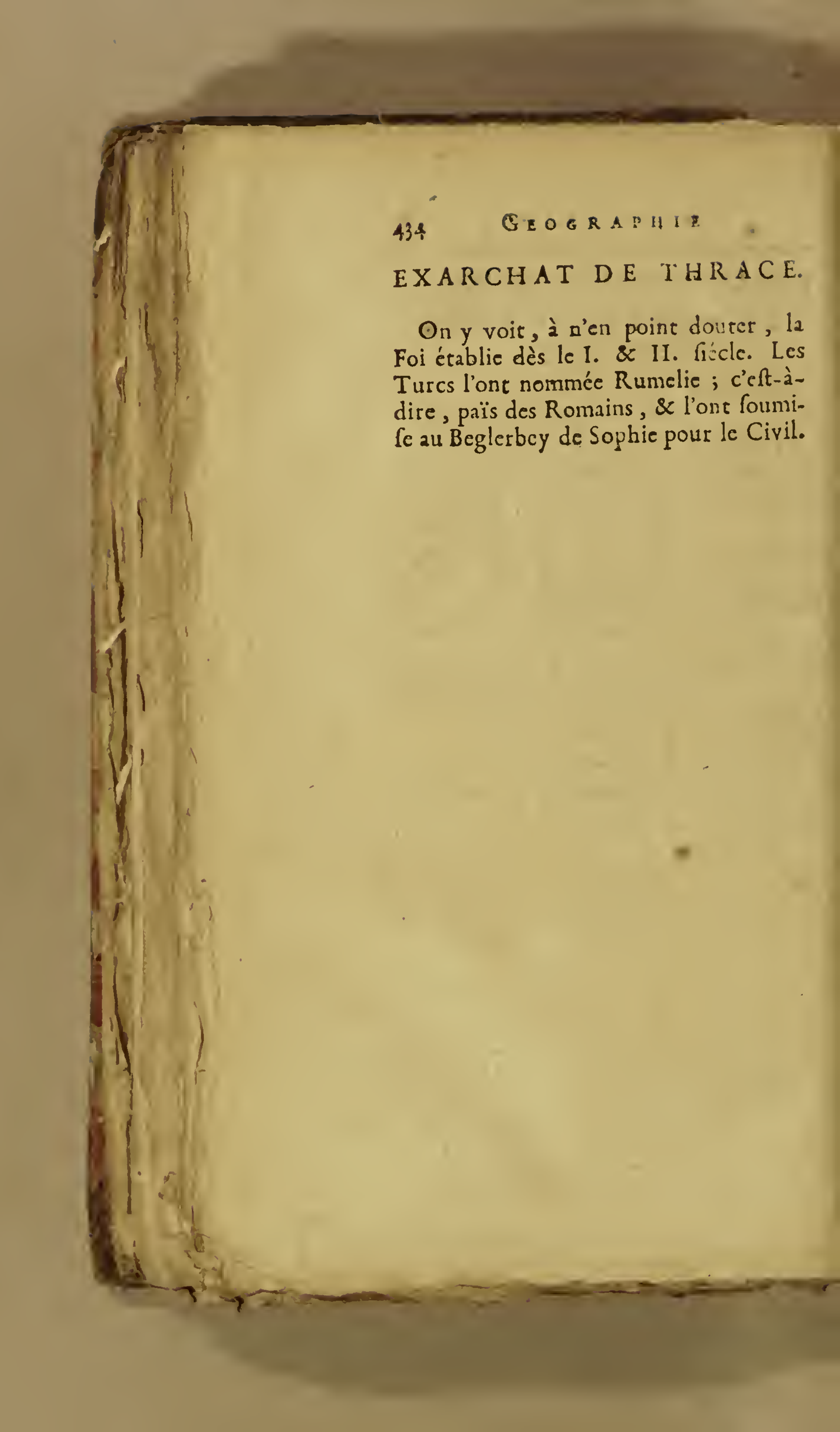
TABLE

TABLE GEOGRAPHIQUE.

LE PATRIARCHAT de Constantinople.

Comprend aujourd'hui les

EXARQUES de	PROVINCES de	
Cesarée. Ephese.	Anatolie.	*en Asie.*
Heraclée.	Rumelie.	
Thessalonique.	Macedoine. Grece.	
Pesch. Acrida.	Servie. Albanie.	
Tornobe.	Bulgarie. Valaquie.	
Sotsau.	Moldavie.	
Kiou.	Russie.	



EXARCHAT DE THRACE.

On y voit, à n'en point douter, la Foi établie dès le I. & II. siécle. Les Turcs l'ont nommée Rumelie ; c'est-à-dire, païs des Romains, & l'ont soumise au Beglerbey de Sophie pour le Civil.

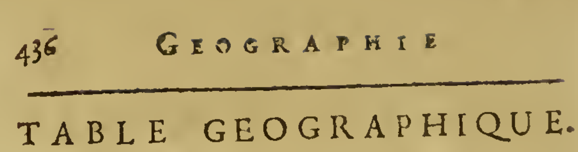


TABLE GEOGRAPHIQUE.

L'EXARCHAT DE THRACE.

Comprenoit anciennement les

METROPOLES de	PROVINCES de
Heraclée.	} *Europe.*
Trajanopoli.	} *Rodope.*
Chilippopoli.	} *Thrace propre.*
Andrinople.	} *Hemimont.*

TABLE GEOGRAPHIQUE.

L'EXARCHAT DE THRACE

Comprend METRP. de	*aujourd'hui les* PROV. de
Heraclée.	Rumelie.
Trajanopoli.	
Philiba.	
Andrinople.	

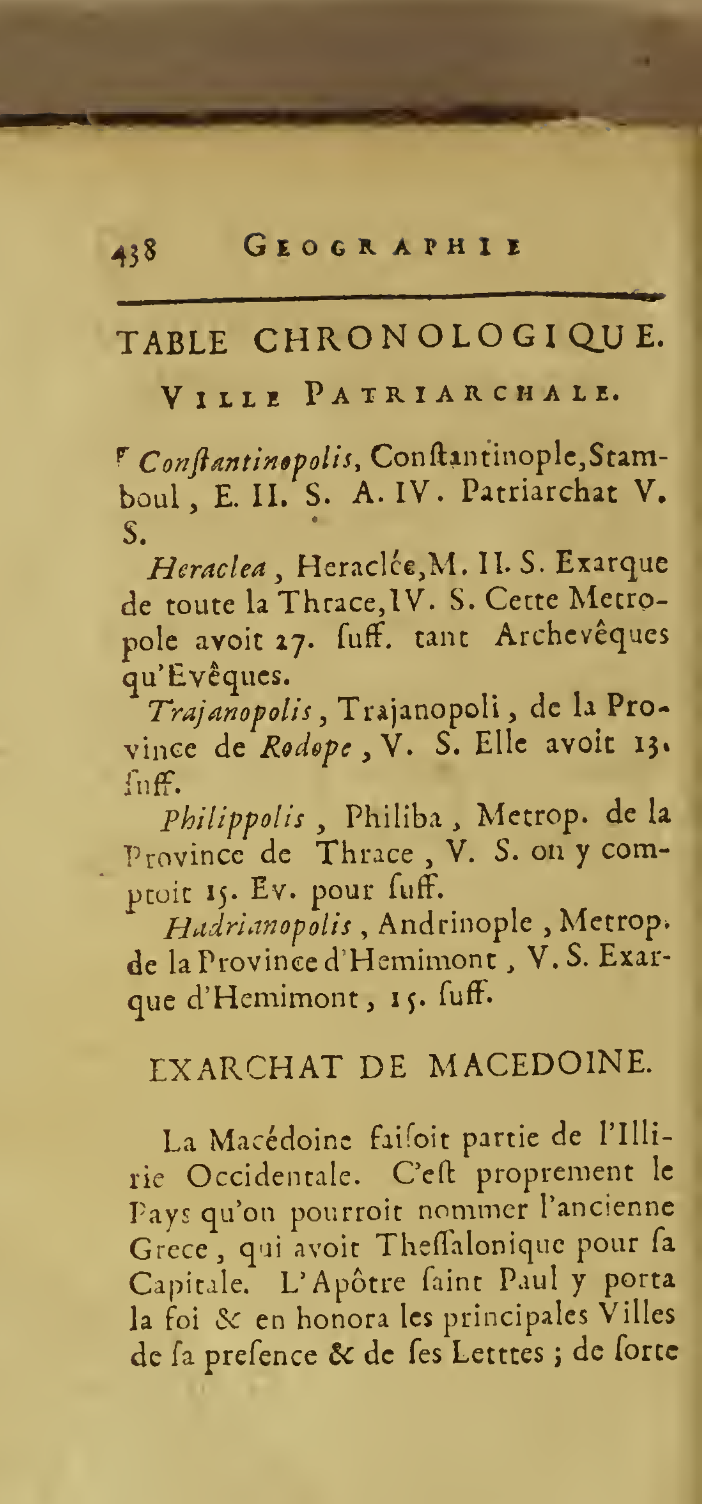


TABLE CHRONOLOGIQUE.

VILLE PATRIARCHALE.

Constantinopolis, Constantinople, Stamboul, E. II. S. A. IV. Patriarchat V. S.

Heraclea, Heraclée, M. II. S. Exarque de toute la Thrace, IV. S. Cette Metropole avoit 27. suff. tant Archevêques qu'Evêques.

Trajanopolis, Trajanopoli, de la Province de *Rodope*, V. S. Elle avoit 13. suff.

Philippolis, Philiba, Metrop. de la Province de Thrace, V. S. on y comptoit 15. Ev. pour suff.

Hadrianopolis, Andrinople, Metrop. de la Province d'Hemimont, V. S. Exarque d'Hemimont, 15. suff.

EXARCHAT DE MACEDOINE.

La Macédoine faisoit partie de l'Illirie Occidentale. C'est proprement le Pays qu'on pourroit nommer l'ancienne Grece, qui avoit Thessalonique pour sa Capitale. L'Apôtre saint Paul y porta la foi & en honora les principales Villes de sa presence & de ses Lettres ; de sorte

qu'il y eut un très-grand nombre de Chrétiens & d'Evêques dès le premier siécle. On en verra les Provinces dans la seconde colonne de la Table qui suit. Il n'y eut d'abord que six Métropoles pour l'Ecclesiastique ; mais quelques Villes ensuite se prévalurent de leur grandeur, & se firent accorder cette dignité, ce qui les augmenta dès les six premiers siécles, à peu près comme on les voit dans la premiere colonne. Les Empereurs Grecs y firent, comme ailleurs, dans les siécles suivans ; c'est-à-dire, qu'ils y érigerent peu à peu des Métropoles qu'on peut voir à la troisiéme colonne.

Les Latins s'en étoient rendus les maîtres durant les Croisades du XII. & XIII. siécle, & y avoient établi plusieurs Seigneuries temporelles, avec des Prélats de leur Communion dans toutes les bonnes Villes : ce qui n'empêcha point les Grecs de s'y maintenir, & d'y avoir toujours des Evêques de la leur. Enfin les Turcs trouverent moyen d'y entrer dans le XIV. & XV. siecle ; & après en avoir chassé les Latins, y mirent les Grecs sous l'oppression où ils gémissent à present.

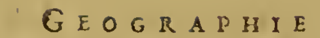


TABLE GEOGRAPHIQUE.

L'EXARCHAT DE MACEDOINE

Comprenoit anciennement les

METROP. de	PROV. de
Thessalonique. *Philippes.*	*Macedoine.*
Larissa. *Neopatras.*	*Thessalie.*
Athenes. *Corinthe.* *Patras.*	*Achée.*
Nicopoli.	*Epire ancien.*
Durazzo.	*Epire nouveau.*
Gortina.	*Crete.*

TABLE GEOGRAPHIQUE.

L'EXARCHAT DE MACEDOINE

Comprend aujourd'hui les

METROP. de	PROV. de
Theſſalonie. Philibe.	Macedoine.
Lariſſa. Nouvelle Patras.	Theſſalie.
Athenes. Thebes. Corinthe.	Achée.
Monembaſia. Patras. Miſitra.	Morée.
Lépante. Joannina.	Epire.
Durazzo.	Albanie.
Candie.	Candie.

TABLE CHRONOLOGIQUE.

Thessalonica, Saloniki, Metropole de la I. Province de Macedoine, I. S. Exarque d'Illirie, IV. S. & de Thessalie, XII. S. Elle avoit 21. suffragans.

Philippi, Philippes, E. I. S. Metropole de la II. Macedoine, IX. S. 12. suff.

Larissa, Larissa, Metrop. IV. S. Exarque de la I. Thessalie, XIII. S. 19. suff.

Novæ Patræ, seu Patræ Thessalicæ, Nouvelle Patras, Neopatras Metropole de la II. Thessalie, IX. S. 4. suff.

Athenæ, Athenes, Setine, Ev. I. S. M. de la I. Achée, IX. S. Exarque de Grece, XIII. S. 26. suff.

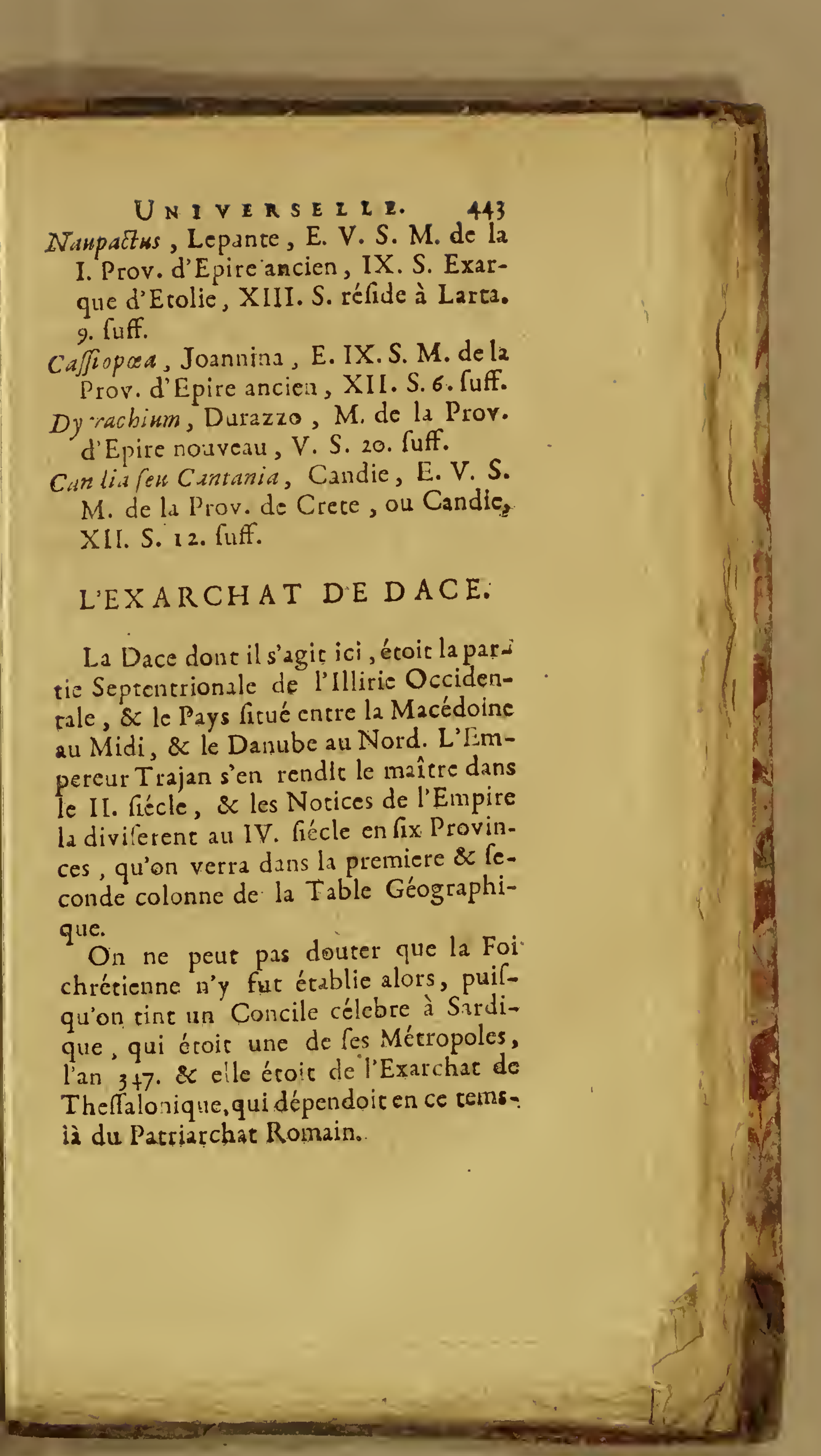
Thebæ, Thebes, Stives, E. V. S. M. de la II. Achée, IX. S. 3. suff.

Corinthus, Corinthe, E. I. S. M. de la III. Achée, IV. S. Exarque de Peloponese, XII. S. 7. suff.

Patræ veteres, Patras, E. IV. S. M. de la IV. Achée, V. S. Exarque d'Achée, XIII. S. 5. suffr.

Monembasia, Napoli de Malvoisie Ev. VIII. S. Arch. XIII. S. M. de la V. Achée. Exarque de Peloponese, 5. suff.

Lacedemon seu Sparta, Misitra E. V. S. Metrop. de la VI. Achée, XII. S. 4. suff.



Naupactus, Lepante, E. V. S. M. de la I. Prov. d'Epire ancien, IX. S. Exarque d'Etolie, XIII. S. réside à Larta. 9. suff.

Cassiopæa, Joannina, E. IX. S. M. de la Prov. d'Epire ancien, XII. S. 6. suff.

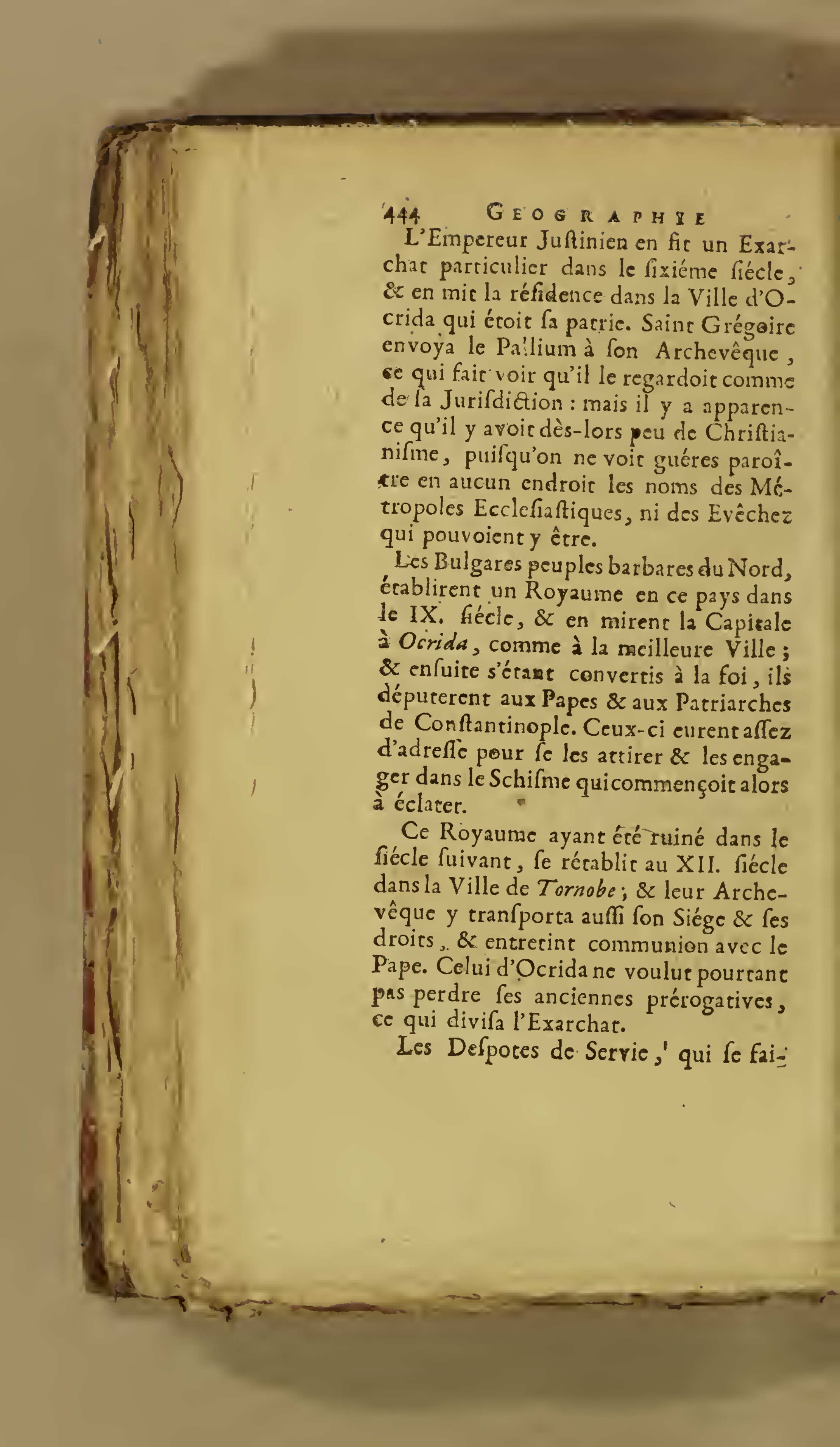
Dyrrachium, Durazzo, M. de la Prov. d'Epire nouveau, V. S. 20. suff.

Candia seu Cantania, Candie, E. V. S. M. de la Prov. de Crete, ou Candie, XII. S. 12. suff.

L'EXARCHAT DE DACE.

La Dace dont il s'agit ici, étoit la partie Septentrionale de l'Illiric Occidentale, & le Pays situé entre la Macédoine au Midi, & le Danube au Nord. L'Empereur Trajan s'en rendit le maître dans le II. siécle, & les Notices de l'Empire la diviserent au IV. siécle en six Provinces, qu'on verra dans la premiere & seconde colonne de la Table Géographique.

On ne peut pas douter que la Foi chrétienne n'y fut établie alors, puisqu'on tint un Concile célebre à Sardique, qui étoit une de ses Métropoles, l'an 347. & elle étoit de l'Exarchat de Thessalonique, qui dépendoit en ce tems-là du Patriarchat Romain.

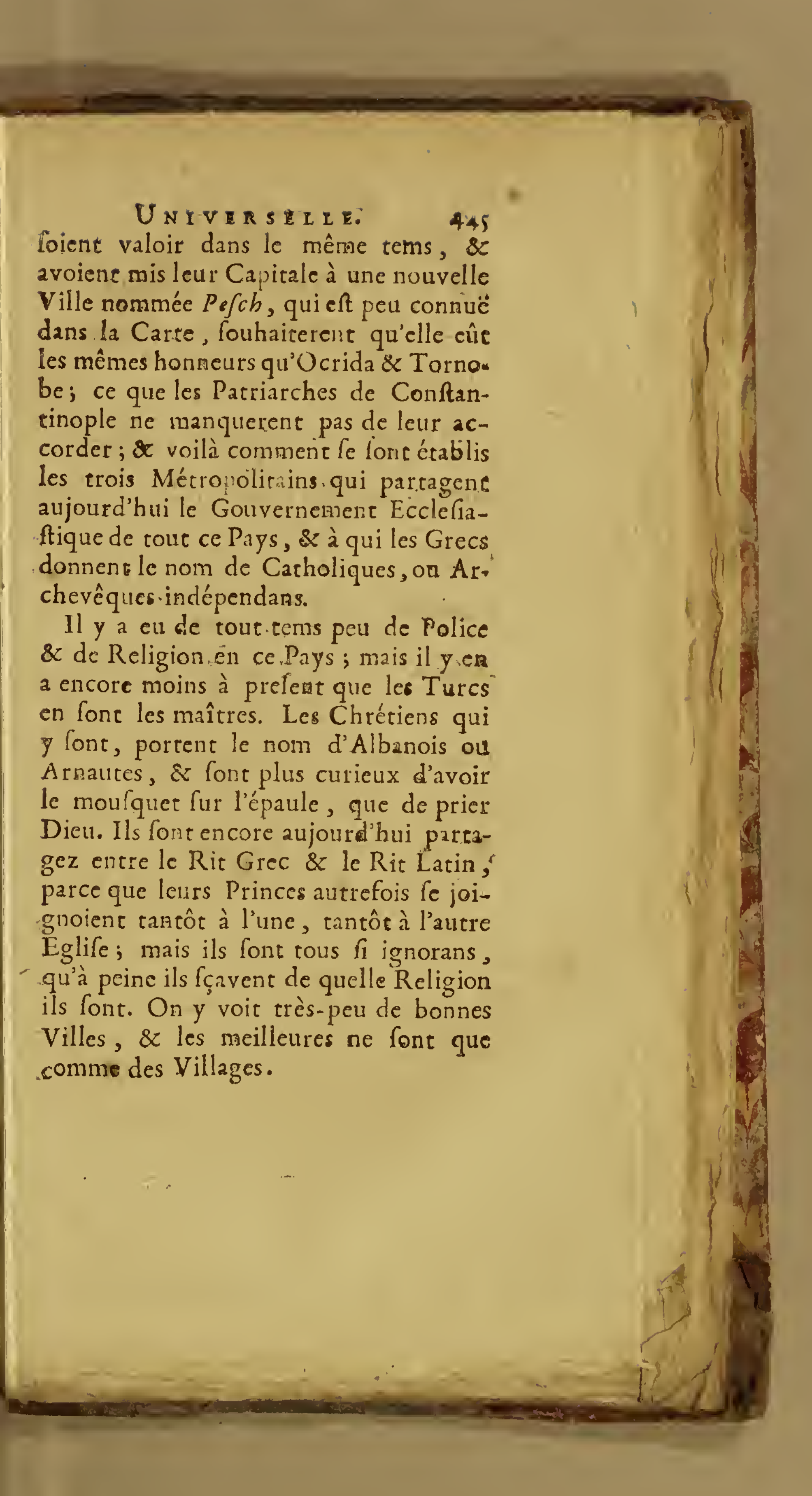


L'Empereur Juſtinien en fit un Exarchat particulier dans le ſixiéme ſiécle, & en mit la réſidence dans la Ville d'Ocrida qui étoit ſa patrie. Saint Grégoire envoya le Pallium à ſon Archevêque, ce qui fait voir qu'il le regardoit comme de ſa Juriſdiction : mais il y a apparence qu'il y avoit dès-lors peu de Chriſtianiſme, puiſqu'on ne voit guéres paroître en aucun endroit les noms des Métropoles Eccleſiaſtiques, ni des Evêchez qui pouvoient y être.

Les Bulgares peuples barbares du Nord, établirent un Royaume en ce pays dans le IX. ſiécle, & en mirent la Capitale à *Ocrida*, comme à la meilleure Ville; & enſuite s'étant convertis à la foi, ils députerent aux Papes & aux Patriarches de Conſtantinople. Ceux-ci eurent aſſez d'adreſſe pour ſe les attirer & les engager dans le Schiſme qui commençoit alors à éclater.

Ce Royaume ayant été ruiné dans le ſiécle ſuivant, ſe rétablit au XII. ſiécle dans la Ville de *Tornobe*; & leur Archevêque y tranſporta auſſi ſon Siége & ſes droits, & entretint communion avec le Pape. Celui d'Ocrida ne voulut pourtant pas perdre ſes anciennes prérogatives, ce qui diviſa l'Exarchat.

Les Deſpotes de Servie, qui ſe fai-



ſoient valoir dans le même tems, & avoient mis leur Capitale à une nouvelle Ville nommée *Peſch*, qui eſt peu connuë dans la Carte, ſouhaiterent qu'elle eût les mêmes honneurs qu'Ocrida & Tornobe; ce que les Patriarches de Conſtantinople ne manquerent pas de leur accorder; & voilà comment ſe ſont établis les trois Métropolitains qui partagent aujourd'hui le Gouvernement Eccleſiaſtique de tout ce Pays, & à qui les Grecs donnent le nom de Catholiques, ou Archevêques indépendans.

Il y a eu de tout tems peu de Police & de Religion en ce Pays; mais il y en a encore moins à preſent que les Turcs en ſont les maîtres. Les Chrétiens qui y ſont, portent le nom d'Albanois ou Arnautes, & ſont plus curieux d'avoir le mouſquet ſur l'épaule, que de prier Dieu. Ils ſont encore aujourd'hui partagez entre le Rit Grec & le Rit Latin, parce que leurs Princes autrefois ſe joignoient tantôt à l'une, tantôt à l'autre Egliſe; mais ils ſont tous ſi ignorans, qu'à peine ils ſçavent de quelle Religion ils ſont. On y voit très-peu de bonnes Villes, & les meilleures ne ſont que comme des Villages.

TABLE GEOGRAPHIQUE.

L'EXARCHAT DE DACE

Comprenoit anciennement les

METROP. de	PROVINCES de
Acrida.	*Prevalis.*
Scupi.	*Dardanie.*
Sardique.	*Dace Mediterranée.*
Rasaria.	*Dace Littorale.*
Viminacium.	*Mœsie premiere.*
M[illegible]ia[illegible]o[illegible]i.	*Mœsie seconde.*

TABLE GEOGRAPHIQUE.

L'EXARCHAT DE DACE

Comprend aujourd'hui les

METROP. de	PROVINCES de
Oc da.	} Albanie Orientale.
Pefch.	} Servie
Tornobe.	} Bulgarie.

TABLE CHRONOLOGIQUE.

Arcrida seu Justiniana prima, *Lychnidus*, Ocrida, E. V. S. M. de la Prov. de Prevalis, Exarque de Dace, VI. S. de Bulgarie, IX. S. excepté Castorie Arch. IX. S. ses autres suff. sont inconnus.

Scupi, Uscup. M. de Dardanie, V. S. transferé à Pesch, 3. suff.

Sardica, Sardique, Sophie, M. de Dace Méditer. IV. S. réside à Chiproüas, XV. S. 2. suff.

La Province de Dace Littorale n'a point de Metrop. Ecclésiastiques, on y voit un Arch. & 3 Ev.

La seconde Province de Mœsie a pour Metrop. *Nicopolis*, Nigeboli, V. S. transferé à Martianopoli, & réduit en Arch.

Martianopolis, Preslau, M. V. S. transferé à Tornobe, & réduit en Arch.

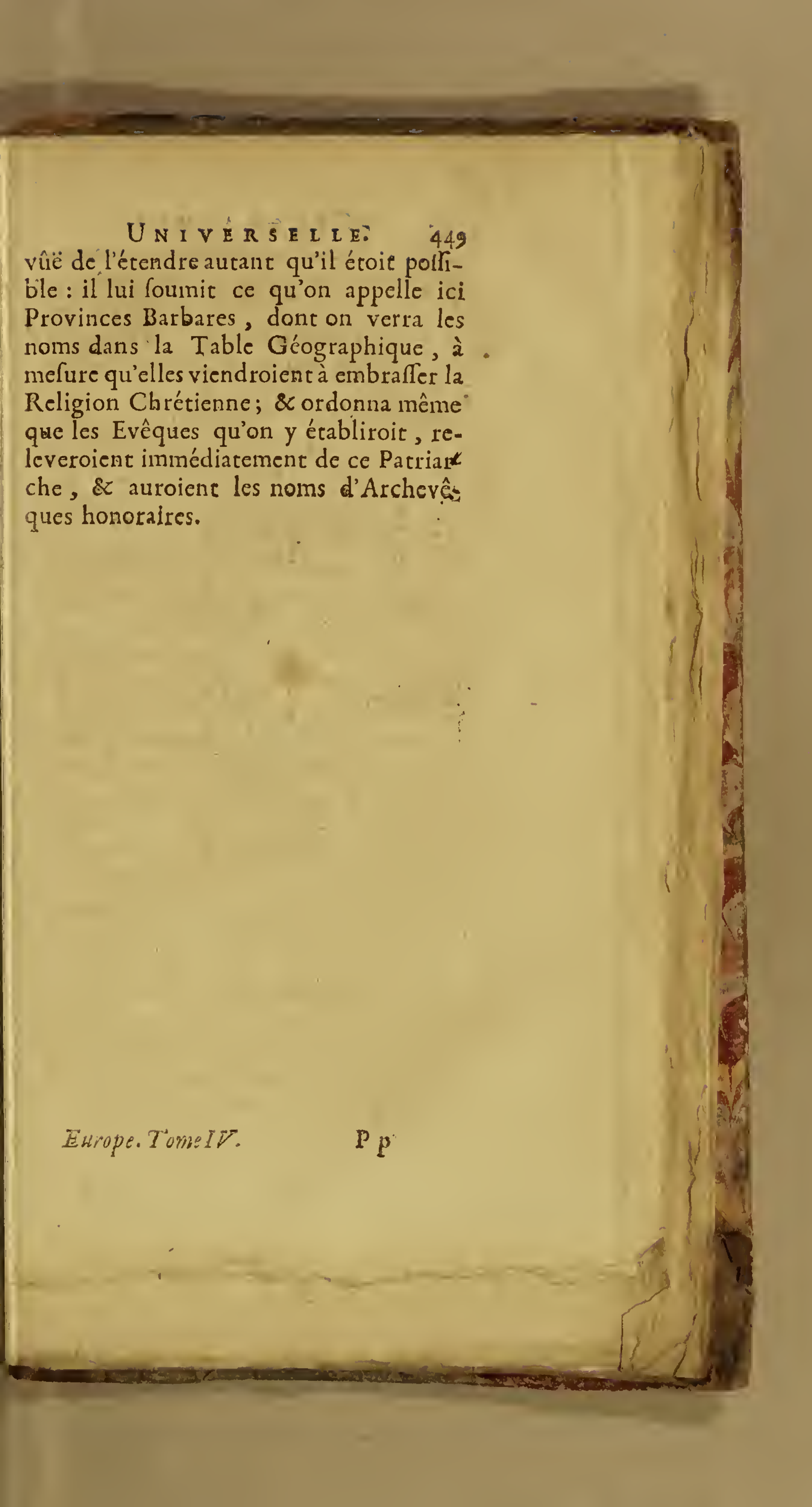
Tornobus, Tornobe, M. X. S. Exarque de Bulgarie, XII. S. 13. suff.

PROVINCES BARBARES.

soumises au Patriarche de Constantinople.

Le Concile de Calcédoine, en réglant le Patriarchat de Constantinople, eut en vûë

vûë de l'étendre autant qu'il étoit possible : il lui soumit ce qu'on appelle ici Provinces Barbares, dont on verra les noms dans la Table Géographique, à mesure qu'elles viendroient à embrasser la Religion Chrétienne; & ordonna même que les Evêques qu'on y établiroit, releveroient immédiatement de ce Patriarche, & auroient les noms d'Archevêques honoraires.



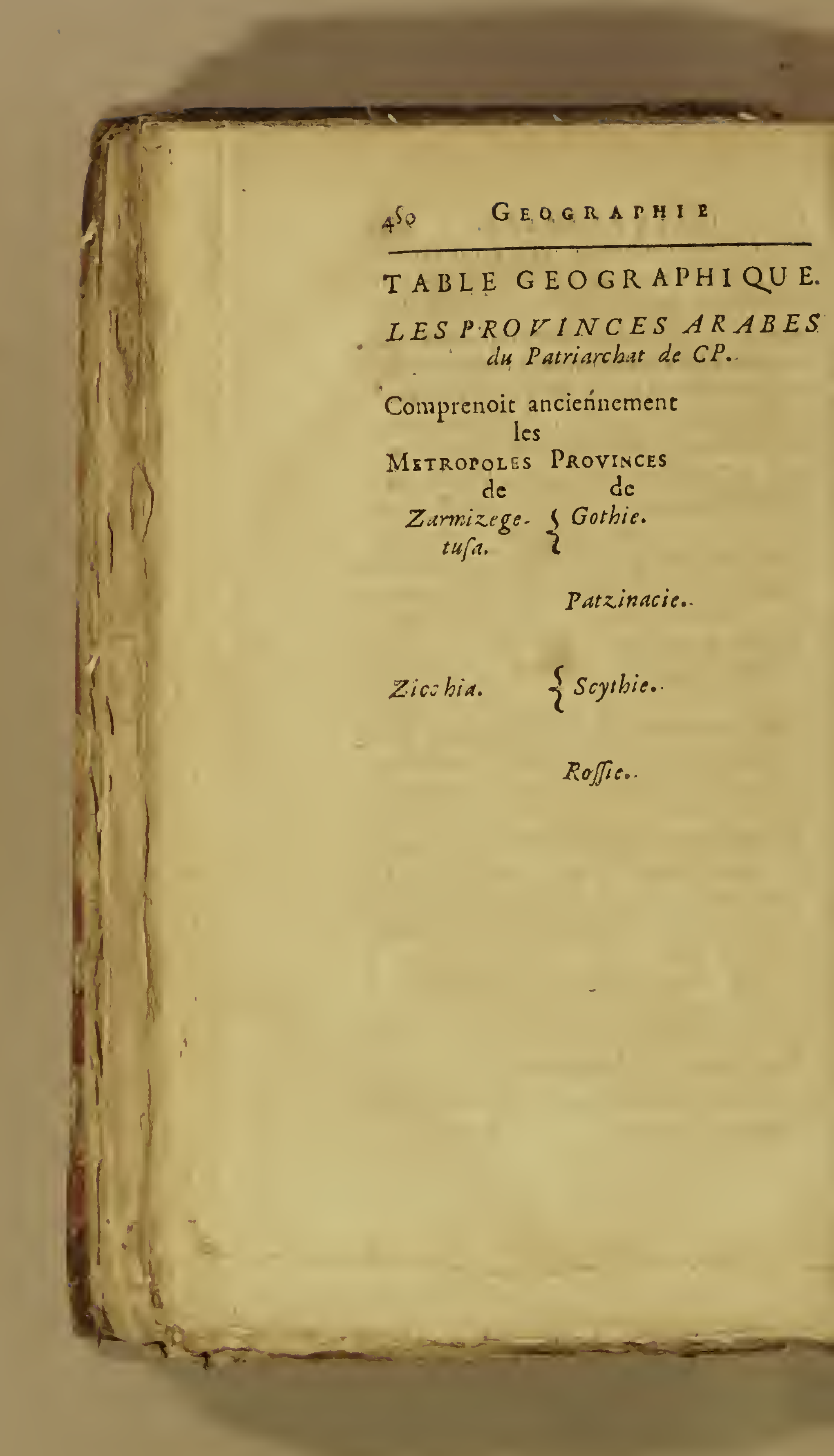


TABLE GEOGRAPHIQUE.

LES PROVINCES ARABES du Patriarchat de CP.

Comprenoit anciennement les

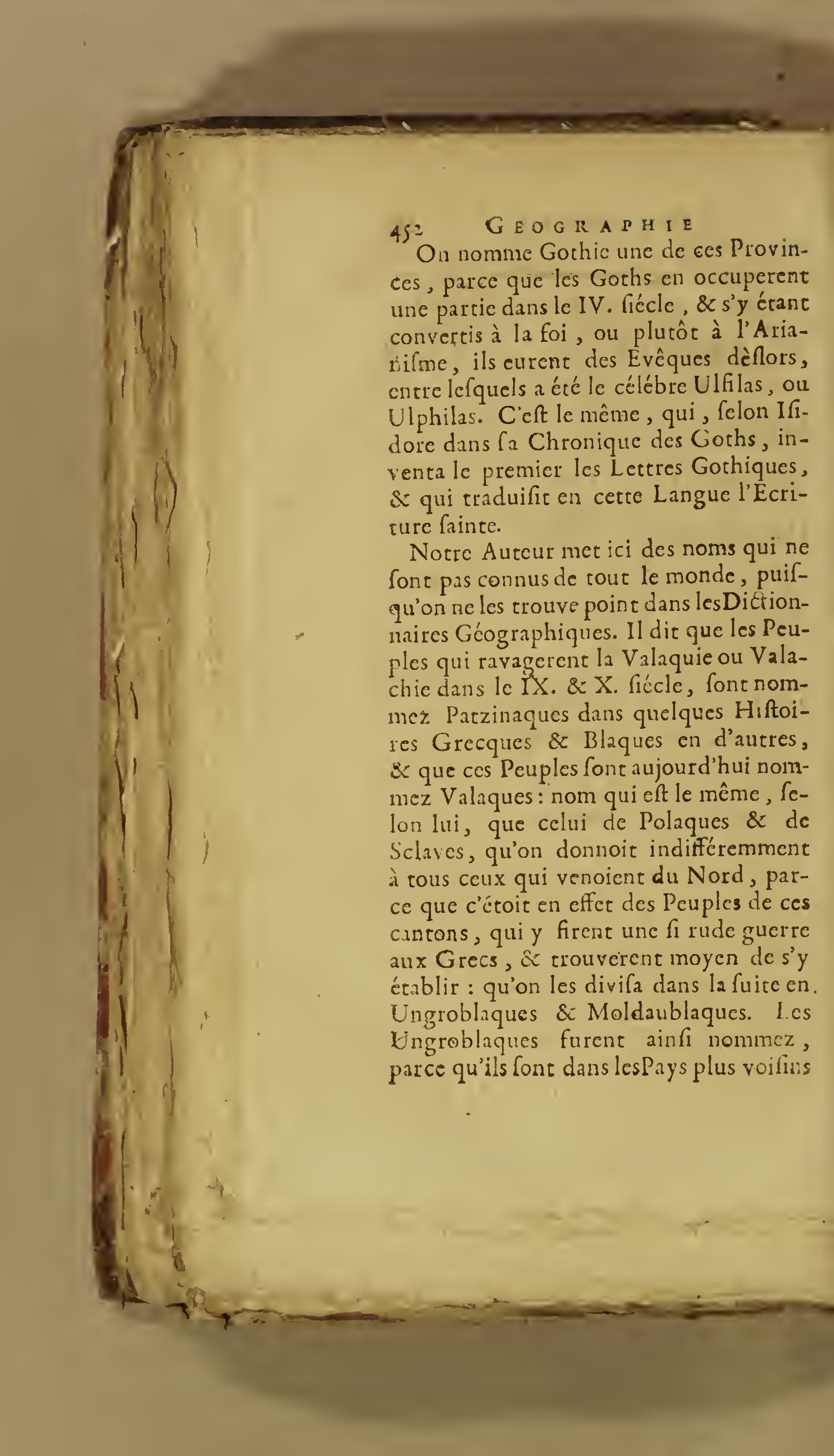
METROPOLES de	PROVINCES de
Zarmizegetusa.	*Gothie.*
	Patzinacie.
Zicchia.	*Scythie.*
	Rossie.

TABLE GEOGRAPHIQUE.

LES PROVINCES ARABES du Patriarchat de CP.

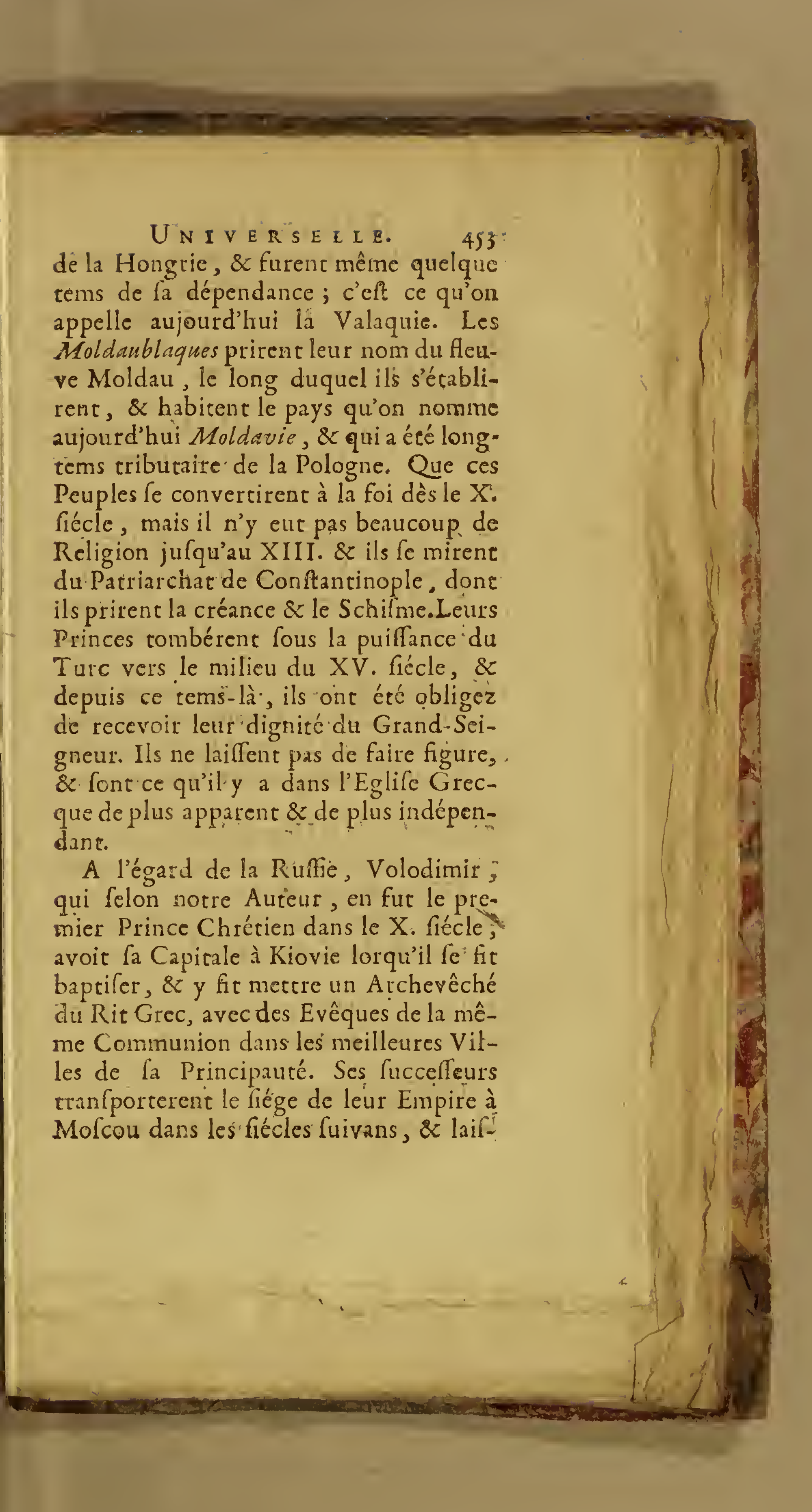
Comprend aujourd'hui les

METROPOLES de	ETATS de
Ungroblachie.	Valaquie.
Sotſau.	Moldavie.
Caffa.	Tartarie Crimée.
Kiou.	Petite Ruſſie.



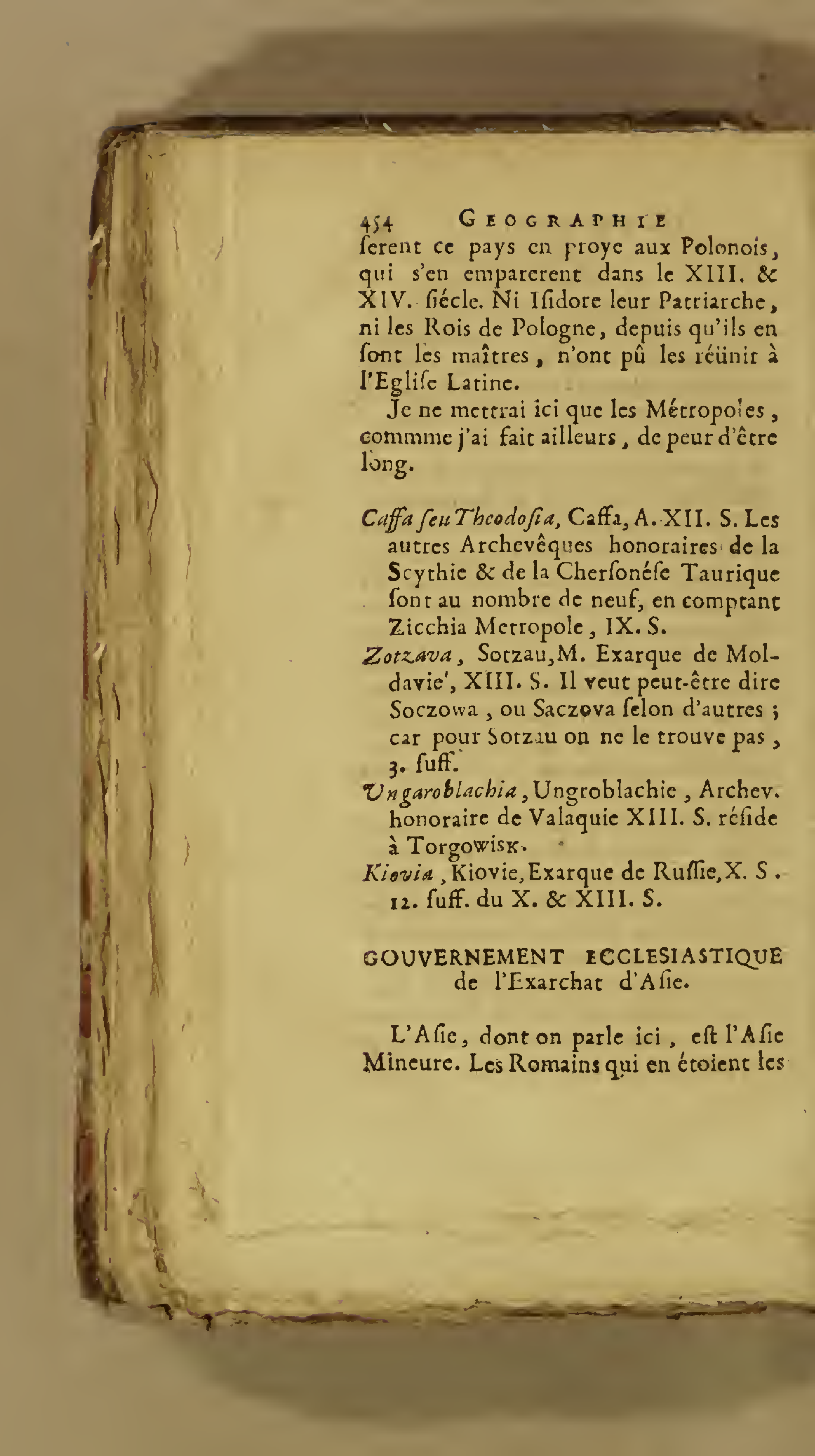
On nomme Gothie une de ces Provinces, parce que les Goths en occuperent une partie dans le IV. ſiécle, & s'y étant convertis à la foi, ou plutôt à l'Arianiſme, ils eurent des Evêques dèſlors, entre leſquels a été le célébre Ulfilas, ou Ulphilas. C'eſt le même, qui, ſelon Iſidore dans ſa Chronique des Goths, inventa le premier les Lettres Gothiques, & qui traduiſit en cette Langue l'Ecriture ſainte.

Notre Auteur met ici des noms qui ne ſont pas connus de tout le monde, puiſqu'on ne les trouve point dans les Dictionnaires Géographiques. Il dit que les Peuples qui ravagerent la Valaquie ou Valachie dans le IX. & X. ſiécle, ſont nommez Patzinaques dans quelques Hiſtoires Grecques & Blaques en d'autres, & que ces Peuples ſont aujourd'hui nommez Valaques: nom qui eſt le même, ſelon lui, que celui de Polaques & de Sclaves, qu'on donnoit indifféremment à tous ceux qui venoient du Nord, parce que c'étoit en effet des Peuples de ces cantons, qui y firent une ſi rude guerre aux Grecs, & trouverent moyen de s'y établir: qu'on les diviſa dans la ſuite en Ungroblaques & Moldaublaques. Les Ungroblaques furent ainſi nommez, parce qu'ils ſont dans les Pays plus voiſins



de la Hongrie, & furent même quelque tems de ſa dépendance ; c'eſt ce qu'on appelle aujourd'hui la Valaquie. Les *Moldaublaques* prirent leur nom du fleuve Moldau, le long duquel ils s'établirent, & habitent le pays qu'on nomme aujourd'hui *Moldavie*, & qui a été longtems tributaire de la Pologne. Que ces Peuples ſe convertirent à la foi dès le X. ſiécle, mais il n'y eut pas beaucoup de Religion juſqu'au XIII. & ils ſe mirent du Patriarchat de Conſtantinople, dont ils prirent la créance & le Schiſme. Leurs Princes tombérent ſous la puiſſance du Turc vers le milieu du XV. ſiécle, & depuis ce tems-là, ils ont été obligez de recevoir leur dignité du Grand-Seigneur. Ils ne laiſſent pas de faire figure, & ſont ce qu'il y a dans l'Egliſe Grecque de plus apparent & de plus indépendant.

A l'égard de la Ruſſie, Volodimir, qui ſelon notre Auteur, en fut le premier Prince Chrétien dans le X. ſiécle, avoit ſa Capitale à Kiovie lorqu'il ſe fit baptiſer, & y fit mettre un Archevêché du Rit Grec, avec des Evêques de la même Communion dans les meilleures Villes de ſa Principauté. Ses ſucceſſeurs tranſporterent le ſiége de leur Empire à Moſcou dans les ſiécles ſuivans, & laiſ-



ſerent ce pays en proye aux Polonois, qui s'en emparerent dans le XIII. & XIV. ſiécle. Ni Iſidore leur Patriarche, ni les Rois de Pologne, depuis qu'ils en ſont les maîtres, n'ont pû les réünir à l'Egliſe Latine.

Je ne mettrai ici que les Métropoles, commme j'ai fait ailleurs, de peur d'être long.

Caffa ſeu Theodoſia, Caffa, A. XII. S. Les autres Archevêques honoraires de la Scythie & de la Cherſonéſe Taurique ſont au nombre de neuf, en comptant Zicchia Metropole, IX. S.

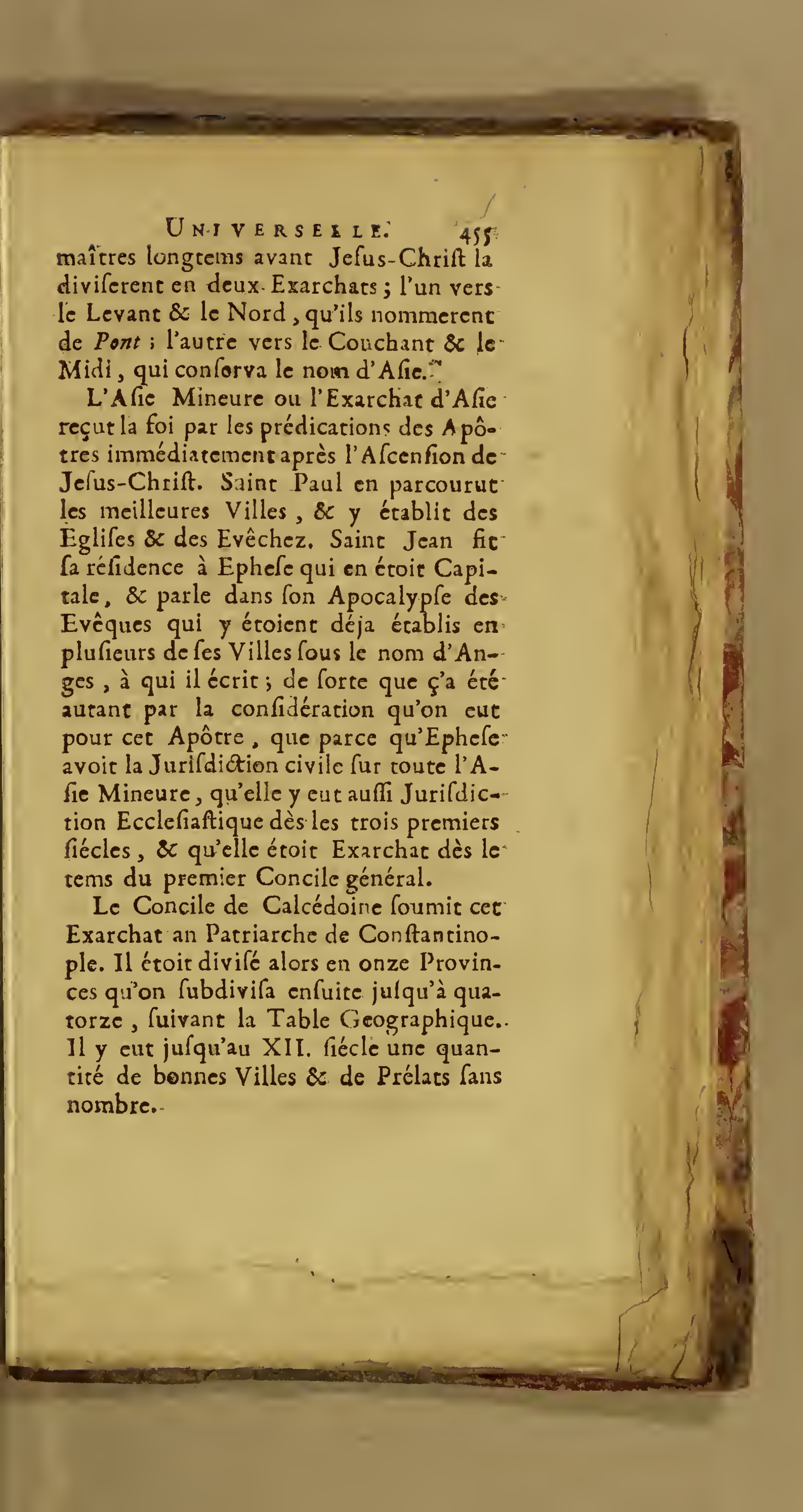
Zotzava, Sotzau, M. Exarque de Moldavie', XIII. S. Il veut peut-être dire Soczowa, ou Saczova ſelon d'autres; car pour Sotzau on ne le trouve pas, 3. ſuff.

Ungaroblachia, Ungroblachie, Archev. honoraire de Valaquie XIII. S. réſide à Torgowisk.

Kiovia, Kiovie, Exarque de Ruſſie, X. S. 12. ſuff. du X. & XIII. S.

GOUVERNEMENT ECCLESIASTIQUE de l'Exarchat d'Aſie.

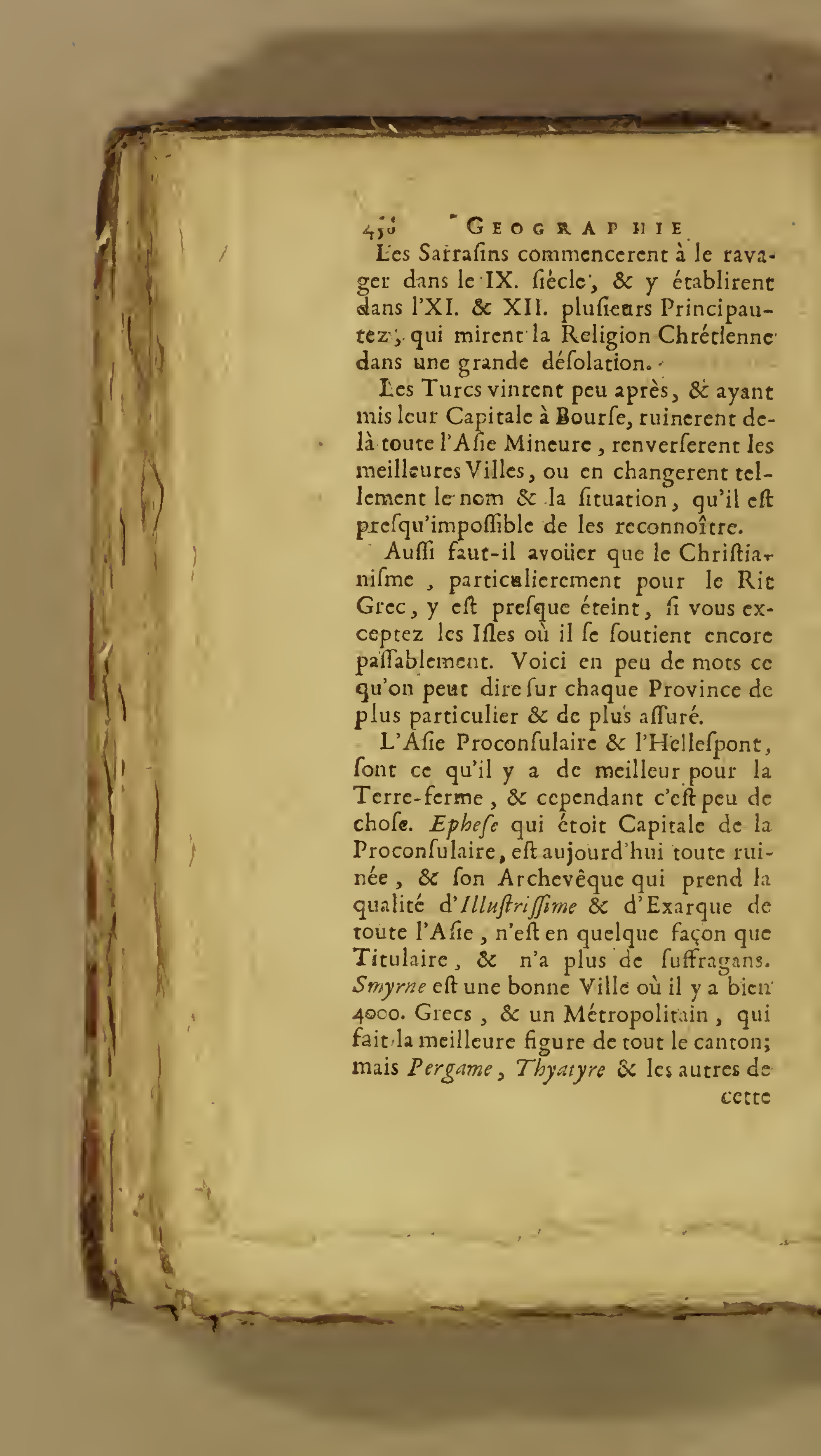
L'Aſie, dont on parle ici, eſt l'Aſie Mineure. Les Romains qui en étoient les



maîtres longtems avant Jeſus-Chriſt la diviſerent en deux Exarchats ; l'un vers le Levant & le Nord, qu'ils nommerent de *Pont* ; l'autre vers le Couchant & le Midi, qui conſerva le nom d'Aſie.

L'Aſie Mineure ou l'Exarchat d'Aſie reçut la foi par les prédications des Apôtres immédiatement après l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt. Saint Paul en parcourut les meilleures Villes, & y établit des Egliſes & des Evêchez. Saint Jean fit ſa réſidence à Epheſe qui en étoit Capitale, & parle dans ſon Apocalypſe des Evêques qui y étoient déja établis en pluſieurs de ſes Villes ſous le nom d'Anges, à qui il écrit ; de ſorte que ç'a été autant par la conſidération qu'on eut pour cet Apôtre, que parce qu'Epheſe avoit la Juriſdiction civile ſur toute l'Aſie Mineure, qu'elle y eut auſſi Juriſdiction Eccleſiaſtique dès les trois premiers ſiécles, & qu'elle étoit Exarchat dès le tems du premier Concile général.

Le Concile de Calcédoine ſoumit cet Exarchat au Patriarche de Conſtantinople. Il étoit diviſé alors en onze Provinces qu'on ſubdiviſa enſuite juſqu'à quatorze, ſuivant la Table Geographique. Il y eut juſqu'au XII. ſiécle une quantité de bonnes Villes & de Prélats ſans nombre.



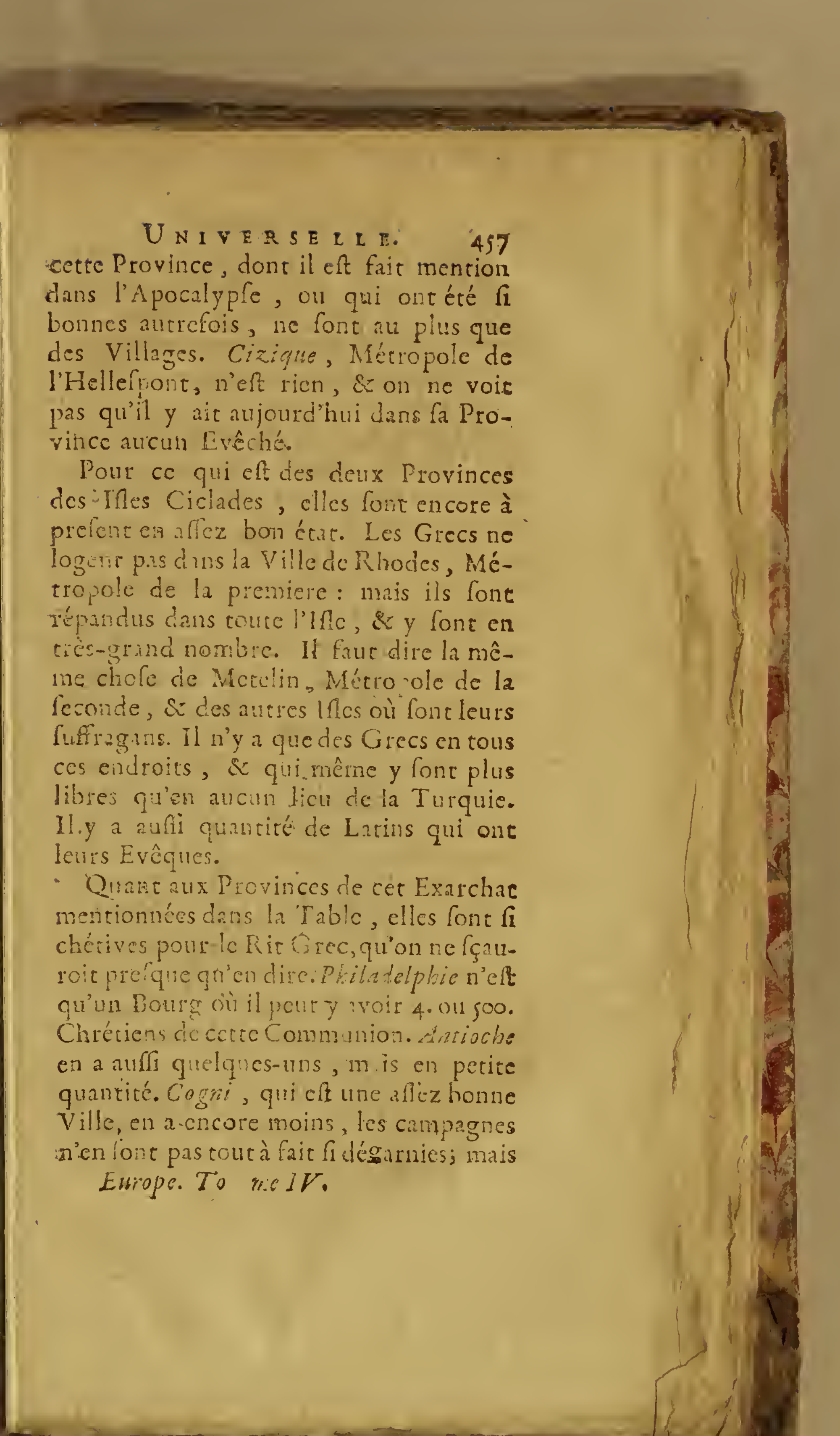
Les Sarrasins commencerent à le ravager dans le IX. siècle, & y établirent dans l'XI. & XII. plusieurs Principautez, qui mirent la Religion Chrétienne dans une grande désolation.

Les Turcs vinrent peu après, & ayant mis leur Capitale à Bourse, ruinerent delà toute l'Asie Mineure, renverserent les meilleures Villes, ou en changerent tellement le nom & la situation, qu'il est presqu'impossible de les reconnoître.

Aussi faut-il avoüer que le Christianisme, particulierement pour le Rit Grec, y est presque éteint, si vous exceptez les Isles où il se soutient encore passablement. Voici en peu de mots ce qu'on peut dire sur chaque Province de plus particulier & de plus assuré.

L'Asie Proconsulaire & l'Hellespont, sont ce qu'il y a de meilleur pour la Terre-ferme, & cependant c'est peu de chose. *Ephese* qui étoit Capitale de la Proconsulaire, est aujourd'hui toute ruinée, & son Archevêque qui prend la qualité d'*Illustrissime* & d'Exarque de toute l'Asie, n'est en quelque façon que Titulaire, & n'a plus de suffragans. *Smyrne* est une bonne Ville où il y a bien 4000. Grecs, & un Métropolitain, qui fait la meilleure figure de tout le canton; mais *Pergame*, *Thyatyre* & les autres de

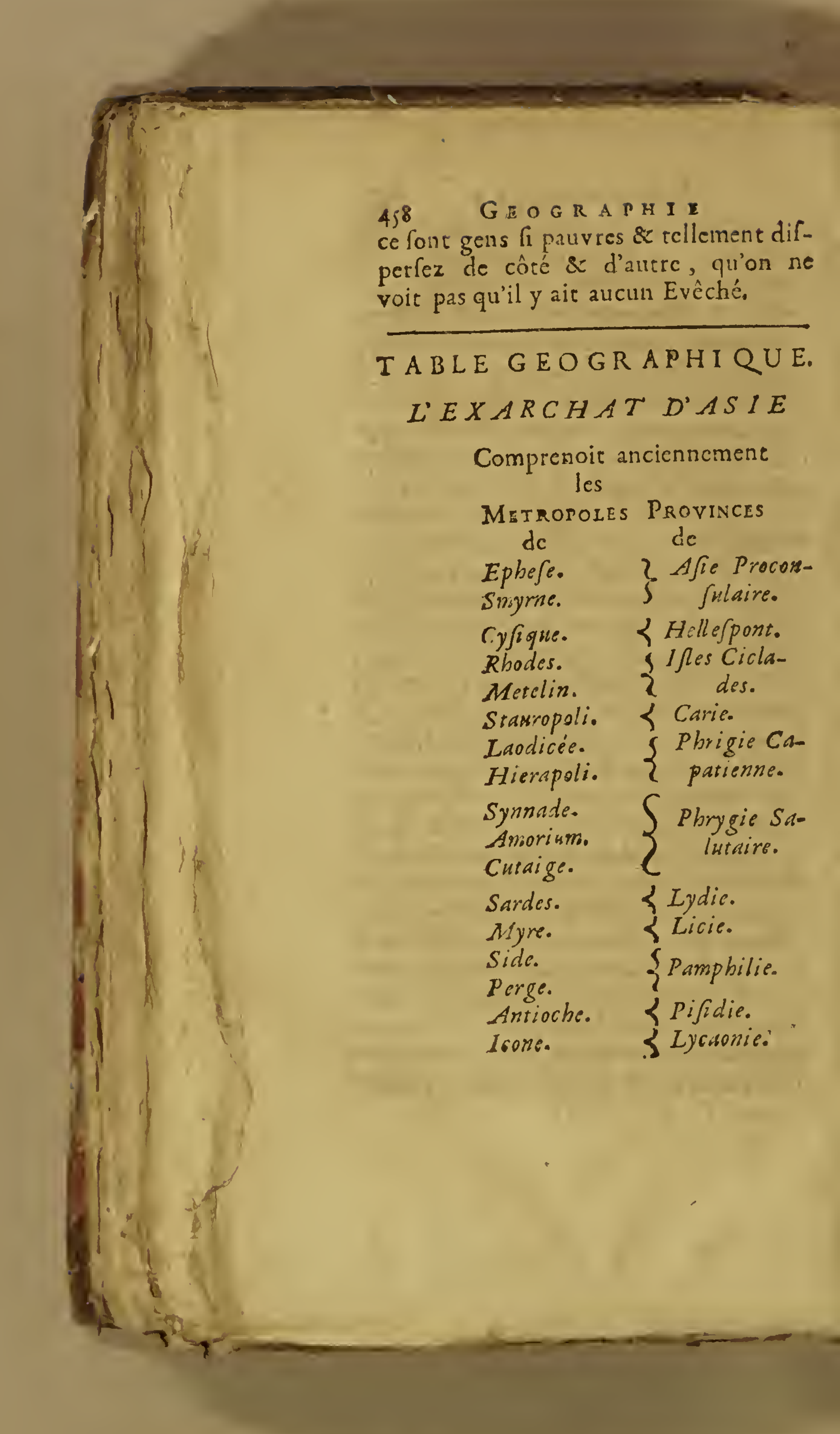
cette



cette Province, dont il eſt fait mention dans l'Apocalypſe, ou qui ont été ſi bonnes autrefois, ne ſont au plus que des Villages. *Cizique*, Métropole de l'Helleſpont, n'eſt rien, & on ne voit pas qu'il y ait aujourd'hui dans ſa Province aucun Evêché.

Pour ce qui eſt des deux Provinces des Iſles Ciclades, elles ſont encore à preſent en aſſez bon état. Les Grecs ne logent pas dans la Ville de Rhodes, Métropole de la premiere : mais ils ſont répandus dans toute l'Iſle, & y ſont en très-grand nombre. Il faut dire la même choſe de Metelin, Métropole de la ſeconde, & des autres Iſles où ſont leurs ſuffragans. Il n'y a que des Grecs en tous ces endroits, & qui même y ſont plus libres qu'en aucun lieu de la Turquie. Il y a auſſi quantité de Latins qui ont leurs Evêques.

Quant aux Provinces de cet Exarchat mentionnées dans la Table, elles ſont ſi chétives pour le Rit Grec, qu'on ne ſçauroit preſque qu'en dire. *Philadelphie* n'eſt qu'un Bourg où il peut y avoir 4. ou 500. Chrétiens de cette Communion. *Antioche* en a auſſi quelques-uns, mais en petite quantité. *Cogni*, qui eſt une aſſez bonne Ville, en a encore moins, les campagnes n'en ſont pas tout à fait ſi dégarnies; mais



ce sont gens si pauvres & tellement dispersez de côté & d'autre, qu'on ne voit pas qu'il y ait aucun Evêché.

TABLE GEOGRAPHIQUE.

L'EXARCHAT D'ASIE

Comprenoit anciennement les

METROPOLES de	PROVINCES de
Ephese.	*Asie Proconsulaire.*
Smyrne.	
Cysique.	*Hellespont.*
Rhodes.	*Isles Ciclades.*
Metelin.	
Stauropoli.	*Carie.*
Laodicée.	*Phrigie Capatienne.*
Hierapoli.	
Synnade.	*Phrygie Salutaire.*
Amorium.	
Cutaige.	
Sardes.	*Lydie.*
Myre.	*Licie.*
Side.	*Pamphilie.*
Perge.	
Antioche.	*Pisidie.*
Icone.	*Lycaonie.*

TABLE GEOGRAPHIQUE.

L'EXARCHAT D'ASIE

Comprend aujourd'hui les

METROPOLES de	PROVINCES de
Ephefe. Smyrne.	Sarcum.
Cyfique. Rhodes. Metelin.	Ifles Ciclades.
	Aidinelli.
	Germian.
Philadelphie.	Carafia.
Myre.	Mentefili.
	Caramanie Occidentale.
Antioche.	Verfacgeli.
Cogni.	Cogni.

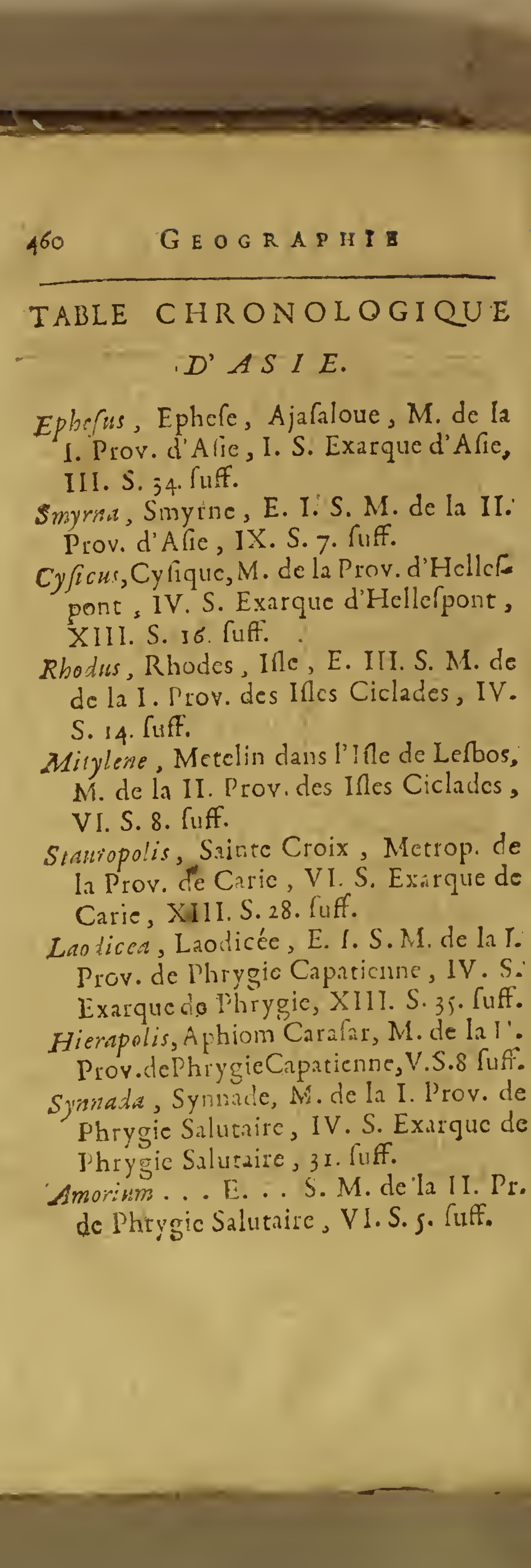
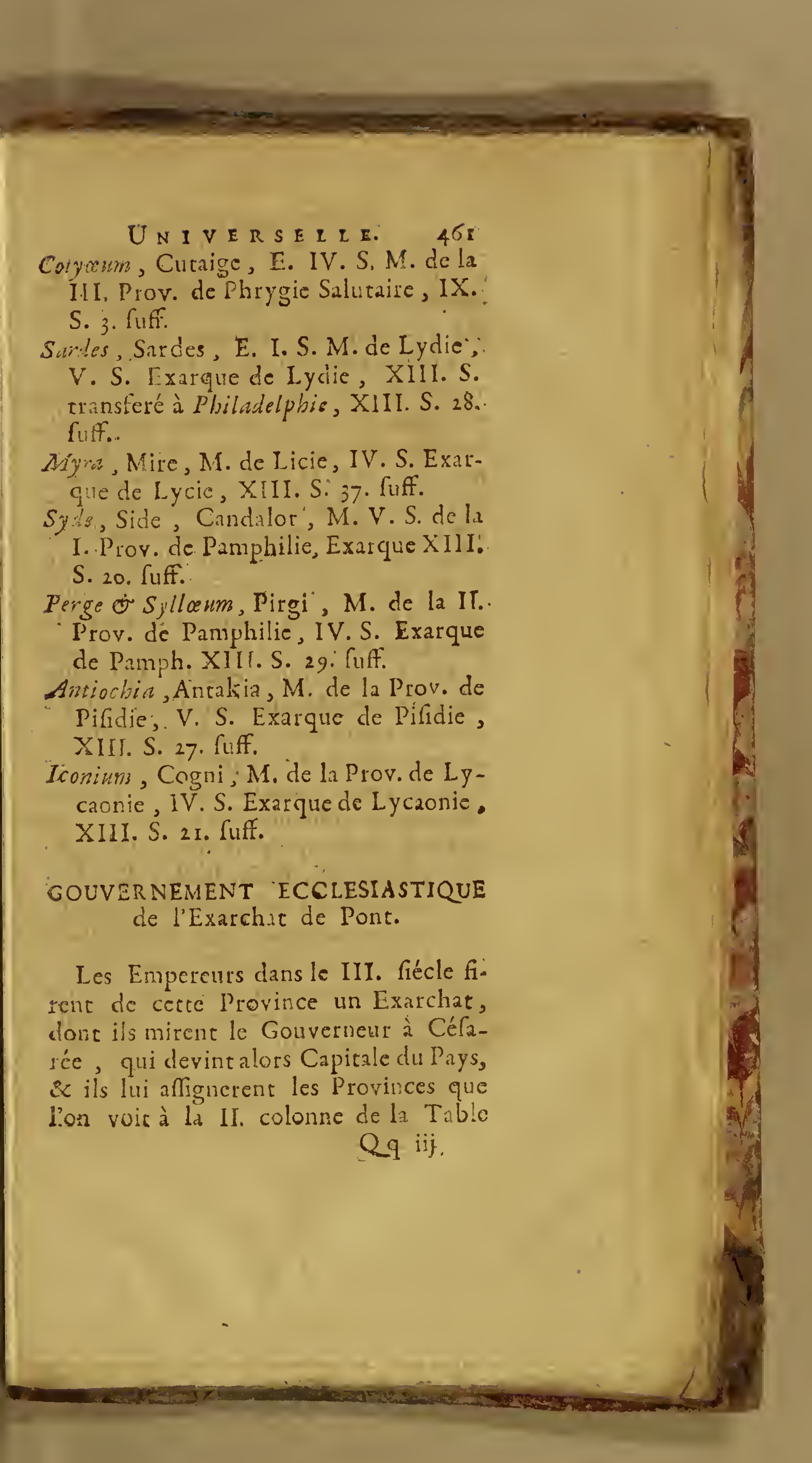


TABLE CHRONOLOGIQUE D'ASIE.

Epheſus, Epheſe, Ajaſaloue, M. de la I. Prov. d'Aſie, I. S. Exarque d'Aſie, III. S. 34. ſuff.
Smyrna, Smyrne, E. I. S. M. de la II. Prov. d'Aſie, IX. S. 7. ſuff.
Cyſicus, Cyſique, M. de la Prov. d'Helleſpont, IV. S. Exarque d'Helleſpont, XIII. S. 16. ſuff.
Rhodus, Rhodes, Iſle, E. III. S. M. de de la I. Prov. des Iſles Ciclades, IV. S. 14. ſuff.
Mitylene, Metelin dans l'Iſle de Leſbos, M. de la II. Prov. des Iſles Ciclades, VI. S. 8. ſuff.
Stauropolis, Sainte Croix, Metrop. de la Prov. de Carie, VI. S. Exarque de Carie, XIII. S. 28. ſuff.
Laodicea, Laodicée, E. I. S. M. de la I. Prov. de Phrygie Capatienne, IV. S. Exarque de Phrygie, XIII. S. 35. ſuff.
Hierapolis, Aphiom Caraſar, M. de la I. Prov. de Phrygie Capatienne, V. S. 8 ſuff.
Synnada, Synnade, M. de la I. Prov. de Phrygie Salutaire, IV. S. Exarque de Phrygie Salutaire, 31. ſuff.
Amorium . . . E. . . S. M. de la II. Pr. de Phrygie Salutaire, VI. S. 5. ſuff.



Cotyæum, Cutaige, E. IV. S. M. de la III. Prov. de Phrygie Salutaire, IX. S. 3. suff.

Sardes, Sardes, E. I. S. M. de Lydie, V. S. Exarque de Lydie, XIII. S. transferé à *Philadelphie*, XIII. S. 28. suff.

Myra, Mire, M. de Licie, IV. S. Exarque de Lycie, XIII. S. 37. suff.

Syde, Side, Candalor, M. V. S. de la I. Prov. de Pamphilie, Exarque XIII. S. 20. suff.

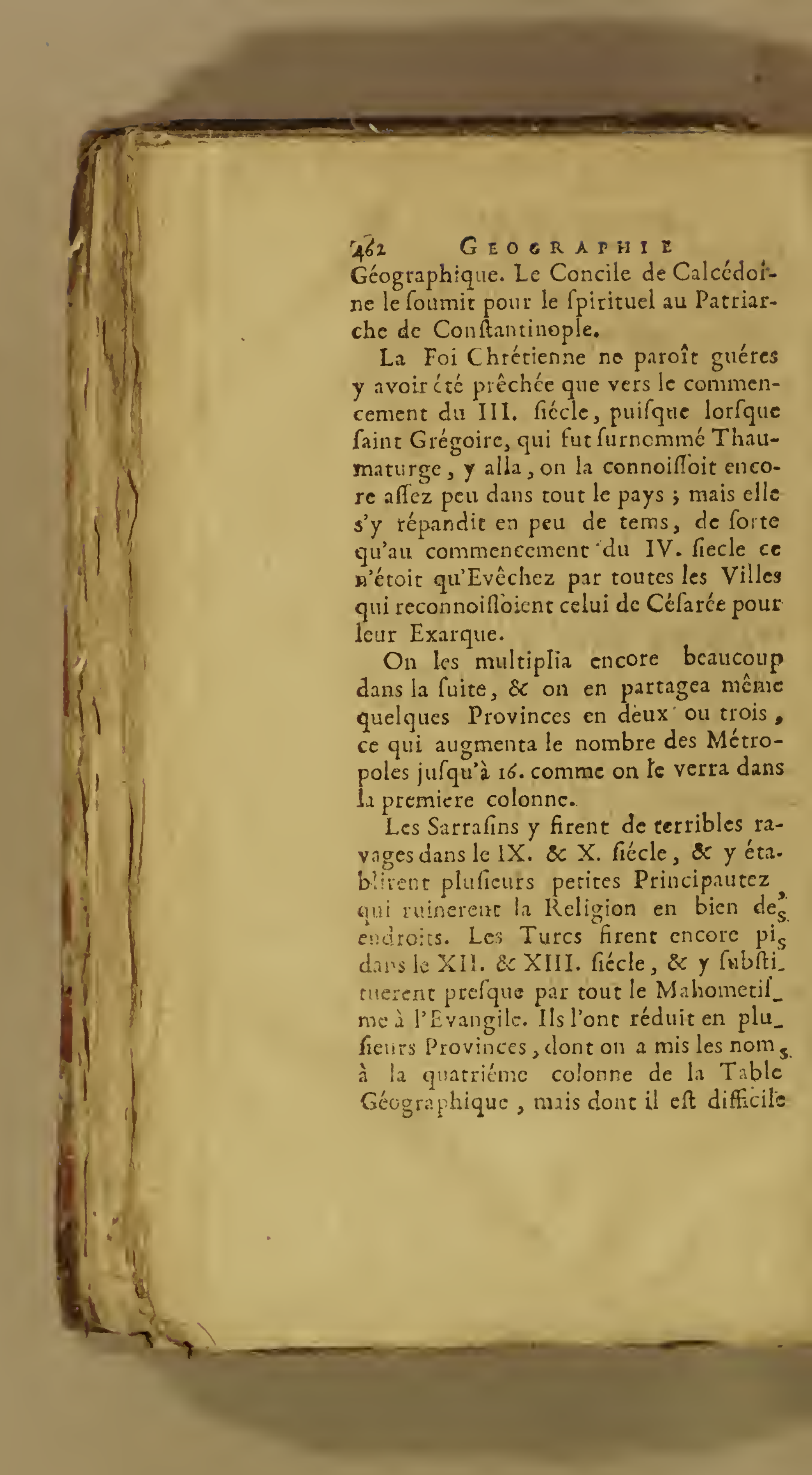
Perge & Syllœum, Pirgi, M. de la II. Prov. de Pamphilie, IV. S. Exarque de Pamph. XIII. S. 29. suff.

Antiochia, Antakia, M. de la Prov. de Pisidie, V. S. Exarque de Pisidie, XIII. S. 27. suff.

Iconium, Cogni, M. de la Prov. de Lycaonie, IV. S. Exarque de Lycaonie, XIII. S. 21. suff.

GOUVERNEMENT ECCLESIASTIQUE de l'Exarchat de Pont.

Les Empereurs dans le III. siécle firent de cette Province un Exarchat, dont ils mirent le Gouverneur à Césarée, qui devint alors Capitale du Pays, & ils lui assignerent les Provinces que l'on voit à la II. colonne de la Table



Géographique. Le Concile de Calcédoine le soumit pour le spirituel au Patriarche de Constantinople.

La Foi Chrétienne ne paroît guéres y avoir été prêchée que vers le commencement du III. siécle, puisque lorsque saint Grégoire, qui fut surnommé Thaumaturge, y alla, on la connoissoit encore assez peu dans tout le pays; mais elle s'y répandit en peu de tems, de sorte qu'au commencement du IV. siecle ce n'étoit qu'Evêchez par toutes les Villes qui reconnoissoient celui de Césarée pour leur Exarque.

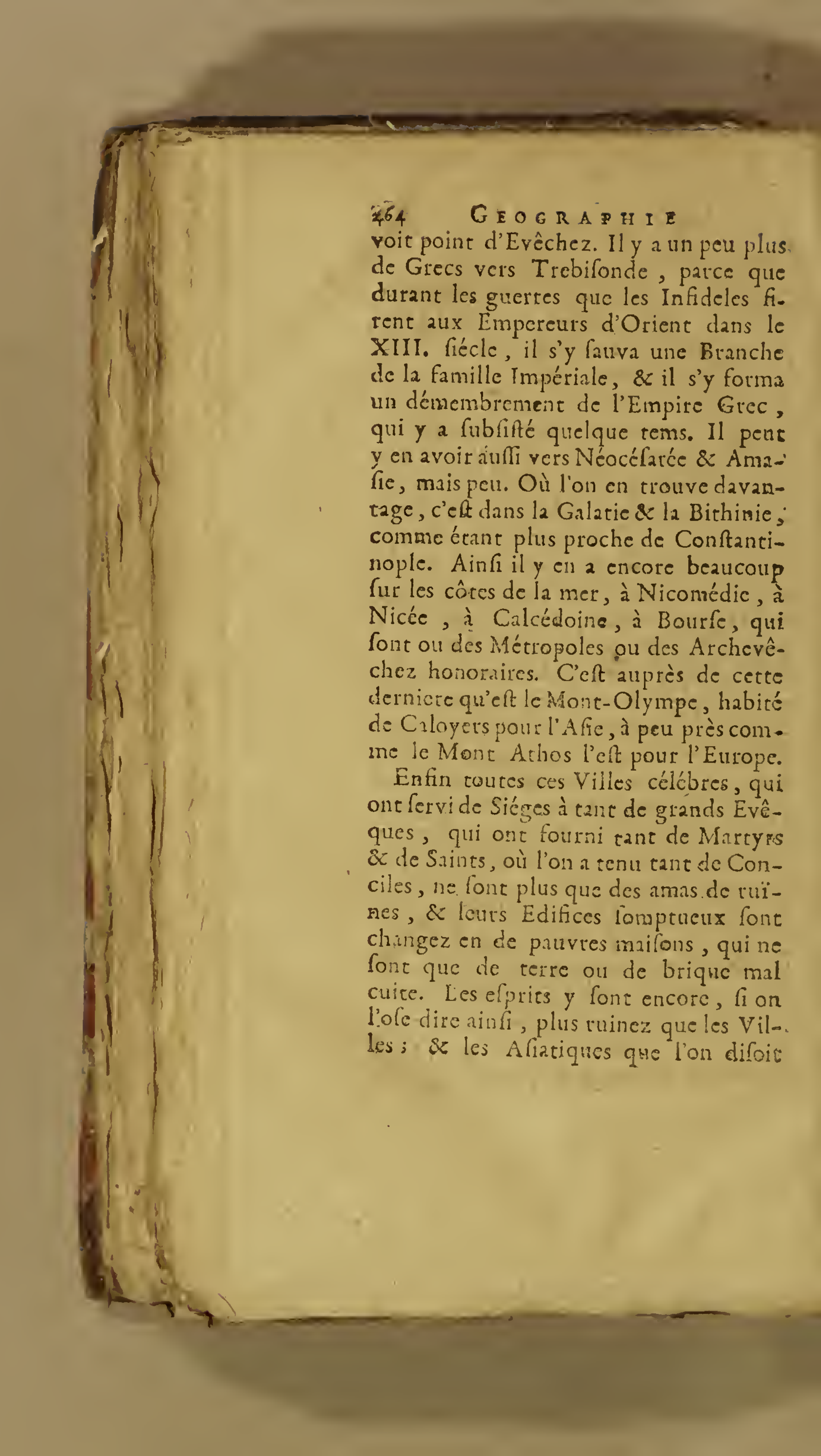
On les multiplia encore beaucoup dans la suite, & on en partagea même quelques Provinces en deux ou trois, ce qui augmenta le nombre des Métropoles jusqu'à 16. comme on le verra dans la premiere colonne.

Les Sarrasins y firent de terribles ravages dans le IX. & X. siécle, & y établirent plusieurs petites Principautez, qui ruinerent la Religion en bien des endroits. Les Turcs firent encore pis dans le XII. & XIII. siécle, & y substituerent presque par tout le Mahometisme à l'Evangile. Ils l'ont réduit en plusieurs Provinces, dont on a mis les noms à la quatriéme colonne de la Table Géographique, mais dont il est difficile

de déterminer bien précisément l'étenduë & la situation.

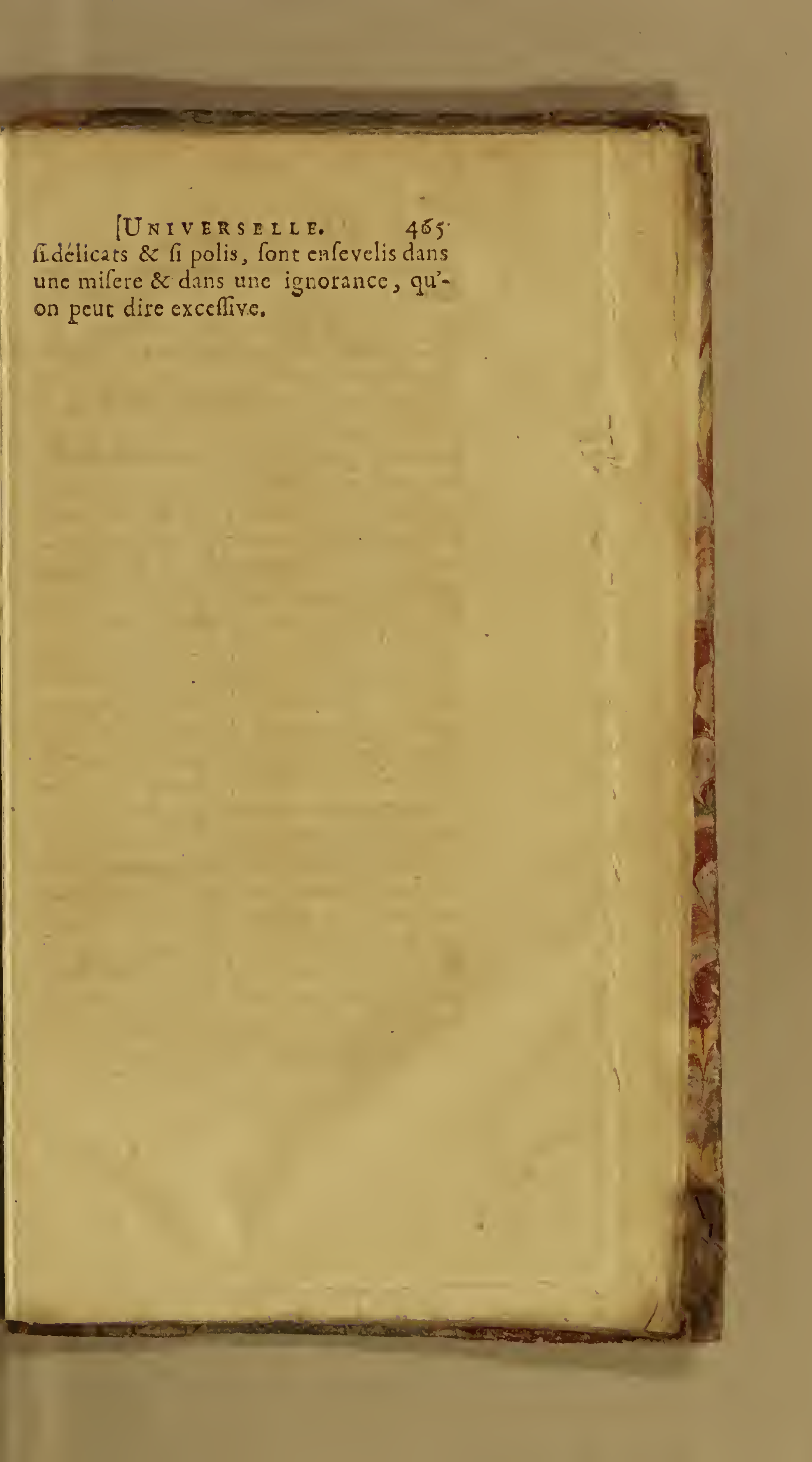
Ce qu'on peut dire à present pour l'Etat Ecclesiastique, c'est qu'il y a très-peu de Chrétiens du Rit Grec, & que tout y est réduit à 10. ou 12. Métropoles avec quelques Archevêchez honoraires, mais autant qu'on l'a pû remarquer, sans aucuns suffragans. Il en est tout autrement des Chrétiens & des Evêques du Rit Armenien, qui y sont en très-grande quantité, particulierement en tirant vers l'Euphrate. Cependant afin qu'on en puisse avoir une idée un peu distincte, voici à peu près ce qu'on doit penser de chaque Province.

Il n'y a presque plus de Grecs dans les trois Capadoces. *Césarée* qui en étoit Capitale, & qui préside encore aujourd'hui à tous ces Exarchats, n'est plus qu'un méchant Bourg ; & son Archevêque, qui prend le titre *d'Illustrissime des Illustrissimes*, n'est que l'ombre de ce qu'il étoit autrefois, & ne paroît pas avoir de suffragans. Les quatre Armenies n'ont jamais eu beaucoup de Chrétiens du Rit Grec, & en ont encore moins à present. *Sebaste* qui en étoit la principale Métropole, est une bonne Ville qui a son Archevêque Grec, mais on ne lui



voit point d'Evêchez. Il y a un peu plus de Grecs vers Trebiſonde, parce que durant les guerres que les Infideles firent aux Empereurs d'Orient dans le XIII. ſiécle, il s'y ſauva une Branche de la famille Impériale, & il s'y forma un démembrement de l'Empire Grec, qui y a ſubſiſté quelque tems. Il peut y en avoir auſſi vers Néocéſarée & Amaſie, mais peu. Où l'on en trouve davantage, c'eſt dans la Galatie & la Bithinie, comme étant plus proche de Conſtantinople. Ainſi il y en a encore beaucoup ſur les côtes de la mer, à Nicomédie, à Nicée, à Calcédoine, à Bourſe, qui ſont ou des Métropoles ou des Archevêchez honoraires. C'eſt auprès de cette derniere qu'eſt le Mont-Olympe, habité de Caloyers pour l'Aſie, à peu près comme le Mont Athos l'eſt pour l'Europe.

Enfin toutes ces Villes célébres, qui ont ſervi de Siéges à tant de grands Evêques, qui ont fourni tant de Martyrs & de Saints, où l'on a tenu tant de Conciles, ne ſont plus que des amas de ruïnes, & leurs Edifices ſomptueux ſont changez en de pauvres maiſons, qui ne ſont que de terre ou de brique mal cuite. Les eſprits y ſont encore, ſi on l'oſe dire ainſi, plus ruinez que les Villes; & les Aſiatiques que l'on diſoit



ſi délicats & ſi polis, ſont enſevelis dans une miſere & dans une ignorance, qu'on peut dire exceſſive.



TABLE GEOGRAPHIQUE.

L'EXARCHAT DE PONT

Comprenoit anciennement les

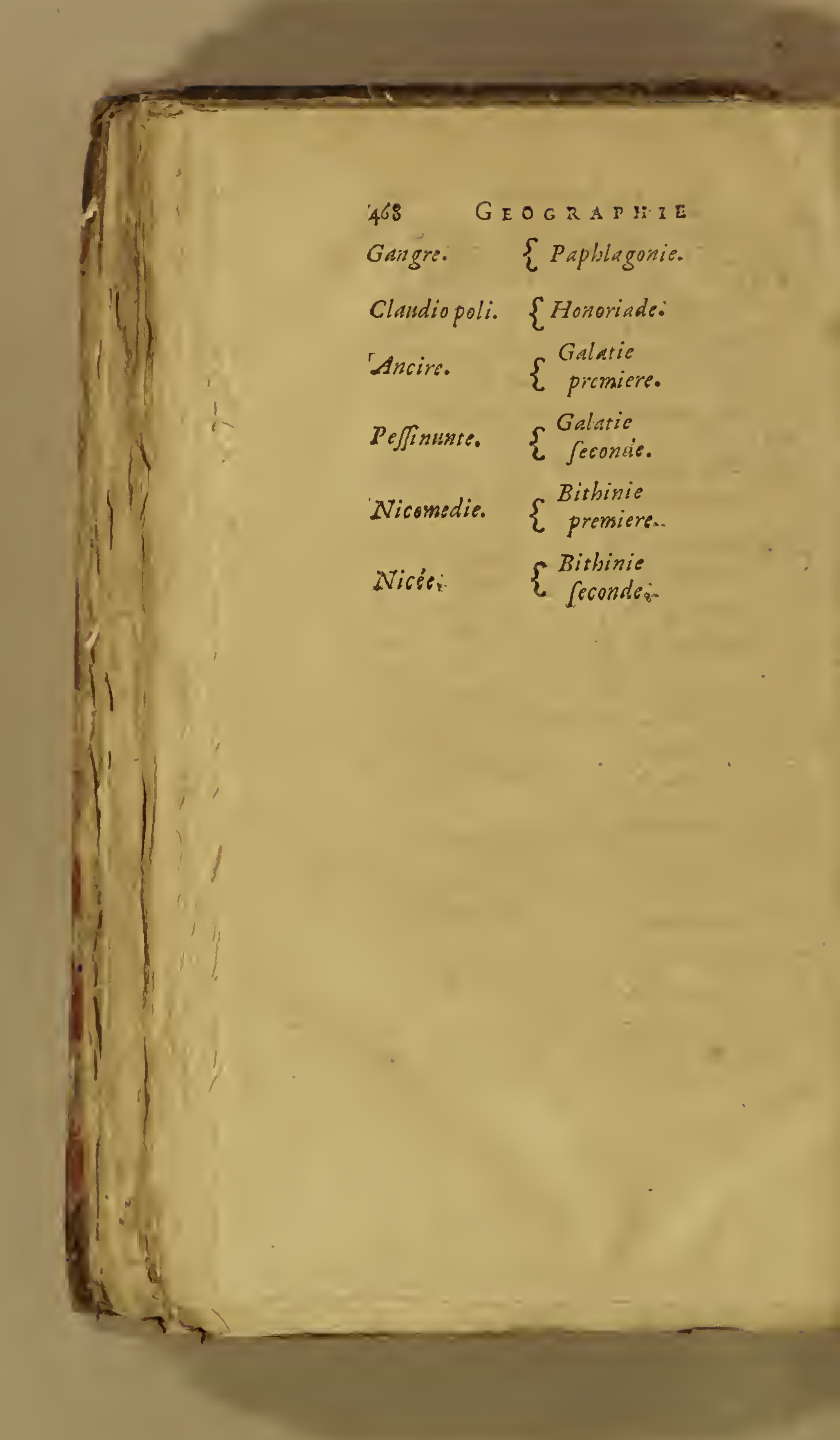
METROPOLES de	PROVINCES de
Cesarée.	*Cappadoce premiere.*
Tyane.	*Cappadoce seconde.*
Mocisse.	*Cappadoce troisiéme.*
Sebaste.	*Armenie premiere.*
Melitene.	*Armenie seconde.*
Camaque.	*Armenie troisiéme.*
Celtzene.	*Armenie quatriéme.*
Neocesarée.	*Pont Polemoniaque.*
Trebisonde.	*Lazique.*
Amasie.	*Helenopont.*

TABLE GEOGRAPHIQUE.

L'EXARCHAT DE PONT

Comprend aujourd'hui les

METROPOLES de	PROVINCES de
Cesarée.	Amasis.
Sebaste.	Aladuli.
Neocesarée.	Genesch.
Trebisonde.	
Amasie.	



Gangre.	{ *Paphlagonie.*
Claudio poli.	{ *Honoriade.*
Ancire.	{ *Galatie premiere.*
Pessinunte.	{ *Galatie seconde.*
Nicomedie.	{ *Bithinie premiere.*
Nicée.	{ *Bithinie seconde.*

}Bolli.

Angouri. }Chiangare.

Ismid. }Becsangil.

Isnich.

TABLE CHRONOLOGIQUE.

Cæsarea, Caiſari, M. de la I. Prov. de Capadoce, III. S. Exarchat de Pont, IV. S. 10. ſuff.

Tyana ſeu Chriſtopolis, Tianes, M. V. S. Exarque de Capadoce ſeconde, XII. S. 3. ſuff.

Mociſſus ſeu-Juſtinianopolis, M. VI. S. Exarque de Capadoce troiſiéme, XII. S. 5. ſuff.

Sebaſte, Sauſtia, M. V. S. Exarque d'Armenie premiere, XIII. S. 7. ſuff.

Melitene, Malatia, M. V. S. Exarque d'Armenie ſeconde, XIII. S. 6. ſuff.

Chamacus, Kemac, E. VII. S. M. d'Armenie troiſiéme, IX. S. 9. ſuff.

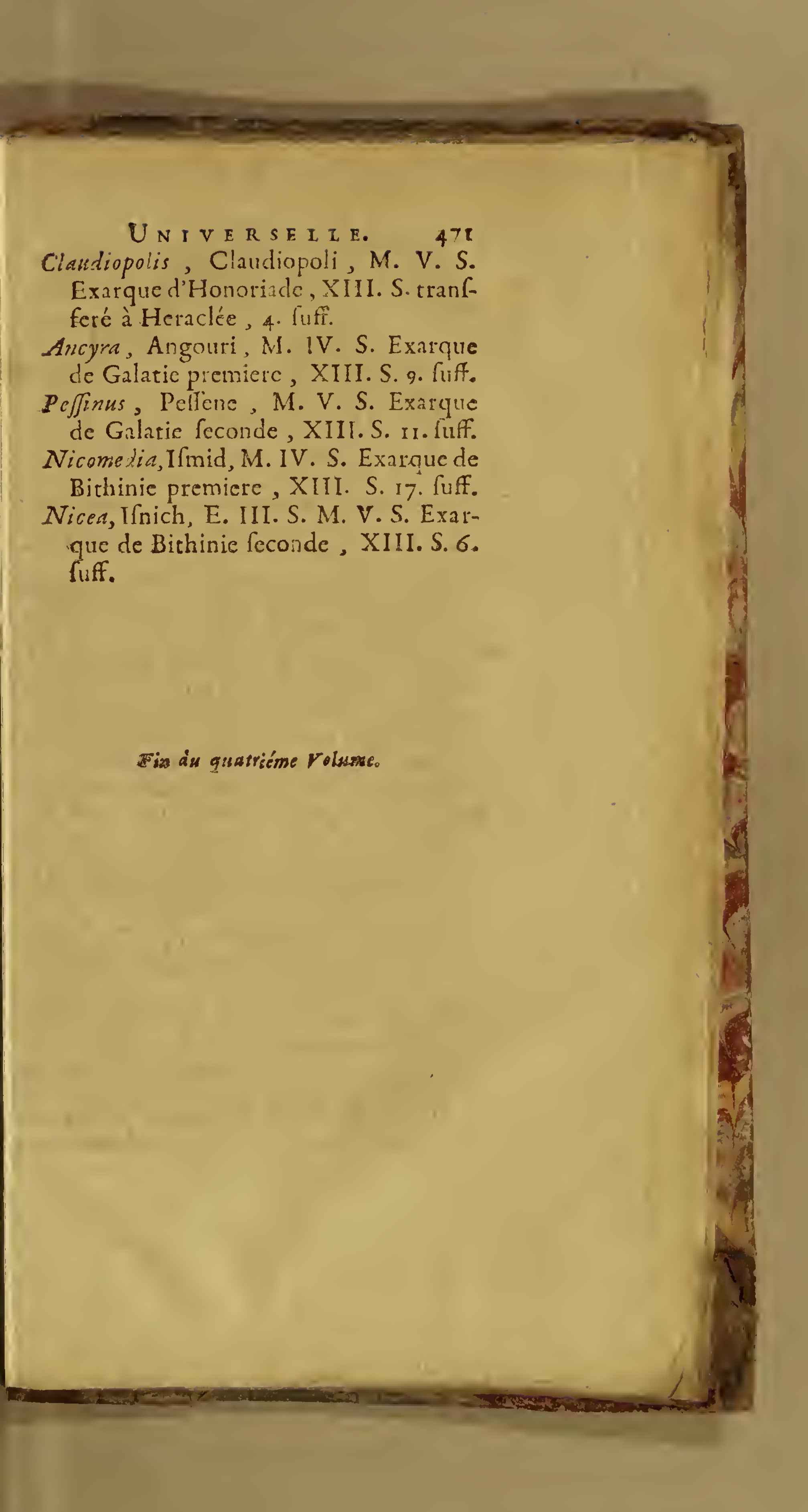
Kelzene, M. d'Armenie quatriéme, IX. S. 19. ſuff.

Neocæſarea, Neocéſarée, M. IV. S. Exarque de Pont Polemoniaque, XIII. S. 9. ſuff.

Trapezus, Trebiſonde, E. IV. S. M. XI. S. Exarque de Lazique, XIII. S. 18. ſuff.

Amaſia, Amaſie, M. IV. S. Exarque d'Helenopont, XIII. S. 7. ſuff.

Gangra, Gangre, M. V. S. Exarque de Paphlagonie, XIII. S. 5. ſuff.



Claudiopolis, Claudiopoli, M. V. S. Exarque d'Honoriade, XIII. S. transferé à Heraclée, 4. suff.

Ancyra, Angouri, M. IV. S. Exarque de Galatie premiere, XIII. S. 9. suff.

Pessinus, Pessene, M. V. S. Exarque de Galatie seconde, XIII. S. 11. suff.

Nicomedia, Ismid, M. IV. S. Exarque de Bithinie premiere, XIII. S. 17. suff.

Nicea, Isnich, E. III. S. M. V. S. Exarque de Bithinie seconde, XIII. S. 6. suff.

Fin du quatriéme Volume.

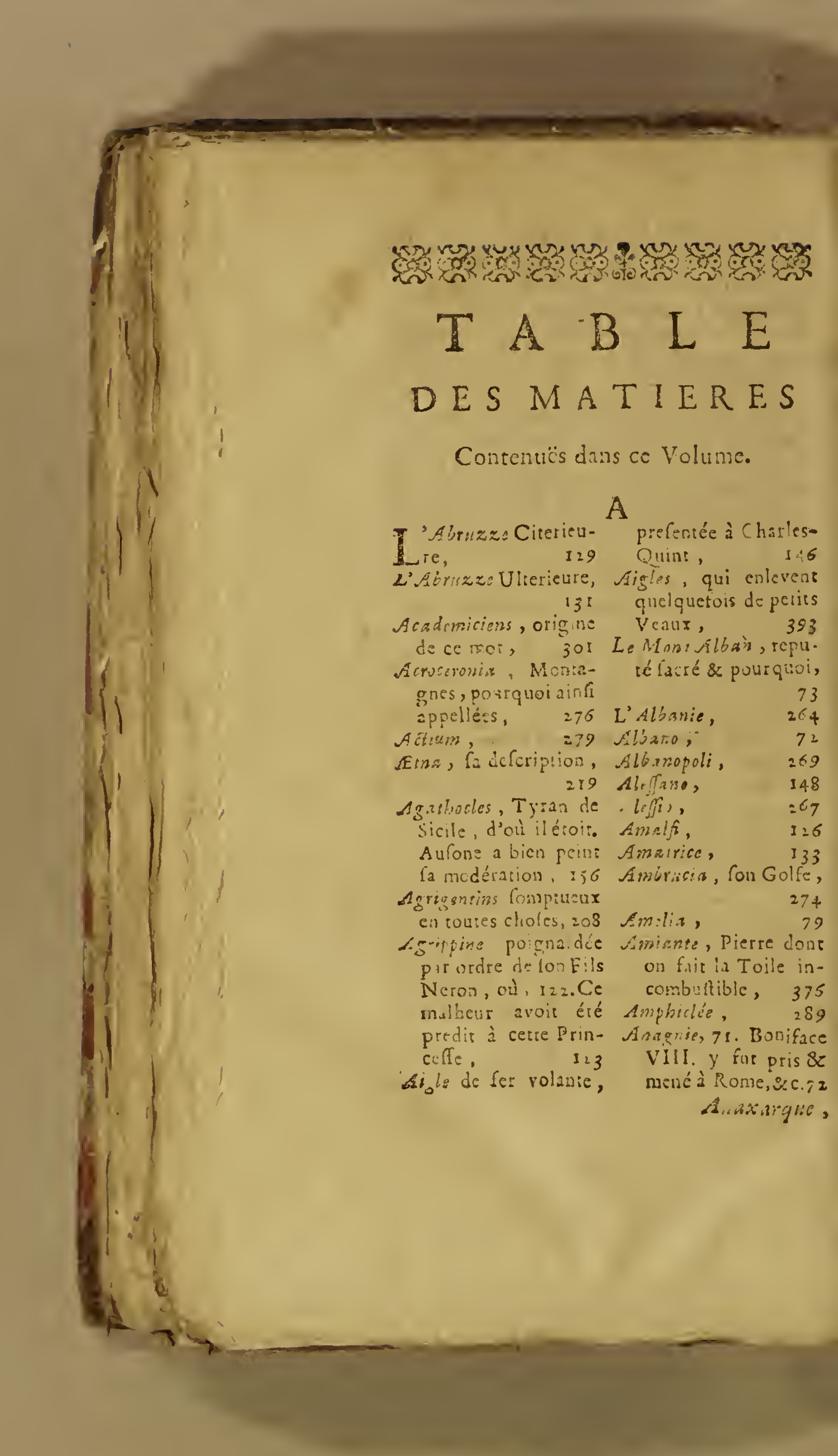
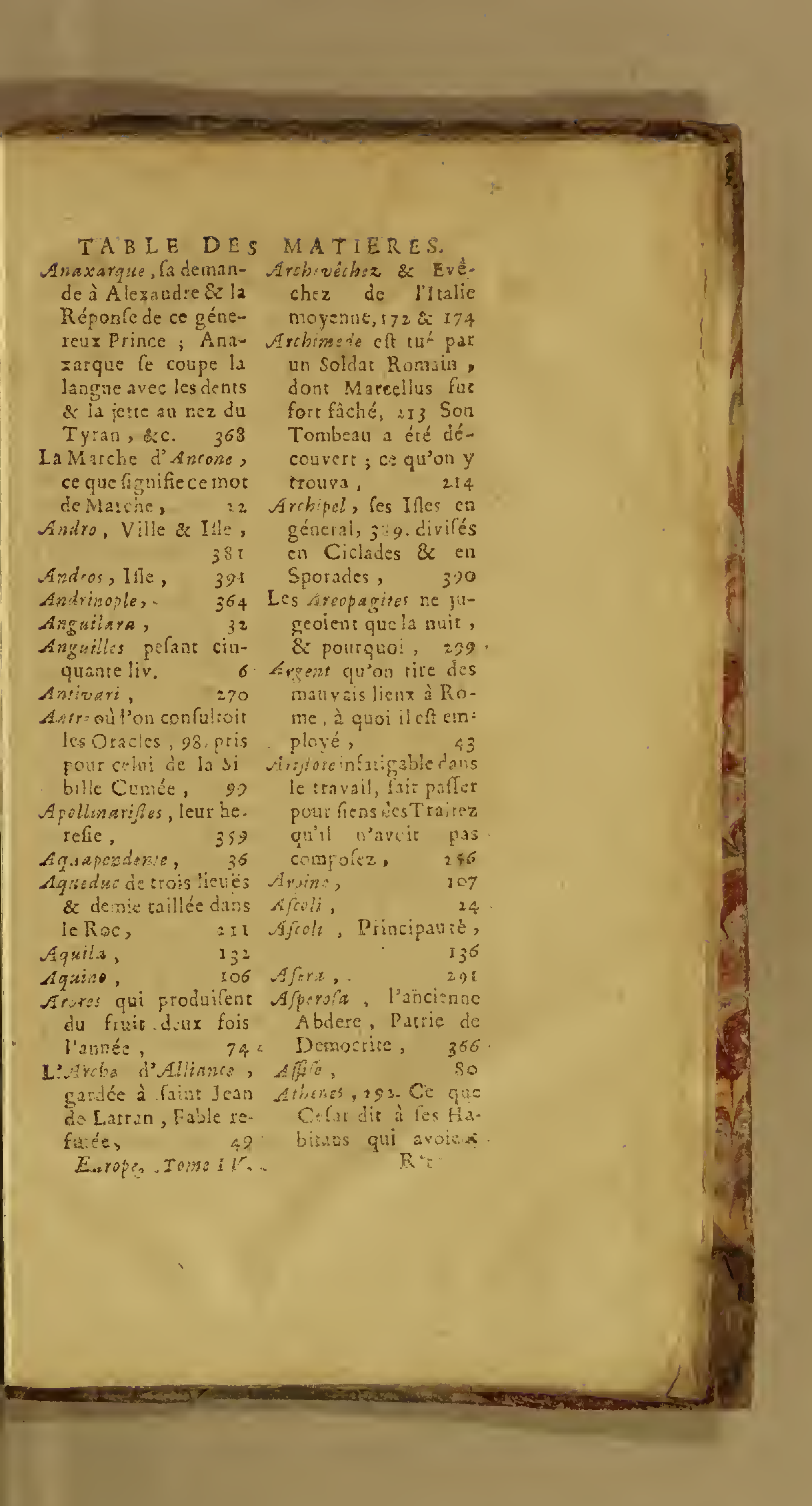
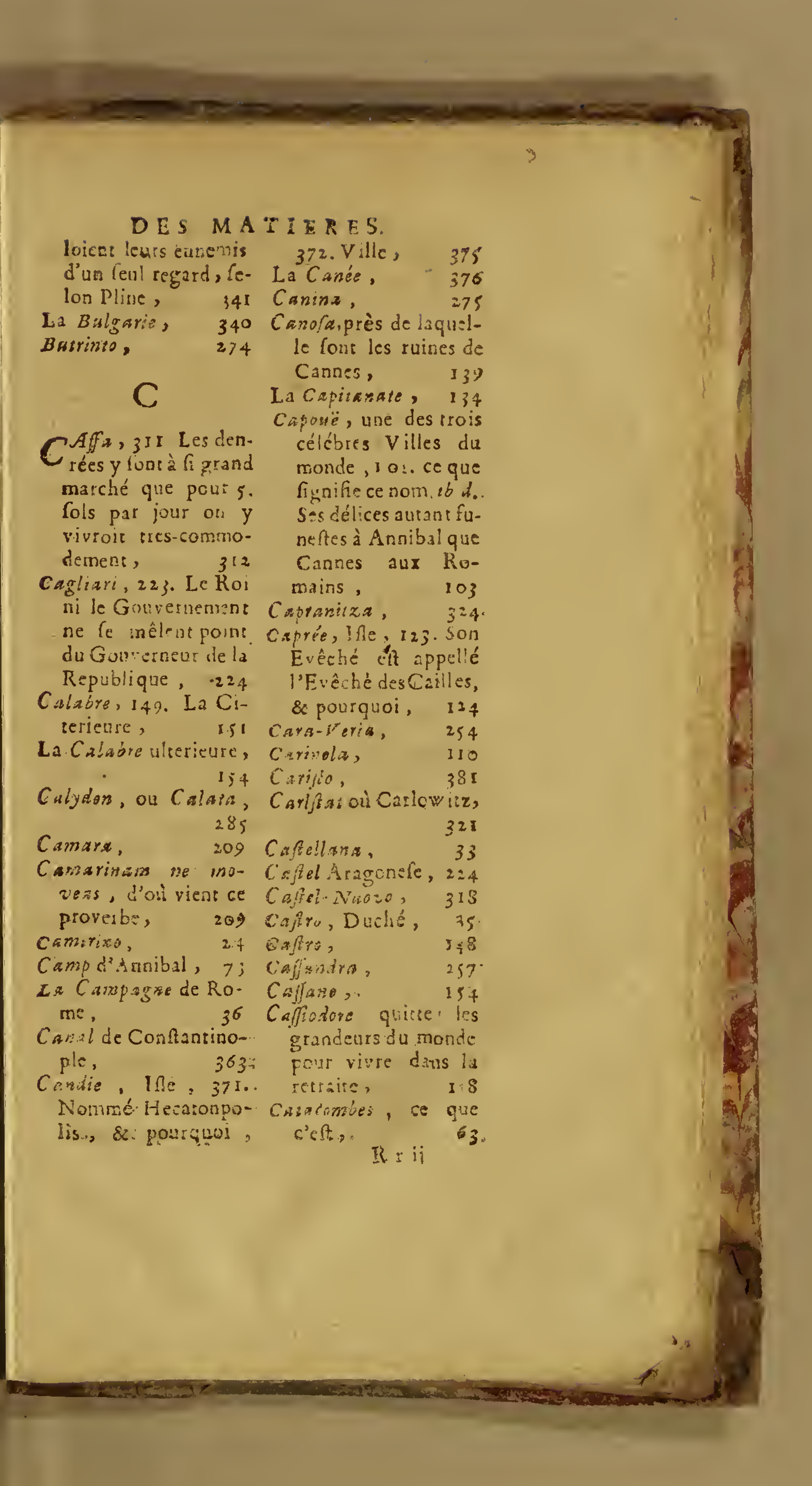


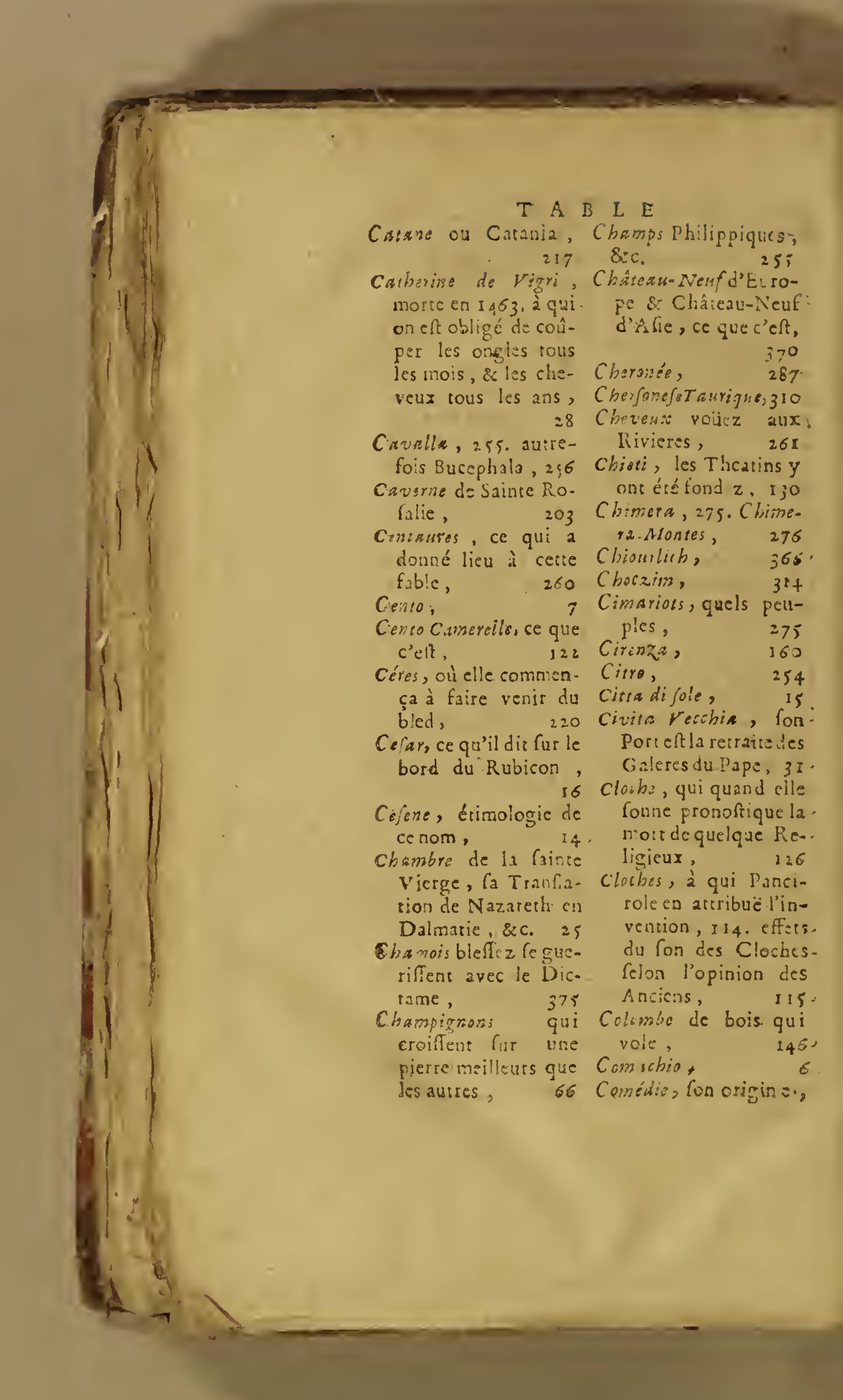
TABLE
DES MATIERES
Contenuës dans ce Volume.

A

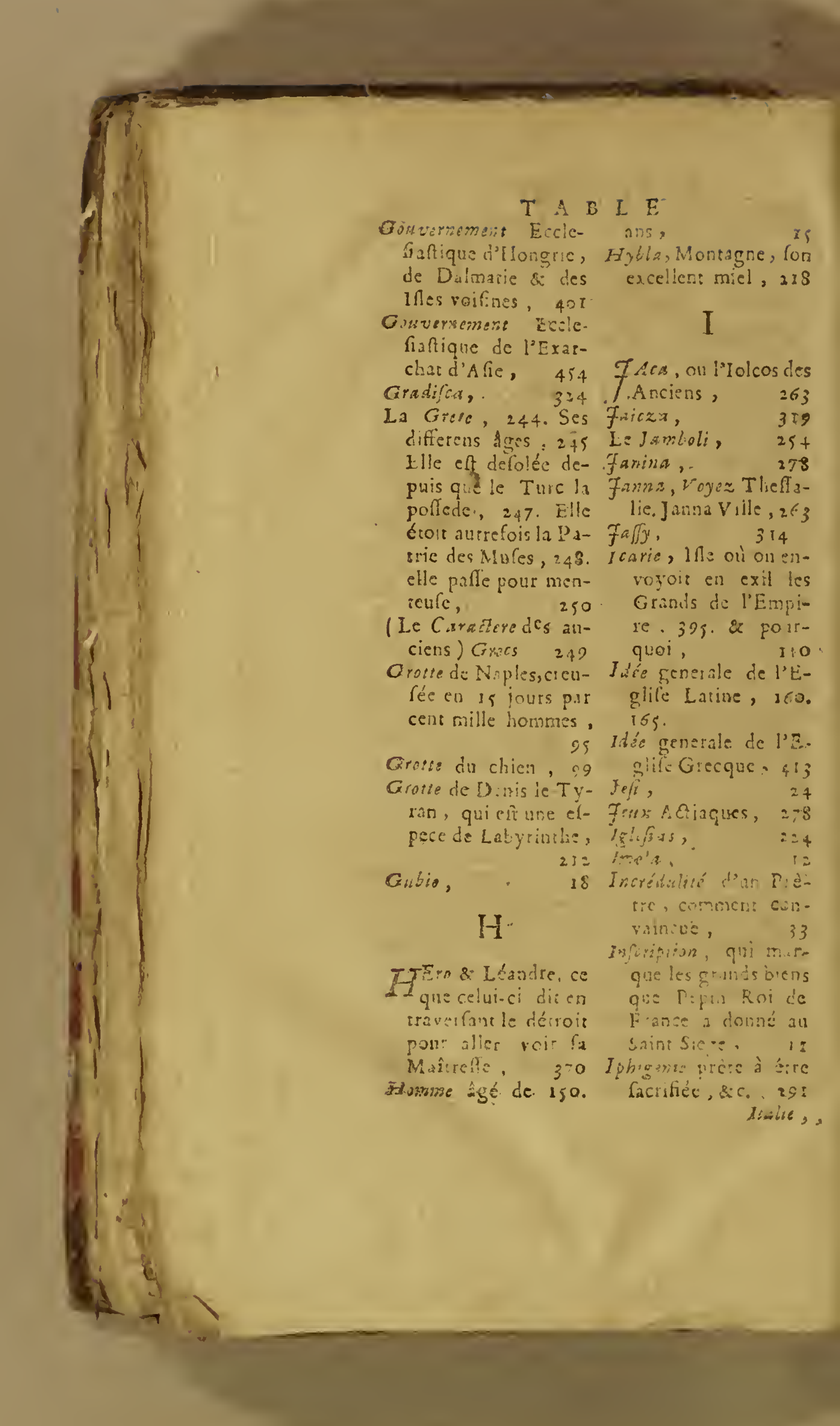
Anaxarque,







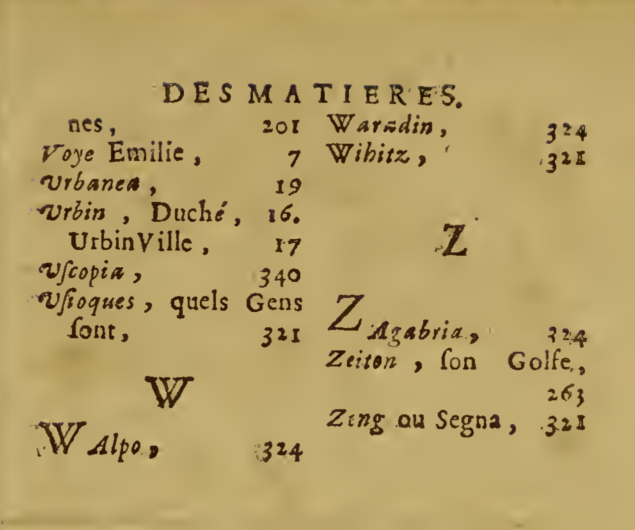
D



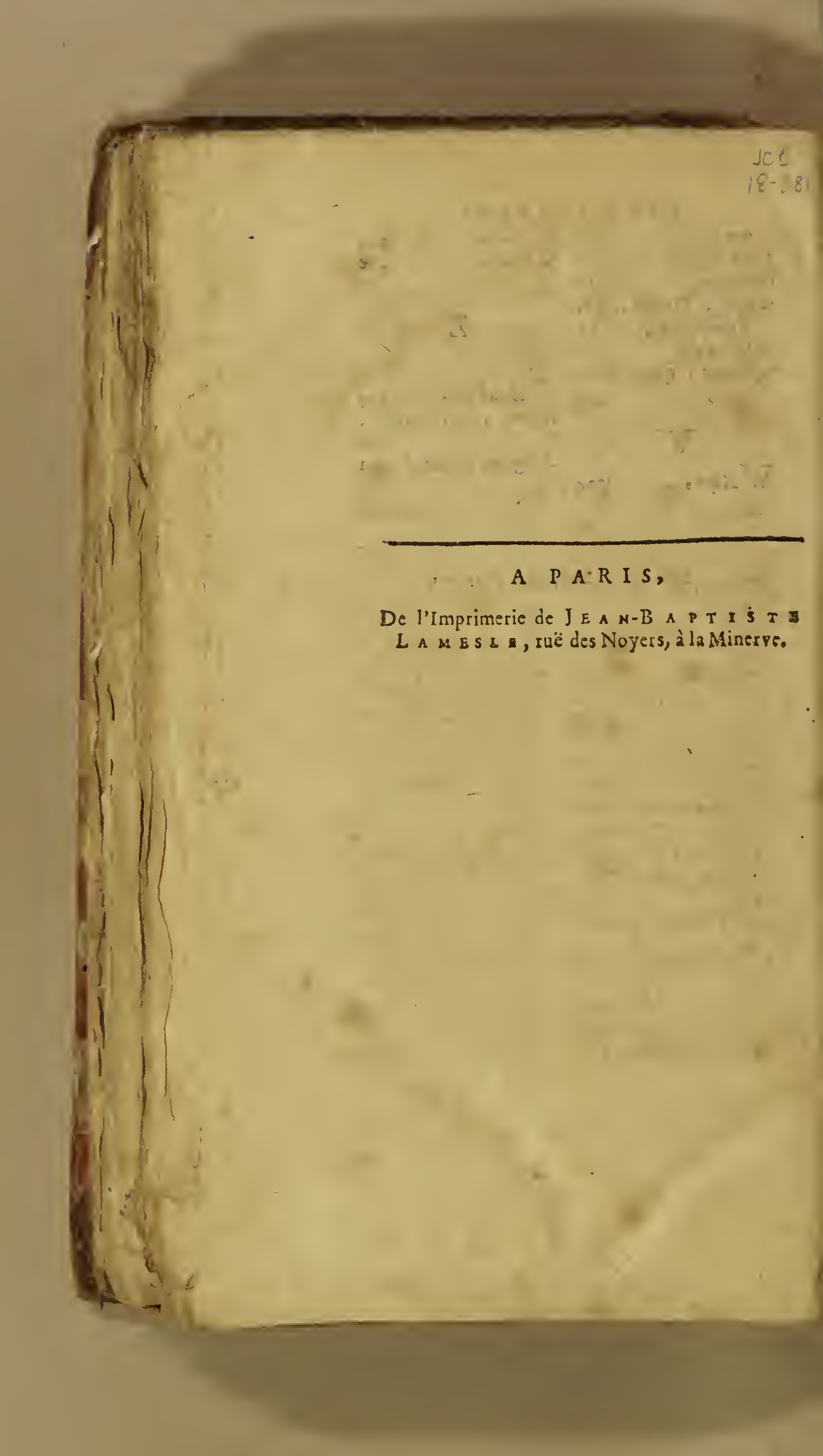
H

I

P

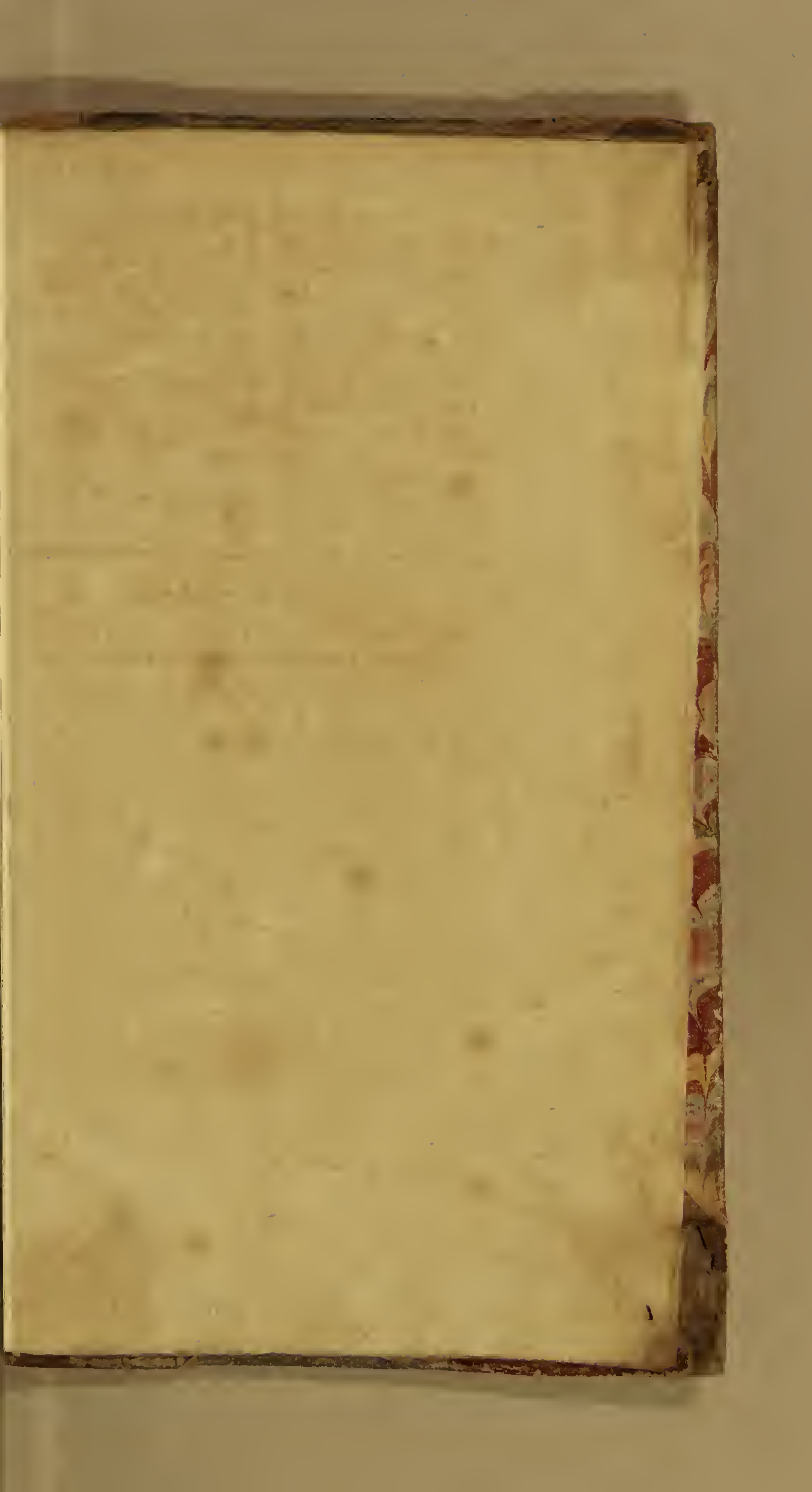


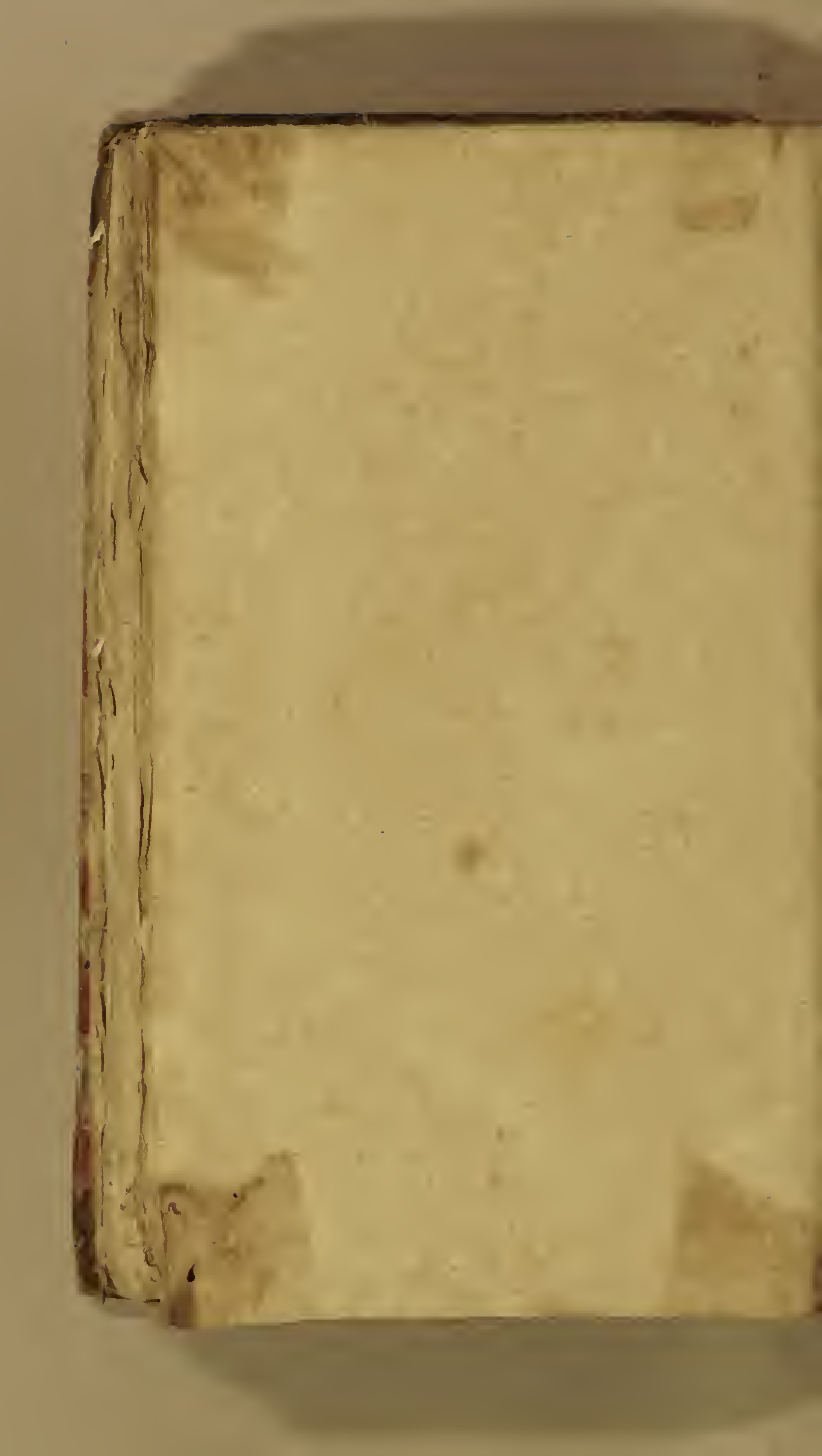
Fin de la Table des Matieres.

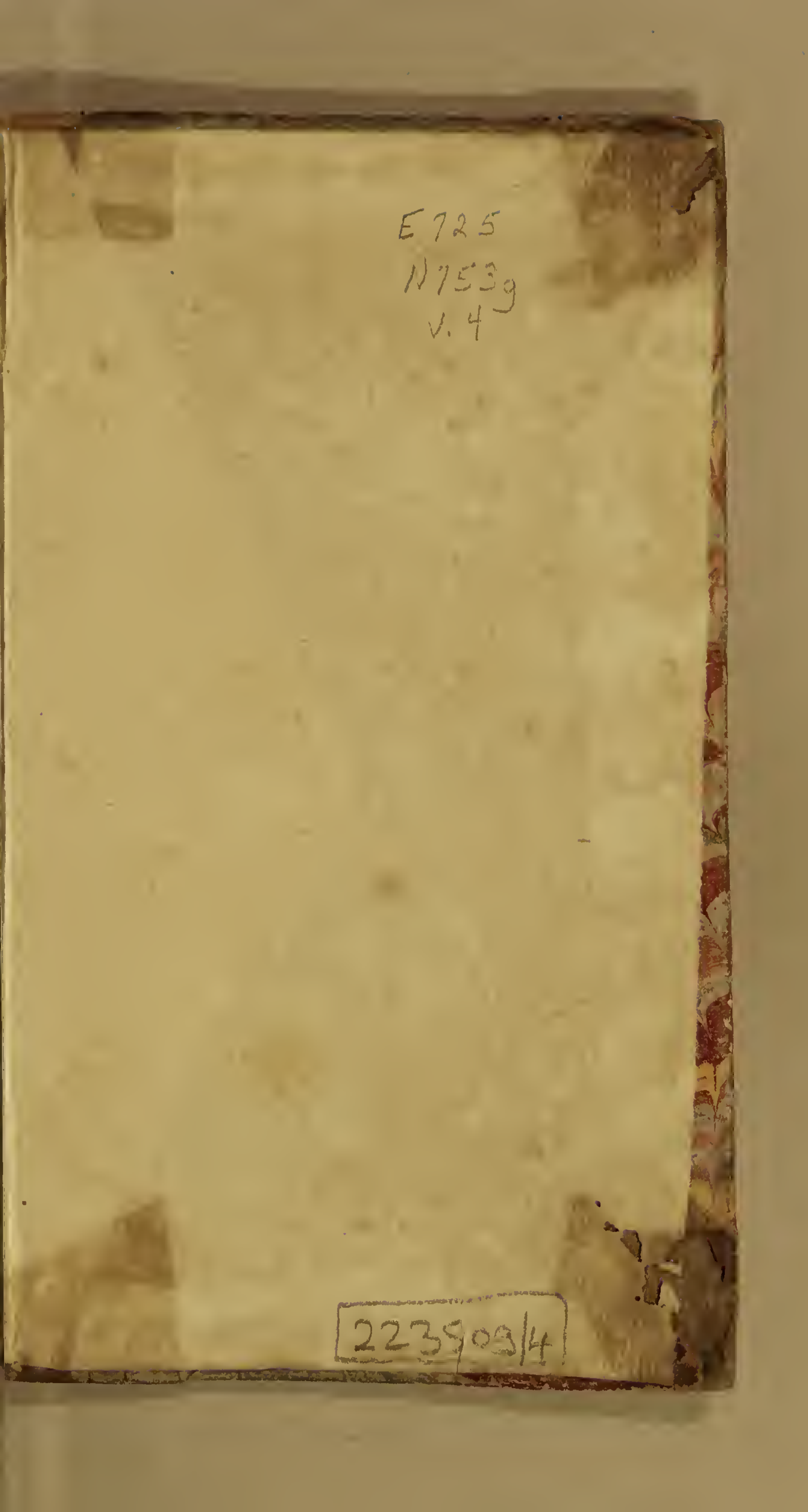


A PARIS,

De l'Imprimerie de JEAN-BAPTISTE LAMESLE, ruë des Noyers, à la Minerve.






E725
N753g
v.4
223909|4

